

Dictionnaire historique et critique de Pierre Bayle

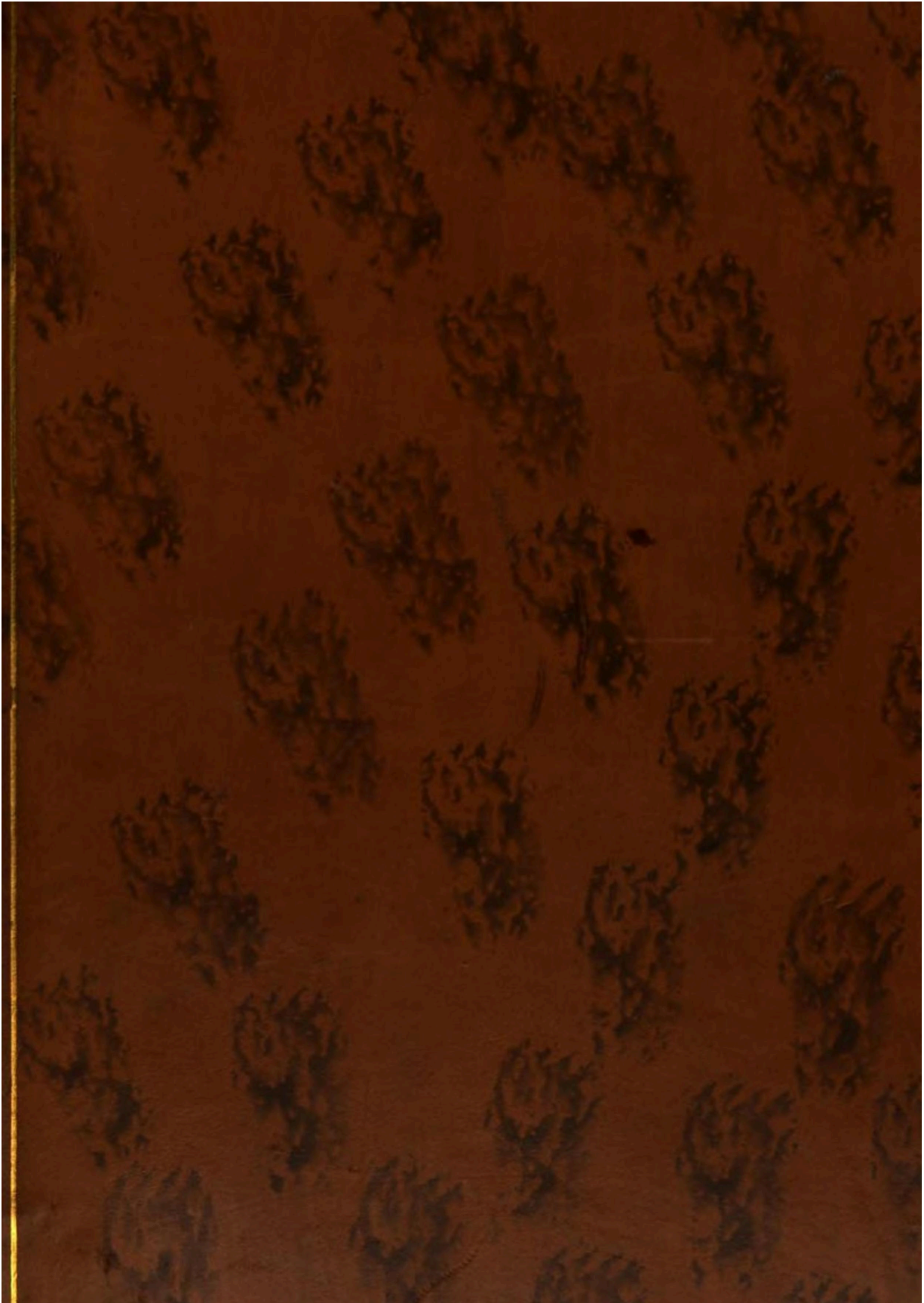
1. [Notice](#)

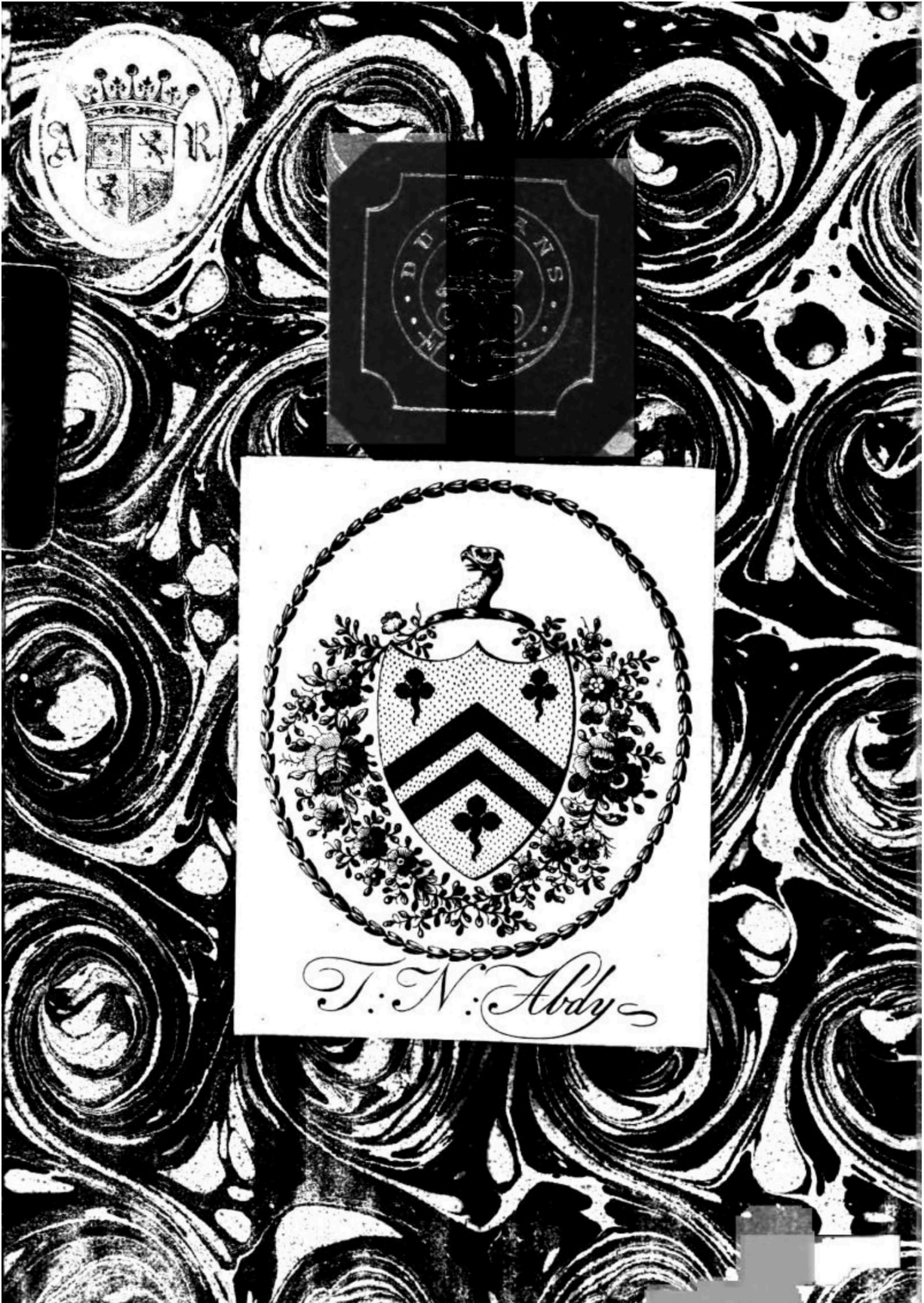
This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

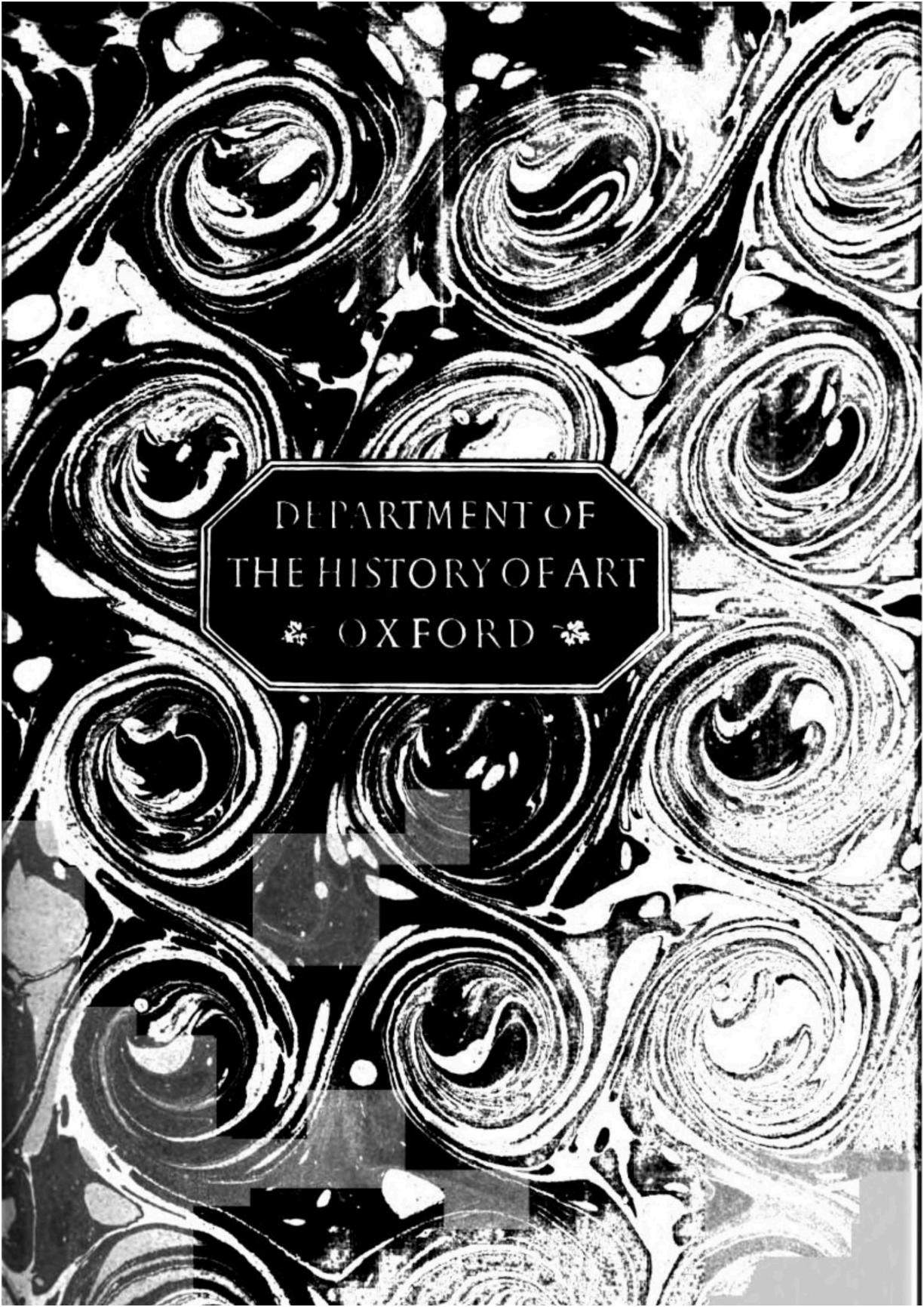
The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

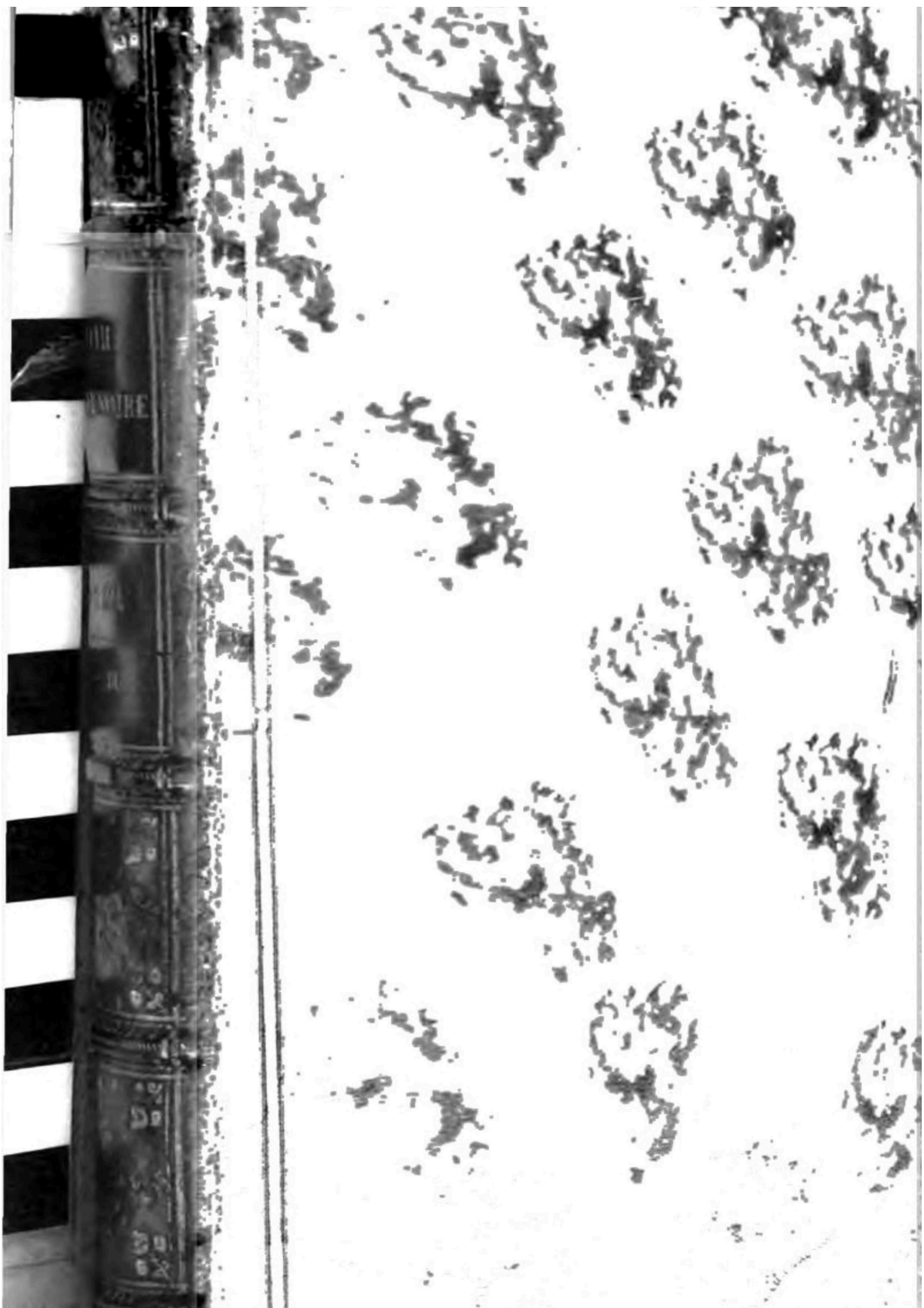




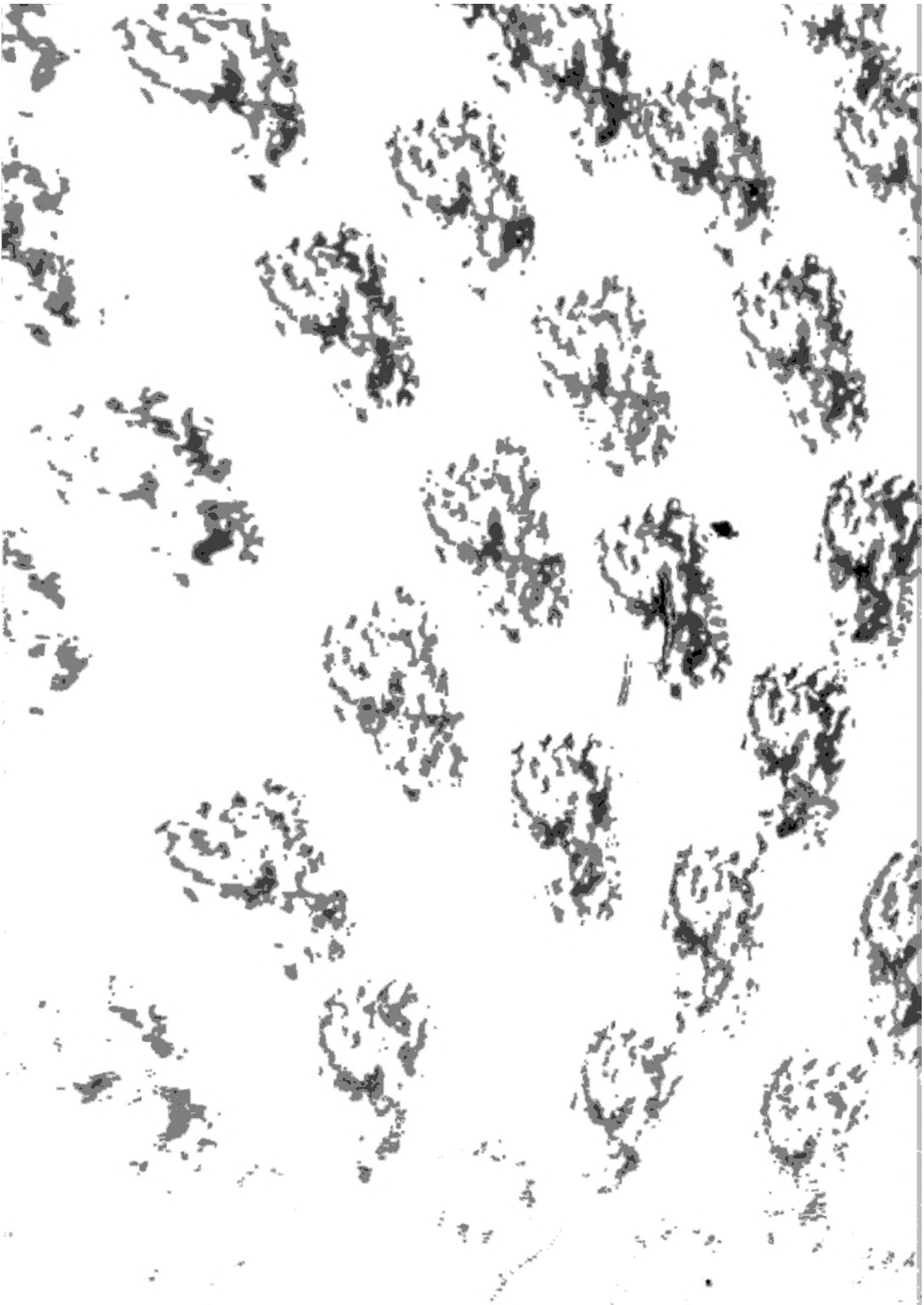
The background of the image is a black and white marbled paper pattern. It features a complex, swirling design with numerous circular and oval shapes, creating a sense of movement and depth. The colors are primarily black, white, and various shades of gray, giving it a high-contrast, textured appearance. In the center of the image, there is a dark, rectangular label with a thin white border. Inside this label, the text "DEPARTMENT OF THE HISTORY OF ART" is written in a serif font, with "OXFORD" below it, flanked by small decorative floral motifs.

DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
✿ OXFORD ✿











The background of the image is a black and white marbled paper pattern. It features a dense, repeating design of swirling, shell-like or 'combed' patterns. Each swirl is composed of concentric, irregular lines that create a sense of depth and movement. The overall effect is a complex, organic texture. In the center of the image, there is a dark, rectangular label with a thin white border. The label has a slightly irregular, hand-drawn appearance. Inside the label, the text 'DEPARTMENT OF THE HISTORY OF ART' is written in a serif font, with 'OXFORD' below it in a larger, bold serif font. Small decorative floral motifs are placed on either side of the word 'OXFORD'.

DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD

The text on this page is estimated to be only 8.33% accurate

ci^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 11.40% accurate

Illyriad by Google

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

Uiyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.55% accurate

DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET CRITIQUE DE PIERRE
BAYLE. NOUVELLE ÉDITION , AWMMMwàM m vont sxiaaiiu ds
cHAunni» volt» &à xomron» zicuU| uDinniiASy notm auiouvo^ m.^ no»
TOME TROISIÈME. PARIS, DESOËR. LIBRAIRE, RUE CHRISTINE.
x8ao. « ' Digitited tjy Google

The text on this page is estimated to be only 11.20% accurate

^ * L/iyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET CRITIQUE DE PIERRE
BAYLE. BA. BÂBELOT aumônier du duc » s'augmentait dans la troisième
Montpensier pendant les » me, lors<fuelei> soldats du prince de Condé
de France sous » ce (b) , avertis que Babelot s'écrit Charles IX , se distingua
telle- » tait renfermé imprudemment par sa cruauté , qu'il s'est » dans
Champigny ^ c; , livrèrent aux ennemis une place très notable » un assaut si
furieux , qu'ils dans l'histoire. On n'aura donc » emportèrent la place Le pas
sujet de trouver étrange » plaisir de se voir maîtres de la qu'il ait ici un
article. C'était un » personne de celui qu'ils regardaient comme un ordelier , qui avait quitté
le doct- » datent comme leur bourreau , tre, afin de suivre « les années, » les
rendit plus humains à l'égard » par la haine implacable contre » gardde la
bourgeoisie de Cham » les calvinistes dont il était poss- » pigni. Ils lui
pardonnèrent , » s'adressa (à). Elle était si peu con- » et déchargèrent toute leur
com forme à soi-même carat t(re et à sa » lère sur Babelot. On le pendit »
profession , que , L en loin de » à un gibet extraordinairement » sauver la
vie à ceux que le sort » haut (e) (B) ; et si on lui donna » des armes réduisait
à la discrétion- » le temps de se préparer à la mort de Montpensier , il sollicita
mort, ce ne fut que pour avoir » citait ostensiblement qu'ils fus- » le loisir
de lui faire des reproches » sent punis du dernier supplice- » ches de sa cruauté.
La ven- » ce , et ne pouvait souffrir que » geance, que le duc de Mont »
Ton pardonnât à aucun d'eux » pensier qui l'aimait prît de » (A). Cette soif
du sang caivi* » son supplice sur les calvinistes, l'ennemi niste , que les deux
premières » « guerre » n'avaient pu élever, J'atteste ^ ck^é^ (c) raie de Poitou '
et l'usage approuvé imité « m * • Artide » « m » prenne qui vaillât • , dit J'c de
Montpensier, Leclerc. {d) En 1568. xuj On ne fait que copier l'original — ^W*'
C«) <^est généralement kasmrd si ses confrères ne tou- » de Charles IX , tom. II ,
pouf » i^y, l'ont mis « m iwnkr\$ de l'un magfyr » ^ TOME III. I Digitized by
GoOgle

The text on this page is estimated to be only 14.99% accurate

2 BABËLOÏ. n quand le Itasinl (Jb 14 ùMesaê rêmanum m
tts^mnd , quasi soio' » Tes jetaient 6dM ils AiaittS, niit f f^^riore f^o
p<Mnmm U^atums ' * . 1 ' muian , mmtocq prœUr cœteras aln pour
quelques semaineslamaii-' deJ^M^m Muaut cnuM 9 çaise guerre {/) entre
lés deux /lusic(a). Je ne sais pas quel fulle » partis. Les soldats de JBrissar
«Otfl de «eux qui choisirent un gibet » rebeau, quoiqueUe eût capi- exciter
plus d'attention aur la msarre» tulé dans les formes; à An- rif- de-?
oarfttrères du personnage, sans » delot traita de même c elle de ailusion ui
rapport à la pratiqtte de Saini-Fîorpnnt.« Voilà un boni- »J»ntiq«té. Voyrt
Ju^Un fS^ 1 ' . r* ■ Maleus, gênerai diafprtaëdn Carthame bien destine a
taire mourir ^j^ois, qui fiUum cum nmctu sun in les luiguenotS , puisque
même aUisêimn ciuccm in cnnspectu urb'is après sa mort il fut cause
qu'on ^ en égorgea beaucoup. Brantôme le croyait capable d'une autre sorte
de crimes, c'est-à-dire d'inspirer à son maître la brutalité «effeire violer
lesftBaimes (C). (/) Ctstrà-dire^ çu*U n'jr eut plus de {A) Il sollicita
obstinément le dernier m^p^Uee dm calt*inistes , «t ne pouuait souffrir que
l'on pardonnât a aucun d eux.J^ Braotûme mérite d'être suffigi jussit ; et
SiLius Itaixcuâ (4) touemint Aëgalat :*••. f^idi éUm revote pendens
Italiam eruce tubUmi* sptetarat ab liut* Haman , dans le livre dTstlier>
avait prépare pour Mardocht'c un gibet de ciQuuaute coudées. Ou a vouia
quelqueiois par la taille démaïaiiéB du gi^ bet, que le patient fût expose à la
vue de plus de monde. Voyez la remarque (C) de 1 ai ticie d Uihun iU. Je
dirai, ea panant , que ceux qui compa^ r<*nt cette croix de Galba avec celle
dont Verres se servit contre davius OUI : Quand on lui amenait, dit-il^ (5)
n'ont aucune exactitude j car tout (i), enparlantduâiicâeMontpensiar, ce qu'il
y eut de remarquable dana quelques prisonniers, si c'ctnit ufi celle-ci fut
qu'on la posa , non pas au nomme t lui disok de plein abord lieu où les
hubitans de Messine avaient seulctent : Vous êtes un iugueuot , accoutuie
de cruciier les gens, mais mon ami , ie vous recommande à du côté qui
regardait l'Italie. CTcst monsieur Babelot. Ce monsieur Bu- ainsi que Verres
voulut insulter au belot étoit un cor délie r , savant hom- patient qui se disait
bourgeois romdi qai le som^emoit Jort pamble- main : « il regardera, fi4lf
du mêA^^m «oiffeoic jamaU d'auprêe haut de m dois Tltalic et «a naithiiUf
énquel on amenait aussitôt le son. » Quid attinuit cam Mcanertuù
prisonnier^ et lui un peu interrogé, more atqae instituto suo rrucemjixis'

aussitôt condamné à mort et exécuté. .<ient poët urbem in viâ FompeUi , fe
(S) il fut pendu h ut» gikêt esùtrtfêr^ jèdtm in «f parte fig9n amœ ad fro^
dinairement /laut .] Cela me fait teUTe» Upn epeDiiifat, et hoc omm qrnod
nenir de la conduite de Galba envers gare nuUo modo potes , quod omnibus
un homme qui tâchait de se délivrer audientibus dixisii palàm, te idcircô du
dernier supplice par son droit de iUunt IbcMa deligere , ot llfe qui se
bom^geoina romaine : il le lit atta- civens nmmmm mse dic^vt , tx^tmm
cher à une croix bien blanchie, et Italiam cernere ao domum suant
prabeaucoup plus haute que les autres, «^icere po55e<. O^est cette dernière
cir~ C'était pour faire honneur à la qua- constance que Cicéron a
principalelité du criminel , et pour lui fournir mant felefée(6), quoique
Laetaafie» nne petite consolation ; mais tout cela pouvait bien tenir de la
moquerie : (a} Sueton., in G«lbâ , cap. iX. Tutorem quod pupillum cui
substU»' (î) Xritl, ekmp, FTi. tus hœres erat ueneno neûâtsM cruoe f^JiP'* '
J " „ ^ 4^11, implwmnOquù Ugeê eteiVeat sJg cX,%r-fx!* (s) anal.,
lUaniMi, tm, iUt PH* (À Cîmn, à> V«ir* VII. Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 12.85% accurate

BABYLAS. 3 n^mit cjne faire de cela pour le BABTLAS Vm àu
«lot oébat de son aiscm,rs ne l«i fasse con. y^^^^ martyrs de Tangué ea
générai (7). •§ ^» évêque d'Atlitio(C) Branténie le croyait capable.... Che,
dans le HT. «iècle, «OUt lie faire i'interies femmes.'] Le duc de l'eapifie de
Gordies (a). Il flOO» M .ntjx n.ier avait la coutume à te- ^ COMme an bon
cooimander ses prisonnière» a son . 'i »j ..r ' gmdMi, W i^aiaïo «(6e/ié mu-
et saint preiat doit feiw, et, apre» tonialo. Brantôme décrit cria fort li- s être
acquitte dignement de M brenoent , et ajoute ce qui suit. « Voi- fonction
environ treize ans, il *» là la punition de ces pauvre* dame» j^éritai la
couronne du martyr, » de Montnensier, qui me fait penser vers 1 année 25f
, pendant la M avoir été p ri «^e et tirée possible de persécution de Décus.
QueKjues>» Nlcephore(8;par monsieur liabelot, uns disent qu'il fut
elFectivemeut >» oà il dit que TemiieKiir Théodow j^i, ^ ^.^rt pour la foi
chrétienne 9 ôta et abolit line coutume qm étoit ... ^» ^ ,,, >» de longtemps
d^^nsKome, à savoir, ^ « autres disent qu il mouj* que si (^ueluue iemme
avoit étésur- rut dans la prison (e). On coii» prise eo adultère, les Romains
la mnt au'il souhaita d être enter» punissoient non par la coércwndu ^ atfftC
tm dullICS (ti). On pré» cnme quelle avoit commis, mais . « ^ / " r'^ *» par
pliïs grand embrasement de tend que ses relique» impowrent n paillârdiâe ^
car ils enfermoteot en siieMce à un oracle d'Apollon, «une étroite logette
celle qui a voit Saint ChrlOttomeadëployë plut >. commis l'adnltn e et puis
après dW fois tOUtei les forCt» de SOn » permettoicnt impudemment qu
elle ^ ,,,1 , , » SsBouristsa lobnoit4 {et paUârdise «O^ence, pour célébrer la
me» son saoul , et d*aïi chacun qui tou- moire de saintBabylas: c'est dom»
droit venir, et qui e'toit plus vilain mage qu'il n'ait pas été aMes in« et sale.
C'est que les compagnons struit des faits qu'il avance. Il » niant el paillards
qm alloient, se ^ ji » Pnitioient et accImmodoient de supposa qup ce martyr
fut mis » certaines sonnettes au temps qa^ils à mort pour avoir exclus de »
avoieot compagnie avec la dame , Tmli et? d(l'église un empereur »
àeequ'wmonyemwtelle^^faisant criminel (A), et il parle du cri» nn son «t
tintinnement , donnas- , r ^ m** » sent non-seulement avertissement
empereur en homme » aas passans et écoutans de leur fait qni n'avait guère
consulté i'iiis» etbwMMne qu'ils y étoient, mais toire (B). il n'a point même
su » anm afib que pur ce moyen et à ce ^-^^ déférence » ion de sonnette fust
en<^p!gncc Cl tte 1 ^ • i i» peine coaioiate avec injure et op- «0 ce pnnce

pour la discipline » probre. Quel opprobre ! dont elfes Mvere de saint
Babylas (C). Ou » t>n soncioifliit beaucoup. Vrayei> ment voilrî «ne
terrible coutume * Jolyse contente de renvoyer aux MértM a* Trévoux , j
uin 17⁷ t cuotieo* 1» que ce sage empereur abolit, ainsi ntotru Oê Trévoux
, \ain 17⁷ , qui contieo,, Jue le dft rhistorien Nicénl^e ;ri2î;S"rj;::,^^ » dans
le.juel possib e M. Babelot /«^e. ea»i» ta ceasure injurùusc au. /au » ravoit
teuiUettre tt tirée, pour la M.Bayle de la narration du\$am ^hOttir. î> faire
pratiquer à ce brave guidon Euseb., Jfâgt. «edaMast., lA» Vi ^ it (9}. » cap.
XXJX. in^ 1^ liiMît. àk,ht Uk ir ^ Chrywtom. . ûwt. /. pag. 641 , 669. (8) //
miaaa pub ciMrSmie, liV, r, /«««««^ Kjwyb., Uiat .ccleiiwU , FI , (0^^,
MhoAm, tam. iii, pH m^^.^S'SIII^

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

i . BABTLAS. peat tronyer le fondement gêné- Clela ne s'accorde , ni mù la cbimioral de quelques-une» de ses m^- ' Tx^, V''' . /kx w^, . «««U.^ prudence de Tevéque d'AnUoche. Les prises CD). Woim parlons de tout joeUieurs chronologiies mettent la cela dans les remarques , comme mort de Décius à Tan aSi (a). Aucua aussi de là demande qu'on pré- bon historien ne dit que Decius ait tend que fit Apollon à l'orape- «»é dans rOrient pour faire la guerre reur Julien, par rapport aux saint Laurent (3) assurent que cet emreliques de saint Babylas (E). pereur alla faire la guerre aux Perses, On attribue à ce martyr trois et qu'il leur enleva le nays de Babyf-rands triomphes sur les erape- lon^ l' Assyrie . toute la Perse rHir^ ^1 l ^ came , et mémelaBactnane, et qu^U reurs païens, deux pendant sa mourut à Rome possédé du demoTi , vie, un après sa mort (e). Le peu après le martyre de saint Laurent premier est l'avantage qu'il rem- (4) î ««« ees Actes sont sans nMiionté sêcuteûr Décius, lorsqu'il âima P^^*** ""^^ ^ 9«^ui.vuA , «vm "«j» " «J*^ un empereur païen. n'était pas dam mieux se préparer h tout souffrir f ordre de la conduite de PégUse aue pour la foi , que de rien faire saint Babylas entreprit de tempérer Îiui fût indigne d'un bon prélat: entrer, s'Uyfdl vmu rtnt pni'cn e troisième est celui que ses e.»'««f^*'. » lo/c/jce ; cendres remportèrent sur l ora- i csercaU que sur ceux qui étaient du cle d'Apollon auprès d'Antioclie nombre de ses enfins ^ et elle souffrait (p. M. Chevreau a uailé peu p^isiàiemment limuUe des persécuexactement du martyre de saint •y^^,! ? P*'?!,?>?'î" T> , , ,r:>^ r>y \ Tertulhen et d'Ongène Babylas (F). Cest ce que nous m. de Tillemont confirme âlte examinerons plus au long ci- remarque. L'église , dans ces oceûr dessous . "*" défendait , dit-il (8) , que par ses prières , et par ta patience (e) La Mied/Ê TerluUiea «t d^Origias, humble et pahlhle m'ec laquelle elle pag. 757, , souffrait les insultes des persécuteurs, (/) ^ojrez ta vemarque (E). Que si Von irowe dans une oraison -, ^, attribuée à saint ChrysnstomeOt que (A) >Sami Oirpostome. . . . suppose ^^--^^ Romain d'AnWu hc a rmpêché qm , anrau eie excius ae l eniree ae _g l.église , si la narration de saint Chrysostonie était véritable ; mais il ne (a) Cal?iuM, Peua, Pagi, etc. paratt pas que Décius ait jamais été à (3) 'V» TÎU«m«i, iom. i/J , pmg, 6m* Antlocfae pendant son empire. Baro- (î »• mammi fu*ea sSS. Tilbimoi^ mus avance sans preuve que Uecius r 11 éi • \i ti't f ■ 1 {5) La même. aUa en byne l an a53 , pour faire la n^, ^ Ep«Kh« «y™ - macc

J. , «3; guerre aux Perses , et que ce rot en cui par TiUemont. là même. .
cette rencontre que Babylas ne snuf- (7 imptvneÊàPari*, «n 1675. Fhfn^ U
frit poinh que son église fût profanée par la présence d'un tel empereur (i).
JiBanont , tom. III, pag. 8ai. *^ * ; OCbrj5o»t., (om. /,Or»|i«esXI.Yni,|Pnr.
(i) finroa-i Aooal.i ed. unn. »\$i , rmm. laS. 243 1 «i «>49i ^^o, c u kjui^L-u
Google

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

BABTLAS. Sisia éUit chrétien. H nW dooc pu d'entrer dans l'assemblée des Ūdèle\$ vrai que ce saint homme ait rësislë à (lo).]l n'est pas nécauaira d^obMTVer Décius , et cependant il est mort sous q,,, saint Chrysostome njotite la narIJecius: il laut donc dire que saint rathon de ces faits les fîsnrcs les plus ChT3r«08tomesest(rompë,9a«ndUa vives et les plus pathctiques de 5a dit que saint Babylas «)uffnt la mort rhétorique (u) : on se Timagine da pour avoir défendu i entrée de ton reste, quand on sait (et qui ne le eghse a uu empereur, sait ?) qu'il était grand prédicateur . W... et ti parie du erîme da cet et qu il parlait à un peuple rempU de empereur en homme qui n'auait guère respect et de zèle pour le nom de saint conmlir L histoire. \\ conte qu'un Babylas (12). Mais ne pourrait-on pas certain peuple , qui faisait la guerre le plaindre d .ivoir employé tant d oréetempereur, soubailadelatermi- nemens, et tant d'eflbrU d'imaginaner, et d affermir la paix par tous les tion et de poitrine , sur desfaussetà ? Uens les plus forts et les plus inviola- car qu'y a-t-il de plus clnmrique, bles qui J*^*«nt parmi les hommes; que ce peuple , ennemi des Romains , ifoe raccord fut fait et confirmé par nai persuada à son roi de mettre sou serment de part et d'autre ; que ce fils en otage entre les mains de leur me fils en otage au prince avec lequel rentrien de semblable pendant la nrÉll avait conclu la paix ; que la suite lalurede Saint fiabylas. Je doute fort témoigna que l'on avait rais clans la qu'aucun empereur de Rome ait jafaenle du lion celui que l'on croyait mais tué de sa propre main un jeune «l^ mi* eomnie eji dépôt en la garde prince qui loi eût été donné comme d un ami , nm^rpie ce prince n'ayant en dépôt et en otage après une paix eear ni à la jeunesse du flls de sou conclue ^ mais il est très-faux qu'ine aine, »à ia sainteté ini'iolable du perfidie si barbare ait été commise serment qu'Hotmail fait y nia cet ceii pac les emperenrs souslescraeta taint toujours ou^t^rt de lu justice tV^ine Babylas a joui de l'évéché d^àlitioche. ^uria punition des crimes.... é^ors^ea Je ne doute nullement que saint de âa propre main celui qu'il dti^au Chrysostome n'ait erré de bonne foi j M-ir comme le dcpôt sacré et le car non-cenlement il de'bifa en chaire txœud inviolable de ralliance (9). Voi- ces faussetlSi, mais aussi dans un écrit là, selon saint Chrysostome, (picl fut qu'il composa contre les gentils (i3). le crime du prince que saint liabylas S'il avait pu se promettre que ses au4raîta de la manière que Ton va voir. diteurs Im feraient quartier sur une Ce grarcî pr('l;it imita parfaitement

en tradition fausse et pieuse, il n'aurait ceUerencontre Le zèle dt Elie et de
 saint pas espe'ré la même grfice des ennemis Jean ; cm U ne considéra point
 qu d a- du nom chrétien. Il croyait donc ne .pttU aion à Msitter ntm-
 seulemeatk un rien dira qui ffit faux. prince , a un roi ordinaire , mais a ce-
 (C) Saint Chrysostome n'a point su lui qat était maître d'une grande par- ce
 que ton disait Je la drfrence de tie de la terre, qui avait une armée ce prince
 pour la discipline sévère de très-puisêonte , et que toutes choses saint
 Babylas.] Saint Chrysostome semblaient devoir contribuer à lui ren- a
 supposé que saint Babylas eut a dre redoutable. Il ne fut point ébloui par
 tout cet éclat extérieur, ..et ce , v l s v r-^r memeéetat ne sen^aiU qu'à lut
 repfé- ,^rr,eUiau de Ure cetw Homélie Senter en ce moment la majesté du
 rot dans les coll-g^r d*- Louvain , comme nn modèle suprême dont il ctait
 le ministre., ... fw* Its ée»U«r.* deyaient pt(finrk Ljtm, à U s'avança
 hardiment vers ce prince J^*^* ; «««• 'V" g'^ttécrint m : • j ^^'w principal
 d^un coU^i^e dr Loin'iïin: c*ett ta mminel aumtiieudêtaus ses gardes,
 "xxiVr du xxviii'. u^m , png. 1705. l'arrêta atwiamamqu*it hd mit eon^ (la)
 Au peupU d'/tmiorhe. Saiiu BafyUt tre Cestomac , lui rcprrs^nta son rri- été
 Mquede «e«« vUie. me , et lui d,- fendu de la part de Dieu Swat Chtytort..
 Homîl. de MnciA B«byl., ' P^tf "4* f ■■ contra fir nril. et de sain^to (s)
 f^oycM la Vi« de TertaiUui et d'Orisèoc, Aabvl., pag. 647 , 6dà, rte. , cté
 dam la Vit FM* 63». ds Tvrtiillistt « d*Vri|iiM , png. 6)t. Diyilizeo by
 GoOglc

The text on this page is estimated to be only 21.31% accurate

I 6 B4BTLA& faire à un mmiarque qui punit du nnce , quant au
suco^ , entre la ftrdernier supplice la sainte hardiesse mete de saïtit Baby
las, et celle de saint au^onavait run ck lui refuser Tentrée Amhroi^e,
BobYiœ . dit -il (i6) ypa' u temple. La fausseté de ce fait a rUm J eUaiei
tesi^u quod unperàiozem é\é dep monttee par la raison que impid
cwdefutiMtAtÊmUmplo prohir saint Babvlas mourut sous l'empire buit ;
imojeiiciter eessit ip^i qui præde Di'cius, et que Décius n'avait point sidis
autoritatem sua morte conjirmatrouve de résistance à la porte de Té- yit. jit
Ambroïio cesut Jciiciùs , gui glise d'Antioohe. Voici un nouveau tummél
vonrtaniîé âman fuens autori-' moyen de montra cette même &at- totem ,
iptum etitmi Cæsarem Christû seté. Le prédécesseur de Darius s'ap-
lucrijecit. Autre passage ; AmbrosiuB pelait Philippe : c'est à lui qu'oi^
^itcopta mediolanemis ausus est mit que saint Babvlas refum IWrëe
fheododm Ctuanm , ofr emddtm de son église» ne le considérant pas m
prteeipUatan in J%B\$§thmcense* comme empereur, mais comme dire-
sententinm , h (empli limine secludertf tien , qui devait subir les lois de la
postquc sæ^as oùjurgaUoaes , post inpéDÎteoce et les canons de la discipU-
dictant satitfamonom , in pceiutap»ne. Or on préfend que cet emjftltwr Uum
classent relegare TmiMfit s*y soumit, et cjn'il eu usa à peu prc^ idem
Babyfns Aniiochenus «piscoptu envers le prélat d'Aatioche , comme
adt^ersiis regem innocentis homieidiiQ Théodose en osa depuis envers saint
poUuUun , et interfectu* eU{'\]). Ambroise A Milan. EtMèbe raconte que
(D) On peut tmmmr U finâ^ 1 empereur Philippe Toulnt assistrr ment
^encrai de quelques-unes de ses aux prières publiques la \eille de Pâ-
mennses.'] Nou«î vcuons de voir qu'on qucs y ^ mais que l'éveaue ne lui
per- a dit que saint iabylas se fonda sur mit d'entrer dans Téglise qu'après la
déloyauté sangainaira de Philippe. I avoir obligf à ronf» sser ses peche's ,
L'empereur Gordien , sous qui il était et à se mettre au nombre des pçni-
pre'fet du prétoire , lui avait confié tens; ce C|ue l'empereur exécuta avec
son fils : après que Gordien fut mort, des témoignages sincères de piëte' et
Philippe , voulant régner en sa place , de crainte de Dieu (i4). Eusèbe ne tua
fe jeune prince rpj'on lui avait raconte cela que sur un simple ouï- confié.
Saint Pahylnf!, le sachant . souillé dire , et ne nomme, m leieu de ce d'un
meurtre si exécrationnel, ne voulut grand événement , ni le prélat qui fit point
l'admettre à réalise. Décius un si bel exploit. 11 est bien étrange vengea

l'affront fait à Philippe, car que de telles choses aient été confuse- il fit mourir saint Babylas à cause de ment connues. Aussi voit-on de très- cet affront. Voilà ce qu'on trouve savane hommes <f ui soutiennent aue dans la Cbfomqoe d'Alexandrie ; et l'empereur Philippe n'était point c'était Léonce, évêque d'Antioche Ta point c'était Liéonce, évêque d'Antioche 1 an chrétien. Mais, quoi qu'il en soit , il 348, qui avait débité cela. Il ne sanefaut point séparer la fermeté de vait pas bien la conduite de Philiope, Babylas, et la soumission de Philippe, mais il s'éloignait un peu moins de In comme snint Chrysostome les sépare: vérité que saint Chrysottome. L'emil faut, ou l' s recevoir, ou les rejeter pcreur Gordien, sous qui Philippe toutes deux il y a des historiens qui était préfet du prétoire , n'avait point en parlent d'une maaiAwmoinsTagn» d'enfans à confier à personne ; car fju'Eusèbe. La Chronic|ue d'Alexan- n'en avait pas du tout. Ce ne lut donc d ne Tnîir('ic que l'impératrice ne fut point pour succéder à cet empereur pas mouis condamnée à la pénitence déjà mort , que Philippe tua le fils que l' empereur son mari : elle ajoute du défunt ^ et ainsi Léonce rapporte 4^ue saint Babylas usa de cette rigueur très-mal la chose. Pbilippe, ee prévaà cause que Philippe avait tué le fils lant de la jeunes"! de l'empereur Gorde l'empereur Gordien (i5). Notez dien, cabala de telle sorte , qu'il se qu'Érasme , trompé par saint Chry- fit déclarer son collègiM et son tuteur. sostome » a trouvé une fraude diffé- Les Actions reoommenoèrent : cdle ri4)EiiMb. , Hirt. ecclw., Ub. FI, cap. (i6) Eraimi Epist. III, lib. XXFIII,p4tg. XXXIJ. iSHO. CbroD. Àlcxamir. , pag. 63o, cUe par (17) Idem ,fpiit> UUX, lib. XXIX, pag. TiU«M»l , i0m, lift pig" *S«3. Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 17.10% accurate

1 3e Gordien suc. omhn ; Philippe le ùl déposer et puj[^] tuer (i8j. Voila la yénté èvt lait. Les «Iwr[^]tions dt ce fait sont all[^]oo ea augmeotant. Léonce a dit que Philippe avait tué le tib de soa «mpereur , le même ûb ip» cet empereur lui avait doaaë ea Ijude. C[^]est déjà ao égarement : c[^]est «e po-;ti!*r fort rt rot»' de la vf rite. S; iint C[^]astome assure [^]ue Philiope aTtît taé le fila d*an pnnoa bvm m[^]imiI il aiait conclu on âraité de paix , le mèm^v fil'? ffiie ce piñce lui avait laisse ça dépôt comioe un ga^e de soa amitiëy et de sou désir sincère dû tîTie en bonne intelUgenee ai«c lui : c*est un second égarement : c'est se loger fort à côté du faux poste c^f Léonce. Ce dernier auteur avance que Décios fitmottrirtaintBabylas pour le punir de son insolence envers Philippe. Ceux qui ont su raversion de Décius pour Pmlippe, aversion qu'on croit aToir iXi caue que Décias persécuta lea chrétiens, ont trouvé absurde ce que Léonce disait. Ils Fout donc corrigé , eu supposant que Philippe lit mourir loi'iiiiane saint Babylas (19) : ilt ont corrigé une fiante par une autre , et ont malheureusement trompé saint ChryMtftome. Us lui ont tait perdre de» Hftadona qvi[^]û aurait parées dea onuaMmi de ami aoquence , pour repousser insultes des païens , et pour donner du relief au ministère cfangclu[^]ue. I<*hafflûUation d*un eoi' pereur à la parole d*uo évêque eût îourni de belles pensées ù saint Chrysofitome : c'est dommage qu'il ne Tait point sue. Voyez un peu de (luelle manière il se prévaut ue la résistance de saint Pabyias : « Au lieu, dit-U (ao), » que les prêtres des fausses divinités » sont plus esclaves des empereurs a iiae de lanra dieus » et ne ae ren« aent a[^]siejn- à leur cidlc, que par ;i \:ï cr:i 1 nft qu'ils ont de ces prifices, * a qui ieâ démons sont aiuâi redcva» bles de leur cuit» et de llioaneur » qui leur estrendapar hommes , [^] ce grand évêque d[^]Antioche mou» Ira en punissant Tempereur même » d'an cbittmeni trèa-aanaible i nn > esprit niaonnable, et antani qu'il (\%) f or«sCapiloUivi<«mIa VicdeCordMii. (19) Voyet TiU«nMa, tom. III , pag. 8u. (m) Coatra Gentil, àa Êêmekt Balwl., OiMT. « iMi. / , jMT. 664 . €iiddMU k Visés Ter» LAS. . [^]>» lui éfail pfirmis de le faire selon la » mesure de ia puis&aooe de l'£jdise , a que Ua prlifea delà leliginn de lé» ana[^]hnat ne aat esclaves de (lui » aue ce soit sur la terre , et qu'ils [^] doivent être si jaloux de cette sain» teflrftrattanqoa IMan loar a dannrft » en partage , oomme le vrai carac» tère de leur dignité . qu'ils Knicnt » plotât disposés à prodiguer samies acent leur vie , qu[^]à peindre ee pri* » vilé[^]a. Ce même

exemple, ajotat'> t'd , en confondant Torgueil des M païens , augmenta la piété des ààkM les, qui apprirent de la conduite de » lenr pasteur à craindre plus Dian » que tous les liommes \ et il ferma » entièrement la bouche à ceux qui « osaient soutenir avec une extrême l» inpadanoë, qu*il n^y avait point » de vrai courage parmi les chrc» tiens , mais que tout y était fmx et » emprunté , n'étant couvert que » d*nne belle apparanoë. (E) On prétend qu'j4pollnn fit une demande à l'empereur Juiien , p(xr rapport aux reliques de saint Bairjrias. J Il y avait auprès d'Antioche vn temple et nn oracle d^ Apollon dans un lieu qui s*appelait Dapnné. La superstition et la débauche concouraient com* nw à Tenvi, â distinguer ce Kea-là: c^était le rendez-vous des amans et de leurs maîtresses: d'antres y allaient pour faire leurs dévotions} et apparemment ploiaaan j allaient pear eea deux iins tout i la fois. Gallus , frère de Julien TApostat, n'eut pas ete plus tôt dédaré César, que, çour faire cesser œ double dmordre , il fit bâtir dans ce lieu^là une église , où il donoa ordre que Ton transport!) t le sépulcre de Babylas. Un dit que, dès que cela fut fait, Apollon ne rendit plus de raponaaa. lie tombeau de ce martyr en fut cause , et non pas Pinterruption des sacrilices ; car, les sacrifices ayant recommencé sous l'empire de Julien , Pnracle continuoa de se taira ; al leraque Julien le consulta en personne , il apprit que le^ cadavres ilont ce iieu' là était pieiu , fermaient lu bouche é rorada* L^eropereur n'appliqua cela qu'au sépulcre de Babylas ; c est pourquoi il en ordonna la translation. Les chrétiens d'Autiocbe transportèrent ce tombeau dans la villa. Cfe fiit une procession da personnes de tout sexe et de teot Iga , qui ebanérsui par Diyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

8 BAB1 tout le chemin (3i) ua cantique de triomphe ; car leur refrain concernait la confusion de reux qui ;irîr)r(Mit les idoles , et était pris du psaume XCVII. ^nùriifç ÂJcptCftîif Ttc , K.(tt ^uytiriix** tîji»x«tc (aa)* Prœciaebant autem cœlerii il qui psalmos appriniè callehant ; inuUUiulo deindè respnndebat cum concenlu et hune i^ersiculum succineéai : Confiai siuU omnes qm adorant sculptilia , qui gtoriantur in simutachris. Par l'argument du plus au moins , oa pourrait conclurâ de cette histoire, que la naissance de JérasChrilst imposa silence aux oracles du paganisme , si d'ailleurs on ne voyait , uue, de l'aveu de Sozoméne, cet oracle a^ApoUon avait rendu des réponses jusqu'à IVmpire de Constantius , sous îeqtîtl G:illris rwf la dignité de César. L'ubjection parait plus forte contre eeax qui ne reconnaissent aaenne opération diabolique dans les oracles des païens. Mais voici ce que répond M. van Dale. Il suppose que les prêtres d'Apollon , ne voulant peint être éclaires de si près par les chrétiens, qui vennient en foiile nu tombeau de liabylas , iuveutercu!. u nu réponse qui pôt obliger Tempereur i faire ôter de ce lieu le tombeau de ce martyr. Ces prêtres ne craignaient rien tant que ies yeux des incrédules, et ils n^espéraient pas de pouToir cadier leurs finesses A des gens aussi curieux de les découvrir , qirefaient les c^iretiens. Peut-^tre au^si uue Taveugle superstition de ces prêtres leur persuadait quMs feraient un bon acte de religion, s'ils faisaient ôter du voisinage de leur temple le tombeau d*un martyr chrétien , vénéré par les ennemis de leurs dieux. ChrUtiam ^uibtu repltta eral jfntiochia , alii que ejusdem religionis aUundè adi^enientes , uisitabanl quotidiè teftulohra matwrwn , aUpie in primis quidem Babylce. Sub quo prateac^ tu dam [ncn illa ila frequentamit ^ cimi suùreperent eliani huic oracuio , oeuUâque emissitiit omnia perlustraretU , ut sic detegerent imposturas ac præsti^ias ibi exeroUat^ nague id /sr(31) Il iuùî éf*a»if9n ^ MUêde* , <^esi^m-^Un, \$000 pat. (a») SofOMMoi Bill. Mdt., fi». K, €mp, XX. rent ea tempora , ut ui txpellere eoi inâk passent autistes ; illi sub præ' texlu h mortuis purgandi tocuni dis sacialum , cum Babyld aiiisque , chiistianos indè remot^ere nilebantur. JVihil enîm magis aut eiUk» àetegw ^alebat anlistitum ejusmodi impostur,iv, quant continuus conmrus publicœ que panegyres, obludosauï Jesia publiâ ea tbi ^êebmda ; si guammcumque sectarum philosopkis eomtnve tequor cibus ad illa pateretaccessus (iS). (F) M. Chevreau a parlé peu exactment du martyre de saint aabylas. J Voici ce

qu'il en dit : <(Babylas , évê* » que d'Antioche, souffrit le martyre » avec ses trois enfans , pour n'avoir » pas voulu permettre à vsumérien de » voir les cérémonies des chrétiens , » ajoutant, qu'un homme souillé de a sang et du sacrifice des idoles , ne n pouvait pas entrer dans l' église , » ou, comme le dit Suidas, qvrl ne » souffrirait point que le loup eny trât dans la ber féerie du tSci» prieur {1^), » 1°. iiabyias n'avait point d'enfans : il fallait dire qu'il y eut trois frères encore enfans , ou fort jeunes , qui souffrirent le martyre avec lui (a5). a". Il y a plus de trente ans entre la mort (lo l'abyilas et l'empire de Nume'rien. Les anciens auteurs ne prêtent pas au martyr les phrases de M. Chevreau. Avouons que c'eit une entreprise bien difficile que celle de THistoire universelle. M. Chevreau était habile homme , il < oiuiiaissait les défauts de ceux qui 1 ont précédé dans ce deislein , il a mis un temps fort long A son ouvrage ; et ce ' pendant comme il est plein de vie (a6), et que nonobstant son âge , il i'ouit delà santé du corps et de celle de *e^rit« je ne doute pas qu'il ne public une nouvelle édition, <|ui sera encore plus belle que les précédentes (ay). J'avais espéré que M. Chevreau ne prendrait pas en mauvaise part les (a3) Vao Dale, de Oracnl., pag. Vor«* Um Koiitdlat de U Xtpukliqae «la LeUrw , moit de mart i684 t pt^g- i5 , i6. (a4) Chevreau , Hiitoùre da Moade , Uv. IV^ thap. IVy pag. 400 du //*. iAiii«, «dioen dm Boilandg en 1687. (aS) Vît d« TertiiicB et d^Origtas, pag. 758. ilB) On éait ceci l'an if^4. («7) It a publie ttn e^et une édition à la A|ff , Vwt 1698 . avec plusieurs addiUonf et torreefioiw; «nur il n'a rien tkangi tmpnst^* fai u kjui^L-u Google

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

BABYLAS. 9 |>(»tites notes crUi'ines que Ton Tient snnt-ce des auteurs qu'on puisse appelle Toir , et comme Tavais pour lui 1er anciens, par rapport au temps du toute restime gai était due a wb tnartjrr dont it t^uit? n^ontils pas |rai^iB^te,je Ml aurais supprimée!» féca vers la fin du VUI*. tiède ? SI j'avais prr\ u qtiVllcs le chagrine- Enfin il cite plusieurs écrivains, la fSMat; mais je le croyais au - de&sus plupart modernes , qui ont dit que de toute atteinte de Acherie pour si Babjfits Ibt toé par numénen : et il peu de chose. Je m*élais imaginé qu^il rapporte (3i) ces paroles de M. de s'applirfnerait à ce que j'avais dit Tillcmont . Il faut auouer que Vhisdans ma première prêtace , et il était lotre de saint Babjrlaa e\$st embarrassée aMoément dn nouïbre de ces auteurs, de plmimen diffiaUiés uuumontahUê (pane doivent point redouter les pe- h notre faiblesse. Je con'/iens que toot fîtes pertes (iS). Ainsi j'ai èè surpris cela pnvt ^^rrvir d'exr)i';e à ceux qui de sa sensibilité' impre'vue , et fort fÉ- parlent peu exactement du marty re du ibé de ce qu'il s'était fâché. 11 y a des saint Babrlas ; mais il sera toujomm personnes îllostres oui pouiTont rendre permis de remarquer qu'ils n'ont tcmoignage qu'en lui souliaitant une point clini^i ce v\n""\ y n% n't à dire de vie encore plus longue quMie n'a été inoin'? incsact sur t » ttc matière. (^) » J6 ™*î fondais , nou-seulcment Je sui:> fort persuade que M. Chesar ce qu'il était un ornement de son Treaa a trouvé des frates dans mon siècle, mni? nussisurle désir (ju'il pût ouvrage. On y en peut trouver beaulire dans cette seconde édition les sen- coup, "snTr» avoir le quart des liimiètimens de mes respects, et Téclaircis- re& d ua si habile homme. S'il eût sèment d'une chose qui avait été ex- donné des exemples de ce qu'il a dit primée d'une façon ambiguë. Je m'i- en général touchant ces finîtes essertr nvaa,ine fîne cette équivo([uo a été la fte/Zes contre /lofre /«r/i^5'«e, et touchant "raude source de son mécontentement, ces expressions bassa et burlesques ^ H a cm que la licne ponctuée , eC ce- oiMCuregeteMonUiées (33), je me croipendani..... , cachait beaucoup de ve- rais obligé, ou de disputer là-dessus , nin : c'est un vide que son imagina- ou de passer condamnation , et je ver da»!s cette lacune , que la repré- n'a rien marqué, on trouvera bon que sentatioo générale de l'imaossibilité je prenne pour des reproches vagues d'éviter les fautes , quelque habile que cet endroit-U de son livre (34). Il m'a soit àn anteur qui entreprend un ou- reproché en particulier une espèce de Trace à grands détails. contradiction conr^ rn^int

un homme, liais venons au fond. M. Chevreau o é<</ tong-tetnps , dit^il (35) , mon veeonnatt lui-même la solidité de ufofo. Je suis sûr qu'il aurait omis ce* ma première remarque , puisqu'il la , s'il avait vu comment je me suis avoue f5o) , qu'il eût été nêux de justifié sur ce chapitre dans mes îî<? mettrer trois frères encore enfans, jpour ^flexions sur un imprime qui a pour étet tome équivoque ^ et qu'il deuant <ttf« JÊigtmeÊa dbi Pub^, etc. Et M^^xpliMur phts clairement que beau- pour Ce qui est de» mot» , qu'il assure coup a auteurs , qui l'ont rcriî de mé- que les oreilles délicates ne peuvent me at^ant lui. Pour ce qui rej^arde les souJ}rkr (36) , on verra dans un éclairphrases que j'ai dit que les anciens cissement , à la fin de cet ouvrage , ce auteurs n'ont point prêtées à saint que j'ai à lui répondre. Je voudrais Bab\ las, ^î. Chevreau cite ^îcor^ei-/e- bien mériter tout ce qu'il nhserve SyncellCf et Paul Diacre (31)i mais dans la rétorsion de la période qui fi/ .y . « . . uit par cc^e/jJarti.,... (37) : etje m'es* (18) f^<^0s/e Pro,<-t c!r ce DictioMMil*, r<<< V y/ ĩ j la fin du ri*. paragrapUe. /•> \ r - i tt / \ wi . l r , y. . _ . . (12) /îi Wffn^, rfl^ Ty, 33*. (39) // Ml mort i5 <^/ifm«r 1701, Je).-, [, . " 1-.: Tî- La même jpit^ . i2ii. fM0tr*.^ingt-,«H an, H mois, p-oytn F^U Imirnal île TrirtiM, mit» H avril 1701 , jmg. ^JH' C<,nf,rn c>>>mmc Ufim dê U rMtmr^ x!^i,édUiûn flr Ffaltande. (C) de l arucle Kor . [io) Ch«vrwa» , part. , édition de Mol- Che»riMn« , //*. pari. , pa^ . 3ao. lande. (36) Là mirn», Lk mtanu , pag. 3ai. {3y) Lk mimât pmg, 33« , â3i . Diyilizeo by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 19.58% accurate

10 BABYLOKE. limerais trop heureux, si Ton vouiait natiuités pendant quatre cent m'em^ «r U idson qu'il yrt fai- goixante-dix mille am f A). 11 poMiUe, ou presque imposable , de ^ . - , \»,j,,«:* ^n>a. faire br.n7oirp dHiutes (îans ^««t comger par-la un endroit un ouvrage tel que celui-ci. Je uepeuse de Pline (B) , dont quelques aupas queic me fusse jamais en^agtf au leurs se sen ent mal à propos , twrfaaa«j» IHctkiiMirô, 8i^ réfuter l'antiquité de prévu que toute mon attention a evi- «1*^1 , jt ter W méprises ne m^empêcherait Babylone , OU a d auttCS UMgei. fas de me tromper fort souvent et UnSftTantpMoieSMIir del^oela ieniourdtAMiit.Aiire8tajedois con-> remarqué depuis peu (b)f et il seiller à mes lecteurs- consulter le étmse Ou'oil ait tWlt tardé savant ou^orage que JVl. de Larro- , , 01 * ■ - ^ ^^r*. ,que (38) iii imprimer à Leyde, l an » le remarquer. Anstotfi savait 1688. soua le litTe de iUfCfAars Imr^ sans doute mie les Babylonieni roquani adfersariorum sacrorum libri 5g vantaieflt de posséder Une StÔ«rw. Voyeirj U page 59 et les soi- ^ d'observations astronomique» vantée. • • qui comprenait un prodigieux <3S) DeaM UwyiMBi , Matihmjiim\$, nombre de siëclcs. Ayant voulu s'éclaircir par le moyen de CalBABYLONE. M. Morën et ses listhène , qui était à la suite continueurs ont ramassé tant d'Alexandre, il trouva î>i>n du de clioses touchant cette ville , mécompte; car on prétend que que 61 je voulais donner à cet Callisthène lui fit savoir qu'il article une forme raisonnable , n'avait vu don?; Pabvlon((^ue je serais contraint de répéter la pour mille neuf con(trois ans plupart de leurs recueils. Ainsi , d'observations astronoiiuques. pour épargner au pulOic le do- SimpHcius rapporte cela , et if'^î^**'5ST^*;. ".^?*'^ l'emprunte de Porphyre (c). Si ses dans diifëms dictionnaires , Callisthène a bieu supputé, il)e m arrêterai ici à un fait qu ils ^^^^ convenir que les hommes nont point touche. Je n'exami. „^ déluge se hâtèrent lune iwint SI ce qu'il» rapportent ifeusement de devenir astrolo-. est dans toute l'exactitude qu'il . la Bible hébraieût fallu. Les habiUnsde Baby- ^ „^ saurait trouver quo Jone prétendaient que cette ville ^ depuis le déluge était très-ancienne ; il comptaient jusqu'à la mprt d'Alexandre. Il quatre cent soixante-treize mille - ^ douter de ce que rapans , depuis les premières obser- porte SimpUcius , et il esti«mar<* vations de leurs astrologues, jus- q^able «ue tous les anciens auqua l'arrivée d'Alexandre. C'est teurs, qui ont attribué à Sémice que nous apprend Diodore de garnis la

fondation de Baby loue . Sicile {a). D'autres, s'attachant à pour garantir
Ctésias, un nombre rond , disent que j^h les histoires étaient remises
Babyloniens se vantaient d'â- pjjç^h Itbles {d). Aussi voyons voir conservé
dans leurs archi— ves les observations que leurs as- ^h Peri«oaiu». rcyn u
tMMr/wO), trologues avaient faites sur le» ^h, corfo, com. M^hyi^hpa^h. (a)
Lihm JCr, foginâ IIS, «ftf. Morib- {d) Marshamus , m Ghroaie. , fog* Soj,
1^h Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 13.86% accurate

BABYLONE. it nous ^pe Béroie blâme fort les jours existé , ou
qa« le» Assi — J'otr^;.. ^.,Kim^ aurait toujours eu r«c«g« de
r^criécrivains^ gt€CI P**^l** wntMdUtrmêtmrmiUirw' €t§9trruu fie
Semiramis avait bâti Baby- juisât (4). Il Èil donc nrendre pow ae, et qu'elle
l'avait ornée de la preuve de son opinion les témoigna* Witimens
admirables (c). Le Sup- Res qu'il emprunte d'Êpijçèncs et de pîément de
Moréri cite Quinte- Wro«e , touchant letobtrrations as^ ^ « ^ ,v 1- j
tronomiquea «Ht Im BabyioBkiM Curce touchant l impudicite des avaient
fait graver; car In conclufemmes de Babylone. On peut sion uu'il tire de oes
témoignages est ajouter que ce désordre était l* même cboee que Topinion
qu'il fort ancien. La lettre de Jérè- •'«^ ••P«*«it^ «««pumvttt : , , , ... , Ti 9**^
Apparût . voila sa conclustoa , mie insérée dans le livre de Ba- cetemut
luurarum mus. Or il n'y a rue y en touche quelque chose , mais d'une
manière obscure, et qui a besoin d'un eonmentaire âré d'Hérodote (G).
comme Bérose et Critodème, leur aiaiftnt quatr tmï quatre «TiiiKta «m. l
uaifli 4m MUTCa est étemel , rien de plus absurde que son raison■«■«U f
n 1*011 Mppose qu'il a parlé comme il parle dans les manu.scriti et dans les
éditions de son livre. Épigènea , auteur grave , assure que les
obfOfretiaiBsdaa-aitrolognet babjrloiitaBi («)Bwo.iM Chaldaïcorum lib. II;
apud comprennent teptceut vingt ans. Caoc Joseph., U. I conir. Apion., pag.
lo^ . qui feur donnent la plus pHite étendue, (A) Lm Babyloniens sê
fantûleiU étaunit conservé les observations qué jj^^^ Uurs
astrologuesju>aieniJait^ ..pen^^ et j'estime avec raison qu'il a esUté dant
quavrt eeni «ouroi^ .ilur miUé ^^j^^ l'Aesyie. C'eat âinai yi5] Citons
seulement deux passaaes Pline wâkmmm imê Véhit oè ert de Ciceron.
Cnntemnamus ettnm Ba- ar.,joufd'hui son Bittoin MtaNHe î a^mi
aermuitM, mmmi et monfus après avoir obseA^^a Cadmus api stefflarum
cursus persequuntur Con- p^U l'usage d6ilett^f«Eawpe,ît
dcrrnemus,inquam, hosaiitstuluuœ, disait que leur îttfMti^ en aul uanilatu ,
aut imprudenLioœ, qm g décéda de qui.se ans le réoccCLU lit i/wf dï.
Phorooée. Un fou, un honuue •'^S'rv""^*""^!^ ***** «nrrwloteur,
pôûrndtBt*ili «ent (i). Voyons comment il se moque
fai,*unepU»ertnitagante rapaodie? de cela dansun autre endroit. Quod ,i
£^,t ^^ supposer nécessafwment du expenun^que pmn\$ quicurume
J^tund . et Vest un giand sujet d»<. essent nati , Babyîomos posuisse fal

tonneUMilt qoe mille ^eolMenlîl|«M ^Aa^N^^LÎ^i^)^ examiné ces
 paroles, saT7 Zis autorem ZTT!^^ apercevoir une imperHnente logimie , y"
 " «»• jwr» cMCH»y jgg igjy. rendit suspectes. Les Scafe^T^"*^* w ■ ^
 lige", 1« VoMiiii, ta li«he«, ^S^I^^J""^^^ conî^r, a [occasion des j^f Dodwcls
 sont si ^u entrés en déokemiMiliff eilmfMNIki(7i4e« des Bafy lojuenty un
 endroit dè Pline Ji Voici ses fiance là-dessus , qu'ils les ont prises pour le
 fondement des conclusions t • t wf t t . pour m louemeui. aes coiiviuMuoa
 paroles : Epigenes apud Sabrlamos '^--^^ voulaient bâtir touchant l'âge
 :204umormn obseruaiones sydrum 3e Berosé (5), ou contre l'antiquité de
 cwft&Aw jaieniui inscnpas docct. Babylone (6) , <mi pour a'^atrea (pww
 auetor impntms : qui minimum ^ % / ' (4) -V. PerîtOBÎa* emii qu'il faut lire
 As»ynif . Vojn sa DÎMcUia philolMica d* Origioibm impntms . nerosus et
 Criiodemus ifio annorum. Ëx quo apparel æternut litterarum. •u«* (3) 11
 venait de dire qu'il croyait que les letirea aaayriennes aTaient tonCi) Ciccfo
 , d« Diviut. , lib. I , cap. XIX. <•>) Tâ, , ibid. , lib. II , cap. XLVi, (3)
 Pliaios , Itk, rn^ M^ . LVl, moir d'avril 1694. rf») Scaliger, ad GnH» Em^I,
 ^«f. 4o7> in Origia. fiabjIM* (6) IMn». . «Mal. XVit, PH' 4:4 . Mil. «Mf m.
 mpmi «Mm A». Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

la BABYLONË. ^ Toei (7). Le péra Haidoum • corrigé de Ciceron , quant A U|»fiBliér0(n>), Il «ne p;»rtie de ce pn«!«âfre • mais ce n a est yrai qu'il dit en passant, que le pas c té priacipalomeat aïio de faire lieu même de Piiue semble demander mm raiaoaner Ptine ; ear si ce tnotif la première oorrection. OktIA 4amo* principal Tavutt fait agir, il aurait cor< rum n^ia locus iste pogtuim» tfidetur rige' tout : c'est M. Perczonius (8) qui nnnûnnos(ii) (l'rst ime marquequ'ila a développe amplement les causes du seoti le mauvais raisonnement que la mal , et la preaye de la comiptioii da leçon ordiBaife attribne â PUne. Maia texte (9). Il a montré qu'il faut ajou- si Ton ajoute mille aux quatre cent ter le nombre de millf, tant du côté f^ualre-vinî^t'; fie]n Ipcon ordinaira , • d'Epigènes, que du côté de i^rose î Ion tombe dans une autre difficulté : et ainri Pline aurait dit que , selon le l*on soutient c|ue Bérose donne quatre témoignage d'Epigènes , les obserTS* cent qoatre-vingt mille ans aux ob» tions nstroln^urs di- Cabylonr sensations des astrologues bahylocomprennent sept cent >ingt unUe niens • et cependant nous savons qu'il ans i et selon le témoignage de ceux n'a parlé que de cent cinquante mille aui, comme Bérose et Critodème, leur ans , lorsqn^l a fiiit mention de la di(lonnent le moins d'étendue, quatre ligence aveclaquelle ceux de Babylone cent quatre-vingt mille an?. Pline a conservaient la mémoire de diverses raison, en supposant comme li iaït choses naturelles et historiques. BnSue ces témoins sont dignes de foi, fm^nt h nirfntn nSn BACt/x»viAx»v e conclure (ju'on ne saurait marquer ^na-) yiyMdu àotov kat* 'Axi^di/f 0» Tot le commencement des lettres assy- ^iXi^nroi/Tîiv »xut/«tv, et»**) cet<|i{tc îtoxrieunes. Or, quand une chose est si XttvîyBdtC</x»vi^t/x«0-0-f7^i;d.i/utTA7roxx«ç ancienne , qu'on n'en saurait mar^ t«i^tx««« «««rè ritîir vwîf /MfiÂSui ii quer la naissance , on ne fait point de 7<fi(;to^f*f^(^^AC*" ^ «rcîc scrupule , en f'criv;uit comme faisait ypet^aïi iVcfiaç ■wtpi tow ot/patvot/ , ka) ÔaPline , de la nommer éternelle. Mais KÂa-nt, •xfetrtydvla.i , xa/ jatenKion , oserait-on la qualifier de la sortes iM(<9«r»«<r*«»Toc/c9rp(i|i)v(i2j.^er(H lorsque les preuves de l'antiquitéquW tus in primo libro Babylonicorum ait lui donnerait la laisseraient plus nou- natum se œtaU yllexamîri Philippi fi" Telle (qu'une chose dont on marque- Ui : scripla vero muLia sen^ari BabY' rait le commencement f Cest le cas Urne magnéeum eurâ qum ianpui eoiu oà Pline se larouverait , s'il avait Uneant annorum sujM'a mjriaaas (^uindit

ce que l'on trouve aujourd'hui decim : hæc autem scripta continero dans son ouvrage. Pesez bien ce histonas circa coclum , mare , et rerum quæ a dit toufilant Cadmus et Pho- 0ftiitot^a, ef rseyeseoniimTiwfWf^{ettair}* rouée. ' 11 faut expliquer à part la correction Il faut avouer que ce passage prouvé - r-[^] - - — — également ces deux choses : l'une, du père HaSouin. if i^{tablit} âinsTîe qu'il faut chasser du texU de Pline le texte de Piine. £ diverso Epigenes nombre de quatre cent quatre Tingt» apud BabyhniM CCCCL2[i aimo- «a quatre cent quatre-vingt- dix , 1 aurum M. obsen^{mtion}M sidenimcoeti[^] tre qu'il ne faut pas y substituer qualibus laterculis mscriptas docet qui tre cent quatre vingt miUc , mais pluminimum , Bero*^u* et Critodemus tôt cent cinquante mille. Ce n est pas CCCCXC annorum. D'un côté il met qu'on ne puisse foire des chicanes : on quatre cent soixante -dix mille au lieu peut objecter que liérose , s étant de sept cent vingt, et de l'autre, il m»[']^{^^} instruit du fait, trouva^{ujfîje} met quatre cent quait . - vingt-dix , au cent quatre vingt mille ans , et débita tieadeqoatrecentquaUc-viugts. Use dans un ouvrage sur lequel fonde sur les mamuorib, quanta la Pli^{'''}- se régla. On pourrait aussi obdèrnière correction j et sur Tautorité i^{cl}er que les nombres ont ete falsifies (-[^] nd» tU^{im}[^] in 0[^]) r.r!^{-h}-dire, sur Us deux passage* du Apptnd. , pa[^]. 36 , .'- [^], (8; Cêrde^{anl} professeur à Franeker. Il est (xi[^] Bardnin. , in PUDium , tom. Il, pag. prtf(Ê\$*ÊUr à Lerde , en [^]rec , en histoire , «f 4Nt ' t34 , niait» iS[^]. éloquence, depmt l'année pat[^]/f 1693. (ta) BerMOA d^{iirf} AltMadram Poly-hittor. «0) Vojet sa Di^{ter}Ubo i de Originibui la- uuttm ai EvtAiQ, m Glwgttie», pag. 5 «I 6, yloi Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

BABTLONE. i3 dans le passade qu'Eusèbe cite. Quoi trouveraient le plas à iear grë. Quand qii'ii en "^^oit , j'aimerais mieux retenir ils Pavai^^nt choisie, ila lui jetaient f et ils la me> VécATl j pour it une prière viniE^t^~rlïx en cent ci lujuatite mille. pour ell*^ A la déesse du temple fi^). Je dirai, eu passant, que Vossius a a ii a etuit point permis à ces icmmes point rapporté comme U devait ce de refuser Biaean étranger, ni Far«ui concei ne Be'rose dans le passage gent qu^on leur donnait , quelque de Pline qui sert de sujet à cette re- petite que fftt la somme. U fallait marque. 11 prétend que IPline dit que qu'elles suivissent le premier étranBérose a fait Thistotre de ce (ftti s*^ ger qai lenr jetait de Fargenf. Kotez tait passé pendant le cours de 4ao ans. que cette somme était destinée à des Je cite les paroles de Vossius. i-^/imu«, usages de religion. F/vfTcti yoLf îi^èv iih. VI, Hisl, nat., caït. i.v., (il fallait taZra <ro «t^v^oy (i8). iSĪ quidem in dire lib* TU.cap. Lvi.) '^çA^C^a'osuiii saciw» eomwtUut imui». Après la teaâert memoriam quadringentorum ooosommatioa de l*acte, elles pouannorum et octoginta (i3). Comparez- vaient retourner à leur logis : la déles avec le passage de Pline , et vous votion , ou l'expiation , que la déesse verres un fort grand menaonfe. A exigeait , était accomplie. Celles qui qui se fier? étaient belles ou jolies étaient bientôt (C) La lettre Je Jérémie,. .. tou- cpxpedie'es , et refevr'ts <\v. sentinelle de Jéréraie : Les femmes, environnées que trois ou quitte nns d'attente ne de cordes , sont assi&es par les che- iïnissaient point leur nov iciat. Kai ^«p mms et quand quelqu'une d'elles t/h«ti* xai TtrettirtAfiurt^irt^eu ;i:poirof mUifés p» quelque postant a eùuehé /<<vot;0-i. (19). Ifim qiugdam triennium éOfeeUa, eUe reprochée sa i^oisine quadrienniumque expectant. Il n'y a qu'elle n'a pas été îromée digne plus d'obscurité présentement dans comme elle , et que sa corde n'a pas les paroles de Jérémic. Ciiacune de ^ rompue (i4)* Four bien entendre ces femmes se tenait dans une oel«da, il faut recourir à Hérodote, <jui Iule entoure'c de corde, et n'en sornou? apprend qu'il y avait une loi à tait qu'en romp.nnt la corde, après Babjlooe, qui obligeait toutes les quoi elle insultait a celles qui étaient femmes dn pays à s'aller asseoir au> encore en cloison. On pouTait appliprès du temple de Venus , pour y qner à celles qui en sortaient tara, le attendre l'occasion d'avoir A faire a ^ . l- < r . n *v ,l r 11 » e • Tarn gratum mtht quant ferunt puetim nn étranger (1 5) . 11 fallait qu une fou ptnwi aunolum fm\$\$«

mmimn . en lenr vie toutes passassent par-là.

Çm»à»muun»oyud&tUgautm{v>). Les plus riches se, tenaient dans des
^^^^^^ ^^^^^ ^^1^ j ▼ aientqt^une cloison decorde, c'est- f«S«°»«n>« le
cuite des djeur et I i _:^_..nJ: <• '4»:-. les passions !e^ plus sales ^ C'est ce
^.««v^uuu^ ^w* passion, le. ph d-dun qu elles formaient certains \^ ^ > 1 <
• * «-^ 1 . . , 1 ,,j«,, quel ou aurait t>u appeler a juste titre rancrs fTui
étaient senrirea les uns des j'^.; • - *1 _ -^iji » , /.«x ta rfefoliort ûi*ee , 81 la
comédie avait autres par des cordes (10) , mais de . ^ 1 r > » 1 1 . r.. V.-'«»
contenu plus d actes et })ius de scènes, et si Ton n'avait pas fait un mélange
et des issues, afin que les étrangers d;,,,,^ ^ ^ ^ laideur i car celte se
promenassent librement d.ui? les m- Il ... ,, terf aUes . et choisissent celles
<iu'ils ^ , «1. vMw*o P*,». ^ gçyj gjgj j^j^g j.^^^ pénitence. (.3) Voul. ,
drHki, p.c , pas. 86. Martin dcl Kio rétracU ce qu'il avait (i^ Livre </«
Rarae, parmi (m ApoctTpkeit , ^ -, , . j^, i » . , . (TS) H«^t. . m, l .cap.
CXCTX. HewHtot., 1, c^, CXÛIX, (l6i 0« à la lel*« . afin défaire mitus
^^«'"" ^,,-- _ • MIMuI»» 0«r MM paraphrase ce qH'Bkn4l» («9) Herodot. ,
/xi. / , e^ . CXC/X ifexplifut pat e#m m 4^Mii. (m) C«ldli £pifr. II. Diyiiized
by Google

The text on this page is estimated to be only 15.85% accurate

i4 BAGHOVIUS. dHfttr Ici paroles eue j'ai rapportées l'Électeur
Matin, H «xerc* du livre ae-Baruc. DayaU cru quelles plusieurs charges
lucratives ei traitaient de cerUtuies Usatures pra- f i. u -j m. • ♦» tiquées
pMT «• faR» ainer. B«i«fd>l»à Hcwkberg, jusqu'à UmglaÂÛm MgiqiMi
(ii). M afoit »nfée le 27 de ténier , - . ,, , » 1614 (a). Il publia un Iim qui y ,
r-» tentait plus le théologien que le BACHOVIUS(Reinrr), n»- juriste (A).
11 laissa entre autres mut à Colçgiie, Tan i544. Sa ««fans Reinier, ou
Rpi^HARn Batie 9e trouye parmi celles des fiiFi cHovtps, qu'il vit monU r
de la risconsultes cr Allemagne, dans profession àe politique à celle de
Meklûor Adam. Je ne répéterai junspruclem e , dans l'académie point ce que
Moréri en a tiré: <i*Heideiberg. Ce iils a été un je développerai seulement
les assez grand 110m parmi les jurisSersccu Lions qui fureuL faites à
consultes du XVII*. siècle (B). Il achovms dans Leipsicl , à cause possédait
sui louL l'art de réfuter de son calvinisme. D'abord on subtilement ce qu'il
s'engageait n'eut que des soupçons contre ^« combattre {b). Il fut flottant lui
, et l'on se contenta de l'éloi- «W i« religion car il dit en ^er des emplois
publics ; mais ««Mjfidence à 1» profasseinr ^ les tempî ajaut changé , il ob-
HlëriWl (c) yie, Â Fon TOnkit tint la charge de sénateur , et aottffnr qail fit
d«9 levons parwiîs eiL VmiU 'j585 celle d*é* tîcirii^ jurisprudence k dwrîn,
et «a bout de trois ans Strasbourg , il quitterak sa ptocelle de consul.
L'électeurGiris- Cession d'Heidelberg , et s'en tien I**. étant mort Fan iSoi ,
irait à Strasbourg. Il déclara OB pressa Bacbo^ins de profes- V^}^ détestait
le dogme de la ser le luthéraninne; et comme prédestination absolue , et
qu'il il n'en voulut rien fiure , on le croyait la présence corporelle de
contraignit de renoncer à ses -^ésiis-Christ au sacrement de la charges. Il
n'écouta point leçon* ^""^ » quoiqu'il n'en sût pas la seil qu'on lui donna de
se retî- uiamere. Celui à qui il s'ouvrit rer, quoiqu'on lui représentât cette
disposition , la con;,pau« le péril de la prison : il crut que '^q^^^^ ^^
magistrats de 5lra5la fuite donnerait lieu à ses eu- i>o^i" g> chargèrent de
lui uemis de publier qu'il ne se sen- Tiré de Meichior A4aBi,4«w & i«tait
pas innocent; mais il fallut iitme des ^arucouiüttt. en i5q3 céder aux
émotioTis po- ib)y't^ lmnmar^(B), I . ^ ^ 1 r 1 Ti Jj^Bièliotheaue française
dit qut ce ne pulaires , et sortir de Le ipsick. il f^i p., entw U catriaimie «t Je
prot«st«isc retira d'abord h Servestef*) , I"* ■•efcoHw floëuil, cmmm Bq^
.17 , n 1 .k-* 1 1« donne è enJt-n Jre , nui* «KlffW le pxoÛSet i année

suivante au Palatmat , taBii»«e«t 1« papumc. non sans avoir perdu presque
Uuu u BWiùnhéqut français* XXIX, tons ses biens. Il trouva un bon i^s.
<»» "7'5, - duznt, Utuo Idbor d «>titDt alors que cela. protecteur en la
personne de u s appelait •tpass» pour \$m gnuid furiteomgsJtg. '*) Zcrbst,
nom allcmnnil dr cette ville, *' La Bi(<linthcfjiie française DOte CUe ea est
au««i la nom fnmçai* , «t daot Vlnêx MaumUien de ^«lère ayaot cané en
loas i%oiMiii, tu aaot A»v«Mtt, «t dhai Baadnad , l'umrertîttf dlfcMc^rg ,
Bachovias »« pouan mol ^sTMifo. lUni* CKii. vsit y avoir de fiscs sa itfa?.
Diyiiiizeo by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 11.90% accurate

BAGOU. iS lémWMT aarait le bien-ve* triae , luts qui raavenent de .§àmà m. fcchonn se rendit dans " dWrui. L'homme ^4*« ^:}]^ e« . orouiaiwneat plus fort dans U cette ville avec sa bibliothèque : aispate dbnnve , dam It dēfenma», n y trouvant point de quoi tiwe. Yvfw ce que disait ua électeur vivre (d) , il s'en retourna à Hei- de Pologne touchatrt les démêles des delberg oii son confident le Çopdekerger et des jacobins. CW Fra♦ ^ 1»— Paolo qui le rapporte. Voyez le IV*. trouva chaîna et malade laa nm #e «m bffioân du toncile de 1029 Trente, à 1:i page Sog de la ▼ «»i©0 ^ . , de M. Amelot de la Uoussaie* (g) ritm præsidus destUutus rthgtomm . Ce ne fut pas à He deib^rg, „a.s 4 , «î'^^^ Spire , dit la Bibliothèque française. glaiS , VIVait aU iUII*. SiedC jfl) M d» Fruahiiu, in MàmokolUio- Il était grand astfologue , grand chimiste , et grand maâieEnati^ cien- C'est sans doute ce qui pua le théologien que le jumcon- , , , mire.] C'étoit une «pèce de corn- douna lieu de le soupçonner de mentaire snr le fameux Catéchisme magie. Il COUft UnC tradition pftlV du Palatinat. Melchior Adam en dit mî le peuple d'Angleterre • Oue ceci ; Propaeandœ ueritalU evan/te- „^ ^«^juî:«„ 1» J*«« fie». «t»dSo ^iiCateehesin Pałłti- ^^';^elîer fit une tete d airain nalûs , teslimoniis sacroë Scnpturœ ac rppondmt a ses questions (AV tentrttiis patrumqui prînis qu'mç^Qn- Seldéiius rojette CCÎa comme une ils u Chriito nato aimn m ecciesid fable puéi ilo (B) , et remarque cMviMw ffvorwoiB ev uiwwn- qu'aucun historien n'en a parlé, tam, cum Lpilomc y lise eorumdempA^ * ■ni- * - «-VT , tram , et inethodic:^ narrations J5aleuS , qui avait diffame Couc^is , quorum Canones m ULo Roger Bacon , se rétracta , et rēmteetocœo ii^etto ettontor (i). para honorablement cette iniuippelle ditewlmœ junMeœ atemum » homme pourrait devenir pro* dectês (a). SeUui ViDiiias, ilattaii^ » phète | et prédire les choses tilissimus jurUcomuhus , non tam sucœ ^ ^ êenleatuB aJslructor , quàm destruo- . T,' t^ ««v]w uu ou fût aiknoë (3). Un antn dit, Eo im * AUnuchfi, compose sui^ lus «lum aâ golUam mofUi furiê inté» » vant les rêffles de perspective f prrtntion^m faciunt , artidorem vix » pourvu ouil s'en servît SOUS lraaaprtor^(4).Enao les cpithé- , COnStellatlOtt , et d'ociiCMwmat» , à'ùMMmbilis cemor » il, eût auparavant rendu (5), ne lui manquent pas. L^éloqoc » SOU corps bien égal et tempéré vinnins lui dona ne convient qu*à » par la chimie (a). >» Cela n'est M», qui proufent mal kur doo-

Mirande , qui a soutenu que Ba[^] cou ne s'est amusé qu'à la magie (t)
Mdclùor Adam, in ViUi JarUc. , pag. */'vi'^ • J A . 1 Kl T • Le
DietioBiMiître dt Clwnfepî* «ontîent C») CoanMtiu , de AntoriUte Juns
paol. Jus- j,, o n ^s^- 'V. ^ ÎL—'s j M • _ * _ ua article ajse* eteuau sur n.
nacon , com^ ' " ' me supplément i cciui de 1mv1« : pour
Çi)\\nuius,esp.Xl,deP0ct.num.g,apud «ieox dirt. e'est «■ BOWel «PliA.
Mafirem, , £p«a^ . , ^oy. gg. («) Francise. Picus, lib. //, de PrsBOO(4) Haho.
, m «Mk. ObMrrat. ad WMaMe. twnd. c^f - c«/». ^//, ci«<'>ar
eftÊdtmmdem. Haodié, Apolog. det ^raodb Hommes, pt^ . (5)
S«lwl»,«^iMmlMi. 400Diyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

IWcetle auroU i6 BALOXN. naturelle (b). Ce OOrdelier en- son frère de religion Thomas B voya plusieurs instrumens de son tra^{ai}Uèrent septems hfnrs^{rr} . ^, - , T\7 ^*i«„POil[^]^ou-delles Un Ya ^ invention au pape Clément IV pas quelque m>yen d'enftnLu»[^] (c). On a publié plusieurs de ses L'Ani[^]letcrre J'en gros mur et reml ivres : Spécula mathematica et parti <iuoi elie leur donna une perspectii^a , Speculum Alche- ^{^^^}fj[^]lle toutesfois ils nepu[^] ' j • i / I) , , * entendre parce que, neia miœ , de mirnbiU Polestate Ar- croyons recevoir sitôt, ils s'istoUnt lis et ISaturœ , Epistolœ cum occupez a autre chose qu'a presUr le» notis, etc. H y a beaucoup d'ap- aureilles à cet oracle {i[^]. Ce sont des parence qu'il ne faisait rien par P**P*ÎÎ*TM ' ^*l"» ^% méritent ^ ^ , I , . pas d'être refutés. On en fait coiinr cngagemeritavec le démon, mais semblabie^{^^} d'Albert-le-Grand (a). quil ne laissait pas d'attribuer (B; à eidenus rejette cela eomme une efficace surprenante à des /«(^^ pménle.l Rapportons *m choses qui ne pouvaient Tavoir P;^^pres «a rôles /itiu[^]Wi tmiex ^ %? - ^ 3 • connalum ah eruditissimo Roero natarellement. On a donc raison Bachonc tu m ore nostratis uⁱ , de dire que ses écrits contien- sêd non sine injurid in ilUus nuSkenent beaucoup de superstition ^ ' ^" q[^]tam summam et à dœmonum (C). Il était fort infatué de l'as- ^'ZT" T"?" »atisilUus 2 'i ,Tix opéra quotquot nos leeuse contisa , troiogte judiciaire {V). «c qmdquidad»mlu emn uii magum La lettre y ou'il écrivit au pa- seu ukuljuaiih J, Balœu* inscitikdiSe Clément IY, et qui se trouve ^**"» *wi in optimas ânes mnlitû , ans la Bibliothèque deLambeth, ^^^^ "T , I l j T S'fnnter effuiierat, ut beni monttut conlient avec les éloges de la omne non modà retraetmflk, vertun in Sainte Ecriture un dessein assez ed quaetaliet tanto tnro digna sunt étranse : car il exhorte ce pape à P^{^^}femd recognitionc etiamprudenUr çonfirU par l'autonté apo..o- ^Zr[^]!, ^ rll^{^^} lique , et a recommander a toute nostri (3). Jean DeV, phUosophe et l'Eglise , la méthode qu'il avait mathe'maticijen anglais , a fait une trouvée d'apprend de jours à tout le monde le latin, le grec, et l'arabe. Il tionbus quiùsd, prétendait , que non-seulement Voyex fllaaâë , à la page 488 de l'Atous les laïques devraient lire F>Jogie des Grands Hommes. fri[^]MMUn[^]A maf* Ane» ^ \S*) écrits Contiennent beaucoup l Ecriture, mais aiⁱ en enten- superstiUon.^ Martin del fJ. dre les originaux (E) ; et il asso* rhomme du moade qui sur ces mirait que sa Grammaire univers tières-là prodigue le moÎDs ton abeo* selle était

souhaitée passionné- 1"***°** ^"^^ personnes soupçonn<fcs , ment, et j«e
yiusieuB p^pw- êî^rt^c^r; !r:e" 'c:»?»"!; ttes la confirmaient. d'en faire un
auteur superstitieux. {b) Jo. Pieu» M pntfat, ApolM. cUépur ^^^^ ^'i^ il (4),
Rogerius Ba^iwdé , là même. chonus et Oeber Arabë muUis scer (c)
jNaudé, là même^ pag. ^gS. (i) Maierus, Symbol, aare» mens*, (A) On dit...
qu i! fit nne tête d'ai- P/*S- 453, eut par Naadé , Apologie J" gr»»»" rain,
quirépondaua ses questions.} ^Z>y^^Jies.usl.r.^^^^ Maier remarque qu'on
a de ootume à» Pj^UtU <rAi.i>T U Grwd. d intiodnirc Roger Bacon dans
les (3) Sdden. da Uik ^rii, SjMcia* I« comédies comme un grand magicien ,
^ . * ^ ilt et que te bruU commun est que lui , pJi!^:7^ ***'

The text on this page is estimated to be only 13.22% accurate

BACON. 1^ teta suoerstUiùsit , ideà ^etltmietÊioHU tm font
«xmdaimitf , i «aase que Pon «fùim Àoji /luearim. Jean Vyier n^a pas y
soutient, sauf vn meilleur avis la même indulgence , car il met dans
queieslivresde magie doivent rreconl au lieu que Martin del hio traite de
dra néceMairement le\$ ftuil'eier, et ▼tais ma^cien» les troi» derniers nue
i^en êênnr en quelques occasions, j'ai nommés , et ne met Bmoii qu'au
Haadé ajoute €fue Magen JBMcon e»lBi% nombre des superstitieux. hoc
tcflt-mifit adonnt' a l'astrologie judinunuiin rremoveo ut døenioniacosyma-
ciauc ^ que Idem i tie JUatsia, Guilgos, Pieatricêm hUpanum, jiruel- kuant
de Paris, et Nicolas Oresme.,,, wmm parmement , Ctcchum escuia- fmrwt
eont^amU de déeUmet a\$pn~ num , Pefrum de j4bono, et Corne! . ment
contre ses esci iis, et toutes ieê Pûr A^Tippam^ et Faracelsum » fu»mi- niies
des astrologues (i i). Mf péortim «ifAeo» , vartim hœfeti«»9 (E) Il pt
étendait , que nop seul^ (5). Wier s'accorde parfaitement ment Us
làguesdoivent lire rEeriture avec lui cjuant au reste , c'est-à-dire, mais aussi
en entendre les originaux.^ aaHlapns Pierre d^Apone , Anselme Comme je
n'ai point lu lu lettre, je e Parme, etc. , pour des sectateurs ne saurais dire s'il
se fonde sur' ce à la mauvabe magie. Superiorum qu'un particiiUer qui
n'entend ni la magorum nuffamrnta itidem insuisè langue grecque ni la
langue hëbraïsequuti suât jippLon grammaticus . que , est obligé de sV n
rapportfr â la Julianus ApesUxta^ Rouerlus Angli- bonne foi et à la capacité
des traduceus apud kelvsUos. tuiserè inorliMu , teurt : fondement fragile ,
dira^-on , EoGEues Bachon , Parus aponensis , et qui ne mérite pat que
nous y poconciliator dictus , Alhertus teuio- sions les intérêts de notre salut.
Quoi nictu, Arrutidus de f dianoya , An- qu'il en soit , sa prétention n'est pas
mImms parmement , Pieatrix hispa- mptée de reatraTagpmse , et renfsl
author libri ad Alfomum ferme des impossibilités. C'est le ji^ga» fiuh
Picalricis nomine , Cicc/ius as- ment de Paiitetir qui a parlé de cette cuius
fiorenlinus , ce plerique alti lettre. Inter scriptores i3 secuU , qui
4>bieuriorû neminis scriptores ^ de- k ff^hmen» pro Seripturis et saeris
plorati certc ingenii homines. Qui venUÊeuMs ûdoucutitur , comparet
fVoquùm se magiam tradere polUcentur , etrm Bacon , cujus cpistnfam Je
non nisi oui delirametûa quadam luudibus Sacrce iScnptur^ti ad
CLcnienmtllénaioae uAaixa, aut supenU- terni BièUetheea Uanbethana
tetjoMe» plis omnite iaàigims ctmgeê- mtti Observât amem, ûtitonm illum

«en0tf(6)- portentosa quædam et impossibilia in (D) // élau/on infatué de l'astro- prolidx iUdepistold comminisci. JYon iogie JtteHMre.2 '««n Pie spntieikt emm tantum neecessûriMtm esse docet , que le livre quia pour titre Spet^ utomneschristianiSacrem^er^ftitnm iutn yfstrnlr>^iœ , où il est traité des tanquam fidei snœ fontem et reguiam auteurs licites et iiiicites qui ont écrit perjèetè sciant , sed eliam fontes ha^ 4le Paibralogie , est 'm ouymge de bmUoset grecos ub omnibus consufio^beiOBiSL (7). Ce livre a été oon* lendùs assent. Et quanwis inerediMe damné par Gerson (8) et par Apjrippa, uidentur , ut sini^r!}L christiani linguacomme superstitieux au possible (a) : rum istarum notitiam sibi comparare francus Picus (10) et beaucoup diàu- possint , id tamen Baconus Joetu (5) Ibidem perquam fœiU esse penuadere suis (6) Wier., de Pr«««ii|., fcv. //, chap. IV. Il iectoribus cupit , imprintig ciint se, remarque que iemn Frtnç. Vie , Uv. VII f chap. ^tamtuaticam quandam urdyersaleni ^{'y ^f***' r a . . , uwenisse gloriatur , cuius ope intra fsj Lib le i,;Lr;s Asiroiog non loleraodU, bra'tcam , grœcam y latinam et ara* Ifroposii. lli^ çué^ar ^^àk ypag, 5a5. bicani addiscere queat; et ut omnes , U^ti?^* * i"âiM, guod legunt, etiani intelligant , se opus (i») Lib» F7/d« Pranotioat, cap, JI ^ eUd (**)^»odi, Apeiošic poiU lc« gnutdi Uoa • rsrk même f là même» mm,peg»990i Tou m. Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 14.18% accurate

i8 BACON. quoddam manuctnrium seu prrp.ii-' républi[^]pie
dcS J[^]ettKS 9 BaOOD minareadpromoi'enJamSacœ Scnp- négligea
tellement Ses affaires mUxèpontiJicemanmi.utariifieium domestiques, OU
se plongeait en MMun summis omnium fotis expeti- tant de dep[^]ises, qu'il
mOUTUt tum etjrequentibus paliciniis confir- fort pauvre. NouS
rajpporterOTIS matum, apostoUcd automate conûr- j^{^^} autorités sur ce
sujet (C). undi immuntra in eecUsiam bénéficîa "^{^^} ^{^^}.f Vie
ueuredundaturaminimè Juhitat {iii), Vième jour d avnl lOilO. Il ve(la) Acu
Erudiior. m*^{tu}ûhLmK\'[^]» soixante-sîx ans. Ibtonâ dogmaticâ Cmmvwiîm èi
Scf^{^^}lwii «> «eius , <tc On M mem* ^aUlm fug[^] MCrîs Yeroaculis. mens
à ia gloire de Btcou. Bacon (François) , grand (A) // forma de très-beaux
plans chancelier d'Angleterre * sous le dertfürmtUion,] Voyezceque M.
Baiiroi Jacques I". a été un desplus V a m ««Premier toiîied« 1 . r la Vie de
M. Descartes (i) , et ce que gauda esprits de sou siècle , et Gassendi a dit
en particulier delà LoTun de ceux qui connurent le gique de Bacon (3). plus
doctement Pimperfection (B) tfo« Irmirf de Angmenti» Scie»»» oU était la
philosophie, irirar ^{^^}y^{^^} -^{^^}l[^]ne des meilleures pr[^]., i *m ducuoins de l
auteur.] Voici ce que Tailla fortement aux mojrens Costar en écrivit à
Voiture : J'ai lu d'y remédier, et il. forma de depuis quelques mois le livre
que le tl[^]bs*beaux plan» de réf»nnatîon chancelle, Bamn a fait du Progrès
(A). Le public reçut favorable- àciences o,n a. trou., beaucoup [^]tm.j* l"[^] [^]
r\ — choses admirables Il rapporte ment ses ouvrages. On en fit une ensuite
quelques-unes de ces choses, édition complète à Francfort , et fait voir par
ce choix-là son bon ûi-/b/io,ran i665.'Le Journal goût/i car, en efla, ce sont
toutes J-[^] C»^{^^}. «««o ,, belles et graades pensées. J ai oui dides Savans nen
parla pas sans reqoekiOEoftwdeBacon étaient un donner beaucoup déloges
a cet des livres que Costar maniait le plus, illustre chancelier (a). Le traité et
qu'il en tirait le fond ou la base de de Ausmentis Scienliarum , qui recueils :
c'est-à-dire , qu ayant /«[^] ' • rt -1» h f trottiré dans écrns de Baeon aueifut
réimprime a Pans Van 1624, pensée qui lui plaisait , U l[^]écriest une des
meilleures produc- vair[^]nr une feuille ; et puis, quand il tions de Tauleur
(B). Ses OEu" reucoutrait dans d'autres livres quelvres mora duites eii
eurent un si grand débit , qu fallut en laire plusieurs éditions. (G) // mousvt
jmmfte, JBftm» rap Sa Vie de Henri ni , roi fo«««w <fci..r auiorUH
IMessusA jt [^] j. A La première m est fournie parla Kid[^]AngUterre [^] [^] fort

est une bibliothèque universelle, et la seconde {b). A£(>roede travailler pour la par le èurheruam. La BibiiotMiiDe •IV.BicMiaatmiaaiiaGtiaiiilepitf imer-universelle m'apprend que Jacques ticle Eupplp'meniaire et bien plus ^endu Howel dit dans une lettre (4) daïée du que celui de Bayle : il a plus de vingt pages 6 de janvier iS'i5 (5)..... 4fue le chan" («) Dans U Journnl du 8 mars 1666. No- ^ clîi^Vop^?.' , lom. 1 , pag. 6a. U» qu'on en pftmiUune édition en 6 tournes /jj Ji,,tn6em é» Veilm» «i 4e CesUr, pag. tft»i2, Pan i684< f^oyez Us Nouvellet oe AU tU Farû i&4,' Il f.pTilvHff âc'! Lpttrcs , juin 1684 , au Co- (yj^ nil*. ds la secU IF du /•'. ¥olume. talasue des livres nouveaux , num. V. (5^ ^- ttÛMrt*-' {b) roye» dans Popo-Blouot , pag. 635 , „•<,, dtuu tes Mffrttî carU thanaUer Bi lêjugemeiu qt^tn mU/aU GonringiM, ioe- ne menrut qu« i« 9 d*MfrU iM Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 11.03% accurate

BAGOUÉ. BABIUS. ^ BwOT «loiira* sipmuH^, ne , quitta la religion de sa naiV peine ouait-U laisse de quoi Venseve- ' J ,,,,; T .c > ce qui fait juger à nowel, qu'en- la reïormée j et conque ce Jiit un grand gentc pour •OtWICJMB les CORdeïiers. Il parte tàèmcM^ U MtétMt pas fort juéBe- vint ensuite k la prélatrice et cieut n aUribueriëanmoùvs Upm»^ fot fait de Glandève Cetrcte de ce fameux chancelier ou au \ - • t* wauucvc. vjçntéprii des richesses , ou à une excès- ^ «pprendcela remarque Mive lihérmtité, Um p«K «M mm dê père Uon Bacoue est le mourir it écrivit aurapponé'Howei, Mal hnciieïiot converti , quisoîl ^i/^t■ /eitre pitoyable au roi , dans /«• mm»i m k -i. *i ^«.^ lipr^it de U secourir, « ^ V^i^i ^ - Xf^K^ *® » niers jours, a porter la besaoe, et publia un poSme latin SUT » ^ue /ui , qui ne souhaitait de uiure téducatWn d'un prince envi-* • qMt pour étudier, /tU contraint d é- ron le tpm«« m^f^JtA^UJt^ • imdi^ pour Hin. » IW» qui ^ . ^i" deroitdoinier *cnii/c/»£ a««U«**e*à jiai»«iteiL , f^^ précepteurs a œomeigtieur que relies d'une autre lettre qiie le mé- dauphin . Il le fi t réimprimer à A^ÏÏÉL*"2Si22"i2:^^ Paris Pan i685 Le Journal de» 40 Croiipf, étewM MfMM. iZ dtsau bavaus en paria rannÀ» mî. «c0|»n/z£e, (c ^u'i/«^nnCçH0coin* _ * année siu^ mêle père avait été son créateur, le \Pj • » yïii Mraa son rédempteur (6). » _ YoyoDf iMiatMant oe que dit Sor- «ocolm. HiiujNf4vitibb 4a Gdfibiè». « Mistoire naturelle âe Bacon , ^^ » à Paris, i63i, traduite, on jilutôt de janvier , pag,^ . » abrégée Bar Pierre AmboUe.écuyer, Leclerc dit que Bacoue , ^véque d« » «iear d» b Madelatne. Il y a un dis- * » P*»»»»" « i6W. » oaim du tradocteur sur la Vie d« k."o«'». «» 109») > ^ î an, uoe traductioa » ^chancelier, et «a bout est ajou- n^Zq^d^Z^L^i^^^^ » tee la yersiou du Noua AdanUs. t,e, in. Jlio. OutrelT^J/^L, "u^ ■ peu d excellentes remarquer que ynmd Principe ImiUuUom. imprimé i Tou^ » fai ▼net me fiiit grandement sou- »««»• ài» 1670, in-Ao. , «c à A%, 1685 , in» haïter une version entière et fidèle. " composé un po«fnc I^iin imituT^ » M. Boswel me dit qu'il avait en par-Btatiss.Patri ClemenU ix Car* » ticolière coauaijjaance avec ce rare To«iliNiae, 1607, Ml*. • koinme, qui luilaûsa par tealtment ^ . r^rrro » tons ses papiers , qui fut la seule i>ADIUS (JoDOCUS OU JoBIB) ^ » chose exécutée de plus d'un million surnommé ^scensius k 'Cfttise !l^?!^lîi'*" ' ^ r' * ^ l' * ^ ^ ^ ^ * 5 * ^ î î " qu'iiéUit nédans le'boanrfa) • tene. Il léguaït quatre cent mille j»a..^l^ , ^u^nymuj » livres à un collègue imaginaire) Q Asscne auprès

de J^hruelles , » il dresse le plan en son I^hVoia^h ^ ^'^^ fait estimer par le grand » -«^ht/oiUw (7), I» Ce discours ne sera- nombre de livres qu'il a impri^hIF!^h7TJTSJ!^h^i ^ commentas II naquit lapauTreté:cestpliit6tiiifliaaerqn'd ^, ti r "«quit moiirut un peu bien visionnaire (8) ■ ^" ^' "î^ '^-^ premières mais prenez-y garde de plus près, études à Gand : ii les continua en Tou ^'onimai qu il y a U un témoi- Italie , et lit beaucoup de proffttged'liBdigince. < gp^g ^^^^ 1^ langue grecque, à (6) Bn,jiiioA. u«T»,. »m. j[r paf.45. Ferrare, sous Baptiste Guarini. (7; Sorberiana , pmg. 4! , /dt. Je Hollande, n Mjvtf», (8) rorri . . ^a^ J«t mur du Maaricr aLjOn, Ct V CUSClgna, 4« UoUande. va^ . 43o. . ■> (a) Bloviffi a tort de teppdsr mm maifo/i; BACOUÉ (LjÉON) , natif de Cas* ^ auteurs qu'a du se sentnt du mot Mutel- Jaloux y dans la Baue-Gaie- ^SSO^T* * ^^^" ^ Diyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

a» BABIUS. iânt enptiUïc^'biipftrticolîer, CordeHen* Il en a traduit l& la langue latine et la langue premier liyre , et compilé le se^ grecque. Puis il traii\$porti(.M cond , et il a orné l'un et l'autre tabernacles k Paris, et y dressa de notes marginales tpà emporune imprimerie qui lui fit hoiw tent la pièce. Il était imprimeur neur (A). Il en nt sortir un bon et ai^teur , et se mêlait de faire nombre d'auteurs dasaîques , des vers /rançais. Il en fit con^ anrec ses explications et ses notes tre ^ostradamus (c). Trois de ses (B). Il prit la même peine sur sœurs furent mariées à de fisquelques auteurs modernes , meux imprimeurs (I). J'ai ignocominc sur Pétrarque , sur Poli- ré pendant quelque temps ce que tien , sur Laurent Valle , sur voulait dire au moderue, qui Baptiste Manloïian, etc. Il pu- semblait accuser Henri Étienne blia aussi quelques livres de sa d'avoir censuré Josse Badius iaçon, tant en vers quVa j^rose (K). Je ne sais que dire d'un (b) (C) , et lit demeurer d'accord Conradus Badius * , qui mourut ies connaisseurs , que si les soins de peste avec toute sa famille k domestiques ne FaTaient pas ^li- Orléans, ok il était ministre ffé de diriger ses travaux du c^té Tan i562 (4) 9 et qui avait été du gain , autant on plus que du ami de Théodore de Bèie depuis côté de la gloire , il edt réussi sa îeunesse (e). beaucoup mieux qu'il ne faisait M. Chevillier , qui a recueilli Il échappa k Érasme de le plusieurs éloges de Josse Badius» comparer en certaines choses' k assure qu'il avaii été prqfèêstur Bnde; et l'on ne saurait croire des belles-lettres dans Vuniverles vacarmes qui furent fûts à sité de Paris , et ensuite dans la Paris contre cette comparaison ville de Ljron , où il lisait pu^ (E). Ceux qui mettent la mort de bliquement les poètes (f). jodocus Badius à l'an 1626 se I! y a ap])aremraent une faute trompent (F). 11 était chargé dans le titre d'un des livres que d'une assez grosse famille , et Yalère André lui attribue (L). l'on a dit dans son épitai^he, qu apparenmient il aurait pio- françwie, 23;. iluiL autant d'enfanS que de li— * Joly reproche à Bayle de ne pas en dir* vrp« «i'il «4«» fÀt mis aussi tAt à ^^'an^^g® d« Conrad Badius (qm a un arli«b yres, su se minais aussi loi a dwwkiWci.d*P.iUrch«D(i.) Joiyattrihua l'une de ces fonctioas qu'a l'an- c.'Miv»i»smtr»»»cMkmu*dmiaCiÊi\$im tre (G) ; mais qu'il y avait long^ Z'^?'" - >^ • <i« i3* PH^t : «• Ut» temp qu'il était auteur lors- (rf) Bèie, HUtoire de. Égiues, lu^ ri, qu'iis'eugageaauinariaffe. Je ne p^s- ^h9- „ ^ . . ^ ^ „ voudrais^pirépondre^e cela ^^i f « ^-jru. ^« ^^ "»-dorx Be«, fôt exactement vrai (H). Cok- {/}

chewUkr . Odg. «b l^prium . RAD Badius , son fils , naquit à * ^ Paris , et fut s'établir à Genève. (A) // dressa à Pans une hnprimeII devint fort bon protestant , et lu^ Jir honneur.] Le père du il le témoicne dansr^-^tolWI des "«"^^"et nuu. apprend que Jodocu* u wuufiQuc v«u9< Atvvr w. «««« ijg,j,m pciemier om ait apport» (ft) £»V*ImAaaiMBiUbUiMiMff(^) France les caract^Vos ronds , et SW, \$8g, qu'avani lui tout imprijoeurs da u kjui^L-u Google

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

B AD lus. fOfÊoàé t'tfttmt servis de caractè- beametmp mktut qu'il ne faUait.] IM gothiques. // vint d'Italie en tran- Erasme ea aparlë aisez franchemenL ce environ fan iSoo , tant pour y en- iVec infiUiciUr omninè cesêit conatuê ttignar le gree k PariSf que pour y Bmiiot mdkH iOi faeiiiuu mm MoefHabUr une fort beUëmÊprimerief qu il ta^ felieikê Ummtumrutf nisi enrm appela Prelum Ascew.sia wom (f). Le dometticœ reique parandœ stuâium in* père du Aloulioct oublie que Badius terrupissent otium iUud Musi* ami•*«iTéta MMslong-terops à Lyon avMit «wm Aii/iw taudh etiniUUno neeenm' qne de venir à Paris, voyez la remar* riimi (tf). 0 confirme ce jugement daat que (II). Au reste, M. Ch«villier a une ae ses lettres {7). Aiiis liberum prouvé , contre ce ^ère , que l'impri- erit de Badi» judicare quod votant , merie de F'rance n a point commencé ego semper ilium habui in oorumnm' par io gothique {*) f etqtik'enx m fmii uêerojqmonimneeeniitiommtneeim des impressions en lettres romaines , genium , nec eloquentiam possis eonafant te temps de Josse Bade (^a) , el temnere : tametti non dissimula iltum qu^encore que celui-ci ait fait un tongè tnajoremfuiue futwrum, si formtenà membre itddùions en bonne\$ tua» bemjgnior ethm ae tranquiltta* lettres , il en « jSnI pbaHêWten tem studiorum suppeditdsset. Brixius , gothique* (3) apn'-s avoir donne «ne i<lee tout-à-fait (B) // imprima un bon nombre d'au- médiocre de Badius , Taccusc de tratMiffV ^meique* » avec eee explie»' vailler beauoou|> plut â gegner da UtHuet se* notes.] Valère André en bien, qn^à devenir cloquent, ocio Hndonne une liste, daus laquelle parais- diutn non esse prorsiis àLfîLou^v.f^eriuun sent Horace , Perse , Terence, Juven- qualis quaiis est talem se certè honU' eus , Th^ocrite , Salluste , Valère nibus nostris haeteniū probavit, ot Maxime , Quintilien , Aulu-Cièlle , et quoties de dntis sermo inter doctos Miplusieurs traités de Cicéron, Commen- cidil, de Badio plané oviiiç xôyec. ilf tarii t^erà , sive famiUare» enarre^ ii, qmeânon inficiaris , quœstus tansu* «ireumferuntur in Uoratium Flac' iàm non eloquentimeeopm est (8). cum , etc. (4)• li't® de Swert est (E) Erasme te compara.. . à BuJé ; plus ample ^ Ovide et les tragédies de et l'on ne saurait dire tes i^acarmes qui séoéque y paraissent (5). furent fait* a Pari» contre cette corn(C) /I pnbUm qmdqnee lime* de sa pafaison.] Brixius, qui était ami d'É« façon , tant en vers qu'en prose.] Va- rasme, lui écrivit, sur ce sujet, la letlêrc-André marque les suivans : Psal- tre dont je viens de

rapporter quelteriuni B. JUanœ, JEpiigrammatum li- ques paroles. Il ne lui
 cache point que èer, KToisiemia mItorwR Mulierum , les sayans de Paris
 étaient indignée de GrnmniaticdydeeoneeribendisEpiê' de voir qu'on eût en
 quelque façon to/iJt, f^ita JTiomat h Kempis *. préféré Badius à Budé : Quo
 major in(D) Si le* »oin* domestiques ne Va- dignaùo nostrorum omruunt
 animo* ement pu éétoumé , U eât rénêti êutU, qmèdkée in «pinidne,
 fnMidâe causé quisnt sint, existiment ilium abs te non tantiim Badio
 collatum , sed et postpositum £a una commissura itdeà noUrlê emnièus
 budâtotnett, ut muliorum tibi benevolorum animos h tuî studio abalieniirit ,
 oh id quod existimant Budœum cum Badio co/nMiifiMB perindè emene si
 quit Aehillem enin Thersite comnu'ieret(Q). Erasyl "luL *** TMc justifia , et
 fit voir qu'il avait ô) CheJittl^ Oniaaeésr' ' très-clairement établi la
 supériorité P<if(. 54. (3) Là mfm«f pag. 108. (4) Vder. , Andréas, Bibl.
 belf., (5) Swert. . m Athea. li«l|icii. * Lcderc remarqac qa'oo Kii doit un
 Com* mmtum in Boiimm 4m diicMimd schoUum imprimé dam la vélw
 ittlitwé : CommtnUum ^pi«x in J|«iiiMi, l^jea, i^fl, felUia-lélio^ il) Vvysis
 I0 Joaml éti Smymm dm 3i imiufitr (*) Habriel Naudé , fh»p. VII Un «on
 ÀdjUtion àl'Hiiloire de Louii Xi, pag. 317 et 3i8 de l'éditioB de I03o «
 prétend qite ce furent les n»ri»rs ^ « Mmtlw rttpidts ds Thonneur ^ ne dm
 mt le du canetire KOUiipe ; Mauje ne mU comme il l'entend , puisque
 qna» lilé a'aaeiennæ éditions qoe nona avons en Ici Ire carrée, ne soat pas
 moins chargées d'abrè» peg^Sê^ ipei de Budé. n s^étmmait que l'on n^eftt
 (6) Ensmas, in Cic«roaj«Bo, pag, gS. (7) ta XXrni: é» XXtf. U^rt, pag. II-;!
 , 1 173. (8) Drixias , in Epistolâ ad Ērasm. tnCer Epie* tolaa Erasmi XXYII,
 lié. XX/f , peg, itûk (g) IMem* peg, iiH. "S Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.44% accurate

pas aperçu- «dt en Fmaee, ou que si qui avaH cooro de I» mort de
Mim on l avait aperçu on eût tant crié , n'était pas Traie ; et nous avons une
etUnt comDosë de vers sahiqnps. e^lition de<: tpHven Longolius,
faiMMaiünr utnh «we docto* , qm hœc te par Badius, l'an i533. Gesner,
dan» wn PUEani, ët si trident, magis «fient m BiUiotbëque, imprimé Tau
i545 , OemiroréasequiucifereriUir, quimor observe qa*il y avait environ
dix an» Imiicis uersiculis rem dignam exisU- que Badins p'tnit mort. Il ne
l'était pas mmvL (lo) Cette affaire fut tant prô- lorsqu'on imprima à Paris le
livre née, qu elle vint jusqu'earoftillei de d'Alphon» de Castro contre
leshërrançois I Si uerus est rumor , #ic rësics; car il fut Tun de ceux qui
l'imjremtnt omici Budaei, qunsl in cineres primèrent l'an i534 (i4). La
prcmure pms ae matris ilUus imminjcerim. page du Pierre Lombard in
EpistoLas €0iamant, â c^um!6tetra!^nâmam IPauti, contient ceci : vro
hceredibus cum Bidio] Clamant nus iiu^idengt^ Jodoa Badn , l 5^5 ,
mense deent^ r*œ IJudaei, mequs muhis epigram- hri fiS II n < tait donc
plusenTÎean iMBw dUacerant.... Causa delataeU mois de cîccembre t?i3'5
ai ad régis coenitimÊOm, FcUmi oog- (Gj II aurait produU autant
d'ennoscere disuda causant , d^dnni est fans que de libres , s'il se fût mis
Haûstum me taxdsse in loco quodam , aussiUt a Vune de ces fonctions qu'h
W^^Quœsîsse yindictam , l'autre.] Cette pensée fut le sujet ^nn^ue emn
Badio eanbsUiMe (u). Si d'une épitaphe qu'on lui composa. La fcrasme
avait eu dessein de lain hon-> Toiin " ^ îTL^k;^^";' comparaison , ^ U lut
bien trompe i car quels coups Pmrnu Ukri^plmrmmrmmqm^fitkt de
poignard n'enfençait-en pas daaa 5liKrJ9doewMM«f« AmmIu. le cœur de
ce pauvre homme , tOUtfli Plur^fuerunt Uhtris tamen />)*n, le, foi, qu'on se
plaignait do rinjooî- SsS.!:s^:rj:;^,::&£.'(%: ce que Bude avait souAerle l il
aurait ^ . , mieux valu pour Badins qu*£rame ne Cette ^itaphe peint celle
qœ se fûf point souvenu de lui. Ou rac- l'on voit sur le tombeau de Jodocus
coramoda FendnÂt dans la aeûonde ^dius , au charnier de Téglise
c<^éédition. ^le de Saint-Benoît , à Paris (17). (f)
Ceuxquimettahtiamûrthran qu'a fut enterrë (18). Kfc i5a6 se trompent,]
Swert s'était con- *î""p"* vient de lire sont un extenté de dire qu'il trouvait
que Badius P^*^ fidèle , îl avait suivi la maxime était parvenu jusqu'à
Tannée i5a6 pluplart des savans , il s'étût (19). CeksicnifiaU bien qu'on ne
ta- ""^^^d. Voya le livre intitidrf vait pas s'A avait "téu aa-delà de

^^^suma (19). cette année, mais on ne prétendait (^^ ^^T long-temps qu'il
 était point assurer qu'il n'eût point vécu iorsqu U se maria... JenevoU' au
 deU. Konig» an Ken de se servir rendra qque cela fût exae* de cette réserve
 , afCrme que Badius] ^ >ieur de la Caille est mort Pan i5a6. D'autres Pont
 dit ro^inspire ce doute : il m*apprnd après lui. Mais qu'on voie un peu h
 Badius, à son retour d'Italie, en lettre de Bnxii^ que j'ai citée , eie enseigne
 plusieurs g^entilshommes à fut écrite l'an 'tff»8 , et Badius y pe- » ^
 coei^MMA et iaiprcnM ^uonli' raît comme un homme plein de vie. Valère
 André ne dit rien touchant la ^^^ Caiiu, Huioircde l'imprimerie, mort de eet
 homme : M. Moren Pa -u j • a • « . . IMaoée envmmPan iSmou i53f». Il
 Pari»;^ . ' s abuse , car on sait qu'Érasme , dans ♦ T.ecîerc «t LllucLi u (li-mt
 que Badîas une lettre du mois de septembre i53o "o""»* ceruinement d»at
 le cour» de i535. (i3) * se réjouit de ce que la nouvelle ^1*^ Smert. , Atbea.
 Mgie. , pag. 4go , ra»' * Cff ^Oêémt^iphe comme fniie par un amt ae (10)
 Eramw , Epist XXVII 1 , Uh XXIJ . P*«" pciit-CU. roje» la pag. 117a. •
 remarque suivante. U ■) ErMBMf , EniM. LXXII. Ub. XX, par, ^o»'
 Upouvet lin dans U C«iit«, H«ssMo. ' MiMdel'Ii^flkMri* , pa^ . 75. (la)
 Swert. , l'n Atlienîs beliicis, pae. ioo. CjS)Bocoli, (13) Cen la XXJU*. du
 XXV^liv., p^ . pag- aiS"f* (19) Par. s , Atrf^A £Jmlwd. u kjui^L-u Google

The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate

té de bons livres cftes Jean Trechsel , iwtprimeur de hfon , duquel il épousa la Jille , nomm» Thelif Tibcusei. (ao). Ce fut hbUy poanitit cet autear, que le sat^ant Robert Gaguiri, l'ingtième général de l'ordre des trinilaires , qui connaissait son niente ei sa capacité pour la correction 4!m împreutom, écrit^it pour imprimer ses ouvrages, ainsi qu'on le voit par la lettre que ce général lui adresse , qui esta ia tête de ses EpUres ia-4°-j 1498. Ce qui obligea Baditu k venir a Paris , vers l'an 1499 *' ^ après la mort de son beau-père , tant pour y enseigner la langue grecque , qtie pour y retahUr Part de V imprimerie , qui commençait h décliner. Il résulte de ce passage, que Badius était marié en i500. Or il n'avait encore qoe tnnte'hirit «m : on ne peut donc pas dire quHl ait àittéwé ton mariage lasqn'à vieillesse ; jam senescens cœpu lUos gignere : et cependant c'est Benti îiieaie» son petit*fils> qai Tat' sun**, car cVst Henri Étienne qui est Vantcncr de celte épitaphe latine , et dVne épitaphe grecque, qui roule sur Ja fli^oM gauHiMims htM «ynl«ip&iû parentm^èt rr film nepos Henricus Stephanus , quœ propter eiegantiam non potui non adscribere (ai). Ces épitaphes se trouvent dans le lÎTre de nenri Étienne de Ariis typographie œ Querimonid. M. Almclovenn les rapporte toutes deux, avec une autre latine du même auteur , daos sa curieuse diisertation de Viiis Stephanorum. (i) Trn is filles de J. Badius furent mariées à de fameux imprimeursS^ Catherine Badins , fille de Joeodus , lot nkariée à Michel Vascosan (aa). Perrette Badius , autre fille de Jocodus , fut femme de Robert Etienne Ca3). Jeanne Badius , sa sœur, cspotua leaîtt de Bûàgof (94) j qai initia marque (se) Hiftoite de Tlmprioicrie , pag. 73 , 73. *■ LcdcreciltvM Épttn dUdicatoire datée de LfOB en jain j5oi. Ce ne fat qu'après qu'il Triai à Paii<. Le premier livre sorti de &oa imprinaerie mi» i> li» de iS«i. Smr c* iMMinafti htââfc croît U suri»C« 4c BcdÎBB foitéiriMir k iSoi. {») Alndtarcn» ê» Vitit StcphcaotaB, pmg* aS. {«9) Le Cutllc, niioifc i» llaprîmcrie, pag. »ca. Là même , p»g- gS' * (94) Lk mtme , pmg- tc5. [US. 23 de son beau-père^ et arhom k ae\$ édi^ tions /ePrf lnm A^censianum pendant plus de vingt-cmq ans (aS). Perrette ivraitla lannae Mtiie , toit que son père la lui eût aueignëe , comme le croit M. Almeloveen (a6) . soit (ju'elle Teût apurise à force d'entendre parkfflatmcncscon mari. Ces deux opinions ont ehteuM leur probabilité : ceux qui se rangeront n 1:j «seconde se pourront fonder sur ce qu'une sœur de Henri Étienne , fille de Perrette Badina, apprit le latin aana

le ae* cours de la grammaire, et par la seule voie de l'usage. C'est rjue la
rrwison de hoberi Élienoe était remplie de gens qui pariaient toujours latin ,
ee <[ui fit que les servantes marnes acquirent rinteliigence de cette l.inpup.
Voyez rÉpître dédicatoirc de TAulu* Gefte de Henri Étienne, tous y
Ireaverez ceci ^ Tateur s'adresse à son fils : Avicœ (uœ eorum quœ latine
di~ cebantur (niù rai iùs aliquod vocabu" hsm inteÊrmisemvtur), ftaud
diffieiUjOÊf eral intellectus , quàm si dicta ser~ mone gaîlico fuissent.
Quid superstitie sorore med , amitd autem tud^ NOintne Kûthmtd éUeam f
iUa quO' que eorum quœ latine dicuntur interpretem non desiderat : muUa
verh et ipsa eodem ioqui sermone potest ; et quidêm Hk (Ueet
tmrmunmun in^^tngat) ut ab omnibus Uttiem^atMr» Undè ait hoc laiina*
linguœ cognitio? Artem certè granunaiicam haud magiilrmm habuit , nec
alius illi hdc in n ^tMm tuuM pftti'it. Il explique ee quM entend par cet
usage : c^est que les imprimeurs et les correcteurs de Robert Etienne ne
parlaient que latin. K j J''n ignoré pendant quelque temps ce que ou lait di
re un moderne qui semblait accuier Henri EùttuiB d^mfûir cmtufé Joâtê
BmUuS'I J'étais dans cette igtiorancr , pour n avoir pas entendu une période
française du sieur la Caille y mais , enfin , je Taî comprise, ce meeemble.
Cette përio* de contient ces termes : « Voyons » son ëpitaphe, rapportée par
Henri M Étienne, dans le livre qu'il a com » poatf éh Jirtiê typograptueœ
Qua» rimenùf , imprimé par le naeme («5) CbevUlier, de rOrigiac Oc
rivpriRMric de Paris, png. ij^ft. (a6) AUneloTCui , de Viti* Stephsooram ,
pag. tf . Diyilizeo by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 14.79% accurate

24 BABUEL » Et iEiTRE, en i56[^], où il y a plusieurs flata. W est apparent que le litre dont 3> plaintes adressées audit Badics, tant Valère André fait mention ne dijfTère 9* en grec qu'en latin (^7)• » J'avais point de celui-ci[^] ou que tout en dTebonf era qu'on Toobit dUre que plus, il n'en dilKàiv que comme «ne Henri Étienne faisait eent repracMS |Miitie est dUTérente du tout. Je croie à Bntlins, tant en langue grecque, aussi que l*ouTrage publié par Badius qu'en langue latine, d avoir gâté le en i5i3 est tiré de celui qui est intitu* mēUer; mai» faisant rēftezion qa*tl lē Nm[^]ia Nanagamw, et dont Tao[^] était son petit-fils, et ne trouvant teur est Sébastien Brandi (3i), natif rien contre Bndius dans la Querimo' de Strasbourg, professeur en droit » nia Arlis tj pogiaphicœ que M. Ai- et bon poète pour ce ten[^]s-lâ, qui meloTeen a publiée, je demeoraïs lbrt était la nn do XV*. siècle. Vovez dans en iospens. M. Almeloveen m[^]ayant la Bibliothèque de Gesner (3a), ce assuré qu'il n'avait rien retranché de que c'e<[^]t que JVauis JUfanwgonÛB CM la Çuerimonia, a été cause que j'ai hla[^]u stultonun* relu toot de nouveau la période, et n[^] n t que j'ai compris que, tant en grec. ^, ^•eilaùp, .e doilfapporter peut-être ^'^^^f>^ ^' non pas à plaintes, mais à épitaphes, f% i rirror /r> \ % j* Enfin, i'ai>u consulter cet ouvrage, BADUEL (Claude), en latol même de Henri Etienne (). ai Baduellus, a vécu au A V r. sietrouve, une préfarc en prose con- cle. Il étaitdcla religion, COH[^] tre l'ignorance des imprimeurs, un il paraît par la traduction poème ou Ion introduit l imprime- i _* »-i nf j i ne qui se plaint de ta décadence j »J ^« quelques se»[^] 3^ 1 ej itaphr, tant en grec qu'en la- mons de Jean Calvin, et qu il tin, ou en latiu seulement, de quel- publiâ à Genève : comme fiussi me pour moi, s'il n'est pas une me- doute pomt qu'il n'ait enseigné priae. Se fiintôl ètotiner que les lan- les belles-lettres dans le collée eues mortes, avec ce grand attiniil j tvvt» . de transpositions qui leiir est permis, ^« ^^^^, car ou trouve parmi aient tant d'obscurités à notre égard : M8 OUVrageS imprimés Oratio la nôtre ne nous jette-t-elle pas dans ad ùtituenâum Gymnoêtum les ténèbres, dès qu on se reliche sur nemottsense <fc StudUs LÎUeraï arrancraent naturel des mots? . . .» • (L) // ^ a apparemment une faute Çl[^] «V*[^] dēnifunde»iU[^]M ^ue Fmlifo André l[^] Collegio ei Umvayitate lui attribue.lli lui donne on ouvrage nemmtsensi. 11 écriYail bien en intitule: Na[^]iculn \$luUarum mulie[^] y ^43^^ orateur*, rum (39; , et n en marque, m le beu, r,, . ^ . » ^, ^i* m le tempe de

rimprâsiJn : 0 8»est ^ m' chreUcn. Cei contenté de copier à cet égard le Ca-
<*eux dernières qualités paraistalogue de S wertius. J'ai été averti (3o) fient
beaucoup dans son Epistola que Badius publica en i5i3 un livre parœnetka ad
Paulum filium qui est intitule iVam «tiiftt/efft eo/- j n , * .tt j'm L^M^ -1.
T,jà^ 1.'- •'^ --^ de K*ero Pntnmomo et Hœrcdita«etwief «h Joâocù Badin
pario carmimim c^enere , non sine rn- quam christiom Parentes runuieni
JamUiart, eapUinaione con- suis lÀhpris debent relinqiœre. Je vous
renvoie^ touchant les ti(37) L« Gttlb, BiiMitv êe Itmriwwi*, (»8) M.
AtmdOTeen , qui prgu si ehUgtmm- ^" f BpitOllW BiUlptlic« G«Mi,
«Mitf ses Wm, a eu la bonté d* m*ên^tr i' Ai^ P^' * tw tjpograpliicK
Qarrimonia. * La Ulioitè de Baducl m a paru Irès-ine(»9> f^orezLi
remarque (C). diorre , 4it Jolj, tl rtorÎTCia aSSSS Uovi (3*} Fer M. â* U
Cotic, miai0ir€ h»UanMa* «ratear, f L lyui^cu oy Google

The text on this page is estimated to be only 13.82% accurate

BABITEL. a5 très de ses autres livres, à rÉ> Mibtoadumtfo dMiiid*«tieiMBaMâ pitome de la BibKothèque de Çeuxqoi voudront ooiiiioiiaM,coinaie & • • 1 11 les y exhorte puissamment , les Gesner^ ma» je dim quelque nbisirs d uq ao« hymeo avecla prochose du traite qo'il publia sur tmion des lettres, n dit «rnoGoilbraiiM le manage des gens de lettres (A) : Bigot , homme bien verse dans les maet f obsenrerai que les abiévia-médecine et de phy^quc . ' 3 lé. avait promis un traite, qiu aevait teuwdeGesner nont ^ mar- «oatw que le mariage ert-Jteafsaïwj ooe tout ce qa ils devaient , car c'est i-dtM, mlob la penatfe de Bedoel» ils ne disent point qne Baduel ^^^ l'homme, sans le mariage, oe ait composé en latin V Oraison ^^f . ,«« ,^"»f . ^ t JL j 7 j -f o • . TT^ Btgotuu , dit-il (4) , a«« m medteu ae jurteoreaeiaaameaeoaint-f^é- pf^sicU diiig^nter t^ersatur , sutnmam TOn [b). Le catalogue de la bi— hamm remm habct scientiam , alibliothèque d'Oxford lui attribue quando promisu se de conjunctione des Notes sur les libres apo- necessario cprphcs , imprimées a Londres telUgit , quo homo non potest uaièJk lobo. I Icre. Ita<jue eam partent naturœ , conjugiu ad bonatn corpotis consUtus ;»nv.</.7 président du fiomm appeUntu , hm ei txplumndam IS^l^^Ir/ ""rîLfi"" relinqmhnus ; in ^uo .aldèTpruJenter Mbra, flnuvm en francau par Cbarlci ^ • ' i . . / Boiel ./M7 ,^^ nV7., v 7 > o. iS&fi. faciet , SI eam comnwdaatem ex legi' Veja ia Biblioih. de Du V«rdier. ulerw conjwicùone , ejusque modernâ eomutiueiim , iMfemlain «aie (A) Je dîrat quelque chose du tnÛU <^^ot : et ea incommoda osUndat qwB qu'il puhlsa sur le mariage drs i^ens Uberis ilHs ac dissolulis srortntioae ieure*.] eu voici le titre : De ila- ^i^^ hunuirus corponbus muita et — ! tnâa studiotm ac Hiieratœ in ma- fn^^na ajffemnUW, wutrimonio collocandae ac degendœ. Poor bien caractériser cet ouvrage ^ Il fut imprimé à i^^on , chez Sebastien fempruntrnn qnrlfue chose du proGrjphius , Tan t554 > <'*-4°- •> reim- fesseur de Leipsick , qui en a procuré pnmd à Leipsick , Tan 1577» et i au une seconde édition. Il remarque 9 i58i (i). Cette dernière édition est qu'il n^ a rien de plus importmit de pages m -8°. Un professeur dans la conduite de la vie, que de de Leipsick, nomme Grégoire Près- consulter les règles de la prudence , man , y a mis une préface où i auteur mais qu^il y a peu de gens cjui les conet le liTte sont fort lou^. Il est cer- sultent , lorsqu'il est question de matain que cV«t \u\ écrit tout-à- fait riage , In chose du monde où il est le

sensé et plein de bonne morale. Ba- plus tliftu ile de délibérer
 pnidemduellcdédiaàM. Je Masencal(a)jprc- ment i^). On s'y engage par
 i'impénneTyrësulent au parlement de Tou'> toosite de la jeunesse j on
 n'écoute îonse. Il y relève rexcellence du ma- que les conseils de la passion ,
 et ceriage, et y montre les di' ordres qui pendant c'est une afl'aire où les
 fautes accompagnent pour Tordinaire le ce- sont irréparaUes. Plerique
 vigenlii libat; et iJ rdfate cens qui disent que adolescentiat mmu^ ajoute- t-il
 (6) , le mariage ne convient pas aux gens <^ùm inest maxima consilii
 imbécillité Ictfres , vu que c'est un état qui nique impcnùa , cœco quodam
 les détourne de l étude, et qui ne leur amans impetu commou ac Jervore ju"
 permet pas de s'y appliquer tout en^ pmàli inJtammaU , mOè im^UeufOitr
 tiers. Il nous apprend (3) qu'il avait conjugio jquàmquod illud i'itœ^enus
 choisi cet état, et il y donne des con* ait judioan poiùenuu. Multi Jonna (i)
 Ccit ce au* a fnUfausi^ment croire k (4) Ibidem , pag. 4?» 48M. Ronig «f«
 Baduel l'a»«H composé «n i58i. (5) /« dtUkêmtii»»* H» €9nUalundù
 mauimr«j«% sa aUiotbcea VMW et aova. -i,. omnium dî4lttiUma. Grenr.
 nia, tfum est una omninm difiteitUma, Gregor. (a) .^f Joanarm
 Matsccalum. lîresmanus , Pnrfai'.onr a^l 'r, lurvm. ^^^)^D«^R4iuone ^Viia
 sUmLoub ia naliimoBio (6; Gre(«r. Br«»»n«Diif, ei mj'ativne ad Uc
 Diyilizeo by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 15.04% accurate

9.6 BAGVh uêmuUâB aUecti j plans êoti» magni' 4 Paru, l'an
i548, in -S»,. Traité fudEiM iNWMCi, 1109110 pauci splendo- très-
fructueux die ia Dignité du Mare generis fascinati , hh autorihus et riage et
de l'honneste CoweruAiondeê consuasoribua asunt omnia Q*^os, Gens
doctes et lettrés. meù épàdMi puttcio j sasis eratt eam ammis suis
considérantes illud Publii BAGNI (JeaY F&ANCOIs) a yéon Syri ,
deliberandum est diù quod ^îa- au XVIP. aiède. Il ffit élevé au tuendum est
semel : et Aoo item a/i0- 1^ ït-u-:«. n«..deliberare«tllia, mora eit tu- If^t
^^^^ \ ^^^^^ tîanma , dOi secum multàmque deUbt- V IH 1 an 1 62^ , à la
recommanrare , atqnc ad naturœ suœ rationem- datôil de la FranC6 SC>
Mo» <ptevitœMstitutumconsUiumconferre parle de lui assez ampleomng
prmsêmm eum in deligendo ma- // • trimoitio , si quid errori? aeciderii
"^^".^ ' "^^^ P^^ ^ans faire (accidit autem soeplssimè) non qtwd tantes , qu
1! sera bon de realiis in rébus Jacere in promptu est , marquer (A). Ce
cardinal avait 9iM quUfortè se errasse intelligù,ra- pg^^î ^]^^ d'emplois que
sUtuer culquam sit imegnim . scd aut ^' ^^"^^^^ " mdjqe , comme
stultitiœ pœnam lucre , aut nt^ligen- on le verra dans nos remarques. tiœ
cuhant præstart oponeat stmpiter- On a dit de lui * une chose dans nmm.
Etant donc si nécessaire , et en le Sorberiana , qui est fausse eu même temps
SI rare de s engager pru- 1 • « * ,t>» ti • * demrntdanscetcfnt,on c?oitren-
plusieurs manières (B). Il avait dre un service signale au public , en un nère,
^U OU nOOlliait 16 mai^ ffitant réimpriner le Utte de Badael, quis de
Bagni (C) , et qui fiit gépuî.qne l'on V trouve les meilleures ndwl d«»
tTOWpeS du pape danS instructions du monrff , et nomme- i ir 1* I* P
£t».A ment le conseil de recourir par des ▼ «leUne, lan 10^4. prières
ardentesaux lumières rfaW M.n.tère du card.nal de Richeli*». A tspnt- L
antcur de la Préface soutient rannée i63o. au commencement, qnil faut
commence;r par-là , quand * Ce n'est pes IU lai, Mb 4« MB aeWAt on
déiibèie sur un point si délicat et dit Leder. si périlleax. Çni A«ne pîlflr
confiifa- f^^ iir ■ • 1 a ilis f-'iam ingressjiri sunt , opérant ante ' i^ioreri
parle de lui ci omnia dabunt , ut Deum sihi consilia- /«^' des /aides qu'il sera
bon de rerium , atque in rei tam arduœ comulta- H^^^J '\ **» T*J*.*Tf*^
tioïie , atque fjection modêrtOorem , ^açni était des comtes dé Guidi . C est
pid ac relisiosd nominis dù^ini implo- prétendre que le nom de sa famille
ratione asciseant de qud unius et l^î^f î il^illi jf^ifi ^m^£?'5f si, in

coëundo et - . . ^ !wfiē dUigêHUrj - _ . — ^plura alia prude..,^^ — ..^ - «-
«.«'«i- 1 spectionis et cantionis in hoc uitœ ge- ^^^^^ 'âî. Cela ne s accorde
point nere constituendo vrœcepta seduio <<- aotenr dont 1 exactitude est
iwiida , piè , sapienter, et erudUè aé- f?)^? * «".^"f, P^" * ««««{re que
nMMfikiii, in hoc quem tièi , leetor M J^ïoreri (1). Cet auteur met k mort
hene^oU. de alieno larmeutes q^ri- du cardinal Bagni au a4 de juillet mus ,
libella disseritur, «^41 , ej lui dme lOManle-sciie «Bf Cet oamce de Badnel
a éU traduit ^l^^^ " ««ff " °/ tt^îî*'*' * * ^" en français par Guy de la Garde
(7) ; l^^2 ^ ' que Clément VIII envoya mais s'il n'a pas mieuT réussi dans la
?a6°î en France , pour y feUciter version de l'ouvrage que dans la ver-
S*""*^* S??^ ""^ mvnm ayto sion du titre, oe doit être peu de Mane de
Medicis. Ce n est point ceta. chose, n intitule M venion, imprimât ^ ^orm
n'a pomt entendu Thomasin, qu il a cite, il pouvait lire dans (7) Lieutenant
particulier en la se'ndchamsê» Cet autCûr qilC le cardinal AldobniO* âe p!-
ov'en<:r ^ au siege d'Arles. Vojeila Bîbboibéque de U Crout<la<-8I*toC|
/'«jf. i34i (s) Bailletf Vie de Detcwte», tom, /, fa^, Mfff il* 4a Vcidier, |Wf •
53»« ttg* « u kjui^L-u Google

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

BAGNI. îirj dia , légal de Clément VIII en France, » vos mérites , et vi van t dans le repos tant êu smet du mariage de Henri IV, » qœ l« fooetioiit pnbKques heunaqne pour la paix Je Savoie, avait à sa » sèment exerçât» en sept gouTenie> suite Jean François Bagni. Voilà en » mens , une vicc-legahon , et ceux quoi consistait la prétendue députa- » hohcutoees, vous y ont acquis, je tion de cet homme ; 4*. M. Wuén • n'ai pn cm, etc. » Il fut envoyé n^uUiphe plus qu'il ne faut non nonce à Bruxelles par Grégoire XV, ciatures de Baf;ni : il veut qu on Tait et en France par Urbain VII. Thomaenvoyé deux fois nonce en France , gin et Moréri sont tous deux en faute : une ibis sous Grégoire XV, et nn« îk nWso dA>rooiller un ^t le plus fois sous ĨTrbam VIII ; et qu'outre facile du monde à bien raconter. Ce cela Grégoire XV Tavait envoyé fut pendant la nonciature de France, nonce en riandie. l iioraasin en dit que ãaeni fut élevé an cardinalat, nn peu moins, et m contente de dire Gassendi conte, qu'au printemps de jue Bagni fut envoyé à Paris par l'année 1 63 1 , il passa par h Profenoe Oregoire XV , en qualité de nonce ex- pour s'en retourner à Rome , et qu'il traordiuare; et qu'il alla de Paris en alla voir son ancien ami M. de PeiFlandre, ponr y faire la fonelion de resc. Ferè nova cardinali\$ a Balneo , nnnr ordinaire. Gassendi en dltmoins uttâqM sud UgatUme /mnctus , et acque Thomasin : il dit q«e Bagni , al- cepto Parisiis purpurnto piteo , Rtylant a la nonciature de Bruxelles , pas- mnm rrrlut Cj) Il amenait avec lui le sa par Paris , et y yit ImMyfNfe toat docte Gabriel Naude. Il continua à Face qu il y eut à voir. TrmUt suh id ris les fonctions de nonce, pendant /<fmpujîrcest-à-dire, au mois de juillet pins d'un an depuis son elfHatlon au lôai). Pansiis nwmoratus supîàvict'-' cardinalal, et se mêla en pai ticulu-r de UgatUM h Boimo , poniiJuU mmeiUê la paciikation des diflérens qui lÉPEsnsATUs in FlandnâM , qui cum w^ gnaient entre la reine-mèie et le carM sm^îana quœqueinurhe spectare, âibal de Riclielieu (5). *ed iamen quasi incoGiUTOs, commo- Un mémoire manuscrit de M. Baumtm profeaà eonpcftifl Pmrwkus , drand porte qu'il ne fut point fait ^ipmuarièd^Ausentaâêndito», cardinal i la leonmandation de la mimitsœa, ad opéra omnia rariora (a> France, quoiqu'on l'assure dans VHisH sais bien qu'il a été nonce en toire du mimstèrr du cardinal de Richernnoe , mais ce fat dans un autre lieu,mais purement par le pape, comme temps. Le mêmm Gassendi racontent nonce du êmuA-uége , qui est ce que les connaissances

que fit M. de Peircsc l'on aeeoréBfonêmtvent aux nonces en avec des
 hommes illustres 1 an 1 6i4 , France , en Espagne , et h la cour de m ceci de
 notre Jean François Bagni. l'Empereur i a«. qu'il y a erreur dans Unusfiit
 Jpams Franciscus P^'idùu ces paroles de Gasaendi, que j'ai rapa Balneo ,
 palracemis archiepiscopus , port^ (6) : jieeepio PoritUi ptÊfpUr«f per ea
 iempora a^emonensis t'ice- rato pileo , Eomnm rediit. « le pape legaius.
 Singularis enint deinceps /je- » n'envoie point le chapeau rouge aux
 ceiiitttdo inureemt «en ifonec ilie » cardinaux qu'il fait , mais il feot
 ^uemone degit , seu cùm est t^ersa- » nn^ils Paillent ooérir à Rome; car le
 ^t^emone degit , seu cum est t^ersa- » qn^ilsPaUlent quérir à Rome: carie
 tus perUluêtris nuncius îam apud pr'in- ,, pnpe n'envoie cpie la caïote,
 dShord cwes Belgarum, quant apud regem » par le courrier, et ensuite le
 bonâkeuttmiimm^ seu postquàmfacius »• net rouge par un de ses
 camérieis. est cardinatis rarœ ac spectatœ wirtu- » Ainsi leb cardinaux de
 Richelieu et Us (3). n est (rAs-certain que Bamai ,, Mazarin n'ont jamais eu
 le chapeau avait eJe deux fois nonce j car Nandé,, » rouge , parce qu'ils ne
 furent pas h ^ |?°f " ^TMP* ^ domestique et » Rome depuis leur promotion. Il
 n'y son bibliothécaire, lui narle ainsi, en » a en, depuis plus de cent vingt lai
 dédiant ses Coups d'état : « Mov- » que le cardinal Infant, à qui »
 &EiGM£ua, puisque vous êtes main> nant A Rome, jouissant des lion* (4)
 G«*Modî, in viti Petmiîi, Uk. /r, eà > neun qui aervent de récompense a <
 ^" ^sFo/^z /"Kiatoirc du cardia»! de Richellca^ (a) GuMl. , H» Vitfl
 PdieriÛi, lit. /// «4 p r a berj , lom. /, l&f r *79« «Ml. i6it , pag. aSg. de
 Hollande^ m-ia (S) ibidem , pag, %tx, (6) Ci'itsjus , aiuUon (4) Diyiiiizeo by
 Google

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

«8 BA(» le pape envoya le chapeau rouge en a» Espagne , par um fiiyeur partica» Hère, à came Su roi d'Espagne, » son frère. » Tout cela est bien curieux y mais ntfaniBoim H* Bandrand D*a point dû trouver de fautes dans les paroles de Ga-^îcnc^i, puisque Viles nesupiûent pas que ce cardinal avait reçu le chapeau rou|e : elles signifient aeolement qu*il avait reçu le oonnet rouge. Gassendi se sert du mot pileo . et non pas du mot gaUro. On dit 2^8 l^ul V dérogea à Posage introoit par Sixte V , et cela en ^veurdu duc de Lerme , à qui il fit donner à Biadrid le chapeau de cardinal et raonean , en 1618 , ce duc étant âgé de soixante et dix ans (7). Voyez le chapitre XI du XV<=. livre cîr THistoire du concile de Trente de l'aïiavicin. (B) On a du de lui une chose dans le Sorbériana , ^ estfasue ènpbtm sieurs manières.] On prétend, qu^ la vue des Conciles imprimés au Louvrt» en XXX VII tomes , il s'écria : Je m'élom qu'il y ait eneoM des kérétiqurs en France. Où est le chrétien gui désormais puisse n'être pas catho ligue? Sorbière admire cette pensée* Opiimè ewduÊtUi Bamsu m Gallid nuncius, dît-il, dum 3^ col. Concil. cerneret typis regiis impressa, aiebai : « Miror undè jam in Gallid * héoretici fiant : guis enim kypothesium christianarum servons potest » non esse catholicus (8) ?)» Il est fe"^ que ce cardinal ait vu ce» aXXVu tomes. Il mourut Tan 1641 , et cette éditîoiides Concile» est de ran 1644. Mais s'il avait dit ce qu'on lui impute , il eût débité une très - fausse pensée ; car U n*y a rien de moins propre â la eOttTersion des hérétiques , qu'un ouvrage de plusieurs volume», auè XXXVIT tomes de Conciles. De dix mille nrotestans , à peine s*en trouTe-t*il deux, qui puissent lire une page dans ci-tte édition du Louvre ^ et parmi ceux qui cRtendent le latin , . la plupart n*ont m le goût ni la paiienée nécessaires ponr entieprencbfe une si va^îtç lecture. On n'ôterait pa» 1 inconvéniènt par des versions en langue vulgaire j car, où sont les ignoraus «|ui ne se perdiscent »nr une mer comme oeUe-U? Sans la giAce (7) Bfcrcsre G«Unt d'avril 1706 , pag. 109. («) SerMiMu, . H^éiiLd» ffoUmdt. de Diea , et la force de Téducalion , la lecture des Condles ferait cent fois plus d'incrédules que de chrétiens: Il n'y a point d'histoire qui fournisse plus de sujets de scandale, ni un théâtre plus choquant de Missions , d'intrigues , de filetions, de cdbaks et de ruses , que celle des conciles (9). Ceux qui pnt publié le Ménaffima » ont onnliè an bon mot que j'ai oui plus d'une fois aux mercuriales de M. Ménap;c. On y citait un homme d'esprit qui, lorsqu'il

entendait dire, Vn ut fut eonânimii dam un td «oitciTé, s'écriait : Cesf «110
 preuve qt^U rC avait pas su cahnter aussi hien qur ses adversaires , ou quU
 n'avait pas eemmeux , l'appui du hra» Méemlier^ Ceux qui connaissent la
 religion de Sorbière ne doivent - ils pas ébre bien édifie's de son opiiniè ?
 (C) Il avait unjrèrc qu'on nommait le marquis de Bagni»] If. Baillet assure
 que ce marquis était frère du cardinal Jean François Bagni ^ et qu'ayant
 quitté l'épée , îi s'avança dans les dignités ecelénastîques jusqu'au canfi*
 nalat, dontilfhtpooTvul'an i657(io). Il avait été nonce en France, durant tout
 le pontificat d'Innocent JT, et le» deux pnmihei année» d^Alesa»' dre Kil //
 mourut b Rome le a3 d'aodt i663 , d^é de quatre-vingts ans fil). M. BaiUiet
 trouve vraisenibhble que M. Descartes l*alle toir i la Valteline : il fonde sa
 conjectave sur rrïttnrhcnœnt de ce marquis pour les études de physique (la).
 te qu'il y a de bien certain , c'est que M. Descartes était fort connu et fort
 estimé du cardinnl Tran François Bagni (i3). Le Mercure Français rapporte
 que le marquis de Bagni, auquti sa saUOeté a»aà donné le pouvoir de
 commander les (^ens rîe qiirre qui étaient h la allé line , était reconnu pour
 partisan d Espagne y issu de la maison de\$ Ostonnes tout 'à -fait espagnole^
 ehmf^ (les s::rhe!ins rn la Romagne , et qui ai'aU toujours t té pensionnaire
 d'Espa^ gne , ayant en cette qualité accompU" (q) Voyet. la retr.arquf (B) de
 l'article N«««(io) BaiUei , Yie de Desc«rle«, fom. / , pag. 161. (ti\ Ta même,
 pa^. iig, tao. (12) La même , pagt iig. Woyet tutiti pag. 161. (13) Lk mfm9,
 pag. aS3 , a54, 3o«, d«A. etW». Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

BAI us. 29 [^]ie comékihU CoUm au i[^]oyi[^] ^ j[^]oiiiif
recomiDindalile par ?«Ti4)'^*" sesbonnesmœiin.pârsâpie[^]rf, (4) Me[^]cu..
F«oç«.. x[^]ju,. .,9 à P*"" «lod[^]rtie , ,ue par aoiî Aéa»
tfii4««ttM<<MG«MiiÉidBY«dM. esprit et par sa science (e). Il BAIUS(a)
(MiCBEL),i»rofe8fear fois les œavres de en théologie à Louvaîn, était
^^^^ Augurtiii m. Il composa né à Melin, dam le territoire divers
ouvrages Je théologie (B), tfAeA, Fan i5i3. Il sedistin- sentaient cette
lecture [g] , gua de telle manière par ses pro- 1 ou preteni[^]t rivo,r trougrès ,
et par la sagesse de sa con- [^]5 g[^]*, *[^] ^^^"^^e de propos,Suite tendant le
cours de ses l« P[^]P*[^] ^[^] ^ censura études à Louvain , qu'il ne sortit V
quelques liée U condition d'écolier que vres de controverse contre ceux
pour passer à celle de principal [^]« religion (D). Il eut tant de de la maison
de Staudonck {b). P[^]f./[^] censure du paAyanten cette charge pendant F
(E), Çioiqu il ne crût pas avoir trois ans, il se mît à enseigner enseigné
aiicane hétérodoxie , la philosophie , et aprr, qu'H eut " donné six années à
cette profes- [^]"J[^], ^ prétendit contesion , il obtint la charge de pria-
i»rles|it©positldnsc«lSIItées[^] cipal dan. le collège du pape f réimprimés (h).
Valere l'ia i549Cc). Il prit cette n[^]ÉfSe André a fait piumrs [^]lutes en
année sii)lceiiaf en théologie. Parlant de cette cwisare (F). On Deux ans
après, il recnt le doc- f P«"" nouvelle éditonit- et dirint professeur royal Jjf "
^"^^ d« Michel Baïns. éerEeritnre. Ilfoten i563 l'un [^]^^ contiendra
plusieurs pièces des théologiens mie le roi d'Es- «[^]^^" i '^^^* imprimées,
pegne envoya de Louvain à Tren- Celui qui les a rassemblées IVnte{A). Il
se fit admirer dans le [^]ichira de beaucoup de notes condle. Il obtint le
doyenné de theo logiques et historiques, lia Saint-Pierre-de- Louvain , Pan
confronte les éditions des ouvra1575. Au bout de trois ans, on ges de cet
auteur avec les manului conféra la dignité de conser- [^]criti 4m s en trouvent
dans de vateur des privilèges de l'acadé- f[^]nnes bibliothèques. Un a voufnie
[d]. Son épitaphe porte qu il "[^]^e que Michel Baïus , pour iut chancelier de
la même aca- [^] venger dM jésuites , qu'il démie, et inquisiteur général
çrovait «TOir dte l« piwnoteurs dans le Pays-Bas. C'était un fort [^]? le
censure de sa doctnne, enir habile homme , et qui n'était P[^]^^J* J Louvain,
[^] pour y faire censurer les dogmes i[^]UenvUu camÊt toute» nom himité, «e
Léonard Lessius (i). Je ne dois yue sotts celui de ét B[^], quilil[^]toumam
véritable, («) V[^]ojes la remarque (H). <() Cett it nom Ai/miMw. (/) Smn, ,

im Athra. Mf Yalcr. Aa^ Ce) Jt corrige ainsi Val. André; car son
^i"**-nombre eu». » xcv, est une faute tris-aif- (T) f^ojres la remarque (E).
Miitfe det impitHÊturM, (h) Valcr. AwircMt im BSMiotliMl Mgid , (<0£ar
Taltr. àaàsm KUistfu WcicS , /">^ ^i^«V.Gjck C<) '^«er*' /'àpologi* «U*
C«iuttrc« des Diyilizeo by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

36 BAI US. point passer sous silence que Ton tient plusieurs détails iastnictiist ménagea son honneur dans la et plusieurs choses qui menébulle de Pie V (G)« Son testa- raient loin les faiseurs de rément fut une preuve de sa gran- flexions. La remarque que je de charité (H); car il laissa tous donnerai touchant cette éaitieuses biens aux pauvres {k). Il fon- là contient un bon supplément da un colège h Louvain , et le de cet article Celui qui l'a promis sous la protection de saint curée a été fort maltraité par le Augustin (/). Il mourut le 16 de pèreDez, jésuite, dans un ouvraseptembre 1589 , âgé de soixan- ge composé exprès jK)ur défendre te-dix-sept ans, et fut euterré l'église romaine contre les in* dans le collège du pape, oii il jures.de cet homme-là (rj. avait été lonff-femps principal. . _ . l « . t • , O r r r * Sur cet arlicle B.virs, T,eclerc dit que JACQUES ijAiUS, son uevCU , doc- boroë comme il est à un petit nombre de teur en théologie , lui fit dres- »« |«»» «»* !»• po»»»»i>ie de corriger ^ î au long cel articl<^ I' observe ceolement om Ser un monument , avec une UnearCery .que Ikvlc a trop copié »»»,«t belle inscrintion (nù» Ge neveu ud auteur qvA se mAît* aHense ertfum* A « ' - iVlk -* - • . mardia sur les traces de son on- i^lj. " ""^ «fc.enr«i««. «r «.t cle. Sa promotion au doctorat {ti m ^fietnu m en théologie est de Tan i586 («). Il fut souvent député pour les (A) Le roi d'Espagne V envoya de .ffaj,^der«»d«afdeLouvain, êTSijaU^S^ et S acaultta Salement et habile- ^^.^ retardèreul, ou aut aTancérent ment de ces commissions (o). Il la Réputation de Michel Baius (i). fut doven de Saint-Pierre dans L'historien de Comraendo napassë lela même ville , et professeur i^:!'!'"?*",!^' ' *T t'-op , , ^ , ^ , . ,i flatteries (a) j mais celui du conoile royal dun catéchisme (/?). Il débrouille fort nettement tonte IHnpublica quelques traités (T). Il thgue de Commendon , et ne loi destina tous ses biens aux usages donné que ee qui toi appartient. Ce d'un collègue (K), et décéda le "^.!"^Ji'^* * ^T""!i'J.^ ^^/^ . Oj' V* ^ prit connaissance des diiierens qui cinquième d octobre ibii^ {q). avaient paru à Louvain, sur ce que L'A nouvelle édition des œuvres Baius et Heasels ne suivaient point la de Baws, de laquelle i ai parle dans le dogme du 1 » • iranc arbitre , dans celui des œuvres , Cûiama dune chose a venir, a et dans quelques autres. Ces deux doc paru depuis la première impres- teurs avaient gardé le silence pendant sion do ce Bictioaiiaire (L) , et a quelque temps , par déférence pour étécondanméeàRomoparlacmi- ^^""^ ^""^ ^-^^^rmr avisj ' * * J !»• J _ TPii

mais quand us surent que la norbongregatumde l'iiii*». UJle con- ne , à k
«olUcua tion des cordeliers. avait censuré XVIII propositions , et deax
univeriit4s» ptAUiê par BL Cmj, quUisse virent exhortés par leurs Jisfan
\\6'6S. ciples a soutenir cette cause, ils se (A) Swert. , in Àili«ais hel^cis,
pa^ . préparèrent u la défensive. Commen^ (0 Idg)t Md. don arrêta cette
grcle d'AsRtura , non (m) KoKt u ùfomwn 4toii Swnrt, pog, pas ses beaux
diacooiu, cupaoïu Gim(n) VaWr, Andréas , BUil. belg., pag. 4©i. f»)
Pallav^, Tli«u»ria GraeîUi lria«itiat, (»). (o) Swert.. i«Alkcm«l>elgicis,^.
355. m r 4 ».l ; ' -, l . j o l l l , , . (a) AntoiB* Marie Gratiam , V»« da
cardinal (p) Valcr Andréas , B»bl. lu lg , pog. l\0\ . Con««««dwi, ImimÊ» pmt
È, FMcUet, p^ig) idem^ ibid.^ Swerl dit U ^ d'ocUibrt. «58. u kjui^L-u
Google

The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate

BÀIUS. 3i d Mfame , mais parce que ks let' Cette passion est contagieaM : un m^* tNi aa^il écrivit furent cause que le decin , auï afTectera de ne se porter pDeaoïina ordre au cardinaldeGran* pour délateur que par un motif de leOe dHmposer silence (3). zèle , se trouve tout & coup saisi de (B) il compota êtuen «mmige» de l'esprit sacerdotal ; il apporte des «sthéologie.^ Il en publia quelques-uns , IraiU sophistiques , il sépare ce qu'il dont Toici les titres, tels que je les fallait joindre , il joint ce qu'il fallait trouve dans Valère André : De Mcritis séparer j il donne aux propositions un • Opervni UM MI; dû Primé M&mimf tour propre â surprendre la relieioB JustiUâei F'irtutibus Impioi-um lib.lf; des juges. Le médecin François Blonde Sacramentis in génère, contra Cal- del nous en donnera bientôt un exem^inum ; de J^^ormd Baptismi. Tous ces ple. Ce n'est pas la seule injustice UàUt forent iflapriinës ensemble à qu'on remarque dans les personnes Looiraîn, Tan iSÉS» On y imprima , possédées de cette passion : la duplîTannée suivante , ceux-ci : De libero cité de poids et de mesure est une Uominis Arbitrio liber I, de CharitaU, autre iniquité qui les accompagne. DeJmtUid Of Jwisiifiemtiùne, Uhiili; de maTidea4ear la censure de leurs proSacrificio^ liber I; dePeccato Originis^ moteurs , et de leurs chiens au grand liber [i de Indulgentiis , liber 1 i de collier , faites-leur voir manifestement Oratione pro £>ejunctis, liber I. 1^ justice de votre cause, ils font la (C) Où l'on prétendit afoir sourde oreille, ou bien îk vous paient tmufé un grand nombre de proposé galimatias. C'est alors que leur lions que Pie condemna.] Je n'ai charité souffre tout , qu'elle excuse pas voulu dire où l'on trouwa , car la *out. (joestioa de fait n'est pas encore vi-(D) " éeriint tjuelquêê Hvfbî de aée , et je vois que Bfielhel Bains est controversé contre ceux de la relin bien éloigné d'accorder qu'il eût en- j^i"" 1 Le même Valère André en fourseigné ce qu'on lui attribuait. Cepen- nit les titres, aue voici : /le^^omio dont, dit-il (4) y entre ces proposi- ed Quautiones Pm\ M arnixii de J?otions (5) , il y en asmà quelquêt-unei clesid ChrUA , «f Seeramento jikatie, fort éloigÊ\$ées de nos sentimens ; d'ou- à Louvain , en 1579: Apologia pro très que nous n'aidions jamais soute- Retpcensione contra Ôbjectiones ejusnues ni traitées en aucun sens ; mais de V sritate Corporis Christi in Met, OU au wêoUu la plupart^ étaieni Eucharistid , à LooRAIN , en i58i ; lonm^ eu imprimées dune mmdèn ^pisiola de Statuum Inferioris Gerti maUffne , que les seules expressions fnanicœ

unione cum Us qui se deserUs poMwaient rertdre suspectes , pria- tores
 romatue ecclesie focant ^ et de ripeteiment dan» tesprii de eeux qui
 jwament» quoé eoinm pum a elero n'avaient pas étudié exprès cet séries f «
 monachis exigitur , â Louvain et de questions. Voilà le manège perpé- à
 Cologne , en 1579. Il fit aussi une tuel de ToDiOM ttheoigicom. Cette
 ^^ttredeJuramentojussuDucisAlen' passiuu , qui a fonné depuis long- «>na
 AnUwpUe in pmiorie eeneepte un proverbe , trouve des he- ^ comprobaio.
 résies partout où elle souhaite d'en (E) // eut beaucoup de déférence trouver;
 elle fabrique des extraits si pour la censure du pape.] Pour bien artificieux,
 et si propres â gendarmer commenter ce texte, Je me servirai * le peuple ,
 «{u'elle transforme en hé' des paroles du sieur uerj, bachelier re'sies
 pernicieuses ce qui n'est pas en théologie. Ce pieux et savant docseulement
 hétérodoxe , quand il «st teur, dit-il en parlant de Baïus (6) , considéré avec
 ses principes , avec ses pendant l'éclat de sa plus grande rérestrictioniis . et
 am aes applicatioiM. puiaHon , vit paraître tout étnn coup uns bulle contre
 LXXF"! propositions ^ (3) Pdtoin*., HiH. C«m. tridcat., lik, XF, que les
 solliciteurs de "cette censure lui ttp. Vtl^ M»». 11. attribuaient toutes ,
 quoiqu'il jr en eût (4) D«««//aLêttre«cM^niSimoneue,c.i/* g^i n'étaient
 point de M, d'autres p«r Gerj , Apologie des Cent ares , pag. 4a. ^ ' XS)
 tipmrU de cette/ «m Ut owMtmt mut» tr^M au cardinal de GranvtUe , et
 qui furent (6) CmtJ, Apologie hielorique des «leax Cesemnjettt tntmUM à
 Rtna. Vtjn TApologie dee rares , de Lourain et d« D»a«t, pag. a6, édU,. I
 Diyilizea by VoOOglc

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

32 BAIUS» qu'on avait tournées d'une manière quer toutes Us fois que, dans les Uçonâ maligne pour les rendre censurables , ou dans les disputes , on parlait auct d'autres que la bulle même recon- trement qu'eux « ou que l'on enseignait mit pom^ •ùtamaneM àmis un ^eigme iho\$9 de àsjfema de et qu^Us tmtê catholique. On ne se contenta avaient accoutumé de lire dans pas de l'eni'oyer h Louvain dans les certains auteurs. Baius ne se contenta Jbrmes ordinaires en iSyô; on ^Jf^ P^s de celte Lettre (9) , il envoya une mw iêcandfi pÊdSooÊiùn hml eu «ùr Apologie de see sentimens au pape , aneaprêe, et Von i^fêela de la faire Pan 1569. faire par un jésuite en i580; ce que (Fj Galère André a fait plusieurs la société avait sans doute sollicité , fautes en parlant de ta censure de peurfaire perado de son crédit. Que Ko V contre Bains (10).] donn« jfit JEkiïus? ifiêêfit ia, fimdté? Rien pour un fait constant cjoe la bulle autre chose que de se soumettre hum- de Pie V contre les, LXXVI pronosi' élément f et de supprinter, pour le bien lions fut confirmée par Grégoire aUI. de la paix , et pour Védrfieatàion dee On montrera , dans la nouvelle édifidUee ^ UtnUs les justicoUons et tion de Bains, que cela est faux (ii). tnutps les explications qu'Us auraient a°. Il assura que la plupart Jes I.XXVI pu faire f et tout cequils auraient pu propositions furent extraites des Ureprésenur. 11 ne faut pat croun vres de Baius. Oii fera voir le con* néanmoins que Baius n^ait fieik ëcrii tiaÎK dans la nouvelle édition. 3**. H pour sa jn fificaf iou. Sa ZelXre au car- se contente de dire que la bulle de. dinal Simonetle (5) prouve le con- Pie V fut publiée à Louvain , le 17 et traire, car il y expose que le docteur le iq d'avril 1570. Mais, outre qu'il Jean llessek et lui mirent entre les devait dire , le 16 de nofembre , il est mains du cardinal de Grauvelle leur tombé dans quelques péclir'? d'omis* réponse à certaines propositions que sion. Il n'a point dit ^ue la bulle fut ce cardinal leur avait communiquées, publiée, non pas par l'ordre du pape. Les Bootistes, pour décrier ces deni ou par cdui du cardinal de (ti l^u* docteurs, fabriquèrent ces proposi- vcîlr , m:iis par l'ordre tîti duc d'Albe, lions , v\ b'R proposèrent à des per- et j)nr celui du syncxliê de Malines. sonnes établies en dt(^niic f s&ns nom- Ce lut une uregulanté, puisque ie ner ni Hessels ni Baius. Si l'on me pape avait commis le cardinal demande pourquoi l'on voulut dr'rrier Granvelle , pour notifier la bulle aux ces deux professeurs , je repoiuliai Ibëologiens de Louvain , en la maîue ce fut a cause qu'ils se servaient nière

qu'il jugerait la plus convenable méthode qui avait l'air d'une bible. En tout cas, Valère André devait élargir sa nouveauté. Après l'explication, ceux qui donnèrent l'ordre furent ceux qui donnèrent l'ordre du Maître des Sentences, ils firent l'ordre que l'on publiât la bulle. Ils cherchaient de réduire l'étude de la théologie. Il devait aussi observer l'usage aux jours logiques de l'Ere Souveraine et eux écrivirent qu'il marque, je veux dire le 17 et des anciens pères (8), et principalement le 10 d'avril, Michel Baïus exposa ment à ceux de saint Augustin. Cela piébuquement quelle était son opinion plutôt point à des personnes accoutumées sur les propositions condamnées. L'assemblée a été tentée, et partie La rétractation qu'on tira de lui fut évidemment à ceux qui, ne voulant pas être extorquée par de nouveaux moyens, ne donnaient pas la peine de beaucoup la nouvelle édition traitera de toutes études, croyaient qu'il vaut mieux ces choses. 4° Il raconte que des personnes les opinions remues par les plus sages dignes de foi dirent au pape grand nombre, <point de vue>. que Von qu'il y avait des théologiens à Louvain établissait avec beaucoup de soin sur le solide fondement des Écritures; car il y a une Bibliothèque «oirer ces personnes s'imaginaient qu'on avait au lieu d'elles de nouvelles personnes de les reprendre et de les remettre. (10) Valer. Andr., in Le sieur CtTj par. 4, en produisit un l'ormien. irli, qu'il a tenu au latin qui est imprimé (ii) Ce qu'il a dit, tant à qu'il dans le corps par lui, qu'il MM G*7*, Af<lofi> dt> G<8Mt> |My> 4*1 4x* setriss meiet, M^eeiimmitâeèelim ému l'Ê\$¥mi>BéeVumftm%kdtLwtimm,pae, à> fviùie, ioti<A<i Im nom-ell> /dUitm d* — est tktsm mémoire qui m'en est témoin Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

BÂIUS. 33 yam , €fal faisaient Tapologie des qui porta la buUey par eoimiiisrion du propositions condamnées. On mon- cardinal de Granveile, dit devant tout trera , par le témoignage de Tolet , le monde, dans rassemhlee de la faculqne cfi furent des impoilcurÀ qui rap- té de théolo^e de Louvain.que les LX portèrent ces broita au pape. S**. U premières de ces propositions avaient assure que Grégoire XIII condamna été tirées des icrits de Baius (17) i tout de notivean les mêmes proposi- mais enfin la huile ne le nommait tions. On fera voir que cela est faux, pas , et , d'ailteurs, elle adoucissait la U met ta mort de Baius au 16 de note de la condamnation , puisqu'elle décembre : il fallait la mettre au 16 portait qn*one partie de ces proposide septembre (tu). Je ne répète point tioos pouvait recevoir un sens favoce que j'ai déjà observé (i 3) touchant rable. Le cardinal Pallavicin tious la mauvaise chronologie de ses im- apprend qu'atin de (rait<;r Baius avec Frimeurs. Je ne dois point y ajouter une pins grande- douceur , le paj>e C i 1 551, qu'il donne pour le premier Pie v se contenta do faire sii^niUer de ia profession royale en tiurologie; en ;>ar)iculier î^a bulle à i uuiviMsité il ne ^ trotupe pas ^ mais Tépilaplie de Louvain par [archevêque de Made Bains ne fut point dressée sur cette lines ; mais que , comme le mal ne date, j)ins(jii'elle fait durer quarante cessa pas, Grégoire XIII jugea qu'il la ans cette profession , deux ans plus fallait publier solennellenirnt, et tjt'i'il que n'en demande le calcul de Vaiùre députa à cette lin le jésuite i rançois André. Ce qui a pu porter bien des Tolet, son prédicateur, qui n'obligea \$ens à multiplier les bulles contre point Baïtis à une réiraclation publiMichel Baiu«, est qu'on s'imagine i|u'il que , et (jui le laissa sans flétrissure : u y a point de diiiérence entre ani- aie sluduit Jiuiunt lamoï cre à prat*is Amtm^wtmf tm dogme et faire publier la iliis opimonibus , ci^ort4^s, tiC iêdiê condamnation qu'un autre a faite d< apostnlicœ jmhcio actfuiesceret : et ce dogme. En ce sens-là , il est vrai perpaucis collo/juiis id obtinuit , pri' de direque Grégoire XIII a condamné ^alâ ilUus retractatioae conu:ntus ; ks LSXVI nropotitîoïis \$ car non-seu- ntçue Aoo paef o Baius non so/auw kment il ut une bulle dans laquelle sus perstitU, sed ipsius etiam nomini il inséra la constitution de Pie V, en \erhn dipfnmaùs peptnrre • qu'm prr déclarant qu'il l'avait trouvée dans illud ejus erroics muuum lum mitcni ksregisteea de ce pape, et (lu*on y erpeniÉuni^tit vix HiderefOurerrores, devait ajouter une cnti^ foi , mais cùm aliquœex pmscriptis positiombus,

aussi il commanda que sa bulle fût nuttis certis m hdr excriptione adnota"
publiée solennellement à Louvain, tis, diccr^ntur poi^e susUnrn in oUquà
par le jésuite Tolet, Tan t58o. Ho^ nûmts proprid .siuruJieuUon«{\9).Jiwé
rillon , grand vicaire de MsUoea , no- avons l'emarké ailleurs (19)
Pincontifia celle de Pie V aux théologiens vénient des misurcs fjni tombent
sur de Louvain, en iSô^ . Il la leur notiiia un las do propositions d une
manière more , avec un peu plus de forma- n vague , que le respeeliuè
qo*on met iité , l'an 1570. au bout n'apprend à rien distinguer. (G) On
ménagea son honneur dans La bulle de Pie V avait ce m^me inla bulh de
Pie f^ .] La lettre de convéïiient , et, outre cela , elle jetait Baius , qu'on a
citée (i4}t ajoute les esprits dans rincertitode par un ^éÊffffèâèieueoup
dtUmgues soiUci^ autre endroit , car, sans rien mar« talions , qui
rnmencèrent dès le pou- cpier nommément , elle a';;nr;iit que , tificat de
Pie ils obtinrent enfin jiar mi les propositions coudauinées , Pie une bulle
daté» du *^ . oc- il y en avait quelquAS-nnes qu'elle feftrs 1667, qui
condamm LXXVI(i5) permettait de soutenir en quelque fa prppoiiiitofis
(16). Il est vrai que celui (■«) n fa fiât imu la BiUMUvM hd^i^ (li) Détfu la
citation (c). («4) Ci-deijMM, cmu/on (7). (tS) P«llaTie.« HiM. Coqcilii
tMtnt ,hb. XV, «p. VU . uum. n, m»t Mptausint» novcm B%u Po»ttioae-
(16} C«7 , Apologift dM Ccaiam , pag. 43, itr. çon. C'était la moindre chose
qu'elle permettait , et Ton ne pouvait pas révoquer en doute qu'elle ne
permet cela^ (i"^^) La mrm^ P^f!- 44(18) Pnll:ivic. , Hist.Coocilti tiiJeut.,
Xf, cap. VII , iisiin. la. ii^) JJatu ta rtatr^tt* (£) d0 tartiçU de Diyiiiized by
Google

The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate

34 fIALIUS. ma» <Mi pooiait prétendre qu'elle rate qui ^ui
consente dam Louvain pi rmcttait beaucoup ^Icīs. Uarrange- par iradilion :
Michaële Baïo iiiiil ment des termes produisait cette ob- docfiu? , Tiiliil
htiinilius. Cal un scuritti embaiTMâsaDte ^ une virgule grand ituiaciej au
une soiMiission et fut omise ; cette omianoB était cause une fNtCiēnee fêlto
qu'on Ai vil en Ini que les termes t'taif-nt susceptibles de dans la conduite
que Von tint h son deux sens trs's-iii II» i cns ; et re fut la égard au sujet de
la huile. C'est urt .source «.ic beaucoup dti cuulestatiouâ. grand miracle ,
qu'un samt prêtre dont Vnyez le latin que je \ais citer , et 2e» étudu €t it9
oceupatUmi imfinêê admire/les avenluresetleshasardsdes ne dessèchent
point la piété, et que controverses. Quas quidem sententias l'on fott fondre
en larmes h l'autel , stricto curatn nobis examine pondéra- uiwcuient pencttc
de la sainteté de nos taêffuanqmm wumuUœ aliquo pacto mystiam. Enfin ,
c*€at un grand mi" êutlimripwiniirigorect pmprio rmei»t qu*wm ^gramâe
charité pour Us borum sen\$u ah aucV i ibus mtentohœ- panures , qui p/i
jusqu'à ne vouloir reliaœf trroneas, suspectas, temerarias point a^foir d
autres iierUiers qu'eux , êeanâahsaêf e(m pias uurts offhmiù^ al étouffer,
pour cela , tova h» senti" nem immittentes , respectiue et preesen- mms én
népotisme , qudt^ l^itimes tium autoritate damnamus (^o). Ce que qu'ils
eussent pu être en lui. C'est ce lespaïeusappt-laient jeux et caprices de qui
rendra toujours Baïus awudile a. la &rtittieirest point exdttd de cesane- Jm
postérité; au lieu qu'une répmUmiùn tuaire : Toracle prétendu infallible
n'est soutenue que par un hrmt de Rome re remédie pas au de'sordre.
artificiel de mirachs et de mert^eilles Après s^élre bien tourmenté pour
Jondes suj- rien , se Jietiit au bout de concerter toutes les sjllabei de sa rtf*
quelque temps, et /éifonouit enfumée* pOtsa, il peut voir que sou copiste.
Le cardinal Pallavicin rapfwrtē qna ou son secrétaire , oubliant une vir-
Comntendon, rendant c Sale , sera cause de la damnation dinal de Mantoue
de i état oùii trou*une infinité de gens. Il y a plus , la vait Tuniversité de
Louvain Tan i56f , virgule n'7 fait rien ; mettez-la après lui marque que
Michel Baïus et Jea» possintf ou ne l'y me t fez pas, IVqui- Hesselius
avaient enseigné «quelques Yoque subsiste toujours: Fusago des nouveautés
sur le franc arbitre,. et écnvains , ni celui des imprimeun , que citaient deux
personnages leooai* n'^abtit pas qa^une virgule après po5- mandables par
leur science et par ^{'nf att^rtche nécessairement ce qui suit h ut hnnnc ^ le

(23)[^] que Ruard Tapau root damnamus* On vous fera voir, per astit pus
 ombrage de leur union, dans les livres les plus corrects , cent et ju[^]c (prils
 estimaient trop leur miUe virgules situées oomme celle science, quoiqu'ils
 fiasent d[^]ailleuit fpie Ton mettrait uprès possint [^] qui modeste» et
 vertueux. <(Mais, ajot:BVmpèchent [^]as <jut', depuis une telle « tait-il,
 chacun met sa vanité dans virgule jusquau comina suivant, les m le métier
 qu'il exerce, et supporte paroles ne se rapportent au mot pas- >» fiicilement
 les autres choses. » Comsint , f>u à tel autre. pertum sibi esse Ruarduru in
 theolo(H) Son teslaint fut une preuve i[^]cis disciphnis pra'clarujn , dutn is
 in de sa grande charité.] L'auolu[^]iste IUd Acadeniid doccns , in hu duobus
 des censures de Louvain et de Douai adhsie teteMe jw[^]enUi oUentent ia[^]
 oppose cette vertu de Michel Baius famtam conjunt[^]enem isigemi et auaux
 prétendus miracles de Lessius. daciœ , solitum ei-se dicere se nonnisi C'est
 un griuid tauacLe , dit-il (ai) , schisma ab Ulu expcctarCf et Tiieioio" qu'une
 gnmde kamUité atfee un gram giëam taureem M ipsiê dtstuUrne t esprit et
 une pmfonde science, qui eof profeeto t[^]id/H \$cimiim suce nimis ont fait
 dire à Ihiat inétue cette pa- amantes , qunmvis alioqui probos et modestos :
 et hcec ille uerba sapienter usurpa*>it , digna quœ 'k noMf npe» tantur, sed
 cujusque soperbia in cA (~!) Tournai ilp Saint-Amour, f>ar<. //, png. *»4 <
 diiiif la Biblmllit'imc tinivrf**!![^] , tom. XJf[^]t fiff- 201. y 11} n mis u les
 DiUm [jIii - profi* mmmdu édition dt» Œuvrât d« Baiw, pmH. 1[^]0 [^] ■
 FdUvic , Bkt. CsasiL nid. , Ue. Xr,eap. rf/,aMh7< Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

BAÏUS. 35 arte quam profitetar ntt est y cetera le titre : Mûaaelis
Baii , eeUberrimi facile s n f ? c rt (•23 ^ . in Lo^aniensiac ademidnienlogi^
Ope^ (j) Jacques JSaius, . • * . publi ra , cwn bulU\$ f/onli/ieum , et aliis
quclaweM traUée»] Un Panétnrrique ipsùti emumm tpeelautUfus , jam
priPÊt tmrryfee â€ l'wdùauc Albert tt utiim ad nmmiunn eeclesinm ab
cond^rinfnntfi iV Fspnt^ne ; im fnitchis- uitii* prnteitonliuru , .s'ninil ac
A.r' ne f siye Irtslilulionum vhrU.iUiui Ho' minianoruin , e^Lerorumque
hujitsce IMùnu Uhri IV i et de vemtahiii JSw temporis pelagianorum
impoétutis vincfcBrMfi'fp Sacramento «C Sticrtficiù dicandam collecta^
expurgata , «C pbt» Missœ libri m (î^) rimis quœ hactenUs IU f ancraut o
pu»' (K) // deUina tous ses biens aux culis aucta : studio A. P. thmlo^i. wu
neveu , docteur et professeur en in-quarto , divise en deux parties ,
théologie , et qu^il le chargea Je les dont la première contient » avec les
empfo^er totaleoMBt à la oonstroo- écrits de Baiiis qui «vaieit déjà été tiou
(i Tin colle'ge pour des jeunes gens imprimés, six ou sept pièces de oet de
>on pays; <jue Gilles Baius , ;Mit«Mjr (jui «"avaient jamais «'fr
impriexecutant la volonté de sou oncle, iil uiees. La seconde est prt-sque
toute l>âtir un tstèB-besH coUëse, qui s^ap- compilée dMciits qui
paraiMent pour pelle , à juste titre , Baunum ; '6^ . qu il la première fois , et
qui concernent la n'y avait rjuc peu (ranuëcs que ce censure de quelques
propositions de collège elait bâti ; il mart^ue en quel Baius. L^un de ces
écrits est un narré «•dimt. Obsêeuua wttrint dtMwi; chronologique det
procédures qai fuau^[i4Jtissi/n«iis (Collegium) ab hine rent faites dans
cette caute, et a été pauch amis extruxii è regione Pœ- composé par celui
<\n\ a eu soin de dagogii Falconi* , et Baudom meritâ cette édition. On
apprend par ce narindigetator (aS). Nais Aubert le Hire , ré , e»tre autres
choses , que deux raiooi ne pouvait pas ignorer ce que sons engagèrent
Michel Baius à former <iians en théologie. De altéra collegio Pays-Bas se
vantaient d'avoir pour eux ioctarum liUerûrwn studiosis adoÛBt- Técriture
et les anciens pères. La secon* «emièm pariitrtiimdis piè prudmOn^ de que
plusieurs écrivains catholiques que ccyliliiff e ttaipUan inMniimM (afiy.
(a8) , ab.uKlonnant les hypothèses de C'est air»«!Î qu'on]>arle . quand on
ne saint Aiii^ustin, s'approrli iicnt f.vtrôpeut louer un homme , que des bon-
nement de celles des pélagiens. Buard Bcs intenHoas qu'on auteur aue Ton
Tanner , et Tiletan , profesienrs en 1 lu lui attribue ; car Iersqu on sait

théologie à Louvain, désapprouvèrent qu'elles ont été effectuées, on le
montra comme nouvelle méthode de Baïus, dès que capessément. Il faut donc
qu'au- qu'ils en eurent connaissance, après eût le Hifc n'ait point su la
con- être revenus diti coneile^{raD} i55a- et strualion du ColUgium Baianum[^]
Or, Ton a su que Kuard Tapper s'écria un cette ignorance d'irn f nt ■ⁱ
notoire est joui : Qntd di ahle aj'niê cntrar cctcdncmelque chose de
prodigieux (l ins mi tunc dans notre éco/e, pendant notre fiomiTO couMne
cetui-là, qui savait si a^{ie}/ice.[^]Ce fut le commencement d'une bien son Pa⁻
Bas espagnol. furieuse tempête contre Michel Baëtis ; (L) La nou⁻fUc
cditmn des œuvres les rortleHiMs principalement se dédeBaïus.... a paru
depuis in première chaînèrent contre lui. Le f^{ar}clien de AKlsoR de ce
Dictionnaire.[^] En voici Nivelles, et celui d'Ueth envoyèrent, , , dix-huit
articles à la ftcuUrf de tfaé<>* {M5iîTi;':li;CB&.ui,...,. 4...
f«TMr".s*>.ti.p'«"-« ' s - 1 A th Mi., pag,m, C* h»* fit ^OT) Oper . Miel..
B^îi, pan. IJ, pmg. 191 M) Vir. 4« gewptsiiifcw Simli XVI, pmg. Pighiui.
Fnaçois HmliiUt ttrdti[^]wjpasnot[^] KMrdTsfftr. Diyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

36 BAIUS. è^en porter «m jugement. Elle 1«8 condamna tons: les uns, au nombre de troî'? , comme faux et contraires à rÉcriture , et les autres, comme hérétiques. Baïos fit des remarcpiies snr cette censure , et voulut les communiquer à quelque docteur de Paris j mais il abandonna ce dessein lorsqu'il irit qu'il lai était impossible de recouvrer un exemplaire de ce décret de la Sorbonne (39). H les communiqua au provincial des cordeliers. li montre mamiestement que l*on censura comoie hérétique ce qui est visi* bleraent contenu dans saint Augustin. L'année suivante , ou présenta au cardinal de GraoYcUe une liste de pvopositions extraites des écrits de Baïus, à ce que Ton prétendait; et néanmoins , quelques-unes de ces propositions étaient opposées à ses sentimensj et il n'avait jaoDais disputé , ni pour , ni contre , touchant quelques autre*^ ; et elles avaient été dressées presque toutes avec tant d'artifice , que le tour seul des expressions pouvait les rendre suspectes , ou de fausseté, ou d'iiérdsie (So). Le cardinal les commuaiqua à Michel fiaïus , qui y fit une réponse qu'ion n'a point trouvée. Le même cai liTK^I reçut ordre d'imposer silence aux parties ; et parce moyen , la querelle s^apaisa : mais elle fut renouvelée Tan i564 ; car TiU tan tricha d'obtenir (pu: tiniversilés d'Espagne censurassent les écrits deBaius i3i) , et il en envoya des extraits à 4e IV, afin de les faire condamner. On ajouta d'antres rxtr;iiits j cetix-là , et ils turent envoyés à FieiV , qui ht une bulle le i'*. d'octobre 1567 , où il condamna LXXVI propositions. Cette bulle ne fut ni puhliée , ni aflicliee ; rllc fut seulement lue à Bains , et à la iaculte étroite de théologie de Louvain, le 39 de décembre 1567 , par Maximilien Morillon , vicaire ^^néral de rarchpT(k{ue de Malines (3a). Ce vicaire général, étant requis de donner une copie de cette btdie , refusa de la donner. Il déclara qu'il avait ordre de défendre tous les livres imprimés, d'où (99) Béi O^., II , pag, tftS. *(3o) ^"" ^ , 194. Les ct-iitiire* ôñ acMlémics «le S«Ia■iMWlira «t de Complu le ne furent faites qu'w prktia mort de XU<Un. V«ym%. B«ii 0^r.,par<< // , pa%. 195. (il) Btii Opvram |Mrl* Il , fH* MW» Ton disait que la plupart des UCXVI Spropositions étaient extraites. Le oyen de la facnît't' représenta fjne , pour de grandes raisons , il était loi t Décessaire que les livres de Michel Baïus ne fussent pas défendus : aussi ne le furent-ils point. (^orfffiir écrivit au pape le b de janvier i5Cm), et lui envoya une apologie , où il fil voir qu'HI n'avait point enseigné les LXXVI propn«;if ioTis , et que la plupart ,

en un certain sens, étaient véritables» et augustinienes. La réponse que lui fit Te pape , le 3 de mai de la même année, contenait une exhortation à se soumettre à la censure. Baius fut extrêmement surpris , quand on lui rendit cette lettre de Pie V, de se voir traité comme un rebelle , (lui avait encouru la peine de excommunication et de irrégularité. il demanda à Morillon d'être absous de cette peine , v\ il ne put obtenir qu'en abjurant les articles que la bulle avait condamnés. Summoperè autem miratum est Baius secum i ac si suas f^nJicia» et . î pn'.ni^inm scribendo pontifici , in eumjussit rebetlis , ae excommwM' tionis et irregularitniis censura* inetê" rissel : À quitus cùm peter el absolui , Morilloniis absolulnitts bt^nficium ci inipertiri nntuil , qmn priiis articulas per ùllam coujixos ejurauerit (33). Depuis ce temps-là , il fut permis é tonts personnes d'invectiver ce docteur , comme s'il eût effectivement enseigné ces LXXVI articles. On déclamacoutre lui, et dans des sermons» et dans des leçons il supportait cette adversité sans rien dire ; mais il y eut trois évêques (34), (lui lui conseillèrent, en 1570, de se défendre. Il s*«lk* pliqua donc là-dessus dans son aiiditoire de th»>olrigii' , et déclara que , parmi ces LXXVI propositions , li y en avait qui étaient dif^nes de condamnation , mais qu'il n avait jamais soutenues ; qu'il y en avait dautres forgées malicieusement, qu il ne les admettait pas dans le mauvais sens au'eUes pouvaient recevoir , quoniaue 'i<ill»Mirs elles fussent susceptibles d'une Ââine interprétation. Car.pit in sehùlit thi^togorum quid eirsa hujttS' moûi aftwuHo» t^mirtU , «iiiiisiii»A4 An* (33) Ihiti. , pag. 199. (34) ^«rtin R',é>fuovitUt /féaiw tCJfnh Fimpttit S^ntiOu , eVéque #«Mm, H CérmiÊtm laftÊMm, Mqm de fiondL u kjui^L-u Google

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

BAIUS. 37 mUUaUM moâutidapem, dêcUsmm foi. Il tnfm le min» père Toict â nonnuUos iptorum esse faùos ac jure Louvain , 1 an i58o. Ce jesuile y noconfixos , sed h se nunquwi traditos : tiUa solennellement 1m constitution ilo éUios esse arte ac dnh conficlon „qui Grégoire XIII , et dt-maniiM a baius pravum êemum pati possuru ^ quent tHI oondnniait les LXXVI article!. nunqtm tenuit ^ lieet et in sano in' Baius re'pondit : Je les condamne seinn tellit^i qtinque facttc passent (3î)}. Au l'intention de la bulle (Sn). Tous les mois iie juin de la invine année 1670, docteurs, licenciés, bacheliers , etc. I«s évéqies da Pays-Bas tinrent ua dëdarèrent <|u*ib m louraeltaieiit A concile h Malinet^ 06 , à rin<»tance du cette bulle* Tolet , dans quelf]ues COQduc d'Albi* , ils >.Vn(Tngt!Tent à fairt* versations qu'il eut avec Baius , lui publier soienueilecnent la bulle de apprit qu'on l accusait d'enseigner Pie V i LouvâîQ , et à la faire sif^ner leârèteiiMBt A aet diaeiplet les dof met â tous les professeurs en théoloieie. que Pie V avait condamnés. Baius le La commission en fut donné»; ;« Monia , et soumit à toutes sorfrs de rillon, qui s'en acquitta le 1(1 de no- peines, s'ii pouvait être convaincu membre de» b même ano^. Il ne pat jarldl<|iieiMiit de ce dont on raen* Bëanmoîne obtenir la signature dtt «ait* nrtonne ne sVtant mis en de^ formMI-jire par Iccjuel il exij;<^ait Pan- voir de Ten convaincre, Tolet lui proprobution de la censure des LXXVI mit de rendre un bon témoignage de Sropositioni. La faculté de tliéologie lui à la cour de Rome , et déclara qa*il e Lonvain s*imagina qu'il y avait était faux que la lecture des écrits de quelque piège lù-oessous ; et . (juoi- Baius ffit interdite. Il lui proposa la au'assurée par les lettres de Tevêque signature d'un - formulaire qui était e Boi8>le>Duc et de Vëvéqne de bien dure \ mus néanmoins Beïos Gand , au'on ne «Âierchait pas à la passa paivli » pour se procurer quelsurprenare , il ne paraît pas quV-Ile que repos. Il fallut qu'il aToiilt pn r ^ ait ^jamais accorde cette signature j écrit t qu'il avait enseigné plusieui» mais Tannée suivante , elle ut un dé- des LXXVI articles condamnés , et cret « portant qoe les JLXXVI propo* qu'ils étaient condamnés au sens qu'il sitions ser;tit'nt trnties pour condam- les avaitpris. /;r<r5":7î<f(Tolelus) nées , . et que tous les membres de la quandam eonfesêiwUs Jornudam , in fiicalté s*alkstiendraient de les ensei- guil fatMi diwU ew/fos «gr — gner, et que tous les livres où elles LltXf^iatiieuiùàMeuetraditos ftic seraient soulemifs seraient ôlés aux eo

sensu fmsrptos quo eosdocuisscl i étudiants en théologie (36). Notez que cuifonnulte opUntiu hio doctor undiMorillon n'expédia aucune ct^{ie} de guè iaeeuituê ae «Mhmniis obrutus , la bulle qu'il notifia solennellement, ut tandem paoe aliaud f ruereturf êub[^] Cela donna lieu à (|iitlffi!Ps-nns «1e cripsitdie vis[^]etimaquartdmartiijhus soutenir qu'elle était tausse , ou a/i/it iSdo (iâ). Il écrivit au pape une qu'ayant été obtenue obreptivement , lettre , où il exposa les calomnies que elle serait révoquée* D'autres soute- Ion répandait contre Inà depuis douze naient le contraire avec ardeur. Le ans , atî sujet de ces articles , et detape Grégoui r Xlli , sollicité par l'am- manda une copie de ia bulle de Pie V. assadeur d'ii^{^^}tagne au nom de son Cela lui fut accordé au mois de juin maître , et par le père Tolet au nom i58o. Le père Horantins publia contre de fpif«lf{ues théologiens de l ouvain , lui un écrit la même année. Il se plaid[^]apporter un prompt remède ù ces enait de deux choses : Tune était que disputes, dt une constitution le a8 fiaîus avait répondu trop civilement ù de janvier iS[^]g, oikîlinséni la bulle Pbilipjpe de Marnix (3p). Conque» de Pio V [^] «sans l'approuver ni îacon- fcns 1°. quhd ejns rjnstolœ Mamixio firmer, et i»aQs condamner tout de nou* scriptœ niniis bem[^]nœ J'uissenl (4o) j veau les LXXVI propositions : il se ,, , ,, contenta d«»» diri» rtiiM «mn. f[^]î Damno seeundum inientionem bullm , lonienia ae mre qu 11 laTatC trou- ,icui mu 00\$ damnât, b.» Op«r. (//, vée dans registres (le son prcdeces- [^]ja[^]?. ao6. seur , et d'ordonner que l'on v ajoutât 0[^]) Operum pan. Il , pag. 307. (39) JEquo anima ferre non pointm VWw Baùu nK\ n " Ê\ [^]rw humaniori stiio ruas ad Mamittimm scriptitttt ÇÎS) Bau Op«nw péri, Jl , pag. sm. «rf,ioï«*. Baii Optt. paru /f , pmg. «08. (iQ iUdêm, pag. Mt, m3. (40) MMtm. CompaM «M hommeAk mitm

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

38 BAIUS. l'autre , que Baïo^ avait dit, tiuvanl la doctrine de saint Augustin , que, pour juger de l'Églisp, on ne doit consulter que rÉcriture^ quôd Baius Augustutui» tecutiu dixiêiet iudicium dm JSeelesid esse ex sold Scriplurd peiêiH d«m(4') Baius se justifia dans uue lettre qu'il uiit au-devant de &uu Apologie contre Philippe de Mamix 1 an i58i. 11 fatinquiêto encore l'an iS65; rarscs innrmisic défêrèrent au nonce 4.1 11 p.ipe , et dcmandcreot qu'il subit rinterrogatoirc 6ur certains articles quHls avaient dresatfs (fa). On ne sait point sMl le subit. L'auteur de ce narré chronologique se tourmenta extrêmement^ pour nous apprendre que M. Leidecker , elqneW ques autres ministres concluent à tort de c(He bulle lîe Pie V , que la commuuiou de Korne a condamné la doctrine de saint Augustin, etfiiTorisê les nouveaux pe'Iagiens (/j^)* montre assez clairement , ce me semble , les nullités de cette bulle , la mauvaise foi des fidseursd^extraifsja négligence de ce pape et sa précipitation â condamner des articles avant que d'avoir examiné les ouvrages d'où Ton prétendait qu^ils avaient été tirés , etc. Cette négligence parait aussi en ce que les règles àv. la grammaire ne furent point observées dans celte bulle (44)* nt alléguer qa*Urbain VIIi dans sa le contre le livre de Jansénius, publiée Pan i6ia , s'autorif^e de la bulle de Pie V » et de celle de Grégoire Xlli^ ' mats Pauteur répond qu'Urbain VIII ne confirma ces deux bulles qu'en supposant des faits faux, et qu'ainsi sa confirmation est nulle. Quandoqui' dem ergè Uthtâms «os non confirma' veril, niêi supponcndù^fitm fitlta SMnt; ex istd confittnatinn nullum rohur accedU tsti^ quorum pradecesioriuu contlilutlom6us .* quod enim in sué online i'iliatum ae nullius mbofù «sf , rati hahitinnt; non fît uatidum ; uel , ut jura loquuntur (*) , quod initio vîtiosum est , non potett tractu temporis conualesoete : nec firmatur tractti le minittre françoit qui s'ett piuinl pubU<jUé~ m. '!' i .UL 1698 <lw Lairr* 4« M. iifBdac aw prcUu de France. (4i> Bail Operum ^ar(. II ^ mS. (43) Idem , ibul. , pag. aog. (43) Idem, ibid. , pag. aïo et Mf* 144J Ibidem. , pag. 335. (*) r. U reg' VI D«cvet. Md. Tîl. temporis , quod jure ab initio non subsistit (45)- Ce papa, trompé par Fr^inçois Albiz?? , assesseur du saint olliec , et pensionnaire des jésuites , t'imagina que la bulle d<> Pie. V avait été revêtue de toutes les formalités , «t qu' 11 • riMiit été confirmée par celle de Grégoire XIII. C'étaient deux fausses suppositions • car Pie V ne fît point afficher sa bulle , et ne hi publia point à Rome solennellement" • et

pour ce (lui est du pape Grégoire , il se con[^] tenta de dire qu'il l'avait
 trouvée dans les registres de son prëdt't (sseur. On fit donc dire à Urbain
 VIII une fausseté , lors qu'on inséra dans sa bulle que les articles
 condamnés par Pie V avaient été proscrits de nouveau par Gre'goire XIII \ et
 , pour drmber au pnhlir, la connaissance de cette imposture , on eut soin de
 n'insérer Sas la constitution de Grégoire XIU ans la bulle d'Urbain VIII ,
 quoique l'on y insérât la buUe de Pie V. j4nlmadvwtendum est quod
 Urbanus fⁱ H in hullâ iupenbM tnm moralé enwseût*erit quidem à
 Oregnrlo JLIli eonfr" matant fuisse Pii constitutionem ^ articulosque in ed
 confixoê denuo fuitwc damnatoê, f[^]erUm hoc Urheani y III huila apertè
 falsi ed saltem in parte crtnvincitiir , sicut et ah Joanne ôinaichio
 Lovaniem'u aademicæ dO' /egato, Rommaomfieim ett[^]ex ipêomat Grefforii
 XHI diplomati , in quo nihil de istd confirmât ione , nul de iteratd
 hujusntodi articulorum dispunatiana hab«H,ur, Ne mtlem id ÔMÔtesceret ,
 AUfizzius , jesuitarum stipendinrius , qui hullrtm Urbani f[^]III conscnpsit ,
 in ed quidem PU V butUm im[^]am it[^]emU , sed non Gregùrii XUI
 constitutionem , ex qud siniuults patuîiset ejus mendarium , et quam taiso in
 hulld Urbani dicatur PU Kbuiim k GregoHù XtU aonjh[^] mata ,
 proêtnptique in ed articuii , iteràm h Gregorio XIH prrthibiti : citm
 Gregorius XUI duntaxat testifietÊMt tenorem fmllm quam imarU , €U9
 plane confomtem tenori bulicæ quant iit Pii K rti[^]isfrn im'emf ; et isti tenori
 eam fidem adhibendam , quas iptiuê buJlœprotographodebaur. (46). Tont
 cela cal beaucoup plus propre à montrer les iuperoberias qui se glia* (40
 Bém O[^]. pan. 11[^] pmg. aSg, a4««« {îfi) IHIem t p9g, «4** Diyiiiizeo by
 Google

The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate

BALBUS. 59 ^nt dans la condamnation des ou- forent COimii
pm^rès 9 firent nages , quV^ désarmer M Lcidecketi ^ portant que tous ceu
car enun , pour un catholique romain n « -m. c -m.
<|iiicnÂtBaiiii8iiiiooeiit,UVen trouve 9>^ Pompée aurait iaiU bour^ «h» dt
mille qui le croieat bien con- geoû de Mome, avec le consensus damnë : et
ainsi l'on peut accuser IV- lement du conseil de guerre « le «Use romaine.
avec beaucoup^^ seraient effectivement. Par ce KmUance, de tenir pour.
hëretLqoes les t> 11 . 1 • «pnioBS de ce docteur les plo* eonfor- ^^ojen ,
Balbus entra pleinement me? à saint Augustin. Celfi tloit fnire dans la
possession de la bourfklplorer la destinée de cerlaïus iiom- geoisie romaine
(a). 11 prit à a». Que la passion , que KntfguU- consuU nttf»que rinjustice
paraissent mani- , , . r fcitement datis les procédures qu'on prénom de Lunu.
< , et a cause a tenues contre eux , ils ne laissent de l'autre , le nom de
Cornélius pas d'avoir tort , sefen l'opinion du (B). Il se fit tellement estimer
à pliis^gfand nombre 11 suffit au'iU ait j^^^^ v, ^ut pour amis les un
îugemrnt^ renh f Iruir doclnne , , * 1 ^ n pour obliger le public :\ demeurer
plus grandes tetes de l'état, Pompréocnpé. L'adversaire jouira du Iruit pée,
Grassus, César, Cicéron; et de ses Ivandos et de ses iatrigaes ; il qu'il fut
adopté par Thééphanes se prévaudra sans fin et sans cesse de • ^ Considéré
la sottise des peuples, qtn prcsament ^ « * . , * n presque toujours en faveur
deâ tribu- tre^articulierementneFomjje. BMK. Cest k cause de cette
adoption On promet C47) g^os ouvrage de que Capitolin le nomme Bolbuê
Ba\us si cette nouveUe édition sede'- Cornélius ThéophoWS (C), lorsDite.
Le sera son Commentaire sur le ^ . / ^ « ii.MaHre des Sentmces , et son
ExpU- > empereur Balbm cmtiÊ»d\$s PmuHÊf de Dm^id* se disait issu de
lui (c). La pro(47) /a PnfAM» spérité de Balbus lui attira des ennemis, qui
hii "încitèrent un BALBUS. f e mot fait tant de procès sur sa bourgeoisie.
Grasfigure dans l'ancienne histoire sus, Pompée et Cicérou plaîdèromaine,
qu'il est bien étrange rent sa cause (^; , et lagagnèrent. que les dictionnaires
historiques II se trouva fort embarrassé duloï aient fait si peu d'honneur rant
la guerre de César et de (A). Si je tàcUe de réparer leur Pompée : il avait do
grandes oblifaute , c'est principalement à Té- gâtions à l'un et à Tantre. il
pagarddeLucius Cornélius Balbus, ratt cpi'il dcrttna la préfijsence k ifai fut
consul l'an de Rome 714» César , maie de telle sorte qu'il et qui ent un
neveu dont le par- tâchait de porter les choses à la . leraï par occasion, soit

dans le r[^]onciliatton (e). Yelléios Pater* tttfe, soit dans les remarques, culns
remarque comme une in— Ce consul était né à Cadix. Il se signe témérité ,
que Balbus osa s[^]inala arec beaucoup de coura- passer au camp de Pompée,
pour ge dans les guerres que les Ko- ■ , ^ . . . ^ " . *^ r« . fai roYes Gtcerou ,
in Uratiooe pro Cormains eurent ew Espagne contre Ji[^] ^dik», et m
M»uuûnM ei J[^]icobu» Sertorius, etcontre les Lusitains; Abrammn de sorte
que Pompée fort satis- J*;[^]Ck..o, ^ fait de ses grands services le dé- (r[^]
Capitol., w Balbino. dara bourgeois de Rome. Lucius (f.[^] ^"X[^]* ^' ^' ^" ^ ...
o ^ ^ ,, neluis Ballius. OelllUÂ , et Ln. LorneilUS , qui (ej yoy«t ia
rtmarqu* CG). Diyilizeo by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

4» fiALBUS. conférer avec le consul Lentulus rëri a fait plusieurs fautes (M) , qui balançait à quel prix il se quoique son article de BaUku veiulrait(/). C'est par ce moyen, soit très-petit et très-maigre. ajoute-t-ii, que Balbus, quoi- Je ;ne dirai que peu de chose qu'Espa-npl , s^ouvrit la porte de quelques-uns des autres Baldu Irioinphe, celle du pontificat, bus, dont les anciens auteurs et celle du ronsulat. Eu effet ont parlé. LuciUS LuciLius BalPline remarque que Balbus fut rus , disciple de Mucîus Scévola , consul , et le preuiier des étran- et précepteur du célèbre Servius gers qui obtinrent cette diguite' Suipitui> , a été un excellent iu(ff) : mais , quant à Thonneur du risconsulle. 11 florissait vers l^an triomphe , il dit que ce fut un de Rome 670. Cicéron a dit que autre Cornélius Balbus, neveu Sul|)itius surpa.^a son maître de celui-ci, qui Tobtînt avec la (IS;, qui avait joint à la science bourgeoisie romaine , le premier un caractère de malurité qui le de tous les étrangers {h). Nous rendait un peu lent , au lieu que ▼errons en quoi consiste la Êiute le disciple était prompt et expé' de-Paterculus (D). Ces deux Cor- ditif. On a perdu le» écrits de nélius Balbus ont été si riches , Balbus 9 à quoi peut-être son dis* que Fonde, en mourant, laissa ciple Sulpitius n*a pas peu conà chaque citoyen romain vingts tribué, eu les insérant pour la cinq drachmes (/) , et que Je plupart dans les siens (n). Il ne neveu fit bâtir à Cadix (A) une faut pas confondre , comme a nouvelle ville (/). L'oncle fit nue fait Glandorp , ce Balbus avab Histoire de Jules Ct'sar, en for- Quintl'S Lucilius Balbus , philome de journal (m). C'est lui, sans sophe stoïcien, Tun des interlodoute, qui fut lié d'une amilié cutenrs de Cicérou dans les li■ fort étroite avec Pompoiius At- yrr . de la Nature des dieux {0). ticus (E). Il y a des gens qui ont Pr 1 Octavius Balbus a été confondu Cornélius Balbus avec cou lemporain de Cicéron, qui ' Cornélius Gallus (F). Nousallons Je !nu(pour sa science du droit montrer que Vossius a eu tort civil, pom son esprit, pour sa de censurer Savaron (G); que probité , et pour plusieurs autres MM. Lloyd et Hofinan méritent belles qualités (p). Cicéron ne un peu de censure (H); que Paul donne guère moins de louanges Manuoe n'en doit pas être tout^ 4 Lvcius Octayius Sixans , qui , à-fait exemj)t (I); que Glandorp vivait dans le même temps {q)* a multiplie les êtres sans néces* L'un de ces deux Octavius Balsité (K) ; que la distinction de grand et de petit consulat est («l Pomponius, /f^ . // cîe Origine Juri«. chimérique (L) , et que M. Mo- , (^^^^^^?-<^^^^^^ ^Pfg- 552. Dans * * ' ' » la pt^ 037,

Glandorp prend pour un seul (/ V.-!Ipii:s Palorcniis, /lA. //, Crt/i. r/. homme
rinterhcufeur de H N;îfiirc <\e^ {g} l^\m\m , Uh. fif^cap, XLIU. dieux, celui
çui est loue dans ^ UrauoA (AI Idem, lib. cap. V. p^ur Cluetiius, «(eeltfl^iil
«iClpiftfdinuii» (1) Dio, lib. XLVIII. VW, Yerrine. \k) Il en était natifs
comme son oncie, (p) Cicero , Orat. pro CluMitio , /oUo (t) Stnbo , Ut. W ,
pag. 1 1€. 1 14> C. (m) Sidonint ApolUaarù, UB, tX, ^pisL (gr) /dem, •■
y«mni« Ont* YU, Jbii» kjui^L-u Google

The text on this page is estimated to be only 16.21% accurate

BALBUS. 4t has est apparemment celui dont & rimitation de ces chirnrcu qui , Valèfe maàme raconte que, s'é- J^T."" ' . . * j j pent la partie bleisee , ou comme ces tant «aüyé par nne porte de Ûet- controversiste» qui coupent le nœud rièrè ^ . durant les nirears des d'nnè objection , lonqu^ils se troii« triumvirs , et entendant qu'on ^^" ^ ' - ^ i "" p ^ ^ ' s aux m«îmes termes tnait son fils dans sa maison , il ^ ' ^ ^ ^ I ^ J ; V ' ^ " " ^ ' " • ' oien. M. Hofman u a, m cueri , m retourna sur ses pas, et se fit coupé j il a retenu rartiefe tel qa*a tuer >). Appien rapporte la du>- Ta vu dans Charles Étiraie. se un peu autrement (s), (B) // prit , à cause de..., deux eonsulâ f le prénom de Lucius, et le nom Yalcr. BUidinai, lit, r, cap, m, d» Com^iif. 3 Selon ïmm de Rome, (Ô Apf«Bîat,d« BelL cîfil., Uh, MF, pÊig, ceux qui obtenaient lebonrgeoine tel. prenaient le nom de celui qui lear - procurait cet honneur. Cest pour cela ^^ . ^ Aci«o«iM«w hutùnqum aue rhUtorien Théophani^el ses cm fait peu <r honneur a ce mot.] Ils descendants ont porté le nom de Pomwnt dW maigreur prodigieuse sur pje. Pourqum Jonc, me tlfmndrr:,U mot BMus. Charles EUenne remar- t-on , Cornélius HaLbus ne pnt-U pas ipieiaac'aëlèleslirnonideflAtiliens, aussie nonmde Pompée? Je réet qTic le premier do celte famille ponds que Ce fat à cause qa'Q aima qui lut surnommé lialhus , le fut A mieux fonder son droit sur une loi, cause qu'il ctait bègue ^ après quoi que sur rhonncteté de ce général. La m dewîendane consens l ent ce sur- lo^ dont je parle est ccUe que firent nom. Il est fort vraisemblable que ce de Fayis du sénat les oonsuls L. Gellitre a commencé ainsi dans plusieurs lins et Cn. Cornclins, V.-xn à Rome familles , comnae il est certain que 68a. portait que tous ceux à qui ceitpoarune pareille raison, qu'il Pompée , avec le consentement du — — ^ — « , ,|« . cv« , icfuua x^orneiu ex ea tege quam ont porte? le surnom de Balhus ou de £. GeUiMUt Cn, Cornélius ex senatOê Bègue , :i cati'^e qtiMs avaient ce désententid tulerunt, qud trge vUcmns faut de langue , pouKiuoi ne croirait-satis esse tantum, uti cii>cs romani oo pas qn an temps de la républicpie sint it , quos Cn. Pompeius de consiUi romaine , un pareil défaut introduisit tententid sij^iUiUUn eUdune donave» dans plusieurs^ familles illustres ce rit (3). RalbiTs- , regardant ces deux surnom ? Ce n'est donc pas en ^cola consuls comme les véritables collaqae Charles ^ Etienne mérite dMtre tcurs de l'honneur dont il jouissait , cntiqoé , mais en ce qu'il a pns let prit de l'un le prénom Lucius, et de Atihens pourles Acciens , ou Atiens, fautrc le nom

Cornélius. Cela est et mi'il s'est exprimé de telle sorte, beaucoup plus
 vraisemblable que ce qu'il semble dire que les Atiliens n'ont que dit
 Manuce, qu'en outre que Ualeii que ce surnom-là : et néanmoins il
 buse Otété /«i» bourgeois romain par V a eu fils Régulus, des Sérans. des
 Pompées, il a néanmoins l'obligé Calpurnius, parmi eux. U y a eu même
 un de re ^nde à Cornélius Leniulus, nn C. Atilias Balbus, consul l'an de
 dont U emprunta le prénom et le nom Rome 508 et 518, qui est peut-être la
 geton ta coutume (4). Il conjecture c. i. use de l'erreur de Charles Etienne. au «i
 , que ce L. Cornélius Lentulus U aurait dû suffire à M. Lloyd de cor- est le
 même qui fut consul la première année de l'article, mais a trouvé plus anée
 de la guerre civile, c'est à dire, « propos de le supprimer entièrement, (3)
 Cicero, Ont. pro Balbo. (0 Cest Michel, / /*. du nom, qui fut «n- (4)
 Maoul. in Arguments Ont. pro Cornet. prrj-nr de Cons Sa Mii Ê ^ p U ,
 dtpuifl'mn Sm, jur- ^dho. Voyez aussi la note sur h IX". li^re des ^ Eptret
 de Cieiroa à Altieai, pag- ^ t'^diUom {■>) Ce fut rouw, /fi*, dm nom, fui
 Gmvtns, ekdsêmHt ^Uljr mii/euuâ^im«•M* nM tU Frenee, et ftù mewmt en
 presswn. Diyilizeo by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

42 BALBUS. i'an 704 de Rome. Au reste, cednoos sent pas qa*il ne ffkî d'oM famîllt apprend que le cardinal Ramni'is a très-honorable. Hune in etî duitate fait UB« trop longue eiiumeration des in qud sit tuUus , hnnestissinio loco bienfaits de Titus envers Josephe , natum este enneedii (la). Apparent* lorsqu'il a marque en particulier , ment, ils n'avouaient pas tont ce quHl qu'oufre le droit de bourp;eosisie Titus s'attribuait lî-tlfssus. 11 y a une aulrt> lui conféra le nom de la famille FUt" obiection à craindre. Baibus fut coupia {S). Car , en premier tiea • ce ffit sal, et Tbëophanes ne lé fut pas: Vespasieii , et non pan Titus , qui le <l*où Tient donc que Capitolin , qui a fit bourgeois (6J5 ; et d'ailleurs, après remarque' la (jUidite d^htstorien , a cela y le nom /'/(»viu< s en allait sans oublié celle dé consul, tout autreûire. ment propre que l'autre à relever la (C) Camtolin le nmmme Baibus Cor noblesse de Balbin ? Je réponds que ne'lius Tne'oplianes.] Voici If ^ ; :iro- Cjpifolin n'est pas un homme de qui les de cet auteur : famille i^tlu^tlis- l'on doit attendre beanc'Hip tlejossuntBf lU i/r<e(Balbin us) Jicebai, à tesse d'esprit et de jugement. Le pis BaUtù CwraeUo Theopane originem fjui en pourrait arriver serait de dire ducens , <jui per Cn. Pompeium ctVj- (lu'H appli({iia mal la pi et t'ntiini rie tutem mcruerat , quùm esset iuœ p<i- l'albin . et f\i i\ crut <pie le Cornélius truB nobilUsimus , idcmque hiuonœ Baibus TbéopUanes dont cet empetenptor (7). Casauboa s'imagioeque se disait issu , était le atlne TbéepW cela regarde l'historien Tliéoi>!ianes , nés de l'île de Lesbos , dont la prinntatif de Mitylène , dans l îUnle Les- cipale gloire est celle d'avoir e'té hisbos (8j. Vossius (yj , M. de Tiilemont torien. Je ne voudrais pas absolument (10), et bien d'autvesy sont dans le rejeter cette eonjec'tnre : de plus faamême sentiment. Je crois qu'Us se biles gens que Capitolin auraient pu tronapent , et qu'il vaut mieux trou- prendre le change en cet endroit-là ; ver ici le lils adoptii que le père. Cor- mais j'aime mieux dire qu'il a su que nélius Baibus était fils de Théophaes Baibus le Gaditain était auteur d^ine par adoption : c'est à lui que convien- histoire. nent les trois titres dont Capitolin (D) Je dirai en quoi consiste la s'est servi , et il n'y a que le dernier Joule de Pateicuius- } Rapportons ses qui convenue à Tliëophanes. Si Ton paroles. 7% m Baltmà Cernelm», ditme dit q> le Baibus n'était pas le plus il(i3), excédent» humunam /i Um, noble gentilhomme de sa patrie , je temerifate in^resstis castra hostiung répondrai que i héophanes n avait pas iœpiitsque

cum Lenlulo coliocutus ^ non plus le même rang dans Hityleie, cwmde
 dubitante quanti se PenditrM , Il est vrai que Strabon assure que itlU
 inorentis feeit nâam quièai» Thtfophanes eut part aux charges pu- n'^n
 Hi^fprnrnsis nalus , sed Hispanus blic^ues . «t qu'il se rendit le plus in
 tnumphum et pontijUatum assurillustre de tous les Grecs (ii) j mais gerety
 Jieretaue ex pne0Ê9 ^onsUta' ce n'est pas nous fournir de quoi ex»' ns •
 c'est-à-dire, selon la version de iirmer les paroles de Capitolin , ce M.
 Doujat , alors Baibus Crn-Kélius , n'est pas lui aïtribufr une antiquité par
 urU témérité <iui excède la cr<^ande famille , une noblesse de sang ee des
 hommes , étant entfé dattt Sa qui le mette au-dessus de tous les eamp des
 ennemis pour gagner le conautres Mitylénien ; et c'est de 'iimi 5,^ Lentulus
 , dont il était ami partiil est question dans Capitolin. L ob- cuier , traita
 plusieurs fois avec lui , jection ne Taudrait doue rien , puis* qui délibéra
 quelque temps a quel qu'elle prouverait trop , et il me suffit prix il metlrfie
 sa foi. Par ee mpyosif que les eauemis de Baibus ne niaS' Ballfts smnit le
 themin h ces agrun^ disseniens par lesquels , quoiqu'il fdt {9i Bifoaii AomI.
 , ^ djtn. 36, hmm. is. non-seulement ne en £spa\$nae comme (6 Jo..ph. , ,n
 v;t,, ,,,s. plusieursilomahis et Italiens , mais isë % ^ri : ïï:!:";;rt;.&^. W*-^
 «atureu (.4) , a t^^a (i^) VoM,,». ,1c H,»ior. graecis, ^ug. ,47. gj^^,
 proCornel. B«Ibo, nonprpadmiu /lo) Tilletn., Hiitoini dm Eo^pexciiri , Uun.
 K^) Paterc, lib. il ,cap. LI. IfP'V' 4%H (i4) CeUê explieaUon d« la
 différencê que (11) Stoalw, m. Xtli^ pmg. 4«S. fiàî fMmwttetmaré
 HiqpniM» «t fliipaai» , Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 17.66% accurate

BALBUS. 43 moyen de s'élever dans Rome à l'honneur
qu'Atticus, ayant résolu de meurtre du triomphe et du pontificat ; et, mettre fin
à sa vie en ne mangeant d'un petit particulier qu'il était ^ il de- rien, fit
venir son gendre, *i L. Corneille enfin consulaire, le 19 septembre (xix^e siècle
l'alibi et Sextus Pompeius, action de l'alibi, sur laquelle on peut pour leur
déclarer cette dernière repousser tout bon ^claircissement (19). Je
crois avoir lu dans ment, si on consulte Cicéron aux une lettre de Cicéron,
que Balbus lieux que je cite (15). Je m'arrêtais était un de ceux qui
mangeaient assez seulement un peu sur Paternus. souvent à la table
d'Atticus (ao). Ce où il ne dit rien de raisonnable, qui prouvenait qu'il se
plaisait à en dire il assure que Balbus fut élevé à tendre lire de bonnes
choses (ai). coDiadotus aissi-binn ifu au triomphe (F) où a confondu
Cornélius Balbus et c'est à la dignité de pontife; et ce bus, avec Cornélius
Gallus.] C'est tout en vain qu'on le nierait, sous pour une chose qui ne
fait point prétexte qu'il n'a pas dû et coïncider avec l'honneur à sa mémoire. Us
le font tout qu' comme pas il semble qu'il eût eu mourir dans l'acte vénérien
(ai) plus naturel de dire. afin de signifier Sans doute la que Balbus fut
consul. Ce n'est pas à cette fausseté est une suite d'impresions nous à régler les
expressions d'un sion. Sur l'autorité de Pline (a3), 01 homme qui parlait
aussi poliment que avait mis Cornélius Gallus dans l'œuvre qui par cet auteur : il a
eu ses raisons premières on fin de son que avait mis Cornélius Gallus dans
la pour liste de ceux qui sont morts en cet ouvrage le tout de sa phrase. >ic,
quand était et l'imprimeur, mettant un B il a voulu désigner le consulat ^
mais pour un G, a été cause que plusieurs il s'est trompé dans la chose, et il
a ont pris une personne pour une au profond les honneurs de Tonnelle. w^c
tre. Je trouve cette erreur dans divers honneurs du neveu. Le Balbus ses
éditions du Commentaire de Tiraqueau qui négocia avec Lentulus au com-
mandement sur les lois matrimoniales, commencement des guerres civiles, est le (G)
Fossius a eu tort de censurer neveu, comme il paraît par les lettres de Saifaron."]
Voulant relever une faute très de Cicéron qu'on vient de citer, qu'il croyait
avoir trouvée dans le C'est Balbus le neveu qui triompha Commentaire de
Salluste sur Sidonius (le > Garbantes, le premier des étrangers Apollinaris, il
s'est trompé lui-même gens qui fut honoré du triomphe, (aj), Savaron avait
assuré que Balbus comme nous l'apprenons de Pline bus, auquel Sidonius
Apollinaris attribue (16) : mais ce fut Balbus Tonde qui trébucha le Journal de la Vie

de Jules fut honoré du consulat le premier r.< u (a5), est le même que Balbus de tous les étrangers , ainsi que le Cornélius Théoph-mes , dont Juks même Pline nous l'apprend (17). On Capitolin dit, dans la Vie de Balbinus, distinguait à Rome ces deux Balbus qu'il at^mt oburm la bourgeoisie ro>ar le titre de major qiioa donnait â nutine par la faiseur de Pompée , et j^^ àeminnr que qu'il était rl ni leurs le plus noble de 'oncle , et l'on donnait au neveu. Je m'étonne 3ue M. de Saumaise , qui a fort bien émélé les honneurs de Pun et de l'autre (t8) , ait laissé en repos la faute de Paternulus. (E) Il fut iié cTiine amitié fort étante at^ec Pompotûu» ^tUeuâ.\ Ou ne murait nier cela, quand on consi(n tamimfoit son lexU portail eeia), parait fmJkUMt qu0 celle de Lipte, qui onr ifispa* >iCBiii«, à entrndu un habuanl île VESpi^ne^ tfp«rHùpano9 , un Etpagnol naturel. US) L'f ^^lur VXXU ,iu -\^ Inre «d FaceiVarn et le Coauaenuura «lur V£pit« IX dm Fiil: Uvre k Auicus. Plir.ins, (ib. y, cap. r. U:) ld€,ny Ub. ril^ eap, XLUI. (it) SMms. > iaSstia. , ot^p. /Z. ses concitoyens , et historien. Vossius réfute cette prétention de Savaron , 1°. » parce que Balbus , auteur du Journal, était intime ami de Jules César, comme il parait par Sué* Cig) CofMtint VfOt, «n Yilâ Attict, ei^> (ao) Je n*ni p»»nmfèt Pmd/vUf maUH m» *emble avoir imt^tbmt Ut Lttlvw d« Cicinm à ÂUiciu. (« 0 rtrré» tidênm» U nmm^ (F) dê l'irîirfp AtTICCS. ('iîi BaUbaiiai. nonifacios, liistorU imlicra , Ub. Xyi, cap. XVI, ex TifM|atllo, le(. Conasfc. XV, num. 9^. m m , cap. LUI. r ;;i Vossiu» de lliamwkiygcHcit, Ub,J^eapm XXI il , pag. i48. (sS) SUMi. Apolitn. , B|N«t XIV , Uh. IX, Diyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.09% accurate

44 BALBUS. tonpf .6), et par Aulu Celse (27), au lieu qu'il est
celui-là, non-seulement qu'il que il n'opposait pas était intime ami de romain
lui conféra cette bourgeoisie, Poincaré, et qu'on en lit un crime à mais
même qu'il plaidera pour lui ses descendants. comme Tacite le re- quand on
voit la loi contester et marque au VI^e. livre des Annales ; qu'il le combla
de bienfaits. Ulpian, parce que Theophrastus, étant de même raison de
Vossius n'est donc pas Lesbos, a écrit en grec, et que bonne, a*. Je pourrais
dire en second Balbus a vécu à Rome, et a été en Italie, au lieu
Theophrastus dont Vossius entend parler n'a pas moins vécu à Oïe voudrait
faire trop le critique, Rome même LVIII, et qu'il y ayant eu je dirais contre
ces raisons, il que des Romains qui ont écrit des histoires même Balbus qui
a été de lui-même en grec, il ne s'ensuit pas que intimes de César, a été des
bons amis Balbus ne soit pas Théophrastus, de ce de Pompée, et tellement
honore de sa que Théophrastus a écrit en grec. Que confiance, que les
autres amis de savons - nous racontons, si le Balbus en Pompée en avaient de la
jalousie question n'est pas le Cornélius Scipion (28). Il est vrai que la
liaison qui était dont Marrohe cite le XVIII^e. livre des alors entre Pompée et
César, ayant l'Épique (30)? Similaire en doute l'Épique à Scipion de
cultiver Pamphile point v3r). et celui-ci, sans manquer à ce qu'il Mais, sans
m'amuser à des disputes devant à Faufre, il se trouva enfin qui pourraient
être accusées d'une que les bienfaits de César furent su- trop rigoureuse
précision, voici le période à ceux de Pompée ; et néan- jugulum causée, et
le point décisif moins Balbus obtint de César la per- en trois mots. Vossius
est imaginé mission de ne le point suivre contre que Savaron a confondu
Cornélius Pompée, et se retira à Rome durant Balbus : avec Théophrastus,
natif de Fife la guerre civile (39). Il est vrai en- de Lesbos, et au Jeur d'une
Histoire oow qu'A y fut romain d'affaires de la guerre de Mithridate. Mais
c'est de César, et qu'en tâchant de porter ce « il n'a point fait. Il ne Ta
coules choses à la reconstituer, il ne fonde qu'avec le Théophrastus dont
parut pas tout-à-fait exempt de quel- parle Capitolin, et qui est bien dit
J*****^ enfin, ce n'est fereut de celui de Lesbos, quoiqu'il pas de quoi
faire une juste opposition ait de commun avec lui d'aToir reçu entre Balbus
et Theophrastus que de de Pomj re la qualité de bourgeois d'O » ik-?*** coté
avec Suétone, que Rome. Or rien n'est plus raisonnable Balbus a été intime
ami de Jules Que de prendre le Théophrastus de César, et avec Aulu Gelle,

que Balbus Capitolin pour le Cornélius Balbus de était à Rome Pun des
 agens de César Suétone , et pour le Balbus de SidoSendant son absence - et
 que de dire nius Apollmaris 5 car il est certain e 1 autre avec Tacite , que
 Théopha- que ce même Cornélius balbus , natif nés avait été intime ami de
 Pompée , ae Cadix , et bonoré de la bourgeoisia et que Tibère en fit un
 crime aux romaine par Pompée, fut adopté, à la descendants de Théophanes :
 car, vu recommandation du même Pompée, ■J"J*^eur bourru de cet
 empereur, par Théophanes de Lesbos (3a) : après* U était capable de
 persécuter une fa- quoi , selon la coutume , il se nomma "»*Ie, sous
 prétexte qa'die aurait l ucius Cornélius Balbus Théophanes, enn la
 bourgeoisie romaine par la comme Paul Manucc et Corradus l'ont îur de
 Pompée. Or, cela serait vrai remarqué j celui-là , dans le sommaire pied de
 la lettre â Tégarde de dePOraison deCiceronponrcemême Théophanes, quand
 m|me oiile,eott<- Balbus , celui-ci , dans ses notes sur fondrait avec
 Cornélius Balbus, puis- les Épîtres de Cicron à Attirus:et ^^,fiv «!.,-. • r
 r«.«>w* . ^ l^autre out pris cc Balbus pout Jr1^'.7^V',;^;i;.,;.;";.^iiJ?î
 rh».»ri«. CorXIiii. 11.11». TI,A.î.haiXiffr'f réen^mêia en (3,^ adcpUo
 Tknpkau agiuua e,t. Ci(î8) Cicero iid Atuc, l,b. IX, Eput. XIII. ^^um
 CoioyMmiim^^iw*, M mdJpimttim (39) Eput. Baibi ad Cieeron., li'd. /X,
 ad patn€Ûm,k pt^etOf tituUlmum kMitfiênmq. Aiue. , pag, 36 , ediL
 Gnevii. Cim , tfan, VU U Atticwn, m. Vii, mille obte fiSTeu an t biyiiizeo
 by Google

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

BALBUS. 45 un» dont Capitolin a parité. De sorte ehap. XVII
(3C); car Plin ne parle que s'il y eût eu là «3e quoi critiqinT , en cet f-
ndroit-là , que du consulat de iJ aurait fallu tirer en c^use ce* deux Toncle.
On se méprend aisément en savaos italiens, plutôt que Sa?aron, semblables
cboes : le père Hardouin, qui n'est Tenu qa^aisea long-tenaps sur ce même
endroit de Plin , noua après eux. renvoie à un passaj;e de Patercnlus I H j
lyjiy/. Lhyd et Unfman ntéri- (37) , où il n'est question que de Balte ut un
peu de censure, j Je ne dis bus le neveu. rien de Charles Etienne : il a été un
(K) Glanâorp a muhipUé tes ères peu trop sec sur noire Cornélius Bal- san\$
nées\$Ué,] h n'a pas dû produite bus j mais , ce qu'il en a touchcf n'est trois
consuls nommes L. Corne'lius pas mal choisi. M. Uoyd en a ûlë Balbus.
C'est muUmlicr les êtres sans quelques paroles qui nVtaient pas nécessité.
Le premier est , selon lui , superflues, savoir que nous avons Balbus l'atné,
dont il met le consulat encore l'Oraison de Cicéron pour ce à l'an de Rome
713. Le second est Balbus: car ce sont deux faits fort Balbus le jeune, pour
le consulat dudifférens , Tun que Cicéron a plaidé quel il ne dît rien de
précis , se conme letle cause , Tautre que nous tentant de rapporter les
paroles de aTons encore son plaidoyer , et c'est Paterculus. Le troisième est
un L. au dernier des deux que les lecteurs Cornélius Balbus ^ qu'il dit avoir
été s'intéressent davantage. M. Hofiaaan fait éonsul pour quelques jours ,
vers allonKe Farticle (33) pour nous ap- la fin du I an , par Auguste et par
1>Tenare qiTil y a eu un autre Corné- M;irr Antoine, et avoir eu tant de ius
Balbus de Lesbos , surnommé richesses, qu'elles lui periurcut de
Théopbanes , c^est-â^dire , pour nous léguer drachmes à chaque citovea
apprendre une fausseté* Luoius Cor- romain (38j. Ces trois consuls , dans
nélius Balbus Tliéophanes ne diffère la vérité, se réduiseuf à un seul ^ car
nullement de celui qui était de Cadix, Balbus l'oncle nVsl poitil différent de
et dont il s'agit dans cet article. celui dont le consulat lut de si petite (I) . . •
• . Paul Hfarmee n'en doit 3urée. On n'a qu'à voir Dion Cassius. pas être
tout- 'a-J'aill exempt. \" J'ai déjà Le père Hardouin , pour marquer le touché
quelqne<;-noes de ses mépri- caractère de ce consulat , dit ingeses ^ en
ycici deux autres. L'une est nieuseraent que Balbus fut consul sous dans le
sommaire de FOraison de le consulat de Cn. Domitius CalviCicéron pour
Cornélius Balbus, et nus , et de C. AsiniusPollion , Tan de dans le" notes sur
l'endroit de cotte home 71 ^ Cnnsul hic fuit , quoniant Oraison ou il est

parlé de TudopUcu ita necesse ai dicere , Cn. Domitio de ce Balbus. Il dit là
 tr^-faussetment, Ctiluino seeundàm^C. Asinif* Poltione que Théopbanes
 était un affranchi de Coss. yf/mo Urbis DCCXiF" {^), Pompée (34); car ce
 ne fut pas la Au reste, si Glandorp avait eu ((uelliberté , mais la bourgeoisie
 romaine , q*ie connaissance de l'endroit de que Pompée donna -4
 Théopbanes. rline (4^), où fialbns Fatoé est appelé Oui</ ilfa^iis Aie no«/er
 , dit Cicéron oncle paternel, patrauâ, de Balbus (55), qui cum virilute
 fortunam adœ- le jeune , il ne se fût pas réduit à la quavii? nonne
 Theophanetn Mitjie- citation d'un aussi mauvais garant noetam êernorem
 rentm suantm m que Volaterran, pour nous apprendre €Oncione militum
 ciidate dontwit ? que l'un de ces Balbus était fils du L'autre faute dr
 'Mdnuce e'^t de nous trère de l'autre, renvoyer touchant le triomphe du
 l'eune Cornélius Balbus, neveu de ce- (^) P- Mannîus, in Argument. Or.i.
 rîcw. ÉM Jk^..* ^^m^M,^^ — *■ pro HêiDo, OU Uni*!* citer iaeha- Xfjfl
 m dont nous parions entre autres rinM^^^^Wr»* ontiuU xxx/ri'. autonles ,
 au livre VU de lime, »t au .lu chap. xxrXdeSoVm . ou eu, u Xf.II*. Cfur
 AUion de Alaauce etl de Colo» fi) Dans If volum* d» sa rontionatlon iMa ,
 *n-H«>. unttdtkMnes AdditMMU lotuiMM Comi^u» {"i",) ^<^> tl * cap.
 L1. B^hu. ^ (38) GUndorpii Onomaslic. romao. , pag. r^^i n replète <ianff
 #tf .Hdcf Mr l'Éptive »T}XI M AUlcu», ti*'. r, (39) Hsnl. , in Plia., W.
 yil^eap. 2LUi, ns) Orat. pro Acclill i miUua on dit V«Un pa£. 64, lom. H.
 Diyilizeo by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

46 BALBUS. (L) La distinction de grand et de contient deux fautes». Nous avons petit consulat est chimérique.} Voyez montré la première en justifiant Saun peu à «juela travers d'esprit les varoo de la censure de Vossius. La cens sont saïets. 11 s'en est trouvé deoiiiéiiiie oontiste à i i;ens sont snjets. 11 s en est trouvé deoEUiiiie oontistA à supposer qu'ily qin, snr ces paroles de Pline t yiui 2 et a eu un historien natif de Vile Je Jialbus Cornélius Majçr icnsut , se Lesbos, qui «^appelait Cornélius Balsont jetés dans la chuncre de deux bus Théophanes. Rien n'est plus faux, defprâ de consulat j et ont prétendu L'historien Thëophanes , natif de que Balbus avait été fait grand consul, Mitylène en Tile de Lesbos, a bien été ou premier consul (40- 11 était aise appelé Cn. Pompéius The^phanes , à de voir que ma/or , dans ce passage , cause que Fompee lui avait conféré la ne se rapporte pas d «oimu/. bourgeoisie romaine , mais il n'a ja(M) m. Mnrtri a fait plusieurs mais ajouté à son nom de famille ceJ'ùtttes.] Ce n'i (juc sur un on dit y lui de fialbus , ou de Balhtis Cornéqu'il débite que Cortit-lius Balbus com- liu& j et il jr a lieu d'être surpris qu'il posait un jourmd, ou des éphéméfir soit échappé i Vosiiias de dire que des de ce qui anv'mt tous les jours a l'historien Cornélius Baibns Théojma' César. Si Von avait su que Sidonius nés, dont Jules Capifolin n fait menÂpoUinaris a parlé de ce journal tion, est le Théophancs de l'île de comme d*aD livre subsistant alors ^ liesbos , qui écrivit la guerre de Miet qu'il en a même parlé avec éloge tbridate (45). 3**. Hais encore, ponr* (4a) , on aurait rejeté bien loin cet on quoi faut-il prendre garde de né pas dit. Quelques-uns veulent que Sym-faire comme Savaron ? C'est parce maque ait parlé du même livre, lorS' que Cornélins Baibns uifait à Rome , <iu'il écrivit à son ami, si impiW est et que Théophanes était de Lesbos. desiderio tuo Liiniis , siime Epbemebi- Ne SonNro pas là deux attributs bien DEM C. Cæsaris decerptam bibliotJie-incomputibics dans un même sujet , culœ meœ ut tihi muneri mitteretur. et peut-on demander de meilleures Htec te origines j situs^ pugnâs, et preuves de distinction pOTSONndle ? quidquid fuU in moribus aut tegibus Voilà comment les erreurs crois<;fnt. Galliarum docebit (43) : c'est-à-dire , Moréri , pour avoir voulu abrégé la si Tite-LifC ne satisfait pas uleine^ preuve de Vossius , Va rendue iucomntenf l'enfie que vous auez de comparabléroent plus manvaise «iu*eUe r.if[re l'histoire de Vancitnne Gaule , n'était. 4** - pense que c'est le prêtions n ai ez qu'à prendre les Ephéwt'^

nier , poursuit-il ! , qu'il d'écrit de César j dont je t'ai fait JeûU
 contre ceux qui l'accusaient de présent , etc. Mais d'autres prétendent
 prendre conjointement le titre de césaire qu'il ne s'agit là que des mémoires
 romain. Outre que l'expression est que César avait fait lui-même, et
 t'importe si peu nettement (46) , qu'elle que nous avons encore sous le titre
 de lait d'abord penser que Cic(ron com) Convulsières de la Guerre des
 Goti- mença cette sorte de {plaider par la les (44)- Il est pourtant vrai
 qu'il personne dont il s'agit , ce qui n'est pas fait, d'autres mémoires sous le
 point de ce que l'on veut dire , ni ce titre d'Impériales » comme nous qu'il
 faut dire j il a ceci de mauvais l'apprentissage de Servius. Pourquoi dans ces
 paroles , c'est qu'il ne fallait Symmaque ne pourrait-il pas parler pas parler
 de cela stupéfait d'un fait de ceux-ci? a**. L'avis de prendre incertain, et
 qu'il n'y avait rien de garde de ne pas confondre , c'est plus aisé que de
 s'en convaincre évidemment Mirof et «rmOres Pont fait , cet d'ailleurs par la
 lecture des sommaires auteur avec nu de ce nom surnommé de Paul
 Manucc, du père Abram, etc., ThéophrasteBé , qui eût de Loibas, sur
 l'Oraison de Cicéron pro L, Cor) I nelio Haibo, 38sf K«««i^ . «i*, w». (H)
 Cte«ron a dit que SuipUias ntfu (43) Quif Opéra Suelonii^ quU Jmvtnti,
 Mifo fiasst Balbus son maître.] On com^ tûUif ffisU>riamf qitisvm ad
 extremum Balbi RraiaBatnia *âm*o A»««QOATt»iT? Stdonini {^^^,) Foret
 doits la remarque (C) ,C»»»*ihon Apollinr. , Fpisl. XIV , lib. tX. h murr.
 qui ont failli wtkmmfmmU. (43) Symmach., Epil». XVIII, IF. Si
 fonculml nmmtmmr UtJemiUê de (44) V«Miai, é» Biit. \%\.pa^ . 64. «jf il
 Mito milw f«i «mm «Imv I* «|r<» M iMii « Diyiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 12.78% accurate

BALBUS. 47 prendra mieux la pensée tîe Ciceron pour toat oelâ ,
Ct pOIIT CA WOX par ses paroles que par les imeniies. poiITa naître, (^'oa
iiâc donc ce (|ui suit. Cûim </i- * 5«/*o , C. ^m7/o Ga/i» , CM ho^ " ^ ^ ^ ^
^ ^ ^ est ce aui paraîtra . . ' - , . , . parce passage : JYon ut ha maneat9
Mgnuhel in r^adenA tJuiiatam " ^ ^ ^ " " T ^ ^ ^ ^ " T' ^ T. T. j-fT . e conte taie
SI yccic dipiaio nel iempio BaLbi docu et erudm honunn rn atrd- ^ S que re
consideralam tardilalem yi- -, * **' . \ / cit,erpedMkMidiekiÊMtmmnh^
C'^) f^oyons pourquoi U portait cê Sic ethaUt qma%Êm^ imm ha- nom, et.
^ . s U était le même que Jac^ huit, et expUuk ipiod\ZUp» d^fuU f fbr^wic]
J^n Balbus . no/r \ ^ T -V nnou , fut appde Janue/uu , on - de Jamiâ , parce
qu^il étSât de Génes. (47) Cicero, in Bruto, ca;». XUI. H Jit lui-même dans
son Cathnliron , à T i>rrc nkwn-ïï n â t ttA Janua , qu^il était d'une ville
BAISUS , BALBI , ouBALBO nommée Janaa. àtte yUle ii*«t outra (Jeaïï),
moine jacobin, florissaît que celle de Gènes : dès le temptda au XIII*»
siècle. Il savait le tuîtprand elle était plutôt nommée crée * ' , chose pare en
ce temps- ^ "" . H. " ^ ^ " « f ^ * » " iût la, et beaucoup plus de latm que t'tait le
fondateur, âoii qu'on eût égard tous ses OOUfirères ensemble. Il àla raison
rapportée par Jo.//eJ</^r/^ , n'était pas moins estimé pour sa f a voir, que
celte ville est la porte de ^ ' ■ la Provence , de la Lombardie et de bonne vie
que pour son savoir; Toscane. Il nous apprend là mime, et il s est trouue des
g^ns qui qu'il .s appelait Fmier Joannes JaYonl traité de béat TA). Ce fut
nuensis de Balbis ^ ci qu'il avait fait Siirre pied qu'on mit son image
quelques autres livres. A la fin du Cal 1 1 j c 4 n . " tholioon, M fait «avoir,
qu après pludans i t^glise de Sainl-rhomas a sieurs années de grand trlvail ,
il^aPane. Le titre de ses ouvrages cheva le jour des noncs de mars , c'est se
peut voir dans M. Moréri , à-dire^ le 7'. jour de mars ia86. tfui, au lieu de
nous renvoyer Oudin , ci-devtot religieu» dn au volume de Vossius sur les
Î^I^T""**"! " ! . , . • ! • agrège a I église protestante au grand hiitonens latms
, aurait bien contentement du parti, qui se félidtt fint de remarquer que Jean
Bal- avec raison d*ane si bmine conquête, kus'est inconmarablement pins
•* «iV^ attend plusieurs beaux ouvraoennu sons lenom de Jtumnes Re^, ^J-
7tt« ply°»« . M.Oudin,d.sje. de Janud^ ou de Joannes Jamen' ilatettr delà
Ugende dor^, «t Joaima\$ sis , que sons aucun autre, lîona de Janud , auteur
du Catholicon , ne allons dire pourquoi il 'porta ce ""^" ^ l" ^ ^ " ^ ""^ ^
homme (2). ^* ^2. 11 se ionde sur ce qu'on convient qu'ils nom, et discuter s

il est le me-ⁱaienten même temps, qu'ils étient me que Jacquet de
Voragine (B). Iona deux jacobins , tous deux de GéNOUS ne ferons qu'une
remarque nés , et muse de cela tnns nommés Januensis. Il aura donc étti
facile *> Le père JclcUard , cite par Leclerc , dit. à ceuX qut aUFont VU à
la tête de plu^c*csl na 4log» qui lui a été doniié gra< sieurs manuscrit» le
nom JanuemU tmiement par ceux qui ignorai: nf que Bal- n|^o^{^^} de la
lettrel, initiale dt HOB bus av«it lui-même avuui m pas savoir assez aep«
fKNir explinuer les ëty«ologi« d«t ^^^^ F«nund«. npud Mi.h.«l« JameU
viennent Je cette l.ng,ie. ,inr.,«., » Ukn dm |li S^tltri ligarf, JM^ ** Le si'ul
c(ui soit imprimé, dit Leclerc, 313. cit son CnthoUcon , l'un <Us prenttn
pio- (,) Ondin, S«nlMi. a« S«fif«OT. .«uito de l'impnnMna. fug. 96i.
Diyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.49% accurate

48 BALBUS. de baptême Joannes et Jacobus , de » fuie
Catholicon , n'a jamais été cité les attribuer tantôt à Jacobus Januen- » sous
le nom de Incobus. Le seconà , M , tantôt À JùMneê Jaauemi* , ce » qui est
auteur de ia Légende dorée , qui aura cooTerti un auteur en deux. » n^a
jamais été cité sotis le nom de Mais il me permettra de lui dire n Joâix//«s.
Le premier est toujoanap* ouvrages au mot Janua , car encore que le temps
où il acheva son Catholicon puisse avoir été fort éloigné de celui où ii
acheva Tarticle Janua , il D*est nurnmrnt Yrni semblable que , s'il avait
composé quelques livres dans i> second , dont la famiUe est incon>' nue ,
est presque toujours appelé Jacobusdc f^oragine fXxès raLrcment » Jacobtu
Janumsit ; el alors , il fut » ou sous-entendre archUpiêct^nis , » ou croire
que c'est à cause du peu le temps qui se serait écoulé entre la » Ue distance
qu'il y a de ce bourg dede. Ainsi Ion peut supposer que le » gieux iacobin ,
le second a été élevé catalogue qu'il donne sons le mot Ja- j» & rarcheréchē
de Gènes. Tona les nua est de Tan ia86 , auquel il mit la » auteurs , et les
jacobins entre audernière main au Catholicon (h , il ,, très , ont toujours
distingué les est certain que Jacques de Vora^ine » noms , le pays et les
ouvrages de paMU en 1370 une tradocion ita* j» cesdenz écrivains. C'est
ce <ru*oblienne de lu Bible*. Quelle appa- j> serve soigneusement
Lcandro Alrence que si , au bout de seize ans , il » bcrti «Inns sa
Description drlln riavait parlé des livres qu il avait don- >, uiera di Oenov^a
di Ponenie. Jacnes au pubhc » il en eût oobli^ un » mies Bracelli , Gēnob ,
qui écrivait d une entreprise aussi nouvelle , et à » dis l'an i43i , et dont nous
avons ,, j .^^—w ^ , y parl< Jacques de Voragine. K en décidons » e'iogc dp
Tatiteur dti Catholicon point , pourtant. Attendons les lumiè- » Joannes
lialLus , auquel il n'aurait resLiL. savans, et en particulier celles » pas
manqué de donner la qualité de M. Oudm *\ M. Cave veut bien »
d'aichayâque de Gênes , s'il Vavait A ia-dessus dans rmcerti- » eue, comme
il la devait avoir, suiw 'iV* • vant Topinion de ceux qui le conyoila
comment je parlai dans mon » fondent a vec7«coèws de f^ora^/ite. 1»
projet ■ mais présentement je parle Simler n'a garde de confondis ici d un
ton plus ferme conti . l i conjec- deux nnfeurs en un , puisqn'au couture du
pere Oudio : je suis ioudé sur traire d'un il en fait trois; car il parle plusieurs
bonnes nusons, qui viennent de Joannes de Janud , de Joannes Jade très -
bon heu (4). Voici l'extrait nuensis , etde Joannes Balbus , commt dun

mémoire venu de Dijon : « Je de trois auteurs différens (5). Il se » crois
qu'on pourrait décider nette- trompe de plus en plus , en mettant » ment ane
Joanne\$ de Jamtd ne Ealdus pour Balbus , faute que Quens» doit nullement
être confondu avec tedt a suivie dans son Traité de la Paî) Jacobus de
Voragine. premier , trie des Hommes illustres (6). iVlarti» qui est auteur du
dictionnaire inti*\ LederCi 4'«près le pèrt Ltiong, Uâito ccUa UitioB de
cloaibériqae. *^ Jrlv <lii «nie le pèrr Ondin Vcst rclraclé dans le ivmr III de
son Commentahus dp Scnptonbus fcclesiarius , iinprimé m LeipMck en
i^aa; coiucqiiciBmctu loag-teaiM apria U mort 4m Baylc , ôrcoulaace qvî
était à rasuiqmer. (3) Cave, de Scriptor. eccletMU.^ pttg, ijSê* (4) D»
twMU SLd»h Mourait. nius donne aussi dans les fautes de rauh tiplication.
C'est dans le catalogue des dictionnaires dont il s'est servi pour faire le sien
: il est rm minmencement de son Lexicon Phi/ologtcum , imprimé à Brème
y eu i6a3 , et puik aug» ment^ A Francfort » en léSS , et rdm(5) Ephfme
BMelli. G«wcri. u kjui^L-u Google

The text on this page is estimated to be only 15.81% accurate

BALD£. 49 primé à Utrechtt Tan Il al-
«Téatafiikptpeliioceitni, o'c^^ lègue le Calholicnn , achevé le jour â-dire
, an fomni<»nrem» nt du XIII*. des nones de mars laSô , et cite les siècle i
luais iartUiuâ, au chapitre IU propres paroles qui sont à la fin du da Ifl*.
livra de set ^dit'M'Mria , le mit dictionnaire de Joanm» de JmméL Mm
Tempin de Henri II ^) » en oonImmédiatement après il allèG;ue une
sidérant que cctaitenrneconduit que Smnma quœ f^ocatur Calholicon , pu-
jusqu'à Henri qu il nomme nûnorctH , blMe par frère Jean de Jama , et im-
la faste , qa^il aonne sons le mot œtaê , primée à VenUe en 1^87. Il est clair
de tou^ le<; princes des siècles passes, que ce ne «?ont que deux diflerentes
Il n'aurait point f^it rf^n , s'il y « At eu editioos d'un même livre , et ^ue la
déjà plus de deux empereurs du nom ne devait pas être moras at- de Henri.
11 vrat que Barfhîae se tribuée à Jean de Janua , que la ae- fait undoate que
la prodigieuse négUeonde. Martinius n'y ciM pa^ manqué, genre de crn^
fini continuent nu qui s^tlavaitsu ce c^ui est dans Tarticle Ja- amplitient les
com(nlations , rend léginua an Cathohcon achevé en ia86. time,
généralement parlant Cest que Je vois qu^on n'est pas encore bien peut-être
Pantas a laissé Tartiele ttas d'accord sur l^auteur du dictionnaire tout fi !
riu'il l'a trouvé dans quelque i^aété le premier intitulé Catholi' vieux
dictionnaire , sans pousser le «on. M. du Gange le donne à notre catalogue
jusques à son temps. G*est lean de Janua , et veut que ni Papias ainsi qu'on
trouve dani la Chronique ni Ugutio , qui avai(nt fiit des com- de l'aobe' d
Ursperj;, en un endroit, pilations antérieures , a aient pas cm- que Tuuteur
était à Aome , Tan i loa ployé ce titre (7) ; mais H. Bomcbias, (10) ^ en un
autre , qu'il rftait trèsqai a écrit après «voir In la pré- jeane,m mmwuetate ,
Tan i^O^» et face de M. du Canf;e , ne laisse pas de en un ;iulre, <\\\\ fut
fait abbé en soutenir que Papiasest l'auteurdu Ca- laiO. bi le continuateur
éclaircissait tholicon , et il acheva cet ouvrage les choses par rapports
eeaadditiims , Tau ia86^>.n avait vu qu'on soute-
onnerencoatreraipaseesbrouiUerie.8. nait dans celte pre'facc que Papias
avait fleuri . non en laoo, comme , {9) "fourni Van lo-Ji . ainti il semble ^ue
rt ■ .\\ • . ir9 la raisijn de Dtr\\\\ïix^ prouverait trop. Taséure rn heme, m"}
«a lo53 , ror« Vo»i« d« HUu kt., Ub. II. comme la Chronique d'Albenc le
jus- gap. trii, et BcUum. 4«Seripien «edMûit. , îiGL' ■ cl néanmoins il pose
en fait que pag. 335, faunement ewcusi par Zrîler, de Papias a achevé son

dictionnaire en W »55, d'avoir cru faUifié Unomia86. Il fallait , ou réfuter
M. du Gange , ou du moins observer qu'il BALDE , célèbre lurisconsulte «
trompait. Ce^ metingemens et ce j . vrxrc •» 1 *A.ft^ sUence ne font qu
embarrasser les lec- ^fn^ 1« .^Tv^^'^ teurs. Eu tous cas, c'est une forte
François Ubaldus (A), medecm préiompion contre H. Borrichius , de
Përouse. Il étiuli^ sons Bar— uue de voir qu'il met la conclusion du ^^^jg et
n*ayantencore quequindictionnaire de Papias précisément en îL* _ \z la
même année ia86 , que Joanne, de ^ t ^ } ^ V^OfO^ '^^^^M^ Janud aebeva
son Catfaolioon. Le mē- tion Si enibarrassante , qu il tal-> moin- cité ci-
dessus m'assure r{ue P;)- lut demander du temps pour y piri. n'a point fait le
r^f^«o/.co^^^ penser, et qu'on n'en donna k lan laoo.et que Jean Balm est le
* 1 ' ^1^1 j a:^^.: premier qui se*soit servi du titre de solation que le
lendemain. Aimt Catholicon à la tétéd'un dictionnaire. Ceux qui disent que
Balde COMn y avait long-temp'; que Barthius , menca fort tard ses études
se lans avoir consulté la Chronique ma- trompent crrossièreient , B \ Peu
nnsente d'Albenc , avait luge que ^ - 1 . * Papias était plus ancien qu'on n?
le fP^ ^^ i)romotion nu doctorat , fsit. Platine donne pour constant qu'il il
soutiul des thèses que Bartole tsrxr o r rx 1 • attaqu pendant cinq heures de
(71 Du Cao-r, Pr<»/rtr. »->10»saru latin. X r l tS) bomch. Appcnd. de
Leùcis grtecis Cl lat. Sulte , SaUS pOUVOU* gagllCr 13
^iM»<i..«*A..UHiu«aG«8it. d.Lt.cl.1. ^içxoire. Il i>laiaa souvent des
TOME UI. ^4 Diyilizeo by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 21.81% accurate

50 BALHE. causes contre Bariole, et il s'é-!- tité cle livres, et il n'y a Ttulie leva entre eux une émulation apparence qu'il ait étudié seule— qui dégénéra bientôt en haine, ment deux heures par jour ^G). On n'en saurait douter , quand Ce ne sera point lui qu'on poai^ qu'on a dit , que leè n aurait que Pandectes de Pise ayant été cou* dire , il ne serait pas peu éloîeultees au sujet de la dispute gné de la perfection , mais il en qu'ils eurent sur la leçon d une a bien d'autres (H). Les excuses loi 9 Balde se trouva convaincu dont il colorait ses contradicde plusieurs falsifications , et tions méritent d'être considéqu'if en fut châtié d'une manie- rées (I). Il mourut le 28 d'avril re ignominieuse , ne doit passer i^oo (K). Le genre de sa mort que pour une iable (C). Il eusei- fut triste ; il aimait tendrement cna à Pérouse , et il y eut pour un petit chien , il le caressait et disciple le cardinal de Beaufort , le baisait fort souvent. 11 en fut qui fut ensuite le pape Grégoî- mordu à la lèvre pendant de telre XI. Il fut appelé a PaJoue , les caresses: et comme ce chien * environ l au loyi), mais il t^ailta avait la rage en ce tempa-là , li cette académie lorsque Galéas Vis- répandit dans le corps de Balde conti , voulant rétablir celle de un venin subtil , qui ne fit auPavie, j attira k force d'argent , cun effiit pendant lonç-temps , les plus habiles professeurs qu'il mais qui enfin produisit la peur put rencontrer. tJne prompte de l'eau, et causa un mal incu* repartie que fit Balde, la premiè- rable (a). Balde vécut soixante* re fois qu'il parut dans le collège seize àns (5), et laissa deux fils , de Pavie, le fit admirer (D). Il qui furent bon s jurisconsultes (c). eut là un collègue redoutable , Zénobius, Paine, int évêque de nommé Philippe Gàssolus . C'était Tîpl^eme (d). un homme qui avait loint à -c l ^ . u . ^ . * • Sur la foi aTine épilaphe qu'il a extraite beaucoup a espnt une excellente du Lantimanam»nuaenl, Joly avait d'abord mémoire; mais la bonne opi- d»t que céuitunechalte, et non un cbieni • ^ in mais dans ses Corrections H nâemom^ u mt mon qu il avait de sa sunisance l ep.faphe a et«' r^Tie pour na l'ayant porté à faire un défi , il romain el non pour Baldus. succomba , et sa eloire fut sacri- , ^ ^ Pjuiirole, doClw. Itg. I«née a celle de 13alde (Lj. La luorL stw, de ce Philippe ne délivra point <*) Hjîn «V- ^ *7d'innuiéluiTson concurrent,; J^;:^" "^^^ car ir ^ eut, une éuuktion si (d) idem, ibid, échauffée ^tre le^ mrofiffssew . au UtaUjiis de François Vh^ yil Im succéda, et Balde , qu'ils j Kemarquez donc que BaUutêtU introduisirent la bonfcense et la fe nom de baptême de ce

iuriscon[^] perniciose coutume de briguer suite , et UfmlJus son tinm de
faite .uditeurs à force de ,»ppU. ..[^]"orffi" cations. I3alde gagna beaucoup le
cadet. Petrus VbaUius ét«it de bien (F). Il a composé qoan[^] la troîn[^] fiU du
médecin FrantUu kjui[^]L-u Google

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

BALDE. Si €iif ITMAifyetfdtlwDjiirûcoiiralto* ÎU eamtat quœ suvrh àixmiu. M. JiiÊgêtus Ubatdus , son frère, fut aussi Baillet oh-scen e ({iit; la Mothe-le-Vayer un grand jurisfe. Voyez Panzîrole au et le pi'rc Bartoli semblent avoir achtpitre LXX et suivans du U^. livre dopté cette opinion, connie si le J'mi ét Cimiê Ugum l'Merptetâhm: éuût/ort atm,,,, ti non pas um comte (^)t}èiiX qui disent que BaldUtûOtiH fait a ptàUir, B les renvoie au ;;reiimen^a fort tard ses études sètrnm- drnt iTiraqueau , et au chapitre Vlll pmt grouièrement.} Oo a débité qu'il des Éloges de Patil Jove (7)» Il cite la •▼•it quarante ain lonqa'il com- Motlie-U-Vayci , leltfeXjCXII» page menca dVtudier en droit , et que Bar- 4ao; , et Bartoli , Car. Hom. Ut , page tolc lui ayant dit , tardé i^enisti , Bal- 348. Je n'avais jamais lu que Tiraqueau d9 ; Balde lui répondit , cLtiùs rece- fût président. Paul Jove observe que dmn (i). Lb Motne-le-Vajer donne â lUIde lot un esprit avancé » et qni BarlMe an discours un nea plus Imig* dura fortkiig'tenips : Prœecci in^etUo f^ous venez tard , fialae , mou5 serez penè puer , non ad optimam moi!» fruayocat dans l'autre monde. Sero yenis , gem , sed raristimo etiam nulurœ aono Êaldê , erii adpocsitm £n ûB» étaUû, mi lanram stneebiUm pertfenit (8). Je ne crois pas qne it ftirtole avait (C) Ce qu'on dit qu'il se trousfa dit cela , il eût fait aucune allusion n convaincu de plusieurs Jalsijfcations... éloquence dans les dire comme Scipion l Africain , q enfers , en plaidsuU au barreau de Mi- ue voulait pas que son ingrate patrie nos (a) . Le eonte dont il est ici <|ae8- lui fournit la léfiultare : PubUcè tn^ tion n*« nul fondement. Pknnrole duetum patrié mtssitsê firunt , et prbuTe une Balde , Agtf de quinze ans , aheuntem Scipionis ytfricani uerha tit une oDjectiona très^embarrassante au protuUsse, ingrata patria, ne ossa quifameux iwrtole ; qu'à Tige de dix*tept dem mea habeiris , ac im vobsnUuio ana,il Ét dee leçons poMiquet ; et exUio senem defunctum fuisse (ç). Îloc quatre ans après il fit un livre de D'aiitn's ilisent qu'il fut condamne à *ac1is , et un autre de Constituto fS). la marque d'un fer chaud sur le front , Vdiei les pdroleade cet ëerîfain: Opi- et que fiartole le prot^a. Jason l*amioni BsuwiadêbêrgMâèeonSradixit^ Tait ouï dire , mais il a eu grand tori ut ille ar^umenli acumine perterrilus d'immortaliser cet ouï-dire dans ses responUere non poimrit , commenda- ouvrages. U ne faut jamai:» faire cet (o que JuPMie msmu std MoiMdam honneur A de teb bruit» qn*en ces petiU , et iequtnâ mon» rupondit. deux cas : Tun , lorsqu'ils sont

trèsDeindè X'j annum ingressus solernni vraisemblables ; l'autre , lorsqu'on les UUawetatione difficiliimam legem puèHtêBaldus explicuit ; ttndè faimh' veut charger d'une note de réprobation , c'est-à-dire, lea réfuter et les est quod pulg6 fertur y Baldum siffler. En oe dernier cas , il est trèsquadra^narium ad legum studia ac' utile de rapporter ces sortes de tradicessisse (4). Le jurisconsulte Zazius tions , parce ({ue rien n'est plus prorapporte le même conte , sur la An de pre ù inspirer de la défiance contra lee Paul Citadbi , mais Tiraqueau le rejette comme une fable (5). Adduce- (7) B.iUet, Enf. cilibr., pa§,ii». rem , dit-il (6) , quod de Baldo tmt- («) 'o.xa««*. **li# «n*. »JijLiÉ.,m .«.'M^AiMiMMMiM.. (*) La f«l»ific«lion dont Balde fat acciué reMniiiua , et prorms fmndosa , irt ax %at€uii»MFigno,^m, daa* u<|atii« a fat, diton , convainco d'avoir iapprime un «. Bsfirole (i) PaDtirol. , im Cbiii lifUB lainpnM., ■[j, j^f^se è9 Bldde, non pa« «n iritiil I* tib. II , cap. I.XX , fieig 501. f alléguant rn faveur de l'arfusé la (a) PluUrcbu, in CAtocoe, pag. iSo. j^i Udùesuas it, au Uige»(e <ie Fams, Uquelle fl)PMdr., deCbr. Iw. Ulirprelib. , peff* veut que lonriuc le coupable «l d'ailleur. un Ml. tuict d« imod mérite , oa qui a dra ulena «xtraa|(4) lUdfm , pMg. MO, tôt, «KmirM datt* ton «rt, do reUcbj à ion éia^ (5) Zaalü.. apud Tinf ^ !«• PltoOlSaïor. d. I. rigueur de» loii. Vi»» J«M N«nm , L 5, ^ Tir.,, te JwM P»iaif «alot. . F«-/ . aa-. (fl) P«-î». *• I««««f«««- . W mS. sei* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

5a ' fiÄLDË. rapports âe la renorana^e , que de tionibus ex tempore responsunan prO' faire voir à son siècle la sotte et ridi- fessus est. Statuid ad dicendum die . point son ne savait cela que par ouï-dire ; ttst , comiUionem, Ad pnmam interai la chose eût été vraie , il Paurait rogat 'ummn hoesiumut Philippo , cUm lue en cent endroits. Balde vécut long- Baldus de pn^ioêitd ^MtfsfïflmjS Ug€M temps tout couvert de ^loir>> ; il fit des ostendisset y ntagnam gloriêm - rMulivres , il réfuta t^ui bon lui sembla , Ut (la). il eot des antagonistes et des ennemis (F) Balàe gagna beaucoup <f« bien .] redoutables. Tenez pour assure (jue si Les conseils au'il donna sur la seule l'on eût pu lui faire un reproche d'in- matière des substitutions, lui vahrent famie , on Tauraxt lait dans plus d'un | plus de quinze mille ecus. il possédait liyve. C'est U que Jason et tout le plnsieuTS terres. Dm jun mpondeiÊd» monde aurait aporis celte disgrâce, immeium peeuniam eù0git , ex CVst le malheur des savanstjui se dis >,nfis suhstilutlonum speciehus ptus tinguent beaucoup, et qui éçnveut quindecim nuUta aureontm lucraius beaucoup \ les plus petites fautes de juitse tradUur, jilbmde praUreà leur jeunesse leur sont piiblrpiement innumtrit ^arum suecëssionum crireprorlu'es tôt OU tard. Ils se lont des minuntque cousis et cntractibus percnuemis parmi les auteurs : c'est assez, amplas opes accumulat^it (i3). 11 se ils doivent s'attendre i des romans tenait dans une agréable maison de satiriaues , plutôt uu^à la disct^tion campagne auprès de Pavie , d'ojk il de Tadversaire. Voilà comment Pan- venait sur sa mule à l'auditoire. /)ozirole devait tourner Tapologie de Bal- mus , ajoute Panzirole (i4y , i'eUuiaU de : il devait eipressément , et d^ine vUiaia aifmc hodiè pro n memormiâ Hqon développée , se servir de cette nstentatur. note, et ne se contenter pas de dire, (G) Il n'y n pas d'apparence qu'il Quœ omniafaUa esse et alii votiks ait étudié "seulement deux heures par »^is\$e non dubito , eUm nuUa de jour.^ Panzirole , réfutant cela , dit hoc certa exm oucioritas , etetim 2V eatM autres choses , que Balde , faicini decessisse constet (io). sant un voyage qui l'empêchait Hc Lfne^ P£om^te 'ÇP^^jf fi^ donner à la lecture le temps quJU tite vit Ciausx «uuttviic vu ac».iid . f»»w»«(i) ^, soni autant ae lois q præsenUa Jamam. Il répondit sans se » de ma mémoire : » Quot gradus décontenancer :j4lMr«<>»Ct eieferei'irtiW. equus ambulabat , toi le^es sibi exci^ Panzirole ajoute: Çmo dicto omnibus jere querebalur (i5). C^est an. iigne wS admiratnmem. injecit (i i). qu^iJ avait ac(juis , et

qu'il COUenrait (£) Lu gloire de Cassotus fut son savoir a force de lire.
«i^ée& ce/lo<IBBai<le.]Ca88oluss^é- (Uj JI a bien des défauU.] 11 laïf
engagé à répondre sur-le-champ avance mille choses singulières, et à tout ce
qu'on lui pourrmt i. mander opposées au sentiment des autres juonceroaut
les dernières volontés. Un risconsulles, et il les avance sans prit jour et
heure pour vérifier- s'il se cii^r aucune loi : ce sont ses propre» vantait de
cela avec raison. Uassem- fontaisies. Il cite des lois qui ne foivt Idée fut
nombreuse. Balde se lève, rien à ce de (pioi il s'agit : il traite de fait une
question à quoi on ne sait ré- plusieurs choses hors de leur place j 1»ondre ;
il faof que lui-m^DM montre ii est trop sec sur le nécessaire, et a loi qu'il
demande Juges si le dé- trop prolix sur Pinutile ; il répond à fiant fut
mortifié. Philippus, qui, ut des questions que personne n*a jamais memoriâ
ceeteriê anUceliebat, se ex tnmibm nhimarum ixtiuntatum aums- <") If"" '
l**;"^^ (i3; PaaitroL 4* iClam Itf . latcrpMUlm*, (10) Pawlrol. de €lafw kf.
InicrpreUbai, pag* ao4. pag. aoa. (i4) Ibidrm, pap. ao3t (11) ibidtin^pag.
ao3« (i5j Xifcm, tktdêim Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 23.04% accurate

BALDE. Éntes, et H ne répond rien sur ce qu'il tout le monde demande j il se confond lui-même par ses propres subtilités, et il se donne trop de licence : la vivacité de son esprit est CTe"cid pr u rruniformité de ses sentiracQS. Cum /uiritrit sihi constans tœptiuimero contrunus repenaiur ^ id 53 medioum Umptnn h iegum tatoribus JUeebat obsen ari (17). Ce fut la réponse de Balde ^ et >oilâ ou îmj dici tement, ou expLicitement, le principe sur lequel raisonnent les au* teiirs qui ae réfutent eux-mêmes, quand ils ont à disputer contre deux sortes d'ennemis. Cette propositioniMun non ieuitate, sed ingenii siM' est praie et bomm, aujourd'hui qu'litnte e^enisse Paulus Castrensis au- je dispute contre Pélage : dan» mnatt, t Timagina- elle ne le sera pas, si je dispitte contre Caltfin. Voyez ce qui a été dit cidessOB (18) touchant les contradictions dès avocats, et touchant TApO" Iniîie que Cicéron en a faite. J tutnai (16). Ceux qui on hoa vive ont ordinaii'ement peu de nenieire, et c'ert ce qai fkit qu'ils ne se souviennent point quand Us envisagent «Vnn cerlain côté une question y qu ih i ont autrefois soutenue fan antre sen». Ils se contredisent jrirs le snvnir. Ajoutez à cela qu^nn esprit suhti! invente aisément les ma souviens d'avoir lu que certains contrpversistes ^ ne pouvant nier que rfiglise ne commandât certaines choses qui ne paraissent conformrs ni à moyens de prouver et de réfuter les TEcriture, ni à la primitive Église, mêmes choses. Mais c'est on grand ont soutenu qu'elles ne laissent pas défaut que de n'être pas capable de d'être justes et véritables, parce quesuspendre les effets de c elte subtilité, le Saint-Esprit, qui conduit Jc'-Use, lui jusqu'à ce qu on se puisse donner une inspire dans chaque siècle luterprénrme assiette* * tation la pins propre au salut des (1) Les excuses dont il colûfMi ses âmes. Scripturas esse ad tempus contradictions méritent d'être exami- adaptatas et vnriè intellectas, tta ut nées.] Il disait que notre entende- uno tempore secuttdiun currentem uniment change, et qu'aîn&i il raisonne persidem fitum exonerentur, mutato nn jour d'une façon, un iour d'une ritu iteritm sententia mutareturdoi î : -j[mr . » . ^ autre. Je crois qu in petto il se réservait le privilège qu'il attribuait aux législateurs. Ê'èveque de Pavie demandait un jour pourquoi les lois étaient si chnn [géantes. Balde lui répondit que les mêmes choses deviennent licites on illicites, selon les I^onest mirinn st praxis ecclesrfr uno tempore interpretalur Scripturam un/y modo y alio Umponulio i nam intellectas currit cum proari (ao)« J*aimA

cette bonne foi. (K) // mourut le 8 d'ail i^{oo}."] Son épitaphe l'assure :
 Bellamin s'est temps. On permet pendant la guerre donc trompé, en mettant
 la mort de «qui p^t défendu pendant la paix : Balde à l'an 1420(21).
 TritliTmc , c'est pourquoi la justice roule sur qui l'a mise à l'an 14³ , a dit
 un lentes les cnoses qui deviennent pro- mensonge; mais M. Moréri, qui
 avait près an temps { une telle conduite est dit que selon Trilhème la mort
 de proportionner :iux conjonctures pré- Balde doit être mise à Tan i4³,
 n'asentes, elle[^] est donc juste. Ceux qui vait point tort. L'édition de
 ilollonde font les lois imitent les médecins: n'a point dû corriger î4³ par
 i[^]o3. ceux-ci permettent, ordonnent, défendent les mêmes choses, selon les
 temps et les saisons [^] et c'est aux temps qu'ils prennent garde. Ipse quoque
 se «reufat, quod inielluctus , qui ratiocinatur , nnn scripser sil idt'm , Sed
 varias ; et episcopo ticinensi scepè (17) jipttd Pantirol., ibidem. Dans les
 remarque* (B) et (C) 4ê Tatticie de (Marc) AnTOiix l'oi«t«ar. (19) Ricokiw
 €«■«« Epbt. II ad Bobeaoi.' (10) Idem , Ep'st. VIT. Dellarmin. de Script.
 mg1«i. , fOg. 38a> i^{^^} . . / , BALDE (Jacques) un des utferntfonti ciir
 loitc* leges muta- ... \. r . ' Tt [^] reniiw , nspondU s Jiagrmto heUo meilleur»
 poètes latins que 1 Alpermittitur quod pacis temparc non leUfiagHC ait
 produits dans le lieet, iditafustum esse , quod cnique XYII*. siècle, naquit à
 Ensîssmo tempore expedu , exemplo cmm ^{^^j^^} ^{^^^3} j, fit jésuite
 U<!)iicj», ibidêmi Tau 1624. Il euseigua la rhétoDiyilizeo by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

54 . BALDUS. rîque et !«• belles-lettres pen- fyrœ , ut ad HoratU
verba alluâam dantsîx ans. Il fut prédicateur CO- Cette ^tlre fut écrite le de
• . 1 > < . ^ i. it foxTs 1644. Lejesoite était alon reebien des années , et
prêcha même t^^, j,, VjOé^à^ Kunich (a). à la cour de l'électeur de Baviè-
(B) // consacra une m-'-dailh. d'Are , et il s'acquit une extri^nie icxandre
f^II et la Sainte Awr^e.J réputation par sespor. /V li n'y Y***!** qj^t
SotoeL iZ«M l'erà \ . ^ , ^ ^ . JaeobuM Detparœ Kirgtm amahema eut pas
jusquaux pro tes tans , „ppendU, ut palhm faceret cui PaU qui ne les
louassent d'une façon ladiipse suos labores consecraretÇ}). singulière (A).
Un de ses derniers (C) Çuelques sénateurs de ^uremr..^ ,.a,r.. r.it r.y^ f . , ,
j , i^iV /i /i- h^"M disoutère/tt à qui aurait sa pluo . 1 • • nu • ne sais, dit M.
Linillcî (4) » si, seu Ammœ Chnsttance Usrtami'^ ^elm qui la consen^a dam
un bel ettti na aâm'sii» iUeeeâtas quinze d* argent fait exprès pour elle «
no ^ensuum eorparis sui* te pape « commit pas ua ncnlége , parce
Aleandre Vfl en ftit si content, ^ fl'^ " f ^ fi,"*^ F'-J « ^« .|i -ly / M l avait
consacrée a la baiDte Vierge, qa ll envoya sa niédaille d or ^ iution était
qu'elû l auteur. Le père Baloe la con- » fût pendiie à quelqu'une de ses sacra
à la oainte Viêrgè (B). » imnç;es , on au lambris d'un de ses Quelques
sénateurs de Nurem- » Jut^As , comme Lipse avait fait auL *j' * ' ^ • *
ireloM dans le mouveeat d une bei|; disputèrent a qui aurait sa » p^reUe
dévoUon.» plume (C), et Ton dit que celui (D) Ses poésies contiennent deg
à qui elle échut la garda dans un pièces de théâtre A l\ y en a une dont étui
d'argent. Ce poète mourut le titré : Po&is Osca , siue , i ^ 1 ,.0 Drania
Geortnmm de BeUtmaM et a Neubourg le 9 d août ibbS. bonis%armine
antiquo , AtSes poésies sont de diffÉreute tctlano , Osco , Casco (5).
Quelque nature : elles contiennent des rustiques que fussent cette pièce , et
Panégy riches et de* Traités de Y ^^^"T^ Casque, dan» *y -'j j rT7i »^
lequel il la falluf composer, le ne Afomfe , des Pièces de Théd- d^ute pas
qu'elle n'ait coûte et plu* tre (D) et des Pièces de DÉW~ de temps et plus
d'esprit à Tauteur , Uon f des Silyeê ^ des Odes, qu'unepiècegraTeelaeboniie
latinité. A*é* Il f^"t Jonc bien se garder de croire ^ ' qu on lait imprimée h
Munich , l an (a) 2W d« Sotuel, Bibliolh. acript Soc. i6i7 ♦ comme l'assure
le père Sotuel. iw^pag. 35\$. A Tilçede quatorze ans, JacqaeiBalda , ^ , , , ,
n'était pas capable d'exëcinber w tel (À) Les pratestans , louèrent projet.
Mff noétiet dune faqon singuUère.], ' , ^^^^,^^,^ , ' ^ ■ Le père Sotuel s

exprime la-dessus en j^J. J^J,. Fore,aussiUCCCCCL3iXXFU< ces termes :
/pii* acatnolicis etuan qui est r'criie au mnr v^{Mc}.
(uieQptacueruntfMt^{publicO} typO ewn (1) Vojn la table des Lettret dt
BarUmt. HoÂtiiiin Germanum mmiiuau non 0) SotmA, BibUoih.Sodet.
Jm» pmg. ISS. dubitdrint. Si je ne me tromne , cela '^•^ «*»7* est fonde sur
une lettre de Barlwus. "7^ S,,//r,, a.^c cm Dialogue de (M.ri*aLe père
Balde , avant vu les ^ei^S que gelu«) Acccafs, dont j'ai parié datu la nmar»
BaitoasaTaUlkitsdlabiiaQ||edadii€ ^(^d»mn>MiûU. ^ Bavière, lui escriTit
une fëttre fort BALDUS (a)(BEBNÀRi>iN), abhe obligeante , et lui envoya
unYWume j' ^^n 1 i rT** m de sespoéaies. Barlœus reareqwrçift Owastalla
, né * Urbin ran rencenMnràûiinaîn, et lui écrivit 1553, a été un des plus sa
Vans entre autres choses : RestitmaU noto c^- / „« / . n . • ^ , ^ } . . . •>o'*
tnsmeul quitta u nom de Gantafyram ne; !crtam dm et tnternassam ,
gallina,/W& illiistre dePémi^e, dont U Utjam mcnto t^ocan possis
lyricorum descendait, et prU celui-ci. Fabr. Scharlonicriptor , aut potiits
Bojorum fidicen dn. foya ci-dessous la citaUçn (e). Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 20.81% accurate

BALDUS. 55 hommes à son temps. Il fit de
iSè^ëurhsMétJianiquesétArii', à grands progrès sous ses pre- ttÊe^ firent
voir sa capacité en miers précepteurs, qu'il se trou- cette sorte de
connaissances, ta capable de traduire les PA^ik>* Four se délasser de ces
péniMes mkne* dtAralus en vers italiens, méditattotiSy il fit un poème en
pendant qu'il n'était qu'im jeune sa langue maternelle touchant écolier. Son
père ayant connu VArt de nm'if^iter. Ferdinand de parées coups d'essai que
son fils Gonz^iciic, prince de Molfette, pouvait aller loin, l'envoya l\ et
seigtipur de Guastalla, aimant Failoue, l'ail î S'y 3 (A). Bernar- beaucoup
les mathcinatiques, diny étudi*i l loruère, sous Kuia- voulut avoir notre
Baldus auprès nue! Margiuaus (ô), et en son de lui. C'est dans cette cour
que particulier, presque tous les au- Baldus coinnmcutya à Uavaillei sur très
poètes grecs, et s'en acquit Vitruve, et qu'il fit le livre de une singulière
iateUîgence. Il Verborum vitrwicmorvm Si* composa à Padoue un livre des
gnifieaiêom* Unemalidie rayant MaMnes de Guerre (c), qui fit mpéché de
faire le y<ffiffi d'Es* Toler son nom au delà des Alpes, pagne avec son
maître, ilem^ ce qui lui donna plus d'envie ploya le loisir q[ue l'absence de
d'entendre le français et l'aile- Ferdinand de Qonsague lui mand; car il crut
qu'il était de donnait, à faire nn traité fi>rt la bienséance de savoir la lan-
méthodique de la Qmr{d), et gue de ceux dont il avait acquis plusieurs
autres ouvrages (B). Il i'aâection. Il apprit ces deux Fut fait abbé de
Guastalla ^ Tan langues avec une extrême facili- 1 586, sans avoir fait
aucune deté. La peste le contraignit de mande pour cela, et dès lors il quitter
Padoue, et alors étant s'appliqua tout entier à l'étude retourné à Urbin, il
s'attacha du droit canon, à celle des pèpendant cinq ans à Frédéric res et des
conciles, et à celle dés Comuia î! (lin excellent profes— langues orientales
, sans en exspur en mathématiques, et apprit cepter l'arabe (C). Ayant corn
— de lui coûtes les parties de cette posé l'an i5g5 cinq livres de noscience.
Il eut nn regret extré- vâ Gnamonice, rl traduisît Fanme de la mort de cet
habile née suivante la Pare^J^mM cJ^^ booune, et s'étant appliqué à dalque
du Penlâteuque, et Faclure sa Fie y cela lui fit naître compagna de
Commeniaifes g le denein de composer celle de après quoi, il traduisit sur
Vhé» tous les mathénaticiens* Il y tra* breu le Liure de Job, et les La^
vailla pendant douze ans. Les mentationsdeJéréttiey et y a]ovk^
Commemaires qu'il publia Fan ta des notes* Il employa auel* ... —, - ^.

ques heures à l'explication d'une langw grecque à Padoue. planche qul CSt a
Eugublo (D) , De ToroMiiu btUicis M «orum loTeo- sur laquelle on voit
des inscriptions eu vieux toscan. Il com— loriJjiis •Fr. Coramandin était
mort en 1⁷⁵ , la pesle de Padone est de i576 1 c'eal donc, dit Joly. avant de
retouroer i Urbki qiM Bû' (d) Libnu stx de Âulâ «rud^Mma» dui «ppril' Itt
BA tMmatilllMt ConUMB* iho ïi> analy-ticd cor ^rripsitt" * Foye» la
ciUUkm suivante. Diyilizeo by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

56 BALDUS. meoca un fort grndnd traYlil e& animl alacritaU
atque fiducie , ut aufV année 1603, je veux dire une sus sUpOcmatasrœ*a in
no^lrwn s^^^^ r» • J 7 c >i«o««m caiwert«re (a). U avait traduit
Description du Monde. Son «n poème d'Aratu», aTâiit quod^allar plan n
était pas moins historique à Patloie. que géograpiiîqie, et s'étendait (B) iljit
plusieurs autres ousages.^ iu^(JUP sur les uionidres bourgs Cette remarque
ne contiendra cjuc l« , titre de quelques-uns des cents de dont i. ^ écrivains
modernes ont notre Baldu. fen fends ceux qui n'ont laissé tjuelque mention.
Il ache- pas été marqués duns i« texte de cet va cet ouvrage à l'égard de la
article , soit que Pauleur les ait fait» matière (Ei , mais il ne le mit en
Pendant le vojrage de son maître , j ». 1» ' j j» f'i 11 les ait faits en un autre
ordre qu a l égard d une par- ^.^p, ^-^ ^^^^^ ^ 4^^^^ tie. Il mourut le la
d'octobre Hennan de Automatis et Balutis , 161 1) après un gros rhume qui
cs ParaUpmnènes de Quintus Cala^ avait duré quaranteiours (e) (F). ^f.
P'^^'^f ^'f^f' ''^f^ «A A A À 1 V a lait un livre d«: r'oradoxes matheIl avait
ete extrêmement labO- niatiques, un autre deScamiUis imrieux (G) , sans
ambition y ni yarièm KitruuU, un autre <ie Firma^ vaine gloire y toujours
prêt à ex- mentn et Aquis, un autre sur la Descuser-les Êlutes d'autrui, et ap-
<^ripuondu i,:m;^c i^vchiei nous . I l» ^ ' t ^ laissée , un uutie de Hislonœ
scnpujrant cela dune très-bonne un autre des ^/ifi^». raison (H) j fort dévot
, non- tés de Gunstatla ; la f^it de FrtdMc seulement pour un mathémati- et
celle //cGmi Uhaldus.ducs d'Urhin; Cien , mais même pour un hom- gf^^f
trouolouLca m sanctmn A' ' l ft\ MatthoMm ; plusieurs poèmes ^ les me a
egUse ^l; . „j,5 g„ ja^j^ ^ j^^ autres en italien , , , ^ , , . , parmi lesquels
celui qui est intitulé (e) Tire d nneUttte de Fabr.c.us Sehar- 2>c'i«/io6« est
une imitation de la CaftBuinum. epUconum b.iaeoreg.enscm , es- «andre de
Lycophrou, Les remarque» nuntium aposiolicum ad Polonias regen.
suivantes donneront le titre de qiielVoj-cs aussi Nicius Erylhrêus, Pinacoth.
I, ques-uns de ses ancrs livref. Je dirai pag.l^,ct /'OraUon fuuùbre de
Buldu, par ici que Nicius Erythracus a raison de Hun Anuiine imprimée,
non i'an dire que la description dtt temple est 11607. ^omme U dit
M.Tewsier. w Gaïalogo u^e matière très-épineuse : mais il a b»bUotbec. .
pag, xtQ.maulan i6ij, ^^^ prendre Jérémie pour Ézécbiel. (A) Son père
ayant connu sa ca- '^îr'^****^2ii'''*ti ' ^l^iÀ^d!^ pacité par ces coups d'essai
l'en- P'^yy n^cnpumtem per aieretiUMiÊ \Hrfa iPadàue,^ Corrigez par-

Uune ^^«^^ co/iii^najam et trflAlam, rem laote de Nicius Erythâsui. Je
 suis ^n^oi^t^rnet muhis d,Jicultatibus obbien assuré qu'il nVpoint eu l'inten-
 "f"*» ^^fîr ' » tiou de diminuer en aucune chose la ""^rT^J^'^'^'^ ^PJ^ . ,
 gloire de notre Bâldtts; et cependant s appliqua h l^mdtdêt last^ 3 ra bien
 dimimiëe : c'est «ns y «^T%°n'r l r' '^'^'^'^P""!; penser , et pour n'avoir
 pa« assez prê^ ^ étudia a Rome , avec Jeanïarde à l'ordre des temps. Il a dit
 que Raimondi , et s y appimua de SefutepréslesleçonsdélbrganasCi), «elle
 sorte et a la langue sdavoïie que Baldus se cnit asser ferl pour 5?"" ne s
 informait presque traduire des poèmes OTccsen sa Irint^ne d aucune
 nouveUe. Romœ àum t^i^ maternelle : Apud quem taniuni pro- 'f^*")»* qmd
 genreur in feeit , ut €ù dùee H eereum guèdant- 'fifu'^- ""T i'?^""- ""^^
 modù iueenuobscurissima Crmeonan •^~^«P""^ monda ddigentissimè
 quorundmn poëtnrum loca penetrat^e- •^f'^"" » """"^ mduslna tcla^orit
 <^uamobrem ed est iacensus """"^ * 9""^* perfectè callebatii). U (*) Ifie.
 CryAr. Vhut. I , pag. 4 fi) C'-.rJ cîrfî rjn'i^ filut dirr , rl r-on pOS (?) Idem,
 iH-frri!. * Siargraoïiu, convne Uj a dans iuijûxiimi, (4y i'abnciu»
 âcbailoficjnm | m ejns Vftâ< Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 13.82% accurate

BALDUS. 57 trarliiî^{ât} fie î^{aru}hc le Jarâ^{tn} gèogra- la noavelle
<<ditioil ét VJS^{pù}mùlùptuque d\xa anonyme, et il composa ^{ium} de
Maginw : ce n'est quv pnur an AcUonnaire de cette langue, il le faire
publier un liyre l'an i6<-. r[^]""*/!"®/*' ^"•'^."IV* ""1?". ««Iw-W même que
Schoockius lui la an du V. siècle. Si Marr Vrls^{rus} attribue. BTesl-ee M8
avoir biflii ne fût pas mort , il aurait fait impri- choisi? ?
Kf.^/^^ÎT^{^*}^^*T2SfS'^{^Tî}" i[^]-) ^^f^{^^^}' Description du 5us?5T ' ^ ^ ^'^■'^
'^'^ '^'^^l Voici /m // /i ' I' I . que noas apprend ton hiitorien* (D) Il tra^{ai}Ua
a l exphcauon TotumGpusaSumbiUmÊmnMrduxU i seboockius, M
souvenant confuse- °, t^{^ii}^^ «nt d. ce ,r.v.i. ,le B. rnarain B.I- r p^{^^T}
^^iTr OQS, lui en u attrittne un autre nui ne _ ^ ^ * < Ild appartenait pas. «
È «terqmlinio 5?*" • '^'^^ '^P^'I' * Annîano Herna.dinus Baldosnuper
^"Z'?'>?)>^' • V"-"/"" cA^rtarum ei 11 ».nn««;f .. ;>..• a ^ *^ fasacuiorum
mole coniicere luet. J« ^â'^ itnn/ v 'I T'^ ne crois pas que Fabrieins
Scbatlott« S «Zu^^ " r ^ cinas ait donne une liste défectueuse » typis
perquam elcK^{utibus}, cuius j 1 . n 1 1 ^ tirjuitatnmha:fmenta,<fuihus urlis
»a mauvaise coutume de la plu' ' part de ceux qui donnent ces sortes » Iw
M. u. c. xxxvii^{et}iruito t'crô , P[^]^^ ^.^^^^ » ciD CIO cia cccc xcv (6).»
Un hora »» me qui aurait suqueBaldus moarnt rhume qui avait dnrt[^]
quarante jours.] Tan 16T7 , aurait-il pu fairr crWo C est ainsi qnci'aj cru
pouvoir traduire faute ? Ce qu'il y a de plus surprenant les paroles de
Scharloncinus : Pollua' est que le méine Schoockius, aprt^s ^ùvehemenU
âi>tmH<aim avoir parlé delà sorte dan» la page "[^]atusfuisset, \ossuis a
entendu par 67 , parle comme 11 fuit .lans la pa^e 'i^{^ii}i[^]fio un caUne, et il
na point 217. àimili ratione egit Jkarnardinus prétendre que ces deux mois
BtUdiu , uir cœteroquin longé doclis- "^{nt} synonymes. Celui de rhume m a
simu, annUaiMneJkrmè qumqua- P^{^^}u plus convenable, car, ordinaiifinta
r. ulgando suavi quasi dii^{ina}- rcment , les catterre-^ ne durent pas tionem ui
tabulant œneam/iueubinam qiïarante jours. M. Moren, par uu lingud etruscd
ueten perscriptant , Kf>»»» * *P<»» nmui aimUndo operd Mmnti f^eUeri
quarante jours. que trop I -, à ceux fjiii piquent d'écrire beau- sœpè et
legeret ft conr^h i ri. Sanccoup, il ue saurait f;utre soutenir ce Augustim de
Cuniale Dei ter inpersonnage y sans copier k la hâte pranâtÊUn ëfolt^{it} ;
ftettm ikneet«nit ce qu'il trouve dans toutes meridiè ditm ei vin» Jirmiores
sortes de livres. Voici ce que rlit "^î*"^^ ad lucubrandum surgebat (g).

Scharloncinus touchant cet ouvrage comptait un *Euclide* traduit en de Baldus. Tabulant eituscam Eu- arabe pour an de ses livres de rc'gubinam interprêtaUi fuit : in ed création, ji prandio Euclidem amautetn dii'inatinnce . iit aiebat , sub- ^i*-^ eJittim , pel libellum aliquem cisivas unius nicnsis horas consumpsit, germanicum , aut gaUicum ^ in manus On a fait pai ai li e notre Baldus dans tombât (10-15). Heureux ceux qui (5) Idntnf ibidem. (8) yoret ci-d«ssuf t" c'^^ninfnceiMiU d« l» (6) Sslwodûtu, é» Fabdl Biaultiui . vaèt. remarqué (E) d» Parude </ Ai Rôbm. (7) U, , iHd, , pag. a>7. , {io.u>) Idem, , ibid»

The text on this page is estimated to be only 13.22% accurate

58 bâlesdëns. peuvent tant traTailflr mtpi^adice non-iealement
arec joie , mais auati de leur santé : avec vénération (ao). Ai^ec de fa joie,
Ftikêi Mikus ista Ucent, minm» H iUm ^ n'en doute pas , car c'est le propre
AjMMpf NiùMvmur. des «oms de tressaillir à la vue des tu\ Ml . . . , .
dorure», et des orneniens et des ÎBia» r (f^J^ ^J'^yy'^^f^* Pr^t ^ f<^^^" ges
rpotir la vénération , cVsl «ne ^ZPT ^^" ^ ' ^ etjelapour autre cho6e : ils
n'ont tout au nîns m UAê'hannB nuMon] « Si nous re- ^ mouvemens
maehiriaux à quoi » connaissions a nu, disaT Tl ceriTqne les dresse. Notre
Ualdtts noanil » nous prenons Doar les plus honnêtes bien muni âe tous les
sacremm. de » gens , nous nen trouverions point rfiglise, et entre les bras
des moines, » gui ne nous parusMiit dignes du SpîrUum
DeoredJidUsacramentisEc' » louet>)J racile pai'rcmlum esse di-^ abat lis
maximè qui m re iet'i ir/ipe^tëcnt , quoniam si quos censemus opfÛNOt
niâdos conspietrwñus , rmlum eorum non judicaremus multis dignum
verberibm (16). Cela pourrait être outré : il vaudrait donc mieux peut-être
s'en tenir à la maxime du cardinal Mazarin II (lisait ^wc les plus habites
ge/is ctaient comme les t^ictimes , qui , eiesÛB omnibus ritè muniUu <9i)«
Qnrmailmndum sanctissiniè fixerai ^ lia eUam sanctissimè in cnmplexu
rucullatorurn patrum extremum i'Uœ soi(ao) SchttlmâM*, in tfut TiUL (31)
Id. , ibid. (») lîic. ErjUiniu, Pintcath. l^pag. 7> !c lus. C'est une pensée dont
il se sert potir faire l'apologie de Cicëron. // se passe , Uit-ii (iS) , dans
iejbnd db i^âme dê\$ pista s;rands hommes , de certaines choses que si l'on
pom- ail t'o/r , nn trouverait qu'ils som faibles comme les autres «I què
jouml la réptOalmn n* fient pour si exactement quelle* eussent été
BALESDEWS * (JeAN), aTOCaf choisies , aumênt toujours quelque
parlement de Pans et au couchose de TiuiKvais , quand on en exa- seil ,
était de Paris. Il fîit reça nûnait les eut raille, (17) Je me sou- à l'académie
française, environ viens, a ce propos , d un endroit du 1» a/ « » 1 1 -># 11
l*.Avi»,q»i»e parut fort »N7. a la çlace de Mallepremière fois que j*^ le lus.
C'est une Ville ; et S U n avait pas cède se» prétentions à M. Corneille (A) y
il eiit succédé à Mainard , qui était mort avant Mallevillo Tl avait le
chancelier Séguier pour son Mécène (a). Il a publié di^ . . . : ,, , vers
ouvrages, dont il n'était point tant aux héros par V adresse ^-^^v ♦ /Hv ri
qu'ils ont défaire voir leur, belles po^t 1 âUtCUr (B). 11 a vecu , CC
qualités que par celle qu ils ont de semble , jusque vers Tannée cacher

moMfSttses , 0t de iw se pas 1676 (b). le n'ai point trouvé laisser pénétrer.
 8oiiiiam dan» la Requête dcsDio(I) // était ^fnnd. uoi non^seule- tionnaires
 s cependant 0 devrait ment pour un mathématicien , mais •"^^""^^ •
 m^susMui^ u «^ÇvriuK méÊH» poÊÊt un keimme d'église.] Il y ^"^^
 Ménaguma (C). jflèiiBît deux fois la semaine ; il corn- Il avait demetué an
 collège de muniait tous les joiirs de fête (19), et il HanXHirt (D). était fort
 charitable envers les pauyits. Sa mhe disait qa*A Tâge d'un an * Lidero dit
 qu*U fant éertre BallesdaiM il xsgaidait les aatab et ks inuins » ^
 pronoBcer Baiedan. * ^ (a) Fojcs THistoire da l'acadéiaia f» çaisQ , pajg.
 2i3o et a58. {b) X'Eut d« h France ea 1680 , dans la liste des aeadÂniciens
 maris ^ met Balesdens (16) Selurloaeiaais, in ViU Rdifi. - _Ô7) yoy» ia
 pr4fiÊf dts M. Ciuaat. (18) Danj fa'Comparaisoa de Démostbine et de
 Cicéroa. (ig) Cett ainnfue je traduis àiébm lotis «aunloui sacrant ft^ebit,
 paroles qui pmt-tirm n* veulent dire sinon qu'il offlciuli tous tes Jours de
 fête. Mais on tu saurait mer que ce que je 'iy « sekenesmâmu le letin de
 Sdmriaa«iaïu. entre Conrari et Des Marets. Qmrwt mott)reiS>fi, (À) H céia
 sas pr^Miions k M, Cornet/Ze.] Voici ce qu'en dit Phistoricn de Tacadémie.
 <c M. Corneille fut » reçu ensuite au lieu de iL Maioard u kjui^L-u Google

The text on this page is estimated to be only 23.06% accurate

BALESDENS. 4 59 » M. de Balcsdens avait etc proposé Marolles rapporte que Balcsdena lui » aussi ^ et , comme il avait l'honneur avait donné 4i**erses UUres écrite* d'un n d*Hn à M. le ekuwMIUflr , l^acadë-Mty^l^ figuré , mm partêr d*um Irâ*1» laU ^ut ce respeat pour son protec* gf/ma nombre d'autres , dont ilsepro» leur , de députer vers lui cinq des posait de /"aire plusieurs volumes ^Umt » académiciens , pour savoir si ces le nombre eu était prodigieux (4)* k deux propositiofis lui étaient e'gale-(C) Son mm âmrmi ém diu !• » ment agréables. M. le chaneelier jRBguélcdes Dictionmmktêk^UomlêlÊiê' » témoigna qu'il voulait laisser une nagiana.] En efllet , on y trouve ce^ » entière liberté à U coo^pague ; mais paroles : Les premiers t>ers que j'aie » lorsqu'elle commençait à délibérer faits (c'est M. Ménage <|ui parle) , » nir oe sujet , M. Fabbé de Cerisy lui sont la Requête des Motionnaires. J« j> présenta une lettre de M. de Baies-cherchais des rimes pour Cachever^ » 4^09 , pleine de beaucoup de civi- M. du Puy m'envoya Claquedent » a Uttfs pour elle , et pour M. Cof pour rimer à Balesdent (5). M. Ménage > neUle , quMl priait la compagnie de avait In plus heureuse mémoire du M vouloir préférer à lui , protestant monde, mais cela n'empêche pas (jti'il «qu'il lui déférait cet honneur , n'ait pu prendre l'un pour Tautre dans » comme lui étant dû par toutes sor- les cnoses mêmes qui le regardaient » tes de raisons. La lettre fut lue et penoonettenenl. le ne «ois pas^^U u louée par rassemblée , et depuis il ait demandé la rime en question pour » (i) fut reçu en la première place lu fin de sa Requthe des Dictionnaures , a vacante , qui fut celle de M. de car cette incomparable satire fut acbe* MsUeville ^ mais je ne trouve pas vée avant que Bakadens entrât dans en quel jour } car depuis ce temps-Tacadémie. U n'y entra qu'en i647 f » là , les longues et fréquentes imiis- ou 16^8 , et cette hequête fut acné-' » positions du secrétaire de Tacadé- vée environ Tan 16^2. Je le prouve 9 mie oiat laissé beaucoup de vide parrHistoirederacadémif. M. FelKs^ » dans les registres (a), u son rapporte que M. Ménage supprima (B) Il a publie divers ouvrages dorU cette Requête , après l'auoir faite : elle il m'était point tauueur.] M. PelHsson est demeurée , poursuit-il , plus de dix àotanb la liste de tout ce que Balesdens mis oaahif ptumà ses papiers tjueq^h avait publié (3). On va la voir. <c U a ca q^um peraonité gui les avait tous » treiduit le livre intitulé le Miroir du en garde se laissa dérober celui-là par a Pédieur pénitent , et a donné au

queU/a un que nous connaissons , gui 9 pnUie 1m manuscrits suivans ,
 d'en- en donna Aieitfdl plusieurs cooies (6). * tre plusieurs autres qu'il avait
 ra- M. Pellisson avait dit dans la même » massés. Cartiludium Logicæ , seu
 pa£^c , qu'un imprimeur avait publié a Logica memoratii'a , vel poëtica ,
 na^uères en petit cette Requête , at^ae » il. patrU Thomæ Mumer ^ eum no-
 btmeoup de fautes , et que AiB||iMi's eilSt * tis et eonjecturis; Rudimenta
 cogni- avait été imprimée pb§s correctement, » tionis Dei et sut , Pétri
 Seguierii in-guarto. Sans doute , par cette im> prasidiê infulati; Elogia
 clarorum pressioi^ plus correcte , il entend l'é* a
 f^innÊmJimnmiPapiiriiAfassoniSj ditiondes^uce/^on^adeM. Uénage, » en
 deux volumes; Gresorii Turo- qui parut l'an lôSa. En tous cas, Tan» nsnsM
 opéra pia , cum Kitis patrum née i65'i est l'époque du livre de M. a
 aitemporis , en deux volumes : les Pellisson ; et y par conséquent , la Re>
 iuteséuI)ransportduDauf^kinéfait quête des Dictionnaires lut achevée » à la
 couronne lie France ; Traité de dès l'an 164^ (7)- On pourrait dire » Veau-
 de-uie , par M. Jean Bronaut que, lorsque M. xMeuaf^e se lassa dete»
 médecin du roi. Il a fait aussi impri- nir cette pièce supprimée , et qu'il se »
 aier Zsf AWst ^Éaupt en fran» >» çoù , de sa correction , pour l'in- (4)
 dénombremcot èe em» qoi hl » struction du roi , avec des Maxi- i- — ii«
 mes politiques et morales. « M. de ^ (0 M. M*«l.o.. • (1) VdItâMB ,
 Histoire Ae l'Andémî* frtnç. , ^7) Toueluau eeù» KMalta àm WftàepisheB,
 P«««- 119 rt 33o , édition de i6f 9 , <ll>ia. vaye» plusieurs faiu euneu* dOÊS
 nw^^StiUt^ (3) Là m/m», pag. iSH, tom. J , ekmp. tXXXJI, Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 13.99% accurate

60 . BALMIS. ràolnt de kpablier lai-iaéme parmi sit en latin
plasiens Comincens aDtrc. poésies , /ila voulut allon- • ^^^erroe# SUT
AnstOte , cer t et y faire entrer les nouveaux ^ , ^ , » ^ '
flierolii«tderacadtfiDie,etqaesiroii quelques Ouvrages d Avem n^y voit pas
fialesdens , cVsi parce PiUSe , et il fit de son chef m li— que la rime
envoyée par M du Puy ne yre de Démons Irati'one , et Un plut pas , ou fut
trop malaisée a pla- ^ ^ Substantiâ Orbis, CoDcer. Sor ce pied-U , Baieidens
Miniit , , t^m i- , / vx#c^«». ea robligation i son nom de n'avoir sultez la
Bibliothèque de Ge&ner, pas reçu tm coup de massue dans !a et la
Bibliothèque rabbinîque de llequête des Dictionnaires, etce nom,
Bartolocci. K'oubhons pas qu'il « intraitable par rapport aux nmes , „^ ISr-
^Hpin,, ^Ip Pa« aurait produit «n eflct bien plus fa- ^nseigna dans l
acadeinu de Favorable que ne firent celui de Tutica- doue (cr j , et qii il se
plaisait beaunus (8) y et celui d^farinus (g) : mais coup plus à réfuter ce
que leà ^ je ne pense pas qu'on doive reeoôn à autres avaient dit, qu*â
établir cette supposition , car w requête im- „, i , i , ^ j ^ /r\ primée Kn i65q
ne ^^«'ti^»' l« ^ 'i''' dio.e de certain (C). d'aucun académicien qui fût entré
(a) Simoo, Uutoire cnti^ue du Vieax dani Tacadémie depuis Pan 16(0. Ce-
TeitaniMt, pag. 536. 5^ n, l?, ^V\PJ!rnrS'^^ (A)//e£aU«^à:ecci.IVoustrouve.
depuis cette annee-là, il yen avait qni ^ ces paroles dans k Bibliothèque de
prêtaient Je flanc à M. Ménage autant 7^ . ^ nJj Su'il le pouvait souhaiter. Û
bon M. ^^^""^ ^1^ f 9a W était-U nn timductenr sans ^"" r u^T reproce .
Graitf GaUipQU. ai milwitm di\$m. (D) Il ofail demeure au collège de ^rr*
wMUffvm. ^ ffH»Hn-wrw MtlmJ^ ^ 1 * J m.r 11 ' t eodem m loco sita ubi
olim nuatas AareoHit.j H. de Marolles , qui m ap- , . /• ; » . jprend cela ,
ajoute que l'i/dte de Ba- P*""^*^ " . ^^^V'f ^""^ ^ f ♦ ^ , 1 I » nacta onginem
i a}. Je m eloune que le lesdens était nn bon homme nppde !e j , S ^^^^
Nicodémc n'aient poS parie a. l.id«.U Saint-PaulJ'un après Caulre{iii).Vi
'»«/'TM^«^ d'-ii Wur , et d'un enu^tic^ bra.que] Il l'intituU iRfiAne ^èr« . ,
dluwrItMAiii c esl-a-dire , la possession d Abra* ham. Le pcre Bartolocci se
trompe , (fi)Quhd miak» in noMtrh ponan* f «m«m , quand il dit que
Daniel Bomberg la iih.ms traduisit en latin (3). S'il eflt consulté la préface ,
il aurait vu que Daniel L*xp*4is officia, natura^uenamini* ohm t Bomberg
fit faire par d'autres cette Çt,ébfue m*o, ^iêmi «t W« mrf^ traduction.
Premièrement . il se sero^A»mémcy^,iib.iv,EUs,XII, ^it de l'auteur même,

et le pria de Stâiu ijUaba coniumax répugnâs. lut obscrvce pendant quelque temps : BUrtUl, Epigr. XII, Ub. IX. l'auteur se donna ensuite plus de li(lo) lUnoitM de Ibidles, pag. 3a , k Pwm. herté , pour avoir quelque élégance ; 1616. après sa mort , Calonyme , qui acheva BALMIS (Abraham DE), méde- !? ^««'«" ^ » "«.t'^'^u r^" . .« r\ T • /A\ J 1 aecamere.etliombere ne S Y opposa an juif, ne a Lecci (A) , dans le montre que diWroyaume de Naples , flonssait à , , ^ ^ ^ . ^ , , . ^ xr ' .1 (i) (TêH'mF^urêf dans In préface dê M tradlie' Venise, au commencement du liondw Commenuireid'A ver h .,1 Anaiiii*, XVr. siècle. Il composa une """"P"" eu. ,Ari»loleUs, un;.nrn« a /^««a», Orammaire hébraïque (b) , qm (a) G«a«r. , m BibKotb. ,/oIm 1 rrra. fut imprimée en hébreu et en j,;^^; ^^^^ '•^^^7 ' latin , à Venise , par Daniel (4; y^jet ians u Bibboibéqoe de Grsner» BomUrg, l'an i5a3. Il tradui- y«->.)/î^*'^«^.*«'w~* kjui^uu oy Google

The text on this page is estimated to be only 13.65% accurate

BALTHASAR. 6i mis tiV'taïi plus en vie Tan i5i3. M. enfin la
coiucêiice caffna le deſîvimon dit que la version de cette i»^"ki;«,-l* a
grammaire est mot à mot, et fort bar- 1 obhgttl de quitter Auxelv bore (5) ;
qu'il y a , h ia vérUé , peu i «es bieiu , Sa cHarge , ses <fe mclhodti dans
cet auteur , mais qu'i/ reas , scB aniîsy et de s'en aller il JaUparaUrc
d'ailleurs une grande éru- ChaWllton , OÙ il sWréffea puaiUon . et qa U
reprend en une infimte ii- - , i» / !• 4rei«fr4c(« 2» erJurs des grammairiens
l^liquement a l église réformée qui ont écrit aidant lui (G). M. Iluet H J a
persévéré jiiisquesà samort, rapporte très-lldèlement ce qai con- et a édifié
ses frères, tant par Sa cerutf k vetsiou latine (7;. ii dit que bonne vie , que
par ses dismnrs fialmis la commença, et que Calos t» ' i r 11 -1^ r
CaJonymos facheva , et que le pre- l'^ dépense qu il fallait iaire a ieta dans
l extrémité opposée. n ,, (C) Il sr plmsait beaucoup plus à Comme celle-la ,
il cmt rouler.,, qu a établir quelque chose quil ferait bien de se retirer &
certain.] Munster lui fut oe te- dans quelque proYÎace, et il fut fft'wf/^f
^""^T ' ■'^'^'^ ' wi de se voir attirer à Castres , {0} mnii aliua auffere mihi
visus est • ^ • ». 1 • ... qLm^eterumdocLnnamperpetuhcon' un je utte. et
riche 'conseiller pdlere algue impugnan » magis in in- de la chambre nu-
partie de rédtl seclando occupatus, quam in docendo. , qui le logea dâns sa
maïson At in dubium tantnm uncenre prisro- ^ • ^ J^J SonXiaL Une peusioB
rum pceceptiones . cwn intérim nihil ui /-« «n * • . eertistaZi , ne^ dken en
. ted raisonnable. Ce conseiller s'estimait heureux d avoir chez soi un
r5)5im«»i,flîit.criiitMaBTwT«iiuMBH «^vant homme qui, par ses in«
^"ff:'^^- - » structionsetpar sa conversation, (t>j La même ^ pag. 9^9. ■ . .
* , (^Haetiwi d« cur. lottipcetUnu, pmg. 186 iul pouvait apprendre mille bel»
<t 187. iV. Baint, Jugeraeatd«fSairaBg, ton». tlia^p»; Mnîc ^^rv. r^^«
TVT T> 1 i,nLn. :j/i,pa^ ..>u, !n /ait dire'^ MU ^^î» ciïoses. Mais comme
M. Jîalftrnon fut faite pai un anumme. tbsar voulaît travailler pour Ic (8)
Munster, m P rte fat. Grtmnat. Eli», i i- , . i. «piM/SpixeUi Felicem
L.ttera»i»,|w^ . 958. pUDllC , H SOUiiaita d aVOir tout BALTHASAR
(Christophle) a T ""T T ""T"" , j,S , / tiou , El aiiisi il se sépara de son ete un
homme d érudition et de -ii^^ ^ • r . r ' j 1 Vin Te 1 Ti conseiller, oon
dessein fut men e daus l« XVII . «ecle II ; tude de l h.s oire ecc esml.que ,
,^ et ce tut cette appUcation qui - • .. S. , i . , ^ de sept cent cmqoante livres.
lui donna un tort grand deeout , * * *^ i » i , |. . ° . f payable par toutes les

enlises de pour la religion romaine , et un ^ * ^ ^ - • ■ o grand désir
d'embrasser la religion protestante. Il avait une charge considérable dans le
pré- • Joly, d'après de « mémoires qu'il garantit siaïal d Auxerre (a), et
comme ^'^^'f''' /rè*->rw«, dont lootefois i! ., _ , 1.1 a. modique m les
auteurs m In Ufre, preiend Il tallait se résoudre a la quitter, que Ballliasaru
cmbra^a la religion réformitf* ou à ne changer pas de religion , î" ^ n'aroir p»
f&re cMier à lut quelque temps dans lem- nocet qu'il av-u contracto avec la
ûlk du barras de 'cette alternative-; mais «owi*^ i°%dt«i de SoîMont. {Jbi II
s'appelait M. de Faur. («} C'était celle d'tUHxat durai, (c) Cs/ut àU rg^uéu
et sur IH/w toFrance selon la répartition qui en fut fûte (c). Il avait préparé,
Diyilizeo by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

62 BALTHASAR. tffBDt la tenue de ce synode ^ nn voir de je ne sais qui (<?). M. Balbon nombre de dissertations sur thasar écrivait bien en latin : son des matières importantes, contre Panégyrique de M. FouaMest le cardinal Baronius (d). lien d'un beau style*. Je n'ai vaqué mit quatre ou cinq entre les cela de lui , et je ne sais s'il a pumains d'un pasteur Je Castres , blié autre chose**. S'il avait été l'un des députés de la j)rovince moins scrupuleux sur le langage, du Haut-Laiiguedoc et delà Hau- il aurait pu faire plus de chemin te-Guienne. Elles turent présee- dans sa Critique de Baronius. Je téés à M. Dailié , modérateur de crois néanmoins qu'il y a de ce synode national, et celui de l'hyperbole dans ce qu'on a dit tous les jLiiaiiislrtis qui pouvait le touchant ses scrupules dp latîni— mieux juger de la bonté de ces té (A). Je trouve |plus vraisempièces. M. Baillé eu fut fort con- blable ce que l'on a dit touchant tent y et en rendit un témoignna son humeur crédule pour les ge fort avantageux à tonte la aortil^ies (B). compagnie. Il les emporta à Pa» ris, où i'onesjAMt.r»'«ij«ie- ■fîw'^ £r*^t^o'^r:22;;TM'* M «Tvuçuavu» a ><■«•. ir VI. , vu vu veaux éditeun de m BibUothéçui MMMw ne prit point de mesures pour ^ France. En voici le titre que donoe cela , ou ,iu'on n'en p., prendre. S^k'^^S'I^l^rj^t' L auteur , qui était tort vieux , Fuktto^ regnl minUtro , sacri artuU^rmet travaillé de la pierre, vint à Z*^ - • i-^"g»<>«. i655, ui-4<>. MT\ 11 ' * H a laissë d'autrea écrit» , — — . Daille mourut awSSl, dans la Bibl. hist. de la France I — .ww. ..w.. M« «-ftiritr; TOil^ daU et après cela , l'église de Castres Jf dernière édition de cet ouvrage, ou altrîa eu beau écrire lettres sur let- kmé^e^irSo^' ' le même préoom , maïf qui seraient le père très pour retirer ces disserta- «' fil*. !«» Hvres que Joly crwi éir« d'wi tions, elle n'a pu seulement sa- '^«JJJ^S». ««««'«««i!»»^ Toir ee qu'îles étaient devenues. M. Baltoasar en kîssa d'autres , (A) il y a dm PhyperboU dan* ce qui n'étaient M encore adte* ^of^chant ses scrupules dcitt~ v<««q«««s<de«c«iisau consistaient presque tons en des derniéret aonéet de it vie ; U y en a billets séparés , oil il avait mis qui contient les noms de ceux qui les autorités et les témoignages <^^^icnt donné de leurs uuu s , nu dont il devait se servir contrôle ^ij Til jj^raorc/.....rej- , T> • ^ j ■ «• «Mr cifiMle. C'est la que se cardinal J5aromu5. L est domma- trouve cequePon va lire.« Cbristophle ge que tout cela soit demeuré ^ BalUuar qui avait écrit tant Je dans uncoûre» qui est aunou-* ** recacils de sa main , pour divers *

~ » traiféi hûtoriquet manuscrits. Il meignagû du synode du Haut -Langue-
» voulait faire des animadversions sur ^fJi£2"T^/"i T*LJi '^>^ « les
Amiales de Baronius , mais il s'y a une pension de trot* CM0 livres, f oyes
« » .. j » ^ •* • Acte, da Svnnde national H. Uadan, * ^"l "V**'^^*^*' De
s^etait pas dans le Syaodicon de M. Quick , tom. Il, * wrméle style , voulant
d ailpmg. 572. . I* leurs tourner le sien d'nne maniéra {d) Il leur donnait le
iUn d!i IKatrilMI* • trop elrgantc : de snrt'- qu'iliie poiiSçn çwnvg* était tn
latin. m vait faire une page entière de son u kjui^L-u Google

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

BALZAC. 63 ĩ livre en un jour , bien qu'il fût â^ë n tre qu'il nV
màhMt que trop i ĩĭEu?A.*"î?"*tĭ?"*M^o-"^* ' » a"Ssi-Men qu'au» pr, Ju
tions ai M. 1 abb« de MaroUes eûtdate le temps i, Nostradainus dans ses
Centuries . oCi ^ il avait en rue , no^ Mttnai» A m il n> eut jamais de
barbarie au rlâge M. Balthncarobtmtpoiwm » monde , qu'on puisse nettn en
synode de Loudun. i, coraparaĭ.nn de la sienne. Cela fut (o) Lfn a parle de
son nunieur cre- ■ ■ ■ dme pour les sortilèges, ihhv de MaroĪles me
commeataire de c* te est un peu lou^ , cependant , je ne Tàbtégemi potnt :
cft qm ne servira jin5 pour une chose si rvira pour une autre, n Retournons
m.natcnaTit dans » uoUe cabinet , uu , dans uuc com» parole de gens
doctes, se trouTèrent a un jour M. Balta^ai , qui est si versé I dan«5les cou
nais^anct -i de Thistoire, ^ et Jrl. de Surbieres , dont la douceur > le saToir
sont aussi dignes de « béâucoup de recommandation : PuQ » qui , de rat
holiqiie , s'était fait de la » religion prétendue reïormée ^i) , • ctniatre qui,
de protestant , était » rentré dans IVglise catbulique. Sur » quoi le premier
ayant été entrepris , * ~ 1 r«L » parce qu'on ne pouvait comprendre
g^umoiS , Slir la Lbarente , eSt 9 wt mam de son changement , ai- célèbre
pour a?oir donné son » Verdus , qui sont si désabuse's des » erreurs
populaires , avec M. de la » Herpinière de Blob , si raisonnable » en tous
SCS sentimens , M. de Bfar» saj^le-Bossu , erniverneur de Gien , » qui sait
tant de bonnet choses , et » qni lesde'bête si noblement, et quel« mies a titres
, dont un aenl essaya » de maintenir Topinion qni tTait » été rejette (4). ^ («)
llJaUaii (lin Ttllemant. (4) BALZAC, petite terre en Ani> tendu les
excellentes lumières de son nom y et pour avoir seiri lonff^ esprit, dit qu'il
sV était porté par temps de cĭemcure à l'undesplus » la persuasion uu il
avait conçue nue m *^ » . . ? JĭrL-^'Jr " » daos Pantre commnion il y mĭ
eloquensécnvams du XVII*. sië» plus de pureté et de simplicité que cle (A)
, savoir à l'illustre M. DE * ^» pour jr mettre le culte selon coup de mérite,
et qni , s'r'tant attaché d'abord à } \o^cr de » «nspnta Men toutes les parties
de sa . ' i i i i ^ » réponse ; mais cela n'ayant de rien regarde , marecha! de
l" ranre, et » servi , on passa à d'autres choses , gouverneur du marquisat de
Sa» et, do propos des miracles , on vint lues , conduisit fort sagement » i
celni d'une mfiut^ de contes qui : , a ti » » t> se font des sorciers , e! de
diverses P^^^^^^^^ aikires. Il n avait pas » appantious , qui à pemc sont
crues encore vingt - six ans lorsqu'on » dwenfans : par où l'on connut que

l'envoya à la cour de Philibert-* J» cetni qui avait témoigne d'être si
Émioniêl , duc de Savoie , pour k ennemi de la superstition ladmet- j____
_ ^,,»^4;^ . * * Uit en quelque sorte par une rré- ^ négociations importantes ,
» dulté assez grande qu'il avaii en « îétssit pleinement, et se > ces choses-
là : outre que sVtant ex- fit fort OSômer do CO prittCO. * pliquë sur les
vaines divinations A des astrologues , il lit bien coaat- * Joly»<i'*i«rè»
J*** mémoirw mauuscritad* ^ Ltmare, dit qus le père de Guilsume tfidt
(Oi^Mémoircs de l'.bbé aeMâroUei Curent ^ Beaucaire Il aioute , achévés
d'imprimer le S fanner i656. Itfmu ^V^ 1«* niaouscrits de Legoui , que Q.
donc «lue, dès Pani65S^ pour ûmoUu^iÊt'ml^ Gim sortit A» Beaucaire fort
giMua «t (&«f«r «Mfaà49n ti^ûniism ■>|»l qaHw fslil éoa dsM «■ fsthc»
* Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

64 fiALZAG* Quelq[ue temps après, il fut gou- prédicateur ,
ilamt que son pè^ vemeur du fils du maréchal de re était dcguisé en capucin
(e); Bellegarde. Ce jeune seigneur 2^ . que dou Pierre de Saiat-^ fut tué à la
bataille de Coutras , Ramuald loue , entre plusieurs Tan 1 587 (a). Le père
était mort autres vertus de Guillaume Guez, en 1^79 {b). Ainsi Guillaume la
magni6cence qu'il fit paraître Guez , ayant perdu ces Jeux pa- dans la
structure du château de Irons, s'attacha au duc d'Éper- Balzac, et dans celle
de sa mainon , qui souhaitait de l'avoir son d'Aii^oulême (y). Cette maianpi\
>de soi. 11 lui rendit de son éimi trubellia et ewichic de grands services en
diverses occa- raretés si exquisés jparliculii i e^ sions fArheuses, Henri IV
ayant ment pour les tableaux cl autres connu l'adresse, la j)rol>ite, et
enjolivemens ^ q^ue la reine-uièla fermeté que ce gentilhomme re , Marie
de Medicis , ne voulut faisait paraître dans les al&ires , loger que là ,
pendant son sèjoor " de de eut mais il lui trouva plus d'indiufr- une fille ,
dont M. de Balsac partion pour la vie de province que le asses souvent (D).
pour la vie de cour, à jaciuelle 3^,^^^ ^ ch^fdnm, sa vertu ne seserait
pasaisement u^>\ in, aocommodée. Ce bon gentil— saïnt - Ronmiti» Tréior
dwoaoLâ homme se fixa dans rAneroumois, ^"•1627 . , , , , j O - • Joly
reproche à Bayle de n avoir dooac et y mourut le 20 de septembre qu*un
frère à Jean-Loms BalMcSft critique l65o , âi,o de cent ans fC). 11 «f
injuste , comme 00 voit. avait ë)OLi-é une demoiselle de ^v^^*
J^Jj^****^*^*»^*^*» la famjiie de Nesmond , avec * laquelle il vécut
soixaiite-quatre , (^). célèbre pour «wir ^1 / . . ^ j donne son nom a lun des
plus ans dans une parfaite concorde éloquens écriuains c!a XTII^ . siècle,}
(d). Il en eut enU e autres en- Je ne sais point sur quoi M. Morén se fans le
célèbre M. de Balzac, dont fonde , quand il dît qne ceux de la je vais parler.
Voye« l'éloge la- f^fi*** P?.'** ^« 4« I. - f,, «L o la frre de Balzac, T°. Il
devait savoir tsn de Guillaume Gue* , COMpo- , ^ j^ut écrire BaUac, lorsqu
il s asé par M* de Girac 9 et impnmë ^ii de ce village , et Baisae , lonoaUl k
la fin duSocrate chrétien. J'en s^a^t de Tancienne maison de fiaune ai tire ce
qu'on vient de lire, à f Entragues fi) Il a fait tout le con, . * o n traire, v*, il u
y a eu que Jean-Louis quoi]ajOUte, I . que Gmllau- Guez , qui ail porté le
nbm de ItalMC : lUe GueK ressemblait si fort au son père a toujours gardé
son nom de père Nami , que la première fois famiMe fa) ■ et si , depui<i la
mort de oue M, de Balzac vit ce fameux Jeau-Louis , quelqu'un de la

parenté ^ue jm. u« jjiUMM, Y*t VK a|>pler Balzac , je ne cfoi« (a) Le
 père Ai,«îlme, Hbt. de. grand. S«. <J""îl « 'a connaissance Offic. . poj-. 194.
 deM. Mnvcn Aa re.te, ceqm aétn {b) Là même. P«*" q^eliuies personnes ,
 Que w (c) Forez les UUres chouie» da lialwc , CoM»i»MC* d«a heu Lirm,
 pmf. pag. 364, édUien de «bifomfe. édition d* BoOmiùU, et Ménage, ,r l'Ile
 vécut Jusqu'en 1653. Fojrez la Baillct, fr r /, pag. 4, l'ont remarquts XIU".
 Lfltlre de Baisse à ConriUt , iw. UL (a) Ànii-BùUti , io>». / , pag. 4.

The text on this page is estimated to be only 9.70% accurate

BALZAC. 65 M. Je Balzac n eût point pris U nom eadrott , que le binieal èe m trUde sa t,rre son nnm Jt familU étant aïtM.l f.,t gratifié de trois paroisses ea ma a Lajéle de spi œmres neût pat Languedoc , par la comtesse Alix f8). #» tewt Mnecà, dmu te monde ; et TliéopUUe donne une toute autre idt/e qu.ndwMoi Uttfîa de M. Guez , on de la «imille de H. de Balzac. n m eut pas conçu une si h.llc U.r; et (C) ^ «.^«rirt d^ de cent quon^ persuade <tuecenon.de Bal- an^ me suis .ervi Tn nomb" annt pns pnut celui d'une noble ^ond, aprèsM. de Girac , que i'ai dté înZrrTT^*t""T""/" mais je'doi« ici reclifieVuJ peu U donnauplus dautnnu 3; rda , d.s- chos/,>ar le moyen d'une lettre de je, «t en partie vrausemblable et eu M. Oue-A ù son lit/ si.n.V (hw et da partie Irè-fou». U«i misemblable téedu ao u^ec^,^ MiU 'u^t quuDno.naussisimpleetaas.i.,eu,>ré- «fora entré dam U ^u^Ju^^^ Tenant que celui. 1. buetz, aarni. n... à ^ié^ année de Mon ^eJl n'avaît dJac un auteur a la tèle d un ouvrage (4 j eent ans le ao srn "mbrisS -Hiil est trfa.fau, qje Jean- Louu Jjui f.,, ,e jour de sa mo'rt Cetîre \^rl Cuez ait m,s le Domdefialaaeà la «été est une eihortation pressante à fa h^e désenivres, afindevïternn^emblable imprimer quelques ianuscrîta sirinconvenient , et atin de donner lieu de croire qu'ils venaient d^un grand aogaeur : c est là précisément où Sond tù voulait venir , avec ses expressioDS conluses et entortillées. Lucore on coup, celaestiauxj car Jean-Louis Cuez avait pris le nom de Balzac avant r^nr lit» soncjer à rimpresp^ion de tout les Apologies contre Phyllanjue. (D) Ftqni eut une fille dont M. de B ilzac parle assez soutient,'] Elle fut mariée avec il. de Campagnolle , qui mourut canitaine aux gardes an siège de Montauban , et qui eh'i^ frère d'un brave dout M. de Tbou parle &it imprio. r î« poésies etis' U^ln-s î *t^*J°H^":^ ' 1} \Z ' Woe. de ce. auteÇ , on voit. e. «t^X foi ^Xti sur Je titre, et sur le haut de chatinp t ^»,....c tt ^ n i / % •» ;J . page, le nomde7o«nm. LudJu. " ^ "ZtL^,, ^ ^^^^^ C«.«ifi«iz«c«adilqu'on y voitce- SiL tt ^nL IT/*^ " ^".^ i,,; j f ri ■ n , niece , et donne «le forts bons conseils it^.TT r " i' J'»»"" " *^««ver. Voyez ses Lrttrrchô ! J ^ ^i / ^y^""""T""t^ «^i*-" P«R« ^1^^ les lettres XLVÎ PAali-Ba.llet a m.s Gu.sœi an lieu de XLVII , et XL VIII du VIIIMivre dans Ceem, si je ne voyais la même faute VAAit ' ,.. /t l v . i l.- * • — «—«...iwi.*. letiiijon in-JnfiA. J ai trouve dans dans «ne édition tr.^- corMCte des «,e îatre di Costar on passage qui poésies de M . Ménage . 6) concerne la demoiselle de Campignol. i^^Jt^ V'^* le. A Balzac, dit-il (.3) ,

..ouTÎSrrw ^"m ^Tf 9"*" ^ belle et spirituelle , Suednc:] M.
 dJlîalzacrepréseoUquel- ^ dUeernl/6n tnen ia JiUegalar^ juefoi. son
 extraction d une manière , Vie fa /«••, «tà 4y«fi/ i»» di?w'JLiT'- î} " ^il?"** "
 m«n, 7uerfen pair uoul que de l'aimer dit 9ne ceitr à , / « rAorwe««- d'«; . ^,,
 <ia. ^««î«^e. Cest ce qu'il écripartemr ont fond, des monastères en ^jf^
 Voitiire.Kî va nn antielivre, dj^rs endroa. du mr.un.e, et ^u' An- ^e, il y •
 quelque chose qui pounait Soulême et Toulouse santjlorumes bien ^«i^cr
 cette demoiselle. On y des manjuet que leur ^éley a lois- * . ^ fd) Lcltm
 cfii^ief, pag. 367. fg) K'U- est rt la pagr '65 drs LsllHS tfcoir aies «le B«luc,
 de Hollande. (10) F" gyn Ut PoMsi IclioM 4« Btlue , pag. 113, /liUion i/i-i
 9. (15) r, r.t ?a LXVII*. Icttic dm rt*. Une^ (i3) Fore* la XXIX: imré é*\$ i»
 Voitort «(d« Cottor., iMf* 949* sâsf (7). U nous apprend en nn autre n)
 Sorti , Conn«i«««DCe drs hons Tvrrs . ^mt;. ^,eUe dmu let Saetm. des
 Savaos, tom. I, (4) y*ir0% la pr/f(â«* des NooTelles LeUMt CM Ire le
 Calvinwme d« M*hnIMarg, ei dan* bt fcuw XXII , pag, --64 , un patsage
 du MercarS Calaal tur let Lettres du clievulier iVHer... (î); Ménage , Anti-
 baillet, totn, /, pag. 4(6) Â rin.iex ; eeut édition est cellr ,tc IFettein , A
 Ainsifrdam , en i*>87. (7) fialtac , OËairrea div«n«t XIF, TOME 1U«
 Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

66 BALZAC. oooteqaeLatiglade(i4)> Tonde ceux dans les lettres qu'il écri^{ta}it ea q.tc le cardinal Mazanii cmploya^f le • ^ | ^ plus dans Us ncgocwtwns secrètes , t ^ » • _iT # «n'ait nimédmm»on pays , avant que avaient vues en étaient charmes de venir à la cour , une Jule de qua- et les louaient ^rtoat : de sorte i'té qn'nn appelait mademoiselle de que comme il était anservicedu Cuⁿpasnol (.5). « li n'avait pas osé cardinal de la Valette ia) , il flt » lui proposer de l épouser : mau , . , . ■ ^ ' » U avait cxigè d'elle qu'elle ne se bientôt CONnU à la COUT VItC » nariât poiut, promettant de Ta- avantage, et jusque-là que le » veitir quand sa fortune serait en cnrdinal de Richelieu , aiiqupî il » f/j*,^* la pou voir rendre henreuse. plusieurs foi s J ui tit l'iion» Il ut confidence a LiourviJle delà pa- j * i ■ <- i i» » roleqifil avaitdonnée ù r, ttp flllr , " ^ur «e lui repondro d une iia« et lui témoigna avec quelque cUa- mère tout-à-faiL ubligeaule. CetI» grin, quni ne se croyait nas avoir te réponse fut imprimée avec les » astes de bien pour prétendre a cette r ^ , * , i , » alliance,nV5"tentoutquequar.n Lettres de Balzac dont la pre« te mille ccus. Gourville lui dit que miei e edilioii t ^ L de I an 1624 » cela ne devait pat Vamliarraaaer , Il se crut en passe d'une fort » et qu'il pouvait partir avec toute grande fortune (B) : ses Lettres)) a'isnrance pour achever son ma- ^ jjl** * «. • ». riage, lui promettant de lui en don- a«D^«Itt 61 promptenient , « ner encore autant. Langlade partit <JU 11 nlmt en fiura plmièOfS » sur cette assurance , et donna beau* éditions. On lo louait à perte de » coup de joie à mademoiselede Cam- ^ ^ 1 ^ >» pañnol , quand il lui Lit connaître . . ^ ^ ». i _ «uni se souvenait encored'eUeJls se sentement unanime de tous l« n u Paris avec sa nouvelle épousc . où contredisanS , SoitqUO » marièrent, et Langlade revint à lecteurs. Il s'éleva des écrits redisans, soitque Tenvie les » Us trouvèrent que Gourville leur excités, COMme il Y a bien » avait retenu une belle maison, et j , , ' 3, qu'il l'avait superbement meublée. l apparence , soit qu ue e qu'il l'avait superbement meublée. ««« * apparence , soit que l on eût y 11 donna à Langladeces heanx meii- découvert les lieux faibles des ij bie8,avec quantité de vaiàicllled'ar- ouvrages de Balznr. Os dis^{rn}>, gcnt et de pierreries pour sa femme sions , après avoir reg.ie (luelq }) outre les quarante mille ecus : et j 1 01 \ î) Madame de ParviUe (16) prit j ^rand temps dans les coiupagmr. , d » soin de faire voir te beau monde à vinrent une guerre publique en » cette provinciale. Ces nouveaux 162- , mais une

guerre des plus ; $\hat{i}^{\text{rfJ}} \gg l \ll "/\hat{i}'''TT^{**} \wedge \wedge$ furieuses qui se soient vues en 1 » tort
 contens 1 un de 1 autre. » $1^{\wedge} i, ., ^{\wedge} \wedge, \dots$ ce centre-la. i.ouveiLure » en nt
 (14) GilantPnes .Te> ni) » .le France . UM«. //, . yag. a39, Mt. de
 BruxéLUt[^] en 1694. par uii jeuue mome , qui conir{[^]l[^]Ln mfm* , fm§, a4s.
 posa un petit livre intitulé, Ci?n(a6, cét[^]u>[^]u.à.G.[^], firmié de r éloquence
 de M. de BALZAC (Jean-Louis Guez de) Balzac avec celle des plus grands
 naquit à An[^]oulême, Tan iSqS^{'**} persoimages du Unips passé et (A). 11
 acquit de fort bonne fcen- du présent. Quoique cettepiëoe ne re une
 réputation extraordinaire. Il y avait un si grand feu d'ima» ^{^'^^ ^^^^^} •
 Biblioth. fnaç., juiy. ssl «islc gination, Uat d'éloquence, et ^{'''^}SİJlİS..[«],jo.y.
 tant de pensées peu communes et p^{^^}n cuufortuo auv autrui <i.ms la
 sfcoade [^] pdrue du iame \ àci Mémoires deLiUéra' Leiluchat, d'à pré»
 4H)Iiv«c, dit 159[^], iure du pènDesmoùISt il 7 • trob leUtcı mais Bnyle ne
 donne cette date que connue rfc Bnlt«ei|îû n*avai«at point Caeen 4ttf pe*
 uoc conjecture, yoj-es ga remarque (A). hliees* kjui[^]uu oy Google

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

BALZAC. 67 fût pas publiqûe , elle ne laissait les écrits qu'il publiait de temps pas de passer de main en main > en temps , la réputation d*ua prevffue comme si clic eut été liomme de très-js^rand mérite , imprimée; el |)cr>onue n'igrio- et de la plus belle pinme de Franraît qn'nn ieuliaut, nommé Jjt- ce. Il tant pourtant avouer que rr Andrt'j en était Tanleur (C). son style sent trop le travail, et M. de Balzac souhaita qu'elle fut que le tour de ses pensées est rt iutee publiquement, et c'est quelquefois trop guindé, et race qui fut exécuté àdJOAVApolo' remeut assez naturtl; mais enfie qu'Ogier publia eo 1627 (D). core qu«^ ses lettres n'aient pas e général feuillaos, 4pii se cet air aisé, et €6t enjouement aonmiait alors le pere Goulou , heureux qui brille dans celles de prit en main la cause de frère Voiture » elles ne laissent pas André » et , sous le uom dePhirl- d'avoir beaucoup d'aj^rément , et lanpie (6), il écrivit deux ?oiu- une certaine gaieté vive et sérieumes de lettres centre Balzac» avec se, qui est presque inimitable on emportement extrême, com- (H). On voit aussi dans tous ses me je le rapporte dans son arti— écrits plusieurs traits d'érudition de. Cette querelle donna lieu à bien choisis et bien appliquée, quantité de livres [c] , et fut une En un mot , on ne saurait assez tempête qui pensa abîmer M. de admirer, vu l'état oîi il trouva Balzac, tant à cause des artifices la langue française , qu'il ait pu de ses enneuis , qu'à cause qu'il traror nti si beau chemin à la avait donné quelque prise à ses netteté du style. Il ne faut pas censeurs par des hyperboles ex- trouver étrange que ses écrite se ntrénement froides , par des sail- tent le travail. L'élévation et la lies de vanité , et par des propo- grandeur étaient son principal sitiuns un peu scabreuses. 11 lais^ caractère : ou ne va poiiit là sans sa passer cet orage , sans ré^n<* méditation. Il y a beaucoup dreàsoa adversaire (£),qui, étant d'apparence que les siècles à vemort au commencement de l'an- nir lui feront raiso,n du diécrit 011 née 1629, donna lieu au retour quelques critiques ont tenu ses du calme. Le public commença productions pendant bien longà revenir de la prévention qu'il temps , ce qui n'a nas empêché s'étaitlaissé inspirer contre M. de qu'un bon nombre ae très-eycelBalzac , et celui-ci profitant de lens connaisseurs n'aient consa disgrâce 9 et plus encore du stamment persévéré dans leur peu de succès de son Prince (F) , première admiration [d]. Il était se fixa à sa maison de campagne, bon poète latin , et ses Lettres ou il épura non seulement l >m\ latines montrent qu'il

écrivait ^prit et son style , mais aussi en cette langue avec beaucoup son cœur, et y conserva par son de délicatesse. S'il eut beaucoup commerce de lettres (G), et par d'ennemis , qui écrivirent contre (p) Cest-â-tlire Prince des Ifeuillfs , par mUusion à sa qualité de fféfémf des JeuU. {(t) roj ez ce que M. MiJnage disaU, à» Vêlons, loquence Je Balzac, Ménagiana, H2 . (c) Sibliolb. franç. de Sorcl , pag. lai. iM *»4- M, Perr-uU , Uan> Diyilizeo by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

68 BALZAC. lui (I) 9 il eut d'autre cote un déjà inhumés (m)! Il légua dott* très - grand nombre d'amis et ze mille livres à cet hôpital , et d'admirateurs (e), et il y avait il laissa un fonds de cent francs peu de personnes de mérite , par an , pour être employé de français ou étrangers , qui en deux ans en deux ans à donner voyageant par la France ne se un prix à celui qui , au jugement fissent un plaisir de l'aller voir de l'académie française, compo(K). Il fut un des quarante de serait le mieux un discours, sur l'académie française (L). Le car- un sujet de piété {n}. Il mourut dirial Mazarin tâcha de le rappe- le ib de ievner i654 (N). Le 1er à la cour {J}. La reine Chris- sieur Moriscet , chanoine d' Autine lui fit faire des honnêtetés , goulême , fit son oraison ftmè» et voulut avoir de ses lettres (^). bre, et un autre Moriscet , frère Les plus grands seigneurs du de celui-là, et avocat au présiroyaume ku donnaient dans son dial de la même ville « fit impridësert (A) plusieurs témoignages mer un discours à la louange de leur estmie (i). Ce qu'il y eut du défunt (o). On fit k Paris nne de plus excellent en lui , c'est édition de toutes les œuvres de qu'il vécut dans sa retraite, et fialsac, l'an i665, en denz voqu'il y mourut , non-Mulement lûmes in-folio , avec une préfaen honnête homme, mais atissi cedeTabbé CassagneS;, deTacadéen bon chrétien. Il se priva de mie française. Consultez les Homson vivant de huit mille écus de mes illustres de M. Perrault , son bien , pour les distribuer en vous y trouverez Téloge de Jeanœuvms pies {k}. Il s'était fait Louis Guez *. bâtir deux chambres aux Capu- (m)SMiit-Ho<iuld, Alir^ diNooL,* cins d'Angoulême (M) , et y de- "«»». n&eurait souvent (/). Cest là qu'il l"; ^V''''''^ f ''''^Z* îi^ a compose son aO&fme ennatén» française , seconde édiUon , pa^ . ôâS. // dit de fort belles choses dans SaUii-iUii«»ui. AMftf drad., â le lit de mort, et il ordonna par ""mj tnnMrit aa passage du Supplémeat son testament qu'on Fenterrfttà maouscrit du Ménaglana, qui conUentl* Augoulême dans l hôpital de Ç,«ouTiiges dont faiwc^tk sujet. ^ £4otre-Dame des Anges, aux ... , _ ^ livre : mais voici comment je Tai in(e) Le grand Descaetes i'aima et l'esUma Uvé de deux lettres de Balzac II fait (g) yqyts la leUre XI à Gonnirt, ii». rendu une passion f it« iO et pbtteun autres du mâm» pQbiim> cinquante^rtnt ans lui amieât mi». A C'est ainsi qu'il se pUOtolt à jMjvMMT Cette harangue était sansdoute l'Oraile Util de sa résidence. son funèbre du prioce d'Oranj^c Frë(<) Cela paraît par ceiu endroits de ses deric-ileori : l'on peut supposer qu'il ^^"«l

la re at Fao 1648 : car il n'Aut pas (A)  pUn Imin. des EatraiMM da Bd- , ,
1 . , U) IMci, Mt. 4t it Mort.  r^rSif^* ^ * u kjui^L-u Google

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

BALZAC. 69 prompt i répondre. H tviît doue cin- l*ta t638. Le titre eit , DUemtn pù* allante- trois ans en i6<i8 \ il était litUjue sur l'État de* Prot^incts Unieâ onc ne en ifK)5. Dans Tautre lettre, des Pays-Bas , par I. L. D. B. fait. 11 avait donc quarante-deux ans vrage est très-beau « plein d'esprit et lorsqnMI éeriTait celte lettre ; et par de peni^ ; maû je raU bieii assuré comëquent il était né en i5q5. Saint- que fœudius , c(ui était en ebarge puBomTtnld met sa naissance à ran 1 598; blique h. Lcyde, et aux sanes de la car U en avait a8, dit-il, lan\œi& Uoliande , n'aurait pas décidé si for(3) , mais il a oubUé de proàTer cette temeat pour la justice avec laoaelle raison Je ne dîteimale point que les états déf^adérent Piiliupe II » et j'ai troutc^ un pnsage qui prouve que qu'il n'air iit pas cherché uca louanoalzac est ne en iSgô. Je le cite dans km si ratiinées pour la Hollande^ ni b rsinarque (B). de» inTeettvet ai perçantes contre la An reste le petit écrit qa'il com- domination espagnole , ni enfin des posa à l'âge de dii^cpt nns v;<n^ bien maximas si étudiées «m» faveur de la une digression. 11 avoue qu'eu le fai- liberté de conscience. On est donc exnnt, il fit une faute et une folie , et cosabla de eoupçonoer quelegentîlile'en excuse le mieux qu'il peut sur homme français 'sondait peut-être le iajeuncssp , et sur ce qiiU le com- gué par rrtttr feuille volante; rt que posa en Hollande , sons d9t\$ein de te si la république , frappée d admirarendra publie par Cimprenton (4). Il tion pour une si belle plume y et si trouve fort mauvais miMleinsius ait bien intentionnée, avait ofleit une ressuscité cette faute- Je l'ai rlit belle charge, Tautetir de dix-sept an« (5) , voilà un inconvénient à ciuoi les l'eût préférée à son pajrs , et A son auteurs an peu célèbres sont fort su- catholicisme. ji ts : il laur arrive quelque querelle M. de Balzac fit son voyage de de plume, qui est cause que leur nn- Hollande l'an t6f2. Il le fil avec Théotagoniste recberche avec soin les plus phiie , auquel , si l'on en croit le père petites fautes de leur jeunesse , pour Goulu , ù joua aiora tm mamfait leur en faire reproche publique- tour (7), qui fut cause de la mauvaise ment. Je ne mVtonnc point que quel' intelligence tjui e'tait entre ccpoë'te ques-uns aient (rit ({ue Balzac, en ce et Balzac. La terrible lettre que ThéoIsmpfU, n'eût pas refusé de faire pbile fit imprimer contre ce compafortune dans la Hollande, sons la goonde voyage, lui reproche deux ou profession d'un huguenot. J'avais cru , trois aventures malnâisantes. /c ne avant que de lire l'écrit en question , parle point , lui dit-il , du pillage des que c^étaît un

jugement téméraire ; t'irteurs , le gendn du docteur Hau» mais j'ai c hangé
de sentiment 1 depuis diui vous accuêe d'une mtn sorte de que M >înntoli
a eu la bonté de larcin.. J*' ne me repens pas fV avenir m'envoyer une
copiede cette pièce(6). pris autrefois iepce, pour vous ^cnH en il an
exemplaire impnmé, de gerdubdion» Véditionqa'tieinsius fitlaiveâLejde»
(6) Jl se crut en passe d'une firt {grande fortune.} Il y a du plaisir à
'entendre raconter lui-même les rai^ aii«i-HoM»dd, Akiifi chioa. , «k
gQng^© grande esp^nces. Qu'on *S.iat.Rom».M .'pi»', wr « pMM|« Jif*
àonc la seconde hlst r i r, qu'il dé. cma Uure d« Balue, mai* LediiehAi
préisad bito daos SCS Entretiens ** j ccst la eetle lettre Baittc avait la
pr^tflBtkm iê *• h'ni' p.->srr Moui jriin.- >ju'lt u'.t^it, ♦« Lcclerc «lit que
cct^cnt réimprimé din» U «■«J«ot que par-U >oq savoir lui «turerait plu» |^
|i jg, OEwres de BtUtae, ia-folto, »'» . - » • lOM II de» (Mwfres de Baliact
i«-folio» »'» oc rcapeet. Twaplit pta trait pages, M «'«lapéciienut ua« <|ue I
edllion origioala «ai OMIN M âaN|t (4) l^ellri» X à CliaprlaÎD , fiV. m. pa«
«il (5) Foin c'i-desmi la Jin dr la rrmarifue (C) comme dit Bayle. à' fardde
dr IUldk. (?) L«tlr«t 6ê PhjlInfM, /'«. |Mf11., |*«# (6) Il tu fourni «rww
infinil/ dé semiUlUt PWèrmref, loii/OHf-i grand iP^ 4» *• BayU , dit Joly.
«'a p«a connu le» dtr-

The text on this page is estimated to be only 17.04% accurate

70 BALZAC. sienne (8). On y remi. tntn^ antres tatioits imprimées afee le Sociate choses la preuve de ce que j'ai dit chrctien, le prenaier Enlretien, et partouchant les élofj;cs <|ue l'on donnait à mi les Lettres latînf'^, poë'me ïntiliilé ses lettres, avant même qu'elles fus- lier speratuhi ^ pt ecéJé d'une lettre sent imprimées. Il nons conte que où Battac raconte avec one extrême rcvcque de Luçon, rappelé' de son joie le changement de ce feoillanl, et exilfc)), lui Jit une in fi nilé de caresses^ où il se sert de rttf>^ belle exdamA' le traita d'iUuslrc, d'homme rare, de tion parodiée de Virgile (i3), perstMM extraordinaire, et que l'cerant ^ . itnjour prie à dîner, il dit a force jBiemiuit> ponhat menées in pacefmUitwT gens de qu a tUc (jui étaient a table 01*60 . lui, Voilà un homme {cet homme Ij ne autre lettre latine, qui précWe n'avaU ahn que vinaV^eux tau) k celle-là (i4), nous appn nd que frère qui il faudra faire du bien quand André, qui, selon TexpiTYi^ de nous le pourrons, et il faudra cora- Voiture, avait été l'Hclène de celle mencepar une abbaye de dix mille guerre, ayant ouï due que M. de livres de rente. N'est-il pa> vrm Babae était mort, l'avait pleuré et ifuon ne saurait guère y air de plus loué. Or, puis cju^après avoir su que btuux commncemens ? A Rome, on la nouvelle était fanssc, il devint le luieUt là-dessus prêté de l'argent, on bon ami de ce prétendu défunt, il eOtfait des gageures sut ces mncet fi> ifoir quH n'était pas dans le caa de Sa fortune. Toutefois ^ les choses de cette senivnee : ' en sont demeurrt s !a. !^f. le mrihnal de Hicheheu ne s est pas soui^enu de ce qu'aidait dit M. Vét^éque de Lucon. J^irtiUeir. i/.i ilutttfin odimus, ... SubUIUtm ex oeultt qumrimut inviii (i5). Il ne faut pas oublier cette ciic.onstance, que ce religieux, qui était alors prierdn couvent de Saint'Mémin pifH 11; 3'Orléans, n'eut pas plus tôt su la maladie dangereuse de M. de Balzac, qu'il assembla tous ses moine^ aQn ciu'ils priassent Dieu avec lui ^ pour le malade (i6). Celui-ci, après "uù.V^i" ' «r ""iHj^rnA sa euérison, donna à l'autel de leur b fio^r""^ cassolette de quatre cents aye(io,.) livres, accompagnée d'un rerenu anCela me fait souvenir de cet endroit du Ménagiuna : « M. de Balzac avait » premièrement aspiré à être évêque. » Il se retrancha ensuite à devenir u abbé; mais il ne réassit ni dans î> l'un ni dans l':inf!e «Ic^^fin. Il a V même écrit dans quelqu'un de ses » ouvrages, qu'il ne serait Jisniais (C) On publia contre un pclU ^^g, ' y entretenir coullnuel ^""i-""^^ V îîî'^"" h mont les parfums. Si M. Morcri

fipère André, étatt l auteur) Ç était ^rlé des témoignages écUtans un
 Manceau , qui se réconcilia depuis avec M. de Balzac , et Valla voir à
 Angoulême (ii). M. de ialzac le régala magnifiquement, lia avec lui une
 cordiale amîtit' f[uiaduré autant que sa vie (i i;. Il lui a écrit plusieurs lettres
 , où il le qualiûe le rétférend parlé des témoignages ({ue Balzac donna de
 son bon cœur, en se réconciliant avec frère André et avec le père Garasse ^
 on ne trouverait pas destitué de jugement cet endroit de son dictionnaire. H
 passa d'abord pour V homme de France le dJus éloquent. Cette réputation
 liijit père dom ^^^^^Sfi"^^'^- ^^cs envieux, et on sait assez la qieVoyeï
 nommément l'une des Disser. ^ ^ ^ g, ^ ^ «ic, ,«56, îñ-40. C*. K«tr*-*« M
 wn t^^' ^'''iff ' ^7 feuUUns et bre de neuf, et ne se lr..uvnt point dans I édlt-
 f^^fC il autieS. lOUt le monde Ctait tiou de» CtEuvret de Baltuc , in-folio,
 ce «jui pourtant persuadé dc la franchise et . ea^agd Joljàleor oMMCMc
 plus de tiD>»p«KM générosité de M. de Balzac , qui mourut
 très'chrétiemianeMenmiMe UavaU fécu» Quel étrange saut de ia-folio.
 Entret. Vlrl , pag. 1 3a , ééUu ût*M. (9) Cela tombe a l'an 161S. (to)
 Méoagîftat , pag. tge. (il) Saint - Homaald , ContiiiaM. Cbroaici Ademari .
 ad annuin, i()-j7. (la ' Voje* ses soins pour les inUrêu du père André ^ dane
 Ut hUres XrU et XVtli d» iP*, tinv à Connrr, écrites en i^3. (t3) Tirga. ,
 Xadi., la. Xli^ wt, 5»3. Cl 4) Pag. a68. (lii) Jlorat. , Od. XXiV, ///, vs. 3l.
 (16) Prtface de* QË«TMI U BdMC^ et tİM a« «• sort u kjui^uu oy Google

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

BALZAC. 7' Taa 1627 à l'an i654, en sî peu de penneltcntqu*on leur fas«;e des enfans; Ugoes ! Et puis , à quoi boa cctic uu'il ne pourrait souiirir qu'on lui fnmehite et ctUé générosUét dont m ms liTres; et que , pour ce qui retout le monde éiÉÛt pourtant persuadé? H^rde la façon de son onvra^, S€S S'agissait-il de cela ? il s^a*;is>::iit île amis lui ont été aussi «tranj^ers qu« savoir si Balzac était boa auteur , ceux qui vivaient aux extrémités du âoqueot , et orthodoie. monde. Il nous apprend là même , (p^ ce {te pièce fut réfutée. que sa préface sur les Lettres de Balzac, dans /'Apologie 7u'04;ter publia en avait cte' attrlbtK'o à d'autres qu'à lui 16^7] On a parlé fort diversement très-faussement. Ou verra ceci plus sur le véritable auteur de cetouvrage. au long dans son article (19). Les «BS ont «ru que cekû qui s^ (E) Il laissa passer l'orage excité disait le père l'était cfectivement , contre lui par le père Goiht , sani les autres ont r ru qu'il n'avait fait que répondre h snn aifi cruiirt;.] J avoue prêter son nom à un ouvrage que qu il mit i.t luam u la plume dès ce nhac avait fait Im-même. Voioi oa. temps-là , pour composer sa Meiatinn me M. Ménage en a dit : Le prieur a Mentimlre , mais cet ou\ rage ne fnt Oger {*) répondit h ces Itifres dit père imjirimc que lonp;- temps après. On Goulou contre M, de BaLsac, par un voit la raison de cette conduite dans (Il: Itffv^'i/Intîtti/a rApologtedeM.de ces paroles du XXIIH. Entretien d tAjzc {i']), qui est un livre écrit avec Balzac : F'ous t nus snm^enez de la quelque sorte de doctrine et d'élé^an- cruelle p^i ^f^cuton (fui s'alluma conceimai* Ai. Oget n'y a contribue ijue U e moi il j a plus de t i/if^i ans. En U deetfine. Tma ce qu'ily a «f ë/lrf^ ce tempe-Ûi , un ange du ciel n'eût gance est de M. de Balzac. Je l'ai pas été écoute , s'il en fut descendu oui d^e plusieurs fois h M. de Racan, pour plaider ma cause. La briefue était eLà M,de GomberviUo , gui avaient trop forte et trop passionnée pour tmM, de àntmù tropeàUer h cet ou- potuntir 4atmdte un juste jugement vrage;etj*ai Ai, dmiU^tOte^ tpue Bt' de du public. Grdt es à Dieu , Vorui^e a Balzac, parlant de cet ouvrrfs^e, disait cessé, et le calme est uenu après la qu'il en était éUtt^pte lésai», «. , ^ , ^ . le eanefas (\S) Apparemment ce fut voyant alors sollicite de nouveau a à cause qu'on eo parlait ainsi dans le publier sa défense , y consentit. Mcmonde , que le sieur de la Holte-Ai- nandre , auquel il adressa sa Relation, «TOB craignit une semblable destinée, est Mainard (20). Quoique cette relaet tâcha de la prévenir déclarant tion soit

acorirapagnée de la défense» dans la préface de sa Kepoose a Piiyl- de
 quelques-uns des passages une le larque, que l'avis qui lui était venu père
 Goulu avait critiqué, elle est dsjKvars endroits qu'on voulait don- plutôt
 une réponse générale qu'une -litre ;i son livre, l'obligeait réfutation suivie et
 complète des deux parlant de cet ouvtr^e, disait cesse, et le calme est
 uenu après ta 3^e édition Le père, et qu'Oger n'en tempête. Les choses ayant
 changé de m le pamsin i qH'UMiHatfowni face, il est à croire que le bon
 droU, et qu'Oger n'aurait fourni que chani^{em} aussi le destin- L'auteur, se
 ■n?r un mn d'avertir tous les lecteurs, qu'il n'y a pas de Phjrlarque.
 Balzac justifia «roU point Ik de Roger qui eomhattU aussi quelques
 passages «ju'un docteur sous les mme\$ dbXébii;qu*U n'avait de l'ouï et
 un docteur de Besançon la aoniilaisanoa de ceux qui çon avaient critiqué'.
 fⁱV Je trouve quelque chose à reprendre dans son (^) n fbat 0\$kr. 11 M
 frirt ChmtM calcula. Il paraît, par son Entretien 0¹- r, , î Mil on parlera ci-
 après*, et il a fait XXVII, qu'il ne se détermina à puée, Acl.nn, publique*, en
 rfeu« tome, rApolo- j^j- ApologieS que plus de vin-t iri« de Bakac, et une
 Oraison lun. hrc pour .1* " j î- T)1 11 Mnlfff IV, t» d'Espasse. Ceue pièce,
 luivant aus après la^{persécution} que rb) llarSmTSmu m BiUiotiiiqM
 fraoçaise, e»t «sxcei- que lui sosdta. KéanmoîDS il est trèsÊHak éitt Ogier.
 Kkm. tteit (m) /• mooUv dans la remarque (F) de i'ar- (*>) f^{ore}» la
 remarque (D) de l'article Motlieb GOVIV (Jean), que M. Ménage se
 trompe tl- \icnoN. «I dûont oiM rapelaie publiés par le prieur (ao) Ménage,
 Hemarques sur Ayrault, pag. 3^{ter}, répondait aux livres du phrt GoiUa. «5a.
 (.8) Ménage, Remir^{Minr} U de P. rii) yoyt^{Uip}^{sqmsantaprkilaSoa}»»»
 ajrMlt, pag. Si5». ' cUreUen. Diyilizeo by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 17.56% accurate

^2 BALZAC. diverses, dont les Discours à M^e - trouvé digne de censure. La lettre lananiie sont une très-consid[^]rable line, qn'il écrivit à un père delà d*MS» partie, fut imprimé Tan lô[^]S; et trine'chrétienne , touchant ce procès qrif ■[^]-.n libraire y laitsavoir que Tau- gorbonicr[^]*' . c[^]t admirable Klle est à teur D'en a\ait pu rffust[^]r la publi- \a ya[^]e iBn de sesEpistotœ seUctœ ,à cation aux instanrrs réitérées de son rédition de Paris, en i65i , û>id* père, âgé de quatn- vingt-onze ans* Notez quUI y a des gens qui ont a»— Si voii<! rotnparez cet avis au \fC- suïc ({ue c<?t ouvrage est Tun des meilleur la lettre de M.Guez, dont j[^]ai leurs écrit;» de Tauteur. C'est ainsi, parlé dans la remarque (C) de Tarti- ntomieur , que moijj l'avez pratiqué de prt'ct dent,yous verrez que la reto- vous-ntême dans t[^]r[^]tre Prince « et dans lution d'imprimer ie<« Apologies contre vos Bvialions à AJenandre, qui sortîtes Phyllanjue e<tl de l*an 1644* Com> tieux grands mtractl'\$ dr i>otre eut ^ et ment ac. -order cela avec le XX VU*. It;s derniers efforts de i'cl'tquenee hé» Entretien ? roïque. Voilà ce que disait Coftor dan» (F) // pmjïta du peu de succès de sa I)éf» n<^t de Voirnre. ^I. Bich» let , son Prince.] Les amis de Tauteur i\ntv3 ses hemariines sur des lettres , avaient un les cusai d'écrire des lettres. L'événement ne nombre des éditions , on répondit pas à ses espérances : ce pourrait fiîîre qu'un jugement tréalivre rte fit rien, ni pour la réputa- avantageux : « D'abord il y eut deux iion ni pour la fortune de Balzac , et m éditions i/i-4*[<],(i*[^] parurent en même lui suscita des affaires du côté de la m temps ^ une autre de même forme, Sorbonne. Quoique le marquis d Ay< » mais en plus petit caractère , at tona l'eût fuit brûler à Bruxelles (aa), » toute pleine de fautes , iraprirare, je on ne laisse pas d'en parler avec le » crois, à Niort ou à Poitiers. Ensuite, dernier mépris dans une réponse de » il y en eut une m-8*. , assez bonne , Fabbé de Saint-Germain, et cuiiime «quoique contrefaite. Après qnot , d'un livre (/ni m niL cté suppr't/iï-': par vint (elle de Douillerot, l'i 8" aussi, la censure ties docteurs , et sentence ji mais corrij[^]ée \ el entin Tédilion des juaesy un mois mprèt m naiistmee. » in la de Courbé. » Ces paroles sont ll> Pellisson rapporte, qu'en i636, tirées d'une lettre qoe M. du Rondel Balzac lut à rai a«Jeinié française ^ttc/- me fit l'honneur de m'écirc U- m de que partie de son Prince , qu'il nom- mai 1698. J'en vais citer un autre iiMLC aiars h n[^]mstn d'état (33). xaorrcau. J'ai aiheié depuis peu ^ à\lCela montrerait qu[^]il avait d*abonl il, U Prince de Im première

édition, à l'encre de ne faire que Véloge du car- j'ai eu un plaisir
 indicible ce dinal. Mais il faut savoir que M. Pelletier que M. de Balzac avait
 tient, et qu'il lisson ne trompe. Le Prince fat impri- a changé et retranché
 ensuite, et ce m'est mé en 1631. Il devait être suivi de ce que J. Bois-éi que
 j'ai bien connus deux autres livres, dont le dernier ce que l'on n'ait dire
 'Sraliger avec «'appelait Ministre d'état. Quelques- son décriant fécit
 auctionem. Balons trouvent que dans son Prince il sac, en égorgeant cituf ou
 six endroits, donne plus de louanges au cardinal a supprimé la longueur, a
 ranimé Ut tome M'au roi (Voyez la page 57 <h, XV*. faiblesse, a donné du
 poids a ^a force,)me de la Bibliothèque universelle) ; et s'est f-ntsi de
 l'attention qui allait mais cela est faux. On voit dans le échapptr au lecteur,
 ie me ser* d'une Ville, liyre des Lettres de rctaut ur édition iVi-4o., qui est
 de l'année 1633 : celle que la faculté .le l'uloj^ic lui le lieu de l'impression
 n'y est point répondit pour lui marquer qu'elle mar((ué, mais sans doute elle
 est de était contente des offres qu'il htisait Rouen. J'en ai vu une en petit
 octavo, de changer lai-même ce qu'on avait ikiteà Paris, cHex Toussaint du
 Braj» f\ntL I .. vrnt f vrrr b . « *u 1632. On v voit uxi titre, seconoé
 Xui,pag.iH2. éduon corrtgee, M. Perrault » qui n (9); HUiotre de
 l'AcaAéoiia (raoc»Ue, pag> «11, et 167. («4) llkb«kt, Lcttrti, «le., pag*
 97. L lyui^L-u Google

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

faÊihmé Yjinstipffe éÊBaUae(oS)^ et il se le donnait quelquefois
lain'a (lit rien d'avantageux du Pmrre. m^rap : Sciât se dli^nnrti fuisse
invidid il s est coaf«até de dire que cet ou- maf^m JFranciœ «pistoCxrii
(3o). Les Trage parut après lMOI^WfietilifWM». pnmierM letlfM qu'il
publia ae va0 trouvera bon , jo ni^assure , que je laient pas à beaucoup |krèi
celles qu'il remarque qu'd s^est trompé. i. es f fit depuis sa retraite, et
nr'nnmoins vrt^ diverses ne parurent que long- celles-ci n'ont pas eu le quart
du dêtemps après le Prince (aGj. Finissons bit des autres. Sorel a eu raison
de par on passais» de Gabriel Naudé : faire cette reiaarqae(3i); et leerill-'
Quibtis nrrtnibus uelut coroftiflrm ac- que dp Maimbourg n*a pas eu tort de
ccisuse Jerunt BaLuci , t^iri clarissi- la repéter (3a). On peut juî^pr pnr-U
mi , Principem , galUed modo pumice des caprices et de la oizarreriti du
pud^fenier expolitum, f^erkmenim^ero, blic. qunniant ipse liber pnsf
m^um r Gallid H) Ses lettres. ... ont... une certaine discessum tjrpis Juit
dciuandalus , ut gaieté p-tVe el sérieuse , qui est presque propterea nondum
in manus meas inimitable.] Écoutons ce qu'en dit pBiwanerît ; yariaque, ut
audio ^ ao Riohelet. j9a/s«e , dit-il (33),ii0 fml pmriks aneipiti jnrficinrurn
nte/f fuit point de plainte qui n'aitquelque chose exceptas ; hoc solium de illo
pronun- d'ins^énirur , de nouveau , et d'élociare possum , quod fuit ab
anùquts in quenL.... IL avau une mélancolie douce émUi occasione ex
fomutid mœurpa- et ingânêiue s «Ue pmak imu tum^ non li juet (27). Lettres
, et il n'en parle jamais sans (G) Il était en commerce de lettres.] chatouiller
le cœur^ et inspirer de la Il était si grand ce commerce-là , qu'il Joie,... Il y a
une certaine mélancolie aocalklait M. de Baltac , parce qa^ou- |»lswie dis
charme» , qui uaiU mustx tre qu^il composait avec une extrême que toute la
gaieté du monde, fteine, il savait qu'on montrait ses (I) Il cul beaucoup
d'ennemis , qui ettres , et quVinsi il fallait que rien écrivirent contre lui.] M.
le chancelier B*3r marnât. Voici comment il décrit Srfgoier ii*aj|rant pas
voulu permettre son ^ (at a cet egard. //e«f /a &utle <le la publication aun
livre composé tous les mam>nis compîintens de la contre Balzac en i636 ,
reçut peu chretienfé pour ne rien dire des boni, après une lettre de cet
auteur (34) » mn lui donneta eneore plu» de peine. 00 Ton troove ces
paroles ; Tant qu'ù il est persécuté , U est assassiné des ne se présentera au
iûeau que de ce» civilités qui lui viennent des quatre gladiateurs de plume ,
ne jovrî point parties du monde ,etiljr avait hier au avare tUs grâces du

orince , et relâchez sùirtnttatétbledesnchmiAncinqiianUt un peu m votre
eMrité. Si la eftose ieUn» gui lui demmidàlmd du réporf ^mb nouvelle , il
se peut que je ne seset , mais des réponses éloquentes , des rais peu fâché de
la suppression du réponse* à être montrées , a être co- premier libelle qui
me dirait des inpiée» ^ k être imprimée»»»», (a8). jures ; mai» à cette heure,
qu'il y en a Chnsre qise je i^ous parle , dit-il en ponr le moïn» une médiocre
bibliothéVMk autre endroit (29^ , il y a sur ma que , je suis presque bien
aise <pi'elle fa6le une centurie de lettres , qui at- se grossisse , et prends
plaisir a faire tendent des réponse» : j'en dois k de» une monjoye des jnene»
que i^swie ttStes eonroiMfles. Comoie il fut le pie- m'a\$ettée» »an» me
foin mai. On pent mîer en France , qui se fit un grand compter entre ceux
qui écrivirent nom par cette sorte d^écrits » il en contre lui , outre ceux dont
J*ai déjà remporta le titre de ^iwu/^/yûColMtr, fait mention, Daniel
Heinsins, qui r^poastt avec un peu de chagrin la fa5)PeTraah. RomaMt
illafiN», 176. critique que Balzac avait faite de primées Pan t6^fi. (^) ^pist
«Hect. , pag. (37; N>wl«Di. Bibliogr polit., ^of. 47. (30 Sorel, Biblioth.
U»aç., f>ag. i3S. (>«) IUluc , EDtrel. VII. . (?») Préface d*, NonTcUss
L«lMt sur Is Cd(r»9> L^tir,. VII âa V. iivrr dans U .ol. h »inî»me de
Mainibourg. Us Lctues cboiuei . pag. Hicbelet, LeMrei , pag. Sx , Sa. iS .
^1 t^i Leumi Glwnsbie • pag. 8t, imoa (34) Cest la XUII: dm MU*. Uff
Oml» Diyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.95% accurate

74 BALZAC. rEnfreHen XXXV Palzac , et la t/ont i7 eiit quelque chagrin (37). J« XXV*". I. theilii l" ^ livre à Chnpelain, laisse les coups lif iWrf fjt'i'on donne à et la XX^ »lu livre li. M. cîe Sau- Baliac dans rHexamerou rtistiqtie. maise, ennemi d«lleidÛtis , et «mi de Voyez la plainte qae fait M Menace, Balzac, f'ciivitsnr cetle dispute, et d'y avoir eié introduit pour patîer aJngea ht victoire à son ami ; tnaî.s un contre M 'Ir JV\\7-\\r 1 38 . Je laisse de ministre de Laujiiiedoc , nommtl Croi plus cefiui se passa entre M. du Mou(35) , prit feu contre Btilnic, en fa- lin et loi , car ce ne fut qu'une légère yciir de llt insins , et néanmoins il escarmouche de en ntroveive , oÂ clwécnyiJ pou après forf durement contre que |»artie reçut df rrrrf>n<! Il en »orUcAnsîus : il est vrai que ce fut sur tit d'autres «îisputes <juj furent pins d autres matières. Comptez atun Hi- enveniîuées (\$9); mais , autant qu'il rolas Bourbon, de raraik-mic fran- ro*en ftent aonvenir , fialsac s'y i^ot rnise. Vove/ ce que fhistorien de Ta- que ce petit ronp , uir in^enin mnipto cademàe a dit ià-dessus (36;. K'oubliei et galltcœ eloquentiœ laude cLarus point Costar qui , ayant cro que Bal- Balzacus , sej in religionis negotio zac avait engagé par jalousie M. de plusquhm infnm. Ce ftit M. du MoaGirac à critiquer Voiture , lui adressa Un r^ui le lui donna, dans Tenître la défense de Voiture , et y fourra liminaire de sa Réponse à /VfrffniVrnccent railleries piquantes. Le coup fut ta. On lit semblant d'ianorer l'insulte : senti , et la chose dégénéra enfiu en voyez la onzième lettre do 11*, livre à gULi réouverte. Costar l^^ a tnut-A fait Chapelain. Je serais trop long, si jVnle masque. Voyez les reproches que treprenais de parler d'un certain de lui en fait H. Girard dans la préface Vaux (40) , et de lous les autres addes Entretiens de Balzac. On trouve Terssires à» Saine* dans le nienos^nona ^uA^^xe^ fuit, qui (R) H Y pat A pmnrtes pourront avoir ici de l'emploi fort ;i . . fissent tin pfaisir de l'aUer propo8.ll.deBal«ac, «pré* afoir obligé i^oir. J Cela lui était à rharce , comme 1 fr ^ ^ P*w)t par parolM dê s«i W. les Lettres de Vo.tnre ^np;a^en am.i Entt*lien. /I vient ici des importuns JU. %^st4w a prendre la dejen\$e de <.,, persf^ne , quefauefnis de p/us de KoUun, et a eenn contre M. de cent lieues, et tout exprès, si on les i^irac c était pour s eturt des louaa^ ^ croire , qui tui dmufmt ie datmer ges fie l un M de l autre c6ié. Je pns~ „up de U mort , lui ditOM pW leuf sais par le J>lans pour retenu à Pa- premier compliment , que sa kaule rém, am.le Umps que U Défense putation, et la célébrité q^U a

donnée m achet^{ee} M, Cost» m*En domm 'au iieu U est . les ont obligé» do
 a eux e^elaires l un pour être en- ^{cn}ir voir celle pononne si eonmw , ef
 MdJ*ir" '^^nehesne, nei^{eu} de ce vif loge si renommé, qu'il ne doit , »
 J'outre à M. Con- point trouver mauvaise une si jusU et rart H me dit qu il
 se \$oumettntU t»o[^] «• hmée cMnoritéquê la leur. Un de loniiers a tous Us
 changemens qu'on eoM eunetue lui eommenqailr a quel'^•^^*^'^HLj[^] ?"
 °" »'OM/ilf y (jjigs jours sa harangue par : le respect Miler ou iMfmw&er.
 Une des copies et la vénération qu'il avait toujours
 Jutcommumqmémilf.deBuleac.qui eue pour lui , et pour messteun set
 en^{nya} de, corrrctinns : revendant MvU», il u'oit Heu A pbu kittonque £
 ouvrage \$ imprima ; et . pwr- que que ceci , et mr., prouvez voir par-lh set
 emreetiotti arrivèrent dam Le temps jusqu'où peut aller le style des
 contpHque l impression fut acke\$[^] , on lui mens. Ce n'étaieot pat tenleimt
 les manda quelUs étaient venues trop gens de lettres qui Fallaienl voir , les
 tard , et le Uvre parut tel qu'il était , gnwds seigneurs le laisaïeni aussi i et
 (35) C'est lui tjui efl latueur de U Répoue Ot) MénagUma , p«y . 166, 167.
 la L«Ure et an Dixrour* de Baluc sor (38) Là tndne, pag. 3a3. fi > 'ri une
 tragédie At Hein<<, intitulée , ntrod* > in/an- (3g) La jétuHa SltvMtr* à
 Petn^^Satast», 4^{mi}U tida ; laauelle réponse fut imprimi* h Otnèv»[^] /erit
 êarernsnt eoMre ta Mfcmtmât ■■li» i {quoique h titre ne fe porte pns) , en
 16¹, Balzac . fut pt^Htmime mMWeiepmrà» Ho»f36) Pag. afio, r'dil. de
 16;». rorn aussi la ^ F"" XXVI II: et la XXX*. Ictu* dull», tii^k (4e>
 fi^{MM}to U Twaitra d* fOraltar tnCbapelaio* fau. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

BALZAC. 75 i't suis fort trompé , si le comte de lui écrivit qu'il avait vu l'original de *ignéranda ne lui fit point cet hon- son compliment , <Voh il Tnidrait conneur, lorsqu'il passa par ce pays-là , dure que même ie& piuâ grands esen retoarpant en Espagne. M. de Bal' prits ne se soaviennent pas quelque» ne est bien aise de nous apprendre , fois de leurs lettres du temps passé *. que ce comte lui avail reproch' le Ce qu'il y a d'incontestable , c est que zèle ardent de sa plume pour défen- M. de Balzac s'est tenu pour bon et dre l'honneur de la France. Il nom véritable académicien \ car le registre apprend cela dans la lettre où il réfute du 14 d'avril 1695 fût foi qu'il lot à le bruit < } ui connaît , qu'il avait com- l'Académie quelque partie de son pose ou manifeste peur le prince de Prince (44) t et on a prouvé par ses Coadjuteurs 1651 (41)- lettres imprimées , qu'il 'énuoya à (L) Il fat un des quarante de l'Oratoire à Paris. Cf. Uelet quelques ouvrages de demi freine ni se.] M. Pellisson , :<VHnt safacn , le priant de les lire à Varaz\X conlormenoent aux registres de l'Académie et de les accompagner de quelq'Académie , que le treizième jour de quag-timu de m panieê , qui suffît* mars 1634 » M- cle fiesrobert fit voir raient (d' l'Académie-U) pour le tenir quitte une lettre qu'il écrivait de son chef A envers elle nnn- scnement du remerci } A- de Balzac , pour l'avertir que , s Il ment , mais encore de la harangue témoignait à l'Académie par ses let* qu'il lui dei^ait (^5). Il venait de <Ure très qu'il désirait d'y être admis , elle que l'honneur que l'Académie lui accorderait volontiers r M. Pell- fait d,- le mettre de son corps , ^rr^v lisson , dis-je , ayant dit cela, ajoute, t obliger d'aller à Paris , étaient deux qu'il ne voit pas dans le registre ce qui grâces singulières qu'il attr^it remues suivit , mmU ^ft^nfauUèlcm^ M, de d'elle en m^me temps. Je me souviens Balzac <iur sa réponse fut reçu peu de dp deux endroits de ses lettres, où il temps après dans l'Académie (4>J* reconnaît pour ses confrères messieurs H. de Balzac ne trouve pas qu'en cela de l'Académie. Le premier est à la M. Pellisson ait été Jidèle historien : page 16 de ses Lettres choisies , et le il reconnaît que M. de R nsrobert Ta- dernier A la page 95 de ses Lettres à l'Académie à vait exhorté plusieurs fois à faire un Chapelain, compliment par écrit à l'Académie , (M) Il s'était fait l'Académie tSum" et levait même menacé de la part de l'Académie aux Capucins ^Angoulême. } Je M le cardinal, si ce compliment ne n'ai lu rpie <inns le Ménagiana , qu'il veaitpas ; mais il soutient qu'il n'a- ait eu dessein de

prendre Pabait de vait rien répondu , et c|u'aa boni de cet ordre. « M. de Balzac se mit si cinq ou six mois 00 lui apprit qu'il «fort dans la dérotton» qn'il entra était lie l'af nil.Jniie , et qu'on avait wx i> dans un couvent de capucins , où il son nom dans le soleil du petit bon «voulait prendre l'habit : il n'y est homme M. de la Peyre (43), D'où il » pourtant pas mort (46). » Peut-être conclnt , que si l'on avait pr^nté à me, comme bien d'autrse>ildemanda Tacadémie une lettre de sa part, on de mourir datts l'habit de saint Fxana\alt fait une fausse lettre. Voilà ce çois. qu'il écrivit à M. Coniart , le de (N) U mourut le 1% de féviytr sentembre 1653. On ne sait pas quel t65|.] La liste des académiciens , imeriaircissement il en reçut , mai<î primée à la fia de la seconde (idition voit par une h ttrr du 3 de novembre derHistoire de rAcatlcniiie, fait vivre de la même auuuc , que cet tîclaircis- M. de Balzac jusqu'en 1G57 , vu que sèment raTaitdétrompé. Peu s'en faut . , . , . qu'on ne soupçonne que M* Conrart • Joiy conduit ae i.iettrcde B.i.acq«emj«c vu w «vii|n;wi>uB w»..- 1^ pj^^ maà* esprits toal safeU * nuia^itcr d'altcution daos leurs lectures , et pense, i*. Vse (40 EUU est imprimé» h ht fin du SocMte l'acailémie française avait rrrru, dès m* ItoWlichrétten. sèment, une lettre ■n: iuhu (1p RaUac; a*», que (41) Hist. de TAead. , pag. aai. ^ . «ette lettre n'était pas dt; lui ; ^- que Conrart (43) La Peyre d/dia en i635 ton livre de l'É- M cberchait pas à pertaader s Balaac qa'il éuit daircissrmpnt des Temps à l'académie, avec l'entemr de 1» lettf» écrite ep to* nom , mais «• cf titre a rLminente. Il y fit meure le portrait cette lettre étfcii» dNine pefMttM ««rc «juc «eU» àu cardinal, en tadle douce . avec une coiirunne qui était soupçonnée par Balaacdé rayons tout autour, chacun desquels était ■ (Utii) h ibt. de l\cnii. , pag. i^i. "laraiU par ie nom d'un eeadénûeim. BhL de (4^) ^ même , pag. 106. i'Aead., pa\$, sgS. * Méoe|iana , pag. aî«. Diyilizeo by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 14.81% accurate

76 BANCK. celleannëe-là elle lui donne pour suc- fesseir en nirispru<3ence , dans eeaacaaarBardcmndePère/ixcari^ l'acadéjnîe de Franeker nonttèque de Parii\ An eonlvainlsL liste j ^ / n i ' ^• des acadcfraiciens morts , imprimée à clanl quinze ans {a). Le séjour la an de rÉtat de la France Tau 1680, qu'il y avait fait en qualité d'éta.it mourir M. de Balnc asMs long- tôleir , lux avait acquis de la î'^^r Pï'^Tp!lr considération, de sorte qu'y le place au -dessus de Baro et de Bau- #. . ' , 1 J douiu,qui étaient morts avant l'an- e**nt revenu après ses voyages 1^1. Si M. PellisMMi avateu part de France 9 d'Italie , d'Espagne y à la seconde iditkm de l'Hifttoire de etc. , on lui donna une chaire de VAcadémi«, on ne verrait pas dans la :.,«:c»^^.,J««,* k*...,- ,^ liste les deux fautes que j'ai cotées, Jurisprudence, avec de bons apdont Punc legarde le temps auquel pomtemens (b). Il mourut le i3 If. deBalxace&tmort, Tautre regarde a octobre 1662 • (c). Je parlerai h personne qui lui succéda , qui n% st ci-dessou» de SeS OUVr^ffiS (A) , et point M. de Pérëflxe. D'ailleurs M. de j»„,Jr-. AAZéi^-^ PérëÛwt notait point areheTéque de particulièrement dune cdiUott Paris Pan leS;. Mais M. Pellisson n'est 11 procura du fameux hyre de entréen rien de tout cela. M.Baillet, qui la Taxe de la Ckancellerte 719— a cru sans doute le contraire, est bien rnninc (VA, C'est un ouvrage asexcusable d^avoir estimé que sur une \- n telle caution il pourrait placer la mort Singulier pour nous arrêter de Balzac à Tannée 1657 (47). Quant y»n peu, et qui Tiiente bien que au jour de cette mort, c'est le a8 fé- je fasse quelques réliexions , tant TT1®5» Moréri , Saint-Bomuald p^r rectifier ce que i'ea ai déiâ (48), Henmngus de Wltte (49), Su ailleurs (d^ nue t oirr érlairM. Perrault et plusieurs autres. Mais ^^ ailleurs [d) , que pour eclairdes gens que j'ai consultés m'ont ré- en rapportent diiierens liondu que c*est le 19 de février , selon auteurs , qui ne s'en expliquent e contrat passé avec Pacademie fran; p^g ^vec assee dVxaCtitude. çai^p tonciaat le fonds que Palzac lui a laissé, et selon une lettre manuscrite («^ Witte , Diarium biogr, al ann. i()6a. du sieur Moriscet. Enfin, c'est le 18 de (*).BMcki«s. Episu tUdkaU, TsmCmfegner. si 1 on sVn rapporte a ces deux y^- ,6&,. choses : 1 uTie est que, dans la préface nmarqué (S) d» farticU sur les œuvres de Balzac, on assure que Pinet. la relation de sa mort fut écrite dès le / » > 7 > • • » 1 lendemain , Pauti-e est que cette rc- W Parlerai ci-dessous de ses oulaUon est datée du jode février 1654. ""yf"- ^ PV*> îf ,^

Franeker , en 1670, un livre intitulé , //e yyr/inni</tf vtr V ^ f.^r ^V* R
 "h" ;'«P« *n «W« ^ principes chrislianoM^ Fèreluxe fut le successeur lie
 Raliac a I ..cadeinie. ' TM TM , ..r i -^w^m Comme lob^^rrre B*yle, Pellisson
 r. r ii pomlile »ept anS aprcS il pul)li;i fioma tnump«ri a u ontie édilion <ie
 i//isioire de l'^ca- phanSy scu Innuifuratio InnocentU jy*. édmie française,
 ou lont U, dr.ux f.ute. CDiéw Quant à SCS écritS <fc Boncœ Ruplori^ laiïqu
 ea iCfri. la troffSème éilitlon , «bntiniUe DuetliS, de ConsUus et COfUpar
 d'Oiiuct l' puis iT,'? ju.quVn 1700. contient lioriis pricipum, etC*(l), je
 u'eil 00lfc> la liste de tou^ les acatleiuoena. Pt:té<iie j eat q^s point la
 date, déjicné comme successeur de Baixac en iu54 ; /t)< ^, rt -^ > r
 ■B«.l'ârd>etrêaac<l«P.ri..i»ii«Drono.ca pai . i^J'''- ""^ "1^ ^^^^l" qu U
 procura mua l'ardietrêgac de Paria , on ne prononça pas de ^iaeoan 4«
 réeaptiM, on ne h ut pas imprimer; car il ne se trouve pas daac le Ncnail da
 de la Taxe de la Ghanoellèrîe ropas daac le racnailî da maine] J'ai rapporte,
 en un autre nutn. 1487. * * cernent cette taxe , et j ai parlé nom(48) Dans U
 tabU rf« j0nJ0urn.1i. ciironoi., moment de Pédition nue du Pinet en iiMndtn
 i66ki etit U nt dU rien d* iblsae . c . . , . . ^ . j. , , i9fé^ri«r. Sar la témoignage
 de Nicéron , JolT dit qae Dinr. ^io^rapb. , cdwMtt ifijM. '* Bûma
 triumphkiuts ètnl ioipiiiiiee ah» 164^* c*ett-l«dirti , qnatre ana avant , et non
 sept ans BâNCK (Laurent) , natif de '« Trramidepaow. • c «J 'm.' (i) Witle,
 Diarinm , fl<i ann. Iforcopin , eu duede , a ete pro« (aj 0<»i;naMiYM(B)4fa
 i i66a. Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 12.97% accurate

BANGK. procura Tan i564. J'ai dit aussi que dans IVâtioa de Franeker (lo) et d Aubîc;nr etc ! oJihnn de Puris i5ao. dans oeUe de Boîi-le-Duc (i i) il y a UnestpasJa première, comme quel- Absnhdio pro en qui interfelut uè^ llo»-lc-Dac 1664 (3) m apprend que g. m. uei pij (la). Je mVlonne , cucore ce tiyre fnt rupnme a Ko me fan .5.4 un coup , guc cet article de l'iDCeSte •uN"*' (4), lan i5i5, et quM mnn <,ue à PédiUon de du Pinet (i3) . ttt iDtHole Hc^ule ConUUutiones, dans laquelle il se trouve des «rticleî B^uruationes cancellane S. Domini plu» enormcJ^ ceux-ci, par exemple : , noslnUonupajyedecimi, no^iteredi- Absolut^ h lapsu cmît tuper mte^uAWc, et qu'eu y trouve, au cungle actu libuUnoso conZisso per i&ilfrer , o/iof Franck, nomtf, tm et extra sepia mona,Uru , aut cum m campa Flore, anno muxiv, die xvui contangmneis uel affinibus [aut filid ^ tcmoigueut deux éche- ub unoquoque de per se , 5tVe simul ab cref.nre d. la ville avaient collabon- satione adorâine» et bénéficîa, Zm ne mot a mot cette édition de Kome inhibiùonc, tut. 36 , duc "T We VITT <=-:- ^U.sp;.nurabsolZeZt ktZ 1604 , et dont le titre est Taxœ can- cwn bnus , cum dispSJ^mtU ceUartœ apostoUœ , et Taxœ sarrœ præ et cum inhihUione , turon. OO rfût Pcenitentmr,œaposiohcœ Onjip^^^^ , j. c«/, . ^6. Si uerb^peumn^nn^Tn 1 édition de Pans en 1 5ao (6) c«m Amt«, cum A«eiM«twi2 . iiui fl/w/n co/j^a/j^m/iear/i ajinem Absotutio pro momaU quœ se ntrnUmm, ma eommatrem cnrnaiter pturie, cosnoscî mtra et extra sepcn^nn.rt gr.u {r])- AbsolutioproQ ta mona^tefTi , cum rehabitUatc ^ que .usinern defjord^'U m; On le <h^mtates iUius nrdis , eliam abba^ trouve a^si daus l édition de Frane- t^aUm , turon. 36. duc. 9 Ab.olutio 1er en i65« (8). Je 8ui. éW de ne concubu^ar.o , cu« MspensaUone le voir point dans l édition de du IV ad ordines et bénéficîa, IimW Ti ^et, ir^U\uh e Tare des parti f s ca\$uel- duc. 5. carlin 6 (jA) C'est à dii» ks dc la boutique du pape. Elle est en « L'absolution et pardon de tou<. ac* litia et en français, avec plusieurs » tes de paillardise commis par un notes de cet aateur. H a ea grand tort » derc, en quelque aorte que L soitT de ae point diresnr qijel exemplai.^ . cl fût-ce avec\nenonnai«».dedani lUa donnait i car elle diffère des au- » ou dehors ponrpris de .on monaet qmnlàlor^ des matières, j. stère, ou avec ses parentes ou alet quant à U qnhtè des monnaies. » liées, on aVee sa fifleale, ou avec tUe ne marque que tournois, ducats^ » autre femme qu'elle soit; soit aussi et carluis, les autres ne marquent i> que ladite

absolution se fi[^]r nu que gros ; et c est pour le moins fort « nom du clerc simple, ou de lu; < t rarement queUes font mention de du- » de ses putains, avec dispense ck cal, ou de carlin. DAubigné assure d pouvoir prendre ses ordres, et teiS [Q) que ledition do Pans porte auc , » bénéfices ecclési:t^f irjtics , avec aus<îi ^mrei[^]oir talé ton père , ou sa mère, « la clause inbibiloue , coûte 36 fi/m m diseat et cinq eariins ; mais (10) Pag. i3i. Jt)ElU est en latin et enjlnaudm, in[^]9, l'[^]-lî?* l''[^]* r ye*-m la préface ^ et la pagn io. .(«») C têt-érJi[^] ^il doitp4grer cinq ou sept (5) Tâiat CancdUrie Apost. , paf,'. (j5, gC , («3) ElU eH de Lyon, en t56i, «* « ^19 muutn de Boii-le-Duc contrefaite ii Lryde en 1607, et avec tute novtK[^]Â[^]* remarque (B) de l'arliele Pi mit. ♦'«[^] version/roofouttà Amsterdam t «A 170t. ij/ C[^]st-à-dire , â«'i£ doit /Mgwr gros . Ce» irûû éditant ewaim-B*. |i * Bi«dl4«j»iWfnrnf*. /[^]«çr,, ' , 9 Taxe de» Partir[^] c.oip Me* .îr h Boutique * / Îa'j5'* * V' > ■ 55 , ««i'. iiUiUoti 4e Lyon , ««a Diyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

78 BANCK. » toura. et 9 ducats, ou 3 ducats, tt parut à Franeker ,
Tan iG5i , inS*. M si, outre ce que dessus, il y a ab- Il dit qu'il consulta les
plus aociennes » iolotion de boagrene , et pëcbë eopies , imprimées oa
■umuMritw , M contre nature, et fût-il fait avec et que les conférant mot à
mot, il » des bctes brutes , et que la dispense suppléa par les unes ce qui
n'était M que dessus, et la clausule inhibi- point dans les autres. Il se servit
de » toire y soit, il faut go tourn. la Féditio de Cologne en i5a3, de celle »
duc. o carlins. Mais s'il y a simple de Wittemberg en i538: de celle de »
absolution du ptclje tic bougrene , Venise en i584 ('^o) , et d'tin manu» OU
de péclié commis cuntru nature scrit qui lui avait ete communiqué » vnc les
bêtes brutes, avec dis- par Jean-Baptiie Sibon , religieux de » pense et la
c!;insule inhibitoire, faut Sainl-Dernard , et lecteur dans le rol» 36 tournois
et 9 ducats. Une non- le<;e de home. 11 rendit par là son édi» uain, ayant
paillarde plusieurs fois tiou un peu plus ample que toutes » dedam et denort
le pourpris de son celles qai avaient paru. Il y joignit des i> monastère , sera
absoute et réha- notes , où il expliqua hicaucoup de » bilite'e à pouvoir trnir
toutes les termes difliciles à entendre: c'est une » dignités de sou ordre,
voire la digni- espèce de glossaire. 11 y Joignit aussi ' » tē abbatiale ,
moyennant 36 tourn. nn petit écnt italien , qm continit In » et 9 duc.
L'absolution pour un (lui taxe dont on se serrait sous lepMC » tiendrait à pot
et à feu une conçu- Innocent X , et il expliqua le prix des » bme , avec
dispense Je pouvoir monnaies selon 1 usage de ce temp»-là. j» prendre ses
ordres et tenir bënëû- Ses notes ont bien «erri à celui qui a oes
ecclésiastiques, coûte tii lourn. ajouta des remarques à Téditio de » 5 duc.
6 carlins (i5). » Je conjec- Bois le Duc. Notez que, dans la préture <|ue du
Piuët suivit l'édition que face de celle-ci, ou observe que les les pnnoes
prolestans firent insérer inqui-^iteurs ont mis la Taxe do la dans leurs causes
de rejccction du c(in- Cliuncrllerie patmi l' livres condam: cile de Trente, et
qui a pour litre, nés. lYaicentem tuj^u-are conati sunt Taxa sacroë
pœnitenliariœ (16). ipsi atilhores , ei m Indicç Ubforum M. Heidegger en
rapporte des mor- prohUûionun , ex patnia^ etmdUi trir ceaux qui
ressemblent parfiitoment dcntini authoritnfc . Hispaniarumque à réditionde
duFinet(i7). Quelqu'un régis cl tiucis ALban. dcreto , jLfiodu observe que
Tépitomé de la taxe delà anno iSyo editOf inter primée classis ohaneellerie
de Rome se voit à la page authores atro calcula notdrunt (a i). Je 6o3 et aux

suivantes d'un ouvrage inti- n'ai point cette édition de Y Index Litulé
 Luculenta deductio causarum re- hrorum pmhibitorum. Celle dont je rae
 cttjoli conciUi tridentini h protesian- sers , et qui fut faite sur Tédition de
 UumGûrmamaPrincipibus publicata- Madrid en 166^ , in-folio , n'a range
 ram, et au-devant du livre de Hun- que sous la troisième classe Praxis nius
 de Indulgentiis ^ et à la page 216 Taxa ojffcinice pœniteatiane papœ^ et
 suivantes des Lieux communs de ab hœrclicis deprata (aa; ; et re*
 Mttsculus (18). Celui qui publia en marquez bien qu*c»D ne la condamne,
 i6i2 le livre intitulé Sirnonia Curioe qu'en supposant que les bérétiques
 rontane t y inséra cet endroit de ces 1 ont falsifiée; IVwJcjt , publié à
 Rome, mêmes Lieux communs (19). Conférez par ordre d'Alexandre Vil ,
 se sert des Ÿci avec la remarque (A) de farticle mêmes paroles que celni
 d^Espane uppius *. (a3). Biais on a beau supposer aue les Disons quelque
 chose de Tédition hérétiques l'ont dépravée, les éciition» que Laurent Banck
 a procurée. Elle ;tiqi qu'on ne peut ilesavouer comme (li!) Je me sers de ta
 iraducUoa de du PinH, (16) y^je* Heideggeri Mjtlar.-Bd^ >M|SiB| <o»n. il
 , pag. 35o el 547. (t<;) Ibidem^ pag. 35w et '«ff. (18) Dwiitl Franctit»
 Disquisit. Academ. <]« taaiabu* Itb. prelnb. «t espurgand., pag. ii5, edit.
 Lips.,anr:. i')84 , in-40. LjdiiAoalecta io CUrnang. , pi^ . 17» (90) Jl entend
 celle qui est insérât au XV*. NU., part. /'«., folio H68, du
 TraolSlatVIMMIS-' iMUn, seii Occanu:» Jurt« univfcni. (ai) Prffac* lies
 Taxw i aocell. et Mmitant. ApMtot. de l'édition de Bois-le-Duc, 1064. (32)
 Indice» hb. probibtior. «t ««pvKfBste. bi»paaicM •! muova, ediL Omêv.^
 oiuié >6B7i ia-folio, pag, 85g , colon. 3. (a3> IMUm, in ladİM iloliiiaao
 r/iM^* *dU', Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.17% accurate

EJNGK> 7j, «lle tic Rome , en 1514 ; celle cîc Co- Taxant, mendacii et calurnniæ smp^{li} logae , en 1515 j ceii«^s de Pu» in, eu Jiant , imo cl arguantwr. Accidit anno 15ao, eo 1545 , el en lôaS (a4; ^ et 1633 , ui quis J. Consultas idemqu» celles de Venise (a5; , l'une daus le sentaitrSywmduetMUféÊHttiommH VI*. volume de Téditiuii de TUcefl-rejectionem papaldr m'mafvttr {mon nu» jurii ^ faite en 1533, et Taulie ipsis non imoUto) , si quidem tant dans le XV<=. volume du même recueil abominanda[^] quaha ex Taxd nostri réimprimé en 15[^] : oes éditions, refarunt , demonstrari postmtt/Vt amdis-je, sont plus que suffisantes à jus- plks. et consult. Jutieviro tuse sa[^] tiûer les reproches des protestans , et tisjicict , quœsUum apud erejtij lan à couvrir de confusion Téglise ro- (3o), me de eUam, à me postulutum maille, liotre Laurent Banck a ignoré Quod'ttum mihi ab ipsis pontifipresquft toutes les éditions que je ciU editumnuUtuà esset ^ petit commoviens d articuler, et celle de Franc- dalo a cefeherrimo thenloqr) Andred fort, en 161 a, (a6j. Rivet, Hit[^]eto, A nie biennium alibi concertaVoetius , Hottinger etplmieiirs autres ftone iMermodfoa et pontificio* quoshduoncs librorum, ont cru fausse- dam obortd super emdem héc Taxd raeat que re'dition àc iSao était la dcnuo consultas, commnslraui bipremière (37) ; car ont oppobé cel- bliotâecam D. itiVeii , in qud cerio Mk principaleiaeat aux catholiques gcirmn exemplaredk. i*étrts. i3ao haTomaiiKs, qui ne voulaient pas con- beri ;quippè quoàipse ante amtns[^]di" Tenir que la Taxe de la chancellerie qunt ntaniljuset ocutis meisusurpd.scm. usurpandt rerait le catholicisme . si on lui mon- nccasione of>tt stalos omr: jnihlir[^]is trait les horreurs que iea protestans rejormatarurnscholarum, ecclcsiarum, citaient ooname tirées de la Taxe de la poikianm , bibliothecarios , exemptachjocellerie de RomOyOn eut recours ria , si qua in ipsorum potie\$state tint , à Jtivet , qui prêta son exemplaire de capsis inclusa ditigenter rustodiant , Tédition de Paris, en 15ao (ao). Voe- ne à plagians aujerantur ; am st non tins ne raeonte polnt.eela sans ex- mUu , hoc agant , ut à privatis sii>e bthorter pathétiquement les bibliotUé- bliopoiis, sit*e firis littentU, prece caire[^] des académies protestante s à aul pretio quovis rediniant. conserver et a ramasser les exemi»iai' Je crois <iue les coulroversistes rorcs anthentii[^]es de oet ouvrage. (>ut<i mains, qui ne peuvent s'inscrire en aum[^] dit-il (ag), Aie Taxv pœui- faux contre l'édition de Rome, ni Xm[^]risR mentiofacta ntneo exem-[^] contre celle de Paris, se

trouvent plarûtpauca hodtè haüen pusse {qud dans un fort grand embarras.
 On le et ^tontm arte facilè prudentiofes «eut connaître sur la iléponse de
 Tab«ot^seioMl); tUùpM tanusn in manibus bé Richard anx Préjugés de M.
 Jurieu. nostroftHftsi^aresseedUionis parisien Ce ministre avait étalé
 Taborainution SIS l5eMy in -4°. , apud Tussain JJa- do la l axe de la
 chancellerie ('.\%), nif. £dila etiam est J^enetiis , cuwt L'abbé répondit, que
 ce n'étaient que «nom plurimis aUiê tfoctatibus in des faHs paniculiers , qui
 n^avaieot ■Oaeano juris . Addn , rem et librum à jamais été autoris.és par
 des lois et par pQntificiis passim n"i;ni i , ubi ita usu des canons de l' /J^tisc
 rorn iine {3a). K^ni/ , ut ,nastà f uliegando Ulatft « On trouve bien,
 couliuuc-t-il (33j , '24) V. Drelincoiirl cUe en trois r.Ii;i"ii f dit (^a^ Tl Y (i
 une faute <lanx et e uiroit. I.Vr•Farts. F«jret set parotex daas,la remarque
 (i)) raui de L' auteur avertit qu\l faut Uce : me de é« Vartict* P|MBT>
 escioplari. Cela n'âte pas Cerreur OaQicI Pras» Ci5)Heldegge<i Mraitr.
 «iJifl. rnsqua, l9«. «"•# Di»»eri. d« Indicibu* lib. probU» ni IfPaç. 547.
 eiianîeepMsagft dit ^umiUam «pud tim d« Caliloptt BÎHÛmW «««Mii«uis,
 pag. l' ^^pt«i • k «m pMliiUian Bsm(«7 > Pnaei Dîiqiis. de Indldbiu Kb.
 protitbit,, (3i) Jfitriw, Préjutté* («gît. contre le Pi^pisne, pag. ii:>, iiG. toin.
 I , pag. -nj'i ft Sun'. (i8y Voei,. Dispuut. Ultolog. , towi. II, pas. (3»)
 Uicbanl, Ln^aica Je* P(ciu««ide M. Ju. y^ rieu, pag* ai8. lag) Idtm^ Md^ .
 (39) là mAné, pag^ biyiiizeo by Google '

The text on this page is estimated to be only 21.36% accurate

80 BAN V aue M. Jurieu rapporte des taxes » d'un vieux livre de
ia cliuucellerie » de liome. Mais uV>st-ii pas da der> » nier ridicule , de
voulaur faire pat» ser pour des lois et des canons , un)) livre de taxe .' ne
serait-ce jjpas a 6e reuJie la fable de toute la ju» rispradence, de Touloir'
wsérer » dans le code , et mettre an nombre » des loi^ , Jes Taxes des
bureaux ? Me » serait - ce pas faire grand boimeur à » messieurs les
intéressés? Que M. Ju» rieu apprenne donc ce que c'est » que lois et que
canons dans réalise i> romaine , et qu'il sacht cependaut » que ces TÎeiUes
taxes de la chancel< i> lerie de Rome , non - seult-nimt ne î> sont de nulle
aulorité dans l'tgiise , » mais qu'elle les a eues toujours eu » honreor. Cet
Taxes de la chaaael* » lerie ne commencèrent que sous le t> pontiical de
Jean XXII , environ . 3» Tannée i3ao^ et les Taxes delà pénî» tenoerie ne
parurent que vers i*^na l336, sous Benoit XII C*) y et les P unes et les
autres furent incontia nent supprimées, et ensuite même » mises au
nomlMre des livres défen» dus, selon la remarque du sieur » Dumont , qui
les fit imprimer l'anM née iGd^^ ce qui fait assez voir » rhorreur que P^lise
romaine a eue » 4e ces taxes, bien loin qu'elle les » propose ou tienne pour
j<cs r<i;les, » comme M. Jurieu voudrait nous le » faire accroire. Qti*il
sache donc que » les £dts des officiers de la cour de » Rome sont des faits
particuliers , et a> ne sont point des faits de l'église. » Cette réponse n'est
peint bonne , car en premier lieu l'église romaine n*a p:i5 fait Yoir , par la
suppression de ces taxes , qu'elle les eût en horreur. Elles ont ét^ imprindes
trois Ibis à Paris, deux fois A Cologne» deux fois à Venise j et il y a
quelques-unes de ces éditions qui ont été faites depuis que Claude dxspence
eut crié pul>li<]uement contre les énormités de ce livre. Nous avons vu que
Tinquision d'Kspagne , et celle de Kome, ne l ont condamnée qu'en
supposant que les hérétiques Tavaient corrompue* J*n* ^oute , en second
lieu , tiue la suppression d'un tel ouvrage n est pas un signe (jne les règles
qu'il contient soient (*) pari. , pag. ag5 de ses Préjagé*. («M Po>jd. Virgii.,
4i lattattvifc* Msaflit DEL. désapprouvée». Cela peut sienifirrr seuternent
qu'on s'est repenti d avoir souflert qu'elles parussent aux jeux, du public, et
qu'elles donnassent lieu aux hérétiques d'insulter la rour de home, et ne
percer l'éalise romaine par les tiancs du pape< On a dû juger que e^étaieot
de ces mystères d^ftat , arcana imperii j qui ne doivent pas être divulgués
(34). Ne s't'st - il pas trouvé des personnes qui jugeaient ainsi â l'égard des

cérémonies (35) ? Pomets plusieurs autres considération», qu'un
controversiste]r»urrait alléguer contre Tadversaire de M. Jurieu , mais je
ne me contenterai pas d'observer que Claude d'Espence dé[^] clama très-
fortement contre l'abomination de ces taxes (36[^] : je dirai aussi que les
controversistes protes* tans citent cela en toutes rencontres , et que
l'inquisition d'Espagne a voulu que l'on eflaçât ce passage du livre de ce
docteur (37). WtAvg que celle de Rome a condamné l'édition des Taxes de
Laurent Banck(a8> (34) Conf/fM €»qmadilL H«raec ; d« Artt fOi> tic« , vs.
183. Non tamea ĪDtbs Digna geri ^ ronir* in scenam : malUque toIlM Ex
oculif , qnae mo% narret faciadia pneacM. (35; Voye% la remarqit* (D) d*
farticU 1 36) Voye» ses paroles dans un pussagt d* M. DreliBCCHirt «d/
àmiu U fwmmrqmm (B) 4» Partie tf l'i!»»» r. (37) Index Hispan. Uh. prohib.
, pag. ^^2, col. i. (38) Index Rois, lilh prohib., pt^g. toi, «oL s et pag. a6t.
BANDEL (Mathieu), néà Castro-Novo , dans la Lombardie , a fleuri au
XVr. siècle 11 était jacobin *. Moren (b) a dit de lui la plupart des choses
que Vos— sius en avait dites; mais il aurait dû y joindre d'autres faits
curieux, et ne pas omettre deux circonstances que Vossiu;, a touchées i Tuue
, <^ue la traduction (a) Ces paroles de Votsius, cire» annain l5oo vivcbat
Mattlifeiu BaDd«>llus , à la JMigê 677 de Hiitor. lalioU, ne vaUtUHm^ *
Ilotttro diasPoidfo on Tod tSoo, diX Joly. (5) Hoxtfri , ious h nwt
UàMMUJ^ Diyiiiizeo by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 12.56% accurate

bàndfL. ai d'Égéeippe est en Italien mières parties lurait imprimé l'autre , que les habitans de Fer- à Lucques, l'an 1554 , i>i-4°. , et me firent mettre dans leurs ar- la quatrième à Ljon , Tan iSyS rliivesla^arû/ îg^i/equeMatthieu Je m'étonne que M. Më^ îliaul^I avait faite à la louange nage n'ait point mis ce religieux de leur ville , Tan i5i3 (cj. Voici dans le catalogue des ecdéuagtiqueljues supplémens. Ce refi- «lues qui ont fait des ver» g«» gieux, éUut à Mantoue , con- iaas (C). tracta avec Jules-César Scali^jer , , . ^ une amitié très-étroite , qu. du- (r)//*iiafa>*fA.U-BdIl.t. ra auLaut que sa vie, et qu'il {^} il contracta avec Jules 6 câliner Ctdtiva soigneusement dans la 7«'«'«*»ftiVa... lînmnnA / A \ îl C,t ' * r a (-ruienne. On ne counatt guère cela Îln^i l* f ^ ^ gen pendant quelques mois , et Mantoue de^cbat Alatihœus BalnUlce fut dans cette Tille, qu'il com- ^ imuber domimeami\$, vir éloquent posa en langue italienne les His- "r^imiu, tguiposuAper a/i. ou i« AWfc. G*/;».- :rrx:'i^j'^::,rrr»i:^ ie» y qui lont rendu si fa- obsenf€mtidcoluit,^Hqu9ibi€umJimo meUK **. Je les ai citées dans la Cœsart- archthsimâ amicitioe necesgiUt' remarque (M) de l'article Léon X, '^^^ conjunciusjuu , quam ah eo temet aa,,s la remarque (I) de l'ar- rXl-Î^T».T. H^Zi ticlo Mattomft II. Elles sont de- unamhistoriarumsuarum.tjuas Agindiées chacune à quelque per- ni eiruscd /ineud fioccatium imiintus sonne de sa connaissance (d). La «^«'«/«^'''g^'^;. •'''^o dedicaret , eum /ton XXr. de la seconde nartio Vu ff/^"*.^*^«^«««i<V«w«* , Welfai» ^1 . ue la seconde partie est de- lUustnssimum vocat in epistoid dedîcmuiee a Lucrèce de Gonzague , tionis. fit qukm m quatuor tomi s indont il avait été précepteur (e). ^t^^^"-*, *in^uUu nnguUs summis. Il en dédia une autre à sou ami "! gengrosissimii Piri» Scdiger. Elles ont été traduites ttrlkrilZaZ .T? "^^ -«r , . -1 r j 1- nonorc t quant JuUum affrrit , quum en français , et il laudra dire un tamen aliquot ex illu Uiusties voearm mot du jugement qu^en a fait le jm»»et invidia (i). Lucrèce de traducteur (B). Le cataloeue de '«ttres au père I. bftliothéqydeM. d.%u lyj m apprend que les trois pre^ (i) maruue qu'il était en France » et UftMTtttt ItdiM mt. dit L«el«rc, \^ 'tT"*^^ (3) c^u^ii était en Guieane : eonipospdaDî 53 hn?^ue un roman intituli, "n" preniere on h- nomme rcueHistoire de l ue fcomain et d'Egésipfità Aihé- "cndo padre , mais daoii i autre , on le "«"t c'nt de cet ouvrage «iQ^i laprtèrvda qualifie mrtmignor P. AxiMfellb, et ami» la Bande! doana une traduction la- en Xy

félicite de sa nouvellbl dîmité* ^^tnxi^ç^^Xrn iTtti Romani, Egesippique
La ilate ^'année ne sV trouveDoint* f^gfj^ «iwwrww «twiini» m wwwNn n
ctail pas encore eveque *, lors{c) Voisim , de Hi»tor. btiais , />a^. 677. (.)
Jceph. ScUner , .n CoofntMioM F«b«fai *> y en comDOM seulement
quelques- bnrdoiiiaBc, pae. tGq , 170. ■"Uf dit Leclerc. Il éUit arrivé rn
cette ville (a) Elle etl a ta pa^e \$1 des Lettre de «Won l'an 1 535 avec Cé«ar
Frégose , son Lucrèce d« Gonaagiie, impnnttes à f^mùt, r^i^cicar; mais il
avait fait partie de "«"»55a ceiouTrage plusieurs années aupararant tant «
P"'^ •MUw qu'à Mautoue, Vérone et aiUeur*. i»?*' jI" '^il' S"»
BaodeUtait MU yZtlp f 1^ , 3el ne eoinniei.«a .t.. donteà «4aid«, ,u'.prà.l. f^
'^fJ^t l'article de n tie dame. 6£p,rt Hc Sc.llçrr Un Mirmant nsjlmaU J ^ /a
;»«^e 4ob Je lu U^. partit. les foMÜopi d'ëri^aa. TOME m. 6 L iyui<_L;d
by Google

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

que Jtiles-Cdsar Scaligerluiëcrivit une sentons de compte a la postérité par lettre (4) sur la mort de Fracastor. La la mémoire de nostre sotise. Ce roi réponse (5) qu'il lui fit e«t datée de (B) donc fermera lef^atk nostrp^urBassenni , aa not^emb. i553. êt donnera fin a ce que d'icy €n (B) Ses NoUf elles ont été traduites avant prête ns ds faire qui soit prryen Jrancais f^oici le jugement fane, si quelquefois mue histoire plus qu'en a J'ait le traduetemtr.l Notez a- solide ne me &il etfetifer Pesprit, et vant tontes choses, que les six pre- un discours puu long ne fait que je mières furent mises en français par snnf'e plus longuement que Je n'n fjait Pierre Boaisteau , et les autres pur à suivre assez simplement les pas de Belleforest. ^avertissement au lecteur Vautheur^ que j'ay plus orné eittmnpïifie à la tête du i*. volume (6) contient que sui^y , ni imiïé, IPotu' cscnaer le CCS paroles ; Te priant , nu rcsit\ ne jiasse , il ij-iutr cette rem.irqiip : « Je trouver nuiuvais, si je ne me suis assU' » deciis les amours, non comme lascif» jeciy au s^le de Bandel ; car sa phra- » ains comiue celui qui me moque det ae m'a s^nbié tant rude, tee termes » foketnMmdeceiizqeieetrMapor' imprprrs , ics prnpns tant mal liez, » tent à crédit , et délaissent vaincre et ses sentences tant maigres y quej'qy » par ieursconcupiscences : et accuse eu plus cher la refondre tout de neuf, » les adultères , déle»te.les infâmes , rft la remettre en nouvelle forme , que » abbcmra les raeurtriers, et suia me rendre si ^unerstdit uj imitateur, » ri que le monde voye des hommes n'ayant seulement prins de luy que le » si intense/ , qt)i se laissent mourir subject de l'histoire , comme lu pour- » poui uu plaisu si peu durable que ra\$ Mwément décomnir^ ù tu €\$ en- » raise du corps. En somme, je loue la rieux de conférer mon style at^c le » vertu , et accuse le péché , sonhaitsien. Voici un f ut assi z curieux. Bel- » tant aue moi chanf;é en luieux par leforest, iïuvuïilaat a la traduction » ceste lecture , Je vove aussi les au* de la Nouvelle axxvii, fat nisid'un tel • tree sentir la fin de leur folie , avec remords de conscience, qu'il résolut » raméliorement de leur vie. On* si de laisser là cette occupation. Je » quelqu'un prend plus de plaisir au\ quitte donc ici les armes y dil-ii (j), et » contes joyeux qui sont daus le iaisse désormais ees sujets qui peaut » Bandel, qn'U «Y ardoise A son aise estre tournez h toutes mains, et des- » qnant i moi (comme j ai dit) , je quels les uns ftrennent enseignement ^ » lui en qnittr ma part, et de mcsme et les autres exemple pour s'en sen-ir " lui laisse 1 heur et gloire qu

li en en leurs folies tt jeunesses ; eor ce que » rapporten , ayant carichi , et ceit fan ay f'iii reste fois a esté plus » autheur stérile, et nostre langue, pour srntijltr à i/ue'rjue mien amy , » avec la douceur naïfv** «le sou éloque de desir que j eusse que tel œuvre » cpience (^j. » Voilà ud laïque fran«orlist de ma knutique. Non que ffdga cai^ qui fcit «ernpnU de 4radwre ce «MA J92m,^A»mm^ M^x/^aa' ~ — - * ^ ^ 1- — -la ■■ 11 ■ m - - * *- ^ ■ 4' Jë ^ me dispense de parler de ce qui esl qu'on reigieas italien avait écrit de jfyyeur et gaillard ; mais le temps est l amour; mais ce scrupule ne dura divers a ces gaillardises , quelque guère , car Belleforei»t acheva cette ehonse qu'y gfsit eachéa dessous y et qui traduction, et y joignit mène des puisse coulourer les délicatesses trop suppî'riuMis. molles qii« les amours requi rent lors- (Ç.) A/ Ménage nr l'a point mis au rnse l'on en discourt : et aussi que j'ai nombre des ecclésiastiques qui ont fuit des dessains dt autre eenséquencee que des yers galansf] Bandel eaa fait, «t en les histoires du Bandel, m lesamomrs a ^të félicité par ses amis. Voyez W de ceux qui par leur exemple nous pi:;T ;immp (le Jules César Scalit^er de deuâsent degousUr de suivre tint nos Bandelii Amoribus thuscd lingud de smtsuets appétits , qWk la fin nous eantatis (lo) , ci les quatre vers que (4) C'MUtWM.J^^sL^ue*,pag ,86, ^•î» «Opi^* édition d« Lt^ df , r<t :6oo. (5) Cyst'la LVil», iccire partni celles de (8) C'^tS-it-dirt y Htmri VIII. tméiâm^ Jules-' eur Soahger. urre, {,6) tlfui imprim/k Perû,l'mn «rrfiiii- (9) BeUcfofMl, But. infif,, IMk ///, pag. prime' la mtme aniUty à 4n»w\$. 55.' (7> Bçlleforciit , H.!>to:rp^ tragiques, tom, III, (,o) Jr la rapponr dans la rtmanp»»» (B) d» pag. Si, 54, tditton de ii»uen , ta i6o^. VarticU de (Lucrèce de] GoaiA»6S. i. kjui^L-u Google

The text on this page is estimated to be only 10.72% accurate

BANDOL£. BANGIUS. 83 €u cet emploi plus de cinq ans ^ pensioii du roi , et s*en Fnù ipsi ex iUo UiKifavena jluii (ii). • xwstocii , d OU il repassa à Le catalogue de U liibliotliéque de "W^nl^Sgen , lorsque les li ouKicolas Ueinsius (n) m'apprend que PMA«r«llip*reur s'approchèrent " ""«^ * !• ndtique. Il acheva ,ou 3a: ;Lw"i»^'^ula!""* Brochmand , et poig il fit un {n)AUpmgtw4ÊUii^,iHatiM, ^^7^ ^ Frwieker, ou il «pprit BANDOLE ♦ C Antoinf df) . et k chaldawme avocat au parlement de Profit ç^rf P^fiJ^Tn ii. jm irp«^« . . u ^ii*. tit lort estimer. IJ étudia enParallèles de César et de de- Vh^Uvé^u ii ' i " _^,«conwi«iK«pwVi m»nt de celte charge, .«ais comme 11 se vit exhorte par le .n?«T f'f P«e" f ony**, le pw- sîeur BroduDand , qui étai t alors nt ce ioaoafe n'est trL's-proI .Mcment autre qn» i« ^ *^ . îoec'est une addition d« 1720, où r<Mn?iii-quW luî offrait, il racceDta mt pas dû admettra un article si court et si nnnmmnt m»>:1 1«: rA* • !» * iofoS. Il «st «aiulier L«dere ai Joi POtt^il q» " Ittl W permi9 4W B'aieDt liçft «lit dVn trtieb avili #xtfM»rd»- pu>yer les revestus aie cetfe cliaiw g« à étudier quelqtiM anneef l'aBAK GIUS (Thomas) , docteur i^f ^ le syriaque sous Gd>riel et fTQ&Kear en théologie dajos Sionite(6>. Cette condition ayant Tuniversité de Goppenhagen^ na* agréee, il se rendit à Coppenquit l'an T6oo(fl). Il acheva ses ^^ag*^» > prit possession au mois huin iintés au collège d'Otten- de septembre i63o de la professée , dans rîle de Funen, el puis sion en hébreu , el peu après du il passa à Coppenhagen vers la «doctorat en philosophie. Il exer» fin de Tan 1621 , où il continua cette protes^ion avec beau— d'étudier avec beaucoup dt* pro- coup d'utilité pour les étudiants , crès. Gaspard Brochruand, pro- jui»tiu'en Tannée i652 , qu'il fesseur en théologie, et évêque monta à la profession de theoiode Sélande , bii donna sou fils à K^c vacante par la mort du sieur nstmire* Bangius fut préce^)- Brochmand. Il fut prumu au teor en même temps de Chris- doctorat delà m^me faculté Tau tien Friis , fils àtne du chance- » en présence du roi et de lier de Danemarck. Apres avoir 1^ reine. Trois ans après , on lui iri I c< r, conféra la cfaaroo de biUiothérappporter le mom 4* M pgttiê M Utin^ «® 1 académie y et il fit ia <i*i»pa*bitHnpporieri§ Mwt mffirift. (b) ttmiUignaU alun à Péuit.

Diyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

84 BARANZAK. dédicace du temple de la Trinité un fruit de Pan
1657. Je laîwe les titres par une prédication latine (c). <î«^^<»"^^ ^"^^^
ouvrages , qui Etant tombe malade le onzième gramme funèbre, m par
Albert bard'octobre 1661 , donna ses fholin (3). Quelques-uns des livrée
prindpailZ soins aux intérêts de dont j'ai rapporté les titres sont TM aJ,a . : i
.A ^ simples harangues : 1 Ohwaiacroë FaSOn âme : il se confessa et corn-
\epurgata% s\ de ce nombre. Elle mimia le sineme jour de sa ma- ^)S\né de
faim mettre l'antenr ladîe , et mourut le 27 du même dans le catalogue des
pacificateurs de mois {d). Il avait épousé en 1638 ^H'^^ (4)» et d'être
insérée toute kiii Ai ' ^ -1 . entière par Jean Duraeus dans 1 ircAft' fille d'un
sénateur : 1 en eut J^^rtalanm P«clrw«#. quatoree enfans , nmt nis et six
filles. Ses écrite font £>! de » ^ ^^V" »^i4^'-*ïï^ science (A). Prat , jm^ .
a«s. ' (c) C« fut destine' aux exurkM de B ARANZAN (RbDEMPTUS) ,
re*(5r?wX P^BMM fimibre, corn, lîgieux bamabite , a été dans le posé par
V'wTt' Sas vnl us, recteur de l'aca- XVII*. Slèclc l'uU deS premiers demie
deCoppmhagen , cite par Wilte, j ^ ^ s'écarter de la TOUtC d Anstote , en
philosophant. La {\)Ses écrits font foi de sa science.] Mothe-le-Vayer dit
qu'il le peut il fut auteur avant que d'etredocteur ; ^.^^^^ ^ premiers esprits
car il pubUa des 1 année 1637 1 expo- . ^ ; / n . ' i sitiond'un passage de
Jérémie<ô. Ses notre siècle et que les f^mdiciœ locorum Gènes. XLkIII ^
ouvrages de sa jeunesse sutiisent i6j Gènes. IV , i; Psalm. XIX y i , pour
cela (A). 11 ajoute que ce iï^"ar/>L;ful:iS,K ^" tarnaWte l'avait beaucoup
na , Michea, Ruth ; et l'an i634, son de Jois assure , et toujours sous
ExercitiUio glottol^gica de ortu lin- le bon jplaisir de Dieu , q^u'il se
guarwn. Ses ExermUOimu* ocio liiUs- ferait revoir à lui , s'il parlait rarice
û/îfit7uif^îts parurent I an ifill». 7 „„„^, ' Jr« J!- îl Lesdeuxlivre.
Obser^atwnum phUo- ^ prencT de cc mofuÊe. U n« logicarum parurent
deux ans après, tint pas sa parOlB , la prOVldettCe i/Uumu et Pan
hebraïcus, quo ui- en ityorU outroheni ordonné f et pum absoluti hebraïci
Uxicographi ^^fia la senteuce d'utt poète exemplum proponitur , fut
imprime |^|| — , en 16^1 (a)> Le Phosphorus inscnpuo' nis hierosymbouœ
j quo A*tellœhur- QuimmeUperU^UmMeenim^ gum régi u m hafniense
iUustratur, ça- "Wftc mmA n^mUndlr» çimmçmmm (A). pîès^dû
ri^f'^^um J« parlerai ailleurs (c) quoexscnpiisponiifieUirumotUaâiur qu68
personnes qui ont fait de l'crain e55e /ectionem , Ipsum conteret telles

promesses. Baranzan était tihi C9i\wt , ft soU Christo conuettire. Yeiceil *: il enseisua les L' Exei citaùo elenchtica de JYephili- ' • mis , gigarUibu» vulgh dicfis , oppo^ (0) La irotb«-l«yayer , Dueon» Axé" sUa Jacobo BoulduceO , fut un frnit tien ile PImmoralite de l'âme , auTf^, ' de Tan i652 ■ et VOliua sacrœ pacis ^ OEui^res, in-\%,pag. 17a. repurgata, un fruit de l'an lôSi ; et S""^"/ ' ^P'fi'"(0 C'est U versai .4 du chap. XXI II. ^ flemmUe CD 1S90 . il àmacét !• a3 d*. (.) L«bb«, Biblioth. Bibliothecr. , ' Leclerc renvoie au reste à 1 ar^«f.igS,F«r<«<<«c«<ii^#»««oi«»'»{ii'«i«Naia «urieux que iepèr* «icéron barnabite a nippon i M» êêstim : at railrtfoM Thamai «ODMcrc i son «ooffèfe, dans b teoie UI de Brn|iu. sa Mémoires. Diyiiiizeo by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 16.03% accurate

BARBARUS. 35 mathématiques et la philosophie de dehors et ceux à dedans y et dans la ville d'Annecy en Savoie, il vint à bout des uns et des autres. Les divisions étaient — lion qu'il publia l'an sur trémes dans la ville : les Avogales frères de la Rose-Croix, J) Lirle dri et les Marti nengli es étaient de lui comme d'un homme déjà les chefs de deux actions opposées ; il les engagea par son élo(A) On le peut mettre entre les pré- quence à se réunir , et à travail miers esprits de notre siècle : les ou- ier de concert au bien de la ^vage de sa ieuvut n#f«ftf pour cause commune. La longueur du ee/a.J II entend uns dout« le livre c;*î<»o .1,, 1 • ^ ^ e no JopinionibusPhyshœ, imprimé ^^^^^ "^^ ^l?, ^^^ î"" , ^^ à lyon , l'an 1619. kooig fait mcn- ""«leans la Ville , la famine y tua de deux ooTrag^es de ce moine : causa la peste; et néanmoins, «dirfir, dit-il Urnuucopiamet eam- parmi tous CCS embarras , il eut eacntrc mes mains uaexempla n du ^ «WtMO de rendre inutiles leS Campus phUosophicus j imiii uue à ^«orts de 1 ennemi pendant trois I*yoa en 1619. u ne contenait qu'un ans , et de le contraindre de se volume , et ne traitait que Je la lo^U retirer. Ceci arriva environ Tan 2ue, et cela d'une aianière assez con- - /Tt»^ / ^ \ ti - j »rme à celle des péripatéticiens : mais ' <f " y a d^ auteurs qui TappiolMitioii me fait croire que ce croient que notre François BarvMnme nVst que la première partie bams est celui qui a fait un livre du Cours de philosophie de Baranzan, de Rc UXOrid j OUelques lettres ce qui confirme re que j'ai dit, que sentiment de V olaterran (h) qui cet auteur avait enseigné dans An- ajoute qu'il avait été disciple de Chr^soloras, et qu'il oublia tout (0 Crttf; tfOifwI rfA OktBoscopia , seu sou grec dans sa vieillesse. V olan ânn A «rte t> 1 1 ^ ^ ^ ^ pourrait bien s'être tromB^RBARUS (François), noble pé en quelque chose (A) . François fénitien, a été un homme il- Barbarus* mourut l'an lASà(c). lustredansleXY*. siècle. Ilavalt ^ ^ ^ ^ noa-seulement beaucoup de sa- (a) nrède Vianoii au xrni*, Uvre tU voir .-mais aussi beaucoup d'à- ^Histoire de Venise, ^om./. ^<MnM«^ jl , -1 fi* çu'iidit auXX<'. livre, pag.nW. dresse a manier les grandes af- (*) vd-tcr.. ftft.œ. pa^ . 773. faies ; il n'était pas moins homme * On peut , dit Joly , consulter «ur ce sad'éut qu'homme de lettres, et ;?°>.X«"f" .îî*î*S?S ?" cardinal '11»' * JX 4 Qainm, une «n tête de rédition des Let* j ^i«v,*|^«ix.ui^v-i.i, »wi cv^i*^ 11 disserlatioi fut gouverneur de Bresce. On ne d'crean. peut assez admirer la vigilance ,

Vossio», de Hittor. Lat., pag. 620. là fermeté, la souplesse et les rk\ r/ t s «-ij
" , (A) rolaterran pourrait bien s être autres grandes vertus , avec quoi
trompa en quelque chose tmichant F. il défendit cette ville contre les
Barbarus.^ Voici d'où me vient ou forces du duc de Milan , comman- î?^
«oupçon. le trouve dans le Vianodées par le fameux P.c.n.u. Il
î,\VrL'Z^«l'i;t!;ï«;3""l^:l": eut a combattre et les ennemis tut père« de
îîacharie, etquc Zaciwrio Diyilizeo by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

86 BARBARUS. fut père d'lier m oî fñiharus (i). Je trouve dans la Bibliothèque de Gesner, que François Barbarus, auteur du livre- de Re uxoiid, a traduit du grec (L- Plufarquela f^ic d'Aristide, et ct'lle de Cato/if et qu'il les a 'dédie'es â Zacharie son frère. Je trouve dans Vol;»tt:rail(a), qu'Hermolaus fiarbarus était neveu (3) de ce François Barbarus qui dt-fendit la ville de Bresce. Volatenau avait parle de ce François fiarbarus dans la page 773, tt 60 avait dit entre autres choses ce que Ion va voir. « Il entendait bñfn lalan» gue grecque, mais il i oublia tout-ât » uit dans ses vieux joa», comme je » Tai ouï dire à Hermolaûs Barbarus 5> son parent.» Hic postremo senescenSf uii ab Uermolaoejus necessario accepi, iiUoratum graicarum qu/tsprobè tenelat, erat omnino oblitMS. Les autres choses qñr Volaterran avait dites de ^is Batbariis c'iait Taïcû d'Oermolatis. Si j'avais les œuvres de François Barbarus, j'y trouverais apparemment de quoidéeider la auestion. Ne let« ayant pas, j'ai prië M. ae Larroque d'éclaircir mon doute, et voici oe qu'il m'a reDoudu : « M. Joli (4) prou» ye c|ue l'auteur du livre de ite » uxond tftût IVieul d'Bermolaiis, ét 5> qu'il le publia vers le temps du con» ciie de Constance j car Poggio et » Ml Verger parlent de cellTre * dans des lettres datées de la ville de » Constance. La lettre de Poggio e»l ^ écrite à Guéria de Vérone, et celle » de Verger â Nicolas Léontin. Elles 2> louen l i* r. fiarbaro d*aToir su si b ien * é; rire du mari:i^e, quoiqu'il fût » très-jeune et non marie. 11 dédia à » son frère Zacharie la version des » Vies d'Aristide et de Caton, et mou* » rut Vnn i454-^L J)Ii listir "î deux)> Daniel Barbare, n ^o'i'Z l m'a dit que cette préface de M. Joli, que, , . j'ai c\\é»t contient plusieurs éloges harangues et quelques lettres, et qu'il Je l'auteur du livre de Re uxorid, et s acquit une grande réputation en dé- l'éclaircissement de beaucoup de cholendant la vilte de Bresce. Jhim ses qui concernent les hommes de Brixioe prcetor esset, eeanurhem à Phi- lettres. lippi ducis obsidione magnâ cum lùw Gesner et Vossius citent une lettre Je /i6eraMi<. Cela pourrait faire sonp- d'André Brentius, par laquelle Von çonner que Volaterran a jioint péle- peut apprendre que François iiarbamêle ce «jui convient au père, et ce rus, aïeid dliermobiis, et père de nm convient au fib. Le passage de Zacharie, avait compose et traduit Gesnertémoicne ^ue François Barba- beaucoup de livres Nimidim in te rus, auteur du Iwre de Rb weorid, omnia Francisci Barûan pains uutuet traducteur de la Kie dCARitUde, tum lumma ebicMeunt :

eueertèmmiétait frère de Zacharie Barbarus. Or, Uirn latina Ungua debei^
 loi tanliêque ab CQ libris compositis, partim conuer' «eloQ le Vianoli,
 Zacharie Barbarus était fils de celui <pii défendit Bresce» * » -MI» , .f , , , ,
 ' sis, à quo minime dégénéraît Bermolaiés etpèred'Hennolausc ilfandraitdone
 fUUu, Utanto patnnonindignus{S). dire que celui qui défendît Bresce , "Il
 est très-certain, par le témoinsase eut un fils nommé François Barbarus
 même d'Hermolaus (6) , que son père qui • fait le Iwe de Jfe uxoris, et s
 appeiait Zacharie : de sorte que Philrduit du grec de Plutarque la J^ie lippe
 de Berf^ime s'est fort abusé , dArisljde et celle de Caton, et qui quand il l'a
 fait fils de Fniieob Barlut oDcie d Uermokiis Barbarus. Selon ' , , , _ cela,
 Volaterran aurait attribué au père certaines choses qui ne convien» nent
 qn'ati fil. D'.nîleurs celui qui défendit Bresce aurait pu avoir tm frère
 nommé Zacharie , auquel il aufait dédié se s deux traductions ; et ainsi toute
 la faute de Volaterran conbanis, et petit-fils de Zacharie : Francisti
 Barbanjilius , Zachariœ Barbari nepoM (7) M. Iforéri, tant ici qu'en (4)
 Dans la préface de IO H çaùe du Uvnàe S« «soijl, imprimià . l'an 1667. (5)
 Aniiiifa'; Brennius, patavinus, F|ii'.to!â ad Zacbâriam Barbarom, avud
 Vossium, de Hiat. Ut. , pnf . Mhuis l'kv X ■> • \ P«f"«». Muuu t-Aftpendix
 dt M. Cave, «isterait à n avoir point su que f ran- pag. iSy , m «ijw»
 fu'anrnolmâs éuitjiU di ««'• '^A, pa^ . -bS. dt celiet de Poliiicn. (■j) r.ib.
 XXI , pag. 777, (3) Ej: JriOn nepo** (7; Philj». Berg. apud Twmmi , èê
 Hiattr. Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

BARBARU&. \$7 milic autres lieux, traduit n^ros par dire par Thomstiu. Il attaqua nd^ciu. Le&tuDetres-lourdefaute. Ceus ^ K w%' «««nu* qui se piquent de U belle latinité ne D9MC0r94e^ dont il corse servent de queponr d'ÂÎKSN' rigea le texte le mieux qu'il put , un petit iils C.myx qui De sont pan si et dont il fit une traduction à la^itki. vSriu!l« LV^" ^l"^^^ ^' --^i^^^a fort docte MrTcnta la ▼ eriteda motneims, pour) - > r\ ^' dire«ei>e«, rads ils ajoutent ordinai- ^ornmentaire. Ou Hit li trarement «r /Wnre, ou «?.v jororf? , afin vailia ans^îi sur deux traités de d'ôter l'équivoque j s'ils disent «epo* Plutarque , qui SOnt les plws diftont eoart , il. entendent petit-fiU. ficiles. (c) Je ne sais si cette verBARBARUS (Ileumolaus), sion a jamais paru en public. Il petit-fils du précédent, a été uu «vait dessein de traduire toutes des plus savaiis hommes du XV". (Ouvres d'Aristoie (D) , et il siècle II naquit à Venise le i\ ^<i» à» ses ^pitres dédemaï 1454 (a). Il fit de grands «Mcatoires , que l'ei^tion de ce progrès dans les études , si cl^râ était déjà fort avancée* promptement, qu'il commença f^^^ facilité extraordi<à &ÎFe des livres la diz-huitième- i^^irc ^ faire ^es vers , et Ton me année de son âge (A). Les pï'éteud qu'il en composa plus emplois publics , dont il fut dou«e naîllo (E). Mni^ <le tous chargé de bonne heure, ne Tem- «es ouvrages , il n'y en point péchèrent ps de cultiver avec 4" ^ donné autant de réardeur les belles-îeltrrs ^R). Il putation que ce qu'il a fait sur fut envoyé par les Vénitiens à / ^{'«e. Il corrigea près de cinq Fempereur Fridéric, et à Maxi- "BbSSX^ passages, et par occasion milieu son fils, roi des Romains; ^ ^ rtlabBt trois cents dans et cette députation , bien loin P<«nponiu\$ Mêla {d), Il nVpasd*arrêter sa plume , lui fournit fliânqné de censeurs k l'égard de de quoi soutenir le personnage beau travail (F) , non plus d'auteur : car non-seulement il «ï^â l'égard de ses autres livres publia la Aora/i^ue (C) qu'il ré-'C^)* i\ était ambassadeur de la cita devant ces deux princes à république de Venise auprès du BrUMS , l'an i486, mais il fit pap« Innocent VIII, lorsque le aussi un Traité de V Accord de Pftnarclie d'Aquilée vînt à moult'Astfvnomieauecla Médecine : Aussitôt le pape lui conféil le fit , dis-je , la même année, ra ce patriarcat. Hermolaiis eut en passant par la ville de Colo- l Ainprudence de l'accepter sans ffne pour s'en aller à Mayeuce. 'Attendre le consentement de ses Ce fut à la pnere de Theodoric supérieurs (H), quoiqu'il ne pût Fias, médecieu de Nuis, quil le pas ignorer que la

république de composa (b). Comme il savait Venise avait âiit des lois pour
 fort bien le grec , il entreprit les «iéfendrç k tous les ministres traductions
 les plus muaisées , qu'elle envoyait à la cour de et il commença par un
 célèbre Rome d'accepter ancnn bénéfice, parapbraste d'Anstote » le veux '
 (c) Jkt Isith ai Oêùid*, et cur Oracula 'a) Gtbdar., in BtUiotia. , foL ^6 , ex
 desitrunt. GooiMr., i» BtUioUi. , foi. itj. Trilhcmio. (d)
 T\frm.'Buh»t,^impntfia.^Àl\$xtm» {b) Geinea . , in fiibltoth. f/oL 3 17*
 Urum. Kl,

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

BARBARUS: Les excuses d'Uennolaiis , fon-
aes^elbienpliissaaTeiit queModées sur ce que le pape l'avait réri (P).
contraint trembrasser la prëla- Je citerai on passage d*Alcyoture,ne furent
point écoutées, nius, oii Ton verra que notre Le conseil des Dix lui signifia
Hermolaiis se félicitait de sa disfort sèchement qu'il eût à re~ grâce, et qu'il
n'étudia jamais noncer au patriarchat , et que , avec tant d'application que
des'il ne le faisait point , son père puis que sa patrie l'eut mai* serait
dégradé de toutes ses di- traité (Qj. gnités , et verrait bientôt ses {A} Il
commenra h faire des lii^res Lieiis confisqués. On fut inflexi- ia dix-
hutUème année de son âge. 1 ble. Zacharie Bai ba rus employa ^'«»*
Gesoeqai nous Tapprend. Ab tous les moyeiib imaginables f^j' ""^ *f""^ o
oereexorsus munaelefirantissimaopus' Jour ^temr le consentement cula
composait (i). Vossius a voui» e la r^ublique au patriarchat dire la même
chose ; mais, parce <|ue de son nb; et n'ayant pu rien «hi imprimeur oublia
<leuz lettres, il gagner, il en mourut de chagrin ^ ""T"" T^J^' ^""""^ ' r'^ yj\
c Cl 1 '•il ^r** qu ilermolaus Barbarus comme/îca J (J). S>on fils le suivit
de près : on ciwà f %« det'ingt-deux ans (a). Voia voulu dire 41 le lui nusai
fut 1» la traduction de ces paroles de emporté par le chagrin (K); mais
Vossins : anno ætatis duo vigeil y a plus d'apparence qu'il S Z*****,';^ ""^f
(^) ^ , ■*! » n- ' • 1?!' w quelle conséquence sont quelmourut de peste.
PieriUS Vale- q«efois £» faute, des imprimeurs. U rianus I a mis en tetede
ses sa- est clair que Vo';<it3s av:ùt mis duovans malheureux. Il a, ce me
^****^w*'no •* deux letti^s supprimées semble, outré les choses lors- «
f>****^ quatre ans j.^ , * re a un auteur. On voit dans la page qu il a dit qu
on ne sait pas me- 157 de TAppendii de Al. Cave la laute me si Hermolaiis
BaibarM > fui de M. Teissier. enterré (L). Ce granfl persona- •mplois
publics.... ne l'emge mourut à Rome l'an i4n3. Il f , . j r lettres.] ntendons
ceci avec quelque témoigne^ daub ses Lettres un<' restiiction : car il est
certain que ces erande résignation et beaucoup emplois le dëloumèrcent
considérablede tranquilhté d'esprit par rap- ««nt de IVtude. Honores, dit^
(4; , port au traitement qu^l avvt 'rPjf^'^ s^^^yrrndios et magnos , reçu de sa
patne (e). Je ne crow non dUenm. Placet quidem impenpoint qu'on puisse
dire qu'il a ^****«^mo*penUiuduodêem,\$eii>ctQ éié fait cardinal (M). On a
dâ>i- ^^>^^ continuas totum id taman té qu'il eut recours au démon ,
'^"y""^^"*/""^ /'^^ ^ 1 ' (C; //»ii6/t<i une iarangue.] Elle pour savoir le

sens d'un mot fut à Carondelet, qui est grec ^N) dont Aristote s'est
Ser^ f s premier secrétaire du roi des V. IS oublions pas que Laurent ^^["-
^^n^ - L'auteur avoue ruri ne la de Alédicb lui donna de. mar- {-'"lirS' ^ . Ut
S^^^W^" ques d'une estime singulière (0). qiril la donne toute telle qu'il
Pavait M. Varillas a fait un récit fort préparée. S'il ne rc ci ta point tout 06
agréable et fort étudié touchant ro Gmbw. Bii>lioUicc../o;<o 317.
Hermolaiis Barbarns , m:m il ,'^'^^4 *** ^* ^' s'est trompé en beaucoup de
cho-» Vo«iu5 , .le Hist. lat. , pag. 6a». \ *^ C4) Herin. Barb.r..epitlolc iixi,
lift. Jn/ biyiiizeo by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

BAKBARUS. ' % «}uM nrrnit préparé» ce fut à oati^c que en prose qui porte le m^me tilie. les courtisan» lui recommandèrent ïrancois Barbarus prescrit des règles, d^être court , et de venir d'abord au tant à ce ux qui se marient, c|u*à ceux fait. Ilâ n'ignoraient point que Vêfu- qui sont déjà mariés (7) : il entre dana de des beUes-lettrps fiorissait alors en un si £»iana détail, qu'il f;iit un chaItalie ,^ et que les ambastiaileurs de ce pitre (le coUtlis ratio/ic. Uermolaiîs se pa)'\$-lâ se pkisiieat à réciter de Ion- borne à cette question : si un homme gaes harangues , parées de tous les sa^e se doit marier {9) , et il oondot ornemens de la rhclorique. Il fallut pour la négative, même réduire à une ks deux haran- (F) // n'a pas manqué de censeurs f{«« qu'Hermolaoe et ton cbllefoie h l'égard de ton tnu^aU tur ? ûm.]Oa avaient préparées ; et comme il lellut a prétenda quMl avait trop lAcM la faire Pabregé et la réduction dans brirle à ses conjectures et à sa mercsuace d'une heure et demie , jugez moire. Pintianus le poussa très-rude* de la présence d'esprit d'Hermolaiis , ment U-de»us. Ceux qui lui pardonqui surmonta heureusement toutes nent lee défoule de aa mémoire, ne lui ces difficultés. Oûsecro ne mircre si pardonnent pas ses coups de témérité, 9««> teges in hoc libella tfuœ tune dic^ et disent fort librement qu'il se mêla la nûnfuerunt. Ifee t/ûm addidi nunc de eoirtger pliaieors cboet qui n^é•« , sed drtrarl lunr , nihnonitus nh taient point faute, mais qui passaient mUicis estetupia quàm hifien attigif ne son intelligence. Il est vrai que clans ionfpiê èiimif â^Uiosa reeiâerem , plusieurs éditions de Pline on a eu du ef|Cima Çiuetfuê dieenem , patientissi^ grands égards pour les corrections mis omninn , setl ocfitpatissimis ta- iVlIrr nioî;uis, pmsqu^on les a fourrce^ menprincipibus paicemm. An^uta**i au texte ^ mais il y a long -temps uihUo eonnlxo multa Ccmnêenanê au'on a dit que ce prétendu médecin hoc et œ\$imans quod sesquihnam an- de Pline lui avait fait plus de plaies tequam principes adif émus si^nlficn- qu'il ne lui en avait ^^ueri Rapportons tum nobu fuent non duos oraiio/ies cela dans les termes du père llardouin. MOf^Am, ni eogiuthmmu et narwwtf Ipse (Herraolaus) m iis quœ attigit , mus, sed unam duobus junctîm hubeiÊ' êeepè nimUim conjectura y memoriœ dam et recitndum esse (5). etiam plus quant hnminem fifceat, tri(D) // aidait dessein de traduire tou- buit : utl paulo acerbius eam ob rem les /et oMif rej d'Aristote.^ Voici com- vweelm in eum Pûaieuius eUm expro^ me il pvlc dans la préface de son hrauit, Sed

eoneud facile uenidfn*' Pomponius Meia (6). Pocant nos ma- «r/ir^v
«"«frMt/iTwv , qrtnd mlniis mijora quatdam étudia, urgemusque nos-
rumsit nutmonam excidere aliquarum trum lUud vetu» omnes ArittoteUe U-
rerum, quhm censtare omnium ; ai non brns in latînum vrriendi
exponendique i/eniddigmi» OlfqiÊèt eAm neglectis ueproposUu/n. Quod si
ad cxîtum per- terum exemplarium i'eatî^îifi , et prisAtânro (nam bona ejus
pars jam carum ante se editionum securus, plufptidem peracta est) non
dubito futu* rimapro ûlHtrio, erudiîe magis qu 'am nm , quin de reliquo in
Utteris labo- eauîe ac verè , mutaffit , tfcl plané re arotia nUhi Jiat. Sa
traduction de pessumdedit : ciim plurima ex Us quœ la Kbélorique
d'Aristote fut publiée castigat'it , non errata Ma suit , sed après sa mort.
Voyez Part icle suivant. paritmintUeeta, Tantîan mhiiamitàu \^) Il avait une
faculté extnnrdi- auctnritati Barbari subsecuta ætas , noire à faire des i^ers :
il en composa erudilionique tribuit , ut conjecturas plus de douze miile.']
Entre autres pié- illius, ceu totidem xwfiatc <ré^<tç in couces de poésie , il
fit un ouvrage de six textum inserueritf undè eliminandm cents ven , dont le
titre est le uirme à nolis l'ariis iiri;nmcnn's futlrcScnque celui de l'ouvrage
de son a»eul sit mm du lum hanc labem open Plirfaneoia Barbarus } je
▼ eux dire ^ue niano Uiatam auctor Epigrammatis ce poème est intitulé de
Re uxorul ^ mUIu haud perelegantù, inCommenms a est fort diilérent de l
ouTiage urios k St^dumù Aquœo ediloe , de (5) ""^x î""*"" XLf^ Ltri XI J.
vraee dans la Bibliolhiaue «le GciDcr , Joim uu. verso. T ^ , (8} G««««r.
BiblioUi. 3»7. i^yi u-cd by Google

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

9" BAKBAKUS. quihuê ttgcniun mox en^Sic mim m faisait pas négliger au patriarche ilie : Dm faem Btmdeoi «rdicioam Barbarus opui Woo pauci* lacera vufnerjboa Plioio, v"" S'***** eoojeciâ vulnrrataric : Nec miniii incauti pJurima turba manu. IB Unuim ui I..iio jam drploratus abiret, Vb «nuliuinStjgiaHvulnmifMtua^Mijalc. FcUtior nliquatnb Sicismukdus Geif mus , ûut untj duntasat archetyporuni Îrœstdin^ eotlalis inter se extmplarius , non pauca restitua^ quœ Uef' mofao tatuerant (9). Jal mpportë ce longiassage aûn de mieux convaincre H. Varillas de s cire trompé sur une chote qui n'éUi guère inconnæ. Mais je ne laisse pas d'être trét-perjuadë que ie travail (PHrimolaiis sur 1 Jliitoare naturelle de Pline est digne d admiration , vu \c grand les fonctions e'piscop iês , tf^moin les Sermons que l'on garde en mijnuscrit à Padoue. J^aimerais mieux dire que puisque les Vénitiens ne voulurent point souflVir qiril acceptât cette dignif>^ , il ne dérobaît rien à ses fonctions patriarch;ilcs eu faveur de Pline. Notez qu^ayant publié cet ouvrage Tan i49^ily joignit un appesdix qu'il nomme secimdœ Caslit^ationes , et qui est daté de Kome le 1 3 de janwr 1493. (G) non pim Végarà de Mfs autres lucres] Sa version de Themisiius n'est point tidèle , si nous en cro} DUS Vossius. Ipê» i7/e JhemUtius ûh Hermolan Beuwtrû dum nimikm ^..on, vn le grand nomC f-^T" tanfd contenus a'aufeursquill.iifallufconsulter.etle utsoëpissimc longeaUuddi^ peu de temps dont il eut besoin pour f.^ f*"/"" Thenmtiu» {il^ : et eela. Vingt mois lui snliirent. dit-il: 1*"" '•^?? ^ ;i :fi « ifhetonque J^nsloie, qu'il nenil rompaît la glace aux autie8;il trouvait Pline dans un très-mauvais état, et semblabi>' à une terre qui u etë Jong-teraps incuite, et à un logis pes*>*<^re, ou infecté des lutins. Uie emnt m Pliniano càdiee Jtagitia , prrtpter quœ non paritnt mutti divinum opu\$ tendait pa" assez le grec , si l'on s'en raj>porte à irançois de Ëscobar ('4)» On prétend qu'il était si rempli «m Pline, qu'il accommodait trop souTent à ses paroles celles de Dîosmrde , en traduisant ce dernier. Cette traduc tanquam senûceium, imà uero qu^i ^ souvent erWqoée parllaipeiiliUm aut hmuribus infâme donl Virgilius. Docii qmdvm jrt e/ecilium uitabant. Ea nos Joëds et L . transtntt, s,d (vf nnnnuHis utUnis auctoiibus p,rl,, tiï omnibus lu- ^ nimis ad imUalionem Plinu , cubratione t'iginti mensium reuellere quem dum ubiquè teautUtr h />mcoridis verbis aliquando reeedête MdKe* fur. MnrreUits P^irifitûs , qui post Hermolaûm tosdem hbrm iianslulu , plerumque

interpret'aùtonem ejus carpit (i5). Mtpubiie»» cuia^imus (loj. Quant à la
 pensée de Volaterran , que c'e'tait une occupation peu convenaUe au
 caractère d'Hermolaüs Barbarus, OBb« Y'^par ejus dignitati et uiuie instiuto
 ""/«Vz/ ; t . p- j (ti),^le a lté condamnée très-jus- (») /^^";"/^;^^ ^i'
 /T'T^*,'?** tement, tant parce qu'HermolausVé- ^ ^^^^^P^'^ f*' painarchat
 d'Aqmlee , tait engagé dans ce iVavail avant que ""Z ^ttendrele
 consentement de ses d'être homme d'égl.se, que parce qu'U '^P^^^^
 ^•"***»"S' "^^^t terait à souhaite? que plusUurs nre" * 9"* Bembus A ' -
 " ' 1 I »c — I c est pourquoi il sera U.>>UU1 , , ^ ■ ^ — t'.w^.wtirs prélats
 fissent de .semblables fautes. VUnom SIC à multis ejus Jignitatîs atque
 mstuuupeccaretur (13). Vossius ajoute une ^ulre raisou ;cVsl que Pline jj^l^.
 Prmfat. in Plinium , ad (10) Herm. Barbarus, in -7 4a)t ^tiit. basiliemu^
 ami. \ . (11) Volajerraoua, Ub, XXI ^ pmg, 7-7. font eutequam ad
 £piscopatu>n pi ovfcus ptset , parol« HM^ori ex parte habui<sr, <jucp ml
 i^iud oput perUner^r i. Vuv-ius. ,U Hisior hf., pas. 023. HrriDoUnt tUi
 timflfmrni . Plinianas («a» tigationea, «{uaa tagatea Korarv. nec Aum «Krb
 iQiiiaui* , indiMvarui. PrmfgL ed Jkxmdntm VX. Optritf pag. conter ce fait
 commode et agréable à tous ceux <|ai n'auront pas cet historien de voir ici
 ce qu'il en dit. Eo morfno /nMoeen-tijts patrinrchatfint (sic enim ftppeltant
) Aqmlciensium Hcitrnoino Barbaro , legato apud se ueneto at" Uibuit. Quod
 ubi eiviUu inUcUexit, te* metsi Hermolaûs ad senatum scripserat ,
 confum se à pontifice vestem scruilonatr muta^'isse : quonium tamen M)
 Tns'tiu , FlfilMOBliil , pag. t. (t4' yipud Aadram sclwtMm, BiUîotb. liitpnn.
 , pap. 333. {i5) GeiDcr., in BibUoth* ,yb/(0 3i'! ^ verso. Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

BARĒARCJS. 9t iÊterdêiUê êoopfâri eù^etPmuti, qui coup qui ééàtàê, Zidiarie Birbam legati Eomte estent , prantM- mourut Tan t^i , fort x^Kigné aux bantur ; graüter tulit , auêum iltum ordres de la providence : il était encoatra leges pairiasfacere. Auxitejus tre dans sa soixante-dixième année: mmagnuperè inifiaiam t quod ûtueà il fut fort regretté : sa pompe fanétx UermoUtiMtteris y qum» »i êenatum bre fut magnifique. Voyet la lettre <le Barbi morte dederat , more insti- qii'H< rmolaii« écrivit à son arai Antutoque majonun comitiis senalonis tonius Cal vus (17). Accedit quod præjudicimm patres feceranl , cujus septuagesimum ingrestus annum, quatf imi ciVii nomen md imàdi^seenAimsa- dtk in fmalid nostrd uixU nemo; quod cerdoliwn. Innocentio eomntêltdtnt. Junetus omnibus honoribus ; quod reItaque deceptus in eo sesr , ac pmpè publicd incolumi ;quo<I liber is fionesto deliuos querebantur. Erat omnino loco posUis ; incredibili desiderio et Ouimaimi , propter efui tummam m wnùfe eUntMtu exôetiit , frequentia . VÊÊÊmrum , atque optimamm artium funetU tantd (art hudio) qismia in ttuâUs præstantiam , magnum apud cive nunquam. exUras nationes nomen , apud suos (K) on a t'oulu dire que Uà ^■MfcM #crtè mojrTimMi ; nom ad doc' mùui fia emp&rté par I9 tikamu] trina singulmm o/Êlnionam , etiam Voiâterran rafTirme. Aomœ decessit vttœ perpetuam innocentiam ndjiinx- ex r.nimi dotore exacerbante quod rai. Simul is muUiun patris opibus, et orator à V ?netis missus , præter ejus iNÊié, t/mi immmo proxlmum in eUfi^ mttoritatern senatds, patriarcha Aquitê^ tâagiâUmium gerebat ; miMm Itiansi» ab InnocêOtio fisarat creatus^ elieruelis j necessitudinibus , prnpin- ac proptereh enntumax et exul (18). quieailmsque poUebat. Quibus tanien Je crois fort qu^il mourut sous la note in nèôÊ wnnihus satis sibi j^rœsidù de rebelle et de banni, car il se don» MU htkmH s eèsm piurig k patnbus luia na toujours le titre de patriarche, nonfc1^aritas , majoMtatque , quhm obstant les ordres précis qu^il avait I civium omnibus aucla nnmi- reçus de son souverain de renoncer tâbiis digaUas j atque claritas, p.eret. au patriarcat j mais je crois qu'il ikcmifiri emm Hueras adeum tenforè mourot de peste , et non de chagna. tarifêas dedemnt, mord omni , excu- Ma raison est, 1*. que depuis quUl lalionequ sublatd , sacerdotium re- fut en disgrâce, jusqu^A sa raort , il padiaret : id si non jaceret , patrem s^occupa à ua travail qui demandait mgigtntu ramtÊuroiathoiÊa ejus pw une grande liberté d'esprit , et dm

môdtÊÊTûê prm se tuienuii, At pater, ferme santë (19) ; a*, que Pierre Cri*
 perspectd cii>itatis l'oluntate, omnibus nitus , qui vivait en ce temps-lâ, tf*
 tentatis rébus y cùm jam eam Jlecti et sure qu Hcrraolaiis mourut de peste
 ksuri posse dijffîderet^ œgritudine ani- (20). n ne l'assure point d^une taçon
 sâ est mortuus. FUiui non muUb post Tagne ; il ajoute à son récit ane cir»
 Romœ , editis Plinianis castigationi- constance bien précise , cVst que Pic
 hus, immerui propè laboris opere^pri- de la Mirandole , ayant appris à
 FloifsSus plebeio morbo periit. Eum vUce rencc qu'Hermolaüs avait la
 peste. finem HermolaUs habÊdt , onsmunt ear lui envoya le plus
 proraptement qu*ii sud cii'italc,qui ante illumnaU etsent. put un antidote
 qu*il croyait trcsLatinorum et GræcoTum Httuis ptme souverain • mais le
 messenger arriva doctissimus (16). trop tard. Paul Jove débite le même 0)
 Son père» mourut de epto- lait. Mors ante diem irrepsit^ et pestl/>nn.] Nous
 menons d*entendre Ben- lenti quidem morbo properatOf 4ufo bus qui
 rassure. La chose est assez ut quod h Pico Politiannquc rlorenvratsemblable
 , car cV-tait un hom- ttâ iaboranti per disposilos equos mit' ■e , et qui
 ocenpait un des pre> tehatur mine potestatU antidoium, vo' wâtn postes de
 la republique. Une li iMni eeUriUda prssmierit (ai). Aimi rade épreuve de la
 décadence de son- ,) EUe att la XXXtf dm XII» Un*d» crédit dans sa
 vieiUesse , et au prcju- „tuVde PoSien. ««a un uls illustre que Ton aime
 (18) Voitterrtns, /lè. XT/, pw^ . :77. tcodiemment, ert pour VordioMrettn p9)
 ;^f«'«*r««V" . . , 6) BcndNM, Biste. y«Mte, Ub, /, fiU» eé^ . VII. Digitized
 by Google

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

9^e BARBARUS. je n'ai point de peine à ajouter foi au peste fit
tleserter ceux qui auraient te'moignage qu'iicrmolatis Barbarus se dû
assister le patriarche { .t-j }, il n'eût donne à soi-même , d'avoir supporté pas
donné dans Thypcrbole. sa disgrâce sans chagrin , et de s^e être (M) Je ne
crois pas qu'on puisse dimême felicit*.- d'une injure qui le rc- re qu'il a été
fait cardinal. \ Pierius mettait duus ia picuiu liberté d'éto- Valerianus n'a
garde de Tassurer : il dier (aa). Ses amis craignaient qu'il dit des choses trop
incompatibtes avec ne succombât , et ses ennemis pu- celle-là ; mais Paul
Jove , qui V» si bliaient i^aW <<uccomberait. Ces der- clairement de'menti
à l^ceard de la niers furent sans doute ceux qui^e pour sépulture
d'Hermolaus Barbarus, ditlui dérober la gloire de sa constance il que ce
j^atriardie ait obtenu \m et de sa tranquillité, imputèrent au -chapeau?
Nullement : il se contenta chagrin ce qu'il fallait imputer à la de clire qu'on
lui dr<;tinait cette dicn^eimaladie contagieuse. Voyez dans la té, Tulisti
quippc æquo aninio suj^eçaremarque { ? } ce que je cite d'Alcyo- giorum
sattnlatem , quitm ex Èu Ui^e nius. men pari msriÊo tibi purpura parare^e CT)
Pierius l^alcricianus.... dit qu'on tur. Sed mors ante diem irreps it (nB). ne
.sait pas si iltuolaiis Barbarus fut L'auteur du IVomenclator Cardinaenieric.
J Je ie dis encore un coup, je Hum rapporte cjue Trithème , suivi crois que
PSerius Valeriaous a outré en cela de Pienus Valerianns et de les choses,
quand il a dit que ce pa- plusieurs autres, assure qu^eHermO' tririrhc, étant
mort dans la pauvreté laiis Barbarus parvint au cardinalat, et dans i
abandon, fut privé de la sé- Pour lui , il n'affirme rien , il se con*pulture :
Ob tusteyUim ineomuUos»- tente de ces paroles : Caniinaiis denalu suo
AqimUim» wMrdotiuni es^e signatuSf *9d, ut fertur, nondiim ei'uttul factus,
et de posaessiom ejectus Mt- gatus. Vossius a cité le cordelier Jean tam
innpemauiquafuiiutraxUf /élexan- Bioche » qui assure (29) qu Hermodri
pontifidi tummi tffortuld qao- laus fat nit cardinal (3o). Le
pèdammiiod6susteniaius:pauoist'éràposi re Hardoaiii affirme la même
cbomensibus pestilentid contact it s , deser- se (3i). Uis ab omnibu* ,
infelicissimo mortis (N) On débite qu'il eut recours au gemre uppredsuê eu ;
quique laaâw démon pour savoir Is sens ^ms nioC tiotw , et eloquentid sud
innumeroi grec.] Ce mot est si essentiel à la xetatis sitœ hnrnines
illustrarcrat , et phy5ir|ue péripatéticienne , que pen funere , et honore
sepulchri ita de- dant qu'on ignore ce qu'il signilie, on jfraudatus est , ut ubi

sepultus, quôve ne peut connaître ce qu' Aristote a nominé eadéer
conjectum fuerit , yoiua dire touchant la nature da ignnretur (a3). Paul Jove,
qui a écrit corps. Je parle du mot t »T«XÉ/:iiût , que après Pienus
Valerianus , oe se con- quelques Latins, après en avoir chertente pas de dire
qu' HermoUiis Bar- ché aautres qui ne leur revenaient bams fut enterré , il
marque le lieu pas » ont enfin rendu par celui de per» où est son sépulcre*
Scilicet ut ninùs fectihabia. Pierre Crinitus parle cornseuera patria optimi
ciwis ossa non fia- me si Hermoiaiiis sVtait lui-même \anberet, quœ *ub
colle Uortorutn ad Fiu- té de cette consultation magique , et mentanam
portant sèpidchro eondita comme s'il avait dit que la réponse è Campo
Martio ab eruditd Romand fut donnée d'un ton si délié qu'on ne jm^entfite
salutnniur (24)* ^* puty rien compr^ndre. ret'eri p«Bociiepozai {"xb) et lu
père Oldoïni (a6) rexms vocula dæmonum et exigua est^ désignent plus
clairement le lieu de quod tdim nost» quoque t*enetUM Mas^ sa sépulture :
ils le mettent à Sainte- nudaus dictât , t^oeem se d(mnmts\$ Marie del
Popolo. Si Valerianus se fût prætemiem ft pmh subsibilantem au~ Gontenlé
de dire que la crainte de la disse , qud lUe de AnstotelisJ'ortè entelechid
interrogatus , sibi ipsi et («») Foret la XXXI*. kUM fl»Z//*. lITM d« telUt
a* Polititn. (37) y«grêMëifHUtf9m Upastuge d'klcjomua, (a3) Pi«r.
Valcrias. ^«LittmtofVdfttaMiei-. (98) y«t«ri«. , d« Uumlar. laCaUcutila»
Ute,pag. 9. pag. 9. (94) Jovios, Elog. ciq». XXXFl, (39) In CoiBp«n«l.
hittorico. (a5) Rocbqmui, m ITmancl. CMdintl. (80) Voiùui , d« HUt. lat. ,
ptig- 621. (fliS} OUmu , in A|hs«» Rwm. (Si) F nv/tt. âi] Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 17.37% accurate

barbârus. Gmgio Placentino reêp9mUaffit (3a). rat, ut in eo quasi
miuarum sêeeuu Je crois être allë A la source tîe ce fait simul cum Pico
Miran:fufd honestioen citant Pierre Crinituâ La plupart
ributdiscipUniSyacpkiLosopkiœsacris des geos (33) ne Client fljjiie la
Demo- pro arhitrio incumberet. In t^uo Ueraomanie de Bodin , où jè n*ai
jpas en* nufUûs Barbams {ut homo nmximè cote troovë cette action
d'Hermo- humanus) libmter se dixit , et studiobuis (34) ^« Quelques-uns
citent Mon- runt causé , et Laurendi ntf^ritn tafem lonns , qui en parle dans
son Traité animum agnoscere , viUamque ipsam, Jk Enieleckié, Au reste,
quelques- ii per fntbUcai eufas Ueeret, exeiptnns prétendent qn* Budë est
l'invcn- re(S^). leur du perfecuhahia. Vous trouve- (P) M. P^ardlas n fait un
récit fort rez ces paroles dans du Verdier-Vau- agréable.,, touchant H.
barbarus Phvas : Et mesmetceux qui l'ont bien mais U s'est trompé an
beaucoup die voulu Joueront dit de lui y Fst feli- choses, et bien plus
souvent que cissirais i(LiiJcm , sed audacissimu^ in M. Moréri.\ l{ dit (38),
i®. qu'Heroovaadis vucabulis, comme quand U molaiis Barbarus passait à
Venise atùmrné ê'entéiéchiad'Arigtata^ yer' pour eelai de tous les nobles qui
faifectibabiam (35). Notez que plusieurs sait profession de la plus haute et
de soutiennent que Cicéron a très-mal la plus fine galanterie, o?. Que
perLrduit ce mot d^Aristote (36). sonne ne le vit jamais étudier, et (0)
LmsrarA da MéOmê bd donna Won qu'on ne voyait aucun livre ie\$ marques
d'une estima iing^ière,} dans sa chambre , ni dans son caJlfutan-derant de
lui, sans avoir égard binet. Je doute de la première de ces aamauvais etatde
sa santé, et le re- deux choses, et je tiens potir fausse cnt maçnifiqtteinenl
dans sa maison la seconde. 3^ Que s'eUui chargé ae plaisance. Lisez ce latin
: Cà m du plus grand travail qu'il y eût alors Hermoîaûs Barbarus reipiib.
f^enetœ dans la république des lettres (c'énomne iegationes forte per
Italiam tait la correction de Pline (Jg) , il se oWwl ef aâ wbam JFlorêntiam
ahiter servit de i autorité des manuscrits et Mcederet , Lamrentius JHediees
(^ de celle des ëeriTains grecs el romains Florentinam renipubUcam non
minore qui avaient travaillé sur les mêmes tiunconsilio , quàm fortunâ gu
berna- matières j et que dans Us endroits oit bat) statirn tantôt^ iro cum
amicis plu- ces deux secours lui manquaient, il nimt(utfit) ohuiium proeedit
: nihii mettait en usage ses propres conjec i-eriûs , quod œgros peJrs
haberet , tures , avec tant de "rmumblanm et af surnmis doloribus uexare lur.

Thm de bonheur, qu'il r^y en a eu pas une ia Caiand i*illd {quam infinuis
 propc de rebutée. Voyez la réfutation de amoiibusœdifieabat)
 hoiUHR^ieentis» cela dans la remarque (F). 4^ Que simè illum accepit ,
 simulque tanli ce fut par cette ingénieuse uoie , qu'il hnminis ingénia, et
 doctriind singw découvrit que Pline était ne h Came ùin provocatus, eam
 ffuo^ue libéra- et qu'il en composa une dissertation lissimè
 stndianÊmnomine uU ehtulit, qui eonvsdnqnit tous ceux qui La luckm
 insigni sOqsss instsuetissimd bi- rent. De tous les auteurs que j'ai
 conblioierd, quant ad exemplunt Phi- sultés sur la liste des ouvrages de
 Barladeiphi mrâ tim industrid parafe- barus, je n'en ai trouvé aucun qui Ini
 attribue une telle dissertation. 11 f32^ridi. , àm HmiA DiMiplhi, il», rr, est
 vrai que , dans la préface de PHne, "p3) L*^ R.pin, RUU«. I. Philowph,
 'l'tTli*^ ^^'^ f Ç*?? Catulluns a, 35». TtÎMiOT, tte., iMn. /, i^f!
 congerronem mtum , à celle de Catuttum contrerraneum meum, par où li m)
 Je n-ai pas t^u le louir de chercher cela e'Iuile l'armiment tfés-fort Olie PoO
 m' par page, mais ie ne ,Vai point trowMs ^• ^« «ao»o,,« ^•Ht *nd»rit/oU il
 y aieU Uptm'd'appmrtncet l^l*^ passage , pour prouver qv« fueje
 Utrouferait. rline «tait de Verone. u est frai en* Jd^ reconnaît que c'est une
 erreur de Kapm 35) D« V«««l«r, BiWjrth. fc«M«Mt,M». 1,4 .<ir, ^.
 rapportmu «• CtnArud a dk (^g; V.r.il. , AneedSut d« FUEoce, pag. ,A" ■ ,
 et suif. t»j Joaoae> Ferreriuf pedenonUauf Us ré- ObA M. VariUai dit qut
 rBùtoir* nAlardle M m urmtiàm EatiMil. U rnsn «mi^mm 16 liVm t U
 ftdlmU dir» 87. Digitized by Google

94 BABBAUUS. core qu'indépendamment de la leçon te IV , qui était mort depuis huit ans, congerronem qu'il ne veut ni admet- lorsqu'il publia ses notes sur Pline! tre, ni rejeter absolument, il déclare Hermolaiis fit justice à la répuque Pline était de Côme, et non de Vé- bliqtie contre ses propres intérêts , «I rone^ mais il ne s'étend point là-des- ai^oua qu'elle avait raison de lui être sus ; trois lignes lui suHisent. Ce n'est contraire. Il conjura le pape de condonc point ce qu'on nomme une dis- Jérér le béntjice h celui qui lui serait sertation en forme. Or, quand même présente par l'ambassadeur de Fenise, M. Varillas aurait raison en ce point, et déclara formellement qu'il n'en il ne laisserait pas d'avoir débite un voulait point , s'il J'allait encourir a grand mensonge ^ car il n'y a presque ce prix l'envie de ses citcryeru. Ceci jKïint d'habile crilique désintéresse, paraît un pur roman : nous ayons vu 3 ui n'ait toujours adjudgé Pline à ceux ci-dessus (44j, dans le passage de e Vérone. Causam dutliim ndjudicd- Pierre Bemt'us , rpie le père d'IU-rmorunt k eroncnsibus eruditi , interquos Jaiis ne voulut jamais démordre, et præcipui Poly carpus Palermus sin- qu'il tâcha seulement de fléchir la çulari opère de Plinu patnd^et Sca- république. Il est certain d'ailleurs , liger in Euseb. chron. pag. 190 (4o;. que le nouveau patriarche conserva l^s paroles de Paul Jove mal enten- toujours son titre, et ne se soumit dues ont apparemment trompé M. Va- point à ses supérieurs temporels, rillas. JVovocomensibus C. Plinium 8°. Je ne sais où M. Varillas a lu secundum civem suum ab imperitis que l'unique remède pour la guérison invidioiè surreptumt eruditd prarclard- </'lhermolaiis, était de lui envoyer du que sententid reddidisù {^). 5**. Le bézoard pur, et qu'i^ ^ en avait k désir admirable , nous dit-on dans les Florence dans un vase d'agathe , anecdotes, qu'eut Barbarus de remé- dont le Soudan Caithey avait fait prédier aux désordres de la médecine , sent h Laurent de Médicis. Pierre lui Jit entreprerulre défaire sur L>i-os-- Crinitus , qui le devait savoir autant coruie la même chose au'U avait exé- que personne , dit que l'antidote apcutée sur Pline. C est renverser partenait à Pic de la Mirandole , qui l'ordre du temps. Barbarus, depuis la en savait la composition. Pharmacon publication de son travail sur l'His- contra pestem quod ille sibi si quando toire naturelle de Pline , vécut si peu, incidisset asservabat di/tgentissimè , qu'il ne forma point de nouveaux des- ciuat ut Romam quitm celerrimè md seins : il avait assez de livres à ache- Hermolaum devehalur. Dicebatautem ver, et je ne doute point qu'il n'eût Piciis illud ipsum ex oleo scorpionum

travaillé sur Dioscoride , avant que l'ingénieur aspidum, et aliis ejusmodi à s'appliquer tout entier à Plin (4a). veneris confectum (45). OP. Les amis d'Hermolaus lui conseil- Les fautes de M. Moréri consistent laient de jouer , en se reposant, de la k dire , 1". que le sénat n'approuva floire qu'il avait acquise par son point le choix qu'innocent VIII fit lineet par son Dioscoride mais il leur d'Uerraolaus Barbarus pour le paproposa lui-même qu'il devait tra- triarcas d'Aquilée : a°. qu'Hermolaus ce que Thémistius nous avait lais Barbarus donna au public l'Hislaissé sur Aristote, et il l'exécuta toire naturelle de Plin. Le sénat n'au, comme il l'avait proposé. Voilà un fait pas moins désapprouvé l'élection nouvel anachronisme : la tradition d'une autre personne; et ce ne fut de Thémistius est une des premières point à cause d'Hermolaus Barbarus . que Barbarus ait publiées. Thémistius que la république fut fâchée de ce peripatetici Paraphrases in aliquot qu'Innocent VIII avait fait. Elle se Ariistotelis libris admodum adollescens fâcha de ce que le pape prétendit l'alinas eJJécU (43). Il la dédia à Six- disposer du patriarcas .sans la consulter , et de ce qu'Ucrniolaus avait (40) Ilarduin. , in Plin. , tom. I , pag. 2: reconnu le prétendu droit du pape , (40 JoTŕui , in Elogiis, cap. XXX^I. ' (42 Foret la remarque suivanU , vers la fin. iS^a , in-folio «didil. ; car ceUe e'dilion a suivi de (40 tie»ner. Kibliolli. , /w/io 3i8. Ces parolrt ^oin la mort de VaUeue. du Journal de Letptick , vag. 461 dr- l'ann. i685, (44) Citation (16). ne sont pas exactes : Ho\$ libri Theini»lii pa- (45) Prirui Criuiiu» , At Hoaeftl Discipliné, raphratlico* Ucrmoiaiu Barbaru... Venctiis A. Uh. I , cap. VIU

The text on this page is estimated to be only 10.95% accurate

BAllliAKUS. g5 in acceptant cette Jifⁿite contre les observer
que les écrits â& eeitt liste lois de sa patrie. 11 publia ses correc- n'avaient
point ete publiai avant U fions sat PHne saïs k %nU même da mort de
Tauteur : on ne pouvait donc Wine (4«)- p««r«ihort«r à l*oimetépar la
raiscm (Q) Un passage étjélcjroniu* /erm q'^'^'^" l^line,et
eQiuiteaoBlKo\$coride mir ^'Mermolaûs n't^tmiia ja- lui araient acquis de
gloire. Non ^ mais a^ec laai d'appLicaUon que allons voir qu Alcjonijs
observe qur ^puis que sa patriû tetU mabraité.'] ces (Nivrages de Barbarus
étaient conVoici ce passage: c'est le cardinal Jean serves en in;inu8crit dans
aoebîblio(3p \Jt-d!cIs (47) qui p;<rlc. Frsilium tlie'que. /Û h rc qaiJrm
nninm 'So) iMitur BaHfaro non solùm caiamttalem adhk dilimttUusime
assen>ni l ^ i li f> étraxit, setletimmdignitaUmmixU , fratntutiuiiu , cà
sedecim uhhinn ftoi quidem iim eoagtmter modetaU' «imos (5 1) f^ûimtiis
èièiiotheeam iitins queferebat^ ut ^âcetissimè jocaretuf exctUerem , atrjuc
incredibili sum læ~ musns illud sibi a pairiâ impelrdsse , titid elatus , cum
coirnn^fi dortissi/ni ijunntam ægi è ferrent hominem suis amicissinUque
kominis eiueui/raùones fêerii initiatUmmmhîÛone pulgarium non
intercidisse , çuoil ne m^êniuH honarum dUtineri , et plebeis occupa-
ntn;:nnperc t^erebar^ cùm in suiuréano tiontbus impediri. Itaque plurn
scrip- Oin'erii Caraph<9 co/A » r mt^i ex «ù bienaio axsul quant J^Xante
annos pesliientid obiissei , et d*imcilici intiétm paifid fruentur et honorihus
miauefamiliarianê^êâiuti siuv coniUiusj^reatissimus essel, recognitio'
suluissent , ommùuptm tanquam bona nem erratorunt Pliniani rodteis , ex-
caduca in médium reliquissrnt. Sed pbuuUianem librorumde ammd Aris-
ejus içeneris scripta ab intentu et Jurto taletis f eim uunen ante ajusdem
vindiMUa fuisse narrabant Z noielis philnm^ù Ubros talis ari^umenti in
cujusdam operd, quàm iUe habeètt latinum cnuertisset ^ et XKl Ubros nd
manum (Si). Je ne puis nier <rac de Riïiione disserendi , yeteres peripa-
iiarbarus, dans l'épilogtie Je ses CorteiieiorganoneosappeOwijel^me'
raclons sor PJine , ne promette une toneos et uHum PoëUeum y octoque
édition 4e Dioscoride : iffcrie o^oriel, Dioscoridœ l^J -dicos , quos alin
etiam dit-il (53) , annntnmenta hegg,, Oiosopère inslrujcerat qund
CoroLlamim coridi quoque propediem emiltendo inscnbebat. ^djeceral
quoque pulcher- profutura; mais je persiste à dire que
rmaMexpositUui0madtihros Anûfy'^ M- Varillas n*a point distingué les

ticot posteriores' Aristoielis atitè in temps. On avait vu un oa?ra(|>e de cet
 latimuntrtmslatos {É^^).\\ semble que auteur sur Dioscoride , avant qu'il
 ceciréfutece que j'ai dit ci-dessus(49) : dunuât ce qu'il avait fait sur Pline
 aiiiSppme^ > bien fprde^ je n^en ai «t après qu^il eut doonë une para' lien à
 craindra i car outre qu'il pour- phrase de Tliëniîstius. Vov z ce qui fait y
 avoir quelque défaut d'exacti- suit : Primum quidam duti Tliemistii tilde
 dans ce dénombrement d'Alcyo- nobis parapUrasme atque id jufenis wm , il
 est «ertnn cpi'one partie des éd hue eam s/e^ntêr lâunk loquenum éents c|a*il
 articule sont plutôt une pfo ducit : mox edito in Di^êeoridtm révision , on
 une plus ani[te eîposi- coroltarin tant l'ariam ac reconditam tion de ce
 qu'Hermolaiis avait déjà dnctrinœ rerum omnium supellfc-^ fait , qu'uae
 entreprise tout-à-Cuit tilemdepromil . posiremum Piinto,,» BOQvellé : et il
 paratt manifestement, itteenrrUi^ . que Dioscoride lui avait passé par les
 »«ns avant son exil, et avant ses (J^\\^f**}^*^ '*^fp'*r Uuwml sur V&û»,
 correcUons du texte de Pline. C'est W^f P^f^^mêm^^ me ^ OB me i*ai dit ,
 ^ i!r suppo.e que Ir cardinal «entie H. Vnnllai. De jAib, u «Mit (5^;
 aicvodlus (nMcdîMi^tsfrMra. (Si) Herm. BARbsro^ , in mMiii» mJ tastSTê
 ad 14G) Toui cet aiiQca eïaU a la Jin deU rtmar- caUem Ca»ligat. , fmg.
 5ai. ^iie de VarUeU de (FaMpsii) Bamu^ms daat ia (^4) Oporinu* , Eput.
 MiaoL Caatîfat frenuhe édition. Bjutth BwiNiri in Pluiînn* (47) Il/iu entniu
 lu papt L'on X. ilfr^T' *• ^ BAKBAfiUS (Damel) , petitUn) Dans U
 remarqua (P) . num. V 1 Tt. HeTCU du précédeot , Se fit 6StiDigitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

gG * BAI mer par sa science. Il publia un Commentaire sur les cinq voix de Porphyre, l'an 1541* - Deux ans après, il publia un Commentaire sur les trois livres de la Rhétorique d'Aristote à Théodecte qui avaient été traduits en latin par Hermolaüs Barbarus. Il avait écrit à Gesner, qu'il espérait de publier incessamment plusieurs ouvrages d'Her» malatîs {a). Nous lui devons rédition des Dialogues de Speron Sperone. (a) Tiré de la Bibliothèque de Gesner, folio 19a, verso. BARBARUS * (Daniel), de la même famille que le précédent, a été patriarche d'Aquilée, et illustre par sa science. Il s'était fort attaché aux mathématiques et à la philosophie, avant qu'il eût une dignité dans l'Eglise; mais depuis sa promotion à l'Épiscopat, il s'appliqua tout entier aux études de théologie. Il était si prévenu pour Aristote, qu'il lui aurait volontiers prêté serment de fidélité, s'il n'avait pas été chrétien (a). Il était ambassadeur de Venise en Angleterre, lorsque le pape Paul IV le nomma coadjuteur du patriarche Grimani (b). Il fut un des pères du concile de Trente, et il s'y comporta avec beaucoup d'attachement pour le pape. Il opinait fortement contre ceux qui demandaient le clerc pense que ce personnage est celui qui a dit à l'artiel» précédent, «t qu'il n'y a eu qu'un Daniel Barbarus, Il ajoute qu'il ne fut pas patriarche, mais seulement coadjuteur x nommé en 1541, il l'était encore en 1567, et mourut avant Grimani. (a) Tiré de M. de Thou, Mémoires, pag. 942. (b) Pallavicini, Histoire du Concile de Trente, Ut. X. folio 103 verso, 33, daiciit la communion sous le* deux espèces (c). Il mourut en 1569, à l'âge de quarante — un ans {d). Il avait publié divers ouvrages (A); et s'il eût vécu plus long-temps, il en eut sans doute publié bien d'autres (e). (c) Idem, lib* X. folio 103 verso. /K, jmm. 4» ad ann. 156a. (d) Vossius, de Setent. mathematicis, pag' 355. De Thoma, tkf. XLVI^ pag. 94a. («) D« Tiliott, tàm Am. (A) lia publié divers ouvrages. 1 Vn Commentaire sur Flutius, qui fut imprimé à Venise, l'an 1561. La Paltica délia Perspectiva imprimée au même lieu, l'an 1559, et Tan 1568 (i). Catena graecorum Patrum in quinquaginta psalmos, latine versa, Aubert-le-Mire (2), M. Moreri, M. Teissier (3), K.ouig, Paul Freber (4), etc., lui donnent le CommiOaire sur les cinq V air de Porphyre » et le Commentaire sur la rhétorique a Aristote, dont j'ai parlé dans l'article précédent : mais comme le premier (vs commentaires fut imprimé l'an 1542» et le second Tan 1544» H est visible qu'ils ne sont point la production du notre Daniel Barbarus, né l'an 1518 (5). Freber* par une bévue tout-à-

fait étrange , a dit que notre Daniel Barbarus, mort l'nn 1569 âgé de
 (quarante ans, avait obtenu du Pape Innocent VIII auprès duquel il était
 ambassadeur de Venise, le pape triarchat d'Aquilée (6). (i) voir Mios, u
 Sâul, Btite., ^ . ass «I pag. 4a5. fa) De ScripMnl». Mcdi XVI. (3) Teisiw,
 A44ât. à H. ^ The», Ann. I, pag. 354. f4) Frebail Thminm Vinr. iihulr. ,
 pmg. (5) C'est selon MH. de Tbon «t Voscios. (6) Tradur. Tliulr. Viror. ilkitr.,
 jMf . x465. BARBE , femme de l'empereur Sigismond , était fille de
 Herman comte de Cilia dans la Hongrie. Sigismond avait été pris par les
 Hongrois, et mis sous la garde de deux jeunes gentilshommes dont il avait
 fait mourir le père. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

BARBE. 97 Pendant qu'ils le gardaient » il l'exenfle des bétts ^
propostzpersuada à leur mère de le laisser nud celui des pigeons et des mot^
échapper. Ce ne fut point sans weawx(c)(C). Elle vieillit à Grati, iui avoir
fait bien des excuses de dans la Bohème, sans renoncer 4 la mort de son
mari , et bien des ses débauches (</), et y mourut#^npromesses. Il lui
promit entre au- viron Tan i45i. Les Bohémiens très choses d*épouser la
fille du ne laissèrent pas de lui faire de comte de Cilia , proche pai eut de
magnifiques funérailles a Pi ague, cette Tenye, et il exécuta cette
et&lamettredaiitletombeaude Srameue (a) . Il eut là une fêmine letm roisy
comme l'assure Bonû^ es ^lus eEtraordinaires que l'on niusi au VII** livre
de la III*. déTît jamais. Elle n*avait nulle cade. Pratéolns ne Toublie point
honte de sa vie dâ>ordée. CSe n'est dans son Catalogue alphabétique pes en
cela que consiste sa grande des Hérétiques , et en cela if se singularité -, il
n'jr a eu que trop rend très-ridiculef car elle n'avait de princesses qui se sont
mises point forgé de nouveaux dogmes, au-dessus du ^«V^ dirn-t-^n^ à et
ne s'était point érigée en rhéf l'égard de leurs impudicilés. Ce de secte ; elle
donna dans des nu— qu'il y eut d'extraordinaire dans piétés communes à
tous les temps. ceîle-lâcefuLl athéisme (A), chose En tout pays , les
profanes et les qui n'a presque puiul d'exemple impies se sont toujours
moqués parmi les femmes.. Elle ne croyait des]persoiiies ^ui s'exposen t
par ni |Mtradis ni enfer (B) , et eemo- principe dè rehgiqn aux Brûlures
quait des reli^euses » qui renon- de la chair, au lieu de suivre le cent aux
plaisirà de la vie , et qui penchant de la nature {e), mortifient leur corps.
Sigismond Syivim, in A«uit tA Aat Pa> se trouva mal manë encore par
Borm.^ imm. 5. pag. 5(>. d autres endroits » car ,sa femme hMMim i^md
eomHmut. UMu, Barbe s'engagea dans des com- Theatr. hutor. , pag. 998.
plots avec (fuelques grands sei- {•} Barbara . , sluUas appdlabal ^trgi^ j T>
I ' nts , qum pro ChnsU nomme passa juiMttiU, gaeurs de Bohême , pour le
chas* proptertà quod volupiaus gtméimmmgu>' ser du royaume , et pour se
pro- iàsstnt. Prateoliu , 85. curer un autre mari. Il découvrit (A) Ce qu'il y
eut d'extraordinaire cette trame, et condamna l'im- •» tathOsme...., , qui n'a
> . ■ , , presque point d exemple parmi les peratrice a une prison perpe-
^^Jl^ei f le n'ignore pas ce qu'on tueUe. Quand il rat Xnorty on la vient de
publier dans une satire du mit en liberté (6); et comme elle wxe , le chef
d'œu v re , ce me temble , >ongeaitencoreàsemaricr,qnel- '^'^ T)e.pn<.u,x.

On veut dans cette *«»^ 1 . X- * 1» ■• T a nouvelle pièce que 1 impiété même qnttului repr&enta l exemple de ^^.^ dérègmem Sot femmes. la tourterelle, qm demeure seule te p«w UpiMe^iutif,^ toute sa vie I lorsqu'elle perd son f "« f«rnifce iene « , «««mt pU» J'aH.j ij L r f>i!r- voir t'alhi\ , /lê éiabli^ El non inuifij yue l'honnrur le ciel mis oubli 1 premier mari, vous ai^Z, J'alLuT^rf. répondit->eUe 9 à me proposer «) ^:«e« Svlvitn , in AddiUon. ad An- ^"^^ZÎ!^^ f hMii , m. /// , mon. 44 , pag. 69. Ex Matliiiiai ThMtiO llMtor i» SigM^ ff| nom parlar.1 de Ditu du ton dm das Btf eàuwio , pag. 998. reuuM /* j. 8*t!r« X , ¥». &H. } TOUS ui. 7

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

98 BARBÈ. ^ Mais tOQt cela ne peut être vrai « commans de la morale , que de faine encore qu'il n'y ait pas plus de voir à l'homme ses de-
îordres , en quatre ou cinq femmes ea.France qui comparant sa conduite
déréglée avec aient donné dans ces maumea impies, la rëeularité des bêtes.
Les hommes Je ne voudrais pes nier qae ce pro- sed^diirentletansleseatres;
l'homme dige r\r ^nit devenu un peu moins est un Imip n l'homme (3) ; mais
les exti an rclinaire , depuis que le sexe ne bêtes de urnu^ espèce ne se
battent ic pique pas dMgnorance autant qu'il point entre elles. C'est-par là
qu'Uoftisait. Il faut un certain degré de race a tâohë de couvrir de honte les
fausse me'taphysiiije , pour tomber Romains qui s'engageaient aux guerres
dans le malheureux abîme de l'irre- civiles. Les loups et les lions, dit-il,
ligion. Quoi qu'il en soit, iesuistrêa»- fit Jont point cela, il suppose que son
Crsuadë avec Tanlear des Pensées sur olqeection est si puissante , que ceux â
(Comètes, que ce n'est point par qui elle est proposée se trouTentrédoits a
un silence honteux. cet endroit-là que les femmes méritent censure. Ce n'est
point leur fice que têihéismç ; «/les Mfùta une uertu de n'efOnr point dans
Uê grands raieanemens • ainsi elles en demeurent à Imt catéchisme , bien
plus portées à la supersUtionau'à l'impiété ; gnoides - l' 7 eaureuses
indulgences et de sermons , vénal a emplojr et SI j<^t occupées de mille
passions qui leur sont tombées comme en par' toge , qu'elles n'ont ni le
temps ni la eapaeité nécessaires pour révoquer en doute les articles de leur
frn{i). A coifi sùr, elles trouveront plutôt le &ccret d'accorder ensemble les
passions et la religion, failût-il donner M.I^réauza paifidtenMDtUeo tm*
jusque^ dans le moliuosismo y qm ^mt le latin de 0B§ deux poëlee , et y
Iftqu* hie hfns mot , nec fuit Uùnikms Va4juàm , nui in dispar , J»ris.
Fmrome cmcut , an rapit vit aciwr? Ân emlpm î mponsum date. Tmetut t «t
«ni pallor albut infidi , Menutque perculsm stupeni (4). e la même morale
dans sa XV*. Satire , vs. T5g. Sed iamgerpenluin mator condor dm ■ pan.ii
Cognatij maculiJ simius fera : (^mind^j Lconi Fortior eripuit vUain leo ?
quo neinore unquàn Exspiravil ap*r majoris atniibut aprii India tigris agit
rabida cum Ugnde paceM I smpts iaUr te eonvgnil urtis : Jh IVxpédicit de
ne rien croire (B) Elle ne croyait lu paradis ni enfer,] Voici le portrait que
Bonfinins nous a laissé de cette femme. Barbaram imperairicem
ediempestate Græcidie obissejerunt, indonùtœ libidinis mulierem , qum
inter adkiiletos publiée vUam dsuit , prostitutoque pudore uirns sœpiits

petiit quàm peteretur. Quiim où omni relig^{ne} destituta foret t superioiae
 Utfensesse negaboÊf religiosas stÊieUlés, jejuniê aut ora* iioni rehusque
 divinis intentas gmviUs increpabat , ruUUUs asseyeraas molestiis ac inedit
 corpus esse macérant dum : immo laiUè pascendunt » in dislitiiset
 voluptntihus alendiwi, et post mortem f cùm tuhiL supersit , nullam deorum
 animoiumque curam csic subeundam (9). a joint de nouveaux exemples (5).
 Féikea i*t lous brigands , . kîmutins , Pour detrou (ter chemins f •U»
 grand* Vnaigl*^nrnn«han^préi0iidaMéfoit^au» baine If» fait point appeler
 un aigU h Is huilai n c Jamais contre un renard chicanant un pouUi Un
 renard de ton sac rfaUa charger Sotet» Jamais la biche «#t rut tia , pour fait
 d^mr ptiissaaeû, Traîne' du fonddi-s lois un c^rfii ^'audience , £t jamais juga
 entre eux oruunnunl Le congrès, De ce ùuHet/fue mot n'a sali ses arreu.
 Quelque bcLui que pTii'îse être ce lieu commun , et quelque capable de
 frapper, il a néanmoins son faible j car premièrement, on peut Pcluder par
 un trait de plaisanterie, et > en second lieu, on peut le combattre sérieuserC)
 Si.nusauez disaiUeUe.ame „ent par la maxime proposer l exemple des bctes
 , propo" - - jes-moi celui des pigeons et des moiiMoux.] C*est nn des plus
 beaux Henx (1) P«u«<f divtrte» pu les Cozaèt., num, i4a, (a) Bonfiniiu,
 Reram ufMÎnS> «ficerfi I/i, Wd agit exetiahm* (3) Homo homini lupus.
 Erasm. chil. I . centur. I , mon. "o , pag. 48. (4) Bont. Epod. Vil. (5) Voye*
 sa VIII* Satira /, ¥s. laS. (6; Horat., Saura IH, ¥s. i*3, lib, //. Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 14.73% accurate

BARBB. cM-â-dire , qu^on peut l« rétorquer , c| qa^en tournant la médaille on gagnera le vent sur le moraliste. Je ne préteads point approuver ceux qui Opposent des rulteries aux nisom , 99 reté, n*en tfwnnent-ils pat fort souvent aux coups ? Quoi déplus furieuse que le combat des taureaux ? 'rPest-ce pas la Jorce qui décide de leurs droits en matière d 'amour ? Buus je dis qoe c'est un très-graud dës- p«ri«(mi avantage aux raisonnemens , que de Soavoir être tournés en tidicule par es gens qui aiment à plaisanter. ProuTont cela par un exemple. Si quelqtAtn avait entrepris «l'oljligrr M. de Bautru à croire qu'il vaut mieux choisir une vieille maît ease qu\iQe jeuæ, 'et qii^il lui e(tt cité rendroit de Pline où il est dit que Les béliers cherchent plutôt les vieilles brebis que les jeunes, ce quelqu'un n'aurait-il pas été dteont^S'et confonda par cette réponse donnée d^un air moqueur (7) : Cest que les béliers sont des bcitfrs (8) ? Une dame romaine se servit d^me pensée semblable auprès é*un Qam Venerea iacartui npiaud VMs vnâi* TiHbu «ditior c«d«btt «I im iNfa TàvK«l (m). HK ahmanlM nnltl tî fmdia raiscent Vulneribus Crehris : lavit ,Tt'-r Ci^rpon ^ang^il^ Ven«que îo obmxos argentiir coruua vulo , Cmm gemitu : rcbcMt nlmîM «t «afMif Olrnpwt IV«c BM bdlMitat mak itibalare , *eé aller Vicfus aMt, loQgiquæ igOOti'! rxnlr.t orl< Mulu ^ciueoi , ignominiam pUga.sque superbi Victoris , tum quos amiait iaalliu «inoret, Et stabula aspectaas rrgnis excc«*il avitii (i i). IV'apprendrai-je pas a l'éc oLi- rrh t^ous m' envoyez la barbarie la pLua dénaturée? iVy a4rU pas des bèles qui dé' tinrent leurs petiu ? Ify upptmtârmr qui ne pouvait comprendre l'inreste ? par quelle raison les femelles parmi les bêtes ne désirent le mâle que lorsqu'elles veulent devenir mères. Cesf, loi répondit la dame , parce que ce sont des bêtes. Simile dictum Populice Mar<.L fiUœ , quæ miranti cuidam ifuki etseL quapropler alicæ bèsdœ nwtqtém marem desiderarent niH eiun prægnanles uellent fieri , respndit : {wiHfP enira siint (g). N'était Scd cDttB duanare nagatar Venercm pielBf, coSaalfM Bollo Cntani dileeta , née habeiar tiirpe {nTcneB Ferre p ttrcm ter(to : ÛX equo sua filia cocjux, Quasque creavit iaît pecu<ie« caper, ipsa^æ CBjlU SaiBÎM conecptA «at «m iUo « FeBciu qviboa iata Itcent ; bt Cura ArAix Irgr5 , et qi>oi. { oatura remitât Invida |ura negaoi (i j i. . . N'y apprendrai-je pas à m accommo^ der de f o«f ee qui sera à ma portée , îp enira siint fgj. J>'etail-ce pas rompre bras et îambes à Tadmiratcur? - . . . ToiUpoar le pramiarinoonTénient. pour

faire mue proi'mMu nomme la Ūsatre n'est pas moindre 4 car enfin fourni .
 on homme qu ' vous voudrez envoyer à Técoie des animaux pour y
 apprendie ion devoir^ vous mra qu^il ne demande pas mieux. J*X
 apprendrai , vous dira t'il , h snumettre le droit a la Jorce : un dogue plus
 fort qu'un autre ne fera point scrupule de lui êler sa portion. Qu'y a-t-il de
 plus ordinaire que de voir des chiens qui s'entrehattenl ? Les poulets ne
 s'entrebattent^ Lent- lis point à la i>ue de leur vonuiut' m mère f £e« eo^j im
 »^a^arnent4l\$ pas si furieusement tun contre Vautre, ffuil n'y a quelquefois
 que In f non de i un qui fasse cesser le combat ? Les pigeons , le symbole de
 la débmuuà' J)) Vtjêm MénigiaB» , pmg* 3a3 <ie lu (8) Verveun in pMUié
 , cnusoqif ntk mire tuusi, Jbmml Satfr. X« »t* So* la) lùcnh. SMMwa. ,
 lift. //, diep, in Siçax rala, wsm mmqH» «M aufai feraiica boiia; Ors tnlnrit
 qudcnaqae poteft it^ae «Mil ecervo Quem «trait, haadigoaraac a«a
 lacautafaturi(i5). iVc m'y délit* rerai'je de la dure sen^itude qui fait gémir
 tant de gens, et qui leur arrache ces plaintes si aoiûoureu\$e* ? Que
 votr« bonbcar est ciMlfliBt« Crueli lioDt , iMlvafea «UM^ Voas qai a'aTei
 Aaaa iroa aaioaTt D'autre reste que l'amour même I Que jVnvie ud
 semblable »qrt! El que nous sommes raallirurcusca| Nous , de doi les laîa
 rigoarenacs - ^ bi>ort(i4)1 (10) Horat. , Satir. III , Ub. /, vs. 108, (d) VirgîL ,
 Géorgie. , Ub, III ^ vt (11) Mjftkmepméfymut, Mctaw , l».X, (t3) Horat.,
 SatirS I, Ub. I, vt. 3a. \tA) Ces ven ,o;ii ,/» p.,ïi., mo^sdenbt veni«n de ta
 «0uiic/r« de la Siuxt, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

100 BÂRBERIN. On ne sannif donc diteoiiyeiir qm dit-il (i5) , n'est qu'utu grosse hite t remnple qa*OB peut trourer de tou- niais la plus digne qui yive sur la tertes sortes de déreglemens dans l'école re , et qui a le plus de sens. Je uou* des bêtes brutes, n'affaiblisse un peu t^eux dire un mut de son honnét^é : les monlitéi dont j'ai parlé an corn- U ne change janum de /èmeUe , U menwnent de cette remarque ^ car aime tendrement celle tju'il a choisie , Tniîsffur f;elon la typologie toutes les at^cc laquelle néanmoins il n'hahite bêtes sont exemptes de ^ échë , ou ne que de trois en trois ans , et cela pour peut pas dire qu'en punition de quel' cinqjoun seulement , eiM êeerètement, que faute les unes sont tombées dans que jamais Un^M vu entai acte ; maÎM le dp'5or<1rr . et qu'en re'cooïpensç il est bien mi pourtant le sixième jour^ Quelque bonue œuvre les autres sont auquel avant toutes choses il cadrant emeurées dans l'ordre. Ainsi tout ce h quelque rivière , en laquelle il se qa'eûes foni est «gaiement réglé , et taue entièrement fout I» corf^s , sans quand on vous demandera, comme l'ouloir aurttncment retourner au trou* tit la veuve de Sigismond , pourquoi peau, qu'il ne se snit aupnrm'ant pw vQuLez-¥ous que j'imite la tourterelle , rifié. Jye sont-ce pas de Uelles et honj^iaât isi oolomAe ou que le moi-- nêtes humeurs d un tel ammal , pur n^au ? vous n'aurez rien de bon à re- lesquelles il im^Ue Us mariés à ne Î tondre , à moins que de consulter les point demeurer engagés d'affection bndemeos de murale que vous seriez aux sensualités et voluptés , que selon obligé de consulter , si vous ne tous leur focalcofiï/» auront exercées , méiê serviez point de l'exemple de Va tour- icelles passées de s'en laver le coeur et terelle. Que repondrait M. Desprf'aux l'affection , cl de s'en purifier au plus à un sophiste , qui lui soutiendrait tôt, pour par après avec toute Uberty que sa biche en rut est une ti'et^ûiutse d'esprit pratiquer les autres aoUons comparaison ? car afin quMle jfût jpiuB pures et plus relevées , etc. Ce me , il faudrait que cette espèce de qu'il dit de l'éléphant est pris trAris>oiii bête se pût trouver dans le cas où sont tote 06}^ de Pline (lo), et d Eïien les ismmes qui ont mis en justice un (i8).CliiMe Despense, dans son traité bomme pour cause d' impuissance . de V Etait de F'iduité , oà fl parle de la Or une biche se peut- elle trouver dans Monogamie^ avait déjà remarqué cela le cas ? £n^ge-t-elle sa foi a un seul de l'éléphant , et l'avait donné , avec cerf ?SiPihi loi manaue , n*en trouve* la tourterelle , pour des exemples int-dle pas d*antres?

L'invective et la signes de pudeur et de chasteté » auz picuante censure de M. Despreaux se- personnes chrétiennes. rait bien fondée dans un pays où les lofs du mariage seraient inconnues ; 1" v v, r' T ^ i.'*?/!!' i'^*'*' "b . . , F . , .2 thap. XXXIX. de 1 Honnêteté do lit nupual.' mais on est bien assové <itt'en un tel ^fg) Arî,t. , H«t. Anim.L , r, cap xr. pays les homme'; ne seraient j^a s plu^ p^, ^ yjj^ fr^ exposés que les cerfs à un procès d ira- (ik)MiuM. , fiUtocu Aniflul., lik, VUl ^ puissance, et que personue ae se ver- cap. aVII, lait condamné an congrès par arrêt «.««B-nri» /t? n i» du parlement. BARBERIN (François), l'un Ce que ie viens de dire ne n'empê- des bons poètes de son temps, çbe Ms de croire que les moralités ,,,, i'an 1^64 , à Barberino , dont il ragit sont très- propres a tou- 1 ^ t . > cher U plupirt des gens. Je ne blâme T^^^ Toscane. Comme sa raere donc pas François de Sales , qui a pro- était de Florence , il fut s'établir S osé l'éléphant pour un exemple dans cette vilie, oii la profession 'honnête^ , et je condamne la ré- jurisconsulte, mais surtout la pense de limperatnce Barbe. 11 ▼ «u- \ * ^» ^ > • 1 /< rait mille choses à débiter sur ce sujet. » eute de ses poesies, le tirent Les actions des bêtes sont peut-être extrêmement considérer. On a un des plus profonds abtmes sur quoi perdu la plupart de ses ouvragées . nolie raison se puisse enicer, et je c^i^^ • ^^^^^ ^^^^^ suis surpris que SI peu ne gens sen^ , \ aperçoivent. Mais rapportons les pa- ^^nseignemens d Amour (A), a tôles de François de Sales. L'éléphant, eil une Ill6ineur€ destinée II sor— Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

BAHCLAI. loi ttt de dessous la presM à Rome, pas d'aller étudier en droit à orné de belles figñres, Fan 1640. Bourges. Quelque temps après , Ce fut fttr les soins de Frédéric il sy fit nce?oir docteur (B) ; et Ubflldini, qui prit cela pour un comme il avaitbeaucoupd'esprit, bon moyen de faire sa cour aux etqn*il s'appliquait extrêmement puissances; car la maison Barbe^ à rétude, il se rendit bientôt rin, descenduedecepoëte, jouis- capablede régenter dana le droit, sait alors de la papauté. Il mit à Le jésuite EmnondHay, son onla tête de cet ouvra||e la vie de de, lui procura une profession l'auteur , quelques éloges ; et , en cette science dans l'université comme il y a dans ces vers plu- de Pont-à-Mousson,par le crédit sieurs mots qui ne sont plus en qu'il avait auprès du duc de Lor^ge> il y joignit un glossaire , raine, qui avait fondé depuis peu qui les explique, et qui en éclaii- rettp académie. Ce rîuc ne se concit, ou prouve le sens par Tauto-U:n\:\ pas de conférer à Ban laï rite des poètes contemporains (a), la preouère chaire , il le fit o u t re T iJT- i-if cela conseiller dans ses conseils, (a) 7i ne rfu Journal de Lcippiick, à la *«o- » i ai fN Mi da i*^ lam« des SappMinuu , et maître des requêtes dans son ?'V-349. hôtel. Bardai épousa, ea i58a (A) On a conservé son poëme qui (^), "ne demoiselle lorraine fc), A^oiC pour Uire les Enseignemeus dont il eut un fils qui deviiit un d^Amour. 1 Cela ast ëquoivoqaa : homme illustre, el qui fut la OD se pourrait ucurer que ce poë- ^^,,,^ \ ^f*j ^ âi- cause mnocente ciue son pere se me est une école de coquet ter ip , *~ comme ceux d^Oride de Ane aman- brouulaavec les jésuites. Geîeuno iK ; mail <m se tromperait fort : il homme avait tant d'esprit , qu'ils a> ariai da plat moral que ce poëme ^ purent pour de Barhenn. R ne contient que des j ^ entrer dans leur OfSw; règles qui apprennent leur devoir a !r i?u*«;» wurn» wiu «"mev. dSo. aiment la gloire, la Tarta , Son père s'en aclia»ilsse Achett r^temit^ (i). rent à leur tour » et hû rendirent (.) Jo«l a. Ldpsifl., w . 349 A» ^ mauvais offices auprès du tam 4*s SappUMM. duc , (ju'ils l'obligèrent à sortir de BARGLàl (GuiiLAmiE) , sa- ïionwnc- H s'en aUa à liondrea Tant iurisconsulte auXVI'. sic- 1« ">i Jao{ues, qui lui de, était d'Aberdeen en Écorne , P^^ce dans son conseil , ettfune très-bonne maison (A). de fort bons appomtemens ; Quoiqu'il eût été en faveur au- ^^^^ ^ ^ près de la reine Marie Stuart, il la condition qu'on y avait apne put pas faire aucune fortune P^^^e , c est qu il embrasserait la à lacour du roi d'Écosse , fils de rehigion anglicane Il repassa

en cette princesse. Cela le fit ré- ^«-^^^5 commencement de soudre k se
 retirer en France, 1 année 1604, et accepta la prol'an 1573 (a); et quoiqu'il
 eût « . . «.11 près ne trente ans y j1 ne laissa , portr à la remarqaff (G) , il
 eut Donneau pour proie&seur. Or, Oonoeau quiUa Bour{a) La Ywèâ Jean
 BudÊikt mt-dêvmU de geren 157a. l'Argeais, mtt Van iS;!-- (^) la Ttmatfm
 {k) de TaiHeU * Bâfcbi c'avait , dit Lecierc , ^ue Tiost* nwant. sept m M
 tSçd « el ce lut en iSji qa^iTw (c) Sib fmppML Aiiee de Uulleville^
 Digitized by Google

i©a BARCLAI. fession en droit, qui lui fut offerte par l'université d'Angers. Il y régenta avec grand éclat (C) jusqu'à sa mort, qui arriva vers la fin de l'année 1605 (D). Il fut enterré aux Cordeliers {d}. Il publia quelques livres (E) , et un , entre autres , où il réfuta des auteurs qui , quoique de différente religion , ne laissaient pas de s'accorder en faveur de la religion sur les maximes républicaines(f). Il avait de l'aversion pour les calvinistes (G) , et apparemment l'état oii il voyait sa patrie , qu'il avait quittée pour la catholicité {e} y entretint cet esprit d'aigreur. ^ , . . . ^ . . . (</) Tiré de M. Ménage , Bemarkes sur la vie de Pierre Ayraull , pag. aao et suivantes. (e; Quas (litteras) cîim idtm GuilUlmus vidertt unà cum avitâ rvlif^ione sordesreiv , piincipem verà suam marcescere in infamis carceris sitti , dolore confectus migravit anno 1571 Lutetiam. Vit» Jo. Barclaii. (A) // était d'une très-bonne maison.] Savoir de celle de Bardai , qui est alliée à toutes les grandes maisons d'Écosse , comme il paraît par une patente du roi Jacques, imprimée au-devant de TArgenis. Je me sers du mol de patente , parce que ce n'est Cas une simple lettre écrite au duc de orrainc , comme M. Ménage Tassure (i) , mais une lettre scellée du çrand sceau du royaume , et adressée a tout le monde par »:e3 paroles de formulaire , A tous ceux qui ces présentes verront , salut. M. Ménage est fort excusable dans sa méprise ; mais celui qui a fait mettre à l'attestation du roi Jaa{ues cette souscription , Epistola Jacobi , Scotiœ régis , Carolo Lotharingiœ duci , est un trompeur ou un ignorant , qu'on ne saurait excuser. Il a dû lire cet écrit , puisqu'il l'a fait imprimer à la iêie d'un ouvrage (a) : or il n'a pu y trouver de ligne qui ne lui montrât que ce n'était point une (1) Ménage, remarquei «nr la Vie d'Ayrantl , jfag. 338. (a) Il est imprimé au-devMnl de TArge»»»». lettre écrite au duc de Lorraine. Le traducteur italien de l'Argenis (3) nous conte que les parens de la demoiselle de Malicville ne voulurent point consentir à son mariage avec Guillaume Bardai , avant que de voir des preuves de la noblesse dont on se vantait. 11 ajoute que cela ne fut fâcheux à Bardai , qu'à cause de l'impatience amoureuse qui le transportait, car il lui fallait attendre l'arrivée d'un certificat , avant que de goûter les plaisirs de la jouissance. Les parens de ta belle , poursuit-il , n'eurent pas plus tôt aperçu cette attestation royale^ qu'ils furent les premiers à hâter lâ conclusion- On ne peut qu'être étonné , quand on lit ces choses dans la mi^me page où est le certificat du roi d'Ecosse , car ce prince déclare expressément que Bardai avait déjà une femme (4) : et cela est d'ailleurs certain par la date de

l'attestation (5). Cette date est postérieure de plus d'un mois à la naissance de Jean Bardai nis du Guillaume et de la demoiselle de Malleville. Voilà comment l'amoureux Guillaume Bardai se voyait rëiliit au retardement de sa joie , par l'attente d'un certificat. L'auteur de la vie latine de Jean Bardai était dans la même erreur : l'attestation , selon lui , fut demandée , afiu qu'on se pût produire sous le titre d'un homme de qualité aux yeux de l'épouse future. Ûum Anna de MalUnnlld contracturus nuplias ex Scolid regias litteras accersit^it , quibus ingenuœ nobilitatis titulos J'uturœ sporuœ approbaret. (B) // étudia en droit à Bourses et s'y Jît recet'oir docteur. "} Cujas présida à cet acte (6). On a débite un Îrand mensonge quand on a dit que e mariage de Bardai n'interrompt point ses études , et que les ayant continuées depuis ses noces, il devint d'écolier docteur , et de docteur professeur en droit. Le quali (nozze) non rompendo il bel filo de eli studii di îui , successe ché di scotare ch' egli era , passato al grado del dottorato , (i) Il s'appelle Francesco Pona : il a fait Ui Vie Ae Jean Bardai , et Ca mise à la t(u de sa version de TArgenis. (4) In Lotharingid consediie ibique affinitatern gênera mortbusque suis non indignam contraxiste. (5) I^ if) de mars i58a. Moréri la ntei nu a8. (6) Ménage , remarque» sur la Vie d'Arrauli , pag. aa{>. *

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

rke^e wia Ictiwra prin&pai» di Leg^ (C) il régenta k An^tn û»ee grand éciat.] « Lorsc^uUl allait faire sa leçoD, » il était su^Ti de son fils et de deux » vaieU , et vêtu d^iine robe masnt» tique ^ aYM une gronechahied'or » au cou (8). » (D) Il mourut fers la fin de l'année i6o5.] M. Moréri , trompé par Sicîm Erythraeus et pardfaotiet » a mis l^année 1609 au lieu de FaDDife i6o5. Il croyait avec raison (jue notre fiarelai alla régenter le droit à Angers en t6o4 , et il trouTa dant Ifieias EryIhraeus que ce professeur vécut cinq ans depuis la prise de possession, yiù AnJibus oplimu cftndiionibus e^oeatur , ut m ipsorum girmnaêio pràiUÊriam juris ci^- ilis calhedram obtinerety uifi cum jam quinquennium doçuisset €st mortuus (9). H et ail aistî de conclure qu^il ne mourut qu*emfîrtm Van 1609. Mais l'auteur italien se trompe , puis qu'outre Tautorité de M. Ménage je puis alléguer cette raison : GuiUâurae Bardai était mort avant que les diflcrens de Paul V et des Vénitiens fussent assoupis. Accendebaathomi' nom et p'ieCufe at jam tarmeld Ukeri»» Item iUa turbœ çkas muii omÎÊtaèam' tur, eitmpontifex in Anglum P^enetoê' que districtus . iUum quidem mm à saeris nùstrit aUanam aoerèere, nos a»tem alienare fidebatur. Sed tant pium conntum intercepU folir et in Christo obiius. C'est ainsi qu'ion parie dans la préface du Uvre de Potestace Papa» '10). Les difld^rcns du pape et de la république de Vcni'ic furent termiTiPS Tan 1607. Le ûicui Wille , trumué peul*être par le seul Moréri , a mit la mort de Bardai à Van 1609 (1 1)• (F) fl publia quelques Ui^res. " } Entre autres l*roemelia sur la vie d'A^ri(o!a , et un Commentaire sur le titre dm jPandeetea 4s iSsAu* erwltis etds ■ (7) TfiacMeo Pana, J«u Is Vie é» Bardai , «u-^cwijtt de la tradiuHioa iudimmë d* Càtieai». (8) Méaaasc reaarfpMt Mr ta Tie dt Pierre Ajanlt , f,ag. a3i« (o) Nie. Erylbr. P!at«otti. III , p<ii;. 76. Paul Frr^ier , Tlitstrl l5l5, jfait durer cinij «1» La frufeutton : tl cite Imperialis et Tbom.i•in. (10) U, Ménatt attrUftu eeue préface h Jm« BncUi>l# rf« GatUanme. fV«* ^ ^«f • «ai me tes remarques aur la \:r ti'Arr,T,!t (11) Wilita, in offtntLc* Uiaru Dio|raplaki* LAI. i«a Jure'jurando, Il le publia à Pan** , Vat» iGo5. Mais les deux ouvrages qui ont le plus fait parler de lui sootleTraité de la Puissance du Pape , et le-Traittf de l Puissance des Rois. Le premier a pour titre, de PotestaU Papœ , an et ouaienUi in Reget et Primnptê m» ruf lires jus et imyerium habeat ; le second est intitule , de Re^no et rrgali Potestaie , adversUs Buchaiumum , Brutum , Bouchenum ,

et reliqua in Monarchomachos. Il publia ce dernier ouvrage à Paris , en l'année 1600 , et le dédia à Henri IV. L'autre n'eut sorti de dessous la presse qu'après la mort de l'empereur, il n'avait pas même osé témoigner qu'il y travaillât. Et quidem de flegno uisum quibus popularum ambitum ei agnoscere nullum d'émulatione conscripsit. Sed hoc nunc (de Potestate Papae) «creto aggressus est y ckm Urne tunc pontifici negare hæresis ceteretur (la). Il entreprit ces deux ouvrages» lors qu'il vit les désordres de la ligue , les sujets en armes contre leur roi , et les possessionneurs légitimes de la couronne déclarés déchus de leur trône par de« honteuses papales. La Lorraine» où il était avantagensement établi , fut «entraînée par le torrent : elle approuva la révolte des sujets , et les attentats de la cour de Rome sur le temporel des princes, n ne laissa pas de demeurer ferme dans ses principes : aussi il avait -il appris en bonne école ^ car il ne faut point douter que les séditions des Écossais n'eussent été à cet égard son principal exemple. Rien n'est plus propre à faire bair les maximes républicaines que de voir qu'elles ont produit des troubles qui ont aboli la religion que Von croit la véritable , et renversé du trône une reine de laquelle on était aimé. Ouoi qu'il en soit, le professeur de Pont-a-Mousson témoigna une fermeté peu ordinaire. La plupart des gens changent de principes à mesure qu'ils changent de pays et d'intérêts : pour lui , au milieu de la Lorraine , il persévéra dans les maximes qu'il avait eues en Ecosse , quoique la situation des affaires fût bien changée. L'autorité du peuple élevée sur la puissance royale servait en Ecosse à la ruine du papisme , et en France à la ruine des protestans. li*importe > Bar^ (la) /n pnfau operu àt Potat. Pape.

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

jo4 BARCLAI. rlai ne changea point fi'avls : il Tavait BARGLAI
(Jean) , flîs du ngé^ trouvée injuste «n Ecosse, où elle cèdent , naquit à
Pont-à-Mouso« était cootraiio à la rebgion catboli- , Q i • * /iûa / a T <(uc ,
il ne la trouva pas moins injuste "® janvier 1000 (A). LiCS en France, où
elle fai^riit un grand jésuites de cette ville, SOUS les— bien à cette même
religion, h est rare quels il étudia , lurent tellement devoir cette
forinetédaMttm docteur; channésdelabeautédesonesprit, mais, a chaque pas ,
on trouve de> ' i r i 4" } ;cns dont les principes yout comme tirent tOUS
leurs eflorts les girouettes, raidit que JBardain'osa pour l'attirer dans leur
compa— pas miaut témoigner qu'U écrÎTait gale. J'ai déjà dit que ceîa fut c
ontre les nn^nmcs des ulframoiitains : cela ne doit sVntendre que da 8Dn
pere S en OU troUP temps que dura la ligue j car lora- W le TOI Jacques»
qui était pap^ qo^elle eut été dûtipée, il ne fit plus venu depuis peu à la
couronne mp\rc de son ouvrage ; il le donna d'Angleterre. Il mena son ûk â
l'imprimeur » et le dedia a Clément ____ |,,: j:. * AAZi. VIII (i3). Mais
ilieretîniaeriiiiprip fils, dis-ie , deji merie , et le garda près de dix ans ,
auteuT (B), et tOttt prêt a taire pendant lesquels il y ajouta plusieurs écîore
de nouveaux ouvrages ; cbose , et en retranca encore plus. ^ ^vait publié
un Corn-Il se hâtait d achever a la toc des ■ / rii .1 , , brouiUeries que
roncmpuiit entre le ^^^^^re sur la rhêbaide de Vapc et les Vénitiens ; mais
la mort Staceen iboi {a), etilpubUa un Tempécha de mettre la dernière mam
jjoeme latin sur le couronnement à sononvrage (i4). ■ du roi Jacques , et la
première V*"" partie de VEuuhormion , en Tanf)ue de dit] trente relfeion ,
ne lins- * , ^ ^ -S •» 1 soient pas de s'accorder en Jaueur de 1603.
CesdeuxpiecesplUWMrt ta reuginn sur les nuximes republi- beaucoup à sa
majesté britasH f aines.] Il réfuta deux pi-otestans , nique , qui aimait et qui
euteiK l^uchanan et Hubert Lan|uet j U re- gcicuce». Jean Bardai lut luta
aussi Boucher , 1 un des cure« de « »«. . . , in> Phris , et trèsTôlent liguçnr.
Gelm-ei ce commencement déV» soumtfaiit nn peuple rautorite son-
pittonoion. U repasta en France verainc, pour le bien de la cafoli avec son
père, qui ne voulut point cité î ceux-U faisaient la même cho.e, ^^-^^^^
Jacques , pour le bien dn protestantisme. Ils > * étaient donc tous trois
reunis c^ms peur que ce prmce, qui avait la thèse générale , et tous trois
adyer* tant souliaité de le retenir, ne saires de Bardai. . l'engageât à
rabjuration de la foi (G) Il eut de rai^enUm pour tes romaine. Il demeura à

Angers ralmnistes. Cela paraît par ses cents. • ». 1 - j " Liscz cesparoles
dcM. Ménage :«n ^ mort de Son pere ^ » était grand ennemi des calvinistes
" stn alla à Paos , et y pnt » et des luthériens. Dans son corn- jèmine (G) , et
passa bientôt à »«enfsîre .nr !c titre nn Digestr Je LoudrCS. Il Y était dcft
l'an» Itebus credUis. il dit en pariant de ^ » .a^n a *. i fi » Doneau, docteur
régent en droit 1606, et ce fut alors quil j> en Tunivenitë de Bourges :
Etugo nt connaiflsance avec M. de Pei««" » Donellus , unus rx
prœceptoribus Tesc, Il avait publié depuis pé^ ». meis.uir cii^ilis.
disciplinœperitusj V Histoire de la Foucade d*AtA j» tea mûuu t quia
heereUeus oilt^ , r'»-*. ^ •» j iinûta(i5). 9 glrlcrre. Cest un errît de six
ieuiJiets [b) , qui fut imprimé à (ti) Vide Frmjat. ejitru de PoImI. Ftpc. {a)
Il/utùnpriméàPof^-i^MfoussoHt^à^ (14) Ibidnt, dté à CkarUs III du mm ^
due d» jSif (15) Ménage, remar^Ml SUT h Tis dt Ksm raine. Ajr«aU,/rtf^.
ajg. (A) /««<itofc .•Série* paUl*cudiviiiij^P^^, i^idui^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 27.39% accurate

I BARGLÂI. lû5 Amsterdam. Il pñlilia à Londres, coup de succès ; les autres ont en 1610 (c) V Apologie de FET^ eu quantité d'admirateurs (K), phormion^ et le traité de sou et n'ont pas manq[«é de cenpère de Potestaie Papœ (D). Il leurs (L). Pour ce qui est de la fit imprimer à Paris en 1612 , fortune qju'ii fit à Rome, ou eu un livre ^'i[iutitttiajPieiaf(E). parle diversegient. uns diC'est une réponse au cardinal sent que Maphée fiarberin , q^ui Bellarmin , qui avait écrit contre Paimait beaucoup s ayant été le livre de Guillaume Bardai créé pape , lui fit de grands touchant le pouvoir du pape, biens, et conféra à son fils aîné Deux ans après, il fit paraître un bon bénéfice, et la charge de Vlcon Animoj'um. Ce fut à Lon- camérier de sa sainteté {g)\ les dres qu'il le publia. Il sortit de autres disent qu'il eut besoin de cette ville l'an 1616, et s'en alla se plaire à la culture des ileurs, à Paris , oii il fut présenté à et que sans cela , il n'aurait pas M. du Vair garde des sceaux , pu chasser le chagrin de se voir par son bon ami M. dePeiresc. Il si peu avancé (h) (M). Ce qu'il y alla ensuite à Kome , attiré par a de certain , est (iu*il mourut le pape Paul V, et y publia un avant que Maphée jBarberin fdt livre de controverse, intitulé élu pajpe. Il se mêlait de poésie, Parœnegis ad Seetarias, Il reçut et plusieurs connaisseurs préteubeaiooup d'honnêtetés du cai^ dent ^ue les vers latins qu'on a fñial Bellarmin, qruoiqu'il e&t de Im soDt eicellens (i). On a écrit contre loi. Il mourut à parlé confusément de ses ouvra» Rome, le 12 d'août 1631 (d), ges dans le Dictionnaire de Mopendant que sou Argents s'im- réri (N). Il retouchait son Eu* primait en France (e) (F). Son phormion afin de le publier, corps fut porté en l'église Sain t- Il laissa V Histoire de la conquéie Onuphre sur le Janicule. Son de Jérusalem (A:), et quelques fils lui fit élever un tombeau de feuilles de VHistoire de VEu" marbre à l'église de Saint-Lau- rûpe (l)- On n'a point pu dire rent sur le chemin de Tivoli (y), qu'il fut envoyé en ambassafie Nous dirons dans les remarques par le roi Jacques à la cour de pourquoi la veuve fit ôter de là l'empereur, à celle du roi de le buste de son mari (G). Plu— Hon^^rie, et à celle du duc de sieurs croient que Jean Bardai Savoie (G). Il ne dit rien de cela, fit profession en Angleterre de lorsqu'il fait la description de hi religion protestante (H) : il l'a la vie qu'il a menée auprès du roi nie publiquement (I). Ses livres de controverse n'ont pas eu beau- ^P' * {h) Imperulu et lomatmus, apua FtM* BriUnuuBcogiuUetnstructi. (0 Foy» BwlUt, Jogeient «ur lej poS(c) VoyetU rmmmtue (D) à ta Jim. • P"f>' - ' iJj

Pop»-BIO«Dt, (d) Sur !a fmflc^donce au-dêfftuU d» l'Aiw Cen»ara
Aurum , pag. 555. geuu , on met ie 12 d'avril. (A) lia lasciato dopo se
l'Hisloria de Bel(«) Tiré des Remargoes de M. Mënage sur !• «acro, ci'è la
medesima c'ha il Tasso eau la Vie de P. âyrauh , paf^. 228 et suii'ant s.
f^nifrcda. b'nnccMO Pona^^totf (/) Kicius Ervthraus, Pioacolli. ///, Vie de
Jean liarcUi. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.96% accurate

io6 BARCLAL ■ Jacques (m) » et tOttt ce qae l'on 'éiherdeen
{(gj^ ^ s'est trompe sur le pourrait présumer, ce me 8em«* nais<iaTire , \\
ne s'est point îvi« «k»^ ,,,,..., *. toompé sur le temps , qui est , selon ble,
serait qlie ce pnnce 4e servit 101,1/08 dejaimenSsS.On a mis s«r de lui pour
envoyer aux souve- Utaille-douce de Jean Bardai , au deraîns quelques
exemplaires du vaut de TArgenis, qn^l rst ne' le a8 livre Ott'il composa sur
knrs jie janvier 168a *, et voilà comment ^A».Tv.».«e ;»t^^*c graveurs
nous trompent, aussicommuns intérêts, contre la pre- bieoque les
imprimeurs. tention de la cour de Rome. (B) Il fut bientSt auteur,] Noos On
a traduit en français son venons de voir qu'à l'âe;e de dixEuphomuon et
SOU ArgenisC^). neuf ans il pabha un ContmentLfc * ^ ^ ' me Staoe t il
est donc uiljie d*étni ^) Birdaittii âi^nt^PsffaBst.ad8eo> insM dans la
seconde ëmtion des tsiiot» enfans célèbres , et il en serait eo#*s r» . 1 r» t ■
plu* i^igtie , si son âge avait été (E) Ilnaquita Pont4i-m bien Smnu a Tsicius
Érylfiréus j car, 38 r7e ;a«^jer 1583] Paisiivi aveuglé- ^ mAk , il aurait été
auteur à ment M. Menace . mais je me rëser- q^i^^^ ^,^3. ^^^^^ Érythréus
asvais la liberté de le redresser ici par g^re que Bardai n'avait que dix-sept
luwnême,n rapporte dans la psgeaaS lorsqu'il fit un Poômi sur le coice qm
sert de texte a celte remarque, ronrmiaà du roi Jaeqmg, e*cst-àet puis
dans la page a3a il assure que ^[^,^^3 ^nnum tum ai^ehat Jean Bardai
deceda la fûi mois Joannes deamum seplwmm ckm de éraMdefënmée Mt ^
âge de trente ^egis inauguraUone elegantissimum neuf ans et de six mois. n
était donc carmmteMdU, maximo uerborum te»ne les premiers moi.s de 1
an i58a. Ce- tentiarumque spUndore iUuminatum; la se confirme par un
autre fa»t que ç^od kctum rex adeo probayit, ut M. Ménage rapporte, lean
Bardai ië- etc. (5). Sur ce pied-là , il n'aurait eu dia au roi d Angjeten* , en
i6o3 a quinze ans ; lorsqo'en i66t 0 pupremière partie de 1 Eunhorm:on (i) ,
^^-^ Commentair?sur la Thébalfde et il déclare dans 1 apologie de 1 Eu-
Stace. Comptons ici une nouvUe phormion , qu il n avait que vingt et ise
de cet auteur italien , conUun ans lorsqu il fit imprimer cette gjeuse pour M.
MonÇri, et leDement première partie (a). Un auteur qui contagieuse ,
qu'elle en a produit une n a que vmet ans et quelques mois ne autre M.
Moi4'ri ne s est pas contenté dit pas gull n a que vingt et un ans j ^ aire que
Bardai n'avait que dixilne pafleauisique lors<iaesaTin^t- «pt ans lorsque le
roi Jacques fiit denTî^mc année n est pas avancée : couronné , il7 converti

le poème im11 tailait donc que Bardai eQt pour le ^nmé de cet auteur en une tiaraneue moins vingt et un ans accomplis en prononcée. Paul Freher met la naisi il n était donc pas né l'an gance de Jean Bardai à l'an 1 585, et i583 , mais lan iSS'i ■ de sorte que le panégyrique sur le couronnement M son }our natal est le de lan^ier , â l^an d«-sept de son âge (6). iHaudra mettre le mariage de son (c> // alla h Paris, et r prit f.m^ me a fait M. Ménage , sous 1 an iSSa. . gj,^ ^ IMbonnaire , tréso^ "?i?m ' " rier des vieilles bandes, et d'Urqu il dit (3Wuc Bardai , en 1601 ,, p^^j^^^ ^ passa ensuite en is?n^s;is:^sr^^^^^^ - - . - ii marque que celui qui a écrit là miV de ià\ wj, g Jean Baixlai, imprimée au-deifont de w Wf* . . . M ^ . i' . . , • Leclerc ayant ait : • yen ai un* ou il v a r^rgenu , s en étrmgtmeiU trompe , ,58a , , j^j contente de dire : - , «i ru en disant que Jean Barmai «lad ne « umoU Uj a iSSa. • La r«ate peut avoir été «ants^ sur dM ««BiplairM et le 5 Mtbttiiaé (i) Ménage « renarqnM mr Im Vi« dt Vmn 9m 6. (a) Là mime , pag- a3v* Ve§» 76. .^}) £«1 mtme , pa; . saS , ssg. Frahiri ThtMffQB , feg* tStS. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

BARCLAI. 107 >» eu! dVllc deux garçons et une fiUe (D) H fit
imprimèr le Irahé Je son » {>]), » Il ne se maria point à Rome, père de
Potestat^ Papa>.l L^impression If. Moréri , qui le débite , n'a point de ce
livre lui fit perdre , si nous en entendu son Nicius Érythrëuty 4|ai croyons
M. Ménage (i3), une partim K avait lui apprendre si aisément que de la
bonne volonté que le roi d'Anrc lai s'évada d'Angleterre avec sa gteterre
aau pour UU, Je ne saurais tome «t son fils , et se retira à Home ,
comprendre d*o6 oeit poamît lire où sa femme lui donna eneoro «m venu,
puisque ce <it un livre ç|ai remfils. Ibi Bareolaius ex uxore quant barre
fortement les prétentions des habebat nuuculam prolem suscepU,
ultramontains » et les raisons de BelStiaUqmanto p»it ûUmex An- larmin
nommément , et o& PîndrfpeiH glid unà eum uxom tH jfiOo sê Jugd dance
des rois est TijKowreaMnient surripuit , ac Romam uenit. ... (8)- soutenue.
Pouvait-on rien (*rrire qui Ronue novam ex uxore sud nuuculam dûr être
plus agréable au roi Jacques ? proUm meçepit , ao eive uno urftem le
conjecture que le latin de Gassendi trmm auxit (o). Haphée Barhcrin , (1 4)
a lait illusion à M. Ménage; etrela gui depuis a été le pape Urbain VIII ,
nous montre de plus en pins mmbien mt le parrain de ce nouveau fils de il
est malaisé d écrire en lalm bien notre Bardai (10). On ne eroinit. ja-
ehlreaient. Quand on y regarde de mais, en lisant ces paroles d'Ery- près, on
comprend que cet auteur thréus, que la femme ae Bardai n'ai- n'afirme pas
que le livre de la Puisla à Rome que quatre ans après son sance du Pape ait
refroidi le roi mari : cependant M. Gassendi assure lacunes ; mais on peut se
Vimaginer, que cela est vrai. Lisez l'endroit où il si l on n'emploie pas
quelque sorte raconte les bons offices que M. de «l'attention. Les jésuites ne
crurent Peiresc rendit au mari eu Tannée pas que Tiropression de ce livre
eût 1616, et A la ftmme et au fils en l'an atfpla au roi de la Grande-Bretagne
, i6ao. Præterea fuisse Peireshio non au contraire ils reprochèrent à Jean
minorent circa Barclaii uxorent , Ji- Bardai de l'avoir mis sous la presse Uu^
t et Jo, iMdwdewun Debonœrum avec l'agrtfment de ce prince , et avec
nsNWif germanum , cùm quarto posf les corrections des théologiens
d'AnAIHO profecti Homam ad lUum sunt ^cierre. Neque verh nisi c;i/5
(régis) (II). " point _ Js et Au reste , M. Ménage n'a pas bien mar8on beau-
fVère l'y furent joindre l'an que Tannée de Timpression. Cet ou' de vnge lut
imprimé rao 160g. La con1617, ^""^ femme, son fih son beau-frère l'y

furent joindre I 1619 (la[^]. Il ajoute que le fib de Vnge lut imprimé Tan
 160g. Bardai vint â F[^]ris avec sa mère Tan gvcgation de Vindex le
 condamna i653 , que ce n'était pas un grand cette même année par son
 décret du personnage , qu'il faisait des vers la- 9 à novembre. tins , et qu'il
 fit imprimer en ce (E) // fit imprimer à Pans un livn temps-la, à Pans, une
 élégie latine, qu'il intitula Pietas.] Ponr donner lirjrthréos parle de la veuve
 de Bar- tout le titre , il faut âjouter : sfce ciai ^ — ' ' comme d'une femme
 niésomp- nubUcœ pro regibus aourincivibuê , le et Gère. Voyei â-dMSons
 la et prwatœ pro Gui, Barelalo pmremarque (G). Dans la Vie latine de rente
 , ^indicice cmOr» Jean Bardai on dit faussement qu'il La lettre d'Eudaîmon
 Joannes , que •a maru avec Louise Débonnaire j'ai citée .témoigne que
 Bardai fit un •près avoir été employé en diTefMa voyage à Pluii pour
 Timpression de «alMisadee pur le rot Jaoqnet. cet ouvrage , et cala, afin de
 rendre (7)iu.ag«,iMwiMSfe»lsTka*Aynab, P'''» ^«erô**»»» protestons
 d'AnW Niciui BiyiliiMs, Kasssdb m, pag, 77. C»'^ ^^^^ . r" \ mI^*^'V* 79*
 (*4) Joannes Barelaiur, qui pùtt editmm y^jlpuMm, iwmmo pontifïee oput ,
 née jam solixé apvd rtU)G«uendi, m VitS Peir«»»Vii, «mImN. 1616, S" ^y
 'uoequ* poÛtns graiiii. ulninxU *etr h «13. Foret aussi pag. 388. *x AnglUt.
 G«M«ndi ViU Peiretkii, pag. aSa. (I*) Mrn.ge renarqaw SW Is TÎS ^S F.
 (i5) E.d«Ma JMMMi, Ml. SMOilOris ai

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

io8 BARGLAI. gielerre t «f car î! crut , ' âlsint - nn, » quUl serait moins soupçonne d^in» telligence avec les ennemis de a» rfiglise , s'il publiait cet oavngo » hors de l'Angleterre, " v/r nune 4juoque non dissimili consiUo te Lut^ûm è BfUawUd demigrdsse, ut eum ^ cofam àpud i»iros principes , et scriptis apud cœteros , EccUsiœ cnusam caluntniis tuis traduceres , tanten quanlù majore beomm intmvalh ab rege disjungereris , hoc longiis abes ' ses a sutpirione Jraudis (16). Voilà une des plus iines et des plus ordinaires toa«hM de TOdium TkBoiAGiruM. Ceux qui ne savent comment répondre aux objections qu'on propose contre la commune traditive, s'acharnent sur les personnes qui proposent ces objections : ils disent que ce sont autant d^ennemis caches qui ê'entendent avec les adversaires , et qui ne retiennent la profession extérieure de Torthodoxie , cjLi'iifm du Souvoir porter des coups bieu plus BMEerenz. li mourut pendant gue son Argents s'imprimait en France» 1 M. de Petresc ,son bon ami , auquel il avait envojë le manuscrit, eut soin de lui trouver un imprimeur à Paris (i7). Sachons donc que la première édition de ce fameux livre est celle de Paris , en t6ai. n a été tradnit en diverses langues , en français , en anglaisr, en italien , en flamand , etc. îiicius Érythrëufl remarque que ce fut polpr satufaire la euriositë des ftm* mes qu'on le mit en Italien. Les louanges qu'elles entendaient donner à ce livre leur inspirèrent un désir ardent de savoir ce qu'il contenait. . F.ddem ingenii fjcimJitate peperit egrcgiuni iUud opus , Argenida nonûne , quod et argumenli nouauu et twhonan êplmdon , ao rerum t^ariêtate , tantiim cnmntendaïionis h<ihuit, Ut muliertMt etiam quœ tilud miris in ecUum tauâihus tfjerti audiebant, ad eogàûetenAim ^sid Ulud 4^fimt , studia commorerit ; adeô ut quidam qw^jtnintum iiUs expleret , in italicum sermonemittud consfêrOrU (18). M. de PeiraBo fit mettre la taiUè^aoe de l'auteur au-devanf du livre, avec un distique qu^ii pria Grotius d'y joàodre (19). Voici ce distique. Genu CaUdonau ^Gmlbu aaudibut\ kic €*t (iG) Eudxmon JoaôaM, Epiit. Jo. BarckiDiB, num. i. (17} G«HMidi Vite PdfMkti , pag. a88, ago. (18) Niciw BitAmmu» Piaaa. UI, pag, 77» ?«• . (G) oici pourquoi sa vewe fit 6Vtr de Véglise de SaUtt-Louient le buste de son mari,] Le tombeau de Jean Bardai était â la porte do cimetieio, vis-à-vis d'un autre tombeau qnp le cardinal François Barberin avait fait faire à iieruârd-GuiUaume son |précepteur. Les deux tombeaux étaient semblables en toute? choses. Ln veuve de Jean

Bardai , choquée d'une si grande ressemblance , eût Tonin détruire le
 tombeau de son mari , et ne le pouvant point faire . elle en fit du moins dter
 le buste qui était de marbre, et le fit porter en sou logis. Sa fierté ne pat
 soofirir que son mari, illoatra par sa naissance , et plu'? encore par Smi
 esprit et par son érudition , fût mis U en parallèle avec on chétel pédagogue.
 Quod uxor Bmvlaii rnsslUr tumido , tU ajebant , animo atque elato , ciim
 uiditset , slaiim t'iri sui imaginem ex sepuiehr» illo , qwod iotum demoiiri
 nonpossetj detrahi jussît ac domum suant nfferri . quod acciperet indigné ^
 eum, CUL ipsa nuptajuisset, generis splendore clarum , «m ingenii et erur
 didonis f tinuî clif -'cm, cuvi homlne obscuro, tic 'lulliu^ Jefè ingénu , et ut
 ipsa dicebat , padagogo , compO' ni (30). (M) Plusieurs croient que Jean
 JBarclai Jit profession en Jfngleterre de la religion protestante.) Le jésaitS
 Eudaemon Joannes lui reproche que , pendant qu'il avait ve'cu à la cour du
 roi d'Auf^eterre, il avait été» ou hérétique y on tenu pour l^réti<|ue. 9 ajoute
 qu'on disait que ce prince se servit de lui pour mettre en latin sa préface
 touchant le serment de fidélité , et pour la porter aux princes. JVeant te
 quidem aliquot annis in auld régis Un uersntum ferunt, ut h tv retiens aut
 pianè esses , aul haberete quidem certe. Cki nonruillamMiam tatinè reà'
 dendd , deferendJqnn ad principes præfatione ejus monitorid operam abi te
 naualam memorant (11). Erythréus (19) Gimndi, Vit* Peûre^, pag. ago. (30)
 Nîclu Erylhmu, Pioac III , pag. 81. (31) FuJ ^m. JoanaM» EfÎMola —il ut
 Barclainm | num. i. i^idui^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

BAACLAI. log Ti*osant pas dire positivera rnt que fession du catholicisme. H déclare puBardai iut hérétique eu Angletei t x- , hliquement qu'il est né et qu'il a toaou du moios quHl fit professiua de jours été catholique (a5), et qu'encore VhéMit , ne laisse pas ^tmmnr , qu*il eût une charge èbn le roi Jaocomme l'opinion (\c tous les papistes que» (a6) , \ n'assistait point aux pour titre , /*unicu/uitr^/ejc , et Cu- ces tiernières. Il prend A r.^TiuIn lee mcuZuflrf9/ear. Voici comme Ū parle, ambassadeurs de France et d Espa(ftnHm4ua«mf^nÊdfi^nn,irHtorrup' gne, et leurs pères confesseurs, qui tam e^aholioam rtUjgionem semper étaient aussi les miens, dit-il. Voici tonsen^atyrit j vel saltem , si non ani- quelque chose de plus fort. Il prentî i tno , spcde tenàs hcereticoruni se er- témoia le roi Jacques , dont il se vante r^Hbm thUmerit , Meortum «it miftt t d*«vi»r obtenu le privilège de ne pouiUudaudemcertum^ catholicorum ont- Toir être inquiété sur sa religion canium in Anglld fuisse opimonem, re- tholique. Le roi Jacrpi s dtait plein de fen illum m to Ubro , cui titulus est , -vie quand iiarclat publiä ces choses , oniculiis triplex , et Cnnicnlaa tri- les aoilMindetirt qu'il prend à tēplex, componendo, usum fuisse Bar- moin n'étaient pas tous morts, comclaio adfiuore atque nwgistro (a-a). ment croire qu'U débite une fausseté ? Personne , que je ^che , u'a été plus 11 se justifie aune autre chose dont on décisif sur cette question, que llm- l'aocaaait, è*ettd*aToîrélëPtiittnroa perialis. Il dit nettement: aue Bardai le fauteur d'un sanglant libello qui embrassa La religion anglicane, et parut contre le roi Jacques, dès que qu'ensuite ilFftbjura ; mais on'on fut lui , Barclai, lut sorti de 1 Angleterre, si mal persuadé a Borne de la sincé- Enfin il déclare qu'il invoque eertairité de sa conversion , fjue l'on fit nés doctrines qui sont dans le livre Àter après sa mort rioscription et la qu'il avait écrit contre le cardinal statue qae son fîlt a?ait fait mettre Bellarmin. 11 u oublie point de dire sur son tombeau (»3). Paul Freher qu'il était sorti avec bon congé. iVeextra muros erexerat , patres soc. (K) QuelqsÊêiHm» d» Mt AVftti oiU Jesu subl4aamet deUtam wotuerunt eu quantité d'aJmùaleurs.] Voyez («4). n est difficile de savoir au vrai dans les livres de MM. Pope Blount eequi en est. Il se |ient feire qu'on (a^) et iiaiiiet (ab) , plusieurs beaux trouva parmi ses papiers on ailleurs, ^oges qui ont été donnés â Barobt, de qnoi connaître qu'il était protcs- Le plus grand, sans contredit, serait tant dans le lond de lâiaae, et cjue celui-ci, eu égard à la qualité d'auU-dessns on ordonna

quelque peine leur. On a' débité qé^U cardinal de contre son tomKau. Il se peut faire RicheKen ne cessait de Ure l'Argenis, aussi jiué la seule vanité de sa femme «t que c'etaît de ce livre qu'il tirait ait fait du désordre sur ce tombeau , les conseils et tous les expédiens poliet qoe eda «it donné beu a des espnts Uqoes ayee quoi 0 mit la France dans soupçonneux , et a ces faucans corn- «ne si avantageuse situation. M imnsnteteurs des bruits de YiUe. de Urou- monaliuaem BmniaU wta tuOdH ter là da mystère, et une procedofe occulte du tribunal de l'inquisition. (i5) /n Prmfat. " jibiiiIi aA tttterkM. Cm /l\ H -..JLl.'^....^«_« 1 Tl r., : ..r.ri»- _ .c.(I). . . Il Ca nié publiquement, \ Il tivre fut imprim/ l'an iSi-}. feut renoncer aux maximet les plus {^} in régis famUut esse l uci domemou convenir que Jean Barclai ne re^ habitait. Freber dtê ImperUlis et TauuMiu » aooM. point en Angleterre à la pro- fu t» «kergm émit taiL 4t gmoUtom» dr f«) Nie. Erjllrius , rwiac. m , pem. 79. Ul) Impcriali», m Mumo birtoric». CcMort Aaiboriiai, paf .6S5. (a4) Fr«h«ri - . L.idui-cd by Google

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

110 BA&CLAi. iUius ArgemSf quant Hu.hdœus œvi » il a été remarqué, Jaan Barclai nostri miracuàn assiduis, ut atunt >, n*avait que vingt-un ans, qir.mri il (ugi) t versabat manibui , habeuàique » fit imprimer la première partie de auaâi praeffUUstm ae directricem il- » cette satire. Son Ârgenis , qui a éle' mu regiminis quo deinceps GaUiam » écrite dans un âge plm avancë , est i/eneratiUm juxth terrihiemqm gM^ » mieux e'crite ^ et si on en croit celui tibus ticeterisjecit (30). » qui a écrit la vie de Jean Bardai , (L) n'eut pat manatiède ma- x imprimée au-devant de F Argenis , ««tir#.] NontavoiiiTuIedtatiquaeqiie » U caidinal de Richelieu estimait Grotius composa pour être mis sous le » extraordinairement cal ouvrage . Il portrait de Barclai C'est un » me reste à remarquer qn'nn religrand éloge du style latin de cet «v- » gieux bénédictin , nommé Bugnot , leur. Tout le monde n'a point ap- » qai régentaît la rhétorique dans prouve ce style. « L'antrur anonyme » Tabbaye de Tiron , a fait des notes w du livre intitulé Cemura Jiuphor- y, latines sur cet ouvrage. Ces notes » mtonû , imprimé à Paris en i6aO) » ont été imprimées à Leyden, en » parie do style de TEuphormion en » i6^^ , avec TArgeob (34). » » ces termes : Et quod miretur aliquis, moisson dn tayant Hf . Méf, latinifas quunque ^psn romanas anres page : voyons si Ton potirr.i trouver » pere^nnilate radit , et ^cUns sapo- glanmes après lui, . t rommpn» m vnbutum noUÊUan ojbndu. On çons par ces paroles de Balzac : Un » croit , pour le marquer ici en pas-académieitn dà Morne , eoitûdent , et , » sant, que Seton , Ecossais, est i au-comme il parlait , intrinsèque du rei> teur de ce petit livre. Joseph ScahdoutabU Sciopius, sachant l'amitié » eer, dam niM de Ms lettava à Charles entre M. Barclai et moi , et » Uhhé , qui est la 3 1 x*. de set kl- ttmourque fat^au pour son Argenis, « trcs, Tie parle pa»; plus avantageu- ^,, modérer, dkait-U, la Wo» sèment de cette satire de Barclai. /^^^c de ma passion , s'offrit a me » ÇuantiEuphormionemBarçlanfa' montrer dans cette nouvelle hutoire » cette lettre , que j ai vu entre les ^e locutions étrangères (35). Sorel . » mams de Charles Labbe 5 cardan? ! ë- ennemi de Balzac jugeait comme lui « ditiondes k tti es Je Sc;i iger au heu ^,, style de rArgenis. £n ce qui est de » àhuphormioncm Barclœi , A y ,i un i'yi,^,,,s , dit-il (36) , si l'on estime u asténque. il en parie a peu ^res de langage Je ^ais bien au contraire ; m lamême façon dans ses Sealiflerana ^ar Ur aune infinité de nouveaux » secunda: i/jr «un »cda/iii-rfii- ^ ^ i^euriu jmnaU cour» i ' » gers , qui aJaU

un Satvncon, qui n[^]e: de sorte que si Salluite reve» au commencement
 semble être quel- „ait au monde , a peine les pourrait-il » mie chose , «m
 pw» n est non entendre. Il prétend ne suit[^]re en cela . 9 ^ tout (3a). Pierre
 Musnier , cha- l opinion des ptiit doctes , jusque[^] » noine de VcMlai , a
 répondu au îi- même qu'il Y a eu quelqu'un qui a M vre inUtule Censura
 LuphormLonis, jit que Barclai parlait plutôt français » par un anlW livre
 intitulé Censura g^{^^}/3-) n contente pas u €ensurœ Eupkùrmtomsî mais il y
 a blAmer le style, il condamne aussi » rniil repondu , et c c?t
 vraisemblablement ce c[ia a obli-ii Jean L[^]ar- _[^], EnphorniioTi , .-ju'i! <i/
 âia à Chnrhr Fr,a[^]>» dai décrire lui'Wêmt; l Apulogie de nuel duc de
 Savon;, djuimem peul-d dite iti » son Enphormion (33). Mais, coninie '^t" ^
 ' " ^çhame réponse qui fut/aur u u,[^] * Lenture. unprtmee t an iwo ^ obligta
 BarcUu (iQ) f otia un on ûa qui a Ca*r aune grande "r,/* «. * ■ ^ fî^IS. (^)
 Méoage, remarqua MV U Vk 4* Pitm ' ^ (3o) Dans ta Vie de BMM/am-
 dêwl d* Aj""*»»/ ^*- '3a, a33. . ■ ^ f Argenu. <3S) Dù€oun ttitAiM pèrmU
 CM Œwrrw «• . (3i) yqrêi In fin Jr la remarque (F). Tersci , pag. 4o5. (3a)
 Morales secondes Kddiùooi de M< Mé- (36) Êcr|;er ëzIrâTagaat, /iV. XIII ^
 pag. 83. ■«se, à la Vie de P. Ayrault , rag. SSg. (3^) Screl , rciuarauM 9» le
 Bewer exlrare. MÉMfe a fu dans ta page a3« , ^ gant, pag. 698. Foye» muti
 se SiMMtfaéfM JMicUi|NtfiMàJMRam m 1610, rApq]o|i«<ft ir»nrMe ^
 pa\$, i^t. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

6ARGLAL m rëoonomte de l'ouvrage , et il f.iit le liera, do le garder et dr le îirr • et proch à rEupborouoa fort durement qu*avant cela , il en avait lu auclque C66). C'est une histoire d un homme de choiie. Peu tem Euphormionu aegutta' bëi\$Ê quaiUét dit-il (39), «mw «U» est yi tàm , ciun nondum taU Iftr «w<* IM extrétement niaise «t Ce qui a bibliopolœ cmpiavi fircrtt rum vende~ a donné cours à ce livre a été qu il est re, aut cuiauam donu haüerc oui leT» en latin , et que Ton n^avait pas ac* gère (44)* Qu^on remarque bien oeê » coitnnitf de voir dea romans mo- paroles, at qttV>a les compara avec » demcs en cette langue; mai«; Tnn (juclejnf s iufres qui sont à l:i i>"?;* 77, u nV pas considé'ié aussi uu'il vieot on sera surpris que la cour de home » bien pourPaatcttr. de a^aToir pae ait tant miqirbe la congrégation do * écrit en langue Tiilpire, pour ce Tlndex : onvemqueJeanlnrdaifot » que l'on ne remarque pas qu'il nVn- reçu à Rome avec cent cart»";"es, et » tend rien à faire parler chaque per- qu'il reçut du pape de grands bien» MiiiMg^ eelon ion esprit , ce qui est taitt» à caïue de la nfputation qu^ » la grâce d^une satire. 11 a au lieu s'était acquise par l'EQpbomion. Ro1) force discours pëdante5!que9 , et fera mam t^enit t ubi ciim pro eo quod ex » parler un valet avec les termes d'un ËovaofiMioRE » quem edulerat, ceUbra" » mattro d^école qui eait l^iatoïre tum tju\$ nomm e«wf , ett mh «mnièm» H grecque et latine : tellement que humaniter exceptas ^ et h Paulo A^» V tout cela ('f^nt considère avec la qui tum romanant erclesiam pontifrx)) bassesse deâ aventures , Ton voit adnumsirabalj bonis omnibus ^ quibus » ooe la Satire d'Euphormion est spontà se ëxuëntty amhêis ^ in vietu ^ » rouvrnf:r d'un e'colier qui com- l'estilu , ce céleris omnibus ad imitant i) meu ce à se déniaiser (4o). » (^uand necessanis j niasnijiiè ac iïberaliter il fut devenu vieux , il adoucit un Âa£iCijj(45). M. Ménage a critiaue une iieu sa critique , mais il conserva du chose dans l'épître dddicatoirederArléçoùt pour TEuphormion (40. Cette genis (46). Bardai, s'adressant an Satire, a été, dit-il (4a), composée roi Louis XIII , lui dit que le prince eit latin parJetm Barchi , et tràduhie dont il était né, méritait que pendanf eii ^/ran^aii jMT Jean Berault, doc- sa vie on lui donnât le surnom de tetir en médecine dp la faculté do Grand qui ne Un fut rnnfcrc qu'après de Paris. On jf trou*^ beaucoup d é- sa mort. Eo es parcrUi} genitus , qui fmiUion, dei eeumres de quoi- vel confeuitm» hostium , smeU âui qïies ccces du siècle , mais Pin%>cntion summm

Mafni cognomen ferre vwu» n'en est pas des plus ingénieuses et des
 debueraty quod «'os modestUts ertincto *i\xit^\&: lly a bien des fautes que
 totU nos. M. Ménage oonfesse quU doit JeaMimIt fia eonnattra pas
 :commi& aux catle obeeirvatioA i H. Noble *, vers deM.de Bèze , il Y a
 beaucoup (M) On v«uÈ qu'il ait <^ ûkagtin de de gallicismes (43). N
 oublions pas gg ^^ir si peu avancé,] L'auteur de la Îue ce livre eut le
 même sort que le version italienne de l'Argenit avoue mittf de la Pauiance
 du Pane : il fut les bienfaiU de PaiU V et de condamne oarTniquisation. Le
 derret g^écoire XV ne furent nidlement orJunncqu onen retranchern
 certaines proportionnée au mérite de Jean Barchoses : mais Micius
 Érythreus m'ap* piend qa*il iîlt fiât défense aux lihrai- (44) tUdM Sf7t&t«u
 , Plmc. III, png, 74. m de le Tendre , et à toiu le* parliott* (45) itUm. , i^id.
 , pag. 77. (^) Ménage , remarques lur la Vie d'A^rauil, (38) Sorel , fiV. X/r/
 «lu Ber|cr evtrtiPtiKant, 't' i j , . «(au^ r«m.r,iu., sur le XI II'. U^re ri adtrur,.
 (4:) P--»'^ - Argeoiil. (39) Remarque» «nr le B«r|«r «trevegaat, " A i'^pp i
 <U l'opinion de Davlc , I>«cler<: ral f ;Mr. 763. portK que , loi i il^ I f<nirér
 ilr ! i r un I V à Lyon , fio) Là menu, png. 565. «a »5^, 1 «rc de triomphe
 drcww |»ar le» comirt, (Al) Bibliotbéq. rrM(.,mw. >Éi. à r«Btr4« de leur
 dottra , pottâlt i. Hénnco étiiM^ tHortM. ^
 ntàewUmmUarmdikêUtéÊskmm [Ai) SctliferaM, pag^ "th M-

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

lis BAaCOCH£BAS. dfti '«oit , dit41 (4*) » <7«« ^ fortMM .
sectarios, fut imprimée Tan 1617. Gré» \$0 jàoMêe a ptnécœur partout la
venu, goirc XV ne fut f îu qnVn 1611. 7®. Il soit qite le pape se souvint que
la ajoute que Bardai nublia aussi eo ce pauvreté est la t^éritable mèse de la
temps - là VIcon Ammanm, Oèm «it science (49). nîminuc que Bafeki n'è-
ûiwx. Gat ouvrage fat im|printf k Uintaitpas bon économe, et que sa nom-
dres, en i6i4, ^^^^ aM ayant qoe breuse famille , et son humeur iibé-
Tauteur allât à Rome, râle le réduisaient un peu à l'étroit. (0) On n'a pas dû
dire qu'il fut enM dunque H tmUenmm il Bardaio pojréen ambassade,] Un
élogiste . an con facoUh non poco anguste hspetto faiseur de vies, se jette
trop vnl. ntier? la numerosafamiglia, e gti suoi spi' sur les grands mots.
Qu'un pimce riti eenerosi. Bardai, dans des ver* choisisse quelqu'un pour
porter quellatins où il introduit sa terne qui qucpaquet d'importance, voua
▼ errea te fait peindra, ne se donne qne deax bientôt cpi'un voyage de
courrier sera «arçons. Dans sa \ ic latine, on citeces con verti en dépwatation
extraordinaire, *f>rs pour prouver qu'il avait deux ou même en vraie
ambassade. Je veui garçons et une lUle. Qud jugement! croire, <juc si les
pr^ns d'autMir (S) On a parlé confitsément de set que le roi Jacques fît aux
princes fnmu^rages dam le Dictionnaire de Mo- rent conrié"? à Bardai , ce
ne fut pas réri\ 1°. Fai déjà dit dans les remar- comme à un simple^ porteur ;
on lui que S 'verti jrancne àKome'la scène du raaria£;e de Jean peu de bruit .
que c'est se moquer Bardai • 3*. et sa naissance à l'an- monde grue d oser
dire : Utius (régis née i586. 4*»). B a tort de croîw que Magnas Britanni»)
nonHiie Ugaiùmn leStUiruon Euphormionis de Barclai obn'it ad
RoJotphum imperatorem , ad contienne cinq livres. Proprement par-
Maithiam Pannoniœ regem , et ad laTit, il n'en contient pas plus de deux j
limanucLem Philibertum (5o) , ducein •cai le lII«. n'est que l'apologie des
deux AUohrogwn{^t)» antres : le V«. n^est point de Barclai , (P) On a
traduit en français son mais de Morisot, et le IV*. n'est point Eupkormion et
son Argcms.] J'ai dcâtisur II Hiûdèiedesprécédens.C'est ià dté Sorel (5a),
qui observe que le livre que l'uuteur intitula icon «m- vEuphormion a ^l^
traduit en ftanrien de commun a v ec les cinq préten- précédée de deux
autres » oont les an* dus livres du Satiriwn Euphormionù, teurs , de pmr de
iWtacfter frop sti* fi*. Kje ne me trompe, tous les ou- ^erstiùeuseme.nt au
mnt pour mot , vrages publiés par Jean Bardai con 1 1 e a vaient laissé

l'ouvrage pour le moins ceux de la religion se réduisent à Ja aussi difficile qu'U sait (53). Berauld Parœneâs[^].seetmnos , qu'il apporta à mis unedef et un commentaire à toute &ileen Italie, et qu'il publia à la fin de sa version. La traduction de Piome dès qu'il y fut arrive. 'Néan- V[^]rgenis a ële imprimée à Palis , moins M. Moréri nous conte que Bar- chez K. Buou , en i6i4 » in-SP. j maia dai publia des livres contre les protes- le traducteur ne s'est point nommé, tans, pendantla vie mélancolique et so- ^{^5,,}) ji[^]e de Savoie en «0 êmmp\$4k [^]of[^] litaire qu'il menait à Rome, au milieu lau Cb«rifs-Ftnm«nuel. des bienfaits de Paul V et de Grégoire (5i) Voyet la Y.e de B»rcla» , au-devant d* XV, son successeur, U Parœnem ad ^{^^^l^^^,,^^^^} ^{^_} , . « , • (S3) yoret [^]tavertissenunt du libraire[^] w*» (4fl)FfSMiMe PtM, i«N#bTi«a«lcw jmvtf[^]falMATfC[^]iidtBwwili. Baiclai. *. " [^] (49) Cette Preposi[^] éH HéH ù»e,Haim, H BARCOCHEBAS , OU BARCÛHMD îâea« emerniot quorum virioi.ba. obsul CHAB [a], cxcita mille desorcires Bel ««mui dodu... et curU •appelles n > "f ""t[^]. , ç , . |,, (tfi Cttt'àKiire, FUs de l'Etoile. de Juvensl, a /a Salue lll, vs. r«f|g| l"/ , , »t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate

BARCOGHEBAS. tiS Ad»]« JnAée par ses imposta- boudie , afin qii'il parût Tomir m y et attira sur sa nation une des flammes (G). Il se fortifia en bombe calamité sous l'empire dirers endroits ; mais il choisit {Hadrien. C'était un Juif qui se la TÎUe de Bitter pour sa place débita pour le Messie, et qui d'annes , et pour le siège de son trouva un &meux rabbin qui ap- empire. On dit que pour éprouver pbmdtt k cette impie préten— le courage de ses sectateurs il tion (b)* Ce £sux Messie s'ai>» demandait qu'ib se coupassent onnmoda merveilleusement aux un doigt ; et que sur les remonpréjugés de ce misérable peuple : trances qui lui furent faites , il il ne parla que de guerre^ , que fit cesser cette épreure , et se de batailles , que de triomphes; servit d'une autre iivention (D). et la première leçon de son II ravagea une in fi iîte de lieux , Évangile fut qu'il fallait se sou- et massacra une intinité dépens : lever contre les Romains. Il eut il était principalement barbare d'autant moins de peine à per- envers les chrétiens (E). L'emsuader cette doctrine, qu'il prit pereur .iverti de ces ravages enson temps lorsque le zèle de la voya des troupes à iufus, goureligion mettait k> Juifb dans verneur de la Judée , avec ordre une colère ardente cou Ire Tempe- d'étoulièr promptement cette reur. Ce prince venait de fonder sédition (d). Rufus , pour obéir une colonie proche de Jérusa^ k cet ordre , exerça milJe crualem (c), et d'y établir l'idolà- tès, et néanmoins il ne put venir trie. Les Juift regardaient cela à bout de son entreprise. Il comme une abomination insm^ fallut que Pempereur retirât de portable» et comme une prola- TAugleterre Julius Sévérus , le nation prodigieuse des saints plus grand capitaine de ce îuei ; cTest pourquoi ils avaient temps-là , et qu'il lui remit tout bill^oup de disposition à se sou- le soin de cette guerre {e). Ce lever. Quelqnes-4ins prétendent général vint k bout des Juift , qà*ôn leur avait défendu la sans les attaquer en pleine camcirconcision (A) : c'était les vio- pagne. Il prit le parti de les lenter en leur conscience. I.e attaquer d une autre manière » Talmud allègue une autre raison tant à cause de lenr grand nomde leur prise d'armes (R). On dit bre, que pnrcp qu'il les voyait que leur imposteur employa la faire la guerre en dé&espérés. Il même ruse qu'Kunus avait pra- aima donc mieux les rhari^er tiquée dans la Sicile, jpour in- réparémnt , leur couper les vispirer aux esclaves la resolution vres , les renfermer et les res— oe se révolter; c'est-à-dire, qu'il serrer (/) : et enfin , tout fut allumait de la paille dans sa rcdut au auge de Ritter , l'an i8

d'iadrieu (£[]). Le taraud nombre chap. xnr. Kl*. 17. 11Mét«il»iorlin à» ^
^•«^ (d) Emeb., Hisl. eedwÎMt. , 1A, IT. {b) U\$ê nommait À&iBi.. KoyêM
ton «r- «eu». pag. i ittftktê. (0) Kiphil. , fil Adriam». (r Qu'il nomma ^Via
Capiiolina de son {J) Idem, Uiidem nom ei de celui de Jupiur CapUolin ^
wt^utl ig) Cest le l 'i^ Ue Jésus "Christ , ou en» Ujr Msir un iempU, vtnm.
TOME UU 8 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

ri4 BALLCOGHËBAS. de Juifs qui se jetèrent dans cette eda (m).
Quelques-ttiM préten>' Tiilefutcauseqa'ilsse défendirent dent qu'il y a en
deux Bara^ long-temps , et que la disette les chdMS^ l'un sons tiUi^ et
Pantre soumit à fJi' dures extrémités {h), sous Hadrien jet que le premier^
Après la prise de cette ville, la n^ayant pu soutenir l'ëi>reuve k guerre ne
iinit pas entièrement ; (juoi on le mit , fut tué comme mais elle ne dura pas
beaucoup : un imposteur et uu faux Messie. Barcochebas y périt (/^^ , et les
Dès qu'il se fut vanté d'être le Juifs n'ont pas manqué d m-' Messie, on lui
allégua un passage venter des »J»les là-dessus (F), de l'Écnture (;ui porte,
selon la La manière dont Hadrien dîs^ glose des Juifs y que le IVf essie
persa les restes de cette nsallieu- saura disoérner par Fodorat si reuse nation
lut désolante (G), «n accusé est innocent on coaMais il ne faut pa» ajouter
foi k pable (n) (L) ; et eamm on tous les contes des rabbins sur trouva que
ce prétendu Messie ce sujet (H). Cette guerre coûta n'avait pas le nexassea
bon pour beaucoup de sang aux Ro- faire ce discemeaseat > on le mains
f^V Si je rapporte dans mît à mort. Ce sentîmenf n'esl les TLiiKirques
plusieurs faits qui pas fort 6IHvi(o)* conc* ruent cette euen e , ('est -r^^^^
«r,^ . v parce que l article d Hadnen Mnanim-sororis suie^Uuni {^tu^
^waxi renvoie ici mon lecteur, et il a î;'. ^r^^^ totom /» Il . j • /• AJavul
Uans, tn Cr«rmiae David is , aj fi.nn talltt se servir de ce renvoi , afan àmo,
apuu Lmt, de Pseudo-Mtssiu , pag. 6. que l'article de cet empereur (")
^sajc, cfmp xi, ^s. 3. fût moins prolix. Les auteurs p^, , , ^ueni ce
semun^m. Unt ic juin supposent qualladnen mt >i<M» w-^dafMo-itoMw. en
personne à cette guerre (I) ^ (A) Quelques-uns prétendem qm'm qu'il
assiégea et qu'il prit la défendu mut Juifs la cireottciville de Bitter, et qu'il
dispuU i>^^"-] Spartiea attribue à cette del1 • t j *^ 1 fensc leur soulèvement
: ir/ûi>eru«i eu avec un rabbm sur le dogme de tempeOale et Judœi bellum
qubd ueîa résurrection des morts (K). tahanturmutilare genitaUa{\\) Il n'est
Le fait ost cij lieux : ou le verra pas hors d'apparence qu'on leur dedans les
remarquer. Eusebe saiv ^ circonciure leurs enfaus . >ii j .i. V" nouB lisons
dans ModesUn, pose qu lladnen fit cette guerre ^^^^ obHnrent d'Antnnin
Pins la lipar ses lieutenans (/). On peut berté de le faire : on les avait donc
au moins tenir pour très-faux in<Juirf* Jissuroedbspître, et ik avaient
Barcochebai. L'historien juif 7"* hocfecerit, caUrantis pœna irroDavid,Gans
s'est fort trompe^ en ^^^t'i ^r^ ^ '7"- ^biinrent * semnle uire qu ils

circoncisaient dans Foecaeion les enlâiis qui n'étaient (A) Eiueb., Hist.
ccetériast., lit* JF*, Pⁱ"^ "^^ de leur secte. Cela leur fut cap. VI, pag. ii8.
dcfcndu sous Ietp«i]i€8 établies coalce {i)Idemfibid^ ' la castration. (*)
Vexe» ta remarqum (£)• / \ c . v « . . * r , ^ (0 I2.UMI1MM, Bill. «CCblittt,
If». JT, rfodettino., Wro Rejul^im, apudC».i^idui^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

BAAGOGHÈBAS. . ii5 (B) Eè Tdmuà aUèm mm imm6futmnau ,
tfm in hquenâoffulUt raison de leur prise d armes.] On mUtas. Atque ut ille
BarchocheOaâ conte que les Juifs avaient de coutume auctor ierUfionis
Judaïcœ stipulam m de planter u a cétlre , uuaud il leur ort succensam
anhelitu ^entÛabat , ut mitm!t on fils , et de planter an pin JUANmoÊ
evomerm inéweUw (5). Voilî quand il leur naissait une fille { et de un
homàie dont les paires «aient feu se servir du bois de ces arbres pour et
flamme , tant au propr»^ qu'au fiaire le lit nuptial lorsque leimenfaus fe
variaêiil;. On ajoute que dans un foyege qœ la fiUe de ^empereur fit en
Jufîee , une Jiî«'xe Je son rliai iol se rompit , et que ses gens coupèrent ua de
ces cèdres , et le lui portèrent^ qae lés Juifs ne purent souAHr cela; qu'ils se
soulevèrent, et qu'ils tuèrent ceui qui avaient abattu cet arbre. sure. Quant à
Eunus, voici ce que Flms' en a dit; S^nu tfuidtun^ no» mine JEumts
(magmiudo ctadiumfûeit lit meminerimus) fanatico furnre simulato dum
Sjrriœ deœ comas jactat , ad Ubertatem et arma seruos quasi msminum
inwerio concitai/it; idtfue ul diuinilîis Jlttri prohact , in ore alnltid nuce,
quant sti/phure et igne slipaL'empereur ayant appris que les Juifs uerat^
leniter impuans Jiammam inVer ^fêlaient révmtês marcha contre eux
vgrbnfmnd^ttt (6). C'est un exemple en grande colère, et les extermina, qui
apprend aux souverains combien Oh crus rarpenti i'astata est BeÛiara, sont
à craindre dans nn état ceux >\n\ in iuor*i Juu ul ciuji nasceieur infans se
vantent d iuspiratiou. Ce IVipun-ia , plmilirU cedntm , citm infantuia , pi' en
contrefaisant le fanatique , fitinei i^eùmqÊie nati anstrafierent matri-
prendre les annes â plus de soixante Moniurfî ex lis conficerent lhaîamum.
raille hommes, et donna beaucoup de Diequddam iransut JiUa Cœsarîs , et
peine au peuple romain. eurfrmttum est el ena cmpenti. C»*(D) On dU
qw^it ^prowvmU se» seeAvon liltKS aïoife' excôlsrsMil atefue ud iateurs ,
en les obligatmi à st; coupvt eam attulerunt. însurrexerunt in eos un doié*(.
. tt qu'il se sert'il d' une auJiidœi atque ûos ceciderunt. Meiatum tre
im'eniion. J On conte qu'il traînait Ut Casari reMian JudœuM» Projec- après
loi deux éent mille hommes, ais nie in eos iracundus , excidii to- qui
s'étaient coupé un doigt pour tum cornu Israè'lis (3). Les Juifs se- faire
preuve de couras^e T e*- sages , raient tout-à-fait inexcusables , sMls
s'étaient jetés dans la révolte pour un lajet aussi l^er que celui-li. Ces
pauvres gens ne savent pas m<^mf? mentir I leur avantage. Quelle

ignorance , que de donner une uile à l' empereur n' approuvant point une
 telle mutilation, iifi députèrent des geos pour lui demander jusques à quand
 il- mutilerait la ilation juive, usque quo tur te Judæos mancos ejjficies r \\
 repondit : CommerU ifoulez-i'ous donc que Hsdrien ! Au' reste les pins sont
 des ;« fasse essai de leurs forces ? On lui arbres qui croissent trop lentement
 répliqua qu'il fallait qu'il n'enrôlât (4j pour être pr^ts à fournir un lit que
 ceux (Jn\ ponrrnient arracher un dés qu'une fille est prête à le partager cède
 du Liban à belles maius. Il crut avec un homme tetf^usieuTS auraient
 conseil , et il trouva encore deux été bien à plaindre, si elles avaient cent
 mille hommes qui donnèrent e'te' oblisées d'attendre à se marier cette
 preuve de leurs force'« ('7). Voilà oblige que lears pins eussent acquis la
 taille requise. (C) On dit que Barcochebas emf' ploya la même ruse d' Eunus
 ; c'esl-a-dire^ qu'il parut i'omir des flnmm». 2 C^eHt ce que nous
 apprenons de saint Jérôme. Tnvid^iMtfUmmmu^ (3) In tmeu^ falmuditQ
 Babrl. GiUia, foUo 5', apud lob. à L«Bl» dk Jwiwr— Ptwiie^ ewib . pttg-
 7(4^ On eo peut dire: Arbos wenil irris factura nepoiibus uinbraau des
 fables judaïques j uie dtra-t-on. Il est vrai : et c^est sur ee pied-là que jo les
 débité ^ et c^est par-là qu'elles ap^ parliennent mieux à ce Diclionnjdre. (E)
 IL était principalement àiàiare enuers Ut thrétiens, } A la vérité îX faiuît
 nn'grand camaj^ des gentils; mais sans exiger d'eux cjn'ils renonçassent à
 leur religion, il ne faisait le (5) Hirronyra., Apologia II advertiui (6) Horo* ,
 Ub. lit , cap. XIX. (7) In Madrasch K«bbrta Megillot ,fotio 67, a«i II.

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

ti6 BARGOGHEBAS. oonTerliiseitr 4}d*6fiv«n léscfartffient':
corps , dit , Si «01 homm9 nfwau je dû le convertisseur à la dragonne, tié
tué par tbn propre Dieu , qui e«t* et pis encore peut-être (8) : car il ce qui
aurMi Jamais pu im fair» du condamnait au dernier supplice ceux mal (la) ?
qui ne ▼onlaient pM abandonner Jë* (G) Lu manière dont Hadncn dis•us-
Christ, et le ehareer de malë- pennies ranei des Juif s fut déiotaïam,^
diction C'est sur quoi Justin Martyr C'est à bon droit que Temploie le a
poussé des plaintes. Proxtmo nam- mot de restes ; carie noml)re des Juifs
que bellojuduïco Barchachebas defec" qui périrent dans cette guerre est
intionis Judaorumduxei prineeps, solos nombrable. L'abréviateur de Dion
mchrisUann^ ad gracia supplirta msi conte qu'on leur raia une
cinquanChristum abnei^rèrent et VKilcdiciis LU- faïne forfe-resses , et §85
bouï^ cessèrent y piotrahi jiusu {^). David très-considerables ^ qu'on leur
tua Gans ne nie point qu*en ce temps - là dans les eonrses , ou dans les
combats, ceux de sa nation nVient fait couler cinq cent quatre'Tiogt mille
hommes ^ des torrens de sang (lo). Je crois et que le nombre de ceux nui
périrent (i3). lexandne ils tuèrent plus dp i\eux Voyons maintenant ce que
Ton fit à cent mille personnes, et que dans c«'ux qui purent survivre à une
telle l*tle de Cypre , et au ▼oïsînage , ils ne désolation. On en vendu un
nombre laissèrent personne de reste. Tune incroyable de toute sorte d'âge et
de JudteiBkencnsrs nn.rerant çitm (Bar- sexe (**), en une foire trh-vélèbre
npchochehsin)€H:iegerunlipsumintegem pei^^e An Tcrphithe , au mt^mc
super se ,jugumnonutnorumabficien» prix que les chci^aux. C'est pourquoi
tes. Occiderunt ex Romanis et Gracie Us juifs avaient cette foire en ftorqui
in Africd inumevabibs instar reur. Ceux qui ne purent être arenœ maris ;
similiter fecerunt JE' gyptiis : ineoUe urbis Alexandrmœ etiam ex Btmutnis
interfecerunt ulirh bis centena millia. Qui m Çyprid ocr ciderunt ontnes
plané gente» ficinas , qui ne purent i>endus à ta foire de Tcrébindie furent
menés a Gaza (*) i et la exposés en t'ente en une mtre foire qu'jfdrienjr
avait établie , et qui s'appeUe encore à présent la foire d'Adrien , dit fa ut ne
superstes quidem remaneret. chronique d'Alexandrie, Ceux que Voyez ce
qui sera dit ci-dessous (i i) ton ne put fendre dm» la Palestine totichant l
oraisMon dune formule furent tramportés en ÉgypU{^} ^ dans la If ttro
d'Hadrien, O guerres de Hs périrent par les naïf rages , et par religion , que
vos cruautés sont lior- /a famine, ou furent tués pur Us ribléa! païens Quand

la guerre J ut finie f (F) Les Juifs nont pas manqué Adrien défendit a tous le» Juifs par d'inventer des fnhlfs sur la mort de nn édit affiché publiquement i^), de Barcocebas.] lis ont dit qu'après la mettre jama is !p pied dans Jérusalem, prise de Bitfer , la tête de Barcoebe- sur peine de la vie , et on mit des bas fut port^ à Teinnereur Hadrien , gardes exprès pour les mmé<^rd^r et qu'il demanda , Qui est-ce qui l'a — /<<<x *- # — • * j^^^^j^ . tue ? et qu il ordonna au soldat qui répondit c'est nsoî , de lui aller cbercher le corps. Le soldat y étant allé , trouva un serpent autour du cou de Barcocebas. L'empereur ayant tu f (8) /* me iers df ce peut-être , parée que plu.iii'tirt pertonne l prr'iendrnl que C alternatif ^ de l'ahjiiraion ou de la mort , rttl fié un moindre mal que ee que Ion u J4U Jmire en Pranee par le» éragmt\$% ton i6S5. nioum i II m. (lo) David Gm, in GcnaÎBe DavUia, md ann. 8V>'> fniU^intm rfunrti, rtpuil à I«Wllt p^f» 9. (il} Lftuif La. remarque (i). entrer (^). Csfteloi leur défimdaU (li) Jo. k Lent, de P«eado-Mc&kiu, pag. i4 « EchS Râbbati. (i3) Xipliilin. , ta Adriaao. (*•) Hicroaym. in Jeremîam, cap. XXXI , pag. 34a , {**} Cbrenic. Alex. , pag. 5g|\$. (*}) ChroB. Atex. , ihid, ('^) I]ieron.,in Zac, cap. XI , pag. Idem, in Is., cap. VI, pag. 3i , d. r<> Fti.rb , Hi»t. Mclrt., Uh. IV, rmp VF, pnt:- aiR. rt Demonstral. Fvangel., lib. II, cajf», XXXVII I , pag. 71 , a. Jnitio. , Apolog. II , pem. 84, è, c. Di«l. , pafç. 934. «• Jusiin. , pag, 84 , ^ . Saillie S»T«r.,l>à. fi , pag. 149. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.24% accurate

BAACOCHEBAS. 117 m/^med'en approcher ^ etàe tmuver temple La ^fatuc do Jitpitpr fut iiani aucun dus lieux dont elle pouvait mise au lieu de la |>â2tioa de Notreéro uue {**). TettJulUjen , et saint Seigneur. C'est ce que dit raint Pau*. Jérôme voWL encore plus loin , lin(**)^ mats selon saint JérAme étendent cette défense à la Judée Imite la Statue de Jupiterfut mise où Jé'iiisenliere , et tes Juifs semblent en de- Christ ressuscita , t t celle d»; Venus meurir d'accord lorsqu'ils parlent du où il mourut. La caverne où il naquit jeitnê qu'iU ont institué h cause du fut profanée par le temple et par décret par lequel il avait défendu à le culte inf;irae d'Adonis (^**). Voyez leurs pèrrs d' entrer dans le pays de la M. de TiUeinont, de qui j'empruate Juiee (^*). L'auteur dont j'eoiprimtc ces choses (16). ce passage avectoates 9e8citaUoiM(t4)> (U) maig U ne fnt poê ajouÈsr fait une remarque sur la foire de Te'- foi a tous les contes des rabbins sur ce rébinthc. Il observe que suint Jérô' sujet.'} Ils disent <pie 1:» ttjorie fist si dit en un endroit que les Juifs grande dans Bit ter, lorsque les hofastnlyenéasaupiUfiUoiid^Abrafuimt JBams«*«n fuKDt itndua les mattres oùilsetierU, dit-il, tous lesaniune foire après un sitfg^ 4e trois ans et demi , trh' fréquentée, n'estpas difficile que les chevaux marchaient dans le à accorder ^ car au lieu où Abraham saug^usqu'à la bouche (17). Le sang, evât demeuré dans Ut Vëilée de Mamf eontumeiit-ils , roulait avec tant de hré{prèg éPUébnm^f aC où il avait force, qu'ail entratnait des pierres de Tem trois an^cs , if y amit dans le la pesanteur d»^ quatre lirrc'; , c^ qu'i! quatrième siècle un arbre de J'creuïn- entratnait dans La mer Tespacc de quatre Me f que ceux du pays disaient être là milles. Or il ^ avait quatre milles de depuis le commeneetnent du monde, Bitter jusqu^a la mer. Hadrien avait Voyez la remarque (G) de Tarticle un vîi^nnhfr Innf::; de dix-huit railles , d'AsRAHAM. Retournons au niidhpur et large d autant (c'est la distance des Juifs. Hadiien leur ût couper les de Tibériade jusqu'à Ziport) : ily fit onilles, et lea transporta en Espagne, mie haie ou une cloison des corps da i ce que disent quelques auteurs fi 5). cpui qui furent tues dan^ Bilter^ car H y a hfancoup d'apparence qu'une il ne voulut pns permettre qu'on les partie des faux, cultes que cet empe- enterrât : ils ne lurent enterrés quo s«or établi dans la nonvelle YÎUe de aoas le rigne de son suecessenr. ut Jérusalem , ne commença qa*après la avait deux rivières dans la yille die mine de Bitter, et la mort de Rurco- Jadaim «desquelles Tune coulait d^un chebas. Ce fut un

des plus sensibles côte , Tautre de Tautre (18) : les rabeoopa que cette malheureuse nation bins supputèrent que Teau ne Ciisait eat i soutenir. Hadrien, sachant Thor- que les deux tiers de ces rivières ^ le Itnrqu'tdlc avait pour les pooroeaox, sang faisait Tautre tiers. Les gentils ea fit placer un de marbre sur la n'eurent nul besoin pendant sept ans porte qui menait à Bethlehem Il de fumer leurs vignes : elles étaient fitsernr à la construction d'un théâ- assez fertiles, avant ëlë abreuvées du tre, et à ct île de divers temples , les snn;; de^ Juifî. Le sang entraîna des pierres du ttunple de Salomon (*). pierres d'un grosseur démesurée , et On mit deux de ses statues , et quel- entra quarante milles dans la mer, qœs idoles » à la place où avait été oe QuiidnA sanguis rapiebat seman petras magnitutlnts quadiaginta mnEaicb. , Hist. «cclm., pe\$, iiS, d. Hi«r. diorum, donec ad quadraginta miiUa ta U. , Ub III , pag. aa? C*^) Apolofc. , XXr, pag. ao, d. (•) It«r BurJ , pmg, 43. «. (♦nin Juaic, <4V. Xm,pag. 2^4 , ai5; Uà. II. pag- i49tap. Vt, pag. 3i, d. f« 0«iel., eap. /X, EpUt. XI , |34, t35. pmg. Sf)";, d. (*^) Ki)i»t. Xfl, pag. 101. Scalifer. Iwg., Ub. f, eap. FI^ pag. 45. Paulin., Epi*t. XI , pag. i J4 , i35. (14} TillnaoBt. Hitt. 4m Emper., Mm. //, (16) TiIl«im«i|, Ri«t. Emper. , lom. II , pag. Soi , 5oi , Soi. pag. 509. In Zacbar., cap. FUI, |Ni#> ^^a. U-j) Fojrn U Hvre lEchm Rabbati «aper Tbr«n« (f 5) ApudhlinU ém^MuMtMuim, peg^'ij* , ^0. •« apnd NoUiam da TiA et foltt Haro(♦«)Hieron., iri Clir.m. àtim , pa^;. 4^3. i*n EuMb. Ocmonslrat. , lib. FUI ^ cap, (i8) In TmetalM TaUnucUco Qi^apud x Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

Li8 BA&COGHËBAS. ria utguê in Oetmwm (19). suluit idola se peruerientia. Et sustu" On trouva sur une spule pierre jus- lit cnmbussitque quirîffnngenUu et ocqu'à trois cent^ crâaes de çeliU en- toginta sjrnagogas (aii). fans. Il y a dans ces expreêiioni mb- (jh Le* tmtean juifs supposent biniques quelques traits tûsiyle que ^Uadrien JM en persnmte a cHêe Rabelais fait servira représenter les f^uerrf Ktisèbe dit eipresse'mnnt que qualités ou les prouesses de 89a Gar- cet empereur envoya des troupes au gantua et du son Pantagruel*' Mail gouverneur de Judfée, afin de cbâtier racontons encore un conte touchant le la révolte de Bârooebebas , et ne dit carnage de Bitter II y avait dans rottr point que ce prinrp pnrtrit rnsuite lui» ville quatre cents collèges, et dansctia- même. L'abrëviateur de Dion ne parle que collège quatre cents re'gens t qui que des généraux ^ui furent envoyé avaient chacun dans ta daie quatre en Juilëe par Hadnen (94)* D reinar* cents disciples. Aux premières atta- que pendant que cet empereur qucs, los f'coliers se servirent de leurs séjournas dans l'Egypte et dan^^ la poinçons (ao) pour tueries ennemis j Syrie, les Juifs mécontents de la cooniais après la prise de la Tille , ils fa- struction à^MUm Ce^oUm n^osèTevX empaquetas avec leurs livres et renjt branler , mais quMls prirent lef \e\é% jiw Îpw. Isla pubes princivio hos- armes ouverlênient dès quMls le suUs impetum facientc* grapints suis veai éloigné. 11 ajoute qu'Uadrien enetu^ùdtthaî s eùm, vwh hi jyrwMAfe- voya contre eux les meilleurs de aet tint 9 urbem eepissent , inpot^erunt généraux, et nommément Julius Sépuprnios illos cum libris suis f eon/ue vrrn^. C^tnif là le lieu de dire^il fut igne' Sic creindrunt{^). Les Juifs eu personne au châtimept des rebel* prétendent qu'Hadrien iU përir deox les : cependant cet écrivain ne le dit fois plus de gens de leur nation que pas ; d^oii il semble que Ton peut Moïse n'en retira du paya d'Egypte, conclure qu'liadrien n'alla p^int alors et ils le tienncDl pour un plus grand en Ju<lée. Pour ne rien dissimuler^ destructeur à leur égard , que ne le il faut dire que Dion fait une iema^* furent NabndKidonosor et Titus (a)), que qui insinue qu'Hadrien assista I Un de leurs meilleurs chronologues cette guerre. 11 dit que les Romains y assure que la perte que fit leur perdirent tant de gens , que cet emnation au temps de Nebusaraddan , pcreur n'employa point en écrivant ou au tçmps de TiJtus, n'égala poini au sénat le préambule ordinaire ; i9i celle qu'Hadrien lui fit soufiVir; car vos [ibérique l'esfri i^atetis ,

benèest , 1»> Talraurl porte qu'il pèrit à Bitter ego quuJem n cxercitus
 i^alemus. Un âuatrc niillions de personnes, qua- prince , qui se sert de ce
 début , doit rwgwlasmyriadoi, Héaomains dans être à Tarm^e, ce semble; et
 sHl a y le Rituel des Juifs il y a une hymne est pas , il ne doit point se servir
 de pour le <)' . jour du mois Ab , aiupicl ce compliment , ni en temps de
 profit donné l édit d'Hadrien (^ui leur spérité , ni en temps d'adversité, u ne
 défendait de mettre le pied dans la semble donc pas que Dion eût ^lé t,j^ - .
 :i ~ j:- :^ ^^""^^^ homme à faire cette remarque, a*tlellf u'H^idrien e'tait près
 de Rome , on Judée : il y a , dis-je , une hymne où N.ihtTchodonosor et
 Hadrien sont recru qi elle ne parle qu'une fois de Vespa- premier lieu > '^n
 petit dîrp (iie î^bsensien et de Tite : elle fait mention de ce d'Hadrien fut
 cause- ([i il n'employa quatre cent rpiatre - vîn^jts synago- point cette
 formule : li ou il s'ensuijgues brûlées par Hadrien Hncordib» Trait que PioA
 n*a pas fDonnQ tonrr. Domine^ (juafis J'utrit uidriartus ^ t(^s les causes de
 cette omission, en crudeUlaUs consilia amplezu* , con- rmyantqu'elle ne
 venait quede la perte qu on avait faite. On peut dire, en seLen? ^ 'a 'Tf^
 îWw»*» Oî&i » à eood lieu , qa»mi em^reur éloi|^ de (" o) 7nsiXm0ni 91m'
 on icUmU *» c# <>n armée pooffaît fort liieii ar *" / enipi-fù. (ai) 7't«ct.
 Giffia, apud k L«iit, pag. i3. (a3) Jpud eumdem a L«nt, pag. iH, ig (71 ;
 Fo/n 9; k I»eoi, pag- i4» W) Xipbil». , in Aèriêao, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.89% accurate

BABDE. ie cette foimiile , dans une ieitre où et nnn attrllum est ;
invûsuit incudi il ferait savoir au sénat les bonnes maUeoque cecitUt, sed
nchUum comnouvellesquesesséiiÀfauxliHaHniieat mimOMUH est,
Impêrator Romanus , ecntes. Enfin on pourrait soutenir à swe qtAâ rideret
resurrectionem motDiou, f(iie la vicloire remportée sur les tuoruni , «ife
quàd audWcrat aliquod Juàiiut SX complète, et quelle coupa incornipiibiU
ossim uni esse in vor~ Celleaient le* search a*un nou^m porehuniano ,
cupaitLait ejui scicndii soulèvement, qu encore que Vwmàe velguia, uti
uerisUmiUm e«|, A^troraameeût essuyé de grande? pertes, tahat ah
difficuUates cas, quas jam il y avait heu d'êcrke au sénat *elon rccensmmus
, quœi'wit ex R. Jeosuah kstylequoui«inplo|raitdaiitl6t aon- /ilioHaaind,
undè, fei^uomodoretUr fcUtt de protpërrte. Il se fwurrait
tmreniufmotUi,qMnmnmêmkmtam donc fair^» que cet renvam «orait longé
latèque dispet^a essent M ditêir iait une iaus\$e observa tipn. pata ?
Respondit Uli R. Jeosuah , ex f f''»^ disputa afôc w ossiculo spine dorsî ,
appellato luz , fakbm sur le dogme de la résurrection qnod maorn^iàUe m.
Qui cùm nom Ja morts.} U principale dillicuUè potsetfacUè adhibert fidem,
expert" dHadrîcn , à ce que porte cette fable, mentoei ostendU da esse. H
œc opinio, Aait de dire que les parties d uu ca- ^ quiâantiquis credimus ,
non improdovre se dissipaienten mille lieia.OB MilisuL
Istudenimossicutum taie lui rtp on du qu il y avait dans notre est, ut
negmeat interire , qtmnvU corps un petit os , qui était incornip- hndiè
nullus sit qui illud notent Sunt tiblci «ît.HUe ce serait dans ce petit çui
arbitreniur, Daudem h ujus ossios , qt» Dieu referait nolie corps, Uf cuU
mentionem facere , cùm ait , eusJuifs prétendent qa m rosée cel«5t« toàim
ossim mjus , unum w tu non amollira c<:t os, et qu elle le fera crot-
cûnsumptumest. Psalm. xxxiv, ai (a6). Ire, comme un peu de levam iait
lever Ces rêveurs auraient dû dire quecc pctôte la pâte. Oêsieuium Utud
dtouiU tit os est le véritable siège de l'âine. rre quodam cœlesti
moUiendum et (L) Le Messie saun msêVtnerp» exiendum ad instar
fermenti quod l'odorat si un accusé est innocent ou in totam se mmsam
diffundil, vel coupable.'^ Conférez avec ceci ce qui fimadmndifmgfvum
aliquod îH^i sera rapporté dans la remArqucjfC) fnaristam se
exp9frijisil{'»5), Uadrien de Particle DirocRiTE. ^ ^ ' ïievonlnit rien croire
touchant Tincorruptibilitc de cet os : mais le rab- (afi) M*n«i^-Ben-I»r«ëi,

de Rcwrrcctiane , bin avec qui il disputa lui en fit faire **' l'àNreuve : cet os résista à tout : au ku i ^ t \ - m fen,;. 1\ an, au marteau, etc. Voici iiAHUii (Jean DE LA) conseiller tout uiii;raud j)asçac;c (le ManasséBen- d'état, marquis de Marolleslirael. Ajunt m spinâ dvisi aliquod gur-Seine , a été ambassadeur de ùssiëu!um^,quodmuu/uîimp*feati prance eu Suisse, sous le rèffne ex ipso ossiculo solo post mteritum et , , • vit? n . ' annihilationem omnium aUammpar- de LouiS AIV. Il avait ete preuuiH.dicunt horninem msiauralum , mier commis de M. de Cliavigui , rÊêlitulumque iri , in resufrectione secrétaire d*état (a). Il se trouva mortuorum:jmUiWud quod in B^' confémicc» de Mttiister, restt fiaba Paras, i^leeaur;Adruinus • - j j {cujus ossa commimumtur) quæsi^U OOmme ministre du seCOlld Oiw ex R, Jeosuah JUio Sanmdf wtâè dre, et ron ttclia de le &ire Dent benedictts şenmasv9fmeiët luh- traiter dVicelleace; mais on p^inem in futuro sæculo? Respondit nV réussît pas (A), U avait déià lUe . ex.,..., lus , seu ossiculo spuicæ, .s #* ^ , * « I RÊtÀiis aUer. lUdè nâsti hoc? Da nomme pour rambassadede ~iiUud,iiuiUille, os»ieulum,et Suisse. Il servit fidèlement et te docebo : contudii iUud in moidy habilement la France pendant scd non tusum est ; conjecU tn ignem , ^ amlaSSade. vtnonconflac^rai'U , conjecit in aquam (iSUioaiabrek coou* iuixQ» , Ub. FIU , («) yojres Wic^uefort , de l'AjuUmsJsut, I Digitized by Coole

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

lao BâKD£. il a £u[t 611 latin VHisiOÛ^ de donnât ce titre au
sieur de)a Barde , France , depuis la mort de ^''î' ^''^'^ pn mi. re visite r •
vTTw • r) Les raisons de son refus lurent quu Louis Xm, fUSfUes en lan- ^
t^tndmt ^as faire un exemple^ oui fiée lo5a. Cet oavrage fut Ion?* m ««nui
suivi a» penowncy ni rtfndre tempft attendu comme un che?- inutile M c?ft
Î.-î Barde, qui rendait de d Wre (B) : il fut imprimé l'assemblée. Il £ 1» /i\ *
raurait rendu inutile parce que , s il enfin J an 1671 {b) , et bien reçu i^jeût
fait les honueuri qu'on Aiiandu public. Le style en est bon : dait , il ramait
mis dans une espèce Jes choses y sont narrées sans de nécessité de les
deniand» r à tons flatterie, et avec heaiiroup de »es autres ambassadeurs, et
de ae plu. 1 ■ ^ . panttre eu cas qu ils lui fussent refuconnaissance df^s
mtngups du fe's , comme il serait arrive infailiblecabinet. L'auteur a latunse
son ment. L'ambassadeur de Vmise imita nom par celui de Labardœus. U
nonce et aimi la Barde Jut oblige On se trouverait dépavsé au^ f*. •• *f.^f*
, . / - au voulait bien faire. Il ni prier les nuiii^ latms qu il donne aux
ministres qui /talent de 'la part de gens , s'il n'avait eu soni de met-
l'empereur à Osnabruck , de le distre en marge les noms français, tinger
d^avec les marts miniitreg du Il avait fait une traduction '^cond ordre , et
puisqu'ils ne le pouji • 3 M.M. wr* • • uaienipitsirniter d ambassaeury qu
ils française de cette ElSlOire qui, „^ ^ traitassent pas aussi de résiau
sentiment des connaisseurs , dent, h pounm qu'en le tmiUU en était
beaucoup inférieure à Tbri- personne , k la mode d'Italie^ U ginal latin (c). -
Comme il était P^^.^"f^^f p«* ^« P'«f= à'hnnncur , , ^ ' a 1 aux visites ou
aux comerences. Dans J. tres-sayant dans les matières Mt^^u»
Uutesdeeréencepour Us M de théologie , il s'est encore canton» suisses ne
le pouvaient pas » VU de lui un livre de COnthro- f'^^ considérer à Munster,
nia Osi. verse en latin, contre l'opinion 5f^''f^: M. de la Barde s'est pla.nt j_
A * * 1. /ifT? d un écrivain ilâuen, qiu u avait pas » des protestans touchant
1 Eu- p^rlé de ces choses «Umme illaUiût , » chan8tie(ifl (C). » Les
gasettes et i! prétend Ten convaincre en rade Hollande nous ont appris
contant que les plénipotentiaires de qu'il mrmrnt en 16051, à l'Aide de
^''^'^'^ ^ traitèrent toujours comme * ^ . 1 r\ ambassadeur, et qu^ib n'eussent
pas quati c-vmgt-dix ans. Ou verra p,, s'en dispenser; vu que les patenci-
dessousce que je veux ajouter à tes du roi, et toutes les lettres de la la
remarque(C)de cet article (Dj. ^^r lui donnaient ce caractère. Avaurius ao

Sennanus hune haud (b) €restuHùfl[^], de 'jBo pages. ac seipsos invicem
 hahuére [^] (c) Mémoire manuscrit, communiçtu' par "[^]"/"* aliter poterant ,
 citm regio diM. Lancetot, l'un des sous'bibliothécaires de plomaie atque
 omnibus régis atque la BitiioMçtÊe MàsarUu à Parts, JUatarini ad se atque
 ad alios litUris {d) L'abbé de HaioUet, DàmnlMmMiit legatus esset
 appellatus. Id eo accU' des autenti. ratiùs m ih i tUcendumJuit , quod honto
 (A) Oit Mcfta die U faire tratier [^][^]/[^]«f;[^][^][^] 7 ~, A[^]y[^]Lru - T [^]mIZ J[^][^]j sa
 ex aliéné lubidinc, atque i/iuidiu d excellence aux comerences de „, r[^]z. -j _
 -j • • AJ..»ti[^][^] . ».«;c [^]- «'[^] ««1 [^]fardceum nam td dU ipsi </i(1)
 Wtc[^]nefort, d« l'ÀnbasMdcu , lom. /, (a) Labardmu , Hitl. U tkdsms
 galiios» ft** Wf» 3fio. /r, . 89 , *i «I». 1646. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.18% accurate

BARLETTE. lat WnptattêtuUw eomiiM mnehef^æw né à Barlette (a), dans le royaume TB.I « M. de la Barde nous prépare ^« v • tî'* » uie histoire latine , dans Lue » ^ » * Naples. lleori Etienne > » nous devons avoir ou notre Sallustc, ^ pM le 8 « ll ODI' i CSt rëcne » ou notre Virgile. » C'est ce que le Contre cette manière de prêcher père le Moine voulut bien apprendre (^) remtMe dW infinité d'e » to\re • plicationî Ws , et tont^i-fait {CjllfitunUvndBwntfwenêtiM' propres à inspirer du mépris ire l'opinion dts pmîestans , touchant pOîUT nos plus augustes mystè— /'£:uc^«r«æ } A propos de cela, je res : il s'est tTOUvé des catholidirai ICI uu u s appliqua plusieurs au- • . • » . » ném, ayee beaucoup d'f'assiduid à exa- romains qui n ont pas ejparminer sur celte question le sentiment gn*^ la-dessus Gabnel Barlette de quelques pères , et à composer un (K) ; ot ce\ est beaucoup plus groaTolume de profondes discussions: édiliant, et beaucoup plus f;loxnaie , tout d un coup, u lut monta *u r i dans la fantaisie d'abolir ce granH '^'^'^'^'^ Catholiques , <|ue la travail, de sorte qu un beau matin il iJt^iic tpe les dominicains se «M tmmm «M>« te .^nx a. ».* a^.*. 4. :....>:i!^_ la remarque (C) Je ce| article.] Cela daOS le premier tome IcS Sêf^ concerne son Traite de Controverse. corème 9 Ventre volume <t Voici ce qu il en écrit à un iW ses a. i j ? » v ^ » amis , dans une lettre manuscrite , Contient les sermons de l Avenir » datée de Soleure , ri i " de mars de la Pentecôte^ de V Ascension • i663 : Libellum ad tedereseridj et des mitres fêtes (c). Il était * imodi^indmitto. quotibiotiimeî, encore tii vie lorsque! es Turcs » in eo lattmtaTrm nostram ne guësi- Purent Otraute , 1 an l4bo {d). » foris f quam de dit^mis scnbendi at- Quelques-uns de ses amis l'ont a aue dispulandi genus t^ix patitur. voulu justifier , <'ii disant qu*il » Son ami lai nfpobditqadqia temps n'est point l'auteur des sennous » après en ces termes : nestat ut de. . *. » ùpmculo tuo Jheologuo ^raias q«i Ont couTU SOUS son nom (D). » ûgam s in Jhoa «olifant «Ugantiam »gumenti teueritaum excusn floirf^ o^e^^ Apologie d Herojoie, oj feii * » . 7 troiwe quantité de morceaux de Bsricte » » enim ett tam cantwnax , quod mtes- • père Échard , dans sa Biô/. scnpt. ord. » eare, ^ttia tant aefrunim , quod po- pnedicatomm , ne cite poiot, dit Leclere, a lîri aificemfdta isftf tu^ non possit ? d*éditioD antérieure à laoS; nais cette éH' possit » sed nimirum ingeniis UelveUis scri- tion portant , Sermones recognitt pcr, etc., » bebas. Cette réponse est datée du *1 * qu'il y a eu une édition anté » 19 au m^me

mots. On peut fixer par 'i^î^j'***" ^ 11/ !■ j ses yfacuuoAf , D. larOQ , au
 tome I 11 de tes * ces passages 1 époque du livre de sin^utaHiA hésiariques
 pa^ . 374 et sui^ » controveneàcetteaanëa i66S(3).» citr- un, c'dition d«»i un
 :nhuZ ou une ^9} mmatr» mim * ar. immm. «dmié» par Bsnolt^BnMa èT.
 CsBkttt 'D'TTV f n M.mm,^w \ «r..^ i'^^" • «lonnant aucune qualité à ce
 perAAU&l IC (blBIUEL ; , morne »onnage , qui fut eo iSoo procureur de
 son jacobin , se dîstingujfc vers U ^^^^ conclut «fa* iwitio* à» fin du XV*.
 siècle fi) , par une / """"^ «lie même que h second. . .t •• V-^^y > If"* «""^ k
 première doit avoir ele exécutée en lumanière de prêcher beaucoup Ue. de
 1495 • iSoo. " ■* - Possevio , Appar- Sacri, t. 1 , p. 6io. (d) AUamura ,
 Bibliolbcca grtiau f raedi«atorunii pog* plus digne d'un farceur que d'un
 ministre de l'Évangile. Il ëuit

The text on this page is estimated to be only 16.06% accurate

122 BARLETTE. CA) Il se distingua l'ers la fin du cuset les g^rns
ri' ai'oir dit précisément vin no. s'est abusé que de deux cents quenra qui en
naissent ; mais n'assit^ ans. Gabriel BarUta , dit-il (i), rezpas qu'Us aient
fu ces conséquenr JYeapoiitaid regni , Apulus , ûrdbÛM «m , et qu'Ut lei
ment aândsM t aUm^ aMtm demUnieMdy theoloi^us et eon- dez ce qi^ils
diront lorsqu'ils auroM cionator utiUs , cum finreret anrto oui dire qu'elles
sortent naturellement de ce qu'ils ont dit. figurer queBiriot» ipodenlet ataes
extni(B) n s'est 'troiii'é des catholiques vagant pour avoir débité Vimpudof^
romains qui ne l'ont pas épargné.] tam blasptetniam que son censeur loi
etc. * On a été plus rxact dans I4 <ût,yisure d^uQ . autre eermon. Il
s'agit^dma cet autre sermon, de savoir pnurqtioi le Saint-Esprit difie'ra dix
jours sa ve*ipertinence . . - , ponce à la question , Comment in Sa- ne donc
son critique à la colère d'Àl maritime connu que Jésus - Christ tamra. fS)
Pessimè igttur k PTKUê était Juif? EUe reconnut cela, ditp clausd falsauit
calumniaturus Barietil, à la circoncision. Il faut avouer tœ sentenîiam
exscnbendo : respondit aae ce critique n*a pas eu toute Tezac- Sanuu-
iianam cognoi^isse Clu uium esr utode quilui ^taît néceasaire : car Judœum
videndo etsm cm» eUemoi^ non-ienUnientsl ne parlepas des deux cwum.
Ubi frauduUnm silentin præautres marques auxquelles, selon Bar- teripit
duas pnorcs tlhus rationrs , Jette, cette Mmmr^M>Dnut que JésusChrist
était Juif; mais il attribue aussi à Barlette d'avotr avancé qu'eUe vit que
Notre-Sei faneur était circon- j - j - • cis ; or, il est certain que Mariette ne
nu* dans le monde. Barlette attribue •'est pas exprimé de la sorte. Piima à la
peur d'être traite de la mar ad habitum quem portahat ; se- nière que le fils
tle Dim l'avait été: et €unda quia IVatarceus in cujus capite il ne fait finir la
disi)ute entre le Pènovaculum non ascendit ; Urlia ra- W l« Saint-Biprit que
par cet extfo ad cinmmcUionem t mUuê aiim paient. Le Saint-Esprit s'avisa
% populus erat cirrumcisis. Il ne servi- prendre la forme de vent et de fen ,
rait de rien A la justiacalion de ce !»ûnde ne courir aucun risque parmi
censeur de dire que I on a pu inférer l«*'boBime8. Que peutron dira die plut
dee paroles de Barlette ce qu'il lui im- bas et de plus indigne de la nmeitr^
]nite ; car ce qu'un homme dit ne Dieu ? doit jamais être confondu avec les
{C) J^s dominicains se donnent biem conséquences qui peuvent naître de da
ia peine pour justtjier ce pré dica* ce qu'il dit. Combien da choaes ^bap-
t^ur.] Pour commencer par le sermon pe-l-il, non-seulement A un orateur ,

<îf la Pentecôte, je remarque qu'il n'a jamais assumé à un auteur, dont il ne mura
 est si éloigné d'avouer qu'il n'était pas les conséquences les plus prochaines?
 Il est donc très-possible qu'en lui attribuant d'avoir dit ces
 conséquences, on lui impute ce à quoi il ne pensa jamais. Un nul donc, n
 Ton veut critiquer exactement et de bonne foi, 9e première petite règle : Ac
 (t) P«Mcirin, Apparalni Steri, tant. folio 8)1, apud Aliamar., page 5 18.
 Celle fautive n'en trouve point dans l'édition de Cologne « en X607. 0 » j poU
 pag. 610, feiMB flonrai um {3) Al Valle claiii. CWt nn nom de guerre eout
 lequel Ttiopliile Rsysud «'«<t dégumi. Sis* Bayle « ignoré, dit J0I7, que
 Jean C«aa]jS| qai avait répondu à » livre de Th. RaToaad, yvait e»Myé
 avant Aitaaiur^ de iusiiier HarleUe a ce sujet. L'ouvrage de «le Ca!>alas e»t
 intitulé, Candor iadii seu ordo fratrum prmdicatorum à fatumniit 41
 tonlumeliis Petri à Vallé cl vindiMdm» » «t Mt imprimé à suite de h
 féÎMprewiondefoivragede Raynau'f f PeimmtmiUU» auctorum cynaci>r:i:n
 à crn^urâ) . f.-ii».- à Lyoa ^ i(3G4. l'i-S". « l.a MonQuic a»iu, <iit Jo\j ,
 écrit • ces paroles sur un exemplaire que j'ai vu ; r Bavriaudut et Casalas
 iaepliiRaysuuido ta~ • men Casalas ineptiùT» th MBl IVui fl rsaiff f i
 i'Jttduf. • I ui^u^cù by Google

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

BARLËUS. ia3 ait là rien à reprendre , qn' m rontraire il y trouve un art merveilleux de représenter rendurcissement do rhomme , et il Mt fort surpris qu'on ait osé faîrp rr procès à un tel prédicateur, lanu nominUf dit-il (4)» «oneionoConmi , imUoquê mmfmetu Merhim DH duwmmantem , ut adhuù uigeat perpctuum innti ftrr drrus commune in itaUd prolo4fuium, nr.^cn nUBOICAM QOI KSÈtST lARLBTTARE (5) {*), Pour ce qui est du fond de rautra objection , il y répondit très-mai ; car il prétend que, selon Barlette, la Samaritaine oonont à Thebitet â k chevelure que Jésus - Christ était Juif , d'où , en raisonnant » elle tira cette conséquence, il est donc circoncis. Encore un' coup , le pins coart est de dire que ce pauvre prédicateur ne savait ce qu'il disait avec sa troisième marque : il n'aurait su où il en était , sUl rayait prise pour un objet de rai»^ SOnnrmr-nt" (D) On l'a i'Oulu justifier, en disant quil n'est poiia VatOeur des senuons Sut nnt couru sous son nom*] Lëanre Albctî se vante d'avoir connu en sa jeunesse l'ignorant qui forgea ces indignes productioiii • qui oak conru •eus le nom célèbre de Bariette (jS), Il V n lieu (le s'élonner f(ue le nouveau bibliothécaire de Tordre n'ait pas allécuë oette raison pour justifier son nonfrère : et Ton dirait qu'il n*a cietf s^en servir, parce qu'on a reconnu que le fait avancé par Léandre Alberti n'est pas vâritabfe. Mais , qu'il le soit ou non , il est du moins fort certain que dans les écrits qui sont incontestablement de Barlette il y a des choses impertinentes. Nous venons de Toir ee Îlue Pin i r de Vacluscî y a censuré, 'est à tort que M. Moréri soutient qoe divers auteurs protestons se sont senns dis «es semiofis prétendus de Barlette, jjour tourner en iidi< nîf h's catholiques , et qu'entre ceux-là HcnH Mtienne est des premiers; car j'ose bien mettre en fait c|ue les sermons d'oiî ttenri i^tienne a tiré ses nillericf (4) tJem , if>i<t. (5) Il oi'aU déià dit cela d^n* la p*t\$ i^S, avec un«> ti\$imdw ptmtmvt 4lo^t, ne sont pas ceux qu'Alberll ntribue à un imposteur *. La dispute rntre le Père et le Saint-Esprit est nue des g>ietës de Heurt Etêane ; or , Allamura la reconnaît pour un enfant légitime de Barlette. • Bsjlft à''. Lrrlfr , parle avec trop âf. coolS«llM. Alberti , «ioMle-t-il , parlait pinpralement de u>ut les sermons imprimas et puhlt/t tous le nom de Sarlette, et il aouiient ^u'iU ne a«Mlt nullement de ce moine; mais l'avm 4*AltoaMini Cî FranM evt auui «on Barleite an comnen> MMMl flcitiime aiicle, en la personne du Ja> cobia Guillaume Prtiii, fnnicux iiri-ilirtnr. Vom la note la anr le cbap. V il du

11', livre 4m Rabclaii. Rem. crit. (6) aibirti DtMripii» Iulie , pag. 39o. •ar lequel «'«ppaM flajU vaot bica M ommw calai d'Alb«rtî7 I^ AHLKT^S (MF.u-.nioK), natif d'Anvers , poète latin au XVI*. siècle , et fils de Latiihort BarleiiS , qui fut garde des archives d'Anvers plus de quarante ans , fut élevé sous de bons mattre», ut témoigua par divers écrits tant en vers ffjBk'en prose (k) les pro* grès qu'il avait faits. L'un de ses frères ^ nommé JaiOQUES , quitta son pays pour la religion , et se sauva en Hollande , où , après avoir été réi^^ent de la seconde dans lo roUtige de Leyde , il fut appelé à la Brille, pour y «*lre recteur du collégfi. Gaspak 1 ai\LEUS , frère aîné de Melchior (B) , succéda à la charge d'^/rchwistey que son père avait exercée ; mais lorsque Anvers eut été remis sous le joug de la domina-» tion espagnole» il sortit de sa patrie 9 et se retira en Hollande. Il y transporta son fils atné, qnt était encore au berceau {a) , et dont je parie dans l'article saî* vant. {a) Tirfde rOraison funèbre de Gasptv Barleûa ^ prononcée à Amsterdam, par Jesm' Arn. GorvinuB, le ift de jant4er loi^. (A) // Jtf fit l'ers écrits, tant en vers qu'en proseÀ En voici les titres : Bra^ bantiadoi libri et AtUuerpias En^ eomitim; De dits Gentium libri dico, en vers e'l(fp;iaques , ù Anvers , en i5Ca (i), De raptu GarrfmpdUs libri (0 ValflfU Aadr. BiU. pnt' i^yui-cd by Google

The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate

ia4 BARLEÛS. très (i) , et Butotua , à Anvers , en Gasjvar an
minuté éa Mint iS;!. Une Harangue /[^]ir«^pt;m[^]- Éyaaffile. Ce Gaspar
étudift hilit De Rcrum hlmanamm uieUsitudim ««s dans le collège de la
provmad Gasparum fratrem , à Anvers, en ce de Hollande à Leyde , et puis
i566(3). flistonadaùtmui» Austrut' -«yaiit été reça ministre, il sercoe
emmcnuia) [^] , vit une église de village auprès (B) Gusvat harleus était frère
aine j , tj -ii t> ..• u m. aeàelchinr.] Je ne doute point que [^] ?"lle. Bertius
étant monValère André n'ait pris ce Gaspar te de la charge de sous-pnnicipal
pour celui qui a été professeur à Am- à celle de principal de ce roîleg^e,
sUrdam et dont les vew latins ont ne crut point que personne itùt nitteni de
bruit. S il l a fait, il « est , ' » u i - * trompé kardement : ce profegMur P'^{^^}
propre que notre barlei[^] a était le neveu de Melchior, et non lui succéder. Sa
rerommandal }asson frère. Si , pour disculper Va- tion fut efficace : liarleus
fut fait ère André de ce cAté-U , on soute- sous-])rincipal ; et quelque teups
naît qu il ne prend point les choses de . [^] i i i r U mamère qn. ,V suppose,
on le met- après ou lui donna la pi ofestrait dans le tort d'un autre côté : car
sien de logique dans l université quand on fait connaître un auteur par de
Leyde. Il se mêla si avaut sesparens , on ne doit pas citer des dans les
disputes des arminiens , l>arens qui soient inconnus , on flnns »-i <• * j' »
Ji[^] * «.[^] a république des lettres , ou dans le [^] àe^e de tOUteS seS monde [^]
et par conséquent , ces ua-» charges lorsque le parti oppose rôles de Valère
André , Melchior Bar- 4 celui«»là eut pleinement tnom« lœus
A.iwerpicnsis, Gasonris f,a[^] y[^]j[^] y^{^^} ^{^^}.g synode de ter, seraient niveles si
elles etaint K * L* H i - *«, i enteudues du frère de Melchior , car
i»OKtr«Ctlt. JSarleUS se mit alorS ce frère, quoiqu'il ait régenté à fiom- à
étudier en médecine , et dans mel, est un suj. f inconnu M. Moréri deuK ans
il se crut capable du a commU la même faute que Valère doctorat. Il en prit
les degrés à André. [^] • «i * [^] Caen > mais il ne pratiqua près(a) Cor»îii. , in
Oril. faoebri G.srar. BaHw. que Doittt. Il V eut dcS icimeS (3) Valerii Andr.
BLbl. belg. , pas. 66q. T r J., [^]j'i tt)Cor,îii.,>,Om.l«Mlîi[^]ii.[^] Çens qui le
prièrent de leur faire des leçons de philosophie et BxiKLEUS (Gaspard ,
neven du de belles-lettres , et , comme, il précédent, a été professeur en était
rompu à cela, il se remit philosopbie a Amsterdam, et l'un dans cette route,
et recouvra des bons pocU s h* tms du XVIT. même à Leyde un caractère
pour siècle. Il aaquit à Anvers l'an cette fonction. Les magistrats 1684 (n).

Son père, c^{ui} était de d'Amsterdam ayant érigé une la religion, se réfugia en Hol- école illustre, Tan f63i , lui oflande, dès que le duc dt; Parme frirent la prole.sion en pUilosose fut rendu maître de cette pliie. Il l'ai < epta , et l'exerça ville. 11 s'arrêta trois ans à dignement jusques à sa mort arLevde, après quoi il fht appelé rivée le i4 de janvier 164b {b). k Bommel , pour y être rectenr Citait nn homme de grand médu collèe, n exerça cette char[^] rite. On a un volume de Haran[^] ge pendant. sept ans, et puis il gues qu'il prononça sur divers mourut 9 ayant destiné son fils (b) Tir r Je .<[^]on Oraïsoo funèbre ,pr0non~ (a) Par Vépilre dédicatoire de se* LettrM cée pariera Â.roold Gorvimu. Le Diarium rnimU qt[^]il Ho[^]uH U 11 disféniér. du sùur WUte mets» mm à fm 1%. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

sojets , et qui sont nau-MolameDt fecommandablespar lestyle, mais ansêi par le tour » et par divers traits d'esprit. La poésie était son fort : ses muses avaient beaucoup de fécondité et d'élévation (c). Il n'y eut au monde pendant sa vie presque rien de grand dont il ne fit un pompeux éloge , lorsque la raison d'état n'y apportait point d'obstacle (A). Le cardinal de Richelieu , et le chancelier de Voisard ne furent pas oubliés : encore moins ometta-t-on les conquêtes et les beaux exploits du prince d'Orange Frédéric Henri. La reine Marie de Médicis , et la magnifique réception qui lui fut faite à Amsterdam {d) don't il se vanta de Texercice à l'éloquence de Barleius. Il avait publié (quelques ouvrages de controverse très-piquants contre les adversaires à l'apostrophe (B). Cette plaie se ne ferma jamais: il finit regardé toute sa vie comme un tuteur de cette secte (G) , et il se trouva bien des gens qui murmurèrent contre les magistrats d'Amsterdam, de ce qu'ils entretenaient un tel professeur. On observait de près toutes ses démarches, et on ne lui pardonnait rien. On cria contre lui d'une terrible manière , à cause de certains vers qu'il avait faits sur le mariage d'un rabbin (D). Ses lettres ont été publiées après sa mort, en deux volumes (ej; mais le Sextus Empiricus que Ton Voyea les éloges qu'on lui a donnés Borrichius, Dischorus. M. Poëli« , l'abbé de Gérard Brandt , son gendre, les ont imprimés à Amsterdam, l'an 1684. On voit qu'il n'est pas des principales des conseils des Kputol» proutdatiun ac «ruditorum Yi» foram, publié par les arminiens, <Vm iC6o, 9t in JbUo, l'an 1684. «EUS. »5 attendait de lui , n'a jamais paru. Il a fini voir de quoi il était capable en fait d'histoire par la relation de ce qui s'était passé dans le Brésil , pendant que le comte Maurice de Nassau en fut gouverneur. Il publia cette Aîlotne Tan 1647* il a couru d'étranges bruits sur sa dernière maladie (E) , et sur sa mort (F); mais on ne peut guère savoir au vrai ce qu'il en est. Il faut faire peu de bruit sur les bruits de cette nature, car on sait par cent exemples, que, pour peu qu'un auteur se soit distingué, la renommée fait d'une mouche un éléphant sur les disgrâces (orporellesou donie^tiques qui lui surviennent : et d'ailleurs ceux qui savent tout le mystère sont ordinairement des personnes qui n'avouent point ce qui finit quelque déshonneur. (A) n'y eut rien de grand dont il ne fit un pompeux éloge , lorsque la raison d'état n'y apportait point d'obstacle.] Pemploie cette restriction , parce que j'ai vu dans les lettres de Barleius qu'il ne voulut point faire un poème sur le décès de l'empereur

Ferdinand 111, comme on Te a avait prié. Il considéra qu'il avait à Élire à
 gens soupçonneux, car il ne avait pas de le décrier on ne me un
 pensionnaire de la main d'Autriche et d'ailleurs, il ne voyait pas
 qu'après avoir tant chanté les vieilles de Gnitave sur rempereiir » il pût
 louer Ferdinand d'avoir acquis une grande gloire en faisant la guerre aux
 Suédois. Voilà un poète honnête homme. Combien y a-t-il de gens de sa
 profession qui ne aout pas si scrupuleux? ils ont une plume à doux mains :
 non-seulement ils préparent des acclamations pour le parti qui Taincm, quel
 qu'il puisse être ; mais même après révéuement . ils font des vers pour les
 deux partis (1). Je ne (1) Confém avec ceci ee que Macrobe , S«tiUD.
 fUt.II, cap. y^pag. 337 f rapporte ^un Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.65% accurate

ia6 BARLEUS. JoQlB point qu'il n'y ait des poètes
eoitlrowwêêtrk^pkpmMWithn 1» «dTItalie qui unt loue , ou qui loueront
i'ertaires iV Aniùmuu.'j\\^\\x\\i\\ai'dLef M, le Dauphin et M. le nrince Louis
de, en i6i5, un écrit intitule' : Bf>de Bade sur la campagne Je 1G93. LU'
gennannu* iMyX^/i**io(, sifc Examen term\$ ae*»pi ^iêmti , ce tout les
pa« SpiHolm éMicaumœ quam nut ad rôles de Barletis (a) , quibuâ péUtur
pietatem îlustrum ordinum itotiarf uii laudationc nliqud velim prosecui
diœ et ff^est-Frisicr JYolU pœfixU oorotuxUonem Jherdinaiidt, terlii
Unpe- Joaime* Bogermannus , eccieéia*i0S rétuui, E^o si *apiam
abtiuii»bo ab Éjeovardiwtu : in quo etiam Crimirut illd ImidaUnno
nlig^aâiuiud* Quam- à Matthœa Slado impacta Erasmo quam enim en
jjoisem scribere quœ ad Roterodamo diluunlur. L^annce suilaudes
impenitorts Jaciant , noc Beip. vante, li publiâ un livret dont voici le nostt œ
adi^ersenturf iamen prout mid tifre : Dissertatiuncula in qud aliquot
nostnUium ingénia ffudicarent me ke* patriœ theoiogorum et
eccleiUuiarum neficio cbitrictnm .'fnsfnris. Scimits mnlè sana consdia et
studia justâ ora» dœsarem non quidem aperto Jkfarte lumis tibertnte
reprehenduntur. 11 y noê peUsre^ sed per latus Uispani no- avait trup d
aigreur dans cette pièce, his grauejh etse* Laudavi etiom non et trop
d*injures contre les prédicaUa pridem Gustaywn Sueciœ regem , teursj car
il pre'tend (4) que l'on trouejusque advenus Cœsorm bcUn pro- vait en
Hollande f^iros prædicatorii baui. Jam ut iaudetn l'crdmandum ordims
vocales plus satis, qui ad scriUrttton oè ^êHa adtftf^iii Suteùsfi- èemhê
salutiferoê Bhroa inepti , ad UeUer beila , a pmdenUd med impe-
prœtBûandam Christi sapientiam elintrare non possiini îYon sum ambidex'
gues , tamen ad obxrectandum cum ter, sed ab omni adiUatione aUenis'
magisiratibuêf tum disseniiennùBtu cif MOU. Cuperem obtequi petiUùni ea
rei fëii^ionis sjrmmistii âUeHi êint butnnutd legati , sed hoc cavendum et
co|Nex«i. Dans la pæe suivanlte ne dura Joris brnè , dorni maté aU' dit:
oitempla aliquot aoU a/ 1 diœ perdiani. Forte niinis sum meticulous ,
agrare libeaty theologos quampLurised et iLlud certum iUam Cœsari* Uaàr
mo\$ in spermologos ; coacionatores in éatiùniBm h me profeetam
eaionnue eenntUaofêi ; pams prœeMes infae* suspicionihusqiic opnrtnam
forr. l a tionum principes et schismalis faciuncrainte de i'iarleus n'ttrii point
sans di buccinatnrcs transjormalos niirabefondemeut i et si la iaison voulait

rc, nec tant rejoinuitæ amp/iksy quàm aii*il ne Ot pas le panégyrique de
 Fer[^] peuimU aH[^]uorÊim moHm dè/àfnuh dtnandni, puisque la Hollande
 était tœ religionù aniistites etm jwTmM[^] en guerre aveC la mai[^]ion
 d'Autriche, C'était outrager avec exc[^] ceux que et Qu'il ne faut pas [^]u'uu
 auteur souf- leur caractère lui devait rendre véné' fie le chaud et le froid , la
 prudence nibles. Cette inT«ctiTe fîit traduite A'ezieeait pas moins de lui
 qu'il ne tout aussitôt en flamand. Je ne sau* Êt mHât point de cet éloc;t'.
 Ceux qui rais bien dire si ce fut dans cette disle croyaient ami des arminiens
 TeuS- sertation qu'il traita de nebulo nu aent difiamé comme un ennemi de
 certain Vincent Drielenburch, qui s*éBien et de l'état, et ne se seraient paa
 tait ëri[^] en prophète; mais, ou dans Contentés de le dire dans les maisons cr-
 t écrit, ou dans quelque autre , il et clans les rues. An reste , si tons les s'ctnit
[^]ervi de ce ferme iniin lpux : ce liérusqu'il loua ie payèrent aussi bien qui
 eiuul tellement la bête de ce ucr* que le cardinal de ni<[^]elieu (31 , il
 sonnage , qu'il publia on Kvre , oans n'eut pas sujet de dire que la cultu-
 le quel , après avoir traité Éarleis de re du Parnasse est celle d'un terroir
 fripon et de sc[^]élérat , nt-hnlonem et ingrat. sctlestum[^] il s'engage à donner
 cent (o) // pu[^]lui quelques euvniges de francs i la'diacOBM de Lejdc , et i
 se a— ..L[^]. . . , i. r liwrâ la justice, afin que «a puni* eomm» tfut avaU
 uutrml deux corèettux , F un »• ^ ^» . Ll ^ pour JéLcutr AmgmHê[^] Cmam
 p9» mgim' d exemple , en ca< qu on Mare Antoine. prouve par de solides
 raii»uns uu'ii est ('^^.p.r B«iîrp, E,,..t. cccxxx/r, fripon, JPfebutù Fmceidim
[^]imm nd. ptopkma[^]poi[^] ■pour wii >'!uf;e,Mfen M «f«||SOfU[^], S«[^]>
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.49% accurate

BARLKCS. 127 bus non defaai , nom anno tufteriore qu'un dd oollègues de Poljraoder lui i Casparo oarheo in scripto guodam avait reprooM «ravoir dit cela â Baraelmlonis nomine designatus , id adttâ leûs, ennemi de l^^lise i Th hût daxispropheticœ suee dignitaii putu^it esse ti Birlœo, quem scu este hosterti Ecinjunosum, ut edilo mox scnpio runi-ciesiœ , qui illmd ipsum ad Uyienhodan Barlœum scelestum et ntbuio-gardum et Episcopium perscripturus mm nominaret. Me. (51. Peu après il e«<. Ces lettres furent écrites Tatt lâb. parut un livre , où J'on pre'tendit il paraît 1 les lettres de Barleûs Êrouver , par <}x r.iisoas incontestâ- quUi a tou]ours etc daaaales optnioni les , ce qu'on avait avancé contre aes remontrans. Drielenburch. Il répondit à cet dix (D) Oneria eùnim...,tm pen qu'il raisons , et s^emporta extrêmement ^ait faits sur le litre d'un rabbin."] contre Bïirîeiis. Celui-ci composa une Manassé-Ben-Israel, l'un files p\m habiItemontrancc à messieurs les Euus^ ie9 hommes qui aientété entre les Juits GéÊêraux , pendant son e»l. Elle est dans le XVIK si^e , publia utt Hvre datée de Francfort , au mois d'août sur la eraation>Faii i63^ . Iterleâsfit î6îo, et ÎT^fitiilee : Pides imbêllisj si- une epigramme sur ce Hvre, et soufre Epistola parœnetica ad Ulustris- fnt, selon la coutume , qu elle par6t AiHOt ef pouñHissimot Fœderatarum à là tête de ToaTrage. 11 déclarait provinciarum Ordinm, C'est une piè* ttop expressément qu'il préférerait la ce très -bien écrite, et où l'on re- bonne vie à la vérité des dogmes présente gravement les maux r\e^ de spéculation. Un théologien de Depersécutions , et les droits de la cuns- venter lui fit iâ-^essus une grosse afdence. Vous la trottverez dans les ftiire : il publia un écrit où il sotit»Præstanliiim et enMiftoriim f^iratum nait que iV-jn gramme e'tait remplie EpisloUr (6\ de blasphf mes, et que Tauteur était (C) // Jut regardé toute sa uie com^ un socinien. Ou voulut même porter a mterrompit point ses correspondan-agitari uU, Ubellus iste censorisordmiees avec les arminiens. Sa CL vl<'. let- èui BoBwtâim ejrftcfeolur af appmreag trc apprend à Uytenbogard que Po-^ Barlœum et remonstrantes esse joeilyander , professeur en théologie à nianns (9). Barleiis se défendit avec Lejde , avait révélé à ses amis r^ue chaleur, et se mît bien en colère. Il font ce qu'il y avait de modération soutint qu'on interprétait malignedans récrit que la faculté de théologie ment ses paroles, et qu'on les nlsi*' avrîit p!îh!ir rnntrt' les arminiens vc- fiait mr^me , afin de mieux colorer naît de lui ; Quidifuid nioUius lemus- les

chicaneries dont on se servait pour l'écriture reperituf in speciminCf à
 trouver des sens auxquels il avait ss pro^Ciins este , reli^fua asnenora
 jamata penstf . Epigramma quoddam aAlegarum esse (7) ^ mais qu'il sou-
 meum qriiryitts et p e ruer sis detor^ battait que , si les arminiens savaient
 siombus jud/ignc interpretatur. Dicit cela, ils ne le témoignassent pas , vu
 iH^ Epigrammate contineri varia qum mte ce serait l'exposer i Tindignatioa
 Eedetim oendehim , reii^ord ektî\$^ de ht > collègues. RogaifU me oMaeè
 tiarue probrosa , et in Deum ac Dit^ per I). P^ossium intemuncium ^ vobis
 mtnum nostrum Jesum Christum imi^ uU scriberem f ne sijortà hase res ad
 pia sunt, Sociniamsmwn adhuc oMào» mmâ peOrm pervenetiX^ «;iia în
 iws- Utn Epigrammuau impingit.,*; Omk penso i^etro mmuiniste i^elitis,
 ne toi- sor peisimd fide focuïam è camUnë legarum suorum iwitUœ ac odiis
 , âuitulitf et suam substituit ^ mane^iquorum jam semina jacta , miser obji-
 m/a» pro v.ivamus. Sensus ajffînga uereiaturifi). La lettre 'saivante
 témoigne sibta meU 'âe quiBus ne per somnium^ quidem cogitai (10). Il
 protesta qu'il •wfi lSÊ*' ""^^J*?* *" ^ n'était point socinien , qu'il ne
 Tavait (6) d Upşe 6S«' M^i^ de fmimâe' J^'^^ ' ^' ^'^^ délestait les dog1 ^
 . C«i^Bârl«a,,Epi,|.CCCLXXXVIIT,;,fl^ G'?. (7) BarLus, EpwU (XYI ,
 pil]^ 356i; J-,o) Ibidem, pat, 6-4, 675. Vi^n auss^ 1») iMun. p<V.67»
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

198 BARLEUS mes des sociniens. Il ajouta que quelquesHins senient bien aises de le voir socinien, afin que la haine qu'ils lui portaient remportât un plus grand triomphe. Non sum socinuinus , nec fid unqt^im , imà kosUt sum Utomm dogmêtum acerrimus. f^eUeat guidant me esse qui expleruJi in me oaii mate nam soUicaè quœrurU (i i). Si ce jugemant tftait fiiiiz, il n'était soairtant poîttt âoigné de la miaeniUaiice • car C(mit rjtji se trouvent engagés dans les querelles de doctrines, accusent de tant de choses lears «dver«aif«s» qo^ordinairement parlant il na saurait leur faire un plus grand dépit que de paraître autre qu'ils ne disent. Quoi qu'il en soit , il était permis à oarleis de rcpoiisser la calomnie; mais il ne devait pas faire des vers si outragenns contre le thëolog;ien de Deventer , que peut-être ArdiilodniB n^en faîaaait pas qui le fîia•ant davantage. Ce tnéologien , an reste , s'appelait Vedelius , et il intitula son livre Deus Sjrnaa^at. Un Srofewear d'Utrecht (la) le seconda ans cette attaque par un écrit qu'il intitula f^orstiits rediuii^us , et que Vedelius eut soin de faire iivpnmer. Vossius se persuada que Barleâs de* Tint malade pour avoir trop pris à œeur l'insulte de ces deux antagonistes. Voici ce qu'il écrivit à Grotius , le 15 de décemnre 1637. Collega Bar^ iaus jam tertium mensem laborat quartnd. 3/etintur ei à urtictTfxui. Ut conualeâcat non iJidetur idem fore qui quondaiit (i3). Ajffflixit vaLcLudinem opère propûnindo quod hune exmuU' tur. Est hoc de ingressu (i4) reginœ matris in urbem nostram , et honore pomfHS ei exhibito. Typis prodibu augusUs pêtnmiê exomaium pi^itrii» jiUfmà hoc quod dixi non dissimulât apiid arnicas. Sed multitm metuo ne morbum huno uidè coiUraxeni , qubd nom ad wmnum nvoeant qïue adversuê euai scripta sunt à Doct. Vedelio , et Mag. Schoochio (i5). Je (ix) BbiI«m , Epitt. CCCLXXXyiII, pëg, (I Martin Sc>iooc\ius. TotlÎMt Dit« put. aeUct. , fo^ . / , pag. ii5o. (13} Vé^rtunumi m confirma point ceU» con/«etttfie. O^fn/aU unu Us jorne» dé êtmUaldtt^ (14} Voila 'notr* gtdUeumÊ IttH fmr- C*«it celui de IVntrée. (t5) Ept>t. prafKUnt et ernJitoram TSlvraa, f4f . 796 , «du. ia^/^Uo «INI. crois qu'en général les meilleurs amis de Barleus loi trouvaient trop de sensibilité pour la censure de son épigramme 'y car on lui conseillait de mépriser ses censeurs, et on lui en ëcri* vait beaucoup de mal. TiH sum auc' torut^atposlhac præteritione mulctes, jtcerrima uindicin est contemptus in malam rem homuies ad cit^ilia in^e* ma i^axmiia^ nain»»» Ex Epigrammata ëei&eM ifuo Manaisen

Jûdœum non proscindis convitiis , totus in tr iheologorum ordo asperatus
 omnem Hœreticorum toHliaam in caput tuum infundst.... Si verpum,
 àf^eUamj reeiit>tum eumricm Jirisses et virnm , ut fidetuTf non maium
 poeticis scommatibus exagitdsses , palmarium meruisseê Si 4fluid apud
 le eil ^idei , crabrones istos iterùm dico postnac gliges. Acnits enim pnst
 repulsam instant , et ubi excussens uenenum ommin aeideoê adpoeant
 ianquam ipêi tœsi (16). L'épigramme de Barleiiis , qui donna lieti n tant de
 fracas , trouverait ici sa place , si elle n'avait été insérée depuis peu dans nn
 petit ÎÎTre qui est entre les mai|is de tout le monde (17). Je m'étonne que
 l'on n'y ait inséré qu'une très-petite pai*tie des jtn de Barleus contre
 Vedelius ^ mais je m*étonne bien davantage qu*on nit pu penser que
 l'endroit qu'on en rripSorte montre que l'auteur se moquait es deux
 religions. Voici ce que dit Sorbière : CUm f^edelius nomen smsm in priori
 scripto analjrtrico Epigrammatis Barlaani restituissêt (10) , ait : Quid
 tatthraso CaUtmnialor pravg d«Uu* onlr», El exoleUi (cece tfrgh'ersator
 j4rcessis Orco monslra perdilae teclœ ? Cur verttpflis Sannaitv ma'as voces
 FortenUtJtdei , extibiUua Sanensis CMtmeMa mtMx ^^mt SemuÊdt t Quœ
 sanè née Gtl^iimpiit saUêJkean nec aliis , sed utriusque reiigiom» Asdibrio
 habitœpoé'tam merifn suspectum reddidere (^19), 11 faut rôver ou être ivre
 |K>ur juger ainsi ^ car les vers qiw l*on Tient délire «ont les plus pignaiis
 (16) Rocbus Honerdius , m Episl. ad B*«-> (17) ^an* U Sotbenaa* , pag. i'j
 eliS^ étidt. de HoUanda , m 1^94. (18} CmI \$€UU éouu ma» /mm»
 dtvmprûssion. L'ataetÊT wait ditpeut-^r» iilaittet; emr outre ^u'il rsl faux
 que VedelÎM M Soit Hommé au premier ecnt , û» vert all/gnés SMppMOt
 qu^U mvait swprimé son nom. . (19) Sorbtriaaa, pm\$, 39. Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 17.17% accurate

BARLEUS. t29 que Ton puisse faire» contre le «ociiiiûi* dit qu'ii a déjà fttt oiantion de cette iismc , et Ton ne aaufait témoigner mort ^ mais Juns cette page i55 il ne plus vivement que fait Barleûts cora- se sert point de TaUernative du liaDien il délestait d'être soupçonné de sard , ou du dessein prémédité : il ascette hérésie. La prose de cet auteur, tare que Barleils devint fou , et qu'ètl que Sorbière avait citée aMpnruvant , fse jeta dans nn puits, et il cite la oe tonne pas moins contre c^tte &ccte. LXiV*. letUe de Sorbière. £o nonnui(£) JI a cmtru d'étranges bruiU iur hmm ûxeweit è fidtuid Mmia ambita defmèn maladie. 3 f*M ouï dire Cîe, Msinistro aîiorum iudicio in eiqu'il croyait être le vrrre , et qu'il tremam incidantinsaniam. Qtnd Bat' craignait dVtre casi>é en morceaux lao accidU, qui ob prailatum sibi quand il voyait aue Vim s'approchait Spmihêmm in numimn ineida, scqum de lui- D'autres m ont dit au il croyait iuium in puteo suffocmvit , quod de ee ^tre de beurre ou de pailu* ; el *[uc , ooriÛTirtt r«^t*ri Epîst. fy\ , rrialque prononcée par le sieur ci ce que Corvin , professeur en droit : car on i» Barleûs , de laquelle vous me del » ____ ^ nwmde» auclquea circonstances u n'est ^as ae ce rang (aa) , quoiqu'il » fût tr<s- galant homme ; car il se Î assure qu'èl fit nne leçon i ses ^eo> ers le jour qui précéda sa mort , et et qu'il était prêt à leur en f,ur»' une lorsqu'il fut saisi d'une défailliaucu de laquelle il ne revint point. M quod dO' ietnus eo nrçhsise mnmenio qno se parabai ut jupenluù tibi commissoe docendo debitum prasUutt*^fflcwm (ao). » trouvera toujours ulus d'e^cellens » poètes que d'excellens médecins. » Lorsque j'e'lais à A nsterdam. oa u parlait diversement de la fin de sa » vie, comme s'il y avait eu de la jttU/tcessit qtudtm eum morbu» eum » mélancolie qui l'eût avancée. Il est ^ur> luctahnîtr subindè ^ non tamen » vr:u qu'ayant fait un r Oraîêonfutanlus Q}*in aUquomodo consueti* ad- » nèbrc en ver:; la mort du prince hue stffficerti Ulbwibuê. AméR^mmU » d'Orange , et que le docteur Span'* eum pridiè diei qno \$um mors invasit^ » heim en ayant prononcé une en discipuU docentem t audiussent edilem » prose, il "uj^porta très impatiem^tid occiditj nUi ipiis eum tUtstuiusetf a ment TinégaUtc de leur récompensia Kl iutmpùiuu, plurimiêhodièex0m' » se. Car, comme disait plaisamment pfis ferè epidambea Hpothjrmia. Il a*^- n M. detfieimMiMtie , on fit une étrantait servi peu auparavant (quodno^ » bévée, donnant la paie de cavatandum) de la môrae circonspection : » lier au

fantassin, et c«Ue de fan/nopinafa euns extinxif , dt iiohis aa* a tassin au cavalier. BarUûâ n^eut LATOM , tipothjrmia. Indè factum ut » que cinq cents livres, et l'autre cinq eum extinctum /tnlè afiwiwcrimus , » cents écus. >» On ne trouve rien quàm morti etse propmquua moruùs touchant la mort de Barleus dans le pmmmtiaret, Notea que Corvin ve- ^orèenoim. On y trouve bien que. se^ nait d'apostropher les disciples du dé- Ion le bruit commun, D;lrleii^ « f it funt. Aurait-îl o"!»' dire faussruienl eu sujet A rjuel([ue=i accès de folie ; l'erelaur préseuce qu IU avaient assisté à bulur intervaUaquœdam minus lucida une de «es leçons le jour de devant «a hâb^n , nco abetat cimjtiura ocuto" mort ? rum qui non htnh saàam ctnbri par^ (F) et sur sa mort.] Morliolius ticulum iulicabant *, conta que Darleùs mourut dans un puits , et qu'on ne sait s'il y tomba Ĩ»ar inéfiaruf , (»u s'il s'y précipita voonlairement. AJisem Jato pertit, pufat; X^éft'Si-âir« d» Vanportatue êê etUf de pari"! . •«^ X.. MM.r«^ ' ttmM. * Joly pente que B^yle anrait pu renvoyer ait Uosubmersus,an\$ponU,anea»U, W- ^^[J p/, lu. (.Jd. Cavm«). ^Êrtum , de morte ejusjam supra dUA' «i iMitntk : Clarormn vi.^n*m episiolm «mtuM iim^(l«, t^oa, in-8<*.4«nC0BlitlM4Ml«ltre stoilt d« Bartflu« qw'adretkrM R «t »êynt , rt oli l'on \ it >(ni lit;» l>"nj il l'iJil ru jiroic '» ìr. noir» irtl« aictanroUc, Junt il fut rnrore al(a|ac en m»^ aiii-i rpT!! parle dans la pa^e ino de sou jt^olyhistor. Il nous renvoie sans doute à la page i55, lorsqu'il <m) C«f«mM , in Ont. Usmtkd Barial. TOttE Ul.

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

i3o BAKLEUS. BAKLOW. BABLEITS(IiAiiiEitT)» frère du de
Lincoln» sous le règne de précédent, naquit à Bommel» en Cliares II , a été
un très-savant Gueldre, l'an 159\$ (a). Il a été homme. Il enseigna long-
temps professeur en grec dans l'acadé- la théologie dans TuniTersité mie
dcLeyde. Avant cela, il avait d'Oxford» et quelqu'un a soupété régent de
seconde dans un çonné <]u'on l'en tira , parce coll^ed'Amsterdam(A), et
avant qu'il était trop orthodoxe (A). Il que de régenter cette classe il avait un
zèle ardent contre le avait été le ministre du baron de papisme, et il Ta
témoigné par Langerac, ambassadeur de Hol- ses écrits (B). Il avait
beaucoup lande en France 'b). Tl fut ap- délivres, une i^r.incie lecture, pelé
à Levçic , pour remplir la II mourut r.in 1690, ou environ, place de Jérémie
Uoeizliu , et On a publié depuis sa mort quelTon ajouta un nouvel agrément
ques opuscules trouvés parmi à cette charge ; car on la lui ses papier».
Quelques-uns le coudouua avec le titre de professeur fondent avec
Guillaume Barlow ordinaire (c) , ce qui emporte (C), évêque de Lincoln ,
(jui floavec soi plusieurs avantages. Il fit rissait sous le roi .la* quea J''^ . , et
sa iarangue inaugurale deGrœ- qui xnourut même sous cepriuce. carum
litterarum PræstatUid ac UtililaieAe 21à d'octobre 1641. , W Quelqu'un a
soupçonné qu'an Tl «^«I^K. A. MtUtm, 1^ ju U tira de l uni^crsitit d { } >f.
>rd parce Il publia en 1 652 le T\mm de était trop orthodoxe:] Ce
queiLucien^ avec plusieurs notes, uu un est un cclcbrc ministre et proqui
n'ont rien de fort exquis , ni MMeur eu théologie à Groningue : de fort
profond, mais qui peu- c'est en un mot Jacques Ailine, Il dit vent être utiles
à la jeunesse. Il dans une lettre datde du i3 âem.r. , i , . . ' yZ-. * Jx 1670, qu
on avait eleve depuis peu do mourut le 16 dejmn 1655 temps le docteur
Barlow âTéTécfa<f de Son Commentaire sur la théo- Lincola, afin
deTôterde Tacadéniie kfgie (V Hésiode fot imprime <>" enseignait la foi
orthodoxe (i) ; l'an i6â8 ^J^"®*^"» ^* An^lan penchent I WO. beaucoup
vert ie péfagianiime Hie s(h f^xKf ., n- • »• L- cim<wti«ne: et là-dessus il
parle d'aa Ixi. CftTMto, dont 1 auteur 6 appelait Sher(c) f^cnre* i'épûne
dédicatoire de *tm Ti- », . , . de Ludoi. (B) IlofoU un zèle ardent conU^ le
(rf) Wtt^ff I Pîwww **V*ginir¥ papisme..., : il l'a témoigné par ses écrits.]
Lorsqn*on parlait tant âe Ti(A) il/ut régent de féconde dans un tus Gates , et
de Tborrible coospira«co/^e J'^iwtfeivhm.i Le» HoUandaia tiondont il fut
le délateur » cetêTédonnent ie nom de Conrector à ceux que publia un livre,

où il mainteiiait qui re'^entent cntte cbsse. C'est com- contre toutes sortes
dechicaneries que me qui dirait assesseur du recteur. On c'est un article de
la foi romaine que appçlle reciteuren Hollande cel^ui qui le pape peut
déposer lea soareraiitt, rf0^nlr1ii prrfni^rrflajTir ll.i iaiprc et donner leurs
ëtales à d'autres. CVtion sur les autres régem* tait un très-Hon moyen de
témoigner • ■ aft'pu voulait uuire aux papistes i car BARLOW * (Thomas) ,
evêque 1«» cî>o>« qwi wat capable» d'exciter cooire eux le sèle delà
na«> * T e Dictinrmnre de Chattfrpié contient tiou, il B^JT en a p6tBt ^Ql
le puisse sur 1. iiarlow un article de iii. pages «t d«* (1) Ja«. AUingi
Operam , tom. F, pag- SgiDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

BARK£S. i5i 6îre davantage que ât iDOBiltr quM» àø rien quant au fond , nuisqu^on sait sont foujaiirs prêts , par principe de que Tevéque de Linroîn cnii «écrivit conscience, à se soulever contre les pour le roi Jacq^ues s* appellei l biiilnrincesprotesUms, Le livre que H* Bir^ unine , et non point Tkomas, com me low publia sur cette matière fat Um* celui 4|ai Tivait eootw IVm t£9i. Je duit tout aussitôt en français , et pu- rtf sais pas si cent ans auraient fnifH à blie' sous ce titre : Traite historique l homa» Bai low pour être en vie au iur le sujet de ^excommunication et iem\ s dont je parle, et pour avoir tité de ta déposition des rois. A PmrUy e'véqae Tan 1609: car 1) est très-rart «tu» Claude; Barbin , 1681 (a) t^u'en Angletem- on soit evtque avant (C) Quelques - uns le conjondent 1 ;^ge de trentc-cin(j ou quarante an«, avec Guillaume 1>arlow.J Les deux au- L'auteur des Piouvi^lles de la repubJi- ' teen qui ont joint des suppMmens ao que des lettres , qui fit une petite reimté de Jean Deckherrus de Soriptis vue des fautes de M. Deckherru», et Adt\$potis ^ sont tombe's dans cette de celles de M. Vindini^ius, non-sculiute. Deckherrus avait débité que le lement ne s^apercut pouit de celle-ci « jésuite qui écrîTit en a ti - la is contre le niais il Tadoptat qui pis est (4) . imJacfMies, au sujet de Tapologie da gts v 11 j • . • »j lerment de ft iclite , fut rffnh- par ^ ' r- » f « M. Baclo^ e^éque de Lincoln. Lin de •w%f^vi'W9c m v y n i* m amis (3) lui écrivit oue ce prélat BAIllÏE5 (RobBET) (û) , profieflne le aomniait point Baclo, mais Tue ft^tiT en théologie ^ et chapelain jis Barlow. [s si placet est Thomas ^e Heiari VIII (A) , FOI d'Angleau, et de nostratibus optimè méritas, > envoyc en AUemagtte OplMdum/wttnndenali^uahdo iÛK' par son maître, 1 an i535 (B). ^et ipsius, quorum magna m in in- 11 conféra d'abord aVCC IcS théo— structhsimd sud BibUothtcd copiam jo^ieiis protestans sur l'affaire kaùet. einuuerrimè uno et aàero opus- . :i a. . ^ 1 aiA>MMf«jm eonua Curiam Roma- ^" divorce : li eut ensuite quelnan magnum litteratisdesideriumex^ ques audinics de rélecteur de ciiauit. Uistoria ejus du conspiralionc Saxe , et joignît aux ambassacontra Jacobom Apu.LUi beg£M , vulgo Jeurs a n £; 1 ais , qui proposèrent à TlwGa&powdar Tfea«on, nos» Oàvri- . ,,,i J ^ . dm fmèimm MU, La lettre dont je f*^^ électeur une alliance contre tire ces paroles , fut écrite à Stras- le pape, et qui demandèrent que bourg , en 1681. Il est donc visible Henri VIII fût associe à la liseurqoePami deM. DcckherroB s'imagi- <ie Smalcalde. Ils faisaient esijcBa,tquelevéquede^^^

réformation de l'Angleterre pour le roi Jacques contre tin je- r 1 1 » ^ suite,
 vivait encore. Or, c'est une terre, mais au lond Us n avaient grande bëve.
 Ce fut en Tannée 1609 pour buL tjue d'obtenir une apqaefc wiJacquwÛt
 écrire contre Ro- probation doctorale du divorce oert Persoas , lesuite
 anglais , et qu il l _ . nse «ervit de là plume du docteur fiar- de leur maître ,
 et une aUiance low, évêque de Lincoln. Si ce docteur politi(£ue afin oe
 SU5Clter plUS eftt été en vie l'an i68t , son âge eût d'affaires à Tempereur ,
 qui me* etc une chottï toot-à fait cxiraordi- ^aç^i^ ^ venger l'injure de sa
 naire , et l on ne saurait excuser ceux . *. » j*^^ tt- ^ _ ...» qui auraient fait
 m. ntion de sa scien- f^P^^f ; remjporterent ce et de «as livres , s'ils
 avaient oublié un avis des théologiens de IVibde parler de sou grand à^e.
 Qu'en temberg, qui ne leur était pas enDe chiranc point qu'on n'affégue
 tièrement favorable (Q, maïs point qu il V a df s hommes de lettres ^ ^ 1 1 •
 qoivivent cent ans . cela ne servirait «^^rent la conclusion , quand ils le
 montrèrent au roi. (i) U n'etl pat bfsmn d' avertir que U Itru de /V'» i _ ^-^
 _l timprnnon esl supposé. ^ « « ' COftClUSlOn ^ttC (3) Panlni Vindiogiu*.
 ^or«>s/« /iVr^He Sciif*» Wopout , pag. 355 , ediu Mm, iUS^ («) ^ ojes la
 mnarqw (A) . Digitized by Gooole

131 BARNES. trouvait ce ^ui ne pouTait pas rire, rejeta la
 justification far le plaisir à ce j>niice (b). La condni- oeuvres , FiiiTOcation
 des saints , te de Barnes plut beaucoup au etc., et fit supplier le roi de s'em>>
 roi d'AuffleCerrey ce qui fit qu'on ployer à une bonne réformatton
 l'employa pour entretenir cor- (d). Il y avait long-temps que la resondance
 avec les princes al- liberté de sa langue lui avait fait lemands. On l'tmHQfn
 pbaieurs des affaires; Pendant la faveur de Joisà ces courS'là;et , entre a>>
 Volsey , il prêcha si fortement à très nrgociations ^ il fut employé
 Cambridge contre le luxe des le premier dans le projet du ma- prélats , que
 tout le monde deviriage d'Anne de Cleves (D). Il na sans peine qu'il en
 voulait à était bon luthérien , et il ne s*en ce cardinal. Là-dessus, il fui
 cachait guère dans ses sermons ; amené à Londres , où les sollici>> car
 pendant le carême de Tan talions de Gardiner et de Fox., i540, il réfuta le
 sermon que lejirent sortir d'affaire, moiett' révéque Gardiner avait prêché
 nant l'abjuration de quelques ar^ contre la doctrine de Lutner. Il tides qu'on
 lui proposa. « Dans prit le même teste que Gardiner » la suite , il fut remis
 en pri>> avait pris , et enseigna une doc- » son, sur de nouvelles arriHii trine
 toute contraire à celle que » tions : et pour ce coup on crut ce prélat avait
 établie touchant » assez qu'il serait brûlé , mais la justification : il attaqua
 même » il se sauva , et passa en Ailed'une manière indécente la per- »
 magne, où il s'appliqua entièssonne de cet è\ éque , oi plaisan- » rement » à
 Tétude de la Bible ta sur le nom de Gardiner (c). et de la théologie. Il y fit
 de si Les amis de Gardiner en porté— grands progrès , qu'il fut fort rent
 plainte au roi, qui ordonna considéré et des docteurs et des que Barnes en
 ferait satisfaction, princes. Lorsque le roi de Daqu'il signerait certains
 articles , nemarck envoya des ambassaet qu'il se rétracterait en chaire, deurs
 en Angleterre , il voulut Tout cela fut exécuté , mais de que Barès les
 accompagnât (e) , telle sorte , qu'on se plaignit que ou même qu'il liât ' fui
 d'eux ' dans une partie du sermon il (/). M. l'évêque de avait eu la nnesse de
 soutenir ce que je cite en marge, pourrait qu'il avait rétracté dans l'autre,
 etrefacilementjustiné d'une cboSur ces plaintes , il fut envoyé se qu'on lui a
 critiquée (§'). On à la Tour par ordre du roi , et il a pour le moins deux livres
 de n'en sortit que pour aller souf- Barnes (F), frir la mort au milieu des
 flaiiii- > t - , m . - j i b r /T?\ M r l ' t Histoire de là neforinatioa mes (b); car
 il lut condamne d'knglsitne amposée par IO doOeur Butcomme hérétique
 par le parle- * SaHsbmri) , Uv. *■ . ^ -, * . ptJS- 080 f/ suwantes. ment, sans

avoir eu la permis- Là mdm[^].pag. 688. sfo[^] dé té d[^]endiôe. Il exposa sa (/)
Fos ému e» thmitr \$VÊUmai^u, çta c*éàùdê[^] «rant quedîmou- P[^]-f[^]J[^]-''^{^^}'[^]
'«^{^^} ^ {h) S«ckendorf , Hitior. LiuUenainBÎ , ik. ilt , pag. 1 10 •tê\$çu«Ht.
[A) il fut professeur en théoloeie , (e) Cèmaft[^]Kl[^]JmribiiÊr, et ftht[^]Uân dé
Bmri f7//.] Uert L.iyui[^]ijd by Google

The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

BARNES. i33 revéfa Je ses titres dam la iettie de était donc retourné en Angleterre créa aoe que le roi son mettre lui den* aTeiit que l'évêque d'Herelbrd l'y enne pour négocier m Saxe; et cette let- Toyât \ et ainsi il ne fallait pas comp» tre est datée (\c ^^^indsor, le 8 de jinl- ter pour son retour dans la patrie le let i535 (i). Son nom de baptême ne message dont ce prélat le chargea. })araU pas dans eette lettre devant oe* Haïe peut^n prouver que la lettre de ai de Barnes. 11 se donnait en AUema- créanee ne fat point envoyée à Bar* gne le nom â'yfntoine Amarins, quoi- nés en Allemagne, et qu'il fut hti-mêque son^yrai nom fût Robert liarnes, me ewo^é en ce pays-la ? Oui , on le ^nd il dëdia aa ^îe ilas Aqw' <ni peut r Mckeodorf le prome par des joi d'AngleteiTe , Pan lS35 , il signa archives qui lui ont fourni une infiniBoherf Bornes , efocfor^s). On voit té df hnnne<; pipcps. yerierat IV'iffendans une préface delrnnier (3) que bergam (iWg. x, fol. 99 , a. 4^) i'ern<r Barnes cachait son nom et sa qualité huj» anni i535 tempore , docH>rt.x de docteur dana Wittembere, à eau- Britannia ah Bdhrico rege in88ns(6). jcdespersrcutrnr?. Melanchthon Tcip Mclanclithon coît firme la même chopeUt' D. Aniomus doctor , ou D. ^-//j- se en grec ; < ar il «c «?f»rvif de cette tonius , dans une lettre qu'il écrivit langue pour faire i>avoir à son bon ami aa roi d'Angleten», le iS de mars Camerariut quHl j avait un envoyé i535 (4). d'Angleterre qui ne parlait qt»e do «e(B) // /'ttt envoyé en Affemagne par eond mariage du roi, et qui disait ryne son maUre , l'an i533.] La préface Henri VJil se souciait peu des a li aires oue j'ai citée ni*apprend que Barnes de relicion. "iHiids A irphç ifAÎç r)f oemeurait à Wittemberg environ Fan ^nfu^èut la vif BftTxnttt 9 f»Lwr /ictx<l53o, et qu'il logeait même chv.7. Lu- ylutvnç vnp) tuV Sfurhov - ^nfAou to* B«eiher. Quis ante annos dcccm éioc de*- a-iKiaç, tiy ik tus tuKraiTÎcis TrjAyfitévrnf CM m aminedo tfumni^istet : et quod «v /lixii» êt «rai Bttwtku (9). Mai» CAmitt» ^ue in eo no&Mcum versatMU encore qu*â« ne pintse pas mettre ce» esset ? domesticum enim et commen- r\ sur le pîfd que je î\\^:h , on jirnt saiem habuimus (5). Barnes aurait pu dire néanmoins que ie récit en quesdemeorer en Allemagne ju5qu*en Tas- lion n'est pas fautif. L'historien dilr née i535, et y recevoir une lettre de sim|Aenient que Tévêque d'Hereford' ccranre de Henri VIII pour neE^ocier envoyr^ Barnes en Anqlrtrrrr : îî Travée Tciccteur de Saxe. Sur ce pied-là, nie point que Barnes n'y lût retourné Ton aurait jpu dire dans l'histoire de

auparavant. la l'efomiatott d*Angleterre , qu'en- (C) Lui0i\$ô\$€ùiièjgues
rempor^ fin^ dans le temps que Tèi^éque de He- tèrentim at^is des
théologiens de Witrej'ord était h iSmalcalde , cesi-h-di- teniberif , qui ne
leur était pas fafora^ re, en l'an i536, Barnes Jut enfoyé en ble.] M.
Burneten donne très-exacte jtaglâam par ea minisir» , et f fui ment le préon.
£a pramière j^mé& trèê-hienrecudeBenrif et entretenu j^ar au'ils eurent
dans cette affaire , dit-il Crom-wel (<5). Sur ce pied-là , dis-je , (10), fut que
les Ordonnances du Léce récit serait exact \ car toute la rai- p'itique
n'étaient point morales. '.*.. En aon qoB H» de Seckendorf allègue pour
sake , il» eêiangèrtni dis êcnUment, le critiquer, est que Barnes vint ^An-
hnque la ^leftîbit ettf été agitée un gictprre en Allcnint^Tif» !^m ^ 535,
avec peu dnfnntffge mnH ifs conuinrent une commission de li«nri ViU (7)*
H jamais qu'un mariage déjà fait pdt étta emtfé, et ils se eon^marent de (1)
Voy-ft Seclena. , TJ^t. du LadilMaisiM, plus en plus dans cette dernière opi'
^M"w^^J^/J"é±Ii±!^r^A i^u^ f nion; telfcment qti' ils condamnèrent M
latm, in SvfpUmenAt ad indletm /> , . , 1 mm. 10. ' . ' les deux mariages du
roi, U rapporte (i) CeUét^u'ilamû» au-dwM^thWKtSmûim cela SOUS
l'année i530. Ce u'csl pas Martyre <le Barnes /n^We au Vîl^ . roi. ^jj ignorât
que Cet aVIS fut douné ye,. " ^ * en »536 : o'eat sans doute afin de(4) C'est
la XXVI». du /•». livre. f 5) Luther., a»MaSecV«idorf,Zii.///,>«y. (8) /dern,
^67 (9) MiUnchthon, UUf CLXXduIV*. iiV,, (ti; Hurnet , Hist. de I«
Rifornul., Uv. II 1^ ^^Ue de l'onzième mars i5J5. pag. 66g. (10) Burnet,
Bi^t de U Mlhr^rtiaB, Uê^ tt^ i7) ScduaM , lié. III, pag. sfi»» < pag. %H ,
m fféioia. tSi*. , . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

i34 BAKfi£S. montrer tout de suite à son lecteur qu'on ne peut établir de loi contre les divorces sentimentaux «les théologiens ecclésiastiques et que toute Église a toujours le divorce Je iicuri Vlil. M. Se- jours jugé que le mariage avec la vuvve Seckendorf s'est établi d'où j'ai car Ion de son frère est inconvénient. Boc maqt*il remarque qu'« Tavis de» théologien- nifestum est , et negare nemo potest , fictions de Wittemb^{er} ; se trouve dans quod lex tradita Leucl. xviii. an , par l'histoire de la réformation d'Angle- kihctducere jairis uxorem, etc. ; sur terre, au Tome des Preuves et des di^{na} , natural^U , et moralis lex est Pièces justificatives , parmi celles qui inté^Ugenda iam de uivi quant de morregardent l'an 1536» , il ajouta reflète tui f mi ris uxore , et quod contra l'ordre parent^{kaa} {^Jorlv per occasio/teai). legem nulla contraria lex Jien aut^{umu} et dvB» Mspamp kme non est eom^Utui possit (13 } : et ils soaticement, 0/Ueriptus , et Burnetus , f/iwf inier de Tautre , que cette Im do Lévitique actn nnni i[^]o {for[^] per fiecnsimnem') est susceptible <Îp (H'fpen[^] : Zf[^]ati relu^U iib. 11 , fol. 94 (^ i) • Meaux statuunt dispensât l'om iocum non esse, h'a point su que le décret de Wittem- nos verà fmmuê eue iUi iocum, 9i berg est de raanée 1536* 11 ne parle y die est mscept^Uile de dispense , Henri quanta celle année - là , que de Ta- VIH a dû se tenir pour bien mariée vis de Melanchthon , et il ne critique avec Catherine d[^] Aragon. Si elle ne paâM.iuroeld'avoir mis à Tan 1536 la l'est point, si elle est divine, nature réponse des théologiens de Wittem<- felle , morait.» et telle e» ud mot ber[^] (la). M. Seckendorf remarque qu'elle ne puisse souffrir aucune conque l'exemplaire de cette réponse, «titution contrait r , si l'Lt[^]lise enlin a qu'il a lu dans les archives de Wei- to[^]ours jugé qu'un mariage non con< mar , est plus long que celui qu'on l'aurait à cette loi est ittestenx , l'leari trouve parmi les preuves de M. Bur- VIII n'a dû regarder son commerce net. Voici ce que l'of: ambaiiadeur.s de avec Catherine d'Aragon que sur le Heori VII en retranchèrent : J[^]isi pied d'nm inceste : il a donc dû y reconreMiniM Dovainiê legÊtiê ter' nonoer incessamment \$ les théologiens pandam ette iegem de uxore fraurit de WitletnbeEig n*o^{it} pas dû être «n non ducendd , mmtit tamen inlernis balance *>îis approuveraient , ou s'ils contrefersuM quod tešati statuunt dis' desapprouveraient son divorce. La peasiom ieenm ntM ««se , ne» iftrà menme , Il jr a des dhow mv[^]U ne ptaamus esse ilU iomtm* Neqise etdm fiUait pas faire ; mais tfnemd elles sont strctiùs

obliⁿre nos lex potest quant une fois faites , U ne fnnt pas les dcJudæos : si
 autem lex dispemationem faire , ne pouvait point avoir heu ici, admisit ,
 uinculum matrimonii utique puisqu'il s'agissait de la continuation Jwts est
 quàm lex illa altéra de a*un inceste. Des gens médisans , et uxore fratris. M.
 Seckendorf conjec- intéressés ;\ îVmplni cle la récrirainature l(ue les
 nmbas'înrlfnirs «upprimè- tien , ne con\ icBdraîen t sans peine rentcet
 endroit , aia de a ùter pa^ à de ce que ieuiar(lue M. iJurnet , que leur mettre
 toute es||érance qu'enfin si l'on ne voit pouU dent la eenâniie les
 théologiens de WittembergapftroiH des théologiens Saxons celte finesse ^
 veraient ses secondes noces. mf te ffolitique , et cette dissimulation Cette
 jpiensée est très-raisonoaUe ; de la cour de Home ^ on y foii du . .- T." et
 que neiinmoins ou doât maintenir mieux croire qu'ils ne raisonnaient
 l<inqa*an* «leîs «Uei Ottt éttf exéeu- pas conaëquemment , que de
 prétentée^ m^is j'aTOUoquejene4]Mnpren\$ are qu'ils voulaient avoir' le
 plaisir pas trop bien comment on peut met- (1 ^ mt-dire de la dispense du
 pape, et tre d'accord le commencement et la en même temps la prudence de
 menafin de Leur avis. Us avouent , d'un ger Charles-Quint , et les intérêts
 de c6ttf,qiie les ordonnances dttLéritiipie la princesse Marie , sa cousine ;
 mais sont myines » naturelles , et morales j des èuinemis qui se plaisent à
 donner (il) Seckendorr, lih TIT , / a-, m. (-^) À p ud SteVenAarr , pag. ua,
 ei Bornet, _(ia) f^<y fHbfirg des >&ri«Uoat , in Oocameotif, vart. /, //,
 mim. 35. Fii , niMi. SB. BuHMT, lliM. 4e U RifonaallMi. Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

I BAKÎ(£S. iS5 un cdanTais tour aux choseï ponrriiieit uae
prélaco ét Luther : il contient ht bien par représailles faire i<Â de uni>- vie
deî5 papes , depuis saint Pierre très jugemens (fS). jusques à Alexandre JU.
U est déclié (Dj // Jiu employé dm le projH an roi d^An^letem : l*aateûr
écrivit iu ntaritige étAmi» de Oè^et»] Ce T^ttre dedicatoire le lo de
septemfut un malheur pour Barnes , parce bre t535. Il maltraite fort les
papes : que le loi , tiès-jfeu satisfait de ce il promettait de continuer leur
histoire mariage^ n'en épargna point les au- jusques à son temus (aa). AI.
Seckenteun f nilet instrumens. C'est monsei* dorf juge que ce livre
mériterait une gneur l'e'véque de Salisbiiri qui Tas- seconde édition (a3) , et
il en a inséré sure(i6). Luther a toirrhé à une autre la jncfnco d:ins ses
Indices, parce, circonstance : ii a dit que la vraie dit-il, qu on lu trouve très-
rarement ^ cause de la haine de Henri VIH pour et qu'on le peut compter
pour perdu. Robert Barnen fut la liberté avec la- Quia liber ipse rarissime
invenitur , et quelle ce docteur lui déconseilla de pro dtpenlfn haberi potest
(24)- Il est répudier Anne de Clèves (ij). M. Sec- pourtant vrai au^on en ilt
une noukendorf prétend qoe H. Burnet ob- relie édition i Leyde , Tan 161 5
, qui serve la même chose (18) : j Vn doute contient aussi la vie det papes
de Jean fort^ je n^ai point i t>nrontré ce ^ait Baleiis, et qui n'est pas encore
extrédans sa Réformatiou d Angleterre. mement rare. (E) // J'ui envoyé à la
Tour...^ et n*m iortU que pour alUr souffrir la ^ i^:) f ; Sri.oii; , ./v»
SspfltiMBtM 8«temorlau milieu des flnmms.'\\iive\\^- ,J!r^^Z!Lt«, -w—
tiOQ de sou martyre tutenvoyee d An- Y^^ iA». ,V,Ii»Jk«liL,-i:-iw. tS36^
cleterre en Allemagne : M. Seckendorf ra troarée dans les archives de
RARNES (Je^x), en îâtîn BarWeimar , traduite en lancue aile- - m ■ 1 ' 'i-
» maode (19). Luther la publia (ao) , et nesms iiioiae bcricclclin , Any
joignit une préface , où il loue entre glais de nation , a été un de ces aaCies
choses la modestie de Barnes. catholiques romains , qui , à H^jgnaraU pas
àxt iX les défauts l'exemple d'ÉraSttie , de Cassaiide Henri riff , et il ne les
disstmu- , ,r , j j laa pas , quand U était av^ec ses amis ; ^er , dc WlCMlliS,
de ModrevmS^ Mtftr parumt aiUèuM , 1/ m pûtlaU de du père Paul , et
deplusieurs awM iwviee , qu'en unncè de respect et très , ont fait profession
tonte d'honneur (11). j^ttr vie de la catholicité, encore (F) Onapourle motru
deux lucres de «uwii» Barnes.] L'un eontient les orHetee de y
remarquassent une infim/oc 4 Tautrc estr&ûto/re des papee, uite d'abus,

dont ils s'occupaient Le premier fut imprimé en latin , avec passionnément
 la réformation. Il une préface de Poméranus , chez qui j'ai réservé
 Barnes elail loge en ce temps-là. Un . ^ . , . 1 , , Vimprima en allemand , à
 Nurem- IWIW Wento/eJ, qui ne plut guère berg,ran i53r. Il contient XIX
 tliè- aux jeSultes (A), quoiqu'il l'eût ses selon les principl>e8 de Liither , et
 dédie au pape Urbain VIII. Son plusieurs preuves tirées de l' Ecriture
 CalhoHco-Homanus pacificus est et des Pères. L'autre liYre fut imprim- , , 1 i
 ■ -* .-^ flié à Wittemberg , l'en i536 , avec tout pir.n choses qui ne sauraient
 être au goût de ceux qu'on ui'rnT"'^*' • appelle bous napi^tp-; , 'B). Il
 sou(i(>) eût. a« la Réformation, Uv.iii^pag. bai tait sans doute de
 rapprocher ^;r^""^-'^^**f^-ia»io«-M autant qu'il pourrait les deux
 «pudSncUnàotiy Lib. tu ^pag.^iy tiuin. -ii. comiunions . La cour de Rome
 <.s, secW«aorf ^^^^ mauvais gré. Ce f io) mif fil insérée au FH*. tome de
 ses OE.iv re, . r'.iu d' 4UorJ\ foUf ^stt S««k«lderf , * Dsos le privilège du
 roi pour M Disserkb. III , fiiiifi- 267, num. aS. tatioa iatiac cm^rv
 F'jiiivo^im, il est| (ai) lindtm , ntun. aâ. dit Joly^ appeic Jcau Hcrucst.
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

i36 BARNËS. Sattvre homme , irr  prodidlde vit contre son traité
  m   qmfo^ ans ses mœurs (a) , était a Paris ques (D). lorsqu'on se saisit de
lui (C) , et On sera peut-être bien aise qu'on Jui   ta les liabits de l'ordre   de
voir ici la raison pourquoi pour le transporter en Flandre Barnes était
ennemi des j^uites garrott   sur un cheval. On fen- (E) : j'entends la raison
qu'ils voya ensuite h Rome, oii il de- ont débitée, meura dans les prisons de
Tinquisition , jusqu'   ce qu'il e  t    t   . ^ ^ R  scrvatransf  r   dans celles des
fous (  ). l'TuIfTuf^' P^ff^"??!^ . j .   j j^suUes. } Il l it imprime a Pans, lan
V. est dans cette demiere ^Ution i6a5 , sous le litre de Dissertati quil finit
ses jours, digne très- Uu JBfmfocaH  nB   : on l'imprima eo assurément
d'une meilleure des- fr*"?">"    I* .   nn  c , et a   *:>     n ^    :   j . même heu
, sous le fifrr dr Trait'- et tmee. il était proies du couvent y^, #; i ^ j -  w     
MJispuUs contre les i!.quivoquei, L Oes bénédictins de Douai , et il y
probation de la faeoiy de théologie * avait été supérieur (c) ; nu  Sy ne porte
que Jean Barnes e'rait docUuf  i. pouvant s'accorder avec les reli- '  f ^"  A'^,
et prof es-.r j j >^   !          seur de la mission aneUtise , et pre^ gieukdespn
ordre, il s était retire ^     .'^ con^r  e^iTn en r rance , et n avait point défère
d'Esp.i^ne , et e^t datée du i3 de juilaux sommations que les b  n  dic- '  ^f
bVp  tre ck'dicatoire de raatins lui avaient faites de revenir   ^  t  ede Pans le
1 3 de janvier    Douai , ou .le se .etner da,   ^fo^"    i^l^l^l^!?!?      quelque
autre de leurs couvens. nés fut amené    Rome , et mis en pti11 logea    Paris
, près du collège    le ponli  cat de Paul V. Rapde Navarre, puis au collège de
Po*^*.?*>      dont il se sert; I I   i. 1    car ils nous apprennent queliiue
chose Bourgogne, et enfin chezleprin- ^"    chaot ce pauvre bénédictin jZt
ce de Portugal > ou le chevalier nu Barnesius , jesuiUs admodUm t/>du
Guet l'arrêta , le 5 de d  oem* J^um , oh nonnuUas suspidones d0 hte 1626.
ncoinposaituneBrf- ""^T  "  ^"  ;""^ - hcofuit panse au livre intitule Apogio-
fidciMmmperAUHtriumJlustriacum latus Benedictinorum in An  
  GtuMahdueU  m,et  B  l^l(ihHam glid *, dans laquelle il e  t ins  -
at^eclum judicaferit carcere dignum , r   ses sentimens particuliers sur f^"  
"       cerebroituer fatuoj ponc la discipline de l Eglise {d). Le caw   ^ioraw
periculo (1). Ce pere Théophile Raynaud , d  gui- passage a été cité par
Edouard Brown se ^ou   ua masque de nom*   cri- ^ de son Appendix da
/Wt  tiAM renon expetetumnm , im(  ) ^07  i   s iwmwvM (D). Pi^'       
Londres , en 1690. Voyez la (b) rojez h Ke  enrt Fieiifa    , fam. >'enia  *que

suivante. On lit dans le pag. 33t>. Mercure Français (2) que ce bon bënë*
 («) Mereur* Français , fam. XIT, pag. jS», diolin mroit'qiu le» jéaùU» iui
 fom^^ . *Joly, d'aprîs un manuscrit, rapporte UdetUPtoldeMOrt^puis
 PimpTI^ÎMI^ MM Ift mauvaise doctrine contenue dan\$ i» ' # TVailé des
 Éçitit^ues fit prendre garde de * Cmtte approbtlim , Ait J0I7 , n'empieba
 pa^ fins près an personnage , et on troui'a que q«e le "vrc ne fut condamné à
 ^ire Ucirji «• dans un autre ouvrage contre le livre 0e ye- P"" de la haute
 justice. fO «pattolata beoedieliæonim in Angliâ, // Theuphil. Rayn. , in
 Tbeologia antiqafi Jévmn!trrifnit ses frères et ceux de son ordre V""
 Mariyri, a j«q..alè ïampti aolioæ. Cé t»re en Ans u terre. Ce livre , aiout«
 Joly . peut . ^"^^V""^^ « ^7'*" . *« -S» . & «lone avoir coatnliatf i « pnæ. , .
 riTSi fa ,:4 ^ ««i'ApopJ«|i«,/3l <d) £A mfme, (s) du ume XII^pmg,^
 ^^tmÛèr^X'. ui^ui^cù by Google

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

BARRES. iSn de son lifte des Equivoques , que le
Mquivocationi*^ pra Leonardo Lessio, doeêeur Gamache* (estmé Vun des
mâiwsUaJoannem Bammium^ anglum premiers théologiens de ton siècle)
monachum. Il fut imprimé à Lyon , ne voulut approw^er en étant requis ; en
1627, in 8**. : Tauteur se donna le et qu'il fit ce livre pendant auM fut nom
de Stephanus Emoneriua, J^ea ai «Mufesaeor an .comrent de Chelkt (3)*
une nreuYe plus forte , que ceÔe que (B) Son Catholico-Bomanns padO' H.
Plaeàus a formée de la jonction de ca? est tout plein de choses qui ne deux
passa pc^ drî p» ri^ Alegambe (7), tmraient être au goUl des,, bons pa-
dans l'un desauelt» il est dit queThéo> de l'Appendix nous apprend qu^il a
qu'il s'est déguisé sous le nom de eu trois manuscrits de cet ouvrage de S.
Emonerius (9). Voici cette preuve. Bamrs^ et il rapporte cet paroles de Le
père Abram rapporte dans son Jean Easier , professeur en théologie : traité
du Mensonge (lo) , qtie ThéoBonus ille Jrenœus (4) , tamtsi vitœ philc
haynaïul reconnaît pour un de inculpatœ et Jomœ intégrée fuit, me- ses
ouvrages le livre d'Emoneritu , diiLuittiécorreptus^ ittùhsAUu^xw- intifulë
SpUnâae vnUAU morati» ^ tus , et quadrupedis instar barbarum et qu'ion
l^y reconnaissait aise'ment. inmodum alligatut ad equum , et ita Miror te
hune pro 'Hieophili partu fthementissimè auectus primà in Elan- agnoscere ,
c'est ainsi que parie Tun «faiflin, deindè itomam, ihi in inqui" ai»
interloeateon dn père Abram : udonii harathrum , deindè in manior Tautie
répond , çmd m vero agnoë^ eomm ergastulum erat detrutus (5). com .. cûm
illum in suis Morolibua(C) U était à Paris lorsqu'on se soi- tuum
essejâteatur (i 1) ? Quem si Ob' défait.] OoTeAtfint partir le jour diwett
mUlo umen negotio patrem même de la capture , si le chevalier vel ex ipsd
Jilii Jkcie eœtenâéfue cor<^u Guet a\nit çi^ autant d^imph'ence, poris
iineamentiê a^noMere poatmuê. Que le père procureur des bénédictins
Sicet^,shiUémaiut\$,sie ermfenboL deDouai. Mais il fallut que celte ira- . . 1
«1 , /.« « patience sonflHt jusqu*au lendemain. Voici un passage de
Théophile RajAlors on mena le père Barnrs en Tiaud, qui nous apprendra
qu il recarrosse jusqu'à la ViUette , ou deux connaissait pour son ouvrage la
refubénédictins l'attendaient pour iaire le «tôn de Bames , et que ce
bënêdicfoyage avec lui , et arec les archert wait encore l'an i65o. Dixi ego
qu avaient ordre de le conduire jus- sani tn præfatinne operis de
œquwoqnes n C i rabrai. On le lia sur on che- ««ito«c, adversiss Caetani

germanum, val , et on le remit au gouverneur de àipeAon wimUtm
 eJgîronĒiutmmum , Cambrai, qui le fitcondoirs au châ* Joannēm BameMusm
 Anglum , qm teau deWaerden(6).L«pèreTbëbphi- ^^^f-narw carcere in
 quem curanU le Raynaud n'avait que faire de parler summo pontifice
 reclusus ett.necdum àA ordres d'Albert d'Autriche : cet delersit multipliais
 adversUs Deum , et awWdnc était mort depuis long-temps religionem
 cathoHcam , ao S. Benelowquc Bames fut saisi. Pai cité les dicti famiham ,
 mahgmiatis rubtgiparoles de oe jésuite dans la première • • snctitatem Jcsu ,
 etc. (i î). remarque C^) ^ pourquoi il ttait ennemi CD) Le père Théophile
 Raynaud , rfe#7«««te»0 Étant rev«u dTspag^^ dH^iiisd
 souMunmasquedentMh écriuit au Pays-Bas » il assista i une de leurs contre
 son U-aité des Équ'uTiques Aie . , , , , « , parledu livre qnî:i ^oxu ÛUe.
 SpLen- ^'^^^^f^*'^'^' 5br i>entat,s moraiis scu de UcUo usu f« ^fS-»»»* •
 «îf W ' (9; lil'-tn , pag. 4âa. _ _ ^ (10} Iiiif/rime avec ton Pbnrns VcterU Te*
 (3) Mercure Françaii , tom. XFT, pag. <j5t. j^Bieoli , à Paris , en 164» , in-
 fol.o. (4) Cett-à-dire , U b/nédicUn Barne». ji ^f^^ ^i^g,^ SjntsJStnrnn, in
 hmnè. 'Psidcnlt rerum npe' «ui 4e Lifiri* propriU. ^'ojes ta rétorque jvi, Il
 cite J<' -in Pr^sirr m Di.itribû de antjqute i-anle. Ecclu x BritaDuicK
 librtale, Brugu imprefsa. (la) Thfloplitt. RavDaod. UoploUi. , li , iBSe.
 Mm. //« eap* XII ^PH' £M'*t (fi) Mercmr* Frasf ais « toeu XII , p^f . 9S3*
 an* Digitized by GoOgle

138 BARON. disputes publiques, où le soutenant proposait ainsi la thèse quoilibétale : An Joannes in Uispanid infamis , possit hic in Belgio absque peccato infamari. C'est-à-dire , Jean infâme en Espagne f peut- il être diffamé innocemment dans le Pays-Bas ? Cette espèce de cas de conscience a été examinée par Soto , par Alolina , et par plusieurs autres écrivains j mais d'une façon générale , quoiqu'avec l'apposition de certaines circonstances. On ne s'en tint pas à ces généralités dans la dispute où Jean Barnes assista ; car on réduisit la question à des termes si précis, en désignant d'une façon très-particulière les temps et les lieux , qu'il crut que c'était de lui qu'il s'agissait personnellement , et il ne voulut jamais démordre de cette pensée, quoiqu'on lui fit des protestations fort humbles qu'on n'avait eu nul dessein de le noter. Il médita la vengeance, et il choisit la matière de ses équivoques. C'est Théophile Baynaud qui conte cela lorsqu'il fait mention de la réponse qu'il écrivit contre l'ouvrage de Barnes. *AJ singitlaria locorum ac temporum adjuncta ^ illis in oris perfamiliaria y dijficuUas restricto est Clarâ locorum designatione y pettum se ralus Barnesius , bellum indixit inconciliabile societatis Jesu doctoribus ; nec se ultis unquam vel contestationibus , vel minibus ac propè supplicibus uerbis , rejecti passus est, ut nihil minus quam de eo notando cogitatum esse , in eo Thesiuni progravinate ac proloqui , per^ suaderetur (13).* Il n'oublie point de dire que Barnes fut condamné à une prison perpétuelle • et qu'ayant perdu l'esprit on le transféra à l'hôpital des fous : *Barnesium ob periculosas nofitates , carceri esse mancipatum^ post eh autem emoto mente , injatuorum erga slulo transtiberino , (ifulgb gli Paasarelli) conclusus est ; ubi anno 16^3 erat ftuperstes (14)* (13) Theophil. Rajnaudiis, in SynUgm. de Libri* propriis , pag. m, col. a, Apopompsi. (14) Idem, ihid.y pag. a3, col. i. BARON * (Pierre), professeur en théologie dans l'univer* Dans le dictionnaire de Chaufepié on trouve sur Pierre Baron un article de cinq pages in-folio. site de Carabriges, au XVI^e. siècle , était Français de nation (1). Il excita quelques troubles dans cette université, ^ar certains dogmes qu'il y débita (2) 90. On prétendit que cette doctrine approchait beaucoup de celle des pélagiens. Wtaker, Tindall , Chadderton , Perkins , etc., la combattirent par des sermons, par des leçons et par des livres; mais d'abord ils épargnèrent le nom de leur adversaire , à cause de son grand âge. Ensuite s'é^ tant aperçus qu'il continuait de matiser, et que dans sa Summa trium de Prædestinatione Sententiarum , il soutenait une*

hypothèse hétérodoxe, Wtaker se déclara son antagoniste formellement, et réfuta cette somme. L'affaire fut portée devant la reine Élisabeth, et devant l'archevêque de Cantorbéri. On convoqua à Lambeth une assemblée de prélats et de docteurs en théologie. Wtaker y fut mandé, et y soutint avec tant de force l'opinion commune, qu'il la fit triompher glorieusement. Celle de Baron fut condamnée, et Tou dressa, le 20 de novembre 1535, neuf articles (b), qui furent impatronisés dans l'académie par l'autorité publique. Baron fut congédié, et s'en retourna en France : ce qui rendit la paix à cette université (c). Quelquesuns jugèrent qu'on le traita trop sévèrement (A). On verra les titres de quelques ouvrages de ce professeur (B). (a) // se donnait le surnom Siempanus. J* crois que cela peut dire d'Elamper. (b) A loco Lambethani dicti sunt. Alling, Theol.;. Histur., pag. 305, 306. (c) Tiré du Theologia Historica de Heort Alling, pag. 305, 306.

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

BAROÎ[^]. 139 (A) Quelques-uns jugèi-ent qu'on le " jugea pas à propos de tiontinuer le trêta trop ieVèremeiif .] Les extraits » doctear Baro dans sa chargi- , et que M. Des Maizeaux a eu la bonté de » elle jugea qu'il serait plus honnête m'envoyer d'm livre de Thomas Fui- » de 1 en dépouiller alors, et qu'il lui 1er , feront ici tout mon Gommen- » serait moins dur et moins il;nomî* taire. Ce livre-lè est Fhistoin de Ta- » nieux de sortir de son emploi aj^rès niversité de Cambridge, et se trouve à «que son terme serait expire. Il 1«* h fm du the Church History of Bri- » remarqua bien lui-même i et, outre iain ^ etc. Histoïro ecclésiastique d'An- «cela, il prévît qu'on s'attendait ^ktÊffe y depuis ta nmssancû de Jé' « qu*il souscriniit aux articles de ws-ChAn fmqu'h l'humée i4S48. « 11 » Lambeth, que l'on venait d'envoyer M arriva en i58o une contestation » à l'université , et que même on lui. «entre M. Chaddertnn f t le docteur « en imposerait la nécessité , à quoi «Baro, professeur delà Marguerite «il ne ponvait pas condesoendre. *[i]y touchant quelques opinions » C'est pourquoi il se résolut à quitter ^ hétérodoxes que ce docteur aTaîl » ^-^ place. De sorte que sa demis^îori « avance'es , tant dans aes leçons que procédais nullement de son boa » dans son livre de Fide, et dans son » niaisir , ni d'in choix qui vînt de * Commentaire sur Jouas. Ce pn>fes- >* lui: il y fut nécessairement d* ter» seur fît venir en consistoire (iitooii- » miné, témoin la repartie (pril fît à » sistoiy) M. Chadderton devant le » •'^mî . T" 1»» demandait la rai» vice- chancelier , le docteur Hau- » son de sa démission : Fugio , nejw 9 ferd , le docteur Barvey et le doc- » ganr. Il ^ a des gens qui trouvent » teur Lcgge ; et si d'un coté M. Cbad- » qa*on traita trop ruderamt une » (îerton niri nS olument qu'il eût ja- » personne du mérite du docleïir «Biais prêché contre Baro, il pré- » Baro. Car, 1°. il était étranger , et » tendit de l'autre que ces deux pro- » Tar^ius ejuiiurt/uàm non admiuUur hospet. » positions étaient erronées : „ ^0. x^us ceux qui nient que Baro • s. Ptimus DeiamornonMiniutiirtljtdei » fut an savant homme (de quoi iuritficnntis. „ ouvrages portent témoigra :: ■ ^•"^^^/^^^"P^Viturin dt. «font voir eux-même. qn'i^ u nf: « , . . ' „ „ i> nulle science. 3** . C'était un iiomme Ils écrivirent 1 un et Fantre sur » a'anne vie et d^une conversation • «tte matière, et ils trouvèrent on- irirfprochable ; ce qui parait en • tinquils s accordaient dans leurs „ ce fpi'nn ne raccu-sa d'aumn vice, » expressions j mais, quoKprils parus- » ce qu'on n'aurait pas man [tu^ de »<eat d*ccord dans les

termes, leurs » faire, s'il y avait eu lieu, l > ; ^uc » > sentirapns etaionf , fort éloignés, ,, M. Chadderton était si fort échauffé » aue cela les mit mal ensemble , et ,, contre lui. 4". Fnfîn, c'était un hom» dépouilla entin ce docteur de son ,, me ^^ , qui était venu en ce lieu-U » emploi (a). Ses leçons triennales ,, depuis plusieurs années , et dans un ^' allai.nl bientôt Cnir j et quoique la" » tempoà la place de professeur n'a» c.jutume ait presque fnit un devoir ,, yait pas moins besoin de lui , qu'il » de la complaisance que i on a de ,, po.ivait avoir besoin J'HÎP, et qui » ODBfimer le même prôlessenr après » avait épuisé ses forces à la bien rcm^ » ce terme, lorscfu il u y a point de » pKr. D^ntres soutiennent qoe dans ^ raisons pressantes pour faire le can- >, ^ semblables cas , où il sW de la » traire i cependant l université ne » conscience , la complaisance ne doit (0 D«n. Marguenu, co^usse d. Eich^ « avoir aucuu licu ^ et que Baro , motii, mère du r»t Henri VII, bdUt quelques * etaUl étranger , avait intTOdmt nUA coU/^e, à Can.hn lc'i. elfondadeux chairefde » doctrine étrangère pOUr infeCtCT £-7^T^rJf'^'^*'''^>^^^ri*''''^>' r'miversite, la fontaine de la scienfre a Cambridge. Cetuc qmiouuiêat d» ce pro- » j i i ^ f.» /««#iOf«t et de la pension ^ y est annex/t se " ^» religion ; et que ce lut •omiB«iiM«rg«ret- Profeasors. Jm/» ^««««i-, tV^ » à cause de Cela que rarchevêque Vr' '/^ premier gui en jouit ,, Whitcift lui fit ôtCT SOU Cm« i^mbrtdge; Erasme fia te second ^ H ^ «l-j ,, J''' ' ' luatonOmt. Gtttemoie ntiI«M! Det * P**** » /IVfu ». . n.. . (31 Thomas Fuller, Tlist. ,U rUoircrsiCé Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.43% accurate

i4o BA] VMi, montieurt ce sont le« paroles de M. Des Maizeaux, «e tpte dit FIUler : fai tyiicir ai'né le trn'Juire h la lettre , et parler moins bien , ique de tûurre riupt« de m'éearUr de mûh sens. Il remarque que tous les Anglais errivmt constamment Bam on Baroe ; et que dans Ips pièces originales ce docteur signait Baro, D'où Ion poumit conclure que j^aurais dû le nommer Baro , et non pas Baron', à moins qu'on ne dise qu'il latinisait son nom quand il signait Baro , et que les Anglais Font nommtf tdon la terminaison latine. Ce qu'il y • de certain est qu'en France le nom de famille Baron est incomparablement plus en usage que celui de Baro , qui n y est pas pourtant inconnu , témoin le continuateur cL^ rA<^trrr ^^). (B) f^eiei les titres de quelques omTOf^et de Baron.] PrœUctione» XXXIX in Jonam , imprimées à Londres on ^S^r); Summa tr'unnn Scentiariini de Prædestiinatione ; De PræslaniideL Di^>iilale dii-'inm f^egis, (4) f^V** rHist. de VAcadémie frta^aiM, peg» 3»t. BvVRON (Vincent), en latin Baronius , religieux de Tordre de saint Dominique, s'est fait estimer dans le XVJP. siècle par plusieurs livres qu'il a publiés. Il a eu pour antagoniste le famenx Théophile Raynaud ; et je ne sais si Fenvie âe se battre contre un athlète si renènmtë ne lui a point fait prendre pour des oaTrages de ce jésuite ce qui ne Tétait pas. Il 9^ reconnu quelquefois c^u'ii s'était trompé dans ses conjectures sur ce chapitre. Les outrages du pere Baron , qui sont Tenus à ma connaissance, sont un livre de la Justification contre la doctrine des Calvinis-^ tes * j une ThéoU^ie Morale , • Le père Baron «ompoitf aoeno \m sur la justification contre les calviolsles, dit Leclerc qui renvoie ai^ Scriptorum ordinis Prmdieolorum du pèreÊclimrd, où l'on mentionne cependant Vhérésie commincuc ou la théologie des luthériens et dts çaiyinistw, divisée en trois parties (A) , et une Apologie de son Ordre (B). Il a dioisi oansJa théologie morale les principales matières qui sont en dispute entre les dominicains et les jésuites. Il a été un prédicateur assez célèbre. Voici un mémoire que j*ai re» couvré depuis la pren(iière édition de cet ouvrage (a). « Le » père Vincent Baron najquit k » Martres ^ , au diocèse de n Biens > en Gascogne. Il fit » profss8Îlon dans Tordre des frè« >• res prêcheurs h Toulouse , » l'an ifi îs. Il enseigna la theo» logie plusieurs années avec ap« plaudissement dans le cou» vent de la même ville , et il >• y fut prieur. Il le fut aussi à » Avignon , et au Noviciat gé— » néral du faubourg Sain t-Ger» main à Paris. Il fut défini— » teur pour sa province au

cha— » pitre général tenu l'année » 1656, oii il présida aux thë— » ses
 dédiées au pape Alesandre » VII, qui lui acquirent Fes» time de toute la.
 ville et de » tout . l'ordre. Il se trouva à i> l'assemblée oii le pape fit dire »
 de sa part aux définiteurs et » aux pères du chapitre , qu'il » avait un
 sensible déplaisir de » voir la morale chrétienne dans » l'effroyable
 relâchementl oit » quelques nouveaux casuistes M 1 avaient réduite , et qu'il
 les M exhortait à en composer une » autre qui fut conforme à la » doctrine
 de saint Tiomns. Ce » fut ce qui engagea le père Ba» rou à travailler aux
 ouvrage» rédtiiu: à fffioum p/rM^m et rif^tit^ ete, » itkitf, m-ia. («) Par te
 mtjrt** de M. PiikMOQ de* RioUe3. * Gs fui, dit jUeclerc t le 17 oui
 lCio4. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.25% accurate

BARON. i4f i> qu il a composés sur cette ma- frère confre la
cemnrrtin pape, cl 3' ¥1 r *. ^ '1 ^ ce fut contre ces expucliens que le » tiere.
Il fut encore élu pro- g^^^ ^^.^ 1^ j;;^,, ^^^.^^^ » Tincial ; et eusmte le père
gê- ^ m&me temps les jansénistes , va > néral l'envoya commissaire en qu'il
'inntinr à Wendrokus qii'il sa » PortUffal , pour des affaires rencontre des
cas » quoiquelrès-rares, ' * , r -, ,, oùii peut Y atHnr une tgnenrue m1.
importantes, ou il réussit avec ,,,,,,-4^ fc/«.,eomSfeilrt)ilii«. M tant de
succès , que la rcme , lurel qtir rontre te droit positif (a). Il » la cour, et tous
les rehgteux., attacjue dans ia seconde partie Ainarendirent Lëuioicuage ù
son daBus Guineniâ», et ne «é content* , . 1 1- Il pas de soutenir que 1»
opimoni ra^ » mente par un acte public. JI j^^^,,^^^,^ ;;;,j,,,te domini»
revint à Pans, au ^^ovicial gé- cains ne sont pas leurs véritable» » aérai, et y
mourut le 2i de lenttmens ^ il montre «utsi ce qu'il ». janvier 1674, âgé de
soixante ces opinions, il reconi oTPi. I • watt dans sa préface le rrcur ou lia
» et dix anS.^ Outre plusieurs ^,, composant sou ouvrage : il » Poésies
latines y qu'il a lais- evaîteruqu'AmadaeusGuimenius n'ë» séeS comme des
échantillons tait qu'un faux nom aue le père Tlico» de sa capacité dans les
belles- v}\^^^ ^^7 , *■ • • 1 sieme partie , 11 traue tle la liberté » lettres ,
il a fait imprimer les ^ |i science moyenne; , et il sou» ouvrages que l'on
verra cî-des- tient nue la prescience de Dieu n';i M sous ('). w Vous
trouveroz un point d'autre fondement que ses dépassege qui lui e-^t fort
lionora- çrets, et tiue cette prescience ëta^^^ f? ?o n , , j la liberté de la
créature, bien loin de ble dans 1 Apologie iustorique des aétruire (4). Il ne f
H,t point prencensures de Louvain et de Douai dre cela pour un paradoxe j
car <jui {b). La cougréeration de l'indice parlerait autrement ne suivrait
point ue iui a pas ctc favorable (Dj. dëÛnition de la liberté que Ton A ^ '
doit donner dans le système de la (6) Publiée Van iGSS , par M. Gir y , ba-
prédétermination physique. Cctl en êhelier en Uiëologit : ce passago est à la
vertn des différentes kwM dû la li* p9gê^S^ berté que Ton peut faire àmt le
coill1 • M I ®' donnf^r te!!ement!e change, (A) Il Jit Mme Théologie
Morale , au'nn lecteur ne s aperçoit pas uuand aii^isée en trois parties.] La
première ,, ^ pu, est destiner contre le do^me de la (g) et une Apologie de
son ormobabihlc , adfersùs laxinres proba- -j ouvrage est en latin , tout
ii/Mta«(i). Ily réfutoCarenuel, qui comme le précédent ^ il sert de réavait
derit quatre lettres contre la dis- ponse* la cruelle invective du père

serlation que M. Fagnano , doyen des Théophile Ray n ki 1 , intittih e Je Imprélats de Rome , avait insérée dans muniinte CYriacorum à Ccnsuns , et à ses Commentaires sur le droit canon, c^ui y,^t prétendu moutrer quu M. Fafjnano soutient fortement qu ou i^^, jes ouvrai^es qu'on attribue à ne doit jamais préférer l'opinion qu on 7|,o,nas d'Atpiin , c'est beaucoup si croit moins urobable à celle qu ou |^ dixième partie est véritablement croit plus probable. Caramuel le ré- i^j ^^re Baron entre aussi en fuU , et fut refat.; par n.jtre \ mcent ^ict avec M. de Lsanoi , qui a soutenu Baron. Le père l heoplule Kaynaud que plusieurs passages des p.Ves , rapfut réfute dans le raéuic ouvrage , à ^^ié» dans un traité de Thomas d'ATégard d'un sentiment de Suarès con- contre les Grecs , sont supposés, damné pai: Clément VIII. Suarès avait dominicain ne se contente pas de soutenu qu'on peut se confesser par lettres : le père Théophile imagina (a) Lk même, ffitg. 198. des expédicnspourdëraBdn sonoon* (3)Jo«rB«i dct Swmm.Am %%% - wrfl «fi», pag. 'i6. fi} Fqyn U Jwnû Stmas ém\$\$nm \A) Joncasl dm SavMi si tS66,

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

142 BAROJM. l'apologie cle son ordre, il ea fait » tcm îabe[^]
follet secunda etiitio. aussi le pancfyrique (5), » Cette seconde édition tut
faite à Pa(C) Il a fait imprimer les outrages » ris par Simon Piget , Tan
t€6Sy en que fon ferra ci-dessous.'} Ce que je ^ deux volumes, divisée en
cinq li» vais copier est contenu mot à mot » vres. La première, faite à
Kome, dans le Me'moire d'où jpai tiré Taddi- » a i'instance du cardinal
Capisucchi[^] tion de cet artide. « Theologia Mo' » alors mattre do sacré
palais qui Tap[^] ■» ralis f à Paris, en i665, en tleux » volumes in-S**. j
Primas tomus ejus» dem cor reclus, editio secunda, 1667, j Libri
Apologetici contra » prouva , fat cause de la dēpositiaii » an mrme
Capisucchi de «a charge v) Thf oj filum Rainaudum , à Paris , v> en If'))' ,
en deux volumes m-fi*'. ; » par Airxundre VU, grand ami des ésuïtes. Elle
fut aussi mise d[^]iis 'indice le 38 de février 1664. » (D) conç[^]régation de
l'indice ne JSltns iancti Augustini et Thomœ lui a pas eléJa%*orable.] Voici
un ex»de Gratid et lAbertate[^] en trait de son décret du «7 de septei»•}) m-
S"*- ; ElhicaCfiristinnn à Paris, brr 1672. Duo primi t'-nîi nperum 3» en
1666, en deux volumes i/i-8*. ; />. f[^]inceniii fiaronu, inscripti Theo»
Responsio ad lÀbrum Cardenœ , là logiie Moralis summa bipartita , pro»
même , ifi-8**'. ; L' Hérésie corn[^]ain," Mbmtur: Èertme verb præfiâi
omCo.-•1 eue y à Paris, en 1668, m-ia. ; Pa- ris susj[^]cnfUtur , donrc
cnrngntnr ul7t Négjrriques des Saintt ^ là même, timi autem duo tonu
ejusdem aucioj» en ITOO y ht livre intiInU ris , scilicet quartus et quinius ,
quiiit' » Ethices C[^]riitiamœ ēeptemdecim que Ubros apologeticos
continentes })loci, composé contre un certain pariiier prohibentur (6). Voyez
la fin j» Matthieu Aloya , qui avait jpris le de la' remarque précédente. 3»
pom d*Amadée , fut censuré à R<mie }i par les intrigues du cardinal Ni' »
tard , qui s'y trouva offensé ^ et le » maître du sacré palais Capisucchi , »
qui ravait approuvé , fut déposé , 31 et le père Hyacinthe LibeUt , de7> puis
arclK[^]vpque d'Avignon, mis (6) f[^]<Ve» i* pire Pap«br«ck, esnibil. Êrroram
, pag- 287. ^ BARON! (Léois-ora), dame italienne , l'une des plus belle<
voix du monde , a fleuri daiis ie >* eu sa place. Capisucchi a été de- XVII*.
siècle. Elle était fille de la belle Adriana , Mantouane , et se iïL adjiiirer de
telle sorte, qu'une infinité de beaux-esprits firent des vers k sa a un yolnme
d'eicellentes fy[^]ct» latÎQes , grecques y françaises -f » puis T[^]tabli, et
ensuite fiit carD dinat. » Je ne trouve poİTit dans cette liste des ouvrages du

pere Dai on , VExereitetio , que M. de Launoi réfute avec une aigreur
 incroyable , dans Tiinc de ses lettres (la XIV". de la V^ . partie.) Voyez la
 remarque (P) de l'arti- . _ _ - ' t de de {Jean de) Lâmiot, au 00m- italiennes
 et espa^oles, imprime n^pnrcment. à Rome SOUS le titre d^Applmisi Deux
 ou trois mois après que j'eus Poetid idUs gloTie ddla StgWh^
 rccuccMemou'e, on menvoja cequi - g -/as r' ' suit « Apologia pro sacrâ
 mgrcea- IfonoraBaroru (A). Uux qui. " ■ ' " voudront savoir en detaille^j
 perfections de son rhant , n am ont qu'à lire ce qu'en dit un connaisseur qui
 Tavait ouïe chanter (B), C'est de iui que] 'emprunte ce. qu'on vient de lire.
 l'i 'l'tjtgjÉr (A) On a un uoFume de prrrrs a louange f sous le titre t/
 Applausi Poe4; tici «fie ghne délia Signora I/eonam^ Baroni, Jlficîus Ery
 thréus a parle cet ouvrage toraffu^it a dit : Le^ W# r lionc indicis , ejusque
 serrptano, » et Dominicanis , contra Pétri à 3« Vaile clausâ libellum
 famosumin» 31 scriptum de Immunitate AuMhe^ 5) rum Cyriacorum a
 Censuré. Romne » typis. . . . , M. oc. lotu, in'li^^hà.^tx~ » fat leclor pnatw
 inaanMia errata » ex pndo paisim sensum et stylum i nirtornm mutantia ,
 addita non») nuUa neçessaria sermone simplici, » et mutta adjecta convitia :
 has-au* '(5) lawBil SsTKM dm 7 iiMr# 1667, M. 9». i^idui^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate

ùì Tfiëairo Klconorrrp Eamnœ , caniricis exiaùœ , m quo omnes
hïc Ramas , ^tquot ingenio et poeliae facuiiadâ laude præstant , carminious
, tuni ttusc" ttirti latine s(ri plis ^ sins^iïhirl ac propè tlwino rnuUeris IUius
canuû^ artificio tanguant Jaustos quos' ign Ramoné et plausus edunt . Ui;i ,
inquam , ii/ium Lœlii (Guidiccioiii) Epigrammay ita purum, ita degn/Uf
etc. (i). ^fi) // faiU lire ee qu'en dit un eonmUitÊir qui l'avait ouïe chanter.]
« Elle est Jouée d'un bel esprit : elle ;> a le justement fort bon pour
discerner la mauvaise d'avec la bounc s musique; elle l'entend parfaitement
«bien, voire même elle y compose, » ce qui fait qu'elle po«;sdc absoluu
ment ce qu'elle chante , et qu'elle «prononce et exprime parfaiteot > bien
le sens des paroles. Elle ne se » pique pas d'être belle; mais elle » n^est pa&
désagréable ni coquette^ s fiOt eiiAate avec une pudeur assu» fée, avec une
généreuse modestie , /•) et avec iinH douce £»r;n ifé. Sa voix » est d'une
haute étendue , juste , so» nore, harmonieuse^ l'adouçissant et » la
renforçant sans peine , et sans » faire a!ii~tine f;rimacr Ses clans et)• ses
sopirs ne sont point lascifs , ses 31 regards n'ont rien d'impudique , et • 1^
gestes sont de la bienséance » d'une honnête tille. En passant d'un it ton en
l'autre , elle fait quelquefois «eatir les divisions des genres eunbamonîqaeel
chromatique, avec » tant d'adresse et dV^ment , qu'il i> n*y a personne qni
ne soit ravi » k cette belle et diâicile méthode a de chanter, file n'a pas
besoin de 3» mendier l*«ide dW tnorbe , ou ^> d'une viole , sans l'un
desciuels son i> chant serait imparfait ; car elles» même touche les deux
instrumens D parÊiitement. Enfin j'ai eu le bien » de l'enlendre chanter
plusieurs fois « plus de trente airs iïitlerens , avec » des seconds et truis^-
mr'S coiudets, » qu'elle composait eUe-même. U faut i) que je vous dise
qu'un jour elle 5> me fit une grâce parliculier': de » chanter avec sa mère et
sa sœur , sa » mère touchant la lyre . sa sœur la » harpe , ei elle le tuorbe.
Ce con» certj coniposë de trois belles vois, (») Niciai Ef^ihiMi, PiaMotfi.
U, pag, NIUS. 14s Met de trois in'^tmms difTiTcn*;, » me surprit si fort
les sens , et rae 3» porta dans un tel ravissement , que » j'onbliai ma
condition mortelle, et J) crus être dcjil j>:n-tni !f 5 ;inç^r^?, » |ouissant;dt-s
coiiteutcmens des bienu heureux. » J'ai tiré ceci d'un discours sur la
musiuue d'Italie, impriraeavec ht Vie de Malherbe et (pielqiies autre?i
traités, à Paris, eu 167a, i/i-ia, à la fin duquel on lit ces paroles : Ce diseouri
fut fait par iw. Maugars , prieur de Saint- Pierre de Mae y interprète du roi

en langue anglaise , et d'ailleurs si fameux par la idiote, que le roi d'Espagne
 et plusieurs autres de l'Europe ont voulu de l'entendre»
 BABONIUS (DoHiKiQUE)» prêtre et prédicateur florentin au XVI^e. siècle
 9 écrivit assez fortement contre l'église romaine , et concourut dans le
 Piémont avec les Vaudois à maintenir l'orthodoxie; mais enfin on le regarda
 comme un faux frère, parce qu'il soutenait qu'en temps de persécution il
 n'était pas nécessaire de témoigner extérieurement la vérité (A). Celse
 Martin en suite , ministre de l'église italienne de Genève , écrivit contre lui
 sur ce sujet , et il y eut des répliques de part et d'autre. Ces livres sont
 devenus très-rare , je ne sais pourquoi. Notre Bionius fit une messe à sa
 fantaisie , et il la crut propre à pacifier les différends des deux religions : il se
 vit frustré de son attente ; car les réformés rejetèrent ses ménagemens {a)
 (a) 2^e Writaire ecclésiast. des évêques des vaudois ramposé par Pierre Gilles
 ^ chap. X, page 2 et suit', KdU. de Genève, en * A l'occasion de cet
 article, Leduchat consacre quelques lignes à Gaspard Barozius, auteur du
 cMdin«l , «t auteur de Btmoires ^vi fttMtnt imprimées v«n 147^e (A) f/
 croyait qu'en l'impertinence»' finit l'ouvrage pas nécessaire de l'imprimer*
 Digitized by Google

envoyé à Goetheux, le ministre de l'Écriture devait lui-même * vjus' employer
 envers ses disciples à Urr P^* * ElSenaC, et pms en faUecognoistre
 l'y^roye y etladiscer- werset académies d'Allemagne ner du bon grain, et k
 leur/aire hetfr et d'Italie (b). Il devint 81 docte ^vror^ . e« a/m.r ca«r /-
 e/romenf ; en peu de temps, que son eumais, ijuatitalexuneury laisser faire
 r^jL A,* J • V ^ j i au Seigneur, sans ^exposer y et expo- îf*** TM*
 admirée par de grands ser les autres en de grands dangers nommeS (B), et
 qtt'il CmDposa Le sieur Celse de Martinengue ré- plusieurs livres avant que
 d'a'i^Z'^ralT^nJ^ ""n^ (C). Il avait une tes us raisons qw Baromus aUéguoa
 r,, i . ' n . r • -i pour soustien de son opinion i et y '^^"l^ merveilleuse a
 Faire des eu^ des répliques de pan et 6t autre du- vers (D) ; aussi en a-t-il
 public raid quelque temps. £1 Baronius s'es' beaucoup (E). Il apprit les
 lantimant suffisant pour pouvoir aeewder ^ue* vivantes Pt fl a fnif x r,;les
 deux religions y réforma la messe, J ? j ' ^* ^ „ ^""^ afin qu'à son dire y
 onrpeust aller en P^^ traductions de TespaSume e^enseiinee, et la ehantoit
 lui- r c ^ . memeeehn.aréfonnation,etlenmme .J^^wSlS^T^^ (1) Pierre
 Gilles, HiMoivcto J^liMa Yaa. pag- iSlj^ . . . ^ êamu, chap. X, pag. 6a. (6)
 idem, iHdm, • i^iym^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate

BAATHIUS. 145 gnol et du français (F) , qu'il blanchissent dans la]joiidre d'un ne se contenta pas d'en acquérir greffe écrivent autant tjue cet une connaissance superficielle, auteur a écrit. On a publié un C«st une chose étonnante que le conte qu'il aurait mieux valu grand nombre d'auteurs que ses supprimer, touchant un Toyage Adifersaria^ et ses Commentai^ qu'on prétend qu'il fit en Holm sur Stace et sur Claudien lande avec une belle dame (N). témoignent qu'il avait lus. La D'habiles gens se sont plaints de plupart des critiques se sont cou- l'impression de ce conte, et l'ont tentés de connaître les auteurs traité de fable (0). Barthius avait nrofanes ; mais pour lui , il ne se eu deux femmes (e) : il épousa la loma point à cela : il acquit de première Tan]63o, et la se* plus une grande connaissance conde Tan 1644- La première des auteurs ecclésiastiques , et mourut Tan 1643 , sans lui avoir surtout de ceux qui ont vécu donné aucun enfant. La seconde dans îe moyen temps. Son alta- lui flonna un fils et trois filles, chemeiit aux livres l'engagea à et lui survécut (/"). Il s'éta't renoncer à toute sorte d'emploi , trouvé quatre fois clans des villes et à mener une vie de retraite assiégées , eL en avait été quitte dans Leipsick(c). 11 forma d'as- pour la perte de ses liahîts et de sez bonne heure le dessein de se ses armes une seule fois ^^). H détacher touL-à-iait, du monde, s'est plaint d'avoir été maltraité et des études profanes, pour ne par \ossius (P) : il prit chaudes'appliquer qu'à la grande affaire ment le parti de Scaliger contre du salut (G). Il exécuta ce des- Scioppius (Q) : et il n'était pas ma les dernières années de sa bien avec le docte Reinesius. vie, et il parait par son volume Gelui-<â l'avait trop souvent surde5o/<20|^2/ef, publié l'an 1664, pris en &ute, pour ne le pas qi^il méditait profondément sur irriter (R). Il était impossible ce qui régarde l'éternité (H). Il qu'un homme qui écrivait tant {d). Les ouvrages qu'il que vi laissa en manuscrit (1) , ceux qui a pré te nu u que ce. n'était pas ont été imprimés (K) , ceux qu'il toujours faute, de mémoire que perdit dans l'incendie de sa mai- fiarthius se contredisait (S). Il son (L) , et ceux auxquels on sait ne serait pas étonnant que sa qu'il a travaillé , et qui se sont mémoire , quelque vaste qu'elle égarés je ne sais comment (M) : fût , lui eût souvent joué de fort tous ces écrits , dis-je , font une mauvais tours , vu la manière niasse si prodigieuse, qu'on a de tlont il composait ses livres (T)« la peine à-concevoir quuii m u! («) HuWmaanu,, m Ont Aid. fi.r(bu. homme -ait pu suffire à tant de W) fdem,iùUem.

choses. Je ne sais si ceux qui ur^{LV}i ,^r!*^f[^] ^ urocin niijii.iT}.,) fuvrit. Ta
cpiod nobis TOUS m. 10 Digitized by Google

Vf̃i BARTHIUS. Il ne faisait point de recueils, frères (4), qui moururent tous sans et ne corrigeait presque jamais enfans (5). L'un d'eux avait été écuyer ».ⁱ • 1 . de quelque grand prince, et ne manœuvrait qu'il jetait sur le papier. ^{^^^}j* d'érudition (6). Barthius témoigne qu'il serait le dernier de sa {A) Sa famille était d'ancienne noblesse. Superstes nunc ego omnibus bUsiC.] Il y a peu de gentilshommes paternels mei nominis Jamiliam meam titrés , peu de grands seigneurs, qui universani mecum rébus humanis brevi fassent remonter plus haut leur origine- educam (7V Vous le voyez à la tête de gine, que Barthius la sienne. Un de plusieurs de ses ouvrages , avec les tises ancêtres se signala dans la guerre tre S. H. imperii eques. La pensée que des Vandales à la suite de l'em[^]jereur sa famille mourrait avec lui TafOigeait Louis-le-Débonnaire , l'an 856 *. Il beaucoup. Cela lui tenait fort au était Bavaois, il commandait la cava- cœurj il revient souvent à ce triste lerie, et il fut tué dans cette guerre , objet : ce qui me fait croire qu'il se comme le remarque Cyriacus Span- consola très-facilement de la mort de genbergius (1). L aïeul de Barthius son épouse. Elle était stérile, et il était Tun des principaux gentilshommes- avait fait son compte que les forces de mes de Bavière : il fut s'établir dans le sa virilité ne dureraient pas plus que cercle de la haute Saxe, et y acheta sa femme : car autrement il n'eût plusieurs terres 5 et en l'année 1545, point parle comme nous venons de il fut honoré de plusieurs beaux titres voir qu'il a fait. Mais lorsqu'il s'y atpar l'empereur et par les états de l'em- tendait le moins , voilà que sa femme pire. Avus ideht'noster ne in his terris mourut. Il en prit bientôt une autre, minor cisset gentilibus suis alibi viven- afin de voir s'il éviterait le triste sort tibus, à Caroloquinto, consilio etsenn- qu'il avait appréhendé, de mourir le tus-consutlo omnium impeni statuant dernier de sa famille. Il ne se considéra tum Spiroæ præsentium , ex intégrâ plus comme un poids inutile de la cæsareæ majestatis et sacri imperii terre ^ cela était bon à dire pendant auctoritate utriusque nobilis et miles qu'il n'espérait pas d'engendrer : il tomearius declaratus est , omniaque eut le bonheur d'avoir des fils et des libérée et ueræ nobilitatis privilégia ûlles de son second mariage ; mais il accepit, cum singulari integritatis ^ oublia de corriger les endroits de son doctrinæ , et strenuitatis testimonio , commentaire où il paraît sans cspéanno christiano m. d. xlv (a). Il exerça rance de laisser un successeur. S'il ne la charge de chancelier à la cour voulait pas corriger son manuscrit, au d'Albert de Brandebourg, électeur de moins devait-il y ajouter à la queue

Mayence, archevêque de Alagdebourg, quelque chose touchant son second et cardinal. L'un de ses ancêtres, mariage plus fécond que le premier. font mention : Munster en parle dans fût resté de son nom, je répondrai que sa Cosmographie j et les catalogues j'ai fait un petit calcul. L oraison fudes grands maîtres de cet ordre, ceux nèbre de Barthius m'apprend qu'il demême que Jérôme Megiserus a dressés vint veuf l'an 1643, et que sa mère ne l'oublent pas. D'autres personnes mourut à Hall le ua de janvier 16aa. Or de cette même famille paraissent dans il n'y avait que dix-huit ans qu'elle les récits des tournois, et dans les re- était morte, lorsqu'il faisait ses comcucils des armoiries des principales plaintes: Ego inutile J'erè pondus termaisons nobles d'Allemagne. Le père rœ omnibus mei nominis mortalibus de Gaspar Barthius avait plusieurs superstes supervivo intégra actodecen' * L«lerc «marque que Louu-Ie-Débonnaira Jj^ B.rll.in., en mort en 840, cl .'Ztonnc que Baylc .it pu ',7^' Comment, «ur Slaca . croire ce. conte, qu'il débite comme .rr.véi au ^iX oncU, paternels, et que son IXe. «iclr. «JT Jîl*- Cela n'en pas exact. Ci) In Annalibus Sawnici», cap. C, pag. i38. • C?? omue,... excesserunl. Bafthiu» n .i- • c. »r . m Maliura, iom. If, par. lofj. il\ ^/ • ?^'''''»» » •'^ » (tJj Ib,J:,n, pag. ' (3) Tdtm, ibidem. Jtuiern,

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

BARTHIUS. 147 n » » mai II nto il avait donc encore sa pre-
apprenons de lui-même , c'est toujours guère femiTO. Bl. Baillet qui parle
(i3) , (c que n'étant (B) Son wfmtcefu t admirée par de * encore que dans la
seizième année de 5 rahds hommes " | On'il me soit permis » son âf»e il fit
nu traîtiUni n nedisserae donner au mot d'enfance un peu plus d'étendue
qu'on ne lait ordinairement, et alors mon texte sera très vrai , puistjue le
grand Scaliger fit beaucoup de c;)s des premières productions de Bartiiius.
<c Cujus virtutem > juvenilem ae cordâtes amas José» » phus Scaliger
scspexit adeo , ut di» vinationis instar hanc iiii de Bar» thio-
vocem excidisecomptumsity » iMluiii esse adhuc unam €èurmiati »
ii^enium , quod si ad maturitatem s pervenii^t , lUtrac atiquandiii t'iVc» re
posse (9). » Daumius assure que les grands ooctears n'aTaient ooint de
honte d'apprendre de cet eeolier : Eo aJoUscente uti doctore non erubuermt.
Taubmanus, Siberus, Schmi' ge iniT un traieioii nedisserationen lorme de
lettre sur la manière delireuCilement les auteurs de lulanfue latine , à les
commencer depuis Il nius jusqu'à la fin île Tempire romain , et à les
continuer depuis la M décadence de la langue , jusqu'aux 1» critiques de ces
derniers temps qui » ont rétabli les anciens auteurs (♦), » C'est une
compo^ifinn que l'auteur M assure ne lui avoir coûté qu'un jour » de vingt-
quatre heuresj nais elle » est si serrée et si bien remplie , au'elle nous fait
juger que Barfliins » devait avoir dès lors une lecture » prodigieuse, et que
cette lecture , » loin drêtre indigeste ou confuse, w était accon)p'ijinee du
discrae» ment nécessaire , etc. » On peut Ans. Quœ Gruteii àiiorumque
apud ajouter qu'il n'arait. quédil-huit ans, exUros uirorumdeeo
UunieUaJuennt lorsqu'il fit un {Commentaire sur la pidiciay domi eorum
lilterœ asservatœ Ceiris de P^irgiie , qui fut imprimé panim , purtiiit Itclœ
docent Un à Amberg , l'an 1608 , et qui contient autre ^avaul , qui avait été
coudibci- beaucoup de doctrine, pie de Barthîus , en parle de cette ma' (D) //
avait unefaeilUé men^ilmère ilVoi^i ante annosferè quin- leuse a J'aire des
frs. '] Harthius quagintapuert præstabites minaSy ciim ayant pris garde que
Slaee s<' félicite suL Wiiku p. m. manu essemus 9-u<r- en quelque manière
de n'avoir mis ;^ox««-«t/ : itof't «nie ho\$ XUii amwt que deux jours à
Tei^itlialanie de Stel' k^iiebergœ adolescenlem Jlnrenlem la , qui comprend
deux cent soixantegrauâ apud nonnultns, BttvpLa^ifUrn dix-nuit
bexamètres , ajoute que ce «r» xfltT« ab œquaUbus (ii). n'était point

s'exposer à la critique (C) // composa plusieurs livres, d'Horace (14), vu que ce n'était point avant que d'avoir de la barbe. | M. Baïllet ^ui l'a mis dans le catalogue de ses écrivains célèbres, nous en dira des nouvelles mieux que personne. il BOUS apprendra que Barthius, à douze faire deux cents vers par heure, comme faisait celui dont Horace s'est moqué (i5). Je trouve une grande hyperbole, continue-t-il, dans cette critique, quoique je n'ignore pas ce que dans, mit tout Upsautier de David en ^^^ / beaucoup de vers en peu de temps latins de l'ouï-espèce, et qu'il fit le temps; car dans trois jours, j'ai imprimé dès la même année d'autres J'^'^ traduction latine des trois ^j^oés en la même langue, et que U premiers Hures de l'Iliade, laquelle Meeueil desilues^ de satires, de ser- traduction contenait un peu plus de monss, d'élégies, d'odes, d'p^ram- deux mille vers. m«, et d'iambes, qu'il fit imprimer à (H)..... aussi en a-t-il publié beaucoup Tatemberg, l'an 1607, comprend <f**P' 3 Car, outre ceux dont on parle toutes les poésies qu'il a faites depuis «ans la remarque (C), il publia à treize ans jusqu'à dix-neuf (la). Nous Francfort, l'an 1603, un p^me intitulé Banli. la Siatiui, ion* II { pqr* S|>itdl., «» T«aifl« Benorù retram, pag. 38 1. (10) DaainiHs, Kpist. XI Tad Rciianiitai. fil) Reinrjiu, Epist. XV ad Daumiudi, 46* CeU* Lettre est datée du 14 de janvier (i3) Lk mtme, pag. 396. (♦) Il se trouve au £«. Unre de ês Adv«r* MÎKt. (i4t) iV' / ' t hoe pîOÊSuf f m A^r4 jw^ Vt ma^nmn, verau dieMat | Hmmi pede im (iS) BnAiu, ia SULiaK, tom. I, pag. 9. Digitized by Google

,48 BARTHIUS. tulé , Zodiacus vitæ chriilianæ ; sa- sous le \Hre dî'ErotodUiascalus , seu tyricon pleraque omnia veræ sapientie JVtmoralium libri y . Il traduisit ausmj-steria singulari suavitate enarrans. si en latin, à ce que dit M. Buillet (>9), Il est divisé en XII livres. Il pu- le Pornodidascale de TARétin. C'est blia , en la même année et au même sans doute le même livre que celui lieu , Epidorpidum ex mero scazonte dont Daumius parle en ces termes : libri III t ifi quitus bnna pars huma- Rtliqua quæ.... Barlhius publicavit nœ sapientie métró explicatur. Ses ex indiculo colloquio P. j4retini de Épigrammes , divisées en XXX livres , las Dama^ ex Hispanico ab ipso transet dédiées au roi Jacques , ont paru lato , et a nobis recuso nuper^ adjec80US le nom de Tarrœus Hebius (16). to cognoscere poleris (ïo). Concluez de Les IV livres Amabilium Anacrennte là que celle version latine de TARétin dccantati , furent imprimés Tau 161J. ne fut point faite sur Toriginal j mais Il fit une Paraphrase des fables ei'É- sur une version espagnole. sope , en vers ^ une Version de Mu- (G) // prit de bonne heure la résosée^ aussi en vers; et un Poème de lution de se détacher tout-à-fait du Léandre (17). Je ne crois poinl que sa monde pour ne s'appliquer.... qu'a Version de Quintus Smjrrnœus en son salut. \ Ayant raconté que sa vers ail vu le jour. Il en parle dans naére avait eu un pressentiment de la page 584 au IU*. tome de son sa mort , trois ans avant que de mouStace. rir , et qu'il y a dix-huit ans qu'il sur(F) Il fit des traductions de l'espa- vit à celte bonne mère , bien sain en gnol et du français \ Je ne sache point toutes les parties de son corps , excepqu'il ait traduit autre chose de cette té qu'il a la vue faible (ai) , il ajoute : dernière langue , que les if/émoir« </e Cupio autem caepiis scribendi laboriPhUippe de Comines^ qu'il mit en bus demiim aliquandn defungi, et tolatin. 11 avait beaucoup plus d'inclina- tum me Christo dedicare , quam rem tion pour la langue castillane : il l'a scœpius jam orsam hactenùs infinita fait paraître en divers lieux \ et les beUoruni et bellicorum tumulluum louanges qu'il a répandues sur les li- exactionumque impedimenta hacteniu ▼res espagnols n'ont pas été ignorées suspendunt. Pour savoir en quel par don Nicolas Antonio (i8j. Je ne temps il parlait ainsi, on n'a qu'à se connais que deux livres espagnols Ira- souvenir que sa mère décéda l'an duits en latin par Barthius : l'un est 1622. Voyez la remarque (A), vers la la CélestinCy dont il ne connaissait Uq. poinl l'auteur: l'autre est la Suite de (H) // méditait profondément sur ce la Di flfic </e 3/on/e/Ti<i/or. Voici le titre qui regarde l

éternité.[^] Voici le téqu'il donna à la traduction de la Cé- moignage que le
 sieur Théophile Spilestine : Pomnboscodtdascalus lati- félins lui a rendu :
 Sacrum nimiiiiim nus. De lenonum , lenarum , concilia- ^d Deum
 sinceramque pietatem Bartricum , serviiim um , dolis , ^enefi- fhius
 meditabatur accessum : plurimis dis, machinis plusquam diabolicis,
 luieratorum ac Deo sacratorum de miser Us juvenum incautorum, qui
 hominum exemplis incitatus. Quo de Jlorem ætatis amoribus inconcessis
 ad- intprimis testatur insigne soliloqdiobum dicunt , de miserabili
 singulorum pe- qpus, extremis i'itœ temporibus à Barriculo et omnium
 interitu , à Franc- thio publicatum , flagrantissimis ad fort, i6a[^]. Il joignit
 des notes à sa JJeum suspiriis op'pido plénium, et vel version. L auteur
 espagnol de cet ou- Augustino scriptore dignum , quod vrage , ou de cette
 tragi-comédie, etiam hemipledicus quntidiè revolve s'appelle Rndericus
 Cola La conli- rg ^ çi p^r priorum meditatio tmm i^esnuation de la Diane de
 Monlemajor tigia denuà cogitationes suas coelo intraduite par Barlhius est
 l'ouvrage de mittere consuevit. quinimn divinum Gaspar Gil-Polo. La
 version de Bar- amorem , quemintimis fibris senielimthius fut imprimée à
 Ilanaw, en i6a5, (19) JuRcmens dec Sjivans, lom. T , pag. S[^]2, (16) Spitrl. ,
 in Templo HonoriR, pag. 38i. (ao) Daumius, dans la préfaça des
 Comraen(i-) /</rm , ibUrin . png. 386, 387. tairrs cir Harlbisus aur SUce ,
 dalé.-. du t5 do (18) yoje% sa Kibiiolbéque de» Ecriraips *nars 1G64.
 espagnol*, vol. /, pag. 4" ^t 4^3| vol. II , (^i) north., Commeotarias in
 Suiiiim, lom. pag. au. //, pag. 8a(j.

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

BARTHIUS. 149 , continue pneam tjaeulatio' libraire (a6). Celt pradaisit tm eflct ntbus alendum jugiter atque roboran- for» prompt A Tëgard de quelques-uni dum putauit^ quoutque è sacrée pariter de ses ou\ rages , plus lenl à rcj;ard de aciUterariœ solitudtnis diue s^rin^ an- quelques autres \ mais néanmoins , la mœviwuiti oetavo et quinquagesi- plupart d(>s livre» donf il avait étalé wo , œlatis uero teptuûgtiimo primû lea titres étaient imprimés lorsqu'on emigrapit (aa). parla de cette préface dans la Biblio{Jl) il laissa des ouvrages en viamt- the'fjue universt Ue, Voyons en quels ier«ie.lDatlnnius a fait savoir au public, termes on le fit : le passage mérite qae Pon trouve parmi les papiers de d^étwoopiëil il contient une critique latiturl et \o III*. volume de «n peu mordante, mais qot est fon•es ^J»'«rjartVi, des 7V^<»r« et des G/oi- àée en raison. « Il y a une pi^ace sur les écrivains de la Palestine, » au-devant , où i on peut voir Wt tîpabliës par Jacques Bongar» : l^ene- » tw» de plaaiers livres , que l*andietus Paullinus Petrocorius de uitâ » teur promettait de donner au pnS. Martini y et Paullinus Pelleus cum ^ blic , mais dont il n*a jamais paru Tertulliani Jond, Juretique et Bar- » qu'une petite partie (ay), parce thiL ammtiwiionihu ; XXI livret » qn'il ne trooTUt pat des libraires , A^/S'^; . — vn » comme tt le marque loi-même (a8), » qui eussent le mi^me zrlr que lui i) pour ravancementdes belles-lettres. àÈpigrammes , XII livres à^Ana&réontiques y le Zodiaque de In vie éirétienne, corriée et augmenté eu plofleurs lieux \ plusieurs autres poèmes , dont la plupart n^avaient point été imprimés , et les autres avaient été , ""^"i» ^^i pu» Gora-içësi des Glossaires sur f^alère- » tie , qu'un grand nombre de citaMÛÊXtme, et sur tes épîlres de Pline » tions dont on pent se passer sans le JeoM. (a3) Daaminl déclare que » peine. Ce n'est pas quMI n'y- pût » Mais si tous ces ouvrages ressem» blaient â celui-ci , on peut s*alsur«r de n'avoir perdu , au moins en paravoir de bons endroits , aussi-bien que dans celui-ci ; mais ils sont » comme cachés sous une si grande » multitude de passages des anciens » M qu'il faut avoir assez de t) pour les déterrer (29). » patience si la cruauté des temps tout - l'ut contraires aux belles-lettres ic permet, et si par la libéralité de quelque Mécène il en peut revenir quelque utilité aux héritiers, tous ces ouvrages pourront un jour sortir de dessous la presse. Si diritas permitlat temporwn v»/ ^w* crto impolitioribue heu musU pnrsiu infensO' primés.^ Je ne marquerai ici que les rum j fruclusque si mfiquis

Mcece-na- principaux : un gros volume in-folio[^]
 tumbenignitate ad retictos rii Zf Ji Axa. fi- intitulé Ad[^]ersaria , divisé en LX
 hoeredes sii redundaturus (24}. Je livres, qui uous exunii[^]ersd antiquitatis
 n*ai pas ouï dire qn*aeun de ces ma- série omnis geneti» îœi tant
 gentilium noscrits ait été tiré des armoires des quàm christianorum
 scriptorum iUuM» (K) d'autres f qui ont été imÉittrefois[^] d'bôn(|eqî' en
 aeciarant oans une pr. qu*il avait un très-[^]rand nomore nante : c'est
 dommage que la n°tteté, délivres , qui n'attendaient que Thon- et le choix
 n'[^] régne pas également, nêteté des libraires pour se montrer l l avait
 laisse II volumes d'.[^]irfp'criar/a aux yeux du public (a5), et qui parai- de
 même taille, sans compter qu'il tnioit d's qn[^]il se présenterait un bon avait
 l'ru et corrigé le premier. (aa) Spi«elii Tbeatr Honor. , pag. 384 , 385. (^i)
 Dtumîa*, in Prmfetâ[^]e» CoàiMMt. Bar» lliii iu Slatium. (a4J idein[^] ibidem.
 (*5)5«fi(#iiflir dtincêpt , h(i qtùdem tjrpgta[^] phomm eomilat erii. B.irtli. ,
 Picéfât. in Rutilii Itincrw. EtU *tl datte du i4 d'octobre iGaa. (96) Expeetant
 tditioMm , si lotttrtem (rpographuin nactij'uerimus. Ideni, ibid. (27) //
 eilctrUùn qmt la meilleure partie est imprun/f. (i9 H M menpÊ» mjymmu
 eete dans «eue pr/facf. (ag) Bibliotbéq. univertiieUe , tom. V, pag. [^]l[^]daas
 Vextrail de i'I(iaér«ir6 d« RnUiiua Digitized by Google

i5o BARTHIUS. quoniam Adversariorum tomo secundo aut Jo-
 Sellarhmnno anno M. DC. tertio, uterque enim jam peractus est, XXXI
 absunila, periere. Barthius primo etiam recensit in iis et amotis perdit en
 cette rencontre son Index nebulis quas illi inducere libenter uoluit
 Appulejanus (34), tout ce qu'il avait (30). Tout l'ouvrage devait contenir fait
 sur Tertullien (35); son Index CLXXX livres. Il y a quelque chose sur
 Thucydide, etc. In quo scriptore d'immense là-dedans, qui fatigue (Thucydide)
 per bellicosos hos trientime rimagination; mais passons à d'autres
 motus et excessiones ingens dnmquelques autres titres. Galli confes-
 num accepimus, indicem enim tant sorischristianædoctrinæcompendiunt in
 auctorem quam ScoUasten (qui se uerbum sermonem Constantiæ nabilum,
 centior tamen est quam uulgo attendiez. Barthius recensuit, et animaduer-
 tur) confecerant, is cum parte bibliorum librum adjecit; à Francfort
 thecæ perit (36). Flamme ingens en 1643, t. 1-8". Phœbadius contra
 scrinium manu multis scriptis chartis ytrios, cum animadversionibus.
 ejfertum simul abstulerunt: et sic Guil. Brilonis libri Philippi, cum
 perierunt mihi nulla juvenilia et pueros. Claudiani Ecdicii Mamerti de
 rdiascripta (S). Il dit qu'on lui avait statué l'animæ libri ///, cum animad- déjà
 pillé deux fois sa Bibliothèque, t. 1-8"; Cygnex, 1655, t. 1-8**.
 lorsque le feu y fit renouveau ravaJEnce Gazet dialogus de immortali- ge:
 Adesse bibliothecæ non possunt animarum, cum Zachdrid Jkfit- mus
 miris modis duabus uastationibus lenço philosopha christiano, grecè et
 depopulatæ et uno incendia i. ix di. latine; Lipsiæ, 1655, t. 1-4°. Bar-
 midiatimereptæ {^^). tilius donna une nouvelle version (M) d'autres se sont
 égarés je d'Énée de Gaza, et se servit de celle ne sais comment.] Daurius
 rapporte de Jean Tarin à Tégard de Zacharie, qu'après la mort de l'auteur on
 cheret orna de notes 1 un et l'autre de cba inilileaient son commentaire sur
 ces deux ouvrages. Soliloquia rerum saint Augustin de Cii'itate Dei, son dit
 inarum y Cygneae, 1654, t. 1-4". Un livre de Superstitionibus eterum, gros
 volume de IVotes sur Claudien son traité de dubiis Scriptoribus ses
 imprime l'an 1650, m. 4°. j et trois Caractère*, et plusieurs autres écrits f;ros
 volumes sur Stace et imprimés de cette nature. Barthius cite fort an 1664, in-
 4°. Il ne fut point con- souvent les livres dont je viens de tent de cette
 édition de Claudien, à faire mention, et en donne une idée cause ciue le
 libraire ne s'était point avantageuse. Il y a beaucoup d'appaservi d'un bon
 correcteur (31). C'est rence, vu la qualité des matières, que dommage qu'on

n'y trouve aucune ce n'étaient pas les moins bons de table des matières, ni en général ses ouvrages. Il en avait commencé aucun indice. C'est un défaut dont un grand nombre d'autres, auxquels ses Commentaires sur Stace sont bien il renvoie son lecteur tout de même exempts. auc s'ils eussent été imprimés. Voyez (L) il en perdit dans l'incendie \ Index Autorum de son Stace , au Je sa maison."] C'était une maison mot Barthius. de campagne : le feu y prit par la (N) On a publié un conte toufaute du fermier , ou de tel autre chant un %'oyage qu'on prétend qu'il bommequiy logeait. CTumvilla nostra Ji en Hollande avec une belle dame.^ urbananon belloy non latronum manu, M. Colomiés l'a débité sur la foi d'Ised petjidi incolœ temerilate confia- saac Vossius, Il a été fort blâmable gravit {^1). C'est sans doute ce que d'imprimer de semblables choses, Daumius appelle incendium Selterhw dont il n'avait point d'autre garant sanum, f\\n arriva l'an i636. £liam qu'un conte de conversation. Qui ne no /inu//a //afumif , dit-il (33) , incen(34) Barlh. , in Sutium , (om. / , pag. g , et paisim alibi. (iS) Là même, pag. i338 du ///•. tome, oit il dit : NotK nostrx lu iategrum ferè TeriuUiAnutn. (36) Ihidem, tom. II , pag. 3o6. (3^) Ibidem , tom. I , pag. g. (iS) Ibidem, tom. II , pmg. 3^3. (3o) Barlh. , in Sutiam , tom. I , pag. yoYet austi la Préface de D.iuaiini. ^3i) Barlb. , in Sudum , lom. I , pag. 434(3a) Idem, ibid , lom. III, pag. l'it^ . Il avait dit dans la page 9 du I^ . lom. FUmmae non ab boste, sed domestico acelere incK tum uian»ioni iojectK. (J3) Daumini, Prtrf. in Stitiam.

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

BARTHIUS. ,5i sait que ceux qui se piquent (IVntre- (P) Il s'est plaint d'avoir été maltenir agreabicaent une compagaie, traité par P'ossius.'] Peu de gens ont BODlliNiniis d*QD nombre i«fiiil drhis- eu à faire de semblables plaiates • car loriflttes où ils ajoutent tellw circon-jamais homme aussi docte que Votsiua sfrtnw (Jm'il leur pîaU . pour faire n'a efo plus honnête ni plus modéré trouver le conte plus singulier et plus que lui envers ceux quHl reprenait. agréal»le?IU ne se donneraient pas Voyons néanmoins tout du long la cette liberté, s'ils savaient qu'on dût plainte de Barlfaint. Çuq Iocû tnr impi impr rr qu'on leur entend dire. docti»s. (A'x) puUMeliam êB Lutatio Quoi qu'il eu soit, voici le conte ; judicat doctum esse lectuque digmim « M. Voâsius me contait un jour exegeten, prceter quidem glosseinaïa. » que Barthiui tftnit Tma d*AUema-longé melils et comperliUs , » ene a Haritsra , pour voir Scriverius, qw»m nuper Joannes Gerhardus Vos■n n amena avec lui une dame parfai- sius , qui f^utafinm ex Je/vto et Higii> tement belle j et que Scriverius ne mo compositum dtcere ausus est mari» l'eut pas »lu« t6i vue, qu'a trooTa mmm partent. Qui doctUsitnus hamo > moyen de faire enivrer Barthiat » cAm oHa not loco perperam (uC elmxt "afin d'entretenir cette dame avec res est, et démons tratum jam nûbu * liberté, ce qui lui réussit alibi) ineptiarum et absurditatis , > nrt heurenteBMnt. Il ne put pour- nunquàm à nouïs lœsus, et at invidis > Imt si bien faire, qne Barthim pltmègue egregièineptU JhtasuneuUt » revenant de son ivresse n'eût quel- incitalus , insimulare ausus sit , merito « que soupçon de ce aui s'était çassé, utnusque nolœ hic haebitur , cûm » qui s'augmenta tellement qu'il ra- ca commenlariis Lutatumis insint , » mena m dam fort en colère, et qtiorum tue tenteéimûnr pûrtem «for» la laissa roycr sur le hhin 3q).m l'ianœ et Uiginianœ ccnommUationes li ne faut ponit disconvenir que Bar- uindicare possînt. Idem præstantissithioi n'ait eu mauvaise réputation mus uir incogitatè eodem loco scripar rapport aux mœurs. Un de ses bU ÂuiûHum à lânMroeio primum meilleurs amis le confesse; mais il editum (^S). soutient (jae cela était mal fondé. /Je (Q) // f^rit chnnrJement le parti de moribus quœ invidi nugati sunt , quo- Scaliger contre Scioppius.] On lui mikpu€MUidegoignoium,meùmalo, attribue trou écrits contre l'enncaii hhorreèam , rem aliter qmndecennaU de ce grand bomine ; et l'on a trouvé Attc euif» eo conuersatione comperi. son nom par anipnmme dans le ^deà

quicquid de eo dixerunt scrtp- masque sous lequel il se cacha de muHtjque
 ego hûetaidu pfr\$lti efeden Tarrœus Uebius nobilis à Spergd, Reehnui ,
 cujus intima nueiù an mqnè soluto anagrammaie Casparu Bof^ dùpatuerint
 T'^n). ihit Berolinoei confirmât excellentis{0) D haùUes gens se sont
 plaints simus Geiflcrn*? de Mutatione No*fe tinmesMwn de eê conte, ef
 VmU minum , Exemplorum Decad. I , traité dêfaUe,'] Voici ce que Morho-
 num, 5 (44). Ces trotstiTiea sontîntifms en a dit : Quibus (Colomesii tulés ,
 le i*'. , Ca^c ca/ici», rfe fiul, OpiMculis) adjicuur libellas gallicn moribus ,
 rébus gestis , dl sermone cui iitulus Recueil des Parti- GaspMiêSoioppii
 Apoetatœ , 6airricabiTHés, in quibus multa de vuditiê cou, Hanor. i6t4, In-
 is. Leil*, familiariUr h Fossio aliisque suppe- ScioppiMÊtaxcellens : in
 laudem ejuM, et ditaia , laudato semper axctore, vir sncinnim , pro
 .Tn^cpho Scnli^cTo et die e/Jutii^it , quœ insignis sanè te- omnibus probis
 epigrammatum libri méritas fuit, Muha tamen inhumât ///, ex triginta tods
 hinc collecti. IX fwndacia, quale iUuâ de Cagpan est imprimé avec le
 précédent. Le III*., Barthin horrendum , qui conrubinam Amphithealrnm
 Sapientiœ , Hanov. suani Wteno suffocauent , qubd ejus i6i3 , i^-go y^yt-/.
 IUinr^it,, , à l'enemn SeriveM amoret dèffrthande- droit mici ai cité j cl i
 iaccius , à la ""(40- page m de ses PseodoAjrmes. Irajecl , ann. it^Ho. (^'^I
 C'eU-à-dir/, Nieolans Loensis, uu chap^ XxV ai RiinfMWn, XVIII dr wi ?
 ilisc<>llaaea. p»S' 37. (àïï B«rtb., in Statinm, lom. Ily pa%. 871. (40
 >bilM»fii Piljltt. , pag. 71. (44} ElMdin», d« AeciM. St^*** t ««mi* »4*
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

i52 BASINE. (R) Reinesius l auaU trop souvent » timens
Tengage. It à examiner plus surtytis enjauta , pour ne le pas irri- »
profondëment les matières , et lui ter. 3 G« n'était pas de ces fautes sur »
founitt une oocation plut commode lesfuielles tm homme d'esprit peut » de
corriger, ou de confirmer et chicauer le terrain : il fallait passer » qu'il avait
publié.» Memini m pucouda mnatioDj et c^eftt là ce qui lâche, blicis
aUeubi diêpuUUombus diuatm et ce qui choque le pluf . ji CL Bar-
sententiœ ejuê ioea exagUata fuisse, thio , quem tu tnniiim non in ea-ïnm
Sed aiictores scopum scriptoris nesrio effets y et quem sua cUfensuruni esse
an vei per transermam viderint, JVoft scribiSynihilindigniiniquitfeexpectOi
enim , koe eomêmù , coque JUne^m» tant Ucet ipsi in meis , si quanJo
hteem thium ea , qieue in mentent sibi uen»' ndsjnrienl pubhrnm , (lenta
autcm tant, in chartam conjecisse , etiam dires est , et Jorlassè mcumbent in
spanr (Msniê di^erso tempore senientus , ut giam y ut oUm iUioi Ajax)
quam m tfumtâoque ad 4Ba rei^efÈÊnti iim divtf>' ipMÛts mihi licere
uisum est expemi ; tilaf ampliorem de twitûte cogiUmA non existinio autem
soli oblocuturum suppeditaret materiam , oecafionemesse. Sunt enim
pUraque , quœ nunc que ioniiè commodiorem retraciandi qtddem produxi,
adeà eertés liquida' vel \$tabili0ndi quod ^t^rifuerml, Id 4fuef ut msi têmerè
litigare vêtit , ne quod fine capitis VI libri undecimi et calamum quidem
contradielurus mihi alibi sœpiks tettaturi^j). Voyez romtingere debeat.
Perpende , quæso , mi ment Reinesius a réfuté cette apoioeerÉMême
Vestbbb, âww ^rmBwt, ubi- gie (48j. eunque ab eo dissentio : maxime verh
(T) // ne serait pas étmuumt que sa examina ^ quœ cap. S , l. 2 , quo ejus
mémoire lui t^dt manque , i'u la in Plinium alerianum , dictum Em- manière
dorU il c^mp<t>ait ses livres,] pltieum, illatœ emendaiones proâu^ H faut
rentendfe hû-même. Putojmm cuntur , iradn , et miraberb fiorninis taie quid
supfa nM4\$»9* JV*01 MÎm doctissimi manifestissimas inscitias ^ potest
,ut^ nuUispenitus rehus adjuti, Jfustrationes , et pu«fUia 9ntf<ifâf*ttT*t
omnium strictam memoriam itabea" mudaces etiam conjectura* in
auciorem mus» OmnuÂ emm aUtiw imm eoiiiiM«> noninieUectum
inx^rrtas drprchrnde^ înmitr , quam soient homines etiam magno numéro.
Istas Si quisprœj'i acte UiteratissLmi ^ dkm auctores le^unt , tueri
præsumstrit, aum ne sans excerpenles quœdam atque ed dandè dsm eapUis
ess9 dixer»; fiortAuim ojceerpta in silt*am olservatimman , mutant mecum

fore et visum, me enim pnrro sUfam in commentaria rcq^samy'u indigno indice, id quod ve- digenlts. JDlunquani taie quid factum rum est walus dtAHn. Ces paroles a nobis est ; sed ut calque auclori sont de Keinesius dans une lettre muwrando benè facere volumuSj ar^ qu'il écrivit àNfx^rnis, le 3i de mars repto illi animadvtrisiones hoc ^emis i638 (45). Voyez aussi sa XV\ lettre imputamus, solius memnnœ bénéficia i Daomiuf. nixi^ quam marginaLbus nonnunquàm (S) On a prétendu que ce siétmt prUu motis instnûmus, dum etum H' pas toujours faute de mémoire^ que bris ueteribus editiones comprimimus. Barthius se contredisait.^ « Quelques- CœUra omniaè calamo fiuunt, ele» nns ont remarqué, que lorsqu'il gante etudmito iUterarum duetst. Ne» » fait ses jngeœens, il tombe c{uel- unquam seripHi» repelitur : nec uUis » quefois dans des contradictions, Hturis cruciatur. Quarum nec decem » faute de mémoire (46j. » Daumius aitquas hactenùs ht commentarii agnopréteud que ceux qui ont rekvé ces tfennt (49). Je ne sais si l'on fait bien sortes de contradictions ne connais- de se vanter de cela tll me semble saieni rien dans le hut de Barthitis. que le public mérite plus de respect, a n écrivait, dit-il, tout ce qui s'of» frait à son imagination, aujour- (4:) Efût* XIV ad Rsimnw», w d'hui une chose, et demain une au- ^I', . /» mc'.utayjK BA^l^E, femme de Ciiiaé464. ^^1 roi de traace, et mere au i^idui^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

BASINE. i53 • ^nnd Glovis , avait M mariée brassa la foi chrétieane. Si la arecuii rai de Thurin^e. Cliildé- conduite de cette femme futpire rie, contraint d'abandonner 8e« oue celle d'Hélène (G) » la coaétats à cause que ses impudicitÀ anite de Childéric , tout bien avaient tellement irrité le peu- compté , n'est pas meilleure 4|iie pie qu'i 1 ea avait tout à craindre, celle de Pàris. Les excuses du se réfugia (a) auprès de ce roi de père le Coi rite n*ont aucune soliThuringe. Il en fut reçu avec aité (D). L'auteur des Galantetoute sorte de bouté : Ba'^inr, ries des rois de France rapporte qui était mie très-l)f'lle pria- mieux que M. de Cordeuioi les cesse ,fit sans doute Ir^ honiieurs visions du nouvcau mari de Bade chez elle admirahUMuent . Mrie (E). L expérience a toujours taii von Depuis la première édition de que les princes !mpudlt|ue» , cet ouvrage , j'ai lu ce que le qu'un chasse dt^ leur pays, ne père Daniel a publié contre ceux renoncent point aux commerces qui disent que Childénr fut de galanterie dans les lieux de chassé par ses sujets , qu'il fut leur retraite. Childéric en fut rappelé au bout de huit ans , an exemple : il devint amoureux et que la reine de Tburinçe le de Basine ; et , ne la trouvant pas vint trouver ^ etc. La pensée de cmelle, il ne fit point scrupule cet auteur est que ce aue Gré' de pousser la chose jusqu'à jouir goire de Tours a écrit là^ssus de la femme de ce même ami et n'est poitu autre chose que Vex^ bon voisin, qui lui fournissait trois ùu V abrégé de quelque m asile (A). Il lia avec l'épouse mon qui courait de son temps de cet ami un tel commerce d'à- (c); et que les visions, quon mour , qu'elle ne put plus s'en prétend que Childéric eu< la passer. Les Français rappelèrent première nuit de ses noces, et Childéric huit ans après qu'ils qui ont été ajoutées au petit l'eurent chassé {b). Basine ne conte de Grégoire de Tours , ont s'accommoda nullement de Tab- aussi-bien que le reste tout Vair sence de ce prince Flie quitta r<?ma/i(€/;. Je parlerai de la son mari , et tut trouver Cbildé- querelle qui fut faite à l^as— rie : et, lorsqu'il lui dejnanda quier , et de ce que l'on répondit la cause de son voyage, elle lui à son critique (F), Ce sera une répondit i 'i^a'inniit'ni (jue c'était remarque, oii Ton verra que le» pour l'amour de lui (!) qu'elle disputes font commettre biea venait; et que, si elle eut connu des fautes, tant du côté du au delà des mers un prince qui cœur, (jiu du côté de Tesprit. lui eût été plu^ propre, elle le . • i r»- »»» * Il ' X i-1 i 1 ■ / Daniel, Diis^rtat. Il tur serait allée trouver. Childenc i Hist de France, /><y. 4a5,^4<MNi <ie

p«fiitravidece discours, épousa BMiM, eten «nton fils quifot W""^..w-4rf.
un très— brave prince , et qui em* W Childéric nefitftowatwupuU^, * de
jouir d'elle , quoique femme (a) Em'iron l'an 460. d'un ami , qui lui
fournissEUt un (6) Grégoire de Tours, liùtoire des Frui* Oiile.l Oa serait
fonde à ic croue, pi» , Uf. ti, chap, xu, quand même les hîstoriena ne le di*
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

i5 { • BAS I NE. raient pas. Basioe aurait-elle couru y a d'cire
auprès de uous? Quoi qu'il après Gnilde'ric , si elle ne Tavait pas en soit,
voici le latin de Grégoire de aime' , et si elle n^avait pas goAtè avec Toun.
Mu regnantibus simui JBanna lui les fi niî^ de Tamour ? Mais nous relicto
uiro suo ad Childericum uenit, avons le témoignage des historiens. Qui chm
soliicità interrogaret quid de Voici ce qu'on trouve dans l'auteur camd ad
eum de tantd regione venis' dei. Geslet des Rois de France, au jet,
respondit se fertur, rnlVofi^ inchapitre VII : Dum^fidt in Toringid , » qait,
uUUtatem tuam tfund sis valdi cum BoHnd reginâ nxore Bisini régis »
strenuus^ ideorjuf* t^mi ut habitem ipse OuUei icuscoMmxrViest. Aimoin
» tecum. Ifam novens^ si in iransmO' rapporte la mêtam dioie danale cha-
j> rinis parUbm mUqittm eognoviâmm pitn VJU da I*'. livre : Dinhaiur »
utiliorem te , expMutem uct^iie ooidem princepi wmsuetudinem stupri »
habitalinnem ejus. » At ille SaU' cum eâhabaisse^ chm exularet. Ro- dens
eam sibi in conjugio cùpmm*it» ricon est plus expressif : je le citerai
L'auteur anonyme da Gêttm Megum dans la remarque suivante. jFranrnrum
(i), Fredegair, (3), et (H) Lorsque Childeric lui demanda le moine Roricon
, rapportent la relu cause de son voyage , elle lui ré- ponsc de Basine de la
mârae manière pondit ingénutnent i^ue c eiait pour que Grégoire de Tours ,
si ce n*eftt i'amour de ini.] La réponse eoMsiite que Benoon Ta beaucoup
rnîavx en ces termes, selon Grëgoirede Tours, éclaircie , et qu'il a dit
expressément au chapitre XU du 11^ . livre de TUis- que le discours de cette
femme était toire des Français. » Je suis persuadée plein dHmpudicité. Ce
qui , bien loin > de rutilittf qu'il j a d'être àiiprèt a'aTatbKr ma eonjeetore
touchant » de Yous , et je sais que yom étaa riri/ifaleBi et firiliorem , la
confirme M un vaillant homme. C'est pourffuoî puissamment. Voici les
pnroles de » je suis venue pour demeurer auprès Moricon : Basina quoqufi
àisini régis -» de wou» ; eariachez qoe si dans les luror , apud quem lamf«e
prœmmt» proTinces d*oatremer je me fusse strat^imus {^udetieum, soe^iu
n4ieu> >> apemi que queUfrun mVI^t été rrrri thnro romnrlium nostri rc^is
est n plus utile que vous, je Teusse été experla. Quainobremet eumncmulto
» chaîner, pour demeurer avec lui.» post in Franciam est sequuia^ cuvienê
M. Tabhé de Maroues f qui a traduit /oco uxoris hahiare cum eo, Ouam de
cette manière le texte di- Gi i'i;oire Childericus cum inspiratè conspexisde
Tours , a fait une note , pour noa"5 sef , rt nd quos usus de tant Innqinqud

avertir que ce discours est etfuiy'Oiiue pro^mad ad eum properdssct inquire dans le sent de Basine. Gela n*est point ret, illa postposito pu4ere nmliebri, ut sans apparence : je ne crois pas que-' erat nimis luxuriosa , taie Jertur deChildenc eût donné des preuves de disse responsum : « Quoniam not*i sa valeur militaire en Thuringe : » uUlitem Usam et puichritudinem , la - raillanoe dont parlait Basine pour- ». ec gmddsis Mtlis et sttwuu, è rait done être d*ane autre nature .et » «fomo ueni ut habitem tecum , nom plus à Tusage d'une reine, que rLu- » si in ertremis terroe finihus utiliomeur martiale^ et je suis tenté de » rem te co^^noi^issem ^ et hune nUUiocroire qu'il frnt lire dans Grrfgcêfedt >» mûi&j exfjetissem. » Campiment Tours, et dans Roricon, WrtfilfleNi et regimidieris sermo faceUUf et eâm i'iriliorem , au lieu de utilitatem et c^nn dens s'ihî sociavit inuxorem(3). utilioem. L'équivoque subsistera tou- Tout ce narré de Roricon montre que Jours, «/e connais f répondit liasine , cette femme ne cajola point Childéric t'otre uirilitéj et que w>u\$ êtes im sur le pied d'un brave guerrier, mais fort brave homme. Ces paroles sont sur le pied d'un vaillant duinapÛMI raicuT liées que celles-ri , Je %uis per- d'amour, beau et alrrte. suadce de iuuiué t/u lijr ad être au- (C) fSa conduite Jut pire que celle prèê de pwu , eC je sais que vous éies JPBélène,] Pour lemlra i chaoui son un f aillant homme, Qu*on ne me dise bien, je dois dire ici que ca n*est pat pas qu'il y a trop d'effronterie dans , » . « . ces paroles , Je dmms yotre uirUUé ; ; ^[;f^^ um,M,peg. 6^, est-il pins louable qu'une fen^ dise r^,,;" d."Gtt..VrancaruB» , ui. f^pag. M son gaumt , /• eûneme> VuMUie quU tôt , ««« /«v. mI. «b fMAîéftrf* Du Chumm* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.71% accurate

BASINE. moi qui invente cette jolie companion : je la trouve d'ailleurs un ^rivain moderne (4)* Baaine, mtre de Clovis, dit-il , ne se contenta pas J* abandonner son honneur a ChiLleric , réfugié auprès du roi de Thuringe , Biàmu ou Bmsin , son pnmier mari , lUt fit pU qu'Helènf , qui ^ pour le moins , l'nuiut être ai'/e, La où celle-' àvinl en Jrrance de son seul mout^emenl, ef «cee umt dâ hardiosMO qu'eUo «M éU^ à Childéric que êi elle eût connu un plus brave homme que lui , tt plus digne d'être aimé , elle serait ém\$ poulr le trouver jusqu'au bout éi monde» (D) Les excuses du père le Cointe pour Basine n'ont aucune soliditr] Il trouve mauvais rjirAimoia dise que QûUMric épousa Basine avant la mort Al premier mari (5). Il prdtend qu'Aimoin est le premier qui ait dit cela , et qui ait couvert de cet opprobre la HUMance de Clovit. Il ajoute ({ue cet biiiorien n^etlpaa croyable, vu la distance des temps , et sa prévention contre les Mérovingiens. 11 apporte ànx antres raisons : Tune , que les AUemands, qui étaient la tige des Fiaaçais» ne souffraient point Tadultire ^ l'autre , que si Childddric avait épousé la femme d autrui, il se serait exposé au même péril qui l'avait contraint d^abandonner son royaume huit ans auparavant. Pour toutes ces considérations, il aime mieux croire que Basine, ne pouvant plus toofferir les indignes traitemens quelle recevait de son mari , se sauva en France , et qu^elle n'épousa Childéric qu'après avcôr su certainement que son époux était mort. Il remarque que , scion d^autres , elle avait été ré])Uilit;(' ; c\ i^u' ainsi , sous le paganisme , rien ne l empêchait d'épotMor an second mari, il nous renvoie A Robert Cenalis (6j. Examinons un peu cctfc dispiitf . Je dis, i". que si le silence des auteurs <fni ont précédé Aimoin est une hon"nv- raison , il ne faut plus dire, ni que le roi de Thuringr maltraitait sa femnM, ni qu'il ta répudia, ni qu'il était mort quand Childéric épousa Basine. Ce sontdea fiùtt qo'aucnn des anciens (4) Dans La Moth«-le-Vajef , tom. X. mag* , lettre XLIU. * • (Si Le Cointe, Ajuut. «celcnut* FcMeer. , iMe< / , pag. g4(6) Aèrv / de lU fillid, iMrâwA* X/f. auteurs ne rapporte, a". Grégoire de Tours ne dit-il pas que Basine quitta son mari , et que la première chose qu'elle re[K)n(lt à Childéric plut tellement à ce prince, ({u'il l'épousa? K'est-ce point dire en termes à peu près équivalens, qi^elle Ait femme de Childéric avant même que son premier mari fût mort? 3°. Le passage de Tacite , que le père le Cointe allègue pour prouver que les Germains désapprouvaient Padultère , montre

que CliiKléric pouvait être exempt de la loi commune (7) î car, quelque fût
 Iwmotif de la femme qui le ymt trouver , elle dt-clnia que sa recherche était
 fondt'e sur la valeur de ce prince , outre (lne la peine de l'adultère était
 laissée au choix du mari ^ et que Basine n*tftait plus dans le pays de son
 mari , pour ne pas dire que les lois n^étaient çuère faites pour les
 souverains. Eniin, Childéric n'avait rien à craindre de la mtttinerie de ses
 sujets: il épousait une étrangère qui Tétait venue trouver : quel mal faisait
 cela aux Français ? JI<< se révoltèrent boit ans auparavant, je l'avove; mais
 ils eraiipDaient, Pnn pour sa fille, Tavtre pour sa sœur, etc.; car Childéric se
 débordait d'une manière Irès-violente (8). L'ailaire deBasîne ne les touchait
 pas : aaraient-ils rompu la réconciliation pour la qoerelle d'mi roi de
 Thuringe ? Ç£) L'auteur des GalaaUriê det rois de France rapporte wùeux
 que M, de Cordemoi les visions du nouveau mari de Basine.] Voici ses
 paroles : <(On dit qu'ayant prié Ciiil» déric de ne pas jOQOcher av^ die »
 la première nuit de leurs noces ,)> elle l'envoya par trois fois dans la » cour
 de son palais , le priant d'ob» server» sans s'effrayer, les visions » qui se
 présenteraient devant lui ; et que]>ar sa science occulte elle lui » lit voir, la
 première fois, des li> Voici ce pas<itie de Tacile : Sfvera illu malrimonia ,
 nec idïam morum partem magù laudaYerit^ MM» prppè soU barbarorum
 tiogmit uxoribus coaÊmOs nuU , •jpwytf/ mémoékm jmw cir gui non
 liKtitn», sed ob «ontiTATÎK, pSf rihus nuptiis amhiuntur. Paucit.iima in
 tnm numtrosd gmlê aduUeria quorum pana prmtent 0t MiKiTtt vianisM. Dît
 Mwifces Csrisen» Libdlo. (8< Lorsqu'on lear reproclia leur tiiition , ilt en
 donnèrent |>oi»r cau^c , f^uia sine lege abutc hatar Alias notumt. 0« Gettù
 Frascor., M. nr. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.78% accurate

IÔ6 BASUjTË. » eornes , ân lioni et dei l^pards ; foicf iê
contraire. Qu^il ne soU vray , » la seconde , des ours et des loups j i^s sont
tous d'accord qtie ChUdérie . et la troisième, des cliens et des ayant esté
chassé du royaume pour ses chats : d'où elle conclut que ces di- extorsions
ettyranniesy se retira h To^ » vers animaux presaeaaieit la àl- ringé, où
oyeni esté hotmorahUmewt » versite des mœurs de la raoe qui occueiltjr du
ny , il det^ita amoureux » devait tiîiîfre de leur m.iriMpo. On de la mine
Bat'mf ^ an femme: tel'e* » sera d'autant plus ncrsuadé que ce ment
qu'estant depuis rafpvllc par Us » rédt ii*e)t <fu'ufie uble inventtfe â
François , il Perue^a et espousa , kio» plaln, ou'on a remarqué l'eropres-
i<Mt par ce moyen tf<ui droict de gens « sèment de cette rrînc porir Childc-
et d'hospitalité : tnutrz'foit de ce ma» rie, qui neluipet mtl pas appât era-
^ioge nasquit ce gmnd Cioi :s (t t). » ment dV>mplo|^ei' si mal un temps
Voyons ensuite la censure du père » quVIIe pouvait passer plus agréa-
tarasse : il dit que Pasqaier, adjouf » nlfmct , que de rester seule dans tnni
du sien au récit fahnleux des an' » son lit, tandî^ique son amant e'tait ciens
chroniqueurs ^ <)ebite que Cbil» occupé à voir ces prétendues appa- déric
s'estanl réjuî^ie t^ers le roy de > ritions Cg). » On ne peut nier que
7%uiinge, uvAaotoureux^de safem' la raison <fu'il allt^gue pour réfuter Ce
et la rai'it t et Ramenant en Fran» vieux conte n'ait «pielque force; mais ce,
l'^^prusa sacritégement (la), elle serait beaucoup meilleure, si Maistre
Pasquier, ajoute-t-il Tempress^ment même de Basine ne pouvoit, en latsiont
ces uieiix remportait à cj o_ire <;^ue TardeUf de son ^eurs , apprendre de
Paul Émyle et amour avait déjà reçu un notable de Grégoire de Tours la
fausseté de soulagement. JNi elle , m Childeric , cette narration , et le sicur
du Plcix a) rès ce qui s*était passé entre eux , l'a déduicle fortjudieieuiement
en la n étaient pas des gens à se régler sur ^ie de ChUJéric (i^). Les fieux le
cérémonial des noces, et <îifferer chroniqueurs de France nunt jamais leurs
embrasscmens jusqu'à ce que la conclu ny songé que Cioi^is Just
hnssolennité nuptiale les autorisait ; et pour avoir espousé Bazine ou ainsi
Basine le pouvait bien laisser quoique autre femme thuringienae ; chômer
jusqu'à la nuit suivanle. car si ce fut Bazine quil espousa , il Hais venons au
fait : !M de Cordemoi pmiKtoit apprendre des historiens franprétend que
Basine était déjà grosse, quelle mesme s'en vint en Franet assez proche de
son terme > Ion- ce après ta mort de son ntary le rojr de 3n\]e pria son mari

d'aller c'en^er Thuringe, et espousa Childérie en seesapparitionis trois foi-j
dp soitedan?! condâs nopces, dois C/o^'is nusquitde une même nuit à la
porte de son pa- vrajr et légitime mariage. Passons aux lais , et il cite
Fredegair (lo) j mais réponses qni furent faites à Garasse, il est sftre que son
témoin le dément : Premièrement, on le censura d avoir Frfdégair dit cpie
<'e«î vî<5inTT; précé- opposé Grégoire de Tours- à maître dèrent la
consommation du mariage. Pasquier, qui toutes-fois.... fmme son Otm
primd nocte jugiter stnttu funxiS' doute sur tes paroles de cet autltur { 1 5),
'ent ^ dicat ad eum mulier : Hdc nocte On les rapporte et on les confirme par
a co'ituurill ahstinchimus.... Ciintque jlfnoinus qui semhle *-n quelque
Masinœhœc um^-ersa narrdssel^ absti- chose le nn^ ier sur lui ; c-av il
remarmbant se eastè usque in crastinum» que que Basine abandonna son
époux, (F) Je parlerai de la querelle ftU Priori abjecto uiro (i6). Puis on
ajott* futfnît'^ h Pasquit-r , touchant Basi- ta un témoignage de ces deux
histo* ne , et de ce que l'on répondit a son riens celui de JYicolies Gilles,
Void critique. 1 Rapportons d'abord les paroles de Pasquier : Nos aneiéns
cou- ("^P'^q";" . R«chertr.f, de UFrsw», «pw cA.«,CI..!.e.,«e/« /e«i,.W;;
lo«- V^àS^Sf-*. ««ta*^ tes^Jois, Ils ne s ad disent pas qu'en pat. 9»,^ faisant
le récit de sa vie y ils chantent r»3 TJt mSma^pag. 6i. (i4J La infmt^pgg 03.
(9) GaUBicnm im Roif 4e Fcmm, a>m. / » (iS; Ditrw pour E«li«pne
Pumier, conim pef* 5. Im înpstnm et catomsiss 4> vsraM«« Ur^ (10)
Histoire rfe France, tom. /, JN^ isS^'''''' même , pag- 102, Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

BAS 1 NE. i57 sesmots à la page 16 do la Tie de Cliil- dre sur ce chef-là. Je parle de TeaMdenc : Durant it; temps que CfiHJrnc vement de Basiue : nos vieux clironi* estait at^ec Basin, rojr de Tkonni^e ^ queurs nVn oui pas fait de mention 5 il s'antmoura de sa J'emme , nommée el aiusi Pasquier «ii'grava riogratituBaiine ; et après qu'il fut rappelé à de de Chiloeric : il fit de< aadition> tûnfè^: ^fie , li^diie r..jrne Basinc ^ qui fabuleuses et ûêlrissantes tout à la mf)uft eitntt assofée tie lui , abandon- fois. On pouvait là-dessus le combatm ledit Basin^ mj de ikorui^e ^ son IreparTauturité deGrc'goirede Tours^ sei^aeur et mary , et- s'en mttt vwt et néanmoins son apologiste , usant Chddéric , qui mit en oubljr tes plai- de ruse , su])posa qae Ton n^avait at* sirs recens ^ et l'esp'tusa ^ et en elle en- li'gud cet historien qu'à Tegard des genJra Clot^is , premier roy chrestien autres parties de l'aventure de Basidlr Frmtee (17). On remarqua que Ri- ne , et tl fonda sur cette supposition cbud de Vasebourg autorise celte opi- les reproches les plus insultans. Voilà nioD eo ses Antiquités de la Gaule d>'] A h uis grands de'fauts , ne conveBelgique, *fi av^iX n'y a pfeu d> nos nir pas de ce en quoi les remarques Aiitorieitf ifMNwmes qui ne Fa nsMe, d^ancenseorsont bonnes et justes, disOn se contenta de citer Beile-Forest . stmuler ce qui lui est favorable dana (çfi 3, (\{xe Childéric délibéra de se ses cif<itious, et s'attac her uniquemarier; nuUs en ce jaisant^ il se mon- ment, avec beaucoup de vacarmes, à t^ués-ingrotau rojr Thoringien^son ce qu on peut détourner en un sens Asile* tespouM duquel U dethoMcka désavantageux. Voici un autre dësoref tespoiisa , sans se soucier du tort dre. (Inrasse censnra des fautes, et en fait h Bann , njr du reproche qn'd en commit dan^; «a censure, Grégoire de pouvait recevoir (18). On conclut que l eurs lui etail contraire el lavoratoos les auteurs qu'on a rapportés ble à divers égards : il ne distingua sont bien aussi croyables et autant ju' rien - il le cita jd'une façon (^e'ucrale^ àicieux que uostre (19) logicien du et le mit entre Emile et du Pleix. Ne PUix, qui vous a preste en ce pas- devait-il pas lui donner le premier sage sa marotte, pour autoriser co«- rang ? il sVaibroailla mlséraolement trepettils/i^eme/il. On n'oublie point dans un prétendu manuge de CloTÎS la bévue que Gara'^se a faite lorsqu'il et de Basine. Ce fut par inadvertao' s dit que Clovis épousa Basine v^).. ce : on voit bien qu'une précipita* Od appelle cela une ignorance impie ^^^^ d'esprit, ciu'une distraction aset malieieuMe tout ensemble ; car par

ordinaire aux auteurs, le fit écrire moyen il rendrait le premier n>- re anfr
in^nt qu'il ne pensait - la chrestien de France plus abominable suite de son
discours montre rlaireque ces brutaux d'Éthiopie, lesquels, meit qu'il ne
croyait pas uue Clovis au rapport do êmnt Hiérosme contre ^^t été Tépoux
de Basine. Néanmoins Jovinian, souillaient indjfferemment Tapologiste de
Pasquier s'acharne sur la couche de leur mère (ai). On cite cet endroit j il le
c.uisidère comme de pareilles abominations, on exagère^ un crime capital j
son zèle pour lo da déclame à perte de Tue. premier roi chrétien des
Français s'é** ^ Celle dispute nous fait voir une p«r* cbauffl'e ^ il appelle à
son secours les fi* tie des défauts qui régnt dans près- gures de la
rhotorifitie Est-ce ag que tous les écrits de cette nature, bonne foi? Sou
adversaire lui j point qu'on ait eu raison de le repren- pour l'honneur de la
nation, au sujet, ^ « de son premier roi chrétien. U avait Yl\, f ""T' ' T; ,
intenté mal à propos une espèce d'ac{^2) La même, pag. Nolfi que V auteur
csation de rri in»- \IVf mmlc,,/. U •hierve^M Ron«rd confirme cette
opinion, .u CUSaliOD (le cnme d ttat, pui.<:<pi a la IV*. de«««,FrancÎMl«,
«ifnc d« Scrfe»apf«Ue réserve do 1 enit vcaicnt Pasquier n atuioiTiHit ' vail
fait que suivre nos vieilles histoi* (19) On adresse la patvUk Gtfue, res, et
qu'il eu avnit représenté mo^(^o) hà(aée de Fuqpiu tsM GaruM, destement
les conséquences. Quelle f') Là 0i«M, lir. ///, M //, pas- P""^^ 'î'^ 'A ^•'^^
souffrir que des 426, 43;. auteurs aient la iardiesso d interes-' Digitized by
Google

i58 BAS! ser le souverain à leurs petites querelles ! 11 est encore plus utile de faire sentir aux lecteurs ces fautes des écrivains , que de critiquer les mensonges historiques. C'est pourquoi j'espère qu'on approuvera ce que je viens d'observer. BASNAGE (Benjamin), fils de ^i. Basnage, ministre de Norwich en Angleterre , et puis de Carentau en Normandie, naquit l'an i58o. Il se consacra à la profession de son père , et fut comme lui ministre de Carentau ; mais il le fut toute sa vie , quoique d'autres églises plus considérables , et nommément celle de Rouen , lui eussent adressé des vocations. Il regarda sa première église comme une épouse , dont il ne se devait séparer que par la mort ; et c'est pour cela qu'il ne voulut point se prévaloir de la liberté oii le synode national de Charenton l'avait mis en 1623 (A). Il assista à ce synode en qualité de député de la province de Normandie. Il fut encore nommé par cette province , pour assister au synode national de Charenton , l'an i63i ; mais le roi lui fit défense d'y assister , et lui ôta son église. Il y fut rétabli tout aussitôt , et il obtint la permission de se trouver à ce synode comme député de Normandie. Les remontrances que la compagnie avait fait faire à sa majesté produisirent ce bon effet. Il avait donné de si belles preuves de sa capacité et de sa prudence, qu'il fut élu modérateur du synode national d'Alençon, en iliSy. Il fallait à cette assemblée un modérateur qui eût beaucoup de talens; car elle avait des affaires AGE. très-déliçates à manier. Les différens sur la grâce universelle avaient fait beaucoup d'éclat : il était à craindre qu'il ne s'élevât dans l'église réformée de France une guerre théologique, plus formidable qu'une rude persécution ; les esprits étaient déjà fort échauffés et fort prévenus. Ce synode mit les affaires sur un bon pied : la prudence et l'adresse du modérateur y contribuèrent beaucoup. Il fut adjoint au modérateur dans le synode national de Charenton , l'an 1644. Cette assemblée le députa à la reinemère, qui lui donna des marques de son estime. Il eut une infinité de disputes avec les controversistes : il écrivit contre l'église romaine; et on écrivit contre lui (a). Son Traité de V Église fut fort estimé {b) : il travailla à un ouvrage contre les dévots indiscrets de la Sainte- Vierge^ qui est demeuré imparfait. Il mourut âgé de soixante et douze ans, en i652 : c'était la cinquante et unième année de son ministère. Il laissa deux fils, qui ont rendu son nom très-illustre, tant par eux;-mêmes que par leurs enfans (B). Il ne faut pas oublier qu'il fut député au roi Jacques , et qu'il passa en Écosse avec la permission de ce prince , et qu'il y

servit utilement les églises pour leurs intérêts temporels. La lettre de congé du roi Jacques le qualifie député de toutes les églises de France. Il est souvent parlé de lui dans le Sjnodiconin Gallid Refomiatd; {a] LescrtTain et Draconis sont les principaiix (jiii écrivirent contre lui. [b) Il fut imprimé , si je ne me trompe , A la Rochelle y l'un 1612. ■ij .,^ -0 uy Google

The text on this page is estimated to be only 20.51% accurate

BASNAGE. mais comme cet ouvrage est en anglais , on n'y a pas toujours observé la vraie orthographe des noms propres (C) , et cela produit (Æuel(^uefois de la couiusiou. (A) Il ne voulut point â» prévaloir ét iu liberté de quitter son égUêe , ifà'U avait obtenue au synode de CharmXùn^ en i6a3.] Voici ce que c^est. Le synode provincial de Noi\ndandie lui avait permis de se delacher de on egUse : cette église en avait appe« le au synode national ^ et cet appel fat ctssé par le synode vatïoiiu de Charenton , Tan 1633. Néanmoins , notre Beajamia ne quitta point aon église. (B) Il kùsfa deux fiU , gui ont ren' im son nom trèèMiiutre , tant par euxmêmes que par leurs enjfans.^ L^atoé^ AxToiNE Basvage, naqait Tan i6to, et NKTit la profession de son père : il iat fliiniftre à Bayenx. Il se signala Sar sa fermfr' et par son coirrë;e ans la derait^re pcr-.* cnhon : la firi8on da Havre-de-Grâce , où il fut meaé à Tâge de soixante-quinze ans, n*ébrmla ji oint constance. Il fut mis en liberté lors de la révocation de l'édit de Nantes , et se réfugia en Hol< hnnde : il moorakâ Zntphen, en l'année 1691, âgé de quatre-vingt-un ans. Il a laissé un fils nomm^ - Samuel BasMA&B , sieur de Flottemanville (i) » qm avait it& ministre aveo Int de l*^ glise de^ Bayenx , et qui l'est nrésentement â ^otphen, C*est un <ie'=: plus habiles ministres qui soient sortis de jPnace. Il a déjà publié nn livre en latin (») , qni est ane suite de la critique des Annales du cardinal Baronius, que Casaubon nvait coramencéc. Il travaille présentement à une His' toire ecclésiastique (3 J. Pai ðiit i'article de Tantxe fils de BuittAMIit B A SX AGE. (C) IL est souvent parle dtt lui dans (i) Il êst néCan i638. (1) fniUuU: de Rehua MCris et ecdcBOUticu } Uereit»bone< Hiftnico-Gntic», VUrmjâcti , 1699 , i/»-4<>. (Ji) lien a déjà puili/ Irois ¥otmm*s in-folio, intUul/j : Aoules Politico - EcclesioNiici mmijram DCXLV , k Cms»tK Aiigusto ail l'bocaniiM<|ue. Ils ont été imprimés a lioilerdain , chft, L*era, m 1746 , «(tUdié* aax éuOt d« QwU dm* en 1705. /I pronut la nûlm da ctt «lle Synodicon tn Galliâ Eeformâlâ, où Von n'a peu toujours» observé la vrvie orthographe des noms mpres.] Par exemple, à la pae;e €){ du ÎÎ*-. tnme du Synodicon m GalUd Rtjoi matd , on parle des d<\$pntés de Charenton , Saint - Mrrt et le Val-de-Serre. l\ fallait dire Carentan, Sainte-Mrrr Egli' se et le f^al-de-Serre. A la page 7 5 , Benjamin Basnage est qualifié mmistre de Charenton j et aux pages aSg et , ministre de Quarentinj et à la page 322, ministre de Sainte-Mére. Il fallait dire Sainte-Mère-Église

, et (observer que Carentan et Sainte-Hère-Église sont deux lieux qui ne faisaient alors qu'une seule et même église parmi ceux de la religion. Elles avaient bien chacune son lieu d'exercice; mais comme Tune était censée annexe de l'autre, il n'y avait qu'un pasteur et un consistoire pour toutes les deux. A la page 89, on dit le Colloque de Constantine, au lieu de le Colloque du Cotentin. Voilà des fautes d'orthographe qui peuvent jeter les lecteurs dans l'égarement, et leur faire croire qu'il y a eu des églises en Normandie qui avaient nom Saint" Mère, Charenton, Quinquartin. Un homme par des libraires pour faire des additions A un dictionnaire géographique se pourrait imaginer qu'il aurait fait une découverte considérable, en trouvant ces trois paroisses dans un pays où les géographes ne les avaient pas encore aperçues. Les fautes sont comme les étincelles : ce qui n'est d'abord que le changement d'une lettre, devient quelquefois une implication ou un amas de faussetés monstrueuses. Il faut y remédier de bonne heure, principus obsta. Voici des méprises d'un autre genre. L'auteur du Synodicon fait mention (4) d'un Pierre Basnage, fils d'Antoine, et petit-fils de Benjamin; et il dit que ce Pierre Basnage n'avait point d'église Tan 1637. C'est un abus. Antoine Basnage n'a eu que deux fils. L'aîné est celui qu'on nomme M. de Flottemapville, qui naquit l'an 1638 ■ le cadet s'appelait François, et suivit la profession des armes, et mourut l'an 1685. Le même auteur croit (5) que M. Ba'tiagc, ministre de Rotterdam, est Li\& de Benjamin Basnage ^ (4> Pag. 383. (5) Pag. 497.

iGo BASNAGE. ' mais il n'est que son petit-fils. Ces pe- s*en acquitta dignement. Il a lites fautes, que je me sens obligé de ^^ussi également dans les conrelever pour l'instrucUon des lec- g^jt^^ions , et aux plaidoyers; et leurs, n empêchent pas que je ne croie ». , r J » que le travail de M. Quirk (6) est il a fait voir qu il pouvait être très beau et frés-utile , et que tous aussi bon auteur, que bon avoies réformés de France lui ont une 1^ Coutume de Normandie^ extrême obligation de 1^ pe)^""^ S" ^ qu'il publia avec de fort amples sest donnée de faire un recueil si ^ 1 ,x', , ample et si exact de leurs Synodes , Commentaires, 1 anib78, a etesi et tfy joindre les Prolcgoniùnes qu il estimée et si bien vendue, qu'on y a mis. en fit une seconde édition en (6) C'est le nom du ministre anglau qui a deUX VolumCS in-foUo, TaU I 694. publié à Londrts, en 169a, /r Synodicon in fit eU mêmC tempS UUC tfoiGalliâ Kf formata, of Act» , Deci-Moni» , Décret», . tt • v J ■nd Canons . or Ihe srTca U»l nAtional Council* Sieme edltlOI de SOU 1 Taité UCS ::w;tf'i». " Hypothèques. L'auteur, malgré son grand âge , eut le soin de BASNAGE (HERîBi) , fils du ces éditions : il conservait toute précédent, naquit à Sainte-Mère- force de son jugement , et de Église, en Basse-Normandie, le lumières. Cela est rare; mais ib d'octobre 161 5. Il a été l'un ^^^^^ ^gzig propre de ceux qui des plus habiles et des plus élo- eu un grand feu , et la tête quens avocats du parlement forte en même temps. Céuit de Normandie , oli il fut reçu gon caractère. Sa religion n'emTan i636. Il n'y a point eu de péchait pas que ceux qui étaient grande cause oii il n'ait été em- ^ la tête du parlement , et les ployé. 11 alla à Paris, avec les autres membres les plus consideux députés de la province de dérables de ce corps illustre , Normandie, pour raffaire du n'eussent pour lui une grande Tiers et Danger : ce fut lui qui estime, et une amitié singulière, dressa les Mémoires ou le Fac-][reçut toute sorte d'honnêtetés tumde la province, et qui fut de M. de Montholon, premier choisi pour défendre cette cause, président de Rouen , auquel il Il fit un voyagea Paris, à la dédia sa Coutume de Normandie, prière du marquis de Matignon , p^^ ,(^4 II mourut à Rouen pour régler avec le marquis de \ç d'octobre 1695 , à l'âge de Seignelai {a) les partages de la quatre - vingts ans et quatre succession; et l'on sait qu'il eût jours. S'il n'eut pas la joie de eu part à la révision générale voir ses enfans les dernières des droits coutumiers de France, années de sa vie , ce fut d'autre «i le projet que l'on forma là- côté une grande consolation dessus avait été exécuté (ô). Il fut po^r lui, que d'apprendre la nommé

commissaire , en 1677 , gloire qu'ils acquéraient dans pour les affaires de religion , et les pays étrangers par leurs , . . . , beaux ouvrages (A). Il eut aussi (a) Il ai-ait épouse im belle-saur du mar- , i . • j ^ fuis de Matignon. 1» consolation de savoir que (b) Des personnes dignes de foi ont ouï M. Baudri , son gendre , Jprofes— dire que M. le Tellier promoteur de ce pro- geur en histoire sacrée à Utrecht, fut, eut nommé M. Bmaac pour i un des ... * j r' exécutief. OU il mourut au mois de le ■ ij . , ^uo uy Google

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

BASNAGE. Trier 1706 , s'était fût fort atimer par ses leçons, et par un bon Commentaire sur le Traité de Lactaiice ds Aîortiùs Persecutorum (c)« Imprimàà Utneki, ftm 16^, ■■••». (A) SU n'eut pas la joie de voir ses n^an» , , . . il apurit la gloire qu'ils mequirmmU dmn» /et pays étrangers , par leurs beaux ouvrages.] Jacques ÊASKikGE , son fils aînc, n^avait (^uéres plus de vingt -deux ans (1) lorsque r^iiM de Roaen le souhaita pour son Biaistre , à la place de M. le Moyne , Tan 1676. Il servit cette ëj;lise avec beaucoup d'applaudissement , depuis ce temps-l& , jusques à la révocatia de Pédit de Nantes. Alurs il se retira en Hollande, et s^arrétaà Kotterdam, où il est ministre ordinaire (a). Les Mffes qa*U a déjà publiés, tant en latin qu*eil français, et sartoot sa belle Réponse a M. de Meaux , justifiaient hautement de flatterie tous eeux qui promettaieBt comme im par> fairement bel ouvrage son Hislwmde CÊgiise ; mais ils en ont été beaucoup mieux justifiés []ar la publication de l'ouvrage même (3). ses autres outrages sont , VExmmen des méthodes proposée par L'assevibfee du clergé de France ^ en 1683, pour la reunion des proUstans à Cégglise romaina , napnoMf è Cologne en 1684 ; Epistota D. Owywstomi ad Cæsarium Mnrus" chum , cum tribus epistnlicis DissertaUonibus , imprimées à Rotterdam «n 1687 , et réimprimées en 1694 j Ut Communion SamU^ ou IVeile sur lu nécessité et les moyens de communier dignement , imprimée à Aoterdam en 1687 , et diverses fois depuis ; STraité às ta Conseieueey avec des réflexions sur le Commentaire philosophique, imprimé à Amstt-rdara, en 1696 j l'Histoire et la religion des êutfst ÊÊpms JéésU" Christ jusqu'à (i) IleHn/àSoa»n^Fani6Si* (3). On appelle atnft ceux 4jtti ont ta iBreedon Jrt Efflites, pour les duLiigutr des autres pasleur* réfugiés <fui résident dan* les villet de Mèfimiufe. (3) fia fU achevé d^Unprimtram mois de nO' eembrtf «Gt^S , en deux volumes in-folio. Vojre* /'Histoire «IcsDuvraRei des Savans de i6q8, pnç. 39* ei 500 ; et le ioutoak d*Utreclat, totn, Ir f TOME m. présent , pour servir de supplément a Josephe f s'imprime actuellement à Rotcirdam « en tkw^ Tolomes inna \ Son frtTe puîné , Henbi BASKàOi» sieur de Beauval (4), était reçu avocat au parlement de Normandie , et y marchait sor les tr.iers de sou père ; mais les troubles de religion ont été cause qu'il a mieux aimé se réfugier en Hollande , que de suivre cette route si glorieuse selon le monde. U était encore fort jeune lorsqu'il publia un petit traité sur la Toléraneu des

religions , dans le({Ui>l on vit régner beaucoup de vivacité et de
 délicatesse, n s*est acquis et il s^acquiert tous les jours p:ir toute TEurope
 une réputation immortelle, en publiant V Histoire des ouvrages des Savans.
 Les démêlés qo*il eut avec M. Jorieu te détournèrent souvent de cet
 ouvrage , et produisirent de part et d'autre divers écrits fort vifs et fort
 piquans. Sa révision du Dicdonmdtm de Furetière\ auquel il fit des
 additions et des corrections coiisidérablelst et auquel il ajoute une intinité
 d*esMnples ^fés des meilleurs écrivains mimais, efit un ouvrage d'une très-
 grande utilité. 11 le retoucha encore actuellement. Quoique ces messieurs
 soient pleins de vie , il a fallu nécessairement parler d'eux, afin d'empêcher
 qu'on ne continue de les prendre les uns pour les autres, comme 00 l'a déjà
 fait dans quelques livres. Voves la remarque (C) de l'article nrâjêdent » et ce
 passage de la Bib!iotné<jne universelle : on r montre que l auteur de
 l'Histoire oies Jonmani ne coonatt pas bien messieurs Basnage. « On a déjà
 » (lit que cet ouvrage (5) est néces» saire ; mais il faut ajouter qu'il le »
 serait beaucoup plus, si celui qui » l'a fait avait été mieux informé « w
 puisqu'il a commis diverses fau>i tes qui empêchent qu'on ne puisse » faire
 fond sur ce qu'il écrit , â { *^ £ L'auteur en donna ane stcouAe ériitioa,
 myaimitêe ro 1716, imj rimée à U Haye M qaiBse Tolames. Il avait lieià
 publié* RotteriUni , en f^ii , an Tolume intitulé ffutttire des Jmft^ réclamée
 et rétablie par son vériltthle auteur^ M. Basnage , contre l'édition tronquée
 d* M. DapinJmiUà Pmiiê mt 17M. 4dd. de ridii. d'Aoïsterd.J (4) // eH nik
 Bomen^ tan 1686.. le 7 d^moât. (5) C'est-a-diiefU. Chri^iisni Junelwri
 Dre»'IcDtia SchediMi»ft hiatoriciUB de EplMOUridibus sstt
 Oiadirenidilsnsi. kl Digitized by Google

162 BASTA. M moins qu'on ne les corrige. En » parlant , par exemple , de Vhtstnuc >• t/es Oufragcs des Savons , qu'on « sait être de M. de Beam'at, avocat , » il dit que c'esl un ministre français » réfugié qui en est Tauteur i et que , j> si on lit dans Je titre par RI. B***^ » docteur en droit , ce n'est qu'aGn j> de se mieux cacher : que ce mi>j nistre , qui est l'auteur de cet ou« vrage, est le m^rae qui a écrit con>♦ Irc M. de Meaiix , et contre Baro» nius ; confondant ainsi trois perw sonnes fort dillérentes. Il est vrai » qu'il semble fl'u'on doive lui passer « cet article ; il est assez rare de voir y> une seule famille si féconde en au» teurs célèbres : il faut en cître bien » instruit pour ne s'y pas tromper » (6). » Cette réflexion est ingenieukc et judicieuse tout ensemble. (6) Bibliottirque aniTendle , tom. XXII, pag. 457 , 4a8. BASTA (Nicolas), Épirote de nation , a été un bon officier de cavalerie au service des Espagnols dans les Pays-Bas , oii le duc d'Albe l'avait amené l'an 1667 {a). Il se signala à la défaite de la Noue, devant Engelmuster, en 1580 {b). Le duc de Parme lui rendit un témoignage fort glorieux (A) quatre ans après , en l'envoyant au secours de l'électeur de Cologne. Son père , nommé Démétrms, avait porté les armes quarante ans durant, au service de la maison d'Autriche (c). Il était sans doute parent de George Basta(B) ; ce qui doit diminuer l'envie qu'on aura peut-être de censurer cet article. Lorsqu'un homme est digne d'avoir place dans urf dictionnaire , il ouvre en quelque façon la porte à ceux de sa parenté. Ce qui soit dit une fois jjour toutes. (a) Slrada , de BcUo l»elg. , dec, /, l,b. Fl. {b) Idem , d«C. II ^ lib. II. (c) Idem, ib., lib. F II, ad ann. i585. (A) Le duc de Parme lui rendit un témoignage fnrt glorieux.] Le voici; IJunc (Hlasium Capisuccum) et Nicolaum Bastam ueterem Epirotarum equitum ductorem Cnloniam mittens Aleiander ^ Coloniensibus rescripteral , dclectos h se fuisse strenuos adeo gnarosque milittœ viros ut hnnim coniilia , si occasio se daret , tuto ipse sequi paratus essei (i) . (Bj // était sans doute parent de George Basta. J Quelques-uns disent qu'il était son frère (al , et remar<juent que quatre célèbres historiens (3) ont donné à ^icolas une action glorieuse de George : c'est le secours jeté dans la Fère, Tan iSgC. Bouteroue n'a point fait cette laute : il donne fort bien le nom de George à celui qui fit cette action (4). Il y a peu de guerriers qui soient capables de consentir à ces sortes de trausports de gloire : l'amitié fraternelle va rarement jusque-là. L'anonyme, qui a Fublié rilistoire de l'archiduc Albert, an 1693, donne le nom de Nicolas Basti à celui qui Ht entrer un convoi de vivres dans la Fère.

(i) SImd., de Bello belg. , decad. II, lib. F, pag. 308. (3) Ang. Galluccias , de Bello brigieo , IH. FUI. (3) Campana, Davila, de Tfaou, Bouière*. (4) Kuiiolph. Boierriis, Commenur. de Heb. in Galiiâ se*tis , Ub. III , pag. 373. BASTA (George), fameux général d'armée, au commence^ ment du XYII*. siècle, était originaire de rÉpire(a); mais il naquit dans un village nommé la Rocca, près de Tarcnte. Il comiandait un régiment de cavalerie épirote , ou albanaise , quand le duc de Parme prit pos» session du gouvernement des Pays-Bas, Tan 1679, et il se pci^ fectionna extrêmement au mé^ tier des armes dans l'école d'un aussi grand capitaine que Tétait ce duc qui , ayant bientôt reconnu le mérite de George Basta, le fit commissaire général de la (a) Slrada, deDtUo brlg., decad. II, lib. i^ji , ^-0 uy Google

The text on this page is estimated to be only 24.40% accurate

BASTA. i63 cmlene , l'an i58o (A). Il n'^ hommes^ mr la place àa coté avait point d'entreprise conside- des impériaux ; mais Battori peiv nble dont on ne lui donnât les dit plus de dix mille hommes, principaux r^les. Pendant le cent dix drapeaux, quarante, siée d'Anvers en i584» il eut pièces de caupon, et tout le baordre de tenir la campagne, afin gage de son armée. La ville de d'empêcher qu'aucun secours Clauaembong fut assiégée peu a'entrâtdanslaplace,eten i588, après i et contrainte de suhtr la i^at été renforcer les troupes loi du Tainqueur, Basta se défit fà assiégeaient Bonn, il cou- d'un riva] un peu incommode, trîbua beaucoup à la prise de qui avait partagé avec lui la cette ville (ô). Il suivit en France gloire de cette journée : je parle le duc de Parme , pour le secours ou vaivode de Valachie , qu'il de la ligue, Tan 1590; et fit tuer dans sa tente, parce l'aa I 599, il eut le commande- qu'on le soupçonna d'une mtel» ment de Fan ière-garde, pendant licence secrète avec les Turcs, la première retraite fc), Il fut L'année suivante, il acheva de aussi de l'expédifioii du comte ruiner les affaires de Battori, Charles de Mansfield en France, par la prise de Bistnc , et par la l'aQ 1693 {dj; après quoi il alla défaite de Moïse, jirmcedes Si— faire quelques campagnes en cules : de sorte que Battori , deHongrie , et revint au Pays-Bas, mandant humblement la paix , oa il fut diaigé Tan iSgÊ d'une renonça à toutes ses prétentions, eoDnniMion très-difficile , dont il et se contenta d'obtenir comme ^aoaaîtta très-glorieusement (cf) : une grâce la qualité de baron ce mt de jeter un secours de dans Ta Bohême, fin i6o3 , Basta vivres dans la Fère assi^ée par défit tout de nouveau l'armée Henri 1 V. On n'a îamais vu plus que Moïse avait levée^ et il en aude conduite, plus de secret , plus rait peut-être forcé les débris de diligence , qu'il en fit paraî- dans Tenieswar , si les appotre dans cette occasion. Mais le ches de l'hiver n'eussent empêché plus beau théâtre de ses exploits qu'il n'assiéceât cette place. Les a été sans doute la Transilvanie rigueurs qu'il exerça l'année suiet la Hongrie. Il ronporta en 'vaote contre les protestans de 1601 une victoire signalée sur Transilvanie firent beaucoup de Sigismond Battori , qui s'était tort à rempeneur. 11 en fit exeiw faif elfreprinco de Transilvanie. cer de semblables en Hongrie y A peine deuieura-t-ii trois cents par le comte de Bel-îoïeuse , ce qui fut cause qu'i tienne Bostaâl Jjr^^^5^*^'^*^_'^' kai prit les armes , et se trouva D'Âul.igue, /om. //r, ih'.in,chap. bientôt assez fort pour gagner /X;DeTht»u, /iV Cil, vtr& lajin. Voyez UnC VIctoirC SUT leS

trounCS tOttê it» *jrploits de George Basta pendant ;,vi«o^«'ol*»o * *
ctsdet^xexpêdair.. .ian7Doné\m,îiisXor. i^pnales que ce comte cornde
Rébus ia Gaiha gc stis , les Elogii di luandait. Basta ne put réparer Ub.t, * a
un cote le sie^e qu'il un t de/«faut, nEr« ^ Tant Gassovie dégagea le comte
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

et sa mort. ,64 BASTA. de Bel-Joièusé , û fallut de l'au- (B) La pair VI 4* J»,r^«4^ U firent cesser les fuitonens de parler de tre qu'il se retirât de devant a -/^ ^^^^.^ ^ Bonifacio VannozzL , place (y). £a lOOOf 11 eut le jj^^^g ^^^^ lettre datée du mois de chai^rin de ne pouvoir empêcher janvier t6o8 , témoigne que deux letles Turcs de se rendre maîtres ^ . M. Çraga, écrites ic i^^^ / oT • • / ^ • 1 le a4 de décembre 1607 , lai aTSient de Stngonie (g) ; mais il eut du ^^^Jt^ ^ ^^^^^^^^^ moins la consoktion , par son j^ , pp^se que ce G. M. Prnga avait été canippraont auprès de Comorre, secrétaire de ce géBérai. il s'affligeait de leur opposer une barrière ^ « ^IP^iJg ' ^îli?""^^ rr u^ ,o*. des bontés «we le comte Charles , et mvincible; et de les charger coy^tesseJa mère lui témoignaient avec avantage lorsqu'ils allèrent jg remarque cela qu'afin qu'on prendre leurs quartiers d'hiver, voie ' — La paix qui se 6t, -et le peu de temps qu'il vécut après cela , firent cesser les liistoriens de parler de ses exploits (B). Il avait _ été honoré du titre de comteC^). *^^"f^ ^ ^«u. i^v>%. / passer pour flatteur, il Uiut entreIl y en a qui disent que jamais prendre l'histoire particulière d un les Turcs n'eurent de Tavantaffe éTénenient &meDz , o& la fwrsonne sur lui (C). I9'oubHonS pas qu^il dont on veut ftiire la vie , ait eu la est auteur (D), et auteur fort l'^J"^^^?.^^ }^}^^^^^ estimé (£). que notre général ne moiiral p<nnt sans postmté légitime. lies avis qu^on donne à G- M. Praga, vn font juger qu'il voulait écrire Thistoire de son maître. Ces avis-là sont fiirt «enséa. Vannozzi loi repré* (f) EvThuaiio, Mercure Français , tom. T. (h) Strada, decaU. It, Lib. UU par rapport à George Basta ^ et il ajoute , qu'en b'y prenant delà sorte» on a nne occasion favorable* de Air» (A) Le duc (le Parme, . . . le fit commissaire générai de la ciWaUrit: , Van iSSo.] Je remarquerai par occasion que cette charp était d'assez nouvelle création an Pays-Pas en ce temps-là. Le duc djVU}e avait transportée en 1667 : il Ty avait, dis-je, transportée d'Italie, où elle devait depuis peu la naissance à Ferdinand de Gouzague , gouverneur du Milaaez. Celui auquel le duc d'Albe la conféra était Antoine OUvera, issu de ce Martin Olivera, que don Pedro , Toi de Castille , avait fait venir de France, pour s'en servir contre les Manres de Grenade (t). George Basta remplit fort bien cette charge^ et l'on s'aperçut que , pendant quHl ^tait midade à Caudebec , la cavalerie ^ relâdiant de la bonne discipline KHI8 laqiette il l'avait tenun, ne fit ^^^^^ dlscri^er^ un ac«as bien son devoir a ratiaaue aue

'1 ^ ■t~tP _ «r» l • venir sur la scène les actions glorieuses d'un homme ,
 sans qu'il paraisse qu'on ait affecté cela. La grande commodité de cette
 conduite est qu'elle n'engage point à parler des imperfections de son héros
 , au lieu qu'une histoire entière de sa vie demande qu'on le dépeigne, non -
 seulement selon ses vertus ^ mais aussi selon ses vices. Or, quelque louable
 que puisse être une personne , elle a défauts et quelquefois même les
 mauvaises qualités ne sont pas moindres que les bonnes. Il cite là-dessus
 Tite Live , eu égard à Annibal. Alcuin , per fitggr il noma ttadulalora ,
 taitto ambito , ifuanto dannato , iidSaiiioa scri*'er' un' ntton publica , o un
 tôt membro di essa^ neUa quale habbia parte principÊa eokd , «If mU aoi
 intendiamo istoriar Cattioni , a la fi* ta : verlii ^razia , uolendosi porte in
 caria la vita del Sig. Co. Basta , si pas nien son devoir à l'attaque que les
 Boyaux livrèrent au duc de Parme 159a (q). (i) B* Smaa, êetttta. /, t». .
 rt^ttia»mam 1567. (a) Doodinif HistoriA de li«:buj ja Oaliiia geacidente
 délia guerra JtOngheria , siasi il tumulto e la seditinn Je' Rihelli , od allra
 impresa , nella quale S. E, (3) Vumoui, Letlfica aiisecIlMMC, f«l» ///«. pag,
 189. (4) Lk mimé , fMf. sg»* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

BATHYLLUS. i65 hMfesse hatfutù parle principale i et (C) Ily en a qui disent que les Turc» «(Mt tUisimmUdammite meUersi a dit n'eurane jamais â*ai'anialg(e sur lui,] délie sue pr(tdezte oon molto propo^ Écoiitoas Strada. Mililari scientid clasitfi , e funr tli sospetto ; che hùggi di rum quem è Farnesiann schnd supre^ per io più non ai leggono KUe , e mum Cæsarei exeratus ducem vidintuê mmtatiùni di grandi, cka non in Pannomâ «ar otAonuvuW cO(^ binnn del favoU)so : e per eotali Scril" perpétua victorem (9). ton son tenuti a dire il t^ero , e fu^^ir (D) // est auteur.] On imprima son la menzngna : stando che ^ cosi non Maestro di cofnpo générale fàWeuise , fu*s' egli, non vi sia alcuno tanto en l*annëe 1606 , et son Gocerao dStl^ lanriabile , chn non habbia i suo' nei : la rn^alltna itggitM t à FrâlMlfolt » Onde saggiamente Li^io ^ dopo una en i6ia. * gran diceria a Jat^or d'jinnibale , (E) et auteur fort estimé,] Voici ehiuse il periodo eoël t / ^quabant commeM.NauddenparledaiissoDtraï* vitia virtutes : perche, comr pcritis' de TÉTucle militaire : /n f7Jii?5fnj mi« §imo maestro , tapeua, che non si liticædisciplinâquatuorseuducesseutripoteua , ne dofe^a traUuciai' indietro bunicommuniter proporosntuity qMrum i aanni de' i^izi, del deaariUo per ver- de ed re luenhrations tanquam a&jotuoso (5). Il remnrqup qu'Annibal , Iittissimæ omniutn sihi ealculns rt ap» qui ^tait borgne, censura le peintre probattonemconciUdruntiteilioelijeof qui loi tvait donné deux yt;nx , et gius Basta , qui ntmmm mandidoruin récompensa celni qni Pavait peint en «nmlor in balgico régis exerdtu , et l»rofil ?6). Cela raontre fpi'il ne vou- eeivinrianfirum deindè copiarum ductor ait point qu'on mentit ouvertement summo cum imperiofuit* Les trois au•nta ^Tear, et quMl était Hen aise très sont : LùdwioutÊ M^Uus, FUs" au'on trouvât Tart de dissimuler ses minius k Oruotf et JnOÊÊmê JaoohmÊ défaut*;. Le Vannnz/i se jette ensuite IVtdhÊluiMi, eur un précepte latin , qui est très- , ^ . . , , , , , beau : 0>ni»M»dbiçK«,dttil (7) , ut (si>Su»âÊ,A€mi.n,IAim. peritas nnle nnitos habeatur , gratid niTUVTTrrc atque odus posthabitis : mcliàs est . «ATHYLLUS, jeune homme enini historicum , et politicutn , si non "® Samoa , ^ime passionnément fart ratio tempomin, mh.historid sert-par AnaonSon, qui en parlait 80a< uèndd abstinerr quhm eam turpiter vcntdan» TCrS (A). Entre leS mentteruio, et aduUndo, quod ple^ odc« oui nons restent de ce poëte rosque jactitdsse Flavius Kopiseus H*** ""^ry^*^" henpvÈ , mnMOfffV. KeipubUcœ enim il y en a une (a) on il a fait le

int^frest , ne quid omninn , nisi quod portrait de CC beaU ||arÇOn. Ce sU
 compertum , et exptoraium , in lu- portrait ne se borné pas comme la vérild,
 il vaut mieux s'abstenir d((ouvertes : 1! s t tend aussi sur d'écrire l'histoire,
 que de la salir de les plus cachées ; et de là vient Muongcs i car il impmift
 au public madeuioiselle le Fèvre n'a pu r,,«l!î.roiirutiS[^].r -mpUr tous les
 eudroiU de sa règle , louer peu , et bldmer encore traduction î il a fallu y
 laisser moins, « Serriamo la lettera; dit* il des lignes toutes entières parse[^]
 j» (8) , con quel rooralissimo dette : d'étoiles. Ce même Bathyl» Lnuda
 parcè et intupera P'[rcius, n j .^{^^} j Polycrate, Ceci valait bien la peine d'une
 di« ««[^] . V . gression ; j'en fais juges tous ceux qoi tyran de Samos, qui lui
 fit ont dadiacement. dresser une statue (B) , dont Tat* ' <5)
 ymne[^]:uim.nheJasm.,PeL «/. ^{^^^^^} «^{^^}it celle d'un homme p[^]ff 'H', qui
 chante, et qui joue de la (?) [^] i ^{'''} [^]J[^]- ^{^^}l[^] ^{^^} fMif. 1[^]. {a) CesttaXXiX,,

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

i66 BATHYLLUS. pelant pantomime (C). M. le {>) M,
UFèi^re.a^ tdcjumtd'txcu^, ^ kvre, en tâchant d'excuser les "'iJff , . , fmbite
des choses qui l» étaient guère deree^Iemens d Anacreon , a pu- connues.]
Cest ici que j'exdcuterai la blie des choses qui n'étaient pas p;irn!e que j'ai
donnée dans la remarfort connues fD). On verra ce que (G; de l article
d'ANACRÉon. Utwil que c est cwlr.sous dans la der- ^j,^^ auraient donnë
trop dr longueur XHere remarcj^ue. ^ Turticle de ce poëtr, et n tn donneront
pas trop a r article de Baïuylllo». (A) ^naeféon*.»», parlait êtweni Je dis
dimc, que comme M. le Fém de lui dans ses t'ers.j Uorace M-- ae pouvait
pas ignorer qae Tamour de marque : voici se* paroles : notre poète ponr
BatbyHus n'ait paaJfon^itiUrSeÊmi9 dieunt aniu* BeAfOe *« P<>"i
tranche pëdcnislie , et Jnmtêonta Tfjum; qa< 1* uiloosie de PolycratB ptr
np^feru^yè c« d u uu,i.,,rjU*^it oiiwfMi p^^t • Smeidias n'ait fait du bruit ,
vv comprend pas tjti il ait dft dire. On ne peut guère voir de distraction
qu'on ne lit point que les plaisir» d'Aplni étrange que ceUe d'André ScUol-
nacrëon aient été dès tÊùÊllène éft tus, quia Cite c(*\$ vers d'Horace, pour
teandal» ^ ni qu'on se soif fmnai* prouver que Mécène aimait le panto-
plaint de sa heflt' humeur (7) Ce qu'il luime BaibylJus, dont ie parlerai ci-
remarque en un autre endroit est plus auxiliaiméine que le paTitominje
anqueî se res de Fraèce, que ne Vétaient les rapportent ces paioies de
Juveoal , amours d'Anacréon. La manière dont nuttU snltante BaU^iln (3).
N'est - ce il raconte la efaose est trop belle dans pas vouloir que Ju vénal et
Anacréon Son latin , pour être traduite : An id aient été contemporains ?
pntlùs amet quorî pntrum nostrorum {B) Polcrate..., luijît dresser une
meniurid in ccpus auxUiaribus fuiU gtatue.] Quelques-uns croient que Ju-
GnUinf vénal en a parlé , lorsque s'adressaul g^Ue Am domhum wMm
«eaux dieux , il dit : p.^!inm, Cui iiiiiiduin loinu muUo radiabai ab auro , El
se^mentnlis \plendeb«nt tetnpora viUt*. D'autres lisent FageUi, au lieu de
Voilà un morceau tranecdotes, dont BaihylU. Cette statue de Bathyllus
apparemment plusieurs lecteurs cherélait au temple de Junon â Samos ,
cheront les circonstances i une chèvre devant l autel. Apulée en a fait
unedes- mattrssse de quelque général italieat çnption fort particiilansée (5).^
et menée en pompe avec des orne(C) Chahol^ s'est trompé en Vappe- mens
de poupée. On ne saurait pousimt pantomime.] Uio BathyUus , «er plus
loin par des explications fordit - il (6; , samius fuit pantomimuê ''

jinaereonti in maximis deliciis. Son erreur vient apparemment des idées qu'il avait d'un autre Balhille, à qui le titre de pantomîme convenait très-bien, comme on le Terra «i» dessous. «IJt vidtOf Hum est £|bâr' inler MslOlSr» BeOffU (il Tîont. , Epod. XiV. (a) Aadr. Scbot. ffot. ad S«Dec. CobUOV., pimfi, Uh, peg. 414 «'«fâ* Tb. é» (5) Ellet sont dans ta VI*. Satire, «r, (4) Jiiveoal., Sat. Xlli, v/. ii8. fS) Apà|>.yi«ridar., pag. 35o, 3Si*' (6) ClMk, ia HcMk, Bped, JUK Ifwnmm» et fid ts tnmsMnm isieBlBm» JU^ Ces aTiecdotes firent des affaires i M. le 1^{er} à V^{re}. Il n'est pas Jbrt à propos, dit-il (io), qu'on sache que j'ai fait les t^{ers} du Bouc couronne. Bf. voire fèm^ à^fûi €utrefoi% récité rAitM Yie de* Poe(tt grecs, pag. 48, ddiL HoUande «n 1680. (8) Epiil. dedieoL AiiMMMt» (9) VirgU. , Edog. III, «fa t. (10) Psiies Qnci I p4f. 54. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

BATHYLLUS. 167 toin de la Chèvre dont il est porté dans la Dédicace d'yi/iacrén j et qui n'ignore pas de quelle manière je fus tmitf dans le sanhédryn, t/nus dira mes rouons. Voici de quoi iiciiter ia re«b»rche de <m fail. Le doc d« Neipoun, ayant assiégé Lyon , Tan 1 56t^ contraint de se retirer f abandonnfi par trois mille Italiens y qui desertC' rtnt faute dPéUe payJt à poiai ismitmé» Uwr ¥ie m'ait été si Jeemcieiae , qua les paysans ne jugèrent pas la pout^oir expier qu'en brillant toutes les chèvres étt Ueux par ois ils avsumu passé J'aime mieux citer M. Vatillas que P'Aubigné , qui non?; apprend flue le duc de Guise ayant t^nlulu que ceint de Nemours eoamtanddt au siège de Lyei, 7*a»amnB9Ûtditêipe9tmrmiej mk(miienta Us italiens ^ disant m pm^ir mener a la guerre des gens qui /ar^aiett les enjans et les chèvres , ciltM fi eefifuie au pays , que In faysans n*en laissèrent aucune en i'io après leur départ (11). Le même iisto» riera racoote que le baron Des-ÀdretSt nenant ses gens au combat contre le comte de Snse, leur dit pour toute haranj^uf : Xf5 t'oHh 1rs tueui's de fent»es et e/ifans , et les amoureux de shèt^res : donnons (i3). D'Aubigné ■ans doute savait cela par une tradition t nitn fraîche , et avait lu un liistonen qui nomme les rhefs de rrs iniîâmes âaldats , et qui raconte que Tavannes, ou pea wtif^it de Tarrivée duduc de Nemours qui devait com mander au sié»e , ou n espérant aucun bon succès du aié^e, se retira en lanrgogae] qu^ensiute le deo de NeViours tira dtf9ii en Dauvhiné , ou se firent plusieurs exploiti (^^) ; mais le eomte d'Anguesol, continue-t-il , se ptà^uuU qu'U m'àstoit payé , «e mtitv dâi Iwt, mnmis six \$mmignç0 qui tfccompr^nrrrent IYcnourt iOUS la charge de Brancaccio, Ces troupes d Italiens em^oiet et soldoyez par la pape firent beaaouup de mamc par ck ils passèrent, et pillèrent jusques aux souliers des pau'res ladres qu'ils troupoieat f et au reste si vdaùs et dé^ fil) VirWU^ , Oiarl. IX,JIPM|./,^* saS» édiU de HoUAnde, (1») VAaUflui, tm.i,PH*Mtà (t3) Là même , pag, ao8> (t4^ Tbéoilore de Bèxe , Hi<tolf«. fir. X/, iwf . a3o I à l'oiw. tSSa* testableg en leur uie , qu'ils trainoient avec eux des chèures , ;>oiir s'en servir h leurs vilenies plus que brutales ; qui f ut cause que puis aprr^^ en tous les lieux par où iù u^^oient passé les chèvres fur9tii tuéoê et /eCee« en la porme par les paysans. Ce&l alors sans aoute que Ton vit cette chèvre si parée, dont parle M. le Fè?re> C'était celle du géotfraL Les foldats v^ifièrent elora cette «eatenoe de Giandîen : lur. L'auteur tîe V Histoire des choses mémorables avenues en France depuiâ tem 1547 ,

jusqu'au commencement de l'an 1567, raconte les mêmes choses. En ces
 entrefaites ^ dit-il (15), le sieur de Tauanes vint de Bourgogne jusques h
 trois lieues près de ùyon , faisant estai étattaUhr ia tnle ; mais il en et^ toit
 trop loin/* : combien qu'il eust lors plus de cinq mille hommes , outre trois
 mille Italiens , conduits par la comie d'Anguesole (16) , el tui»àoyaa du
 pape. Ces Italiens , qui estoient ie\$ plus grands pillars du monde , trot»
 noient après eux force chèvres , et ta méfiant brutalement a»eo me hee* tes
 , ece. (17) Il paraît çar tous ces auteurs, que le fait dont il s'agit concerne
 Tan 156a. Mais voici un écrivain qui donne d'autres circonstances. «
 L'Itistoim de France , <itt - i/ (18), » noTis rapporte que le duc de Nevers , »
 passant d'Italie en France , pour » venir au secours du roi , dont la » maison
 de Ouaie tâchait d'envahir)* la couronne , soin prtrxtc de reli>» gion , y
 amena avec lui deux milU; D chèvres couvertes de caparaçons de M
 velours vert , avec de gros galons » dW. Elle ne nous laisse pas eu mé» me
 temps Heu de douter à quel » usage servaient ces chèvres , puis» qu^Mle
 noQf dit» qii*aataBt qu^ily 9 avait d'oiBoien*ci'ettâeftt autant de 1»
 maîtresses pour eux et pour lui. » Ce duc de Nevers est sans doute Louis
 de Gooaague , qui épousa Henriette de €Mfee, le 4 de nafs 150S. Or (li^
 Va^, aS5 , édiu de i^gt). (161 Théodore de Bèze le nomme 4âif> f as9 da
 son Histoire ecclésiHimw» (17) C«f que ;V supprim» jet ejft MOf k met e»
 qu'on vient voir attx deriuÀret Uge»S éapOt» îe de Théodore de
 id^âMHMttf ^^^f Digitized by Google

i68 nous ne lisons pas qu'il soit passé d'Italie en France , avec un corps de troupes, Tan i56a : son expeilion regarde Tan 1567. Il était lieutenant général dans le marquisat de Saluées , BATHYLLUS. tragique , la comique , et la satirique. Ce n'est pas qu'elle en fût un mélange; mais c'est que ces deux pantomimes conservèrent en dans ce qui restait du Picmont h la le caractère de chacune dans Fra/jce, et il reçut ordre <i'cn tirer /cj j'exécution de leur jeu. Il y troupes aguerries que l'on y tenait • différence, en rt'icrt'e (t 9^ ; et ayant paye, de 1 ar- , ,. ,. • 1 1 - que Batliyilus excellait dans le comique (D) , et Pylade dans le tragique (c). L'émulation qui régnait entre eux forma deux sectes qui ont duré assez longtemps : chacun laissa des disciples , qui se piquèrent de faire fleurir l'école, et de perpétuer le nom de leur maître (ûT); car dans rarniée de Louis de Gonzaj^ue : les Sectateurs de Bathyllus S*apet quoi qu'il en soit, les Mémoires puaiant Balhyllî , et ceux de a Artacnan pécheront toujours contre 1 j » 1 • » r » ? j t !.. ^i...î^^uî.;,, . *îl ,, rylade S appelaient /~/aaiP. Les gent que le pape lui envoya , une partie des montres qui étaient dues à ses soldais, il les tira de son gouftrnenicnt au nombre de treize mille , entra dans le iJauphiné , leva le blocus d« Lyon , assi(>eea tt prit Mâcon , et alla joindre le duc d'Anjou en Champagne (ao). Voyez Davila, au IV*. livre de son Histoire (ai). De deux choses l'une, ou l'on vit deux fois en France ces chèvres-là , ou on ne les vit point C6 la chronologie j car au temps de voyage du duc de Nevers , la maison uns et les autres conservaient de Guise ne tâchait pas d'usurper le les manières et les caractères de trône. Les historiens protestans, qui leur chef. La danse de ceux-ci Sarlent des chèvres de 1 an i50a, ne ». ^ , isent rien de semblable touchant les ^^ ^ ê^^^ve, et propre à exciter troupes du duc de Nevers en 1567 (aa). les grandes passions de la traOr personne n'ignore <jue leur silence gédie : la danse de ceux-là était liLuf V^^^*"" ""^^ enjouée, et se rapportait à des aventures d'amour , et à des sujets comiques. Elle remuait tellement la concupiscence, et donnait des tentations si victorieuses aux spectatrices , qu'ou n'oserait dire en français ce que Juvénal a dit en latin (E). Les Romains se partagèrent en factions pour ces deux célèbres pantomimes ; et il semble même BATHYLLUS d'Alexandrie (a), que les partisans de Bathyllus affranchi de Mécène qui l'aimait eurent une fois le crédit de faire beaucoup (A), et Pylade, furent bannir Pylade (e). La faveur de inventeurs d'une nouvelle ma- Bathyllus auprès de Mécène peut (19) V.rillM, Hi&t. de

Charles IX, tom. II, pag. 103, édition Jf Hollande. (au même, pag. 103.
 (atj DaviU, Histoire de* Guerres civiles de France, 2^e IF. pag. 183. (m;
 Fore» d'Aubigné, tom. I, Liv. IV, chap. XII, pag. 314-, THistoire de* Chénier
 mémorables, pag. 3-«g, el La l'opinière, Vraie el enlière Histoire dr»
 Trouble*, Liv. III, foUo 104. * De loue les écrivains que Rayle cite dans
 cette remarque, il n'y en pas un «eul, dit Lederer, qui ne soit tres-ricu^able.
 nière de danser toutes sortes de pièces de théâtre (B). Cette nouvelle
 manière fut appelée Italique {b) (C), et comprenait la cap. xyii, {b) Snidaj,
 in n</X«J»c. Albeo., lib. I ^ cap. xii. autoriser cette conjecture, n eu^ (c)
 Allifln., ibid. Plutarchiu, Symp., lib. y II, cap. Vin. (d) Seneca, Natural.
 Quæstioa., lib. Fil, cap. XXXII. Voyez Saumaite in Carionum Vopisci;
 Vossius, Io«t. cap. XXXVII. (fi) Dio, Ub.UV. Poëtic, lib. II

The text on this page is estimated to be only 14.18% accurate

BATHYLLUS. tfig déplaie à Macrobe (F). Voyez tus , auoique
Lime l'eût corrig<?e (3) ce que nous dirons daus l'article lort^yu il rajusta
<h ux passages de Së, \ .-1 p . - neque , 1 un de^ijin ls portait , ffrMée
PyLADE. Il est tait mentiou ^/^^^^ Mœcenate (4), au lieu liade Batiiv llus
daiiii» la \ 111 . fa— thjrlllo 3!œcenalis } eli'siulre , si putUoh\ e du V'. livre
de Phèdre. L'au- jMntOhu wmn (5) , aa tenrdu Supplémeat de Moréri
«paniom*mui«5cm,^atM/«i5 M.IU e^^erri Zosime est coaforme a Suidas t
parle perteemineilt de ce (6): ilmeteotreiescausesdcrcbranfantinillie ; mais
il a mal cité , leoiMit de Peaptre fistrodaction aoi caria citattoa dePlutarque
ne ibtftii» «oui Auguste de la danse des « .^«^^A An>& -^A»:/^ «.^^
pantomimes, inconnue auparavant, «reporte qua une petite par- Je la quelle
PjrUdc et BathylL furent te de l'article; et celle de lflsaufears.iUbënée,
quand il parte de Lucien a deux ^^ands dëfilUts: son chef , nomme
seulement fiathylFun, que le iyyre de Paniomini !ps ; mais quand il cite
Aristonicus, W, auquel on renvoie le >l «««««"^^ Pylade (7). il est vrai rT*" '
-«««i»»»* V» B«;uTvi,c w j. trouver cela dans son texte , lecteur , est une
chunere ; 1 au- a y fa ut corriger un mot de la manière tre, <]ae le traité de
SnUatione^ que M. de Saumaise le corrige "">'i]_oii Lucien a dit quantité
de (^) PJ^^^ V^^^^ • choses des pantomimes ne parle point en particulier de
Uathyllus ôp;t>ffwç 'iTAXiitiv ofx.-^Ti; ^^c«et de Pvlade. Je crois avoir dé-
arct^Ai Ik tîc x6/t*ii«c> etc. Il faut lire couvert' la source de cette mau-
n*\"*«^^» et traduire .^/ ^i^iomcu* àù^^ « ♦♦♦ v. //-N Baihyllum hune et
Prladem qut h* vai*e aUUou (G). ^ sakaUmm s^U , iil«c«ns «-^ ,
saltationem compnsuîsse ex comicd , (A) // elmt affranchi de Mécène qui
^i^ . 11 nV a nulle apparence que tant faiTOoeïteaucoiip.] Voyez le
scholiaste a'autn kîiivains ayant fait partidde Perse sur ces parotes de k sa-
Pvlade à la gloire de Tinvenlion , tire :[vs. iq3.] f,^ Ii^ui ayant confdre'e
toute entière, Tnt lanuun ad numéros tattri movtaré lui-même dans un livre
public 1 ait ^^^^9 donnée toute à son rival. Ce passage et eoDsid^rez ce
passage du ehapi- d*Athi^née a servi au même critique tre UV du ler. livre
des Annales de P««J* corriger Suidas (9J. De la maT.?ritp , Indulserat ei
ludicrn Jui^us- rîxère que le texte de Suida» est range, Un dum MœcenaU
obtempérât effuso on y trouve que Pelade a écrit de la in iunorem Bathylli,
Consultez aussi danse iUUque qu'il avait inventée , Dion, a a livre UVî et
S^néque, à de la danse nommée comique, de la la préface da V«. hm é»

Gontro- danse ti^giguc , de la danse satiriverses. crue (lo). Wolfius et
Emilius Porlus (B) Lui et Prlade furwl invea- entendent ainsi, parce quUls
n'ont imin dum m»m4tb numièn de Janⁱ point vu de fautes dans ces paroles
: ser les pièets de théâtre.] Suidas dit ⁱj« ; [^]«^{'''}f/»! It<*x.k>.c, «t.c
expressément qa'Aus:usie intenta la [^][^][^][^]K "V dame des pantonumes ,
Pylade et Aoy^f»»ç o/);t«««[^]• ••«** BelkfⁱUu étant Us premiers qui Vin[^]
M. dc Saomaise prétend qu'au liCa IfoduisireiU. (i). Chacun sent que
Snidas veut dire qu'Auguste fut le pre- (3)Làp«Min Ttcii. Ann»!.,
W./,|W[^].63. mierqui autorisa , et qui établit Tin- J[^]) [^]y[^]''' [^]niititm.
'ventioQ de ces deux grands bala- fgizo[^]* Uh J dins (a). 11 y a dans le grec
de cet AihiT.*; /ia! l\ cap. XFII, pnç. antenr [^]AKX[^][^]xtiw : cette faute est
de- [^]gj s[^]lma.. , ia Cariaum Yv[^][^]pag* meurée dans le Suidas d'Emilius Por-
edit. Lugd. Bat. , mm. 167t. (9) Idem, ibid. Vùyn YouÎM, lutil. Poit, fO
Suidâs, inOfX[^]vtç, ' Vh.'II , pag. i8o. / C») ZoMw , /. (m) Saiil. , «A
nyhé[^]ni . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

I7« BATHYLLDS. de mfi xatfitniç , il faut lire «■■•• comme on Toît» n'eit pts trop IwetÎc îficMi'jrr , et :nnsi du reste; en reuse. sorte que le sens soit que Pylade a fait (D) Bathylus erceUait dans le roun livre touchant la danse itaUtJue , nuque. J Athénée (1 7) et Plutarque (r«) qu'il avait inventée et formée delà «oos apprennent la difiéience qui ël^ eomigne ptc. Il est sûr que . par ce â cet égard entre ces deux baladins, moveu , Suidas dirait une chos«f qu'A- On !a peut fort bien recueillir d«> rrs thenée rapporte positivement. C'est paroles de Sénèque le père : Quui<im aux lecteurs à juger s'il ne pourrait meliks equitem patiuniur, quidam jw pas être vrai que le livre de Pylade f^tun , et atadmorbumUmeum l'ocom, traitait en détail de trois anciennes Pylades , in mmœdid , Bnihy llus in sortes de danse et de celle au'il avait ti r^f^^œdid ma IliinL II ^ ■■ a b l' rn nt (i q . La iubstitu^ à ces troîs-U, qui uéeassai- suite du discours moutre qu'il s'agit là rement devait différer de chacune, do £lik« voir , que l'on n^est pas égaencore qu elle les retntpeuMtre tootat lemant propre a diverses choses. Mais }f «otier. encore que chacun de ces pantomimes (C). quifut appelée italique.] J ai eût le fort et le faible que j'ai marqué, Bjneux aimé m expliquer ainsi, que de 9s ne laissaient pas de se mêler toos dire simplement que Pylade et Ba- deux du tragique et du comique. Bathylus inventèrent l'art de représen- thy Uns n était j.as le seul qui Jouât les ter une pièce de théâtre par la danse , pièces ou il taliail représenter des per«t par le moairement des matni. Je sonnages qui se remuaient beaucoup , n i^^norc pas que bien des autenn en comme les Pïinset les Setjres en régil parlent comme d\ine cho^e qui ne avec TAMour : on Toit rpie Pylade se commeacquesousAugujitej car, outre gign-ila à représenter une lête donnée les autontés dtées dans la remarque par Bacciius a des bacchantes et a des précédente , il est sftr que Suidas dit satyres (90). Vossius . qui a mis un tsl quelque part, qu'en cetemps-la fc^st- sujet dansle partage de Bal hyllus (ai), a-dire sous cet empereur} ,/at miro- n'avait pas assez pris garde à la docte tfMile ia danse des pantomimes , in^ dissertation de Saumaise. eo/wue auparavant , oArsi ir^Wt/.*» (£) Onn'oseraU dire en français ce mHL^^ ^; ' a'^" 9**^ Juuénal a dit en latin.-] Qu'ainsi bWaent sous Augusfe (ra). MaT% ^ termes de iufénal SïîSt * ^^3 dans ia VIS satire, vs. 63. Yinciblement que la coutomed actionner la poésie dramatique par le mou- Ckironomon Ltdam moUi sattanu BaifyOo yement des pieds et de s mains

était S^{fV}î^{tt/r} TSS^{^tji}SL beaucoup plus ancienne que Balhyllus ^{•***}
 et que Pylade (1 3) , il vaut mieux dî« JèteitdU Tiffmde t ThjmtU
 umenuâm âû[^] qu'ils n'ont fait que perfectionner eet **** art , et que s'en
 servir d'une nouvelle it; père Tarteron jésuite [^] supprimé façon. Il croit qu
 avant eux les pantû- ce latin dans sa nouvelle édition de mimes ne faisaient
 lemt danses et leurs Juvénal (aa), qu'il a traduit en frangesticula lions, que
 pendant qaVin re- çais. Il a supprimé d'autres passages présentait la tragédie
 ou la comédie j pour les raisons qu'il allègue dans la et <jue ces deux-ci
 furent les premiers préface. Ce!a soit dit en passant, qui se détachèrent de
 tous les acteurs, (Fj // semble que les partisans de et qui introduisirent la
 danse toute BathytliU, .*,. flfwA bannir Pylade: U seule sur l'orchnstre (i4).
 Je dirai ail- faueur de Bathyîlus peut autoriser cette {^*"s(i5;de quels
 nouvea ux agrémens conjecture, n'endéplaise a Macrobe.] nrlade enrichit 1
 ai t qu il professait. U dit que Pylade encourut l'iodigaaLipse a cru être le
 premier qui efit découvert qii'Aiignsteaélérinvenleur (r) ^{^ 1 ^^IT.} de cette
 danse (16). La déeovf^{^ile}» (iS[^]Sympos. , l[^]. ni, cap. VIII. (11) Sua. , in
 'Afl»vô<r»flOC. ^{^î^^} Epitom. , Ub. III , Prmfat, (it) Zoiuras, lit. I. (><)
^{^or<f>} let deux /pigrammes grecque* (i3) Salm. , ia Carianm Vopitei . M#.
 'm[^]poriét pur Smumïm w U Çsrùl 4« 04) 83o, 8ÎX. piM.,|Nif.835. (iS\
 Dans Variuïr de c. Ptladb. C^{^O} Vomiiu, IntUl. poët. , Ub. HtpOg* tlis* (16)
 Lip«., io T«cit. ê[^]tuà, , ia, /. iaa) £0* §si dê Petit, ta ifiS». ■ Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 29.47% accurate

BATHYLLUS. BAUDERON. La réponse qu'il met dans la bouche naire de Moreri ce qu'on peut de Pylade : àire, vous êtes un insrat, savoir de lui. H faut seulement "r'^P^' de nos dif.rens • cifCOnsUnce , que (33), est lu nicnie que Dion lui prête. J "J" i. j Ar- i Dion rapporte que ce pantomime, rap- la seconde alliche de Virgile pelé de son exil, et grondé par Au- commençait par le distique que gusle de sesquereUes avec Bathyllus, Bathyllus s'était approprié , et lui répondit ; il vous est avunttveux , , *^ • i i'^,,;«. rr^» ^«.y» r<»c«^ . . . * , ' qu après cela on lisait , tios ego t^esar, que nous amusions U peuple ^ ^^ixoj^v, , c \\ * et que nous l'empêchions de faire aiten- versiculos Jeci , etc. Il ne tallait Uon a d'autres choses. iu/ui<pipu «roi, point citer le (îiraldi , qui est i'^J'^^V^^*^ r^^ T^" ÀTToStAtfl- ^,, auteur moderne, mais la Vie C%ir9At. Lxpedit tibi . Ccesar . populum ^ -r- i rv«,,,* Ta no fiaic nobisinte!aumtem;usconsuJLre^,\\). de Virgile par Donat. Je ne sais Prendra parti oui voudra pour Ma- point ou Charles Jitienne a pecrobe contre Dion : pour moi, je clié son Bathyllus excellent poëtc donne la préférence h celui-ci j et je tracique, qui ne réussissait pas trouve fôrt vraisemblable que ce ne • i • ^ j i^,. ÀA\\^^ fut point en faveur d'Hylas , mai» en »^ ^^ ^ Comedies. îrficL'^lîîîL'^P^? 1 ^''''''^P^'^''' BAUDERON (Brice), médecin se tacha contre Fylade. Nous verrons . -r i n • *i j dans l'article de celui-ci l'opposition français , iiatit de Parei , dans qui est entre Dion et Suétone. le comlé de Cliarolais, a fleuri (G) U Supplément de Moréri cite yers la fin du XVI*. siècle, et mal touchant Bathyllus,.. et je crois commencement du XVIIIP. at^oir Uf couvert la source de cette mau- , ,,, , i t^aise cuation.:\\ M. de Saumaise cite travailla avec beaucoup de plusieurs fois Lucien , qui a fait un SUCCès SUR la composition des eau traité de la Danse. Entre autres médicamens, et il publia une endroits, il cite celui qui contient la pharmacopée (A) , qui s'est acdescription de 1 etuiipaeedu pantomi- \ , me , s\\ m'est permis de parler ainsi 4"»^ une tres-grande autorité pour exprimer tous les instrumens qui Elle est en français. Il s'établit accompagnaient la danse. Or, avant à Mâcon («), et y pratiqua assez que de citer Lucien , il se sert de ces loug-temps la meclecine. Cest laBroles, Lucianus de yanlomimi scena i i- \ , »«i j ^ i 'e et apparatu : il ne nrétend point dé- ^e lieu-la qu'il date la préface signer aucun titre délivre^ mais seu- d'un livre latin, qu'il fit impri— lemeut la matière d'un certain pas- mer à Paris, Tan 1620 (B) , et

Mge qu'il va citer Néanmoins M. Hof- ^^^^ laquelle il nous apprend man s
 y est trompé : car , après avoir .i . - ^ ^ dit une partie des choses qui regar-
 " *vait quatre-vingts ans , Ct dent le pantomime Py lade dans le ^ ^ .j ^ „ ^
 ^ . ^ j ^ j ^ livre de M. de Saumaise , il nous ren- ,53^ j > j j ^ Yoie à Lucien de
 Pantomimi scend et .i Leclerc, dans sa tibUothèque de Kiche^ appar. : et ,
 comme il met ces paroles Ut, raconte que Sēnecē ělant à Paris, en eu
 italique, il ne faut point douter 1715, entra chex un apothicaire pour acheter
 que le Continueur de Moréri n'ait quelques drogues ; et au*ayant ětē par
 h«trouvé là un panneau, où il a donné ""^ reconnu pour arrière-petii-fils de
 Bautout de son long. • l'apoll««">««» n« voulut pas rectTO»r ° son argent ,
 par reconnaissance et respect . , , ^ ^ pour la mémoire de l'auteur de la
 PAarma(^3; K<ti ttXitftçut ^AviKtZ \ ioLToi xô- copée. Towc vtpt i/uSit
 À>-;toXi7aôflti. Macrob., Sator., («) f^oyez au-det ant de sa Praxis , etc. ,
 Itb. II, cap, VU , m fintf. Us vers français de Jean Baptiste Verjus, («4)
 Dio^Ub. Liy, ud ann. 736, pag. Qio. ildco(tnais. i^ji .^uo Ly Google

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

172 BAUDIËR. BAUDIUS. qu'il pratiquait la médecine de*
débitèrent tam Hen. Je n'ai puis cinquante. Il n'était plus connaissance que
des liTies soien vie Fan i6a3(d). Tans : Iweiutirc de rHistoire (b) rojres u
nmargue (A); générale des T^rcs (a); VHis^ toire du Sérail; Celle de la
Re(A) // publia une Pharmacopée.] ligion des Thircs ; celle de la. EUca été
impriméepluâieurs fois. Jean cour du roi de la Chine: la Vie «e neaoa a
obsetre que la seconde * tvj^ i/ t^-- / édition est de Lyon , cfii» BenobtRi-
^" cardinal Ximènes ; ïa / le du jans la troisième la laute qu'il avait j , n- . ■ .
. rîtiquée. Notez qu'il fait cette re- P itmo niais , racontant ^ marque dans un
livre qui fut imprimé Camp de Turin ce qui s'est Fan i6a3, etqu'ily repousse
la plaîBto passé en la campagne d Italie du msdeBauderon,etqu'Urexhorle
de Vannée 1640. a être plus diligent une autrefois à ^ bien examiner et
éplucher de près le* (a) £«3., édition «u de Paris, en 1620» ecrus de son
père pour les rmdreeiair» in-40. « «t inUUgihtes a toug ceux d» ta
pro{Z'!^ir 'Z,J!^J'u^f''' ""a "Î BAUDIUS CDoMrMQUE) , proSGurcir
davantage (a). Inferons de la . ^ 1 • \ • s U * i> deux choses : l'une, que
notre Baude- *«^Sœur en histoire dans l acaderon n'e'tait point en vie eu
ifi>3 * ^ ""^^ de Leyde , naquit à Lille, l'autre, que sa Pharmacopée a paru
le 8 d'avril !56i. Il commença nM!hiîl!liu^*""oî r ^^""^^ « Aix-l'n-Chanelle.
Son mie a été tradiute en latia par un , , r . . , ^ ^ Anglais, Tiommé
PhUemon Holland. P^*""^ ^ i ^tait retire avec sa iaCctte traduction fut
imprimée, avec mille pendant les fureurs du duc quelques
autrespièGe&demême genre. d'Albe , et y mourut l'an iSnô.
UH.yt'ek'.ê4of^-,tif^'- Baud.us alla peu aprâ à m ilJU imprimer un U^re
latin, Leyde , afin djr contmuer ses kParisp tan iGao.l C'est un m-4°. études.
Il ne s'y anita qae hnit de 849 pages , intitulé Praxis in duo» mois ; et s*en
aHa ensuite à Gand, tractaius distincta : in priorc a:^ifur ou Sa mère s'était
retirée, et dejeûribusessentiauuustiamsimpli' j» « i> *. r\ * wè eiAis, 9ii&in
eomposiUs, confuûs;er- ^ ^ * Genew. Il waticis , malignis , m pas^erU , el y
étudia en théologie , et y fit symptor randis : UiêtMor6isi dcBUSque, , CO
Reno», Antidouire. /iv. ri\ chap. IV, ^tudcs de théologîe SOUS Lambert jtag.
73 de In traduction française ^ edit, de DanCau , puis il passa à Lpvdp , (a)
ià inime. Foyet Partide Reko». ^ étant tort applique pcndaut *ii«»tmortea
i6a3,dit Joiy. quiiiizc mois à l'étude de ia (i)M«iiiîKLî«4eiii«f«owt«.p«.,33.
jurisprudence, il fut reçu docBAUDIER (MrCHEL), gentil- teur en droit au

mois de juin homme da Languedoc, a vécu i585. Quelques jours après, il
sous le règne de Louis XIII. Il suivit les ambassadeurs que l«s i^idui^cd by
Google

The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate

BAUDIUS. 173 tance , et nommément à Tillus* tions. Il ^tît
^nd poète latin tre Philippe Sidnei. Il fiit mis (D) : les vers qae l'on a de loi
sur la matricule des avocats de ne permettent pas d'en douter, la Haye, le 5
de janvier 1687 ; et. Il en fit de plusieurs espèces, le dégoûtant bientôt du
bai^ et en grand nombre y et ils ont reau (Â) , il alla voyager en été
réimprimés assez souvent. Il France (B), ou il s'arrêta pen- mourut à Leyde
le 22 d'août 161 3 dant dix ans (C). Il fit Je (<•). Il avait eu dans les der—
bons amis , et il y trouva de nièrcs années de sa vio quelques rds patrons.
Ac Liile de Ilar- mortifications (E). Ce n'était pas , premier préaident au
parle- un de ces docteurs belliqueux ment de Paris , fut du nombre dans le
cabinet , qui ne veulent de ces dernier?, et le fit recevoir ni paix ni trêve , et
qui traitent avocat en parlenieit l'a 11 née 1592 de malintentionnés contre la
'a]. Baudius lit ie voyage d'An- patrie tous ceux qui ne rejettent gleterre l'an
1602 , avec Chris- pouiL comme un poison dange— tophe de Harlai ,
qu'Heuri-le- reux , et comme un piège fu— Grand y envoyait en ambassade
neste , les oSreà et les offices des (h). Ce Christophe était fils nni^
médiateurs de paix. Il exhorta S s de M. le premier président, fortement
messieurs les États k fin Baudius se fixa à Leyde » la trêve avec l'Espagne.
Il est y ayant été nommé profisMeur rrat qu'il n'osa pomt mettre en
éloquence au mois de mai sonnomà latètededenxiZernvi» 1602. n fit des
leçons sur Hiis- ^ue^ qu'il publia snr ce sujet (/). toire , après la mort de Me-
Il est vrai encore que ces deux mla : il eut aussi permission Harangues (F) ,
et les vers qu'il d'en faire sur la jurisprudence, fit pour Spmola, excitèrent de
L'an 161 1, messieurs les États grands murmures (G). Cette hupartagèrent
entre lui et Meur- meur pacifique ne regardait que sius la charge de leur
historio- Pétat public; car d'ailleurs il graphe (c) ; et ce fut en consé- n'était
pas ennemi des querelles qupnre de cela qu'il fit V Histoire poétiques : il les
soutenait d'une de Ici T réve {d). Cet ouvrage est manière si emportée , que
je ne bien écrit. Le style de Baudius crois pas que les poètes du pagaétaùt
fort poli, comme il paraît nisme les plus fameux par le fiel par ses Lettres.
Ses amis en de leurs médisances , les Archipublièrent un assez grand nom-
lochus et les Hipponax. , aient bre après sa morl , et de temps pu entasser
plus d'injures, ni en temps on en a joint quel(^ues faire un choix plus exquis
de autres dans les nouvelles edi- termes diliamatoires. Il en vou. . lait
principalement aux ennemis («) f.i7 Vie lie Bjuniis, ijitf je rtterai a- i r / r -

i* J C 1* / 4«êsous, met i59i i nuus u parait par sa declarcs du grand
^callger. L elellM XXUléeial**. emÊitrt», çue €»/tU m 1592. («)
yojrezsny'ie. Saint-Romoald, dans {b) yqyex la remarque (Q. son Journal
cliiH)Dologi<|ue , met le 17 (C) Baudiiu. fipûtoa XGVin, cent. JTI. juin. Id)
Tiré de sa y \c , imprimée à ta tête de if' Tl pitf>!ia J'itm- sons h- nom
f/^Lati. tes foétî» et de ses Lettres, f^aye» aussi Pac^lus, i'auim mus cMui
de iulU' tUméi AUmb BitatB , pag* i5& n m RoibtciiM. Digitized by
Gbogle

1⁴ BAUDIUS. taient des esprits malendurans , téméraires (t). Il consultait trop et il aurait fallu être bien fin les idées platoniques, et de là vint pour faire qu'ils demeuraient qu'il fut un peu trop scandalisé en reste. Ainsi c'était une grêle des disputes qui s'élevèrent en réciproque , et un bombarde- Hollanae. Il en tira de mauvais ment alternatif entre l'académie augures , dont les uns ont été de Leyde , et le collège d'An- faux , et les autres vrais. Il crut vers (H). Je n'ai point trouvé que cela ferait changer le gou— que Baudius fasse mention de verneraent , il s'est trompé (M) ; ses enfans; mais je sais qu'il il crut que cela formerait un laissa grosse sa dernière femme schisme , il a eu raison (N). Au {g} , et qu'il se maria pour le reste , ceux qui ont publié ses moins deux fois(I), et que ce Z/^/r&y ont procuré plus de plain'est pas le bel endroit de sa vie. sir et d'utilité aux lecteurs, que Le vin et les femmes ont été les d'honneur à sa mémoire. Elles deux écueils sur lesquels sa ré- sont écrites poliment (O) , et putation a fait naufrage (K). pleines d'esprit ; mais il s'y Cela le fit mépriser, et l'exposa donne trop de louanges , il y à la risée publique. Ses amis paraît trop gueux (P) , trop immêmes en firent des plaisante- portun à ses amis , trop menries sanglantes, qui ont été im— diant, trop vain, trop intéressé, primées. Il ne faut pas néan- trop déréglé. C'est justifier son moins croire sur le dernier chef siècle de la dureté dont il Tactout ce que le satirique Sciop- cuse. C'est par une partie de ces pious a publié (L). C'est un pas défauts que plusieurs personnes glissant pour la bonne renom— de lettres se font mépriser dans mée que certains tempéramens. les lieux de leur demeure , penOn ne peut nier que Baudius ne dant qu'ils se font admirer parfût de complexion amoureuse, tout oii l'on ne connaît que ce H n'était encore que proposant, qu'ils publient, lorsqu'il se laissa coiffer d'amour Quelque long que" soit déjà pour une fille qui logeait chez cet article , je ne puis m'empêson professeur Lambert Daneau cher d'ajouter ici une chose (A). Les remarques nous en diront assez singulière; c'est que Banda van tage. Il était trop libre dius avait entrepris un ouvrage dans ses sentimens , et même destiné à la réunion des relidans ses discours : il ne s'accom- gions (Q) : ouvrage qui , comme modait pas avec assez de pru- il l'aVoue lui-même en comdence aux préjugés du temps et muniquant son dessein à M. de des lieux ; cela n'était que trop Thou , demandait , entre autres capable de lui faire de dangereux talens , beaucoup de piété. On ennemis , et de l'exposer aux verra ci - dessous ses propre* mauvais effets de leurs jugemens paroles. (gⁱ Elle

accoucha d'une fille, après la (0 f^oyes la remarque mort de Baudius. ^'ores
Casauhoo , Episl. /»n ,. . t n t DCCXCjy , pag. lo 12. (A) Il se degndta du
Barreau] {h) Voye» *aXXVI«.UUre, centur. //, Un Wallon comme lui ne
savait pas pag. 334. assez de flamand , pour plaider ave« c .,^ -0 uy Google

The text on this page is estimated to be only 15.12% accurate

fiAUDIUS. 17\$ • i ontre fⁿu^u avait besoin dNioe 4n[^]..« (3).
A2tf oiitait&i In Aoe re[^]« occupation qni lui tlonn.lt de l'ar- nn sn[^]em i
jUù circunispUio : i[^]noê' gent comptant; et c'est ce qu'il ne catuuhi
[^]rnaspatiicv, planèonteneor faut alteudre de la profession d[^]avocat
revertendi liesulcrin {[^]y 11 allègue à 4|B*N botti de pliuiean ana[^]eft. Joi-
M. de Thou pluri[^]nra vnisois pournez à cela quM se repaissait un peu quoi
il n*a point desseins de retourner delà fiimcf de cour, e\ enfin qu'il en
Hollande, et il etnp!ni(> rplle-ci «tait né poète , la chose du monde coiu me
la plus forte : c'est qu'il ne «ai doaiM le mmi» de goût poor les |ionyait
goitter la France pendant nineset pour lesehkanes du barrean. qu[^]l y
espérait quelque chose. Pfo\$,, Voyez les conseils <jue Lipse lui donne qui
t[^]id n[^]n f>eruu/[^]a(â ad honam de persévérer sans impatience (i). mentem
adspiramus [^] non magisistic (B) // alla voyager en France.[^] t*^{^^} f[^]*[^]
traeUtn das idonei censemur Omit bonne opmôii de lai-mé- 9^{^^^}^[^] [^]vui
h&f*t*[^] vuUurcs togatiom[^] ne, et il l'elait mie dans la fantaisie viruais
prœmia pntsidmt bonu de qa'il obtiendrait un caractère public prœsidio
dejettis , uel {quod deferius pour voyager honorablement. U 8*i- *"*0
Mercuriales , quitus quàm OttgiBa mie les États le députeraient wmfemat
eum génère litteratonnÂ d« Ifararre, pourvu que ses amis discimus magno
nottro malo. De» les en priassent. Il communiqua sa nique {quurv ratio
maxima est) non pensée à Juste Lipse, qui était alors possum à vobis diuelli
quamdiù sp[^] frofesseur de Facadémie de Hollande : lecum vidkm>(5). 11
fut trop I réponse qn[^]l reçut lut apprit tout heureux de retourner dans un
pays doucement à se mirnx connaître, dont il disait tant de mal. Il pria
Prioribus (litteris) a[^]e[^]a* lir It^{^^}a- M. de Thou de le placer aupWs du
[^]nculd ad IV[^]avarrenum quo f unda- prince de Dntnbes (6) , et je crois
MMo , mi Baudi, aut qud spe? Ntm- fit la même prière à Scaliger '7). [^]uÀm
id fadum , et ut in tud per- On le plaça chez un honnête homoM ionn noi'iim
exemplum ordines in<tfi- t outre la table , lui donnait huit tuant , cave
credas. Tu hoe et alia cents francs par an (8) [^] et par ce menfiê , êtd nuûe
reê hmanat nosei , moyen , il se trouva à portée ae t'inti mérita
inhutaUhtMoppendUfrotiiu «iniier dans la connaissance de tout ipdim
f[^]rtunarn Hrsc imum te mo- ce qu'il y avait de plus illustre an
nèprœcipUenitetuorufin[^]oid[^]pia, parlement de Paria qui siSait alors à jcuif
imprn[^]ide , qui ad Upsum HÊoè 1 oon. Il érriTit de Caen â M. de Thou»

impdltaU dm cogunlfestinare. Ne <Tui travaillait â un ouvngs sembla*
speme honores , srri nec avidè appete , me à celui di; George Cassander (9).
«C^ui eo minorem te putant qui tares, ne sais si Jamais personne a mis tu
eos habe pro minutis{i). Cela est ^«'^ip'dane la liste des pacificateurs très-
bien pense' : Scnèque ne laurait religion. Il travailla a faire appe* rirn dire
de plus judicieux. On ne ler Juste Lipse à Paris, et il fut trèsprotifn gnère de
ce bon avis : nous fâché que cette afl'aire se ui ^ligclt ; \ferrons dans la
remarque (C) que car il tlWIYait en cela un grand méBandiiu demeura toute
sa ine enUté compte. H aouiiaitait de revoir le pay^ <le dépntations et
d^ambaitadei. natal , sans q!!p les frais du voyage (C) rni il s'arrêta prruJant
Jlx hù coûtassent rien, et d\ine manière ans.] il témoigne dans quelques-
unes honueur , et qui lui fourde ses lettres , qu'il avait dessein dV «n
prétexte de se donner des ain t finir SCS jours , pourvu qu'il y trouTât *
•^•»* etpéfé la oommiasion de déune condition raisonnable. jEgrè ,3^
B«a«i., Ep«i. VII. cent. /. w « . enim œi^re (ynflinm desern ^ nec de- ellt- m
dat/e d^Caen, U l'r drjuin i^ni «rom, nisi désertas aU omni tûth" (4) i^^m^
Lpist. VIU,r/Wem centunm ^ (0 ru ,ont dan, »n« UUr« A. 'ifS*' ^«*^*^ ^" '
^ fWrc .:>87 elU ut Im XXFf, dons U ffiS™vm ly*. eenluri. de uttêt à*
BadUtt, AU. êê ffi V' ' ^"^^ " tierde , en i65o. K^ Seipio Sardiniut. Foye*
la L«ltrt d« (») IJpte , dans une IrUre tiat/e du mou de SeiTÎB k Btatfat»
pag. 3t dêf Lctin* d* se^mbn' i588 : rite est la XX Fil*, parmi Bandioa.
V9je% auiti pag, \t. <*\Uf de Basdias, à U uaturiejy» ^ fpût. VII, ^i^ 4'
Digitized by Google

1⁶ BAUDIUS. pulé auprès deLipsc; n'e'tait-ce pas de quoi se
ficher que l'on sVuipressilt si peu à Paris de faire venir ce grand lioinrae?
Lipsio equidem omnia siimmatupio, et ob honorent hominis , et où timorc
Ulterarum. Sed tamen mei potissimum commodi ratio a me duceatur, cū
tant ambitiosis Jlagitationibiis lioc agtbam , ut hue evocaretur. Suadebat
enim votuntas , et rerum mearum status urgebat , ut in patriam excurrerem :
quod ut sine suniptu meo et cuni nonnullddignitale fieret , bella occasio
e^'enisse i^idebalur , si quod spe rtc fotis prœceperam , publico nomine ad
euni accersendum legatus Jorem(iō). Lorsqu'il écrivait cela à M. de Thou ,
ses aflaires étaient eu mauvais état (ii) : il se tenait à la campngue , parce
que sa bourse était trop mal garnie pour qu'il pût s'entretenir à Paris. La
lettre suivante (la) fut écrite en prison au mt^me M. do Thou : il lui marque
que personne ne voulait être sa caution , çt que ^ans cria le bon office de M.
Ser▼ in, à la recommandation duquel le juge du lieu lui avait été favorable,
lui était très-inutile. Il étaità Paris en iSo; , plein d'une prétention trop
présomptueuse. L'envoyé des Provinces-Unies était si malade , qu'on ne
croyait pas qu'il en réchappât. Baudius, se flattant de recueillir celte
succession , écrivit en diligence à Scaliger, et le pria de le servir pour lui
faire avoir le caractère d'envoyé des États-Géuéraux auprès d'Henri Iv (1 3)
. Scaligerlui fit à peu près la même réponse que Lipse lui avait faite dix ans
auparavant (i4)- Baudius écrivit eil i5<)8 aux deux envoyés de Hollande à
la cour de France , pour les supplier très-humblement de lui nrocurer
quelque emploi au service de la sporulendL temeritatem (i6). Il passa en
Angleterre Tan i6oa , avec Christophle de Uarlai , auquel il avait été donné
pour secrétaire , pour conseiller, pour homme d'étude. Profectus suni in
yfngliam, ut ei sint àcnnsiliis, à secretis , ub interionbua studiis (i7)> Il
passa la même année en Hollande , et y devint professeur. C'est tout ce que
ses Lettres m'ont appris touchant son séjour en France. H se croyait si
propre à une ambassade , et il avait tant d'envie d'eu goûter , que sa
profession de Leyde ne put le guérir de cette passion. Surtout il aurait voulu
être choisi pour aller féliciter Henri IV , au nom des États-Généraux,
lorsqu'il courut une nouvelle que ce prince avait été élu roi des Romains. Si
qua occasio aperitur, ut extra ordinem publico nnmine in Galliam legari
poise.m , rnuttiim jelicitati meœ gratularer, Sed hœc cBgri somniasunl, ut et
rumor ille qui pervagatur de Gallo designalo rege Honia norunt, Quod si
tamen ita esset , cū insit in incredibili scepè t^eritas (18) , et in verisimili

mendncium , non disconveniret magni/icientiœ illuslrissimorum ordinum ,
mitti qui publicam lætitiā secuntlā oratione testarentur i 19). L'an 1607, il
passa en Angleterre , pour présenter ses poésies au roi Jacques, et il lui
monta dans la fantaisie de se faire députer vers ce prince par le» États-
Généraux. 11 pria M. Vander Myle , gendre de Barnevelt, de recommander
ce dessein à son beau- père j et il ne douta pas que Barnevelt n'inventât
quelque bon prétexte de dépu*ation. Cela ne réussissant pas , Baudius fit ce
à quoi il se préparait à tout hasard : il nt le voyage en qualité de son propre
député. Si amplissinii ordines a/iquidhuic mortali monpatrie (1 5). Au mois
de juillet de la dare dignarentur quod nostra vox deinême année il se
trouvait en prison. Jèrret ad aures régis, fortè nihiladmitC'était pour des
affaires civiles, c'é- terentcujus eos pœnitereposset, etmihi tait pour avoir
été caution trop légè- tunigaudioiumhonorHessetreip. causé remcYit. In
carceremconjectussum nul- legari, nec Baiidii negotium omittelumob
/lagitium, sed ob inconsuUam re (ao). Sin frustra mecum hæc (10) l'pint.
XLI, cent. /'•. , pag. 66, dal/e du moif d'aoUt i5g5. (11) yoTft la \UI'. et la
XLIII*. lettre de la V. cent. (1a) Ceil la lettre XLIV. (i3j LeUre XLV, pag.
70. (»4J ^»y'* ci-destus la citation (a). (i5) C'w(/aUt»reXLVU. (16) Epin.
XLVIir, pag. 74.' (17) Epul. LV, cenL I". , pag. 80. (18) yoret ei-dejsus la
rtmarque de Partiels AoiTaoN. (19; Baiidii Epiitol. LXXI, crnt. 1^'. , pagIo3,
datée de Leyde, le a6 de mars i6o3. (30) B«udiu>, Epi(t. LXIY, ce/K. //
tf^S«53. A

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

BAUDIUS, 17[^] hlanelasommUwiêdUorièïkm» Icgw- tions.1 Oa le fit postnlor loof[^]tompA flf(ai). une augmentation fie gages quoi(D) Il était grand poète latin.] qu'on ne pût pomt ignorer les perscVoyez le jugement cjiie font de ses eutiona att<Hnmaiites Wil tooffinit ^^ des lettres de l[^]mdius. Il avait infini t tîc basses sollicitations , lorspablié à part un livre (V/ambes l'an que la pension de Scaliger fut par ta1591 , dédiée au cariiinai de Bour- gée à plusieurs autres professe[^]rs. Inù'i[^]S)» 11 dédia quelquea-UQS de set JlfuUU cùUegMwn aucta êunt itipen[^] Poëfficj au roi d'*Angleterre , et quel- àia, quo nomine illis s;raiulor, non (jaes autres au prince de Galles , dans in[^]ideo ; sanè om/tes i iAcntur quasi 1 édition de Tannée 1607 j et il passa Jacto a[^]mine concumsic ad cernenk ner, pour faire loi -même son dam AaimfiCafem et iegenda spolia ftkemt à se> deux héros. Il eut la maximiuirorumJosephiScaligeri{'x[^])n crnelle mortification de s'en retourner Læsus esse uideor quod præleritis chez lui, sans avoir re[^]u ni denier ni comitiis nulla sit habita Baudii ratio miQie dé ces deux pnnces : tqat 'le m in augenda peeulio, me in eamd gÛQ qa[^]il fit à oe voyage fut de deve- ordtnaiiatde , kukm %amen muUi eotU' lirllear créancier; cerjai valait beau- garum etiam plura ohtiniterinl quant coap moins que la dépense qu'il avait ami erant sperare (»q). Alors même , faite. Voici ses complaints et ses do- lepaaTre Bandinsfiit le damier dont M»icea(Âè)* Afhiuw te ex indieio on se souvint, (|uoiqu'ilalUguAtqu*U famœfactum esse certiorum , me su- avait contribue autant que qui que periori mense Au[^]mto transfretâssp ce i'ût à attirer ce grand homme dans in magnam Brilanniani , cujuseLMO- la Hollande (3o). Enfla on lui augmnkm de manu In maman tnuUdi menta sa pension ; mais on oublia â Si[^]iherÎMd Poëmata mes , quorum un autre égard ses instances redouminus malumcarmen heroïcum ejus ho- blées : on le laissa professeur extraor* non uucribitur. Duo yero Gnomarujfi dinaire, quoiqu'il ne cessât depuis /amèioarkim Ubri dedicati êunt priit' lou[^]temps de demander place parmi tipi Britanniarum , quomim horam les professeurs ordinaires , aôn de ampfihs unnmjamiliariter sum collo- jouir du droit de suffrages dtm's les cuuis, 6ed hdc jine «telû omnis regia assemblées de l académie , sans quoi UbenUtas , née tarwmofaetu* sum il ne pouvait avoir part aux ëmoloItnpemiùrj ut vei meo exeonplo U- mens qui reviennent des piomotioia. qurre possit, magnns terrarum demi- Inlellexi hestevnddie ex sermnne nosms posseperdere[^] non donare. Intérim tri Heinsu licrois

^Jkabttam esse Bau" non pœnietsusceptiitineris^ nisi quod dit rations in
supplemento peadii* te non offenderim, Nam et habe» Quo nomme
plunmUm me coUegio s^es debcndifeas f 01 oient Jbnjaat Ūl* Curatorum ^
in primis autem benei^oieilii^ft lenticœ tuœ , debere confiteor. Sed si
*Hfiin,, ^<T^içn'KX^m,,vét, incru cddemoperdinordinemredactusessem, (IL i 4ta) nulld ex parte benefictum elaumearet.

l>msho,Hmemetnbu*ut^hos0tunJU. -^" /^^.^ honorijcentius est quād
(jBa.L«ii.} extra or dtnem noms ob seaulam m ri' . • ■ . >i publiico munere
obeundo curam ac di* (E) Il awaueu dans les dernUree Og^tiam piwmiam
nt deeretum. années de sa Pte queiqaes morttfieor ^ntàmetadscioius essem
manipulo or(..) iind.m, pa, ,54. dinanorum. Mihiquidemjudiaia bo(-21)
Oit.rrt. de Poèt., pM. 1A9» . _ . (a 3) PotyhMior , pag. 3«6. (37) ^ofM U
Y*. teUn de la ///•. «Mit, (34) M. Baillet fa cm. Jll|tHMBI MUT 1m
l^gFoèt., num. t385. (a8) Ibidem. (^5) y or n la (X*. lettre la P'. ci-y.i',r. (ir,) T'.pist. uh. , cent, li fpaf» iti i *lt (36) EpUu XCI, cciKw. il*, pag* agS,
datée du là ffyrier iQça, TOUS m. 12 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

1^8 SàUDIUS. norww 9t nplimm i^ofiMteCii comden- a'ai pas
dil qu'on lui ôta la profession tia potior est omni prærogativd senten- en
jurisprudence (35) , et que le contiat dicendœ ■ tamen aUquid dmndum seil
académique lui déclara , le jour eitfamœ, et publico homimÊmmofi f «'il lot
agrégé au corps des profM(3i). Hôte homme n'avait gaèmpro- sean
ordinaires, qu'il mandierût 1» fité du conseil de Juste Lipse. Je dernier de
tous (36). Il ne voulut pas Jais plus de cas , disait-il, de l'estime se soumettre
à cette «entence , et allédes honnéUêgens , et du témoignajge gaa emioiv
son Iwn eoMman , qu'il Mê ma eôm&nté , quo du privilège Mlnl donner
quelque cImm* aux er. de donner ma uoix ; mais si faut- il reurs du peuple.
Belles chansons/ T^orgu'on accorde quelque chose à la rc- titer contemno et
stoicd Jirmitate eonnommée, et à terreur populaire, yoilk coquo in^iûu iUm
et conceertationes comme on aime A se flatter, et à de ioeo , q»tèm mi
tnciam rutiomm tH twmper le public : on veut jouir des ad serium ac
seuerum iudicium rem lionneurs , et de la gloire dé les mé- exii^o. Sed
obtecundandum est populo priser en même temps. Je ne me sou- et scenœ,
ciyus calcula magni sœpc eie point d'un tel grade, ou dPmnB teUe f tri 9M
léumnodi immihut PeimtlIniu» pfén^fatbm , dit-on ; je soUioiU nétih iurptl
depretiantur (37). C'est dëdamoins pour l'avoir ; c'est parceque rer
nettement que l'on règle sa conle vulgaire me méprisera , si je ne duite , non
pas sur la droite raison puis r obtenir. Mais qu'avait dit Lipse lien connue,
mais tnr des sottisefc poâ ^Bodios? B/^uéez eomme de pe- polaires bien
connnes. Passons à d^autitesgens ceux qui t*ous r,iêsestimeront très choses
: sa mauvaise économie le k cause qu'ils ne uous uerront pas fa- fit tomber
dans la misère » et sous la uorisé de la fortune. Si Baudius avait main de ses
créanciers , d'une manière ' prô^ttf de cnto sage maxime , aurait- oui , en sa
personne , faisait quelque U dil <|n*il frai donner quelque chose déshonneur
à racadëmie : ainsi on le aux opinions populaires ? Laissant là mit en
curatelle comme incapable de cette digression morale , je dis que ce
l'administration de son bien. Ut lihtpfofeneur ne mourut pas sans parre- rét
ab ÛMfMrmitfmfecoriCeCe eunOoru nir au droit du suffrage. Il fut mis
homojmnquingagenario major, nec , enfin dans la classe des professeurs
utopinor, ætatis vitio delirus y aut ad ordinaires (32) ; mais par la maxime,
ugnatos et genUles remittendus de' . . . , dneoi vero mMiemn ûterà mot in
hee Tiumut ejjettur quant non adinuutur hOfpeSf . ^ »

(afa., Trût., Ub. V, El. g. M, v. 343.) r9gn» Ubett^ oâm WMtraUone bo,, . ' , VI
■• A. norum prohiben , quasi rébus nostns fl amnitmieuE jalu quil n'yeûtpas
,uperetse non poisimus (3S). Nous ëttf m»; car on l en d^da : et , par-
parferons ci^essous du concubinage ce que durant cette suspension il qui le
tendit le jouet de tout le p^il. avait pns le haut bout d un profes- ^ ^^^^^
homme eiTuva seur ordmaire dans un enterrement, t^t ^e chagrins, qu'il dit
dans une on lui fit unerudMercuriale en plem lettres (39) , qu'il aurait mis
Un con8eUacademique, ouon le cita pour à ,, ^ Dieu ne nous ordonnait
plusieurs autres raisons (33). Je ne ^nir dans ce poste jusqu'à ce dis nen de
la défense qu on lui fit de qy^n ^n retire. Son courage et le veeiter ta
.OarwMM qu U avait pre- soutinrent. Il ne s'ëloona point paréecontraks
«Jcoliers deLeyde, oui i^^qu^ |, fcttioo de ses collègues le aillent commis
séditieusement mil k «wnUit dek ckasser delà oÛiiedc dA»ordrcs (34). Ou
lui defendht aiwsi SSwîudenoe, ou de l'obliger an aide la publier. Elle a été
publiée de- ' ' * puis* C'est une très-bonne pièce» Je C^**) **^* *o<^"e
note de déiionnrur: Tfec ordine tnolus ejt qiuui neseiu* exerceruli , (31)
BmIU «j^bnla TI, MRIIW. âtnêê »ed hontstd miitioM dOHMut, sUpendiù
nullatn rfa i3 iiMMÎ lâa^ paiUm immiauiit, mU otm* tûbU»enUtr.
M*u»(3a) Cèle nVUùtpms fait encore le 17 mare Atbea. Bat., pag. t96. autri
Wesd., j6io. yorrz la [titre XV de la III*. centur. epist. LXXIX, ceniur. HT ,
pae. Cela etaU fait le l'i mars iGii. Foj. ZaLXXIX». i3(i^ Epi"; LXXIX,
ceni.jr. III. LcUre de la m^me centur. (37; Bâodiu*, ibiJ., pat;. 4i7(33)
Fojre» la XCIX«. l«ltre de In III: (H) Epit- IX, cent. IF , dal. du il item
Muter., pag. 470, dalie dm * de juillet t6tS« f6x3. ■(34) L'an 1608. Voret la
LXXXIV». «I fis Og) Cm fi» XIX; ês la ir*. LXXXYli*. lettre U II*.
eeniur. 496. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

BAUDIUS. koce par le grand bruit que feraient n[^] a de chemin droit que celui qu'ils kl éeôlisrs (4o). Ne wadnit[^]il pat aaivent (43) , o« de l'adreaie des ha■ttoK TÎTre comme un ermite , qii'ar InIm gtM, qoi lmt accroire la mêam wtc de semblables collègues ? chose sans en être eux-méraes persua(F) Deux ha rhn[^]ues qu'il fit siwiA dés , on est également à plaindre, peux excitèrent de grandi murmif [^]waad «n M f«t exposé comme LauMt } Disons mêax, elles le pen- dius à la fureur da la médissance, sèrent perdre j car on fit accroire au [^]«[^] [^]niuersum obtinet , dit-il (44) > prince \faarice qu'il y efait offeasë ; humante malignitatis , ut nihil et Ton débita que l'ambassadeur de ■•■Ui*o<tt dicatur à vtris alicujus Fmw amit oomnipa l'autear aireo ei [^]xitUmmiomu , [^]nin Ic^{^^}if in. une bonne soBUtae d'argent, pour ^{^^}l[^]f^{^^}i[^]ne deprat[^]ari possit,... Cuid l'engager à écrire sur la trêve Il fal- P[^]rro absurdus eo génère hominum lut que Baudius écrivit au prince et rumaribus distulerunt , quoëi an Mcmflaifv du fninee, pour ta ya[^] w\$demptia etamn pntio mb mmpHêrimù ficatien ; et qu'il déplorât sa destinée, prænd» et iegMo Jemuûnio , ut smUqni l'exposait à une foule de malins inanes logos pro insigni ltberalitacalomniateurs ou de sinistres inter- [^] 'P^{^^}derem, et succenturiarer dooprêtes de ses paroles (4 1}* « Je veux , *[^]umènMmu t4n in summU rebu\$ » dinit-il , que je n'aie pas assez acsubacto? » connu tons les faits particuliers ([^]) de ménie que les fers qu'il » pour conseiller ce qui est le plus J[^]Pt[^]w Spinnla.[^]Le marquis de Spi» expédient à la patrie: s'ensuit- il TMi était allé «B "Hollande avant qu'il » que j*aie fait l'action dHin mauvaie f «ût rien de conclu ou pour la paix » wjet, en disant librement ce que je ou pour la tr(»ve. Baudius fit imprimer » pense dans une republique comme [^]^ffoemek la louange de ce marquis[^] » la nôtre? » Quod si per imprutUn- retint les exemplaires lusêamfaetitm m, ml à netèswidenio q'''» ce que l*on vtt plat dair Amu Mens mherrauerii[^] 4/tÊÊimdoquidem pie- [^]flaire qui l'amenait. Il en donna seuraqu» T6\$V »atô' tKàLç-A me latent, circa lement aux amis les plus intimes.

JUitquorum eognitionem recti consilii nor- exemplum Carmmis quo gruma gubémari non poMt : êokun mhil «•» mof[^]hioni Spimoiee, quùm fteUsB arbiunr prmur offtciem boni "«"c ngU»mm Uiius ergo advmi* cifis , si in regno ac dnmiciûio liber- '*'^ Curavi, ut vides, illud typis exculatù , quee sub ejus præsidio segura dendum. Sed ex ecmiUo amicorum conquiescit, ausuB sum uti/elicitate ^{^^}tanim nÊtenmd inUW penetratut •Bnperms quihui

et sentire quæ veUs, V***? * eomtnumcavi nisi cum oou» et gtiee ÊentUti
fidentereffari liceat (42). intimée admissionis. Certé non Dans toutes sortes
de pays , il n'y a ^'uvmeconsultMtm^utipsitraderetur» que trop de gens qui
s'imaginent q u 'on ^ °^ «tt* quidquam sit indignum. fi ^fitH tàittittbér
antrenent (l0*en «o^tanti tHn P9i bono due ; aedquim iHt les alikires d'état,
sans être gagné *'idetur ^ etc. (45). On ne laissa Ijinr ennemis de la patrie. Il
y en a P^f savoir que ce poème était invantresqai sont beaucoup plus éolai-
pnaaé , et peu s'en fallut que l'auteur nfel ib liTent Cwt bien qa'avec un
hêmai, D n'évita oalta peine pimà iHe potIV la bien public , on parce qu'il
se troora des ^ene petit opiner d'une manière toute con- équitables paimi
oens <|Di eaammètraire à la leur; mais ils ne laissent , ' pas de semer oaraai
le peuple que cet- ^S, "^^ ""^ te manière d opiner sent la trahison. Qmi nui
fuod ipj* fmdtt^htt rufftii Il faut qu'ils le fassent, afin d'empé- ^«lai. cher
qu'on n'ose les contredire. Que Teteôî. Adelph. ^éet. /, Se If. cela vienne, ou
de l'humeur soupçon- ^* Pi^/- Woi*r. in Novnm. Te»t. vouneose des
ignorans , qui craient qn'il ^^f"" f ""P""*oi "«f ^ ' ^ ^ f^ity ade certain , c'est
qu* dans La maUèn f4») fcpîrt.tVtII, MM. m» p. 408, 4ii. f. "" , 'l n'jr a
point de iug»\$ plm» (40 Voye% lesUl». ^ IH». «CiT*. iMIns de et pluj lem,
ratres, que Us demi-favani. U Mil*, cenmr. , (44) Baudius «■pi»t- Hl,
centur. III, pag. Digitized by Google

180 BAUDIUS. rent cette pièce à poésie. Penè mihi cours qui
 nourrissent cette passion sletit & xUio hœc editionisjestinatœ te- sont pour
 le moins la petite oie des tneriiaSy nisi sanior pars inspccto car- maximes
 d'état , arcanorum imperii, mine me omni culpâ liberâsset (4^). (H) Cela
 une grêle réciproque et Une infinité d'autres gens auraient un
 bombardement alternatif entre Vaprononcé qu'on ne pouvait louer ce
 cadémie de Leyde et le collège d'An— marquis sans être traître à l'état , et
 vers.'] Voyez le livre intitulé : f^œ%»icpensionnaire de la cour d'Espagne,
 tisy Lusurhelorum Ad^aticorumadjPravo et sinistro ingenio nati sunt qui
 versiis Leydenses eructationes^ munecrimen et pene perduellionis scelus
 pu- rario Godtfrido f^rancken. C'est le tant , si quis asiurgere audeal in lau-
 véritable nom d'un jésuite dont Aledem hostis. Taies multos alit hœc gambe
 fait mention (49) i cependant tetas , et quidem inler eos sunt qui se- il
 attribue le P^œ i^ictis au jésuite ^ent ad clai'uni reip.sub quorummaxil-
 Maximilien Uabbeque (50). Il fut imlis edendum (47). Us eussent cru, du
 primé l'an 160^ . On y fait mention moins extérieurement, que quiconque
 d'un écrit que je n'ai point vu , que ne parle pas selon leurs passions et se-
 les jésuites d'Anvers avaient publié ion leurs préjugés, est nécessairement
 l'année précédente contre un certain un traître: et voilà ce que c'est que
 Schlailius. On ferait une longue liste , de ne pas considérer que la raison a si
 l'on cotait tous les écrits imprimés diverses faces, et qu'elle ne se présen- en
 ce temps-là au Pays-Bas espagnol , te pas du même côté à toutes sortes
 contre les professeurs de Leyde, et dans d'esprits. Il y avait même des
 raisons la Hollande contre les jésuites. BauEarticulières pour Baudius : il
 était dius était un de ceux que les jésuites on poète ; il lui venait des pensées
 attaquaient de la manière la plus sansur tous les sujets remarquables ^ l'ar-
 glante. Il est horriblement déchiré i*ivée du marquis de Spinola en Hol-
 dans le cictii. Scribanius l'accomlande était un sujet de cette nature : moda
 d'une étrange sorte , l'an 1607 > il était donc très-possible (que Baudius dans
 son Dominici Baudii Gnnnue y ne fît des vers sur ce martuis que pour
 Commentario illustratce. huMâiins ne exercer sa muse sur une belle matière
 niait point qu'il n'eût écrit avec trop sans aucune mauvaise intention con-
 d'emportement contre les jésuites , et tre l'état. Non - seulement cela était il
 témoignait du chagrin de l'avoir très-possible , mais même très-vrai- fait : il
 espérait même que les persemblable. D'ailleurs l'espérance de sonnes
 équitables ne prendraient pas quelques pistolet , en récompense de à la

rigueur ce qu'il avait accordé quelques vers , est fort compatible aux
 licences poétiques : Ulinam rébus avec une âme bien intentionnée pour
 integris^ c'est ce qu'il écrit à Swerla patrie. Le mal qu'on pouvait dire tius
 (5i), te monitore et consiliario de lui, c'est qu'il n'avait pas la pas- essem
 usus ! Liber noster si non meliory sion du temps , c'est-à-dire , un tour
 saltem securior et lælioribus auspiciis d'esprit à s'emporter, à s'effaroucher
 exisset in lucem. MuUaque nimis lià la seule ouïe du mot Espagnol. Il
 center eJJ'usa , fe/ prii^atis laribus in' conservait son sang-froid : il souhai-
 dussem ne temerè erumperent ^ vel , tait le bien public tranquillement ,
 quod tutissimæ cautionis genus est , sans passion , par raison seulement,
 tardipedi deo commisissem. IVunc Ego tamen si lentum hoc negotium post
 culpam admissam serio ringor^ sperato pacis evenlu concludetur , ut uerium
 haud gravatè veniam impetraex intimis sensibus voveo , non dubi- turus
 conjido apud elegantioris notée tabo firum (marchionem Spinolam)
 judices etbenignos rerum æsliniatorei, affari , et quidquid hujus est muneris
 qui non abrepti præjudicio aut parmeque omnem ipsi offerre , salfo jure
 tiuni siudiis , in causa cognitione di' patriæ libertatis (48). Or, le public a
 Ugenter expendent , quantum publicis besoin de toute autre chose, et d'une
 ùgibus ac moribus licentiâ poëlarum haine machinale et aveugle. Les dis-
 concedatur.... Ante omnia et vellem , (46) EpUt. LXXXVI, centur. It^ pag.
 a88. (49) Bibliolhec. lociet. Je»,., pag. 16a.) Ibidem. Voyet aussi la leUre
 XGV de (5o) Ibidem, pag. 337. cenlur.,pag. io2. (5i) Fojet /« lettre
 LXXX>"I de U II*. (4«) Ibidtm. cfnJw., pag. a8ti, a8;. ■ij .,^ -0 uy Google

BAUDII>S. i8r tt fuerai melius, non tetigisse unctos, JVec prudentissimo consilio factum esse confiteor, quod tela strinxerim in universam Sotericonim sodalitatem. Sunt enim ex iis muUi, quos ob docWinani et t^irtutis ac probitatis indolent revereor atque obseri^o. Dans une aatre lettre, où il avoue que son 8l} le a été trop emporté, il espère que Tempotement dont on use contre lui Texcusera auprès des personnes équitables.» Je viens de lire, continue* t-il, un livre fait contre moi, qui > est tout tissu de mensonges ridicu>les, quoique le titre ne semblât » promettre que la plume d'un bon «aaii (Sa). » Serin pœnitet quœdani nmioe acerbitalis foras erupissCf quœ domi continuisse, et i^ellem et Jïierat melius.... f^erûmut rem natam intelli^o, non erii mihi sollicité causa dicenda apud œquos iudices. Ipsa enim ad^ersariorum procacitas et conuitia sine morefflLsa largam materiam mihi præbenl non tanliini ad sperandam absolutionem, scd ad consequendand laudem mx>derationis ac modestiœ» f^idi enim et euotvi hesternâ die a capite ad calcem librum in me conjectum, etc» (53). Plusieurs raisons montrent que le livre qu'il venait de lire est le Commentaire in Gnomas (54)* Or ce Commentaire est un ouvrage de Scribanus (55) : cependant Baudius le donne sans balancer à Rosweide, et avec tant de persuasion, quHl déclare que rien ne saurait lui ôter cette croyance : car, dit-il, les autres livres de ce jésuite et celui-ci se ressemblent comme deux gouttes d'eau : même génie^ même humeur, même style y même caractère. Concluez de là en passant, que les plus grands clercs se trompent au jugement de ces sortes de conformités, et aux consé(luences qu^ils en infèrent par rapport à l'attribution des livres. JVon possum demoueri ab ed senientid quin existimem ac prorsîts persuasum habeam, editorem hujus præ~ clari foetds esse patrem Heribertum Rosweidum. JVam non oifum ouo, nec aqua è puteo tam similis est aquœ, (5») // dit la même chose pag. 376 touchant le CommenUr. in Gnomas. (53) Baudins, epitt. LXXV, centur. II, pag. 269, date'e du lo de novembre 1607. (54) yojet touchant ce livi e^ et par occasion touchant Baiidiua, le Journal cbroDologique de St.-Komaald, au 17 de juin. (55) Fojei .Meiambe, jpa^.

7a. . . quàm liber iste refert nobis indolem, genium, et characterem aliorum librorum qui ab eodem pâtre sunt expositi (56), Ce qu'il y a de remarquable, c'est que Baudius, qui craignait de voir dans le Commentaire sur ses Gnomes les infirmités dont il se sentait coupable, eut, à ce qu'il dit, la consolation de n'y trouver que des faussetés notoires à tous ceux qui le

connaissaient, f[^]erebar ne curiosus alienarum papularum observator , ea
 mihi ex uero objiceret quæ serio conscientiam remorderent , et diligentius
 viuendi necessitatem impnnerent. Nunc quæ de me inclementer dicit ,
 pleraque talia sunt ut risum non bilem moweant iis qui me nérunt , nec ad
 alios iudices prouocandum liabeo , quhm qui oculis et sensu communi
 nondcstituuntur (5n). Pour l'ordinaire, c'est le défaut aes satiriques ; ils ne
 dépensent pas assez en espions : ils imputent des crimes qu'on peut réfuter ,
 et n'imputent point ce qui est incontestable. Au reste , Baudius désavoue
 l'auteur allemand , qui avait fait son apologie en chaire contre le
 commentateur des Gnomes. Quidam parasitaster parvu-[^] lus è Germanid
 hue adueniens , me multum reclamante j impetravit à senatu nostro
 academico , ut sibi liceret publiée pro med dignitate scilicet aduersiis illum
 declamare. Ac ne quid ad summam sinisteritatis deesset[^] aut ut caput
 unctius referret , etiam ora~ tionem illam in t[^]ulgus edendam curavit. Testari
 possum ex animi senteniid , mihi factum istud uehementer displicuisse.
 Satius enim erat me de seri ab omni patrocinio , quhm h tam infirma
 tibicine causant nostram sus» tentari (58). J'ai encore à dire que les
 emportemens , dont Baudius témoigne le plus de repentir, sont ceux qui
 concernent les princes et les têtes couronnées, n ne fit pas même quartier au
 roi de France , qui était allié de la république. Sed horrida dictu sunt quæ
 in Lojolitas , in editorem Amphitheatri , in impurissimum Schoppium
 stringimus, Atque uinam hoc fine sese cohibuisset styli nostri procacitas.
 Sed in Pontificem , in Philippos , ùi Ar(56) Bauditu, epitt. LXXV, centur.
 11[^] pag. '[^](57) Idem, epuloU LXXXVI , ceoter. lU pag. a88. ■ 4 -j (58)
 Ibidem. Digitizecl by Google

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

i8s BAUDIUS. ^iAuÊi j in piWtiiM duiw «•«omit fi* hoimmm
«wriàtorum , qui in éiUonm rus oêêrHuiiis sum » mm partU ipn meta tam
MêiM inquirunt , mu ea Jin^ £Àiigero regi{5^), ^nnt quœ nanquhm fuerunt
, nikil (1) il êe maria pour le moins deux uwcmct ^uo in nobis carpere pasit
fm\$.] 11 parle de la mort de 9a femme Uvor , qsuim mtod
îmtÊtrdumfmdëMm^ dans une lettre du lo de mars i6io plum prUd àtomiêf
UèetÊUmê inuir (6o) ^ et il écrit le ai il*' février ifii^ tari nos patimur , nrc
scmper consistif^u'il s'est reraarie. Opinor jtnn if ex mus intra sobrietalem
i>cterum àiabiJamd audiisèc me choro mantnrum ue- noriutè. Uuic tfuoque
peocaUUo ùulies dm 9\$M miforiptum (6i). Jen*M pas
modelfanmmmmMirfetput^rèprocediU eu le temps de consulter toutes ses II
exprime plus ealumment cela au leHves page poar pa^e : ainsi je ne seconil
passagp : Malignitas obtreclû' saurais bien répondre s il iaii mention torum
mhU aliud ù% nobis susiUare dtt tenpe oè il éponm ta ftenàin
potMfuàmÊÊndmimiteemmoduiëim femme , ni s'U dit quHl ait an des •■<•
•om^ù^ator , et interdum largius ad* fans , ou non ; mais je sais bien que
spenor flore Liheri Patris (67). Puis* eette fLMnaae en avait eu d'un autre
qu'il confesse son péché » on n'a que mari : oar BaudiiM fait mention d^un
mira de produire oontm Ini la têmei* fils et d'une iille de sa femme (6d),
^nage de ScriTerios , qn! enppose que et il se plaint mAmp Hf la mauvaise
Charon avant mis au choix ào Piauéconomie de cette tille (63). Le gen-
dius, ou de demeurer dans Tautre dre , que Théophile donne à ce pro»
monde , ou de retourner en celai-ei , ièaieur (64) 9 ponrmt bien étni lo â
oôndition da boire de Teau , et de mari f^c relte manv.nsr mnnaGièrè.
reprendre sa première f mnie, Bau« Peut-être aussi que , par un défaut dius
choisit le premier j)art! (68), d'attention y Tl^ophile appela gen^ Voici déjà
quelque chose qui concerne dra oelui qui notait que priuigmu. le second
chef: Seriverioe n'eût point L'auteur lîu f ^œ i'ictis remarque qna f«*ît une
telle supposition , si Baudius Baudius n'avait point d'enfans. eOit été en bo
n^ ménage avec la f«e» Jfatun>juam»^i»0ro,negHm, mière femme. ' , , . f
Ora<*VvaBi,iM«ijWBADDi,iH« IL Mmatt homme n'eut mont de SrimiUt
pimaiiM Bâ^iÊkaJUî^iwuàaSS). besoin que lui de consolation , <|nand (K)
Le uin et Us femmes ont été Ut ^ perdit. Son bon ami Heinsius ne deux
éueils sur Usquels sa réputation s empêcher d'en faire des plaisan^ a fait
naufrage,] Comme cette remar- •* } qu U 1» que sert un peu longue , jV

ferai des ■^P*" } ^"Y»? i ^rotins sur la alinéa. même chose : il lui dit que
notre siè» sûr !e premier rîicf , il ne niait "® ^dait point à celui qui avait
point la dette : voyez trois beaux pas- Xënophon continuer le sacsagMSnr
ce sujet à la tétede seslet- ^ * nonobstant la nouvelle de la tws,- tM de ses
propres lettres. Je fils ; m a cchn qm avait rapporte fjMP îp prmirr pf 1r ne-
^" Q- ^lartius aller de Tenterrement eond : Concurrant omnes, dit il (66) , o«
au sénat. « Baudms . liii non ditemn nC Uh Satyrieus, augures , » » • >• j«»
^ « hmupiee»^ êed onidquid est u^tone fo^errc sa femme : il n'a rien laissé
^ » à faire aux consolateurs ; il s'était {59) B.udiu», «pifi. LVIII, «mtar, ///, "
efficacement avant leur venue 4"6. 1» tout ce qu'ils enraient BU imaciner.
(60) cv r la XIV. u lîîr crnm^, M U vide qui cst dsos M bouTse Ini (61)
Baudms cp..j.ui,c«/i<«r.//^ . » pése infiniment plu-; mie le vide 486 i« auu *
« <l«o son lit vient de souffrir. Je lui m Idem, epi,tola XXII , c.nUir. III,p,,. *
f î*»*^ «l^î^e a!»»»'»* ' 344- • » lui a récréé tous les esprits ; car an ffÇ fV*
fin la r,-mar»m " "p" cet air sombre , et de res ^/^r^f*?*^*^*^*^* ^_^^*
»yeux fichés en terre , qu'on lui (65; In Epidtbârûniate, pag% t9. (06)
Bandim^tfiepiitoUvMIUMiad Curaioret '67) limm^ Sffte. XXVI, «wtoP. /|f,
m». âMd«mt«. <?*u u xxxin*. dm la m*. 3So. • ^• " crnf:,r Wtef»" A »6«o t
I, |MM«ye (68) r<t^ U Unt UdUmUlhmiA M» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.54% accurate

BAUDIUS. i83 » TOj^it y tout comme si sa femme pra^um aliquod et lun^rtv (insanabi»«ftt wéêa encore : ma Ueu, dis-je , le) dolmemÊMdiprmdmnineenii quoé »de ce grand abattement, je Tai va tese (ttktemête, ah stultè) in bara" » passer tout d\in coup à une espèce thrum et preeeeps dédit, (^uisilligatum » de gaieté n. Baïuiius noster eo ipso te trîformi Pegasus expedietCbimerae? faoaxwem êaet^dUvimmguiUn Stê motion optoi'ji). Gela test ma i>olmt.... omnia solatia qut^ êxuleêrm' homme emhftr^[uë ou emboarÛ dapt tisadhiberi mentibus snletu ipse oceii-quelque maùvaise galanterie. ptwU. JYihU mnicii in luctti relimât Âîln de finir par Tendroit le plus midi>elimpmaniiUpOêgmL.*,.Sut' vilain, faoticiperai sur Tordre du wf mteà demiiâO fMftv ac tristi , tempt, «t je dirai iei cpiHl avait fait vxorem ejus i'ivere adhuc credidisses des promesses de mariage quMl n'a(65). f^ijç spes melior affulsit , respi- vait pas tenues. <^uand il se vit veuf, tan «œpit , tt constanter multa de fra- et piessé par sa misère et par son tem^Sttim vUm disputan : oemo /tums péraroent ét chtroher ono autre femessein œdibus eTÎstimdsset (70). Tou- me, il cbarya ^ux de ses amis de les ces pièces d'Heinsius sont diver- Tinformer en quel ëtal étaient les tiisaotes. Mais cette stoicité n^est pas biens de cette ancienne maîtresse , et le plas grand sujet de pour lew èUkrn que pourra qa^eOe lit Baodios, par rapport au sexe. Ilooe riche il était toot prêt â IMpouser allons voir de plus fâcheux incidens. préfeVablement& une antre. T) ne douDès qu^il fut entré en France , il tait point quHl n'en fût encore aimé. ^mêt^ fi long-temps â Caep , que le FeÊmhuê amorikus meta ex aaùm» bruit courut quMl ne pouvait se sep a- foloy nec uUam pratoptai^crim^ «<ml rer d'une femelle qu'il y aimait. lYon ccetems dotes accédât etiam cnpius poue nie hinc à miUiercuid diueUi imier qm olim pv impluuium inÛuxit mmimpoUrtU «mort dêpfftùm (71). im tùUÊm Dmme» Jnrût moMslmn ni» «ia, et dit que lei risques qu'il «5t, velim alitfuid temporis impartiarB tarait courus dans le voyage avaient disquisitioni , quo hco res ejus siic tflé cause d'un si long séjour. Il dit sint. IVam quin i^iwat nostrimemor, aussi que malgré les oppositions des e| iion immumt amorum , nuUus du* pvtifesseurs , il aurait pu enfin ensai-* iito (74)» La réponse qa*OB loi fit lut gner le droit à Caen , s'il ne se fût en- une preuve qu'il avait eu trop bongagé d'ailleurs. Il donne une très- ne opinion de lui-même : la dame dcniaavaise idée de cette université, clara qu'elle n'aimait point les grands

quant à la fMoltë de dfoit. 7*fpuie- buveurs. Baudius oomprit de reste
eeTunt sihi jMuiMei profusonts ne ego.,, que cela voulait Âre , et trouva
dans cos de imperitiœ possessione dejice- ce refus un soulagement de
conscienreip.t#«. Prm*^ de quo retuU verbis ce y car il se faisait un
scrupule de mikm Hni9lÊ!titlottmtigmfi\$oo9^ n'aTetr pas tenu sa promesse
, et il se n\$tmihfii drnwm Btspendum hoF" voyait alors dégagé , puisqu'on
ae torusn. Tenes quorsum. Quid multa ? voulait point de lui. Etsi sincero
afJrementibus miseris istis legulei* par- Jectu nfmpham illam proMcquor ,
taodio religionis , partim eomeientid vueii magi* Uhermndtg fid» réUf^/om
, irrieiiiwsaiti perfe^Utm est ut qui ^ eC vtUrum reprùmiuicnmm ultro cidœ
ffradum açcepisseni f i^iîmà ptih troque stipuUxtarum memorid adduomoti
fiderentur (73). tus sum , ut consortium ejus ambin Sriverius a cru uue
Lipse parlait non dedignarer , quàmjormce lenocl4e Baodios , lorsqu'il
éerivait k Bar- nio, vel aMtàarym eeuoifiOfie. ... {'jS^ cialy fala
i5igi^.Seribitadnm% q/meri- Gaudeo m» bond cum njrmphœ ejus tur, sed
parumapertè, etutcus aliquod gratid liberatum esse nexu ueieris
prosermonum ed feste tegi equidem odo- missi , ncti i^trhtùfûu
avmM,Âyf*ATiç , m^ Si Um 0unuu , parùm eei ; «a «i^uâ edhoe ase
nofmuile jucetaeiat (69) J|i4pm,|Hff* I* •< ^3* (73) yojM Amena Bâwlii,
mm comm^mf (70) nUmm, «MMRC (ni) Baod. «put. XVI , crnlur. /, pag.
3& ("A) Baudius, «pWt. XXII , centmr. M W* (-a) Thidem, cpuloU XXIU,
CMtar. 345, daWe du i". Je juin i6io. pag'. 45. roftm vurisen pême m «m
laiis (ÎS) id^m , epUt. SaLVlrtMev. tU^pmg* Digitized by Google

184 BAUDIUS. super siitio (76). Remarquez bien que tous ces scrupules de conscience ne l'empêchaient pas de mettre une condition au dessein d'exécuter sa promesse. Cette condition était que son ancienne maîtresse fût riche (77) j car autrement il déclarait qu'il ne Tépouserail point : et pour adoucir ce qui j>ouvait être de trop dur dans cette resolution , il ajoutait qu'en cela il ne considérait que l'intérêt de cette femme ; « car , disait-il^ ne se» rait-cc pas un grand inconvénient » pour elle si nous faisions des enfans i> oui n'auraient à espérer de nous »# d'autre succession c^ue la misère et J» la faim ? m Tu vero me tacente satis intelligis quàm parùni ex usu utriusque Joret , tov xi^uèv xati t»» •t»vi'larn quoiJ scilicet non totiim telum corpore receperit (80). Sophie se radoucit, et parut désapprouver les brutalités de son père. Baudius, ravi de cela , ne parlait que de mariage , quoiqu'il connût bien que cette mattresse n'avait nul mérite , mais seulement une bonne dot. Le dernier obstacle fut enfin levé : c'était la promesse de mariage que Baudius avait faite à une servante prostituée , qui le somrait en justice de lui tenir sa parole (81), et je crois qu'après cela le mariage avec Sophie s'accomplit. Voici quelques passages qui prouvent les mauvaises (jualités decetle femme, et la brutalité de son père. Hesiernd die 'graviter apud rectorent questus sum de Renoi'atfi etiam t^eteres rifrt» (78) , infelici conlubernio ini^icem fensas quoJ me in causé, desipientis sociari. Quocircà nisi tara benè fun- Sophice allocutus esset tanquam t^itee datum sit patrimonium amiicœ , quant xinicè diligo , ut sine nntabili incommodo nostris dijficultalibus mederi ifueat , in rem conimunem est ut aliud mihi subsidium prospiciam. Quod ne in eam partent velit mterpretari, quairatum , et candidatum palihuli. Sed. Sophiam istam suis moribus ulciscendam pennilto , si quidem rata habet quœ barbarus parens in me rusticè et incii'iliter designavit : nam cnntarii rumores ad me deferuntur, JVonnuUi si quidquam detrimenti ceperit amor dicunl tant honorijicè et amicè de no^ ille pristinus , quo ju^enculam Jormd bis loqui : quod si ita est , rectè et et œtate flnrentem sum complexus , ordine facere ipsam arbitror, kai yip To') i xa»ioy tiH , et tune paratus sum omnium præteritorum memoriam fideli amnestid ex animo delere , «aù pin fjtyt\TiK(txùì . S in talia Jlagitia probat y nunquam eam sermone Juero dignatus. Sunt enim qui dicant me ab ipsâ lestor ex aniini sententid me hoc ejus causd facere , ne libéras educemus in spem egestatis atque esuritionis (79). 11 jeta ses vues ailleurs , savoir , 'sur une certaine Sophie , en qui il ne •trouvait rien de bon que les richesses. flie

avait un père très -brutal , dont proscindi tant cruentis cont[^]itiis, quasi il
 reçut mille duretés ; et il fut un crimen sit quod uii[^]am (8a). Voilà un temps
 qu'elle secondait son père , et homme assez débonnaire : il avait qu'elle se
 plaignait d'avoir été enle- déjà marqué qu'on pouvait l'apaiser "vée.
 Apparemment elle avait fait une facilement. Rcfersus domum
 optapromenade de quelques jours avec ta omnia comperi de med Sophiâ,
 quee Baudius; car c'était alors une des ga- me absente ancillam iecti et
 arcanolanteries du pays. Baudius trouvait rum sociam misit ad patrem
 scitatum cette plainte fort ridicule, et très- super nostrd majestate , an
 duriits propre à flétrir l'honneur de Sophie ; accepissem plenam f
 amiliaritatis reet il disait par allusion au procès que pulsam, et an fera bestia
 factus esFirabria fit à Scévola, qu'elle ne se sent amissd voluntate
 reveriendi. Ego devait plaindre que de ce que le poi- uero oculum mihi
 exsculpi malim , fnard n'avait pas été enfoncé jusqu'au qnam pati ut tant
 optima conditio elaout. Nihil habet quod de nobis que- batur è manibus
 (83). Cette débonnairatur y nisi fortè velit eam intentare accusationem quam
 adwersits Scœvo(76) Bâudiu», epijl. XXVI , cent. Jll ^pag. 35i. (77) Elle
 était alors veuve. (78) C'est-à-dire, famem el »ilim, la faim et ta soif. (79)
 Bâudio», «piil. XXIV , eeiit. ni , pas. *47' (80) Idem, epi<t. tA Groliam, in
 Bandii Amoribu!i,pa[^]. 85. (81) Voret la XCIII'. IrUre de la lîl: eenUir., pâg.
 465, et la XyiII*. de la ir*.[^] ""i[^]aj'[^]pUl. XCIX , centur. III, pag. 47a , datr'e
 du i iuiUet i6ia. (83[^] Baudius, episi XCII, tentur. Ill[^]pag. 463, datée du
 lomart 1613.

BAUDIUS. relèserait moins honteuse sans la mi- pulsam ^ itame
lœdet et çontumeliusère où Baudius se trouvait réduit , rum parenlis , et
insuUorum filiœ moet sans les grands biens de sa Sophie, rum, quœ præter
nomen non possidet Voici des paroles qui se trouvent à la micam salis (85).
page 95 du Dominici Baudu Amores^ Nous voici à la plus honteuse scène,
et dans la r*. lettre delà 1V«. centurie, Baudius entretint assez long -temps
page 479. Cette lettre fut écrite le ai une concubine. C'était une servante de
juillet 161 a. Plerique putant hanc qui servait de plastron à quantité
d'élafiem non alid conditione deletum iri, coliers, et qui se sentant grosse
jeta quàm si insulsum pecus uxorem dure- le paquet sur la tête du seul
Baudius. ro , cui præter Sophi» nomen nihil Elle soutint même qu'il lui
avait fait adest humnni cordis. An ideo pereun- une promesse de mariage ,
et rajouTdum erat Pomveio ma^no , 51 Lucul- na devant les juges, pour le
faire coiy lus non esset luxuriosus ? Ego int^i- damner à lui tenir sa parole.
Cette aftam cogère non possum ut t^elit esse faire fut scandaleuse et risible
en mêconjux int^icti Jouis ^ et tanti non est me temps : il faudrait connaître
peu ut velilii , veL furioso parenti suppli- le public pour ignorer qu'elle fit
plus cem. Dos tamen non esset adspernan- rire qu'elle ne causa de scandale.
Les da , nisi marita foret, et posset absque supérieurs de Baudiiis ne purent
pas muUebri capile contingere. Postquam dissimuler, ni s'empêcher de le
flétrir ret^ersusfuerit , persuasu amico- en le suspendant de sa charge. Les
rum decreium est mihi jacere nouissi- railleries où il se voyait expose 1 o^"
mam aleam , et exquirere an mecwn gèrent à faire un voyage à Gand. /<lege
fidelis nAt Â^xot/ aî/^tvxç-tiaïf ^lias causas quœ me moveruntut ciscivelit,
Paratus sum ex animi sen- in viam me darem hæc fuit non infitenlid
conceptis uerbis juiare fji.)\ ^v>icri- ma, ut prudenti absentid
subterduceXAXMv : dum et ipsa leuitaiis culpam rem me ab importunis
conjugii dispa.' a^noscatur , et parentis furias non ap- ris congratulationibus ,
quibus probet. Si tergiversabitur , relinquam die aures meœ
circumsonabantur {06). illom ufciscendam suis moribus , et II paraissait
douter que cette servante aliam consortem ini'enero quœ meliis fût grosse ^
mais il craignait qu'elle intelliget suam felicitatem. Quelques ne jurât en
accouchant qu'il était le jours auparavant, il avait eu plus de père du poupon
: c'est pour cela qu'il L cœur. Il avait bonne opinion de lui- suppliait ses amis
de faire en sorte même : il dit dans la même lettre qu'une carogne comme
celle-là ne fût qu'il n'est pas si épuisé qu'il ne puis- point reçue à faire

serment \ et il ofse trouver une femme de mérite , en- trait de faire de son bon gré ce que core qu'il ait été assez fou pour re- les lois de l'humanité demandent , chercher long-temps une impertinente c'est-à-dire, d'avoir soin de la créaXantippe. iVoAi fltifcôcxarMi ex amori- ture oui naîtrait ; mais il lui était bus et humoribus , ut bona mca sa- dur d'y être contraint. Penculunt pienti fœminœ uendilare non vossim , enim est in mord, nam propinqua etiamsi tam insipienter circa Sophiam partitudo appetit , siquidem pantudelirauerim ut mihi Socratica fi- ra estj nam permulti dubitant num des objecta sit (84). Il voulait faire silgravida, quodsiest, une dernière tentative, mais il sou- Subiimi feriam sidera Tertice. haitait presque d'être encore refu-
^ . • j . _ sd, tant cette sotie créature et son Cuperem ^nsen ntandato non esse brutal de père lui déplaisaient. IJeri «j^^ ^corto pubUcè diffamatissimo demifii tieinsius noster ad/uit, et rogatu ferendum jusjurandum tempore par^ meoadductus, partim sud sponte in- tionis nec habendam fidem in decitatus, recepit in se munus coUoquen- stgnando parente tam multorum cadi seriô cum Feslo Hommio 'rtpi tîic P*""* > 2o^ifi(. Is tenet clauum imperii , et Cum snls vivat valeatqae m«cbif , patris animum habel in sud manu. Sed Q"*»»» complexa lenei trecenwi. surnmd cum œquiialeexsnectoquemli- ^,, . . , r t c » , ^ , f 85) Epist. u\lima, cent. in,pag.l\]-]5, tt-p, bel eventum , cl propc est ut malim rc ^at/edu T 1 juillet ,61a. (86) Fpist. XC, centur. III, pag- datée {(94) thidem, pag. 480. de Gand le 4 décembre iGxx.

186 BAUDIUS. JEi*o nihilominus sponte meâ incitatus faciam
 quod officium humanitalis inju/igit. Sed cogi Baudium non decet , non
 oportet , a tam prostituti pudoris scorto (87). En tout cas, il aimait mieux
 nourrir l'enfant il'autrui 'jue d'abandonner une créature humaine ^ et il se
 consolait par la raison que ce serait une preuve de sa vigueur masculine, et
 que cela ne nuirait point à l'avenir à Sophie, sa future femme , qui serait un
 champ à la culture duquel il réserverait désormais toutes ses forces. Ut ut
 res cadet ^ nifiil mihi evenire potest tristius aul détenus quant quod anima
 prtecepi , et mecum antè pere^i. ^empè Juturum y ut perjurio canut alUset ,
 et vvaCùXiju.xloy obtrudat heroi naudio. Quid tum postea ? Malo
 a^noscere alienuni, quam fœtum humanum non ail. Testimonio erit me
 marem esse , et firi munia passe fungi. IVihil indè ahradetur in posterum
 meœ Sopkiœ , cujus aruo familiari reservabitur Qaidquicl in arte meS
 possum promittere cure (88). Il écrivait cela le 29 mars 161 a , lorsqu'on
 disait que la servante était prête d'accoucher : Fertur esse h Uuin , sed
 nuUus credo , licet illi plurima manet lacryma. tS^u/it enim quibus non
 potest persuaderi eam esse grauidam , et ego quidlibet credo passe cadere
 falsimonie , fraudis , et malitie in tam projligatam , perditam, atque
 intestabilemjocminam. Il ne niait point qu'il n'eût proraie mariage à cette
 servante j mais il prétendait au'une vilaine créature comme celle-là ne
 méritait point d'être comprise sous le bénéfice des lois : il ne croyait pas
 qu'on fût obligé de garder la foi à cette espèce d'hérétiques; et il se
 souvenait de l'avoir lu dans le code : et coname il ne pouvait point citer
 l'endroit , il supplia Grotius de faire citer cette loi par son avocat , afin que
 ce fût un coup de foudre qui fît cesser les poursuites de sa putain. Et parce
 qu'il n'y avait que les prétentions de cette servante qui empêchassent la
 maîtresse de Baudius de donner les mains au contrat de mariage, il pria
 instamment son ami de se hâ(87) Epist. XCIIr, centur. III , pag. 465, ' datée
 du aS mars t6ia. (8R) Epiil. XCII, centur. III, pag. 464. ter. Domum reversas
 audn>i nuncium perquam optabilem de meis amnribus. Omnia e^eniunt ex
 animi sententid , nec quidquam deest ad l'otorum sum~ mam , nisi ut
 exitnani scrupulum de pollicitatione matrimonii cum exoletn isto propudio^
 labe et tabe meœfamœ et existimationis. Uanc tu pestent ac perniciem si
 amolitus fueris pro digni' tate muneris quo fungeris^ et pra auctoritale qud
 merito idoles plurimiun^ soiidiorem captes gloriani, quant Diram qui
 contudit bydram, NoUqae faUli portcnu labore subcgii. Tam files personœ ,

tant diobalares victimæ publicarum libidinum , non sunt dignæ
 obseri^{atione} Legum , ut memini aliquando légère in corpore juris, sed
 locus non occurrit meinnriæ. Quwso te ut hisce litteris perlectis continua
 cures accersendum adt^{acatum} uander fVeruen , qui legem horrendi
 carminis dictet , cujus obnunciatione fulminari passit fatalis illa fundi nnstri
 calamitas. Hoc ego beneJicium tanti faciam , ul nemini plus
 invitâsimunquam debiturus. Sed matures oro , nam amanti , et anima
 cupienti nihil satis festinatur (89). Voilà ce qu'il écrivait le 28 de mars. Il
 n'était pas hors d'affaire au mois de juin ; la servante espérait toujours d'être
 épousée, onde gré ou de force^{ct} Baudius n'osait se produire devant sa
 maîtresse , pendant le procès de la concubine. Hoc nisi jïindamentum
 præstruatur y non sinit fly/^{ac} eiyïivaf ut uiam affectent ad meam divam
 quæ non intelligit sua bana : nec ideb tamen demat^{ebor} ab amandi
 propasito , quandiii spes aliqua supcreril expugnandi ferreum istud pectus (go).
 Il voulait faire une transaction avec celle-ci , et il pria Grotius de la
 dresser : il espérait que la créature , intimidée par des menaces , signerait
 cette transaction, yf tua discessu nec patrem tnc et^{ou} 1{<fiaLç allocutus
 sum , nec me conueniendum curavit Mcrcurii mater , nisi quod audio eam
 adhuc pascere ebriasas ^ Jutiles, elfuriosas spes de matrimonio : . . . sed
 priû Appnlis JuDgentur caprez iupi«. (89' Baudias , epi.i. XCIII , centur. lit,
 pag. 465, datf'e du a8 man i6ia. fpo) Epi*t. XCVI , centur. III, pag. 468,
 dûl/e CvniUètnejuin tfiia. ■ij .,^ -0 uy Google

The text on this page is estimated to be only 12.21% accurate

fiAUDIUS. i8' Çitiimihi auctmr «t ut faciam ? E»* tptelm iiti*
«Malvin? Boo spUsum eu mmtmti , eujui animo nihU Mtis Jkitinatur.
ÇiMaifuam hisce nugi» fm longum «mMtxi, udum inducias pepigi'
Cuperem ad me mitti per hune i/MttM nuncûm formulam iransaciionit,
qumn ipse concepuU. àipcro me eřecU0um ùytoÊÊ metu mmforiâ
maUMftf Ml eupidê mMgnet , et foluntariam confient nalionem subeat (9t
) . Taâaire était encore indéçise au mois <le juillel soÎTant (99) • et Bindiot
imiTait fort ëtniQ^ qn'on m «Itai» sât pas hors du pays cette coquine. Toi
justuice AnLisLÛes unicam maisJieam Circen quw meoi tensus vw* imii
mmoUri non pottmt, Joftawi «l Leidam contaginne sud et o'des mea\$
noxid virinitate non infesiet (ç}'i). Il crut <ju^ou lui laissait celte voisine
afia que PiMligDitë àe UpÊÏ d'eAraolt le portât à se retirer. P^ideo hoc agi
ut cnntumeUis haud toferandis «iyifOft hftm adigtir ad dispiciendam pedum
pim , et qumrwthmhtaidiimru «f^ impU €xm êaint (94). 1d0b , il termina
celte affaire, non pas par iinc sentence de jogm , mais par voie
d^aceommodement • le 10 a'octobre 1619. il doma le moiot qti'il pat,
redemi nw captiim quavi poûui tn'tnimo (95) ; nprès quoi il ne tarda cuère à
se marier. Il écrivit à Pierre nubens (96) qu^il éteil fort content de ta 6bme :
je ne tais point t^il changea de ■entiment ; mais , qnoi qu'il en soi t , ce
mariaee ne fut pas de longue durée. Baudii» mourat le aa d^aoAt i6i3 .
réduit â nu misérable état par on délire. Delirio ac l'is^ilUs eûniinuûs ntiteré
attritus , ommque tandem rohem exutiû (9n). Sm meilleurs amis
rrKH;nèrent oa ace feliea d'amour. à Quùquis 9t t exempîo umtl 'rioî'rate
Parct libùlinibut , luxuriose , Luis. ÂddiUi fit potuu Lttcivo Jthula founhto
, Ut vindicta tuam^trmnseat ista «jomtuMfgS)* Voyez le recueil intitulé
Baudii Amo res , publie par Scrivcrius, Tan i638. un Ceni}n (Tenx le
propose pour rxpmpîp Jous irs incontiiens , et K'S exhorte à se r«iréner par
les remèdes les plus anttères , plutôt que de lAdier la ^ride à leart
«owreitiMS coomm Bandioa: (91) ibitUm. (9») rojei la lettre XflX de U
JII*. 9Mtur.,pag. 473, H la i^*. de U IF*, etntur., (93) Epist. 7, cmtur. IF.
(94) Ibidem. (94/ Moiaem. (g) EpbU XYIII , «MiBr. tF. isfii Cr»H ta III*.
ItUra éa ta IF', cenlur. pMg. ifi^ imtdê du mi éa fhnÊT t6sS. (97) «/w. Vou5
y verrez , à la pa^e 77 ^ io f^irgilianus de Dame! neuiaia» ad Domimcum
Baudium , qui pogt^uam ignaruB cum ancilld , cum qua tum alii , tum
plwrimi scnolastici contue" rant » mS4funndiâ congrtuu» §net, Jbu pr4gter

«xpeaMiontm proie w ed €tt aonatus. Plusieurs, san?? fioîite . Jii ont qu'il eût mieux valu indiquer eu marge où Ton peat trouver les choses , qne de citer tant de passages de cet auteur ; mais plusieurs autres seront bien aises qu'on It.'ur épargne la fatigue de chercher. C'est pour Tamonr desiiaresaeux» dont le nombre n^a jamais été aussi grand qu'il Test dans ce siècle ^ que jai pris la peine de ram^^sèr ce bouquet de plusieurs passagiBS deBaudius. Ils sont imprimiSs en différena caractères: qui T>e voudrn pa*; Ifs lirr* connaîtra facilement ce qu'il doit sauter. On aurait tort de se plaindre que je trouble le repos des morts ; car je ne dis rien que les amis de Baudius n'aient pubUé , ef rpir (^nutres auteurs n'aient appris au public en diTon temps. Voyez Spizcfius (99) , qui cite un nvre aue ^'aurais bien voulu consulter ; il sut imprimé l'an 167\$ (100). (L) // ne faut pas croire tout ce que le \$atirique Scioppiuê en m pu^ Llie,] Il en dit trop pour mériter d'être cru : le maquerellage le plus infâme et la magie sont les exploits qu'il loi attribue. On ne peat honnêtement mettre en français son latin. Voici donc Toriginal : Èaudiuâ, Pansus ^ uiumutU» annis in çoncubinatu âtmme eitm infiamd, ot f^e&i quadmplatons /Simm decebat, fisnt^ mon tantum magicœ Jeditîs , incontniorlbus , et sortilegis œdes suas aperuit , et concubinœ suce Jiliolam ad pera^ genda nef aria sacra eommodmnt 9 dot' momymqae do AoïourU mendScie» (98) Sriverios, in Epitapbio Bandli, pa\$. s3f». Baudii Amornin. (99) Tbaopb. SpiaeUni, <> Jafdiea LUtrai*, pag. ti. rn^r) Sd:i< ce titre , Sprcim r n BibliosopliisUrrum Gcdaociuiuiii, cdîtuiB à Schrlgvi(io. Digitized by Gôogle

188 BAUDIUS. imprimisque de Petronio ulriim is aicubi integer
 exstaret , consuluit ; sed eliam amicis quibusdam majorent quondam ingenii
 dii^initatem præferentibus ejusdem concubinæ filium , puerum non
 inelegantem tur^issimus It;no prosliluit , ut cùm postea tumentibus pucri
 mariscis scelus propalatum iri metueret , quominûs eum veneno
 contuhemales tollerent , minimè impediit^it, aclumque jam de misello puero
 fuerat , nisi unius contubernalium acumine expediti fuissent , aniculd , quæ
 morbo mederi sviret , infentd. Uœc nequaquàn h me fîngi, neminem paulà
 humaniorunt Parisiis ignorare puto (loi). Mais si ces choses étaient si
 connues à Paris , d'où vient que le premier président donne Baudius à son
 fils pour secrétaire dans une ambassade? Scioppius inventa cela , ou rapprit
 par des contes mal fondes, et le div ulgua pour se venger des injures que
 Baudius lui avait dites, dès avant même que le Scaliger Uypobolimœus eût
 paru (loa). (M) // crut que les disputes de Fartninianisme feraient changer le
 gow vernement ; il s'est trompé. 1 Il faut l'entendre lui-même : il de'clare
 que si la conscience et la religion ne l'eussent retenu , il serait aile ailleurs
 depuis long-temps , et que les violentes disputes des théologiens, et
 plusieurs autres désordres , lui faisaient craindre aue l'ouvrage de la
 réformation ne devînt dangereusement malade. IVisi me in his locis
 conscientie scrupulus , et religionis t^inculum altineret , jampridein captum
 esset augurium de migrando , nec Leida spes meas includeret. Quanquam
 non pesumè mecum agUur. Sed nec ea nostri ratio habetur , quam oportuit.
 Theologorum etiam nostrorum dissidentes sententice , et i>irulentæ
 concertatiofies , odia fratrum quæ ne morte quidem finiuntur ^ aliaque
 noslræ militie flagiia , penè ejffliunt ut et iUud superbum nomtn
 reformatce religioms , et ipsa causa incipiat mihi esse dubie sanitatis
 Præsagit mihi ani7nus imminere his prouinciis fatalem rerum
 commutationem, et ex intestinis vitiis rediturum aliquando peteris imperii
 desiderium. Suspeclus sum (loi) AraphotiJc» Schioppiana, pa^,'. 166. (103)
 ^QYej la LXXIX». Lettre de Baudlas ie la il*, centur.y pag. 7 '6, multit y et
 charus aeceptusque non paucis , quod uoce et stylo passim inculco
 subditorum obsequia in légitimas ptincipeSf et pleno ore decanto veras
 laudes archiducum (io3). Je ne doute pas que Baudius ne proposât avec trop
 d'indiscrétion et trop de hardiesse la doctrine dont il parle , de l'obéissance
 des sujets. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il fût odieux à plusieurs
 personnes. Il o?a bien insérer ce dogme dans une thèse publique : et il est à

remarquer que les supérieurs académiques n'exigèrent point qu'il Tellaçât j
 mais seulement qu'il avertît la jeunesse de ne point embrasser mal à propos
 ces sortes de sentimens. Quærit primiiim ex me an staluissem præsidium et
 auctoritatem suffragii commodare defendendis corollariis penculosce aleœ
 plenis, ut est disputa^{re} in ambas partes , an religio sit de substantid
 reipublicœ , et negare fas esse subdito prii>atoquehomini ob eautam
 religionis arma sumere contra principem , et id generis alia. Respondi ,
 causant non t'ideri cur in hoc atrio libertatis non sit fas absque per~ t^{ic}acid
 sentire quœ velis , et quœ ten» lias expromere. Tamen rogatus ut
 admonerem juuentutem ne temerè et absque delectu talibus
 axiomatisassemsum præberet , signi/icat'i mefacturum (io4)- Jamais homme
 ne fut plu» propre que Baudius à se faire des ennemis par la liberté de sa
 langue , et par ses maximes : « Nous faisons la » guerre, disait-il, aux plus
 puissans w princes du monde , et nous som» mes sous la fêrûle de cent pei>
 tits maîtres, u Bellum gerimus conira potentissimos mundi monarchas , et
 servire cogimur istis minutionbu* satrapis (io5). Voyez la liberté qu'il se
 donne de censurer les théologiens c^{ui} avaient condamné Vorstius sans l
 entendre. Voyez les conséquences u'il fait craindre , si on leur permet e
 décider de l'honneur et de la dignité des gens sur des présomptions^{sur} des
 soupçons, sur des ouï-dire. Evadtt ista effrœnis audacia in opti' mi cujusque
 deformalionem , si præjudiciis , suspicionibus , rumusculis , et (io3) Idem,
 epUtoIa LXXII, centur.III, pag. 43a, 433, datée du 9 de mars i6to. (io4J
 EpUl. XCIX, centtir. Jff , pag. 471' (loS) Baudtiu, Epi>t> LXXXII , centêtr.
 Il , pas- 178. ■iji ,^{uo} uy Google

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

fiÀUDIUS. J89 munis iantum licenÊUt' pmmiÊUtur ;
econcursationem , us jM^îupfCofM dki utfamd et fructu dignitatis exuantur
concilient y denique mentent content iofiri docirind meriûsque spectabiies.
ms studiosiorem , quam indagandtt Sea dt negotio frairum , et sacrati
noscendœque veriiatis , ^regis dabUur alias opofUuiiw ditse- ^awi am
pmlw «t Æili&: rendi locus (100). tncore un coup , « • , , ... c'était un homme
fort propre à se U ft^ "^^^^ Sfe.^" re des ennemis : et je ne m'étonne pas
/^T***? * » acaoêmia pesstmi qu'on ait semë contre loi tant de ^"i"" ^«
^xlranc* romnies atroces. Il Bt un voyage en •'«Ç";* «J^am «oiïro^ ci^e*
(107). Flandre, Tan 1609. Pendant son a b- f*'^^ f^^/S:"" P^" ae ceue
namre , qui uonnereni ueu r~7r — aZY m »V — — « âUXXXDI». lettn de
la in», centa- tioavât belles et bonnes, ne parie, n écrivit à deux de
messieurs les P^ ^/^/ curateurs : tant il craignait les plus ^f^fe * "èclc de
latmilë. ridicules sottises de la j cnomrace. ^ • • ' ^ VarùU trop gueux. J > , <
; 1/ Ce n était point tant I honneur d'être . . . Il crut qu elles Jorme- j,j n
Mehiâma siiamu reiKm. 1 II iDiidaît _ aniniosilé qu'il remarquait de part et
'r;;;-^ .êi cr~êâneim au t^mpV dautre. IlfuisemblaUquela mal^^^^ qu'il
toucherait la pension d'hist^aees dupute. était saioeptible d'an biographe :
ce temps ne venait point ; km accommodement, pourra quon ^ccs messieurs
ne youlurent plus JTOulÛt entr écoute, avec un espnl j,^^ FUmUan^
û»peftaecliarite. C était donc la disposition -, ^ro«or«m , quhm ct\$ «pnts
qui lai laisatt crainare me^ i*enius , et amicitie tua: lotale. Il dlait sur les
lieux : il pou- ^fe^fw ci^iton»!» , çuo ▼ait voir de quelle manière iiomarus
«/,#.-L,j; - A./ A — nu» nomma rejicto in spem obtinenat et ses amis 3 un
cotë , Armimus et ^^^^^.^ . ^^^ ISS p«;lttaiisdel^nt», mêlaient 1^ ^^^^^ ^
^^^^ MMions personnelles avec 1 interM de ^^^^^ „ » trooviât donc dans
la doctrine. Il dit franchement au on ^ embarras. Quand U disait aa^o^rjut
;>lutot les Espagnols et «raîgnait pas les iBsllajHfiidais, que ces deux
facUons ^j^j^^ * *^ ecdoïastiques. Voici ses paroles : je „ ! .. 1 A J ' ^«
-ÎVon inemaui, non gravê\$ ruinas, les rapporte de peur quon ne se jSon faaa
impia , nln dolos .en*!â^ UÇOre^^rae, J exprime SOUS^SON nom Non
ctuus alios periculorum , •* et qu'il ressemblait à celui de Bias cant mille
autres endroits, que 00- (,4 . U ne se diyerHssait point à piste ■ Utinam
omnes nostn munens ^^^^^ ^ applications plis ingë^ ""^^ pan'yoto ac
studio in ean;- ^^^^^ véritables : il faisait l'hlsmentemconspimniî àedfaci-

^^^^^ rhetoricien. U 'Jfâê eom^emet mter Beiga» et &spar ^ovi
 dUiistoriographie vint enfin : iio* , quam inter fratres ubi semel in ^^^^^ ce
 ne fat presque qu'une goutte . contntionem exardescere cœperunt. j,^^^ ,
 ^jj^^^ . f^^,^ .^^ ^Ommiw rcs erwnpet in schi^^^^ j,.^^ le a^aj^ j^j^^
 -/baltes CMttus huic malo occurra- ^ . ^ /^^^ pourquoi il eut besoin d'une ;
 tor. , . . «pir<ttt «focUuatw et chris- «source , saToir d'une femme Uanœ
 cantatii ducerentur duces (ut j-i chc. Si possem in nassammtrim on ii
 sicdicam) partum con/ecium ne- iu^^^ f^gtgtiiànnum aliquod
 nuignotaniMonimmaOUj mamfeitam (107) EpUt. xcvi, cemur. ir, pag. 304.
 (108) EpistV., cent. III, pag. 3a3. (»o6j Epiiii. ajyUU , cemur, lU , 1>H'
 Stia^ (109) lîp«»« X^^^ 1 ' * 464» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

BAUDIUS. JĬA, MM p\$ŕ» »hm nàur*ih itaimr mnŕ tatum (agnotciê hme ùunu^Utm sup^ ScrĬTeiŕus , bon ami de ^audiui t n'ea piememi chrMÊieonan) non mpwnanŕ dit moiât que *~ «IbiHi dbanmi» orf «cm «pem aifw» rare now audeo , quartuhii mihi certamen crit cuni hydŕd mo/tstorum flagitaŕiorunt (iioj. Ajoutouâ u cela ce aa'il écrivit à son patron Vander fyle. Rectè, diceb<is nuper , nihil aliud jiosse locare in solido , et ad portum bonœ \$pei appellere quasiolam raient Baudii , quam opinuim aliqaoâ conjugUm : sed procax Utaé gemu diuitum ac fortunatarum mulierum sperait t'iros Jantd mtriUs<jue celehreâ, mti «eiMu quoqvm «etiMOŕifur (it t). Mais rien ne vint assez â temps : il put beau cnninŕcr les curateurs par tout ce qui est le plus propre à émouvoir les entrailles : Humanitatis tuœ gemum ûê^tir» atque obtestor per Deum inimnŕialem , per f as christianœ rhariiaŕis , f>cr i/inculum sanctas El simul tn harathŕwn prtecipiUttur anuuu. Sic labanlur opes / sic nil stipendia prMHiC, Pensio sic domino sœpi negala *uo. Pallia sic aimt^ Cajw^uie snomilia ewtwétt /Erm fufnrti mopem sicaUerui fitmem, ProtitU et dufis urgent in rebut egesias : , P^nora stant^ vanêduM rtdĭm0nêm mm» nu (i t4). CQ) // m'ait entrepris un ouvrage destiné a la réunion des religions,] Voici ce qa'tt en dit : «t Jampridem » anime ccncepi opn<^ , et tractatu M arduurn , et iisu inaximè necessa» rium , c^uod ip^um olim acgressus » is , de quo nuper mnltus noms ux» » mo fuit , Georgios Cassander. H)c, » tametsi nihil meas, tamen auguror » animo quid cogitation! tuae occur* » rat , esae mmirùm nm tante mo» Ub, at eam vis menti complecti » po-îeiîrn, nf^^iim fncnlrate conseqijî. Jidei , et qiudquid apud eenles vent" tandmn ofUammfinem dmturnœ ^^^.^ ^ ^Mùuîàm inŕctationi , neu me patere longiùs .,r,,ct.,in nmtiŕh,,s in»inU docexspectationi t^ersari inter Utu ereâiuman , qui mea\$ 4mrû\$ oêm. . , ^> slructum omnibus ingenii ac docî^ersan mUr sacrum et saxum suk^ ^ ^^^^^ ^^_^^ ^^^^^ ' varia librorum ^'kv' ^" fî^^T ,^ « et penuria talium ledéhvrer delà dure penecntion des ^^^^^ créanciers, on i abandonna à leur merci \ à sa personne prés , ils se saisirent de toat ce qn ils trouvèrent dans sa maison. Les jérottes d^Ânvers le surent , et lui en firent des insnlŕcs. Voici des ver» tirés de la page 33 du J^cp ulciis. virornm , débet une honestissimum la» borem médiocres viros invitare, » ut si à spe perficiendi absint , sal» tem preeclaræ volunlatis conscien» tiâ perfruantur. Ego mihi conscius » 8um quàm parùm possim, sed agPawerrior Codro Caiù

nil continet arca ? (nSâti quàm poeida smpè MUaiet } ; tulit tecUM msque^
 i- i> » grediendi stndium probis omnibus » me probaturum non despero.
 Deum V certè conûdo piis conatibus adfu» tninm, in quem prsecipui
 intoens^ 1* id oneris tolletv decrevi. Qnod si i> p;îtpm effecero , nt
 aliorum scri. . ^ » beadi studia excitentur , qui digne ffnmmti ***** „ luyie
 spartam ezomare possunt , «M lûfizT^fT.m.^ . _^^.^»»- — t. . jy nihil est
 quod me non assecutum e»» se existimem (i i5). •» Colomie's , qni nous a
 conserve ces paroles de Bandius , ajoute , Opus , animoy ut pulo , duntaxat
 eone^ifUimf nanqukm pro^ diit. Uinc palet , cur Baudium Georpo. Ifec JOt
 erat talii emnSm Cb»- ' Quid ageSfBaudi? Vanderis et ipse. Jeeipt Caupo
 Libros, vetuUu haj fertopa. _ 1? • irv (^■') t^^^oif que cela veut dire <fue
 rtio) Baiidiiu, Epttt. X\ , eau. IJI , pag. épousa une ^uve qui avait troit
 ei^ant. (m) EpisU XIV , ««irt. /// , pag. 334. i35. * ' . (l'i^P«»*) I f 353 ,
 écriu (xi5) Baudii Epiil. «a J. A. Thiuiinm , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

BAUDOUIN. ,gi orien(nll{*}) threrim , quod mullis tourner B
CCtte milîvfmté , il C^ctsT**^' ^.«teAa- g»arrêta à Strasbourg, et y fit des
leçons de jurisprudence un r^/jtfLL'***" rt _i — 1 durant. Ensuite il alla k
Heidp!!>erg , et y lut professeur BAUDOUIN (a) (Fhaptçois), eu eu droit et
en histoire, près de latin Balduinu.f, célèbre juris- cinq ans, jusqu'à ce qu'il
fut consulte , iiac^uit à Arras le pre- attire par Antoine de Bourbon, mierde
janvier 1 5 20. Il étudia roi de Navarre (C), qui le fit pendant s» années dans
l'aca* précepteur de son bâtard. Il demie de Louvaîn; après quoi , mena son
disciple à Trente; et il fut quelque temps il la ôûfir ayant appris qu'Antoine
était de Gharies-Quint, chez un grand mort d'une blessure reçue an seigneur
{b) , et puis il alla en siège de Rouen , il revint en France , où il acquit
l'amitié des France avec son élève, et trouva pins savons * (c) , et entre
autres ses biens et ses livres dissipésCg-)» < rlle de (liarles Du Moulin , Il
retourna en son pays oii il chez qui il logea (d'). La curiosité était attiré pour
enseigner îa de connaître les plus rélèbres jurisprudence dans l'académie
ministres le fit voyager en Aile- deDonni (D). On lui promettait magne (A) :
il tit Calvin à Ge- de graiid» avantages ; et il fiit nère, Bncer à Strasbonre ,
et reçu très-civilement par le duc d'antres en d'autres liais. Btant d'Albe, la
Teille du jour qu'on retourné à Pteris, il lîit ajipelë à emprisonna le comte
â'Egmbnt: Bourges , ponr la profession en mais conune il craignit d'éti«
jurisprudence (fi) : et il l'exerça choiâ l'Sin des juges des person^ avec tant
de ^oire , qu'il donna nés qu'on voulait fiiire mourir y de îa jalousie à son
collègue il demanda un congé de quelBuaren (e). Il quitU cette cînarjc^e
ques jours , sous prétexte d'aller au bout de sept ans, pour aller chercher son
épouse, et faire enseigner le droit à Tubinge {J) , transporter sa bibliothèque
; et , oii oa l'appelait; mais aj'ant quand il l'eut obtenu, il s'en appris pendant
son voyage, que retourna à Pans et s'y arrêta. Du Moulin avait dessein de
re- 11 y h l des leçons publiques sur (a) On le nomme missi Bauduin Bald
^^olcpieS eudroitS dcS PandeO-^ Baudoin" /o^^ll cXie*ibîl°VJ., pi^! ^
l'aojplaudisseiiMnt d'une ^^d9im%».éâiuoi^nêi\$mmHmj^wiçtt\$ fettlo
d'auditeurs (A). Il acoepU \b)Le manfni, Ssr^ . ^ ckai» dc jurisprudence , qui
* iBayle , dans sa note (r) , nommant Budtf , lui. fot OffMTle par
l'SCadéuie dO «ncurc à Louvain. SOU orrivée , quc l empereuF (c) Dt
Budé, de Baïf, etc. Maximilien avait défendu à cette J/^ff-l"*SL^*****-
^^^*;/if;»£î^- académie l'érection de cette "lix wa se trouve amsi dont la

aV*m6p. , . . , «je Wixxà. i Calvin, /o/io B 5. ciuure y il ue voulut point laire
ie)Ex Papyr. Maisonc , Elog., par/e //, pa^ . a5(> , 2^7. , Cr) V«l0ri« AadraS,
BiMivt. Mf {/) Cest ainsi qu^il faut dire, et non pas p*>g. 22 ï , 22"^
Tiuiagiamt comm* a/ait Val«i« ^uUré. (Ji) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.92% accurate

iga BAUDOUIN. de leçons , quoiqu'on l'en sol- rie dans la tête de Baudouin. Il l'écrit. Il retourna à Paris, et était , à l'égard des académies[^] prêta Toreille à Philippe de Hu- ce que sont en hit de maîtresses rault (i) , qui lui conseilla de certaines gens , qui courent de faire fleurir la jurisprudence helle enheUef et les mers d'amour dans Tacadémie d'Angers. Il le de rivage en rivage» Il y a bieu fit près de quatre ans, et jusqu'à de Tapparence que lorsqu'il vice que le duc d'Anjou, proclame vait h Bourges dans la commuroi de Pologne, le fit venir à mon lomaiTiP . il avait plus Paris , au temps que l'on j reçut d'aiTrc tian pour les protestans , l'ambassade polonaise (A) (E). îl que lorsqu'il communiait avec fut destiné à la profession en eux dans Heidelberg. On peut jurisprudence dans l'académie soupçonner aussi qu'il n'était de Cracovie (Z); et l'on croit qu'il content , ni du papisme , ni du aurait suivi en ce pays-là le non- calvinisme, ni du luthéranisme, veau roi , si la mort ne l'eût et qu'il eût voulu les refondre , prévenu. Il mourut entre les et peut-être bien d'autres sectes bras de sa fille unique (F) , dans ensemble, pour en faire une noule colicgc d'Arras à Paria, le 24 velle. Ce qu'il y a de certain d'octobre 1 5;^{^3} (772) (G). Voilà à est qu'il se mêla delà réunion quoi se réduit ce que Papyre des religions (o). On ne peut nier Masson , Yalère André , Aubert d'autre cêté qu'il n'eût de fort le Mire, Bullart, et plusieurs beaux talens, une science trea* antres racontent de lui. Cest ëtendue , une mémoire «dmiune' chose Inen étrange , qu'ils rable Q?), et une éloquence d'ai»aient si hardiment supprimé tant plus nersuasÎTe qu'il était tout ce qui concerne ses cnanffe- bien fiiit ue sa personne (q) , et nyens de reli^on (n). A peine que sa voix avait de la force et peut-on recueillir de leur narré des agrémens (r). Ne croyons 'qu'il ait vécu une fois dans la donc pas qu'il y ait de l'hypei^ communion protestante. M. Mo- bole dans ce qu'on a dit de son réri , ou par i^orance , ou par auditoire (K). Il mangeait et dissimulation , a omis ces mêmes buvait peu , et il travaillait beaufautes. En récompense, il s'est coup(«). 11 n'approuvait point étendu sur la querelle de Calvin le supplice des hérétiques (t) , et et de Baudomn. Elle iat très» il fit de grands reproches à Calrude (H) : Bèze y entra avec un vin k l'occasion de Servet (u). peu trop d'aigreur, au jugement même de plusieurs personnes de j^)^ p? ^V'iîSî'^^EtesSr ^^^ff, son parti (J). On ne saurait nier pag.^i. * qu'il n'y eût beaucoup d'incon- {q) Staturâ/uit Justâ./ormâ exjmid, et stance , et

beaucoup de bizarre- iiiidein. , (r) Focem canoram , Jîrmiuinui latera, (0
 Chancelier du duc Anjou . atl âoeou , PeHeliM instar, fuimiuan 9idÊr^ {k)
 l'ire de Papyre Hmhib , Elog. , fMP^ . tur. Masse , Elûîior parte II , pag. 261
 . II , pag. 2â8 et seqq. (à\ yini ubigue parcisjimus...,, nunquâa^ (0 Thuan. ,
 HiB(ori« , Aâ. LVU , p. fyj. pUmm». Ucm , ibid. (m) Papyr. Masso, Elog.,
 partJI^ p» (<) Vojez la remarque - D"). \n) Fojrez^U rmof^uç (A). {u) Ff^4*
 sa Ils i^foiogie coaUt C«Ivui. Digitized by Google

BAUDOUIN. Il n'a pas été collègue de Cujas , comme quelques-uns l'assurent (L). Je dirai quelque chose de ses écrits, et du plagiat dont on l'accusa (M). Notez que Théodore de Bèze raconte qu'il mourut, ou â la poursuite d'un procès , ou de chagrin de ce qu'un autre lui avait été préféré pour suivre en Pologne le duc d'Anjou (x). Il y aurait bien des réflexions à faire sur la bizarrerie de sa fortune (N). 193 (x) Bexa, in Vilâ Calv. ad ann. 156i , pag;. 38 1. (A) La curiosité de connaître les plus célèbres ministres le fit uoyager en Allemagne.] Voilà toute la faute que les catholiques romains aient pu lui reprocher, si l'on s'en rapporte à son élopste Papyre Masson. J ai cherche diligemment dans cet écrivain si Baudouin abandonna quelquefois la profession extérieure de l'église romaine; et je n'ai rien pu trouver qui me l'ait persuadé : car qu'il ait fait connaissance avec Calvin et avec Bucer , pour entendre d'eux les causes de letir séparation, ce n'est |)as un signe uu'il ait été protestant. C est une simple curiosité , c'est tout au plus une espèce de détiance qui ne signifie rien, à moins qit'on ajoute qu'ayant ouï les raisons de ces genslà , il les reconnut pour si bonnes, qu'il prit leur parti. Or, bien loin que Masson le fasse , il dit au contraire que Baudouin désapprouva leurs raisons. In Germaniant profectus a deJensoribus notice sectœ intcllifjere moluit quas ob causas h romand et ueteri ecclesiâ discessissent . . . quorum opininnes non probans, Hucerus tamen et Alelnncthonem aicbat sibi ob niO' destiarn placuisse : CaL'inum displicuisse prnpier nimia in %>indivtœ et sanguinis siiim quam in eo deprehendisset (i). Je ne nie pas qu'il ne dise qu'il y avait eu autrefois de la familiarité entre Calvin et Baudouin (i). (1) Papyr. Masio , Elogior. parl II, pag. iSo, 157. (3) Familiari* quondam lai. litm^ ibidem ^ TOBiE m. .Mais , en conscience , cela signifie-t-il que ce dernier avait été huguenot ? Le lectfur ne pe^t-il pas s'imaginer qu'ils s'étaient connus au collège , avant que Calvin se frtt érigé eu chef de parti ? La chronologie ne le souffre pas , me direz-vous ; et moi je vous répondrai <|ue vous été» trèsbUlmable , si vous ne voutl^z être entendu qtie de ceux qui savent Tannée natale de plusieurs personnes, et qui voudront prendre la peine de tirer des raisonnemens. Voire di'vrtir est de marquer en termes si clairs l'abjuratitm de Daudouin , que tout lecteur la puisse cuunaître par votre seul livre, sans avoir hr.Hoin de rcminisci;nce , ni de réilexion. Je pas,se plus avant , et je soutiens que ceux-mêmes qui se souviendraieut que Calvin fut chef do secte avant que liaudouiu sorlît dei classes, ne trouveraient point d'abjuration dans le

Jamiliaris quomfant sui ; car , eu ext)liquant cela par l'autre pa.ssa|;e de
 Fapyre Masson , ils se lixeraient à celte pensée : Baudouin , ayant fait
 connaître à Calvin qu'il cherch.iit sincèrement la vérité , eut avec lui
 plusieurs conférences dans lesipielles son esprit , sa docilité et son adresse ,
 charmèrent tellement Calvin , <|u'il gagna les h<>un>s grilce» de cet
 heréti(|ue, avant même qu'il eût pleinement acquiescé à l'instruction. Leur
 commerce dura longtemps ; car deux années ne sont pas trop longues pour
 satisfaire aux difficultés que Baudouin pouvait proposer. Calvin , qui
 espérait de le gagner, et cjui le souhaitait passionnément, lui ht cent caresses
 , et cent ouvertures de coeur. ¥.nl\n cette proie lui échappa : Baudouin ,
 n'ayant pas trouvé que l'on satisfît solidement â toutes ses objections , ne
 voulut ^»oint embrasser la nouvi'Ile église. Voilà le sens quV>n pourrait
 donner aux termes de Papyre Masson. Il a donc eu tort de s'exprimer d'une
 manière si trompeuse. M. Moréri est encore plus blâmable j car il ne peut
 point se justifier par les privilège;», de l'éloge. Il déclare par le titre de son
 livre, qu'il soutient le caractère d'historien : il n'a donc point pu f\ f:
 permetti-e toutes le» fraudes (pi« Masson a pu couler sous le titre favorable
 <Y lilngium Francisri tSiUduini. Masson pouvait dire n. Ayant i3 «
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

>94 BAUDOUIN. » voulu faire Téloge d*uii fameux ju- nio , memd , JamUiaritate , maueê < ritotMMulte , j*ai cm qu*U fallait en- mmUoi commoratiu , Uâtium evangtiUi V velopper ce qui pouvait remlre nominis foetus es. Poateh Uiiurigi-' » odieuse la personoe de mon héros » bus ad papulicam iJo/olatram, et tan" Mauvaise excuse , source continuelle quant eanis ad fomitum^ rediisti. Ind*illiuionf et de faussetés; mais enfia dè jtrgentoraiÊonpnfectus, euanMcU' on la reçoit mieux d'un pane'gyriste cum te'projessus es : cum Petro Mar3ue d'un historien. Que dirons-nous trre fûcisti. Cornant dominicam in ont de M. Mor^ri , qnl 8*est ocratentë Galionau eenlenéttunfdiiu ttecies pat' de CCS paroles : // a^ait eu la curio- ticipdstL Mo* BÊniêttugam deiaitt sité de i'otr Calidn et les autres chefs confessioni gallicaram ecclesiarmm , des protestans. On dit même qu'il sub qud paulô aalè ccenam dominicam éiNiit eu du penchant à se jeter aam d^ooMiet \$ump\$erai^ho\$IU ftictus es, ieur parti; mais que la lecture d'un ethessussianis te parlibusdeuisti.Tan' ouvrega de George Cassander l'en em- dem in Galliam reversas , quartùm pécha (3). // afait fait amitié avec papista faclus es. Uorum si quid J'ai* Cehnn . ce ne fut pat pour btng' sum aut fidum sU , tfoio ut mihi ocufem/»5. Bien loin de trouver dans ces los efuas : aut , ut calumniatoriunt paroles l'abjuration dujpapisme, on y luum supplicium imitemur, crmra troaTedairement que BaadouinB'ab- mihi êuÛnngas (4). Ces paroiet sont jura jamais IVglise romaine. Oà est tirées cTune longue lettre , qui fut donc la bonne foi historique, et la écrite à Baudouin l'an i564. On lui netteté de récit, qui demandent que, avait deia étalé la même supputation qmml iNMM les autres Hyres du monde Pan tSm , et avec dM ciromiilàiieei seraient brft!<?s, la seule histoire d'un qui sont curieuses; car on le fit souhomme apprit clairement à tous les venir, i*^. qu'ayant demandé d^être lecteurs s il a dit ou s'il a fait une reçu à la sainte cène dans l'église telle obèse? ia ftutc que je censure française de Strasbourg, il avait ttil est donc ttrés-grande , s'il est vrai une longue dtclarafion de sa foi, en que François Baudouin ait changé de présence de rassemblée; s** que .religion :elle parattra donc énorme pendant qn^l sqouma à Génère , il à eeâx qui savent qu'il en changea avait fait des discours publics sur l«i pour le moins sept fois *. Voyons le re- matières de religion, f^erbosissimam proche qu'on lui en iit |pubhquement : Jidei tuæ confessionem publicè in temil n^est point vague; il est muni de ploison

infrequenUkomUmfi^fiom'enta circonstances. Ejectum fe, Batduine, magnd
 et cortfidenti t*oe prthÊfÊtdidtet excommunicatum ab omnibus piis , ses ,
 ut ad sacras coenœ et corporit quicumque in Gallid aut Germanid Christi
 comntunionem recipererisj. . . momon tuum audterunt^ negafe non in
 puMiad { ut ttoeant) congrégation» pôles. Septies his viginti annis reli-
 consessuque pastorum et doctorum hogionem mutdsti. Non sœpiisferè ser-
 miruim tanquam Saul inter prophetas pentOB pef/eni matêM. BduMiiU tw
 uerha de rébus sacris faeres jS), J'ai aoud ttÊÊimFiaadridpapisieè. Post-
 lu cela dans ane lettre dont François ea Genevœ christianam religionem
 Hotman passe pour l'auteur, NÔtex projessus es : eoque nomine aliquoties
 qu'il se trompe dans la circonstance éÊi eor^ori» Christi consmunionem «e-
 du temps ; car il suppose que Baneewifii. Indè Lutetiam profectus pa- douin
 ut à Stnsboarg sa première pisticumhabitum recepisti. Mox Gene-
 abjuration du papisme. Cela est faux, vo/n ret^ersus , et in CaU'ini
 contuber- il n'y tit que la troisième. Les protestans lui oonnèrent le surnom
 d*Ééeholius , pour sij^nifier qu'il changeait de religion comme de chemise ;
 et (4) àatoaiiM GMHf«ia» (C'en mnti ^u'A «C nommé dmn* Rivet, tom. If
 (3) Compare* ceci avec let paroles de M. de Tbou rapportées dans l'article
 de (Pierre) Ca^aruiTiBa , un pem a»fd»srit\$ Ut la ciUUion (5^ MHU
 liVliMm Mm ét taèm». * LI*COttilu<lk» âu mtm Am rMC«MCMr pmiti ■
 Ledrre un motif de douter de t*accnMition , jiiiai% • le vrai e«t, dit la
 BiOi^i aphif univenelte ^ B lue Baudouin qui avait trèo-kiea étiidir l'an•
 tM|tiité e«:clésia>iaur , convenait qu'il j avait ■ de erandt abiu k reformer
 dan» la rligioo c«> tholique. OmûsBaiidmÛB«isitkiait*avMr , f>a<. 1117,
 I , mais dans rEpitonie dtr Cte^Dpr on le nomme (.uxiiiieiu aut Cjoarua :),
 Kpiat. ad Baldutaïun, pa_^. 5f} , apud ftivemn, vjN*') ^^^%P^* s 137 ,
 col. I. (5) Epiât, ad Fraae. Baldninam, de Officio m Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.28% accurate

BAUDOUIN. 195 ils lui en firent la guerre ai souvent Bourges , et qu'il lui témoignait qu'au dans leurs écrits > qoe imoiM n'en fond de Tâme il était bon protestant peut prétendre cause d'ignorance (6K (1a). On lui reprocha d'avoir suborvoyez le 11*. volurae des Disputes «le ne à Bourses une riche veuve (i3),et Voetius, à iu page ^So. d'avoir quitté cette academie sans dire (B) il fia épimé k Bûmges, pow «dieu à ton hAte (i4}. Je ne rapporte laprofession en Jurisprudence. ^^ioQS ces choses qu^afin qu'on voie quelallon? toucher un second défaut des ques circonstances de la profession écrivains qui parlent de lui : ils ne aue notre Baudouin exerça daus Tacamarquent presque jamais en qnet aëmie de Bonraes. M. Ménage aMOie temps il fut pourvu de teUe ou de qa*ilyfit en iS^(i5) Toraison funètelles charge. M. Ménage , qui a évité bre (rÊi;iiinarius Baro , dont il avait ce défaut y observe qu'il yuc profes- été eoaeoii, si l'on en croit Duaren seur en droit k Bourges , depmi iSlj^ (16). Duarmm tantam juveni\$ (Baljmquen i556 : (il fallait dire depuis duini) gloriam iumferem . nunquam iS^S jusqu'en i555), et qu'il y /ecul se Balduino salis æquum præbuU {\}), le bonnet de docteur <lc la main d'É- An reste , la date de sa vocation à hà guiaanus Baro (7). La cérémonie de chaire de jurisprudence à Bourges cette rëoemptioD fut faite le i3 de mars nous fiût oonnanra mie méprise de 154^ , comme M. Catherinot nooi M. Bnllart. 11 dit que cet habile homl'spprend (8). 11 ajoute , qu'en i553, me était passé à Genèt^e , pour appreo' les gages de François Duareu mon- dre de La bouche même de Ctdvin et dm taient â 990 livres , ceux de iMtre Bême U raiton ^ /«• m^aïi obligés à Bftodouin à 35o , œox de Hugues Do- iftfitter l'égUiê nmûiM (18). 11 reneau à î>3o. J'observe cela , afin de connaît que ce voyage prdcéchi !e convaincre de mensonge Papjre Mas- temps auquel Baudouin fut fait proson, qui a dit que les gages de Ban- fesseur à Bourges : il doit donc toasdcnio ne furent pas moindres que les ber d'accord que Bandouin le fit avant gages de ses collrgiies. Accersitur a l'année 15^9 , et par conséquent lorsoiturigibus ad docendi munus susci' que Bèze nVtait pas « iicore un sujet à piendum Juturus coUega Baronis et consulter sur ces matières. Il est sûr , Dtmreni jtuiÊeomtMomm , aecepUt^ i*. que Béie ^tait encore papiste , et nague de pubUco honorarium qoi*- à Paris , lorsque Baudouin prônait TTM itlis daretur (9). Je lui montre ail- dans les compagnies les lettres de Calkui-s (10) un autre mensonge. M. Ca- vin et de

Bucer (iQ)i a", que Bautherinot remaïque sons lⁿ i549 > donin s[^]était retirede Genm avant que Balduin fut peitâMi un temps que Béze y allAt (ao). Ceâ nous four* SÊUpect d'hérésie f comme disciple de T>it une fortf preuve de la fausseté que Jem CtiU[^]in a Genève , et connuemal Varillas a débitée dans ces paroles : de CharlcM du Moulin k Paris. Il dit Calt[^]in , qui prétendait le pousser par aussi qu'en t556, Baldoin écrÎTÎt cou- ies mêmes traies que Bèze s'était actre Duaren sur le sujet des be'nc'fices, cn-ifité dans le parti, l'aidait appelé et <pie Dtiaren le nommait par mépris à Geaè[^]e , requdans sa maison, mis Buibiu. f[^]ojreZf cootiniie-t-il, son portrait êsez Duaren , dam wuta lellre («») Repose de Bise à Bnrfmia , du tSjuin i555. Je donne ailleurs (1 1} <>P/; {[[^]fe ♦ quelques extraits de celte lettre. No- Y[^]l •[^]f[^] f[^]'[^] "\ tcx qu U entretint commerce de let- [^]5[^] ji j[^]n[^]i, [^]ire >55e. />r*» tree avec Calvin pendant son squor i mimnfut (E>. ,r . , rr[^]. . . . , (16) Mêo»fe, ReiM»|«ii«rUTi«d«l (tj) Voyez, le livn qtté Thsodore de B&zeju Kjnult.pag. «S?. p — I V A P- C»7)P»Py'- Mwe», Elogîor. jmrqli.pag, (7) Ménage , BeiMtfMi sar U Vie a« Fiarra ,5Ajnakt, pag. iS-}. (,8) BulUrl, Académie des Science», ton». /, (g; Catberinot , Calnnime de Berri » pmg, 4. [^]ag. aa8. La mime fnuie tisl imm le Théliiw de Ghilini , tom. Il , pag. 83. , (it)) Beu, Respon«. ad Baiduin., pa[^] -ioB. Saencca , lom. I , pag. aaS, ta mêMjûidt» Oper. , tom. II. Note% que Baudouin , .tar[^]< -i (■<>> Dun» l'artieia Do[^]aiif. 111*. Rip<MM«yUie 9m vtrto , dU qu€ cela ap(i (S Aaw'lefWKMywe (IJ dê tartiée Osj[^] .pertimik tom ii(6. 9mm, <so) Bdaaia., ihitU , /Me tl Ptne, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

tgS BAUDOUIN. dani Pintrigue du eoiUiMtmn » et s'en ment k la conrofiie (ftS). Mais tout élmit servi plusieurs années en qualité cAa nVfTTeirc pas même l'ecorce de de secrétaire. Mais, soit quel humeur Tiatrigue que 1 hëodore de liëze a rade Baudouin Jdl extraoïduiairenunt oontëe. 11 dit qu'après la mort àt üteotutante , comme U\$ calvinistes François II , œux c|ui craignirent de lui n^rochèrent depuis y ou qu'il edt perdre leur autorité à la cour de reconnu que le calvinisme n'était France , travaillèrent principalement qu'une krffocrisie raffineCy comme il le à faire l eutrer tlaos la communioa jnMia aans une piquante apologie , il romaine le roi de KaTarre (a^). Hs se retira de Genève a Ueidelhevi^ rengapsorcent à envoyer un ambassaBèze nVtnit pas encore de !a religion, deur à la cour de Rome , sous IV'ipéqnand Baudouin re^ut de Calvm tant rance , ou de recouvrer son roj^aumey de marques d'amitië. Baudouin , on d*en obtenir un autre du roi caaprès les avoir reçues, ne s'en alla tholique , par les bons offices du pape, point à HeiJolberg : il sVn retourna Ils lui firent espérer d'un autre côté , en l-rauce, et fut professeur à hoMv- par des personnes a postées , que les ges pendant sept ans. Pavoue (|u'a- protestauf d*AUema|fne se pourraient près cela il fut retrouver Catnn à unîrenaa fiiveur pourluî fiiireiecoQGenève (aa) \ mais il s'y arrêta peu : vrer la couronne de Navarre , et suril y essuya une rude réprimande j il y tout si l'on pouvait rooyenner une témoigna son repentir, et se trans- concorde de religion, ils lui parléporta blentftt A Strasbourg, jpar le rent d'un professeur d'Heideloerg , conseil de Calvin, et il n'enseigna le nomme Baudouin , qui serait propre droit à Heidelberg, qu'après 1 avoir à négociier de telles affaires. Il le fît enseigné dans Strasbourg. Quiun illa venir en France : il conféra avec lui j HluncemueoaidUiàaumgravaf«A {o»' et le jugeant propre & trooTer des Èeatatiù emm , qud solâ poUet, eua- voies d'aocommodcaient de veiirâon , nueratf ut spei et uotis minimè satis- il le mit en œuvre : et après quelques Jaceret)nondubitaviihucserecipere : ébauches préparées à Paris , il le et quUm undique Uheriê eum. eûm^HHg renvoya en Allemagne , et le chargea exagifâtint qtd pfiûu amici fuerant , nommément de consulter avec Caasan» humaniier a me impetratâ ueniâ ad- der. Cettp intris^fip destinée ù rompre Tnissus fuit. Feci quidem quod neceasû lecolloque de Foissy ne le rompit point. eruL , uL iËi^erd objurgalione cot reclus Les ministres y avaient déjà comparu lapsus mifeeditatam ttgnosoeM» ifer-

deux fois • lorsque Baudouin fut de viliter assensus esty et adulatoriè mets
retour, chargé d'un projet de concorde sermnnsifiis re^ndum pernnisit, yirgen'
imprimé à B;île (27). On le gronda tinam projecius noiien dédit apud d'être
revenu trop tard : il trouva pastorem et seniores gatUeatu» eeclle- changé
Tévèque de 'Valence, qui lui sioe (i3). Voilà comment M. Varillas avait
promis une profession en droit, s'instruit:); t des choses dont il se mé' Tout
ce qu'il put obtenir fut la charlait de parier, ffl^àe précepteur du tils naturel
du (C) // fui attiré par Antoine de ^ Navarre. Il s*en alla à Paris , Baurhon ,
ni da JVat^arre,] Les uns •* »e fit valoir par des leçons où il]oidisent qu'il
était alors en Lorraine, à ^i^f^ civil avec l'histoire: la suite du prince
Casimir , fils de perdit sa réputation , tpiand Frideric comte palatin (a4j j les
au- ^^^^^ <i"» f" public contres , qu'il était revenu en France tre
l'accommodement des religions avec l'héritier ^u comte paUain, qui M*»
^vait apporté d Allemagne. Il venaU saluer CEarlesIJt, à son at^éne- P*.'t
P""^^ se détendre, et d'écrire contre Calvin. Cela eut des suiVar iU. , Hut de
Cbtrlr. IX , tom. /. ^ » ^ ci-déSSOUS. P«e- ^ > "iUion d* Hollande, en
l6é6> (33) Boa, aMpraa. ad BaU., Optr., Uun. i/, («5) Ménage , ReaufqaCi
nu> la PÎMf* pag.n\$. ^ Ajntth, pofi. iS":. (33} Cal via .
Kt!tfe»\$,êàBsâàÊin^peg,Z68. (a6) Theod. Bette ad Fraodaci Baldiim Eee*
Tracut. Tb«otof . bolu cooiricta A«*povf. , inil., pmf» mi ei «f^., (34) Valer.
Andr. , Blbl. belg., pag. aas. CtUt ^O"*- Oper. rft coiifvrniff au narre de
muaMMB dtUU 49 (■>■:) On n`r mil nile tien de Fimprestion , ni
Képonse, ^04091. le nam de l`uaprtiueur. De», ibid.,pag^ ?*a. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

BAUDOUIN. 19) M. Varillas peut confirmer quant >Il fiiut
ATOacr que 1m catholiques tu footl ce récit de Théodore de Bèze. » np rrr
m ent jamais de conseil pins 11 dit que Baudouin « se retira de >^ salutaire
que celui de Baudouin ^ et, M Genève à Ueidelber^ , où il professa » sUl
eût été exécuté avec autant de » tajorisprudence , jur|irà ce que, » diligence
cjuHl en était besoin pour » Cassander lui ayant inspire la pas- î> le surcrs il
une intrigue si délicate » » sioTi de réunir toutes les religion* ; , il » on tût
prevcnu tous les maux qu*on » crut qu'il ialiait commencer par ia u vit
depuis naître de la conférence > Fnaee » où il s^attendait de trouver » de
Potwj. Et de fait , les ministret , «moilis d*oppositiou. 11 vint à Paris > qui
n'ignoraient aucune des plus savon il porta et communicpia au car- «crêtes
maximes de leurs aaversai» dînai de Lorraine ^ la fameuse con- ^> ref; ,
ayant su ce que Baudouin avait » raltation cpe le mémè Gassander m
proposé à letir désavantage , s'em«avait composée pour Tachèvement »
portèrent contre lui dans tous les » de son projet. Le cardinal de I or- »
excès qup l^indignation , le dépit ,)> raine la reçut avec d^autant plus de »
la jaloui>ie et la fureur , peuvent Mjoie quUl pré voyait qu^encorequ^eile »
inspirer, lorsqu Viles sont animées » ne produistt pas tout Teflet que son »
par le&nx lèlc, et qu'elles se cachent » auteur avait pre'tendu , elle commet*
»> sons une si spécieuse couverture. » «trait du moins les protestans les
Notez que M. Varilhis se trompe, » uns contre les autres , et diviserait quand
il dit que la cou»ultation de » les ministres de rassemblée de Poiss»
Cassander fut portée par Baudouin an atj » par les ouvertures- d*accord
cardinal de liorrai ne. Elle ne fut faite » anVlle suggérait aux plus modérés
que trois ans après (3o). Je donnerai » a tiotre eux (28). » M. Varillas ve* ci-
dessous (3i) le titre de l'ouvrage sait de dire^cpie Baudouin par cette dont il
fut porteur , et je dirai (Sa) aventure dievint ^ti rrepteur du fils qu'on
remploya auprès au prince de ratnrel du roi de IV.uanT. T! rarnate (Jondé ,
pour moyenner un accord ensuite la manière dout les miniiiitres
ecclésiastiq^ue. se tirèrent « du mauvais pas où Bau- (D) Onlt« voulut avoir
^ pour ensei' * douin les avait engagés. Hais , ajnu- gner ia jurisprudence
dans l'académie « te-tit{'ig) , ils n'eussentpas domj^lé de Douai.] Le
mnrniiis de Bergue , et «avec autant de facilité la seconde pltisieiirs autres
grands seigneurs du » diâiculté du i>uuduuin , si la fortune Pays-Bas ,
engagèrent Maximilien de • nehtteAt secondés; U avait persuadé Bergue,

areluvéaue de Candbrai, â M le cardinal de Lorraine , de mander faire en
 sorte qu'on procnrAt à Bau* nies plus fameux professeurs luthé- douin cette
 chaire de jurisprudence* » riens du Palatinat et du duché de Ils souhaitaient
 de se servir de sescoo' aVirtemberg , pour les iétrodnire seils dans les
 affaires dVtat et de reli* ftdans la conférence , où il était as- glnn (33) ^ car
 ils savaient rpi^il était » Soré qu'ils s'emporteraient avec plus d'à vu (juc Ton
 modérât les ordonnan» de chaleur contre les calviniste:» , ces contre les
 sectaires (34). iVâm BaU » que contre les catholiques ^ et ^ue duinns lit «tf
 emt smUmaié, ut fet»» par cet artifice , outre le plaisir rem edietomm
 sePenkOem ieniendam » qu'il y aurait de voir les héré'ticpies projiteretttr ,
 ajfffirmaretque , reiinere » aux mains lc«5 uns contri* les autres , ed ration^
 rcclesiœ auciontatem neque >»ieur opposition les rendrait ridicu- veleres
 con^uv'sse^ neque iis , quœ tune • les i la oour , où leur doctrine était eront ,
 temporibm dià pnsse (35). Oik «auparavant admirée : et le peuple , a donc
 sujet de croire qu'il s'en re» qui les croyait uniformes , appre- tourna A Paris
 , pour n'être point en» naut qu'ils s'entre-dechiraient » gagé par ie duc
 d'Albe dans les pro» changerait si promptement en mé- cédures cruelles qui
 se préparaient. 3> pris son ancienne estime pour eux , "qu'on ne verrait
 |>li!s de Français (3o) for*» Sponde, àVann. t564 *""<"• >7* » sortir de la
 communion de l'Église. (^*^ '^'««'^''' (3a) Dans la remarque (M). Vanllu, ,
 Ri.ioire Chitlei IX , tcn. (3*) V»I«r.! A«afeti , KWioib. W|iae 1 pae. ijn
 ^e'daion de Hollande. V ojei aussi f. i* thou , /iV. XXV m, pag. 567. (34)
 «*trf#in. (99)VuiUaskUûloindcGliariMIX,^9l. (35) Idêm^ibùltm* bigiized
 by Google

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

igS BAUDOUIN. Acne Jùrtè quæsiior reU dutuê, capi-
ces8aire'(4o}. L^auteur qui m'apprend tatihus sententiU ffrot^neiatàm suo~
cela , obsêrre qoe finodottin avait été rum subscribere co^crglur (36/. Les
rappelé de son exil par • Tarchevé* me'contens du Pajs-£as se promirent
que d'Ârras. u4b exilio per archiepis[fallait dire. il faut Mà manier les
esprits , et beaucoup de voir ^ue , se voyant de'fèré comme science du
monde : Ul in Belgium hérétique , il sortit de sa patrie , et \$fenU , magnm
sui exêpeeuaior^m qu^après ta lîttle od prononça contre omnibus fecit.
Solers nnimo , obse- lui une sentence de proscription (43). ^uendi gratid , et
civiLL congressu , Elle fut révoquée lorsquW le fit venee minus qj^eii
eomitate , eid ingénia nir pour le consulter sur Tétat du principum vitam
instruxerat, Jfee Pays-Bas. Notez que Ta utear qui paila enim novorum
hominum deliramenta de i^archevêque d^Ârras ne rapporte tectabatur , et
nwsits in religione scrup- point le fait comme il faut : la Chrojmmltim odent.
HÊtmamutfiÊe ersdleiaC, nîqoe de Jean^iançoit le Betift » â fer Èttiquitaii
temporum mmm , pmÊmtiÊ* «pidla â mmm m^oia « aoos en 4fue
integriiater in paucis t*iolare , mieux les circonstances : « François quant
vim adj'erre turbatis contwn- » Bauduin , ayant auparavant été tiit , quas in
contaminaU» hmninHiu » banni de la ville d'Arras pour la rènuUa unquam
supplicia eluunt (Sy). »ligion, fut mandé par ledit seigneur L^auteur que je
cite venait d^observer w prince d'Orange , de France, pour que Baudouin
avait été fort connu de i> V ouir sur les difficultés qui s^y re« LoQti de
Nassau à Heidelberç. La troi- » pr^entaient ^ lequel , après son ban fiième
apologie de ce jurisconsulte » révoqué par la rfiambie d^Artltois , nous
apprend que le prince de Nas- m à Tinslance de Tarchevéaue de Camaan ,
qu'il araît eu a StratbcMii^ pour » brai , sVn aBa trouver ledit seipieBr
aaditeànr , lui aviſt &it depms peu » prince en la ville de Bruxelles , où,
beaucoup de caresses dans les Pays-)> a^ant communiqué avec lui et avec
Bas (38). Ajoutons qu'il fut e.stimé de » les seigneurs ci-aessus, il dressa un
Guillaume, prince d Orange.Franeûeo » diteours en finne d*aTis sur le fait
Balduino , jurisconsulto egregio , pa- n du trouble apparent pour le fait de
cis ecclesiasticœ sUuhoso , masnijacio » la religion , lequel fut envoyé au h
principe Armuionenù frUnelmo » roi en Espagne , adresse en ses aUi^iÊO
B^anm præerihu qui ei « araius propfee , auquel est montré opéra ejus usi
sunt . cur credl non de- » le vrai moyen qu'il faudrait tenir beat , nihil camœ

est (39). Cest Gro- » pour obvier à toutes émotions, et tins qui parle ainsi « et qui assure que » pour extirper les seclea et hikmlm eeprioœ et les autMeg^ninds seigneurs » (43). * On trouve «e âisconr»-IA du Pays-Bas se servirent de Bau- tout entier dans la chronique de Jean> douin.Ce fut dans leurs premières 4ié- François le Petit. 11 est beau et Curt marehes eootro TEspagne. Il se tron- aenaé. Baudouin, Aeequeditee chr»va à leurs premières assemblées de niqueur , atteignit quant au remède Breda , et IU lui firent d tasser Té- des troiJftes le frai neudde la besocrit par lequel ils demandaient à la fœue, que le roi et son conseil ont dedu(»esse de Parme le libre eienâce puiê peumHÛteogtmaître t*éritable. de la religion. Il montra qu'une reli- Notons en passant que les écrivains |;ion ne peut subsister sans l'exercice qui parlent de lui disent à tort que extérieur « et qu'elle deaaaande cela comme un appui et un alîniet Bë~ (4») J^*- Creviu», EdihI. wd Bcmlunlaaa Branlium. C'est la CCCLXXrf. des £pi«U>l« (36) Vkpyr. Mwiot Bogter. part, f/, ptig. eccip»iuu et theoilogicc, e'du. £à 359. 1684 . ei<« Jma Polit , Mm. (37) NiMi. BargaBd., Hût. bclg. , ta. II , (40 (38) BaUuiioHs , m Acijpoiu. ad Calrm. et // • /Mtg* 66. BnMK«/Uj0 n MMO. EU* /M fuywhiA Pan (43) Jcu-Fmç*» le Petit, grn i\$64- ... Aune en Artoti. dans sa Grand* CT , (3g} Gfotiw , in Rmuaai àfiàapAà Km^ P.js-Bm, 1,0.. //, ^g, ,5, éOL à» •Mm, }MV. »3. en tfeg. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate

BAUDOUIN; 199 èa Pays-Bat il iPm illa è Hm, Ht pHmbi. Lê «êaittlMbdè VftsMu le feraient dire quUI n^alla A ParitqnV lollicita plufieurs fois i Unir parole, près s'être réfugié à Genève , où il et tâcha de Te'blouir par l'éclat d'une te fit'de la reli^on (44)* H ^ dignité prochaine, imminentium hotnt que ,po«rfi»iJw pronatios de l'a* norum hUmditiù alUcere (ij) mais vangile , il aT«it souffert TevU et le Baudouin ne crut pas tronrer sob privation de tous ses biens; tnaïs quel- compte dans raffaie qu'il avait proqnes-uns assuraient que sa mcie lui (it mise : tous ses amis luidëronseillcrent tenir tout ce qu'il pouvait prétendre de s'y engager , et il espéra plus de de petrimoine. Foruuiis exutum fuisM léooatpeiues de la peine qu'il piesait negant conUrranei et familiares : quia à mettre d'accord les Bourbons etrec extra Cœsaris dilionem h maire et Jts Guises (48). Voilà des choses qui eohœredibut ucrmium fuit iumerc méritaient bien d'être touchées par mianiÊim 9X torvdibite , «i inÊegrm Papyre Meisoii : et cependant il n^ea Jmati ejÊU conditia , petvidf «tf a pat dit nn mol; et au lieu de cela eum poterat : ut ne quidem assis jao il nous raconte que les Espagnols le turam J'ecerit. Et aliquamdo coram demandèrent pour la profession en ftoaiMt gratuUtm 9um , mAd \$am Uf droit civil dans l'université de ^iM\$mmfm* droit civil dans l'uni versité de Douai , àlèrecuperdssÊtqu9dsîht^9d»bMpe* qu'ils lui pronaîrent six mille flo* riisse (45). Observez , je vous prie , rins de gages par an , et une porun défaut d'exactitude dans Papyre tion de cinquante mille florins aux Massoo. Il ne dit rien du voyage que conO«cation\$ des gens proscrits , et aotre Baudouin fit an Paj^Bas • a la que le duc d'Albe le reçut cirilesollicitation des grands seigneurs qui ment , etc. Il paraîtrait fort e'trange , Tottlaient remédier aux désordres que que les Espagnols eussent honoré de It trop grande sévérité des lois péna* cette manière un homme qui avait |es «entre les seotaiee produisait de favorisé les desseins dnpriooe d'Oranjoor en Jour. U n'a parlé que ifon ge , si l'on perdait de Tue la mobilité voyaee fait sous le gouvernement du Baudouin , je veux dire son extréduç a'Âlbe. C'est avoir oublié le prin- me facilité à prendre un nouveau eipal: c'est réduire toute cette affaire à parti. L'historien aue je cite , ayant une petite partie. Ce que j'ai cité de rapporté un beau discours du prince Valère André , et de Nicolas Burgun- d'Orange, a joute qiip c'était le fruit des dius, et de quelques autres , et qui est conversations de Baudouin. JVemini fort considérable dans la vie

de Bau- mintm uideri débet, laniam in ilio priadomn. se doit rapporter à Tan
 1564 , eluxitse co[^]nitionem philosophice, MQs la gouvernement de la
 duchesse Baiduini couoquiis hauserat (49). de Parme. Ce fut cette ann^e là
 que Je dirai ailleurs (50) ce qu'il fit au Cassander et [^]Baudouin furent attirés
 sujet de la Saiut-Barthélemi. parlesmécontents. L'un, savoir Cas- [^] {[^])
 Leduc dPAi[^]ou,», Is JU venir sander , fut indiqué par le comte de Paris au
 umos tpte Von y re[^] Home ; et l'autre , parle comte Louis l'ambassade
 votonaise.] Baudouin de Nassau (4[^]). On crut que c'étaient ^{^^^} maître
 aes requêtes de ceprin^{deux} hommes qui pourraient paci- ce(5i) : il s'acquit
 les bonnes grâces fier les difféiens de religion. Le prin* des ambassadeurs
 de Pologne par les ce d'Orange combla de promesses conversations qu'il eut
 avec eux, et il François Baudouin , et le destina , publia un discours de
 f.egatione Pc non-seulement à une chaire de pro- ionicd , dédié à Jean
 Zamoski (5a) : feneor dans runivertité de Lonvain , on <:roit qu'au
 printemps suivant fl on dans l'onivenité da'Dooai , mais i^t été en Pologne ,
 s'U ne ÎUi pas •aussi à une charge au conseil privé. r4:) ivicd. Bwimil.. PUi.
 fedg., tik.gj , vaoouin , retournant en France pour 68. venir dana le Pays-
 Bas en temps et [^]•[^] * Bii»|mia. , pe[^], «7, fil. lieu , raout de ce prince
 beaucoup de i^{^^^} ^{^^^}i* Bai[^]ud. , Bmi. M|. , pmg, i3t . * [^] [^] ad ann. i5o4.
 ft,y V [^] ■ j (50) Dan» fo fwwMM tèïï iiê fmirMm àm (44) Voy[^] , cuaUon
 (4) , les p«ro- jp^{^^}/e[^] O.[^]MrntT[^] [^] ' g, t. r" 1 • » « n II • . (5 1) Menai? ,
 Remaraue»»or u Vi« d Ayrtolt, x[^]vww, nci|uiw. «a naïamaam, ttm p[^]g ,95
 Îîff.î[^]~'°*'''-[^] &») CVViMi Vun de, amkatfodcun de PuDigitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate

290 BAUDOUIN. mort. VoSlà tout ce que Papyre Mas- logne » leur barangoes, et les reponson raconte de cette affaire. Prenons ses qui leur furent faites , ne dit rien donc pour des hyperboles fabuleuses de notre Baudouin (54)* Cest toujours la plupart des faits que M. Bullart Te^étiae de Posoanie qui harangue : nous va conf rr. Ce /ut penâarO. U sé- cVst toujouTs un chancelier qui lui jour fie Bauduin à Angers , qu'nn n-è- répond : Birague, chancelier de Franrent en france les teieneurs poioiiaiSj ce, re'pondit quand ils haransuèrent qui venaient offrir leur couronne à Charles IX. CfatTemi , chancelier da HenriyiJuc d'Anjou. On avait besoin duc d'Anjou, repartit quand ils ha(i'un habile homme pmtr recevoir celte ranf;tièrent ce duc , et quand ils lui àiiperbe ambassade y et pourj réponsurent Tarte de son élection. Si quel* JfW. // éUût in^MUtunt de faire des re- que autre prend aussi la parole , c'est merrfn/e/is de cette ojff]e , sans abais- Nicolas - C!ii ii^toplile Rad/.ievil de la ser la dignité royale qui était tuerie: part des Polonais (55) c'ei^t Paul de il fallait parler en roi et en homme Fois de la part de Charles IX (56). Ha reconnaissant s ou ne trouva personne remarque serait plus faible si absottt» en france plus capable de l'entrepren- vaeni M. de Thou n ail fait aucune dre que ie sage Bavovi». Le duc d'An- mention ni de Zamohki ni de Baujoul'aytint fiUvenirh Paris, ce grand douin ^ mais il^ se trouve qu'il parte homme parut dans ies sailes du Lou- d'eux , et voici comment, il assure #»#TC entre les premières personnes de qu'on vit imprime'e une harangue de rétat : il fut l'interprète de cette fa- Zamoski j mais que Ton ne savait pas mmise léffotion t il n*eut pas moins qu'elle eût e' lé récitée : /ife«iKfcmraiM d'acclamations par texcellenee de sa ^dila an hahitn sit incertum nratio luréponse, que le fameux Zamoshi par culentaà JoanneZarioZanioscio{5'}): celle de sa harangue ; et il se rendit ajoute f[ue Baudouin fit iixi|pri' si etmsidérable à ees illustres ambas- j itre harangue adressée à sadcurs, qu'on rvsnlul de l'envoyer en ^anaoski. N'est-ce pas clairmrnt nous Pologne f pottr affermir cette cnuron- ^^Vre entendre <jue Baudouin ne lut ne sur la tête du nouveau roi, et pour P^ choisi poiir interpréter la harandispnser ces peuples klereeeuoir; mais f|<'^ ^ Polonais , et pour y réponSf7 fffrnière maladie , qui lui survint présence de toute la cour? au même temps, le frustra de cet bon- Q^o^ plus fort contre le narré dé neur , et le due d^ Anjou de Vespéran- BoUart ? ce qu'il avait de rétablir l'université (F) // mourut entre

les bras de sa de Cracovie par son moyen (53). Il ne fût unique.] Elle se
nommait Cathepouvait guère rien arriver d'aussi glo- rine, et fut «t mariée
en premières Tieox que cela d nn professeur d'An- » noces à Jean de Sauzay
, sieur de gers : d oCi vient donc qu'un de ses » Sainte-Ouane en Poitou ;
et en se«leilleurs amis n'en parle point dans » condes à Adam le Cban^ienr
l éloge (ju'il lui consacre ? On ne sau- » du Cota en Berri (58), » El rait * I
l lonuer de bonnes raisons , à quit à H^elherg (59). Sa mère s'aomains qu'on
ne dise que cela est faux ; pelait Catherine Biton , et était de car il est contre
toutes les apparences tîoiirties. Elle e'tait veuve de Philippe qu il eût ignoré
une telle chose, si elle Labbe , bisaïeul du père Labbe , jésuîlût arrivée. U
doit être permis aux fai- te , quand elle épousa Baudouin (60J. scurs
d'e}on;e5 df^ se servir .Tiin Ianp;a- Elle avait de son premier mari quelplus
figuré et plus flatteur <|ue s'ils ques eofans qui» non moins que leur
raisaient une histoire ; mais la men* ♦ terie ni les amplification', capables de
^^ Th...-n , Uh. T VTI iniH9, faire changer l'espèce d'une avenlu-
«w^VTà" re ne leur «loivent pas être plus per- (5-; idem ibid. ,pag, 47.
Note» que Utpdmises qu eux historiens : ainsi Ton ^* fom iei Uit^mal
mar^e» dms l /diUon dw peut dire que M. Bullart s'est jeté ài- TUn , fane à
Friincfort , en jG^S. dans des exeès inexcusables. M. de »58; Mén.ge,
Remar^uet wr U*ied'AjrauIl. Thon , qui a raconté exactement ce . qui
concerne fes ambassadeun de Ço- • wo|i<»r, pmu 11 ^ pat* r >3) Bollart;
A«a4la1« de« Scicacw, tom, I. (60) Mânan, asanrmMiar l« vis d^Aynall,
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

BAUDOUIN. 2ot tfenl , forent raines par Um parâtre, son M
Uges defamatU lièetiit , et d« a ce ffi»e conte Calvin. Ipsum niimmè
catnmniatnrihus , Commentariu» , imçifyuii esse clamant Bituriges qui
prime à Paris, chez André? Wechel , tuos prwigrm simul cum eorum avid
l'aa i56a, 1/1-4°. La réplique de CalipoUoi^rit (6t). Le jurisconsulte ai- vin
(66) fat encampafjne bientôt après, mait mieux Ini^-^pr nne fille qu'un fil»,
avec dtt tré84>ODS renfortt^ car elle parce qu'il craif^nait le dostm de Ci-
fut accompagnée de plusieurs piècet won , dont le lils ne tenait nen de
composées par de bonnes plumes : et léfoqiience du père. Percontanti mihi
mr te tout on fit imprimer les lettres niaUet ne fdinm quàm Jitium hmtë-
que oe déserteur avait écrites en dîTen re,u Mmimè Si^, inquit, Rornn enim
temps à Calvin. Respondit qnnque » Ciceronis JtlLum non agnoscebat lo-
Joannes Cnspinus rjus mntraneus , 'euMitem (639. » etperpetuus^ quoud
ejus Jieri potuit , (G) le a4 d'octobre 1 578. 1 Et amieus. Adjunelia mt
quonuÀxm in" non pas ronyirme tît» novembre 1573 , signium uirorum
scripta , ifuibtië per» comme dit Vaière André. M. de Thou petua istius
improhitns , summn impw net sa mort à rouzième de no- dentia ^ et
extrema inscitia Ua manivembre 1573. M. Ménage la met au fiitè
redarguiUtr, ut ne nuno qmâem 34 d ortohre 1 5;4 , et néanmoins il ne
posiU ignorantiam suam tliJ/Ueri. Adlui donne que cinquante-trois ans,
ditœ sunt denique Ij .ias littero' i'nnis neafmoiset vin^t-quatrejournsdâ vie,
temporiùs ad Cali'uium scriptœ ^ ut <|iioi(fQ*il eût mu sa naissance au i». .
hotrmHia ista defectio, ipsius apoita" janvier i5ao. Ces deux fautes ont ëttf
UBteëtUHùnio apudùtnnes bonââ umprises de la Croix du Maine. cimnr
67). On connaîtra j)îns rxac(H) La querelle de Caii^in et de tetnent la nature
de ce recueil , si fen Beudouin.*,, Jkt très-rude.] J*en ai donne ici le titre :
le voici doue, rapporte rorigine (64) quand j*ai dit JotMmâ Cahfuti
respùnwe adBalduini qne François Baudouin distribua un Convicia ; Ad
îegeâ de trantfugU , delivret sur la réunion des religions, sertnnhus et
emnnsoribus y Francisci pendant la tenue du colloque de Baldumi Epistoïœ
quœdamad Joanrmasy. C'était un discours latin ancP nem Caivumm pro
eommentariit ; nyme qne Cassander avait composé , F/uneùei Duareni J.-C,
ad akerunt et qui avait pour titre , De officia quemdam jurisc. Fpistola, de
Fran^ pu ac publicœ tranquillitatiê ferè cisco Balduino , Anionii Contii J.-C,
nimiUe wi mhoe ReUgUmiadUsidio. Admonitio de fahU Constantini

LeQuand on sut à Genève le préjudice gibu\$ ad quenilam qui se hoc
 temporô <pie Baudouin voulait causer aux réfor- jurisconmltum
 christianum prqfitetnr; mes avec ce livret, on crut qn'il fal- De ojficm tum in
 Heligione tum in lait faire connaître au public ce pcr- Scripiionibus
 retinendo EpisioLa ad sonnage. C'est pourquoi Calvin, en Frenmeeum,
 BûUkùnnum juiiseomui-' r^-fntant cette pièce , qu'il attribuait tum; Ad legem
 III bnpp, de apoia Baudouin , le piqua et le fouetta un tatis ^ Joannis
 Crispini cnmmentarius "c.<t«fwcrw , r/u(pacijicamu nmx 117 pages,
 jsauooum composa ipectc rrctum euangelii curmm in Gai- une seconde
 Beponse , qui fut imprilidaùrumperemoUtusest.Eile est dans mée à Paris et
 à Cologne, Tan i5()3, w volume des opuscles de Calvin , Calvin , ne
 jugeant pas à propos de la m. 35i et suivantes. Baudouin se réfuter , se
 contenta démettre au jou# défendit , en publiant un ouvrage pour «ne paj^e
 dVcriture , oti il apprenait lequel il avait obtenu un privilège dès au public
 qu'inné voulait plus reran iSSj : il le retoucha , il y joignit pondre à cet
 adversaire (G8). C'est un appendix (65). Ce fut eu un mot *»J /< fallait dire
 imi^ car miDimè fait ici (fi6) IniUulc^ : ponsio ad BttlduiTi; C :n i^
 ^^ntreû^k la pensée de Matsoa. ci> / etle eu au même volwne des
 Opujculw, ^f^3) Papjr. Hmm, Elogiolr. paH. li^ pag, pag. 365 n *u,v. 'ir'''f
 "'î"^^K C<i«) • M^udpMe dans U volum* d* V»^) wpjtA ThMdort Bel»
 &«ipoM. «4 Bat- »u OpmcalM ; cor •n ta nds^k la ttt»âasM9nd Digitized
 by ^oo^it;

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

902 BAUDOUIN. là qu'il lui reproche cl'avoir viok' i«s cela estfaaz : en n« ▼oit donc point di oif s (Diospitalitë, en déroband des là-dedans la fidélité lit r«iaAtit|iae qui])api(rs qui fussent propres à un coup devraien^ être* de Pi rlùlie. AnUquam respondeo , dit- (!)...•• ^Bèm «MffV AMie Un pm il (6g) , monenài swu Uctores nihUhàu trop d'ai^fÊ» « OU ji^mmU même dê ntoMduld esse furacius t ut hdv parte plusieurs personnes de son parti."] fratrem suum patruelem Antonium L'ouvrage quM fit là-dessus, est au Balduinum supers , cui ob Jurandi io- II'- tome de ses ceurres (73). Voici un lertùumf tognonun abiatifi a 90ndi»- petit extrait de la lettre que Sainte* ciputit inditum fuit. Tantafmt mea Aldegonde lui écrivit Van 1S66. SIU" erf^a ipsum facilitas , ut quicquid erat tueram præterea certiore facere te in bibiÀathecd medchart^rum libéré, quam htc sinisue pUrique interpre" me'éAiem», «cmMMftl. Siêbripui\$îê Unusr isMioi Utnie utuo dUof» ^uœ in nm Muam fora pulabaî, mm in JhUbàmm tum im MuhsuiMm aliundè pelenda est luculentior pro- scriptos , ex eoque homines maUvolos balio y quàm ex ejus scnpto , in quo se gfat^em et^angeUcm ueriUU coneUiare heiiè prodidit. Ctriè fides ejus et hos^ im'idimn.SeaquiomammuUidtvkanm pitmittat kU deprekemditw, Béze prit reruni ab aliis esté fmium mninmm, sa place, et répliqua au second écrit yolui ab hoc ari^umcnto supersedere. de Baudouin, qui leur opposa assez Rogo tamen, obsen^ande in Christo pa rené , ui t^el in harum regionum gratùmim quiJbm non modbeum kjrœti'^ nspomiio ad Cal~ tiseo nomine nobis est coUuctandum, i'inum et Bezam ; cum refutatione i'erumetiam ab apertis hostibus ^rat'ia Calvinî de Scripturd et Traditione muUa perpetienéla (qui imm tjrranni' (70). On pourrait compter pour niM dem in oontmUmm HMCfWt dirw^) «oatriéiiM piAoe deBsodouiQ UPré^ mom gmm i^ùm face qu'il composa sur Optât , Tan fimè in ei'angelicœ t'eritatis apostates 1563. Elle fut traduite de latin eu ac acb*ersarios temperare. Non qui' français par Pierre Viel, qui la mit dem quAd parcendum ill'u cmeam, au - devant de sa traduction fran- ^ nuUum mon Uipîdtm moi^tUt ^u» çaisa d'Optat, impriiiiét à Paris Pan nos in invidiam graviozem t'ocent, sed 1564- ne (dum illis pro merilo respondetur) Tirons de tout ce récit une petite wod suis iUi i*anissimu erga nos nsaiBsm d'an écrivain nrotettiit. It Udietiu atqi censura d'un éenYsm pratestiiit. It MdteUs atgue cefansii» «efiieif 1 cow rapporte les intrigues touchant Técrit *egui (neçne ut EtfangeiU luem

obrw de Cassander, et il ajoute que Bau- cnt^e usque sectatores apertis
 ueritatis douin n'avant point été appelé au col* hostibuf excarnificandot
 ir4sdwU) idifh loque de Poissy, ni par les catholiques, *um noitm etfi
 jmUamU «te Pêne»' ni psr ies réformés, déchargea toni Mis» Jmni feeieii»
 uti pMqjue existi^e son de'pit sur les ministres (71), el
 ntant^eet^eangelicdmansuetudinedignis publiâ des libelles contre Calvin et
 ^el accusationibus vel rcsponsoriontbus contre fiéze, et que ceux-ci lui répou'
 adeptes se esse gloriantur. Id si fecer darent. Pmhiicis scriptu imêeutut «sf
 ris , uti omninb smtmiêee le msdiOf eH Cahinum et Bezam^e qui edito
 responso nos magnd invidid let^earie , et illis ipad iUtus probra respondent ,
 et illum sis perfidis apnstatîs turpem maledimendacu , perfidiœ , atque
 impietatis centiœ notam inustam reliqueris. Jtafieum eue ûisistaimi
 dmimiUwe (7a). ut fadas , ceAeeieiiifer hte onbims Cest déclarer qa^ent
 Paipcessenr; or St^etutg&iU ëiudioëi (qui te pUn^eum ut parentem amant et
 colunl , ret^eeren^e Anlqu il pubttM contre Btudoain: et TuanmoinSf luroue
 Ut prteceptorent) Ctian atQUC •^à^^xv^:!:::^.,... tw - "4). vo« v«««ii. doTi
 Bcw «d BsMaiaî CoBTieia , pag. aoo , tom. II opernm. * CeUe remarque
 (I), <Iit Lederç , peuf servir (70) yojt% Yalcre André, BibUetbec. Wlg., i
 riciucr avec taïMO U pliipsit des i p«t. ^« B^c a copii» dam «cl anicle. (71}
 Gommendarins de SutD Reipub. el Reli- (73) Pot- aoi et suiv. fionU io
 Regno Gtllla:, (om. I , /oUo i6û, ad (:4) Pbilipnu» Marni*iu», Epirt. ad
 Throdor. -nn. i56i » • • • ^w j_ BetaiB. C est la VI*. parmi Us LeUres Kèse,
 17aj Idem , ibuiem. pmg, u6,9»},dm |o«. i/i 4» *u (NUiv Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

BAUDONiV. 3o3 1^ . que d*autres personnes avaient déjà mm
mêMt , IMM muHà magis me, n donné des avi^ à Théodore de Bèze, rcs
men prirrstn a^rrctnr, istd petU" BUT le préjudice que faisait aux ré- /aaUd
eommovent poluissc , quant ti fowmiê feinportoownt dm toits qui m hit
ngiottAut vwtanê midmiiêm avaient paru contre Baudouin j les per- «ma»
«m iniUHoÊmn, Sedi^dÊimpet sonnes malintentionnées s'en preva-
noêtrum fatuf t'ider-em ^nf tirai omnrf ecûieiias ah isLo comiucUtio rabuld
eonjodi , et tanquam êeditiûêOê meeitsari^ quoleumque istorum latronuni
leiis corpora sua non ohieremnt , ut laient pour rendit odieu&e la
retoriuatloo; of. qaVm Ifi supplie très-humblement d'e'mou^ser ù 1 avenir la
pointn trop acérée de sa plume, quand ce ne serait ^a*«ii lateur des
réformés du facerenécetsejuitjauiet ChnsUcauFSBj»> Bai« qui avaient à
dos, à cette ssmêtrBgÛBmmafetlmtmnproderema' occasion, non>seulement
les hypocrites iuissinr , frmvi scilicet , qubd ejus (75j, mais auss) des
ennemia déclarés calumniù sic respondi ut et ipsnm et violent : 3®. qu'il
était A craiadre syeopkatUam suis eoloribus depingec(ua des réponses
véritables et très- /mm, wtemum mostrœ benitoÊem jiro»' justes, mais
e'toignées delà douceur barem. iu»qu0 qur>J nrl idam nttînr , (ivangeliiiue
, ne lissent ce que Timpudence des calomniateurs tichait «a vain d'obti nir :
c'est que la lumirre de la vérité fût étouffée, et que ceux qui la suivaient
subissent un^ cruelle aon dissim^ me rmUum peccaium agnoteeref et
wiodêrwUtt ûfoi nihU memui. De Ueshusio , quenitmi mliwi arffumf ntuni
tf nrfabam^fateor rniix^m iliam uotuiSêe aider agi. Sed singuia.*fl i-*.! i.
: ^ . ^s: ^ ^ Î»er8éciition ^ 4^ . que si Théodore de W« iti^ tstisM Aoimirm oc
inscflta et ouW'7A- fiff^rait ;t cet avis, comme on dacia inhos v,-l,(ti sr■<-
^pn!n^ m^ ade^if, disait qu ii y était résolu, il décharge* ubi tamcn spero
me nau/rqgiutn non roit d'une grande haine leglise de fecute (76} . .Ic-sd s
Christ , et laisserait aux apostats Je ne faniqoo deax inflexions sor la
tletrissura de Tesprit de médisance, ccite rp'pon«;p. .Tedirai premit'remrnt Il
répondit à Sainte- Aldcgondc que «u'oo ne peut mer que les lecteurs ne s il
n eût été question que des injures doeoat quelque sujet do eraire qoHk on
lui avait ditps , il dp s'tn serait gg scandalisent plus de Tai^prcur d'un non
plus ému que d'enteodre un chiea apologiste, que de celle de Tagresseur. ^
eût aboyé aux Indes ^ mais que, n^a y .jt «n écrivain qui déchire
a'aiiSMst des intérêts de k reliaiott, il «oute la terre , les morte, let vivant,

avait cru qu'il fallait traiter selon son les souverains, les sniets, sei;
 coninérite rinlime amUt qui l'avait ca- fr,:.re3 de religion, les adversaires de
 lonni^, et qail se mettait pea en gon parti; qu'il exerce ce métier plupeuie
 des scrupulesdes gensmodérés. «ieurs années de suite î qii*il devienne Il
 faudrait, dit-il, ^/ne /es impxidens plus fécond m tiu rii-^rîTicp^ , rt plus pi*
 n^nsonges de ce caLonuimieur Le* tou- quant, à mesure qu'il vieillit : on a
 e^oMUnt auLint^ la uigueur de not ^«g yeux , je ravo«e, on s aperçoit
 rponsf^s. Chacun comprend qu'il est de cela , et OB le hUme; mais si enfin
 nécessaire que je rapporte ces paroles; ret homme est fort mal traite par «ar
 plusieurs te pourraient imaginer ceux qu'il a provoqués , vous euteodecz y« 1
 «n v»»verUs le sens. Let voici cent ?oit pliis de plaiatet contre emc donc :
 Auperest uimJ ej tremam iunm contre lui. Ses ennemis nemes
 împudenlissinuscoi um c'UiMicus ut ko- «a» Je dire qu'il le fallait épar^er.
 mines innoxios contorùs , ae justie C'est un effet de riacلياatioa énorme
 noitrts dej rns tnnibus- Quid nnn enim que Tott a pour la coaturo. On se
 pleH »H optimum lUum et uuèocniissimum i n'approuver rien. Mais ne
 jugeow On servvm jaeulatus estfœdiu iUe pas ainsi des personnes modérées
 dont apnstata ? m me vero quid non dtxit ? Seinte-Aldegoede rapportait les
 sentiis^ tMmeaJiemMihi ustit eu in4mi' ment. ÔJei étaient eent doute
 cho<7S) /« Msir fuVi tnlÊMi et mnekafAHet, {-fi) TheoJor. B«m , Epiit.
 VU , peg. aw>, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

io4 BAUDOUIN. qures de l'auclace satirique de Bau- mort
mist'rahU jjéJant (7;;). Un tel douin, encore plus que de^ itivectives mot ne
devait janoais couler de la de ceux qui le rélulèrenti mais elles plume de
Théodore de Bèzc , profes* eussent voulu que la médinnée eAt sear alors en
théologie , et autrefois «•'lé un r;ir;t 'tf rf iifTcclé asix pnnpraïs professeur
en grec. 11 fallait l.ii^^rr ;jnT de la >Taie religion , et que ceux qui
cavaliers Tincivilité de nommer ainsi la jatiifiaieiit se signalassent par la
parmëprislespersoanesqiiênseigneiit sagesse et par la modération du style,
la jeunesse. Il ne fallait point qu^Ydé^ Elles voulaient liaïr Tcsprit sutiriffie,
honorât une profession qui cV.i\\ (lu qui fait un mélange de dijQ'amations
même genre que la sienne. Si i on dit et de raisons, dans lequel les iniures
au*il établissait la pédanterie de fiao* personnelles sont la partie prédomi-
aouin , non dans la charge de profcsnante- et elles ne pouvaient le haïr seur ,
mais dans les défauts personnels, fort à leur aise , pendant qti'il était on ne
du a rien qui vaille , puisque ce commun à leurs ennemis et Â leurs
jurisconsulte ne manquait point de amis. C\\st pourquoi elles souhaitaient,
politt-sse d'esprit, et quMl savait vivre tant à cause de cette raison , que
pour avrc les grands , et entrer dans leurs quelques autres , qu'on le laissât
en intrigues (78). L^envie de le tîralte^ propre aux écrivains catholiques , et
avec mépris obligea Bése è débiter, qu'on ne lui ôtât pa* ; , vu rmloptanl ,
que lorsqu'on proposa au roi de Nacelle note d'infamie dont elles vou- vatre,
en i56i , de i employer, ce laient qu'il fftt manpié. 9**. Je dis, en prince ne
savait pas qu'il y eAt au second lieu , que l heodore de B^ze monde un
personnage nommé BauMcha un peu trop la bride à son ima- douin (7g).
Voilà Tune de ces choses gination ^ car si le livre qu'il a fait que les auteurs
avacent à tout ha^>ard, contre Baudouin était le sent qui nous et sur
lesquelles ils ne peuvent dans la restîit, nous prendrions ce juriscon- suite se
justifier. Daudouin assura qu'il suite , non-seulement pour un fripon avait
été recommandé à ce prince par très-infftme , mais aussi pour un au- la
reine de Navarre (80) , à laquelle teur sans esprit , sans érudition , sans
aYait eu l'honneur de faire la révéaucun me'nte. Il m a donc fait une rence le
jour des noces de la fille de description trompeuse, puisqu'on ne cette reine
avec ce prince (81). il assurait nier en lisant ce que Baudouin snra que la
faveur et la bonne Tolontë a écrit, et ce que d'autres disent de de cette
princesse confirmèrent le lui, que ce ne fût un très -habile choix que l'on fit

de lui pour la prohomme. Ou peut excuser sur l'infir- fession en droit à Bourges. Cela est mité delà nature nn antenr qui n*a*> bien apparent; car comme elle était Toue pns [{IIP son ennemi soit docte, duchesse de Berri, et qu'elle prenait éloquent, ingénieux. Mais s'il lui est à cœur l'intérêt des sciences, on ne Sermis de taire ces vérités-là, il doit parvenait pas aux charges de cette a moins s'abstenir de les nier. L*em- université sans sa participation. Gom {kortement qu'un auteur témoigne dans ment était-il possible à Théodore de es ouvrages qu'il compose contre les Beze de réfuter sur cela François Bauettnemis<te sa religion ,peut q u el q uefois donin ? Quelqu'un me dira peut-être venir d'un grandzèle : c'est pour cela que le zèle de nligion porté quelquequ'on doit dire que l.\ colère est e'qni- fois les théologiens à traiter de baul voc^ue entre le tempérament et la dé- en bas , et comme un chétif auteur , Totion ; mais je ne Tois pas comment celui qu'ils réfutent; <^r ils croient ^ on pourrait réduire à un principe qu'il est utile à la vraie église r^tie ses évangélique la fierté d'un écrivain, sectateurs soient persuadés au il n'y J'appelle, fierté les airs dédaigneux a que des ignorans qui la comnattent. qu il se donne , et l'affectation de par* Je répons qn'un sèle qui ferait tenir 1er de son adversaire comme du plus méprisable de tous les auteurs; et (:?) Biw, Hi«toir«McJé«i.in., /iV. /r, p«f. cela, contre la notoriété publique , ^(.g^ ci^jr,sus irc pnroUf de Burjunconlre les preuves que fournissent les diui, la remarque (D) . citation [-i-). emplois et les écrits do cet adversaire. (Ta) Bes«i»B«»iK)B». ««IBaldam.j/jaf. aoi. Je vouldnùs n'avoir pas trouvé dans g/^ B4a«i««. iViicfiit Il«vcM«»e,/«tts l'histoire des églises, que Baudouin est ^ (Si) CêoMn, t < so éVwMif» 1S4S. * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.98% accurate

BAUDOUIN. 205 une conduite si opposée à la bonne foi, à la raison, à la justice, et plus encore à la morale sévère de Jésus-Christ, ne pourrait jamais passer que pour une aveugle. Je passe sous silence l'inconvénient de cette conduite. Il est aisé de défendre une cause qui pourrait dire bien des gens, mais moi-même je ne puis le faire. Les faits ne sont pas un signe (il faut combattre pour la vérité). Et que je finisse encore une observation. M. de Broglie ne donna point tous les avis nécessaires : il en oublia un qui était très-important ; il n'avertit pas qu'il fallait répondre à la troisième apologie de François Baudouin. Je sais bien que sur les matières de droit il ne faut point se précipiter de ne laisser sans réponse aucun ouvrage de ses adversaires : on peut dès la seconde réplique mettre nos choses dans le plus beau jour qui leur puisse être donné, et Ton veut après cela se promettre que les lecteurs intelligents ne trahiront point mandais- qu'on ne rentre plus en lice. Mais dans les matières de fait où il s'agit d'accusations personnelles et diffamantes, il ne faut jamais que le défendeur soit le premier à se taire ; car s'il ne réplique point aux apologies de l'accusé, c'est un signe qu'il manque de preuves, et qu'on le contraint de s'arrêter dès qu'on lui oppose une simple dénégation. La troisième réponse de Baudouin est toute pleine de démentis et de récriminations, et contient même des faits à la décharge de l'accusé. Il ne fallait donc point que l'héodore de France la laissât sans réponse : il fallait donc l'avertir que la première réponse devait être soutenue d'un nouvel écrit justificatif du procès (1^{re} note). Dans les querelles de cette nature, qui finissent la partie qui perd : le demandeur et le défendeur sont obligés de répondre à toutes les nouvelles raisons qu'on leur oppose, fallût-il pousser jusqu'à la vingtième réplique. Prenez garde à Véronique de M. de Broglie, dont je me sers ; car si l'accusateur, par exemple, multiplie sans fin et sans cesse les écritures, ou par lui-même, ou par ses amis, répétant les mêmes choses avec quelque petit changement de forme, et ne répondant jamais ni aux faits ni aux raisons de l'accusé, celui-ci pourrait garder un pieux silence ; sa première apologie pourrait lui suffire, puisqu'à ce que parmi la multitude des répliques que son adversaire ferait éclore, il s'en trouvât une qui alléguât quelque chose de nouveau. (K) [/i' r fi j' nni d'hyperbole (Inn ce qu'on a du de son auditoire.] On y voyait des évêques, et des conseillers et des gens d'épiscopat. Sainte-Marthe Tassure comme l'ayant vu. Homo, à l'âge (8a),

facundissimus , ipso que oris ac totius corporis habita non injucundus[^] ex
 hiêtonanan et eiMUu éUâmplMnm conjunctionCf suie ptœUuiomhuB gra[^]
 tiam et uenerem affièrehat. Ac eum guident sœpè t[^]idimus hoc splendido
 eumBÊte doetrinm appofntu[^] LuteUœ profUenlem , eiun ad ejus
 auditoriamp permutii prinue nota homines, epiS" copi f senatores , équités ,
 tibeniar et tnaximâ frequentid conjiuerent, (L) // n'a pas été collègue de
 Cujas[^] comme quelques-uns tassurent.'] Hèxe est de ceux-là. « Il vous est
 honteux , u luidit-il (85), de reprocher à Cali> vm un naturdl incompatible
 avec n les antres , naturam àxotioùinroi ; 5) VOUS , qui vous êtes rendu
 insuppor)) table à tous vos collègues partout » où vous avez mis le pied. Si
 vous » le niez , Duaren , le Conte , Cujas , » Hotman, etc., votis
 convaincront du » contraire. » Baudouin re'pondit que Cujas avait été son
 successeur à Bourges , mais non pas son collègue , et qu'ils ne s'étaient
 jamais vus. Cii/e* cius RatJuino in ed schold snccessit • coUega
 nunquamjîât, imo aiter aiterum nunquhm uidit» Per Htteras afiquando
 couocuti sunt[^] sed lam amicè ut nihil magis. ïmh Cujacius Hnfthiinum
 rogafit in illud suum coUci[^]iunt ut rediret. Si nobis non crédit, Cujaeisim
 interrogato (S4)* (M) Je diitu quelque chose de ses refit et du plagiat dont
 on l'accusaJ[^] Courant sa vingt-troisième année, u mit son nom dans la
 matricule des auteurs imprimés[^] car il puhlia à],oiiv:iin, en î 5f?. f.egcs de
 re rusticd [^] item noi'eUa Ctuulilulio prima de H vredibus et lege FaLcidid
 Jusiima/n , qu*il «?ait traduites du grec, et ac(8i) Sammartiianos , F.lofsîor
 fih. If , pag. 86 , fdit. Imens , a\$tn. i(X)[^]>- flyet autti P»pyre MasMo ,
 Elogimr. pari IJ , pag. «S9. (^i) Beia . Rr'«pr'ni ad Ralduin. , r'''? '[^]08. (84)
 Kespoait. pro Itaâdtiio 111 , JuUv bi. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

206 compagnées de scholies (85) BAUDOUIN. Cela fut non plus oublier que son Constantiⁿ impriiûe Tannée suivante à iiaie, nus j sii'e lie legibus ConsUititii uiipe[^] par Oporin > ftvac lia gros Utiv d'An- [^] ' par Oporin > avac un gros Ut» d'An- mtoriê , imprioa[^] k Bâle, Tan iS56 , a toine Uaffon . Il publia à Paris en 1 545, été mis dans V index LUnrum Prolegomena de Jure Cunli; et en 1 546, eandorum , et [^]*il passe pour Tauteur Commeniaru mabros i[^] JfinUiui. Ju- a un livre qui lut imprimé à Stras* m eUnUê Jtiêtmiani imperatoriê* Son boorg, tub VkrinianorumjurisconsulCommaitairm sur les lois des XII Xabits fat imprime plu-ieurs fois. La troisième editioa est du Dllb, en iSây, in>S** . , chez Oporin , qui imjprima en même temps son Juriê €Xindis Cutec/iesiêf et soti Commentarius adfdicla t[^]eteruni pnncipum romanorum de Christianis , ouvrage qui ljiêche la totorum nommt conita Dnammmj Pan i556} mais qu'il le désavoua (90). On lui donne dans l Ejoitome de Gesner un ouvrage qui est d un autre Baudouin. iVon ftnjMf , «ai Petn BaMinni «imc (91) : ce sont des notes sur les Officea de Cicéron. Ce fut lui qui mit en fran,, . . çai« uue histoire de Pologne faite en lérance, et qui, à cause de cela , fat latin par Jean Derbort de Fulstîn, blâmé par Claude de Saintes (87). Je castellan de Sanoo. Cette traduetton îdis«e plusieurs autres livres de juriç- française fut imprimée à Paris, en j[^]uudeuce publiés par cet auteur j mais iSyS', sans le nom du traducvoû» «ne chose qui ne doit pas être lenr (oa). il ae masquait queluueiois omise, et que je trouve dans M. Me- sous le nom de Pierre db m JroêÂey îiage : fc A la prière du pi inre de Petrus Rochius (98), et se nommmt » Condé, il lit un Traité des moyens Atrébatius, par allusion au juriteoih » de part[^]enU' à une bonne réformation, sulu Trébatius , ei a iu patrie (af). » touchant la reUgion. Ce traité, ayant Pour ce qui regarde les pilleries qui 3) [^]té publie' par un carme défroqué, lui furent reprochées , vous u[^]aves » qui y ujouta beaucoup ihi sien, qu'à lire ce qui suit, i'urfenrfi/ m , n iiaiduia :>c plaignit de ce procédé et numiini illiberale iltud plagium , » au prince de Condé. Le prince [^]nod ipee iKfiâari âtsat pttUffâ [^] [^]mmtf[^] '» chassa le moine de sa cour , et per- tationibus in Jugtiniani inêtiXMiiio5> mit à Balduin de se défendre. Bal- ne* Brechthano præceptoru suo surrep[^] 3» duin, ensuite de cette permission, tis. Omiuo quœ non modo l'erretus 31 fit en latin, et après en français, et OfAomamw, quorum fortassis fa3) son Avis sur la re/brmatioa do l'E- miliaritate tum

abubatur ex. t^Here » glise : et il lit en français; sa Hé- itld formuld t* t«v
 ^ix*» xoiv*, êed » ponce a un Prédicant calomnia" eiam maximi ipsius
 inimici Baro ^ et 9 teur (88). » On Toit dans la Ili*. ré* Ifuarenius, optimo
 juj e ex uUus cen* ponce de Baudouin, que par Tordre tOiùbÊtifdpetunt,
 QmittoetiÉantmrpiède la reicp-mère il fut voir en prison simorum erratorum
 Centuries , quas M.]v pniKx' de Coudé, et cju*il confc- Contins et îpse
 furis interpres in istius ra avec lui liur 1 accord de^^ reUgious , Coastaatino
 , quami^is exiguo libeUo et <|u*on lui commanda de faire un ojmotasnt
 (95). Ce Contins , dont tron-ver le duc de Guise, et de lui adrersaires de
 Baudouin, et il le traita porter une lettre (fi^i)* Je ne dots pat avec le dernier
 m^wis (06) : il Vmp* (85) y«l«r. Aajfareitt, KMioA. l»eif ic« jtag, 333.
 (86) El non pat l'an i534t camme on le voit isuis rEpHome de Gesner, pag.
 336 : um trmntpçtition d* ckiffn^JkiUe ordinaire des impnr» meurt , a fait
 meure là isl^pour t543. (87) rinuil. S:nu(.lcS , «d BdICU TtlCIWB
 Pnncipum ^JuUo t) verto, (88) Ménage, Hcaurquct hh- b Yi« d'Ayrault, pag.
 i58. (8g) Ex BaldHÎoi Kct|ponMOBc »d Caivinnm cl mépris : il Tap*
 (9o)V*1er. Andréas, Bibliolll.M§. ,|N^f. SaS. (91 j l'tetn , ibidem. (9a)
 rojre% Dn Verdter Tm-Mt», BiMSol^ française, pag. 3^tt^ (^3) // iigtuut
 ainn les kllres fju'd tcn.tfaU à Calvin. (94) CailiMia«|, Calmma B«m, mets
 fuS) Bets , Respoos. èà VUM GotHew , pag. 2o'i , 304. (96) yorrt U livre
 inlitide : Strigilis Papjrât MaHoais pcf]lUu|OBid«ia de U»»»0§aeMbmMf
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

BAUI S eh même hermaphrodite , et il scmle qu'il prenne ce mot au propre , ^oiqu*ailieurs il le prenne au figurë (97). (/xor (inquls), il s'atîresçe à Papyre Massnn , mihi nuUa ci£ , nec untfuam Juit. iVecmirunif Massone , ùaudâm BMmni prmeepstoiis fui JtmUis es , quem omnes dicebant esse hermaphroditum (98). H se fait un plaisir de dire que Ci^as méprisait Baudouin : Cium^mnMêcUuâ^uod pemi^liw Ckgaeiut nonfieerit unquam mmerum eff Balduino pluê quant de suis uetenbus ocreis (99). M. Ménage reQiaii|ue avec étonnement que Cu* ntn'ajamaiparléde Baudouin ^100). nous avons ya qifil lui e'crivit des lettres fort obligeancfc? (loi). (W) ii y aurait bien des réflexions a faire mttta ^iuamrw €€ sa JhrUf ne.] Il avail deTesniit» do savoir, de Teîoqiience, de Padressc : il e'rait bien lait de sa personne ; il eatenduit k manège de It ooar. Quelques-unes èes ^niiités que je vient de iprfeifi«r se trotivaicnt en lui dans un tlegré eniuu at. 11 lut employé diverses fois par de grands princes à des affaires importantes ; cela le mettait en passe d^nn glorieux avancement j et uëanmoios il ne «^avança jamais beaucoup, et Je pense qu'il ne mourut ^uère ricbe. CofiïbieA y a^t'il de gens, infH^ tieniven toutes choses i cet habile jurisconsulte , qui montent bien haut, qui parviennent â de grandes char* ges, qui s^y maiotiemieit , qui acquièrent un beett nom , beaucoup de richc!ç«!es, beaucoup d'ttitorit« ! Ils ne brillent par aucun endroit : ils n^excelleat en rien : point de qualités ^mineotes : on cherche vainement fn put ce qui excite Tadmiration : et on le trouve bientôt en d'autres per5ouQes , qu'on voit néaomoms demeurer lotgovra dans no état médiocre , quelque soaYent<taMIes aient eu sous la main une occasion favorable. La plupart de ceux qui font attention à ce train des cboies bamainee j lron« Tant de quoi mumuver» de quoi se (9?) " hermaphrodUut in Mgotiit tUUÛt^ ncut fuit Balditua»» in nëgotiit nUgiouU* li. | (9b; idtntf ibid,^pag. 381. (99) Idtm^ ibid. , pmg, (i«o) Mén«Ke , RentvfHt wnUfiê ^Ajfuit, fag. iSb. (toi) a^egnut mmâaa (j^ OU IN. 207 fâober, et ils déchargent leur dtplt sur œ qu'ils appellent injustice ou aT«U|{leniettt de la fortune. Ils V4Mit rarement an fait : ils ne s^avisent guère d'une autre caii«se qui produit cela bien plus souvent qu'ils ne pensent. Hs devraient savoir , qu^afin que des qualités émiuentes portent un homme h IVlévation quVlles semblent lui promettre, elles doivent être se«(mdée par eertaines anties qoafités» ou n'être pas traversées par certains défauts : car n'e'fant pas secondées , OU étant traversées , elles sont uuc

eauae insuAsante ; et ainsi , selon les lois de la mécanique , il faut qu'elles manquent leur effet. Or voilà ce qui arrive à plusieurs de ceux dont les talens ont de l'éciait : il leur manque certaines choses , avec quoi ces grands talens feraient des merveilles, et sans quoi ils ne peuvent, ni les avancer, ni les soutenir. Les qualités de ces gens-14 ne sont pas bien assorties j il n'y a point entre elles le concert et la proportion qui devrait y être : au lieu donc de s'entr'aider les unes les autres, elles s'entre-nuisent. Il ne faut donc pas s'étonner si l'on ne s'élève pas , et même si l'on échoue avec un tel équipage. Pour ce qui est de certaines gens, qui parviennent à une grande fortune, et qui s'y soutiennent sans qu'on puisse remarquer en eux rien qui ne soit médiocre , il ne s'en faut pas étonner. Il y a un tel concert, ou une telle proportion entre leurs bonnes et leurs mauvaises qualités , qu'elles se servent d'appui réciproquement} et par - là elles forment un principe complet, et suffisant à la production de mille aventures prodigieuses. Il en est de ceci comme des machines \ car quelque grossièrement qu'elles soient faites , elles feront mieux leur jeu , si leurs parties sont placées et proportionnées comme il faut, que la plus admirable machine n'aurait le sien , si l'on en ôtait quelques pièces ou si l'on y en plaçait quelques-unes qui ne correspondissent pas avec les autres. « Ce n'est pas tout que de joindre avec la science » du monde celle des livres , beau coup d'esprit , beaucoup d'éloquence, plusieurs autres dons éclatans ^ si d'ailleurs vous êtes brusque » que, capricieux, indiscret^ paresseux, timide, intéressé, sujet à de

Digiized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.95% accurate

208 BALIIL. » basses jalousies, prcWplueux, in- et l'un des
meillems: rar Ani» rapable de suivie une affaire qui ^- t • i i -r . » traîne en
longueur, inronstant, tOîneLoisel, dans son Dialogue » plus propre à
commencer cent nou- des Avocats, a parlé de lui eu » veaux projets qu'à
ràister ma âé- cette manière : Dauru volaiL « goût de manier queUpw
tempft la -,/^, î» même affaire : SI, dis je, vous êtes > ^ . . " ^", '1 » frappé à
tels et semblables coios , ^TK H fit ■» et que tos grandes qualités ne vous
docie qtCaucun dteux ^ mais » fassent point f;iire fortune, ne vous il €ÊVaii
la langue mieUX pett^ » â liniquite du siècle, a la ma h- : \ , W ' / ^««a «/i»
gnité de votre prochain; prenex^ | ^ew/7e (a). Guillaume et René i) vous-en
à vou^j-mt'me : attribuez- I^altRU DES Matras étaient 868 3) en la cause
aux disproportions des ircres. Guillaume, conseiller au l» qualités que voua
«vez eues en par- «rinfl r^r»,wo.i ..^^^a « tage.» i «ompt. François fiauf- f'-
^^^ ^«"f^' . grand rnpportouio parmi ceux que Ton peut apm- ^^" France
(6), a ctr père tropher de la sorte. Kotez qu'entre les du fameux M. Bauti udf
l'acapersonnes de cette trempe quelques- démie française, duquel nous se
font justice :iU connaissent le parlerons bîentAt. René , assesmélange qui
rend inutiles leurs beaux JZ^^^t » , . , talens , pas contre leur] leur propre
tem la nature qui a mis des contre-poids à i« " "jT tout ce qn'dle leur avait
doSné de I^" J ^ plus propre pour une grande éleva- * *^ieur des Matbas ,
auteur de tion. Au rpste, je ne préti nds point quelques traités de théologie
(c) enfermer dans cette hypothèse mUle (B). Je pense que c'est le même et
mille cas particuliers, ou les cansei p_ ;«,, ^ \fA,»«,, • de la mauvaise et de la
bonne f^tune ^^^^"^^ Matra S , qu, a cte Si sont tout-à-fait externes : cVst
M-flire, C^'^bre par ses bons mots (C) , que ceux qui, avec des qualités iort
qu'il ne cédaît guère en cela à capables de les élever , sont demeo- M.
Bftutru de Tacadémie franresdans l obscurité, n ont pu aticTine ^«18^
occasion favorable j et que ceux qui , ^ sans nul mérite , sont montés bien i ,
r_ ^:. j u ■ haut , se sont trouvés dans un tour- parL n.;u- éioge.um ^a
jSomîu à3 billon de circonstances si actif, qu'ils août i58o , âgé de
qxuitxutte mu. n'ont eu aucun besoin de le seconder, (6) Ex Meoagiu NotU
GsUid* ittTitsm et que leur incapacité ne lui servait Pstri Et^i,pag. i^ . point
cF >b lacle. Mais souvenez-vous (c) Menace, Remai^pusior la Vie ds P»
que Baudouin n'a point niaîKine d'oc- Ayrault ,/>ij^ . 176. casions: il a été
mis souvent iur les / k\ -o t, > voies. ^^^ l'AL TFr était assesseur au

présidial d'Angers] C'est de lui sans BAUTRU DES MATRAS que
Aubigné parle , au sujet (M.UK,CB), ~r lieutenant tVflr,"1.'ir'^'^ri:?'i:de
la prevote d Angers en titre BeUébul, l'autre Astarot. Le pnd*office. Ses fils
et ses petits-fils ^«"^^nmdûdUMe , fort ennemi ont rendu son nom
très<élèbre , f"*s^enots , aid f-appe rnut le , . «^^'^^^^ > monde , et eût
frappt- M. Matras comme on le va voir. d'Angers , s U nUt pns un bdion en
BAUTRU DES MATRAS î «"Hre monche, (Jean), fils du précédent, a été
(t) Manh» Brosset, dtRtfnwranan, en t^ç^ avocat au parlemeot de Paris,
^j^î^-'i".****^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.51% accurate

BAUTRU. 209 bluâf Inⁱⁱl^zi[^] ^ ordinaire, introducteur
I^{Ji}gcr^lo^{lt}qu^{^^^^} ambassadeurs, ambassadeur de bon lieu fussent
examinés premicvers 1 archiduchesse en Flandre , renient par l'église : un
des juges de la et envoyé du roi en Espagne , en inlle dit qu'il ^allait de
leurJionneur, Angleterre, et en Savoie , était et pour examiner ces esprits
commença a* k f\ et t r-- •t\ à iatiner, Alatrashdirldugrac. Woyk ^ Angers
(fl) , fils de Guillaume la remarque (B) de Tarticle GnANuitn. l[^]autru
conseiller au grand con(B) Charles Bautrd est auteur seil (b). 11 a été un des
beaux de quelques Uaités de theolf^{ie}.]o^{^^^^} esprits du XVII« siècle. II
SB ce que ni. Menard en dit dans sa hste c[^]-[^]-[^] 4 1 • des écrivains
angevin». C«ro/u5 iiflu- J'^{^^^} surtout admirer par ses tra y presbjter ,
doctr thenlogus et "Ons mots, et par ses fines reparprojessor[^] Ecclesiœ
A'iauricianœ An- ties (A); et Ton trouve dans les de[^]auensis
canonicus[^]maximiingenii écrivains de son temps mille scientiarumnue
dotibus exceUens. fa- j 1 1 n • milidque inter clarissimas præcipuâ. marques
de la belle réputation Scripsitdc sarKtissimo Eucharistiœ sa- OU il était. C
est Utl nomme y cramento tractationem , brevi publi- disait l'un d'eux (c) ,
yz// me/ l//ie candanL quam i[^]idimus. intereà typis „artie de sa philosophie
à n'adexposait Uisputationem ad arliculum • * , , quartum quœstionis 76
tertiœ partis ^{^^}rer que très-peu de choses, Summœ Theologicœ sancti
T/iomœ , depuis cinquante ans a utruin lola quanlitas diraensiva cor- été les
délices de tous les minis' poris Christi sit in hoc sacramento. très, de tous les
fas'Oris, et gênê[^]ndegaui[^]apud Antonium HernauU, y . , ^ , . 638 /3[^].
ralement de tous les grands du (C) // fut célèbre par ses bons roy aume , et
na jamais f}té leur motsJ\ M. Cousin remarque que la Jlatteur. Il entra dans
Tacadémémoire /burni55flit à M. Ménage mie française dès le
commencequnntite de bons mots , au U at[^]ait . 1 ■* n 1 1 , appris dans sa
jeunesse, et dont les "^{^^} fondation : il 11 avait meilleurs étaient de M. le
prieur Bail- garde d*être oublié, étant aussi tru des Matras (4). Cela montre,
qu'au connu qu'il l'était du cardinal de .jiigement de M. Cousin , le prieur
Richelieu. Son mariaRe avec nautru est un suiet a citer préféra- -«[^] xi t>- .
ri\ 1» " « bleraent A Taulre liautru en matière Marthe Bigot, fille d un maître
de bons mots ; car il ne pouvait pas des comptes de Paris , ne fut pas ignorer
que M. Ménage n'eût appris le plus heureux de ce monde (b). ceux de
Bautru le séculier , tout de Joëlle matière de lieux communs même ciuc

ceux de Bautru l'ecclésiastique. Le Ménagiana nous fait voir «^e réflexions. Il en vint un que M. Ménage avait profilé beaucoup fils, savoir, GUILLAUME BAUTRU, S lus à l'école du premier, qu'à celle comte de Serrant, chancelier du [®] l'autre. j^{^^} d'Orléans, et mari de Marie ..[^]V.vt:"[^]l[^]reA;r[^]u^{^^^^} Bertrand, fille de Macé Ber^{^^4}) Journal de» Savan» duix août 169a, pag. traud, scigneur de la Basiuière, BAUTRU [^] (Guillaume), tl[^]t[^]l[^]J^{^^^^}:[^] comte de Serrant, conseiller [^]j[^]rg[^]erite, et Marie Magde• Si quelqu'un dit j'J.hé d'Olivet dans Jaiac. La première a été mariée son HtsUnrc de l'Académie française, rgt ' Curieux do voir comment écriit un bel esprit (a) Histoire do l'Académ. française, pag. qui n'a envie que d'amuser des lecteurs 01- 34?, [^]dU. de 167a. •ifs, et qui ne se propose nullement de leur {b[^] Menase, Remarques sur U Vie d« *tre utile, il n'a qu'à lire l'article Bauthu, Guillaume Ménage, [^]fti[^] 376. aaoiU DicUonnairt de Bajle. (c) Costar, Lettres, tom. /«[^], pag. 120. TOME m.

The text on this page is estimated to be only 13.96% accurate

SIO BAUTRU. au marquis de VauBnm , son bien, puisqu'il ûpoU
élé si fnt ton oncle à la mode de Bretagne, arni et qu'il l'aidait uu ey •1 i'M.
• jï / ,x fanitlièrement. La lettre de l^vstar , comme il sera iUI<»-
dessous(</). -L^^^ ^, citée (a), conactt piusieur* La seconde a été mariée
avec choses capables àû faire oonnatre le Édopard-FrançoisColbert, comte
génie de M de Bauru. Il avait Hnde Maulevrier, lieutenant gé- spection sur
la Gawite (i) h r^n.t a f ' j «• ° lu» que l'avis du gazetier de Cologne nerai
dans les armées de J? rance» j impute ce qu*a y avait de trop faet frère de
M. Golbert. J'ap-* vorablepeurkcermiuilJilasertnéant prends du Minagiana^
que le la Gazette de Paris. irand-pèrede ces dames mourut • ^« à rége d
environ «oixante-dix- ; \mpnmé A ftiris avec privilège oe sept ans (e) , et , à
proprement que je vais dire , je ptti» tans doute le parler, sans confession
(G), il publipr tu Hollande , san«îrraîiite(ren avait été peu dévot (D) » et
trèssensible aux injures conji^aks à certains égard&,(£) (d) Vey. VarUcU
suhmmt , ciiaUon (a). (e) Ce/ut l'an l665. * r>ayle et T^Ubë d^Olivet Odt
ignoré , Gooitoe It: remarque Leclerc , que Baulru était auteur. Chapelain ,
Jans ses Mélai^ti, pagy a6o, tlit que Bautru, dans sn)euoussef avait
compose des satires itigéaieustis. Une intitulée , Onosandre , et qui est
contre U comte de Montbason (qui toutefois B*est pas nommé), a été
imprimée sous le nom de Bautru dans le Cabinet satiriquit. LecUrc la trouvt
l rè; - pbtp, J\ pnr nît qae Bautru avait fail uoe autre satire lotilulée , V-
^Mhigu. Le pèreLelong et Chapelain lui atlH éLre blâmepar les personacâ
judicieuses. « M. de S (5) était fils de » M* de Bautru ; et quoiqu'ils demeaa
M rasst*nt ensernMe où demeure preM sentement M. St l'^iu-lai , neanV
moins, ni i un oi i auUe uc se re» oonnaisseiit pour j)ère ou pour fils* » IL
de Bautru disait qu'il reconnat** M Irait M de S pour soa fib, pourvu qu'il
fût houoéte hoHime : p««(t-éti)s éTait^l quelque raison de dooter qu'il le
fût. Les soupçons violens qu'il avait Je l'infidélité de la mère l'avait poussé à
la pourw suivre en jubltcc, et à en demander » la venseance.EneflRet, il fit
prendra » son valet, qirîl accusa d'avoir en , ,, ^ !t, qw huenl^e%ieitrtS9t
dépêches de 3T. de Bauru, »> quelque îtitHligence ave c sa femme,
duiuisle 'joctobr* iGiH/usgu'au lytwanin'^)> et le litcondaauier à être
pendu par tC^^ manuscrit L'abbé d«i Maroliat , dans w sott premier
jugement. Le valet ea ... «r.-.- - T> , ■ ^ et fut condaauDë aux gaM lères
seulement , parce qu'il exposa » que M. de fiautru s'était fait justice » lui-

même» et Tavait crueUenent M maltraiM. Cette affaire avant fiiit 1»
 beaucoup d'e'clat, M. de Bautru se Il mit sur ie pied d'eu rire comme les i)
 autres : aussi disait-il quelquefois : w Si Ut Baaitut sont cocue » soni pas
 des sats. Sa femme voulut » toujours ôtre appelée Madame de h Nogent ,
 nonobstant soa mariage » (6) , disant qu'elle ne voubil pas ses Mémoires , a
 placé Pml m parmi kf icurs épigrammatistes irauçais. (A) il se faisait
 admirer par set hons mots , et par ses Jmcs reparties,^ Je u eu veux poiut
 d'autre preuve , que le tourque le poète Saint- Amant prit, Eonr se moquer
 de ceux qui aimaient is turlupinades et les pointes : Si vou* l!f •» Une
 iauivoque , F«Kf jftn ^aite Vi Et f>i fa, Pvui itn dr. 'Otre toque, I i f' rJ t
 milliiulru braitj. fruits Ue BoUITU (l). heMcnagiana me fouinirait de fortes
 preuves, si j'en avais besoin : on y trouve à tout moment M. deDautrn, et
 Von est averti dans la préface, qtt'otitre les hnns-mois de AI. Ménage , on en
 trnu'era encore d'autres , et partictt/cdreaiani .cesisr dm, famemx M* de
 Bautru , çu'il ttufaii parfmentement (i) SaSal^mant, dans U poèm» inûiuU A*
 P«ftta«aa(iê,^.aaS. (a) Cest la L*. du volume, (3) Ménaciana, pa§. 3aS de
 La frtmiire édi^ ion de HoUaadf, Uon (4) Imprimé m F^ê^ Us pmgm 39 ,
 4S. (5) Danx la première Iditiom dt Pvii f em * mis tout du long Serrant. (6)
 ' Je n*«ntettdf point e»U; car it fimimtl^ ce me semble , njxn qur crci eùl du
 jrtis , ^ue tette dame eût été appelée naciemoiscUc ou dâsaada Nvfaat,
 ionf»*«llr ^oma M. à* ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

BAUTRU. d> être appelée Madame Bautrou par » la reme Marie de Médicis, ^ui » stYvM alors de la |>eine à blea » nrononciT l»' français. » Voilà ce au on trouve dans la aeconile editioa n Mênagiana où l'on a raccommode cet endroit, qui ire'tail point intelligible dans la première. Mais depuis que le nom de cette dame a été. écrit selon la prononciation italienne, on "voft pntîrrjioi elle ne le votilail pas porter. Uu était alors au temps des Soins tes, et on pouvait la perwcoter e mille eitocamt par alltmon aa mol trou. Si Vesprit pouvait garantir de cette 21 1 Stravit , ilergue dtdU Ugicibus irt ptr al' Judil. Scipiades ktUifiimtn , Carthmginù horror , Oua éedU ttfim ptoindè «■ Jamid ùjfiuÊ «stH. j4déle lieitcomutiuii comtUa , ifuui um watt Homerm Sceptra potilus tddrm altis tvpUu' quieta ett, • .••»» Ipt« Epitmntt ohit dteurêm itumn* idim « Qui gtHtutkmiiuuuÊm imgemo wy<ii>il ♦ «C otniir Prmtlrin.rertt tt^Unt ^xortut uU mthfriut soU Tu vei'ii <hii' Uii!' I (■ ii^tiifiunbrir (ilnre Morlua iiuoi vua eti piopè jam •'(ca, MUjUt Qui soinnno partein, etc. (7). disgrâce de fifont , que tant de gens ^^^^^ je même aux petits particuâppr«ilu»deit, et quêtant de gens lier» qwi se chafjrinent des amoufettet nomment une bagatelle M. de Rautru en aurait été exempt^ mais ni Tesprit , ifl le courage , ni la bonne mine , ni les couronnes mêmes , n'en garantissent pas. Cette disf;râce, ou cette houtt; bourgeoise , a quelque ehoe de commun avec la mort, et la garde qui treille au.r barrières tlu JLouyrc , elc rene^fl sont goc aucune tite couronnée , et ify a Pemetteat-moi de dire eupatiant parto.it des reines tres-v.rueascs. Malherbe s'est serv^de la qui se chagrinent ' de leurs femmes : « Vous vous illchei » d'une chose dont les plus nuissans » monarques , les plus grands guer)> riers , les plus beaux esprits , les » plus sa^an^ rt les plus zélés docw teurs , ne sont pas exempts. C'est M bien à vous à faire les délicats : ap» prenes par ces grandi exemples à ; mais d'aiUeurs les diffèr . fupportJrpatîeiirmenl votn iofoiw grandes : la mort ii Aiar- , ^^ { ^ , ^ que Malgré ces diûérences , voia deux eliosèe cfue le même lieu commun de ^r^, ^ ^ consolation doit faire souffrir patiem ment à uneintinile àc personnes. Un poète philosophe a tuclié fort noblement a'inspirer de IMudUR^reviee pour la mort pur cette r:u«on : «r Les bons » rois, les plus redoutables monare de Lucrèce dans répitapliA nnce. J« tms poudre loultijoit ^ Tant la partfuf a Jmit ttt lois mm M «tW a tu ptu^rt A mnmrir MûHM » ques , ' les grands foudres de guerre, H. Ménage , sur cet endroit

de Mala les plus beaux génies , les inven- herbe , rapporte Tépítaphe de
MarX teurs des artⁱ . lrs philosophes les guérite d'Autriche, dont la
conclu» plus subtils, sont morts; et vous % misérable petit particulier , qui »
croupissez dans l'esclavage de mille % basses passions , votis ferez le renn
chéri, et vous osert^x vous plaindre a de ce que la mort ne vous épaf» gnera
pas ? sion est Al plfbeio de sanguine , tfuandb Ferrta née nobis didiceiTint
jfata , nec uttit Pan tre nominibus , païieHiuf iie <uh umbnu, Jean Second
est Tauteur de crette építaphc. M. Ménage a parodié les vers de Malherbe an
sujet d'un poè'me épi* (8). Qui inelwr muhu t^uàm tu fnt, tmptvbe ,
NulonS aUSSÎ CO paSSant que FoU rebut. Indh «w/ii rège* , nmmgue
potmtts OccidtrmM muignis <jui f;entiini imperiténmt. JU» quoque ipie ,
vmm fW f MiulaMI JWf «Mf* magnum (ni. Ortdm n'a nuth mppamuêf car
M. d» Bmtm mrkU m Jifèr» ftti s» mtmmÊiU M de Ifogtnt tff[^] mwntt»
9UM celte lerr» nf/tait point MU/é» 'émnt Ugr JiudUt par U mmrlage s*est
servi d'une semblable moralité pour apprendre i tous le.<t hommes «[u'ils
ne doivt nl pas se pl tindre d'être sujets à la nxirt Les plus grandes (7)
Lurret. , Ub. Ut . mh. Jin. Ta/f» Bernier , Abrégé He G«MC*di« iOM. F7/t
>?• édition de 1684* (8> yojeeê â»t ObMcvtatieas wr lUHieflis , pm\$* Sas*
Digitized by Google

112 BAUTRU. -villes périssent, leur a-t-on représenté . et nous sommes assez hardis pour trouver étrange que l'homme meure ! /lx j4sid redieus, ciim ab /Egind Mcgaram uer»ils nat^igarem, cœpi regiones circumcirca prospicere. Post me erat j^gina , anlè Megara , dextrd Pit œeus, sinistrd Corintnus ; quœ oppicia quodani tempore florent'usima juerunt , nanc proitala et diruta ante oculos jacent. Cœpi cgomet mecunt sic cogilaie : Hem, nos homunculi indignamur, si quis nostntm interiitt aut occisus est , quorum %'ita brei^ior esse débet , citm uno loco tôt oppiddm cadat^era projecta jaceant (g) ! Le Tasse a fort bien copié cette pensée : Giace Valla Cartago : n pena i signi De l'aile sue raine il lido serba. Muoiono le cillà , muoiono i regni. Cuopre ifa'ti, e le pompe ^ arena ed herba: E Vhuoin d'esier mortalpar che si sdegni. O noslra menle cupida e superba {io)\

Consultez l'Entretien XXX de Balzac , vous y trouverez en vers latins une belle imitation de cette pensée^ mais vous n'y trouverez pas ces paroles de Kutilius : JVon indignemnr mortalln eorpora solvi. Cernitnns exempta oppida poste mori (1 1) ; Ni ces vers d'Ausone : Miremur periisse hoinines ? monumenla Jalitctmt , Uorsetiam taxis mtrmoribus^ue venit{ti). Scarron , qui donnait un air burlesque à toutes choses , n'a pas épargné celleKsi.

Voyez le fameux sonnet qui commence par Superbes monument de F orgueil des humaint, Pjramides , loinbeaux , donl la vaine slructure, et dont les six derniers vers sont Par Finjure des ans vous (les abolis , Ou du moins la plupart vout éies drmolit. Il n'est point de ciment que. le temps ne dissoude. Si vos marbres si durs ont senti ton pouvoir , Doifje trouver maufoit qu'un méchant pour' point noir, (fui m'a dure deux on/, toit percé par U coude ? I^'oublioos pas les petits auteurs : ils doivent, et moi tout le premier, faire (g) SerTint Su)picia< , EpUt ad Ciceroaem. Cetl la V*. du Ir*. livre ad FnaiW'MTt*, pag. «5^, «94(10) Girruiolem. del Tisso, canto JLW. (11) Rutilius Numaiianai, Ilioer., lib. /, vt-, 4i3. (xa) Aatoaiof, Epigrammate XXSY , pag. 3o. quelque usage dp cette moralité. Les fautes qui leur échappent peuvent devenir vénielles , par la raison que les écrivains les plus illustres et les plus savans , les Scaliger et les Saumaise , ont fait beaucoup de bévues. Si de tels auteurs se sont trompés fort souvent , ne doit-on pas se consoler de ses méprises, quand on est d'un rang vulgaire dans la république des lettres ? ils doivent faire à l'égard des autres auteurs ce que lit Carthage à l'égard des autres peuples. Post Car' thaginem finci neminem pudit (i3) : personne n'eut honte d'être vaincu, aj^rès que

Carthage eut été vaincue. C est ce que je disais dans le projet de ce dictionnaire (i4) Notez que l'on ne doit pas prétendre que je ruine ici ce que je disais en cet endroit-là , et que j'avais étalé plus amplement en un autre endroit que les grands auteurs sont les plus sujets à faire des fautes. Cela est très-vrai à certains égards ; et néanmoins leurs méprises peuvent servir de consolation et d'excuse aux écrivains du tiers état. Mais il n'en faut pas abuser : il faut tendre le plus qu on peut à la perfection. (C) il mourut..., à proprement parler , sans confession.'] Ma preuve se trouve au Mcna^iana : n M. de BauM tru avait environ soixante et dix» sept ans lorsqu'il mourut. Il venait » me voir fort souvent, deux ou trois » ans avant sa mort, aux jours de la » Mercuriale. J'étais chez un de mes » amis lorsqu'on me vint dire qu'il » était tombé en apoplexie. Je cou» rus pour le voir , mais il avait déjà I) perdu connaissance. Ce fut le père » d'Harrouys qui fut appelé pour le M confesser. Lorsqu'on lui eut dit le }> sujet pour quoi il était venu : Je u ne vous connais pas , et vous ne me » connaissez pas aussi, mon père , lui)> dit-il d'une parole fort embarras» sée , cependant il faut que je vous » dise ce que j'ai fait de plus secret.)) Je le vis mourir. Ainsi ce que l'on » dit qu'il me cita n'est point véritan ble. Il mourut, pour ainsi dire, sans » parler, et même sans confession. Il (13) Floriu, lib. //, cap. Fil. (14) Fers la fin du paragraphe II. Voje%-U à la jin du XV*. volume de celte /dition. {tSj Dans /m Nouvelles LeUres contre Maimbourg , pag. 34 ci t*tiv. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

BAU'j » se confessa \>\pn , l'on veut que >» la confession se fasse par laterprè» te. Comme il balbutiait , un laquais » eiptiquait au confesseur ce que le » maîfre voulait dire. Je laisse àpen» scr quelle confession c'était là (i6). >» Si Ton demande pourquoi son confes«arordnwira ne fut point appelé, il fiindra peut-être répondre : &est par* ce qu'if n'en avait point. W était apparemment de ceux qui se conduisent a IVgard du aaommtnt de Pénitence comme envers celni à» PE&trénie>Oii» tion : ils \es reoTOÎeat toiti d«iis «a lit de la mort. (D) // auait été peu dévot.] C'est ce qae Ton peut infiàrer de ce que je liene de dire\ qu'il iCy avait nulle connaissance entre lui et le confcsfeur (lui le prépara à la mort. Mai& ijiie Tent-<m de plut exprès que le t^ iBoignage de H. son fils? « Apria la •» mort de M. de Bautru, quand on » voulut vendre sa maison , il se trou)• va que la chapelle était en désor» dre et en niine. Il ne faut pas s 'en » étonner, dit M. de S.... (17).)/. de » Baiilru se souriait aussi pt^u de sa » chapelle , quU avait soin de sa cui' inUm^t à» ta hibUùikéfjue (18). n S^il gardait quelaues apparencet , ce n'était que pour le décorum : à peine se Jaissait-il eftieurer par les exercices de religion : Étant mie faif0 une r«traie a Saint' Lazare , on iiU donna à méditer sur l'endroit de la passion qu'il croirait Le devoir le plus toucher : il s'attacha Jixement aux trois d!éf (19) : c^est à-dire , à Tendroit où il est ait que les soldats jetèrent le -^ort snr les habits de Notre*Seigneur. ii aimait Jort le ieu (ao). (E) et tfè»'itnUue aux inhMB conjugale» k eerians égards.] Voyex dans la remarque (B) 1p procès qn*il intenta à sa femme , et la dure punition qu'il fit porter au valet complice. N'est-ce pas être bien sensible à la disgrâce ati front? mais d^ailleurs, il prit bientôt le pnrti de s en ino(luer, et dV>n rire comme les autres : il dilak quelquefois : Si le» Bmints tent (16) Ménagiana , pag' la^ de la secondé édituon de Hollande. (17) (Pûét^à^ire Srrraiit, mmm» dâM U prtmienêi^hn, pag. 59. (18) MrnaL;Iana, paf;. io5. (19) Mcoagiana , jfng. q-j d« la prtoûif édi' tion. :ru. 21 3 eociu, ils ne sont pas des sots (ai), C'était le plus tin expédient qu'il pou • vakt choisir (32) • car &i uu railleur <>>mmelui eût Utt le rétif, le mornet le sérieux sur cette aventure dotnestigue y on aurait trop ri à ses di^pens. t, après tout , il en pouvait plaisanter tout â son aise , puisqu'il n^avait pas tolère la faute : il n'y a que le coruage volontaire fpjf* l'on puiss*» justement reprocher , soit dans le sérieux, soit en raillerie. // est surpre» nant , dit M. Ménage (a3) , que pend !nt quarante ou cinquante ans

M. de Bauini ait rempli toute V Europe do ses laiUenes et de ses bons mots , pendant qu^iljr M^eU tant de ehote» h dire contre lui, Risum fecit , sed ridiculus fuit. Je ne mis oh j'ai lu cela : la hardiesse i emporte sur beaucoup de ^oses (a4). (3 1) Ménagiau, pag. io4> (aa) Forn €i-d»t*u» tê eommetmnît à* le remarque (B de l'a,Ucle d'Ka't.»M.kVn II. (a3) BIéoa| {iaoa, pag. soo <i« la prtmiin édition. (34) On a cite ces paroUt dam la second», édition, pag. io5 , sant dire de qui est ce laUn. n en da QwaiiliM, iMlilas. Onim , U. Vi, cap, J» BAUTRU (KicoLAs); frère du précédent, et capitaine de la Sorte y a été connu sous le nom. e comte de Nogent(A). Be son. mariage avec MarieGouloB) sciur de Jean Goulon , conseiller au' parlement de l^aris ^ sont sortis cinq enfans : I. Arnaud Bâirrao 9 comte de I^ogent^ capitaine de la porte^ lieutenant de roi d'Au* vergne , maître de la garde-robe, et maréchal de camp, lequel fut tué en 1672 , comme il passait le Rbîn à rheval et à la nage (B). Son < oq>s fut trouvé quinze jours après , dans le Khm , à trois lieues au-dessous de Tolhuis , oii le jjassage se fi t. Ce comte avait épousé Diane Charlotte de Caumont de Lausun, sœur du marquis de Lausun , qui a été capitaine des gardes du corps , et guuverneur Digilizeu by VoOOgle

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

2i4 BAUTRU. de Berri f 6t a 6U l'honneur quMI avait fait du
cardinnl Mad'être accordé avec mademoi- f^V''' P?."***.®"*^P*'^ ""^^^
P^*^ e*»lî« J« en j la lettre LXXM , ou il le remercie de selle de
Moutpensier fi le de r^^gent dont iSmiooe Payait Gaston de I rance, ducd
Orléans, f^ratlfie Je cite ces lettn s , afin que et petite-fille de Henri-Ie-
Grand. ct^ux qui désirent conn;ître les gens IL Nicolas Bautru , marquis de
P***"?* lémoignages publics salUfas-|T,, k /r^ » ^ ' ' I '«w fiunoMté. ils
MUTent voir Yaubruui (C) lieutenant général ^«.i j^tire XLVH. iTjfiu^MM
des armées du roi, et gouver- contient des choses curieuses qui conneur de
Philippeville. Il épousa cernent M. le comte de Nogent. il Mar-uerite
Bautru r^V qui était .*}"® ^, - .1] 1 r. ^ ^ » cent» livres de nmle , et il en
avait sa niece a a mode de Bretagne , ,, cent quatre - tinet mille \nr.nn^\\ et
fut tué en 1675, à la ba- ' ^ taille qui se donna nu delà du Rhin , peu de jour»
après la mort du maréchal de Turenne. m. Louis Bautru , appelé le chevalier
de >ogeit, mestre de camp de cavalerie. IV. Marie Bauthu, femme de René
de Ramborés, marquis de RamBures. De ce mariage sortit un fils en la
personne duquel la mttson des sires de Rambures a ^ JVe^i^ce pas ,
madame, dit-il infini à I égard des mâles. Y. GHaft* a terrompaot le
«îlédCè , et s^adies* LOTTE Bautro, femme de Nicolas * '^^^ ^ ' grande
bizard'Areouge, marquis de Rannes. * 'r^" r''''' ^^^ame de \ ^ »* « Ouimcne
et moi soyons nés un mé' cornette des Cheveau-jegers de » ma jour, et à un
qwn d'heure l'un Ja garde, et colonel général des » de l'autre, et eepmdma
4fu' elle soit dragons de France (è). Il fut ' " b'<^nche , et moi si nnir (i)? »
tué en Allemagne, au mois de ont l'adresse qu'il ava.t de . «Il c o / \ ¥1 ' • 1 •
remettre tes conuersaUons languissant et ib^«(c). Il était liento- ta* , tout
d'un çrand swsoors dana le t général. Sa veuve s'est monde, car puisqu^aux
cercles roét ¥_ r» ■. ji_ 17 tombe >j mourut. Le premier jour qu'il pa»
rut à la cour, il purla le loi sur » se* épaules , pour le passer par un » endroit
où il y avait de IVau. C^é» tait aux Tuileries. M de IVogent » était un
homme admirable pour re» » mettre les conversations 'lanc;uiso « sautes.
Un jour , étant au cercle de » la reine-mère Anne d'Aulricbe , et » voyant
que la conversation était « cessée , et qu'il y avait déjà quel» que temps que
ni la reine , ni les » dames, parmi les(}uelles madame » de Guimoné était,
ne disaient mot : juillet nant ^ mariée à Jean-Baptste- Armand m*^^ des
reines de' France de Rohan, prince de Mon- ""f «4>èce d^waoupissement

qui tauban , fils de Charles de Rohan, paggie <,ue le calme et la bonaca atn
 duc de Mombazon çens de mer, on peut croire qu'une ' inliaité d autres
 assemblées sont supn? ** ^Mes^ jettes à ces sortes de défaiUances. Quel ^
 (6.. Cet article a été Ure de M- Ménage , J?^" °>*' *^* P^" i\^\\fy^ Tt^
 BenarqacgsurhTiedeGnînaaneMëiuiV. ^'^^^^ quelque un qui soit toujours
 j^ag. 377, * fret a rejeter une balle , afin qu on (c). Mercure Galant. ne
 puisse pas dire comme ces dames {d) Ménage , Iteiiian|iMf tar U YSa de du
 Ménagiana , // pleuâ ici de feÊtmU QuiOtwneUinÊge^pof, 5«6. h yerse ?
 Mais je mVlonne que le cqb»/ k\ n j j te de Nogent , doué de cette vertu ,
 (AJ // connu sous le nom de ait été aussi fai^e M* Ménage le eomle de
 JYogeta.] Ce comte a été représente contre les attaques dePANl un des
 patrons de Sorhiere . comme geU. « Un jour, au dtner du iöi, l'AnII paraît
 par la XX« letrrre de cetauteur , où il le prie de faire valoir l'é- (j Méa*ji«««,
 |wif . 41 ds la stemdeMUe^t, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.11% accurate

BEUCAIRE. 515 » «li dit à M. le comte (^e Nogenl :
BEUGAIAE DE PEGUILON »i^u^œns'nous: ci^lu^sisans con'
(Fr^^cois), en latin Belcariuê » séquence pour nous. M. le comte de i . ' * j ^
» Hogent en eut un tel chagrin c^u«* Peguilio , eveque de Mets , a été)>
cela ne contribua pas peu à le faire tin fort habile homme <3ans » mourir (a
^ . » Dans ia première édi- leXVI*. siècle (A). U Sortait & 1' ^V!i\\!i ^^li" î
d'une des plus anciennes maisons néreatne da comte de notent. Il est ^ ^ i . -
i r . :i Trai qu'au lieu de dire que cela con- Bourbonnais, et il fut un des
tribaa beaucoup à sa morf , on dit premiers gentilshommes de sa seulement
qu'il en eut un furieux cha- nation qni s'attachèrent solide^ * r^y^^^ ment à
l. tude des belles-lettres. M. Ménage eût pu oorruMr Im-meme _
hMénagiana. -Le progrès qu il y ht obliejea (B)
AKMAïinBAUTBn.../iameeni67a, Claude de Lorraine, premier comme U
passaU le Âhin à chet^al t à dur do (juinp , à le choisir pour ^ea^e] Les
nourelUttesde ce tempe, pi écepteur du cardinal de LorM ntentrafmr an
nubile crue ceux auî ^ . ^ -i r>i r> croyaient que ce rom^c avait rté noyé
rai^^ ^on second his. Beaucaire uau auoir été blesse f et que son che-
s'acqinKa si heureusement de yeletfmtétécausede samorttSciTom' cet
eiiiplui * , qu'il en reçut de IMent, pnisqu'après avoir trouvé la cour de
France des nnplnndis•oe corps , on reconnut qu il m'ait ete ,, , / ^ toe* d'un
coup de mousquet h la télé. sei^ens qu il n attendait pas. Us flrent savoir
aussi que son corps Il accompagna le cardinal de M inhumé dans la grande
église de Lorraine à Rome , et y eut de\$ 2e.m«rrLe marquis de Biron épou-
cooftreïicei ATCC Paul W, elfêen 1080 une fille de ce comte de ji iti v • 1»
« Nogent (3). • qoe de Wocere, qui ne rempe(c) Nicolas Baotro , marquis
de âièrent pos depuis de r^fiiter le» yeubnm^] C'est celui de toute la fa-
^«remei» historiques île ce pré* TTiille qui paraît a voir eu la plus gran- J^t.
A 80n retour d'Italie 9 le «le hai.on avec SorhuVe. Les leJtres ^^^^^1
Lorraine lui prOCOM impnmces de cet auteur en font foi , WV^jrp jT Via x
*_ r**^**" coame aussi sa relation d'un voyage i eveque de MetE (J5; i tl le
mena (TÂnçleterre. Par la lettre qu'il lui eUMîte att COncile; et Ce fut
écrivit le 8 d'août 1657 (4), on ap- dcvant cette cëifebre assemblée , pend
que ce marquis était mestre de - jBeattcaire pronOnca U Ailcamp général
des carabins de i l ance, " ' . j»iwi*vov« »« #■» et d'une valeur ex fraord
inaire i mais rangW{C) , qui se trouve anbout que cela ne Femnccliait pas

d'nimer de SOfl XXa*. livre (a) î Car il les bons livres : J attends, lui dit-il ,
 fattt savoir qu'il écrivît en latin le bonheur de vous rei^oir l'hii^er pro-
 «".!-««/«i ^i; h Paris, dans celte chnh^ du H^ftoire de son temps, nui
 tiouv n où je t^ous ai si soutient ttwt- est . cf&timee. 11 commença a y t^é
 sur ifotre Tacite ^tandis quf les aur travailler lorsqu'en i568 il eut très
 courtisans que Je venais de quitter cédé l'éveché Av Metz au cardinal
 employatemplatinée h poudrer Uurs L^^i^ Lorraine et se fut cneueux ^ et
 a nouer ms rufyms.Cc- ■ ' i i * j i tait un officier de guerre fort actif: retire
 dans son cliateau de la les disputes qu'il eut avec le comte de Chrète en
 Bourbonnais. 11 la Lorge , après la TOort.du maréchal de conduisit depuis
 Tannée 1462, F«otsU' Fens,ei»nt?tre funestes aw jusquesen Tannée. 1,567,
 et cessa .. , , . ^ * Da désavea npporte jiar Bayle <îans sa (a)
 Méaaagî«o«,pa^ . 34^- remarque (G) , Leclerc conclut contre c« (3)
 IUroM.G^i|t4{e qae Bayl« dit ici. (4) C'en ^liFii*^ .rm eeni U Tiré de la
 PrMuè iu heek XI de Digilizeu by VoOOgle

1 2i6 beaucaire; d'y travailler Tari i588. Il était d'avoir trouvé bon
 qu'on lui dealers dans sa soixante-quinzième diât un livre , oii les alliances
 année (ô); car il naquit le quin- de François I". avec les Turcs îième avril
 i5i4 (c). Il avait sont censurées fort librement (A), dessein de continuer (d) ,
 mais Ce livre est l'Histoire de France apparemment les incommodités
 composée par notre évêque de de la vieillesse ne le lui permi- Metz. Il avait
 un frère, nommé' rent pas. Il n'eut point dessein Jeàn, qui avait été élevé
 auprès de publier cet ouvrage (E) : il du connétable de Bourbon (i),[^]
 craignait d'avoir dit des vérités et qui eut un fils tué à la bataille qui
 pourraient faire de dange- de Dreux , et une fille mariée à reux ennemis. Ce
 fut Philippe Sébastien de Luxembourg , viDinet , sieur de Saint-Romain (e),
 comte de Martigues (I). qui , ayant trouvé cette Histoire „ .. tt , ^ , , ^ J~ 1 u-
 ui- »L ' j 1» . W P^l'av'c., liuloire du Concile de Trcnaans la bibliothèque de
 l auteur le ,Ui>. y , ch. i". , num. 3. au château de la Chrète, la fit (»)
 Belcarius , in/? ne/a «ione. imprimer à Lyon, l'an 1625 (/*). ,k\ w, r , vr^, .. ,
 v n., J * D • «. (A) Il ifn'aUJuns le Xn^ siècle,] On dit aue Beaucaire
 mourut ^onig le fait vivre l'an ,6.5. Rel le 14 de lévrier i5gi(g). C était
 GalUcas , dit-il, anno, 1625 in lit-. lin homme fort propre à dresser terai
 redegit. Cest un mensoDge. Soa les décisions d'un concile (F); histoire, à la
 vérité, fut imprimée à :i u-^ ' Lyon , l an i6a5: mais il y avait long • car il
 ^avalt si bien ménager J^p^ ^^,^,1^ .\^.^ ^^j^/ i^il^j.» . les termes , que les
 disputans graphes tombent souvent dans la fauque l'on voulait contenter y te
 mie je viens de remarquer, trouvaient leur compte. La ma- (B)J^e cardinal
 de Lorraine lui proj .1 • cura levêche de Metz. l Quelaues uns niere , dont il
 opina un lour sur j;,,,,,» ^..vi -, j. , , . 1 * jwui disent qu il n était qu un
 CiMtotfwo* ^ 1 autorité episcopale , ne plut et que le cardinal de Lorraine
 ne lui point aux flatteurs de la cour de conféra cette prélature que quant au
 Rome , et l'on dit même qu'il ^" °^ ilf ^^^^^ trouver ^, r, . ^, ,, ' 1 J- 1 ICI
 tout ce que Théodore de Bèze a en fut censure par le cardinal ^onté sur ce
 sujet : En ce mcsme de Lorraine (G) , qui nia qu'il temps (1) , dit- il (a) ,
 CharUs de Loreût jamais été son disciple. Je raine, cardinal et éi^esquede
 Mets ^ renvoie à M. Moréri pour d'au- ^^^^ ^^^^ VV"^^ . 1 • J- se démit
 de l ei'csché de Mets . très choses que je ne dis pas. % ^ùoi ceux delà
 relieion se resjouis. Je crois qu il y a de l'hyperbole soient grandement. Mais
 comme il dans ce grand nombre d'ouvra- ^'^sioit aucunement
 vraisemblable ees qu'il attribue à Beaucaire, 9^ tel homme , estant des plus

am7 c • 1 1 àitieux et ayancieux de son estât qui et un peu de confusion
 dans les fust au monde, quittast volontairement titres qu il rapporte (H). Le
 cardi- un si gros morceau, il se trouva incon- ' nal Pallavicin a loué Louis
 XIII , tinent que ce bon hypocrite n'avoit, ^ ' fait autre chose sinon résigner
 son (h) Belcarius , in fine Ub. XXX. tre dévesque, comme faisant conscien*
 (c) Idem , m præ/atione Historiæ. '^^^Ç """"^^ • {d) Idem,inJ!nelib.XXX.
 cependant s estoit réservé tout le {e) Il avait été gon^rneur du duc iU
 '«"V»"":-!- titulaire se Longuei>iUe , et puis son envoyé en Suisse^ nommoU
 t'egutllon , l un de ses prOdiverses fuis. , \ ^> ... ,, , ^ t /"S n l' ,■ . t I L C
 est-a-dire , ennron Ton i5S6. {y) Dans l avertissement du libraire. /,\ ni u . •
 li • . »• -rv-r I [£) Spoodaous, aU ann. 15oo, num. 34. pa^'. 439. Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

BEAUGAIRE. 217 émttmStm , homme de quelques iet' cēda cet Mchē, lImitftemkarotl; tnai, mais mal uerse en théologie, le de retoar oa^tmemoQ: itc^reMiiM, qml, accompagné de deux autres eVei- ut Romani pragmatici t^ocant, sibi exmes , à satfoir da Thoul et de Ver- ceperat (6) , mais ce ne fut point pour dm, tous deux de mmmBtstoJe que Im-niéiiiie mi*il m servit de ce droit. lui, venu a MeU, estonna quelque peu LVvéché de Metz demeura entre les ceux de la religion, estimant qu'ils mains de Beaucaire depuis Tan i555 , fussent uenus comme inquisiteurs avec jusqu'en i568 (7). On a faususement quelque grand pommée les perséew débité dans Tavertissement au lec«w, qui fut cause que plusieurs s' ah- teur , à la tête dē «m hittoire , qu'il tentèrent de la i'ille. Mais Dieu dé- avait suivi & Trente le cardinal Louis tourna cette tempeste , et se contenta de Lorraine, auquel il céda sa mitre. Peguiilm» défaire un petit litre en 11 est certain qu'il la lui céda (8); Utin touchant la sanctificatiùn et le mais oe lut le caidinal Charles de hat^sme des petiu enfans , auquel il Lorraine qu'il suivit A Trente. Il était fut bien tost après respondu : et par à Rome au mois de novembre i555 , auisi ceux qui s'estaient absentes ren- lorsque le pape le buUa évêque de tiètenl tant qu'mtlmtr^ mot. Maie Mets. Je rinfère de ce qu'il dit , qu il ces efesques en rapportèrent ma tow admira Moqoenée avec laquelle ce briquet qui leur fut donné par ceux de pape lui représenta les devoirs de (^irréligion mesme» f qui les surnom- Tépiscopat. Mense nouembri Paulus ^erenÈé^eimàetde earesme-prenara , me pontificatu Meunsi cedente Lopmem { duoient-ilB) qu'ils ettùient tharingo eardinaie donmni , me quhm maigres comme caresme , n'ayant qu'u- illi gratiat agenm ma met qjficu adne petite pension assignée sur l'eues- monendo , et commissum populum efte dont ils atf oient le titre , mais le commendando , facundd in primis et cardinal estait ie pimmm» Voyeï ci* tatis proUxà oratione respondit , ut dessous la remarque (D). tam expedUam in homina tene et in (C) et le mena au concile de multis negotiis versato eloquentiam TrenU, où il prononça une harangue.] admirarer (9). Après sa démission , il fl la prononça le jour que les pères se retira chez lui , et s'enfonça dani du concile choisirent pour rendre grâ- l'ēinde. Qmmt post dtmimum taT" ces à Dieu de la bataille de Dreux (3). tium ex quo idmunus suscepisseman\m deux historiens de ce concile con- num , Mctensi pontificatu defunctut ^ennent de Véloquence de ce pré- essem , eoque cessissem , et me ab ho»

lat(4) : maifPklluvicin , qui ne donne nsmum frequamiâ subdueens in Mtpas un si lonç extrait de la harangue, tiammt fundum (lo) pantum senec est plus proluxe que Frà-Paolo sur les tuti jam dudum inter nosiros Boios louanges de l'orateur j et il remarque studiorum meorum domicilium secessis • mène cnie Beancaire ayatt perdn son tem , ne omnino oiiosum vUœ extro' neren dans cette ImtaiUe. Belcarius mmn tempus tradueere viderer^ Ce»episeopus Metensis , vir eloquentid mentariot rerum GoUietown teripd præclarus , yictomm laudes cUebravit (11). M^mg«foratiom ad spiodum , pu- (E) // n'eut point desseins de publier AMipiBitaIx grmulatus ininetu do- ton Biitoire.] B la déclare Ini-même. mesUeo, quippe qui Gilbertum Bel- Mot (CommenUrios) me editurum carium sui Jratns flium amiserat in non profitteor : lateant in christiand confictu , atque hæc omnixi eleganti (la) nostrd bibliothecd , donec tutà ^tam. teriptii hitlorim (*) consignata exire pottint t verh née in eujusquam posteritati tradidit (5). gratiam aut odium scripsisse conûrmo (D) Il céda tévêché de Mett au (i3). Voilà ce qu'U dit dans la præcarduud Ziouis de Lorraine. J Quand k xaurdinal Charles de Lorraine lui (6) BeicAr. , ub. XXFI, rm*. «. (7) Helcarius, jii^yfn.fUft. XZZ. (3) 9 ianner .563. W ""^xryji ,, « ^ror« I.pir* Paul. i.V. ril.pag. 63o J^J Bator., M. XXVII^ mmm,9,ed JmT*,. L -, . (iti relcarin.'i, in PrtMelemt* . C) M*. XXX, il MM. 6 «4 10. (12) Dm la Chrète. . « (jf) V^via. y fi». XIZ, eep, X, imm. (tS) Biktriw, in Fmfaiumi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

2i8 BEAL(face; et voici ce «juUl dît en fiaistnt : Maturo judiew ne in rnukonm ùdia incuri eremus , veritaê enim itébum parit , ut inquit f>>r(a mmicns , non staiimedendos juJicat'imuji. 11 est fort Tïolent catitre ceux de la relieion } mais ce n^est p^int à cet égard que la crainte d'oflV^nser plusieurs personncÂ le fit renoncer à la lumière publique. (F) Il tlait fort propre à dresser la dfctsiions d'un cont ilt.] Le père Paul rapporte les embanas où les pères du concile se truuvèreot sar les Questions du m.'iri;i<;e. « Le premier » cltapitre des abus portant le réta> blissement des bans ordonnés par » hnocent III fut touché et * retouché plit^i(tn<^ fnis . . ; mrjîî > toujours avec &i peu de succès, que » la aéroié|re «orrectioB était tou» jours la pire. Entre autres choses , y> on changea un point déjà e>nhli , 3» qui était que tout mariage tait en 1» prÀeoe de trois témoins fttt bon. i) tt , au lieu de Tun des tc'rnoins, » Ton mit que tous les mariages con» tractés sans la présence du prêtre » fussent nuls \ ce qui rehaussait » infiniment l'ordre ecclésiastique.... » Je n^ai p oiui trouvé dans mes Méat moires , qui fut Tanteur de œ > grand avantage, nijiluacort autres 3) particularités que je nVusse pa<! » manqué de raconter , si je les eus» se sues. Cependant je ne saurais 3» frustrer François de Beauquerre , » évêque de Metz, de la gloire qui » lui est due : car ce lut iui qui, > TOjrant Timpossibiiité de concilier » des senf iracns si diflerens » donna à » ce décret la forme où il est , la» quelle véritablement souffre divers 3>> sens y mais qui aussi s^accommode 3) admirablement à la dîver^iité des » opinions (i4)* » Voici œ qu'on trouve dans les Annales de Sponde : In <juo décréta ad foi mam rtaui^ndo quœ probaretur et in sessione promulyareur , cUm patres vafde parplexi €St\$ih , PramciMwu» BsUarius , episeo» pus IMctcmis , \ir pîtf; h^r lusque et acuniine ac maturitate tngcni prœêUuis , enm composait quce publice conspicitur , céleris comprobantibu» {i5). Si qaelqu^ua m^objecte qu'on (i4) Trk-Pnolo , rfi»toiredu CoadleèaTkMlr, lu>. y'ill, pag. 730 , à taïut. iS63. (%5i Spondwt eii MMi* :aire. homme qui saurait former un décret avec tant de netteté, que tous les lecteurs y pourraient connaître que Ton y condamne cela et cela, et que Ton n'y approuve précisément qu^une telle chose, serait plus propre que Beaucaire à dresser les décisions d un concile , voici ma réponse, .le conviens qu'un tel homme serait plus propre à cette fonction ; et le seul qui y serait propre , si le? nssrmhlées synodales pouvaient ou voulaient sacrifier à la vérité et à la droiture les vues humaines

, et les intérêts de la prudence politique (lie mais comme ceux qui composent ces assemblées n'ont pas, ou assez de vertu pour ne travailler qu'en faveur de la justice) 011. « is-ez de foi pour espérer que la bonne cause trouvera dans la protection de Dieu de quoi se passer du secours de la politique, il n'y a point de gens qui leur soient plus propres que ceux qui savent dresser des actes pleins d'obliques, et d'on les devaient partir à jurer. -ent remporter chèrement sa pièce. En tout cas, on ne me saurait nier < que Vêêque dont je parle ne fût un vaisseau d'élite pour le pape, puisque l'on avait pour but dans ce concile de ménager toutes les factions de terre. « Quid n'admirent la prodigiosité de ce concile ? On nous avoue ici » fort ingénument (16), que son dessein a été de mesurer tellement » ses dévotion, et < en loisir et / la fin » tellement Us teintes, quelles ne devraient sentir aucune atteinte aux diocèses » Jarens senti mes de l'école ; sur » lesquels les docteurs catholiques « étaient d'ailleurs très-puissants < x. Ou » ajoute Qu'il était en effet de la prudence » aene du concile de ne pas » exposée M l'église à de nouveaux troubles par » les contestations fâcheuses qui se » seraient élevées entre les théologiens » gienê, si on avait. m'importe le dit » et les sentiments et la censure de leurs dogmes » ; et qu'il paraît que c'est un » des articles sur lesquels le pape » avait fait m'insister p'Henri Men, » n'ayant marqué son penchant pour » rien de particulier que pour le * Il faut, dit J017, que la papauté de Rome soit bien vive, pour o'uvrir cette conduite même concile de Trente. (16* C'est-à-dire fâcheux un livre fait par un docteur de Sorbonne nommé M. Quéra », et imprimé à Paris, l'an 1685, sous le titre de Mémorial de M. de W. . . ^

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

BÉAUCAI&Ë. aig ent des disputes de» sco- mœ litteratut^m ^ êed
mitiimi conêUii. Nec abstinuit , ^uin iUum casligaret coram Juobus uàUis
ortUoribu* , el diKodiMMi «pii0opis (1 9). Ceux qui ton* naissent Tesprit
de cour , qui tftiil 11 qm SL exacUnienl , poursuit-on , l'âme de toute la
conduite de ce car» lastiques , aûmx de ne choquer au» cône opinion uns
n^ssitë , et de » réQtâr toutes ks forces cathdiquet » contre les sectaires.
Cela se prati' » au on peut t^oir même par les paro- dinal , no feront pas
grand fond sur ce » Uidotuonaeompotéiêidéfimlwnêf qa^l dit quand il eut
sa qu'on le reni, que les pères Ou concile ont élé dait responsable de
Topinion de Beau* caire. Il était bien homme à Tenvoycr sonder le gue ,
pour voir si Ton pourrait faire quelque chose qui plût à Téglise gullicane , et
puis A le desavouer , quand il voyait que la cour de Rome s*en fâchait. Au
reste , il ne . _ - . . serait pas impossible que Beaucaire tite satire de la cour
de Aome ; mau «ût été de peu de conseil et de concst le cardinal Pallavicin
qui le duite , comme Ton suppose que w « dit jet par conséquent il faut bien
cardinal le déclara. Cela n'est que 1» croire que cela est vrai (17). » trop
ordinaire aux gens d'étude. (^j Il fut censuré par le cardi- (il j Jly a un peu
de confusion dans wi/ 4is Lorraine.] Le cardinal Palla- les tUret de tes
Usures ^ue Moréri mp^ Ticin ayant rapporté que cet évé(jue porte.] Il dit
que Beaucaire composa de Metz de'clara qu'il croyait que les un Traité des
Enfans morts dans le éré(|ues recevaient immédiatement de ^ ■ D Ci acts
presque jusqu'au scrupule à 3t chercher des termes qui ne biessas' » seul las
sentimeiff m die» wu ni de» » autres , en exprimant les vérités qu'on
déterminait. Si c'était FràPaolo qui parlât ainsi , ou prendrait uu tel discours
pour une pe sein de leur mère., et un Traité contre les eah'hristes, CW
déclarer nettement que le premier de ces deux trai« té s ne combat point les
dogmes des calvinistes : et cela est faux j car il est destiné à
combattreropinïon qu'ils ont que les enfons des fidèles sont «•entendaient ,
et qu ils agissaient recevoir le baptême, us ne laisseï » de concert ; mab le
cardinal ayant d^être ■anvds.Xa passage de Thé » su aue Ton formait ces
soupçons , de Bèur, que j'ai rapporté ci-< > déclara qu'il n'avait jamais été le
(20), nous apprend que Ton rép Kco leur autorité , et qnlls n étaient pat de
iinplct dâégu& du pape , et que la pubsançe du pape n'est point îlliaiitee,
ajoute qu'en cela il franchit kt bornes , hde im re plurimitm ille eancellos
transgressus est (i8>. « On ^soupçonna , poursuit-il, que cet sanctifiés dés le

ventre de leur mère ; >évêque et le cardinal de Lorraine, et fju'ainsi ,
 quoiqu'ils meurent sans * l'entendaient , et qu'ils agissaient recevoir le
 baptême, ils ne laissent pas - * i _ » • » • deXhéowim dessus répondit »
 disciple de beaucaire , et le censura a ce livre de Beaucaire. Un anonyme
 »4nMit iea ambassadeurs de France répliqua à cette réponse: «a réplique »et
 douze évêques. » Fama erat , IbtinpriméaàParis , Tan §567 , huncepiscomum
 Lotharingi magislrum (at) , avec le premier traité de BeauJuisse : et sanè
 intimant cum eo fami- caire (23) , et quelques autres. A i>roUarittUtm
 exercebat , atque ejus y>€rd prement parler , les deux livres août
 i|p||ii|l^<ai|i sedisns aeeperat, Vndk M. Merén parle ne sont qu'un seul et
 tfÊffUiVO fiùt , eos concorditer se ges- même livra : il' s'est donc brouillé
 en sîsse , et textum a discipulo obscurè deux façons pour le moins. M. de
 propositum f fuisse dilucidatum à mU' Sponde remarque que Beaucaire
 puffûire étlerpretmtionie sues daritaêe, blia en 1667 sa Dissertation contre k
 mod eardinalis , hsgusee famm eofs- dogme des calvinistes, touchant la
 sciûs ^ Gunlerio iiegai'il {*) , se un<fuam Beauqutri discipulutn fuisse ;
 eummâdam a se aenosci firum maxi^ • ; !. . • ■ r . C» 7' passage est tirt' dr
 N^ouvrllei 1« République des LeUrc» ,f»Wier i6b6, arU /«^, pea- "7- • •
 sanctification des eofans dans le sein iMi, iUd., (>8) P.llâviciaet.li». J|:/X,
 Mp. FI, nmm. {*) Litter. Guateriil «driUn: '7 iTecÀ^ (19) AcU PdMtti,
 epud 1 num. 6. (ao) Dans la remarque (B). (ai) Elle a pour tur* : Ansnyimi
 Ant-Apologia coaUra Apologiam Metmsiam minulrorum noRiina iierpUiii
 , pro evenione SractificstionM Calviniapw. (33) Il a pour tiWe : Coatr*
 CalTinunoran énwii U SnetiCMtioBt laftetivà ie «lefb Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.70% accurate

a2o BEAULIEU. des mères • mais ce q'tie j'ai rapporte pcrance qu'il eut des bonnes grâces et ci- dessus moatre manifestement aue de iajat^eur de la reine Marie Siuart, «e livra avait paru avant ce lemp-t-iâ , à Françoise (37) de Beaocaime , iSÛ» et peu anrès rinstallation de Beaucaire de Jeun S. de Peguillon , et JiUr anotk^ à la cathédrale de Metz. Or il obtint neur de cette reine qui raimait infinicet evèclie au moiâ de novembre 1 555, merU pour tes belles qualités. H eut comme je le du dans la remar(|ue (D). d'elle une fUie unique , de hquêlle eUê Il faut donc dire que Beaucaire prc'- administra les liitn^ aî'ec autant de para une seconde édition de son trai- soin et df mtellii^ence , qu'elle en eut té , et qu^il ne la publia qu^en iSôy. pour l'éducation de cette riche et puis' 11 y inséra des lettres interceptées à samte héritière (a8). Brantôme n'avait CK^lons 'ûur- Marne , pendant la tenue pas oublié ceci ; car il mit dani^la liste du colloque de Foissy. Ces lettres des dames qui ont brillé à la cour étaient de Taffio et de Tbeodora de de Cattierine de Médicis madame de Bâte. Ta(Bo,miniitVB de Metz, avait Martigues ^ dite éh^ant mademoiselle' consulte \ps minî<;trfs du colloque tle de f^tlllemontois ^ grande Java rite de Poïssy, sur la que&tiuou s'il fallait rebap- la reine d'/ico«««« (^). M. le Laboa-^ titer lés en&ns baptisés par une fem- reur dit que]« demoisÎAe de 'VBIexne. Onluî répondit que aes personnes monfois était Marie de Beaucaire ^ de beaucoup de jugement ne croyaient Jille de Jtan, ^ci^neur dePufGmUom, Î>as qu^il fallût le faire ^ et qu'ainsi senechal de Poitou (3o). 'on avait jugé à propos de renvoyer Ja discussion de ce point à Téelise de ' "'^IJ,7f^^ 'f'^^ î* Oeneve , et a celle de Zurich (mj. L«ki>f«v, mmat imstnùi , I* 1m dtuH* emd U. Moréri débite que T/lûlow» tf» m m amte» tndroU. Vojt% Uj!ndt eau» r*France par Beaucaire commence i marque. an 1460 , et finit a 1 r>n i58o ; mais w«, ,,,7,,. .U Merécrur , flfrtdtUisê 8 U avait consulte les auteurs ou il ci* dt torrain» ^ /mutu d* Henri III, te , il aurait appris de M. de Sponda - (h) BmmAm, Vt«4wllMMt me^^tma (a4^ (|uMle commence à Tan 1469 , ^^30) x,« et finit à Tan i566 : aue Tautenr pro- rn que l auteur y>ro- ln.,pmg,U9. mettait bien de continuer, si Dieu lui donnait assez de vie pour cela ; BEtAULIEU (LoiTIS Ut mjSC f riais cju'il n'a rien paru c|m fût Teffet SRUR VE) mmistr« et profcsSeur de cette promesse, quoiquon n ait *i. ' 1 • ' c j t— Wvie publié l'oivrage qu'environ quarante théologie a Sedan , au XYII*. ans après que Beaucaire l'eut achevé, «eclc, a ete un homine fort

reLe Catalogue d'Oxford fait la même commandable par son érudition»
 faute que M. Moréri : je ne m'en étonne et par sa vertu. Il fit soutenir
 à l'Académie un grand nombre de Thèses (1) Sonfnh. H<...eut....une fille
 [Géologie, qui furent rassem. mariée à Sébastien de Luxembourg, blees en
 un volume après sa «Icomie de Martigues.] Beaucaire mort, et imprimées
 en Angle— prie de ce mariage, et dit que ce fiit .^e. Le public en fut si
 content.; Ja reine Mane Stuart, femme de Frnn- "j-^çois H, qui le procura à
 sa nièce que Cette édition fut bientôt ven«^ l'œuvre aimait beaucoup (a5).
 M. le duc : on en fit une autre au même aboureur confirme cela. Sébastien
 me pays y VtOk 1683 («). On aut^ de Luxemhonn^, dit-il {'^), se maria ^ait
 VU à la télé de IW OU nioUie par incUnation mot^itesur Ces- » 1 'j-^ 1—
 I. ' 1 autre de ces éditions quelqu'il (13) ctûiKîe îe Saintes, Répoue
 «rApov;^;. préface qui eût traité de la vie de Théodore de lièie, eiuf« par
 Praléolm, A,. Vuuymat <:*il nVi^t m«5 PtP (34) Ad an». i566, num. 34-
 Français j car ie ne vois guère-. 37. 'a) Cest la troisième .- la premi>re est
 (a6; Addit. • Cwt«lo««, 40m. II, peg- 839» e^e de £«i(Mi)«^i ^ deux
 d'Jngltfem Digitized by Google

BEAULIEU. 221 que les Français , qui aient la ne (H). Ceux <^ui connaissaient négligence de laisser tomber sa vertu et sa piété n'avaient gardans l'oubli l'histoire ou la vie de de le soupçonner decela : ceux d'un parent illustre par son es- qui étaient capables de bien juprit et par ses ouvrages. C'est à ger de ses thèses ne l'en soupçonune semblable négligence qu'il uaient point non plus ; mais faut imputer l'impossibilité oii je combien y avait-il de gens dans me trouve de dire le teuips et les provinces éloignées , auxquels le lieu de la naissance de Louis il n'était connu que parce qu'ils le Blanc, le temps de sa promo- avaient ouï dire, qu'il montrait lion au ministt*re, et à la pro- qu'en certaines choses les théolofcsson en théologie , et telles au- giens des deux partis n'étaient ires circonstances historiques et pas aussi éloignés les uns des auchronologiques. Je ne puis dire très qu'on le croyait ? ces gensautre chose, sinon qu'il mourut là, soit par la crainte de voir diau mois de février 1676 et minuer les sujets de division , qu'il eut beaucoup de part à qu'ils auraient mieux aimé que l'estime du maréchal de Fabert l'ou augmentât , soit par la mau{b . j l'un des plus grands génies vaise coutume ou d interpréter de son siècle. On lit imprimer à les choses en mal , ou de croire Scilan quelques-uns de ses Ser- témérairement ceux qui donnent 7710ns ^ l'an 1675. Ce n'est point un méchant tour aux actions de là qu'il faut chercher le mérite leur prochain , se représentaient le plus éclatant de l'auteur , en M. de Beaulieu comme un faux tant qu'habile homme, mais dans frère, qui travaillait au grand ses Thèses. Il y traite avec une dessein de réunir les églises, dûmerveilleuse netteté d'esprit (A), quel le cardinal de Richelieu s'éet avec beaucoup de pénétration, tait entêté (C). La pénétration les plus importantes matières de de ce professeur l'obligea à éviter la théologie, et il s'attache prin- certains termes de la commune cipalement à écarter le nialen- traditive , qu'il trouvait un peu tendu qui a tant multiplié les incommodes. Il le fit en particucontroverses. Il cherche l'état de lier dans la matière de la certila question , il débrouille les tude du salut. Cela donna lieu à équivoques, et il fait voir qu'il une querelle que lui fit M. Ary a bien des disputes que l'on naula(D). M. de Beaulieu n'eut ' croit réelles, qui ne sont que des point d'enfans : sa veuve, qui disputes de mots. On ne saurait était une femme fort éclairée et croire le tort que cela lui fit au- fort vertueuse, a témoigné une près d'une infinité d'ignorans , constance héroïque dans la derqui s'imaginèrent qu'il ne cher- nière persécution (c). On n'a jachait qu'à faire rentrer les réfor- mais pu la contraindre à la

moins dans la communion romaine; de sorte qu'après • Il * A
, j A x , h\ei\ des vexations qu'on lui fit Il mourut, oil Lrduciat, l« J des ca-
rr • ii lendes de mars (27 levripr) Son iÇpi- SOUtlrir , elle mOUrut sanS
aVOIT taplie ae trouve dans L Itft t re da Bayle à Mi« nutuli . du moi*
il'jvril 1675. {c) M. Quick en parle dans ses Prolé{ù) Il était gouverneur de
Sedan, gomèm* Uu SyaoUicoa in Gallià rerormatu. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.66% accurate

If m BEAULIETT. donné aucune atteinte à sa]i o- » ^ BA tne ,
t'est particulièrement sifession. M. le Blanc, comeiller «g^aj^'''»- % «uiet
daos thèses au pHsâial de Sedan , frère de " ' Jushfication , qu il y a fait rr
w wicu<ux , "crc uc » soutenir. Ce professeur, à qui Ton M. de Beattheu ^ a
tache deux » peut donner cette juste louange fois de se sauver en Hollande
de- * d*étr« un esprit cstnerdinairemeat puis sa signature ; mais il a été
"««^et très-propre à diîmUerlw . 1 L • * V questions embarrassées par les
dificatthane sur les chemins, etr»- „;ens usages des termes , examine mené
en son pays (J). » dans ms thè«et l«s priniepaos àit*M. de Beaulieu a été
mélë * ^^^^^ catholiau« 1^ ^ , ^11 j j • • *ît les prutestauH snr ri lfi
matière. dans la ^erelle de deux minis- „ et conclut sur tous le. articles au.
très tran^ , qui ont dispute » ceHe des catholiques est bonne , et entre autres
choses stir Je prin* * les protestauB n'y sont eontni* dpe de la foi. Ce que je
cSe de » »*î,<f;« (0 „ , Iamm Ann*** 1 I^i'm v») manière de débrouiller les
leurs ecnts pourra semr à ftire éauiuoques fu croire à quantité connaître ses
sentimens et son dignonuis,.. tp/u ne eAe#vftatf qu'h caractère (E); et par
conséquent rentrer les réformés dont fégUiù ne sera pas une chose
superflue, f^''''^'- 1 Ce ne sont pas seulement fln^^Z — «w.«o;i^« «„M
esprits iaibies . qui ont formé des Quelmes-uas se persuadent qu il soupçons
contre à.^dc Beanlieu ; car Îa oeancoup de malentendu voici ce qu'un habile
ministre a puans cette contestation (F). On ^li? ■ « J« resp. rte îa mrmoire
de l'a aussi attaqué sur sa doctrine ^tJ^m'obU 'eT wma*''^^' ''^^^ touchant
l'efficace du baptême " "emne n^igno"T?eTq*ue'*« Voyez l'ouvrage que
je cite (e) , » théologien a écrit d'une manière qui fut imprimé à Amsterdam
" «iui a reudu son orthodoxie fort susen i6q5; voyez-v, dis-ie, lefeuil- ^IT^^
L^''''^'^ eclaireir les malet 5de la uréfice et le traité *****^î «^^^ àupnieB
inutikt . î ta prerace , er le traire „ ou qui ne roulent que sur des mots, qui en
fait la conclusion. Voyez » ei ôter toutes les équivoques , îî a aussi M.
Sâurin , aux pages 5'^2 , ** extrêmement rétréci les espaces qui 55o, etc. de
son examen de la * f de IVglise. içamint. «1,^ 1 • Ji n/r r â " a presque
réduit à rien det oontheologiedeM. Jurieu. Au res- » trovirses très-
importantes 5 et j .r te , je viens d'apprendre que M. « cette conduite, ^ussi-
bien que par de Beaulieu naquit au Tlcssis- «a grande donccur et par la forte
inMarli (/), oii son père était mi- ';<*"w««»o» q'''i» a toujours témoipée
«;c*^« ^; '1 ' . . j » pour la paix , il a donne heu à bien nistre , et qu il

mourut a l âge de » des gens de le mettre au rang des soixante ans et six
mois. «latitudinaires (a). Le célèbre (rf) Le roi lui a remis la peine des go- *
^ .^°f " ^ BeouRèU pour U ai^ àlafueilàaiHiUéléet£dMMé,iSmr '
«mémoire duquel on a d'aUleurs i!n sortir dit royaume Contre les "
«aucoup de vénération , n est pa» défenses, iienidriques aur la Confessioa
d« " Un théologien dont il iaali<- eiaju unStncy, pag. SAS. édUttan (/n6^ .)»
ter la plume , pour décrire le senti(e) Recueil de divers Traittis coaosnuBt »
ment des féfoimiëe sur lèt nuitiéies refficwe «t U nécessité da baptwne. „
controversées n vrc lrs papistes Warl«««« â M. du , ^ ,1 ^t^it uptitre dans U
» querelle que nous avons a démêler (A) // auail une merveilleuse netteté »
arec eux (3). » Bme i/lb (Le Blane , d*esprit.] On en croira plutôt M.
KiCoUe que moi je m'en rnis tlnnr ci- Nicoll« , Préjag. \if(it., chap. X/, pag.
1er un passage de ses Prcyi/^eWc^-ùj- ' ^y^f , f 'li^ondetToUande en im. a
prafiBssean de Sedan, nommtf IiOiiii (3) Lk mime^ pmg, 497. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

BÉAULIEU. 2a3 ^ , nain. 56) ^ Iftmt mmciMft ébUuiU on par
tutWié apparente de tsl coniro^ersiarnni quns tractât arbl- la ch'^sr , oti par
Ir nom de jM. de ter , quo J'acluni uL ninnàm paruum BeauUeu , homme de
grand mente , acbenurum co/tçUuiùonL uUentus , k mais d'une iincértté
trop apoUolique , «OMMiMt vid reformaUMvm tmpè pou r se e^méhr dat
nue» au marecfuu tesserit (4)* ^ Fabert , vieux courtisan , et qui ne (C) Ofi
a cru qu'il travaillait au se piquait pas de ne vouloir tromper grand dessMn
de réunir les égUses ^ personne {%), Il'y a là une petite mé' duquel le
cardinal 4a Miduliau s'était prise , ear le maréchal de Fabert était tniAé.]
Ces laox soupçons se fortifié- mort depuis plus sept ou huit ans rent
lorsqu'il courut uo certain hriiil lorsque ce projet fut proposé. M, de que le
maréchal de Tureane , s étant Turennof»n «-tait le l'i oinotcur. entêté de ia
réunion des religions , (Dj Sa manière déviter certains sfsit seadé ce
professeur de Sedan • termesímna lieu k une querelle que et en avait reçu
une lettre qui était UUJtt M. Arnaud,"] il Tacctisa -Fa voir montrée à tous
les uiiaistre<î flue l'on renoncé aux senlimeus Jes calvinistes tâchait de
surprendre. Ce bruit ne- sur quatre chefs » dans la matière de flic pas sans
foodeiBeiit ; ear M. la- la Certitude du salut fg). M. de Beaufidot raconte ,
qu'en 16^9 , Fanent » Keu publia une tbése particulière sur qiit fut cniplojré
pot ir cette allaire , ce sujet , pour répondre à M. Arnauld. vuU a y aisiea
Champagne.»,, chargé Celui-ci a répliqué après la mort de iun biJiat de
erAinee signé Loms , sud adversaire (10)^ un discip'e et iné^mtslattrada
Af*deJ^urenneà M. de time ami de ce dernier a répondu à
Beaulieuprofesseur en théologie h Se- la réplique de M. Arnauld (11). J'ai
dan, et d une n ponse de c€ professeur conij>aré ensemble la réponse de ce
à M. de I urenne, cl des sigfuUu^ disciple et la réplique d<r M. Arnauld : m
des pasteurs de Picardie et ds maisjen'ai pas pubien voir qui a tort*
Oumpagm qu'il avait i^tUési mais ou qui a raison : ce sont proprement il
rijoute que cette réponse ne faisait des questions de fait , sur lesquelles
aucun tort à la réputation de M. de on peut répandre de part et d'autre
BeauUeu (5). Kotez qu'il rapporte (6) mille équivoques, et tous les artifices
■a acte da synode de l'Ile de France , de la dispute. Il faudrait avoir j I u de
qui met à cotn crt les ministres qui loisir que je n'en ai , pour approfondir
oiviuent donne dt^s sip^atures. L'écrit , cela. Je ne laisse pas de croire que
si ou li parie ue toutes ces choses y est M. de Bcaulieu avait fait lui-même

UBslattie contre Mm Bendt aainistre son Apologie, sa cause eût été mieux
 de Délit, Cfui n*a pas manqué de ré- défendre. pliquer, et qui, entre autres
 remar- H) ft u ch viêlé dans la querelle de a fût eelle-ci, que les signatures
 deux mmuires J'ran^ais Ce que des Ministres les i^lms innooens conte- je
 cite de leurs écrits pourra servir a naient cette rctetnctiont ef^e promets faire
 eonnatre son earactère.\ Cornd'y contribuer autant que je le pour- mençons
 par un passai^c de M. Saurin: rai , ma conscience sauve {j). Cette il venait
 de dire que ie nom de M. le dernière clause , ajoute-t-il , prise de Blanc est
 niouu autorisé parmi nous, ia iettiD de M. de Beaulteu , était êe pif ge tendu
 à la simplicité^ des hnnnes (g) fà wi/m», pag. 4i. fîmes Il est certaiti (pie
 trois sortes ArnauUl . R«ovcnement de U Morale, eUê de personnes étaient
 entrées dam ce j»<ir Jarien, Ju^tKië«iioo d« I. Mowl. de* Bépr^ ^ mabm^, ^
 Tuh^Z'.à^'- **' 2°. des gem eimpies et de bonne foi j j.^ Uvre intiudd, h
 CalvinuiM â^* des gmr sages et éclairés , JIMUs con^aîncK àm mbv«««h 4«
 dogmes impîef , ekap» (4) Uydecker, Præfat. m AahOM. teê, ^ , / » >) T
 ^« Ju»tiCc.i!on Ar U morale d» Dieu, tetL Vl. ReforniW, liv. rl^ chap.
 Xlr^pug, 3e6. (5) Jscqurlul, Lrllre aux pa<.tfiir» et roDiloc- * Lerlerc fait
 dire • Bajle qu'il n'ett pu «n i«urs(ies Églitet Wallonors tie> Proviuccs'l mes
 f-Ii Ir !,i li^pute enlre IWnulieu ei Araaïnd , et P'tg i"»' LUe mtt dmida de
 ta. Uttjfm^ lé iS de part Je U |»our lui rrprodu r il'co parler a l
 .irliseptemhre GoMAAïie (remarque (D^ i. Ledere recon(6) Ik même , pég.
 33. nati au r«ls i^caulicu fut plna éfuilaMe fue (7) BtBott, Apologie
 préMntfo k HM . IwcoB- ta piupwl às «o* cralrini Miv««n réflM* ra*
 ^>uMMid««»£||iswff«Usaa«|fiV. 40. aMia*. Digiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

224 BEAU qu'il n'est célèbre (12) , et voici ce qu'il ajoute : Ce que M. Jurieu rapporte de U* le Blanc u est plus propre » k décrier sa doctrio^{fl}, qu'â lui don^p ner du crédit : par exemple, n'est* » ce pas uni' belle manière de défen^{>i} (ire l'autorité Je l'Ecriture» et la vë» ritë de la religion ohrétwiiiie , qoe » de dire (^) qu'il est nécesstdn que » ce qui est le premier principe de la » Jbi ne se prouve point de soi-même^ » e< ne ttnt point prouvé parunaantm l» principe ; et 4fuo toute^{foiê} le pmj> cipe de la fol ne soit pas quelque y> cnose d'ét^identf parce que^ tout de » mémo que dans les disciplines hu» moines il y a certains principes , qui » sont les premiers il' oh dépendent tous)) les autres, qui nt dépendent ni 3» d[eux - mêmes ni d'autres principes, » ii^n est ainsi de tm doetrino io la 3» foi. Ceux qui savent les ûémsm et >> l'A , B , C , de l'art de penser et de » raisonner, savent aussi qu'une pro» position qui n*ett pas daire par » elle-même , et qui n^st pas démonl) tree médiatement ou immrdiate» nient, par une autre proposition s» ciaire par elle-même , non - seule» ment ne peut pas être un principe » ni de scien(c , ni de foi ^ mais même » ne peut point passer pour une pron position véritable, pendant qu elle » demeure dans cette obscontë a» M. Jurieu ajoute , après M. le Blanc, j) qu'encore que l'Ecriture, c'est-à-dire a la divinité de TÉchture , ne sou pas » eVidioffle par oUosnéme , et ne se » puisseprouvêrelia-mémOfOnnédoit • ' pas conclu re que ce n'est pas le prem ier '> principe de la foi , et qu'rllp. doit a» enmrunter son autorité d ailleurs a» (i3). Ces paroles ne font honneur, » ni à la droite Baison , ni à la Parole l) de Dieu. La divinité de l'Écriture 3> est évidente par ses caractères H. de Beaulieu ne raisonne pas plus » juste, quand il repousse ainsi les ob» jecfions queles ennemis du christiaj) nisme font contre récriture Sainte. 3» plient à ces importunes intorroga» lions quoton nous fait, «Toà prour)) uez-i^ous que les Apôtres ont t'crit >i leurs Libres par inspiration cUt^ine f (19) Saurin, Eumctt in U Thlelope de M< Jurien, pag. a()o* (>3) Sauna, Exanu» U TllWo|i« de m, Jurieu , po\$. a<>><. LIEU.)> Nous répondons qu'on nous demande » une chose injuste ; savoir que nous « démontrions une chose indemon» tr^ahiclfous confessons donc vohi^^ » tiers que nous ne pouvoru pas d^ » montrer cela ; c'est-à-dire , le prou» ver et le démontrer mathématique' » ment. Mais mus nions que de là il » s'ensuiue que ces Ufrtê ne puissent » être la régît première et certaine de » la foif parce que c est lh le propre » des principes de la foi d être inévi»

dtns (i4). » Voyez dans le Utts même de M. Samin eoramettt il râalt ces
 maximes. ^ Il faut mettre ici la réponse de M. Jurieu. Cest nne cAose
 etirtese, dit-il (i5), c^e t»w Us fiertés, les hmÊÊeurs, les duretés , et lrs
 emportemens de M. Saurin contre ce M, de Beaulieu, qu'il appelle ailleurs
 un très -excellent homme, JUais ici , parce qu'il est du sentiment de 31,
 Jurieu, et de toute l église sur i'inéuidence du principe de la foi , il faut qu'il
 soit dune orthodoxie fort suspeu, qu'il oiM fasnuité le papisme ,
 tarminimtùsme ; qt^itseU grand tatitudinaire ; qu'il ait saurr le plus degens
 qu'ilapu; qu'il au aisance dos ahsurtUtés qui le rendent digne iFêtre
 reniHgré i /'A , B , C ; qu'ily ait de l'imprudence h se cortfesser son disciple.
 En vérité , on a peine a en croire ses jreux. Ici l'on reconnaît comr àien les
 wivans ont stanHudams eur les morts , comme te Sage nmi» «s dit. Tel
 airache la barbe du lion mort , <^ui n'etlL ose l approcher de nùUe pms
 quand il était tâfanL*.., Ceux qui ont connu feu M* de SeeuUieu sauerU
 que c'était l'homme du monde le plus réservé a dire ses propres seiitimens .
 Historien fidèle de ceux d autrui, au moins autant qu'il le poussait, mais
 très-réservé pour les siens propres; ne se déterminant que pour les choses
 notoires et at^ouées de tous les théolo' giens. Tellement qu'il faut le eraue
 ôssensé, peur s'imaginer qu'il s'est eus/ert sur ces propositions , dont les
 dehors sont si fâcheux f s'il n'a pas ete persuadé qu'il suivait le chemin
 battu» Lui, qui faisait son étude de conmttre les sentimens de tous les
 théologiens , et qui souvent ne se deferminait pas mr le pour et le contre ,
 aurait ignore un (14) Là même, pag. 302. fi5; JiiriFi , , Dcfciue de la D(
 aeUc de l'£|Ute, pag* Zj2 , 3>3h Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate

fi£AULI£U. »a5 fIU^ M. Smirin aurait pénétré, lui » ttAérmOB
uB\vene\Je «Il toutot kt <fidnavu!f s grandes bibliothèques que » sectes,
comme fait M, Siiurin. » par dehors 1 (Ju bien AI. de UeauUeu Finissons
par la réplique de M. SaumÊrmÊ ilété a\$êt» fouet otMon méchant rio. » Je
parle de M. de Beaulieu avec pour établir comme U sentiment publie »
toute restimeat timt le respect quUl une impiété dont i! aurait été t auteur? »
mérite , et je mets une grande dilTeA qui yi, Saiiriri e\père-i-il pouvoir »
rence entre lui f*t M. Jurieu : nou persuader cela? Ceux qm auront Lu la m
par la raison que M. iurieu suppose, ftamièra partie de eei ûm^fugÊ eut la »
c*est-Mire, parce que l'on est mort, question de fait ^ auront honte pour » et
que rauireeftTïvaiit; mais parce M. Saurm de sa témérité, puisqu'ils » c|Hf
le vivant ne re<;semble pns au iwront , que depuis Calvin ^ tous ao\$ » mort
eu toutes choses. Je remarque théohgiem ortkoduxe» om pmrié com- »
pourtoat les fantet de M. de Beaume âf,de Beautieu, et ^ u'î/ n'ejt ici » lieu
cemme les fautes d'un grand S historien , romme presque partout. »
homme, Cela m%;st permis. Je ne le ms M. de lieaultieu n'aA'il pas sur m
renvoie pas à ik, B, C, comme fflUe qjuetUtm des duretés aui lui sont » M.
Jurieu m^en acrasedenx ou trois |NVtieii/jèr0« .' ^ par exemple ^ que s foi».
Je dis seulement, que ceux lespreuvrs , (|u'on apport*- di' It divi- v qui
sat^ent les e té mens , et f ./ . , iiteMe 1 Ecriture Sainte, ne sont pas » C, de
l'art de penser e('le raisonna r^iQgde celles qu'ou appelle, de^- » ner,
suivent aussi^ etc. Cela d^daas Técole : qa'eltet ne sont point » est eertain,
et ee langage est permis pui>ées de quelque principe de foi, ni m â ceux qui
sont persuades (tg) d'aacune règle de foi^ et que, par u Je ne fais aucun tort
à M. de Beau(Ues-méoies, elles ne peuvent fonder u lieu, en le traitant de
laiitudinaire» va artiele de foi. Quelqu'un Urtnl dU » Il ne Fêtait pas dans le
aeoa odieux tela ? Oui , on Vu 4it. CaA^in l'a dU n qœ M. Jnrieu donne h
<se titre, en én plus forts termes : il appelle sotte m prenant un latituJinaire
pour une et ûi^fertiaente lu prétention de ceux » espèce d'athée. Mais il
Tétait dans ^ uttdeiu uroduire la foi par iei ea- m quelque degré. La manière
dont il a nusère» dul' Ecriture (i6). Cespreuves » expUciaé Tétat de
«fuelques-unes de sont pas de celles qu'on appelle de m nos controverses
avec les papÎRtcs fei.*... u L^Mifre accusation <{ue Ion » et avec les autres
sectaires sur l:i > fait à M. de Beaulieu (^*) , (i^ir« /a- » Justification , sur la
Certitude du » tàtudiaaire, d'élargir lu thÛe du eu- » salut, et sur d*aatre

matîAres, en * luty et de sauver le plus Je gens n est uue preuve : et nos
 théologiens ^ qu'il pouuait , est au'^^i ridicule, » habiles et sincères n'en
 disconviens * puisqu'elle est incompatible avec ia » nent pas. m «théol logie
 dont M. eanrtn lui fait Comme H. Jnrrien n^a rien répliqué, » un crime (i7)>
 11 était des rigides je finis ici cette remarque, •sur la matière de la grâce, et
 (F) Il jr a beaucoup de malen* » croyait que le Saint-Esprit faisait la
 {«nJiidoAS celle €Oiiiestet<ois.lConsidé» certitude de la foi , sans moyen ,
 rea bien les paroles de M. de BeanUen » » comme on vient de le voir qoejV
 rapportée» ci-dessus (20) : elle» » Cette accusation est unique- nous
 apprennent qu'il croyait (ftj'oa a ment fmidf'e «sur ce qu'il a explique ne
 pouvait pas démontrer rnathcmati' » l'e'fat de quelques controverses au-
 quement l'inspiration des livres sacrés. > trement qu'on ne les ooneoit ordi-
 Comparons cela avec cette réponse » nairetnent. Mais quand il se serait de
 M. Saurin. k Si M. leBtanr entend, V trompé, ce serait une pure erreur >!
 p:ir une d'i'insonslration raatiuima» de Xnit : car jamais il n'a favorisé »
 ti({tie, uue dcmonstration contre la* * aneune opinion relâcbée , ni établi »
 rindiiTéienoe des relidons , ni la ^ ^rV ?**^5lS:!'""*' o ' • de rLxliw
 réformée, /»a^ 104, loS. T,r , ^ ^ ' lia) Nom que M Snunn n'a paini dit ,
 com(♦♦) Di»put., tom. IV de S. Sct.pU, nuM. 9- „m ton ad»^nmrt U
 suppifse, et sur qu»i it (16) Juriea , Défeii»«- .U U OvclnBC «atVC*^ fnuU
 M» •xdUimiUhm» t ceux aai «avent l'A, •«U* de Yt.ih^r ^-S , B . t ; mai< ,
 ceux qui «a»eal TA , B, C , ào SauT ta , pag. igy. l'ar île penser, La
 suppression de ces dermèret (l'J Jnrriro, Déf«aM d« Is DoCViDS és 1^
 parolet est une superth/Êfitm TOLfE nu 15 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

S26 BEAULIEU. » quelle la chair et le sang ne font des viandes empoisonnées, et qui! u'y » point d'objection, on reconnaît que a ni contradiction métaphysique, ni » la divinité de l'Écriture ne peut pas contradiction physique, ai contradiction » ôlrederaonfrefrnathcmahffnemrut; t ion morale , à supposer que le hasard » in^is cela n empêche pas qu'une ou la malice ne mêle quelque poison Il va à l'émontée Moraleimnt, d'une A toi aiioieiH. Il m^gnor* pas qu'on » manière à exclure tout doute: on n'ait des exemples de pareilles choses^ 3) qui est manifestement contraire et cependant il se persuade qu'il ne » aux principes de M. Jurieu (ai). » doit rien craindre en cette rencontre : La comparaison de ces deux passages U mange avec une pleine persuasion ne vous fait-elle pas connaître que qu'il ne sera point empoisonné. Nous M. de Beaulieu et M. Saurin enseignons encore moins de doutes quand nous en venons au fond la même chose Ils nous mangeons chez un ami , et néanmoins avouent que l'athéisme n'est pas moins nous sommes très-couvaincus que l'Écriture ne peut point l'être qu'il est possible ([ik- les viandes soient prouvées mathématiquement. Mais empoisonnées. Il ne faut donc pas croire Jf. Saurin, diiez-vous , ne s'attaquer un théologien, qui n'a pas «pu l'être par nous sommes parfaitement convaincus d'une démonstration morale ? Je l'atteste de la vérité des doctrines que nous voyons n'être que trompé, s'il pasteurs nous annoncent, quoique les pasteurs prouvent que M, le Blanc n'a rien sur quoi il l'appuie ne nous pas enseigner la même chose. Je suis sûr de ne pas connaître qu'il est impossible que ce grand théologien n'ait jamais pu que la chose soit autrement. mais nié que les preuves de la divinité Souvenons-nous que M. Saia*in redit l'Écriture . ne puissent passer pour nonces à la prétention d'une démonstration morale. Il n'avait rien de métrique : il n'a d'aucun intérêt à nier cela ; car de ce que démonstration morale , contre laquelle l'on avoue qu'une chose ne peut pas il n'y ait que la chair et le sang qui soient prouvées par une démonstration puissent former des objections. Or c'est l'athéisme, il ne s'agit pas justement la doctrine de son adversaire en raisonnant qu'il ne doit pas pré-saire : ils se sont donc querellés sans tendre qu'elle ne peut pas être démontrée pour quoi. . H. Jurieu dit très-moralement. Développons encore (n'il n'a rien dit qui puisse signifier le malentendu. M. Sauna s' imagine qu'il excite la réaction de la conscience dans les principes de son adversaire science

(aa) : il !>utient tju'il a établi saÂjra les preuves de la divinité de TE' que les caractères. de divinité , qui se cciture ne sont point tîxclunves de tout trouvent dans la révélation, " sont doute. Cela est plein d'équivoques. » capables de produire une espèce de Cet adveisaîea ne prétend point que » certitude , sans le secours < tous ceux qui ont compris m poids et » prit de Dieu , dans un homme qui la fôrce de ces preuves doivent de- » aura de l'équité , et qui ne sem poTnt meurer dans quelque'doute j il ne leur » prévenu. AI au , premièrement , le dte pas une pleine oertstnde , une eU'- a monde Va pas de ces gens non prêteière persuasion : il pi*étend seulement » venus : tous ceux qui oe sont pas qu'ib ne voient pas que le contraire » encore convertis , sont possédés par soit impossible, comme on le voit à « les préjuges de la chair. Outre cela, l'égard des dioses quiont été démon- » nous ne demandons pas une eertitre'es mathématiquement. 11 nous ar- » tndf je ne <;ai<ç quelle , mais une rrrrive tous les jours d'être pleinement » tif ude qui surpasse tt^ute certitude , CONvinueus d'une chose , et sans le » même celle des sciences fondées sur moindre doute , quoique nous saeliêns » la démonstration (e3) Ces cfue le contraire est possible. Un voya- » caractères assurément ne pont pas geur , logeant dans un cabaret dont il » tels qu'ils jouissent produire dan.s n'a jamais connu l'hôte, mange sans » un esprit bien disposé une oertiscrupule ce qu'on lui sert à la table. 11 » tude de spéculation, qui égale la sait fort bien que ce poorraient étra » certitude des sdenoes géométri(31; Jurieu , Dérensi- la Pattlisi WÛVSf^ ;U« dm V¥.riù Snorin, Euiii«a de 1« Théologie de M. Ju- mU* dm t'KfItM, pag. i^i lita, pag* s6a , s63. là mlîne, pag. I44,, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

BEAULIEU. îay • que^{fa}V n dit , i". tiirU ny (les
tlémonstratiom morales. Il s'e* » a point i]e ces esprit bien ilisfiosés formait
une iç^{pc} trnp reîpve^t » , et api> Jauî» le moutie , avant ia giâc«: j
parcmmnt cela lut cau&e uu li o^o&a » qu'uQ homme, qui aurait
e«rtfqttité, dire que les pfenvet d« la divtvilé âê » et point de préventions ,
pourrait , TÉcriture montassent à un si haut âtt^ V même sans la grâce,
obtenir une grd dV'viflerice. S'il ayait su la vraie na» tsfêç^ de certitude de
la divinité ture de cette espèce de démonstration , » des Eeritqres j 3" . que
la otrtitade , il te tevûl noii» eoMmii. Une diémaot* » qae noua demandons
, est une ccr> tration morale ne consiste pas comme » titude qui surpasse
toute celle des les de'monstrations geométrique<« dans w démonstrations
géométriques (aS)* » un point indivisible : eUesouttrc le plus Prenez garde
encore â «ei : IL Jnrieu et le moins , et se promène depuis une dédire que
son sens a éi^«que ces grande probabilité, iusqiiwèanatrda* » caractères
intertieset externes, com- grande probabilité. Ce yon\ ses bornes^ ii poses et
arrangés par l'art de la lo- et ainsi , Ton a beaucoup de chemin à t> j(i(|^ue
et de ia rhéturicjuc dans les faire, depuis Tendroit où nos preuves s
OttTrages de nos savans , en poeant oemmenoent à |>ouToir être nomntfei »
d'abord des principet» e'vtdens par une démonstration morale, jusquee â »
eux-mêmes, et menant Teiiprit de l'endroit on elles commencont A potiu
coDclution en conclusion , font une voir être nommées une dLaioushation •
pietive ponr la raison » ^ vant physique, ou mdtaphj î>u|uc , ou géo• lûeini
^im lea démonetnitiona wêo- miHrique. Ce qui trompait peut-être » nies
ordinaires. Mais que ces mê- M. Juriru était de voir({ue Ih oertitndc s mes
caractères, proposés nûment et et Tevideacc avec laquelle nous con» sans
art, ne sont pae une dénMm- naiemna qu'il y a eu an Jolea César, » stratioa
morale ^ surtout pour ka une vépomique romaine ««to. ne paa» ^impies,
qu'il faut mener par la sent pa? pour une science , mais pour » main, et cjue
même on ne saurait une foi humaine, pour muv f)[iini(>n , » faire passer par
des endroits où il ci toul au plui> pour i ciict d une dé» h\kî de la
pénétration d^esprit et monatratiôn morale : et comme il ne » deTétude. La
plupart de nossimples iroyait pa;* que l'inspiration de l'Écri» n'ont jamais
tait une attention dis- ture pûf étvp proiive'e par des raisons « tîDCte à cette
démonstration qu'on aussi convaincantes , que celles qui » appelle morale.
Hais ces mêmes ca- prourent que Cietfroo a existé , il erat* » raelères tous

assemblés 9 qui ne font guait de dire qu'il y eût une démon» pa< («ne
 démonstration morale pour stration morale, touchnnt rettp inspi» l'esprit,
 surtout des simples, font ration. S'il a eu de telles pensées, il » uae preuve
 de seraiement qui mt an* n'a point su le fin des choees : car il a dessus de
 toute exception , et qui est n*est pas -vrai que le fondement de la » aosti
 vive que l'impression du snlcil certitude et de l'e'vidence avec la» sur les
 yeux (26). M Voilà donc ealia q n lli- nous connaissons qu Il y a eti ces
 messieurs dans le même sentiment: une republique romaine, soiL une l'un
 ne prétend point qu'il y ait ici simple démonstration morale, et cpw des
 démonstrations mathc^matlques : notre persuasion à cet égard soit un l
 avitre y renonce. Celui-ci demande acte de foi bumainc , on une opinion, qu
 ûQ lui accorde des démonstrations C'est une science proprement dite,
 mondes : |*aatn r cionsent. Tout ce c'mt la conclnsion d^un syllogisme,
 00*00 peut dire déplus plausible en dont la mijeure al la mineure sont des
 laTeur de M. Saarin e«it «ue M. Juricii propositions clairement et
 ne'ces?:nnn'avait pas d abord bien développé son ment véritables, il y a là
 pour le moins opinion , et qu'il semUc ne Tavoir âé- une déiAonstration pby
 sique. Les phiveioppée qn en se contredisant selon losopbes de récela n'ont
 point ignoré 5a coutume. Je crois aussi qu'en com- cela. Ilcacfus non rst
 Jidti , sed scu^ri' njencantdcmediter sur ce! tp matière lijicus, inni
 iKurenimnon hum/mn le^il ne connaissait pab bicu la nature iimoniOf icd
 repu^narUice physicæ , qud Mtaeo non poudtsm tût nommas c'i^ Là * ^'
 com^eitbte admentiendum lUe asZ I • n'f n-..^« mmAmm^ ictisus orliiir k
 <1 uobus princijnis , (itice it, Jiir)en, Defenoe de la DOCTtiaS 9Ua^ , r» • L
 <Uc(U V£|Um, Ufi» nonpatiunlur duscum, i'fmwu €>l bigiized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

328 BEAUMONT. hoc : irapossiblle est tcf iimincs tât «aeculis convenire ad meatiebduin. Secundum est : hoc dtennt tât homiws tât «eculis (37). Qaoi4|alleQ soit, M. .^tiricti !»*Est enfin mieax expliqué. Disons un mot sur la reaiarque de M. Saorin , que si M, le Biane eaiend par une démonstration malhématique ^ une démonstration contre iaqueiie la chair et le sang ne font point dobjectiofij on reeOfWMiit que ta divinité de V Écriture nr peut pas être démontrée mathématiquement (28). Il serait à souhaiter que nous eussions fine règle générale pour discerner les objections 3ui tic procèdent (jue de la chair et u sang j car chaque secte chrétienne attribue à ce firiocipe les objections que lui font les autres ; et ainsi Ton ne fait que de se renvoyer l'êteuf : «t bien loin de décider une controverse , en soutenant qn*ane doctrine n*est combattue que par des difficultés que la chair et le sang suggèrent , c'est une dispute étemelle aiie à» savoir ai une difficulté , si une objection ajMtrr principe la chair et le sang. Tajoute , qu^il y a des -vérités contre leM^uelles une personne la plus intéressée à lea* combattre , la plus prévenue , la plus passionnée, ne dispute point. Porphyre, grand ennemi de la religion chrétienne, ^rand zélateur du paganisme, demeurerait d'accord de certaines -vérités de fait aUégueâ par les chrétiens. LMntérêt de sa cause et de sa pas* 6l'on demandait qu^il les leur niât,€»r c'''est un très-grand avantage dans une dispute , que de rejeter tout ensemble etle8ftits,el les conséquencesdes faits. M. Saurin, qui est tres-persuadé que Ja chair et le sang ne font point les objections que les réformés allèguënt contre réélise romaine, sait bien que , lorsquHI s agit de ({uelque miracle de]%liques , iis oient le fait, et qu'ils ajoutent que , quand même ce raïrade serait certain , il ne prouverait pas que le culte des reliques fût légitime. Ainsi, selon les meilleures lois de la dis* pute soigueusement observées par les orthodoxes , Porphyre aurait pu s'imposer la loi de disputer aux chrétiens, non-seulement les conséquences des faits, nais même les faits. La chair (97) Petra» Hartadns 4e Bfendofâ , Ditptu. yiIT i\c Aiiini' , if-rr. / /" / , tnii-i -j;î , p"^^. 570. (aiij âkario , Lxamen de la Théologie de V. Jiiiîn, pmg» sG». et le sang , je veux dire les préjugés et les passions , le conduisaient à cela y car plus on donne de choses à prouver à son adversaire , plus on remoarrasse et on le fatigue. D où vient donc que cet ennemi de J^us-Christ n'a poiut ■nié certains 'Hlits allégués par les apôtres? N'est-ce point à cause qu*on pou* vait les soutenir

par des raisons beaucoup plus claires que ne l'étaient les raisons de ce qu'il niait? Je ne décide rien : il me suffira de dire que la chair et le sang rendent quelquefois les armes , et se soumettent à «ne dardé qui ne leur plaît point.

BEAUMONT (François de), baron Des-Adrets , a été un des gentilshommes de France , dont le courage et les actions militaires ont fait le plus de bruit dans les guerres de religion sous le règne de Charles IX. Il était de Dauphiné , et il avait appris le métier des armes en Piémont , qui fut la meilleure et la plus fameuse école de guerre de ce siècle-là. On prétend que le désir de se venger du duc de Guise , qui lui avait été contraire dans une précédente (a) , le porta à se déclarer pour ceux de la religion (b). On ajoute que Catherine de Médicis lui écrivit une lettre pour l'animer à la vengeance, et qu'elle lui permit même de se servir des hérétiques , afin de ruiner le mieux (c) lui serait possible tout de ce duc dans le Dauphiné. Le duc de Guise , gouverneur de cette province , y avait mis pour son lieutenant la M^{re} de Gondrin , gentilhomme de beaucoup de cœur (c) et sa créature. Des-Adrets ne jugeant pas qu'il pût commencer (a) à élire un procès contre le duc d'Amiens, voyez la remarque (L). (b) Auzanar, Vie du Duc de Guise. (c) Yverville, Hist. de Charles IX. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

BÉAUMONT. 229 plisliar«i8Miiçnt ses entrq>ri- répandit
réponvante-cle telle sorses que par se déâdre de ce gen- te parmi les troapes
cathoHqueSy tUhomme, pratiqua des inteli- que Mangiroti , qui les
comman* Sences àjValence , et les ménagea dait , se sauva dans la Savoie ,
et e telle sorte, (|ue la Mothe-Gon- n*osa rentrer dans le Daiiphiné. drin ,
accablé par la sédition c|ui (Ireriole retomba bioulût sous fut excitée dans
cette ville , y Tut la puissance de notre baron, qui poignardé de sang-froid.
Valen- en usa envers cette ville beauce fut donc la . première ville coup plus
lionnêtement qu'on dont le baron se rendit le mai- n'avait lien dfr Tespértr;
Il fut tre, et ou sa dignité fut accrue; infiniment plus farouche dene car de
colonel des légionnaires d'autres lieux dont il s'empar» de Lyonnais ,
Danphiné , Pro- dé vive force (B) y et oii il usa vence et Languedoc , qu'il
était de cruelles représailles (C). L» auparavant (d) , il fut choisi le victoire
qu'il remporta sur le lendemain de la sédition (e) pour comte deSnr^ à
Vanreas le ren— administrateur des affaires, en dit maître d'Oian^c et du
comté attendant plus ample déclara- Vcnaissin , et lit treiaMer Avi— lion
du prince de Coudé. Dès gnon encore une lois. 11 défit les lors il courut de
toutes parts , troupes du pape , il entra dams et mnt su que le parti s'était la
Provence , et j renversa tout rendu maître de Xyon , il s'y ce qui se
présentait devant lui. transporta , et s'y empara de Néanmoins il y eut des
contretoute l'autorité (A) , sans trop temps , on des jalousie» cachées »
s'informer si étai t agréable, qui lui firent manquer le secours 11 défit, avec
cinq cents hommes, de Sisteron. Cette disgrâce fut les trois mille (jne Saint-
Vital suivie de quelques autres. Le duc amenait aux environs de rette de
Nemours, après le mauvais ville-là, pour y faire le dégât, succès de son
siège de Lyon, gal l ravagea le Forez; il s'assura gna deux combats sur ie
baron de Grenoble , oii il contraignit Des-Adrets : il n'osa pourtant tont le
parlement d'aller au pré- s'engager à un troisième , et il che ; il pilla et fit
mettre en cen- trouva plus à propos d'employer dre la Grande-Chartreuse,
a'em- des artifices , pour faire changer para du Pont-Saint-Esprit, entra
départi à ce redoutable chef de» comme la foudre dans le pays' protestans
(D). On le prit par les d'Avignon, et en aurait sans promesses et par les men
aces (E): donle emporté la capitale, pour on lui fit voir qu'il avait de grands
la traitpr comme la ville d'Oran- ennemis dans son parti (F), enfin ge avait
été traitée par les trou- on l'éhranla df lelie sorte, que pes du pajie, s'il

n'avait cié aver- sa conduite devint suspecte de ti à une lieue d'Avignon, que plus en plus au prince de Gonde les catholiques s'étaient rendus et à l'Amiral. La conclusion fut maîtres de Grenoble. Il courut qu'ils s'assurèrent de sa personne tout aussitôt de ce cAté-lâ, et (G) 9 à Romans y le fo de janvier WBi...Hi...ecc.é.,/...Ai,^.)a,. ^SeSC/). n ne sortit de prisolâ
{fyU^mrUx^ (/)V«itt»,ll»toirt<UCIiiifl«tUL Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

230 BEAUMONT. qiiip par le traité de >aix qiu lut (A). Il se signala partout. îîtJbtînt conclu la même aiitiee ; et depuis en i539, , le guidon de la romil rentra dans sa première reli- i^^g^nie du seigneur Dujmj Saint' gion , et poi ta lei arme» contre Martin , Lieutenant au gouver» Fauti e , mais sans aucun succès y nement de Provence (/). Il eut ni aucune gloire (H) ; de quoi il Quelques d^mélÀ avec George > a'«st pas 1« seul qui ait donné «^m de Venterol , à qui cette de fort mattTaîses r«MOiis (^). On compagnie fnt donnée Iran tSS^i ne reconnaÎMât plus œ général, el fui l'empéchà d'obtenir là dont la TÎgîlance , la prompti-^ lienCenance (m). Cela Ini déplnt tnde, l'intr^idîté, et laiHréM- de telle manière qu* il protesta œ d*esprit avaient été admirées de ne plus servir ^ et se retira comme des prodiges , pendant en Dauphiné auprès de son pkre, qu'il avait servi la cause. Toutes Quelque teflips après, il fut trouces girandes ({ualitÀ , et les vie* ver à Turin son oncle Boutières toires qu'il remporta sur lé pa<« (n) » général de Tarmée de Piépisme» n'empedient pas les pro** mont, qnî lui laissa la conduite testans de le regarder conune un ée quelques légionnaires de oeUt Golia^qui déshonora les baiad- province , qui faisaient une par' les rangées d*IsrËsèl par ta con- tie de la garnison de la ville. duite barbare (I). // mourut sans Il demeura dans cet emploi jushonneur , et dîfins une honteuse rjues à la disgfâce de Boulières^ vieillesse , (également mépri se fjui nr riva en 1644» et qui obli' de?^ uns et des autres (h) , n f;ea F oncle et le neveu de se retidi lièrent de ce baron Des- Adrets, icr en Dauphiné {o). Une longue Çuanttim mutatus ab illol qui maladie empêcha notre baron 8*était fait craindre jusque dans plus de trois ans de porter les Rome {i) ; car oi» y eut peur qu'il armes. Il eut une compagnie de n'cquipâl une iiotte , pour aller cavalerie sous Je maréchal de rendre visite au pape. Nous par-Ërissac, lieuteuant général pour Ions de ses enfans dans Tune de le roi en Italie {p) , et il fut enBos remarques (K) . suite colonel général des iégiott' Voici un Supplément, que je nats^ee de Dauphiné (q). Il reçut tire d'un ouvras» que je irai lu trois blessures au siège du Vnl^ 3 ne depuis ^juele premier tome pian , en i555. On lui donna h e ce Dictionnaire fut adievé charge de coloneldes légionnaires d'imprimnr.Le baronDes-AdretSy de Provence f Lyonnais et Anvern'ayant encore que ^nae ans y gne , et il les mena au duc de lut Tun des deux cents gentils* Guise à Turin , avec ceux du honunes dauphinois qui se trou?» Daupliiné^l'an i557 (r). Il pei^vèrent à

l'armée qu'Odet de Foi», seigneur de Lautrec , ^ (A)^Aikrd.YiedttUranl>«-
 Adreu,f<v. commandait en Italie Tan 1617 (0 i-à m/me, pa^. 7. ■ («n) Là
 même, fg* 9> , , ,,, fa) ffnèrg <to la nSr» de PiÊS^Âdrett. iS) lojreM lu
 rvmayue (II). ^ ^.^ Des-A^rtU, {h) Maimb. . Calviimme , pag. ayS. rojres
 (p) là même , pag, 12. {i) fiMatâae, Ėlogi àê HoaIm. (r) Là mime, pag, 1\$.
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.03% accurate

BEAUMONT. 23i dit son bagage et sa liberté , fatigues , accablé par la vîctlà la prise de Moncalvc , l'an lessc , et extrêmement di'i^ouic j558 [s) ; et il accusa de la perle du monde , se retira encore à de cette ville Pe^uiffni , qui ea Im frette y où il vécut un an as^c était ffOUTermiir. Il le cita étts marries ^isHfles de son rennt le roi, «t |)erdit sa cause toar au giron de FÉglisc. Il (L). Le ircssentunent qu'il en maurul donc vMablemau co' conçut contieU maison de GaÎM ikolique, ajn^ avoir f&k son kl tûiàaêfsé j^r Catherine de mutmem^ U^de février i586, Hédicîs (<} , et eut leà suites qu'on et fut enterré dans une chapelle s Tiiefl ci-dessus. L'auteur que de Téglise paroissiale ^ fuiae^ je cite en donne un tr^grand pas unaii à sa maison (ce)» On détail > comme a«Hi des actions ne sera nas fâché de voir les ti3ui furent fiâtes par ce baron ires qu il se donnait pendant epuis son retour au parti du au'il futà la tête des protestana roi. Il les représente plus con^» de sa proTÎnce (0)^ ni de savoir sidérubles que d'autres historiens ^ue son visage marquait la fêrone les font; mais il avoue rp^p ce tité de son humeur (P). brave capitaine fut suspect d'in- ^ D«Adri», w 9^ telhgence avec le parti hugue** not, qu'on Ir mit en prison, (A) Il s'empara h Lyon de toute qu'il sp iustifia (M), nu*il re- ^'««««««««««O.QueWu»; peine que M. Va}. 1 ' 1^ u ' 11 [TMlw •« «««rt donnée pour sidtte à la çut ordre de lever mille hommes ^^ dem^ches de Desd infanterie , qu il conduisit à Adrets , il a pris le change sur le gonTurin({i). Il y était pendant le vemement de Lyon. Il a toujours bâti massacre de la Saint-Barthélemi. q«'«""itôt que n *»v.- rv x,' 2 cette ▼lile se fut déclarée pour les re* revint bientôt enDauphiné; formé. , k prince de Comlë y mvoya et i^jrant le peu d'état quon M. de Souhi»e pour gouverneur (i) : faisait de lui , il fte retira à la cor quand il parle des premiers mdFretle (x) , dans le Graisivodan contentemeco* de Des- Xdrcts , il dit , s x\ û j •) r (\n wnvexil la nouvelle que oou[jr). Il retusa de sig-icr le» loi- ^.^ ^^ mu 1 aires de ligue, 1 an 1^77 {zj. suppose qu'après y avoir commandé U îai saluer le duc de Mayenne an «rlnîa temps , il quitta ce poste , à Crcnoble , ran i58i iaa) , et ^r^^^ts lui succéda mais f.^ ' «1* ww» v"»*; > que Soubise Y fut renvoyé à rexclu y btun acte de son. ancienne Jonde son successeur. Cet historien (ph). Enfin , Uu de tani de renvoyé que lorsqu'on jugea qu'U était pins propre à cette charge que le ba^) même ^ pajf. ig. ron; et il n'en >; ortif flir;!près la paix. {i) Là mdm\$, .png. a5 , a6, «à M. AllavA M. VariUas

aurait lui-même reconnu pandaU Ut ifUn de ceUe reine, cette gradahou , s'il
eût bien pesé 8C\$ («) Aè mime , fmg. 9i< ^rl Celait Pline de ses maisons.
(t)'V!>rl\à»\$, ÈUuAréée OuuiutXf tem, f, {jr) Albrd, Vie de Oes-
AdrcU.JMV.ai. ""f/i^* , Là Mfim, paff. »7. j,;^^ «eclMitet. , i.K. XI , pag.
aai, «< Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

332 BEAUMONT. propres paroles. Voici ce qu'il dit : Des -
Aôereis s'appnuAani dt f ron y sou\$ prétexte de mener un prompt secours
aux cal^^inistes de eêUe gramU vUU qui ifmn étaiànt Jk«M^ lard qui avait
ose se servir cîc ie9 quolibets dans une extrémité ri piet-^ sanle fio).
QuelquesmiU disent , que les soldats An baron, an«!'?i barbare» que leur
général, recevaient avec de» rMentrawdêPauokrffOwrgout^erneur de la tour
(ii). Casteinau-Mauvissière que de s'emparer de Lyon. U est certain que la
première chose go*ilfit, après s'ctrc rendu maître de Valence , fut de courir à
Lyon , dont il sut que les pvoestans sVtaient saisie, trois jours après la
sécKtîoi de Valence (7). M. Aliard n'a point connu ce fait-là : il met le
voyage de Lyon après la conqâete de Vienne, qui fut seiou lui postérieure à
la lédution de Grenoble (8). (B) Il fut très-ff irourhe clans divers lieux qu'il
prit de ^n^e force,} Par «temple , il traita fort cruellement la garnison de
Montbrisson * , qui s'était rendue à discrétion. On eut beau lui représenter
les lois de Thumanité , il voulut se divertir à voir précipiter ces misérables
scddate. On Tes monta sur la plate forme au-de<isus de la tour : on jeta du
haut en bas ceux ^ui n'eurent pas la résolution de se précipiter eux-mêmes;
et Tonne pardonna pas même à leur chef (9). Il n'y eut qu'un soldat à qui
l'on sauva la vie. Il prit deux fois la secousse d'un bout de la plate'forme à
Tautre, comme s'il eût en dessein de sauter plus loin , et cepeTid;int il
s'arrêta tout court sur le bord du précipice. IMs-Adrets lut dit d'an ton aigre
qu'il suffisait d'avoir deux fois sonde le gué : le soKbît lui rc pondit
hardiment , Qu'il le lui donnait en quatre. Ce mot adoucît tellement la
mauvaise humeur du baron , qn*il fit quartier au gail» rendre la ville,
s'étaient leUrcsau » château , estimant que la capitula« tion leur serait tenue
de sortir U » \ie et les bagages sauves. Nean» moins, sans avoir égard à la
loi » jurée et publique, le baron Des» Adrets les fit cruellement préci» piter
du haut du clnlteau , disant ^ aue c'était pour venger la cruauté » nite i
Orange. Aucuns de ceux qui furent précipités et jetés par » îrs fenêtres , où
il v a infinies h>iH'; >» de haut, se voulant prendre aux » grilles , ledit
baron Des - Adrets » leur fit ccraper les do^^ts avec une » frrs- i,rande
inhumanité. Il y eut « nu desdits précipités qui , en tom» bant du haut en bas
du château » qui est assis sur un erand rocher, se ont à une branche , et ne la
voulut jamais abandonner : quoi voyant , lui furent tirés iniinis coups
d*arquebu8e et de pierre sur la tête , sans qu'il fût possible de le toucher. De

quoi ledit baron étant émerveillé lui sauva la vie , et réchappa comme par miracle. J'ai été voir le lieu depuis avec la reine -mère du roi étant en Dauphiné : celui qui fut sauvé vivait » encore là auprès.» D'Aubigné attri)) » I»)) » » U)> bue la mnt do if ornac * 1 M oBt« brun , Hentenant de Des-Adrele, et remarque que Montbrun e^snv.i en vain de modérer le carnage : qu'un de ceux qu'on fit sauter demeura pendu en quelques branches , «t qnt ClMfl«s IX, CM». /, rnmme on lui eut tiré quelques arquebusades sans le blesser, Mm^brunU (4) VanllâS, (5) Ttistoire <lu Calvinisme , . %fZ, (6) Le Supplément de Monlri. (7) Bè«e, Hut. ceclM^ut. XI^pag. sai, tftiji»; XII , pmg. mSS et Mîr. (8) AHard, Vie Je Drs-Adrets, pa.;. ; ci Cité par Maimboarf , Hist. du Caivaitmc. * XMLbriion, dît LedcK. (9) Câail un brme »9mmé UmstlMt* (10) Foye» VMiDM, darks IZ, Imb. M, pag. ail. (it) AlUrd, Vie d» Det-Adrett , até pmt Maimboarf, Hiit. do Ciitfini-mr (la) A Mornae^ dont U eomlé Veruùttin, (i3) Csrtalasa, HMr. , «r. tr^ chap. IL * MoniM I <Ki Ldsrt* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

BÉAUMONT. 233 sauvael en tira service (t 4)> H dit aussi que Moz d'Orange mirent plusieurs corps sur des bois et les firent dériver par Le Rhosne en Avignon, avec de grands écriteaux sur leurs estomachs d'Étienne, péageait d'Avignon » laissent passer ces bourreaux ; car ils ont payé le tribut à Morosac. Tous ces faits sont empruntés de l'histoire ecclésiastique de Théodore de Bèze (15), qui montre fort clairement que Des-Adrets ne fut point l'auteur de ce qui se fit dans Mornac. Il faut donc que le Supplément de Moréri soit corrigé là-dessus, non moins que les Mémoires de Castelnau et le Calvignien de Maimbourg. Clément (C) Hs de cruels représailles. Le Mui-Mlever a eu fioussellé insigne du sieur Maimebourg. Après avoir rapporté les barbaries de Des-Adrets, il ajoute ces paroles : A la vérité, Henry irait être étouffé par ceux qui, justement irrités de tant d'horribles crimes, abusèrent injustement du droit de représailles, Les traitèrent à peu près de même de l'Église autorité particulière ; mais peu de férocité insortie (16). Il suppose donc que Des-Adrets commença à user de ces barbaries, et que les catholiques ne s'en servirent qu'à son exemple, et par droit de représailles. Mais c'est une ignorance, ou une mauvaise foi prodigieuse ; car les historiens les moins suspects de partialité pour ceux de la religion ont toujours dit que les cruautés exécutées à l'usage de représailles ne furent pas celles de Des-Adrets. Qu'on lise le Charles IX de Varillat (17), on y verra, qu'avant les sautes de Momay et de Montbrisson, les catholiques avaient exercé dans Orange les cruautés les plus énormes, et notamment celle de précipiter les gens du haut en bas des rochers, ou sur des piques et des halberdes. Voyez rartit le de (Fabrice) Sebellom, où Je rapporte ces étranges barbaries, (j'ajoute, que j'ai déjà cité, se sert de cette mémorable réflexion : A la vérité, il semblait que, par un jugement de Dieu, les cruautés fussent réciproques tant d'un côté que de l'autre ; b'Avignonnais «livres, f. M. (5) JU. X//, f. 97. (16) Maimbourg, Hist. rlu Calvignien, li. 19, P. 75, édition de l'U. d'autre ; et Orange fut estimée le plus indigne de l'Église qui fut faite à Dauphiné de sang-froid par les huguenots, Ti'oublions pas la réponse que fit le baron à ses officiers, lorsqu'ils loi représentèrent l'injustice qu'il allait commettre, « les maux qu'elle pourrait attirer sur leur parti. « Il repartit avec un visage dont la laideur naturelle était beaucoup » augmentée par la fureur, et qui » par conséquent tenait plus de la fureur que de l'homme, que le chat »

liment dont il allait user était né» eemire pour arrêter la cmaaté det »
 catholiques ^ et que , pour Im té" * M duire aux lois de la bonne guerre »
 qu'ils avaient les premiers violées i » la priie d'Oranga , il Irar ftlkil an»
 panvant montrw que les calvinis» tes savaient faire la mauvaise guerre n
 aussi- bien qu'eux (i8).w M. Varillas , qui traite eat deum exeuees de
 nditimBê , n*avait garde de le réfuter sur ces paroles , qu'ils avaient les
 premiers violées a la prise d'Orange, Suisqu'il avait déjà observé comme e
 son ohéf 9 que le baron apprit ie» cruautés exercée* dan» Orange , avec les
 transports intérieurs de joie dont est capable une dme sanguifuUre p
 lorsqu'un €teeident imprintiamMûn de commettre Untiessertes d'excès ,
 sans qu'on lui puisse reprocher d'avoir commencé (jg). Je renvoie mon
 lecteur aux réponses ^ue Ct Des-Adrets à d'Aubigne,qni lui demanda un
 jour trois choses : 1°. pourquoi il avait usé de cruautés mal convenables à sa
 grande valeur ; a** , pourquoi il avoit quitté un pariy , auquel il e\$toU tant
 créancé ; 3** . et puis pourquoi rien ne lui avait succédé des le partjr quitté ,
 Quoiqu'il sejust employé contre (ao) ? i répondit au premier point : « Qqa »
 nul ne dit cruauté en la rendant \ » {pie les premières s'appellent cruau» tés
 y les secondes justices . Là-dessus, f ayant fait un discours horrible de a
 plus de auatre mille meurtres de » sang-froid, et d'inventions de supM plices
 inouïs , et surtout des sau» teries de Mâcon , où le gouver» neur
 despiBndoit en lîMtins pour (18) Vatillas, Hiatoire de Cbarlei IX, tom. /,
 peg. «it. (19) T.à même , png. ao4' (ao) D'Anbtfué , lom. i , lùf, /// , «hap. IX
 , |M^ . ai6| éàmen de 16*6. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate

2134 fi£AUMONT. ;re quandie , ayant reiaie , a la nécessite u.
(}uns;r-r et à Tavenir : au caûioliques à faire bonne guerre aua^ «at endaver
mos eahmî\$tn qt^Us tnpofaient au gibt^t ronnerie \e deschi- anssitSt qu'ils
les prenaient , et qu'il * donner tes esbattemras au (rnit , hé ààw une autre
faute ; il ne H pour apprendre jii^qii^îîîiT rnfan"? flonrif* pn<; fidd'lemcnl le
ptécîs 3» Buxûlies à voir mourir les husue- cette lettre. 11 prêtetid que le
baron » note San» pitië , il dit qa*il leur imfnda tmgfmtBs ^wxétMitau »
ttTolt nnou quelque pareille en Vaweas , de Boulenne y et de Pier* »
beanconp mornilre quantité , ayant relate ^ a la nécessité d'nhUs;er frx »
égard au passé » pessë, ne p<KiTant » une grande poltronnerie le deschi-
aussitôt qu'ils tes prenaient , et qi » rernent de ses fic^èles compaE^non? ;
ajouta , qu'après ai'oir obtenu ce point » mais pour l'advemr , il y a deux si
nécessaire à son parti , qu'/M" » raisons uue nul capitaine ne peut pompant
il acait ^ema kuttifet deâ » ielbser:runc , que le seul moyen soldats, il s't-
'iait ertarietnment contenu » à» filîre cesser les barbaries des dans les lois de
l'art milUaire m^U • ennemis est de leur rendre les re- auait apprises en
Piè^ttmt. Hn^tt » -vanches (ai) j sur quoi il conta de rien de semblable dans
I» lettre de » trois oerit^ ravaliers renvoyés il y Des-Adrets , si ce p*e-;f
qu'il avoue » avoit quelque temps en Tarmée qu'à Fierrelate et à liouleone ,
deur Jt des ennemis sardes chariots , ayant villes qu'il prit d*assftnt ^Hitt
pM k 3) chacun un piedet un poing rnijiL' , son ^rand regret retenir les
mains de» » pwir faire, oommrrph fit. r huiiger soldats qu'ils ne prissent leur
rei*aa91 une guerre sans meix;i ea coui toi- sur quatre ou cinq cents
homoe» a sie.u Tout le reste de ees réponses qu'ils y trooTèrebl.
Sonapolo^ne tst plein de bon sens et de srl : j'y consîslo pDinf 'i nlU'i^ner
quelque jisto renvoie mon lecteur, comme je l'ai et nécessaire motif de ses
cmaoiëSff déjà dit, me eontenant d*oliserfer ni à dire qu*élant parrenn an
M ici, 1° que Ton trouvera ces sau- auquel il les mwat destinées, il ke teries
de Aldcon dans l'article de avait interrapuï*s : il ne fart que cette ville j
a**, que notre bamn se nierj et cela, comme le nmarque jostifia bien pins
mollement auprès Béae , «n sin style JoH dm* et mon* du duc de
iNemours, qn^auprès du Pour le moins, M. VarilTas a dit sans sieur
d'Anbi|^. Yojei la remarque . mensonge , que le duc de Nemours , suivanlti.
' SYant compris par cette lettre qoe (D) Le duc de Ffitmemn em- lfi»-
Adreto Aait m^oentent , lai fit ploya des artifices pour faire ch lin- propo^tT

une tiottfiArencence qui Art en* ger de parti à ce redoutable chef des ceptee.
 protestans.] Si nous en croyons Bi. Va- ^E) On le prit par des ^promesses et
 rillas, le duc de Nemours prévint par dSss menaces.] On lui écrivit fort Des-
 Adrets , en lui écrivant une let- honnâlement (a^); rt ;îpri s lui .n oir tre,
 pour le prier de iraUer en prison- représenté que le rhemin qu'il tenait mers
 de gmem dna soUaU tlflienê je conduirait infailliblement à une tombés
 entre ses ntains (aa). Mais, se- confocatiott de oorpi et de Mens, on Ion
 Théodore de Bèze , ce fut le baron le tenta par la promesse du collier de qui
 écrivit le premier au duc, pour Tordre , et par celle d'une compagnie lui
 demander la liberté de deux sol- dnquatlte liontmes d'aimés » avec dats
 italiens (a3). Il n'y a point de une somme de cent mille francs : et doute que
 M. Vrn \llns ne se soit s'il aimait mieux demeurer hors du trompé j car ia
 lettre de Des-Adrets , royaume, on s^engageaà loi envoyer produite selon
 toute sa teneur dans]a somme de tant mule tfeus. Ledue T!if<o(lnrc de
 Bèze, débute pnr !a de Nemours employa toutes sortes; de demande de la
 liberté de ce» deux promesses et de flatteries lorsqu'il soldats italiens. M.
 Varillas est tom- s'aboucha a»ec Des-Adrets. , , , j , (F) on luiiU ¥ùiroi^it
 OÊfaii. (•xt) L aourm de Coltgni t Haii servi de cetu t ^ .-y
 pcie,pourcorrigerU,%ngl4tls.roje^raf>pU- de grands ennenut dans son parti.
 \ eati»nimM^j(Êit9d»«^éantUsNomM9B Le maréchal de finssac lui corn*
 Letlm contre le CiMaimt im Knmibmtf , fpm. /, p«f. i88, icj6. (aa) Vatilla* ,
 Charles IX , tom. 1 , pajf. 371. (a4) Cê fut le mar/ehal tle Brixtnç , ^ bd (ai)
 Bête, Bilt« SCcUsiiSt»» fuau iltpag. /crivU. Tbéodore de IMxerappoite sa
 ttUftp 3ga. Rûtoire *cclé»a« . , tom. Ul , pag. aj^i. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

BEÂUMOlirT. a35 wnlqmi me lettre th rentrai , qu*9 de U
dèteatien de Det^Adrets. jfprès a?aU reçue de le manière qae je
plmntmnwtetrogiaôUvM et réponses.,., vais dire. Soabise avait fait savoir la
paix estant snn^enue , il fut relatché à Teoeirei c«s mauvais \$oupçon9 tou-
ec rerwvfé en sa mmson sans absolu^ ebant la conduite de Des-Alirets : le
tien m tonetamiuaUtn, G^est Bèze qui toldat q«i avait été portenr de ia let-
parle (37). trc fat chrir£;é de la réponse; mnh (^) sêtvii dans le parti
mthoUan lieu de ia porter à S(.ul>ise, il la <7"C, sans aucun succès ^ ni
aucune porta au mat-echal de Brissac (aS). Or Woire.] Voici ce qu'on trouve
dans Toicè ce quVIIe contenait Mir le <Ae> M même hiitorien. Enmm
tumké si pitre de ce baron : Qisant h ce tfue bas, t7 (^8) passa rn nrcs plus
avant me mandez du baron Des" Adrets ^ depuis, ftrnnt porte Us fjrmes
contre chacun le cognoist pour teltefu'il est; ceux de la rtti^ion, tant au pais
de mmis , puiâqm'U « d Avtn smvi jusque» Dauphiné , qu*m Fmce « esûtnt
eo^ 'id es eeCie cmwe, U est f<yree «Te»- iotmU d'un régiment de gens de
pied; dmrer un peu de ses insolences : par en quoi tnute<t fois il nv i^agna
autre ilf êoiroit danger en lieu d'insolent chose que dommage et honte y
avec de ie fâiire êevemr imemét par quoi , iMe perte de m réputtttUm ,
gu*ii n*a je suu d'avis que vous mettiez peine emfmn d^miâ été empêoffé,
demeurant àe V entretenir , et d'en eméerierief^MU ^^ maison ftpectateur
des misères que f aire se pourra. d autrui (^) .D Aubi^ué racontequ^oa (u)
(Jn s'assura de sa personne. \ ie défit , quand Tarrae'e du duc de Il eefc bon
dVn tendre les MoBoiiee de Denx-Ponts entra en France , Tan Castelnau. «
Le duc <fe/Vew>ettr>> con- i569(3o). 1! dit ailleurs (3i) , qu'à >• Qoissant
Des- Adrets pour capitai- Lyon , au retour du roi de Pologne , M ne , et aai
avoit beaucoup de crédit un huissier rciusa la porte à Des> et de ré^tetieii ,
pensa que c*^foit Adreto; etce fut en cette occadon qu'il • ie pk» aenr et
expédient pour le lui demanda les trois choses dont j*aî » service du roi de
le {gagner, (nip de parlé ci-dessus (Zi) : il vouût , dis je , » le combattre par
force : ce qu il fit savoir pourquoi ce baron avait si mai a ti dextrement avec
belles promesses réussi dam les armées cahotiques : a et doueae paroles »
comme c*étoit Men enfant , lui répondit*il arec un » nn prince fort
persuasif , et qui SOTipir , rien nesl trop rhaut pour un w a toujours su attirer
les hommes capitaine qui n'a pas pins d" intérêt à w par son gentil naturel,
que depuis la victoire que son soldat: ai^ec les haa Isa huguenots n'ont eu en

ce pays- guenots , j*wms dee soldats ; députe » là un plus grand ennemi que
 ce je n'ai eu que des marchands , qui ne » baron, fjni rommenra dès lors à
 pensent qu'à l'argent: les autres étaient » pratiquer contre les Huguenots ;
 serrés de crainte sans peur , soudoyés J> Hsquus y comme fort vigilans en
 de Ƴengreance , de passion et d^twn^ » leurs amdifM, en furent avertis ,
 fleur. Je ne pouvais fournit de rênes » aassi ont-ils toujours eu des espions
 pour les premiers , ces derniers ont usé » partout. Qui lut cause que Mou-
 mes éperons (531. Franchement ces > Tans , étant le baron Des-Âdrets
 raiaona-lè sont m» fUMes ; et il suf» allé en ia vilfo de Valence , le prit
 firait , pour les réfuter invincible»» prisonnier par l'avis du cardinal m^nt ,
 de r(»nvovrr les lecteurs à ce M de Chastilloa, et du sieur deCursol grand
 nouibn tK; combats généraux » depuis lait duc d'Usez y renvoya a et
 particuliers, où les troupes pro« » Ntmes , oè il lut en bien grand testantes
 ont été battues. (luoi doue » » danger , et à peine «n fust-il eehap* >» pé ,
 sinon par 1? moyen de la paix (»7) ^*»«t Hirt, «cdésia«i. , Uv* XII, pag* »
 en vertu de laquelle il fut élar- . ^ . , ^ , , « ci(26J.» Voyez le XIX litre de
 est^-^ir^^ u baron D^s-Aiteu. rifistoire ecclésiastique de Théodore ^T^"?
 *V ' ^^'^V , OÙ U est amplement parlé J,,) ta mcm» , «5. rft5\ Mm -
 R»i«S.» «.U^.* Srt O-i) Dant la remarque (C), citation [no), ne,V '
 «cewtM»!,, wm. sss ^ marque» que UnU eeci ^ deptiit IEaUuX ^ . -, — ^ ,
 — ^ , , »e Uou^ / f N ^' ^ nmmufus (1i4 de ht premùère nUr kib) Ctstelnau,
 aitmoirej, Uv, ehap. ùon. Digiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

^36 BEAUMONT. les soldats papistes nVtaicnt- ils pas » que tout est permis dans la révolte, soudojrés de vengeance et depoêêm^ » et (ju'un chef s*3r fiât connaître tel K'avaient-ils pas les oreilles perpë- m qu'il esf ; au Heu que tîrins le ser* pas les oreilles pwpëtaellement battues des exhortatioiu de leurs prêtres qui leuriMommasdaientla vengeance des ë^Uses pillées et profanées r Y a - 1 - il rien au monde aui inspire plus de fureur que ces aiscours-lâ r Que dirons -nous tk'S nrrt^ts qw pcrincttaipnt a toutes sortes de personnes , et qui ordonnaient même a toutes les-communes , de couqu U esr -, au iieu qi » vice de son prince , il doit paraître » tel qu'il doit être » et qu'il est plus » sujet à la discipline militaire* En » effet, le baron Des-Adrets était aussi » furieux que vaillant : il se signala j» plus par la terreur de ses armes qna » par la rdpufaïion de sa conduite ^ M et il ne lit plus de bruit que les auu très de sa qualité, que parce qu'il rir tus au son du ioeûm «nur kuguë' » fiit plus cruel et plus redoutable. » on ne lui aurait pas souâert dans J» Pannëe du roi les mêmes emporteN mens ; et te droit de repvâaiUas était si ponctuellement observé , qu'on fut fihli^e de part et d^nnre de garder la iui et de faire bonne guerre (36). » Quel({ue intérêt que aie à trouver des fautes K ? aunots , de les poursuii're i'U'fmrnt partout , et de les tuer sans muéricorde comme mtuntt de hétet fieeeea , de €^ens et de loups enrages , qui détO' latent tout le royaume ; de sorte que L an ne i^o^ait en toutes les provinces pat le» enmei deê wu et par la t^en* gcanrp flrs autres , que ruines , que j cendres , que sang et que carnage, et teurs , puisque ce sont autant de mamille tireuses images de la mort (34)? tériaux de mon ouvrage , j'ai un vér^> Les soldats catholiques pouvaient-ils table chagrin qu'un homme aussi être parmi tout cela exempts de pas- éclairé que M. le Laboureur ait été sion et de vengeance ? Fauait-il user capable ae publier un si mauvais raipus d'éperons A leur égard , que d« soniwment. ,Deauindc&-lnî pourquoi fènes pour les huguenote ? Beaux con- Des-Adrets a été un grand capitaine tes que tout cela : le; Monlucs et les pendant son protestantisme » et un Tâvanés , et plusieurs autres chefs du très-misérable ojEcier pendant son camême parti , font voir que le baron tholicisme , il vous répondra : C*ast Des-Adre! ' ; ne s'en devait prendre qu'à parce que clans la rœi.>mte on fait tout lui-même. Dans le fond , il faisait plus ce que l'on peut , et dans une guerre de tort qu'il ne croyait aux protestans» légitime tout ce que l'on doit.

Jamais et l'on a bien su se prévaloir de la dis- maxime ne fut plus fautive, ni plus préposition qu'il leur avait attribuer, d'avoir été soudoyés de passion et de vengeance (35). Mais TOid une raison encore plus fautive que celle qu'il donna à d'Aubigné. « Jamais homme ne s'ac mal applique que celle-là ; puisqu'il est certain que dans une guerre civile le parti doit agir avec plus de hauteur et avec plus de confiance que l'autre : car le parti rebelle se voyant quit tant de réputation en si peu de assez odieux, et assez chargé d'envie, » temps, et jamais grand capitaine n'a garde de commencer les infractions n'en déchet plus tôt car le duc de tiens de la discipline militaire, les » Nemours, qu'où envoya contre lui, violemment d'une capitulation, les masques qui ne le pouvait de faire à force de sang-froid contre la parole « onverte, ne Peut pas sitôt oration que, qu'on ne parla plus de lui si que comme du plus faible et du » plus malheureux officier du parti » royal et catholique. Ce n'est pas » qu'il ne fût toujours le même en 3) valeur et en expérience, mais » c'est qu'il y a beaucoup de différence entre la manière de faire la » guerre pour ou contre son roi : c'est (34) Montiaifcoinf, CduvûlMBe, pag. 3⁶. (35} foret M.de l'fns, Bû«4csYari«tisM, donnée, etc. C'est le parti du prince qui se donne en cela plus de licence, prétendant n'avoir à faire qu'à des gens convaincus de fautes, et condamnés actuellement au dernier supplice ; il n'entre presque jamais dans une bonne guerre, que lorsque le parti s'est lassé de ne point user de représailles. C'est du moins ainsi que la chose se passa dans les guerres de religion sous Charles IX \ et par conséquent* (-6) Le U J Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.14% accurate

BEAUMOWT. 2⁷ quCDl , la maxliue a ëtë Irè[^] - mnl ap
{>Hquce. Outre cela , j'admire que M. e Laboureur n[^]ait pas pris garde au
passage de Brantôme * quHl a cité peu après. Ce passage est un parallèle
entTe notre baron et Monlac; où , quoique Brantôme fasse celui-ci un |>eu
BKmis cmel que l'autre , il ne laïase pas de dire qu[^]on les comparait en tout
: Tous deux , dit-il , très-braues et vaiUans , tous deux fort bizarres , toux
deux fort cruels , tous dmtx tomr fognom de Piémont , et tous deux fort
bons capitaines. Selon la maxime de M. le Labotireur , Des-Adrets n'aurait
jamais acquis la réputation de ffuA capitaine , s'il avait toujours servi son
prince : pourquoi donc Monliic fa-t-il acquise cette re'putation-là ; ou
pourquoi i'a-t-il conservée et pariUlcflient bien wmtentte , lors même 4]De,
selon M. le Laboureur, la bonne guerre et îe droit de reprc'sailles e'taient
ponctuellement observés ? Pourquoi alors Des-Adrets perdit-il tonte ta
gloire , puisque celle àe Hoolno ne [^]affaiblit point ? (i) Les protestans
désapprou[^]èrent. .. sa conduite barbare.] Outre ce qui a été déjà dit sur ce
sujet (37), jeremarqwrai ici qu*on disait qu'il apprenait a ses enfans h être
cruels , et à se baimer dans le sang. L'aîné , qui depuis fit calhoUque , ne
s'épargna pas à Ut Saint - BarthéUmi (3d)> Il mourut iM iirge de ta
Rochelle [^] en contrition du grand sang qu'il avait répandu, les protestans se
smieieront fort peu que cet onï-dirç de Brantôme soit vrai ou faux , car ils
ont été les Dreraiers à condamner Thumeur cruelle de ce baron (39). Mais
tout le monde a intëlétine pas souffrir la licence de celui qui a donné le
Supplément deMoréri : Dcs'Adrets , dit-il , après un f;rand carnage , obligea
ses deux JUs à se baigner dans te sang des wmoUqueê. Le père Maimbourg
lui avait fourni cette glose (4o). Kscns-leur donc à tous deux , qu'ils ne
devaient nas s[^]éuanciper à ces sortes de pafapbfases. Leur témoin sur un
ouï-due ne sVtait servi que du mot de [^]ang. De quel droit ont-ils prétendu
qu'il avait parié Ci") Dans la remarque (B) (4t) RèM, (38) Ur*nt6me, Éloge
de Monlac. 3«7> (39) ,roje% Bèze, Hist eecUsiMt., ItV. XI, (40) Altetd, Vie
de Fmafoie d« BfMSMaV paf;. 221. btroa Dei Atlrpts , p<i f. 81. iio) Uis[^]
(Lk CiJviiuMiie , pas* (4[^]) t P<^i' 9[^]* 9** <^ii sang humain ? Est-ce que
les hou* chers ne coati aclent pas une habitude de cruauté par Teffusion du
sang des bêtes ? Un homme qui cite se doit Àire une reli[^]on de s[^]en tenir
ans termes de son témoin , et de ne][^] a s commettre le
m[^]iiVime[^]àdictosittwticiJUraddw* tam seeaniSsmmiid, Qall conjectul[^] ,

s'il veut ; mais il ne doit pas narrer ses conjectures comme une hi?tnirc. (K;
 JXous parlerons de ses enfans dsms nos remarques,] Brantôme , c|ue nous
 venons d'entendre touchant l aîné , dit f\Xv\\ y rn eut un phis jeune qui fut
 page du mi ; mais Théodore de Bèze nous eu dira plus de circonstances. Le
 plus grand mal fut , dit-il , en parlant de ce baron (40 » que depuis ce
 temps-la , allant de mal en pis j U quiua la religion ^ menant masma ses
 enfans à in messe ; le plus grand desquais njrant esté , Airant les troubles ,
 nourri en Allemagne chez le seigneur élecUur palatin, se rendit tost flprns
 fMtn des pais pfcieur jestneshem^ mes qui fust en France , coauRe aussi
 Dieu ne l'a pas laisse longuement i fi^re. Les deux autres eslownt jumeaux
 et avaient esté nez à Genève durant les troubles f de l'un desquels msdstra
 Jêam Calvin at-'oit este parrain. M. Allard conte que celui qui avait été page
 du roi , et dont il rapporte une action tont-à-foit hardie ,/iitti* veloppé dans
 le massacre de la Saint» Barthélemi (4a). Davila , liu. V des Guerres
 civiles de France, dit que les deux fils s'appelsàmU les colonels Montaumor
 et Èouvrsy , et que l'un d'eux fut tué au massacre de la Saint" Bartltélemjr,
 L'autre mourut de vialadie (43). Voyons l'action de ce page. » Un jour le roi
 lui ordonna d^alltr » appeler son chancelier : ce page le » trouva à table, et,
 lorsqu'il lui eut n dit que le roi le demandait , le cUan> » celier lui avant
 répondu qu'après » avoir dtné il irait recevoir ses or» dres : Comment , dit le
 pa^e , il faut » retarder d'un moment lorsque le roi » commande ? Ptte ,
 qu'on marohê » sans excuse. Et li-dessns il prit Tun » des bouts de la nappe
 , et jeta tout » ce qui était dessus par terre. Ce ;. , 6c. Z//, pa\$» Digiized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

BEAUMONT. >j conle fui fait an voî par le chance» iier même, et sa majesté, en naul , » ne répondit autre cnoM , nwm que 31 le fits serait aussi violent et eaporté » que le père (44)* " Notez que cet écrivain n a pas bien compris cet paroles de Davila : iKel medezimo pallazzo (45) furono aniazzali Tt'lis^ni f^enero delL' AmmiragUo, Ouerchi suo iuogotenente «... i et^o^ mUiMontaunuw è Rouni,il/işliuolo del barnnc Je S. Adrets, e futii queîli délia Aua corte (16). U ne prétend point parler de deux eolonels , qui fussent fils de notre Inuroif ; et Ton ne sait même si par non bamne de S. jidreii » il a entendu le nôtre. En ce cas-U , je m^HMgine qu'il se trompe. Qu'on ne m*objecte point ces paroles de d'Aubigné : Le marquis deÈesnei^ J'rère du prince Porcian , fut tué par Buiêi drAnUtOM ei ie^ptê dm baron Des -Adrets , pour un procès qn'U at*ait a^ec son cousin-eermain (47)^çar cela veut dire que Bnssi ^Ambeîse et le fils de ce baron tuèrent B^nei. M. le Laboureur disait en tfi5S , qur la maison de Beaumont était éteinte (48). Tai su de M. d'Hoskr » par le meijen d^un ami , que Susanne de Beaumont , ûUe et héritière de notre barcw I>es»Adret8 , fut mariée à César de Vanœrre , seigneur de-Teit et de St.>Dizier , dans le Dauphiné. Leur postérité subsiste encore. Mademoiselle Des - Adrets , qui est morte tille d'honneur de madame la dnchesse d'Orli'ans , après Fan i68o , et qui avait été de la relieûoo , était des descendants de cette Msamm. Elle tTiit ponr frères le man|ttis Des-Adrt ts, qui est capitaine de vaisseau , et le chevalier iJes-Adrets , qui était aide-deeamp du maréchal due de Roailles ^ lorsqu^il fut tué au siège de Roses , au mois de juin 1693. U avait été capitaine de vaisseau : mais on Tavuii cassé parce qu'il n avait pas voulu assister aux leçons que M. T\vn,\ni\ , ingénieur de manne 9 donnait à Brest par ordre du roi. (44) Allard, Yi« d« Fniiç«ît*«« Bcannioat , bkron Det-Adrci'^ , pn!:. Pin. (4^) C'est-à-dire , à L'hôtel de l'aniiraL. (^) Davib, lib. FpjMtg, 99a, edit.di Femf tia, neW éut. i€5o, (47) D'Aubigaé, tom. II, Uv. I ^ thoft. IV, pag. 54^. (48) L« Laboorcur , Aiàiuoa» k CmuIm* , Mettons îoi l'addition <|ne je publiai à la ûo du premier voliiue de ce dictionnaire. Elle contient ees periiles ; Jr l'iens de recei'uir (^9) ta riedenf*' tre baron Des-Adrets , compnyefi par M.. Allard , et voici de queie façon omyrelèi^e la rn prnedeAi.ieJÛ^im» reur. m La famill» âe Beaumont n'est > pas éteinte , comme M. le Labou* 9 renr n emi , en parlant du baron u DeS'Adrels , dans ses Additions aux » Mémoire» de Castelnau. File snbw siste encore par les

branches de a Pompiman en Lammedoc » de Bres>i set en Auvergne ,
 d^l^utichamp et de » St.- Quentin en Daophine', He^ît vrai » que celle du
 baron Jjes-Âdreis se a terroi na par dsnz filles , Talnée des^ u qucUes ,
 nommée Susanne , fut maM rtée deun fois ; la première , avec » le seigneur
 de Tarvanas en Pié» mont \$ et la seconde , avec César de ^ la Vnur.pVTe, à
 qui elle porta la terre » Des- Adret». L'autre ent nom Esther , » épouse
 d*Ant<nne deSassenage , aei» gneur d'Iseron (5o). » (L) // cila Pequiem
 det^a/d U roi , et perdu ta couse.] Je m'en vaia copier le narré de M.
 Alkrd.e Comme le 1m« » roo accusa Pequigny de la perle de » la ville , et
 de cellr de sa liberté et » de son bagage , il prétendit qo^il » Ten derait
 dégrever. H le cita pour » ce sujet devant le roi François » 11 , qui avait
 succédé à Henri II » » oè u soutint admirablement bien u sa OBQse f et dit
 que PSeqnisny » avait laissé entrer l'ennemi sans » combattre , qu'il pouvait
 défendre » la brèche avec parce qnVHe » était petite, et que ceux qui
 avaient » résolu d'y passer étaient en petit u nombre} que s'il le niait, il le
 lut a ferait arooer par un duel. Ce àiÊté' u rent parut singulier à la cour , et
 M ces deux ennemis trouvèrent des u partisans parmi les grands , qui w
 empêchèrent quelque temps qu^ » ne fût décidé. Il le fut néaonaoîn* 7t en
 faveur de Pequignj , par le cré* 9 dit de la maison ne Gune , qui com' M
 mençait d'en avoir un bien grand)) en France : et il leur fut défendu de »
 rien attenter l'un contre i autre , a » peine d'être punis comme crimi* a neb
 de léee'majesté , dpnt le baron (4f)) jéu moit À« Mptemhr» tC'rfi , pai" ""
 soindr fie l'oltligeaml M, IfaUMon des RiolUt. . (5o) aU«d,lFîa à» itm-
 éiÊtUrPH' * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

» fut tellement outré « caUre , qn^il » jum de s'en Tcnger contre les uiai> tut ; et ce fut la cause <|ull eml » brassa ensuite !e parti rtr? Pro» testans ^ c'est le tétuoigaage de H, » de Thou ^ et c'est la vérité (5i).i* (M) // fut suspect ^inUUigenep le parti tuti^uenot ^ on le mit en prif son et il se justifia,] A son retour en Dauphiné , après la bataille de MoB' contour , U fut o&%é ét m mtimt im M maison , parem qv» Gorde» , gouverneur de la province , aidait conçu beaucoup de haine contre lui ijii)» « On tient qu*il le soupçon uait «clBiie s éiro pas «oliéveineiii dâbit > de tes ÎQcUDMîons huguenotes , et a raeme d'avoir favoriaé rarmement » qui s'était fait auprès dis Genève par * le eomie Ludovic cleKetsaa , et d*è* » tse d^infeelligence avec loi (^uoi » qu'il en fût , il est certain que Gor» des ût peu d'état de lui , doat le • Won murmura hautement , et ût » des plaintes qui furent un peu haiv t dies , et même tenae'raires : telle» ment que le roi Tar ant su , Goru des eut ordre de le iaire ari èler j ce » qa*U fit. B (at conduit à Grenoble , » et de là â Lyon dans Pierrecise. D'au bord on le crut perdu , et cela d^au4 tant mieux qu'on intercepta des leb» très des princes et de.ramiral en sa » fiivear , et que les principaux chefs a des protestaas parlèrent pour lut !j faire rendre la liberté (53).» il l'ob' tint par la j^aix qui fut oodue au mois de junTier 1971 (54). U fat se présenter au roi estant m <;nn rnnsciL «Là, il déclarii (|n étant iinocLMit , 2» il suppliait sa majesté dt; lui per^^ » mettre de senonoer an bénéfice » des édits de pacification faits en hky> veur de ceux qtii avaient agi con» tre ses intérêts, sous prétexte de re» U^oaoQ de politique^ qu'il n^avaît » jamais rien fait qui put lui être M imputé à blâme: que si quelqu^un > était assez harui pour lui soute» nir 4j[u'il fût criminel en quelcj^ue » manière , il était prêt de Ten faire it dēdire les armes h la main , si sa Tn ijesté voulait avoir la bonté de le 4/ AouHrir. Le roi lui répondit qu'il (5t) L* mfme , pmg. 19 et 90. (5x; àlUrd, Vie de De>-4dt«to, p>i* 7\$« (5i^ Là même ^ pag- 76* <54> X«r wtēmtf pmg* 77. >j était persuade de son innorenre et » de ses bonnes intentions : qu li n'a» vait jamais douté de sa beane oen» dulte et du zèle pour son service ; i» quilétaif extrêmement srīti'sfait » lui j qu'il avait bien toujours cru » q«A se» iatentieos avaient iī4 htm>i nés f et autres chosss de cette naM ture , dont il pria sa majesté de lui ») octroyer acte : ce qu'elle ût volonn lien. B est dane les ranetres de la >> chambre des cempftus (55). » • fl fit U Grenoble y Cis iSSt , un acte de son ancienne brai*oure.] Le duc de Mayenne « etaot à

Grenoble , » en 1581 , lejeune Paidaillan , fils » de la Motte * parla
fièrement et injurieusement du baron « J>es-Âdret8 , à cause de la perte
de » son père à Valence. Le baron apprit » dans sa retraite de quels fermes il
» s'était servi, et quand » morne il avait » dit ^ue s'il le rencontrait il le trai-
tent mal ; ce qui l'obligea de ve- nir à Grenoble , où , après avoir » salué le
i\\r. de Mayenne , et en » avoir été caressé , il dit plusieurs » fois , et même
en présence de Par- daillan » qu'il avait quitté sa sdi- tude et revti le
monde, pour sa- voir si quelqu'un avait de la ran- cune contre lui , pour le
satisfaire ^ » qesmiéptfeii*étaitp(mitsirouillée, m son bras si ^ible » et ses
forces si » diminuées par son âge , qu'il ne fit » bien raison à tous ceux qui
avaient » quelque plainte à lui foire. Pardail- lan ne dit et ne fit rien
audon- n. Il lieu à une querelle ; t^ement » que Des Adret* se retira content
de a cette dernière bravoure (56j.M (0) On,,., verrt le » titres qu'il se
dtàmmt t pendant qm'U fut a la têt- des protestons Je sa prot'ince.'} Les
voici : CI François de Beau mont , sei- gneur Des-A<îrels, gentilhomme
or- ainaire de la chambre du roi , co- îonel des légionnaires de Dauphiné, »
Provence, Lyonnais, Languedoc et u Auvergne , gouverneur et lieute-
tenant géntfral pour le rai en DanM phinë, et lieutenant de monsei^ M gneur
le prince de Condé en Vnr- mée chrétienne , assemblée pour le » service de
Dieu, la liberté et déli- (S5)Lkmime^ M. Mlard r\$^por<t <tt <<<(t tout
entier, pag. 79, 80, 81. (iQ Là mtmM, pmg, t? , W« Digiiiized by Google

BEAUNE » Troncc du roi et la reine sa mère , I) conservation de leurs états et gran» deur, et de la liberté chrétienne, >) èsdits païs (57). m 11 y a dans la chambre des comptes de Grenoble plusieurs ordonnances dressées en son nom , où il prend cette qualité , et en d'autres Use dit chef gouverneur des compagnies assemblées pour le service de Dieu, etc. On en voit qui sont ainsi adressées : A tous vrais lidèles sujets du roi , notre souverain et naturel seigneur , associés en la con* fession des églises réformées , et zélateurs du repos et tranquillité de ce pays de Dauphiné , salut et paix par Kotre-Seigneur Jésus-Christ (58). N'était-ce pas un homme bien digne de se servir d'un tel langage? N'était-ce pas un nouvel apotre bien tourné pour imiter la salutation évangélique de saint Paul ? (P) Son i'isage marquait la féro" cité de son naturel.] M. de Thou , qui le regarda si finement â Grenoble Tan 1673 (Sg) , qu'il fut capable de le peindre de mémoire assez bien pour que tout le monde le reconnût , nous en donne cette description : Erat jam totus canus , sed crudd adhuc ac viridi senectute , eculis truculentis , naso aquilino , facie macilentd , sed ruboribus interfusd , ut lutum sanguine maceratum , quod in P, Corn. Sulld obserwatum est , ori inspersum diceres , de cetero corporis habitu prorsiis militari (60). (57) AlUrd , Vie de Des-AdreU , pag. a8. (58) Allard, "Vie de Des-AdreU, pag, ag. (5g)Tbuai>. de Vitâ »ui^ Ub. /, p. ii65. (60) Idem, ibidem. BEAUNE (Renaud de), archevêque de Bourges, et puis de Sens , sous le règne de Henri IV. Cherchez Samblançai (Guillaume). BEDA (Noel) , docteur en théologie dans Tuniversité de Paris , fut le plus grand clabaudeur , et l'esprit le plus mutin , et le plus factieux de son temps *. * Leclerc ,d»a\$ a» Lettre critique, examine en même temps Tarlicle Beda cl Tarticle FA,ii£l.. Il rrprocii» k Bajle m «««vchlé pgur . BEDA. C'était un Picard (a) , qui vivait sous le règne de François I"". * Il se déclara l'ennemi juré de tous ceux qui voulurent faire refleurir les belles-lettres (b), et ce fut par-là qu'Érasme et Jacques Faber d'Étaples encoururent son indignation. Il prétendit avoir trouvé un grand nombre d'hérésies dans les paraphrases d'Érasme , et publia un livre sur ce sujet. Érasme se justifia, et l'accusant à son tour , le convainquit d'une inHnité de calomnies (A). Beda , au lieu de prouver qu'il n'avait point été calomniateur , ou d'avouer qu'il n'avait pas bien compris le sens de son adversaire , recourut à des artifices de cabale. Il relut les livres d'Érasme : il en fit de nouveaux extraits , aussi infidèles que les premiers (B) , et les donna à censurer à la faculté de théologie, où son esprit

impétueux et charlatan , ses factions, ses déclamations violentes contre les nouveautés de ce temps-là , et contre ceux qui n'étaient pas assez ardens à les réprimer , lui donnaient une espèce de domination tyrannique (C). Il en abusa de telle sorte, qu'il fallut enfin le livrer au bras séculier, (fui , pour le punir de ses excès , le condamna à faire amende holo premier et ion indulgence pour le second. Leclerc , i son tour , excuse Beda et Liâme Farel. C'est ainsi qu'il a fourni à Joly la matière de près de dix pages. (a) Érasme, Supputai. Errorum Bedæ , Jblio 22. 'Leclerc, d'après le père Hilarion de Coste, auteur de V Histoire catholique du XVI^e. siècle, dit que le nom de famille de Beda était BÉDÉ. Il doute au'il Tût Pic«rd, par« que duBoulay le dit du diocèse d'Avranches, et né au Mont-Saint-Michel. Il ajoute qu'en 1502 Beda fut principal du collège de Montaigu. (b) Bèze, Uist. ecclésiast. , litf. /, paf. 2Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.76% accurate

1 BEDA. a4f peine que draie de Paris , qu'il avait jpar- frit d'être
confiné au MontrSaintléconle le roi etcontre la vérité. Michel (f), où il
mourut le 8 de On le condamna de plus au ban- février iSÎy (^). H avait été
le nissement (c). Ceci se jin^sa en principal du collège de Montai— î535. Il
s'était fort oppo^é au gu. Vous trouverez ci-dessoiili dessein , qu'eut François
I****. de ies titres de ses ouvrages (F), faire opiner la Sorbonne favora- , , ^
blement pour le divorce de (^) Saim-RomuaM . jnomal chronologîHenri
Vill. 11 n avait pas tort que, <om. /. pag. i3a, ou il dit des parti' dans le fond
; car ce fut u,, vé- ^i^";^;^^)" rilable mystère d'iuiç^uiLc c^ue tout ce qu'on
fit pour corrom- (A) Érasme te eotufainquit d'une pre quelques
universitesde Fran- i"/>>"^,"* calomnies,] Vayei le livre ce: mais il gâta sa
cause par ses cWm IVAiaiiis Bed.. , par Erà^Hmanières emportées et par ses
mmn Bourodanmm. il fut impiimé airs de mutinerie (E) , et il s^en^- l'»»
^5^7. Le revers du titre tous apTeloppa même dans le crime Prendra que, de
compte fait Érasme j ¥1 «aV j trouva dans un assez petit livre de de parjure.
Il avait beaucoup de gon censeur cent quatre -vingt- un crédit auprès du
premier prë- mensonges , trois cent dix eaionnies aident Lizet (d), homme
Ôfen etquarante sept blasphèmes; et cela, plus propre àsoutenîr leperson-
***J*^", ^ "S"^*' » °° * *^ . * * • ^ grâce de plusieurs choses qui ménage
de mauvais controversiste , ritalent d'être i^ler^ ĩ Ac nc aus comme il fit
avant sa mort y queratur iidquam suf^aaMionem , non qu'à être à la tête du
premier imputa^imus ilfl iam nmfia indoctè , parlement de France. Beda fut
""""^ mente duta. iVon im~ * j - . _ . putm^imui tam miUtas propos itiones
un des principaux prmnoteurs J,^,, in eemuris i>misU, etc. (.). Un
dusnppUCede Louis de Berquin» homm(> qui aurait eu de rhonneur
comme nous le dirons dans et de Ja consciencv , s - ^^f-r iit nni(|nel'article
de ce martyr protestant. ^jllT' ' ki P/l^Plf J"*^>^^>^'^ ' ' 1 I > " X
tioncontrede soniblableshstes; mais En gênerai , i! n y eut personne Beda et
ses semblables trouvent mieux dans Paris (jui témoignât plus l^nr compte à
re'pe'ter cent fois leurs de violent p que lui contre ceux premières
accusations , tout comme qu'on appelait hérétiques (e) ; et \"\"^ ^V<>^àu. Si
Ton J 1. M ^ rri ' j 1 en croit Erasme , le livre de son adde Ja vient que
Théodore de versaire déplut si forf à François i-r^ (e) Bi.e. Hist. «cd6. .
lom. /, pag. i5. 'Jf/u"^^^ f ^^^^^^ ' ^ lartmara fEl É défendit la ventc.
/m;>o/cmtfr et i/i/êÉpti« £v?A. SrejSx.),«;. 194™** ***** debae^^us est

O Eatêiid.. eel.de l'impression des Trai- ' c;/n.f.-7«tsjmm^ , mo« Ms de Controyerse de Pierre Lixet ; la plu- remcognomt , i'etuerU codices dipart de ces traités ayant ëië composés par i'endi, hauddubiè i'etUurus excudi si ftti l«Dgaes •nuésa auparavant. 51 nous en ten^fesU»^ mûnitus fuisset, (a). Pareil «Itérons le Passavant de Beze Vnyor F)ti]>in celte partie de la Bibliotiië<}ue ccclé- . (») Erasme, au rt-v^n du titre des Sapput*clique du XVf. siècle, OÙ il «•tperléde tionr» K.rornm in (ensuris Bedat. Pierre Lizet. Rem. CniT. , Em.mu* , Fp.,i LXXUI XIX, pag. /xii 1^>.. r °9' ♦ ""f novembre rurê% {e) Beie, Hat. ecclénatt. Iwi»./, />o^ . «^«Epist. Xiv, /«t,, XX.;;ag.974,«Epiiiol, 7 , i4- IV t fc**" XXJf^, pag. liSt. İOM£ UI. 16 I

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

2/{2 traitent fut fait au livre (Beda avait mis au jour en ce même temps contre Jacques Faber d'Étapies ; mais on ne laissa pas de faire courir le? exemplaires de ces deux ' BEDA. jne Noël « teir favorablement Tit , et lo lo jnnlet ivres. » iSan iitivoya par M. Tevêque île Lait zas les propositions au recteur , â » qui il donna ordre de les faire exa» miner par les quatre facultés assembl/rit hoifuneni quod liber quem la Ja- » blea , el non point ^ulemeot par «•{•Ms Fahrum icnpuraj «lUto iv- » les docteur en théologie . mto\$ im giâtuppressus estf etiamsinonest sup* » hée materid iuspectos hcAebat t pressas (j>)- /V«ï< jussn^ premiere près- » comme dit le régis» re de la faculté sed clusu régis edietum curam ut i> të Jo ne trouve point écrit in Germaatam sparâmiar^ «I tMthio » quel fat k jugement des quaitreiii^ elamdistnkentMtr (}). » cultes (7). » Prenez garde que le» Rapportons ici un passage du livre tWologiens de Paris s étaient telledem. OhevilUer sur Foriginede Tira- ment rendus suspects de passion et primerie de Paris. « François . . . dVmportement , que le roi ne voulut 1» était tellement irrité contre le doc- point qu'ils fussent juges en eett » leur Noël Beda , qui avait réfuté les cause , sans radjonction des trois au» p:irnphrases et les annotations très facult*'^. Il est bon de voir de » rasme , tt contre la faculté qui avait quelle manière il brida ces zélateurs : » approuvé et fut imprimer m livre ▼ oicî nn extrait de la lettre qu'il écri» (5) y que le premier étant allé A la vit au parlement le 9 avril iSaô. « Et » cour pour quelque affaire de sa com- » parce que nous sommes deuement » pagnie , y lut arrrte prisonnier pen- '» acertencz, auUndifféremment ladite j> dant un jour, n a vaut eu la liberté, fiwmlle, et leurs supposts, éerÎTent » qu'à cmidioii de se présenter • Contre un chacun , en déaigmt » quand on le demanderait; et on en- « leur honneur , état et j^nommé> » voya une lettre de cachet au parle- " comme^ ont fait contre Érasme , et » ment, datée d'Amboise, le 9 avril ^ nourwnent refforcer à faire le sem» i5a6 , par laquelle il lui était or- » blable contre autres , nous rom » donné d*empêcher que le livre de >> commandons. . . . qu'ils n'ayent en 5) Beda ne fût vendu. J'ai lu dans une » général , ni en particulier , a écrire » copie des registres de cette cour , » ni composer , cl imprimer ciiose., 3» une lettre latine de Josse Bade, o& » quelconques , qu'elles n'ayent pre» il dit qu'il en avait imprimé six cent » mièrcmct été revues et approuvées M cÎTK^uante exemplaires , dont plu->' par vous, ou vos commis, et en j) sK'urs avaient ete envoyés en Espa- ^

pleine cour délibérées (8). » Cesrè» gne , en Italie , ^n Allemagne et
 glemens-4à ne durèrent cuère , ouoi3» en Angleterre ; qu'il ne lui en res-
 qu'ils semblent dignes d'un étafaisiej) tait plus qu'environ cinquante co-
 ment général et perpétuel. » pies complètes ; et promet qu'il ne (fi) JtJit de
 nùtn^eaux extraUs dêt les distribuera point (6) De Iwret ^Éroême y aussi
 infidMu qMlu » plus , le nommé Louis oe Berquin , premiers.'] Plus il se
 sentait convainco » Uabân m eache , ami d'Érasme , de calomnie, plu^ il
 travaillait à per» avec qui il avait «juel<|ue commerce dre celui qu'il avait
 calomnié. H s'a» de lettres , présenta douze proposi- visa donc a essayer, si,
 en produisant M tions du Kvre de Beda , prétendant tout de nouYcau les
 anémee accusa» qu'elles contenaient des innictés et tions, sous une forme
 un peu diffc» des blasphèmes, t^t »îem:ifi'Ui <jue l'a rente, il en tirerait uti
 meilleur » faculté fût obligée de les condam- .parti. UrU homitem. , * . .
 quod e^o » ner , ou de les prouver par TÉcritu- respondêm eC nmum
 innoctntûm M » ra sainte. Le rm écouta cet accusa- /«•« inv'Mhntimm de
 ommkm oà de»los posui , ut in speculo non possu (3) Jdem, Epi*!. LXII,
 ttbri XIX, pag. 9^7, datée du 3o novemt rc iSi". (4) /4«m, EjMut. LXXI,
 Uiri XIX, pag, 9M. Vvr»* rEpi»t. XI^ d» livre XX,. (5) C'«3l-a-dii • , c<f/«i
 de Beda dynirr Kra«Bie // fiti imprimé à Paris , che% Jw/f Bade^ tait iSiG,
 in-folio. (6) CheviilMr, Oiif. ^ TlMnaMiit 4* Pmm, pâg i "J. evideruius.
 llaquè prorsus animo gia tHatofio pdrat fùtiietam non te pmt" gans y qûod
 non poiest, sed easdem eéUwfuUM alid specic rurstu ÛÊgO' (7) Chevitliar,
 Oii|. de I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate

• • I BEDA. a43 ^Babtisestnmaûspropontàùm» nihil sit responsum (la). (Test à cela è ptm^rasibus decerptas. . . . eas ut qu'il ùl\t&k répondre , et ne se résernanant ad f icnlntntem thjert , et in ver pas tout ent ier pour drs voies d'oaliquol jarn audio pronunciuLuni. Sed bhquité. Erasme fut peut-être le seul quomodo proyonil artijèx? Omiuil qui iit ce reproche à son adversaire. <fuœ rem expiieant , ^fi« emhêmniâ Jtfisi Bedda pmrskê diJfidwtH mm excludunt : adJit de suo quœ faoiunt causée , responderetsaltem ad qumdtm ad cntttmmarn ■ prof»onit uelut a me Inca tant impudenter catumniosa t^m* diua hoc icinpote quév dicualur àu naque , ut resmanilw, quod ajumtj muigeiUtMê tua apotUtUê , el md «evie- tcnfin penîL Ifutie koe omisto ^uod siœ primordia pertiunt (9)• JBcda m primb euratum ùpwUiUf vvn pa» n'i>ub!ijiit aucune friponn^Tif ^run in- rat, mnrfnt facultatem ut articiilolidcie liâi&eur d extraits^ il suuuriaïait rum iurba suffragiis et auloritate me M qm <était {propre à j ustUier 1 accosé, opprimât (1 3;. £ra8nie^ dis-jc , fut le et à faire voir là calomnie ; il ajoutait muI peut-être qui fit œ reprocha ; car ce qui était propre à fortifier son ac- ordinairement ct tjx (pii ne sont pas cusation ; il détournait en un sens ce intéresses aux injustices d'un inquisiqoi avait été dit eu un autre. U ny a teur, se gouvernent par la règle plus nen de pins aiaé qae à» filtre condani- penser aue dire, nerpar ces artiUces une opinion inno< (C) Son esprU eharUton, ses fao» cente. Voyez la LXXIII*^. lettre du lions , ses déclamations. . . • lui donXiX.". livre d'Érasme *. 11 se servit naiem dans la /acuité de théologie d*oae autre raachltte : il choisit quel* mne espèce de dominMion tyrannique.] qaes chefs d*accuâatioQ; at hn ayant Je ne sais sMl j a riende piu« difficile mi-^ en francnis, il envoya à la que d' bfenir un jugement e'quitahle cour, aûa d'irriter les grands, les dans un procès de- doctrine contre un fiBUt» • et en ffjioénl toute U France homme fait comme Beda. Il élnM irte> •ODfre Faccusé (10). 11 s^était déjà lent de son naturel; il Itohait la hride 8er'i dti titre de rni France , qu'É- à sa violence naturelle , avecirautant rasme donna au roi d'Angleterre, en phis de licence, qu'il se couvrait du lui dédiant un livre j il s'en était, beau prétexte des intérêts de la védia-jc, àé\à servi pour rendra odieux ritë; il dîflamait hardiment les gens à la cour du roi très -chrétien ce pan- dans un livre j il traitait de lâches vre auteur (11). Je ne sais si personne pre'v aricat'Uirs tes personnes motlés^avisâ de lui reprocher en face , (lûil rées. C'était le moyeu d'obliger

une avait grand tort de ne point tritTailler partie des juges à lui donaer gain
 de avant toutes choses à sa propre justt- cause contre leur propre conscience
 ; fjcction ; et fjeue c'était une erande car il n'y a point de plaisir -à se fjiire
 honte de laisser les Listes d'Érasme diilaoïcr par des asfiesseurs de
 i'juquisans repartie : Listes , qui le couvain- sition : en un mot, e*<ftait le
 inoyen puaient roanifestement d'erreurs gros- de tyranniser la faculté de
 théologie, eières , et de calomnies honteuses. Voici la plus fiih'ïe description
 que ^uùm meœ suppuâtiones nb ncnlns î'on pn!«*:c voir de la manière
 «lont un amnium posuerint homitus inscitLitm homme iail comme lui peut
 extorquer «sins pari malUid eoi^unctam , Hon eo- un décret académique ,
 une sentence ffilat de purgando, sed articutos ati' ajrnodale, etc Jamais
 Michel Ange ne quot decerplos ex fteruo calumniarum peignit plus
 heureusement. In nmni et galUcè t^ersos mait in aulam re- coïue^^u sempcr
 Juerunt , qui siudiis gimn. . . . IVune eoidem tartieuias «i improtoate remm
 summam sthi Aie iiÊgmitf scilicel in ordinem diges- §nndieant, nec temerè
 jit^ ut melior ioëf nt mn^i i*ideémLaw f perindè qwui pars uincal. Pfr ilhs
 primùm re^ priyatim deceniitur , mox excluduntur ^ (9) Erwmiu, Epût.
 LXIIf , liftr. X/X, pag. integiores ^ adhibentur idonei,praL.eclerc rt proche
 a tiayie de citer ici comme •/ , , • ' • «utonté le même Er«!^me qaii
 xécMs dau h tamunm y Hic, vufiÊmnî, appareoif^ reziuirque {C) de
 l'article Fakkk.. . __ , Oo) Idem, Episl. LXXI, libr. XIX, pai^ f la) ErM«» ,
 Epirt. IXXI, I». XIX, W 886. owC«i) tbidem^ et Epîst. XUI, Wr* XXI k",
 (»3) Id*m, Epbtelâ LXXIII , Ubr. XIX, ~ i3flO» pmg* Sgi. Digiiiized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 19.24% accurate

244 BEDA. «mi ntaf Ldtlieniii» ibetionia. Si quU mmeioÊfUt
ng/iarULuthgnumiUum dixerit aliquid œquUu , mosé audit à Juissû pmUi.
Sed tamen âelinsUst frem^ntibus , Luthero pejor. Sunt in- ndhuc in carcere
detnidenJus in mogonia modesta « quœ malunt quiescere nasterium aUquod
, ut J^erunt , ubi et qiûm cum taHJbm i^numliionem ausei' quando régi
yisum fueriL Cette lettre pen, Swu qui in gnUiani jtwfotam ae Lulomus,
Jatee da lo de juin dt/Uctant a suâ sententid : sunt qui î535, est la XXVIIl«.
du XI&VIU*. limetuant aut sperent aliquid , eoque yre parmi celles
d'Érasme* premant quod judieant optimum : sunt (E) // n'aidait pas tort dans
l'affaire qmi iisdem affettibu» 9xeœcaÊi êunt, du diuaree de mnri yiit; . . .
mais qmbus Bedda : sunt quos utcunq sa- il gala sa cause par ses . . . airs
de nos cianior fie tumultus aliorum ^ lia mutinerie.'} MM. au Beîlai , qui
s'iniUjitf agit ui Jurias, Ita non Jit^ sed te'ressaîent extrêmement au bon
suc« exUn^iuiittur senatmeoniuiUan* In quo cès du divorce de Henri VIU,
disent pfodendo rursUs qui extorserunt ad- beaucoup de mal de Noël Beda
dans miscent affectus suns , n/Hs uel inseiis, leurs lettres. Je n'aiencores
i*eu ce roiy vel connifentibus. Et hoc dicitur coi- ^ celui d'Angleterre) ne
ceulx qui ont legii deeretum (i4)- Ce c|a*il dit dans le Crédit ewert lai en si
M>it tnùn le quatrième feuillet de sa Supputatio qu'ils sont^àquoi a
mert^etUememeat Errorum in Censuris Bedœ est aussi aydé ce que fns
théologiens ontfaict, une fidèle peinture* Deliguntur de- selon L'admis qui
est venu des amiMUsa' puiati ad id idon^, quos optant ii deurs^nuiisiljr
aung Bedadseenom' ^uomm uel auctoritas vel improhitas ère, qui est tin
trèf^Umgereux mat' i'incit in cnlleeiis ^ in quihiis jrequen- ehant , et ne
serait grand besoin d'^n ter quod ail jAv^ius major pars uincit a^oir
beaucoup de tels en une bonne meUorem y nonnunquàm minor sed
compagnie. C^esi ce que Jea du Belimportunior superat et majorent et me-
lai y ^véqne de Bayomie , écrivait de liorem. jiUegatur relator. Drccmitur.
Londres à M. de IVfontmorcnry , le 09 Intérim eu m scribis res est. /^t /l ie
in- de décembre iSag (17). Guillaume Juiciunlur quœdam ohiler, quœ i^ci
du iJellai, son frère, écrivit à tiannon sentiunÊor, »ei dissimuiantur.- Ce çob
lf> , le 9 juin iS3o , que Beda qu'ail y a de déplorable est que le ma- avait
fait de grands désordres dans nege, dont on vient de voirlapein* l'assemblée
de la faculté. « Duntnt pour voir quelle seroit Topini Marie d'Agreda (i5j.
Notez que notre » la plus grande partie , se leva un iieda vint à bout de ses

desseins : la v desdits sieurs nos maistres , qui loi faculté de tbMogie
 censura les li> » arracha le roole des poings et le vres d'Érasme le 37 de
 décembre iSuy. » deschira , et sur ce point se lcvé11 est vrai nue cette
 censure tir fut n rent en troupe, et avec ^rand et rendue publique que quatre
 aus a- » dc&ordouné tumulte ^ commeacèprés (16). » rentalcuns à crier
 que c'estoit as(D) On le condamna a faireamende » fait et parlé, et que la
 plus ^zorîorri^^/d.] BarlhéiemiLatomiis, qtu » grande et plus saine partie
 estoit litait alors à Paris , manda cette nou- ^ d'avis de n'en délibérer sans
 cscrire velie a Erasme. Beda tuusfecit emenr » 4 VOUS, sire» et au pape.
 Ainsi « dmmmy UtÿoemaitmMraWmnyesunhde » départit la eomf»a^ie , et
 les amconfessione quod contra veritaUm et » ^ "^^"l'ienrs dti roi
 d'Angleterre , loquutus essety quœ ferba nnte " <i"i se promenoient en une
 galène, aniem divœ f^irginis magno populi les virent sortir en tel ^sordre
 eonûunu prweunu præonepalam pro- » «l crierie , et oyrent tous les propos
 » qu'ils tenoient entre eux , se rtire(14) Idem , Epist. LXXI , Ubr. XIX,
 pag, » rent à leurs logis fort mutinés, ^et , . , . , » interpre'tans celte afaire
 en tres^ ' j ",) Ci- i-ÎF f . dant la rMMnfiie (C) deVar- *^ iicLe de (Marie) d
 A»aKDA. Voje% j'Hisloire du Dirorce de Hea<i6) Voyc: Cb«*OUer, im
 VOApuÊ 4el*I«- ri Vltl» jmw JT. le Çrnd, imm Ui^ pH* ^iiB«rit 4« P«ri«,
 iw^ . 173* 4*1* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

tnautaise part, et êVn atUchèrcnt indéniable et impeeeaUe, lui eust imt * naoy. disant que pieca ils sça- puté hpéché mortel, ce que ledit sieur »TOieilt lneoquetellee8toit la menée président à peine peut recevoir pour ^ ^,fP».«V'*' f \ ^^^ aquelerora décerné J) la délibération telle qii ils l avoient commission pour informer des abuê « trouvée (18). >» Du Bellai ajoute , et insolences dudit Beda et ses co/iI . qo a sa pnère, M. le premier pré- sors j que les ambassadeurs d'AnuàentappelauwbuBeda.BvO^ glew avaient obtenu de Fraukmjr , r abary , ef «u^cu/i* autres prin- çois un ordre au bedeau de la filcipatij: auteurs de cette discorde et culte de tbëoloeie de bailler un dow bngue e t icui lit bromeltre qu ils se bU authentique de quelque acte signé fassembleroieot lereiideiiiam: 2». que de la main propre Z Beda , et qu'ils sur une autre circonstance , le même avaient eu i«coun au roi , parce qu'aV^TST T*''' '^^ n** ' '""^^P'''- <^ongéde la faculté estcit UiU Beda en legUse Nostre^Daue rentrer h l'A blc , obstant lu tymn^ ea:pressement non-seulement de n em- persuadée, qu'il nr peut croire de lui pescherqu ilfiut obeï aux Uttres du les fautes mesmes qu'il en i^oit , les^ lûi, mats de sot ^play er comme pour quelles pour vray dïresont telles , que sa uie a faire que la chose se passast si j'en avoU fait de tellee enm^ensans bruit ne scandale (, 9) ; ?><. c.,, en- droit , et j'nurois une douzaine de tescore que de prime Jacc d ne voulust tes J'aurois gagné qu'on ne m >n Ini^patte trop ûer à cette promMw, pour sestune, comme on pourra voir oui nuïant que contre autre pomeïee voudra Un la légende qu'en feront pieça jaue a monsieur le grand mais- MM. les présidens le Fîste et Pot^i* trc, ledit avoit commence ceiU lot, ne uoulant pourtant conclure, brigue son, taifuelU cette offaue ee monseigneur, que ledit Beda soU seul pouuoit demesler Mans que G foi en méchant s ear il a prou de compagnons fust empeschc ne pour l un ne pour qui senOent bien aises de donner oceoi autre t toutefois, voyant aue M. le sionau rny de fair,. quelque chose par Ç^Wtter preïident s en vouloafitr a précipitation kl encontre d'eux, pour Beda lui du Bellai n avait point acquénr nom de martyrs envers le poTonlu ^erechefen écrire au roi- La pulaïie. J'at^où eomiu oujr partJ^de lettre du i5 d août de la même année leurs malignes entreprises sous titre et est curieuse. Du lieilai fait savoir couleur de bonu. foi et hypocrisie ; a M, de Montmorency, i*. que l'af- mais je nen eusse Jamais creu la dixfaire avoit este menée par telles et si me , si je noPwsso ucu (ai). Cea para* meschantes brigues, qwsyajrveu,

Ali- les valent leur pesant d'or; carcUos 11, telles fou les affaires du roy en
 représentent merveilleusement lecadangw d'en souffrir grandement: et
 ractère d'un grand nombre de ce»' dans lesremèdesquej ai procuré jour-
 tuimleBB sēhinin , qui causent nettement jr es^ mis par M, le pre- ^ille
 désordres dans un état , par mier présidera , ayant outre l autorUé Penvie
 f^e dominer sur la multitude , enimelle tl en consttUie , principal et qui ne
 sont pas «chés de se faire crédit de persuader audU Beda et ses persécuter ,
 afin que la populace, sHnecomplices,je vous assure que tel in^ téressant à
 leur disgrâce, se SOUconvenient ^usi advenu pour les en- j^ye , c\ achève
 ce que leurs inlriUeprises d un fol, je n'ose dire maw -ues avaient
 commencé, réveque de um* homme, que Usm demdU sa^ Bayonnc , dans
 ses lettres à M. de ges eust ahanne de le réparer sans Montmorency ,
 confirme la plupart coust extresme , et peut-eure que tout des choses que
 son ffère avait écrites. autre juge non empoisonne de la perestoëion qtso je
 voy «lûlit w«r prc' (»o) tazh^ dont Thoédorc âe Bit» mier président, que le
 devant nommé ^""^ '« y" ' r.(jiiiaume du lidi.n ir r^préBeda soit en parlant
 théolofpqtimenH ^^^;'^^^i!*..;7;7;^;*^/^^^'^;'^>^^^'^'^ /ifi)
 Lhm(me,pag.lfi^^ 468, (-7 .1 Ju JII'. tome dt THutoire du Divorce <ij^ Là
 miinêtpa\$. 468, ée Uwi YIU, par M, le Grand , pag. 473. Digilized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

246 BEDELL. La matière du roy d'AnitUurre , dit- que de Kilmore en Irlande , na» il a este proposée à Paris, après y^^ , 670 , à Black Nottev , gu'U nr a eu pluê d^<me de Y recul' t • • i,- ,, Et. Beda y a fait le démoniacte , et «^ns la province d Essex. Il etus'est parti la chose sans rien faire : le dia â C.'uiibndge , et y reçut le rojr treuil qu'on jr recommence ^ et s'il degré de bachelier Tau 1599. Il m betoins qu'on lui enyvfe Udit Be- sortit de cette université , pour aa Je fus adi'ei II que messieurs \ • i c • m. de la faculié estoicni Jurez en coa- aller exercer le ministère à Saint «Int^e pour regratter encoresia matière BojDOodbuiy , cUllS la proVince dum^jingleierreyestansauteurs ei de Suffolk; Ce ^il fit aVCC HH promoteurs de ce fait Reda , Barthé- interruption , Umr et leurs complices, lesqueU ^ . t- 1 r . 1 • • opiLîmtde beaucb lihùn^ aU^ jusques a ce qu il fut clioiii ponr mesftUets par eux y ainsi qu'aidez en- cbapeiun de 1 ambassadeur cpe tendu , sur l'heure qu'ils ont esté de- le roi Jacques envova à la repu— iAargez de la présence de Uur blique de Venise Bedell noua doyen ^ ont, de Uur toUorae ^ < particulière , enti^ris de rompre ce ^miUe tres-elroite avec que généralement en si grosse compa- Frà-Paolo (A) , pendant les huit a^oit que Beda feist faUifier audit Ae- * ^ . j deau U registre , laquelle suspicion AotOllie de Domiaia, Et y porta estre par ce mot pAiiMt augmentée divers manotcrits du jpère nid f que diminuée , je ne uoulus pas lui en ^^^^^ ^^^^^ l'Histoire dtt aojmei' ie /ot«M- (ai)* P^u* ces coups de r-^ j rr *^ 11 ii« pinceau non. pbaTOM eonaetto» k tonale de Trente. Il alla wvrai portrait de ce personnage. prendre son ancien poste de (F) roici les titres de ses ouura- Saint-Edmondbury , et S*OCCUpa ^""^T^ MagdaUnd , co^ra p^nni les fonctions du saint miJeui^um rabrum et Judeemi^ (jlieh' ' • . ^ , ■ 1 i>irtoi'eum, à Paris, en i5io. Contra «istere a traduire en latin 1 i/wComme^riosejusdemFabninEfan- loire de V Interdit , et celle de getia et Epistolas libri II , et contra V Inquisition , que le père Pau! f;Trr^T"/^'^*""J*""*^ /^T" avait données. 11 les dédia en i:)ao, ^poiosia adi'ersus claruies- • »• ^ s • • ■ a tuios Lutheranos, à Pari» , en 15a6. ^ traduisit aoSSl les dflU jtpologia pro filieAuë ët mpetibme derniers liVres de VHùitÛT du Jlnnae » contra eumdem Fabrum *. On ConcUe* Il fut pourvud'lin bënële croit auteur Hestiiutio in inte- fice considérable dans le diocèse grum oenedictionis Cerei irascnaus j^m -i 1 n ir 7^5^, de Norwien, en ^nnee 161 5. fsî) Dan, une lettre dat/e U x-, At juin pOSSCda

doUZC dUS , fort ^^^o^, rapportée par M. le Gr«od, lome III, appliqué à
tOUS SCS deVOÎrS , Ct (a3) ùttt9 4atétdu%Sd'a«ati5iQ,lkmUie, Se
souciant fort peu de faire du "js^i^Ltt^ rf» .5 d^aoOl, rapportés fOr ^""^^
^^^^ IBOude. 11 éUit si ^^ iiJ ,yag 5oi. peu connu . que personne ne put
* Ce litre est (le i:<ao, dit Jo v, quoique Mo- j i * * 1 1 . t-
TrérielDupiDdisenl i5a9:c'eflun vol«inein-4». UOnnCF de SeS UOUVeileS
a DIOx^tpl^T: ^ tbëologien de Genève (B). RunFTT *fr V ' * ^ répuUtion
ne laissa pas de BEDEU*(GiJiLi,àlnii:),evé- passer jusqu'en Irlande,^ on •
Le Dict. de chnuft-pié , sans sijjnaier au- îo nonuna. d'uu commun con—
sentement, principal du çoUége ^ id^CélaUmtmiWema. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

B&D&LL. a47 éd ia TrinM (b)* Il n^accepte îêiis penoinflt mitât cliarché «ette chai^ , qa'k conditton «me un asile « fat éparffaée pendant \$«s supëneurs lui comniaiaie^ deux mois ; et enfin , lorsau'oa raient de le fiûre; et comme le Tonlut employer la mlenea roi Jacques le lui commanda, il contre cet peraonnet , on garda obëit avec joie , et remplît admi- ce ménagement pour lui , -qu'on rablement ses fonctions. Deux le pria de les renYoyer , fiuile de ans après , il fut pourvu de révê-* quoi on lui déclara qu'on 'avait chë de Kilmore» etdecelui d'Ar- ordre de Je saisir. Il âima mieux daçh en la province d'ULster : s'abandonner à la discrétion des il était alors dans sa cinquante- rebelles que de faire sortir de nenviême année (c). Il trouva chez lui ceux qui s'y étaient ré"* CCS deux diocèses dans un grand fugiés. On le fit donc prisonnier désordre , et s*emj)loya nver rivcc ses deux fils , et on l'amena toute sorte d'activité à y réloi- dans le château de Lochwater, mer les abus. Il (omiucnu par avec la petite troupe qu'on troucpIut de la pluralité des iM^uéfi- va chez lui. Il eut ia lihrrir de ces; pour payer d'exeiaple , prêcher dans sa pn\on : rt, ioit il résigna i'évêché d'Ardagh , et peu de temps après, il fut mis ne retint que l'évêché de Kil- en liberté avec ses deux fils , par more. Il fit des règlemens pour un échange de prisonniers. Il la résidence : il songea avec zèle fut mené chez un pasteur irianà ia conversion des catholiques; dais , et mourut dans peu de et croyant que rien n'y pourrait jours (^Z), avec les drsj)ositions plus contribuer qu'une traduc- les plus chrétiennes ^ue puisse tîon de l'Écriture en langue tp- avoir un véritable prélat. 5a fin landaise (C) , il fit travailler à fut digne de la belle vie qu'il cette veraîon. CSetteaffidre ren-* avait menée i c'était le plus contra bien des obstacles. Il té- ^and exemple que ces derniers moî^a beaucoup de sële pour siècles puissent opposer aux saints la reunion des luthériens et des pasteurs de r^ltseprimitîve (e). calvinistes (D). Il n'approuvait Les catholiques d'Irlande, à qui point ceux tpii se servaient d'un la haine poui les protestans , et stvle emporté contre le papisme l'esprit de rébellion , inspirent (Ë) f et il ne les croyait pas pro- plus de férocité que la nature près à désabuser les errans. Ses même de leur climat et l'éducamanières étaient toutes différen- tion , admirèrent sa vertu , et tes de leur méthode : elles étaient lui donnèrent des marques fort remplies de la charité aposto- signalées de leur respect le fomr lique; et ce fut cette honnêteté , de sa sépulture (G). Sa science qui, avec la protection spéciale

était grande (H), et il l'aurait de Dieu, le sauva de la fureur témoignée au public par un plus des papistes (F) , lorsqu'ils firent un si cruel massacre en Irlande, ^^^J S •^'Trr £«r Bu.om ,> „r1 au]04l» Sa maison , Oil plu* sent év4qug <U SaHsbwyr , moiUre U^ns un grand détail, «I avec unefon9 d'éloqu^ncâ. {b^ Ce collège est à Dublin. toute singulière dans la Vie d» te pP^oL <c) CéiaU donc l'an i^ij^ Fojtm ciunion »umtnU, Digiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

248 B£D£LL. grand nombre de lîTreS (I), s'il qu'il n'c'fait gut re connu , que Ton ne avait voulu mettre 80U\$ la presse «l^ve en même temps jusqu'au! nue* *^ , S3L modestie, son humilité , son dcsiutous ceux qu il avait compose, téressement, et pliuieun autres verOn n'en sauva presque rien : les tus véritablement pastorales, et malrebelles dissipèrent ses papiers aisées à trouver. Ou sont les ecclésiasset toute sa bibliothèque. Il avait t»^" ^ gr^^^^ °« j ^ , ,1 client a faire du bruit dans i« mon.soixnite et douze ans lorsqu il j^ . ^^ surtout jusqu'aux oreilles des mourut, cl ii ctait encore fort souverains et des favoris? Rapportons vigoureux , et n'avait point eu ^ què le docteur Baroet remarque. bSoinde lunettes (/). Diodati , dit- il (3) , crièhre thr,,^ ' loeien de Oenewe , elant venu en uln4f\Tiré<UsaMi^, composée par le doc- sfi^^re yJ^Yput trouver personne qui tradMÊiU tn français par L.D. tui en âU du nnwelU» j hfen qu d M. , et imprtméâ dmstar^tun^ «i 1687 , eut beaucoup de connaissances dans le tn-ia. clergé, il J'ut fott surpris qu'un hom me M extnmrmnaire , si fort admire m (A) Bedell noua une amitié très" f^muse , si tendrement chéri des perétroUe avec Fra-Paolo.] La confi- sonnes du plus insigne mérite , fût si dence de ce fameux théologien de Ve- peu connu en son pofs. Il avait pertïise fut sans réserve pour Goiliaiinie du toute espérance de te voir, îôrufue Bedell H îm rouvrit son cœur, pur un cas purement foi tuit il le renbeaucoup plus imbu de la foi des égli- contra dans l<^s rues de Londres , oà ses reformées, que de ceUe du oooci- iisi se marquèrent tous deux beaucoup le de Trente. On n'a peut-être jamais de surprise et defme. Diodali le pré' sa des particularités aussi cmiTain- senta ensuite ati samnt éwéque de Ducantes de la fol réformé du père rème , M. Morton , qu'il informa de Pteol, que le sont celles que M. Bumet l'estime partieuUère aue le père Paul a publiées dans l,i yic de notre évê- en faisait; et ce prélat bûfit unoc que de Kilmorc : j'en parlerai ample- cueil très-fai^orahle. prendre la ungoe anglaise, avoua tendit si bien, qu'il en fit une critiqucy qn*il en recevait d'autres instructinns et en donna une grammaire cotnplète , 4iussit.souveni qu'il voudrait ^ lors me- On avait déjà traduit en irlandais le niaqn'i cause des blessures que ce Nouveau Teilament et la Liturgie; pt r(; avait reçues , on ne le laissait ma/5 jugeant que le Fieil ne devait aborder qu'à des gens tout-à-fait con- ^^s ^n e plus caché , il chercha quel" nos (a). qu un qui posseddt bien cette langue , (B) était si peu comm, quaper- pour le traduire (5) : il jeta les yeux sonne ne put donner de

ses nouvelles sur un nommé Kirip; , h'z^v-. iVenviron à DiodatL ,
 théologien de Genève.] soixante-dix ans, lui donna les ordres. Pour un
 homme de peu de mérite , ce le pourvut d'un bénéfice , et le pria de que jp
 d!s U ne serait pas un éloge ; commencer. Cet bçmme n'entendant mais
 étant question d'un habile théo- point les langues originales fut obligé
 logien, et d*un pasteur qui faisait sa de traduire sur l'anglais : son travail
 «barge si dîf^nement , on ne peut dire fbt revu par Beddl qui , après avoir
 (i) Dant r article Sa»h. (Gel mnicle n à pa» (3) £a même , pae. 35. «te donné
 pir Bajle.] (^ BwMl, Vi5 d« Gtt (a) L€ Dotttur 0ara«t, Vi« d« Guillaume
 sio 9«4dl, Jff) là mêiu, pag. im Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

B&B&LL. a49 WÊtééré la version irlandaise avec Tan- thieu, qui fat nommé le PoHiUon de glaise , confe'rait celle-ci arec Thé- lu I.h^uc. Ils sont comparables en breu , avec les septaote , et avec Fita- queltjne chose ; mai*; ils tiillèrent en Ken d« Diodati. Dès qtt*il eut aue plusieurs autres. L un était le miaiscet ouvrage était achevé, Use résolut tre d^aie ligue toute formée, et qui à la dépense de Tinapression ; raais on actuellement sons les armes ne mëditraversa son dessein ; on ût entendre tait que des desseins violens : Tautre au vice-roi et i Parehevêque de Can- était le ministre d'une ligue qui ne torberi que oe serait une honte pour subsîteil qu'en idée , et qui n*eât été h nation que de publier une Bible bâtie que sur la mo^ration des es<jui aurait été traduite par un homme nn'ts. Il ne faut donc pas sVtonner si aussi méprisable que King (6). 11 y Pun d eux courait la poste , et si Tau«nt un ecclésiastique qui impëtra fe ire voyageait oommocwinent. On troif k'ne'Cce de ce Ring , et qui Ten chas- ve parmi les traités que Dnrieus pusa ai^ec Ignominie et violence {<^). On bjn Wn ifjfi^ fia) le sentiment de D€ se contenta pas de l'en avoir dé- Guillaume iiedeil sur les questions que pooiUéyOa rattaquaensonhoaieor. l'entrepreneur de la réunion avait Cc\$t l'ordinaire, dit BI. Burnet (8) , proposées aux théologiens. Ce prelat de ceux qui commettent quelque in- lit voir qu'il était propre y de semjmtice de la i'ouloir justifier par une blables entreprises : voici comment. entre , de ehargerleurê adt^ersaires de Un grand nombre de luthériens iucalomnies^ ^ de répéter leurs accusa- rwat sVtoblir à Dublin, «t refosètions /ort souuent, afin de préuenir le rent de communiquer avec Téglise monde y et de les accabler Si fort qu'ils d'Irlande. On les cita au conseil de ae puissent revenir h leur droit , et l'archevêque : ib répondirent que les soient entièrement affaissés sous un théologiens d^Allemagne ne trouvaient tel surcroît Je tnatîcc. Rtdell fit tout pas que la préseoM £ Jéilis-Christ en oe qu'il put pom empêcher Toppres- l'Eucharistie fût enseignée cnnformésion de ce pauvre traducteur , et se ment à leur doctrine par Téglise ii^ prépara à faire imprimer chez lui la landaise. Uarchevêque les renvoya i Bible irlandaise ; mais les désoidm l'évêque de Kilmore, qui leur fit une survinrent , et il^ ne vécut pas assez si solide réponse , que les théologiens pourexécuter sa résolution. Le manu- d'Allemagne qui la virent conspillèMrit ne se ^rdit |>a8 : on travaillait i rent aux. luthériens de Dublin de corn(imprimer à la diligence de V insigne muniquer avec l'église du lieu. Le philoiopke

chrétien M. Boy le (g) dès docteur Burnet dit là-dessus que l'éie temps que
 M. Burnet publia la Vie glise d'Angleterre n'a donné aucune ^ Jûtre évêque
 (lo). dejimiiion positive tle la manière dont (D) il témoigna beaucoup de
 MèU le corps de Jésus ' Christ est présent pour la réunion des luthériens et
 des dam le sacrement t de sorte que les calviniiies.] Il ne se contenfri pas de
 personnes de différent sentiment peucommuniquer par lettres a M. Durry
 uent pratiquer le même culte sans être ses lamiètes et ses avis, U ycsilsa
 Vas- obligées de sa dédarer , et sans qu'on sister dans la dépense gti^U UU
 fallait puisse présumer quHÛ contredisent faire pour négocier cette union. Il
 lut leur foi (i3). J'ai toujours oui dire Ju une pension annuelle de vingt-cinq
 que pour prévenir les schismes et le» pistoies, qu'il para régulièrement k son
 disputes, il n'y aurait rien de meilleur correspondant da Londi es (1 1). Ce
 que d'éviter le détail , et que de donM . Du rry se nomme en latin Dwœus ;
 ner aux formulaires la plus grande gë» on ue saurait croire la peine qu'il prit
 néralite cpie Ton pourrait. |H)ar eiéctttCT son projet de réuuion. (i:; il Il
 upp iou\ait point ceux qui. le crois que sans se presser il ÛX au- sa
 servaient d'un style emporté contre tant de voyages que le jésuite Mat- le
 papisme.] l\ prêcha un jour entre - j autres choses ce que l'on va voir : Là
 ,n?,n. ,pa;-t.l « Permettez-iuoi , me» frères, de vous 18) zimemt , ^ua. i2Q. »
 dire ici librement ma pensée. Je (9) ^» (la) C» lo-re est intUulr , Ir..nicorum
 TricU(loj Crrst-a-dire,ran -ih^',. luum Prodromus. (ti) Buroet, Yit d«
 BcdcU, pag, i3a« (iSj fiaroet , Yîe d* fifidell , pag. Digiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate

aSo BED X sai^ 1m rn quVUe ne sera pas au goût ^ de plusieurs :
mais cela ne m'em» péchera pas de décharger nia eon* » icience : el
j^espère que le« periom» ne» de bon 5pns le tm-n f-ront bon. » J'ai cru il y a
long- temps que la ma» aîère dont plusieurs traitent leurs j> adversaires en
leur*; écrits et en » leurs sermons était bl.lmable. Ils lâ2> cbent la bride h
leur plume et à 1» leur langue, et ce qu'ils disent nVst » qu^m ti*î*>u de
calomnies et d'inju» res. Us pensent avoir fait des mer» veilles quand ils
imitent leurs ens nemia , ou quand ils les surpassent » en ce genre , où rriui
fjni fait le » mieufaitelléctivemeutie plu» mal* » Ils tâchent de justifier
leur procédé » par ce texte , Réponds au Jou seion » sa folie , sans réfléchir
qu'il est <1p» fendu par cet autre, JXe repond» 3» poi uu fûu^lon mfoiiej de
peur » que tu rte lui sois semblable. Mais J* ils sont quelquefois d'autant
plus 3* inexcusables, que n'euteodaut point » le sentiment des adTenaires,
ou du » moîn^ le détruisant , et îe rendant » plus déi^isonnable qu'il n'est,
les * » preuves qu'ils apportent n*ont rien i> de. solide , et ne consistent
qu'en » des paroles emportées sur des ler>» mes ambigus que chaque parti »
prend en un sens différent (i4) 5' N'envions point aux papistes et aux »
autres hérétiques la gloire de sur» monter nos adversaires en injures, ' »
parce que plus on est excellent en » cet art, plus on sMoi^ne du i;i and »
modèle de chanté qui dit : Apprc » ns* de moi que je mis doux et hum3»
AI><lscceur(i5)....Cen*estpM«Tee » des paroles aigreset pifpKTTit(>;?,
mais » par la solidité des raisons qu on fait 3» eonnattre Verrenr Nous
soraniefl » appelés h confondre l'erreur, et non » pas à chicaner, ou ;i iliîp
des tnju3» res. On dit qu'Alexandre, ayant en» tendu les broeavds d*un de
ses sol3» dats contre son ennemi Darius , le 3» reprit aigrement en ces
termes : 31 3fon ami , je te prends h ma solde ^* Prrlat touche Ut deax plut
grands défauts de ceux qui manient lei controverse». L un ett qu'ils dirent
trop d'tnjuret à leurs ad\ vertairet; Foutre est quils ne reprémtent pat
JUMmsiA Um «yumoiu f r^J'ui<'nt i il* dusi mmUnt Us rmson» fonts dt
vautre parti : ils s'alJtachr'xi a ,lr faux sens , rte. (i5; Cet paroles Jésus-Cluitt
dimittU l» tttxte sur t«f ««I *e prtimt prSehtût. M pour combattre Darius , et
non pas » pour le traiter tndignetenL comme » tu Jais Mais, en yérité ,
Jésus■ Christ, uotve capitaine , se sent bien » peu obligé à ceux qui triitPTit
ainsi N leurs adversaires :t*t il^ a bieu de » l'apparence que, shI était eneoie
sur M la terre, il leur dirait : A la bonne » heure , prédicateurs de mon £van»

gtie , qite vous rejutiet le napisme , » et que veut vauê ûppetie» h FAnte' M
 christ , mon tnnemi , tl a {outes les M sectus qui comhuilent sous son éten»
 dard ; mais je ne tfous ai vas **ppo' M lés pour les meiirmUer aepmredeê»
 » Voilà mes sentimetTî touchant la » manière dont nous devons traiter »
 avec ceux de la oommunion rontû» ne. Peut-être ne sont-ils pas coofory-
 m»'<; \-a ^>^r^^i([np df> Luther, de M Caiviu, et ne (j[uel<juei> autr. s
 grands » hommes. Hais s*il Irai que notre » conduite soit réglée , il ne faut
 pas » qu'elle le soit selon Pexeraple que » nous voyons en autrui ; ils ont été
 » hommes , et peut - étw ont* ils en » la faiblesse de a^éUw trop empor^ »
 tés (ly). > C'est une petite partie do Textraît qu'on nous a donné de ce
 sermon dans la Vie d»» ce prélat. Celui qui a donné cet extrait nous a lait
 savoir que ce sermon fut prêché peu apr^ le oti^ ferent qu'on eut dans la
 chambre des communes du parlement d'Irlande , où il y avait beaucoup de
 papistes. Le jugement du docteur Boniet lidessus est cili-rmement di;;;ne
 d'atteutioo. Hjf donne f dii-ii (i^j » um ii MlemeAodevowkùnUmttrUêc^f
 trofWeetjqu'ilmeeamMequ'on y trout^era un a^is aussi extreordimife ftt'il est
 peu en pratique. (F) iS"»fB Aoimékol^..... le eemim 4s la fureur des
 papistes.] Leur amertume f je me sers des termes de M. l évêque de
 Salisburi) n'était pas assez forte pour résister A la douceur qu'il leur avait
 marquée en toute rencontre, et qui ieur lit dire tort souvent qu'il seJf crois
 que M. B«d*Il prend ici F un pour l'autre} ce fut Memnon, ffen/ral de D»»'
 riw, i/ut parla ainsi a un soldat qui me'disaii d' Alexandre. PluUrch.
 A|Mipbth. , pag. 174* Mail comme les anciens M« sont pas untfoers
 mn^omwt a appU^itgr cw sortes d* mat» mtsx mêmes gent, il se pourrait
 faire que M. B«Jtll eût lu ce quUl du. (17) Barnet, Viede Bodtîl ^p»g. i45,
 i4;> Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

BEDELL. a5i nit le dernier Anglais qui serait chassé d'Irlande. Il fut le scAti Jans le comté de Cavan <^u on n inqmcLa point » en sa mauon, mn\$ en m cimetièrre et en «on ^/ûe, gÊd éUtient remplis de panures fersrrutés (igj. Lorsque ies rebelles lui ûreat din 4pi*U conçédiÉt les réfugies au^il •fait che9 lui , ils ajoutèrent , Que tonne il at^ait fait du bien a i>!uU/Wiftl n^f^ait désoblige penonnc , «■ b catuidérait plus qu'aucun An" gtùtqtdfiUen Irlande (ao). Voyez la remarque suivante. (H) Sa scieneôe'tait grande.] I^e père Paul déclara qu'il m^ait plus appris de Guiliaume Bedell , en toutes les parties âe théologie , spéculative et poiUi^e , que d'aucune autre personne qu'il eUt jamais pratiquée (ai). Ce même père avait lu le Nouveau Tr^îtamcQt grec avec tant d'eiLactitudc , qu'il avait fait des note» lur ehaque mot : mais , par la critique de M. Dedell , il comprit qu'il n'avait pas encore bien entendu certains passages | et il fat ravi d'en apprendre le vrai sens , que ce docte Anglais lui montra (G) Les catholiques irlandais... lui (a^)- Marc Antnir: àv Dnmini^ pria ce ^wèrent des marques fort signalées même docteur d examiner les dix liéskur respect le jour dé tnsépuiut' vres de la République ecclésiastique. re.j Levéque titulaire de Kîlmore M. Méù y cwrigea beaucoup de wté^ avait pns possession de Tevrc he' : il chantes applications des passages de ^^a\ JJJPP^^^ permettre ^ue l'Écriture , et beaucoup de citations ■•BedeU mt enterré dam le cimetiè- des pet es ; car ce prélat étant tout à" re de son église : il allégua d'abord fait ignorant dans le grec ne pow^ait q'i? c ; tait une terre sainte, qui ne de- qu'il ne fit toutes sortes de fautes i le vaitplus être profanée par de tels on- ç;r<Tnfi nombre a été cause que M. Beteneniens j mais taixa il accorda tout deil n a pu les corriger toutes (a5;. U ▼oulut : etainn le 9 février remarqua quelques mépriies dans les 16^1 /r corps du défunt fut inhumé œuvres du savant Ussenus archevêque mirés de celui de son épouse, comme d'Armach. Eltes n'étaient ni d impnrtJ"^^ Jowj'i^e pendant sa fte. Les tance , ni en nombre ; mais parce snendais vouùuient en eette fritte oe^ quelles ne répondaient pas k feseaeti-' casionlui rendre des honneurs exinuft» tude sin^udère de ce grand homme , il dinaires. Le chef des rebelles assemLia ses troupes , les mit en ordre , cl Itwr jît aecompagwr le corps en grande cérémonie , depuis la maison de M. Shereden jusqu'au cimetière de Kiimore : ils t^oulaie/u même que M. ClùgY fit rojice selon les crut qu'il les lui de^ait faire t^oir : il If fit , et sa censure fut renie de l'archck'èque ai^ec la

douceur et i humilité 3tU lui étaient ordinaires (a6). 11 éluiat beaucoup , et son étude prineif pale c'était le texte origirutl de l' Fcritare . dont il avait lu si souvent l'héitebas de l église angUeane ; mais , hreu et U grec des Septante , qu'U les quoique les gentilshommes im misseni aidait aussi à la main que ta ^erwm fait cetu honnêteté ^ on ne jugea pas anglaise {l'y). a propos den mer, de peur d' exciter (I) // auait composé plusieurs liia rage dune canaille oui riétait que ures.] J'ai dit dans le corps de cet artrop echa»4rée, Lorsqu on imc u corps tide , quUI publia oae traduction laen urre . elle fit une décharge, et s*é- tine de quelques ouvrages du père crt4i en ^<ui, Requiescat lu pace ulti- Paul. Je dois dire présentement que mni Aorforum , paix soit au dernier De Dominis fut beaucoup plus satisfait Oes Anglais } et en effet. Os augment de la version de M. Bedefl , que de cellft ^^•■rytestr fort souvent qu'ils aidaient de M. Newton. Celui-ci traduisit les plus de considération pour M. BedeU deux premiers livres de VUistoire du que pour aucun autre des chèques oo- Concile de TrenU ; l'autre traduisit lea glau, et qu'il spraU U dernier été de (a3) BuMt , Yie ie Beddl, pag. 8. M. Wo|» •M aUêii* cê fkii dam un* lettre qm'U étnm eu roi d'jtngleterre , foppoHi* dmiu le Vw 4a Guillaunu Bi liell, pa^ . ^7, 38. (a4) Burael, Vie de Beddl, P*^ >9t (a5) Là mime. pag. ti, ip< (36J Lit m£ine , pag- ^3o. (•7} Là mém* I pag. 327. pami eux (aa). ^'ifh f il mriTif^ P'^S- 18t. (20; 1.a inémgj pag. ao5. (ai) Il avaU/téimâ^e de Cavan, H omit long-Umpt auprèt de Guitlnume BpmtU. Cett tmi qui donna des mémoires au, docî^nr Bnriiet, pour faire la Vir de cr ^r, 7 Digilizeu by VoOOgle

The text on this page is estimated to be only 15.53% accurate

aÇs BÉGAT. denz derniers (98). M. Betiell publia gUse réformée
w^uA LalSterf t\ qud !ivrc cîe Controversr, Tan 1624 > ®^ ^ ^ ceirr qui
nwunirent au le dédia au prince de Galles. Ce livre giron de i église romaine
ai^a/iL ta ré* était la Réfutation de quelques lettres Jormation? Il était
résolu de le donde M. WadfWortb.CeM. Wadiiworth, ner au pablio, et le
docte Usse ri uf compagnon dVtude et de chambre Pen avait souvent presse
: la rébellion de m. Bedell, était pourvu d'un bé- d'Irlande a fait pi'nr cet
ouvrage (34), néiicc dans le même diocèse que M. Be- et uo grand amas cl\
xpoiitinn}, cnù-dell, et fat «wvfé en Espagne enW' ifues mr diûerenâ
passages de C Ecii' Ton te même temps que M. Bedell fut lur?, et ses
oermo/t» etses Pat aphrates envoyé à Venise (219) : il fut envoyé , Jort
saluantes sur tflutes les cptires et ~ dans la même tes évangiles du jour ,
selon la IUurgie roi Jacques. U se laissa persuader de njr eut que son gra/id
manuscrit héSutter sa religion et son pa^s j et pu- breu , qui fut
heureusemmt retiré <f e«lia des Lettres sur les motifs de son tn le» mmns àe
ces profanes , et se chanc:ement f3o). M. îiedell les ré- consente h présent
dans la bibliothéfn\i\ . On croit que rf'ponse fit effet que du collège
d'Enunanuef. Ce hf^nr le cœur de M, Wadsworth , quoi- heur arriva par
l'entremise d'un Irlansur Î qu'elle ne Fait point ensagé à la pro- dais qtCil
avait converti , qui , se mi" ession extérieure de l'église réformée, lant parmi
Us rebelles y emporta ce On croit cela , à cause que le fils de nianuscril et
quelques autres lit res. ce nouveau catholique fut trouver On est tenté de
croire que c'est le M. Bedell à KUmure , et lui dit qu'il même dont il est
parlé dans U page Vivait ordre de son père de le remercier aS. Or là il est dit
Que M* Bedâl de lapeine qu'il aimit prise h l in- acheta à Venise du raboin
Léo , pre^ ilruire; qu'il lisait incessamment son II' mier chackam de la
srnagoguef,,. le Pte^^qu'après cette lecture il lui avait Acaa manuserit du
kUH Testameat oïdt dire quelques fois quUl pouiait se qu'il donna au collée
étEnwusnnU, àauver. M. Bedell faif mention de la quoiqu'il l'esiimât
beaucoup ; car on dérouverte qui fut faite du Tiombre dtt qu'il lui cotUait
son pfiUU en oT' de la bele dans rinscription d'une gent. tli^ dédiée au pape
Phol V (3i). On trouva que les lettres numérales de ^^4) ^« 'nSme, pag. lag.
ces paroles Paulo V, f^ice Deo fai- ^^^^ ^" même, pag. aa?. «aient 666 :
mais il ne se vante pas n-ùr^krr/i \ ^ ^— d'être iWenr de l. découverte : it
BEGAT (Jean) , conseil er aa Tétait pourtant (Sa), et ilfit mipUd-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.60% accurate

BËLLA1. 2S3 pona dans un état, et que cette » 11. l«an B^at
conseiller en îoeOe , tolérance est miurieuse à Dieu, '* P**"" ^l^^ rendre
raison au roi, ^ on ..««^c ««U;^ pourquoi ladite cour n^avoit proet contraire
au repos public. , ,^ publication de r^dit de Les protesUns publièrent un »
janvier (i), (où ioelni sieur B^gst écrit contre Celui4à (a) (A). » parla si
bien et si doctement, que » autre remonstrance n'a este' mieux (a) Ejp
Thnani Hè, XDCTl, paf. 730, «f «M. lS(|. * (A) // publia une Apologie....
Les pmUêtans publièrent un écrit eOrUre celui-là.] Je u'ai point encore vu
de este mieux » receue de nostre tems : ce que se » peut juger» parce que
iceUe renum* » straoce franooÎM a esté traduiete en 5î latin , italien ,
eçyiasinol et nlîf?» mand) , il advint que séparément ^ » ledit rietir B^at
tomba en propos catalogué' d^auteurs , qui fasse raen- ' 7"" , "T^" Propos
tioa dl cet ouvrage de Légat : et c est f f le sieor cT&ance lier de l^cpieequi
m'a dêteriânë à il dêterrer : ^lllTut^TÎ , ^ ^7" ^TM? OQtfe qu'on Terra dans
cet article le " .X^II^r^" londement des pnru peu de respect qu'on avait
alors en ^ H^^. f ^?":6^2S°V ^î*- H^f ^« fraoce pou? lautorile royale. La
pro- » f^»' t ^" 'A^»""^l ? / fiace di Bourgogne, non^ulement l l Hospital (
roae défère pas aux\olontës de son roi, " f ^ ' i^^f cbançellier) retormais elle
Jecide , après une mûre dé ' * "VT^ " Î^P*i'^°*^ libëraUon dans /assemblée
de ses ^ ?,"SV,r.?~ roi €X spomu états , qu'eUe n'obéira point. Quand " ^
^^^^^) ea .^Sîeente de semblables choses : .!:!i"."! .ilP""*^^^«^"^^"^^"»
aux Français , depuis les re'volutions ea représente de semblables choses , v
- - « 1 • . - is , depuis les révolutions " """,1^, ' es obligent amvees en A^
Meterre l'an 1688 ^ ils P'»»»» (^)- » (i) Je croUqu*il te trompe ^ et ^u\l
confond P/dii de jan»ier iSSi «iwe Féiit dt paeificalimi du mois ae mars
i563. (a) PlArrede Saint-Julien, dujen de ChdLong^ iMabafw
P*rad«gullMj; l»««tf . tt3. BELL AT , famille illustre et ancienne dans
l'Anjou , de laquelle lOTUune ne savent que dire , et ils voudraient Jbiea
qae les preuve de ces récrîmiaatioos ne subsistassent nulle part. J'ai la
Remontrance de Bégat , imprimée en latin , à Cologne , Tau i5ti4. £Ue. est
intitalée , ites/^oosum Cwnr tmiils iriwn Ordittum JhicatUs But^ gundioe de
edicto paci\$ nuper in causd . reli^tonis factœ, ad chruUanissimum sont
sortis quelques grands i GaUiarm regem Carotum wmum , mes. Voyez
dans Morëri mum iS63. 11 est étonnant qu'elle soit longue tmtB de U
cénëaloffie de si inconnue : car elle fut tradnite en ^^u^ ^ ^ % Îiltisieirs

itm^ues , comme je viens de ., , ' P e voir dan? les Me^lun^ies Para- tail
SUT les personnes de ce nom les Me^Uiniies Paradnratistàe Herrede Saint-
Julien. Ce qui se sont le plus distinguées, passage est tî eiueax, qu'il me'rite
J'«viterai autant qu'il me sera d'être rapporté sans relancement. powîble
leStépétitions OU pariant « Pour parler de chose plus récente , , r^, _ ,, , * ^
» lorsque la coar de mirlement de de Guillaume du Bellai, et de »
fioni^oDgne , séant à Dijoni dépota Jean du Bellai son frère. Je veux dire ,
qu'autant que faire se * Boohîer , cité par Jolf, pré tend qn« d«M telte
phrase Eayle compare U conduite des 'BoHrgaigaons, soua Charle* IX, à
celle des Anglais sous Jacques II : il raconte qne Bégat fut mtufé étax. foi»
dépaié à Paris pour faire des Temomtrmtt* eoaire le* «dito en protestât!».
quM fut toujours bien accneillî à la rour, et t|ur mûmc la première fois il
reçut <ie« lettres de félicitations de THuiipital. Ce fut lors 4e eon ■•ccood
voyage à Paris qn'on loi fit lâ pourra je laisserai ce qm déjà pris par M.
Moréri. a été BELLAI fGuiLLALME du) , seigneur de Langei, était fils de
4. .o» •ccood voyagea far,, q« on i<u « i. Louis du HcUai (a) , Ct dc
Maiwinonam^ rapportée par Pierre de Stint^«K«b. guérite dc la Tour-
LandH. 11 Jr./r renvn'P an reste à Vrlisioire des Comnten- ^ -, . - * L 1?
taûur* de la coutume de fiour^ogne par Bou- Tendit 06 grancls serviccs 8
cran^ JbVr ct à la BibUulhr'que df Piutirgogiir. Rî-gat U ai jaln iS^Si à
^o«r»otfii«oC «m. (a) U/omia {a brtuiehê dê Langei' Digilizeu by VoOOgle

The text on this page is estimated to be only 20.58% accurate

a54 BELLAI. cois F'. , tant par son courage , par orrire du roi , il l'ayait traque par son esprit: il ne fut pas auite en français. Oneîqu'ua moins un bon capitaine qu'un s*empara de cet ouvrage, de luiImIc iu go(i.iteur, et il eut la sorte que le public en est dejiluiue au>5i bonne que la langue meure frustre à la réserve de et que i'épée. Son aareue àpé- quelques fragmens, et de trois nêtrer par ses espions , et par ses oft quatre livres , que Martin du intrigues, les desseins des enne- Bellai, frère de Tanteur , a iiH mis, était surprenante. Voyez sérés dans ses Mémoires (D)* dans, Moréri ce que Brantôme On verra dans les remarques le en a dit, et ajoutez-y ce que je jugement que Montaigne a fiât ra|^orte ci-dessous (A). Il fut un de ce livre (Ë). Le prologue coi^ des principaux ressorts quipous- tient des avis très-iraportans aux sbrent quelques universités de historiens , et des i etlc\ion s trèsFrance à opiner selon les passions solides sur les indignités qu'on de Henri VI II, roi d'Angleterre , fait à l'histoire (Y). C'est par lorsque ce prince se voulut dé- une erreur palpable , qu'on imfaire de sa femme jiar la Toie du pute k Guillaume du Bellai un divorce, afin d*aToir les mains écrit sur la discriptine militaire, librespou épouser Anne Boulen. {fi). Je crois qu'A était râuténr Il était de nntérêt de la France des autres Quvrages quVn Ini de favoriser en cela le roi d'An- attribue (H) ; mais je ne pense gletterre ; car le divorce de la pas q^u'ils aient jamais été îmreine Catherine était un affront primes. Pexcepte VÉpiome des pour l'nnpereur, et un plaisir --i /iiKjuilés des Gaules , qui fut pour Henri W\\. Cet ajffront imjijnmé , avec quelques aud'un côté , ce plaisir de l'autre , très petites pièces , l'an i55f) éUieut fort capables de former La Croix du Maine assure que une liaison tris-étroite entre le Guillaume du Bellai naquit enroLd' Angleterre et François T'. viron Tan 1498 » à âatigni , D§ là Tint que Guillaume du dans le Perche {c)* Je crois qu'il Bellai employa tout son savoir- se trompe quant au temps (I). faire en fiiveur de Henri VIII. Il (ut envoyé plusieurs £»is en Maine s' c^t imaginé faussement que g ^wAllemagne auprès des princes de i^^,TM^"; la W^tne protestante : i! v esqiîi- de France. \âit adroitement les coups que * Ba^ le n'a pw connu , ditJoIy, ic poél on lu. portait, touchant jase- Tjltl'.^^t'^-.^^^i ^t^f** vérité avec laquelle le roi son (c) La Croi» du Maine , fiiUiotli. franf , maître punissait les liéréliques f*^' (B). Ilmt &it dievalier de 1 or- /an c > • \' \^) adresse a pénétrer tes desdrc , et lieutenant g^eral en des ennemis était surprenante , Italie. Il avait composé en latin foyez ce que

je rapporte ei^deuous, j une Histoire de son temps (C) , Francni:^ de Bill m
observe que le divisée en ogdaades (6) ; et puis , ^iSr""^*^^^»'?^^ j"" o \ /»
r » jamais rexécution d aucune eutre(b) CeU veut dire qu'il faisait ses
(iidsions prise militaire , qu'après avoir cm* de huit Ums «m huit Am». La
Groiit du ployë sa plume à découvrir Tëtaldn Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate

BELL AI. a55 choses (i). n rapporte ensuite ces pa- Mélancthon aTait pnblie (5). Le rôles de Charles-Quint , la plume de père Maimbourgs'est nais là-dossus fort langer m' atrop plus fait la guerre^ que en colère contre Sleiclaaii. Comment lou!» latUM hmrJée de ta France (a). Il , demande-t-ii (6) , que le «eîdit beaucoup de bien des secrétaires gneur du Bel/ai (7) pourrait avoir dii de ce seigneur j car après avoir parlé aux luthcrims une chose si fausse , et d*un personnage qui oâ'rit inutilement si éloignée Uc luuie vraisemblance? deux mille éom iTor pour avoir copie Aii , çaii m« commencement de cette d uoe lettre qu^un cardinal avait écri-méine année avait suivi le roi à une teà François 1'='^ . ,il aioute que ce per-célèbre procession , où ce prince avait tonnage s'en alla assez confus comme témoigné tant de zèle pour la relifion ^àmtprésumém^oirapraireà quelque* CBthoKque , et «m retour de laquelle bons marchantz semblables à ceux du il fit bntier tout uifs a petit feu six deffuncl marquis du Guast, qu'un se- hommes convaincus du luthéranisme ? treiaire du mémorable Langej (nom- J'aimerais autant demander , comment m Landry) meiiioit «eer^ieenieitf ptw tereiP-U pouible qu'un ambassadeur le bec jusques aufons de leur pensée fin et adroit iO sériait de quelqueêdé' parvoye d'argent. Le tout pour l'af gufsfmcns , lorsqu'il ^^eut obtenir dut Section au' il portait à un maisireqià se choses de grande importance, qu'un fmeoUfiâre auhettnn pobtnteirmseeri" aveu sincère lui Jerau manquer tajailfiée dêâ eeeurs de ses secrétaire* et libtement ? Le père Maimboarc avoue f e*Ure s genti:hnmme5 ^ dont encore h (8 qnr du Bellai déclara ^ que ceux selouenge (et pour avyser la France qu'on av.titpunis en France n'étaient 4m gens de service de son tems)' on pas des gcus que les protestans d'Ailean maint honneste lieu ce mot , magne pussent avouer. Ce même jénourriture de Langey (3). Si l'auteur suite ne censure point Sleidan d'avoir 2 ai a tant parié des grands effets de dit que du Bellai protesta que le roi I plume y et qui en a cité tant d'èzem- son maître n'avait point établi un pies , avait an ce que je veni de citer, préjugé contre le luthéranisme par ie il en aurait orné son ooTrage intitulé supnllice auquel il avait eondanné ^rma anserina {^), quelque' tins de ses sujets, et qu^il (B) -/^ e*quivait adroitement les n'y avait que de malins calomniateurs eeups que Fonlui portait touchant..., qui pussent dire une telle imperti le tuppliee de* hérétiques.] Voyez le nenoe* IUum ammad»erti*\$e quidem précis de sa

iiarangue dans le IX^e livré in *uœ ditionis quosdam : ied hoe ad de SJeidan
 : on ne pouvait pas plai- ipsorum injuriam nullam pertinere der plus
 adroitement <ju'il le lit pour tamtstsi malevoU dicant quiim illos è
 ietnpplce que François I*. avait fait nwilto emSuUt, ipsorum quoque
 causoufTrir â quelques-uns de ses sujets sam veluti præjudicio quodam
 etm^e imbus de la nouvelle opinion *. M:iis demndsse : rogat antem
 netamineptis les conversations de Langei elajeut caluinniis nw^e eantur {^tii
 àonc Cour le moit auMⁱ adroites que ses aue le père Maimbourg ait cru
 que araDgoea : U conférait avec les dec- 1 ambaitadeur avait parlé de la
 sorte: teurs , et leur avoMMÎt (|ue sur plu- orque peut-on dire de plus
 contraire faux , de que moins vraisemoiaoïe r Lu notoriété sieurs points le
 roi son mattre ne s'é- à la bonne foi, de pins lotgnait pas beaucoup d'un livre
 que moins vraisemblable r Lu Publique n'apprenait - elle pas qu'à arison ne
 faisait point plus deauar» m, iSSS, "f*" ^.'^ luthériens, qu'aux 2Uin{%) Là
 même, folio tl-j, gliens ? Voyez ce qui a été dit sur i^yzjsméu^fiii» »4S
 tMrr*. tottt ceci cootre le père Haimbourg (4) Imprimé à Lfjde, en iS'i^, in-
 n. • L«ck«re, foutnemter du BelUjr* du ^ne êom (5) f' /{nient tei lieux
 oommont. diMM» Ui araii «le faà. Di. »Me, aii4l , il j^i,,^, j,, LuiW,*a. .
 U,. JII ne trompa pai lr« ^rolrstans ; car, i®. aucan jj,, i mk. j^i , Allemand
 n^aTait été pnni ra France pour lei , * , , placards*, a**4 les aiiti-iirv de rea
 plai ard;, ne ^7 ' page précédente, il Pappelle GmU poiiTaienl pu être
 avunét par le» prole«Un> ^aume de Langry, seigaeur du BclUi. Ctsl
 è'AllcmgBO i 3«. I« condamnations prononcées renverser rordre.
 ■•rttrAMmtpMilifar fféiaté«mM|lc totki* (fi) P'^f' ' ^i <f<r ^on
 Luthéranisme. — ■ ' ^) SleidMM, IX,foUo a<8. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate

a56 BEL dans la Critique générale de son Calvinisme (10^e. Nous avons ici un article de la religion du souverain « et au point du cat(olique;me des ambassadeurs y c'est qu'il faut persécuter chez &oi hérésie y et la caresser chez les étrangers , ou pour exciter à une guerre civile dans un état qui a intérêt d'adoucir , ou pour se fortifier d'une alliance avantageuse. Agir selon la doctrine des équivoques , c'est le métier des ambassadeurs. C'est pour eux principalement qu'elle aurait dû être inventée. Si elle était sûre dans le laboratoire de la chimie , elle leur serait absolument nécessaire pour le salât éternel. Au reste, la bonne foi de Sleidan a été mise dans tout son jour par M. de Seckendorf. Il cite des lettres de Guillaume du Bellai , et de Jean de Bellai son frère , écrites » Mélançon , par lesquels ils l'assuraient des bons sentimens de François I^{er} (i i)- Il cite même une lettre que ce prince écrivit à la ligue de Smalcaldie, pour excuser les supplices en question (la). On jouait manifestement des ruses liguées : et pour les empêcher de s'accorder avec Charles-Quint, on tâchait de leur faire accroire bien des choses. Un historien moderne (i3) remarque que tout le discours de Guillaume du Bellai à la faculté de théologie de Paris , assemblée pour débattre sur le divorce du roi d'Angleterre » était plein de fautes : pour lequel il plus sincère au préjudice de François I^{er} en Allemagne ? (C) // attribué comyKue' en latin une Histoire de son temps.] Scévole de Sainte-Marthe s'est fort trompé, lorsqu'il a dit que cet ouvrage était l'histoire de France , depuis le commencement de la monarchie jusques au temps de fauteur. Uistoriam de rebus Germanicis fuit ipsa imperii origine ^ ad tua usque tempora , tuvi latine tum gallique , & r'issimo stylo persecutus est (i4)' S'il avait lu les préfaces, il n'aurait pas dit cela ; car Guillaume (10) LeUrc XfJH , pag. 333 de la III^e. (11) Seckendorf, l'ib. lily JM^e. Mg. 4(fte Mutsi ptig- a59, nwii. u. . Ibidem^e paf. 10^e. Le Grand, Histoire du Divorce de Bcori VIU, um. /", 1:9. (»4) StflUMrth. in BUvM , PH' >«• LAI. du Bellai déclare en termes formels (i5) , que le commencement de ses Mémoires est dès la première enfance de François I^{er}. Il ajoute que d'abord il j'avait mis , comme par manière d'avant-propos , un discours sur la réduction de ces deux peuples en une seule nation , qui se continuait le jour des Rois : mais qu'ensuite il mit ce discours à part , et l'augmenta de telle sorte , qu'il en fit un ouvrage séparé ,

et Tune des sept Ogdoades qui composaient son histoire. 11 traitait dans cette Ogdoade : i*. de l'antiquité des Gaulois et des Français \ %\ de la division des Gantes et de la France : il donnait U une dt'scription géographique , et nrroriiail le plus qu il pouvait les noms modernes avec les anciens ; 3^ des lois et coutumes tant militaires que politiques , et des charges et des dignitéf • // {appropriait le temps passé au présent , au mieux rt au plus près qu'il nfoit pu faire (16). Martin du Bellai ne condamne pas moins clairement Scévole de Sainte-lbrthe r Fem mon frère , messire Guillaume du Bel" lai,... ai'oit composé , dit-il (17) ,sept Ogdoades latines , par lui mesme tradmteÊ du emunandement du roi en no^tre lancine. i>ii!i;airc , oii l'nn pouvait voir comme en un «lair miroir ^ non-ioUement le pewrtraU des occurrences HE ce sliCLK , mmâ une dextérOé d'escire merveilleuse, et h fm péculière , selon les ju^emens des plus savmu. Si l'on y avait^ ircir tonte Fliit^ toire de la monarchie , se fût-il borné à recommander les mémoires »ê son frère par le» seules occurrences de ce siàeie , et par le style ? Notez que le livre tle ri\ntiquité des Gaulois et des Français est si rempli de mensonges , qu*on dirait que Tau • teur se proposa moins de faire une histoire , qtie de forcer un roman, IVon Frartcogallicœ Ui* lorice , sedAmadisicarum Fahularum instituisse tracfactionem videtur. C'est ainsi qu'en parle François Hotmnn, à la fin dulV** chapitre de sa Ft ancogallia. (D).«. doiU ii ne reete que quelque» (Itts Mrmoires de Martin du BsUai* ^d^tSU dm Ut HochfUe^ en i5-3, in-8®. (i6> Là mtmÊ^pug.ffii» (•7) Dem tapr^ee». Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

BELL AI. Ai'iw f ^ Uânm va Bbui... a im^ Genève , en i5<)4 > irt^ . : il ne parle rh mm ses Mémoires.] Il était lui point de celle de lé Rochelle, en iS^S, tnsi homme <le guerre et de plume, fiiui chevalier de l'ordre du roi , ca pUaine de cinquante Irammes d'armes et les ordonnances , et son lieutern*8° Hugues Sureau mit cet ouvrage en latiu , et le ntiblia à t rancfort , infolio , l*an 1^74- Martin du Bellai était mort à Giatigni , le 9 de man \S5ç) Il avait cjMiasè! Isabeau Chenu tlani<! iTYvrtnt; et pur ex mariage , il eUit Jeveuu prince d'Yvc tot(a3). (É) On verra ti-dtssous le Jugeiiant général en Normandie. Il a laisse des Mémoires^ qui s'étendent depuis iaa i5i3 y qu'il vinlà la cowl, jusque;» à la mort die Françob I*. Ce aoni des Mémoires tsnt de la paix ave de la ^ , „ guerre , dont je puis parler , di t iU 1 8), ment que Montaigne a fait de ce litre.'} en purtie comme tesmoing ocuiaire ; Voici ses paroks : « C'est touBjours mânffbsûêurs endraUs ^ e< sieek «t êetâ ies hmnm , «e jwe tnmi^ en per» sonne , et des autres ai peu aunlr certain adi^is par ceux qui ont este présens. De dix livres qui composent cet •ovrage , il n'y en a que trois qui apiartiennent à Guillaume du Bell ai , SI l'on s'en rapporte au frontispice , à la ftéfêoe de Martin du Bellai, et au titre da Frologue des Ogdoadei ; maie si Ton considte le haut des pages , et !p titre particulier ffui est à la tête de chaque livre , on ii ouve que le Y^ . , le yi« . , le Vn« . et le VIIf« . livre apparu tiennent à Guillaume du iù llai, et que le^^,lelie., U-IIP , \c IV' . , le \Xr , et ie X* . appartiennent à Marlui. Ce qui appartient u Guillaume est tire de la V* . Ofldoadé, et a*étend depuis Tannée i596, juaquee à Tannée i54û (19). L'ouvrage entier de Guillaume comprenait sept Ogdoadesj mais la nranière ne regardait point François V" . : elle traitait des Antiquil^ des Gaulois et des Français , etc. , comme je Tai déjà dit (20), Les six autres étaient destinées au règne de ce monarque* Les dix livres que nons avons en partie de Guillaume , et en partie de ffartin , furent imprimés à Paris , l'an 1^69 , in-folio , par les soins de Bwaà Ml BattAi , Baroo de Ui Lande , gendre de Martin. Je vois citer une édition de Paris , in-folio, en i5^a ; et j'en ai vu une , qui fut achevée dHmprimer à Paris , ie 39 d'octobre a plaisir veir les dioses isoritea » par ceux qui ont essayé comme il » les faut coTidfiire • mais il ne se peut » nier , qu li ne se découvre évidem» ment en ces deux seigneurs ici, » un grand décliet de la franchise et » liberté d'cscire , qui reluit ès an» ciens de leur sorte, comme au sire » de louinville, domestique de saint »

Louis , Egioard , chancelier do a Cbariemagne , et de plus fratcho))
 mémoire en Philippe ne comîne«». M C'est ici plustost un plaidoyer pour »
 le roi François contre Tempereur » CharlflS V; qu'une histoie. Je ne » \rux
 pas croire qî'ils ayent rien » changé , quant au gros du faict ; mais de
 contourner le jugement des év^mens , souvent contre raison » à nostre
 avantage, et d'obmettre tout ce qu'il y ?i de chatouilleux en la vie de leur
 maistre , ils en font mestier : témoin les recnlemens da messieurs de
 Montmerenoy et de Brion, (\m V sotit oubliées, voire le seul nom «le
 madame d'Estampes ne s'y trouve po^nt. On peut cou* m vrir les actions
 secrètes : mais de a taire ce que tout le monde sçait » M et les choses qui
 ont tiré des eiiécta » publics , et de telle conséquence » » c'est nn di^ot
 inexcusable. Soma me, pour avoir l'entière connois» sance du roi Friinoois,
 et des cho» ses advenues de soa temps , qu^oa » s'adresse ailleurs , si on
 m'en crmf. » a » 1 » » 9 i) » a i587 > in folio, par Pierre le Voir- » Ce qu'on
 peut faire ici de profit , ner , inoprimeur du roi è.^ mathéma* tiques. Elle se
 vendait che?. Pierre TUuillier. DuChéae, dans la Bibliothèque des auteurs
 de l'Histoire de France (91) , dit qu'il y n unc^tioa de f fS) Dans sa préface
 (19) Préface de (ao\ Dont (4 i^i) Pag. 85. loML m. 4«B«liM. (C). » c'est par
 la déduction particulière » des batailles et exploicfs de guei-re » où ces
 gentilshommes se sont troua vex f quelques paroles et actions » privées
 d^aucuns princes de lenr » temps, etks pratiques et négocia;m liraa* (il) La
 Crois én 77 Digilizeu by VoOOgle

The text on this page is estimated to be only 19.69% accurate

25B BELLAI.)i si par ceux qui ont cof[^]nissaDre ef » mémoire des choses de leur temps)) il n[^]en est rien mis par esciit, ceux » qui viendront après , teni paÎMtl[^])i ils ;[^]voir bon stiie, bonyouloir, et » tions conduites par le seigneur de » Langeay, où il y a tout plein de jj choses dignes d estre scènes , et des 1» discour non vulgaires ([^]4). » [^]i H. Morëri avait lu les Mémoires de ces messieirs , il faudrait conclure qu[^]il » diligence » si n'en pounroBt[^]ils esnc savait guère juger d'un livre j car » crire cerltiiiMMiit «1 4 fai Wfit[^] il dit que le ityle de Guillaame du m Ce que de[^]à noue pouvons voir Beliai est pompeux et magnifique , el)) d'anrunes prochaines nrocendautes de la manière que doit écrire un hom- » (26) années, desquelles parler au me de qualité. PremièreiamI , il oft[^] » loné et v[^]teblemeot est «iMte dif[>] certain que le style de cet illustre » ficile , en partie par la négligence , personnage n'est point pompeux et » en partie aussi par la te'ménlë des magnifique : il n'est point citâtié, il » mesmes hystoriens, c[^]ui cependant ne sent point Je tnvail , on y trouve » se plaignent de n*aTOir aeses difu quantité de teraws ëcorchës du latin; w matière pour bien employer leur ce qui témoigne que Tauteir se rena » estnde et labeur , lesquels neaniustice t lorsqu'il déclare qu'il n*e » moins euâ[^]eiit beaucoup mieux fait point 9cmfDi â la perfection du style. » et pour eux, et pour nom , de se te<En second lieu , ce ne sont pas les » nir en repos et à leur ayse , que de I rsonnes de qualité qui écrivent » semer, sous nom d'bystoire, un in'un style pompeux : ce n'est nulle» w cogneu reoueil de fabnleueet M r. . . . ment par ee earaotén mie l*on déco u vre si un auteur est ae qnallt- Ui rhcloricieu de profession , uu moine [^] , prédicateur, donne cent fois mieun » nique (ce que je onins que l'on dans la pompe du langage , qu'un » m'estiflea avoir tengé) d'un roy de homme de cour » mensongères narrationat dont an" iourd'huy nous avons trop plus que u d'hystoire. J ay ieu en qutsique cro* » France , qui en une ap» » vint de Compieene couirant un » cerfjnsqoesà Lowin«%» ' ne sont eent M lieues, ou environ. Cbacun sçait M que le tant vertupu\ 3* si louable mémoire, innce , et de Charles duc (F) Le Prologue de ses Ogdoades contient des a[^]is très im/fortans aux historiens.,, sur les indignUes qu'on Jait a l'hisloire.1 Jamais on n'a cw plus de besoin qu'au temps où nous ,[^] . , . , ■» sommes , de faire attention i cela ; » d'OrWans , après avoir este près de mais le grand mal est qu'aujourd'hui » trente ans prisonnier en Anglela plupart de ceux qui font

les fautes » terre pour le service de la couron censurées par Guillaume du
BeUai, « ne de France, à la fin en retourna, ne pêchent point par ignownee.
Ces » » « » mont plein d'ans et d'bounew U malice, c'est l'^nimmil^, nubien
» en ce royaume. Et toutes-fow o« l'envie de s'accommod**r au goût po- «
Iwt, mais c'est enjglus oe vinp;t dipulaire enga Quelle que puisse désordre,
je mettrai ici uu long pas- » » pas en la bataille qu'donna con sage de cet
auteur. Il remarque très- » twles Angloys, en l'«n miUe cilKI jastement
qu'Il importe que ceux qiâ * quatorze ? Si ay-je leu, que de «avent les
choses se hâtent de les pu- » celle bataille il retourna en ses pays bUer;car,
autrement, la peine de victorieux et triomphant. Je me remonter jusqu'à la
première origine » déporte, pour éviter nrolinti, dn devient trop grande.
Voici son vieux » plus avant nombrer telh s mensnngaulois. « En hystoire,
Jtl (7 ':>5), de » ges, lesquelles certes ne sont se » tant plus est la Urdiveté
périlleuse, » «nées, sinon par la témérité, indi » que la vie des mortels est
courte : et » Hgenoe et «discrétion d'iceux bvsu toriens et croniqueurs, qui
plus (s4> Ifoalain*, Etui », lir. /I. «hup. Xk » souvent cscribept DOUT
cbose seure, ' is, tam. ft^ sSS. C4Wdn PurU^ « ce que lenr aura m le
premier ve » f65g, . , . , -, » nn, éfensfrire deolioikovcboîxdo rie de
s'accommod**r au goût po- « l » «t, mais c'est en plus de vingt mlire, et d'en
tirer du profit, qui » Moteurs, qu'A int à Vans déigent à ftlsifter les tebtions.
» çapitè pour cnmc de lèae-majesté. Ile que puisse être la source de ce " Le
roy d'Ecosse dernier mourut il (s5) GiiilUaffle da Belki, PrttlogQC Og<
doadn, pag. 435, et sailf., diit » NI dff Is A(afi) Je croii que e\ fOur pricédf
aU ». Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.02% accurate

BELL AI. 25cj » la pei'SODne qui le leur rajtporie : èit uciioMs
sut le Jaiide la guerre y 9x» M liett en diMst mlod le brujri qui trawfM «Im
lùtn^ dê Poirlte , Ffm-^ 9 ftwa «owrit paraijr lepcuple, aucfuel tin, >
CMnnaaan, Mmtkimml M » à peioc pt^im avoir mot de venté, plusieurs
autres bons auteurs, par mess Dont vi«ot aucunes iojrs» que les
tùvGuUiaumeduB^Uétjr.ttit.fititpn'» Kaeiirs infMWiti du coatraire, plut
mék PmrU , 4 d , par » «nvjFt («7) croyent aiixâ«M»lMMM «mm, i553.
Brantôme était lIDii per« » et anciens aucteurSt lea estmans sujdë que ce
livre avait paru sous l# *f avoir e^crit cie mesme. Et en avient nom tie son
véritable auteitr. Le /iVre, » ainsi que très- bien dit en autre cas dit-ii (u^; ^
a ^ait x^y. Lan^et^ * 1» caraiMl BessaiiMi (ad) , -voyant dé l'Art wUilaire
, U ftàà twtnoAf » k Rome tant eslever et eanonier de autreaui
eapitoêam^ qum tmJmtMm" » saiocts nouveaux, desquels if avoit chiat^el
cefui qu'il en a fsrrit , fjiti «rst » cogneu et peu approuvé la vie , uA^rûnd
ahus de «et homme , quL net » eacoret Moînala façon da procéder m»mhi
«e fiie «'^eft de guerre , et en » à leur canonisation : ces nouveaux aller
JairaM ewmpB^erwt iife , tout jr •ninrïs (Jit il) me jettent gr.jnde- rfe
même comme si tm phifo^nphe al» meut en doute et scrupule de ce loit
écrire un in're de chasse , comme M qu'on list des anciens. ¥.t au mien « Jàit
le FouiUou. Il est aisé de prou** a vooloir, que tels authenft et cront* v«r
par le livre œ^oM, que GmUaii» » (jueurs se reposassent, ou qu"à leurs me
du Bellai n^en est pomt Fauteur. » livres ils imposassent nom convena-
Celui qui a fait eet ouvra ;^e, nVtaitque » bie au contenu \ et que ceux qui
sim^k gendarme dans la compagnie » biera pooiroieat • et •çauroient à la du
sâiur de l^egrepelisse, 4*aa i5w. U a T^rito parler, aymassent laUt m
trouva «it négû et à la prise de » Thonneur la j^loire de leur na- Trnye , sons
monsieur de f.nutrec il » tion , que d en escrire ea tel lauga- se retira k
Bourleéle , utile de la » ge qu'ils sça vent » selon les choses PwUU, après
Wil fut sffrti de prê» a veues par eux, an eotaBduat f9M am ^ il afaitélé fût
pri.<:onnier quand i> fidelle et bien certain rapport d^au- la compacte où il
servait fut défaite, M truy. Alors seroient les gen*? df let- à la rotraiteque le
marquis deSallusses » très, qui par après voudroient les fit de devant tapies.
C^est lui-mêmei » aariehir de stile et dietion pl ue i|m raconte toutae cas
olioiee dans eoa » ganta, Imm» de la neineet ennuyeux bvra« Or rien de
tmit cela ne peut j) travail (le rechercn r 1.1 vérité entre convenir à

Guillaume du Bellai. 11 tant de mensonges , contrariétez était grand seigneur dés Tannée i5a5, a iiLiiiMic Miiiiji(iucti«> , ^- . . , , , — - r" livre ^ mai^ Lî Croix auprès du pape Clément VU. 11 fut itendre qu li a qupl- envoyé en Angletarre Pan iBag , et mus : il ne marqaa 1^^" i533. H était alors gentilhooiina » re du premier trouve. » jiiç;fmens des défauts donnés confG) C'eU par une erreur palpable tre monsieur de Bourbon (3o). Le roi qu onimpuu à Guillaumâ fi ÉeUai l'envoya U niéiia«ëe en llrfie totmn écrit sur la discipline militaire.] ter de Vargent aux princes confedéDu Verdier lui attribue simplement rés, et travailler an bien de la ligue et absolument ce li du Maine fait eut «madDetas U^dettns : iroe marqaa . ni raaiée ni le lieu da rimpreesioD ; ^ la di imbre du roi- Etant gouveril se contente ih- dire <[ne l'on tmuue neur de 1 urin , Tan iSS^, il fut enimprinui sous le nom duda suor de ^oyé en Alleraagap , pour demander Lancer , l'instruction de l'aH mUi' «««« diète où les droits de Fempereiir faim. Bu Veidiar «et pkis exact , il et du roi de France sur Je duehe de donne k titre eu celte mantètiB : iit- Milan fussent discutés. Il ne fut donc point commandt^ la même année , ca (a 7^ Cert-k-dirê^smrî'ù^ audtniséfMiu. <'«8> f^vfft, tetparvUit de Bodin dans la. r#- C^<l) TiranlAnie, Mém.;res dei gr«ild»>CapW m4ir^tê» (G) d» l'article dt .U»») d« (.MWOit t»>o«s fraofi«M, loin. pag. ^S». «iMv iafim. n Ut applique em» hi»U>ri»nf meit- (M) l«am àn TWatmion Hecuc l len Rargt tr-urr , ^uj mn^SthtM fvtmm Hfejetae Jm mmS Vnwe, cit/ pnr h Baroa d« Foff^CVAHiff. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.38% accurate

n60 BELLàĭ. qualité de capitaine seule bande (36), il j a
quelque apparence que ce de gens de pied , pour mMUf te sieur «SyitfeiiM
ne contiendratt pee Iwenr ,h- Rnbfri'al h la saisie des vais de commune que
nous trouvons <1an« 6aini-Maftui et de Lucerne. Or l'au- ces paroles : Qui (
Erricus Koancs) leur «le la Discipline militaire aflsue mme in Teliinik
pedie wib ^risHamiSltr la fin du livre second qu'il reçut simo rege
castrorum præfectus idem ce commandement : il est «lone indu- nmnh
facit quod quondam in u^lpibitable que le seigneur de Langeai bus Jaunnis
Guiiielmus Bellajus a*a point composé ce Krre. Voilà des Langœus eodem
munere defungensfe^ raisons si de'monstra^ivt^^, rjtip rrlui ceraly eâiis
atinm lihns de He mili" qui les emploie (3i) ne croit pas qu'il tari , qw>s
postea M unbnnus Roseus soit besoin d^ ajouter celle-ci : Si itahedest
omnes Jenne papuH sud lin' IHessire Guillaume du Bellay en es- gud
reddiêrunt y ob summam ejusmotoit f 'fiutheur f il ne se lonrroit fSî)
Uhr>runi qui (df expertis et relrherpas d'at^oir parj'aite connaissance des
rtmis nostrâ etpatrutn niemorid duci' et de\$ Mtresy nynese nomme- bue
eem^OiiMi fueruMl uiiUîeltmn (Sj). ml pas parlant en tierce personne ,
Naudé te trompe d'ailleurs , en Ce memeigneur de Langt lui-même (33),
qu'il suppose que les livres en qoesont très-bien sceu remarquer et tion
furent imprimés pendant la vie ekmetue Mmnèrin Poteo (34) y trar de
Gnillaume âa Bdlai. Quant ao ducteur italien , et les derniers correc' reste ,
il parait faire grand cas de Toutews J'rancois : et dr pfus , le sieur de vrage :
il n'a donc pas ete du ^oùt Langàj qui ne s oublie que peu ou (.i un
commentateur d Onosandre , peint éan\$ ton livre àe mémoires , et dont le
baron de Fotqoevauls 8*esl qui cote curieusement /ei lieux oit il plaint en
cette manière : Ce discours s est trouue t ne Jait presque point militaire est
une œuf re véritablement de mention de lui-même en tout ce nécessaire et
utile aux gens du nw vejn^^Ut par moneieut de Lautrec, tier^ et qui vivra
longuement estimée He nous contentons pas de Siivoir et prisée entre les
mains des plus enqu*on a donné cet ouvrage à un hom- tendus , malgré la
médisance et i'opime qui n*en était pas l^atenr : sa- mond^nn
mû^mumoderne, qui, surim dions de plus la cause de cette mé-
anmtomUtmd FAft militaire c/'Okio» prise , et le nom du véritable père,
sander^ auteur grec-, s'efforce de mfshaimond de Pavie « sieur de Forque-
priser celui qu en cette science il n a vauls , gentilhomme fnsoon , est ran*

pu atteindre que de bien loin ; auoique teur de cet ouvrage. U en communi-
 plus en docteur qu'en soldat il ait esua un exemplaire à Guillaume du et a
 durant le loisir et l'oisiveté, que ta eliai, vommc à son bon seigneur et
 cuisine et les amours d'un certain abbé emù f et au jugement duqu^ u ta/»ait
 aveeques *p femme lui permettment premièrement exposé. Cet exemplaire
 (38', et qu'il ait pris de Ji^ ers auteurs fut trouvé parmi les papiers de ce les
 commentaires de son livre ; au lieu seigneur (35) ; voilà Fougine de la que
 le texte de celuirci f dont je traite^ méprise. Si le parent de Fauteur avait a
 esté coiweuàhevalt et escrit tespée fait savoir ati Jn!blir !a vrrite de ce à la
 main^ par le sieur de Forquefait avaut que le sieur iSaudé publiât vauls
 (39). A quoi songeait La Croix aon Sjrntagma de StnMo mUitari di\ Maine ,
 en rapportant que le con(3.) Bmd« F«nnitT«.1«, dmu la VU de
 Montmorency passait e plusieurs inadt GtaUiiMt fnMtis. M«. pour l auteur
 du livre dont il s'aeit Î-? , (4^} ' Ne savait-il pas que ce conné(3a; Lire JII ,
 ,hap. IV delà I". edi- n'flVÛt m ^tudft tli lAetnM Ht ionfaiu par Michel
 Faseosan et GaUiot du navail ni OLUOe ttl lOCinre» «I X"o» (36) Les Vie»
 , aue b haron é* FMtmtvaab (33) Ceue ratton est fatuse, a moins ^M* «
 composée,, furent imprimées à Paris, Van t^Z. ?^,""5 nir l* MooMigaeor i
 «m ZeSTOtasaMReiMilitari»|HiralàAom«,rani637: ^mli dauteurs de
 Méiaoïres imitent Jule» (37) N«ud«u., Syaugini. de Siudio Mllit. CèMr, f lu
 M nomme M Utme personne. Guil- (38) Foilà un Jau pour les chercheurs
 d'alaume du Bella* a smncettê methodg dans Sêâ necdou, • on ne tes
 exhorte point à U de'terrer, McmoirM. ^ feront astet sans au on les en prie^
 H i^V il ^"■'^ MambriB Roteo. .> ne croii vas que la chose soU malaisée.
 f,i5) Fojei les \it» c^e nUmauis CspilAtnw /3g) Le bmrQm cb Forqnev.nU,
 Vi« d« plv I P» Franço». d« P«VM, »M iê Ht«S^C»plUÎ«M ftcMai», pag.
 334Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.77% accurate

BELLÂT. 2i)i aucune coparltr d'- criert^ :» Voyons frère (p). viens d'apprendre qu'it d'où naquit k doute de ce bihliotbe-. moarut dans son année cUraatenuue. caire. Cest que lisant ce livr9,Mt4H , Rftbelais Tobierre aa chapitre XXI da j'y ai trotufé ipM l'authew dfioêbù livre, après avoir dit au'il mourut iouefort le seiî^nrur de Langey, mes- le io,dc j .mvier i543*. L'auteur des sire OuiUaume du bellm , et U reoom* notes sur ia Confession, de banci m'a mmnâ» pour Im kttm» et le» mmmê t éé indiqué ee passage. ifui VW fait enHt0 qu'il n'«n est pas f43} S«iate Martie, m Elo|;ii(. auteur ; mais que cela est advfenu que * Le«Urc pense- «yie Rabelais a vanta dâligMr ^on aU ij^u.écesMémoi^s dan. sa '^r:^^;::^^!^^ MtMméfm \$am h nom dê €ehu qui «p. porte b MiiMm a« d» BdUi à «494. et que Von a préssupposé g£LLÂl (Je;^ DU) , frère puî^ que ce fus f dr sa façon , a cause qu il t _7_i)^ ««y , *»v» v ai^oU pronus d en écrire. Je n'asseoie né «ni précénMit ^ Ittt UH hoiUllie pas que «m soif de lujr , et aussi Je ne d'un grand mērit». IlcOQCOimit l'improuwe pas. S'il avait bien lu Ton- ^ fiworiwr leS paSvrap , d aurait trouvé des preuves ^ g ^ VIII , et à leurrCT tout autrement fortes que celle qu. U **wa« t x** , v« « ■«uaai;* tire lie l'énceos (lue Voft y dooM à lesprotestansd Allemagne* : tout Guillaume du Bellai. Cela , pour rendre service à FraiK» (,û)JecroUquile»tauteur^»au- cois 1*'. , dont les affaires demanvl^nTLS'Z.t Œh^ da.entqu;âcmelquepri.quecefût ques françaises de La Croix du Maine, on brouillât les cartes entre 1 émet de Du Verdicr. Quelques-uns de» pereur et l'Angleterre , par le pn«oi^ian«#BWot peut-être jamait Siyorce de Catherine d'ArafÇon achevés. La Croix du Maine a donne . , * . 1 , , ^ -, . , , et au on amusât les coniedères de apparemment pour un ouvrage par- »i»*vI**«»***»*w.***v.v»*M#v«*«v» venu à sa pe rfccion ce que l'katear bmalcude p«r dfiS'IBMglNim SW ne fait que proaMttradans l«pfok>- le prétendu pencfasnt deTrangue des Ogdoades. çoi5 I^r. ^ donner quelque sorte (l) Ka Croix du Maine assure qu a satisfaction aux luthériens. naquit en làQO . a ulaltgni..... Je , . / . r , . croi* qu'il se trompe qumt au ten^M.] Ce manège aurait ete piii mttAprès avoir dit dans la page iSg, que cusable dans Jean du Bellaî, qui Guillaume du Bellai naquit l'an 1498, ^tait évêqne , que dans Guillaui*^ r^^^i^ "«*iûu me son frère, qui éUit un séruvanlasB mort aiiodaîaiiTieriS43> a . , >- • PjÎj,^ qunrante-septans, ouem'iron. {iCr : il aurait CtC , dlS-je , pluS Uii iàomme tant soit peu exact

dirait-il inexcusable , si cet évêque n^eât «ela?Neintttnt'i]pa8,ou 1496,
 d^{*}ira [^]té d'ailleurs revêtu du caraccAtë. au lieu de .408 ; ou quaranta- t^{er}*
 d'umbasssdcur et d'homme cinq d^{*}^ 1 autre, au heu de quarante- „. * /\ rt—
 "a. t a • • trois? Àlais ce n'est pas le principal, 0«»t {a), im SUt Ja
 defillltlOI Brantôme remarque que Langei mou- des personnes rerétoes de
 ce rut non trop vieux, et ch[^]mt encore caractère. AjoutODS qu'il n'est iⁱⁱ're
 (40. Parle - t - on ainsi d'un v.«-, A*J-[^].[^][^][^][^][^][^] ^ ^ t — homme t,ui n'a
 qu'environ quarante- Ç*['] ^ apparence que Jeatt quatre ans ? De plus, le
 cardinal du aal5ellai ait eu des desirs sinceBLIUii avait soixante-huit ans
 lorsqu'il res , et même quelque espérance mourut (4a) } or il mourut en lôtio
 : réformation : et que dans ces il était donc ne ian laoa* On ne [^]« 1 * , . ,
 çeut donc point dire qu[^]mllaame [^][^]«[^] \, [^]}[^] enconrage sinreredu Bellai
 naquît l'an 149*[^] : car il ment Melanchthon a venir en «tait plus âge que le
 c u J hkiI son * Leclen; renvoie à s» nota sur la MnasUt) BraiiiAme,
 Homme* aiu[^]ire» fraoçaU. quf (B\4* l'rtîde |»r<î«MeBt.mm- l". , paç. 384.
 W <k /"t </, n,,yi<nne , Pan |527, (4a) TeisMcr, ÀddUUoai à U. d« Tkm,
 («ai. lorsque François . VMi>oQra ambassadeur Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.26% accurate

aGa BEL Vrⁱⁿre; car il penrl^a qael^{ue} temps du côté du lutlic rainsme , et il se reforma mcaiti secrètement sur rarlicle du célibat , par un mariage de conscience * qu'il contracta (A). Il était évêSue de Paris lorsqu*ea i534 9 fat eoToye & Rome y pour pof[^] ter lei choMs k le d<raoeiir à Tégard du roi d'Aaeleterre. Il nV «agne tiea, et nWpécha point 3ue le pape ne lançât le foudre e l'excommunication sur la tete de îlenrî Vîlî. Tl fut promu au cardinalat par le pape Paul H 1 , l'an 1 535 , et il mourut en i jGo , à Rome , cil il s'était retiré après la mort de François I*. C'était un homme qui aurait aisément [^]ittélamitreet la croise , pofar prendre le eaa^{iie} et Fépée (B) . S'il est vrai qu'ilait oooiamaë Aane duBo«r|; à ikrebrAté (G), il fiml ou'on ait reeneilii son suffrage de bien loin ; car il était à Rome lorsqu'on instruisait le pn>" cès d'Anne du Bourg. * Le fait du mariage est contesté p4r Le«lare, mr dnn rûtomàfmt les d«ux plus fartM tottlifu»; t"* ai âm BeArie* marin étant carilin il ce ne put être qiiVn i5.16 ; or I* tctaneat de la veave Cb&tilloo , qui est a»i53a Ui fait yctar yi[^]rib m— fat cm année; c'esl-à-dire quatre ans avant l'époque de son prétrada mariage } en tout cas , «MBSt «IUavaU MmêA «a têt[^] , elle aurait eu près de soixante an? en oit) - "z". la dame de Châtilioo tjLuL à Id cour de Ifafjpnril* de Ma?an« , et y licmeura iusqtt'isamort, dal'[^]vtu defiranl6roe; dès Mrs que «igaifia ce mariage pour ne pat babi(A)i/«e reforma.... secrètement sur tarticie du eél[^]at , par un mariage de conscience qu'il contracta.'] C'est EMntÔDie qi4Î Tassare , et voici de qœ^ê maniêra ; « Tai ouï raconter 9 à une dame de grande qualité . et •» aticif[^]rme , que feu monsieur le car» dinai du lieilai avoil épousé» étant » tfvAqqe et cardinal , roadaew da » [^]Chaitillon, et est mort nafiéi et LAI. M le disoit tur un propos qu'elle tepfwen> » cal y de la maison de Seulal , et évé*)i nue de Frëjus , lequel a?oit suivi M 1 es[^]ce âe qninM ans en la conr V de Roêie ledit oardtml , «t 'awit » été de set privez protonotaires : et » venant à parler dudit cardinal, pWf. » lui demanda s'il ne lui avoit jamais » dift etceelM quHI eât été marié f 9 Qui fut étonné . ce fut monsieur de » Manne, de telle demande. Il est en» oore vivant, qui pourra dire si je » meatt[^] car f [^] étoi». H «etpondit , » ((ue jamais il n en avoit ouï pnrlr, M ny à lui , ny à d[^]autres. Or je **ous » t'apprend* donc , dit[^]Ue ; car U » n'y a fUm de st vrai ifu'il a été ma» rié , rsî mnrt marié réfl/fment M At'ec UuJile dame de ChastiUon (i)• » Cette dame était la eeave de H. de ChasCilkm , [^]ui fet blessé devant Rrivcnnc , ct qui mourut

dp <îps Uieſſures à Ferrare (aj. ii avait ea beaueoap de erédit tous €limlès
 VHf . Sa veuve, jeune et belle, fut rhoiſiê poTir dame rl'honnrnr d«' la n ine
 de ^îavaiTe , el iui dunua te UiiaU teasail qme cette reine a inséré dans ses
 Cfnt Nouvelles *. L'n mirai d« Bonnivet s^était coulé par une trappe dam le
 lit de eeUe princaisc ^ aaais, au lien de jotiir d'elle , il n*eii remporta que de
 bonnes égraiignnres «ur le visage (3). La reine ae .serait plainte de oet
 attestât à FtattDoifi*.s«BMf», si la dame de Chastillon ne lut eût donne c(
 ce beau couſeil, qui est un des » beaux et des plus sages, et des plus »
 propres pour foâr taaedale t qn*oe H eust su donner, ct fusl-ce esté un »
 premier président de Pari=i , et qui » monstroit bien pourtant que U daM me
 éteit bien autant meêe et fine » en tels mystère*;, qxjv =:n^c ct ndvi» » sée
 ^ et pour ce ne iaut douter si » elle tint son oas secmt avec son cara dinal (4)
 Je cro^ que monsieur » le caraiual, son dit mari, q'iî esV toit l'un des mieux
 d«saa\$| «a vans* j» dû^ens , sages, et adfiwa de eom » tems , lui avoit mu
 «etie science i> dans le cocps, pour dire et remonc* (1) BnntAae, Yies êu
 Onast lalsaias, MN. //, iSl. (i) Là ntême t pag . i54• La Heine de Navarre, dit
 Jolj, «a a Uit *• quatrième nnii vi-llc. (3) Lirmém» , pag. xSf. 00 là mAm.
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.59% accurate

BELLARMIN. a63 r> tref bieo.... Je pense que mon dit j» sieur cardinal du Bellai a pu faire » de même , car de ce temps-là, il » ptnchoit fort à la religion et «oc» 9 Mue de Luther (5). » (B) // OMirait quitté la mitre et le. cr osie , pour prendre le casque et Vépée.] Branlome contmoeni i mè servir de tcmota : il dit que quand Cliarlps-Quint hr^vii fièrement à Rome le roi de F rance , ce fui un malheur pour François I*^*. de n^avoir point là des ambassadeurs qui fussent nommes dVpee (6) . Kncore ^ pnTvrsiiiîil, sans 31. le cardinal du BtlLiY -, qui eloil prompt et soudain et haut a la main auuoU qu'komma de guerre , (âÊiMti le sentôit'U; car il étoU peetr tout j et un (fes grands personnage a en tout et de Usttrei et d'armes } , tout etettùU pas bien , et le roi demmtroU fart déshonoré : aussi pensé-ie que p>^ur ce ftiU /l'y a-t ileujamahnnntme de mbe longue pttt^ (fi^ne d' umbassa^ tleur pour tout que ce âl. Le cardinal ^ ainsi qu'il Va montré en forée rnnboM' saâes , n'étant encore cardinal , en italie , Allemagne et Â ns^leterre ; et M, de Dax de la maison de J\ ouailles em lÂmemin , qui « eervi net raie en cette «ftoi^ fort dignement et suffi' somment en Angleterre , h f^enise y oU je VtTf ^eu, eipuis à Constantinople vers le grand seigneur. Je ne veux feûÊt fSre teH à une infinM d^smtrès grands personnages que j'af i'eus en cet état et cette robe : mais selon mon a%fis , M, le cardinal du BeUay , et M. de Dax ont ëurpéusé; car 0\$ ee fussent nydee mtui-tét de leur épée , que de l'^iir larii^ue hien-disantr et di' série . aus%i , en ces ambassades , il ie présente bien autant d'affaires et matières éhmfttieresques et de guerre , et plus que d'autres d'état, M. de Tliou (7) et Sainle-M^rtho (8) ont observé que ce cardinal rassura les Parisiens qtii avaient peur de l'armée de Charlee-Qnînt , et qv^tt prépara toutes choses pour une vigoureuse résistance, ayant fait fortifier la ville. M. Moréri a rapporte aussi cela, mais avec peu d^exactitude : il veut que Jean du Beilaj ait fiiit ces choses > lonqu'en (S) tk mhné, pag, tS8. ^6) Brantôme , Élngc «le Fr»nçoU mm /•. Mm. de ses Mémoires, pag. a4^. (7) Tb«M. , Hialor. li^. XXVt^ pag» 53i. (S; Sunaarib. , 1» Bl«sib| paf. «3. ! 537C!inrIt<?-Oaintentraen Provencet et que le roi sortant de aa capitale j laissa ce cardinal, et Véîmlit son Heuteneni général pour subvenir aux nécessités de In Picardie et de la Champagne. Cest faire deux faute s. L irruption de Charles-Otiint ea Provence est de Tannée sSjO : celle qui fit peur aux Parisiens , et à Toccasioa de larnielle Jean du Bellai fit fortifier leur ville y est aussi de

Tannée i536(9) ^ mais elle regarde la Picardie , et noa la Provence. C'est
 celle que Charles» Quint fit f.iiTp par Ir comte de Nassau. M. de Tfion ne
 rapporte l'invasion de la. Champagne, eu i544> soins du cardinal du Bellai
 pour kt ville de Paris (10}. Il se trompe *. (T) On dit qu'il n condamné Anne
 du Bourg a être brûlé.'] Ce fait se trouve dans M. 1 ei&sier. Il a été bldmé
 par pkteieurê, dit*il(ti), d*mMr I» premier condamné Alnne du Bourgs à
 être brûlé tout vif : c'est pourquoi , disent-ila. Dieu ie retira du mondà
 quiffweÊe jeetts etprèetesséenêton de eet illustre martyr. Le calcul neserait
 point juste, selon les Annales de Snonde ^ qui mettent la mort de ce caroinal
 au iê de fiSvrier'i 560(13); car on sait d^ailleurs que du Bour^ fut exécuté'
 le tiS de décembre 1 559(1 3). L'auteur, que M. Teissier cite, convient Îlue
 ce cardinal mourut le 16 de évrier , et il dit que ee fut cinquante jours après
 du Bourg. Son calcul s éloigne moins de la vérité que celui que M. Teissier
 lui impute : néanmoins il n^est point exact'; et dés* Ū , Tobsevation est
 chimérique* M«scrai, Abrège cbroaol* a l'ann. i536. (10} ThoM., Ifiatov.
 tH. XXf^I, pag. 59S. • Lei^tf, pK'ttnl i\vr ("est Hivle qui sf Iromfit'f que
 Talarne des P«risieQ« , lorsqu'on t53M> e« troapes de Cbartes-Qoiot Crent
 le «iége Aû Piroune, fut bieu moini YÏTe 4>>*cn i544t ior% m que Charlex-
 Qoint eut prU Cbitean-Tbierry ; rtqiu: l'est à >.'rtTe clfcoMitMe yt^wnBt
 lieu les »oias de éu Bellai . (11) Addil. «m Kloge* , tom. , pag. 184. Tt cite
 Continuai. Sli iJ. ytr MicliaeU JbMponi^y lib< 11 ; Jatlait dire Luodorpium.
 (ts) Spead. Aaml. mà mm. tSS» , mam* 34* (i3) BèM, Hifi eedl»,. bV.
 tZEtpag. a4B* BELT.ARMTN (Robert), jésuite italien, a été la meilleure
 Slume de son temps en matière e coatroverse. Il naquit à Mou* Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

264 BELLj te Pulciano {a), Tan i542, et entra chez les jésuites Tan i560. Sa mère Cjnthia Cervin était sœur du pape Marcel II. Il fut ordonné prêtre à Gaad, par Corneille Jansenius, en i509; et l'ann^e suivante, il enseiⁿ* la théologie à l'H>ttvaiD. Il ittt le premier jésuite qui enseigna V^ette science dans cette fameuse université. Il le fit avec un succès extraorclinaire. Après avoir demeuré sept ans au PaysBas, i) retourna en Italie, et coînnit'Hça en i 5'-'6 à faire des leçons à Rome sur lacontroverse, ce qu'aucun jésuite n'avait fait encore dans cette ville-là. Il s'en acquitta si bien, que Sixte Y, envoyant un légat en France Fan i5po, lui donna Robert Bellarmm comme un docteur qui pourrait être d'un trè»grand usage, en cas qu'il se présentât quelque dispute de religion à dî.^e* uter. Il fut de retour à Rome au bout de dix mois, et fut proiuu successivement a diverses charges, soit dans la société, soit auprès du pape; jusqu'à cequ'en l'année i §99 il fut Honoré du chapeau de cminal. Il fallut 9 dil-on, le contraindre par les menaces de Fana t h î i ue à accepter cette dignité. Trois ans après, on lui donna rarchevêché de Capoue, dont il se démit, lorsqu'en i605 le nouveau pape {b) le voulut avoir auprès de lui. Il s'employa aux affaires de la cour de Rouie jusqueu Alors il sortit dn Vatican, et se retira dans une maison de son ordre, ou il. mourut le 17 de septembre delà même année 16a 1. Il fut vî» {a) C'est une ville de Toscane. RMIN. site dans sa dernière maladie par le pape Grp<^oire XV, qu'il régala du complimeitdu centenier (A), seigneur, je ne suis point digne que vous tnrriez sous mon toit. Il chargea le jésuite Eudaemon-Johannes de témoigner publiquement qu'il monraitdant la même foi qu'il avait toujours professée et soutenue par sa plu» me (c). Il parut y le jour de ses funérailles y qu'on le regardait comme un saint fB). Il est sûr qu'il n'y a point de jésuite qui ait fait plqs d'honneur que lui à son ordre, et qu'il n'y a point d'auteur qui ait soutenu mieux que lui la cause de l'église romaine en général, et celle dn pape en particulier, lies protes-* tans Tout bien reconnu (€); car pendant quarante ou cinquante ans, il n'y a presque point en d'habile théologien parmi eux qui n'ait choisi Bellarminpour le :>njet dp ses ou vr.ig^{es} de controver-^e. Les leçons et les thèses deleurs professeurs faisaient retentir partout ce nom-là, ... httMS Bjrla, Hjla^e amnesonaOn Fa attaqué de tous les oêtei » et l'on n'a pas oublié d'examiner s'il s'est contredit (D), et s'il a fourni des armes contre lui» même. C'est le sujet d'un livre qui ne le devait pas médiocrement

embarrasser. Comme il se trouve partout des indiscrets et des téméraires, il y a eu des cenvains protestons, qui ont publié des faussetés contre Bellarmin , des» quelles son parti a tiré beaucoup d'avantage (Ë). Cela n'est pas si {c) Tiré dé la Bibliotbéqut d«g «Utcán té* suil<^, composée par Alcg^mbe. ((l)Virsi|.,Edog.yi,F. 44. Digitized by Google

BELLAKMXN. a6S flcheux , lorsque des gens sans toat» in^clio ; mais on le divisa avec , et des personnes incon- en quatre dans l'édition de Gonnes font cette faute ; mais lors- logne de 1615 , k cause que l'on que des professeurs de réputa- joignit au prosiier tome sept tioii et de grand poids imputent traités nouveaux , dont le dernier à cecardmalce qu'il n'a point ^st la révision et la correction enseigné, ils font tort à leur q^e l'auteur fit de toutes ses cause, et ils s'exposent a de ru- QEuvres (N). C'est ainsi que les de^ mortifications. Un profes- bibliothécaires des jésuitr^ se seul de Sedan , qui a fait parler sont expliqués ; mais cela n'est beaucoup de soi dans la Hol- pas exact (O). Outre ce Corps de lande , en pourrait dire des nou- Controverse , il a composé pluvellesfF) . Il est remarquable que sieurs autres livres , qui montent Bellarmin, sur la matière de la à trois volumes in-folio, dans Drédestination, n'apomt suivi la l'édition de Coloçne de 1617 (e). doctrine des jésuites (G) , et Depuis sa mort , on a publié ^il n'a point favorise la morale quelques-uns de ses Sermons , ■ Ij^hée , ni les expressions que et plusieurs Lettres (f). Sa vie a Ittdévots indiscrets avaient fait été composée par quatre ou cinq omier dans les litanies (H). La auteurs (P) : le dernier, si je ne oomjplaisance qu'il eut pour ses me trompe, est Daniel Bartoli. soperienrs, en souffrant que Au reste, la témérité de Scaliron changeât quelque chose dans ger , dans le jugement qu'il faisesécrits, eten ydian^eantluî- sait de Bellarmin, ne peut être méine quelques endroits, tou- assez condamnée (Q). chant 1 efficacité de la ijrâce, Avec quelque force que ce jén empêche pas quil ne soit au g^ite eAt soutenu le pouvoir du ond un docteur augustiuien (I). temporel des rois , -il il se fit des affaires presque pour ^Jcontenta Sixte V , et il eut le les meines raisons qui ont tant déplaisir de voir mettre son oucommis 1 abbe de la Trappe avec ^rage dans l'indice de l'inquisiles moines (K). 11 y a eu des ij^^/m. On traita encore plus gens qm ont cru qu'il faisait mal en France ee qu'il écrivit sur grand tort à la catholicité par ses ^ette même matière contre Guilhvres de controverse (L) , à cause g^ai (S). Entre tous les que Ion y trouve les objections catholiques romains , qui ont des hérétiques. Un homme d es- ^^t contre lui , il n'y a perprit , n'ayant pu trouver en sonne qui ait découvert les Keux i taJie dans aucune boutique de faibles Je ses ouvrages aussi hahbraire les Qbuvres êe Bellar- bilementqueJeandeLaunoi(T). min, a soupçonne quon deten- -^^^^ rapporterons deux pensées daitde les expo.er envente, de Bellarmin, qui

ténoignrnt peur qu elle. n. I.ssent connaître »^ ^^^^ ,a et qu'il n'èles
opimoiis que l auteur y a re- 5^ l'ambition des lutees (M). Tout le Corps de
Controverse publié par ce car- (0 AIni«Ij«.BilJioli, 10e. J^^ oinal
comprenait d abord trois yMbigiized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.51% accurate

266 BELLARMIN. cardinaux (U). Les protestans te acquît
Vestime cle Henri ÎV, ont fait attention à une chose pendant qu'il nvoil esté
ensacoitry qu'il dit touchant le mérite des oii il fut envoyé avec le cardî"
œuvres : cVcf qu'à cause de nal Henri Cajetan {k} , et quV/
Vincertitudedenostre pr ojn'e jus- est certain que le meilleur de tice , et pour
le péril de la vaine ses ouvrages est son livre de gloire i le plus seurest de
met- Scriptoribus Ecclesiasticis (l). Je ire ioute nosirtjtance en la seu*
vonarais n'y âvoir pas tnmfé le miséricorde et benignié de ces deux faits^là
; car ib ne sont Dieu (g), Ilb n'ont pas laissé pas véritables (Y).
L^inscriptioit tomber non plus ce qu'il prè- qu'on mit an bas de la taillecha à
Louvain, en iSyi , sur douce de ce cardinal, p<^rte l'excellence de la Bible.
Ils s*en qu'il avait conservé sa virginité , »» servent pour détruire tout ce et
son innocence baptismale , et » qu'il a du. depuis dans ses ou- qu'il n'avait
iamais dit aucun » vrages contre la perfection et mensonge (m). U légua en
mou»» la suffisance de l'Ecriture {h}.» rant à la Sainte- Vierge la moitié Le
livre , qui me fournît ces pa- de son âme, et à Jésus-Christ rôles , contient
un bon nombre Fautre moitié (n). Il fut si pa— de remarques bien solides et
bien tient , qu'il souffrait même que curieuses touchant BeUannîs. les
mouches , et telles autres peJ'y ai trouvé que ce cardinal tites bêtes ,
l'incommodassent mtst pem^stre esté pape^ s'il beaucoup (Z). Il les laissait
fairet n'eust pas esté jésviie (X) ; cor et ildisaitqu'elles n'avaient point Henri
quatrième témoigna aux d'autre paradis que la liberté de cardinaux français
qui allèrent voler et de s'arrêter où bon leur au conclave après la mort de
Clé-' semblait. Au reste, il était de ment huitième^ quilseroit bien petite
taille, et n'avait pas bonaise que Von fit Bellarmin pape ne mine ; mais on
ne laissait pas J'j ai lu aussi que ce jésui- de découvrir sur son visage la f.r^
P.ll.rm , Ai. rde Jn.,fir.i.,c«i^ . VIT, ^««uté de son esprit (<?). Il s'exit lerua,
cité par Daiii« , Bëplique à pHquait nettement , et 1! medi— num. iti
CiOltibi, ///•. part., chap. XXir, pag. 3o3. , t^tom.I,pag.^l. ^ m»Amr W
««noire. Idkniii v«ul>t tore, fom. /, nrtc^ . 33 j. , , il. AnciU.,
MéUoff.Gritinw^KUteM. t«««i*»>«»" r»""- poi"^ «^lerge. et c est à quoi
tom. I pag 32Q ' viao Samie- Aldegonile , tom. II de son Ta(•) Les lén^M
iMmTelleni««tt npmM «tt différends de l a religion . au fenil^ France en
l'année i6o3 pouv.irnt aV;iir in- 58 de l'édition de i6o5 où il le oonaidere
âpiré ces dtfpotiUont aa roi Henri IV par »° beau puceau , trop i^rgogueux ,

iW^tdn ftmtux pèr» Cotloa. Mûb U ^['^ "i' ^ «-rancese wrait
 appeVrmment mal trouvée ^àni» m '◊◊^'^»*◊◊^t^JSii^A^*iL d'un pape tel
 que Bellarmin qui , qu^re ans ??.*».?» "◊◊◊◊^ P*^ Tautofllé dXHid» « dt
 après , à Rome , fit mettre daii IM» «li»- ^'^f' toire du pr<*sideat de Tbou ,
 comme peu favorable à la cour de Rome et ^ui lejuiles {l)^mém9 t pmg.
 57», fa]. Ce qu'au reste M. Bayle observe plus (") Ç"-") ^ "f"* i'irgmem
 carnem ach» . qa'eo-deMua de la tailloHioaoe de lldk w/iocwlanntn od
 Ksaitqueee cwdinal avait «m- Deoreddidit, \$ib% nmlhus m amid scrv : M
 virgmilë, n'était pas un de ces mendacii conscius LaAnM CaralM, Jn uils
 qui se répandent tout à coup, après Memorab. eccl. />ay. 538. {n)Id. y ibid. ,
 pag. 536. [◊] Mercure Frmçaw , um, /, «mfmatH îjo (◊) fryUtf◊iM ,
 PiiMCoUieca , 1 , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.02% accurate

BELLARMIK. 267 tait si iuste le» paroles qui de- hw» pm ^ }•
WAmer : « Qu'eût-a . . . ,,,..^, Jtn«-i»«-^ .M «AMo^ » dit du coraplimf-nt
decet ambasâavaient représenter ses pensées , ^ d'Espagne eu Angleterre ,
qui 3a'oa ne^ voyait tocime rmture ^ feçutmiemtediimJacmiesafc» ans ses
écrits (/>). On flit assec » om paroles de la messe : Domine , de cas de sa
Grammaire hébrà- " ^nm4^iùuuinMn\$ sut Uctum que y et Ton juge
néanmoins " «)7/?Ui , fc jaiir A m>.rfqailnaYAltquuneconnaiSSaace ^mIm,
qu'on le regardait comme médiocre de cette lancine (q) ; un saint. 1 II fallut
rpte les Suisses de quelques-uns disent que la cfrec- 1» g«f<ie du pape
fassentpostc's au^ 1 • '« *» « ' toirdkieareieieu,alnidMeartarufome c|,,r Un
etail eriticrement lucon- ^ . ^^^^^-^ . si ruer sur le corps , uue ^r}. Je ne
pense pas que le pourle to.irher ptpourlr baiser. Tout pape Tait envoyé
jamais à Lou- ce dont il s éiaii servi fut enlevé, et vain , pour y mettre fia
aux dis- dfatiilwë i ceux qui souhaite." rent d'en • j ■«-■r i 1 T» •• avoir pour
Ji"; usn^rs .Ir ilcvntinn. putes de Michel Baïus , ou pour ^ cancursantn en
nire rapport à Rome (AA). oscutum tactumque sacri pignorU Tant de gens
l'ont attaicmë, et màihw oportuU Ueli^etio» è stipato' tant de gens l'ont
défendu, nbus ponti^ciis Quidquidrerum f c"^ j_ ■ 4. 1 m usu nabuu raptum
dutractumque qa'on a fait des cato ogues des ^
pottalahteMeHadP^nemtionemhh uns «t des autres. La liste de ses Lorsque
bellarmin quitta son église défenseurs a été composé pat deCaDOue, la
désolation fut grande n^m^lA ât^Ji^n ft\ dans la TÎlle. Quelques-uns lui
baiHerald italien [,s}, ^^^^^^ , ^ , V.itres y frottaient (/>) Idem, ibid.
dévotement Irurs rosaires ; tout le iq" Simon, HUt. ertUda VieuaTesianuot,
monde luidemanda sa bénédiction (4). hv. /// , chap. Xn. Voilà les préludes
du culte , qui pour* (r) T^yMUtrmmfm(t)yWnUiJbu font avec le terans être
suivis d'une (f) BMittet, «rffdiilXAt Aati. eanonisation en forme. On
prétend qu*il a prédit prophétiquement cer(A) IL regala ÊBptipê Crégoirê
XF' tainw ehotet , et quV a fait des miiu emnpUnunt du cmOenier.'} Suppo-
racles (5); et comme depuis sa mort sant , comme il fsiwiit.qne le pape
rôdeur de sa sainteté est plutôt allrV est le vicaire du Fils de Dieu, il ne en
augmentant qu'en diminuaut, on ^yait pas dans l'application d« ce ordonna
tout de nouveau , l'an 1674 > passasse toute la profanation (jue d'au- à la
congrégation des rites, de procêtres y voient ^ et peut-être même der aux
informatiotis nécessaires sur qu'il crut ne rien dire que de fort sa vie et sur

ses miracles , atîn que si pieux. Alcgambe débite cela comme le cas yéchet
 on le puisse béatifier (6). nn bel endroit fle^ cloniièrc;; îicurs (C) Personne
 n'n mieux snutrnuqu/B de Bellarmin. invisit eum decumben- lui la cause de
 t' Eglise romaine • leiw Ortgotba XV ^ pontifex maxi» Les protestons l'ont
 bien reconmu] mut, «e Ms pwwnamter amplexu» «««^ « Dk demeurent
 d*aocord que 0*est le crum se pro ejus ualettffhtr fncturum » pins subtil
 ennemi de la vérité qui promisit. Ipse Gtristi vicanum obse- » ait entrepris
 jusqu'à présent de ^pin9itiimè nveritu» murpm^it ittud » l*attaquer : que
 Dtfmtftrin» FArgen* Centurionis , Domine , non sum die- » lier , dont il est
 parlé au XIX'. des nus Mt intres sub tectnm meum (t } . » Actes, n'a pas
 travaille' avec tant L'arnba-ssadcur d'Espagne , qui se a d art à ses petits
 temples d'argent tenrit des mimes parolee dn eenle^ nier envers un prince
 qu'il regardait (a) DUcoar* f'. m Cnr^r») Benilvoflio, è comme h,Wlique
 „e,, eut „a, .Itrc çicuse SI facilemeut. lialzac, qui aile- pag.^oq. gi» Mt
 esemple A son «riliqoa, ne (4) Md^m. (5) Idem, iktéem^ mmm. Ai: (0
 AkftMbf, aibM. Seaiil. Jeta, S»ia«l, <n BibMtei Sciifior. Mckt* pe\$. 40g.
 ies»t pa\$. jst* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate

268 BELLARMIN. » de Diane , que cet adroit artisan c'est Bellannin qui èù réfute hùr i> de l'erreur a emploie rartiice à même. » redresser Th^tel et Tautel de la J'ai dit aillenrt (ti) ^a'on laî re>» superstition^ ce qui a donne lieu à proche d'avoir employé et combattu» quelques-uns de le comparer à ce les mêmes principes , selon qu'il avait 9 MarcioDy dont Tertulien dit que, à disputer, ou contre les protestans , » Dedecus snum inffenio obunUfrat , ou contre les enthousiastes. Voici du » qui ciuncausns ithiquir ffrhpf\$;mns détail sur rrtte espèce de contradic» tueatur et imptorum dog/naïunt pa- tion. a Quelques-UBS , Toulant excuser 9 trodnioif^rUêimunta Saumœ atquiç » Bellertiii sur cet eontmdicliois et » AiOidkrisit êoteUilem præbeat , agit » Cet dēfiatt de mémoire, ont dit i) tamen ûtgenio ut spectn^is; roforihus » que le grand nombre de gens qui » inducalomniaetdiiiuiclionumpiœs- » ont travaillé à la fabrique de cet » tigiUf et umhris éludât ea qum «o- » onvrage , c'est-à-dire de ses écrits, » luiissimd veritate eonstituta sunt » comme les architectes de Babel , y n (7).» Gardez-vous bien de croire ce i> ont introduit cette confusion , faute uu'Âlegambe débite : c'est que Théo- » de sVatendre} mais bien loin que aore de Béze demeurerait d'aoeord que • ceux de sa communion prennent Bellarmin avait renversé par terre tous les auteurs protestans. IVec ipsi hostes ausi sunt diffiterij ex quibus 7%eodorui Beta, « Unus hic liber ^ >» ajebat y nos omrs humi proturbat a (8). M Onse moque du monde , quand Ci: la pour excuse , ils le rejettent » comme une chose qui lui est inju>' rieuse. Fuligati , quL a fait sa Vie » » dit qu'il n^ même jamais en de » scribe Je crois que la Térिता» bie cause des oootradictiont de Belon aiUègte de semblables choses^ sans » larmin est que la nécessité présente citer le Utic où elles se trottrent. Il faudrait en semblnbles occasions citer jusqu'à la ligne, ou du moins jusqu^à la page , parce qu autrement chacun juge qu(rt: ne sont que des ouï-dire vagues et très-mal fonder 3e suis très-persuadéque Bèze n'avait pas une ki bonne qpinion des écrits de Bellarmin , et que , s^il en avait jugé de la sorte , il » d'attaquer on de défendre est un » objet plus puissant et plus péném trant que nul autre : il se soucie » peu de s'accorder avec lui-même , M pourvu qu'on ne croie pas qu'il » est d'accord avec sa pnrties ad» verses (13) beiiaruia a sou• vent Térifié cette remarque dan^ » ses livres de controverse : lorsqu'il » dispute contre les libertins et les se serait bien gardé de Tavouer. Une autre chose que dit Âlegambe n'est »

tcfâwencfeldiens , touchant la népas si suspecte de fausseté. Il dit qu'on *
 Cessité de l'Écriture , il parle comme fonda à Cambridge et à Oxford une »
 un protestant : lorsqu'il dispute nouvelle leçon destinée à réfuter Bel- »
 contre le» protestant sur la même larmâ. In jiiitgUiB Aemimid Càn^ »
 matière , il raisonne en schwenotabrigiens prinUàmt mox etiam in » feldien
 : s'il entreprend les pélagiens Oxoniensi , nova præUctio instituta » sur la
 perfection des œuvres, il eit ad Controversias BcUaimmi t si emploie contre
 eux tous les argupossent, re/eUendas (9). " »:i 11 ^1-:-:» fD) On a examiné
 s'il s'est conUedit.\ Un ministre de Litfmanie, nommé André Crastovius . a
 composé un ouvrage intitulé BeUum Jesuiti' ticum (10) , où il objecte aux ;|
 ésuite8 — , do5 contradictions. Quelquefois c'est » enfans , il le leur prouve
 par l'ÉBellarmin^qni^ n'est nas d accord avec » criture. Cst - il en
 contestatimi » mens do ceux qu'il appelle calvioisM tes : s'il a affaire contre
 les cahi» nistcs mêmes , il sr ^ert des raisons u des pélagiens el de leurs
 distiac» tions. Attaque -t -il les anabap' M tistes sur le baptême des petits les
 antres Jetuites : le pins souvent, (7) AacilloQ, MéliBse critic[ae dt
 Littératare, Mm. paM. 348. yqyn muti Wiukw Am# r« pmim ét «m»
 umktém SerâMurâ. I (HrAl«guib«, KMiMk. ioe. Jmd, «^y. 4»i. to) Ctii un
 ia-gurto i6t pegts. fi il Mb^fa» iSM' » avec nous au sujet de la Tradi» tion,le
 baptême des pctit<^î enfan» » est uu des points qui lui semble en M prouver
 la nécessité, et dont Vfifli) Dans la remarque (B) de Varticle (Marc)
 Ahtoutb, l'Oralcnr, eiUUion (-]). (ts) Ancillon, IUUaft
 oUifiMtiaLitlwatMSit» t\$m, pag. iSs. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

BELLARMIN. 369 » critore ne parle point d*one ma- s^il ponmit
expier les crimes ; mais » nière convaincante , à ce quHI dît. que le prêtre
auquel il s*en confe&sa fat » Cela me fait souvenir de la com- snisi de tant
d'horreur" , qu'il lui en» paraison que j'ai vue quelque pnrj joignit de sortir :
ce qui jeta Bellar> de Bellaruiin à un certain Âiricam mm dans un
dtisespoir, ou il mourut 9 nommé Léon , qu'il eompare lui- peu après. Voilà
le pre'cît de ce libelle. > même à cet oiseau amphibie d'E- Bellarroin le lut ,
et sVn moqna. Il fit j» «ope, qui e'tait tantôt oiseati , tan- sans doute
plusieurs réflexions mr ce 4 tôt poisson : oiseau , quand te roi qu'on usait
d'une telle dîlieence à » des poissons exigeait le tribut ^ et publier sa mort,
qu'il avait te temps > Boisson quand le roi des oiseaux d'en tire la relation.
Théophile Rajr» iVri^eait ■ ut L^o quidam Afm n- naud trouve que Ir père
Gretser s'était % nus in Granatensi regno natus et donné une peine bien
inutile en réfu> postquàm subjugatum est illud reg- tant ces sortes de
contes, et que les pro» mnv m ^Jnean profugus de se testansperdatent
beanooap parde tels y> fateiuf j si y^^rns i^ilio aliquo notari re'cits (16) ;
car on apprenait par-là j senîLo , me Granatœ natum proji- quel jugement il
fallait faire de la pré» Utnr ; si Granatenses mole audiant , tendue lettre de
saint Udalric , qui » Moor Afer êum; BtUarmimu eertè porte que Pon trouva
dans le puits da • multo quam ille eUganiUu avicu- pape Grégoire II six
mille têtes d'en» lam itlnm imitatur , qui nimirim fans , après qu'il eut
chassé les fem9 nspondetftom. i. Controt^»L i,c.j^ mes des prêtres,
ticereticis , vel ad i paires seetatu tti» septuaginia in- mitam konm , t^agum
mmdaeium, in s ivpntMtm edSiionenî. Idem^ tom. i. iucro ponitur. Reverà
tamen ex hoc i> Contrats. /. i , c. 3o , de Esdrœ fnendacio^dccessit illis
haud eriguum. » agens , ait patres secuios esse He-
Siquidemindèdepreliumumest, qudfi~ » brœosj et tamen iUud allerurn , no-
deexhorummendaciloquorum majnr» iate, çuantd ui uerhoram ^eraî,
busquispîam^exeoî\$ÊmentitidS,Ôdat' » Negari (inquit) non potest, ipse rici
Epistold , sex millia €t^piaêm » tamen id ipsum toco p<Miùrion ne- infant
ilium, intra puteum Gregoriise4 gai (i3).ii cundi citm is uxores sacùrdotwus
absrE^ ne» é&tifûm» protmUuu ont UdUm, reperta dixerit. Non est emns
^jUié dmfaautÊét eontre BelUrmin^ wutn ouo similis, quàm hoc de
Beldesqueîfes snn parti a tiré benucnup larnùni injantididiis scriptum , fi illa
d avantage A Lcjesuite Jean Argentus, S, Udalrici Epistola de cœdibus per

dans TApoloogie de son ordre , fait eisriees et saeerdoteg scortatores ,
 admentionde quatre libelles fraîchement **er\$ù» quani subditiiaam S.
 antUtiti* éclos contre la société , desquels le Fphtofam , et ipsn
 BeUarminus l. de troisième attaque directement le car- C/t-nc. cap. -22 et
 Baronius anno 691, dînai beliarmia , et rapporte beau- aiuke cataruru. ii
 n'est nullement eoap de choses qui avaient causé , on ndocssaire qoe les
 fables publiées conaoompagnë,-ou suivi sa mort. Néan- tre Bellarmin aient
 un effet rétroactif moins ce cardinal était plein th vie. sur le conte des six
 mille têtes d'enSans doute Théophile Baynaud a fansj mais il est certain
 qu*on ne sauvoulu parler de ce libelle, quand il rait rendre un meilleur
 service aux m dit qu'on avait pnblië en AUema- iésuites, et en général à tout
 parti une £^ne il y avait vin,;t-cinq ans (i^) un l'on entreprend de rliif'imer ,
 qu en écrit qui accus;iit iii Ucirmin d'avoir publiant des calomnie^ (j ai se
 réfutent tué beaucoup d'enlans, atin de cacher très-facilemeuL C e^l une
 chose reaes commerces impudiques (1 5). On marquable, qu'y avant une
 infinité disait de plus que ce cardinal , tou- de personnes possédées d'une
 déman** ché enfin de repentance , avait été à geaison insurmontable de
 publier des Notre- L)<ime de Lorette, pour voir ^16) // pantSt par la
 Bibliothèque d'Ale« (i3) Là mimt, pag. 354* |aial»e, «m« GicUcr « pmkUé
 ViadicaUo iUa«(t4) CStf eatcmt itr ^«et«r4» pm* ame Vam triMÎnî
 Caf^naln Bdiaraîîai k «rimînalàoiibag . date du livre <lr Th Raynaud , n-rc
 tt itiscili» Luther;ini Magi»|«IU Erawli Zi-ptij-rii, cif yu* dilee jetuite que
 HelianuLo se tiwqua de a fngolstad, en 1611, m-4®.; et C'astigalio Li<
 iibeUe. belli iamost adveniui illustr. l'arH. Bellarminum, Tbropb. RayDan.!!
 Hoplolb«etf M«(. II , traduiie m aUeman4 P»r fân Conrad Vel* s^Hf II ,
 çap. /, pag. 1G6, 167. isr, «A Digiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

2^0 JilliliLi/ salirr- . W v ait <i; ppn r\m sachent Tari de ic» hiea
«mpoiÂoaaer. La plupart de MUS c|ui •'m néleat igsorrat qiM, pour y bien
réussir, c'est-à-dire, pour faire qnVnes portent coup , il faut se mettre en
possession ae cet «leoK choMf, et les observer religieusement : l'une est Je
n'avancer rien dont on ne puisse donner des prtnr. r-^, et surtout de ^i
abnlenir de» accu>ations qui peuvent éire fecikoeent réfute'es i Tautrc est
de ne point s'opiniâtrer à soutenir un tait relutë. J'oubliais un troisième avis :
c^est qu*il faut eachereoineusement sa passion, et fuir)c<5 apparences
d'cmporteraent. Tavoue quVn iaii»aDl tout le contraire de eee choses , OB
oe trouve que trop de gfIOS dans son parti qui avelent doux comme du lait
tout ce qu'on débite : mais c'est cela même qui fait «n gniDd préjudice à la
cause ; parce queTautre parti s'indigne , et regarde comme un corps destitué
de raison , d'équité, et de Tassistance de la ^race, celui [,d'où partent tant de
satine si avidement avalées- Ce ne sont point ici des rcEexions dites en Tair
: elles «ont prises de l'expérience. Voyei le pivfit que le père le Tellier tire
de crtrnins rontes fjue l on fjiit coonr sans savoir s'ils sont vrai& ou laux.
Lises «Q peu ee qui soit. « Que servira- t-U , par exemple , » aux jésuites de
la Chine d'avoir été » ks premiers et presque les seuls »
omsesoioDtsoiMBiSt et sens la moi»» » are résbtance, aux vicaires apostoj»
liques , dès qu'ils y ont paru en » i6j&4, puisque cela n'a pa» empêché 3»
leurs eimenîs de publier , enoore i» Te'lé passéj parla plume lie If i:r se»
crétaire le gazetier de lloUande, que » le saint père était extrêmement ir»
nié contre les jésuites de ce qu'ils T re rmilaient pas reconnaître les »
évêques uu'il envoyait à lu Chine ? » PettHm oottter que dans quelques »
années oe mensonge ne revienne à yt son tour sur la scène ^ De même, M
que servira-t'il aux jésuites d'Aile» magne d'avoir vne aHcetation at» gtiée
par quatre des principaux con5) seillers de M. l'électeur Palatin, tous >i
piotestans, dans laquelle ils témoi» foent que l*liîstoire du jésuite con« »
trefaisant une voix du ciel , pour » tromper ce prince , et l'animer à t) la
destruction de l'hérésie , n'est RMIN. » qu^une pnre faMe ■* Cet
ncteempéi» chera-t-il qu'un ^ur , sur la foi du 9 gantier de Hollande ,
quelque htm » pfotestant, qui continuera l Histoï» re jésuitique , ne fasse on
chapitre » de cettcbimenque ^venture (17). n n'estai pas étrange que Ta
iitear do la Religion des jésuites ait roieux aimé suivre sa passion aveus^le
que proliler de ce passage du père ie i eiier? l l ea a profité si peu , qu'il a

raoMoé sur la scène l'esprit du Palalînat, et qu'il n'a rien négligé pour faire
 que ses iec* teurs rejetassent l'attestation des coo^ seillers protestans de
 l'électeur Falatin On sait de fort bonne pari qu'il blâma le ministre réfuÂé
 qui mît cette attestation dans rBistm abrégée de l'Europe (19). Des sens
 comme celui-là g:l tent le métier dont iU se inélenL II devravezot laisser
 iaii'e les satires à des écrivains médiés» mi les tourneraient d'une manière
 plus adroite , et plus propre à persuader. (F) Un proj'csieur de SeUim em
 pourrait dire des muveUm,] Il soutint tins thèsc'i,)'an iG^ J, sur la
 Puissance des Cleis, et imputa au cardinal Bellarmin d'avoir dit , qu'im
 hommê comiritt plein de foi, et déâirant d'êkrs réconcilié h Dieu, périt f
 ternelùsmmtf de ceUt *etéL ^u U ne peut omom* de prêtre pour h
 «émmeUier m^mA Êêê mort } Ce qoe » MB us JAMàii» ajoyta-t-il,
 SANSÉTONNEMEÎTT ET Sa'^ IVoiCîfATÏON (%0). Cela signifie qu'il
 avait lu souvent ces paroles dans Bellarmini et néanmoins elles ne s'y
 trouvent pas. Le gardien des capucins irlandais (ai) alla disputer contre ces
 thèses» et se plaignit d'abord avec nne ezyéaae vékéioieoce lie l'injui t) (jue
 l'on avait faite à Bellarmin. 11 continua la dispute avec la même
 impétuosité , et mit le profes' seur en confusion. Ce ne fut pas tant» Au
 sortir de In dispute, le procureur du roi présenta ta requête contre ledit
 professeur (aa). Les suites furent que (17) DifcoM ân BOVVtftw»
 Cb»4l>«w« pari. , par. ag , imprim/ê à Periâ , Fmn t6ij. (18) Reliiooa des
 ié«nite< , imprinte à ut Hajê^ en 1689, |Ntf 77. Vo^ex la nmar^u» (Q) de
 l'arttcU Lot 01.4. \\)) Mois d'août 1G86, pif^- i()o. (30) Tlienri (le t'oie»tale
 Ciaviiiiai,;»af . ss ■' citée* par Vaébé de Coracmoi, L«|l>« •««« nouveau»
 Calkalique* , eu. , pag. iif. (ai) On e4um»ieH U pèim à»i*ri. (as) Certificat
 âa licar RanbiMtr , yronraur <'u roi à Sedan eild per feàkéêê ^mjmm, la
 mitM^pa^, 118. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

Tanteor des tfaéMs donna sa rétracta- » Imii que BeHarnin disait, qu*an tioa par écrit, que lui et trois antns » homme pleurant douloureusement ninistres signèrent. » ses pochés, par un m'ntiment d'atPersonne n'aura raison de trouver » iriion, éi».i\ daniuc, i U ne rece* étrange qu'un tel aocident ait trottW •▼ ait Tabsolition du prAire, Ua place dans un dictionnaire tel que » moine se remua là-dessus, fitgiand celui-ci; car il ne servirait de rien » bruit Sous la bouche du canon » désormais de se tuire sur ce fait : et w et sous la croix, M. Jurieu lui acauand même jjaurais le ménagement » corda ce qu'il lui aurait accordé paras ae rien dire , il n*en serait pas » tout , même en psy* doBiMut pour moins connu dans la Hollande , où le » la religion : c est une reconnaisou le les ni;nns Journal des Savans est entre de tout le monde. Chacun y a pu lire depuis quatre ans le précis de ce ane js Tléas de rapporter j et outre celai que les prewes authentiques de la rétractation de M. Jurieu (car c'est lui » ou dans Londres, tout homme sin< » sance qu'il v avait dans Timprimé , M faute , ou de la main de Tauteur , » ou de rimprimeur , et que le sea» a lianeat de Bellarmin était tel que » le moine le disait. Dans Amsterdam, » céré en aurait avoué autant. Ne » voilà-t-il pas uae kistoire, qui, » après avoir e'të imprimée dans tou» tes les s.itires , méritait bien de it passer par une troisième ou qua« trièske impressioB, «lans un livre tr du père Nicolas d'Bibermc w que Ton destinait â rimmortalité ? in (23). J'ai lu ces trois certifi- » se peiii-il ripp de plus petit, et de qui avait composé et qui soutenait ces thèses , ^ sont trois certificats produits par I abbè Jt: Corileraoi. L'un est du procureur du nn de iSedan , l'autre fie AI. le eomut de La Bouriiic Mmemeur de la même f «t U mmmm capucin voici de quelle manière je les réfutai, a J ai pris garde que Taffaire de Bely> larmin lui tient fort au cœur : je a ne n'en étoaiie pas; nais la pru* it dence aurait voulu quUl n^en eût)' pas fait la matière drune addition M u ia Un de son écrit. Le silence eCtt a été le boa parti : moins ou remue affligea ceux de là rsligion et iéjouit les catholiques. J'aurais voulu n'être pas contraint d*ailonger cette remarque dans la seCMide édition ^ mais M. Jurieu ayant publié fjuelrjuc- chose de fort outraj;éant roiitri' in n à ce sujet-là , il faut que i ou voie ici tout d'une suite , et ee qn^il a dit , et ce que j'ai répondu. » certaines choses , moins s'y embar• Le grand vide, qui se trouve dans »> rasse-t-on. Ce tiue ^cn ai dit nV^t » les dernières pages de ceite feuille, ^ point ui» exemple de menmtes et de a fait une tentation , à

laquelle on ne »» malignité, Peuse mal rempU sans » peot résister ,
d'apporter nn eiem* * cela les devoirs d'historien , puis* » pie notable , et
des mennités, et » q^^e dessein primitif de mon ou» des malignités, dont on
a dit que " vrage était d'observer les fausses » ce livre est plein. Voici le
faiU »» accusations à ^uoi ies personnes « M. Jurieu , dsns une dispute pu-
» dont je parlerais aoinient été ex» Iklique et imprimée, cita un pas- ^
posées. Si j'eusse omis eelle^U dans » homme pleurant , pénitent , et oon' »
trit, était damné , 8*il ne recevait » pas l'absolution sacerdotale j au (î»3)
Voret VtxtrtUi ri'nnr T,i*Ure de M. Tabbé 4c Gor4emoi aux Catholi(Juc< ilc
1 Ue d'Arvert en XatntonKC , donne dans le Journal des Savaoa dM a4
itis», ptt§' 377, éUétt9nd'Ânutër' livre satirique , comme il le dit u
faususement , mais d uo ouvrage de » Qontrovène , et du Journal des n
Savans. Je n'examine point le tour a qu'il prend pour couvrir sa laute ; (a4)
Jarieu , Jui'^cm* r\t lu (.u!>Iic... lur !• DicliMUUura critique du m«iic
iiajic, pa£, 47* Digiized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

B&LLARMI£(. 9 je i^rie Mmlemeiit mes lecteurs que grande que fAtM» antorite parmi » l^> recourir à mon dictionnaire , ses confrères, il n*a eu gnfr aMmi» » aain de comparer à sa reflexion les tateurs. Ce petit nombre d^anti-mo» pièces quVm a prodattes. On Terra Ihiùtes dans ce grand corps ne laia* j» par ce paralli ^c cnrabien la iiaf ure se pas d'avoir ses usages. Je ne saurais » pâtit en lui , quand il faut taire mieux expliquer celte pf^ns^^e qu'en V quelque acte d'humilité et de bonne rapportant les paroles de celui qui a » n>i. Je n*en suis point surpri» ; car publié THistoUre de la congrégation dm i> lorsqu'un arc a (le' loujours j^âi - ^uxifiis. il se rencontre quelquefois » d'un certain sens , on a miUe pei- » des génies d^un ordre supérieur , » nés à le courber du sens contraire » qaiont aoqots du crédit et se sont » la première fois qu'un l'entreprend. » rendus nécessaires au corps, et qui» 1) Tl en va de même des livres de » s'e'levant au-dessus des craintes et » notre cerveau (aS).» » des considérations auxquelles les La plupart de mes amis troi^Tèrent » antres se croient oMigéi de cédera 3 ne j'avais trop négligé de me servir »> enseignent plus franchement les vée mes avantages : Zci occfl5/on5 , me » ritds qu'ils ont apprises par de dirent^ils , ne i^oiu o/i< point nuirn fue ; » bonnes études, ne se pouvant rémmMVOUMUPmnumquémuxoeasiom^ » soudre de trahir leur conscience, et U ne faut pas se rendre digne de ce ru cFf^lre rebelles à la lumière. La reproche dans Ic^ combats de plume y >, compagnie les tolrrre , rt souffre non plus qu'à la guerre. Pourquoi » celte petite révolte , parce au'eie w'a<«ea-wiis pas miê dans tout son jour » sait bien le moyen d'en tirer ae Fapar im détail circonstancié le faux- » tilité, et de la faire servir à son fuyant de cet homme ? IVa le pouviez- » avantage et à sa gloire ^ et que i^ous pas confondre par telle et par » d'ailleurs il n'y a pas sujet de craintette réflexion? Je me défendis par » drc qu'un tel exemple soit suivi les raovt rslpsplus propres à faire finir » d'un grand nombre, et fasse schisme cet entretien : ce fut en di&aot qu'il » dans les écoles de la société. 11 est ne fallait point prodiguer de telles » même de sa grandeur, et oonforme observât ions dans une feuille volante , m à ses principes, d^a voir des doeleufs que c'aurait été pl'irer son bien à » graves de tous ies sentimcns , qui londs perdu , et qu'il valait mieux le » puissent servir à leur dogme ca^* destiner à la seconde Miton de mon » tal de la probabflité. Gut on ne dictionnaire. J'ai songé depuis â cela u sait pas ce qui peut arriver. Les

plus d'une fois , et j'ai trouvé qu'il » choses peuvent changer du blanc fallait
 laisser à mes lecteurs tout le » au noir : et si la compagnie 2^e soin de
 r[^]tfchir sur ce petit inoidenf. » trouvait obligée , au moins en quelH ne leur
 sera pas dilTicile de compa- « q'ics provinces, de changer de senrer
 ensemble toutes les pièces de ce » timent sur la grâce, comme elle a {iroces,
 ni de découvrir dans VApo> » fait en France sur Tautori té du pape, ogie de
 M. Jurieu les grimaces et les 1» il ne serait pas de sa dignité de contorsions
 d'un homme qui souffTre » chercher ailleurs des fiocteurs grala gêne. C'est
 après tout à l'abbé de » ve[^] iur Tautorité desquels eUe pût Cordemoi à
 réfuter cette Apologie. Il a appuyer son changement. On oeal me convient
 mieux d*élre Vhistorien 1» compter entre les théologiens dont que r.iuti nr
 des réflexions que cette 1» je parle le père Tiphaine, si célèbre querelle peut
 fournir. » par ses deux ouvrages De Mjrpos(G) Sur U m«fièr» de la
 prédesU" • tari, tt Da Ordine, et l'auteur de iMCion, U na pmni tuiui la
 doctrine » la thèse qui fut soutenue à Rome des jésuites.] Il a été bon
 thomiste , » en 1674, dont les sentiracTis tou et nullement molinista *,
 Mais, quel- » chant la prédestination et touchant » la grâce sont tout-à'-&it
 conformes j> à ceux de saint Angnstin (36).a J'ai (t5) Réâ«ziona mr aa
 iaiprtaié • pour tâlr* : Jujrimtau dm fnélie , «le., pair. iS< • - Bellarmin, «lit
 T.eclerc, croyait que la grS» c€ Labiluelle safTuait plriuemeni pour
 accomplir • le» cenvres LirJinaires de U jnii.; i li rc [i c ure , • saDt que le
 jukte eût besoin pout cela d'aucnoe • autre grâce cxittrata. C'i"[^]t une preuvr
 ceriaiae » A[^]étsit ai flMUauM ai (b«jAi*Ve sa qnVrn tmumà njonirdliM, «t
 auia«tinieii au mm ét Svyict janséoiite. > (36) HhiiiiN sMii* ds b
 Gsaitigrtiso ds ""tf pag. 9u Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.10% accurate

BELLARMIN. ajci dû rup[]orter c< la tout du long, non-
«"nouveauautés qu'il s'étudiait d'intmseulement parce (|u'oQ en peut inférer •
duire, et dootii lit coonattre l'oUioae Bellarmiii était fort considéré » ^tion
Chacun sait que c^est dans son ordre , et qu'il le savait bien: »
principalement sur cette nutiéra mais aussi à cause d'un certain sel » (ag) ,
que Taccusation de nouveauté dont ces paroles sont parsemées , qui » a été
premièrement formée. Cepenest fort propre A exciter bien des » dant si c'est
là être novateur , le Botions. » cardinal Bellarmin ne saurait étra fH) // n'a
point favorisé lamornfr. » lave de cette tache ; car il Ht dans relâchée , m les
expressions des det^'ois » les litanies de la Sainte Vierge des indiscrets dans
les litanies.] Les » changemeus qui Icraient atijourprotecteurs de cette
morale n'approu- » d^hui crier bien haut ceux qui soni si vent poirït K délai
de Tabsolution j » libérauxde la qualité deAio^ateur, et mais le cardinal
Bellarmin <c a prêché » âe ceWe d'ennemi du culte de la Sain» devant ^es
paoes la nécessité et Tu- u te f^ierge, que rien n'est plus com» ttUtë de ce
délai, et ses serinons » mnn dans leunéerits que ces sortes * sont si remplis
de cette doctrine, » d'accusations contre les personnes » qu'on voit bien qu'il
l'avait fort à » les plus catholiques et les pins ve» cœur .et qu'il la mettait en
pratique » ritabiement dévotes envers la mère » avec beanconp de soin. On
en peut » de Dieu. Mais on ne pourrait accuser » Toir de fort beaux endrnts
extraits » en cela de nouveauté ce pieux et ' ' par l'erainentissime cardinal
d'A- » savant cardinal, sans en accuser n e;uire dari^ ses<li<;5ertations
VIIIet X i> le p^pc Paul V , par Tordie duquel » sur le ili*^. concile de
Tolède (27). » j> il avait fait ces ciiani^emens. Il en Celui qui me fournit
ces paroles est » rend compte dans une préface , où on janséniste qui a
publié un il/é- » il marque, Qu'il a retrancfw' plu^ mariaï y contenant, ^°.
une déduc » sieurs uerset s des litanies de Dfotrc tion sotmnmire de l'origine
et de l'é- m Dame de Laurette , parce qu'ils fet pféient des contssMions
éaetri' » éuùsnt trop métaphoriques , commo noies du Pays-Bas ^ et des
vérita* 9 YOaaisBSiravBÂ, Uortosgonh les moyens de les terminer ^^une
» ciusi";, et d'auti'es srmfJfihfcs ; et réponse succincte aux trois accusa" »
qu'il en a omis d'autres, parce qu énUons de jansénisme , de rigorisme , et »
core qu'ils puissent avoir un bon de nouveauté (98). Il dit que le <t sa* »
sens. Us peuueta toutefois en avoif l» vant et piciir rar^linnl Bellarmin »
aussiun trop dur y d'où les ennemis y> aurait pu passer pour un novateur, »

de l'Église prennent occasion de » aussi-bien que pour un rigoriste, »
blasphémer ^ tels que sont ceux-ci ^ » s*tl avait fait en ce fempt-ci ce qu'il »
Maau » Dci it mmoit MBoiATa» , > fit en plusieurs occasions pour le 1*
iRTiacBDX ?ao voais. A h omm peccato » rétablissement de la discipline et
» usera Nos, DoviSa, rt tl'anires tJe «pour le retranchement des abus. » ceue
nature. Car ces sorte» d mvocct» Les chancemens qu'il fit dans son » fions
s«nhionlt€MrihnisfktaSmntiê > archevêché de Capoue , Ford n> qu'il »
f^iergmoe fui est promus k Jésus' établit dans l'évêché de /Honte- a Christ
comme Dieu.» a> Pulciano qu'il gouverna quelques (J) Ce qui a été chamfé
dans ses » années en l'absence du propre évé- écrits*..... touchant
l'ejjlieacité de Ut » «ue, les avis qu'il donna au pape grdee n'empêche pas
qu'il no soit un » Clément VIII pour la réformation docteur mgustimon.]
Commentons » deTEglise, ceux qu'il adressa à son ceci p:îr un passage tire
d'un Wwe de » propre neveu évêque de Tlieane janséniste : « Il y a sujet de
c roire » pour sa conduite et pour Tadminis- » que la doctrine de ce cardinal
e» tration de son diocèse, les sermons » taittrés-augustinienoe sur ce point,
» «p'il prêcha dans le pnhh a))osto-), dans SOU original , lorsqu'il envoja »
lique et dans les deux cgiises que je >• Tiens de nommer» sont autant de {-
n^yceti-àr^dire, la co<rfcion de quelque B témoins des saintes et
nécessaires çon de parier qui acaadaliae Irf lterclic|uct , coia» me qut^uM-
iiDC» da |»«autier altribué a %»in% (9'))MimfmÊit«le. f^oj^t laciiation-
ruipante. Rona^eatare , qui «rwlilrnl iloonrr a la Saiote (aS) Il eut imprimé à
Delfl, chet Henri rM Virri^e ce qui n .ippartimi qu'à Dieu ou a Jétttf* l^n, en
46g6. Il eoniitnl a8 pm^tt Cbrisi. Voj€%, Le Mcutoii*!, «te. , pag. au.
TOM£ IU. 18 bigiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

274 BELLARMIN. n scH Controverses en AUenugne pour » être imprimées ;et que eefutime des » opinioas qae ses confrères de ce M pays- là prirent le liberté de chan» ger f dans L'espérance , dit l'auteur » de M Vie, de foin phtê éi JrmiÈ » pmmi les hérétiques. Je ne crains « guère de faire un jugement témém raire , en attribuant ce changenieot y au père GrAf^te de Valentia , ce « célèbre martyr de la grâce œoH» nienne. Ilétait à IngoUdad, pendant » au^on y imprifliit ue CSoatfowenea • de Bellarmm , et il y fit soutenir , 1) eni584 , des thèses, qui sont peul» être le» premières de ia société , où » parut cette aovvelle invention de » la icience moyenne , qu^il croit né« cessaire pour défendre contre les l» nouveaux hérétiques la liberté de » rhomoae. Je croirai tout ce qu^oa » voudra de la patience bcroicuc du » père Bellarmin, dont l'auteur de • sa vie le loue à cette œœuioa : ce» pendant il pcertlt par b révision }) qu'il fit de son ouvrage en 1608, » qu'il trouva qu'on l'avait trop ra«• molli t on plit6t trop «onmpv , J» sur l'efficMtté de la grâce. Et cet V autenr même de sa vie , après avoir » loué sa modestie et son humilité à » eouffrirleeolMnieBMBedeqnekpnM n unes de ses opinions, témoigna que « d'un autre ooté il avait une ier» meté invincible à Tégard de odiee V qu'il cro]rait4tre on de la foi, ou » tort autorisées dans l*Église(*) : On » ne peut concœtfokr , dit-il , Jusqu'à » ifuri fàiM il M mentrail mbfw mnJUacmetÊ invMiabU , comme il part rut ciairementl dans ce qui arriva u ce qu'il dit positivement être con» » forme â la ooetrinede saint Augua» tin , et même aux Saintes Écritures. » C'est ce qu'il avait toujours eu dans » lei»Mr:etlacoiiierégatioa^^«p» xiMs, qui venait aa tmir , et oà il » avait ouï soutenir avec tant de sou lidity par les dominicains la vrais » «ficNMitêdelagrâcepor èUè'mènM» » lui fit sans doute naître quelques » remords de conscience, d'avoir eu » une patience si préjudiciable a la » Writë, CB eoafinat que l'on chn» geât ses sentiroens sur celle-ci , ou » de les avoir changés lui-même ea M vertu de la promesse qu'il ataik » faite en antmit cbai las jésuites da » s'attacher aux sentimens de la so» ciété , comme ses constitotioas l'y » obligeaient. Ce ^ est eertaiB, est » qu'il corrigea» non pas tout ce qu^ » y avait à corriger, la compagnie N était trop engagée pour rabandon- -^--î-- quelques eo1» I* M » » » » Ber, mais an droits , où il ne paraissait pas qu'il reconnût dan.t la grâce une autre manière d opérer que celle qu'on appella etjeolMie et ■enila ; il vent au contraire qu'on sache qu'il admet une opération eflisctive et physique : voiumtttm

motm ptr^{nt} tiaas «liaN» ^{fi}ûenUr eC pkfrtuêf Deum aspirare votuntaii
 boruim desiderisurty qlflare mUiumbonœf<hphjrsieaacUo est et JDeo
 propria{**})» 11 répète cela plusieurs fois , de peur t dit-il (^) , ^{iie}
 quelqu'un ne » a'sasaytnefMiiOiiSfB' la grdoe qu'une manière morale dm »
 mout^{oir} la volonté, m L'auteur jan» « au sujet de ce qu'il aycùt enseigné
 séniste , ajDint cité d'autres endrMte » dtOu m» U»f9» UmihaMt ia prédes-
 de ce même ouvrage de BaHaimiB y » tination , les secours de la grâce di-
 conclut ainsi : On voit assez par touM » vine , etc. C'est-à-dire qu'on ne put
 eeia, ce qu'an mutaU d'abord trout^é » jamais luifoirecbangerde sentiment.
 dSaiwAelfirasii, si seii«B«»ii[^] «'«Mit • touchantla prédestination gratuite,
 poiM Aé oÊiééré par^{muin}» mmm [^] » qui fait , selon lui , partie de la foi et
 ce que peut C obéissance tamise que » de l'Élise, ni touchant la verilé de /es
 Jésusius promettent de fmwre a la]> la grAce, qu'il croit efficace, non par
 eoeidie', quand ibjr «niC reçus [^] à » le seul événement, ni pane qu'il f égard
 même de la êotâtmede l'E' » plaît à la volonté d'y consentir , glise. Mais on
 y voit aussi que le» t) mais par elle-même et de sa nature; premiers et les
 deriùers sentimens tle '^{Re}UarmtHomlétépenriadoelrhÊe de la grdce
 ejfficace par elle-même , et que l'engagement qu'il avait a L'égard
 (*)ShlViiiedogauU ipM ftdci, «te., 4** -«Mnhas MMrâ nouVsatw, dici a«a
 {Mtcai faba ilartw le îauautohilwnq— pwebgret. Cl«rè id agattAM ot Sa
 ïAè ipm «vealr* oirea editM opiaione* d* pmdetimatîêntf 4k etuàtiit di»ma
 fMite, «Ml., Kk. e. 5* (*) RecoKaiO» Ojpér. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.64% accurate

BÈLLA&MIN. A M Moeiété m bd étyant ftas permis nouum
tMçHêt iut cmetâkM^ prmêef d'âur tout ce qu'on avait fourre dons tim m
causd pmprid y ut notummtt ex ses ouvrai^es sans sa participation , ni eo
eiemplo (/uoil récitât ^ider lib. 9. de changer le Jond de loua les »ta' de
IWform. Kehg. cap. g. Episeopi ex timuu qu'on itU m^aU fait prendre ,
ordim coUapso assumpti , qui , 4»U m*m jm némimoias s empêcher de
diente ipso JVidcro , pertiimeitâimi rendre aidant sa mort quelque témoi"
inficiatut est , suum ordinem esse coU gtMMe à la vérité : comprenant bien
lapsum, et rejbrmatione egcre , quanqdU ên éistdt mtêex. pour remmener
Uamfist (inquit JYider), Utce foret foui C0 qui restait dans ses ou^^ rages
clarius loti mumU>, confarium essm de contraire à saint Aueiustin (3o).
^'erum (34). Le pseudonyme Ph.HaObservons que Kobert Âbbot a bien
delphus de not'O Lacu , qui a composé pous&é Bellarcoin sur les
chaogemeus un Jtraite de modérais Jesuiiarum «M dout«l1m ëditioat de set
ouvra* Moriksa^ wom apprend qa*oii révoges (3i). que en doute que
Bëllarmin soit le vé(K) il s'est fait des aj^aires pour les ri table auteur du
Oemitus Columbce mimet raisons qui ont tant commis Ce doute me parait
fort déraifMédelm Trippm kê mimm\$*\ •ooMUe: car œ traité tit le jour
Idiarmîn a fait un livre de GemiUt pendant la vie dt «e cardinal , et fut
Columbce , dans lequel il dit qu'une inséré dans le Recueil de ses Œuvres,
des choses qui doivent faire pleurer Notez que le iacobin Gravina est uq
eteémir les bonnes âmes , est le grand de eem qui écrivirent contre ce Ge«
MBehement où quelques ordres reli- mitus. Voyez la remarque (B) de Ter»
gicux sont tombes. On s'est plaint ticle Keller. tmèrcraent de cela , comme
d'une (L) Quelques-uns ont dit qu'il fai^ besoin de rëformation est si risible
peut-être de supprimer les livres de ta dhren endroits , que eeoX qui
centrerene da cardinal BeHannin , vÎToat dans ce désordre, et qui ne tant
parce que les héréliqiïet en peu» s'en aperçoivent pas , rériCieui la vent
facilement ahtiser, y prenant ce maxime , Sensibile jurta ae mulio qui s'y
trouve pour eux et laissant le ma^is intra sensum poâitum non faeU reste ,
que parce que les catholiques sensationem {^3} . Citons ue passage J
peuvent être trempés. Isole do de Théophile Raynaud : Audifit Bel'
comprendre la réponse aux objeclarminus asper et mordax quia in li- Hons.
Un a cru que le cardinal du ^^dù Gemilu Columbce Jontem unum Perron
était de ce sent uueut , et peut» lee»7Hioniiii propoêmk , ilefijffesonMi être

qu'on ne se trompait pas : on dit eff'neisni Ordinum laxationmis ^ même
 qu'il .sVn était ouvertement ex<* çuerm ^omo (7/e (c'est *à-dire celui (lui
 pHqué en conversation, ne prenant s'était plaint de Bëllarmin) spiritis point
 ^arde aux conséquences. Biais haryttuso , uspiam cemi infUiaisu; e(•
 quand il sot qn*oa loi iminitait de jo«* mtinam fêl in speciem i^erè
 infUisuu» ffrir ainsi des livres de Bellamun , il tur ! Se<! Lnntifuit,
 Bellarminum mor- le nia fortement : Doctissimus t ard, dere quoquo modo.
 Nam esse alignas Perromus ckm hoc sihi calumniosum religiones laxaias ,
 et qmbus rcjor- de BeUanmni Controyersiis judicium ' MCneeetieria,
 resocodéifieia, affingi inaudlsset, eopioèè m vmlidè ui ntmo nisi eoemtê
 non vident, ait itlud detenit , ut ri-fertur in ipxius Msfor^ in-4'. d. 38. ^.
 ^iMnen «si Bellmmim ^ ud , lib. Il, cap. Vil ^36). 11 eci tvit uiH' lettre à ce
 cardinal , lir.^ k!? \i!:i^!':iiS[-wS!i:~X. twui' t^^^ *, ^ fiâ . f,rat. II , an. iri.
 «t hbna , pag, lia. {'^■^)/'.iliilrur dr rv(i,- plainlf rit itn moine, (35) VojeX
 Ut png0 içfi de la pit-cr iîg contre lequf L Le jr'iutte Baeia a liU tliulque
 chv- M. Majar, intiudé* t Dtê»«rlatio de BrlUrtini se. Ut». IV t\è Jesa
 Cgvrato , f , itNin. 3«. Fide ip«M pontifidia ^iibil. t^ûft» êi^tèt Im Fajcs
 Théophile RayBaaé, BwioMkée mÎS eiUtiion (l'rj). •e bonis librta, dm, lia.
 (36} Thcopbilos IUjMud., De bMHS M IMU» in)Uam^Mdem.
 lSMê,pag*»9%, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

21⁶ BÈLLAEMIN. dans laquelle il se reflète cette accumulation de fautes d'orthographe et de grammaire, et la force dont il était capable. Cette œuvre est en matière humaine, qui a des lettres, d'après le 10 février 1605, se trouve dans la Vie de Bellarmine. Utgen^{ed} a été confortée. min, composée par Fuligatti, et dans la plus grande partie des arguments hérétiques, et la Dissertation de M. Weyer que j'ai avec moi; l'importance de ce qui est cité ci-dessus (37), et qui nous a tant et n'a pas manqué de nous le faire voir - le cardinal Bèntivoglio a dû en avoir conscience de la part de la controverse 3^e Bellarmine. En fait, le cardinal du Perron, Sancier des parties de l'œuvre il cardinal Perrone[^] tati. ... t se ex ipsim cardinali Pett^ÊOim quel grand cardinal, qui l'a dit à l'oreille [^{ro}|^{rii}9 hoc excepisse auribus l'augustin Franoeg Bdalnottroê Oeoio : de Bellurmini controversiis iudicium Jet restit lo riconosceva ancora e[^]U iⁱS). Le collecteur du Perroniana ne per un de' piii dotâ, e piii eminentij lui avait pas ouï dii^e la même chose y e pik benemeriti scrittori, qui halott bien il ne trouva pas à proposer a^{*}en vesse hat[^]uto la Chiesa ne i tempi faire mention : car voici tout ce qu'["]l nostri (40« On voit par-là que la cenj-apporte. « Le cardinal Bellarmine a sure se réduisait à ceci : c'est que BelV un fort bel esprit et fort clair, il a l'air n'avait pas toujours réinté les » traité des sacrements mène fort misons des - héniques avec toute la « bien : il ne te peut pas mieux. Il y force et toute la pl⁴^nitude de victoin y a bien à dire que le traité de Fuchw que la bonté de sa muse lui pouvait » HiUd soit de méoie. Quand il a ioumir.^lotez qu'il y a des protestans 1» trônvtf quelque matière n'en tf[^]ir- qni -aToueiit qu'il rapporte d^{*}assei i» chée "et bien ezamiilrfe déjà par bonne foi leurs raisons et leurs objeo^{*} » d'autres, il l'a merveilleusement tions. M. Heidegger Va loué entre » bien éclaircie avec la beauté et la autres choses, ^{uà}! /ton ^{rimtô} ituz/i[^]» netteté de son esprit ; mais loraquH nus atque jesuitæ alii, F'alentia iml » a trouvé une matière enCOM em-' primis; P[^]asgue», Secamu[^] 'JUKiâo» » brouillt^c, et on il y a beaucoup de natu.s, etc., nieliore ut plurimiLmJîde » confusion, son esprit s[^]yperd (39) : adi'crsanorurn suortmi arî[^]umenta ai» il se sert bien souvent des Iraduc- legatni, et amanuor quani illi yeiita» il se sert du livre de

Préparation Vincent Baron.[^] Ce moine se mêla de » E[^]angèlied [^]our la
 pⁿère des controverses , êifc disputa quelquefois a» saints , et le cite en latin
 de la ver- avec des ministres. Il assure qu[^]il a » sion de Trapeznnce , qui
 n'est nul- ouï dire à l'un d'eux, que Bellarmin » lemeut semblable au grec, et
 qui y leur avait rendu de très-grands ser» ajoute une clause qui ne se trouve
 vices, en mettant leur théologie dans • point dans le f^jnc » Afin que mes un
 très* bon ordre, et en donnant plus lecteurs soient bien en état de p[^]cr de
 force à leurs argumens qu'ils n'en de tout ceci, je leur mettrai devant avaient
 dans leurs écrivains. Le père itb y tas. k; passage du cardinal Lenti- baron
 loue là-dessus la bonne foi de voglio : Taie era U comeorso générale
 Bellaniiin ; mais sans oublier de diva intorno aile sue coniroversie (40) ben-
 qu'il a mis en poudre les mêmes rai" «Ae non rieseano tuai tanlo untfoT'
 sons des protestnns qu'il avait représentées selon toute kur force (43). 11
 (37) Dans U «iMtfM C35). Tof» Utpegts ajoute qu'il a OUÏ dire pour la
 Justifr' (39) Campanelia, Sjnt. dcJOruprepriis, enp, iKt 4U*. IX t[^]n iuge-à
 ptHpri» d« iamfm» (40 Memorîe , overo Oi«M àd Cind. Bat«•fi*. . •
 Bdkniiiatti, dà-d[^] Cottlpavertia» hic ti[^]oflio, pag. lai, 1», edUimur JmsU[^] ,
 mit tempesutr plnrimum iUostravit, clari , noa '648. tnelenany, uuguu» m
 Jabore, »ed modkiu Umtm (4a) Heidegger, Histor. Papatfts, pag. «o
 inventione * " (43) Rarooio. , ÀfOlo|. , Ub. IF, >KU tK[^] Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate

BELLARMtN. 2 disputes sur les mystères, les arguflMQs de ceux qui attaquent sont plut aises à comprendre , que les argumens de ceux qui le'pondent. Hoc soUim adjuaxcrun <fuod in dejensionem SêUarmùdmêédiu âutdiniM m§mini , mftêtria fidei hoc habere^ *f*iod, ûkm Superrnt captum mlioms humnrjfp , faciliora sunt stnsui argumenta qme imffugnant, qukm fetpoma ^um difit^ Aud (44)* ^^^^^ BOBS apprendra mmn clairf^ment , qu'on s'est plaint que BelUrmin proposait mieux les objectionos des hérétiques, qu'il ne les réfutait. Pdaminerai en goelque endroit (45) ai ceux qui rapportent <l<' fionne foi les raisons del'autre parti, gens bien rares, tiennent une conduite qui reponde à Tesprit qui règne dans toutes Jef com* manions plus ou moins, de ne psu pei^ mettre la vente des livres des he'rétiques. (M) Un homme d'esprit*,», a soup^mné ^on défendait en Italie d'exoo' ter te» QÊU»re\$ en vente , de peurqt^eUe» ne fissent connaître les opinions quijr sont réfutées.] L'homme d'esprit <îont je parle est le chevalier Edwin Saudis. Vmci ce cju'il dit : « Je pioteate qn'il » ne fut jamais en mon pouvoir de J» trouver en aucune bontiqno de li» braire les Couvres de beilarmin, ou » de Gre'^oire de Talenoe , ou d^aacim » autre de cette sorte. Mais , en lieu » de cei5x-là, 'jr trf)uvai bien par >» tout des tas luiiais diQ?ectives, et » de déclamations. Ce qui me porta à 3» cette oonjeecture, que tout à dessein 3i ils les supprimaient dans le pour» pris des couven?} , et les tenaient 3) sous la boucle de^» permissions des » SDpâêêîrSy afin que par la liJbre et » commune lecture d'iceux , esqiuels » de nécessité il a fallu coter et réci> ter les positions et argiimens des » pratettans , on ne flaint quelque 9 fleur 9 et ne goûtAt cpielque fruit » ou semeocedela relijîion reformée. » Je laisse à d'autres de plus huot nez » l'enquête de cette mienne conjec3» ture (46). » Ajoutons à cela ces paroles du roi Jacques : Fanuî prodiLum est., nescio quhni uerunty lihms controueisiarum BeLlarmini in Juilid non pefiHitti uulgo , propterea quod objee* (44) Idem , ibid. , pag. i6s» (45) Dmns la remarque (G) tU ftUtidt Cmrfl»»B t au troisième alinéa. (^6) E. S«aiUj , KcUtun de 1 eut de It B«U« 71 tiones ejus nimis validœ smt , responêiones autem nimi» debiie» (47)* (N) // Jit la révision et la correction de taules ses revures."] J'ai lu dans M. Chevidier un fait si curieux , que je le rapporte avec beeaouup de plaW air : « Ce cardinal, voyant qu'en in* >» primait ses Controverses en divers » endroits, et qu'on y laissait beaueoup de fautes,

crut au'il devait » apporter quelque remède à ce mal. » Il fit une copie de ses
 livres , si exacte, et si bien corrigée, qu'il ne restait pas dans le
 manuscrit une seule faute, et la donna ainsi à nu > libraire de Venise
 pour en avoir }) une impression très-accomplie. Mais il arriva tout le
 contraire de ce qu'il » avait espéré. L'imprimeur négligea > si fort l'édition ,
 que cette dernière » était la plus défectueuse et la plus corrompue de
 toutes celles qui » avaient paru. Ce célèbre auteur^ » touché de cet
 événement, mit la 3) main à la plume , pour en avertir le public, après
 avoir vu que cette impression, passant pour original, avait porté le mal
 dans une seconde, » et même avait beaucoup infecté la » belle édition
 d'Ingolstadt , à qui elle en servit de modèle. Il lui paraît son » livre
 va à l'usage de l'école^ n'importe Lijbr WMm. a omnium Roiefti BeUarmini • o& il)) mit
 un correctorium , qui marque » toutes les fautes de cette édition de >
 Venise, et fut imprimé à Venise, l'année 1608* il se plaint » dans la
 Préface, page 5, qu'il y » a peu ; de quarante endroits où l'imprimeur
 lui fait donner une réponse négative pour une affirmative > on » une
 affirmative pour une négative« » Et l'errata , qu'il fait , remplit quarante-
 huit pages. Et quod gra» vtsimumf (animamwti) supra a quadraginta
 locos ita esse composito » additis fef retractis negantibus par» ticulis , uel
 cetero inodo immutatis , ut a contrarium omni/w sensum conii^ » néant ;
 quod certe summo me doctui^ » affecit. . tamquam quoniam a/nimad' » i'erti non
 puericos en ores eihfionis » principis P'^enelœ in edilionem secun' » dam
 F'enetam , et in ingit Oadimuem yt ex enetâ expressam transiiste » » id> in
 Comitorio noiat^i libris ^ (47) J>rol>os Rcx , in Proteslatin« nnii-
 Vofitj«n», apud Majrnidn, Diii- de Fide UctUrmi* m, «le. , pt^, i93«
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.80% accurate

2⁸ BELLARMIN. » Et l'introduction, paragraphe, colonne, Morin ;
8⁸. S. f. U. e. i. Petra Saneia » » hueras ^ et versus {^9). «Noter que 0°.
Tanjuinius. Çaltucci (5a). 11 y a ce Correctorium fut d'abord imprimé la
quelque réduction à faire : Jacques à Rome, Tan 1607, et au d'ès Tan 15a6,
FuUeatti, Jean Morin (53), Pierre l'Auteur, finalement réimprimer à In- Monn
(54)««t Sjrl^estroni» SmmI*, golstad ses ouvrages de controverse ne
doivent y » a ^ ? er que pour un bistO' revus et augmentés », avait averti le rien
de fiellarmin ^ car les trois der » monde qu'if M noonnumit point niera
n^oat lait «pra traduire Totmage pour siennes les éditions précédentes,
italien de Fuligatti : et si Petra Sancta, Ce nVfatt point Qu'elles continssent
<|ui Ta traduit en latin , y a fait (jiifl des opinions qui dussent être désap-
ques additions , ce n'est pas à dire prouvé : é*était à eanse det fiotes ou UI
U faille considérer ooeanae l'im d*inipression , comme il le dit à POt- des
historiens en chef, si Goorf;e Ro•evin Tan 1698 {^^)- bertus^on a fait !a
Vii- de ce caitiinal, (0) Ce que les bibliothécaire des ne devait-il point
paraître à sa place ^énûteê «ni éUd^tm correction de ses dans le corps du
livre de M. Teissier ? cem-rc^ n'at pas exact.'] Je trouve dans II n'y paratt
nullement , on n*jr voit un ouvrage imprimé t'an 1608 (5o) , au'un Georgiu»
Robersonus , anteor qu'avant cette année-iâ, les Cootro* de la Vie de Kohert
Rollocns, théolo ▼ erses de Bellarmin aTaient paru en sien éooesais. Rotez
que Tarquin Galquativ volimr^ !>a première édition lurrins ri'a point fait
l'Histoire de Belen trois volumes in-JoUo est d'iu" larmin, mais seulement
l'oraison fngoittad, en 1586. Os lea réinapràna aèbre. H. Majwr a fiilt une
fitle niot au même lieu in-^ . , l'année suivante. exacte (55) : il cote la Vie de
BeilarOn en fit dans la même ville une nou- min écrite par Jacaues Fuligatti
. et Telle édition Tan 1588, et une autre imprimée à Rome, l'an 16a4> ^^-'^'-y
Van iSqo. La première édition en Daniel Bartoli de Vitâ BeUamàni , à
quatre tomes est de V(nise , apud Mi- Rome, en 1618 (56), ; Marcellin
nimam SocieUstem. On y joignit un Cervimis de f^ild et Maribus Beflar'
appetiiki de plusieurs traites particu' mim^ a Sienne, en 16aa > t^t-S^* i
DidaUers (5i). Il laut doue dire qti* Ale« eus Ramirez i» FiMd Bellarmini ex
garabe , ni son continuateur, ne sont t^ariis auhorilms mncinruttd, et
Nioopiot exacts , parce qu'Us nous don- iao Antonio in BibUothecâ
HispmKd lient pour h première édition en qua- moÊtomid; et le récit d'le
pce tre volumes celle de Cologne de lot 5. Beiiarmmi y ex litteris

Endaemono\U «li-sent aussi que la première édi- Joarnis, imprimé à
Dilingen, l'an iGir. tiun du premier tome est de l'an 1 58 1, U cite aussi
Gaiiutius , Alegambe, que celle dn second est de Tan ittS , SébtutliMn Bain
Iheom BoherU ear^ et que celle du troisième est de Tan dinalis Bellarmini
(57) , les Éloges 1593. Cela est contraire au narre' de d'Fuscbe Sarrini
Florentin , abbc de Possevin, elraanqued'exacitutedaus 1 ordre de Citeaux,
Uggielli à la page irh autre chef \ car ileôtfiiUu nommer 45o du VI**
Tolume deT/tefM Jimt»» la ville où furent faiteaces prétendues premières
éditions. /r • • «mî^v (P) Sa rte a ete composée par X, pag. quatre eu cinq
auteurs.] M. Teissier • (SS) Le pirw d* tOrmtoir t sm en a complf neuf, et
les w rangés fj^^^^SL^y^^^^ ^ "Tf/^Û de cette manière : i*. Daniel Bartoli ;
J^^' * ^ 9^ . OÛlaetU Bamirez : 3*. JacobuS (54) Jétuil'! , sa u-aducuon
/,anfa,*e de F«^tUSgatUS ; Georgius RobertUS- Kgttù fat imprimée a Parii
, l'an i&iS, in-Ho.^ sanus s 5«. Joannes Morinus ; 6». i«t»«<*iiâf. Mw,
OîMcr. d« Bdkraiaa Marceltinus Cer^inus ^ f, Pctrus ^tsV)^;;^':?;^' •«• »
«m^-i AH*.. (56) C«tt aoMurwiuntnt uw faut» d'impns«*e »^ ^«Vn 1677.
(49) Tiré dé PMStvin, ArwI» «Mri inn. (J,) Sotad, KUMb. «oe. Jmm , pmg.
7ti, // , pag, 33s. ^ It MMM* Badw, •! m«t ttmpnssion da âûa (Sé) âfptwams
8M«r gassilinl, tem^ it, t»r» h Gtnet, «n 1671, in-4«. Bf. L«li, «taw pag.iio.
ta fV'. parîif tie rUiVit rej^xaxilr , parlé I (5i) Id*m , ibidtm' mtnt de c«
Badw, médetta dé (fines. Digitized by Google

BELLARMIN. 279 l'Imperialis, André du Saurai, et » furent mU entre les livres défendus. Nicius Érytbréus. H a oublié Edouard » C'est ce que ces deux jésuites (63) Coftin , jésuite anglais , auteur d'un » font entendre d'une manière un peu livre de Morte cardinalts BeUarmmi , m obscure , afin de faire croire que imprimé à Saint-Omer , Tan i6a3 , » cela n« vint pas tant du pape, que in- 8*. : il se cacha sons ces deux lettres » des ennemis de Bellarmin , qui le lui C. E. (58). Notez que Didacus Ramirez » avaient persuadé : DoctrinàBeLlarétait un jésuite espagnol, qui mourut » mini auctoritatem illani mimui quant le 8 d'avril 1647 (oQ). ... >' , .) » Christut Dominas t^ioario \$uo in (Q) La témérité de Scaliger, dans le » terris dédit ad Ecdesia dignitatem jugement qu'il /ait de Bellarmin, ne » JimiitaUmqu^ ; idque Jieri in opiÇèut être assez conilamnée. \ Permis à » nione iptius ciroa dominium temui de dire tant qu'il voudra (60), que quand on lui donnerait un Bellarmin , il n'en faudrait point, et qu'il n'aura garde de perdre de bonnes heures sur un tel auteur, qui écrit mal, quod » porarium, quod pontifiai compelit M item w ftES tempo&ahias. Par où ces M auteurs entendent la puissance , que l'on croit à Rome qu'a le |>ape, de uu «Cl «u.^u. , ^w.v > , " déposer les rois, comme il paraît malè scrip\$it' non legam, née malè « par la page suivante , où le livre de bonas horas collocabo : mais on ne » Bellarmin contre Guillaume Barclay doit pas lui pardonner d'avoir dit que » sur ce sujet de la déposition des Bellarmin ne croyait rien de ce qu'il » rois , est appelé, Tractatio de Fofaisait imprimer , et qu'il était un » UiSlate Pontifias w »es temporarus franc athée (61). C'est usurper les » advenus Guillelmum Barclaum. droits de Dieu, qui est le seul juge des » Ce ne fut donc pas faute d avoir pensées , et celui qui sonde les reins » bien entendu la doctrine de Bellaret les cœurs : c'est donner un mauvais « rain sur cette matière , qu on lui fit exemple : c'est autoriser la fureur de » cet affront de mettre ses hvres parmi ceux qui ontdil que Calvin, Bèze, etc., « les écrivains ûétris i mais parce que prêchaient contre leur conscience , et ^ ce pape ne fut pas content de la n'avaient nulle religion. » puissance indirecte qu il lui donnait (R) // eut le déplaisir de uoir mettre » TMj! ; q« «° ^^^^"^^t ^ ' - ^ ..^ , il directe. Et cela dura tant que co » pape vécut. Car ces mêmes auteurs reconnaissent que ce ne fut qu'après son ouvrage de Romano Pontifice dans l'indice de l'inquisition.] M. Arnauld tire de ce fait un bon argtiment ad hominem contre ceux qui prônent l'autorité des congrégations de l'indice. On trouve que l'ouvrage de Bellarmin de Romano Pontifice ,

tUt-il (6[^]) » « proscrit par Sixte V , parce qu'il ju5» gca aussi bien que les
 censeurs à qui j) il l'avait donne à examiner, qu'il » avait apporté un grand
 préjudice à i) la dignité pontificale , en ne voulant M pas que la puissance,
 qu'ils pré» tendaient que J.-C. a donnée à son » vicaire en terre sur le
 temporel des •» rois, fût directe , mais seulement î) indirecte ; et que ce fut
 sur cela que » ces livres de Romano Pontifice (58) Solud, dfl Scriptor. soc.
 Jesu, pag. i85. (5g) Idem, ibid. , pag. 173. (60) In ScÂligcranU , pag. »g.
 (fli) Ibid. f6a) Arnauld, DiAc. propoiei k M. .Steyaerl. /a*, part. , pag. 38 et
 suiv. Il cit» le ehap . VII du II'. /««T* de la Via de BelUrmin , /ertte en
 italien par le pire FalijiaUi , et traduite en latin par SjlvtUe à Palri Saadfï,
 (oui deux jétuitet. 1) » sa mort que les cardinaux les re» tirèrent ex Indice
 probrosorum » Scriptorum. Dites-nous donc, monM sieur , pensez-vous
 qu'aucun jésuite » vous avoue que, pendant toute la » vie de Sixte V, c'aurait
 été un » péché mortel de lire les livres de » Bellarmin de Romano Pontifice
 , et » que si un prêtre l'avait fait, il eût » mérité d'être privé par une sentence
 » de tout pouvoir de prêcher , de conj) fesser y et de diriger Us âmes? u
 Consultez la Dissertation du célèbre M. Maycr de Fide Bellarmini ipsis
 Pontijiciis ambigûâ, imprimée à Amsterdam, en 1697, vous y trouverez (64)
 un long passage de ruligatti, et quelques autres. Consultez aussi le 11^o tome
 du Mercure Français , il vous apprendra que , sur lafinde l'an i586, que le
 premier Iwre ides Controverses (63) rolîgtlù et Pelra SaocU , tlmnt U V;«
 d« Bellarmin. (64J ¥ag. 197 ei teq* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.37% accurate

a8o fiËLLARMIN. de BelLairfDioyùC apporté en France , brûl*^
à Paris par îa main rln honrreau : de l'impression d'IngoUtad , listienne
Faces jum accendebat cwnijex , ut Michel , libraire de Lyon , estant à
poenas à scripto et serîptbre sumerec , Parit y **adjoignU «Peo un autre li-
ni»i reginœ animus et iteratis et non hraire, pour fairp î'fîp'-irner ce livre ;
desinentibus jfsitiîarum dcprecationi" ce qu'ils commencèrent à Jauaidequoi
bu\$ fractus Uius extmxisset monsieur le procureur général du roi Voyes le
H** tome du Henafo Frdnerfant eu adins, envoya prendre et soi- cais : on y
trouye (69) le ^tétât de la sir vingt et une feuilles qu'il y opoit Remontranr«
tîe M. Senrin premier in de Jattes , et leur fit défenses de avocat du roi , et
i'arrêt du parlement eontlnsMier h U faire imprimer : CeUoU (70) encet
termes : « La Cour lit itthilM.à cause de la troisième Controverse , « tiens et
deflenses à toutes personnes où il traitoit <fc Summo Pontiflre , et « de
ouelque qualité et condition oà il attribuait au pape une puissance ^ qu'elles
fussent , sur peine de crime Umporelle indirectement sur iee em^ » de Uie-
majeatë , recevoir, retenir , pereur\$,rois et princa soui'eraint , et >»
communiquer, imprimer, faire implutieurs autres choses contre la sou- «
primer ou exposer en vente ledit feraine puasunce lemporeiie des rois »
fivifd : Et enjoignit â eeax qui an» (65). On peut donc dire du milieu que »
rojenl aneui» exemplaires dndil Bellarmin voulut prendre entre le«î " livre ,
ou auroyent cnonoissancce de canonistes ultramomains y et les doc- »
ceuxquienseroyentsauis,!* déclarer teurs de Sorbonne, ce qu^Bëreonius »
promptemeat aux juges ordinaires» Pontius déclara sur la conduit» de son »
pourencstrefaiteperouisionàlarefils, qui sauva la vie, mais non y^as »
questedes substituts dudit sieur pro» rhu'nueur, des soldats romains: Isia »
cureur^tucial.elprocédercontieles quidem seMeirtia ««« ««« neque «
coupables,ain8ique de raison (71).» dtmicoS parât, ne^ue inimicos toUit,
(T) Persnnne n'a dccnm'crt te, Litux servare modo quos ignominid irritave'
faibles de ses ouvrages aussi habile^ ris (66). Ce jésuite se servit d'un tem-
ifMtque Jean de Launoir^ Vous trouperament qui dëplnt à la cour de verez
une ample instruction U'dessus Rome , sans plaie à la cour de "ans l'écrit
de M. Mayer. Voycî aassi * France. C'est le destin ordinaire des remarque
(I) de 1 article de (Jean sentimens mitigés : Urne vous gagnent de) Lao^oi.
pas des amis, et n*apaisent pas vos (U) Il aimait la paix ^ et n'était pas
ennemis , et ils vou? laissent en butte édifié de l'ambition des cardinaux.]

aux deux factions qui se peçoient dans Pierre de Saint-Romuald rapporte que
 les extrémités opposées. le plus excellent de tous les ouvrages (8) On
 f«.»f« encore plu ^ " de Bellarmin , traitant de f contremal'en France ce
 qu'il écrivit sur 'cette projçrilà Home, et inséré même matière contre G,
 Barclai,] Çf» ^"cs infâmes.... C'est à-dire son TVaetatu» de Pote*- Ge ^ U
 supporta , ajoute t il, aveola iate summi Pontificis in temporaiibus,
 A"»'***"»^ « " souffrai t cennadver h^ Cruilielmum Rardaium, îm- tradicUon\$
 d un certain cardinal au eotteiat'e , duant a ceux qui s'en ^nnaient y qu'une
 once de paix valait mieux qu'une livre de victoire. Etant auiii enauis (peut-
 éire au sujet de ce cardinal) tPouvenait qu'iljr avait si peu primé à home,
 Tan 1610. M. Ma^er observe que le rot lacques écrivit contre ce traité , et
 que le se'nat de VenÎR«, et le parlement de Paris le condamnèrent. Il
 rapporte en latin ^ -, " , ^ rarrét de ce parlement , et il nous ren- cardinaux
 au Catalogue des Saints : voie au Continueur de M. de Thou ^ {du-U) qu
 ils aspirent à f^f re très (67). Il dit même que peu s'en fallut * neponse atguë
 oour ceux qui que cet ouvrage de Bellarmin ne flût •^^^V»» njptsfienteh
 îialie ces mo£*, ' perche vogliono esser sanctissimi (99) • (65) Mercure
 Françaui , com. III , pa£. 3a. . ((êj Tito Lmof , I». IX ^ îUeeâ. I. (^^) 'd,,iUd.
 , pag. tU. (67) Jo Tri Vrlru^ M.ivfr, S. Beg. Majestat. (^) ^^'J'^ ** Suec.per
 (irrinanniam S uecic. Contiliarius into- (7<>) 1^** M novemhft 1610.
 irisPrimaitur,docl elpiofets. ihf^olog, el eccU- (71) PTercure Françaui ,
 to«««. //, pa*. 36. . *im Hambure0iuis ad D. Jacobi paslor . Jiistert. (ji) Pierre
 de Saiot-Aoniuid , Abrém duM. « dtBdlnw^ mipm reBlificiii4«bi|,>. tSo. il
 Km , peg. 4i6, 417. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.41% accurate

BELLARMIN 281 Cela veut dire que le désir d'être pape
«Bipéche les eardhuiix cl'acqatfnr la iaioletély encore que ce désir soit une
finriede porter le titre de Très-Saint Père. Le MélaQ|e critique de M.
Aucilloa m^amtrend que M. Godcau , ^ « fait Jrédioga m fiellarmin , dit
qu'une de ses paroles ordinaires était que les cardinaux m: sont pas saints ,
parce qu'il* i>euUnt être très - saints , ^«it^Mlin , IMpeâ, qu'on avpeUe
Très-saint-Père , sentiment qu'il OfoU hérité de son onde Marrf îlc //, qui
ê'écrit un jour à ia(/ic ; ^oa video foomodo qui loecom honc âltiMtiiiua
tenait -aalvari poeaiit (7S). « Je im » vois pns comment ceuT qui sont assis
» sur la chaire de saint Pierre se » ffcuvent sauver » Le respect rj^ai pour la
mémoire de feu ^Dcillon, homme de beaucoup de pie (« et de savoir, est
tri^s-compatible avec la liberté que je vais prendre. Je ne trouve point un j
uste rapport entre la pensêe du cardinal et eelle du pape. L'intention dn
Bellarmin n'était pas de dire qu'un pape se sauve difficileiBent ; mai* de
dire que la passion de parvenir au papat attachait d* telle sorte les cardinaux
à Jes soins terrestres, et à des inti i^iin-s iniiist» qn*ilg ne pouvaient point
s'avancer dans le chemin de la sainteté. Le pape Mar^ ce! Il n'avait pas cette
pensée : il ne con<>!)terait que les obstacles qu'un homme actuellement
pane rencontrait dans le chemm dn iaiait. il ne me semble donc fias que le
bon mot de Bellarmin soit une parfio de riit'ritage de son oncle. Si l'on
m'objecte qu'un pape a besoin d'autant d^intriguespour soatenir le rôle au'il
joue dans l'Univeris, qu'un cardinal pour parvenir au poTititicat, je
re'pondrai que c'est une autre question , et que c'est sortir des bornes que
Ton doit donner au sens des termes dont Bellaraiin se sei^ vit. Je vais pins
avant , f^t jo soutiens oue quand même ce cardinal aurait dit dfans quelque
autre conjoncture , Les papes ont bien dû ta peine a se garantir des enfers :
tant s'en faut qu'ils puissent se rendre dignes de la canoniUUion^ on ne
pourrait pas prétendre (73) Onapliriu, in HmccIIo II, epuâhm^ •On , pag.
33g. (74) Mélange critique d'AoôUoa, toni. /, que les paroles italiennes, que
vous avez vues ci-dessus , sont b copie de l'exclamation du pape Marcel,
son oncle. Celte exclam, lûon méfait sotivenir de la saillie d'un Français ,
qui entendaitdomierdesélogeB à la piétéet à la morale sévère d'Innocent XI
l'an 1689. Lti catholicisme . tût-il , n'a quf Jaire d un tel pape : U trouverait
mieux son compte dans un souverain pontife qm miÊmdti fnti ét
^agmniir.^ H de profiter des conjonctures selon toute la rubrique des coun

les plus renommées. Le sénateur et la majesté de l'Église catholique
demandent un chef qui possède non pas les vertus d'un prêtre, mais
celles d'un fin politique, mais ils demandent un chef qui ait le courage de se
damner pour le bien et pour l'agrandissement de ses états. Voilà le moyen de
faire l'office du bon pasteur, qui met sa vie pour ses brebis. C'est se
dévouer pour la république, comme le bon Hadrien VI, n'est propre qu'à
laisser dépérir le temporel de l'Eglise (76), qui s'attacha si volontiers pour in-
dulgences à la papauté. Tel fut le dit cours de ce Français. (X) // peut-
être été pape, s'il n'eût pas été jésuite» j'en eut plus de voix qu'aucun autre
au premier scrutin du conclave de Léon XI (77) : néanmoins on ne
songeait point alors tout de bon à lui. Ce fut dans le conclave suivant (78)
qu'on le regarda comme papable, et qu'on travailla sérieusement à lui
procurer le pontificat ; mais la faction du cardinal Aldobrandin fit évanouir
ce dessein. La vertu de Bellarmin, et la trop grande puissance des jésuites
furent les deux principales considérations qui l'empêchèrent de succéder à
Léon XI. Aldobrandin fuggiva Belinzone» come gesuita scropotoso, e che
to volt a naveva improvato moite attioni di Clément zio, e di lui stesso
(79). Mais le Bénédictin ne put être élu par esser élu feoffratura, e bant
tingo iatti ma Vmtr gesuita, e di (75) Codrus pro patrui non timide merim
Horatius, Od. XIX, lib. m. J'hfi) f'objet Ut remarque {Q} de VarucU {"i".)
Conclave de Léon XI, p. 454* (78; Celui de Faut r. (7g) C'est d'«T« 41
Paolo V, fin, I». Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

a8a BELLARMIN. coscienza JcUcata , lo rndwano po- pouoir
était sapêrietir â coatûibiUt oppressa moui y li quali ;HitrT<; état';.
Rapportons ici ce qoc mossero ogmpwira per rot^inado j'ai dit daos k
reaiarque (U) do FarFurinouataéipanap» tuuoUtmÊ^ tide dlvmiKBY XI; et
tovraae»moria deldtsgnssso data u Bt Uarmino tous dfe oatte pebaëe de
Floru» » Ipsa daSuto K gUftce prohibire i'o- sihi ohitat magnUudo : j'en ai
déjà wra 4m 4a Potestate Papae : furono fait i applicatioa à un tout antns «or
diteone m mpo tmOù U comeguerue , jet (83) . rhe poteuano dewian daW
eêoltatione Notez que M. Godeau observe que di un giesuita; ed in
êommMs'ado^ haromus ayant fait quelque ouverture mnio in mmùerm , dëe
^mptietb mf- à Beilarmin de la pensée qu'il avaU , jatto il tuito fdo).
Mettons ici unpaa* ofee ^fueùfuêê tmréumtuB^ de lêfiârm sage de U.
Ancijlon. a J'ai toujours pape, il reçut cette proposition com» ouï dire que ia
cour de iiome n*a me une injure , s'en mit tout de bon » garda de naettre
vajësirîle aar le eneolèn, et dit constamment que^ si » sicge papal , et que
TEurope ne le pour être pape il ne fallait que relerer » doit point souhriiter,
parce , dit- un fêtu de terre, il ne le relèverait » on, qu ils se rendrarent
infaillible- pas (84J. Je m'étonne que M. Ancillo» » méat les mattm du saint
siège, en B*aU point puWdayoRi aolenaël que » sorte qaetouslesautres
ordres pour- fit BeUannin , en casque la dignité a raient s'en tenir exclus
pour tou- papale, qu'il ne souhaitait pas, lui fût » jours, et qu'ils rendraient
ainsi leur conf^rée : il s'engagea à n enricljir » poiaMiMJe» ani est déjà
très-gnmde, point ses parens. Voiei le* termes d» ai presque inGnie et sans
bornes. Il ton vœu : Die a4 septembris , antm^ > semble que celte maume
ne soit i6i , fer, 6 , in domo novitiorum S» >> pas iioavdle i la Oonr de
Rone , jindt eœ dcgens, et exereilUs spiritua* » si on en croit ceux qui
éerivent sur Ubus vacans , maturâ præKabitd dê» » ce sujet. Il y a long-
temps qu'ib Hheratione in sacrificio missœ , eiam » s'y délient des jésuites,
et qu'ils sont sumpturus essem S. Dom, nost. cot^ » sur leurs gardée «outre
eus â oel pus, t'otsan pon Dormno in hmo vwt^ » égard ; en effet, nnu^
voyons dans ha : Ego Robertus , cardinalis Bd^ » la Vie de Bellarmin même
que larminus , societate JESUreUgio' » Clément VIII , parlant de ce car-
professus , voveo DEO omnipo» dinal , qui s'était d^à rendu célè- fencTy lit
eofispeeCH B, y» Mmrim^ «e » bre, dha'it: Di^nus , sed jesuita toUus
cœtestis curiœ , qubd si fortè ^ > est (Ôi). » î^ous avons ici une preu- qund

non cupio , et precor Deum ut te de U f^oâtUé des jngemens qui non
 acoidat, ad ponliJicaUim assump» ne aoot nmd[^] qtn aar les preniéree
 tasfuero , neeiifiem ex oomnnguineis apparences. N'examinez {ias profon-
 t,el ajffñihns meis cxahaho ad cardioément les objets , arrêtez-vous aux
 nalatum , veL temporalem principa[^] inpreMbns qii*ib font d*abord snr
 uun, uel ducatum, uel eomiiatwm , l'esprit , vous jurerez que pour obte» m/
 guemcunque atiwn titulum, neque nir une dignité c'est avoir de grandes ens
 difabo, sed snOim adjuvaho , avances que d'être d'un oorpa très- in statu
 suo cifiU commodèvit[^]êro pospuissant ; maie li rooe prenet la petf sint.
 Amen, Amen (85). ne de réfléchir , vous trouverez là un (y) M, AneiUon
 auûnâê toudUnt obstacle presque invincible, et; non Bdliirmin deux ftâU qui
 n>i sont pas pas une ressource assurée. Nous avons [^]ériiiables.] Tout le
 monde sait que ceMni[^] de Funtemberg , et de l évê- ne fut pas à la cour de
 ce monarque ché de Liège le cardinal de BoniUon , m,e Beflarmin , le
 théologien de ce U> que d avoir été recommandés et protégés par la cour de
 France , dont le (83) Ci-dettu*[^] dansVarUcU AcHii.i.t4, toa. I*'. ,ct(afion
 (ag). (8o) Coadar* di Paolo V , pag. 5ig, 5io. (34) Go.1eaa , ÉloRe du
 cardinal BeUarmiii, (Sx) Aaeilloa , Mélange de LUtératiue, pag, euépnr
 AndUon, Mélange de LilléraUv* , Umm 530, 3?i. /, yai;. ni. éciii ceci t'en
 1698. (85) FiiU|aUaS| ût Viti BaUamiai» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.18% accurate

BELLARMIN. Si, acquit Vestime du roi j car il n'y avec les Notes de M. Crenius. Librum, tpoint : il litt à Pari» narani le» & dit-il (89) , oainnim ijuos BeUarnànuM ^aeors , et il s'employa de son mieux edidUt optimum vocal D. Calixtus y pour l'intè'rrf de«; rebelles. CV'ît ce que trnratu de Conjugio C'Uricorum , scc~ les ministres n'ont pas manqué d'ob-tione aoa. Au reste, «i nous en croyons jecier : lisez ce passage de 11. Drelin- le père Labbe, la première édition d« court. D'oît trimt quÊ cuuxdc la re* cet écrit de Bellarmin est de Tan 1619 li^on estoient ail camp rht rr^y , rcpen- (90 V Le père Sirmond en pnt un dani que Bellarmin, Pani^arole , et f;rand soin, comme Tauleur l'en avait teiies gens esioient à Paris a corner la prie (91). Elle fut suivie de plusteun sdÂMWi, et que le pape env<yjroit des autres, que les imprimetirt gâtèrent légats pour autoriter la ligue, et je- extrêmement; mais enfin on en donter de l'huile dans un brasier qu'il de- na une très-correcte , à Paris , chfz voit esteindre de ses larmes et de son Cramoisi, l'an i65S , in-octai'o. Le pèproi>r9 sang (86) ? re Labbe , qui en iwit les ëprenvee , Poar ce qui regarde le TVail^ des forma là-dessus le plan d*un ouvrage Écrivains ecclésiastiques, c'est en son ^9) ' ^^^^ connaisseurs espèce un bon ouvrage ; mais il s'en prennent pour le meilleur qu*ii ait laut bien que ce soit le meilleur livre fait : je parle de sa DitiÊrtaUo £0 de BeUarnin. Il y a dans ses Tolomes Scriptorihus ecelesiastieiâ , qui fut de Conttoverse plusieurs traites qui imprimée à Paris, en deux yolurae» font connaître bien phis noblement in-b°. , Tan 1660. Les bibliothécaires son esprit , son érudition , sa capaci- des jésuites n'ont rien su de la prêté. Vingt petits ouvrages , chacun mière édition de ce traité de Bellaraasri bon que celui Jei^eriivforitoec- min : l'un d'eux , savoir Aleearahc , clesiasticis , ne Veu^^cnt pnint élevé n'en indique nucune, et Sotnel ne fait an degré de gloire qu'il mérita par la mention que de celle de Cologne, en seule forme dont il revêtit le corps de i^aa , ior^. On en fit nne noaTelle ses Controrerses 5 car la louan- dans la même ville 1 an 1684, in-4». , et Seqn'an savant Anglais lui a donnée T^n y joignit la continintion qu An* à ce Mijet ! f^ir erat , haud injicior , dré du Saussai avait publiée 1 an ioo5. admuandœ industriœ , doctrinœ , Uo- Le* omissions de Bellarmin furent Hams êtupendœ , BeUarmiius : qui ut très-considtrfrables : cela parait par le primuâ iia âolus immanem Ukun md- Supplementum du père Oudin , dont lem, et immensum chaos cantro^ersia' on fit mention dans les Nouvelles de

rum , siufendâ ingénu dextenfelici- la Rénublique des Lettres , au mois tate
 , artijieio singulari excoluit , in d'avril 1686. enîtMm redegU eonjusum prikt
 : Notes une faute de Bosius. H a dit curatd diligentid , et multorum anno-
 qu'on ne petit pas se fier au jugement rum studio déganter expolifit : pree-
 de Hellannin touchaut les écrivains rqntit ille palmam seoutuns omnibus f
 grecs, vu que c'est un homme qui «f siH éttpomtOam mI duâmtum
 nVntendait rien dans la langue greceuicunque laudem ahstulit. ^fam ab que
 ; et que cette ignorance , que ses illo , qui trnctant hntliè Çontroversias,
 autres livres avaient témoignée, a paut ab Homero poetce, sua omnia fèrè ru
 surtout par le Traité des Ecrivains wmtuuntur (87). On a remarcpé des
 eoelMastiques » comme Casaubon la défauts considérables dans le traité
 remarqué. Græcarum litterarum ^rorqnc M. C;iHxte cl M. Ancillon prélen
 sus À/mifnrùi Jhisse , simt omnia illius dent être le meilleur de tous les
 écrits ic^ipta , sic eximiè Inc Liber novisside ce jésuite (88). Voyez Bosius
 au mè ab eo projectus , Càsauhoiiù /i^ chapitre II de son iuinductio in Jÿa-
 diee , adraneif ai . XfTf , seet. CC, ostenImnt SËriptùrHm e^atasimsticonan
 , (86) OrelĭBCOvrt, Triomphe de l'EgUM, //«. (87) Montacot. , Prirf. (lit
 A|i|Mraf , Sret. Lyi , apud Pope Ėlount. Centont Authorum , pO{,'. t<>9.
 (M) BailUt, JegsmMi àÊÊ SMiBt, mtieU £XXXn «far Crili^. (89) Job.
 Andréa* Boiio^, ScliedtMm. de eom* parandi Noliltà Scriptorun eccirti asti
 cor. , cap* II , pag. 4stf CMSmt, £«frf. BtU. (c^) Labbe , Prmfmtiem
 DisMit. è» Mpli». Cecle5ia!!t. (91) Idem , ibidem. (93) Ideoif iUdem» I
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.50% accurate

284 BELLARMIN. dit, l'Uproindè judicU iUius de gfte^ n est damiu., qad certé parùm est ^ eu â&wtonbm taU» tui6 fidi tum po\$' u nihi tantam affert moiestiae , eo* bU (gS; . Bonas venait de diwqae la * qnmaaa erunt supplieU danmato» première édition de cet ouvrage de » mmFsi apndgehennamimpiwMMK Bellarmin est de Tan 1616 (j^) : de- » nent tormenta tam xrainnosâ , ne , iratt-il donc croire qiie CaMubon en » preeor , in ea me projicias, «teoim cûr parle' de la sorte dans un livre qui » imparero iisdem sustincodis. CVv» lut imprime l'an 161 4? Mais ati fond, » dinalis Crescenfius addit , Bellardemanderez-votis , e\$T-ilvrai que La- m minum Ua se paUenUœ velul t^iciei-^ •anbon ait parlè de cet ouvra|>e; car, » mam desiindsse, ut nauem» k \$n~ en ce. rn<^ 1; i Ferreur de Bositi-^ sera)> ne depelferc.t (juide.m , tametsi ndlotrès-petit? Je réponds qu'il y a beau- » sa nimiùm enent, sicuti Momœ in coup d^appa renée qu^il aeu en vue ee » œstu soient ; cûnique koe traité de Bellarmin* On en làarqae » tur qui mdenM , ipte suannier t nne édition de Cologne en i6i3, dans » Uaud «quum esse , ajebat » perturle Catalogue d'Oxford ; et j'en ^ VU » bare animantes illos , (^uibz non une de l^n i6i3 , in-4"- , revue et l» utique lupcresset paradisu alias ^ corrigée par Tauteur : ainsi c^était ca- u quàm vohtandi libertas , ac potea* rnrtiser assez cet ouvrage, que de » tas ubimalnnt, commorandi f95). » dire dans cet endroit-là de Casaubon 11 est sûr qu'il y a une certaine maque cVtait le dernier livre qui t ût pa- ni^re d'enfiler les oonsèquenees des ru de Bellarmin- Assurons donc que préceptes, ou des conseils evauge'liques, le père Labbe se trompe d'en mettre qui conduit presque nécessairement à la première édition à 1 an 1617 *. cette patience que l'on attribue à Bel(Z) Il souffrait que les mouches larmin { mais néanmoins^ le bon sens i'incommodassentlfeaucoup "\CA'c { me- nous montre qu'il n'y a nulle a ppnrte d'être rapporté dans les propres rnce que L'intention de Jésus^Cbrist, termes de Fuligatti. /nter insignes ni celle de ses apdtres, en naos r»BeUarmini fiHutes » alii ponunt mi^ commandant A expressément le méram ejus in perferendis vexationibus pns des commodités de la vie , aieat patientiam 1 quant Jacobus Fuligatus été de nous interdire le droit de nooft ioMsdatt eemtlihm verbiâ t « Cimees^ diélivrer des vexations des i>unaisei ». » modiceUas aviculas , sicut et alia et de chasser une moUChe qui nottsift* 9) patina naturœ incommoda , felut à commode. 3> DEO tradilas ad exercitium pa- (AA) Je ne pense pas qmo

le JNQW» tiendl , vultu adeo miU perfereb^a, j[^]gU ew»eyé jmuus k
 Limu^m pour » ut ncc ipKc npposuij manu , nec cr- melUe fin aux disputes
 de Baius , ou » ciente t[^]erUMLum aliquo eas conaie-[^] pour en faire rapport
 à Home.} M. Ley» tar abigere, Aliquando Ciemeirti decker assure, 1°. que
 Bellarmin y » Merlino[^]. Rotæ auditoriydumsw[^] fut envoyé pour
 sHnformer de ces » niones familiares , ut fit, post nego- liispuies , et pour
 les pacifier , ou en » Ua decisat sererent[^] retuUt, senoe- toui cas pour en
 rendre, compte au D fa e[^]us diei, qui est Caduainm wr* pape j a", qu'il
 s'acquitta bien de la » [^]ni sacetf enleô ad renés à bestiotis commission; et
 qu'après avoir oui Mi« » quibusdam nequam j ac damnificis, j-hel Baius, il
 s'en relouroa à liome » morsu fuLsse vexatum [^] ut magno fort en colère de
 l'avoir entendu trai» sensu cont*ersus ad ([^]risti præpen' fer de pélagicns
 plusieurs; » dentis è cruce Doviini simuJacrum des scoiastiques qui étaient
 les opi» dixerit : 6 Domine , si hoc quicquid nions do lui Bellarmin (96) Je
 ne (jO) Jo. Aadr. BôMv, ScWiwm- d« com- trouve nulle trace de cette
 députa uon par. Notii. Scvipi. «eclai. , cap. li , pag, 4s5. dans les écrivaias
 de l'histoire de «e fq'i) Le pire Labb» tfâ 1619 : [^]V** Ct- jcsulle , Ct je sais
 qu'il ne faisait codes[^] us , citaUonJ[^]). lorsqu'il alla à ♦ Le perc Lâbbe ,
 ditJoly , n indique pas le- " 4ilôn de 1617 comme U première de l'ouvrage,
 r\ * j r» 1 *r l. ■Uii comme la premiira[^]ai lût donné* par (9V Andr. Cmlas,
 MèauinD* eMWmiki 8iniOlMl.A« >«Ma, JetjfeMaaaU que U pbra«e pag.
 Sis. , [^]. ... 4e Labbe «iCva pcn lovèfaa. Il ajoute qne la pre- (96) Melchior
 Le[^]dacker, Dupotat. hirtiwcs aiière [^]itioo de Bellarmin cet celle ir l'orne,
 ibroio[^]icall de varto paaMBiklnriUB Fatlk '[^]iyM >6i3 , in-40. , réimprimée
 la même année a Colo- la prefaee de Ve'dition des .OBimrM dê BiÏllt« , îB-
 8», , ttà IijM, ia<4** *t Us pe[^]e si3 de ta II*, pmrtk» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate

BELLEAU. BELLEFOREST. a85 tsavaiD. n ftoqnit sa promièn
rrfpo- H a commenté la seconde pai^{*} tation penaaant les sept an. quMl en-
AmoUTS de Ptem BOW seigna la theoloajiedansce lieu-U (97) j [^] et
comme il était aucustiaien sur le* ^{^^^^} • mtiéKS controven|fes entre Baîna
" «Cet «rtidêMiti court. dit Joly, qu'il flt ses antagonistes , il xCy a nulle ap-
n'ennuiera persnnae.Bayle aurait dû au moina parence qtril se soit jamais
fâché con- dire que Belleaa lûtait partie de la fameuse tre ce docteur pour le
sujet que M. PWtd» (les autres auteurs ëuient Baïf, lerdecker indiatte.
Ronsard , J. Dorât , Jodelle, Joachim du MJWWR.OS suuiHuc. BelUi.et
Ponlhus de Thiard [^]. Joly aurait j(97J Nidat Erytbrciu , PinacotU. f , pag.
85. ▼ ««Ib tavoir si Remi Belleau n'était pas UD calviniste couvert; ce
qu'on patit BELLEAU (Remi), poète fran- Çroire puisqu'il awit pris pbisir h
tourner • "ViTTe 1 ' 'a ' les prêtres et les moines en ridicule dans soa ÇaiS au
AVI . siècle, naquit a poème macarooique intitulé Be«o JSToNogent-le-
RotrOU. Je n'en dirai guenotico^{dictamen} metri[^]cum. Va tnit de na«i
Kpaurmm Ap rlinsps • rar M ^{^^}omédiv la Beconnu4i , a rendu cocore oas
Beaucoup ae CQOSC[^] , car m. religion suspwsle. Maii, aloute Joly ,
comm» Moreri a déjà marque presque cette nièce n'a été imprimée que huit
ans tout ce que i eusse pu recueillir. ='1'^{^^}! * • if»";[^]. rapport, *■ J [^] [^] . . par
IlMarOll dans le tome XXXI de ses ;lf[^] Ce poète m?t en vers irançats les
moirc! [^]otirr[^]iit hien avoir été ajouté par Odes cfAnacréon , et leur déro-
q[^]elq"*- * tiUuuu-. ba une grande partie de leurs {S) Selon Pasquclr,....
Belleau fut grâces , si l*On en croît nuelques [^]nacreon de son siècU,]
auteurs (û) : mais d'autres sou- C'était aow le aeDliineat d'Aadrt d^{^^} [^] , , , I
Chesne. « Le pays du rerche , dit' tiennent , qu il égala 1 original ; » i7 (i) ,
nous a produici ce docte et et que s*il eût aime k boire, » gentil poète[^]ntre
plusieurs autres, coïnme faisait Ana< léon , il Teût » «o»» 1« «"[^]gne de
Uc&ri II, que ie bui passe. Ne vous fiez pas beau- » [^]\ " matières da 1 1 . ,
) caietcz, antre Anrîcreon de nos[^] coup a cet éloge j[^]car il est tire « tre
siècle ; je dis heim Belleau , led*une pièce de poésie qui fut fai- » quel
voulut imiter Sannasar aux te par Scévole de Sainte-Marthe » <>a[^]reş dont
il noua a fait part. à li lonange de la traduction " ^{^^^^} ainsi que Sannasar ,
Ita- , , , î> hen , en son Arcadie , fait parler française dont nous parlons (û),
« jes nasteure en prose, dedans laPasquier penfte qu'en matière » qoelle il a
'place foute sa poésie degaretez Belleau liit un attire » toscane, aoasia fait

tout le seoi[^] Amiréon As MOn siècle (c) (A). [^] WaWe
nostregfandBelleaadanssa 11 lona 1 nn des prutcipaux rot[^] i[^]dana la
Cléopâtre, eldaas U ^{^^}(Oi)«r.t..M,A.tiçûi4.4«Tiiie.d.F««»[^] Rencontre de
Jodelle, lorsqu'elles Ment représèmées des[^]ant le roi BELLEFOREST
(François de) Henri à Paris en l'hostel de naquit au mois de novembre
Bheims , , , et au OûH[^] de Bon- »53o, proche de Saraatan *, cour (d). Il
mourut en 1677 , ville du pays de Commges , dans sa cinquantième année
(e). ^{^^"}[^] la Guienne (a). Il n'avait que sept à huit ans lorsque son
yi,pag,ti%[^]/ auvilbgede SafMB , dit Joly. (i[^]Xam[^], W.618. [^] (n) La Croix
du Maino, BiUiotbéqtia (e)Tliaan.»lî[^]. W/[^],W«ao4. fraocaiio, [^]1[^].88.
Digiized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

28b Bl' LLEJ'OREST. possible pour reutrelenir quelque temps dans les écoles. Il fut nourri quelques auuces chez la reine de Plavarre, soeur de François I*. Ensuite il étudia à Bordeaux, sous Buchansuy Yiné , Salignac, Gelida, et quelques autres savans hommes: puis il se transporta à Toulouse t afin étudier en droit; mais son génie l'appliqua à tout autre chose. H s'amusa à faire des vers français pour plaire aux dames et damoiselles^ et ayan t passé sept ou huit ans parmi les délices de la noblesse , et les bagatelles de la galanterie , il s'en alla à Paris , oii il écouta les leçons des proies^ seurs y et lia des balntndes étro-* tes avec plusieurs savans person^ nages y et s'insinua même dans la connaissance de plusieurs personnes de qualité [h]. Tout cela fut un fonds stérile ; de sorte que si les libraires ne lui avaient acheté les productions de sa plume, il n'aurait pas eu du pain à manger. L'étude lui tint lieu de patrimoine , et il lut un de ces auteurs qui font nmler leur famille sur la pointe de leur plume. Ses meilleurs amis nouç apprennent qu'avec la bénédiction de Dieu rqiandue sur le travail de ses mains il avait entretenu sa famille à force de faire des livres (A). On s'étonnera moins après cela qu'il en ait fait un si grand nombre (c) , et qu'il ait entrepris tant de diffé\$rentM matières qui passaient {b) Du Vcrdicr Vau - Privas » Biblioth. franç., pag.ZQb^d&j. (c) ywtê «Il AvtH«rMiine longue liste dans Ib BiUtotliAilwd* b Croix du Maine . et dans celle de du Yerdier Yau-Privas. [Il y CB a une plus exacteU » dit Joiv t dana les Mé«rairw dê Kieanm tam. XI «1 XX , qui «wtla 1730 «t 173a.] l'étendue de ses forces : il lui fallait suivre la direction des libraires , et se tourner de tous les côtés , selon le goût du public; c'est-à-dire , selon qu'on trouvait copie certains ouvrages bien ou mal fiûts se débitaient promptement. On a dit de lui qu'il m'ait des mmtles ausçuels avec grande pnm^tiude il jettoit des livres nouveaux {d). Il mourut à Paris le 1^{er} jour de janvier 1581?, et fut enterre dans réalise des cordeliers , comme il l'avait ordonné par son testament (e). Thevet, qui n'était pas un auteur de peu de grande conséquence , s'est vanté publiquement que Bellefiire Im fit une réparation solennelle au lit de mort (B). Ils avaient été fort brouillés. La Popelinière&t beaucoup de mal de ces deoz a»»» teurs (C). Le Ghilini a commis beaucoup de fautes dans un court éloge de Ecclforest (D); et .s'il avait été partout Si mal instruit, 6ts ouvrages ne vaudraient rien. (d) Du Haillan , épUre dédicat. , deVSDêtoire de Fraace, À Védition de 1584 . (•) ÎM Cwi» im, MiiM» KMiofclt Miriww

(A) Ses meilhwrt mmig nom apprennent... qu'il auait entretenu sa famille à force défaire des livres. 3 Du Yerdier Vaa-nivas se dilate înlīīīīe ami • f admirateur de fielleforest. Je tirais, dit-il (f) , autant df. mntentement àe notre commerce de lettres , que J'ai depuis re^ de regret par son trépas^* Son nom demeurera immortel entre les hommes , tant que le ntonde sera monde , h cause des belles oeui^res au il a faites. Or voiâ comme il paris de la fortune de cet ami Belleforest eut habitude fort Jamilière avec Koosard , Baïf , Belleau , Vigenère... CAo(t) On Verdicr , BtMialbc^uc fraaçàUc. »m.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

BELLEF pin , honneur du palais de Pans , t^t plusieurs autres : il fut caresse des frinoe» , eomm& tmi» mimé de U Uutm y «t porté dt tout ies vertueux de ce royaume ; mais si bas fie for^ tune , qu'U n'y a eu que ie conlenUment de Vettudê çui muM , «t le tratNtUde sa mmm et de son esprit , héays pt soubstenus de :>rdce di^ine ^ ifui ontporic les affaires de sa maison* (Bj Jhei^ek).. s est vanté publique' mmt 4pÊi8 BeUe/orett iui fil une répm» ration.* , au lit de mort ,] Il n'y a rien de plus malhonnête que le proc<^de' de cet homme. Il se iait lionneur de l'hamilité «nie aon ad^enaire tēmmenvers lui dans le Ut de mort, et li ne laisse pas de le maltraiter , tout comme il aurait pu faire avant leur reconcilia tioQ. Voici comme il parle : « 11 y en 'a eu , qui n'estai» plos » habiles de sçav tir fîne Munster, ont » néanmoins ose f;ratter sur lui , le » refondre de nouveau , t^oi est ie se» coud chef ^ tur lequel je fende le 9 ciief que |e prétends a rencontre « de cens qui , n'ayans porté leur nez » guères plus loin que les tisons de » feurs foyers , leurs poiles , çu lewi » calmettes , cependant oteat ae uàn î> accroire qu'il n'y a coin , canton , j) ni angle oc terre , lequel ils n ayent » fureté j mai;s c'est imaginaireoient. 9 Pour «oaTiîr korpar trop prēsomp» tueuse entreprise , ils ont , par-ci , y> par- là , dérobe ce qvi'ils ont peu , et l» quelquefois ont \oulu estronçonner 9 de petits kpîoft delà suite des dis» » cours qaHîs ont cbastré : siBien que » leurs gros bouquins ne sont compo» sez pour la pluspait que de pièces » rapportées , qui sont de si mauvaise » crioe , qu*à oe que je puis appran» are ils ne servent qu à îaire des cor* nets aux espiciers et heieuriers. Ce > que J^en dis ainsi ouvertement est » pour le regret que f ai que Bellefe» Kst ait assez indiscrètement toulu » rabohliner la Cosmographie de » Munster. Je ne fais pas de doute que » quelques-uns n*estiment que ce que » y en dis «ni poor lui rendre poor >» pois fèves , et qu'ayant este agacé • par lui , je "vncilir à r^tteiî' ure des» charger la fureur de mon courroux » sur lui. IHeu m^en Mm à témoin : et a de ma part , auand il m'auroit plas » offense' qu'il n a , je se rois bien fas> ché de satyrirer et mal parler dVn DREST. 287 w mort. Joint qu'à la fin de ses jonr^ , u recuuuoissant ie tort qu'il s^avoit y » d'avoir fait iaipriinsr œs livres « m contre sa conscience il déchirait le » renommée des gens de bien , et de » ceux qui lui avoieut mis le pain à a Ift nauï y il me manda , et eu préa senee de deux docteurs de U Soi^ » bonne , son médecin , et son mer* » cband libraire et imprimeur Ga» briel Buou y après m'avoir baise les »

meins , contea i^bKquement s sentoit sa conscience cfatinée det » biasines
qu'il m'avoit imposés; par » ^uoi il me demanda pardon par plu» » sieurs
fols. De ma part , je le requis » au mieux qu'il me fut possible , et w lui dis
qu'il ne devoit point penser » k cela f attendu que nous ^t'<>nf » tous
hommes (a).j» (C)... La Popèimèn leuMeoiy àe mal de ces deux auteurs.]
Je rapporterai un peu au lon^ ce qu'il en a dit , et j espère c^ue cela ne
déplaira point à ceux qui «iment à voir les choses en original , et oui
auraient trop de peine à trouver l'auteur que je cite. « Ces deux , ores amis ,
ores a ennemis , â la poursuite de leurs a vacations, ont autant mal mérité
des » bonnes lettres , qu'ils estoient indi* » gnes de les traicter. Voire aussi
des» pour>euz d'esprit, de jugement, de a mémoire, et de toutes les
condition» » qu'un bon naturel y peut appor» ter , que fournis de hardiPï'^e
à mal a interpréter, et pirement escnre, ce a qu'ils n'entendirent' jamais. Et
|>our a oe qu'à l'un quelques mal considé» » re/ voyage»! , et à l'autre une
desré")j glèe volonté d'esc rire , favorisèrent a un peu leurs essais envers le
vul* a fiaire , qui ne veut etne saurait pren» dre le loisir de bien examiner
auw cuiTc chose : ils se licentièrent tela lement à chafourrer le papier , que
a tous les imprimeurs de Paris , pré» férans leur mal mesurée capacité »
d'esprit â tous ouvrages judicieux , » s'employoient comme à l'envi à a les
acheter , publier et faire veoir a à tout le monde. Et bien qu'ils » n'euîse-nt
jamais esté bien instruits i> fTi leur ii _ un esse , voire sans au>i cune
valable expérience des cho» ses de ce monde , pauvres d'ail* (3) Tbevet,
£loges des Hommes Uliutrcs, tom. yilf pîif» sigai tgfi , éi^ien de t9jt , ia-
iB* Digiized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

a88 BELLEFOREST. » leurs et desnuee de tous les moyens D
que les d'us adrisex ont toujours »■ nommes les ailes de vertu, ces esprits w
universels toutesfois ont passé sur » loules vacations. 11 n'j^ a langue ni »
science qu^ils n^ayent orofinees. Ils » ont mesme barbouillé 1 histoire
par5> ticuHère , générale et universelle à » leur sottie iantasie. Qu'jr feriez»
vous ? Comme toutes saisons ont 3» certains accidens , qui ne peuvent »
opérer que mal à tous et iiiî bien p à yucun, desquels mesmc on ne peut »
eoguoï&Lre m rapporter les causes à a> la foute des hommes; aussi
a*esttois» jours trouvé et se trouvera pour ja3» mais certains particuliers en
tous» etais 9 lesquels ne pouvans que con» f^ndre ou perdre tout »
n'entre» prennent rien qui ne prëjiidicie à a> autrui t et ne protite à un seul.
Ces }) gens sont comme une démangeson , » présage d^une maladie à ceux
qui ai en sont tourmentez. Les mains et » les esprits frëmimient d^escrire à
» ceux-cy ; non pour le bien public , » ains y pour leur profit particulier , p
qu^ils ^trenoient au misérable » travail de leur plume efirénée. Si }> que
je me suis souvent fasché, voiant » la France bien pourvue de bons cer»
veaux , que si foibles esprits » et qui 9 ne se pou voient recoramander que »
d^un nssidu mais doublement in^ j» fruci u(iix travail , trouvassent qui »
voulussent perdre le temps à la lec* a» ture de leurs ravauderies : encore a»
plus , de recevoir leurs annales , bis* Ji toires et géographies universelles , »
imaginées , formées , e&doses et pus» blî^ en leurs solitaires tanières, ai
Ceux qui ne prennent la peine de » s'informer des particularité/ tlu » monde
, et surtout de remarquer » le çours et issue des actions privées • d*un
chacun , ne sçauroient entra i> de combien Belleforestet TJifvet ont »
prejudicié à lajeunesse , et par consent» queut à Testât, interprétans si mal et
» souvent tout au rebours de bien fiu* » finis passages ; corroQl|»aB8 et
falsi» fians les matières, supposans infinies 3» choses qu'ils s'estoient
ridiculement n iSintasiez en leur trop mal eondition» » né cerveau : sans
parler d*un milHon » d*antre^ in' ptii s , dont ils sont rape» tasse leurs
tuibles escrits. Aucun des ai deux. Catons n'excuseroit en cela Bel» lelorest,
(enoor qu'il se vantast d*a«> » voir autant écrit que saint Augus' » tin ,) nia
pauvreté Wfit puiier oora» me un gea v « c'est'à*dire , comme une » beste.
Car îl s'est monstre' trop brutal » en toutes sorte8,vers la postérité (5; ■ »
(D) Le Ghiini m commis beaucoup de fautes dans un court éloge de
Belu>forett.] Ce qu'il a dit de notre BfUefcrest ne contient en tout que

vingtdeux lignes. Voici ses erreurs : il prend Comminge; pour une ville de Gascogne * ; il a écrit que Belleforest publia plusieurs écrits en latin , et entre autres les Annotes de l'histoire en deux volumes , Tauxacoire de» nett/* rois de France qu'il a, ont eu le nom de Charles, V Histoire universelle ou l'Abrégé de la Cosmographie, Tout cela est faux : ces ouvrages là nommément , et tous les autres de cet auteur , sont en français. Le Goussier ajoute que Ton voit de cet écrivain un Catalogue des Hommes illustres qui se sont rendus célèbres dans les couvens tant par leur science que par leurs actions , et V Histoire des saints Martyrs , en trois volumes. Mais il n'y a nulle apparence que ce Catalogue ait jamais été imprimé. La Croix du Maine ne l'a jamais vu, et il savait seulement que Belleforest en fit mention au feuillet 105 de sa Cosmographie. Du Verdier Vau-Wyand , intime ami de Belleforest , ne dit rien de ce Catalogue ; et personne n'ignore que les auteurs renvoient à des ouvrages qu'ils n'ont pas encore donnés au public. Le même Du Verdier nous apprend que la vie » Passion et Sépulture de saint Denis aréopagite , et de ses compagnons qui lui furent associés en l'épiscopat , colligée de divers auteurs , par Jean Jocieu en théologie , grand prieur de l'abbaye Saint-Denis en France et mise en français par Beuebrést , est imprimée en 1563. in fine de l'Histoire de la vie et des actions des saints martyrs (4) Voilà le beau fondement des trois volumes de l'Histoire des saints martyrs attribuée (3) L'opinion de l'histoire des saints martyrs , • L'éditeur a dit que la ville de Comminge n'est mentionnée ni par le Tliou, Sidoire Apollinaire, Grégoire de Tours*, Joly explique <^ue, qu'il n'y eût un évêque portant le nom d'Uti que au comte de Comminge ; mais on ne s'en souvient plus que de lui « on ne croit pas la > ! < (" (inutile) i < : s . 1 . u ; i être " frintft en l'HS par Oontraad , roi de » bourguignons* . (4) De Toudisr, 371. . bigiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.75% accurate

BELLËY. tkSg Midbrest par le Ghilini , noD ^ éé la PÎlle de Belley , et de son conme une version , mai» comme un taritoire qui est assez éiendu , ouvrage primitif. H lui attribue aussi Annartrasir A PJu^rf,,^ . la traSuction des oeuvres dc5ainfCv- •PP^J!*®™' » lé^fêque ; mais pricn. S'il eût consulté Vau Privas, il û/^C» saustratle par j eôt lu qu« notre homme ne tnduait vn prince puisumt et voUin soui ipe certains traités de saint Qrpritrn Vcmbré et le manteau de pro(5» , et que toutes les œuvres de ce ê^t,*î^ /V- -«—^ j samt^urU traduites par Jacques Ti. T^*/^" ^"î ^B. Enfin le GliiKni est un peu blâ- «wAlws tfe Vé^Use auxUMr maUe de n'avoir point su Tan mor- ^ tTeXCOrtfmunications loncées taaire de Belleforest , et àc Va vuW mis peur ce SUËt , et plusieurs OU» eavironlao 1600. Ouanl aux iouan- j • «««««ewiye. dont il cuuronne lamé. ^ ^OppOSUION et de résiston^ voire cle cet aatenr, on pourrait les lui /f^is en ces matières le compter pour une ^«te , s'il n'y avait droit est en la force (c). Depuis beaucoup de gens qui ont pn lt,i ser- cela les reveuus de rêvéque sont homme de grande %on , disait René "^^^ i^i^ns consistaient en de LusÏTipe , en parlant de Belleforrst , tirons rpïc. cette rebelle sei'gnot^ qui n i^nore riw de ce que ta vieille ric a usurpés, et gui tétaient nres* « k<m ùmgt^ {6). ce que je Ure d un ouvrasse (jue fr. r ' ' 0 , ^* , évêque de iieilev, fit .'6) René de Lu.iu«. Manière de lire l'Hi,- imprimer l QU 1644. Il J dccJuit fcire, cii«. p«r Mârt. ZeiUerM, de Histor. chre- ces fails-là avec quelques autres • -r ff »r-» ^ observations , afin de réfuter au BELLEY, ville de France et moine t^ui avaiL parlé de cet évéla capitale de la province de Bu- *vec mépris (A). Je trouve gei, est fort ancienne, puisc^ue ^«ns Guiclienou, tjue Jean de le siège épiscopal j est établi P«8«elaiKue, évêque de Belley, èes Van ji2 {a). Consultez le oî>*int de Louis AlII en i636 la Dictionnaire de Moréri , et ajou- confirmation de tous les privi" tez-y ce qui suit. < Le diocèse de ^^8^ concédés aux évêques • Belley.... a quatre viUei , six Bellt^ par Vempereur Fri^ • jpros bourgs, et plus de deux excepté toutefois le acenstillaigcsen dix lieues d'é- ^^æf^àlè^etfabricationde >> tendue en diamètre {b) monnaie (e). Ce Jean .de Passelai* » La dignité de princede Pempi^ 8"? succéda à Jean-Pierre Camus » re est jointe à celle d'évêque commencé de gouyer» de Bell ej, qualité qui âit don- ner ce diocèse Tan 1609, et qui » née par les empereurs k Far- trouvé beaucoup de désor• chevique de Besançon et à ^^^ couvens (B) , et • ses trois

comprovinciaux ou surtout Jans celui de Saint-Sul» suffragans , Bâle ,
Lausanne P'^®- ^® remarquerai par occa»• et fieliey ». La souveraineté
fraude pieuse qui a été t s n • ^ , , {c) t-à même , pag. W UmclteooQ ,
lji\$loire «le Uresse et Ba- {d) Là même, Wtj , ewaim. de la tP. paH. , pag.
la, (ej Guiciieooo , Hùt. d« Bresse et de Ba(6) Jean Pi< rre Camus, <î»a&b»
AB#|fcr, ^ey , COnUotmL 4» l* IP. MÊtU» , pOT* pug. i^j de son
lLu[Ar^m^7 35,36. TOME m* Digiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

29» publiée cemonablère (C) fiLLfY. (A) Quet4l»à» Autre»
Metvùtionni «mi de réfuter un moine qui a^ait parlé de cet éi'écché avec
mépris."} Ce moine avait lait un livre intitulé L'Anti" Càmuì. Oo y irolite
oei paroles l là page 3^ : Cest choi» bien étrange j ifiPtn petit diocèse
oublié derrière le» Alpes f et dont à grande peina le nom se peut-il trouver
dam Mf arehi* uêt âm ftfglise , il de ^Ui pasUûr , fnutf; (Veruptin chez soi ,
tant son dé" trou eit , »'fl pri^rhr partout comme un t oi délier , se ueuille
nonseiUement éгалer , mais rekauserpar dessus Us papes , casser leur
ordré , et réformer leurs rèi^f^mens. « Le dio» fièse n'est point i^i petit ,
répond l» H. Camus (i) . qu'on ne lui nomilie » cinq arcKevéohn « et plttS
àe vingt* n cinq evfVlu's- en France , <îe plus » petite étendue , dont les
seuies proj> vinces de Languedoc et de ProTenoe l» «a foorninient plus de
douze. On » lui prouvera vingt arrheverclu^ et M six-vîngls dvêches en
Italie de plus i> petite éteudue que le diocèsè èà » Belléy... Il n'ast point
derrière les » Alpes » si vous ne regardez les Al» pes du coté de Tllalie en
maa» nière que pour nous rarciiuvt-ciiu a» dé Tana est mthé derrière les Al»
pet. Quand Ū aérait dans les Alpes îj en sernit-il moins considérable ? j*
Cooibieu y a-t-il de grands arclie» Téché» et évéchés , dans ce graod »
monde de flaontagnes , Embrun \ j» Tarantni<;c , Grenoble , Guiennc » (a) ,
IWauriennr , S^on , Lausanne , j[> Constance , bàic » Arles , Irrée , s tous
diociaea fort renonamÀ , ëf(li» ses illustres et célèbres pour leur » antiquité
et leur étendue On X lui prouvera que l'âge de ce diocèse » que par mépris
il appelle petit est » de plus de mille ans , et qu'il y a 3» dans la seule France
plus de trente ai OU quarante cvécbés de plus fraîche » date Ce n^est pas à
l'aune des » revenus que se mesurent les évêi-> rhr^ , :nit!empnf un
arehevèclie de i> Sicil».' , (fue jr- riiHururraiH bien , qui » u a qu'une cure
avec Ireule mille («) J ht page tS: dt /'Avii-Bsdiie» .1^^ i^/*ditùS din
G0nè9e* » écus de rente , aefait on grand ar* » clicvér!it! (3). » Voilù des
choses qui satisferont la curiosité de plusieurs lecteurs , quoiâu'elles oe
soient ras néoeMailiet à l article de la ville ae Belley. (B) Jt-an-Pierrc
Camus avait troupv beaucoup de desordres dans les couMitf dn diocèse de
Bdiey.] Voici tm Sartie de la description qu'il a donnée e ces désordres. « Il
y avait une ab» baye (4) de moines richement fonn dée , dont TaMié ètiit on
capitaine » huguenot mari^ , et fomremenr » d'une citadelle Toisine , qui
tenaîf » tout le pays en son échec , et en }> alarme (5). a l l lui prit envie de

faire on haru dans le couvent « et ayant amassé » quantité de ravales et
 jumens qui M sont iort grandes et belles en Bresse, a il J fit Tenir dea
 étalona d'Espagne » et d*iyieniagaa , et de grandi ânes » d\' Il vergue qui
 sont énormes en » hauteur , pour former des mulets » de leor mélange aveo
 des jumens , u selon l'ordre établi danà ce bàras...)i LVglise , grande
 comme une rathé» drale , servait à resserrer les foin , » pailles, et autres
 fourrages nécessai* »> res è la noirritnra de cek anihuauz }) durant quatre
 ou cinq mois d'hs» ver que la terre y est toujours cou» verte de neiee. A
 peine restait -il » nne partin da CMnir aoionr dis jt grand aulet, ^ni lllkt
 libre pour les » moines , afin qu'ils y riinnfnsfient » leur office , où ils le
 faisaient encore > comiÉe rata en paille. Dans la mai» son abbatale n y
 arait frfnsieufa w soldats htiî^tienots avrc leurs ba)) passes (hagaçe
 inse'parable de la réM formation prétendue de ceux^du cinM qaième
 évangile) , et la SalîdMimt » leurs prières, chantaient leurs ^n> M mes , et
 au reste m^ïiaient une vie » joyeuse comme de moissonneurs et h qe
 vendangeim doftnt la réeolte » }> et comme des vainqueurs qui par)> tarent
 le butin et les Lleponillc"; de M leurs ennemis Monsieur i^bbé M prétendu
 réformé , pour fermer ht » nooche aux moines et aller ao- dc)> vant di' leurs
 plaintes , haussa un » peu le chevet à leurs prëbendea on O) t-à mfme^ P^ë'
 (4; C'est sans domu celle de SmttSm^mm, erivt de dteaux, C5i AwAMSe,
 pag. 35(, 35». Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

BèLLEY* «poftioiiscailioiiiîqaMyet pornueet puiê,r»liié mvirI igê
haguênots du » piulence humaine, les caressait Languedov ^oà U éuUt ,
iffM muis^ t'itraordinaireraent , les recevant à siné par ceux rit! son mime
parti et de » sa (^ble dans U citadeiie , où il ses ylus proches de san^ .
durant le » leur faisait une obère d*abM et â« êiégô de Momauban.
L'abbaye fut » capitaine , les supportant en leurs 6tée de commande et
rêmite emtn le» » humeurs , et les protf^geant coute mains d'un abbé
prnfès de Vordf » toute la Dobitsst voisine. La pu- même , qui au moins en
6ta leheru» > vautë en vint jusque* â ce point et le scandale » qu'ils
l'appelaient monsieur BOtr» Am pied de ia même montagne il r » abbp , et
lui messieurs mes moi- a uncoureat cle religianses du même y> , et disai
mon abbaye , quand ardre, dont les moines d'en haut se » il parlait de leur
maison. disent les pères , et le sont .vraiment , » An reste , ne tous imagines
pu cor i7* en ont la direction et la ui» <nie les moines s amuMstent â catrf-
\$iê t il n'y a mieisne traee ni vestige » cLiser les soldats gouverneurs du de
clôture , ni d'aucune sorte d'obier^ * °* compagnes dont on t^ance. C'est un
abord fféném! de loif. 9 e6t nit on aatre henv de bcêtes rai- tes compagnies ,
un urai abreuvoir d' A> sonnabls... Ce coevent devint nne friqae. El sou*
prétexte de parenté et • f^lî^e militaire ; car vous ne v oyiez coruanguinité il
fait de merueit^ i> aue moines à la chasse avec les sol- lettses
conversations. Lorsque monsieur » dats tous l'arquebuse sur l'épaule ; (abbé
capitaine , dota nous aï ons » les moines ne sortaient point que pmrlé ei-
dessus, venait avec les plus » sur de grands chevaux , et des meil- grands de
son régiment voir son ha^ » leurs , selon la permission et indul' ras , It drsrr-
ndnit rn bas faire sa » |ence4ue leur en vionuait monsieur visite au
monastère de la i-adce où 9 Pabbé » toujours bien arm^ , aveo U était reçu
avec beaucoup d'hon» Vépéa et le pistolet, et souvent la neur , et il^est
croyable quHl leur foi» » carabine : on les voy iit ordinaire- sait de belles
e.ihnrtations sur le verment en cet équipage rouler par le set 9 du rh pare 7
de la premirrc. > pays ; cb sorte quel on eût dit d'eux aux Corinduens , Tant
y a que ce» eomme de la Sulamite du cantique, tait un eoneours perpétuel
de con» c'étaient des cliœurs de corn- venotient et de familiarités » battans
et des batailloac de cho- xm flux et reflux continuel de com• ri»*es (6).» ^
pagnies ; les grands y entraient , Ce heau Vwn éaira près de huit ou les
petits en sortaient , lu porte y enneuf ans, Uéféime lâcha quelques était

toujours euverte h tous sans diffois fies menaces d en avenir le parle-
 Jérance de sexe ni d'dge BreJ" le menl , nu le gouverneur, ou le lieut-
 désordre y était , et les nfcères telnant de roi , pour J'aire cesser ce scan-
 lement invétés , par Jaute de jugedele; mais ies moines éPun eUté se Jai-
 ment et de discrétion , que Ut lieenea saienl plus blancs de leurs
 exevipUons y était prise pour une Uoerté honnête ^ n pri<.'i!éi^es que de
 leurs robes , et ce libertinage y tenait Geu dejrar^ et de i autre ne
 menaçaient que de la chise (8). jniMtnilce i#e monsjeatr leur abbé , qui
 Cent et cent ca horlalions publiques eomme mi redoutable fléau tenait en
 derëvéque, et miiie remontrances parfrayeur toute la noblesse , Vc: ^!ise et
 ticulières ne servirent de rien Contre le peuple du pays. Et pour marque de
 ces abus, «t A la tùi il leur fit coïiuat•a violence et de son empire , n'alla- »
 tre qu'il y allait de «a ronscit ncc <-«l pas jusgues à ee point d'aUenter » de
 souânrlplus long t^uj s ce désnr la personne même du gouverneur , »
 règlement , vu qiie par le concile qui eut un homme tué « ^e* pieds en » de
 Trente la clôtüre dvn moniales la manière qui est récitée dans le Mer- » doit
 èti c établir par les évoques et ewe Français.,. Le roi ponrpunir cet »
 ordinaires , de quelques privilèges attentat commanda que la citadelle » que
 leurs ordres se parent : ce que .fdt rasée , et le tyrim en fut déniché » leur
 ayant fait Toir , oyea la sulBaussi -bien que de son abbaye > et de(7) Lk
 m#me, pag, 354* (6^ AtttipBtâUc, pM\$.)53. (S) Lk m(m: Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 24.58% accurate

^ bëllëy. • aaiMSe de JMiXT^vërends qui eurent » davantage, laissant le sorplu à j> en ilivers temps la ccnuluite spiri- « Fimagination du lecteur , qui sur » iuelle de ce bénit li ou peau , et qui » ce que j'en ai dit peut former ses » empêchaient iormelicment cette clô* » conjectures de ce qui se cache sous » tore : le premier répondit que .le » le ndeau da silence (g). » concile de Trente avait été fait par L'ooTrage dont je tire ces morM des e'véques , et par conse'quent ceauxn*a pas été' oublie' par M. faillet » qu^ils n'éteicnt pas tenus d'y oLéir* dans sa curieuse liste des Anti, non » parée que leur ordre était priYilë< plus querAim-EBiàTB,et TAnt'^^ » f^é et exempt de la juridiction des me du même M. Camus. 11 dit de ces » évêques , ot ({lie les conciles des moi- detix derniers qu'ils se sont trouvés D nés étaient leurs chapitres géué- telie/nent attachés à la fortune des aua raux. L'autre beaucoup plus habile ires ouvrages de cet auteur, que l'on » dit que ce concile n'ayant été fait ne saU presque plu» s'iU ouf jmmu 3) que par frenie e'vêques , quand ils été an monde. S'ils continuent avec » eussent même été quat nnff ou rin- lu même j>rérijiitntion , qu'ils nnifait » quante, il ne pouvait avoir lieu eu jusqu ici pour courir à leur antanUs» 1 église universelle, de laquelle les senienf , éoye* oêsuréê ^s/elamémnn » moines faisaient la plus illustre en sera bientôt effacée , et qu il sera » part, la plus parfaite et accomplie, difficile d'en saui^er même les noms » parce qu^eile était en l'état de per- dans les catalogues de librairie (lo). » xection. U y eut une moniale de Cela ne convient pas moins qu'aux n beau , je ne sais ù de bon esprit y. autres à eelni.quî a pour titre lAiÊàr » qui siflflee (pour ne pas dire souf- Basilic pour réponse h l' Anti Camuf^ i) âée) par ces excellens pédagogues, par Olenix du tiourg-l Abbé, J'ai » ou pour mieux dire pères , répon- donc lieu de croire qu*ou aimera 9» dit un jour à une des remontrances mieux que j'aie donné de longs ex51 (le M. D.B. : Monseigneur, il sem- traits de cet ouvrage, qiTc si je m'é)> ble f[ne vous ayez résolu de nous tais servi d'un renvoi (\i\v eùtetëinilj» griller toutes vives sans que nous tile à la plupart des lecteurs. » rayons mérité. A laquelle il repar- Il j a dans le récit de M« Camus 3» tit proinptementl, mais froidement : quelques négligences- qo!il Oit bon de » Ma sœur , vous montre? bien à ce remarquer i'^. Il ne nomme p<Mal)» discours que vous êtes tort vive , et l'abbe huguenot , ni la citadelle dont 3» peu morte A vous-même, c'est^à- cet abbé Aaît gouverneur. Je supplée » dire, bien peu

morlifiée: carcom- à ce défaut , et je dis qu'il parle de » me le poisson qui
 est encore vif , Pierre d'Escodeça, seigneur de Bncsse, j» saute de dessus la
 grille, et se roule baron de Pardaillan, maistre de camp » parmi les
 charbons, ce que ne fait du régiment de Champagne, et gau1» pas celui qui
 est mort; aussi les vemeur de la citadelle de Bourg en M moni.iles qui ne
 sont pas bien mor- Bresse. 2®. Il était de Guienne, et non >> tes au m
 cuide, et de qui les passions pas de L;in^uedoc. 3**. Le de'sordre M sont
 vives, et quelquefois vivitiau- qu'il commitdara i>i ïon veut huit ou » tes,
 aiment mieux commodos sale* neuf ans, mais non pas â la vue de »
 mandres et piralides , vivre parmi M. de Belley qui ne fut sacré évéqae » les
 brasiers des conversations, selon qu'en 1609. Or la citadelle de Bre<!5e i>
 la pensée de saint Beruard qui fut rasée l^n 1611 (11). 4**« Le roi a a»
 compare le moine fréque^atant le vait donc pas ouvert encore Upatât •»
 siècle sans s'y perdre , au miracle sa nu^orifé ; 5*. et l*on ne peut pas >i des
 trois cîifans de la fournaise, que dire que le gouverneur ait commis j»
 .demeurer encloses dans une grille toutes ces rages sous la minorité de »
 crucifiées avec Jésus-Christ , leur Louis XIII. » éj>oux. Tant y a que M. C.
 ni l'ab- (C) La Jraude pieuse qui a éépn' » l)é qui succéda au capitaine ,
 depuis blice touchant la fondation de ce moN gëuéral de l'ordre , ni tous les
 supé- nuwlére.]] (c La vieille chronique de Sa* b rieurs de Tordre, n^ont
 jamais pu » ni renfermer ni réformer ces bon-' ^^ Aiiti-Ba*iiic, pag. 355.
 ne, dam«, de qui la bien^ance e. ^^'STièl^L^i^ »» la pudeur m empeciieut
 d'en dire futy^^.m. U3. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

B£LO¥. 193 porte qu^Ame II àu » Pùntigmjrj k «ISmmm Jty fidn péfu* » nom, pt pTPTnter comte de Savoye, » lerjcr rt fi'y mener une vie austère , s seigneur de Bugey, fit vœu de fon- » et ifu jime 1*^^ , comte de Sa^ oye > der line abbaye dans ses états pour » étant sur te point de faire le voyage > avoir lignée; et quVmuite il eut •» delà Terr» SaùUe^ pour Iwjrr re* êa {i's appelé Humbert , lequel » tenir , /tur d<NliM om lettres et dflS » étant tomoé malade , et rrHi^ni » privilèges s de le perdre faute d avoir accompli u Quant a La cause de La Jondution , > MiD Tœa , U fit bâtir et fonda rab- » u ete certain qu» les hûtarietu èu 9 baye de Sainl'Siiliice en Bueey â » Smi'oye ont erré dafoir puUié que * la persuasion de la comtesse de Sa- » ce fut après la naissance du jeune » voye sa ierome. Voici les mots de » comte Humbert^^ls dudit ^mé,,. ; » la Chronique : » car tes eoneeuions du «oetfe jimé » De nuit au Ut par plusieurs fois » portent en Wmeê exprès ie con» I) sospiroit ta cnmfesse ; dont t'y de- » traire , la premifrt- (ir^qnfltes , qui ■SI Tiianda le comte qu elle auoit. Mon- j» est datée k Yenne , en présence de i) sieur , dit-elle , paour que ne nous u Ponce , évéquede Betley^ et d'Humyt mesad*ieime de Humbert noêtrû 1\$ ben y éfé^us de Genèi^e y dit ainsi t » Jits, Pourquoi (diï' il)? Pour eau- » Igitnr quicumque ista legerit et au» se y dit la dame, que t*niis a^'ez)> <iierit, boc donum me fecisse ro{»» i/oué à nostre Seigneur de Jondcr un a noscat| tempore quo in raoaUuis > ordre de l'kMt mu êmntprodommef a ^tret hosnitando retinai , sdiieet > âire Bernard , abbé de Clere^foux^ » antequàm de uzore meâ babuisssem V 5c Dieu nous prestoit li^n*'e; et » infantem et fa secondf : Noverit » t*ous n'en avez eneores nensfaitf » omnis tam extraneus quàm propior » mns ie mettez en nmuaaloir» Lon » quos hane meam donationeoi fe» retpond U ewHte t Ne iwt\$ doubtez , » cisse ante(|aain de uzore meâ , Ma» ear je le arconipUrn au plaisir u tildi nomme , UberoB aliquios pro* » Dieu brief emenl. Si eust le comte j) cre.issem "i 3). » j> conseil a plusieurs en quel lieu il Je ne !>aurais me persuader que ni 9femiermt tahbafte beile; \$miê in- le hasard ni Tignorattoe aieyit pro» fermé du lieu se transporta sur une duit le mensonge cnie Gnichenon a » montagne située en Hu^fys ^ ou il réfuté. C'est plutôt I ctlVt de l'nrtiGcc » fondu urte abbaye belle et solemr- des ecclésiastiques. Ils ion t venir 1 eau a neUe som le nom du confesseur à leur moiHn autant qu'ils peurent , a monsieur SaintSufyMce^ laquelle il et pour animer les grands à faire des y> fournit et

docti cnm^{en}ahlement ; fondations ou des donations pirti-^{fs} , [^] et y mit
abbé et religieux prodom- ils supposent des exemples de fécoa» mes à louer
Dieu de ta tiffnée qu'il dite , ou de guérison , ou de quelque is buf sUHTit
prestéc. Paradin en son autre avantage temporel, qu^{ill} at^{^^} » histoire de
Savoie (*) a suivi de tribuent à la piëlië libérale. » point en point la
chronique Ms. de ,[^] » Savoie, et ajoute qu'après que Tab- i''' Wf* a baye fut
aebeT[^], et levceuaoooo- -r.,, , [^].|, ... a pti, le jeune prioce de Savoie revint
BELOY (Pierre de {a}) , avo» en convalescence 5 cotant le temps cat
général au parlement de 1» de cette fondation avant l'an 1118 Toulouse,
n'avait point encore a (lî). » Gnichenon rtfnte cl lie charge, lorsqu'il écrivit
solidement : il dit qu'il a trouvé dans , j . 1 v le. nrrhives de Saint S ni pire ,
qu'en]>our les droits du roi de N avarre l'an ii3r) , ((quinze reitgieujt de
i'or- contre la ligue. S'il eut été proj» drede Ctieaux , et un nommé BcT'
testant, il n'aurait rien fait en i^{nerdqsà} étmt UwrsupérUyr.aUè^{^^1^} , l'eût
été fort naturel , » rent aux montagnes de Bugey par [^] * * » j- • 1» ia
permission d'Hugues , itbbé de ^{^^'^^} vertu très- ordinaire j mais , comme d
éUiL catUoli■ O Livrr [^]. , chnp. .li (11) Guicliensp, Ui*loire de BrMM «t
d« , ... Bm«, MnijiM4liin dm la II*, [^]«rt., w « [^]Sf nemme.ein[^] pas.
■§m%. J?t«rfa Belloi, Digiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

294 BÉLOY. que (b) f et k Paris , lorsgu' blia un oovrage contre ~ on le doit regarder avec __ sorte d'admiration. Cet ouvrage en i586. 6n ne voit*à Tautiv, ni^ê est intitulé Apologie catholique de l'imprcision , ni le nom de contre les libelles, déclarations, Î^^P'T.TJ « . ^ . ' titre mut tong qu a rongtoal , et m avis et consultations , faites , é- avertissement da traducteur. Cn'tPS et publiées par les ligués (B) T^s ligueurs Iraitèrent son Apoperturbateurs dit repos du rorau- loR»» <^ Itbelie dijf amatoire,^ Voyez me de France , ma se sont é!e- ^^^^yrmiv^XM R^éeMj^ caj . j j ,\ j thotiques Jraneau à rAvertiMêemmt ves depuis le dtces de Jeu mon-catholiques arr^fais , pnvr l'crcL Seis^neur Jrhe unique du roi, siondu roide J'a>^arrede lacourn ie par E. D. L. I. il parut en de France. Sédition dont je me sers Tannée i585. Il a été^ traduit estde Tan 1 589. Vous y voyez a« re, . . yers du titre un cataloeue des /<oe/tM en lalm (A) : les ecnvaujb de la jijf^rjiatou es auxquels on prétend rcligue le Iraitereut de libelle dif- pondre : l'y4fjoioie catholique par famatoire (B) : et Tauteur se vit «t lé troinéitfe de cas ItbeHe». ^ i — j* ^^^^ réponse partiealièn aux lecture. H avait déjà publié quel- J^raneuûuâ nomultn. Il n'attaque son ques antres livres (D). Du Mes- «Jver.,r^ n, mrh gdnealope^dela ^ . * . 1 ^ . 1 maisou de Bourbon , ni sur ia hAtàrsis^Momai le reconnaît pour le di«e qo'o» objectait à Henri IV , à vrai autenr de V Apologie CMLun cause du mariage de sa mère avec le ligue (c). '^'^ CL' yp<^ , ni <^iir la dispute de la Je produirai un fragment de P/elcrencce do roncie au neven ; d rélitvuWMa» «tu «.«çuEi^ui, « ^^^^ j^y^ ^ religion, et au fondelettre, qui sera un boa supple- aient de la bolle, qui ne dëdandt le xnent à cet article (£)• roi de Navarre déchu delà svooettioDy J'ajoute à ce que j'en ai déjà «t incapable de régner, qu'à cause de dit ia vénlaWe durée de sa dj, ^:i^-^:;J^^S^"M tention. Cayet se contente de foiroToirestqueraatwderApologie dire qu'elle dura plus de deux n'est point catholique, comme il s en ans [d] ; mais Beloy raconte ^ante, mais un franc hérétique, oa qu'elle dura quatre années Je pe^t-ât»*)*TM? "n arl^ée. J^os igHur, ^ . ^ . . ut ejus vesug^u îmiUmmuê, démonsrapporterai ses paroles; ce qui trabimus primum auctorem Apologia servira de siippleur à la liste J'aUo sihl cat/ioUd nomen assumerCf «ue l'ai donnée de ses ouvra- cùm aut hœreticus ^ autjnrtasse etiam ^ J- ^ÊL^t.m ^:»/m\ V^tX' .m^ —1»» ses (F). mtkeuê sU (1). Voilà ee que c'est que rentdtementpour certaiaa dogmes par(6) Voyez la Clironologie acvcMMind* J^cul^crs , qni au fond ne sont

pas de Cayet, tom. l^e folio 17 ver^so. Tessence d'une religion. Ceus qui m (c)
 Du Plwtii, Mimirts, tam. pag. ooifiettt de ces dofncs psiticauiHS 65;. Voyct
 «ttiui M. ^Thou, Im, CX., souliennent effrontément, que qui2? * f o conqiif
 Ips rombat est un faux frère , ^.^JZTTy"^-t^ . w prévaricateur , un espion ,
 un liC* parojes de Cayot qui fixent a (/t'»x * »» » . j- ' » . imsouunpoipbisU
 durée de U déteotioa «raître , et pour tout dire en un mot , d« BdOT , ne
 ngaident que la Aftmtkm ^ athée. Il se trouve de ces sortes. dantUBmstiUe,
 (i) FrancbcM B«»bIm , Respow. W pr*ci(A) Son Apologie «HholiqM «
 i«»>«i-l"«*C«*-i-'--*r Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.20% accurate

BELOY. 295 d'entête dans toutes les communions, monsieur de Vie, l'ouverture pour le sans excepter les réformes sortU de roi, qui le reul, le présente depuis à France. BdbriiMn leur doit servir d« m wuifuté, «C potir récompême^ «U miroir pour connaître leur illusion; ipt peina il est aninurd'hui ai^ocat car celui qu'il accusait d^hërésie, et général en l'une de» ouj s \$ou^erames ^uHl soupçonnait d*athéisme, a tou- c« rormume (7). On trouvait donc jours fait professioii de l* catbolkittf dans U oiltinée de ces deu& eiteun en fort honnt^fo homme. Voici tin pas- une image de ce clui fut dit au mariage d^Antoiaie Aroauid : Qui Jist cette Tais riche (8) : mais c^était une ima^e Féponsp iongieiUs eûtUre V Apologie déiictiieise; ear Looii d^Orlians pro> catholique, tinom U9 jésuite*, qui spëra encore après avoir essuyé quel* emplnyhrnt toutet leurs études pour ques fatiguée infiniment plus It^j^cres due contre La personne cL les droiU de que ses rubellioos furipues ne mériM fiMi/efte régnaute ce qui je jfenA taient. exco^iitr de faux «I de çatoquaux (D) // a publié queLjues au> au monde {"i) : très /iVre«.] La Croix dq Maine fait (C) Use i'it expose à une rude perse- mention des quatre suivans : Oéela^ cution.] Cayet raconte qu'au tempi niion dtà dSrott de légitime succeetion qu'il faisait son livre (3) Ton mettait sur le royaume de Portugal appartetn parallèle le principal écrivain des nant à la reine, mère du roi très-chré^ royalistes, et le principal écrivain des f à Anvtrt el i PurU» en i58fl » ligueiix (4). n veut parh r de Piem ; Panégyric ou Remonstrance de Beloy et de Louis d Oi lfans. Tous P'''''' f'^ iénc<liat, ju^es, mage et cridttfiXfali^it-oa, ont JdU puèUer leur* mtnei de Tolose, contre les noiùfmeaitsëenommm' i cnuidôialigne Uûres et serréiarts du roi de ladite pbtê éloquent, mai* calomniateur; fille, \?nrh, eniSS-i ,in-J^"., ReqtHe retiii du parti du roi de Nat^firrr, plus *'erbaU pour Us susdits seigneur* et docu et Jran^i*. Celui de ia ligue, qffieien de Tolose, conUnant une mucoÊtnUre dureytl^aeuUréeom' Apologie et défemiP h ladtwtiteet' pense de ses écrits premit-ie/ntnt et ment publir nii nom des docteur* ré' fut fait avocat général en la cour sou- geof de l'untt^ersité de Tolose, à Paveraine du roYaiuike, durant la puis- ri*, «n 1583, #«'8®. j Bnè»e mscptUe^ Stme0d9la ligue, et depuis il a eu tion de l'an courant 1 5S3 » «dElNi iS» cop beaucoup de peine et de mal.... Mai* lendrier en'iforien, à Paris, en î583, . celui qui a écrit pour la majesté de* in- B". La Croix du Maine ajoute roh a eu la peine, le* prison* et le* qvL«a

i584 on imprimat l i Paris un q/jliction* au commencement. L'an 88 ouvrage
 du raëmc Beloy , savoir Sup(5), il fut enfermé * dan* la Concier- putation
 de* temps depuis la création ferie (fi), Jipris la mort du duo de monde
 jusqu'en i583 , séparée en htiiOt "ott ^ changea de iogie t ia colonnes
 diverses , et c(u*il parle Bastille fut le lieu ou il fut très-étroi- rait ailleurs s
 rcrits latins de cet tentent tenu jylus de drtir ans ; rt nyint auteur. Le^
 Catalogue d'Oxford COntrouve le moYcn d échapper y s ctanL ûeni , PoUi
 Bcioii f^Miontm ptfiâ CP" sauué k Sau^Dam* , d r <w« lihrilF, et
 DispuUHhda enaeessionaab intestato , etc. , a Parts, en (a} ArasMU,
 PkMU|«rc9«ir«l«i4miiM,«ii «583; plus, la Conférence des édite sS94t F«f*
 *>• à» pacifteatUm et axjuieaikm dasdit» (3) C'r!t-a-d{rr , t\^n i6o5. édits ,
 A Parîs , i ii tGoo , BelojT (4) (;iironoiolje ■oveontirc, tom. folio M aulcur
 d'un Commentaire sur /'c"ÎS Vv- I. feme^ (E) , imm/diaiemem '^"M,
 ordonnait Pimion du palriai^tnu é» U ^uttimt (lo). num du roi au domaum
 de ta eou* Le livre ponr lequel il fut enfermé el d«nt fOnne , à TonloTtS' ,
 cn 1608, l/|-8**« d« Tb«a parle .m, le dwijaer autreme.rt qae fragment de
 lettre qui fntiUiU : M^en, d'abus, enlr^rises et nuUu/s "f Supplément pOWT
 cet orU' du r*teript»tbulU de SixU F, eontn Henri , o/e.] VoiCl Ce que
 Pauteur des NoteS nid» ffmMrre.et Henri, prûue <J« Çttnd/, gfgg la
 Coaf«isiOB de S«lici et W It tvoMniuo (T^ ^H^rticle H,....,Ti,,} (-) ;>f. ai
 Tim iMp«W«, to. LZXXiF , (6) M. (le Xliou , Uf. XChil , ftu£. aSi | du
 p*M- ^« fitÊm^perwrêredefeL ^)Bva«pl« ^ saiM Lw, «A^* X^/« p*A
 Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

296 BELOY. Catholicon a ea la bonté de m'ecrire. » i588. M.
Ménage a dli uoe ootct« J'ai un livre qui aurait pn vous » tare d*au(iience
de Kerro Belioy, » donner bien des lumière» au sujet ?» prononcée Tan
iCkq (10). »> L^ail» du fameux jurisconsulte Pierre Bel- teur de cette lettre
a insère une par» Uj. Le titre en est , Réplique faiMe tîe de ces faits dans la
seconde édition » à As r^oiutf que ceux ia itgu» de ses Notes sorla
CoDfWon de San•» ont publiée contre l'examen qui ci (i i) , et il rrmnrqne
imp chose que 3) avait vté dressé sur leur prétendu \f. ue dois pas oublier :
c'est que notre » diseurs touchant la loi SaUque celoy naquit dans la ville
de Montau» y France , iSSn. On y voit une ara- ban et que ses trois lrÂ|«»
af. M pie et belle gén(-ulo°;ie de Pierre nés furent tue's au' service du roi
COU» Belloy, qui fait bouneur à cet ba* tre les huguenots. 3» bile homme,
et qui le prouve bien (F) Cette remarque Mttvira de sup» gentilhomme
d'une maison ona^i- plément à la liste.... de ses nut^rages.} » naire de
Bretagne , tfaosplannée en L epître dédieatoire(i3)deson Ezposi» Languedop
et ailleurs : mais ce que tion des septante Semaines de Daniel » J'y
rencontre de plus particulier est contient ces paroles : Jltestmtt trwwé » au'il
paraît que Pierre Belloy diait de cjueliue loisir, durant l'esté pasâe^ » déjà
prisonnier en 158; , et que j'ajr esté presque contraint par mes » nar
conséquent «était le roi Henri amis de revoir a passer ^es jeux sur n III qui
l'avait fait mettre en prison, une partie de la Supputation des j> par
complaisance pour lrs Guises, temps (i4) , que j'ai Jres.ée d^nitre» qui
l'accusaieut d'ailleurs d'être un Jols en la prison de la BastUte de Pâli
broninon et un hérétique, et qui m, où jay estédufunt quatre ans de l'avaient
déjà l'année précédente la tyrannie de la ligue , pour donner » fait accuser
envers le roi par un cesi tchantillon au public. Conrlupz a» évêque...., cjue
je soupçonne être G. de ceci qu'il devait donner encore » Koze , d'avoir fiiit
le livre poor le- d'autres ouvrages de cette oatore , 3» quel M. tic rhou nous
apprend que d'autant plus qu'il appelle cette petite » François le breton, qui
en était Tau- Dissertation sur les Semaines de Da» teur, fut pendu en i586.
On y voit niel le premier lissai de ses htstori3) encore que Belloy était d'une
fa- que» discours. Il laut donc ajoater » mille dont tous les membres avaient
cette Dissertation au calaïoeue des 3, toujours été bons catholiques, et
ouvrages de Bcloy. tlie est intitulée » loi particulièrement ? qu'à l'âge de
Expentiw de là Prophétie de l'ange >) vingt-un ars , 1! avait été nommé

Gabriel touchant le» septante Senuti» régent en l université de Toulouse, nés descrites pnr le pmphhp Daniel a» par l'université même , et par le au chap. IX de ses Frovht ties , par » parlement ; qu'ensuite, après avoir M, maistre Pierre de Belor , eu., k î> fait la tonction d'avocat àToulniicê Tolose , en i6o5, i/i-8'*. On a aussi #* quatre ou cinq ans, il fut reçu con- oublié le-; snivans : De i'Onginc et » seiller au présidial de cette ville , institution de Uiuers ordres de chcu» avec des marques d'une distinction Isrte, tant ecclé\$iestiqueê que proja» très-honorable par le parlement de nfs, Jédié à monseigneur le dauphin » Paris j et que ce qui avait don- de Viennois , duc de Bretagne , à » ué prise sur lui dans Paris aoz lî- Montauban , chei Denis Haultin , en 3) gueurs ses ennemis, c'était que l 6o4 • M^ , ; ^iwst de la veut de i> pendant le loni:; sdjour qu'il avait parlement ch Tolnsc . pmnoncé en » été obligé d y taire en qualité de l'appellation comme d abus relevée n député de ses confrères en cour (g», par frère Jean Joumé, religieux de » son zele pour son prince et pour sa l'onire de seini Dominimie , et wol» patne l'avait porté à s'opposer à > plusieurs mauvais desseins de la li- (,o) Mén.gr, Origine» de U Langue Uéoçùtt, » gne. Au reste , puisqu il est con- mot Cha|ieran. » stant. qu'il était déjà prisonnier en C'O P^- ao «« ai, /dition dt iGt^ . 1587, on n'a pas raison de dire r ^". ^ J^PfaisfaUnahf de Toulouse, ma t*i ' ^ _ _ • . fandanl sur La (.roix du IVlaiDe. M qu il ne lut mis en pnsonqn^en / as u-u ^ ^ . J I , ^ (g) Pour une tmoke fiifdt amtrnt centre les gorde dtt sceaux, mtaire* d« 7Wmi#«. (i4) Fv*»ei-dvnuéeiu la nmei^ p>.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.71% accurate

BELOT. whM éuâU ùrèn «n lapmfim d» Jhhte , awr la procédun
eorUre lui érâonnée par les sieurs évesques de Condon et d'Aure, contenant
le. plaiityésur ce faity par M» maUtm Piem dt Beloy j conseiller et avocat
générai du roi audit parlement, à Paris , 8uivant la copie imprimée àTolose,
en i6ia, ^>î 8^(I5). Du bmrtau lépbu gtymd/Êdet^ Xf*en »u*t prit «M
MAit Is d^emêt^ Et prot/f(/ /on inno90m€9. B'i qtior certes y et sa hontty £1
iOn lèh , ^1 ta chariir , Se firent auinnt pfu* paroûtre, Ok'ii n'a l'honneur dm
tm connoiîtrêS StmtblahU à ee\$ pmue tk^nfUtTg^ Cft paladin \$ aventuriers
, Qui, def fendant des mconnutt^ ûi commit(i5) Tire d'an Mtntoiie
manuscrit m •.v>n<»««nique' par M. LwetloC| d» tm BMMhifu» morà
Fmrù. J*ai ce livre que M. PeUttton ne |rat trouver , et j'en vais dire quelque
chose ^ car il faut qu'il ne <;ntt guère __ ^ . connu , puisque dès Tan i65o
(a) il BELOT* (NO, arocfttau C0B«- rfcluippaitaux rechf^rdiet des plue
cqteil privé du roi , sous le regoe rieux. Il a pour titre , Apologie de la ée
Louis XIII, publia un livre ^•^" ^"V T;" ^ ^^Z"*^*,. *^ I <»». . * ^ jn
monsieur de la Lnambré en son Uvre qoi te ÛI entrer avec peu d hon-
nom^lles Conjectures da la Di* neur dans la fameuse Requête des gestion,
dediee h mnnseigneMir BictionDaires (A). Il entrepritde . c^>>' ^ 'ât ^
chancelier de France. prouver qu'il ne âdlait pas se imprime à Paris, Tan
1637, ' I 1 in - 8°. , et contient trnviron 80 palennr de notre langue dans les ,
y eompris l'euH» dëdieatoirâ , ouvrages savans , et il allégua la pn face, etc.
L auteur expose (3) entre autrf^s raisons , qu'en coip- qu'il le publie par
contrainte, et m muniquantau peuple les secrets apP>-«nd Toccasion. Je te
duai que des sciences, on a pronuit de nio#wieiir àa Ut Chmbn,—, m'snratU
- obligé de lui dire mes sentimens de seê grands maux. Il promettait un
premiers Traités , ma franchise me autre ouvrage (B), oit il devait p^rt a de
lui en reprocher le lavage , le détail de cette f^nt néanmoinsM ^ntumé en
jrançais , dû pmn qu u aatt obh" éé défaire a son livre des nouveHcs
Conjectures de la Digestion , une préface en faveur de notre langue contre
Ut latine , laquelle m'éUMt mdreuee sous le nom dit lecteur , je rue suis
trouvé en^rti^é d'Y rrpr>ndi e par cette Apologie f que mes amis m ont
tirée du HMM* en S9 iwvanê da fauttuité sur ner au fmblic (4)' Il a mis à
la iiu du livre la ettre qu'il écrivit h, mnnturê d» Voi* cadénUe framnàMt,
(B) // promettait un autre outfrage.] Notez qu'il voulait que M, Sef^uier
s'intéressât dans cette cause par des rai' faire voir preuve. * Leelerc croit

<jae ce personnage <*st Michel Belot , natif de Blois , licencié en droit à
 Orléans (>d i632. vivant eocore ea 1666, et neveu de G. Ribier Hnnt \ fit
 im£ rimer celte même année les Mémoires ea {\) Jl'fit un livre qui le fit
 entrer,, , M tafamaue Bequête des Ditiiost' * nertosmes qtii ont tout
 pouvoir irej.y M. Pellisson en parle : « Le "'7 >. PÇ^»r m obh-er de la .
 onnet nôtres sifur Bi'Iot , avocat, dédi^ rtM>si à ^ Tacadeniie en ce temps-là
 , si je ne > ne trompe , un liVre que je n^ai pu • trouver, et dont il n^est
 point fait * de mention fl;ms Ips n'«^îstrc<' , intiA tulë Apologie de la
 langue latine ; * etc*est ce qui a donnë occasion à ce 9ons de politique. U y
 va du Hen de » bel endroit de la Requête des Wc- tétat , et de celui de Us
 religion , disait-il. Les M nriens Romains , à son compte , se trouvèrent mal
 d'avoir employé à toat la laneae vulgaire. Catontlh Us ^ffèuqut lu secrets
 des > tioonairei : * JOmit fitte lromêê§ m mehf » Si le hrl li casBêhty «le*
 (1} » que M. Pi'ilis^on entr-ntl par c£ cetera contient onze vers que voici ;
 (OPellisMo, Hût.4e rAeadéBit&Mfaite if'»** 195, (1) Cesl en c« temps-là
 q»9 M, Vit^uon/atsait /'Hiitoire de rAcaclliBM. (i) Dans la préface. (4)
 Belot, pr^ace , folto A l|. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.12% accurate

398 B£MBUS. soffMu j mml kpiwpùs d^eowwru aux et il y fot
ImreiiKt car ics jità» peuples , o«i produits rhcz les Ro-^ i^^^ eonMtt luie
vogue eztraofw mains ^ et uQni le3.empU ieratt aiisêi • /r\ ti » r « pénlUux
h «©irt» moiuinihie, .fu Ua àm^tt{b). Il parut beaucoup a éié dommageable
a ««g mnpin. Je la cour du duc de Ferrare , et laisse h part Us belles
cnnsicit-rations à celle du duC d'Urbiu , Oui qui pourraient éire tuces iie
chaque ^t^ient alorS les pluS pdîesde Ce Science , ei qui feraient t^oir plus
clai- , , * 1 * i*^ y remant ldelJlhûnportanJ!>aend0 Vfi^}^* rendez-vous
de» les tenir cachées , ou </u mmm m h\$ plus beaux espnU (c). Il
temoideclarer qu'à fies personnes fjni en/il)- gna publi({uè|nent sa gratitude
semeapabUs^ Ce sera dans wi UaUé l'estime dont le duc et k
&kFMnÎM.cwtaM;Bi.rcl>i< parfa^ duchesse d Urbm 1 honorèrent , te, où
l'on tmuvera sujet J'étonne- car il fit un livrp à leur louange jnent et
d'admiration y en examinant (^d). Il était bon poète, tant en comb^n la
connaissance qu on a don- italien, qu'en latin; mais OU née de la
philosophie aux peupicê « 41 1 1 i ^ ^- . . i » faitâebrouUhns
ctdesophilte7;com. l^tlaïue justement d avoir pubien celle de la théologie ,
d'hérêti- blié des poésies trop libres et ques et d athées i la morale , de faus-
trop impures (E). T! est un de «M «^it# «c d'hfwoarUM s^ioûmiHan [^j^^
été accuiés d'avoir Ut WÊêmeute que ton pmfeisa en notre l 'S 1 1 j r\langue
afZd'empiriqies et d'homi- pa^le de la parole de Dieu avec aide» , qui tuent
plus d hommes que la beaucoup de mépris (F) : peutpetia ce la guerre
entemble, H qui être n'eu hlânait-il que le style. n'ont paim Wmué d'autre
mcfen de ^^^^ d'accord sur le sexe filtre que celui de taire mourir impU' j 4.
tn\ ' • » nément tant de monda (S). Il nVsl pas ^ ^ eutiU^S (G) ; ffm^ OU S
aCinutiJe de roDâcrver ia (Demoire de COrde k dire qil'U» »f aje^i^ illeff?^
ces sortes èù fiwisMUé àa Fciiuit hu- tjmeff » et an iioiniHre de trois, main
Ce sont despoisoiiif qulpeamt On a une de ses lettres , qui té•ervir de
remède. . 9 » f ^ moijrne que ses deux aïeules ojKt
(5)B<ioi.Ard«si«.«ie.,ii^.>8«<^ . ceut aps (H). Il mowil ^1I9US (PiEBiB) ,
noble vé^ Fan 154^ (e) , dans sa soâante, nitien » fiecl^étaire de Léon X
dîxrseptième avnée (/*). Speron (A)) et nuis cardinal , a été Tune Sperone
lui attribua d'avour Ait des meilleures plumes du XVI*. grand cas de la
connaissance des siècle, quoiqu'il faille convenir bngues (I). Si cet article
est Î[u'il est que^uefois tombé dans court, c'est à cause que M. Moe ridicule

» par Taâiectaljon de rëri a parlé fort amplement du ne se servir que des
 termes de cardinal Bembo. fancî^{ne} latinité (fi). Son His» Lorsque sa mère
 fut morte , il toire de Denise a été par-là écrivit à Bernard Bembus , son fort
 exposép aux censures de père[^] une belle Ze/lre de consola» Juste Lipsce.
 Elle a été rritiquée , j, i , 1,11 (*) ^{oy}ⁱ la remarque (IJ). ^r d autres a l
 égard de la bonne (c) Joh. Casa, m Viii Bembi. bi (a). Ses Lettres n'ont pas
 été {d) CeaceuUdnGuido Ulialdo F«reino lus épargnées (C). 1! conimenca
 tTp*oiS^{****} «"••S". e bonne heure h courir les ris- (e) Thuan. , Wi^{toti}»
 lib. m, subjnem. ques de la (jualUé d'auteur (D), (/) £t non pus dams sa
 #»tftp««'«-A««tlm» année, comme iUtUmén[^] après (a)
 Fo^{BodîOyMtfihodehitt.ie^r.ir'}, rentarque au'U miqmitmmOfetqt^U j*ag.[^].
 rut saX^j, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.68% accurate

BEMBUS. 299 tîon. 11 y dit que cette femme les-cisont divisas en VI livres, et avait vécu uuarante-lmiL ans f°. M?» ^ avait uni ? j antre srrrctnre , qui eUlt aussi pnavec son man dans une concor- ^bte que iembus (1 j. Il letavait choide au^aucune plainte n'avait jiH sU avant qn« àn sortir da conclave o& mais interrompue (K) ; et il pa- il fut promu à la papauté (a). M. Graratt fort affligë d'avoir perdu }'«7"^^ PJ**»!K • , , s 1 1 1 4 notes les Lettres qu m écrivirent pour cette oonne mere. On, le blâma p^j^ , .i une mort préautar^n*«ût d'avoir suîtî la coutume des flat- anéto ce travail, teurs, auprès de qui le mérite {h) Il est quelquefois tombé dans le des vivans surpasse toujours reûi ridicule par t'am^ctation de ne se sei^^ . III- i> 1 que des termes de l anciemie taiimêe,j des morts ; caril publia que Paul „ Combien l'affectation <3e ne se serIII était plus docte que Léon X. m vir que de mots de Cicéron, et de Il est bon de voir comment il se » ce qu'on appelle la pare latinité , J.'o^.,!^» f\\ T . . 11 1- » a-t-elle fait écrire de «oltises à ceraiSCULpa (Lj. Le cuu^eii des uil , ... , r V ' , » tams auteurs italiens ? Qui ne nrait le nomma, en i53o, après la „ j'entendre dire à Bembe, qn*aa mort d'André Navagiero , pour » pape avait été élu par la ftvenr des écrire VHistoirt de la républi" « ^•«"^^ immortels , deortwi immori xr— fjr\ * , " taliim benefcus ? » C est de rauauc de Femseig) (M). Sou âge ^^^.^^ rArtdepen.er que remprunte de soixante ans lui eât fait fuir ces paroles (3). Avant lui , Juste U|Me cette peine , S*il n'eût mieux ai— avait critique jadicicTisement et np;rc'rimé s incommoder , que ne blcment tout ensemble la latiuitë de point rendre serv>çe à son pays r,^;': tvî> i"pr« (h). Il faudta que je dise un mot j^, V(ni r (écrivit au pape . « Fiezdessein qu'on prétend qu'il » vous aux dieux immortels, dont eut de refuser le cardinalat (N.) » vowétesîe mire snr laterrej » c i ;i i\ ^ti fidatdiis immnrtaibus , quorum boa uistoneu s est étendu la- „ • 4,,^i,, ^« - , , , tftcem sent in terris. Apres cela , on doMlISy et na pas manqué de ne doit point s'étonner qu'il se soit dire que ce récit pasierait pour servi du mot de Déesse , en parlant une fable auprès d'une infinité 1» Sainte Vierge. C'e t dans une chain par eux-rmemes. Il aex- de mauvais bois pour le bâtiment de primé noblement ce lieu com- Notre-Dame de Lnrcitc , et leur commun (0), comme on le verra mande d'en donner de meilleur :« de ci-dessous r/) ; et je l'examinerai " llZ'J^ jSiJ!!LrS^^nT , . ' M VOUS VOUS soyex moques de nous , plus au long dans la dernière » et de la déesse même j s» Ne tum

remarque de cet article. nos , lui» etiam deam ipsam , inaii Ugnansm
 iauuiUum dorwUone lusisse {g) Bembus, Epiit. XXV« Ub»in , p«|>.
 uideamird. Les termes que le christia^{nisme} a consacrés , comme fides ,
 ex(A)Ba«il«s,MII»Hiit.RsraaiYMstaraBi. communcaun , ont paru barbares
 à (0 GiÊHem (4i)* cet écrivain : Û a miens aimé se ser[^] (A) Il etaa
 secrétaire de Léon X.] r ^ > ^ Il écrivit on fort grand nomlm de (,) c/iait
 Jtequm Sidbict, /««< «lumi* Ztettres pour ce pape : la façon lui en cardinal.
 avait été payée largement , et il a eu (») Bcrahm, Uùt. Remm VeneUr. ,
 injimm. de plus toute la doire de les avoir t^{^^^}A'.* ^" p«««m«[^] . jwt. , chmp.
 XIX, eompoetfes ; car eUes ont paru Sous P'g- ^["""^<>":i^^^^^ ^«5 ,, .
 1 • *^ Il (4; Lipmm, F.pijt. LVII, centur. fl . .Vit[^] son nnm . rt de cnnipn;;nie
 avec celles cpi7«n..^.,c iqu li avitii ecntes |H)ur lut-mAote. Cet- (5; La
 xru*. j» nw, iwn. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

I 3o^e fi^eMBUS. ⁱnis inierdifitio ^Vkt excùmmwùca- grecque à Messine , il composa un t'iQ. Lipse lui trnnvc d'autres ilëfauls , Traite latin de Monte /Eind , qui fut quelques Uulicisfftes , et même quel- imprimé Tan 14.86 (9). Étant retourné ques solécisaies. Le mcme LipsCf dans chez son père, il le suivit queluues ses notes sor le chapitre IX du P'. li' années après à la cour d*Ilereule d Est Tre de sa Politique , comprend en peu duc de Ferrare. Il s^y fit aimer et connots ce ou il a plus amplement sidérer : et ce fut pendant cette vomonlré dans la lettre ci-dessus citée, gue » qu'il écrivit ses Azolauu. Ce n dit , entre antres dioees , ckm Uam sont des discours d^amonr , ainsi nom* curiosè h vtirkAë xihî cai'erit , rtpefiù mes , parce qtf on suppose wjCxU fuoLibi quœ non dicam TuUiana non rent faits dans le chÂteau d Azolo. Il Mnt , sed ^{tx} latiaa. La phrase aj^{crre} n'avait alors que vingt -six ans (10). jiafei, qu'il lui critique , serait pins Ce livre italien eut un grand succès , pardonnable k un Flamand ; parce tant parmi les hommes , que parmi qTic lc même mot Flamand , qui si- les femmes : on aurait passé en Italie tnide mener f signifie aussi porter [^] pour un novice, si Ton n'avait pas *où naissent (luciquefois des exprès- eu connaissance de cet écrit. £a» sions bien plaisantes dans la bouche broêimOé kawnman , mulierum «Êitm des Flamanas qui commencent à {larler mcJius fiJius approbfitionc , et tanfrançai*;. L'Histoire de Vcniⁱ ; , que quant ptausu cxceplos récentes esse Lipse a tant critiquée par rapport au meminimus , ul eatemplo cuncia eos style , a pam k notre M. de Bakac Italia cupidis\$imè leetitdrU , atque Touvrage d^{un} petit esprit , et d*ua didicerit : ut non salis urbani aut eU>auteur sec et rampant (6). tuantes ii haberentur , quibus A^{ulartas} {jCt) <SonWi6ioiTe a été critiquée.,, SCS dLœ DisputaiXones essent incⁿUœ h^{UieB} n'ont pasétévlus épargnées. J (n). Il a été imprimé [^]beanconp de On a d^é ses amis d en montrer une fois. Un certain Jean Martin, qui ne pêche lourdement contre la taire du cardinal de Lenoncoart > en Srammaire , et qui ne soit remarqua- iit une traduction française , qu'il pU" le par quelque insigne puérilité , et bUa Tan 1545* dTailleuTS Tioe de bonnes choses. Ut II la fit sur Fédition italienne de coeteram carniintirn ejus nhscœnitntem Tan i54o , qui avait été précédée taceam , quîd ejus I^{pistoUs} ineptius , de trois ou quatre autres depuis celle ttquidem ilUs quàs pontificis maximi de Tan t5i5[^] et il observe cela , ailn itonufie et dm rehu maxinùs scripsit , d^{empêcher} qu'on ne s'étonne des difet ad t'froi maximos ? Afenticr ego

férances qui se trouvaient entre sa cum bcipioneGt rit ili ef/uamg^ra-
 version , et Voriginal imprimé chez pi pœnd f n i/el unam mihi in tôt il-
 Aide i un i5i5 ^1-2). S'il leur plaist ii\$ f^otumimbus Epistoiām ostendant
 considérer , à&t'U (^), que depuis en ^usf quœ non insigni qlquo temps
 l'œuvre de M. Bembo « esié pitio grammatico labore , aut pnerili trois ou
 quatre fois réimprimée y et aliqulineptiâconspicuasit et démons- que ledict
 seigneiw Bembo_ en a exf ra6iliff. ih qmd de ivte ipsis atque pressdmewt
 ogté plusieurs ehoses bd setenliis dEcoi» gapêenAm inmnisêitius ,
 semblaient superflues ; mesmes qtse /a etntirè languîâh , et [repcfendurn est
 dernière imprfs':inn (laquelle j'/ry suyenim f quod ejus propnum maximè
 i^ve) est de l'an mil cinq cens quareuteef ,) ineptis (^). te ^ faicte (comme
 il est à presuppo(D) // commenta de bonne heure k eer) soubz son auctorité
 et licence i courir les risques de la qualité d'au- rnnn opinion est quilz ne
 diront que teur.] Pendant les trois ans (8) qu'il j'ajreencestendroictjuictloriâ
 i'MàC" passa dans la Sicile , écolier de Constantin iâscaris, professenr en
 laneue (*^) Bembu» , Epûi. Vf, m, II» ^ (10) Jol,. Casa , m Vitf Benbi , pcg.
 (6) Voyn 4a Dii»ertalion sur une baranaue (n) Idem, ibidem. nrononcée k
 Rome, jmg. 173. C'est I* IX*. (la) Ou voii a» Caulogoe <1e la Bibliotb^qp*
 D.tcouri fi OEujrea divetMi. de Nkolw Hdiuni», k U page 18Î de Im II*, * (
 oamst. iB Ep; P«iili ad Phikou , eap. partie , GK Aiobai éi Pietv» Bcmbe.
 AM. iS»5. J^f^Ill. Il f^i sdr nu^iU furent imprimée { /-nr ann/^th» (7)
 L«aitiUf Oratione contr* Italiam , . yoyez lu VIII« lettre du iV*. U^re dt
 Bemhnm. T^^- . ^i3) Jehan Martin, AW* ans 1«CUMI> <K> I» (8j C eH-a-
 dtre , depuis i^B» , jusqu'en i^U. iiviH'* àla^adm Uw, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

B&MBUS. Soi leur. Ceci sert de quelque chose à ami de ne lire point les Épttres d« Gaffarel , qui , se voyant censuré saut Paul , de peur de gêter son style, d'employer sa plume à des mutit res jldveriUe , auUitores , inepti hominis peu convenables à un eoclëiiAstic]ue y impietatem cum pari sUUtitid comunc' se couvrit de rautorité de plusieurs tam. Is siquidemEpuioİM omneirM^ PTcmplps , nommément des yfzn- pnlam con<lemnm>it , easque de/lero in iauD> du cardinal Bembo (i4)* Oa pou-coiUwneltam i^oca6uio£pi\$tolaccias est Vlit lai opposer ^ue cet ouvrage fut muut ûppetiare , cum amicQ auctor efcompose' par aa jeune gentilhomme . set ne illas attingeret , vel êi ccepisset qui n'avait encore nul engagement ;\ légère, de manibus rjiceret, si eleganl état ecclésiastique j mais if eût pu tiam scrihendi et eloquentiam adama^ répliquer que ruteur en fit une noa- ttH (lo) . D'autres prétendent qu'ayant Telle cdittou depuis son cardinalat. su que Sadolel expliquait l'Épttreaox ' (E) On l'îi accuse (l avoir publié des Romains, il lui dit : a Laissez là c^i poésies trop libres et trou impures.]0a » niaiseres ; elles siéent mal à un a Jéià vu (i5) ce que Lanzius lui re- » homme grave, u OnUuehas nugas^ proche ; et wici un passage de Sceli* iion emm décent grat^em cvwn uUes ger : Pctnis Ht mbus elet^iaco (rnr- ineptiœ (21) *. Nous verrons ailleurs mine) eam partent cnrporis hurnani (23) un conte qu'on a fait courir , et celebravit , sine qud nuUa obscoenitas uut marquerait Qu'il ne croyait paa ftnt. LegmUir epu elegia , cujus im~ rimmoitalit^ de F&me. • (G) On rte s'accorde pas sur le sexe Aau «liM eauMs, aew hic ^ «doett de ses enfarts,\ M. Moréri lui donne U« ;ï^li.re. .Wicil herte ^^" ^* ^ imperialis ^ j .. , , observe que Uembus garda toute sa Quodpnera mcrao^ncare possisob- conCubine , de laquelle il eut seœmsscramele^aruiaim^autelesan^^^^ trois filles (aS). Il est certain que stnam obéc^niiaiem. Um^^^^ Bembus avait un Gis nommé Torquagmia duticherumut{t6). M. de Thon ^ ^ ^^^^^ ^ ^^^ié son Virlenaus i Casai _ ^ ^ ^ j • . • * ûcnt la Tie de Kembe avec «t tei»orum neqmtui et «foimm en» Jeaucoup d appUcation , marque e^sen^ieA^l more,/ere^f , scnpta «f- p^«ent qiJ sa maîtresse lui donstant (17) ; celm-ci , par cette remar- ^ gj^^ ^^^^^. ^ ^ Téfa'^JànZ^ZVt^'L ^ ^^^ ^^^^^ nommée Hélène, ^ rf, ,* T • ^■•*""»» wMuuv u remarque aussi que celle maîtresse » aurait ete plt,. heureux que lui ; ^j^^ elle femme , et queWene . car les vers licencieux qu il fit dans Berabur. , bien fait de sa personne . » cardinal 18) . cule d'Est 7 et

Lucrèce Borgia , femme .<Çi; à a^ou paru de la parole d\\lphon5C dTst , lui
 témoignèrent <fe /ïienamce bemscoupde næpra} Je |,^,tié narticulierc hi). ^
 , . . • . - «"ni't narticulierc (ai), nai pu remonter que jusques à un /n\ /t ^ / • ^
 antonr allemand , Vommé Thomas " ""^ *^ ^^^^^^ 9"* ^' Lanzius , quia
 public iiverses haran- ^0,1.. , , Ora,. contr. IuU.ni.,,«^83. gnee pour et
 contre les nations de Greg.M.ch.ei, Not.i.c«ri««we/Gk1 Europe. Il oit, sans
 citer personne tt\,pat;. m. ' (19), que BembnS conseillait à un * Ce*
 parolcfi que kVm appropriées g. Michel daos M Iraduction jalinr des
 CuiiOi.ir< inouies (14) Gaffarel, pr/Cactf de/ CBrionjttB«lllM. de Gaffarrl
 ftOnt, dit Joly , .le Virturin Stri^ (15) Ci-dessus, titation (7). g«liii» , né ea
 i5a4, auUhr d'uo Commentun (iG) Scâljger, Confoiat. Fabulie Burrtonum ,
 P-;""»- ^ «»»» MB csplicatHm dM pa/^ 3«3 psaiimr |v qu on Ir» trouve.
 (17} Thuan. , Ub. III , suh. ftn, pa^ Ixé) Ménafce , Anci-n.,llet , chnp.
 CXX. lakcitboi» , à ii /,n. (10} Kani^ cite Sripto Gesijlu, CoOUMatâr*
 i^^) i>nprriali:> , i/i Ma^rrn In^torlcti. adl^ift. P«nli ad Pbtt«B. , pag. 49.
 (24; Jeban. Cam , m V uà iiembi. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.54% accurate

303 BEMfiUSr moigne qut Mr éenx tStni» ont vééik pntfori
tM^Mumâ pnÊdMUt^mâque tent ans,] Comme cette lettre est
cttt^ugê^tmaqiiUimiiidÊqimmqita^MaA courte , je la rapporte toute entière
annos tWB JOXk qoebela cononrdissimè (a£») : on y verra que Bembus
aurait uixuseê , tibi paUi meo acerbUsimum Tolontien Mcritié ces deux
vieilles atque «citMMtssiiNvm puuue futur femmes à la vie de feu son
frère, rum , harum duarum causarum altéra Peîrus Bembus UerculiSirotio.
Ai^ias me nhs te levare scntiebam , etc. (^9). umbas tueas ej/wlas ^
deploruasque Ctte lettre , datée d'Urbain le de ^fmùtuu y et jam propè
centummmo» novembre iSop, est uo grand élofe rum mulieres miki Jàta
reliqucrnl ' de la mère , et un illustre témoignage tmicum fratrem nteum
juvenem acHù- de la tendresse du His. £Ue mérite renum abstulerunt , spem
M toMia d'être lue d'an bout i raatre.BEBHuui I. Quamobrem quo in
mœore sim Bums ftTait déjà des petito-fib. Sa ipse J'acUc potes existimare.
RcUqua î^mmc avait vécu près de soixante-dix ex meis inlelliges. Heu me
miseruni i an». 11 y a une autre lettre de Pierre f^aie/hê, /ifi. 1S04. fWtiû. Il
fut Bembus, o& l'on Toit sa fendresae beaucoup plus sensible à lu mort de
fraternelle ; car il y représente vive•1 nère. Voyez la remarque (K). ment
Tinfortune de sa sœur , afin (I) Speron Spetone lui attribue d'à- d obtenir du
patriarche de S'^eaise tf0irfait grand cas de la connaissance quelque remède
aux malheurs de eelte des langues.] CVst-i-dire , de Tavoir femme. Elle
était mariée à un îî ^mme préfe'ree au marqui&at de Mantoue. abandonné à
toutes sortes d'impureioso nulla perrispetloa qu^ elorioii: tés , et qui donnait
à des créatures mm ^uel pœu cm io ne so aelle lin- ^prostituées toute
Tamitié qu'il devait gve , non lo cangierei al marchesato a son e'pouse.
Marcelli ejus mariûl medi Mantoua Comme un faiseur de reUicio amore
animus turpiier abaUc dialogue ne se foit pas une religion de naim (3o). Da
Màreetlo d&mm sperw ne foire dire à ses personnages que ce ybrs , ut citm
se ille mtreUrid comtue^ qu'ils ont dit effeclivement , je n'ap- tudine plend
infamie , plend calatiû' prouverais pas trop que Ton soutint nuis , liberatum
per te soUuumque se3ue Herre flembuf a eo réellement et dato aaimo
mtque oacato augmât, tsAi 'effet le goût que Speron Sperone lui gratias
agat , qiutd illum bellamnm attribne , qu'on le soutint, dis-je, more sine
pudore j sine lege , sinettU^ sans autre preuve que le dialogue ûfflcio
degentem ad hominum fiam de cet antenr. Quelqu un u cité Spe-

rationemque traheam (3t). Il la neU ron Sperone, comme si Bembe iravail
 trait. iit hon iblement , sans se laisser parlé que de son talent d'écrire en
 attendrir par la patience , par le silatin (37) y mab il est kûr , par les pa-
 lence , par la puaur , aTec quoi elle rôles que j'ai citées , que Benba a
 tâchait de le ramener i son deroir. parlé en gcnërnî cîr la connaissance IVoln
 îHn comntemornrf- rjnnt nut qu'il avait des langues : et il ne faut quantas
 indi^nîiales , Anlonia soror pas s'imaginer qu'il ait prétendu ei- HMM^mdR
 btÊnmnm perîulerit , dam dure la grecque , qu'il avait appnse prudmu alçiie
 eptimis mulier^ Aum*» en Sicile sous Lascarisjasques au peint nitnte ,
 ptulor'^ ^ continentid . tahore d'écrire très-bien en grec (28). eliam summo
 suo , qundijue m hujus' (K) Sa mère atmU yécu qttarwite- wtodi refcie eoief
 eMe IUJficiUimmm ^ hmL VU avec son mari dans une con- taciturnitate ,
 tfiri improbitatem , per^ corde qu'aucune plainte nattait Jamais
 ditissimnsque mores placnre , ac fîec' interrompue. J Voici ses termes ; Ciim
 tere m meîius cupii (3a). C'est une let^bu9 esseTU eausœ
 quibuêmmximèeom' tre encore plus belle que l'autre. Elle moveri debui nd
 lucinm , una , quod est datée d'ilrhin , le 7 de juillet i5io, me parente optimd
 meique amanttssi" et cela fait naître une petite difficulté ; md orbatum
 viderem S eàtera , quàd te car on y suppose que la mère de Bembus était
 vivante : Curandum tièi eenè (35) Ctsi la XFI*, du ill". tir.,peg, 486. (,6)
 Speron SperM., dmm»t»iiMkg»M Ml« <^ ^ p.,^ . g^^^^, j, y, ^ tiogue .foUo
 i«7 ^eno. ' *■ • • (,7) TeiiMCr , AJdil. i M . de Tbo«, t»m. 1, (30) Bciakai ,
 Ei.»t. I , M. mm. meg.xu hi) JM»m, pag. i^} JA sa. Casa, in Viti B«»lii. ()>
 ibi4em , pmg, ttt. \ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.58% accurate

BEMBUS. 3oS «st ne sorormea , nepntcr , ne MATEn , On vnnhit qu'il la commençât où Sa* ne univena noslm jàmi'.ta... securè lieUicus l avait tinie (^7)» et qu'il la tandem m: p(MtèlA»réknàùÊmur{^%)'. oontiiiaât jusqum è ton temps. Cet •t nous avona qa*ftu mob de no- intervalle comprenait quarante-quavcmliro i5o9 on écrivit à son mari tre anni^en (38) . 11 ne le remplit point ; une lettre de consolation sur son état .car il termina son ouvrage à la mort de vidailë. U'eit lilchei» qne tant de de Jules II. Cette biileire est divMe lettres de grand* honuuet aoMilt mel en XII livres , et fut imprimée à Vedatées fSj). nîse , l'an i55i , et contrefaite la mê(Lji Unie Itldmade /iaturte.,,uoici tac année à Paris , cUez Michel Vas«imument il *e eUicmipa,] Lorsqu'il cosan, EUefut emnileimpriinfo mit au jour , eu 1 535, les lettres (lu'il à B'âlv , nvec les autres rrvres de avait écrites au nom Av. Léon X, il les Bembus, en trots volumes in-tà"^ . l'an dédia à Paul 111 , et le dcclura beau- 1567. Ni lui , ni aucune autre personcoup plus ilvntt que n'avait été ne , ne put tirer nul profit du travail Lii'nn \. Eas aulem ad te,Paute, potis- d'André Navagiero , qui avait eu une êimùm liUera* miito , ijfui et pontij'ex semblable commission , et oui ordonmaxmau e« , ut Léo dâeimui fuit , et oa en monnint qu'on brûlit tout Me in oplimarum artium duciplinismiûtèf éontê (39)* On a vu dans la remarque quam ille , habitas doctior. f^era enim (B) le jugement qui a été fiit de oetle Jateri ontnes non soïian honestè poi»u- histoire ne Bembua. urne , *êd etiam debemw. On ttouva (R) On fmftmad ifu If ewl dbiaaaindlt que cet c'iogi' p.T^sait les bornes : on refuser le cardinalat."] MortTt m parle n'y voyait ni le caractère de Bembus , assez au long ^ mais il n'a point f ut ni le souvenir des grandes obligations connaître les beautés que Jean île la 2u'il avait à Léon X , ni la vérité. Casa qu'il copie a répandues sur ee Use nonnullos qui me in laudan- récité. Cet historien de notre Bembus do Pauio Pont, Max, lon^iù» pto- déclare qu'il sait bien que plusieurs gressmm eeae ^leng fmkma nm im»> penoanei refetleront eatte partî« àê ras , «ni «Mnma ûi ma LemtU X oJH' son narstf ; et que oomaa» la plupart eia , nut ueritas omninb ipsa postuld- des gens jugent d'autrui par eu^-mérit (35). Il répondit au Molsa , qui mes , on ne trouvera point crojaMe •l*avait averti de celte ecîtique , qu'il que Pierre Bembus ait suieèrenient n'avait donné la préférence à Paul m méprisé nn grade d'honneur, que qu'à l'égard des belles-lettres , où les presque tout \ f monde juge très-digne malheurn domestiques avaient empè- des vœux les

plus passionnés et les dhë Léon X de faire de grands pro- plus ardens ; mais que ponf lui , qui fjrès ^ qu'il s'était bien garde' de jnger écrit pendant que les chosp^' "îont enequcl des deux surpassait l'autre en core iraîches, cl [tendant qu'une parprudence « en fermeté , en tempéran- lie des acteurs sont encore en vie , il ce , en bonté , en libéralité ; qu'il ne doit pas être soupçonné d'Hoipoe* n'était pas difficile dr connaître ([tie tiire^ qu'après tout, il n'ri pas en le pape Paul avait plus d érudition que peur des apparences de mensonge qui fantre ; quHI n*avait jansais manqué accompagnaient la vérité qu*il avait à de reeonaaisaneepour Léon X, quoidire» se souvenant bien que la fiinte qu'il lui fût moins redevable de sa for- de ceux qui os«>nt mentir dan.s une tune qu a Jules 11 : Tanutsi mediam hiHoire n'est pas moindre que la faute pbu pmrtMmoarum qua» luibeo forti»' de ceux qui craignent d'y Aaler la narum omnium Julius secundus Pont, vérité. Non plus que M. Moréri . je ne Max. cui nunquàm ÛWtvivi «oolm- renré.sente pas les beautés de l origilit (36). nal^ c'e-it pourquoi je les ferai voir ^M) ItJiU nommé... pour écrire /'His- elles-mt^mes â eettx qui entendent le toire de la fiépublique de Venise.] lutin. Non sum rifscms mnftns f^re^ qui nmtrce oraltoni hdc in re pariun (33) /Mm». jîdei habeant : plerique enim omnee, (54) ^ar*., tom. la r0mMHfae (fi) de auid de aliéné voluntala eredendum lariMto André) Aluioiisa. ^ (MP) BrabM, Epirt. LXXXV , Uk. TX, PH (37) Emben Fmtt 1486. 70* ' (3é; Bembui , inisie Hbl. (36) Id. , ibid-t pag. 70. {3ff) Idum, ibid. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.28% accurate

3o4 BEMBUS. sit , de sud conjecturant Jaciunt : tiaquè ,
increti^bile miUtii tfimm tri inteli^Oy Bembum id ferè aùfae ex animo
aspernatum esse , quod omne* , Jèrè summd cupidilaU, eapetenduin atque
optnbile tëse exMlîmml, Utmetsi unbimuM hæc reeeiUi hujut J'acti
memoriâ , rtmltisque , rjui in agendo adjiterunt, supersliUbiis , quos
mendadi atque impuâentiee wMrœ conscios ac testes hubcre car velimus
causa nulla est. Sed quoniam par eorum peccalum esse censemus^ qui
mentiii in historié atsdent^ atque eorum , qui dicere vrtnm rr fnrntidaiil;
mendacii speciem , verum cùm dicturi essemuSf non korruimiu (40} . Je me
seDS obligé de dire ici que je ne nais point de ceux dont Jean de la Ca?a
tjrévojrroit riacréduiitc : j'ai vu duos es lettres de Pierre Beinbiis tant de
caractères, non-seulement d*an honnête homme, et d'un ami généreux et
oIHcieux y mais auisi a\itx savant qui préfémît aux vanités et à la pompe de
fa cour la tranquillité d'une refraitc qui permet de se consacrer tout entier
aux muses, que je Vai aucune peine à ni"imugiaerifnril souhaita tout de bon
de n'être point rrirdinal. (0). . . Son liutLonen. . . a dit que cela serait regardé
comme uaefaete par ceux qui jugent de Icitr prochain par eux-mêmes ; et il
a exprinté noblement ce lieu commun.] C^est ce que Ton vient de voir dans
ses parc^ la* tines^ et par conséquent il ne me reste à prouver si ce n^est
quUl y a là un lieu commun. Je le ferai voir sans •peine. Il y a long-temps
qu'on a mis entre les diffimltes du métier d'bisto rieu , la coutume qu'ont les
lecteurs de prendre pour dies mensonges les Actions sublimes dont ils se
sentent incapables. At mihi quidem , disait Salluste in pr unis at duutn vi^
deioff iwf eeriberet prindun^ quodfacta aiclis exœquanda sunt : de ninc f
quia pleriquCy quœ delictare' prehenderis , majlpt^oleraid et im^idid dicta
putant , obi de magnd firtute a'.qnc i;lnrid honorum memores ^ quœ sibi
quisque facdiafactu putat , œquo ammù acci^it , supra ^ ifeluii Jicta pro
falââ duea (4i)* Pénclês avait déjà (4o) Joaones Casa , in Vit! Pftri B«Bl»i ,
pag* 15o Collectionis Batesii. (4ii Saliut. , in Proatm. BtlU Catil. , pag,
C«i7. fait la même remarque , par rapport à ceux qui assistent à une oraison
funèbre. « La louange , dîsait-il , que >' Ips aiit^litenr^ se croient capables
de » mériter , n'est point sujette à la » eritique j mais si elle sorpasse leur» »
forces, etle les rend en vieux et ilH » crédules : ils la prennent pour une »
ûction et pour une flatterie. » Eaieidu lolerabiles Munt aiimœ laudee^
qualeniis seipsum quisque parent ar^ bitratur alicui iUaruni as»equendœ :

quibus v^{ero} imparem , lis invidil, fidemqae non habet (49)* Le fondement
 de tout cela est que chactm s'ar coutume à mesurer à son aune les actions
 d*atttrui. Quœ vaêumuM ef credimus libenter , ce sont les paroles de Jules
 César (43) , et quœ sentimu» ipsiy reliquos sentire speramus. Rien n^{est}
 plus facile que de tromper oeoX qui n'ont jamais trompe' , et nen n^{est} plus
 difficile que d'attirer dans un 5iê€;e ceux qui ont touiourj» agi
 fraulement (44)* On devine oientM la raison de Cette farilite , et de
 rettc difUcilité. Une bonne âme , simple et sincère, ne soupçonne pas qu'on
 soit endtin i la fonnberie; et lé-dMSos, elle agit sans beaucoup de pre'caution
 : mais ud fourbe , se persuadant que les autres hommes sont fiiits nomme
 lui, se tient en garde contre tOOl les artifice'; (jn'd sait bien qu'il emploierait
 en semblables occasions. On a de coatmne déjuger désavantageasèment de
 ceux qui sr dt fient de tout, et qui, croyant sans aucune peine tous les
 mauvais bruits qui courent de leur prochain , nient ou révoquent en iî^{ute},
 ou interprètent eu mal les S lus belles et les plus louables actions ont <m
 ienr parlç. On leur applique ce <pw Hièdie a dit de certaines gens, qui
 prennent pour une «ifTVnse personnelle les descriptions ou les censures dtt
 vice. « Est-ce ainsi , leur a4-tl dit , que vous avez l'imprudence dc révéler
 les secrets de votre cœur ? » Suspnotu fi quii errmUl sadf El rapitt ad s*
 quod arit aommmJM omnium^ Stalti mdmbii «amh «siiiетfffiljmia (45). (49)
 Tlincydid. , Ub. FF, pag. loo, loi , tdit» laltnm Franco/., an. i^{Bg.} ^4^)
 Ca»uir. , de BcUo civilî, lit. 11^{pag*} (44l Us t'en fraofait amaiarmf dent Im
 nmarqu* (A) d» nuUeU ^Bva. (45) Pl»è., Ub. JU, m pntogo. Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

B&MBUS. 3o5 D'autres s'étaient déjà servi» de celle Ur^sqne
pessimus est , ita de alîts pensée. Ciceron a dit; Neminent nor pessimA
sti'îpîrnttir. Qui fastu tumet muio , quare irasci miiii nemo poterii, superûos
; qui dit iltts inkiat , auaros ' nisi qui amè th te volneHi tonfiteri qu
têmOiaUsm fingit, hjpoc (46). Saint Jër^nM « dit depuis: quidûot 9mat ,
proditons ; qui Quando sinenomine contra vitia seri- fide et conscientid est.
conscie hiiur , qui iroicitur accusator est sut {if,. On prétend donc ane ces
trédiues à IVgard de la me'aisance, qui sont d'ailleurs incre'dules à l'égard
de ce qui comble de gloire leur prochain^ tédMiignent k mauvais état de
leur âme, leur disposition â mal faire, leur impuissance par rapport an bien.
31. le Fèvr se sert de ce lieu commun contre ceux qui voudraient dire
<pi*tl avait fait une action fort contraire à la pie'te' , en soutenant que le
passage de Josppfip touchant Je'susCiinst est une jpiece supposée. « Ils fe »
mat Toûr, dit-il, q«e Timpi^ m M leur paraît c|u*une bagatelle , s^ils <> en
arrî«!eTit les autres sans nulle raison. i* Si quts tamen aliter judicu" venif
«Lmtum êmbmiieûÊuàiiivmU^ o entas ; . ,«(nuikt fide et conscientid est ,
conscientiam pensi non habere una secum omîtes existimat, . . . (49). Si
f^igiiantianis , qui nuflos castos ex eien erwdeèantf hcnè objicit
Hieronimus y uUl» osteif dont qnhm sancle vivant , qui malè de omnibus
susplicantur ; ceriè satis eonecutUitm Uiàm , quant jactas puram , quant sit
tetim «t tn^ifa oetendis , qnd de scriptoribus romanis , pansiensiams ,
modernis , antiquis , grœcis , iMimiê , imifênitorihuâ chrisliams , sunmtia
peiuiificibus antiquissinuë , concitiis generalibus plenissimis , sex christanis
seculis . tetra et impia non twpieëtît mtodà , sed ceriissimè nj^ir^ iîMU,
ubineieifissima qtddemJuiUtêûêpieionis umbra est (5o). Notez mi'il n'y a
point de matière ~ 4|B0Î les catboliques romaius se «rimeis detcnerii » ts, iil
«il ifituAtsMi soient plus servis de ce lieu commun , poêla y ^ que sur le
chapitre de la continence; <îiniii> — j.i.tt "ili mniÎMlisM car ils ont aiie(ti
de direque ceux qui ^ . - , . , accusent les ecclésiastiques de ne la
Ouemadmodum enim et reeU et ««rè point gardwr, et oenx qui en infrent
o/im pronuncioi'a Amphu , presque impossible l'observation, sont des
impudiques qui jugent d'autrui par eux-îuêmes (5ij. Le jésuite qui, sous le
fiux nom de JommeS'BMttgta Gallus , écrivit contre 11. de Thoo .
eutTandoce de débiter que re ç^rand homme ayant la réputation d'uimer lea
femmes, eroyait aisément que les Sic non minus verè dici potest , qui ob

rem nuilant altos impietatis insimulant , eoê satis apertè oslendere auàm lisv
peccatum existimeta lem mmm scelus (48). Us deux vers grecs de ce autres
hommes avaient le m^{me} dépassement ont un trcs-beau sens ^ ils si|QifieQt
que celui qui n'ajoute point de Kt aux termens de son procèain i&*a nulle
peine à commettre despaijoies. Cela ressemble beaucoup à ces paroles de
Tertullien contre un faiseur de jugemens téméraires : Si potes iïta de mluM
eredercy potes etfacere. Un de ceux qui écrivirent contre Marc-Antoine de
Oomiuis fît bien valoir ce lien oonimun. Hïe aliud argumentum adduemm,
mue ostendam, conscientiam tunm etjîdem meriio nobis et confnto cuii^{is}
suipectam esse debere. Nôstiy opinor[^] oreuoiis diclum[^] cujus l'erila' tem
quvtidiana expçnmUim deeiom s (iiG) Clcero , pro Lege ManiliS. r 47)
Rttfin, lii. 1, cap. III. 'AU) T.oaooillw fâber, EjiUioL XLIY, Ub. TOME m.
faut, et lui allègue r^{éron} . Qu<,J de Iferone Jerunt , qui ciim ptrditissimè et
inq^{mnMmè} viveret[^] castum esst poue imiÊttstêm eensebat (5a). Osten*
dunt[^] continue-t-il , ajcbat S. HiarO' rtjrmus de hœreticis agens , quhm rastè
fixant , qui benè de aiiis senlire aut loqui nequeunty rqmt diTe»\$m}[^] ilm.'
/xtTftuat/n HtTAYtAi. Ce grec est cittf comme de Gre'goire de Nazianze. Ce
qu'on allègue de ^{éron} se trouve (4q) Fideiis AnROsîia Vercmrotanos
Theologns {c'0sl-k-(Ure , Jean Floyd , fesinte arit[^]Ltu tn HVjUirrjSi Miirci
Anluiui île Dniiiiins lieteCtâf wa[^]. iid, 117. Al«'g«ni»t U nomme Abbomui
riwia VerimofltMtti. (5o) f.1 , ibid. , paç[^]. • (5i) Voyet Uf Nouvelles LeUres
contre la Caiviniime de IVIaimbourg , pag. G81. (5a) Jo.-Baptlsta Galltis,
iVi Notation, ia Jars Au|a»U Tbuani Uiatoriainm Ubros, co[^]. JX» 20
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.39% accurate

306 BÊME. dans Suétone , et en plus forU ti»rj)«e\$. BÊME , meurtrier de l'amiral Ex nommilis con^, ijit FlilslorMi je Châtillon à la Saint-Barthéle(53) , persuasissimum nabuisse cum » • • i i nemiaem hommum pudUum , oui uUd » mériterait point de place corporis parte purum este : ve/iunpU- daosoe Dictipunaire., H ce n'est nggu0 dUMimuiare yitium , et eaUidi- qu'il y a bcincavp ét ceBS qui , tate obusere: idtoqut professu 0pMd 3^ quelmi'mi €\$mêÊ4êUiâa. Si je joios â toal «M» quelque crime tm^nonve» uiM «radie et impudente iavectivie dt «ouMÎteni de savAir oe qu'il êd^ Scioppius contre Théodore de Bèze, vint après cela , et de qfiel Mire «011'est qu'aUn de la réfuter. Ji aMuw -^o-, ;i -.^ji- q. nt» m la raifoo , pour laquell* m ^ mon u pent. ur iis ne peunistr soupçonne de fausseté l'histoire ^ ^nt guère contenter leur cu3ue nous lisons dans le chapitre Vlli riosité, sans chercher beaucoup, e saint Jeap , est parce qu'on y ra- quand il s'agit d'un homme vul«onte que Jésw^liml demeura seul - . c'est pourquoi on ne peut avec la femme accusée a adultère « , * S i ■ (54) . Taii» Ueza, qui in oetayumea- queleur procurer du plaisir, lorsiwi Joheimu ojlrmat , siki wmUiniê qa«n lenr nprt «l vuda «n livre inadulteriodtpnbensœ kiaoriameuf ^ ûêviMèmtêVBmuDeni^k la fWMMi»' <«W «afWMWi, vue fois pour toutes a l égard de ifiù4 *P*^ candidâ sud sold panneaux articles. Bébie donc , all«agere consueyerit qui sioutS partani, niand de natiën{À} , élevé chef zJ^!::!Z^i^^ ^r^^^ 9^^^^ »^ ^^^^^^ algue statuas fwtatasf aciebant , tan principal exécuteur du massacre quaiu dpiis tfmnf* ^ùmup beiUcâ prœ- que Ton avait résolu de faire diMoê exi^imMtm ' ^ ip»fi proput l'amiral {a). Ce fut Bême tum quoque sanctunTsancioZm {^^^^ qui , des que la porte de la Je ne puis raupprter la fiiiii«B \ car oa chambre eut été enfoncée , lui a «oupé àm TeienplaiM dont \e me demanda y ^amiral ? et ten sept feuillets de suite : j'attribue q^i ayant SU par M répopse ce cela .TU 7cle tle quelque bon hugue- * *|| JI 1 * Ç nol. Jamais satire ne fut aussi mal ^ , uemanoail y Wl ^BtODÇa liNidés que ceUe-là; oartl art liM l^pee au traffm d« OpMf, «t ▼rai que l'histoire de cette femme a puis Im d^qna fUl fBTÊOA COUp paru suspect* à Théodore de Bèze^ d'estrانياcon »ttr le vîsace. Ce mais ce n est Dulleioent par la raison r,, i. • » j-. ^ j que Scioppius rapporte. ^ en donne répondit , au duc de Elusieui s raisons , et si Ton se sert de Guise demandant si la besogne irenarquegue Jéaus-Chriatdemeara était faite ? que oui , et qui exéral «ree

oi^{te} AniBo , ce ii\est pas i cuta l'ordre qui fut aussitôt donoaoose ou une
telle circonetanaa eoar ' i - « i i r * Ueut uST motif de quelque^{pcon} co^T
^«'^«^ déshonnéte , c'est à cause que le fut tre. Il fut pris en Aaintonge, par
mla faite k gmiiofi de Bonteville , raïi ae i^{aceorde}, ni «eeela faite k
gmiiOfi dn teste , ni aTso les appaieneea (66), , 5⁵. Hpfonût que gnMSe
ran(5« S«to,. . m Ncrone, cap. XXIX. 9[^] « ^ ^ 'f[^] JS4) £e <on<e/««r
F«wrden a^{aii} déjà du la Biuu y quc l<f catholiqiwayaiaM •i*1[^]<««[^]«ii#
le ekmpiln XIII du ~ (TTiiriifiiii, faffwUiin>if[^]iiM ./iftil Yie desaaw
Mont|»nin empe'V«)Vv-.««»---fa~-«.«.»i.[^] chaque l'on nemiwnirirBéiie; lé
irUi*,€kefiiMâemieftUê[^] («) M. de Tbea, A». ZII , to9(. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 9.42% accurate

BÊME. ■ 3oy c'est pourquoi il eut belle peur Bête en dit k peu
prêt autant.] Rapdès qu'il eut sut le supplice de portoiwcequ'ileii dit } car
on * trouTLM ?i // •/ 7 davtres eireoB^nees. Parlant de Montbrun //
corromjut rm wl- ,3 ac'fite des retires (3) cimaSS^ dat, cfin le sauva sur un
bon par Thoré , fils du ronnc^tablè Anne ciiPi'al, un pi-'tolet à Varron '^e
Mootmorenci , il dit que Clervant la selle. Bn Utniville , eoinu r- J ^n*
«rrété prisonnier , et /l'ciai V // « r 7 ^ crédit de pUfiemn êeiâtmttnéet bit*
neur de crùeu Je. entant. s.hap. ,,,, ^ ^ jj^^ qu'enJ^^Z^ pé , saute sur un
courtaul seul , Umpê tesme , /'tm des principaux et empoigne Bcsmr <wec
le sol— ^neuruien de l aUnurai, et tant pour dat, et nayanL armes qu'une
"l^^^^^^Po^ëutmgranâ^imtA » j " , / , 7 ott duc de Guue . afoit esté mrit
espee donrw u tous les deux : le religion près de P^m soldai ru: l aيتد
point ; mais en Foictou {i^) , h grand' peine eust-U Besme sê mit k etîtr , tu
Mit ai Ib cfe im^* Peu «prés , t/ /7ife le m mauvais garçon , />^*^ cwic?
<tit & P4fWj et AMucoup pro~ 1* .«^^ «.«♦11-* mené pour essayer à en
faire eschange 1/ OHM en mNMUMTI/ , je «e ▼ «« très-grand danger de sa
vie , esfdnC plus qae tu M sois, mit l'espée *olticité d'aceordér cet tttémnge,
il jusmteê tmae gtréeê dan» ie mt- Krnéreusemrm que jamais a ' . • V M 1
conàentiroU d estre eschaneé avec treihisonpr^sonm^yoïXkcom^ ^, si
détestable nJISier^Z ment d AuBi^e raconte Je fut Dieu le fauoHsa
tOhmma , qu'qynm (ù). Bëzeendltà pe«ptè§«ltaflt «^^ mis h rançon. . . , il
fut Jinale^ (e) (B) s mais nous verrons d- délivre ei Besnw se tuidant J iLf J
rn_ . sauver du cftasieau ou il estait oridessous queM. de Tliou rapporte
^amder^fiu muMet mU cn pi!Z IÊL oaOM revêtue d'antres or- comme il
méritait , horsmîs que ce ne constances (C). Mézerai noiïime r^" ^« ^i'^n
bourreau (5). Le cet assasain Dimtovit^ Bes- Sf'^"'^ »*^!fî ^ ^iff^"^^ f..
«te , ajMt dit que Bême tua d'un eôup de pistolet l^arairal , ajoute que (*)
I>»à«bi«é, Hi^ . , um. U^, II ««.^"^^7'*" lû même manff' rftf fffiff- zie di
morte de [szio fatto premiato. C'est trop envelopper I*aveoture sons (A)
Ilvtaii ALLrmond de nation A ^ «otions peu distinctes. Mais on 1! était natii
du pavs de Wirtcmberg, raanq"« P>f d éerhrann ifn foot «t fiU, dtsait.<m ,
d'u» bonne qii ^^^^^Z^^l , . avait eu la charge de Tartillerie (i). rapf>orf<j
/û chose L'aiitpur du livre </« Fumribus Gai- ^^uétu^ autres
circ<mstances.^ li dit itcLs ^3) remarque qu'on disait que le ^ï^^?!?!*
^•▼ «•«t CEsnagne , oà il ««rdiml dè hmkm» avait fait rfpu^ «^*^ P>r !•

<l« •er Tune de ses bâtardes à Bême. 11 le P***" des chevaux , ou pour
aoAme toujours Benvesius ; c>st ap- J^nouvder sous ce pi^teite les
intelparement ûoe faute d'impression i»^nce« " "° cardinal de torpeur
Benuws*. Le Cavriana , que je ff»»; avait entretenues awMiiKppe citerai
ci.daMOH0» dit que cet homiÀe ^^ pns auprès de Jamacj qu'il avait été
Mfi» d« duo de Guise le „ ^^ pour sauver père. Montbrun , et une somme
trés-consi(B) Il fut tué par BenantvUU dAfable; an» qu^oa n^éopota potat -
(«) VJ* d« Taniril Coligûî , pag. tag. i^l) n/àui^ dire Xaintong,. (a) /I ^'«*
^^fHùtf *«HM i< nom dé firatitas (5} Six, Bbtoirs «MliMAsk*. Uv» XJ^I,
pag.

The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate

308. BENCIUS. ses propositions, et q^uaa contraire
heureusement des leçons de ce ceux au lyrât prif MIKdtAr» grand
rhétoricien , qu'il devint les Rochellois de le leur tOMter mille i i 1 1
pistoles , et puis de le punir du der- ' «^{^^} piu[^] cxceUens orateurs nier
«uppliee pour Tinlâme assassinat de ce tenips-là. Il lut aussi un de Panural ;
que les Bocfaellois, de très-bon poète ktin. La maniécwinte de reprèsadles ,
et par le con- [^] ^{^^^} .|, [^] déteiw seil de la Woue , rejetèrent ces otlres [^] . , i
in.[^]**. J •* que Bretouville , gouverneur de iJou- n»TM»» prendre 1 habit de
jesute teviUe, ne voulant point mettre à tieut beaucoup du merveïllenx
rançon un tel prisonnier , rt cniif[^]nant [^]B). Il eoSeigna la rhétorique que s'il
le Cuisait mourir >l ne donnât plusieurs années à Rome dans le
uaezempleqaiatmiitoencheiisestu- [^] , i , tes,iinaginaunmilieu.cefutde«ubor-
collège de la 'société , et il y ner un soldat, pour fournir à liême les mourut
le 6 do mai]5q[^] (a). moyens de s'évader. Ce soldat et Bême II avait trois
frères , qui étaient s'évadèiènl en effet; mais Ut tombé- jésuites ([^]) ; son
père vivait rent dans les embuscades que breiou- ., r , v a r ville leur oYait
dressées, et on tua Bé- encore 1 au 1090 (c). V ous troume de [^]lu[^]ieurs
coups de poi[^]ard verez dans Moréri les titres de (6). Hezerai raconte la
chose a fiea quelques-im* de ses ouvrages : près de la même façon (7) : il
remar- • m'arrêterai qu'à SCS Hmotque que les conustonaux de la Ro- *
chelle voulaient donner mille éea» de [^]([^] vV/* eeprisennier, |»oar le punir
eolemia. |,,4[^]t«, et n* fat qu'«i i563 îement; mais que les plus sages, et qu'n
entm à l'école de Muret. Bcnov[^]Uleiji) . qou[^]erneur de la pUce Atagg[^]b , ,
mût[^] aoeiM. Jei. » pmg. (9) » appréhendèrent la fevanche. 1 1\$. Pierre de
Saint - Romuald rapporte Ibidem, que Ut Rochetlois désiraient avoir Bé-
[^][^]oyñ f[^]ftn dédkmiùin 4m [^]TtMm ine f a la persuasion de La JSoue , qui
de Beacius. le poulait jaifû mourir JtummorieeaUment honteïue et sévère ,
et que Bê- (A) // naquît a Aquapendente l'an me , blesse à mort par
BertoviUe , et 1 54 [^]] Les éloges tirés de M. de Thou puis achevé par têt
toldats , fia anfin par M. Teïstier , nous apprennent que
eiUHfyémibéUW»dBBufec àsa grande Boncins vint au monde dans un
vilprière, qui le fit ensevelir honorable- lage de Toscane [^] nommé
Aquapenjneirta Èneolesme, et que le soldat dente, qui était du patrimoine de
son dni iiPiHf iiM de le «onrar, â«MC Les paroles latines de M. de bûtséf
enfui quitte pour Thou sont Patrimoniali Etruria opune rançon , et pouno»

bmuâiêtmou P^^ tfui Aquœ-pendenU nomen , itahors la place (10). * ««*
 (»)* L« "«t eppidum éUnî éqm(6)Tbo.t., W. LX, md mm, tSjS, peg. ▼oq"*
 » et signifiant tantôt une ville , aaS, »a6. tantôt un houTg, u fallait ne le
 pren(■7) Mé*crai , Hiiiôire it Frtuce, tom. III, Ji-g point ici pour un village,
 mais ^^'Âté-'^^^ ^ ' 1 A^^. pour nne ville. Je ne sais pas siV.de (8j C fti
 uiiii au il nomai* celui qui. auiu IL,, . . > . , d'Aubigiiè, s'appelait
 Bsvistvtvttb , m Breto- Thou a eu raison de dire que le père viiu dant M. «le
 Tbon. de fieacias en était seigneur *, Aie{(^) aest-'A-âire,deBouteviUe.
 SunwBeaiMkl, immA chpeadejipe, f i) Teiuirr, éloie* det riomnies Mmas,
 Imn. mu «4 d*«otft , p«f . SI4. // , pag , , ^ (ion «i« i6g6. (a) ThBMii
 Hisloriar. lib. CIX , png. 6is. leS^ettret il Rome* tom MarC^ p«rlie de
 l'Ktrurlr qui dpeud ,lu ^<i(ri.;i,-m« de , — », ai â. •! iS • Pierre. L'arUcle
 Binctos parut pour la Antoine Mnret ^ et il profita ai première roli dan»
 l'tdition pMlhaoïe d« 1730. , , 1 * Bayle, aiooUljedMelMl, r«B«rqwe daiu
 r«rti* Il afait , dit Joly , commencé ses études . «le de Ciiim (à b fin du
 temtej que U priasses son père, il les coaliBn^^uel<|ue temps » tàfm^é dt
 Fanise est mmH dbas k jMlriDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

• BEWCIUS. 3o9 fMBfbene 1« |it pas; et oe n'est |>oint loin que l'autre auteur. Celui-ci se sa coutume de supprimer oa qui n- contonto de dire que depuis que Benlèvc la naissance et les nehfesm des cius se fut confessé pour la première ecnvains de son ordre. fois, ce qu'il fit ctez les [^suites , ^ Quand j ai mis la naissance de Ben- il lui monta dans Tesprit qu'il serait àm à Tan i5^2 , je m« tais iaoàé sur an jour d« Irar «yrdre (6) ; mais, selov deux raisons : Tune est qu'il noorut Nioius Erytkrëus, il crut enlendr», lan i59f ^ cela ne souffre aucune d\ f- en se confessant dans Tef^lisc des je'ficultë ; l autre est qu'on trouve dans suites , une voix qui prononça cfs paAlegambe qu'il mourut dans ra dn- rolee , Toi aussi , tu seras ausst un (^ante^txiérae année. Ale^ambe Jour au nomhn de ces nlirieux (7). s est un neu hrnuillp Aana «pq ^-Tufir*»* • Alegambe , comme je l'ai déjà remar*. ouë , n*exténue point ce qui relèvepeut d'emor dans celui-là j mais ie l honneur de sa compagnie. Il est donc m étonne y qu^en faisant Perrata de à croire que Nicius Erythi^QS a nstfson ouvrage, il n^ait pas rectifié ceux- ici d'hyperbole ; le fait , en passant Cl. jinnos natus AA , in societaitm He bouchp en bouche s'était enfiþ _ . ' - - ..-..w, s'était cnfié est mseitus xv CaLJunu anno Chrisli avant que de parvenir aux oreilles de MDLXXii jÊumStd»- eetéeriTain. Us MDXCir , migrauit è uUd, œtà- (C) /e ne m'arréUnd iflt'k ses HaUssuœLU postquàm venitmsouU' ran-ties.] Qfielques-unes avaient été 1^/71 AA^^^/(4). IlditqueBeocius, imprimées séparément, et il courait • étant fait jétuite, en iSyo, Âgé de des copies manuscrites de quelques^ vingt ans, courait la cinquante- autres. Cet copies devenaient dâbodeuxieme année de sa vie, et la vingt- tueuses à proportion qu'elles se mulseptième de sa profession de jésoite tipliaient Cela tlt résoudre l'auteur à en i594- Ce sont dm calcula qni s'en- donner une édition de ses Harangues , tre-réfuteut. Nicius Erythrënsne s'est en 1S90 (8). Il la dédia an caiâinal point bro.nllç ,le même; car ayant Aîcagne Colonna. H publia' aussi la. une tois dit que Bencius se fit jésuite raèrae année un recueil de Po£.sie5 à,l âge de vingt ans , il lui donne cin- Latines , et le dédia au cardinal auante-deux ans de vie , «t tranter Francs Sforee. Ses Hnnngues , a»deux de jésuitisme (5) nombn d« XXVI , sont accompagnées fB) La manière^ âont il se d'une petite dissertation de oiyto et qui ^ — ^, — . — , ^..^ M.w . »uwoc, Muw«av aventure prendronî , s'il leur plaît , Parme, et celle àu cardituil Alexanla^ peine de consulter Aicgarabc et

dre Farnèse. Les poésies sont divisées Nicins Erythrëos**, Ils y verront des
 en IV livres. On les réitnnriaia , avec apparitions nocturnes du crucifix, les
 Harangues , à Ingolstad , l'a» et oien d'autres choses. Je dij ai seit- iSgg , et
 l'on v joit^nit Jeux Poèmes iement que Nicius Érythrëus va plus
 dramatiques t^lu uième auteur (9)» qui avaient déjà élé imprimés à part. •
 M0I1W. Il (M donc à i>résumer qae, t'il avait L'éditiott de Cologne, clies
 Jcatt Kin• MM» Ticn^ pqw publier lui-même Tarticle ,chius, en i6î7 , m-ia,
 Contient tout : ^a!VVp^:::£UT:S^i:tl^ est assez correcte; mais le > moiae.
 • papier et le caractère en sont très(3) Aksraibe.iBUIditceiedst. Jst., pag.
 mauvais. On n*j a point ajouté le "4-^ ^ pofimccnveishexnmitres.quiapotr
 Ibidem^ pag. uS. * r (5) Vxax Ëiydmrf, Pâteadh. Il, pmg, s>S. (6) £« eo
 tempore «AUCnSaïam C* «Ofita* •* Joly ilît qur Brnruiis nVnirn rher les
 jésai* *« «'« «rit. Alegauke, BiUiolIl.^ te* qu'à vinRt-huit an» • li n avait
 donc que vingt- aOCXt* , pag. 1x4 , il5. «]uatre ans (je jésuitisme.
 L'obiervaiion (de Ba^le (7) Vitua eat Tocem in bec vcrlift aodire : Bt B^r les
 coouadictiooi d'Alefaoïbc cl de Niua» te ^iiOf«« tdimmntU religiosorum
 ittùnmm nmm Hry thrcDs (dont le Trai MM «t l.-»y. lioMÎ) , mSTum
 mugtklf* Nieiaa Eiythriëua, Pimcolb. 1 1 e'ct cTi«tc ps^ laoins dan» u>ute
 sa force. »55. Jolj ajoute que le pire.JonTencj la raconl* (^) VoX'* fÉpiir*
 dedietUoire de c«U0 édi» auMi dan« son Hutoin dê te SoeUUf f tri. Y • liv.
 XXIY , Mct. a. tniisMs £«|mIm et PUtotiarni. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.58% accurate

3io BÉKÉBICTÏS. litre Quinze Martyr, où Ikncius tiers du
caicîiial de lui faire faire a eééhvé k murtyre que cioa jérai|«t u,, service
somptrueux dans Tcglit^S^r^P? n^t'rlfr^îl^^ r se des saints Vincent et
Anastaj5o5. Let oiiTrage, divise en six II- • • ' ^ i • j vres, fut imprimé à
Venise i an 1 591, se, avait été la pUTOISBede ^ àéâié par Benott George
«a ctrdi- cett0 émiaeace. Il i*en ao^tta nfl Oclavio Aqwaviva , neveu de
admFaW«lHilt , tt publica me ifioa , 111-13. L'auteur relève par des wthre
(fll. Un lui donna ordre fictions poétiquae» la simplicité de de faire udra un
scfriceA la mVhistoire , et en averflt ks Irctenrs : ne-mèl» (h) aT«C tOUtO
aOTtO èt Siqua uisa.ei quœ spec.cn. habent pon«,e dansFéglicdcSaint-
Louî» jro«tt<»i9t wt^eiwn kiiorim sUmpU- qui est celle de la uatipn : il le
fit citait mederetur. Les relations en en homvie quî entendait paifStt» prose
auraient souvent besoiin du luA- femenl e» Sortes de cérémonies. %[?
TiiîS2rTsî;wqaeJVic,«^/y- On peut voir la description de thréus dit que ce
jésuite a fait une ces tuneraïUes dans un livre qu il traduction de la nfu-
torique d'Aris- publica (e). Il en a fait un autre y tou, sihelic, qu'U »erait
difficile de monument authentivrag9 (lo). Je n'ai point vu cela * de son zele
pour la gôirp dans réloge que Nirins Erythréus op son bienfaiteur : car
ayant s* nous a donné de ce jésuite : j'j ai vu qu'il courait un livre qui
diffasculemct que Muret a dédié sa ver> ^^_^ étrangement le carfiinar Mon
latiie de la Rhétorique d Aristotr _ ^ ... ^ à Brnci.is, et que ce dernier fit des
Mazarin , il publica un Rtcueil de leçons sur le même ouvra^ (ii), divers
Mémoires qu'il crut pro,5. . - _ ^ _ près à réfuter cette satire. Il iom. II, pag.
907. • 1 aug^menta peu après , et I acàceai«di«Tci«Htrf c« 4|û aWl pas*
cnna* «m -nHt. iolv ^oumB aa caianiaa cMct dci oa* corapagîia de
rtjlexions polili^ ques. Il a traduit en italieu le d« 19. traite au prmce de
Conti du De^ tiymtàm iqrttawt, PiaaMtk. M, y^ . Mfrifer^roiMlf.
JoBedoispasou' . Wier les Tabks chronologiques^ BÉNÉDICTIS r Elfidio
db} a qu'il a publiées. Ceux oui auront eu bonne part k Vestime et aux \u la
naaison et le jardin ^il a aiaim du cerdinafl Meearin* Il fait bâtir auprès ée
Rome , oa «tait son secrétaire pendant la qui auront lu la description qu'à
nonciature de France, et il fut en a faite SOUS le titre de p^iUa depuis «on
ag«at à Rome. IU'acn .i^0iie«2icla Idienma , convienquitta de cet emploi de
telle sei^ dxont quHl euteadai t Tarcbitecte , que le cardinal dans son tes-
turé , et que son go4t éuit bon tament donna des louanges à sa fidélité et à

sa bonne conduite , ^{^'''^'^^} Ti* f'»*^" ^f et le recommanda au roi très-
>artni , aelU «bimui 49* SaniÂ Via«taiH^«<' chrétien. Cette
recommandation tie fut pas infructueuse, car l'abbé f^f^rl?^ i^encdictiS tut
déclare agent de lo fesleggiaote , nel fimcraîe apparalodaU* la Fiance à
Rome, el comble de «««««qu'e celebrateio Roma udi» chie»a M 1- ' 1 1^-
^{^"^^} Luigi de' Franceii , alla gloriosa meiaobiens. il fut çarge par les kexi-
rk di Aom d*Ai»tri» ngm 4 frwwa. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

« BÉNI. 3,, tû Inl dr^mmeo^f ét 4e joHe» dësei'ter sefs auditeurs ,
queauelJ«-opretés C«t Im qm Ht Fttl- auefois il n> avait pas danl son teiir
de» décoratioiis qa'oii voit &ole afutant de ^ens qu il eu daas une c^k Mm à
saint Éiut pour la signature d'un confrât (d). Cela ne le découragea
hçielê.chapetfe il a faitccm- point d^ttuaW, et ne diminua rtrwre pres^ dès
les fonde- point «m appKcatîoi» ertraordiw ««W k Mmér et set livrer et sa
{d)ÊatmiMoih. ranHoA Pmpeii Un. pt^me: Ob s^en peut aîsânent
4oiu,c«nf. rt^tuÊm. 71, conTraîncre par le grand nom-^ BÉNI (F«iL) ,
professeur en ^«'^.«î'^-vrages qv^tl a dcnmas aa éloquence dans Tiiniversite
de F*^**»*«m 7» «ans doute beaiF» Padou», dcmys Fai» iSciq, ius- ^««^^
««« Beaucoup ffu'à M> mer» arrivée l'an i6a5 , ^ f.»*^»*'^» » et même bien
du # été uv des pltis fiScondk écri- lui senl glorheu*
vainsquâientfleuridesontemps. ^T^""* "" querelêcMitre ii étaâ Grec de
nation- (A) -.cem- f^'^^ fella Crusca (B) , ce q[u] me on l'ad^ité depuis
peu, et , ""^^ très-formidable à biett i^n'était point nêàEugubio, au
^^J^""*;*^'^^). I^e respect qu'on duché d'Urbîn., comme quantité "
l^doue pour la mémoire de gens l'assurent. Il véentlon». lite-Live, n'emp(^
ha point temps chee les jésuites-; liiaiêil ""^^ ""^^ d'attaquer à touquitU
leur société , à cause qu'ils outrance cet historien (c). Conne voulurent point
lui pennet- f^'^^f!^ ^actionnaire de Moréri : tre de publier un
Commentaire ""^^ P^^ V»® ce qu'xl avait sur le Festin de Platon :
î'obscénité de la matière les obligea à ff' en rry, ,,,as^ocreb,isJactare^urs€^
lui refuser la prnitssion qu'il t* ^««m india ae//im /or«» demaada,t. La
réputation que ^^ rT,.?* .r'j^J^I^ri SCS ouvrages lui acquirent poi t a
'«sH/ms mntigisset etetx. Imfcrûl m Maie scaat de Venise à le choisir 'l/^' , ,
, in de Paul rrtiiM». IWtri Tinf Sour successeur de Riccobon Uuûx.ftag.
i5itk ans la chaire d'éloquence ; mais ^ il remplît mal ce poste , et l l om-
T*'^^i* ^ , , ^ , ' , siirpriR de voir affirmer cela dans pa^miserabl eraent les
espérances l'Histoire des ouvrages des «aran« f t), qu on avait conçues de
lui. Il dé- et pour m'éclaircir lequel, des deux goûta ses auditeurs par un
long parlait d« m chef-, ou* TanlMir dv Terbiage vide de choses, et dé- r«
dont on donne là le pi», oo •l r Y ' ' . ' :ifitf>!îr même dfi Jnîrnal , je
consuiJMte languissamment : ce qui tai la Vie du l asse, et j'y trouvai ces
{'oint À d'antres raisons (a), et à paroles (a) : Tomé tMtab» taimme., a
naanière agréable dent Vin- ««û««î»e«mf i^MmmieMA cent Gentari^ son

coUègue dé- V" "^^^i, 9 '^^? ^""^ , . . , £ «4, f»tente e/i ito/te , a fait t»otr
dans une OUmt sa* science , nt tellement oompamison/on recherchée des
poë(a) Odérwtt «utem ««iVer»»^ morbosas mu dè d^emh,, tÇ«,, tGS, dans
^tmsdam Min» amgvêlMà , «fuiHm^ipf in- textmit de la Vie du T.ite j
composée p» l'aktiolis funid ita l'Jieralis re/crebat uuUtkh é^JeCluiroe*.
linpehal io Moseo Hutorico , pag, i(>o. (s) Dmiu-Utpréfme*. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

3i3 , BEIÏNON. mes iPBomèn , de Virgile t et du longue et la plos
emlMurtaiMate , 2*a\$se f que ie moderne opait renfermé » ne réussît pas à
leur honneur. Car dâÊHê ton ouurage toutes les beautés " ' ' -'«elle Ifnr
î^ttira une furieuse répU» que de ia part du Bëai, 4U1 la pro* »
ainnteoniiiieimedéfeiiMdel*Aitir M Crusca. U la fit imprimer sous le)) titre
à"* Il Cai'alcanli , 6 i^ero , la dij'esa del paragone délia lingua » des dwx
anciens f sans tomber dans iean défiaO», Je crus que estait ane faute : car ja
savais que le Tomasioit et Lorcenzo Crasso, assurent qu*il était né à Eu- _ . _
« gubio 9 et il se, nomma Ifu-mêma Euf » itêHami , ef T (5). La fin ^ ce
gukinus f dans le titre de auelqiiea- » combat a été si glorieuse pour le un<5
fie ses livres, et dans l'inscrip- » Béni (au "sentiment rfu Tomasini f) tion
qu'il souhaita que l'on mît sur » qu'il remporta le triomphe sur son tombeau.
Je me réglai donc sur » toute Tacadémie de la Crusca , et cela dans la
première édition de ce » fat proclamé défenseur de la loi»Dictionnaire i
mais pai e'të delivrt^ de » gue ilaiienne (6). w Voyons les pamon erreur par
mon?icnr Tabbé de rôles du Toma^ini. ^dt^enùs actûiêChames , et cela
d'une manière qui nocos cruscantes et DLctionarium ila« iB*ençage à me
fëlieiter d'avoir dit Item àb usdem editum , Ant^ru»* que }e Testimais et
que je Thono- cam condidit. Cui cum responaissent rais beaucoup. 11 m'a
fourni un pas- academici, cumutatè lihro iisdem aU sage qui ne permet pas
de douter que tero sub Cavalcantis nomine satisfacit, notre Béai ne soit aë
en Candie (3). seatÊg à psuiis eommdem jur^ t^Hdè Il est vrai qu'il était
encore enmnt «Jeo vindietuniy Ht Mo or» do/i^silorsquHl vint eu Italie.
mus acerrimusque italici idiomatis de(B) // soulint seul une querelle fensor
fuerit acclamalus (7). On præctmtretaeadérme ddia Criuca.] Tout tend
«^u^il ne remporta pas on moîa* le monde sait que le IHctionnaire dre
triomphe sur ces messieurs quel' italien de cette fameuse académie de que
temps aprt^ , eu dr'fendant Is Florence est un ouvrage important. Tasse
contre leurs censures (S). « Ce fut sans doute la cause qu'il (C) ce qui le
rendit très-for' » u*eat pasplustôt vu le jour, qu'il se midable a bien des
auteurs.] il fat » vît remufi cf maltraite entre les cité à Rome au sujet du
livre au'il » m;iiins de presque aulant de cpti- publia sur les matières de
AuxiliiSy V seurs qu il reucoutia de lecteurs, sans les connaître, k Ce qu'il
souâ'rit 1» Mais le Béni, entre les antres» ne » de la part des juges
ecelésiastiqiMS » cessa de décrier Touvrage , et de a ne le rendit guère plus

sage. On la i> déclamer contre ses auteurs , com- j - 1 -a j — » me s'ils eussent été autant de mo» nopoleurs de la langue italienne : a il entreprit de leur taire voir aa*ila i) n'avaient ni la sufTîsance , ni l'au» torité nécessaire pour décider. Le a livre qu'il publia dans cette vue , » parut à Padoue , * " " » vit déchaîne^ depuis ce temps* Il » contre des auteurs de mérite diBëa rent, sans épargner mmla,per> » sonne de Tite-Live. De sorte qu'il » était devenu la terretir dos ccridès l'an » in - 4"- , sous le titre d'^^nfi-Crusca, » 6 veto ^ il paragone de II a lingua 31 italiana , net quai si monsLra chu»» raDissiile que tendest eia imiûta e » rozza a la modema regola^ etc.,» (4). Messieurs de l'académie voulua» rent s'assujettir à lui répondre avec » la plume , an lieu de procéder eon» tre lui par voie de fiiiit.Mai8» sinolis i> vains de son temps , dont plusieurs » n'ont osé laisser voir le jour à leoit t6lS , Jt compositions , de crainte de les n exposer (9). » i M eenanre impitoyable (5) B.illft , îh (0) TJi même. (7) TomMÎB. , EJog. , iou\ (8) BaiUM. «rt. CLXiil dt (g) U» mmm». rAaU. 3ft. BENNON, évêque de MiMie >i en croyons le Toma^ini, cette mé- Allemagne, dans le XV . Mthode, qui était d ailleurs la plus cle, futcanonisépar Hadrien VI. m Ce petMt* ut tiré du pnautr DiKwn La bulle de la canonisation , en àB^ffû A«i h ComiNiniita d'Hwnère , d« date du 3 1 de mai 1 52 3 TA), fon(4) Ji*iUe», «ft. CLXiit tUt Abu. ^ te ineritc de Bennon, prçjjaie* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.30% accurate

BEHNON. 3i3 rement , sur ce que lui seul de la vie de Bennon ,
Vaxk oii, toua b» Pâques d^Ukmagne fut entre autres choses, il allégna
fidèle à U ooar de Rome dans diversesraisons pourquoi la bulle les dëmélés
de Grégoire VII et de la canonisation n'avait pas été de remperenr Henri IV
; secon* encore obtenue après tant de dément', sur les miracles qu'il frais et
tant de soUicâtions (bj. avait faits (B), et pendant sa viè, On s*est
étranîrement abusé dans et depuis sa mort. Il y avait le Dictionnaire de
Moréri (c). loM^-lemps qu'on SolliciUit à s««k«dorffio, t6«. . WHome
cettecanoriisation, et peut- agg m addîUone. être ne Taurait-ou jamais obte-
{c} ^ojet la remarque {^}. nue« SI Lullier a'avaxt secoué le ... - . » . ' , j - A
(K) La bulle de sa canonisation est |OUg du pape , dans le pays mé* 3^
,5^3. 1 On trouve meohëtaitle comdeBennon : ætte méirô date dans le
DidioB* mais la conr deltome, ^imagi- naire de Iforéri, et cela ne va pas
Haut que l'institution d'un nou- V^^h r. ^^Z''' CMM» ^MM.'B . uwM^^ 1 r
• fut le pape Adnen iV » qui espcdia vean saint soutiendrait la loi eeltebuîle
: c'est une fausseté innarébranlée dans oe pays^là, se ren- donnable. Adrien
IV vivait au XU*. dit enfin aux instanrps de l'évê- siècle. que de M.sne , qu.
eta.t allé J»iii;à';;j{^;2â:.5L's^SîS;t: trouver le pape avec de puissan-
^^^^ j,, clefs de sa calhètes recommandations de Charles- drale » qu'il
avait jetées dans TEIbe , Quint , des archevêques de Mag- après avoir fermé
cette église UVMdebourg et de Saltzbourg , et foreur et à ses
amWd^^^^^^ - O , , f^AU trouvées H^pR !t» ventre d un poisson , dea
marquis de Miime, Lutner rapportées au prélat ; quHl ne se tut point en
cette rencon- patiaTEIbe à pied sec ^ 3^ . qu'il contre : il publia un traité en
aile- vertit de l'eau en vin ; 4; q" avec un «*ud qu'il iatitul., C««^ fa r.^e
'lv':.udl^ior« vaoT/rd:» îiious^elle idole et le vieux démon oommonion
romaine, que la fable de Misne. Ëmsér écrivit contre de Vv^^^c :i tronvr
son accompUssece traité de Luther avec aigreur, m^nt parmi les chrétien»}
i»t R*» a\ar\({a iv(h^ insultP dp cp célébra la messç en deux henz tout a et
se glorifia avec insulte, de re foi, . fi», qu'après sa mort il vint 3ue ,
nonobsUnt les invectives son crever un œil à Guillaume e cet ennemi de
l'Église, un marquis de Misoie (1). On se iigure merveilleux concours
dépeuple aîièment la manière dont Luther acW assisté au. cérémouie, de
^"fç^tPrAm.^ou.H.nc cette nouvelle «SOSennilé 9 et il ç^i^g Bennon, fut
convaincue présagea qu'elle durerait éter- kimtdt de fausseté.] En eff»t, les

nellement. Sa prédiction fut con- inspecteurs ou les visiteurs qui furent
 vaincue bientôt de fausseté (C) : ^."V'yJ' » Ĩ^'S?,LTu ,, , ,, - . ,c M.1 débute
 par signitier aux prêtres delà celle de liennon tut retutee en campagne qu ils
 eussent à se conform^me tetdjpS (a) (D). Emser se mer à la confi ssion
 fVAusbourñ, nltronva iitere^é d'une Ticon par- l«reuk peu après exhorter à
 la même ticulii-rĩ» î érrirp 1 i-<lpssiis rnn- ohanoioee de ««Jn*ucuuere a
 écrire la-dessus con- ^ pfl,,^ tre Luther j car il avait publie doyen , ayant
 convoqué U chapitre , (a) riW(/erHi«ioiredu JulMnanmeA (o ^pudS^Atmé.
 Bi»Mritti«Mmi.,l». f, Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 10.37% accurate

3i4 BēNSERâDē. il fat résolu de laisser les choses corn- gioTl
commē Ma WMD 4e bm»roc eHes étaient. Sur cela, on leur en- j^^ie \e
SaU connaître : ni» ì\ jokenit de ne faire aucun acte ae relt- » r » m ' -i * gi^
dans Pē^Rsc selon Tancie» rituel, " 7. pa»eteve j »1 etai« fort pt nn
r^r'rnnHt le tombeau 6e Benoon ^ petit lofgqnc SOT> père se frt cacomme
un ohjait d^idcJàtrie bahali- iholique. raiâon pourouoi tiquc(3). Voiû Awwan
col!» qui^ f^,,^ • eonfirmn. ne lui an IMU «Tetre eleniel , oomme £nner ». ^
-1 ^ rivait an^ur^, ne *ira- qnW quin- pomt le nomd Isaac est trffszaine
d'années. Us homme sage ^<Mt Singulière (A). On prétend que étr»
extrêmement réservé nm Ym- ses ancêtre» ont été de grande Dir , lors
même cfuc les apitarcnces inmortWIM (B) , OHM tra« 1» sont favorables :
et je trottve t ptaiw- ^^j y m* dre ceux qui sont de profession à •60
dCOItUre pas< d M>* Aonrrir les espérances des peuples ; cetd. Sto
pèlir^a» ifMfWli^ I9 car, fort souvent, contre înrns pro- laissa Jmt jtMm ^
mfmjmt pem fD) La ptéJieatiMde Bennon fut ^V/ «m« mwar , À «ff
r<»/afee en rnénut temps.] Sa Vie por- 7^ dit r F abandonner , qire de te,
qu'il déclara en mourant, qu'il plaider [c). Il se fit connaître à avait obtenu
pai» ses prières que le J» cour par ses vers, et par hoti service ërabli dan. se
eathédr.re i.e • ^ .| ^ bonHeur de cessât jninrm. In eo tnmen maxime / i- 1 j
r. l t Jalswnesseapparetqiwd teste Mmsefo plaire au cardinal de Kichelieii
moeUuniM mxtarU , precibus suis ef- (C) y et au cardinal Msoami» Çù)s
lèeliini ewe-ot cultus ecresioe Misneof ^ ooptiO que , MHMCAJdBMT il sis
perpetuus sit faturus {V. Ce .er- eaoblillt dt qno* lOvIër^Mf vice etail
sinulier , et ne se trouvait " w»»*. ^ «jmw mvmm pas même irïoBie. On
avait disposë ««ssi enfin de quoi niet«M m tie telle sorte les relais de
psalmodie lien de sûreté lè» demiëni a»dans la cathédrale de Misne . qu'il
nV derS^Wk On lui donna te avait aucune heure, ni du jour, m de ^ * ^ 1 a t
j ^ > la nuit , où Ton ne ihanCAt les Ua»! ""«^ f ^ unMiMetsurde^ ges de la
cour rclr^te , u£ nuWî^ni abbayes (d) (h) , si bien qu'il «Ml noctis tempus
carUu et deorum pouvait être considéré comme hfmnife laudibus uacet (\).
Ben- façon d^ ecclésiastique (e). La non mourut en< faux prophète , s il 1 . j
' déclara en Bumaantqlif<3adui;iait "«"«-^f lu. ava.t donne nne toujours.
pension de trois imlie livres , a , ^ ^ . aprè^ que la mort du cardinal de j.^
jg^i^^, ^ ^ . ^ ^ , Il tWMinii fa m«y«i <fe mftw'xw» BE1SSERADE (a) (
IsAAC DE) , à la. cour par secours- da§ Tun des beaux esprits du XVIP.

luâleécus de la reine[^]mève y et su'cle, était de Lions, proche de jjimp ébf
 qudfWBS dlKnw Bûuen (àj. Il naquit dfe la reli- [^]éH—rt «t nmnr « es Dis[^]
 (a) Cest ainsi qu'il signa dmis une • Lecitre «t Jdf COaVMBBSat 4tt lut;
[^]<'i7 me[^] l' honneur de m' écrire le \[^] de m ni m u ! s g n l l e plailir M ttS
 M tM«Wt h pl«a« 16))5[^] T'ai trouvé Bensseradde , au bas de bonus. ' son
 épûre dédieatoii c de b l'.ir^{^^}ihraae sur tf\ TalleaiMf BfaoMM wr
 BaMMnide. WIXkffUM lle Job. ilf. ra[^]À4f IUIMBSOt (d) Ménage, Antl
 BaiHef chap. CXLK h tummtê UmipunlSmimmiA; V<yfe» aussi la
 rtmaraue (D) , [^]ers la Jfn. {b) Dûcours toQchaat la vie dé M. Beas- (e)
 f[^]o/es /'Aoti'Bailbt, cfutp. CXUr* ftrads, a la téta desm poésie* , édition de
 (/) Vor[^]la. miilwys (B), Paris «n 1(197 , et de HoUamU m i[^]i[^],
 mancement. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.38% accurate

I BENSERABE. 3i5 cJte.^ et lif)i'raî('s (g). J'ai lu vuif^t-
deuxiënae aïioée(m); d*auij[uei<|ue part , t|ue la cour avait très disent qu'il
n'a vécu que résolu de le députer à la reine près de quatre^ingts ans («) (le
Suède; mais cela ne fut point 11 avait unepensîon du duc d*Opexécuté (F).
Son sonnet de Job , leaus , et un apj>artMnent au mis en parallèle avec celui
à^U- Palais-Royal [o]. C'était un trèsranie , ht ej^trémemeut parler boimêtc
honune , et admirable lui (G); car kmaMr c«c*QTersatioii, rénsaisMntbiea
aVlaîf^ pôint aued'ètrecM éMtkS Wnamols (K)^et4ist«f cle parti contre
Ypitiure (h) , et a«x gens leun T^Ma saM ^'ilt d'avoir Hir k PlamaHa la
iftctioa aiaiaieal lias 4a t^an fikiiar (L). àm jjalialiM, qui di^vtait la II aitaît
mm mmikfn dofirhm*^ lemunaàla&cCiottdauraaaisles? liJtV, qui tMigwait
de intistr 3 est certain que catte di^uta JimmUèramemÊ o/m let gau ék
wtagaa tcwta la cour, et 1«« |P#MMftèi« qmUié; dà sorit beaux esprits , et
qnM j en eut qu*U fmmi poâser sam» fu'on de fort illustres se déclaré-
osdi le cwUnd^ itmtee fv^il rent contre Voiture pour Ben- lui
j^ismUéavûnter-tetUaemF Mrada. Celui-ci rjossMiait mer* klaii même
avoir-pris un aseem^ veilleusement aux ifers cpi'il fai- dont sur les plus
considérables.., sait pour les ballets (H) ; mais il «Sa familiarité asfait même
queléchoua dans ses rondeaux sur que chose 4Ï impérieux : car nonOs [de
(i). Il entra dans Tacadé- st ulement il *otdntt qu*it lui fdt mie frauçais*^
assez tard , puis- permis de iroiwer à redire aux que ce fut l'an iBn^, et qu*il
autres; mois i l poui^ËtiÉ soufavait alors plus de soixante ans. frir qu^^ott
critiquât ses compas i^ Il succéda à Chapelain dan» cette lions j. qu'il
défendait avec un p!a(, et lui donna des éloges , tel entétemerU y que ccux-
même^ qm déplurent au comte de Ra- qu il consultait là-dessus ne poubutin
(A), et qui furent plutôt vaient lui dire leurs pensées sans un hommage fait à
la coutume , s^expostr à essujrer de su part qu'un efièt de sincérité. // s'ap^
dHitwmiges emportemens {p). Il pliqua aux ouvrages de piété était 4r
àmm fin » et à^i ffi'* quelques années avant sa mort » cmst» «irrlMif
emmnî&êdame^ft «J iraduêâii presque iùus, le» Cor sm eamsse H ses gens
psatanee (/). Aiilrv hoRuiage étaient iû9^nàit9n*sârînœe(^. \$iit à la
coutume , mais qui peut U n'atail faa savant (M) : il tbaii aussi iiauir dficn
kon jfiuwf de ^e son génie ; mais }e ne coKir (1> U BMumt a» mek d»
voudEaisTpaint pvendjra pans une noviembre 1691 , dans sa quatre- (,,)
r<«r« & mrenn HUtorique de no* Or) mnm toacUnt U Ti« d* M. B«w ?i

iii*;!lii» •»« ««"««ade. serâde. lyatmédrjnwet^ eoBim« le remarque Le«
(h^ rtétaUFauttar cfc nsntt d^nie «'erc , le faii naître ea 1612 et mourir It , V
i ^ tL. A. ^* 10 octobre i6ai i Glwtifqntf, d'après d'Olt» (A> r'ojrez les
heiirn de ce comte t part. pag,5dj>» 4^ TalliiMDi, DMBowaiarBmtradew
(7) Là m'UHê, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.30% accurate

I 3i6 BENSERADE. preuve d'ignorance î'impossibi- à la table , je n*y âi pas rencon» lité oii il fut un jour d'expliquer tré unç seule ligne d'histoire *. la différence qu'il y a entre les «, » i f f , 1 - 1 /XT\ Joly lermine ses remarques par deu» ilamadry ades e t les D ry ades (JN } . pièce* de ver» de beaaUnd» , qu'il croil bV Il commença de bonne heure à A<«>>iri" <>mettre sous la presse ; car on /.^v^^,... dit sa tragédie de Cléopatre ne Lui oui point U nom. d'Isuao est fat imprimée Fan i63o *. C'est irêâ^âinguUên*] Bendsenda n*avait ccqui a fait dire qu'il étaitœOeur ^ * huit ans lorsque révéque plus que jubilé (0). Fnretière ^ demanda, j^m^ yxt, ^Y/* * ui^w»c %foulaii oua changef ion nom juif leiludtraite trop dans ses fto- wmmmm pha^h^fm? eoi^ tnms (r). Sarrasm ,dms la Pom- ^nt, vépoadit- U^ pourvu qu on me pe funèbre de Voiture* loi a ^^"^^ ^f-tour. te ^réUt tarpri'i d^x A^"^^A — . j j 2 f ^ génie de cet enfant ne voulut point donne un coup de dent : c'est fui changer le nom : // faut le lui lui quil appelle Rousselin de laisser, dit'^Vi,U le rmt^a tréÈ^UGrenade^ au IIP, chapitre de ^"^^^^ *. Cette particularité m'a ete la grandtchronique du noble <^«mmun|i-ee de bon lieu ; et ^ T^^êt ^ ^a. ^ ^ ^ a pense qu eile se trouvera dans ia Vie Vetturiosi et il se sert de ce Se M. de Benserade . faite par monnom , a cause que Benserade sieur rabbë TaUeniant» si janiab était rousseau (P)}, et que par ®^1« s'imprime, plaisanterie, et pour la ressem- ^ . °*^f disais l'an 1694. Ma j -1 1- • conjecture n a pas été faiitte : ce Disblance des noms , A se disait issu cours de M. Pabbé Tallemant se voit à des AbenctTrages. J'ai trouvé la tête des œuvrestieM. de Benserai^e . cela écrit à la main à la marge imprimées à Paris i'aa 1697, et en liold'un exemplaire de la Pompe ^- '«"«^^ ^ f l» H^iV.«* j« \; * 1 1 culanle que 1 ai rappûrWe. nebre de V oiture , lequel exem- f r) On prrrrn,:? ^ÎV ^es rnc^trw ont plaire avait appartenu à un hom- été de grande importance.^ C'est la coQme qui savait la carte. Il paraît tume, quand on est reçu dans l'Acadépar ce chapitre de Sanazin , que î"® Fr«nÇ™, de faire rdoge de cel> j * . , ' ? . lui auquel on succède. M. Favillon , Uenserade avait supplante \oi- successeur de M- de Henseraf^e, le tnre chez madame de Saintot(Q). loua délicatement : voici de quelle J'espérais trouver beaucoup de mam*» il mania le cha|>itre de choses sur la râ de M. de Ben- l*^i^ f, <î^i<>? : « Ce n'est pas ici le lieo ji j t <> •! * , ** OU 1 on doive faire valoir la noblesse serade (|ans le Recueil des plus » du sang de cet Ulustre

mort. Ici k ibelles pœcesdes poètes français » hasard de h^aaiasanQe ne
 fiûteslt(j) : le titre m'en assurait; mais ^ mépriser personne : aussi » les
 images de leurs ancêtres j on * Le Biémgkma mr qui Biyle s'appuie ^
 n'j«apose que leurs taleiis, on ny {yoret les remarques (C) et 'O)) ne donne,
 «> montre que leurs ouvraces. Que pardit Lederer , la dai« de i()3o que
 couune » tout ailleurs , on pa l e l ëlogc du dédouieuM. ^CUop^
 iieratîiBpriaiM«& » f.mt du nom des anciens seiancars f i^- iWJoaAiilafti ^
 de Maline , que l'on comple^eati* M vi»tmm «- 0 j ^ ses aïeuls celui qui
 dans le commeii« Vn ,rr?y/^: i" intt- " a« «ià. p.«è fat g»«iMtoOtres «l
 Voyages d Espagne Va publié ""îr S?*** ^"İT' •** r i fli^ JI/ktd'oM C^mn»
 d«l».m%. Cert, il «t wni, daw d'«i«»<» faUàAmUrdam, wnni mm U m
 stmUm^l* ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate

BEKSERADE. Si; M maifrt lie rnrfillerie: on ne doit on se règle sur des titrer ^enëalogi([np«; > parler ici ^ue de ce qui le lit •dmi- bien prouvés. Quoi li en soit de» y> rer pendant MTie, et de ce <|mle auoêtses robsenritë du père ne u doit faire revivre après sa mort (i). » peut pCXpA |Mmer pour douteuse. Lee Voici ce uu*on trouve dans le Dis- ufis avaient ouï dire que c'était un cours de M. Tabbë Talleoikant: Quoi- procureur de Gisors (A)'^ les autres que M. de Benserade ne parldtguère de qu'il «Yait iHé mettre des eaux et foimpèn, iliffouhUmt pas pour cela réts (5). Son ûls ne parlait guère de sa ancêtres , dont Vun aidait été cham- lui , quoaiau il n oubliât pas ses anhtllan d un de nos rois, et rhdttdain cétres (6). Voulez-vous de plus grandes Ja chdLcau de MiUm Du côlc ma- preuves d^uu petit état ? Prenez garde lemel, U était aUié des Fignaneoun m une eatre ebose. Une infinité de et Je ceux de la Porte ; sa mère por- gens prouvent mieux la noblesse de lait ce dernier nom , qui était celui de leur père , c {iie celle de leur aïeul ; et la mère du dUrduuU de Richelieu si vous les obligiez à prouver celle de ftt& ne tùmenUttt pas trop ra/onCien leur bteaïeal , tous les embemiMeriei h la parenté du cardinal ^ disant sou- davantage. Perse a employé cette ob* vent dans sa famille quelle n'était pas servation (7). Ici c'est tout le contraire, de la Porte dont on t*oulail qu'elle l1 faut sauter quelques degrés en reBriaé montant, ri Ton Tent eortir des tēfitL.* ,~ Monsieur tamirsU de ettÊt^dēnsit Benserade comme une per- nébres gēne'alogique*. Kotre H. de sonne r/ui lui appartenait. On affirme Benserade ne trouve rien de commode, dans rēpitredédicatoire de ses œuvres ni chez son père, ni chez son grand(a), qu'il avait l'honneur d'appartenir père : U ne trouTe sa noblesse que an grand cardinal de Richelieu. Gom- dans les ôèdes passés. Il est sûr que la parez , je vous prie, tout cela avec ce sanc; noble ressemble quelquefois à ees » M. l'abbé Ref^nier lut ici dernière- (8)- L'histoire g;enëalogique , précédée V ment la haraigue de M. Pavillon, presque toujours du temps fabuleux, » i sa réception a rAcadémie , dans est assez souvent entrecoupée par des » laquelle on donne à M. de Benserade périodes de tempe obscur. C'est non » une généalogie magniîïque. Mais je carte ge'o&raphi<j(ie , qui a ses déserts, l1 ne l^en estimerais pas moins pour et ses terres inconnues. Voyez M. Pa« » être encore de plus bas lien. Les yillon, quia dtéobligédafaïreun saut » savans doivent se piquer d'être les de cent cinquante ans, pour rejoindre »

ûls de leurs propres ouvrages. M. de deux bouts illustres dans la famille de
 » Benserade avait une assez jolie mai- Benserade. Je ferai ci>diPssouH (9)
 une » son à Gentilli. Au-dessus ae la porte antithèse des vers de Perse dnua
 un > db cette maison, il avait fait met- autre sens. » tre des armes qu'il
 s'était, données Je ne sais ^ue dire d*ttn Nicolâs Ben* X avec une couronne
 de comte. Un siaADB, i qui Érasme écrivait des let» de sesamis dit unjour
 eu les voyant: » Oea aux poêles k en faire (3)* » /.m m • ^ 11. .av ■mt ^ %Ê
 n *I1 _ A M 11 tJi^i {*} L««« Memoirei de l eUt de France son» U Notez
 que M. Pavillon et M. l abbé ^f-id. Cluri« ix. u.». l.feBiU.w^eiaon,
 Talleraant ne disent rien l un de ce tosrâi* de rédition de xS^g, parieot d'un
 aue l'autre caractérise touchant les Cla«be »i Bi!»fi«*»B , citrc du greffe
 dvU «ncétras de M. de Benserade. Cela f*"/-^""- .n.,a, rc .veo t>mm.
 «■«^uw w ^ w»« ^ RoQ«n, pour U rehgm»» , ca l'«OQe« lin, &it
 soupçonner qa'us ont sum des RiM.cmtT. ' notions vaguer 5 car on ne
 s'éloigne pas (4) M«na|;iana , là mrmr si étrange ment de l'uniformité,
 quand (5>TaU«awiit. Diwounauria ViedaBeoMr*dt, nu cuinrnf^^ * même.
 «. ») Fo^^^^L«tinM hiatorimoi du mois ds ^^ {^^ , . n . ^/er 169a , pag. 169,
 170. (jl la remarque (B) de CarUeU de fi) Imprim/es h Paris, ehe» Chertés
 dêSen- ^^VT^H .V""^ , fan 1697. v°) Guadtana , en Ti^pat^n^.
 8vil«daMéMiiM*,f«f.53, ^aoilifi ^9).'^*^ '* remart/ue (Bj d< l»rUcle 4%
 (Scifiao}Osa?iui. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

aiÔ BENSERADE. ttfs (\o),tl clont î! parle comme <^Vio »
histoire me fait souvenir fVnni' chosê très-hoDDéte homme , qui lui avait
fait » mil a fuit la foi*tune de ienserade : d« bien, et qui tTUt^ePénidîtioii (1 1). » e*«vt Im-ttiém't qoi «le 1^ dit : rdus On le quaHtie j urîsoonsulte (i a) . Notr« » Ta ves cdliflia f Oi:^ » kii fëpoMis-jc , M. lie Benserade IVât-ilTOtthl mettre » je Tai vu jasfju'à sa movt : c'était parmi ses ancêtres? v l'esprit le plus vif, et Tami ie plus (€) // eut le bonheur de piéUre au » ardent que j^aie jamais vu; il était eardinml de MidAtiêÊt»] Le Badme » iMnnéte et galant homme , et je M. Pavillon rTpnsf- que ce cardiniil lit 31 vous tiïrai quelque jour des choses élever ijLus I ;ide. AVjua m^ez vu dans >» bien particulières de lui. Vous savez ce di^ne conjrèrcj dit-il (1 3) ,ieJ'ruU » donc, reprit Arlequin, que BenseÂt Joiw 41le iegrmdêûfiiniddi MU' » têtèè Tint à Ui oour, Jeime , agréable, eke^mi a^ait pris de son éducation t » et plein de mërîte. Il s^attacha au ceiui qui donna la naissance h ^'otre » carainal Maxarin qui L'aimait, mai*; docÈe compagnie Jit éU^er sa jeunesse, » d^ane amitié qui ne loi produirait H €omme «0 i^wf yne dtê tâté de Ftt- » ncn. BensefadeytuivtiittinifoanMHi frii qu'on ngméB Im hommes parmi » génie , faisait tons tat jours del T«r> t^us, auant même qu« uous ^eussiez » f»alans, qui hti donnaient beaucoup ces priroJc!, que M. de Ren^crat^e ne lut connu <le ce cardinal que sur le pied d'un jeune homme de belle espérance, qui était d*autant plus digne de la protection du premier ministre» quHl était fils d'un biisuenot converti ; >) cour du pane , où il avait passé sa » jeunesse. 11 dit qu'il aimait les a sciences: mais que son occupation a principale était les Mles-lettres , et r snrtoTit în poésie, où il réussissait M assez bien , cl rpi'il était dans la coar mais quand on prend garde aux cir- » de ce pape , comme Benserade était eottstanoesâtt temps . lors , dis-je , que a en ûnle Frmee. Quelqoe tenqw Fon considère, que dèt Tan i63o » après il sortit, et alla dans sén apla C/^'op<£irc de Benserade était impri- » partement. Benserade arriva une mée(i4) « on ne peut douter qu'il n'ait » heure après : ses amis lui dirent ce en part A l*ettttte dn endittBl de Ri* » gavait dSH le eardtnal. A ptnê ^elien en qiMÂit^ d*«atear, A de bel a eorent-îh fini, que Benserade, tout esprit actueîlfment. » pénétré de jnic . îr^^ quitta bni^fjue(D) ft au cardinal Mazarin,^ » ment sans leur hen dire. Il courutà Qu'il me soit pennis dHnserer ici un » Tappartement du cardinal, et heurta kmg passage d une pièce d\m titre al- » ^e toute sa feree

pour se faire en« sez surprenant (1 5). Plusieurs de mes «tendre. Le
 cart^inaî venait de ^e lecteurs seront bien aises de voir ici ce w cou cher.
 Benserade pr<?sa si fort, que c'est, sans avoir la peine de chan* » et fit tant
 de bruit, ou ou fat oblige l^r de livre; ontre que quelques-âne' » de le hnster
 entrer. D comtrt se je |Kiurraient bien n*V9mr pas dans leur » ter à genoux
 au ebevet du lit de son cabinet VjrrMguîHiaMi* (♦*) « Vetre » éminence: et
 après loi avoir den mandé mille pardons de sou eCTrona teiie, îllni ce qu'il
 venait dTap* » prenorei et le remercia avec oae » ardetir incxplicahlr de
 l'bonnwrr » qu'il lui avait fait de se comparer à » lui pour la réputation qu'il
 fio) Foyet les LeMNt XXI H XXfff ém fXr livre (i'Eraune. EUms miU
 datâu, tmne ds l'an i49Q, et l'autre de Tm >461B> ^ (il) Ér«Bme, là \$n(m».
 foyê» «mstiPKgUgn XXJV du bVr« y,pa\$, 3s3. {t*) DmtUiu^ éesteUm
 (i3)L«timbwisiiiMi^/(>n«r sSgsvM* » dans la poésie? Il ajouta quil *7'* x-
 _uîA >. » était si glorieux , qu'il uVvait pu (14; ^o7« la remanius (O). »
 l^Otte , si on l eût eœpéhc de ve(i5) intkMkM^wMm: ItmàtmU p*ur^uoi »
 uif lui en témoigner sa reconnais«n a nwujc ai^n,-' Ariiquiniuiia
 <yu'.iriequi> » sauce. Cst empressement plut beaomk^—,pmt^uonda
 Aric^uia u non Arl.quin. ^ cardinal. Il Vossura de sa Le p.MHe q-''' ciic
 ^a,U«i Uâili d« foW. protectiou , et itti promet qj^len^ P«r Lcdxc et par
 io\y. « Ittt «erai pas uiutue : en cwrty Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.27% accurate

BENSEKADE. 819 «jours après il lai etroya une petite sion sur
têi^édié Je Memle.. En» pensioQ de deMX mille francs. Quel- ieuserade
e*u encore wu pemion 9 qae tMips après il M rat îftatm éh demx
mUhUivmtÊirrm Mmmjm dm 9 MMidéra bles «sr dm §Mmym ; et il
monsieur l'akbé êe FêvriiUs , appeUn » aurait ctë ëvêqnc , s'il avait voulti
Hauî-f^iUicrs // apait outre ctla « «'eagager à l'église (16). » M. Tabbé urne
mwU de cinq oetUs écus sur la mmi' Tialiamant aa «aaviendrait pas de ce
•on Jk vUk dê fyon , H bemuomp dÊnmet âât. Voyv la rewrque mi-
d^mmtm wm^am (18^ . Il «ûr bira Vlfite. voulu avoir un titre , et petit -âtre
ne (E) Onlêêi donna des pensions sur un aH-on point oui u accorder celle
À^étÀé et turdemxaùàares.JW en ohiint 8*^** parce qu'il ne s'était pas
<i«imaedm cavdM 4e l^M^liea, dèsiei lord destiné emUèmmuut m régiim.
prmniers out^rages qu'on vit paraUrede Mais s'il n'a pas obtettu celle-ci ,
qu'ii ia façon : vile lui fut continuée jusqu'à ava^t demandée avkc !n<?tancê
(19), il en La mort eie cette éniinence , et il aurait ^auoÛLinei aiLendait^as
(20). Oaiioas pam-Aft trwtué ia méom prûteethn «onte eoraito U uunnièn
dont il reauprès de madmem imdtu^»esse d'Ai- eut les trois ceots pititoles
que le roi guillon, si tms qunfre uersqu'il fit après ^ui fit porter un matin i)
Ce prince ta mort du cardinal ne l'eu*senl extré' donna dix mille livres ,
pour ie:> iigumemeat offensée : ' Tes dont let Rondeaux do Benaerade Cy-
gU.. coi du. p.r U m«rWd.. . MéUBIMpIlOm d^Ofido fONDt Le cardinal
dm Kiclielieu ; Ornés. » ^ «iway, On s' étonnera peuL- étrr ^ cas
paMapwriM «vMfHlay. ^jç, ^^^^ ^ laiëmant, La pension était aâtêz
eomidérMtf k ^éUuA mtui meeammomé tfa^H était [ce qu'on m'aastHfé; ce
qui fut une il ait tant raillé sur sa pam*reté ; mais terrible perte pour lui , et
qui l'aurait pour répondre à cela, il ne faut queditextf Ornement incommode
, si die u'edt tinguer ies Lemps : c'était au ornnmenceété réparée pûrune
mubre dmimit mUla f»*' mirt k fa oonf. SiFéa cherlivreêj^qjimut reine
nière lui donna {l'jV chait bien les datea» on tMovenit Aclmironi ici la
force de Thabilude de peut-être que cette ^^polo^ienVst point Slaïaanter.
Un ^ète > ^ui s'est tourné > que M. de beuserad« s'est e oe «6t^-là , aime
mieux risquer sa pUtnAde la pauvreté , lors même qu'il fortune, que de
perdre roccasiond^anne aentait plus Rembarras. H ne eoraïllerie r }e dis
Toccasion la moins na- ^^}^ P*s le seul poêle qui serait tomturelle , la plus
opposée aux. bienscan- ^ dans celte faute: et c'est un désordre ces 9 car que

peut-on concevoir de beaucoup plus digne de censure , quo* plus éloigné du
 décorum , mie de ba- ^^^^ on a bkUné fîéaêque , ^a^* diner sur] i mort du
 plua (praad ^^^^ loue et recommandé la pauvreté homme qui ait été cîaus le
 ministère milieu cFune opnlpnre exce«!«îive. îl de France ? Et si , par cette
 seule rai- mieux faire cela, que de se son, la plaisanterie choqae let régies,
 plaindre d'être gnenx , quoiqu'on quel nouveau degré de bizarrerie n'y ^^^^
 ^^^^ ^ son aise. En tous cas, notre a-t-il pas là-dedans , lorsque le poète,
 Benserade est un exemple â opposer à au folâtre sur ce sujet , avait reçu du
 l^uteur d'un joli rondei^i dont je parie âéfimtane pension oonsidérable ? Je
 uUenrs (aa) , et qui co^nmence, Le ne saurais trouver mauvais que la du- ~
 ^P"^^ au siècle da Ètar^ . Ses chessc d'Aiguillon Tait supprimée : ^^^^
 ^'i^"t f:nre une fj<?srz belle forelle eut en cela moins de tort que tune,«t le
 mireat en état de pottvoîa M. de Benserade. Mais passons aux autres
 bienfaits dont ce bel esprit fnt ^ màm, gratifie. Le cardinal Ma^rin lui fit ^
 ^* ë"^^ 'f^racth-e, , afin dé avoir une pension de mUle écus sur *!"^"f
 "^. /l"^^ , , , , , ' . - , r^ . , . . ««m, '-i i auteur de l'ArUquaitQ» atti m dii i
 aSiN^e de àamL-LloY.,. et Imiauta que J9«a*n»rfe.»r*itéiii,4,e. b^Û^Z *
 *« «ft mowrmt deux nUHe Ut^res de pen- * «'«fHia. Vojn ci-dessus,
 mumtm. (iG) Ajiiqmnjana, pag. 9^5, 44i^n de Mol- '^^««at , Ducqiu» tar
 ficii«er«4a. tandr (11) Zh mHh». 07) L'Mé TallMMat, XKNm lar Bma-
 (a^) 7),in , .VouyelUp \ ^wf, , pag. 53» r(tuiv.

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

320 BENS£RAD£. Itrôtei aux dames un carrotM «t des » toute la
iwi^ et la glace du pays de aquais. Il était mi» doute trèt-digne «Bise, ne
seront pal capables d'é* àe rjnmprnse ; mais on aurait tlû lui » teindre ce
beau feu qui ranime; et assigner se& pensions sur d'au très biens » que la
orésence de la plus brave et que sur les revcdiu de l'église , non Aot » «e la
plus apiritueUe det reiiM» lui 4/mœ\$ iUnmunus in usus. \ oyez \d re^
«inspirera des choses dignes d'être marque (G) de rarHcle Thomas. Au »
conçues sou? un meilleur ciel, et reste, il ne faut point (iouter uuc plu-
usons un climat plus doux (a^). » sieun aotm beaux esprits ne lui por- Voyez
dans le nciieil des plus beUca tassent envie, tant à l égard du carrosse
pièces des poètes français (10) les plaiquHI faisait rouler , qu à Tégard de
Vu- sauterles oue fit cet ambassadeur sur vaniagc dont il jouissait de dîner
sou* la misère 06 ton équipage. Scam>D ne vent en ville. L'un d'eux (i3)
compow put se taire sur ce que la dépatation TOI KWMt , d«mt voici la
ooniclnMioa ; n'etit point de lieu : voici comment „ ^ , , il date une épUre
à la comtesse de Jl freqw' tf'/-f bonnes labtts, Pijiminm ^ £< l« ne mange
que ekt^ >•<»» i ••••^ • Voilà te goût des paratifet de l'anti- «'-«••.àn k m»
«h^mmI*. quîtft* On n^en sait pas mieux quelle est ætte Sitrittidomumnio
tabonu, année. Je ne sais pourquoi M. Talle* Tarani , pout eturire meeum
(iS). manl assure que quelqu un fit ces deux Observons que ce sonnet
n'aidait plus ^«"y*"" s sottes j car ce nVst p« j *» . C * ainsi que l on aoU
nommer les ënitres d» /leit ity û»aa long-temps i oar la Scarron «««-«w
"T""*/T^?*" ^n^^^Jr W 'J^»)* Sonnet de Job JU rade sur lahn de sa a
ne manger ^^J ^ • 3 nm^f^ irueivatie cAex/ui: et non-seulement, , ■ jmtJI r
»ii • S ne St^guènpourdtnr dehors] jelf^^Uranie, firent éclorre «ne mf
m2-,*# JLi— fimté de vers , que I on peut voir dans point CXCCUtC . l ai
lu \^i<i vieillli uuuj • «l »^ • » a fettr. d.Co.l.;à m,d.m.U n.rq.,i«
""°,r,^!r"i?..^LlI"^^,*:~^: de Lavaidin. Les paroles de Gostar re' pour le
sonnet d'Uranle. Balzac fit une censure sévère de ces deux sonnpN, •OQl
dignes d'être rapportées, puis- ""f »^^^»"rc««verea^ce.aeuxsonnnr. quMles
nous font savoir qu'en ce 2iL"Jj'*Xf'J* ^""t " temps-là Benserade n'était
pas trop ~ bieu damtesaffaiiet^C'estuneiuaii. ^ ^\ ^ n vaise coutume à
messieurs les beaux ^1"? 1" esprits de ne dater point leurs lettres. ont fort
grands défauts. Il y a Si*Costaf avait daté les siennes , noui "f ? "^^^f^
«^î*"" •auriou l'année où Benserade àemt l"* .^""f^* ^"L^ ""i' -, ^ r,^, des

fautes qui sont échappées à l'auvoir cet emploi. « Un vous aura . » L _ a "f
m. ^ * » mandé que^^la mne l'envoie en *«"V f»*»"?*» P«»^ «««^ .« «
Suède, €* qu'il pan dnci dans huH ~* ^J^^^^f " • f f»:^« ^ vojs » ou dix
joun. B iTmorfondait fort à f ^""^"Z f deux sonnets o, *: „ _ • i-i j , passent
pour les meilleures pièces de » » ete ct îui delà cour. Je m'assure que
i>toutie froid du septentrion, et que (,^) co.uf , Uur. OX^émin, pag. 46«.
(a3) L'aiU Etprit. 7v,,,. ,3,^ , (•4) C« Mtnct ^ Alî< ftir /«it. TalUnMM ,
publié par l'auteur du Vofige d*Ëspagne. IKtorafs nr Bcaawrad* , «ic: f /a
trouvere% parmi Us Poésies â« Martial., epîgr. LXXIX libri V. Vcm
Sarraitim , pog^ . 86 de Ve'diuon de i(j58 , in-i i f"" Jr: ^P'ë"TM""- LXXVill,
LXXIX t/u (3o) M. SaUo. daiw ^ Jooriul Att Sâ*«o« (sQ TâU«nisa<i
DiK»an B«SHcrNd«. H^llandt. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

[il] : «£ eiie 8*est teflemfnt échauffée , quLil s'eét Jait des gageures coruidcnAieê en faveur de l'un et de l'aiare. Mais il est à craindre qu'il n'anwe à <■'■'. rîfur pièces La même chose qui est ann^ee à ces deux sonnets (fut diuisèrent le Parnasse en deux jacimns si eU^res , sous les nom» de /ùèelitu et d'uranins. Car étant examiné» de'plus près , ils perdirent beaneot^ de lear prix et de leur e^ime, L*atttueur de rÉpttre qni Mrt de préface à la traduction nouvelle de PerM et de Juve'nal (3a) de'bitc une particularité' curieuse, C|ue je ne saurais emeltre. « C'e«t ainsi (33)qu'ia grand • prinoe qui savait beaucoup, mais I* qui avait encore plus îe i,ont pour les » boQoes choses que île capacité , ju* eea si juste, en deux petit;» vers des » deux fameux «onnets qui amusèrent » autrefoiij toute la cour , et qui la l» partagèrent en deux cabalesde beaux m esprits , dont la guerre fut fort io» Docente. Voitare eut polir lui de re» doutables partisans , et Benserade » aussi : mais eu vérité , la decisioa » du prince de Conti , que lui dicta la » aatcire seule « donna gain de cause » aux jobelins , et cela sans appel. » Voici i'arrêt : » fun est plus grand , pJut crli'vi" : ■ Mais jû voudrai! avoir J'itit l'uuirt n Le premier vers regarde Voiture , et » le second regarde Beaterade , qui » fut 9 je pense , alors bien content du » souhait qu^avait forme' un juge d'au» tant plui incorruptible, que tout le B monae expérimente , en lisant les 9 termes dont ils^st servi, qu'il a jugé " sin^ prévention, m M. Tab!) Tallemant n'a rien dît de ces deux \ci> de M. le prince de Couti, quoiqu'il rap^3t) C rvt ctUe fjui s'rlfi-'a rur la InconAe. dr. M, de BoutUon , jecre'lmre de Jeu M. l» due d'OHifans « at Mr l« S^teadm de M. é» (3 a) Fmte aar te f/mit€ If iêrftm« Tartcroa , i>< imprtin/r à Fur: , !',t;i ifi'^-o. (33) Cett'à-dtrm ^ en jugeam par ce fut te pms*9 en mema-mAmei teriqu» imw Iu«m#. * LiC sonnet qni finit par cea dtax vrr^- rst da P. Coroeille, ciit Leclerc, et noo 'iu pnncede G99li< P^re Tarteron n'était sans do.ile aperÇM de aa Tante ; rar daiu la nouvelle édition 4l« Ma Pen« et Javéeal, 1706, il supprima le pasftH^e. Un priner i\r. C ., . que î.rlrirc cmit £tra Coude rt non Conii) e»t auteur d un ^uaCraîa f«i fioiC ainsi : Le ^rand ett le plus adairabU^ Le petit est ie plus galanL TOME IU. RADE. 3a t porte que ce prince ne croyait pas avoir jamais vu de plus beau sonnet que celui de Job. La fin , disait cette altesse, en est la plu» heureuee dm morule ; mais les autres fers , quoique fort qalans y semblent être plufnt n/âligei f <fue polis et achetées. Alaiiaieue e Loof^enlle se déclara pour le sonnet de

Voiture (34). Notez que Benserade fit le sien en envoyant à une dame la paraphrase qu'il a composée sur Job (35) : notez, dis-je, cela comme une preuve de la licence profane que se donnant les poètes palans La patience de Job, cet exemple canonique, divin, sacré, devait-elle servir d'introduction où de texte à une déclaration d'amour? Un poète n'en devait-il pas avoir assez de respect pour les histoires de la bible? devait-il mettre sa patience, et sa prétendue innocence, au-dessus de celui de Job, sous prétexte (qu'il était amoureux, et qu'il oserait déclarer à sa maîtresse? (H) // réussissait merveilleusement aux vers qu'il faisait pour les bals. 11 y avait une adresse toute nouvelle dans ces vers : ils caractérisaient en même temps les divinités poétiques, et les personnes (qui représentaient ces divinités. L'auteur des Nouvelles de la République des Lettres a parlé en passant de cette singularité. « H. de » Benserade lut (36) une pièce de sa manière, qui fut extrêmement applaudie. C'est le portrait en raccourci des quarante académiciens par rapport à leurs personnes, à leurs talens, à leurs aventures, et à leur fortune. M. 11 parle avec liberté; de chacun d'eux : mais avec ce tour (In et in » mitable dont il s'est servi tant de fois pour faire des vers de ballet (34) Tallanant, Dictionnaire sur Benserade. Il rapporte quelques particularités touchant la guerre de quarante ans et des jacobins, 'C'est P. l'irritant, 'i, l - f virent le jour en 1638, et crepillant, cotant la remarque 30e, la dis* pute ne commença qu'en 1651. > Je pentraic • Toloatier*, ajoute J < > y, que Benserade • comMaa le aonaet qu'après 1647, aimée «tt > les Paraphrases »ut Joh paruri ui pour la se 1. conde loi » a t ari», »n d. J'ai ceue ^rcODde » c'iiiiinn, inconnue à eux. qui ont parlé de Benserade, et omise dans la Dictionnaire taera • eu père Lelong. Pa »! » lire vers 1651 f «at'il ■ une troisieme cAinr-rt, iu ^njet de Liqueur • Benserade aura pu faire le sonnet dont il o s'af (il. » (96) Le leur qu'on refait Jf.

ConuUU U jtuM Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

'612 BENSERABE, >» personnellien propres aux da3i mes et aux sei{;neurs de la cour i> qui devaient | arjîtie dans le* en* •» tiecs (37), jM. Perrault a beaucoup mieux expliqué cela : vojons un |peu ce qu'il en dit. Je iw\$ vûuê din eiteon un» sorte de poéiie na*on a ajoutée auxancicnnc<;. Ce sont (fs t'ersaamiraUes que M. de Benserade Jaisait pour lêtaitHê du roi, AtHUU lui, qiumâw» Jmâût tes slance» sur Jupiter, par exemplCy qui fait une entrée où il foudroie les cy dopes , ces stages ne parlaient que de Jupiter eemme JufnteTf et pfânt du tout de tii personne qui le représentait. AI. Je Benserade tourne ses fers de manière qu'ils s'entendent également de l'un et de t autre; et comme c'était ordinairement le roi qui représentait Jupiter t d'autres J'ois li/eptune , quelque/bit JHlarw ou le Soleil , rien n'en est plus admirable qiut la Jirtf-ssp dfs louanges qu'il lui donne snnt & adresser à lui. Le coup porte sur le personnage , et le eontre-coup sur la personne : et' ijnt donne un double plaisir ^ en donnant à entendre deux çho' ses à la Jois , qui , belles séparément , deinennent encore plus belles étant jftînlt ensemble (38}. J'ajoute un troisième témoin à ces deus-là , parce 3ii*il ceiWBt^rise d'une nianî^ pins tendue A csertains égards les vers en qucsli ion, et qu'il me fournit une preuve de deux remarques suivantes. iVous venons de perdre , dit-il (Sg) , un bel esprit, qui a excellé en l'art de railft-r Jinement et agréablement, tant de vii^e voix, que dans ses écrits, surtout dans Ut ingéUet^ vers de hsdte qu'il m Jaits pour fnute la cour, pendant plusieurs années, il est ori^imU en ce ^enre: les aneiêns ne m ontfimU stueun modèle de cette espèce de rail'lerie ; cl vers^nns n'a jusqu'ici réussi à l'imiter, il mêlait aux descriptions dès dieux et desdéeiset, etdet sutres personnages qui étaient représentés dans ces ballets, des peintures vii'et ressemblantes des t^ens de la cour qui les représmtaieia s Uy décou»rtdt so«(39)Weavél1«tdeURipnblique de* L«ttretf mois dr jariMfr iCSÎ , /i.;. 17. (1 Parallèle da ADcieni n de» Aloderne», loin. II , pag. ato , /dilion de BtoUattde. (a9> Rcenaîl d«i bon* CoBlet , imprimés the* Ui «WMM Cfttmoiti , «1 16()3 , pag. ao4 , e'ditun de hollande. On attrifnie ce livre à >/. de Calltèr«, d« l'acadeaue J'ranceaiee, ri piémfOUn<ij«liw de Frenee eu tresm de pein de tfjrsmsL uent leurs inclinations, leurs attachemens , et jusqu'à leurs aventures les plM secrètes; muiis dune manière si agréable, si fine, et si détnurnre , que ceux qui ^ étaient raillés étaient les premiers a s'en réjouir, et que ses pUd» santeeies ne leur laissaient dûns tdme ni

ressentiment ni chagrin • ce qui est une marque essentielle de leur perfec
 Hon. Voyez auinb pvième lettre de la]1<^ partie de M. de Rabutin , et le
 Discours de M. l'abbë Talleroant. Vou» trouverez dans ce discours que
 lien•erade eut une qoerelle avec le président de Périj^ni, et avec Mnlir re ,
 qui avaient fait des vers de ballet. C'est une marque qu'il voulait être le seul
 que Ton enpwyit à eeb. (J) Cest prcit'être pour x'nrrommo^ der à la
 coutume qu'il traduisit les psaume» dans su uieilleste ; mab eeU peut austi
 t'enir dtun bon fond de cœur.] On est riVintant plus porté k croire que cela
 sortait d'un bon principe dam M. de Benserade ^ que sa soumission à Dieu
 a été insigne prndant sa deinsièrè maladie. Citons M. rabb« Tallcmant. « On
 ne pouvait » commencer sa vie avec plos de gaM lanterrie , ni l i finir avec
 plus de » piété ni plus de soumission a la vo» lont^ de Dieu, qu'a fait
 Benaeceradt^ » Il a souffert de si grandes douleurs* » que Job, dont il a
 vanté la patien» ce , n'en a guère pu sounhr de » plus aigres : eUes Fêtaient
 de telle w sorte, qtio des gens d'un tcmpe'rai> raent moins vif, et beaucoup
 moins » sensible que le sien, n'eussent pas » été capables de les supporter
 (4o;.)» (K) Il réussissait bien dans les bons mots.] Le passage que je viens
 de rapporter (40 témoigne qu'il poss^ dait ce talent. Voici un autre
 témoignage tire de la même source. C'est un témoignage c|u'on pourrait
 appeler pratique; car il consiste en exemple. « lin liorome de la cour » était
 soupçonné d'être impuissant, M et ne voulait pas demeurer d'ac1» eord qu'il
 le fût : il reneontva Asn» M seraJe , qui Tavait souvent raillé » là-dessus.
 Monsieur, lui dit*il , non" M obêtant toutes i^os maui^aises pUù» santeries
 , ma femme est accouchée » depuis peu de jours. Hé l monsieur, }) lui
 répliqua Cetiscrade , onn'ajër (40) TaUemaat, Discours <ar ficatserade.
 (V>ClHl«ne,«ileiiNi(^. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

3a3 » mm» douté de maJMm uoin jem» me () > Vous trouverez quelques-uns de ses bon& moU dans la suite du Méaagiaaat et dans le Dûcours de M. rabbë TalleiMnt. (L) Il disait aux ^^ns leurs \érités, sans qu'ils eussent heu Je s en filaindre. J Kien n'est plu^i certain que cette tenteiiee * Obte^uium amicos , rilas odium parit : c\st-à-dire , On 9e fait des amis pnr la complaisance^ el des ennemis tn disant La vérUé» Il si choquantes «C si ouXragêusts^ qu'el' les attirèrent sur lui les menaces d'un» personne de la première qualité , qui jr prenmt iiOéim t de tort» aae , nonobstant som imprudence » «/ Jut obii^ de la supprimer f ^nur la bonne amtUe qu U portait a ses épaulcê (46). (M) il m'était pas savant.] Cela était si connu, qu^on ne fit point scrûbule (\f Favouer quand on reçut I. Pavillon à l'académie française , fiitit done que ceux qui savent ôter à îour favorable à M. de A^ateracie. où]a vérité cet air odieux, et cette mi- Von était bien plus diipoié à lui donne fie hovise qui raccompagnent ordi- ner ce qui ne lui ap|>artenait pas , nairement , aient une adresse bien qu^à lui ôter ce aui lui appartenait* paiticolière. VoilA le talent dont Ben* Voiei comment M. Charpentier s*eKserade fut loué par son successeur. |trlme dans la réponse qu^il fit au die* Quelle adresse de faire également souffrir des railleries aux plus impatUru , des louanges «HT amdeifés , de iU/e des iférités mt nûtieu de la cour sans nuire h sa fortune ^ et de difer CtTiirs Hi] iiaïu'fl acailécutkien. Zm compagnie a perdu e/> M. de iiensera* de un de pes ornemens : c'était un esprit original f ei qui ne de^^ait qu'k lui seul toute sa réputation. Sans rien tir ceux mttue auxquels il reprochait emprunter des anciens , ni même le^ quelque dejau! Aimable censeur, dont Ust i^rs ingénieux j purgée de la bile et du fiel de la satire , ont trout^é cet art admirable de reprendre tout le monde , et de n ojjcmer penimel^^). On ne pourrait pas accuser Pavillon d*avoir outre la matière , quand mcme ce que Ton trouve dans certains factums serait vrai : car il n'est point de règle AVOIR TROP BIEN COKHUS, il Ics a égales; et si l'on aperçait dont ses écrits quel* ques-unes de leurs pensées, c'est un effet du hoiard , plutôt que de l'imitation. Il a montré qu'il se pommait Jauc encore ane^^iie cAose de nouveau son* le soleil; et ce eanctère de noui-eauté lui a été si naturel , que sitôt qu'il l'a voulu abandonner f il n'a plus été It Jiiébie } et ie eotnmerce ^u'il at^Mt st générale aui ne souâTre des eicep- nm les grdees demennùt ntterrwhfm tions : c'est 1 auteur des factums qa il ^fuand il trai'aillait sur

d'autres idées que les siennes. Je ne m'en suis point faut soupçonner d'outrer les choses. Il dit ;4^/l^^ Benserade s'était érigé en galant dans la vieille cour^ par des chansonnettes et des vers de ballet , qui lui a*^aient n'ont quelque réputation pendant le rè^na du mauvais de voir que l'on ne supprima pas ce défaut d'érudition^ car on en tirait la matière d'un éloge raffiné. (N) Il ne put expliquer la différence qu'il y a entre les hamadiyades et goût , des équivoques^ et des pointes, dit d'Almeida,] Voici le fait : nous y qui subsiste encore chez lui. Elles lui verront qu'il paya d'esprit : « S'et — * ont attiré d'autre côté, continue-t-il, » trouve' un jour à Topen dans quelques menaces et aventures facheuses , qui ont servi de date à des gages burlesques. A la page 8 du I!!". facti^m , H dit que la liste scandaleuse que Benserade avait faite de l'Académie, et qu'il eut la témérité de lire publiquement dans une des assemblées ÉoleaneUee^ contenait 4 bas c'aores (49) Rwbil à m bMH CratTC, pag. 34 , «5. (^4^)^ Pavillon, U^i-i-ùir-nruicTHL- i \nia\ e_mie iraocAÛe. V^ijttle» L«tUM hittor., t^mude ffyfmrtVfft , pag» 17e. (44) De Fiiretière. Pag, 19 dit son iactiUB. étant à 4> loge de Monsieur , Madame lui de» manda quelle différence il y avait > entre les hamadryades et les dryades? Il se trouva fort embarrassé ;)> mais f Uf> voulant pas demeurer i> court , comme il s'aperçut qu'un » archevêque et un évêque atten* » daient Madame à la sortie, n'ayant » pas voulu faire paraître leur^ croix M dans la loge, il dit qu'Ujr ai'uUaw » tant de différence Mente les éuê» queâ et le\$ ûrt^utmt^see. Cela' fit as(46j Taileauat) Dicourt tiu Beajtrtd*. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

324 fi£J^S£&AB£. » sez rire sur-le-champ ; et Madame -<ls-(5a)
: et j'ai' eoBOQ' parce moyea » Je i-eJisanl le lendemain à sa toi- que cette
pirre fut imprimée cne» }> lette , quelqu'ua regardant un ec- Antoine de
i^ommaviile , i"~4'**t <t » clësiastique de ses amis, dit en le achevée
tVintprijmr ie 39*^ .)9ur àt » . montrant » de quai faire une mars i636. »
dryade n une hantaih yade , quand Joignons à cela ces paroles de M. » votre
aUfii>- rniu/iu ieniieprendre l'abbë Tallemant : « A pfnne était-il 2)
serieuseme/U (47>' " L'embarras de M. Bevsevade en oetle rencontre ne me
paraît pas un bon signe iFignorance ; car je suis sûr que la fUPStion » sorti
du collège qu il donna deux » ott trois pièces de Hvéfttre : j*en ai VU deux ,
dont Tune s'appelait Iphis et Étante, et T antre AJure de Madame eût mis à
bout plusieurs » AtUoine (53). Elles eurent toutes célèbres docteurs régens
(48). On sait » ^eux assez de succès : mais s'il aîmieax'oescdioses'là à la
sortie du col- » mkW. la comédie , il n'aimait pas îége , (jii'Hpvès avoir
blanchi dans des j> moins les oomëdienTip' ; ; et Tondit études plus
relevées. „ qu'avec feu le marauis d'Arman(0) U était auteur pîus que
jubilé.\" » ttères , pour lors abbé , il quittait Cette expression est empninlëe
des » la Sorbonne , où leurs parens voucloîtros. Un moine qui a cinfjuante »
laient qu'ils étudias rtit Tun et Tauans de profession, est un religieux ju- »
tre , et cela pntir aller pi t^sque tous bilé , que l ou dispense de matines et yt
les jours à Tiiôtei de iïourgosoe , des rigueurs de la r^le en quelques » oà se
trouTaisnt leurs indinatuns, endroits (49)* ^es couvens ont formé » qui
étaient la Valîote et la Bdlecette pression sur la durée du jnhi lé judaïque,
^ui était de ciuuuanle ans (.50). Voici comment M. fliénage prouTe que M.
de fienserade était aw ifjirpfus que jubile. Il suppose que la - noze (5'f). '> (P)
Benserade était l ousseau.] M. l'abbé Tallemant a cru que Bense* rade
avait aimé la Beile-Roze h cause de leur conformitc de poil. Elle avait
Clcopdtre de cet auteur fut impiimée J^s cheveux d'un blond ardent ; H
pour r>!! f63o, et puis il centîBue 4e cette Lui, U auo l» quatre - vingts ans
: ainsi u y a ^ « » 8oixante>un ans quHt a fait cebte grands •» -pièce; et je
suqppone uu]il. avait du mettre u moins vingt ans quand il la fit. De piaisaà .
, j au ouait franchement qu'il élail façon : « 41 est mort en , âgé de rousseau,
se dormait iui'même ce » quatre - vingts ans :^ ainsi il y a nom , et
s'associait Ih-dessuwdes plus seigneurs de la cour , sans se en peine si cette
société leur piaissait ounon{55). . » plus , il est à remnrtpier qu en ce (qn

^^^-^ supplanté f'oiture^ » temps-là on n imprimait guère une de Sainiot.-]
 Sarrazin s'expri» pièce de théâtre qu'un an après y-^^- . Comme huurius
 arriia a m qu'elle avait été jouée pour la pre- ^ ^^^^ Lionnelle de Gai»
 mière fois (di). 1» , comme U en d'ecint amoureux ; et M. Ménage se
 trompe miand il sup- comme il en f'ui c'fuisé par les menéu pose uue la
 Cléopâtre de notre au- deUunauli d'Armorieu et de Rousse' teur fut imi
 primée 1 an i630 , et je l'ui de Grenade. Les notes manuscrites m'étonne
 «n'ayant nu trouver à Pa- démon exemplaire (56) m'apprennent ns t:.nt d
 orr;jsTon^ de s nssur^r de ce q,,e madame de Saintot fut désignée fait , il ait
 iKglige de s eu inloimer , 50.1^ 1p nom de Lionnelle dt^ Galle, à ou de
 ciarger de cette recherche quel- cause de Gaillonnet , maison de son qu'un
 de ces jeunes homn.rs nui fré- p^-re. M. de la Hunaudaye , qui était
 quentaient sa mercuriale. Le hasard lireton, lot désigné par Ifnmnift ^^rm'a
 fait tomber depuis pr it i^ntre les mains un exemplaire de la première
 édition de la Ûeopêtro de Bwuserm* (47) Tilleniaot, Diiconr» (48 j yojret
 Varticle Drtâdss. (49) Fnretière , au mol Jubilé. (50) Là même* (5i)
 MénagUna, pegt 335 it Uprtmierà édè' tian dt HaUând*. manque, (Bi) C*eit
 rorAogrmhe dt «oa nom , uuu em titre ^u'au bat de fd^Arv dMîMttfirv tt
 dmmtle jirivUfge du roi, <S3) C^^st apyartmmmU la ntSmf fM Jf.
 lallemant^ Uiscoura sur £ causer a tle> (55) hà mfme, (56; yoye% nriêims ,
 vers Im findu uxSt-é» e4i arUcU, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.98% accurate

BÉRAULD. 3⁵ BÉRAULD (N icoLAS) , en latin gnaît à Lausanne, quand Bèze y Beraldus ^ doit être compté par- alla en ifi.^O (^)- Il y enseignait mi lessavans du XVP. siècle. Il aussi en l'an iSSy {d). Il était à fiit précepteur de Famiral de Genève Tan i56i (c). Il était Coligni (A). Krasme le loue en principal du collège de Montar— plus d'un endroit (B), et con- gis l'an i5;i doii il alla à fesse que , passant par Orléans , la Rochelle , pour y exercer un «niràller en Italie y il logea ches semblable emploi (^). Il était fui (C) » et qu'il en reçut mille bon poète et en grec ^ en latin marques de bonté. lious appre- {h). Il n'est pas besoin de dire nons]par - là ^ue Bérauld de^ ou'il était de la religion. Il a tramenrait à Orléans. Quelques- autquelquesIivresd'Appien(K). nns disent qu'ily éuit né (D) ; (c) Aat.Fayu., m Vitâ B«« . , 4. mais d'antres assurent qu'il était [d] Mekii. Adjm. , m Viiâ snukii. de Languedoc (E). Il a travaillé f^CuTpug.^""^""^*^^^ sur Pline (F), de quoi le père {g) Ibid.etpag.^é.Voyei la'LeWtegua Hai^ottin n'a point parlé dans ^ iuiécrmî:datlaiJOu>.d0€€liude son excellent catalogue des com- (A) Coloacrii, GattU omnt. , p. as, 40. men tateurs de cet ancien auteur. précepteur de Famiral Il témoigna dans sa préface un ,7e Coligni. 1 voici la preuve. iVajuste chagrin des abus de l'inipri- Aie Gaspar cmno MDXf^U^ merie. On srrn sans doute bien ff^^j* M- àie 2Cyi , qui cùm puer aise que]e rapporte sa plainte osicnderet , mater eum patm (G) , et que j'indique quelques moituo bonis lutfris ab ineunte œetaautres pièces qu'il publia (H). ^ imbuenJum curaAt : ei que JViOn a rapporté depuis quelque '^^^«f* qui ium tin^ii^ ^ * , * • r . • laude in pnnns UOtua GaUlm temps une chose qui fait voir jiorebat , præcptorem attrihuit (i). que c'était un honnête honnue L'ancienne Vie de cet auial ne dit (I). Il fut fort considéré d'Étien- quecek} maû celle qui fui donnée ne Poncher, évoque de P.u , et P^Ww l'an 1686 rapporte plus de y \ 1 - \; , circonstanrp'! IVons y apprenons puis archevêque deviens v'^; > wie BérauidJ ut mu d abord auprès de Srélat d'une grande autorité lainé qui , ayant in/ini/nent d'esprit, ans le roraume, et le prôtec- ^^îâ^ beaucoup stau wisihonnuateur des lettres François" Bé- ^j^i" . yvw «B- passa auprès de Gaspard, et il trouva HAULn, son fils, fut fort docte, en lui, non pas un csprU plus pcneIl entendait bien la langue greo* trant , car U ne s'en trow^ait guère ; que , et il renseignait dans Mom* """"^ ""^ ""^f^^ P^^^ disposé h T obéishelliart Tan rS^A (b'S II mi«PÎ. ' tellement qu'il lui apprit bienœiliart, lan r004(Ér;. llenseï- tôt, non-

seulement U latin, mais encore la philosophie* Comme JC de (a) Cela paraît par rme Lettre de Bude' JHommOtWter t ««« f««IÛ d^Afe fait à ErMmç. C'est U LX'. du IH\ livre de . » f . j telle» d^IBnsmm. (i) Yita Casp. C<3bBi>tp4tg. 33, 34» tdition, -.i t . r \ : . ■, Vitrai, anni itiiS. La Jettre c.tee l wu, I, n, le étant de * LWiennè Vî«JeC<tfig«i,eil4«|»rB.yI,^ . man l SIJ) , - il falbU dire («uivant Joly) , e»t écrile eolatra et a pour .«teisr Jean de Sen e. • atlpanuwt évéqne d« nmct abartar- (Serramu), ou, suivant d'autre*, Jean de Vil» clirvêdJIM il* Sm*i» t critique ÈU moin her» Hutman 11 ta cxîhte uuc Iraduiiion Ir.ni' futile. C«iM , itî43 , in-4°. et in-i6. La fîtf l'amtral *» Bavle ne parle pas de la œorl de M- ^ • » ' «^«" ^ ^'y'* "PP«rt« rauKl teclè^c îroit qu'elle arrâv. « .S^O- S^Sraï-ciffi' KS^V^-" (6; Coloimii. , In GalUi orient. , ^«y, 17, , (9) Yie de Geaper à G4i|«t , S e«

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

326 BÉRAULD. connétable * , aimait sa sœur et ses Rapports
le passage tout entier : il enfant , (/ îrowait le temps , parmi nout foornim un
point de critique tes grandes occupations quil a^ait , contre Thistoriën
moderne de Tamida vaquer h l'fûhication de ceux - ci : rai de Coli^ni.
/Vicolaus Beraldus lece\$t pourquoi il a^ait commandé a pidè aimirùni
hosffitaiis tesserœ)»eSérmUd de le uen^ veir réglémenti tsne miiUt im
êébteripiiom usé» JBfam nm» J'ois la semaine y et de twertii Jîdèle- mini e^
a/im eiMIM Aunliae, Ita* ment de tout ce qu'il reconnaîttrait en Ha m
aditurus , me hominis hospitio euac de bien ou de mal. Or , Berault usum ,
atque apud eum dies atiquot VdUmt ifenu tropsfer eelom eem «oui- MMè
hwigmà «oMttemM Me* mÊUséUmenUi ^ ^ dîl ptnt tsm. JEtiam nunc
auéUre mmi wdeÊr bien pUu eentent Gaspard que lins^uam Ufam
ejtplanatam ne <.'nhihéCOdet , le connétable prit l'un pour lem ,
suaviterque linnienlem et blant autre ^ et lui Jit réponse qu'il vUk dè
canoram vocem , orationem pewa^ y 0Wmédier , parée qu^U MOitlmt fut
tem ae purè Jluentem : uiden ûi Hbii dfisjHircl Jdt d'église , et qii'0/let ,
amîcum et plurimiint humnnitatis prêt comme l'aîné, soutint l'honneur de sa
te Jerens ^ supercilii nihil : mores maison. BérauLdj surpris de cette ré-
mistos , commodos ^ Jaciles , mirumè^ ponce j hU demmnd» si e'esî
qu'il/ai' que moteauu i auin et iMermbtm ferilait qu'un ecclésiastique ftU
ignorant^ cam fitfAtC tlftOp^iOÊ^m obtMslit abit»et un homme du monde
plus habile ? ro , vixqua ab homine impetravi ut Ce discours de Bérauld Jit
conrtailre liceret recusare (4). Cette lettre est au ennimêiaèle qu*ii s'étatt
mépris , et datée dti 91 de févner i5ié , d*où Vm il fut raui d'apprmdne que
Gmpard peat infiltrer que Bërauld n^était point eût tant de disposition aux
sciencfs ^ jeune, quand i! fut donne pnnr préqu'iljr avait lieu d en espérer
quelque cepteur aux liis du marëckai de ChâÉhoeedeben^ Mais
Bétauldeyant fait ^^qn. Mais cette volubilité de langue psut deéeUe
eomweatiùt^k Mitdeo- qu'Erasme, témoio aoiculaire , lui lier ^ il eut si
peur qn'on ne !r f ft fi'r- aUribnc , romment raccorderonsglise, qu'il n'y eut
plus meff en de lui nous avec ce que Ton va lire? L'affaire regarder un livre.
mirai a^uiL en lui deux choses qui par (B) ^Mjme le hue en pbu épun eth
raiesaient extrêmement opposée , utCe qu'il en dit dans son Oce- voir : une
grande vivacité d'esprit ^ et iwii/rnfrT un mélange de bien et de ^^'^ parole
fort lente - si bien que mal , puisque s'il lui donne d'un colé i on eût du qu U

réi^aU a ce qu'U alle talent de bien parler , U loi.dte de UiU dire. Les
 poUtiquee weuUient qm Tautre le talent de bien écrire ; et ce fût mm
 «dresse pour avoir le tentpt ffi'il le représente romme tin parps- d'observer
 ceux à qui il avait njraiseux. As;nosco du tiotus lUaborato re U est bien plus
 vraisemblable fluxu Pino non dissimiiient : verimi is de croire que c'était un
 défaut qu'U in hœ génère nunqukm nervoe inten^ contracté par im
 fréquenutàn m dit suos f dicendo quam scripto feli' de IVicolas Bérauld , son
 maître, en cior. QuiJ possit satis divino , sed est qui l'on remarquait la
 nsème chomagni laboris fugitantior ^3). Dans (5) la remarque tairante , il
 lui donnent (D) Quelquee^une éUşent dicÉ des éloges plus purs et en plus
 grand né A Gwiéans. 1 JVicolai Beraldi nombre, ^ote7 rjt'i'il Îttî dedla son
 aELii Diaiogus. C'est ainsi que livre de Consenbendis Epistolis^ l'an parle
 Gesner (6). Voyez aussi RocoiiSaa. les , à la page ai4 de THistoirc vé(C)
 iTrasme..... i^gea chez hU, ^ ritable dn calvinisme. Je rapporterai ses
 paroles À la fin de la j * W(mtnwi«ncy , dît Ledere , ne drrint con- suivante
 itAuble qa'ea i538. Odet. déjà MfdİMl, eMil «•*^'»'''* •lors ftgé d«
 viafH»«it an*, et Qasmtàam M ..^ - ,, . . -..^ , . r •VMt mn peti pkii 4»
 vingt^.n poHait le* irWM Erâimu» , Eput. XIV Un I , dffpnis pluMCun
 •i»«ces De CouriiU a donc (5) Vie de G«p«tti de Coligiii, j»af. 18. ^rand
 tort de iappofcrqae rr!i dnii frire* étaient * Jo'T prétend qne Baylc dit que
 Birtw encore sous la fcrule Hr Kcraul.l quand Moot- «Uit licguc. Bavle ne
 jinrle<jiiie de sa lenteur â aHM-encT fat fait conn^Uble. £a i538 BénaÛ
 fif'^^''' 'e leraoi|aajK de Sandra» de ■•4uit pin. cbarté d« VUtmtàm âs\$
 ColifBi. Coartiii effow k ctfaJ dISramt. (3) Em. , in Ckin». , peg, 94. <6)
 G«Mi KUiotii. ./bO» 5tf . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

BÉAAULIX (E) t.... Vautres assurent qnil était au livre IX. M. GieviUier Ta' donc » Languedoc, mais qm avait appris aucune menlion de son ûu^age . ni * les belles-lçttres Paiis , où il titait dans la prcj'ace , ni dans la lute des » Teou clés sa jeunesse. » C'est ainsi principales éâUiom dte9 fmmmx auqu^on parle dans la pa^e 8 de la nou- teur^ <fiUm élémism aupMmsrtome, Telle Vie de ramiral. Uesner arn ^i pu Ceci servira de note ou d'accessoire à ce que l'on touche de l'omission de B^railléclansle texte de 1 article. (G) // lénu>igna son chagrin dm ahns Je l'imprimerie. On sera bien aise que je rapporte sa plainte.] « Jacvelle vie de 1 amiral. Uesner anrri pu être ti'uiupë par le long séjour c|ue fiërauld fit â OrUanatt où il éUit pro* fesse ur en droit , si je ne me trompe. Rorollt s en parle ainsi , û la page 3i4 de i'iiistoire Véritable du CalviBisne : Nicolas BéraM^ dt Orléans, »m>d Jwaçomoisn, Gesner fait mention d'une hnrnngue de Be'rauld dê Jurisprudenlid yetere ac n4>uUd. (F) Il a trm^Ué sur Piine.] Il est » port^rqueiuuereràède à ce mai[,"et le troisième des commentateurs dç » de iaii^ de« rfdîts pour âoiffnar de » ce bel arttofis ceux aui p«rie man« que dVrudition et ue science , seraient jugés incapables de Texercer. a aues Fontaine , professeur en droit » dans runiverstte de Pftils , apM prouve fort le coofeîl que Kicolae » Bérauld donna aux souverains d'apcet auteur ciu'Erasrae a nommes. Hcrmolaiis Barbarus est le premier (7) , Bnde le second*, et Jean Ccesareus le quatrième. Post hune (Bodaenm) Nicolaiis i^rrnl'his , hnnin siiprn pirritiarn. /lunianurujn iittcrarum ^ /nathenuiUcc^ elLOin pulchrè callenSj quod911e hic ttl prœeipmtm erat studjw" éÎMf non minore studio quhm reli' gione versalut est ia hnc Inhore. JVuper onmuuti poslremus douanes Cœ» Quarè prudenliëêimà in Prœfaiiùs » operU sui PHniani admonet longé 3) erttditissÛÊUU Nicolaus Beraldus, n ut fdiqw^ publiço décréta insolentJ» tiâsima ista ignorantum impresso» rum atsdaoia repritnatur ; qiûaus hoe)» fifhfinns stiiflinsi , ijuod pro urtdqudii que liUcrd inveninuis plaçant , pro sarens in i>audgenere Utiereuum exw » syllabd crucem , pro Lbi o lornienûitatUMÎmus , non in feliceni opérant » um, à'sd rû iadiguitas, quce loqui præstitit (S), C'est ainsi qu'Ér:i<:mf? a corupiilit , etiam tacere cogil garlé dans la préface du Pline c^u'il Ces paroles de Jacques Fontaine se t imprimer à Bâle, chez Frobenius, trouvent dans TéloBB qu'il fit de Tan i5a5. n assiwe qa*il avait eor- Bertholde Remholft. fameux innririgc beaucoup de pas'sages , et que jamais Pline n'avait paru

en meilleur état. I/i cœleris item iia uigilatum est, ntmeo periculo non
 dubitem poUiceii nanquam hacteniis exisse Plinium felicius tractalum (9).
 Cependant le père Uardouin ne dit rien de cette édition, ^ et il ne compte
 Gaesarias (c'est ainsi quitus dicendi ex tempo re JacuUas pa ^M I.,
 «^«.«x — > potest : deque ipsd dicendi ex Icmpore facuhotc , à I^yon , en
 i534. De Jurisprudentiis i'etere nr nouitid QraliOf cum erudud ad
 antiquoruin ieelionem me ststdium exhortaUone ^ à Lyon, en i533. Des
 notes sur le Austicuf et sar le ^lOricia de PoU' Bertholde Aemholt, fameux
 impri^ meur. On la Ut au Sexte des Décrétaies , imprimé pat Qiat»alan ,
 l'année iSao (laj. (U) et que j'indique quelques autres pièces <pit*il publia.]
 Voici cellrs dont, Gesner y f.iif mention. Dialogus quo rationes ejpiicantur
 qu'il le nomme) que parmi ceva qm n'ont travailléqiie sur on mnreau de
 Pline» 11 ne lui, attribue que dos Sco> lies sur ce qui concerne les poissons
 La père HardoRÏn r r marque , H avec mison , que le premier qiu fnireprit
 PUae Jut Je«D hnètè ValrriensiH antities ia Gonicl. J» CiVif ^uil fallait dtre
 Atrientit. * T/criliou de Bérauld eat de Paris, i5i6. (8) Eraam. , Preejat. , in
 Plin. Elle est imprimé» parmi ses Leltrei , au livre XXFHI , pag. loSa. (<j}
 Ibid.fpag, i683. (10) CeH'k'dirr^ JUuu WMkUm dn pkn .Hardouîn. (11)
 CUevillier, Origioc de rtraprimerie de Parts, pag. iS3. (13) Là ménfi.

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

328 BÉRAULT. Umt, Il «stTrai qae quant à ce dernier présenta les précipices , et loi conouvrag, Gesoern^est pas hors d^in- aeilla de ne point engager contK certitude. Fertur etiam in PoHùnni son inclination (1 5). JVutncia scnpssisse , si benè memini (K) // a traduit quelques (ivres (i3;, Josse^ fiadius , dédiant à Louis à^Aopitn.] Ce fut Henri Etienne, qui m fierquin. la seconde partie des le choisit pour traduire les guerres rrrn rrs de Politif n , Tnn i5ia,s'ex- d'Annibal et celles d'Espagne : iSicut case le mieux qu il peut de ce qu'il hosre duos liheUos a me ex lialicî{uli n'a point encore imprimé la très-docte dixi) alLaios primas edidi , ua eliam «I trèi-,êoUde épttn» que Be'rauld avait primm laHnè fertndos minvi , etqvÀ* composée contre Laurent Vnlla , et dé* dem delecto ad id nmmu virn Grœa diée à son hon ami Louis de Berquin. lin^uœ nnn pnrîim perito , Francisco Voyez Kocolles, Hist. vérit. du Calv., Beraldo Aurelianensi (i6). 11 montre pag. ai4 , qui dit que cet ouvrage de dans ses notes [pourquoi il a préf^ mrauljd avait pour titre , De la Eé- la traduction de Fjançois Bérauld A erimination contre Laurens F'alla ^ celle de C«lius Secundus Curion*. jinlome de Falertm , et Bat thélemi FMcius (i4). l« Catalogue d*Oxford vied«ra»ir«l de Coii gnj , imfiivnee en •contient un Dictionarium Gngeo'Za' >^ > p>^ - ««i tinum Nicolai Beraldi , imprimé â Uenri«««» Stephanu. , in Prmf. Appia». Paris , Pan i5ai , etnn autre livre , ! i''' , ^JT"? PJ'^^!^* î. ^ . «. rfi • * j curieuse» sur !V. Berauld d»ns les ijneBtarilfi intitulé tyyderatis yibyssus^ irapnnie » historiques et luwrn res de D. TAI on , toa. dans la même ville , en 1514*** ' * H'i P*K- >39etiiBiv. ,oa ildit qu'il Mconnaft rr Crtait un honnête homme, \ " ^eGessner qui aitparU de BérauU.JÛ ■xi' i j riLAI Mi *. I X • pouvait coniuller le iJi«lio«nmr» cnliflM*. Db IWadanie de Ch.ltillon , et le conné- , il cite un grwdMBbra d'oavng» iitable de Montmorency son frère, vou- » eonniu à Bayle. « laient faire de Gaspard de Colieni un homme d'église; et ayant su de lui- BÉRAULT (GIAUDE), aateOT même que^ce n'était pn. .on ^mîi.a- Commentaire sur Stace in lion , Us donnèrent ordre a iitrauia n r i • • ^ < n • Je êU iminmt W •'o/owlrf, crayanc Deh^hm ^mourut a Paris, que comme il avait toujours manié son au mou de mars I^oS* Il était esprit de jeunesse t il savait jnieux professeur royal en syriaque y que i^rsonne le moyen de U réduire, ^ ■ j ^ ^ Ils lui représentèrent que son disciple t / ^ w.. v poumit Voublier dans la profession ^^Ou des armes ; mais que sons Te ta l et clé- i>^ii a VTv / ma* \ • • siastique, U aurait

toujours besoin D^{RA}.VLI (JHKHEL } , nuniSde loi, et le comblerait de
)>ëndfices. tre , et puis ausftî professeur en lU Me s'y poui'aient prendre
 plus fi- théologie à Montauban , a fleuri mnunt pour lui faire faire ce qu'ils
 ^erg la fin duXVP. S^lêcle, et W voûtaient ; mais Heraufd , qui clait - -
 TTVVie Tl louange de docte et etJuAiJk (.3)Ge.n^Bibiiio,b..Mos,)? . homme
 (lî). Il fut choisi, en nocoUes, Ilutoire ver. du CalvioMme , r' i ». . .1 pag.
 ai4. ponr disputer contre du sⁱ^^f^{^^^}^*[^]t[^]""[^]\[^]*[^]*[^]* Perron dans la
 conférence de italien nommé Jean Cranton ou Craa- MantCS y COMme 16
 1 31 dit CQ UIl ;::';t?ili:"iL'2";l«ar;:iiS.î;: ««tre endroit (ô) ; et il publia
 ^^•Tl , w«» ouvrage contre le même du Mf reiBataae que Bayle a Je citer ^
 un ouvrage de Bérauld , menlionDé I n, U , , e i- - n • Jiiblioihfca sarra du
 père Leloo^ cl ini.iuié : ^^1 Scaligeraua, OU mo/BerauU, pag. 29. 'jfaiu
 BtrcUdus jiureliuM cathoUcus : Enan- (à) Dotu la nmeroueÇB) de PerHet»
 Ro* r€UiQpsahaorum 71 «t i3o , Paris , n[^]*, TAW, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

BÉRAULT. 3a9 Perron , l'an i SgS (A). Il favorisa raud , il fallut
tenUnàre (a). Il beaucoup au temps des guerres ^^^" fendit n'y a^oir • *| •
M.± i ji •» point enstiiinp la rlnrft me nu on lut civilea , l« intèrète du duc
de ,^,/« J/.^^ Je* 'Ronail 9 et il Jj^ubua dans cette ftmpe ce qu'il y avaa de
suspect, U 'TUE quelques écrits qui lui fi» ^ q»*'U «y trouvait des parole*
ont' vrent des affaire» (B). Il avait bn- » àétestau la eomé^ . . , quence au on
en ai'ait ttree. Le comgué presque (miwfaneni , en ««.^air^jneMou^at^ome
^«t«er ^««««r 1006 , la nomination de député eetia espèce d*ûxeu\$e, elU
convainquit aux assemblées générales de ceux Béraisais Savoir écrit
formeiiement , de la religion (c)» Il non» a ap- ^f»* P'-^/f^e de son lire. Us
' • . *^ choses ilont on l accusait. iJe sorte au U pr^ une époque, qui est
asses fut ecmuréfm dément par le ^ Cnn^OSe (C); je veux dire, ce de ^ gui
traHa les exoressions de son 2 ni porta plwiearS ministres de /iVreà^-termr^
«jcan.laleux, qu'il avait rance à commencer de lire les •"A'^îr^mai à
propos. Cettedoctrwe ^ fj-^ Jut condamnée ^ et il Jut deJendu aux près {a),
ministres de Renseigner. Cependant (c Hlst. à» IVdit de NaotM, 10m. /,
Béraud demeura exclus du synode ; pag. ui'ant que d'y dtre rétabli , il essi^a
(«0 V cyee la préface de son livre de la encore une nouvciit censure de la
part IMIbDteaiihVocitioliddtmiiiitni, du commissaire. (A) Il publia un
ouvrage contre le Apres que les député's <ln synode mérftte du Perron y Van
1698.] H I» ; fit eurent harançut* le roi , on permit à imprimer à Mootauban
, par Denis Bérauld de preudre séance dans TasHaaitin, et le ^kSdia aux
magistrats et semblée (3). aux habitantsde la ville : c'est un t/i-8*, (C) Il nous
a appris uneépoquequi est de V'^^^^ y intitule Brièi^e et claire nssez
curieuse.] Il dit (4) , tin'enviroa dfjense de la wocaiion des ministres l'an
i585, lorsque ceuxde la religion de l'Ét^angile contre la réplique de
Informée étaient OGcai>és d rapouuer Maewe Jacques Dayy , éfémsa dtÈ-
l^s furieux et plue que gigaatins effôrte t^reujCj faite article par artide èur la
l" » reçut de su rrhnn^a même réplique. certain a^is venant de Paris et de la
(B) ... et quelques écrits, qui lui cour dûeari Ul y que quelques jeunet
,/Siiefit db«i!^ii«»]] I^conimiflsâireda hommee autrefois to/tia d^eaira Us
roi au synode national de Charentoo , réformés prqpandant guerre* « . « «
en i63î , demanda , entre autres choses , qu'il fût défendu aux ministres • de
seméierdesaffaires^UUques{i). ••« Cet article regardait Béraud, mims" • ' •
tre de Montauban , homme d'un es- • prit un peu chaud ^ t-: ! tjuï allait uite.

j« Pendant les derniers troubles il avait à l'imprimé jusqu'à ce qu'il fut
 écrit un livre, ou, non content de justifier la prise des armes, ,
 il s'était « Comme Dieu, n'ajoute-t-il, n'aurait-il avisé de soutenir que les
 ministres » toujours aux siens quelques moyens même ont vocation de les
 porter, et » de faire profiter des plus envenimés. * de répandre le sang. Le
 commissaire • exagéra l'importance de cette opinion, « • dangereuse dans
 un homme comme Bérémède, qui, outre la qualité de ministre, • • au ait
 encore l'acte de professeur en hébreu * • ioffie. Il prononça le premier la con- * « •
 damnation (Je ce n'apahle, et ordonna i.r. » 3 » ^ _ j ^ ; . / . ^ . (a) Histoire
 de Rome « m'osâtes, ésm* MM, au synode de le censurer, y l'ayant que de rien
 répondre sur l'affaire de J>e- (3^ £i (s) BirtBin d« Fidit d« Rsotti, Wm. //,
 (4) Bén ps^* SiS. calÎMi im (3) La mime^ P**^' (s) BirtBin d« Fidit d«
 Rsotti t Wm. //, (fi) htruM, Pr(fkes de le DéfoM d« la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

336 BÉREKGR. , à rimprimé jacqu*é A «eux - c», ia- lequel il avait évoqué SU oawie. cliuTement . * Là-dessus , l'apologiste nfiportt *CeUTE».r,«e(c)fi«*.d»«.iequ.irifaw q^^'o» pouvaît allévoTiiiiie (lâtis t'éliiion de 1 720 , a été toUlemeot fnier pOUTSaillt Bemanl • tfil^W oubliée dan-. If^ édilions de i';3o , f-Si} , ^ f * » » • . , l'^^o » J**""ais vijulii, comme j'ai rlr^i « n ^i/e /e xe le oe la maison de le boobeur de 1« faire ea d autre» •rocks rem- rOUffeaU 2 OUt lu Ikwt plir les citatiODii qui ne sont <in*iadiquees ici. fv»^*-^*», ' . V» K, J'ai vainement cber« hé dans toute* lec bibliothé- tfUi dé/igUrait Ifi COFOS aC PésUtt «nie» publique» de Paris et d»o» plusieurs ^e« * » »,,_ . 3é|«riemerf i'«uvra«e îr F «id*^ dont B.yic SB scrait répandue au long et au éonne le »itre dan» sa remarque (A). Un av.. ia- /^^n-^ si Vou TL aVaU étOuffé Ic aere nan<i la niblicgraphie de la France , aeox j i Uures écriicsàMomaMban, n'afsBtrien prodmit mal dans so unissance ; et que , faM|a*«prl>«M, f«r«ia •«ma nouvel .ppi^l nnnr éinnrfniHr nwr h rtpur^ la nniis dr. L itre., et dans IVspoir qu J jin diiira pOUr tparS^liet flUT It CieUtS ta toi ou lard queiqu eflrt, j a» ui>!.c queluues ii- peine de parcourir plusieurs Vû^ gnes en blanc. Aussitôt que j'aurai trouvé le liTfc X . , / , , JeBiranU a'sprai ou'à !•««« léinprinMr k lumes , z/ e/e a propOS de ij^Mt fnulkt on iw Nam MM «ton MOà- ^j^^p j^^e courte liste des pro" j)om' lions pernicieuses d'Abé' BÉRENGER* (PiERKE), de Poi- ^^i- peut tirer d'affaire tiers, disciple d'Abélard , prit celui qui lut le faiseur d'extraits fort à cœur les iitei tUs de son cette rencontre j et soit que maître condamné par un conci- saint Bernard ait pris seul toute le (a) ea 1140 : et parce qu'il cette peine , soit qu'U ait proregarda saint Bernard connue la duit avec ses extraits oeux que principale cause de cette con- «J'^utrc» lui fouraient , il est daniuatnjin , ce fut contre lui Certain que cet endroit de sa vie qu'a jeu le plus grand feu de sa P» beaucoup d'honneur colère. Il écrivit une Apologie ^ mémoire (D). La liste qu'A pow* Abélard {b) , oii il expose produisit contenait des choses qu'on prépara le jugement du qu* Abélard n'avait jamais dites — disposition _ , . , juges, demanda que la cause î^X W- C'est ce que l'apologiste derenvoyée au pape (B); qu'on ne vaitmontrer dans la II'. partie laissa point de le condamner; de son ouvrage; mais il ne la et que saint Bernard prévint composa point, et pour cause avec tant de promptitude l'esprit attendant cette seconde du saint jpere, qu'Abélani fut P^^^^ ? "^^^^

jamais , il ht bientôt condamne à Rome , sans comprendre à saint Bernait
 avoir été ouï (G), et sans même ^^^ première, que ce n'était qu'on lui eût
 donné le temps de P^^*"^ ^ persécuter les au&e présenter au tribunal
 devant tres bur leur doctrine , puisque ses écrits n'étaient point ex.embp • -
 Article purement satirique, dit Le- d'errcur. On lui Soutint qu'il • cleric. / le
 père« MabiUoo dant aon ^y^it en selcué uno cliosc , qu'il • édition fie saint
 Beni«ra,«dilion de 1090. , . " , j,. - La même lecture fcervira pour l'arlicle
 ^ue U aurait paS manque d IDSCrcl • Bayl*a dtonaë k «aint Bmntrd
 comme un monstre de doctrine («)r««.aie«. dans ses extraits d'Ab^ard, si
 {O) Elle ext imprimée avec US ObUVres d'ALiélard, à Pai\s en i6it>. (cj
 l'ojcz la remargiuÇi). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

BÉRENGER. 33 1 Abélard l'avait débitée {d}. Celte j>ositioas
erronées. Je uc prclencU récrimination de Béreoger fut pas que les erreurs
imputées à inntile : il s'adressait à une de Abélardaienttoutesunaussimai»ces
personnes prÎTilégîées, qui vais fondement que celui-là (H); s'acquièrent le
bénéfice de Tim- mais on ne le saurait nier à Tépnnté , par les grands
senrices gand de la meilleure jpartie (I) : qu'ils prétendent avoir rendus à et
ainsi les amis de saint Bernard la cause (F). Il ne çagna pas da- n'avaient pas
un juste sujet de se vaatage , en représentant k ce plaindre de cequ on
trouvait des dénonciateur Findulgence qu'ouè erreurs dans ses ouvrages^ eu
se avait eue pour les erreurs de servant contre lui de sa méthode, quelques
pères de régiise. Outre Il est de l'utiUté publique que cette pièce de
Bérenger, nous certaines gens soient obligés de avons deux lettres de sa
façon , s'écrier , l'une à révéque de Mende , Tau- gj^, tre contre les
chartreux. Elles Çuàm teirûri in 'n^siJi'u^ mmelmm sont imprimées avec les
œuvres inù/uam {g). d'Abélartî. Il soutient daus tous Le mal est que
Vé'énement ne ses écrits le caractère d'un esprit se déclare pas toujours
contre ardent et aigre , que Pétrarque l'agresseur ; rnr nous vovons lui a
donné ^G) ; mais il dit que encore aujourdmi le innlheuson invective contre
les char- reux Abélard couvert de îioTitP et treux ne tendait qu'à les corri-
d'ignorainie (K) , pendaul que ger de leur médisance (e). Ceux sou
adversaire est invoqué comqui ont dit qu'il était de petite me un saint. Tl
avait été contaille ont mal entendu Tauteur damné à Soissons dan» uu
concile qu'ils citent (^). Au fond, les présidé par le légat du pape, reprodies
d'hétérodoxie qu'il a lequel légat n'entendait rien à &ita à saint Bernard ne
sont l'état de la question (L). Gerson appuie pie trop rigidement sur
certaines pris peut-être pour celui qui fait expressions, sans se revêtir deœt
fa matière de cet article; et en esprit d'équité qui dierdke le tout cas , il s'est
troumé, vu sens d'un auteur dans le but et qn'Âbélard n'avait pas dix ans «
dans les principes de ses ouvra- lorsque fadversaire de la réalité ges 9 on
trouve «dsémeut des pro- mourut. 1' . Ceux qui voudront s'informer («/)
Savoir que I ame était créée au cicl. , j m • ti ' Di/fn tt^gmitatem anima
jactUas, origintm et piUS CU détail SI DOrenger avait sidt-ream foré je/uni
eloguii nundinaris. raison do prétendre oiTAbélard Quod si in Pétri
Opusculis huius vecordiam »'.- . ^ • \». reperium, non tst duMim quin mm»
intrr ^^}^^[P'^' ^^^^ hérétique qui eût iin qttm peperisti capituiorum

mn.sfr.T lo- mérite Ics persécutions qu*on lui crniam lingu» , qiid l'eliif
f/uidam g-conietra ioturn orhctn menswabant Bereng. in Oper. ig) Horat.,
Sat. III, 66, lib. I. ^ Abmlardi . pag. 3a3. (A) Gcnon., Oper. ♦ tom. /F,
ntphabeto if) rojrt» U nmnrfuê ÇF^ MiX, Ut. /bim aia. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

33a ' BÉRENGER. M. du Pin , qui a porte ua juge- miens : qu'il me soit donc permis de ment équitable sur la doctrine ^ rapporter.il appliquait fertjolpde cet homme , et nommément h,?' ^% ^T^r' P'^^? SUr les Al Y propositions ex- tare , pedem pedi appUiere , ndcrc , traites de ses ouvrages , et lues nugari conspieens , ut facile quiUbet dans le ooocile de Sens. On ne J'^f^^ ^^^^ ^,, Christo vota perpeut pas mer, diUii (i), aud cehhr.:nrur ^ n éttt eu des senUmens cathoh" iùudataw t'ùtu , ponujicu/n fjuuuia çues sur le mystère de la TVÛi»- MgaiOÊur, leAen paUo stueijm' té , et qu'il iCah cru les trois ^W^^'^^^^orda jam tepêlmt. £D«t, persan^ divines d^um mène nature. Je rapporterai tout ce pi.di;^-.;,, ,u.Jr p^i.u^otr,. qu il a dît sur cette proposition Dcnique,cUn.aUquul ,ubulcd...nuu. dAbelard, ne peut fmre m sonahMqtutdauribus pontifieaiique ce quUl fait ÇA}» C'est une hm erat insolitum, audientes omnes question plus importante et dis\$ernhantur cordibus suis , el slrtdeplus difficile que 1 on ne saurait ^^^^^ habemesin phaoso^hum, Hoc, simagmer. J ajouterai a cela, inquiunt , sineremus viveie monque les protestans sont plus en- strum? Cujus (vini) <<iiorifn inclins que lioaurnp do catholiques *^<'**<""<< cerebris , ut m sonim ietharà condamner Abeiard (jS;, et je ÎTT'r '^'^iT^ iT ^ \r \ ^ * fUBc , sonat lector , sUrtU audaor^ citerai un passage de M. Joly, Alius cubiio innititur , ut d^t nmhz chanoine de J^fotre— Dame à Pa* *^'^ somnum ; alius super molle cerris, vieal dormitionem palpebris suis mo««i^*?x^l '^ns dormitat!ciim itaque lector in r'ctfi salis aliquoitreperu ct spinetum, (A) // exposa dans s o/i Apologie ^^^^^ «^'^'^fnabatauribusporttificum^ pour Abëlard , qu'on prépara Ujuge- I^*TMn«*W ? ÎVmc quidam vix ûdsS' ment de son procès parmi les v^res et syUabam expergûfaeti , fOMlespnts] On ne peut pas faire une des- ""^^^""^ ^""^^^^ capke pendulo , Dam-' cription plus satirique, qm- celle ^^^^^ ^J^^<'nt- Alii i^ero danmantium que Bérenger a faite despréirainai- excitati , decapitatd primé res de ce jugement synodal. H ditqoe 'Tr^* Damtw inquiunt. Je ne saules pères du concile, après avoir bien **?^* ra'emp^cher de mettre ici ce pebu et mangé , se firent lire l'écrit de conte. Un conseiller s'endormait Pierre Abélard. Ils frappaient des *l"elquefois sur les fleurs de lis. «t Uo pioda pendant là lecture , ils riaient , ** j^""^ ' *® président de sa dumbre relis badinaient , ils buvaient; et lorsi» cueillant les voix dr ja compagniet qu'ils entendaif nT ({ u l pin cliose à " et lui ayant demandé la

sienoe , il quoi leurs oreilles n'etaient pas ac- ^ répondit en sursaut , et
n'étaient conlumées, ils grinçaient les dents pas encore bien réveillés, 7»'// ekf
il contre cet auteur, et se demandaient ** qu'on fût couper le cou à cet
«il laisseraient vivre un tel monstre? * f'omme-fh. Mais c'est un pré dont
Ils avaient tant bu i]n\U s'endor- » ««<?Me*f<o/j , dit le président : ^u't^
mirent ; de sorte que quand leur lec- " donc fasushé^ re'pliqua le
cou*«^uuvULUiLiit ii (jras : lis Se réveillaient •««««*{V»io*«vfnu«ii,
u^^uaat, sursaut, et disaient à moitié en- Malago de Malagonibus ,
contre dormis, les ans damnamm^ les au- Matbarel. Nota omnibus ^ dit-il,
«st très seulement namus. Les termes de ^tùria de eo qui eam dorment «
Bérenger ont plus de force que les (1) b«Iuc, tiAtàft.pag, tgo. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 17.66% accurate

BÉRENGER. 333 jffBtide excitatus Mtententliani uUer- (D) ce procède de saint BetngiOus c*t9t, tamiomms dixU Sus- nord ne Jait pas beaucoup d'honneur pendatur , siispendatar, credenM cri- h sa mémoire.] Le zèle et li soittade minalem processum esse. Cui prœses , lui comniuuiqucreDt beaucoup de bile, Quinimô, inquit, agittir de pralo : et beaucoup <Je crédulité, si nous en ngb deiaicelur, responditebrius. cto^uus le même auteur (6). CetU (B) que pcurwa. U mautmiêe Mmarque vient d« plut haut, quoiisposition de ses juges, U duhmnda qu^elle n^ait pas reteaa tonttt letini* que la cause fût renui^ee au pape.] pressions de sa source : car voici Otbon de Frisingen dit au'Abétard comme parle Othon de iri^ingen : appréhenda dMtre accable par quel- -^^t autan Bwtkmmt» Ctanefalienaue e'motion populaire , et que , pour ^bas tam ex eknatitmat religioeritw ce malheur, il demanda son fervore zelotyjms ^ quam ex habirenvoi en cour de Rome. Dum de tudinali moMuetudme quodammodo fiie md disctUeretw\, seditionem po" erwktlust ut et magistros , qui hupeiî Umeus ^ apostolicat sedis pr^esen^ tnumis rationibus seculari sopientid ûam appel luit (aj. Il avait raison de se cnnfisi iimiitm inlirvieborU , abhorreMéfier d'une populace aniuice par les f*^^ » ci si qmcquatr eichristianœ Ildei déclamations de sei^ dénonciateurs, absonuin de taUbus dicerelur , Jacilé qui le faisaient passer pour le destruç- aurem jjtreebenii^). YoiU comment teiii' des plus saints mjrstèns de TÉ- la providence de Dieu dispense les Taagile» bitns les maux : la plupart de ceux (C) et quà l'insii^ation de 4"^ ont un grand zèle deviennent uânt Bernard y il fut condamne sans crédules et soupçonneux, et conçoiaavoir été ouï.} On lui fit la même in- T)Bnt aisément une extrême animojusticeau cnncilc de Soissons ; et cela contre les personnes qui leur «ur un fort mauvais prétexte : c'est «ont suspectes. Ds écrivent contre ces âuon craignait les subtilités de sa gen«-là lettres sur lettres (8) ; ils aialec tique, et les adfeases de son Jarment les consciences, et ils ne se éloquence. Libres quo* ediderat pro- donnent point de repos qu'ils n'aient prid manu ab Episcopis igni dare inspiré à tout le monde leurs prévencoactus est y nultd sibi respondendi tions. S'il s'agit d'examiner les livres feeuttaîê , 06 quod diseptandi in eo ^^ homme , Dieu sait la peine qu'on peritUtab omnibus suspecta haberetur , d'entrer dans le véritable sens de eoncessd (3} . Le président d'Argentré l'aulcur , et dans l'interpretalion la a raison de trouver mauvais q_ue , sur pl"s équitable. Voyez ci* dessous la

un tel fondement, on ait violé l'une des lois de la justice. U (E) Bérenger ne composa point la ne finit condamner personne sans II". partie de son Apologie pour Ahvl'eniendre . audiatur et altera pars ; lard , et pour cause.] 11 pourrait bien Quisuumhipud.peH0inaudiidaherd, n'a point dit la véritable JSfuum tiut neumUt kmid mquifuit (4). ntson de SOU Silence. Cette raison fut Voici ce que dit de cet auteur celui fPP"^- *'niment la crainte de voir souquiapubiiélesmuviesdePierreAbé. J^ver contre lui tous l^J «^oines et lard. Queritur eumnonfuis.se audi^ |pus les ecclesiastiques , et d'être pa^ tum in concUio contra eum coacto , !• eW à IWignation des peuples , tUes e^us aeumen ingonii , Unguœ ^! ^ ^^^^ /endu odieux par la ^ersatilis i^olubUUat^n , eloqu7ntiœ première partie de Son livre j mais fumen dureum , uel potms fulmen * «««««îf • f » tout autrement aigrj igneum et trisuûum , srlogiimorum ^T'v' ^ P"*""^ contenait irrfos et contera iiiSiy^mata commuus d'mjuies et formiddritU (5). ,^ (4) Otbo Friûag., 4« G«tM Tfidn. , hb, /, (" Oib(»Fri«af., de Cwt^TsM., Uk,I,€epk <ap. xz^yiii. XL-yii. (3) Jdfin , iHd.y eap. XZWFT. } (8) D. "Bemurênt eum to limuhadet grnvusf ^4) S«neia , in Mcdr" , nci IT , se. 11. mat exenuit , un ut filtf/ai acriiroi^^.r' flenas (5) Argeotré , apuU Inaç. AsilioeNBn» , prilf. fcnpserit advanos. Anentré, apud Aokbocsiaia, Apolos. adOpctsAMuNU. . picf . Apatof. «d Opcn AMwéfi. Digitized by Gofigle

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

334 BÉfiENGER. de rnprochrs , avec quelques rëcrimi- moins i-épandue, que celle de sa plame. naliouseu capable» de .faire du tort Jamdudum sancUtudirns tuæ odorem à «amt Bcniard ; matl U semdel^t aies per orbcm Jama dispersit , præcoooDvatncu de mauvaiM foi, <m di-nisai^U noërta , mlnteuia Aelaimt gnoratice, et par consetpient d avoir (,,). Avec cela, il nV avait point été un injuste persécuteur. Wus la d'homme qu'il ne pût ruiner de repacbMp eût 41^ MOtoire, pluf se serait- tation, tant s'en faut qu'un ci^nd on flkthéooiitre Bérenger , le destruc- philosophe comme Âbélard pût passer leur d une sainte réputation si utile- en dépit de lui pour orthodoie. Bérennu nt etabhdans lesespnts. Il trouva ger a représente fort ht-rireusement le donc plus à propos de se Uire , et de crédit deThoramt It Dieu en « ette ma justifier son silence par un honteux méf: Dammaur, vrohdolor!absen», galimatias. Il déclara qu il était de- mmiditus , et ineomHcius. Çuii <«venu sage avec le temps, et qu il emm,ifuidiNi non dieam, JBenmde* avait embrasse l opinion de saint Bernard, et wSéée sa proteoHon à des '^po!":.';:' tl,,;)r , ' m * . t rorrtgimuf juncleu ad Lua lora manus. dogmes uui sonnmot mal , quoi- Jara eadtnt nmm , *er*mtur smctio Ugmm, qu'ils ne lussent pas mauvais dans le Si simandaff si tie dteerttû mgnimÊ, fond ; enUn, que s'il avait dit quel- Çu^ n pt^uarkMmm eHHvU Hi,»mmkdne chose contre la peiwmae de * Jrbomnede Dioii, il voulait que cela Où est Torlhodoxie , qui puisse tepassâtpour une plaisanterie , et non nir contre de tels accusateurs? la pas pour une parole sérieuse. Proca- foule se laisse tellement remplir de su umpotiê meum tapen cnvU; et in préjugés , quMle ade la peine i tonf âmaeniiam abbaiis pmiiku\$, ui diei* fine qu'on se défende t oa ne le peut tur, iVi. lYolnL esse patronus capitti- faire sans accuser de calomnie le proInrnm. objectorum Abelaido , quia moteur du procès et le dénonciateur j cisL sanum sapèrent, non semé sona- et aès-là , chacon perd paticnoe. haut, Si.fmd in penonam ho^ Quoi! nous souffririons qu'un si gmi nUniê Doi dixi , joco lcgatur , non seruiteur de Dieu fut fhff}imé comme seri6(g). Et néanmoins, peu aiipa- un insigne ctUomniaUur ? Gardons' ravant , il avait dit que «a critique nous en bun: Vhonneur de l'église y de saint Bernard était bien fond^« mi trop intéressé. VoiU comment an C'est le sens légitime de ces paroles : petit particulier a raison de dire :Jc Legant eruditi viri Apologeticum serai orthatlnc , nu hétérodoxe , sequem edidi^ et si dominum abbatem Ion qu d plaua a un tel ;

cars U maijustè non argui , lietntor mo rodtar^ toque sur ma doctrine , on
 n'osera , on quant. N*est-cc point le galimatias on ne saura m' absoudre :
 ma justifieO' d'un homme qui n'ose dire qu'il ait ûon le flétrirait ^ el
 causerait trop de raison , et qui a honte d'avouer qu'il joie à l ennemi. J'aurai
 beau le dé/érer ait tort ? À mon lotir , on n'y aura n^ égard i (F) // attaquait
 une de ces persan- je n'ai pas travaillé commt hU au bim nés privilci^icfs ,
 qui s'acquièrent le de l'église ; je ne mérite pas Fa îmrmbénéjice tf'- l'
 impunité par les grands nités qui sont dues à ses veilles et a services quiLs
 prétendent avoir rendus son injatigabte' uigilance. Une infimXé h la tassée,]
 Suint Bernard avait un de gens trotu^ont mauvais que j'ose style fort
 agréable : toute la terre publier des apologies , et me diraient était inondée
 des productions de sa Jnrtbien, s'ils osaient derl. irer Tout plume j ses livres
 volaient partout , ce qu'ils pensent , ce que CuListda et il en composait un
 grand nombre, disait à son frère , quoi ! tu prends un Mirantue homines in
 le, liberalium antidote contre César (i3) r Je leur disciplinarum ignaro ,
 tantam uberta- paraîtraî digne dune nouvelle accutemfacundim ,
 quiaernusio/u s inœjam sutton, par cela mime que je n aurai cooperuerunt
 universam superjioum pas succombé h la prtnniro*Û*tM%*iost urroe^til.
 La réputation d« sa sainteté, ^^.^ 3^, de son aele» de ses miracles «n était
 pas (i,; fi,i,irm, ; 7 rucuUtiuruf frairt-m , quem mrtu vene(q) tttefit,^ In
 OpcVvAlwl»! ptff» SsSf norum pramuniri inetlicamentif ntttpieakatBr , 3aï.
 JatidoUun^ iiiiuit, advérk» Cmt»em? (to) îbidm* IOB,, in Caîi|alâ, cap.
 XXIX, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

BÉRENGER. 335 «e fut traité Quintus Scévola , l'im lorsqu'une
fois on a embrassé le tlofres jilus honnêtes iiommes de son sié- me du franc
arbitre. DUons donc de. Dùm ^fm^oim dixU pOêUaqmkm qa*il est fort
Trai qa*Abélarà était de 3 comperU eum posse wiVere t ekm ak ea
quœrerefur quid tandem accwinturu» «ssel eum (juempro dignitalenc
lauUare i/uidefn quisquam smiii commodà poiset y t^unt hominem (ut ei«t
furhtw) respnntHsse , qu6d non lotiutt UtwH corpore recepisset (i4)« (G) JI
soutient dans tous ses écrits U emtvctèn «fuit esprit mrdent et mSonne
composition envers les pcchés d^ignorance , et qiril ne Jatmiait personne
pour le péché philosophique (i;). Il me semble aussi qu'il a ensei-* gne
clairement que Jéraa-Christ nVst f^oint mort , atin de nous racheter tJo a
tyrannie du diable , mais alin ((ue la bouté que Dieu témoignait à lliomme t
par rincarnation de son fils, re y que Pétrarque fui a donne,] nous portât à
Taimer réciproquement, oici les paroles de Pétrarfjuf d^ns et à suivre les
instructions et les son apologie : Damnax'il Bernai dus exemples d'un Dieu
incarné. Ce dogme Ctarm^aUemiê abba\$ Petrum Ahm- est à moitié
aoctnien ^ et quiconque le lardum litteratum quondam uirum. profère ,
mérite moins , selon saint tiuic iratus Bereni^arius Pictauiensis Bernard,
d%Mrp rf^futc', que d'être char» vir y et ipse non iofacundu* ac disci- gé de
coups de bâton. Annan jmtius puluâPurijCOTiât^BefnaréiimHhmm ûs
lùqumu t«iia Jkaibui tunderetur, uaum âcripiU non magni guident eor-
quàm nOiombus refelleretur (i8) ? VoTcî un antre dosjnie fort cliofjTnnt :
c*est que les choses, ^ui n'ont jamais été , et qui ne seront jamais , ne sont
point poatibles. Ça été sans doute Id sentiment d'Abélai J i 19) ; et je ne vois
pas que ceux qui disent que tion ce passage , a cru y lire que Bé- Dieu est
déterminé par sa sagesse inrenger était petit. De Bwrengano finie à l«ire ce
qui estle plm digoede Petrarcha in Apologid ait ipium fuisse lui puissent
nier sans inconséquence facundum , non magni corporis scd in- la doctrine
de ce philosophe. Voyez genUs acrimoniœ (i5). Cela doit ap- ci-dessous la
remarque (M). Je laisse prendre aut auteurs , et â moi tout quelques autres^
aentimens , qn*on le premier , â être perpétuellement en peut avoir eu
raison de lui imputer , gnrde contre les distractions d'esprit , et qui sont , ou
véritables y OU indif* qui sont cause si souvent que Ton ap- férensà la
religion, clique à une càose ce que ceux que <m ne le tawait mer h poi if, ,
sed iN'.FVTis ACRiMONî^E. De quo pQiimodum à rnuUis increpatus se

exemat^{it} quod adolescens scripsisset , et fuedêibi tdri saneHtes nondum
 perdtiu nota essrt. François d'Amboise , ne considérant pas nvec assez
 d'attenP l'on' copie ont dit d'une antre. (U) Les reproches d'hétérodoxie qu'il
 a faits à saint Bernard, ne sont que des chicanes... les erreurs imputées à
 jibéiard ft'oitf peu toutei un aussi nuni^{ais} fondement que celui-là.] Par
 exemple , on ne lui a point fait de tort en l'accusant de donner trop d'étendue
 aux forces du franc arbitre , Végard de ta meiUeure partie.] On lui imputa
 fau«[^]emrnt cette tlw'se , Deus paler Plena est votentia , Mlius quœdam
 potentia , opiritus Sanctus msUa potentia. Ceux qui ont le plus de partialité
 pour saint Bernard convictinent qu'il n'a yinint compris le sentiment de
 l'auteur. Abœlurdt men' tem atsecuti non uidentur S, Berner* et trop peu à la
 nécessité de la grâce, dus , abbas S. Theoékmi , et ^{no} Il s'est exprim< la-
 dessus si clairement (16), queff(ii A oiidrait lejustitier , imiterait la
 mauvaise loi de ceux qui sur d'autres qnestions soutiennent qu'il a été
 hérétique. Il ne faut point non plus chicaner sur certains articles q[u'il est
 difficile de n'adopter pas , 'i4) Cieero , pro Sex. Tîo'cio. ' i5) Aisboesii Pnif.
 apoio^{tt.}, ad Opéra khatlardi. (t6) Voje% son Es|i«iitiaA à VMjgtn am
 Bo* nyntnx , qui ipsi tribuunt , etc.... (20). IVon ideà in Sabellianam aut
 Arianam hetresim impegit , non Trinitatem destruxit , non blasp^{miom}
 dixH in SpiritTim Snri; tiini , non Deorum noi^{orum} annuntiator Juit y ut
 meximi illi uiriferyore disputationis abrepti (17) y<ym têt OEiiTn» , pag.
 4o''' , .ⁱ , Sga. (18 Bernard., Fpi^t ad Innor. Papan. (19) f'w/if» tes pages
 ma et 1117 de ses Œuvres. (aojNatalis Aleiindcr, ssf» Xi 9t XII , paru lu,
 pag, 19. Digitized by GoGgle

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

336 BÉA£NG£ft. ipsi impropertfunt (a i). U choM parle mmti capitula Ugiimm\$, ... ff«c ef alia d elle-même , lorscju'on examioe tout indiculus ttau coniinet quorum qmele f>;4'^«;;«ge d*Abelard. On le trouva dam , fntenr , Petrus et dirit et scriphercti<^ue dans ces paroles : Spiritus ,jt ; tjuœdam t^etô , ne^ue prolulit , quantfi9 «usdem êubtUntiœ sil cum nequc scripsit, Quœ auum dixerit et jMin ^fiUo , undè Trimlas quœnun dixerit, et qtùm eMholiti oyù»ùtrto< , id eit unius substantiœ mentf ea cjuœ dixerit senserit , secunprtedtcatur f minintè tamtn ex sub ^/^j arrcpii opens tractatus christianâ étantid point autJUii si proprièloiiiui- di^puiaione ardenter et impigrè domur «««• âictndu» est , quod oportet clarabit (a6). QuelqaeMiM aocatoit ip\$um. «r patrfe vel Jilio gi^^^mi , sed Abelard d'avoir enseigné qu'Hy m<t magîsex ipus habet procédera Mais autant de deux que de jours en l'annéf, poui peu qu'on eût suivi les îdées de et ils ajoutent qu on lui répondit, réquite , on aurait oompns qu il tom- gu'il en mettait ri grand nanâm afin bail d'accord toute la substance du ne faillir d'en ti ouuer quelqu'un a do-mc , et qu il n'avait rien de parti- i/isposition (57). Mais c'est plutô culitr qu une de ces abstractions de badinage qu'une dispute. Ce fut logique , qui seront toujours inëvita- doneune oppreMum tout-i-fiiit criiBble-s à «eux qui voudront raisonner te, que de donner gain de cause i mil- la aim-ioi^ce (les trois personnes, l'accusateur, sans avoir su de l'accuOn lui imputa d avoir euseigoë que le ^ reconnaissait pour siens les ouSainUEiprit est l'âme du monde (aa) ; vrages dont les propositions furent ex«^u'U nV apomtde péché , ni d«ns 1 ac- traites, s'il convenait qu'elles eussent tion,nidansIa volonté, ni dans lacon- extraites fidèlement, s'il les entencupiscnce,nidanslc plaisu qml exci- dait au sens de l'accusateur , etc ? et te i et que nous ne derons pas vouloir pape, qui , sur les mêmes extraits , éteindre ces choses. Il soutient dans son condemna les lims au fen , et Ab^ Apologie , qu'il n'a jamais dit ni écrit i.^^d à la clôture, sans S*éttn informe une pareille proposition On parle gi Abélard enseignait ces choîse^ , fut d'une Apologie qu'il publia, où il encore plus inique que le synode de niait en partie quant aux paroles, et Sens. Les lettres de raccusatendr, et tout-à-tait quant an sens , les propo- le messenger qu'il envoya à la cour de sitions qui lui claieat objectées. Ad Rome, rf qui dif tout rc qu'il fallait Ciuniacense canobium se contulit. pour rendre odieux Abelard (a8) , mijipolageaeum nsnbem pradietorum rent le comble à l'oppression. Le sieur capilutrum

partim i erba , ex loto François d'Amboise a fort vivement autem sensum
nei^ans (a4). Mais on a fU'crit le personnage que saint Bernard fait l'an des
h vrps , dont ([uelques-uns poudres (29) : vu qu'il envoya au des dogmes qu
on lui imputa furent pape toutes les ordures qu'il n'ait pa tirés ; et qu*on lui
attribue cet ouvra- ramasser , et que des gens raaioteoge , avec la même
malice , ou arec ta tionnés avaient ramassées , ou d«i même ignorance , que
toutes les pro- écriU et desMe<^ons de son advene positions du Catalogue ,
sed sicut cœ^ partie , ou des papiers que l'on faisait fera contra me capitula ,
ita H hoc courir sous son nom. Je ne m'étonoe quoque per maUtiam uel
ignoraMiam d<,nc pas que Horstius se soit on pes prolatumcst Son
apologiste Bérenger amporlë' contre oe François d'Amboi* s'inscrivit en
taux avt c plus de res- ^ (3o) jmaïs je ne Sais s'il leceosafs triclion.
Indiculunt viditnus . in quo ^ , . « ... n . . ■ . s y» ' (ao) Bercne. , in Oprr
Abyl , pair. 3io. nonPetndogmaia^ êed nrfandi eom- i.i>rJc \ Somme de
'i).c:>i , W 3«4. / \ la^m^v 4(v« , irrr el Doctrine curiru»* , pfl*. 966. (,,)
AInradtr , tmc, XI H XII , ç^^^ W,cola,u uU meus, mà tt part, m pag ai re\ur
,i^d ref.rH voce. BefMfd., Epîrt. •< M Kien n en plu. mal fonde qué cela. ,
,,,^,,, ^ ^b. A}HÛ,,pag. ,75 IV« Je père Alewodre. la ,,,r,ne, pag, ^ ^[^^^^
ada,ma IpirioidU (ai; Opéra A! rrl , , pag.iH. excÛali sunl 4dmovfi facn
inctndttut (a4ji Olkio Fri^iiiig. , /ifr. i , ca/^ . damnattonem «lè eo (PontHic»- J exlcrqaeal' fvre* les y olt% d'André du ChClS mr Ambomii
vrmf Apoi. Oprr. Abtelardi. la UcUtiiim a'Abébnl , pm\$, bi6i , n6*. (3n> /i»
Kou» in B«raMd. 37. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.66% accurate

fiÉKËNGER* d*iiii0 chose qui le mérite : c'est dV Tancer que Pierre Vt'nérable dcrivit à Innocent II , qu'Âbelard , opprimé par les TesatiQns de quelques personnes qui le traitaient d^hérétiquue , en appelait au saint siège, .^it Affœlardum gravatum vexalioiubm quo^ rumdam qui Uli nome» hœretici qumd vùldè abomiiuAÊÊEur imponem uoU^ haut , majestatem apostolicam appelldsse. Ct lni qîii aurait écrit unt> telle chose au pape aurait donné maniiefitement le tort A saint Bernard { mais ce n'est pas ainsi que la chose se passa. Pierre le Vène'ra^le tCa (lit sinon qu'Âbelard disait qu'il était persé> coté, etc. QucBsivimm quà Umdwret: (^rai^iOum se fejratiombui , eie. , jimjei tatem opoêUUûam se mppeUéue rm' pondit. (K) IVous vojons encore aujourd iiui te mathetifeu* AMard «owerc <ie honte et d'ignominie.'] Le voilà charaé pour jusques A la fin du monde de toutes les erreurs t^ui lui furent loiputées dans le coneile de Sens , et de plusieurs autres. Frère Pierre de Pereame lui attribue d'av^ii mie' que Dieu fût Tauteur de tous les hicus , qn^l fût un être simple » qu'il fût «ul éternel, et que tout fût ou créateur ou crf'iitnre (3 i). FrèreBernardde Luxembourg; lui jt^tnbuc ces Tnr'naes choses , MU la ïoi de Tautre. Pratéolus a suivi frère Bernard (3*2} , et aÂrf copié par le jésuite Gaultier (33). Belleforét et du Haillan ont fait comme Pratéolus. Les catalogistes d^hérétiques , nation jnonfOfiPiîane sHI en £ot jamais , les Saaderus , les Alphonse de Castro , etc. , n*oDt pas manqué d'adopter les accusations qui tombèrent sur la tête d'Abélard. Mais d'ailleurs ceux qui Tont mis dans le catalogue des moins de la vérité (34) n'ont su ce qu'ils faisaient : il a bien ou quelque sentiment particulier sur les accideos «uiduiristiques ^ mais c'était plutôt en supposant la réalité » qu'en la niant. (L)... Le légat » qui le condamna , (31) Peu-. Pergam. «gmil B«m. Lntwakaif., in CaUlogo Htcreticor. (32) PraleolD», fn Eleocho HarreUcor. (33) GauU. Tabal. Chroaol. (3i^ y 9jffem Ut Vie d'Abélard, par Thoroasius, impnmig dan» h premier tome de l'Hittoria Sâ> pieouaB et StoltîlMi^à NM^ tn JUemagM ^ T'an 1693* ^ T0I1£ VU n'entendait rien à l'état de la question*."] ' Après que la condaronntion fut prononcée , l uu des accusateurs dit entre les dents • qu'il avait In dans le livre de l'accusé , que Dieu le père est seul loul-pms<?ant {^5). Le le'gat nyant en l'oreille assez bonne pour eiatmdrr cela , se mil à dire , qu'il ue iuUaiL pas même croire qu'un enfant fût ca^ pabic de tcmhrr dans une si i^rande erreur, vu que , selon la foi commune et publique

, il y a trois tout-puissans. Un docteur ce put s'empêcher , en se moquant du légat , de citer oês paroles de saint Athana«f> , ft tamen non ires omnipotentes , sed unus omnipùtemt. Son évé^de l'en censura ; mais on lui répondit hardiment par uu passage de Daniel , qui rcf^ni de les juSes ignorans, et plus dignes de cônamoattn que ceux ^'ils jugent. Sic fatui filiiltnëif non judieintes neque quoi t entm rst eognoscentcs , condemndslis jHiunt Israël» Reuerlintini ad judiciutn , et de ipso judice judicate s il ajouta de son crû , talem ju» dicem quasi ad instructionem^fidei et correctinnem errons instituistis , qui ciuu judicare deberet , ore te proprio (M) ^Oiet ce que M. du Pin a dit sur cette proposition d'Abélard , Dieu ne peut faire que ce qu'il f:nt] « Il ne » nie pas non plus que la puissance , » la sagesse et Famour ne soient des » attributs communs aux trois pérît sonnes divines ; il déclare même le » contraire en termes formels ^ mais » il attribue la puissance au Père , la M sagesse au Fils, et l'amour a^ Saint* » Ksprit, par appropriation : en quoi » il ne semble pas s'éloiener de la » doctrine des pères et des théolon* eiens. Mais il ne s'accorde pas avec » la manière de penser et dfe parler » des autres dans la troisième propo» sition , où il soutient que Dieu ne ** peut filtre que ce qu'il fait , et ne » peut pas fa>re tout ce qu^il ne fait » pas. Ce n'est pasqu'il ne reconnaisse » que la puissance de Dieu en elle» même ne pûl s'étendre A d'autres » objets i mais il pvétend , qu'étant » considérée comme jointe a la sa* Ut M/m«irês de TWvomXy mvnmàf i:38. aara «t «eût t^Bo, cottUeoneiit l'apologie d« CSmoii «t la cenaore de Bayte. Joly ea Innaerh COni[])lai«ammei't ua uioiccai. Ofcr. Ab«l. , p0g. »4Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

336 BÉKËNGEA. u gesse et à la volonté Je Dieu , il ne » sr peut pas faire qu'il veuille , ni j) qu'il fasjc autre chose , que œ » qu'il Teut et ce qa^il tnit Mtoelle» ment (36; Vous verrez ceci plus au long, dam le ^lécis que M. du Pin a doDuë d*on ooTnge d* Abélard (37). Dans le troisième liure , il traite particulièrement de lu pui^xaruf. tleUleu, et il soutient que JJieu ne peut Jmrc qng ^ qu'il fait , et ne peut pas Jaifê tout ce qu Une fuit pas ; parce que Dieu ne petii faire que ce qu'il t'eut : or U ne peut pai uouloirfaire autre ehosç que ce qu'il fait , parce qu'il est nécessaire qu'ill'euilîe tout cequiesteont^nahfe : d'où, il s'ensutt que tout ce qu'il ne fait pas n'est pas cont^nabie ^ qu'il ne peut pas le vouloir faire ; et , par conséquent , qu'il ne peut pas le faire. Il avoue ItU'méaie que cette opinion lui Oit partieidih-9 ; que presque permmm n'est de cet auis ; qu elle sentble contraire h la docti ine des saints et à la raisên , et dérober à la grandeur de Dieu. Il se fait iMetaue mm objection difficile : a un réprouué , dit- il , u peut être saui^é ; mais il ne saurait >> i'éire que Dieu ne le sauve : Dieu M peut donc le ismver, mt pmt eomé' w quent , faire quelque chose qu'il ne a fait pas, » Âl X f^P*»**^ » 9«« l <n peut biên âifm que ett kommamut être tûmfé p» tv^foft k la posamÊUé de la nature humaine , qui est capable du salut i mais que i on ne peut pas dire oua JDiau pMtt U sauver par rapport i Dteutu^m » parce qu'il est impossible que Dieu fasse ce qu'il ne doit pas faire, il explique ceci par divers exemples s un homme qui parie peut se laire ; mais il ne se peut pas faire qu'un parlant soit dans le silence : la yoix peut être entendue ; mau le sourd ne la peut pas entendre : un champ peut être cuUivé , quoiqu'un hommêue jpuisit pa^ le cuUn't r , etc. (38), J'exauuierai peut-être ce dogme dans qoelqu^uoë des mnaanpm à l'article de Wiclef *. (N) T^s protestans snnt plus enclins que beaucoup de cathoUtjues a con(36) Du Pis , Biblioilicqae dei Auteurs eccié< SMftiqnea, lam» /JE, [M|r< 1» i ^'MOn 4s Hollande. {in) ^ Um* de nolraiBtliw à It 7hcolMia. ^ (38) Du Pia , Bibliothèque dat A«tran eed «iattique* , tum. IX , pap. xig, IM» (4") * Cet •riicl« a'exMle pai> F^iT* 4* damner ^4 bi'lard.] « Hoombe^ck, au » commencement de son Apparat ad » Controttersias et Disputationes Soj» einianaSf remarque les Hérésies d^A* » Wlard...Perizonin<;, rîjins •^onSpeci-» men jipoLogelicumArUi'Gualteria» num{3Q)faccusationibusJacobiGual» terijenùtee ûppositurn , dans sa dé)' fpn?e cinquième , de Fide iwplcity » lait aussi une description astez am»

pie d'Abélard et de ses sentiment , >» et sMtend à faire voir , pontificios , »
 et nominatim jesuilas , in muliis » cum Abailardo converüre ; il en fait M
 leparaUèle»etmeiitrBdanSQn «ntie " endroit de cette même défense cin»
 quième , que , quant pulehrè sori» nianis prœluxerii , minime obscuu rmm
 est t Becmann , dans ses ExerM citations theologiques , exercit. II , » dit
 que , Socinus hunc errorem , » Ckriàum pro peccatis nostris non » asÊê
 mmrtiÊum , è lacunis veterum V hausit ; quippe annn Christi i l^O C/i »
 GailUs Petrus Abatlanbu (quem » ArmÊrétu et Otho Frisingentis B
 jtèailardum , Platina Baillardum î) ijocanl) idem dncuit (^o) Joly , »
 ciianoine de Notre-Dame de Paris... » dit dm» «on Traité dm BestitatieM a
 des Grands , que les ennemis dtA» hélard , jaloux de sa réputation , en »
 firent tellement accroire au bon » samt Bernard , lequel y procédait » de
 bonne f ni J qu'il se trou^C que te w /if re des Sentences fut condamné » au
 feu sous le nom d'jtbélard , comn me en étant l'auteur j quoiqu'il fût y> lie
 Pierre Lombard , évêque de Paît ris: out^rage néanmoins , ajoute- 1» il , que
 ton sait être eanenisé dans » la Sorbonne . et sur lequel est f on» dée toute la
 théologie scolastique. » 11 dit encore , que le même Abelard » fut fart
 mnkptdté et persécuté par » les moines dâ St.-Denys en France, » et pfttr St.
 Oitdas f4 ') de Ruys , près w de k annes tn Bretagne : parce qu'il ■Il
 reprenoH leurs vices (43). Je remarquerai i^cnx rtio>e^ snr ce paseapr de
 M. AnciUon : l'une , qu'en eliet Piene Abélard est asseï COO(39) Voilà un
 Anti omu p»r M, B*ill«t. (4oJ Anciilon , MéUoK» «-toq^e d* LhlCr)* ture
 , loin. /, pttg' 4i4i) ilfMaU dir* , «t par c«wi àe SaiatAMillaa, Mélsafs
 «nliiM, um, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

BJÈ&ÉNICK 339 IbroM dm les matières de la grâce porté le prix aux jeu c4ympiaux opinion» que les jAmN . soutien- obtint , à CMLie d'une nent : mais M. du Pin observe , que / ii ♦^ U si la d«ctriae de cet aatoar a^ /L» telle singularité, la permission eonjonm^ mue principes de MÎnt « assister à ces]9m%M ^ qin avait gu!stin ., aussi, /t'cit effe pas péla- été ôtée aux autres femBses par tienne ni semipeiagienne , puisqu'il J^ret public (A). QueloueMIM reconnaît la nécessiie de la grâce BOUT ^ . t.- ?" * . -i » la i^Tf-^^^ <ftt eûMf , et Jii'i/ Obtint ce privilège soutient seulcmfnt que Dieu a donné avant que sOll fils eût été Vaînunc grâce c^alc a tous les hommes queiir (1)) : on se contenta de dont chacun peut faire un Bon usage ggiYOïr que .on père ot que ses om rmeUr (43). La seconde caose | . , ^ ^ ' < 1 que j'aià dii^î est qu'il faudra exa- frères avaient remporte cet avanminer en quelqu'autre lien , si le li- tage , et de voirqu accompagnée Tredcs Sentences, condamne ou ^eu de ses frères victorieux elle pré^mCmStffa^^^ * ^ sentait son fils lout prêt à dispuBiMs-Ai— ÀA-A-t— M. ter Cette soi tc clc couronnes. Le •iâsii«îue», pa^ . narre de r assumas ailiere de ceBÉRÉNK E , nom plu- lui-la , et vaut mieux peut-être. Siours feiiniies et de J)lusieurs Pausanias conte que les habitaas villes. î^ous parlerons ci-d(ssous l'Élide firent une loi , qui conde quelques-unes de ces feni- damnait à être précipitée^ du mes; et quant aux villes, nous haut d'iaa rw^ toutes les femnous qu'Ort que les deux pnncipL i»* - - » en Afrique , rune dans la Peu- €• fÛt , MOdairt les jours que cela tapole, Tautre sur la mer lluu- ne leur était point permis (c). I! ge. Celle-ci re^ut ce nom en n'y en eut une ^ui COntrVint l'honneur de Bérénice , mère ^ ce^te défense. Cetaut une femde Ptolomée Philadelphie {a), et me nommée ddlipatira^ selon rautie en l'honneur de fiéréni- que^ques-^uns , P}^r^nî'ce selon «e, femme de Ptolomée III Ai quelques autres (C). Elle fit senw nom (b). Bérénice est un nom Want , après la mort de son grec (AJ. niari , d être un de ceuzqmdres(a) PU», fi*. F/, cap. xxix. ««««^t Ics jeunes gcM «ux eiei^ {b) Soiiious« cap. xtriL cices des jeux olympiques ; et , (A) Bérrnice est un nom grec,] Il a SOUS ce déguisement , elle se préeetormédecelui deiî^é^iWjMi, cW-à-senta an champ de bataille avec dire , Porte^uaotre , par les MaceUo- ., niens qui cbangeaielit le Ph ea B. ^^ ^ 4" ^ amenait comVoyez Plularque (i) , et Étieone de athlète qu'elle avait drP5« Byzance (a). Aussi trouve-t on des au- se, et qui sepréparait au combat» leurs qui Dommeal Phéreoice c^Ue

^jaut VU que SOU fils avait rem({ue d aatraa nommeat Beraaice. Il y ^ en a
 qui , au lieu deJBéréaloe ^ diieot («^ t^''' ^cr^nicc, qu.t fil'm, sor:-r, mater
 ma.\z\n\ Beronire. Clymptonicarum. Piiaiu, iiù. Kll, cap. # » «r «iu.. * ^ *
 ^-vÇ. om/«t^> Btifwiice » ckm LàH ediU (») r-w. Bé^MC ^^^^^ Phertnice.
 BÉRÉNICE, fille, sœur et ib)C'eHU ^d^wmrwwkre.aHp^de , -, . laquelle se
 cckf raunt les jeux olyumami, mere de geus qm avaient rem- (cjPawaQ .^iè.
 f^/Mv.iM. Digitized by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

Sorté la victoire, elle saulapir- qu*aucune femme n^alt été punie de dessus une barrière qui serrait terrible supplice (a). La vue de 1 , ^ . ** , ! ^ , quelques hommes nus ne devait pas de parquet aux maître, des corn- 2tre2n charme oa an attrait a«sez f^t battans , et ht connaître son pour faire négliger un si grand péril : 9e\ e par cette action. On aurait et si enfin il se trouva une feraue (jui procédé contre elle selon les n'observa point la défense , c'est au eie l ■ - 1 ■ y ■ , ne crut rien risquer. Elle s'était délois, SI les juges n avaient cru gui,,e .n homme, et ne songea pai qu'ils devaier\t l'absoudre, à qu'un simple saut la trahirait. Appacause qu'il se trouva que son remmeut elle fut si transportée de père et que ses frères avaient » « 7^^^o^ , *^" * ^ ^ ^ '11 • ^ quait . qu elle s élança un peu trop gagne le prix de ces Jeux , et que gaillardement sur la^ barrière : qi^é SQLi liis venait de le rejiporter : «ait-on même si ses haljits ne s'accrotaat de gloire dans une famille chèrent pas en quelque endroit , par obtint gràc« pour cette femme, «n^ccident impi^TU ? quoi qu'iTea ■mm . * . . , . soit, elle donna , sans y penser , un Mais on fit ane loi, au à l avenir nouveau spectacle , qii troubla la les maîtres mêmes des ataletes fête , et qui ût naître un procès dont victorieuse. Je dis sans f \" ne faut point croire ce viendraient nus à ces specta- elle sortit vi(des. il ne laot pas onbtier ane P^""^ . ! ! \" ^ ^ ' qie kn *- t.. • j \"1 • ! » 'm. que dit un savant critique , qu'elle se JMemce dont U Sasit était déshabilla tout exprès, afin défaire fille de ce Diagoras Rhodten » montre de son sexe , en voyant la viequi fit tant parler ie loi dans les toire de son fils. Scribit autem (Paulenx publics de la Grèce id\ . Je ^ nemini fuisse suspectam , do' * . \ ' nec fisc filio uictore vestem abjiceret ne sais si aucun commentateur ff,,fi^^^ ^ oêUndwt (3). U a moderne aa&aïqne cela. Il ^t tort d'imputer cela à Pausaniâa , qui n'a voulu tîn e an!re chose , sinon que aisè de trouver en quel .temps vivait cette Bérénice (D). {d) Fejre* la remartjtie (C). cette femme , en passant par-dessus la barrière , découvrit une nudité qu'il fallait cacher. Voici son grec : T« i^ik (A) EUe obtint La Liberté d'assister lAv^uç, tci/to (/Ttp7rj»/iô" <t »K<xx>JTatT«(f* IX jeux ofympiques , oui ai^au ete îyufAtmfin.^Scffimentum in quo magw âtée aux Jemmeê par décret publie,] troêseclMO» hahent tratuUiens , m»Celle dépense suppose que Ton ne do/a (4). Fiomulus Amasaeus a mal se lia point aux suggestions âe la traduit , transiluU veste positdf combienséance et de la pudeur naturelle, me Fa remarqué Sylburgius. tes athlètes étaient tout nus

î cela (B) OueLques uns disent qu'elle o&senl devait bannir de ces sortes de
 tint ee prit^iU^ auant que son fil» spectacles le beau sexe. Néanmoins on tûi
 été vainqueur.] Valrre Maxime ne compta point là -dessus : on fit des
 Passnrp ; voici ses paroles : Pkerenices lois f et on les noNfia « pour
 interdire quoque non wuigaris honos , cui soli aux femmes la vue de ces
 exemees. omnium fieminamm gymmeo ivectaPasse pour cela : on songeait
 au grand cula interesse permissum est , cum ad pouvoir de la curiosité j
 mais qui Olympia fi Hum EucUa certamen inpoarnitne pas condamner la
 rigueur grestum adduxisset ^ oljmpionico extrême et cruelle de ces
 nouveaux lé- paire genita , frairihu» enmdem palgislateur^ ' Ih ordonnèrent
 que si mam assecutiê iatera ^us ciogmOi^ quelque temme était stirprise
 dan? ces (5). ÉHen raconte la même chose , et assemblées , ou si
 seuleiiiiei»icilepas.«ait dit que la cause fut plaidée , et que la rivière en ce
 temps - là elle se* rait piécipitée du h mt d\inc monta- (,) idem,ibid. tagne
 (i). Il ne faut pas s'étonner (3>s«berèrus , iVi ;£iiao.. jc,m;^/. * (4) Pausan. ,
 ii^ . ^, ^af'. i53. (i) r^^'M Pcttttiw , faV. r, pa\$, x53. (9> Val. Mssiui. , li».
 /7// , ^ /n. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.04% accurate

BÉRÉNICE. 341 Phérénice la gagna (6). U a |>oint lieu de douter t[ji'Euclea ^ dans Valère Maxime , ne soit le nom da jtime athl»"tr qui fut mené snr Ir»; v;mgs par Bérénice. Pausanias ne le notume poiot ainsi : il Tappell^ Pitidofe ou jRiêiroâe ('). On ne doit pas coojecttirer tfu*JEuclea , dans les auteurs grecs 2[ui fournirent à Valère Maxime cet yéntvMnt , 4tait Tépathète des jeux f cl non pas le nom de rathlèt^ ^ mais que récria ain latin , n'ayant pas été assez attentif , crut trouver un nom propre o& il n^y avait rjn^une ^ithète : on ne doit point , dis-ji? , a%';iTicer cette conjecture , puisque nous trotrvont un athlète nomme Euclès , 3ui était pour le moins le neveu de érenice (8). Il faut donc croire fju'il a des le des filles de Diagoras au nombre pluriel , pt»h^u^il a dit que les deux fietits-fils de uiagoras du côté des Ql* es avaient remporté des victoires , il faut qu'il ait prétendu que la mère d^Eodèt et la mère ât Pitidore étaient deux sœurs. Or la mèl-e d'Eu* dès se nommait Callipatîra : il est donc juste de penser que la mère de Piaidore ne se nommait point Callipalira , et qu'elle se nommait Pherénice j car c'«'^t le nom que plusieurs lui donnent dans le V*^. livre de Pausanias : et aimwlqun-uns ont nommé Callipatira celle qui sous IVquipage d'in maître des athlètes mena son tiiti Pisidore au combat des jeux olympiques, il faut attribuer cela aux mêmes causes qui font que tnnt d'écrivains peu exacts La des auteurs grecs qui ont donné confondent les actions d\me personne nom d*Eudéa â son fils : ce spt avec les actions d*une antre. ceux (jue Valère Maxime copia. Voyen (D) // est aisé de trouver en ifmi la remarque suivante. temps vitrait tette Bérénice.] Paiisa(C) On a nommé celle /emme Cal li- nia5 nous apprend qu'elle était fille de patira «e/oii quetquetHuu , PhArtfnice Dia^oras , et saur de Dorietis (1 1) . Or selon quelques autres.] C'est ce que Dorieiks se battit pour les Lacédémopausanias remarque dans son V*^, li- niens contre Ips Athe'niens , au temps vre (9^ i mais dans le Vl«. (10} , \ dit que Conon était général de ceux-ci une cnose qui semble prouver mani- (la) : il florissait donc vers la ^S^* frstrmnU que Callipatira et Phéré- olympiade. Consultez la remarque (D) nice étaient deux sœurs , iillesdu fa- de Tartic lt^ de Diagoras Phodien , ou meux athlète Diagoras. 11 dit que Dia- je recherche quel est le temps auquel goras eut le bonheur de remporter des il vivait* victoires et d*;ivnir frni=; fils qui en remportèrent » et des liiles dont les fiU en remportèrent aussi. 11 dit Fttfcia an nombre pluriel , d'où il faut connlnre 3oe les deux

petits-fils de Diagoras , esqueb il parte, n'étaient point frères, ^ r j -v mais
 seulement cousins germains, fils SOn fils par l€ complot dt LnO<1f Jeux
 ^œiirs. 11 nomme l'un de ces dice , monta Wen année sur un deux petits-fils
 , Eudes , et Taiitrc Piêidore. Il dit qu'Euclès était fils de Callianaxetde
 Cfallipatira fille de DiaEras. Il ne nomme point la mère de tidore : il dit
 seulement que sa mért , dëguia^ en naître des jeunes athlètes . le mena sur
 la lice des cornliattans. Je le répète j puisqu'il a par* (i 1) Pauiaa. , lih . Fl,
 p0g. 184. (ts) /dM, ^ii. , JMf . tMSi BÉRENICE, femme courageuse et
 vindiGative , ayant perdu chariot , et poamivit le meurtrier si vivement
 qu'elle le tua. Il s'appelait Cœneùs. Il n'avait f;nl qu'elëcuter un ordre royal.
 Elle le manqua , en lui lançant son javelot : mais non pis , en lui jetant une
 pierre i car Ju . . coup de cette pierre , elle le ren^ c^) p.Bu«i., , r. pmg. .53.
 da niie/- raîdemort. Ensuite elle fit passer sur Im son chariot , et se i«tira à
 travers les troupes ennemies dans la maison oit elle croyait qu'on avait
 caché le corps de son fiU. YoiUi ce qu'on trouve (6) ilSfiaa. , {j». X, «ep. /.
 o^s, « dv. Vt p^g, iS4 , ni»«*a^c : U muimU corriger l'un par Vautre ; car il
 est ettrul partout siiUattêH €êt deux pa.iages il t'agit d'un et même homme.
 Il vaut mieux mettra va Pitidore. (8) Apud P^oMB. , m, n , pag. tS3 , tS4. ^
 Pag. tsa. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

34[^] BÉRÉNICE. dans Valère Maxime (a). Il y a [^]tax ûb. IVicomède , &oq tecoàà quelque apparence que cet au- «iborna nu tiès-lwaa'Wiui« [^]' . . * [^]« , ? , carcon , pour faire accroire qu'il res teur a joiit pe!e-inêlce<jui ne ,ait'un troisième lih tî'Amrathe , et convient que séparément a deux il envoya Laodice a iïome , avec orpenanaes. Les commeatateiiri àre de ténaoïgaer qo'Ariarathe avait trouTeat embarrassés (A). [^] fi*:*?^" , ' t^»'^" [^] ' était encore vivant , et deiDaadait au peuple romain le rojaame àt péra. 5*[^]. C[^]est une chose trop Voyea la remarque. (d) Valer. Maxim., Uir. IX [^] cap. X, (A) f[^]aUre Maxime lui attribue appanmmaA ce tfmi ne eomnent €/m*k deux personnes, fjes commentateurs s'y (rfui'ent embarrassés.] Olivier , qui a fait de longues notes sur Valère Maxime , pleines d[^]tine érudition triviale , prétend que la Perénice dont il est ici question , s'appelait aussi Laopour mériter d'être soufferte , (jue d'aTaacer plusieurs laits circonstauciés , taof en |MKr?eiir citer àe iémâm. Où esf ri ciu[^]Olivier a lu que la scear do Mithriuute monta sur un chariot , pour* suivit Cœneiis , le meurtrier de son se cond fila , etc. ? le reaMnrqoerai , ea passant , que Freinsheraius n'a pas ea raison d'accuser Justin de se contredire, ou de brouiller prodigieusement dice , et qu'elle' [^]it sœur de ce Mi- l'hwtothw (3). Justin a parlé de deux tbridate qui ût si loog-temps la guerre '-«oaiccs mariées a deux Anarathes. La première , après la mort de son mari , tua cinq desasenfans , et aurait taà le sixiéuia, la seul qui lui restât , si parons ne l'eussent aérnhc à >a barbarie (4>« Le peuple se défit de cette waér gère, ta teesnoe LaodBiOe [^]ousa ce fils d*A riaratbe qui ëlaît aenl demeuré de reste. Ou verra ceci amplement dans un autre endroit (5). Plût à Dieu que Jostm ne fftt coapaUa d'autres confusions et d[^]autrct eontndictiefM que de ceïles-là ! Le père Cantcl a observé qu'Olivier avait en tort de dooner à la sœur de MUthridate Faction que Valère Maxime Bérénice ou Ya'odice , qu'il remarque rapporte. Il croit , lui , que Valère que Laodice ût tuer le fils de Bérénice. Maxime a voul u parler de Bérénice et 9*.LapmtttèrepartmentduTecitdenotfe Uodice , femmes dAntiochus aux Rom ilns. l.à-dessus , il conte que cette dame fut mariée en oreières noces avec Ariaratbe , roi oe Gai>padoce , et en secondes avec Nicomeae , roi de Bithynie \ et (jue les deux îîl=: 3[u'eile avait eus d Ariaratbe , a[^]aat \é tuÀ par Nil hfidate , l'on immédiatement , Tautre médiatement , elle s[^]arma , et poursuivit Cœneûs , qui ava.it exécute les ordres de Mitbridate , et)e punit

de la m.miô e que Valice IVIaxlme le rapporte. J ai à dire contre ce récit : i°. que Yalère Maxime a été si éloigné de vouloir parler d'une femme qui se nommât indi" commentateur se trouve bien dans Jufr lin (i)^ maison n'y trouve pas que la sœur de Mitbridate , femme d'Ariarathe et de fficoméde, eût d*autre nom que celui de Laodice. 3". On n'y trouve pas que le second fils d' Ariaratbe et de Laodice ail été tué par ordre de Mithridate : on y trouve , au contraire, qu'il monruf lît- iiKilaiiitv lYec muko post adolescens ex ægritwiine Thcii"? . et fille? foutes deux de Ptolomée Philadelphbe. l'out ie monde ne deoienre nas d*acoord qu'elles fassent sœurs. Polyænus , cité par un confrère du père Cantel ■'6) , a'ssnre que Laodsce^femme d'Antiochus i betis , était sœur de son mari • et fille d* Antiechus Soter. Pour Bérénice , l'autre femme d'Antiochus Theiis , on «envient généralement qu'elle était fille de PtoeoUeeté infirmiteU , decedit (a). 4^. lomée Philadiriphe. Néanmoins on ne dernière partie 4a ce récit esteontre" saurait condamner le père Cantel : il dite et démentie manifestement par * P®*"" l'a"*orité d'Appien (7;. Il Justin : car voici de quelle manière il tapporte que Laedice tUcha de se vende len hèn , apvès avestr pivda (1) iMtira», 6». TOrill , eap. t hU. Ci) Vojt% u Justin M. Creviu* , . 548. (4) Jaitin.. Uh. XXXril, cap. /. BU m. /// . dann TalïM*. (4) Juilin., lib. XXXrir , cap. (S) Dans Variicl* CAmoofll i mnanju* (I), (6) Parle pire ^étaawoksmtVIimattw. y Ut shàp. XII , pag. aS (7) Apftaa* , ja Sfriacis , tkfiijbum, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

BÉRÉNICE. 343 « quelque ruMn de firoinifoe y«léi« son père aucune proposition 5ÎÎ"^^* TJ""^*- ^•r/"^î"f dWammodement , ni aucune d Anhochus Theus : mais il devait le . r» censurer d'avoir mis une pièce de rap- CoonniM» tiOnuiie port à la triste destinée de Bérénice, die Crut qu'un IKUrî l«i serait d'Antliiochus t ear, bieu loin qn*elie son lit nuptiil et à soa sceptre. ait pu venger la mort de son fils , èVk Elle en fut bientèdégòat^ , ne fut cruellement massacrée avec loi trttttvunt nas mie ce ðikt un homdans le iieu où eUe s'était sauvée. U est pas que ce lUl un nom Tnid*atUearaqoecefiitineLaodtee ^ «ucun mente , et le fit qai lui procura ce maUMwr (8). Mais mourir (c) : après quoi , elle jeta puisque le p^re Cantel a cru que Tau- la Tue «nr Archélaiis , fils de cete^T^iy<^^«^^t^it qui avait quitté le parti de' ▼ ne l iistoire des femmes d Antiochus nff-.i^ i . * j v TheÛB , il ne devait point Marquer en Mithndate , pour se]Omdre à marge Tin 66 j de home : cette chro- S^lla. Elle s'ofiFrit à lui en manoloi^i f st t rop tliflérante de celle qui nage (B), et lui promit de lui couvient a ces deux princesses (9). f^^^^ p^^t dp sh royauté. Il était (8) yi>]rnutiiti.,lib. XXf^II , eap. /. alors dans l'année de Gabinûs , .^Jf:^^RTJ::%^:FÇ^^ ou l'aurau lacilemeot empé» ann. mundi i^^, chc d'aller trouver Bérénice, si BÉSËNICE.fiikdePtolo»^ Gabiniu, ■>;aya:t mieux anué pour ses intérêts partiCLiliers lui A 1».^ • j,^ ^ 0 jj 1 pour ses intérêts li^iruciniers iiu Auletes, TOI dSffvpte; succéda à s 1 .A,' «A»^ - ZP^^ \» donner la iiberJ.ed épouser cette son père, avaut guil mourut. . - 1»' Je «nrouve pas qu'elle ait exci- P""Ç«»»(C)- Archelau 1 epou a .•1 y de ses troupes , aii II de repouî»ser et UT a quelque atmarence qu'ils , , ^ ♦ , ^ .jV /j, \ les iloinains, qui prétendaient /^.^I 7. ••""^^ rétablir le roi Jtolomée. Il fat délivrer d un ,oug ,nco«unode, . j ^^^^^ p^,^ sans qu e le les y ammât ; mais ^ AfeElJdrie , et il est sur qu aussitôt que le . ^r ^ii^L. /> . 1 1 , M c \ ntmourursans pitié sa fille repere fu chasse, la hlle fnt cou- ^^,^ yMkmtl fat fc defronnee (A) Ce „rn,,:e banni im- ^ éëréoïce. Un .Utear im^ plora 1 assisi.iiicr des nomams, et • * « v j» ^ . - / i.- • deme a tres-bien développe touobtint ennn que Gabinius , ffou— ^ i • ^ • » iï^i verneur de la Syrie, trava.llerait ** mtr.gues quon fiti B»• 1 '4 1-1- Ti" ■ me pour le rétablissement ae a le rétablir. Pompée ht ce coup- iv. i * r • i f^ . 1 1 ^ • ' Ptolomee; mais il « est trompe la ; car le peuple romain , appuyé j i • ^ i« aa— , *^^ 1 , p 1/ dans les circonstance» de la de— sur quelque vers de la sibylle, ^ ^ . i m ~ /wx ^ I

? » '«1^ 1 tention d Arcneiaus (£> ne voulut pas qu on se melat de ^ ' ce
rétablissement. Bérénice , de . « ^-z•on cote, fit toutes les diligences
^cac^/xévH to«)c •pajua.ouc, iï^r^*^. possibles , pour se maintenir sur J^a
quamquam nemwos mmuetat , mhu le trône; et ^uoiquelie crai^
iib.xxxix,j,ag.iio. ^nit les Romainly elle ne fit à (c) ^oj'rs/amaiviMÇC). £»
Dimis. A». XIXJX, i3o, («) #^4gr«c /a rnnn^Ne (Ç). i3i. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

344 BÉRÉNrCE (A) Aussitôt que ionpèrt[^] fut cha[^]uf , elle fut couron/iee.j S Ira bou ieaiH]iie que ce prioce avait trois filles , et que raînée , qui était légitime , fut placée sur le trône (i). Ce narré nV[^]f Jiûint exact , si Ton sunoose que Porptijre a parlé comipe il nilatt de eelte révolution ; 'car il assure que Cléopâtre ou Tryphène , et Bérénice , deux filles de rtolomce , rcgncrent ensemble In premicre année de la fuite de leur père ,et que » Tryphène étant porte » sa sœur Bérénice régna seule pendant deux ans (2). Cela montre (jue Bérénice B*était point lalnée , et fortifie mon opinion qu'elle ne cabale point chasser le roi : les soupçons tomberaient plutôt sur sa sœur 'iViphène. Je ne prétends pas nier qu'il ne soit posaime que Tambltion 1» ait portées a favoriser les mécoulens > et à s[^]ouVrir le clir-min du trône par !a destitution de leur père : je prétends seidexnent que les anciens livres ne contiennent point ce fait. M. Baudelot a soutenu le contraire (3) ; maU je "[^]uis sûr qu'en examinant ce qu'il emprunte , ou de Dion, ou de Porphyre, ou de Photins , on n*y[^] troavera aor cune preuve de son opinion. Ce qu'il alît[^]ne plus fort est que Ptolomée , élouilant les sentimens paternels » fit mourir sa fille Bérénice , à cause de ce qu'elle avait commis. Il est clair que , sans, là faire complice de la révolte des Egyptiens , on la jugera assez crimineUe aux yeux de son père > pourvu seulement que Ton songe qu'elle accepta la couronne , et qu'elle em{)}n[^]a toMtes sortes de moyens pour se maintenir dans Tusurpation. (B) Elle s'offrit h AmhéluMs en mariage.] J'ai raison de dire cela ; mais le pf-rc[^]ori? n'a pas eu raison de le dire, jirckelaus à Bérénice spe nuptionun AUxandriam euocatus , eâdem uxore ductd , copias contra Gabimum tîtict[^]ns, viçtus prælin occuhuit[^] mense refont sexto. Ex Slruhonc, lil». iq. pag, 385 (4)' Si je n'avais eu a citer que Strabon , ie n'aurais pas ?oulu dire , comme a fait le père [^]oris , que Bérénice l'attira , en lui promettant de l'ë(i) Strabo y lib. XVII [^]P*g' [^]7* (a) Porpbyr. «pu(£ Eusebium, MChree*,jMy> 6«, tdU. Scaiigcri, ann. i658. (3) Baodeiot de Oairval , Ilialoir* dé Plolcàii/ Aotète', pajg. i3i , 16; suiv. (4) Norit, CenoUfli.PMaa., pmgt aa5. Eouser, Je ne trouve point dans Straon que cette princesse ait songé à Ardfielaâs ; je n'y trouve , sinon (lue les Egyptiens, ayant chassé leur roi Ptolome , cherchenaient un prinre dr "îang royal pour le marier avec Bi r< nice , et qu'Archélaiis , sachant cela, s uiint à eux sons la qualité supposée do fils cle Mithridate Eupator et fut accepté, f\ régna six mois. Taj/tm [^]mrdUfxUw

Àv6f.ai peto-ixiKoû yuoui iuXtîpio^y itturof «r«*c o-vfAftpÂ'mtyn ,
 4rpo«*)roui«iaucffîc Mi0^«tTot; Toû Êt^ATopoc mli fir«ii , Et ciint
 qitœreretur maritus regio san^ guine notas , dedit se Arehclaus auxU Uêriis
 suis , sintulautique se JiÛum esse Mithi-îiJ mis Eupatoris , itdque rceptus ,
 sex menses régna potitus est (5). On peut voir là un exemple des scrupules
 que Ton doit aycir en rap^ portant ce que l'on trouve dans un au» trur. La
 moimlre licence qu'on se donne est capable quelquefois de faire tort à
 l'honneur des gens. Il n^t point de la bienséance , ni de la dignité d'une
 reine , de s'offrir pour femme et d'attirer un jeune hom* me par rêsperance
 qu'il l'épousera* C*est à ses sujets à lui procurer un parti sortable. Strabon
 met les choses ^sur ce pied-là j>ar rapport à Béitfniee : il ne fallait donc pas
 rap' porter le fait de la manière que la rapporté le r-i re Noris , ou bien il
 fallait citer d'an h es gens que Strabon. Si l'on avait cite Dion , rien n'eût
 empêché de décrier Bérénice comme une princesse qui , après avoir usurpé
 le trône ?urjcelui à qui elle devait la vie, ûilait à ia quête d'un luan et
 s'offrait elle-méipae avec sa couronne , pour le prix de.-h protection qui lui
 était nécessaire. Voyez îa remarque suivante. (€} ..«.. Gabiius, qui voulait
 Vem' pécher , aima mieux iaissier k Ar' duélaiis la liberté d'épouser cette
 princesse.'} (jahinius découvrit d'aborJ les desseins d'Archélaiis et le mit en
 lieu de sûreté. Dès lors , c'était une afiaire finie; mais , comme il craignit de
 ne trouver pas assez de difficultés dans le rétablissement de Ptolomée , pour
 avoir lieu d'exiger toutes le& sommes que ce prince avait promises , il fit en
 sorte que ce rétablissement fAt traversé de quelques obstacles. Dans cette
 (5) Strabo, lih. XI r, pmg. aai. Fv^msM Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

BÈRÈNICB. 345 rue , il ne (rouvt point de meilleur nier dit en général que ce prince atait expédient que de laisser mettre Arche- été d'uoce aTarioe sordide. AlBXwtdtini lais à la télé des rebelles. Arche'laiis Cybiosacten fum (Vp«;[>asianum) mopassait pour homme de main, et jouis* eare perseverdmntf cognomine tmius è •ait d*aoe grande réputation : le ehai^ n^cmitt mw fiirjrîMiiiiMniiii «ordimn ser d^Âlexandrie parut à Gabinius no (lo't ^ et Toiei les termes de Strabon : grand exploit, pour lequel on pour- ToyToi /wiv àxi'-jmv wvft'î'v ^nr^at^ixrait honuètement Jemauder ù Pto- xtm i ^tLa-thia-j-A ^ au cfît:>JTA ro ^âivAvlomée de macnifiques récompenses. #»t «vrov s«i <rs «IvsMvès^f. Hune inAutre source de profit : Gabinius ne tra pancos r//rî rtgina strangutav'ii ^ donna la liberté à son prisonnier , citrn ejus sordes ilUocruUtaffauie patt aa*après Tavoir bien rançonné (6). nonposset{\i). Ainsi il en prit à toutes mains : il tira Vous m*alles dire que cet écrivain , de Targent des deux purtis. Belle image dans la page prèrrdentp, avait fait des supercheres que l'on fait aux sou- mention d'ua Ptolomée qui , étant ▼ernins. U y a telle campagne qui Tenu de Sjrie > avait enlevé le séjpnU achèverait une guerre, si les généraux, crc dW, et n*avait tiré aucun profit pour leur profit particulier, ne four- de cette action, pnrro f[u'il fut rennissaient adroitement des ressources à versé bientôt j mais qui vous a dit que Penneroi. Remarquons bienqn'il fiillnt cela se doit entendre dn mari de Beréf.iire courir le bruit qu'Arcnc'laiis s'e*- nice? Ne voyez-vous ^las que Strabon tait sauve (7). Gabinius , bien paye tic tîonnc seulement à celui-ci le titre de ^ la permission qu^il lui douau de s'en- Cybiosacte , vÀ qu'il donne à Tautre le fuir, se mit sans doute dans une feinte nom de Plolomée, et le surnom de colère contre ceux qui le eartl;ïicnt. rorr[i<; , rt Av. Pnr cisactc ? 'Kcrwxnr» #* Nouvelle scène de comédie. Mais je re- «t(^«v 0 ILoxxik ka* n«if iiV«jiTac tmitM" marque que Strabon ne savait rien de 6*U riToM^aûW : nwmtn Plolsaueite font ce manéj^e de Gabinius. Ce fut i cognomento Coceui et dTnUKllejM mson înn<iu , dit-il, que Ton amena Ar- pm't(ia). Ne savez-von*! pr^*; qfie Dion cheJaus a Bérénice. Aaà«»y t^Zv^f nomme Séleucus celui qui tut marie xofii^tTtfi ^ T/f «c (<nt Tir»v) iiV TN? jS*- avec Bérénice (i3^? Doit-on croire crlxurTctv kcl) i.i xltU^uTAï 0AnKtuç. Eo quo si Strabou avait prétendu parler (Gabinio) nest irnic , per amicos quos' au même homme dans la page 546 , et dam ail Tt^iiiam dcducus rex

decla- dans la page 54[^], il se serait exprimé ratusjuit (8j. C'est ôler un grand op-> comme il s'exprime? On ne voit dans pr[^]ibrr à ce j;cti 'i.il romain. Strabon son narr»', ni][^]hrase, ni mot, qui indécharge beaucoup Bérénice, et nous sinue ([^]ue le Syrien qui enleva le tomGonduit à juger qu'elle ne fut point beau d'or est le même Cybiosacte que coupable de l[^]Kpnlsion de son père. Il Bérénice fit mourir. Lisez néanmoins dit nettement fjne ce prince fut chassé les savantes Réflexions de M. Baudelot, I»ar les habitans d'Alexandrie, qui qui croit avec l'abbé de Saint-Rcal, mirent après cela sur le trône Vatnée que Cybiosacte et Ptolomée Coccus desestros filles, et firent venir de Syrie sont une même personne (i4)* un certain Cybiosacte, qui '[^]f fli'[^] lit CD) Archélaiis fut tué dans un cornissu des rois de Syrie, et le donnèrent bal.} Ceci ne s[^]ccorde point avec))our mari à la reine. Elle le 6t étran- le XVII*. livre de Strabon, où on lit gler dans peu de jours, rebutée des que Ptolomi'c, .i vaut elc rétabli flnns manières basses qu'elle vit en lui. On son royaume, fit mourir sa lilié» et ditqu'ilût metirele corpsd'Alexandre son beau lils Archélaiis. K*T«t;t8tiç iev dans nn cercueil de verre, afin de TaCivioi/ nToxift«roc, «révr» 'Ap;[^]ix«tof s'approprier celui d'or m i[^] if rrn'i il le civAi[^]f xAÎ tj»» buyArtf<t. Ptoleincœus a tira. J'ai lu ce fait dans un moderne, Gabinio reduotus ArcheUutmaeJiUam i|ui l[^]te Strs[^]QO et Suétone, deux au* interimit (1 5). Mais j'aime nneimmVMi tMnqotiiWdis«at<mot (9). Le der- [^].[^] s..xon\u.. in v.,p«. . cap. xiX. (1 1 J s I riho, lib. \ fil, pa§» <4i> (6) Fx nione, lib. XXXIX, p.tg. i3l. (13) /. /, ibut., „rtg. 546. Dio, ibid. 1, » (i3) n.o . t,t>. WSIX, paff. iBo. fS) Stribo, Ub. X[^]Il ♦J»«*' 548. «. 'f (1 i) liau.lelol de Uairv»! , H»»»l. de Poblui* 9; I.ahlmf de SaiBtpAAtl, 2«wl» C!&«b*n, lulcie». pag. 170. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.98% accurate

346 BÉIÉVIG[^]. rapporter «tt XII*. Um Strabon BÉllÉlfICfi f fille GostoW <|u*au XVII* i parce que Plu fa rquc con- Saloméy 8©ur d'Hé«>d*» f.rme manifestement ce que Straboa a j j^g^riée en preracon te au XII*. livre: savoir, quAr- . - , , ohélaûs fut tue dans un combat. ToJwt mieres noc€S avec Anslobulc, his ih'. du même Hérode et deManamne, %ttTé.yimi «rer nTOÀt/*<i<o». ZiM/n Oubi- vécut en assez mauvaise in— ""^w "ififr ^^^IJS?! tellirrence avec lui : car k cause Aotoineatplnsifurs actions décourage qui! avait un frerc marie a la daiisrarm^deGabimus,4uaad onré* fille d'Archélaûs , roi de Cappa— t«blitPfolomec,etau*ilfitaittiiraeac* Joce , il reprochait souvent à **?"^"T»"*^*r^HT?^ JBérLUice qu'il s'était mésallié en c est qu'il fit chercher liîcorpsd Arche- T. ?-i ji*^-* laus 80» ami . et qu'il lui tit faire des l'epousant , et quU ^it «nda funtfrailM mafrQiCqries. Fetl-ce pat trë9-4nfnriear àion frère. Her^ keci KOTjunraïc 0aL9^XHLSç îxMcTii/trc. rfi rieusemen t : ^lorte q[ue Salom e , aumn Jatrulianiax ei cum iUo et jus «ui avait beaucoup de pouvoir sur hospiûi inter^essisti , bellum cum ^i- J ^it dTlérode , lui rendit susvent» getêU mcmmano , corpus inur- r ^ r . i feci requisitum rrgio cultu funnavlt pect Aristobule , et tut la pnn(17). Diooracuule la chose avec uu tel cipaîe cause qui poussa ce c ruel ordre , qu'il fait clairement entendre p^re à se défaire ae lui {a). Béréqu'Archélaû. fat tué daos le combat ^- ^ ^ j f^^^ ^f,^ qm décida la querelle du pere et de h ""^^ » Tl ^ lille, ctau'après cette victoire de Ga- laissa pas de coavoler en »biniiM , les Egyptiens liîrett obligé ccMidn noccs i elle se renuna d'ouvrir les portes d'Alexandrie â Pto- ^yqq frère de U mère d'Anlomee, qui fit mourir Bérénice, et Antipater était plusieurs autres personoes. , * , (E) f7« Wei-jie..... *ei« t/«ii^ fili d'Hcrode. Ayant petdu ce âam Us circonstances de la détention second mari^ elle fit un voyag© d'Archélaiis.] Le moderne dont je ^ Rome , et sV fit considérer par nar lecst labbe de Saint-Réal Voyez ^ ^e : mais surtout elle s'iuI9 entretien du Ccsa non qu i! pu- -""sw^»-^ • b^ia l'an i685. La mqu Isc que je YciJT smua dans les bonaes grâce* marquer consiste en ce qu'il suppose d* An toaia, femme de Drusus(B); Ï'Areh^aus partit eis aeeretifmtpnfr ce qui dans la suite servit beauGabinusy pour aller épouser la ^ • ^ c\ k ^ , ^,^0 A«i nrA. reine d'É^ypte (i8)i etqu'lvnnt été CO"p a Suu hU Agrippa. Aupr^ faitprisoDuier dans une bataille, après mier voyage que celuiH:! n€ a que ns Romains se

forent «endos les Rome , sa mère Bérénice Tivait maîtres de Pelosiom ,
 Gabioius lui encore (C) : maïs au fiecond I elle donna tes facilités
 nécessaires pour s'échapper^^ mo^eanant grosse rançon (t^). IKon, qoe Ton
 cile, remarque était morte. (a) Joseph. , Jd Bell. \uà., lib. /, cap. XFII. trc^
 expressément que Gabimus laissa Trois Jili tt dmx filles les fiU finxnt
 évader Arehélaïis , avant que l'armée j^rippa i^du nom, roi de Judée;
 Hérode, eût pris la route de Pelusium , et qu'il rot de chalcùU; et Àristobulat
 Us filles fuy eût eu aucnn combat (30). reii< Hérodias et Marianutf, J«S. ,
 de SsU. ^16) Slribo, Ub. XIIÎ , pag. 384. i*»**^ X^f^' (i<7) PluUrcb. , in BI.
 Anlooio, pag. Qf}' (1 é) SaiQt-Ri*1 , C«Miiw, §• , iimm (A) Elle était fille
 de Costobarus et ^U^Lk^nZ '^^^: 3, . de Sal<^mc srur d'Uérodele-Graml.^
 (ac) »»• iii^/X \ pH' Josephe le dit expressément : c'est done Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 12.76% accurate

BÉRÉNICE. 347 par un défaut de mémoire 1 c^{ue} Mon-
précédente , et fil le d' Agrippa l^{***}. taigii douta que l'on ^{*}»M««a»s déter-
^^^^^ ^ de Judée, a bien fait mine si Be'ren.ce ctaïf fille Je Cosfo[^] j [^]
«HOai». Elle fllt banis ntî Jrcîeph. i[^]uam (Bereni- t [^] \ ' £ \ cen iiiiam
Saiomes) l'e/ é Co»io&aro , fiancée à Un OCrUlll MaffC» fllf \$fnt JwMfhù
[^] nom mm memini pro d'Alenndre Ljsimadiiis 9 Âla— certo traditum , i-
rmierat(i). Le jésuite J[^]arche; HUds il mourut SfKOt IcS Cornélius à
Lapide a cru faussement ¥>[^], [^]11[^] *irw[^],ica ««m qu[^]Hérode était le pèm
de nostra Bérf- »o«f Sice (a). oncle Herode , [^]ui , a la pnere (B) Elle
s'insinua dans les bonnes d' Agrippa 8on frerc et son benwfrdces d'Antoma.]
Il y a un passage p[^]e tout ensemble , fut créé roi au» Strabon qui mente d
être ran- 5 [^], , i [^] rUn / » f < . / de Liialcide Dar l empereur ijIcIU— porté.
HeÂTAf Xetl Toi/Ç i/ioyç tTIIMri TW , viudiv[^]iixc [^]a* . I •Hf*/ou x«î
T»»» et.rix<[^]iv X[^]xm/jMf, «*i de (a). LUE n avait que seize an.'^{*} •r»»»
tAU[^]ne ô«[^]*Té** Bf[^]i»*)»»» : c*est-à- lorsque son père mourut dire,
l'empereur htmom les fils [^]Bi- pg[^]dit son mari la huitième rode , et sa sœur
Salomé , et nèfi nice , » j 1» r-l 1[^] fille de Salomr Ci). Apparemment ces
[^]""[^]e de 1 empereur Claude (c) , deux femra. .s allt rent ensemble à et 86
ComTOrta fort mal durant Bome, lortqirii fut question de dis* §[^] viduita;
Car l'o|naion GOnipputer à Archéiaus , fils d[^]Herotle , le [^]luna fat qu elle
commettait inroyaurae de Judée: car 00 sait que [^], a e<[^]*t Tr[^]rA Salomé y
alla alors avec sa làmille Sf^{^^} Agnppa, son frère. Pour faire cesser ces
bruits , elle (C) j4u premier unynge de son Jih chercha h se rannVr , Pt
s'offrit h Agrippa à Morne , eUe [^]ii[^]aU encore.] Po[^],non , roi de Cili< u- ,
pourvu Car nous Hsoi» dai» Iosephe qa'A- . grippa vivait familièrement
avec ' . [^] P. [^] Y n Dn.sns, fils de Tibère, et qu'il ac- On croira facilement
quelle quit l'amitié d'Antonta, femme de exigea cette condition, plutôt
Drusus, frère de Tibère, A cause de [^]j- yanitc , ou par politique, l'sfime
qu'Antonia avait pour B.tc- [^] . 1 . [^]•.'[^]«- -riac n.ce, mère d'Agi-ippa (5). Cet
histo- Pf ««*«î P,[^] rien ajoute ou' Agrippa , pour ue point vnû cliMe rare
qu one conyertii» Illeber sa •. [^] _ [^] — «-«-[^] turel , rji I mère, c(nti Hï[^]nait
son na- teuiesélée et calante. Polémon , n le portait à faire beanro,ip pl[^]j
d*qgard aux richespuisa. 15'avant plu» dVgent , ni de
Udamemulerechercbait , accepcredit, il s en retourna en Judée, d'où ta ses
oflnres, se fit circoncire , et après plusieurs aventures il revint à p[^]pousa ; et

s'il ne passa pont Rome, et Alt satuer Tibèra dans l lle ^ ^ , ' _ j ^ „ , , • „ ^ de Caprée. Il en fut d'abord bien reçu; toute SI vie dans les liens de ce mais il tut ensuite bon besoin de 'la mariage, ce ne fut point sa iau«rotection d Antonia. Je ne sais où te : ce fut celle de Bérénice; oldius avait lu que Bérénice était puisque cette femme dérégulée le »«rtc cfaea Anton» (6J. Pj^^ , . ^ ^ il f I) T M o n t n m t , in A p n . i r . n l . V , iiii " ^ 4 > T "" / » " 191 . apud NoUliMEti de Vitâ et GeMJ» llerotiura, (•i C. À Upid«. ia «et. XXV, li» Spud {fsHuinb , iHd. , pag. aç^ . (3) Sirabo , Ub. \yi\ , ' 7 ^ Sîfi. (4) JcM«ph., Antiquait. , m. XVII , cap. Xt, (fi) id»m, i^ij., iit, xrtn, omp. mu («) lleUiM,4» Via «1 Mt H«nd«« BÉKÉMICĚ , petite^fiUede ia ui plut (A). Tout anssitdt a abandonna le jndaïsme, pour reprendre sa premièn i eligion (e). La manTaue vie de Bérénice {a\ Joseph., Aotiq., lib. XIX, cap. tT* \h) Ibidem. caf> JU. (c) Ibid. , lib. XX, cap. III» {d) iM,, mV. (•) tUdtm.

Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

34« BÉRÉNICE. ne Tempêchait point de prati- d'empereur. Le théâtre françw* quer les observances des Juifs au XV^{ir}. siècle a retenti des Elle avait fait un vœu; et pour amours de Tîtns et de Bérénice J'accomphr, elle se transporta à (D). Elle avait une sœur trop Jérusalem, et se soumit à la belle pour qu'elles sViimassent coutume, qui portait qu'avant (E). L'Écriture a fait mention de que d'offrir ses sacrifices, on Bérénice (F). 0 n a fait de lourpassàttrente jours en prières et des fautes concernant cette prinenorttsoiu sans boire du vm, cesse (G). Je n'ai pu parler de et oao n se fit raser la tête, toutes les reines qui ont porté ce Pendant qu'elle observait ces nom-là. J'indique quelques faucerémonies , elle reçut mille tes de M. Morén (H; , de M. ^roMte des soldats romains, et Hofman, de Charles Étienne; fiit eu danger de sa vie. Elle etc. (I). eut beau s'en aller nu-pieds ,,,, ,,,,,, interoëder pour le peuple auprès ^^""T ^^ ^^T""/*'? j,, _ ^ r'^ aupi c» , et s en retourna ou il lui plut.] du çouvmenr Floms : elle Je vais copier un passage qui est plein obtint rien; non pas même les de faute». Ceste Bérénice, Je laquelle civilités que sa qualité et son sexe rostre Xiphilin/atet mention ^fut fille rendaient indispensables i'/tH? F11a^««:i^«^ • c ^i.- ' après la mort auauiei eue se marwa *.Ile était toujours fort bien avec fioUmon, mfdéLycie, lequel elU Agrippa son frère , elle le secon- quitta propter nimietalem coitûs, ut da dans le desspin de prévenir 4"i*^*o> dixerunt, rfict 7o*«pAc, /t»'. 20, la désolation des Juifs, en les f*^; Voilà ce que j'ai trouve? dans s.^Ur.^i^ , ' .X *^ AnnoUtions du sieur de Canquc exhortanla se souincUre auxRo- sur THistoire de Dina Cassius abrégée mains. Toutes ces exhortations par Xiphilin (i) Observons d'abord accouipagnées de larmes furent s*agil là ûe Bérénice, maîtresse inutiles (^) : de sorte que Béré- tZ!'Z' Fn'^ -1 -f* î^f^î""*^*]? _ ',4, ^ tantes, i". bile n était point fille d Ar» liice,^ ou pour netre pas enve- chélaiis. a«Potemon n'était poîntroi loppee dans ia rumede la nation, de Lycic, S». La raison pourc|uoi elle ou pour exercer ^ou savoir-faire ^ P*""* rendit alla trouver Vesnfisipn Pt T,ti« «"«^ que Ton nonuaedeioir «1- trouver vespasien et litus, conjugal. Ce fut plutôt une raison ei jes gagna si heureusement, toute cpntraire. Car voici comment l un par ses libéralités , e l l autre s'exprime Phûtorien juif cité par Taopar sa beauté (B) , qu'elle se mit Annotations : oà fxx tir) Toyj en passe de devenir impératrice ' îf^""^ ^^ ^^ ^ <fi romaine. iSlle nut Titus dans ses xl/u«>y<t. Id tamen conjugium Muturmets y et vît l'heure

que , de numnonfidt,propurUUemperamiam^ galant favorisé sans nulle
 eicep- ' discedenU ab eo Bérénice tha , il deviendrait son mari fCV 1^' r
 ^vait consulté la ver• , ««wt^i; , gjyjj de Genebrard , il ne serait pai mais les
 murmures du peuple tombé dans la bévvue qu'iU faite : il 7 romain
 frustrèrent cette espé— aurait lu y ce mariage ne dura pas rance : i\ ue lui
 resta que le titre long-temps -, et on dit que ce /ut de maîtresse ou de
 concubine P^"*' ^""^'p^""^ ^i) Elles sont k la fin de la traduction franif)
 Joseph. , de Bell. jud. . hb. il, cap. S!?" W"" P«-Antboine de B*.XXFî.
 t*i<Mfi. doIe,e< tmprtmiû a Paru , Van 1610, aa.^». t»\ f _ wtrrr, (') Jo«eph.
 Antifiit. ladaïc. , Ub. JTX , «m. iM) lbid.,tMp.XXFni,XKlX,
 r\iHJmpm»eitiI ,ypei,,9^ ' ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.32% accurate

BÉ&ÉKIG£. le laissa. Je T6UX cj«e Us paroles de Quelque
cWcaneur me fitàin. l'auteur juif considérées en elles- quela pensée du sieur
de Canqiie est «ae némat ^nmwnt avoir je n« aait ^m^m Btfrtnice quitta
Polëmon , parce qu'elle arabi^uile , qui fasse douter s il aritU avait befloiii
de trop de caresses , «t ân dereplcnient de 1 époux ou de ce- qu'il ne pouvait
fournir à l'appointeiuitle Itpouse : ny avait-il pas un ment} mais je soutiens
que les pa bon moyen d'ôter Téquivoque? Ne suflisait-il pas de prenrire
^arde aux mauvaises mœurs de Bérénice? Tous ehtaac qui savent de quelle
manière elle vécut Ini donneroijt volontiers un tempérament à ne se pas
dégoûter d'un homme par la raison qu'il aurait été infiitigalHe dtns les
ezeroiees de IV rôles ne contpae nos^ei d'une manière à être ainsi
entendues. Quelle qu'ait été son intention , elles signifient clairement ce que
je suppose j et par conséquent ellee repréwntent Bâ^ce d'une humeur
lout-;\-fait extraordinaire. Voyez ce qui sera cité des Lettres du comte de
Bussi Ka butin a-^-^ — -«^ — — - uu i^Euiv uu uussi nanuun niour. Toutes
les personnes du monde, dam n rettsiiqat (D) de l*trliele GuiBe're'nire
comme les autres , admettent ceUe max.im* gcnOralement parlant» De rien
tnp (3) ; mais lee varieUb aont infnirs , quand il est qiie?finn Se mettre des
bornes entre le trop et la tnffiMiiee. Si le tempérament de Béré ^^"42?
f^^*pasien par ,r,, liàénaUé», et TUus par sa ùeautcA Tacite nous apprend
nue cette dame s'intrigua pour mf>tlrp!n roTironne <5ur la tête de
Vespasien. Je ne m'en étonne paireJ---W,-- — — 1 — - - • — f..!:. irMu t
ffci uvcuiins SUO' appelle nédioonté oe que d*aiitree noie immUos exeitus
ab urùe Agrippa nommeraient excès. Il n'est pas tel , j'y i^mm «Mue ^iteilio
, eeieri nautgaconsens , qu'il rcmplis^p an pied de la tione prùperauerat
IVcc minore ammo lettre ^a senteuce du XXX*. chapitre ngina Bennice
partes iuuabai fiorens dea Proverbes de Salomon î Tria swu muaefitmâque,
et seni quoque f^esinsalurahiltn , et quartum quod nun- pasiano
magnificeraid munavm ferata quàm dicU, stjfficit, In/ênm.et os (5\ Le
m^me Tacite nous annreTid t^mùut, ût terra qu» non satiaUur aquà, qu die
était aimée de Titus . et qu'on ig/us f^erà nunquhmdicit, sufficit; et crat
qu'elle lot eaoseqaHI a'aeфаeva quiL rende £ius80 celle de Pindan : poinf
son voyage , mais retourna en Judée, ayant appris à CoHnthe la appris a
mort de Galba. J'ucré qui accensum dmiderio Bérénices reginm fertissaUer
crederent. Neque ahhorrehat a Bérénice jutfenilis animas : sed gerendis

rekuâ nuUam ex eo impeâimentum (6). Kn deux mots, cet historien rēiVite
 ui médisance : il ccmvieux cjne cette reine avait touché le cœur de Titus ^
 mais il déclare que ce n'étaitqn'nne anon» recte d'amusement, qui ne le
 dētonr.... 'Av«t^At/9K ttēfmt» In outni didti\$ cptn , MtUêlatemaM JkaiH ,
 Bt aut «t fuemnai Jlor*\$ ¥*m9rei (^). Mais, au moins, fait-il mentir cette
 maxime, de peu de biens nature se cnrircntc. T.n un mot, l'auteur que je
 réfute devait plutôt mettre le perlié île Polemondansledcfautquedansl excès,
 ^ait point des afT^in-î et comparer ce monarque avec le pre- (C; EUe ^^ii i
 heure auc. . . . Tilus «nier mari de Jeanne reine de N a pie s. de^iemlmit ,01,
 m«rc.] Agrippa elW11 est vrai que Polcmon en fut quitte rénice sa sœur
 firent un voyage à Ro1.^*?' ""^ V P«^^* P^^^ me pendant le quatrième
 LLht de la vw, comme Pantro perdit, Vespasien. On l2ur fit de grands
 hon(i)r^e,réUr.raJpri.niùr .U^s.euul., » ^ ne (fiid -il ■!(, Tf-reoliu:» , in
 Andrl'i , act. I , te. I. /'oiz-î dans hrMmK y ehil. / , cent. FI^ nu m. 9^ , puf,
 as6 , ptuUmn sMMnsts mjk* tlabUt. (4) Piadar. If «ntar. , Od« M\ , f>a^.
 ftHo. f^ojt» UU0 samblahle sentence d'Wnwiciv J,i Id rema-que (E) «/«
 l'articU À>.aotaAj«t* , a/foiuralinéat . . , . fju'un lit avec Titus , et commença
 à disposer de toutes chose» , comme it^iUme : mais Titus , une femme ^ ^ ^
 ayant appris qae le peuple en était scandalisé, la renvoya CVsl ce que (Oj
 Ibiamy €4ip. II. ■ ■ • \ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

35o BĒÂÉXtlCĒ. Xiphilin raconte (9) j et il remarque vois de Bérénice, l'un sons Tempire 3ue Bère'nice était alor? dans sa fleur, de Vespasien , Tautre &ou8 celui de Ti* aus soD grand tcUit ; Htf^iixn ^ i^X*" 'O A iii T/toc UJkf o^Tf ^«m«f «j^ S^t Mu* Benmiec wuucimè JtonebM t^Tixov fAi^fttfX^o-atc «^pA^tv , «uU Elle avait ndanmoins quarante-^/i^ç-ôt x<n^îTfP «Tj^ot/Ati/Suc , xa/ jrai^^i quatre bonnes années ^ car It-<juatriè- xat»Toi xet/ Tiît Bt^oyi'juic te Po»/a)»v at^^if me consulat de Vespasien lutube sur «AÔc^e-Mt, «yiytTo. Tuus ex quo ttnipon Fan 79 dhB Jétas-Chritt (9); et elle pnneipaÈiÊm êolm chêimiUt mme taàu avait seize ans, lorsque son père mou- J f^cU nec amoribus inseryU^à , \$ed eorat (to), c'est à*dire la 3*. année de mu , quamuis insidiis peteretur , Fempercur Claude (i l) > qui était la cùntineas , Beronice luict ui urbem 44*. d« Jàas*Chiût. Le catoul est aisé fwrsd, fuit (i3). Il eat asiez appaà taire. D^ailleurs , elle était entrée de not qne Xipnilin ne se trompe pas» fort bonne heure dans la carrière , et encore qu'Aureliiis Victor et lrs auavait joûtè courageusement sans re- très ne }arlent que d'un seul renvoi, lâche. Elle avait un mari, et peut-être Vi uihùt pondms regium Bcrermen des enfans, la aeiiième année de sa iiii^im mai tperanun regredi dovie j elle avait eu un scort(^ mari ; elle mum. . . præcepit (l4)« Ces paroles avait eu des j^alans , et m .niuiom^ , d'Aure'lius Victor , comparées avec ce la voilà dans son ^aud éc lat à 1 lige qu il avait dit peu auparavant, le coude ^arante-^piatra ans. C'était de ^aiiupieat d*une eatréanenégligi dc?. quoi être cn»osée A Venvie. Suétone 11 dit ici que Bérénice espérait d'é* onserve qtie la séparation se fit à re- pouser Titns • et il venait de dire eret de part et d autre. iVec minus qu^eUe était sa iemme. Ccecinam co» mdo (suspecta efat ûa Tito) pi opter âuiartm MftîAifum «een» vi* dmm InexoUtorum et spadmw IP'^fes, |wvp cfijiio e«re«jufii ok WêpieUmtm «taterque insi^^nrm reginœ neronices fl- pnOœ Bérénices oxoKis 80* jugultri morem , cui etiam nuplias polUcUuê jussiu Recueillons de ià , que Béréferebatur, ... Beronicem êlmtm^ ab nice prêtait Foreille à d'autres fleo' «rie dimUU im*itu» îwitons (la). Ti^ rettes qa*à celles de l'empcreiir. Cék tus se fîf Tine grande violence, en est assez ordinaire aux maîtresses des renvoyant Bérénice , pour calmer les grands princes. Je ne puis passer sous plaintes des médisans. Bérénice fut silencL une erreur de Noidius. 11 dit, fort fttchée qu'on la renvoyât : elle dans la page 4oS, qoelHea on Xiphieût mieux aime'

sans doute une conti- lin se sont trompés , <|uand ils ont nuation de
médisance ; et s'il est vrai mis le divorce de Bérénice sous Vesque Titus lui
eût promis mariaj^, pasien , puisqu'Âuréli us Victor assure conune le bruit
en courait, il not que TStns ne la renvoya qu'après croire qu'elle pesta contre
la maiiTaiaa avoir pris possession de la couronne : fo! des hommes. Il est
probable que , ut subiil pondus regium (i5) VoîU pour adoucir l'amertume
de ce ren- ce que dit Noidius dans la page i^o8 j TOI , Titus lui dit que
G*âait «n sacn* mais dans la page 409 , il assure c^ue fice qu'il fallait faire
an& ararmares Bérénice revint à nome, pour faire de toute la ville ; mais
qu'après avoir un nouvel effort sur îe crnr âc Tiîu«, cédé à ce torrent, qui ne
ferait que et que son dessein 11e réussit pas. 11 Sasser , on se reverrait. Ce
qu'il y a cite pour cela les paroles de Xiphilin. e certain , c'est que Bérénice
seoon- Quoi l après avoir dit qu'un honuoe duisit tout comme si ou l'eût
congé ge trosipe, faut-il affirmer ce qu'il diéc de cette façon. Elle revint,
trou- avance, faut^ille prouver par son té* iOtf ai temps (7) Fn VcipajiiiTio
dcux pièces intitulées Bérénice. L'une était de M. Corneille, et l'autre de
(fi)^<V'«* CakiitM. M« Bacine. Ctiacone avait les parti* (te) JoM]>h. ,
Aotiq., Uk, XIX, «ap* Fil. Xipbilio. , in Tito, smk iàil /ftitf. Anrel. Victor,
im, Epét^mt. SacMM. , in Tilo , <m». Vtt, (i5} Noldiai , de Yitft at Gniis
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.58% accurate

BÉRÉNICE. 35t MOB ; Tabbë de Villan publia une critique de toutes deux. Je ne saurais point qu'il est l'auteur (le cette critiaue, si j'aimais la on pmkt dans les SeoitiKDs de Cle'anthe (i6) : En eussu'z-voas douté y si le critique des deux Bérénices fOUS Jél tynu dans la pensée ? . , . Par qwiOêmhàn mimÊS-^tomê dth&pipé au censeur de doue excellens poctfs, dont l'un n'a pu daigné lui rpon:ire, et Vautre rie, dit igu'e» deux mois pourquoi il ne iù tépomdaU pas (l'j)''? Voici des extraits qui ne parussent fort ili^nes de la place que je leur donne. Je suis très-ftiefiée , C*e»t uoe dame qui écrit cela au comte d« Imtiii j de ne pownrir fH>«j envoyer aujourd'hui la Bérénice de Racine ; je l'altertds de Paris. Je suis assurée qu'elle fOut plaira ; mats UJaut pour «e&t çue ¥tms soyez en gom êe twi* dresse : je dis deUkpbujîne ; car jamais femme n'a poussé si loin l'amour et la délicatesse qu'a fait celle-là. Mon Dieu! la jolie mOttreefi et qv» c'est gnmd dommage qu'un seul personnage ne puisse pas faire une bonne pièce! La tra/^cdie de Racine serait parfaite {}%}. Le comte lui répondit: « Se Tient Ai lire Bérénice. Vous m V » vtespi^aré à tant de tendresse, que » je n'en ai pas tant trouve. Du temps » que je me mêlais d'en avoir , il me « souvient que j'eusse donné là-dessus » le reste à Bérénice. Cependant il me » paraît que Titus ne Taime pas tant » qu'il dit, puisqu'il ne fait aucuns ■ elTorts en se fevear à Tégard du »è» lat et dn peuple ronaia. Il se laisse » aller d'abord aux remontrances de » Paulin qui , le voyant ébranlé, lui » amène le peuple et le sénat pour » l'engager; au lieu que s'il eût parlé n ferme à Paidin , il aurait trouve' » tout le monde soumis à ses yolon« lés. Voilà comment j'en aurais usé, » madame \ et ainsi f aurais accordé » la gtotra avec amour. Pour Bérë(16) C'en faux nom de eelw nui a critt)fu« m» Batretiens du père Boaboars. L'abbé Ae VilJi*iu qmUl dé*i\$» ud , «MWt pmbté pour lepfrt BooliOBM contre CUanlbe U Tnùtiéim l» WH(in") Senlimen!! iie (iléaoïhe, //*- part. ^ pag. do Hollande, fil (i8) L«ttre CXXXIII dt la Ilf. parUe dot Lettres il" comte de Busst Habutin, pag. 346, édition de HMande. CeUe leHHf éoUê d» D'^on f U%^d9 jutUit iQ-Ju V nice , si j'avais ft(^ à sa place, Tau» rais fait ce qu'elle lit , c'est-à-dire , a que je serais parti de Kome la ra^e » dans le ccsur contre Titus, mais » sans qu'Antiochus en valût mieux x (19). >» Voici ce qu'on lui répli((ua. f^ùtre cœur n esi pus aussi indijff'èrent que je le croyais , puisqu'il ¥eu» ion» vient encore que vous auriez pu doMHÊf le reste k Bérénice en fait de tendresse; et il faut

l'avoir poussée bien loin , pour tyiMwer qa^ûn e» «uMiît plus qu'elle* Je vousw loue et révère . Il ne faut pas aimer a demi, quand on s'en mêle ("io). On apprendra dans ces trois paissages le jugement qui a été Àiit de la Bérénice de M. l'Udne , et combien les dames sont portées naturellement à donner leur approbation aux cœurs qui poussent loin la tendresse. Je ne trouve point «|ue la critique du comte de Rabutin soit juste ; car il eût voulu que le poète eût falsifié un événement qui devait être conservé aur le tbéÉtie* La reuTOi de Bénfnice est si oonnn par l'histoire , que ceux qui ne l'eussent pas trouvé dans la tragédie, eussent crié justement contre l'auteur. M. Racine pressentit eeia sans doute ; et ce fut apparemment la rai'; on pourquoil il représenta la tendresse de l'amant inférieure à la tendresse de l'amante. Cette économie pouvait déplaire au lian sexe; mais enfin on trouva que cet nt^ convenait n^f^alait point l'auh-e. (E) J?//c a^'ait une soeur trop belle pour qu'elles s'aimassent.^ Joseph remarque que DrusiUe, soeur de Béré- nioe, écouta les proposition'? de Fe'lix, gouverneur de Judée , pour se mettre a couvert de la jalousie de sa ^œur, qui ne pouvait souffrir qu'elle Drusille eût une si grande beauté. DrusiUe fut recherchée en mariage par Félix, pendant qu'elle était mariée avec Azizus, roi des Éméséniens* Elle consentit à cette recherche , et devint Tépouse de Félix, et il semble ni^me rjuVlie ahjiua le judaïsme (ai). J'examinerai ceia daos la remarque (A) de son article. La haine fraternelle est grande: on peut citer des maximes là-dessiis; ma», si je ne me trompe, la haiepe def (ig) Basti , leura CXLYUI do Us pef tie , pag. a66. (3») Lk mâmo^ IcUre CUI . png. 379 , aSo. • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

3&I æeiin va oins BÉRÉNICE, que eelle-1A. Hoiu pis ; car, afeein|Mn d'attention, <m pourrons dwe nmmot sur ce cbapilin voit manifestement que Invënal parlte en quelque autre endroit {12). d'un Agrippa qui demeurait en Judée; (r) HÉcriture a fait mention de Bé- ce oui ne peut convenir aucunement rtfju0«1 L*on tronve dans le chapitn an nb de Julie. Outre que , sdkm la XXV des Actes , qu'Agrippa et nété remarque de Roldins (97) , peraonnt nice arrive" rent à Cësarée pour saluer n'a jamais dit {^n'At^rippa et son imFestus j et qu'ayant ouï parler de saint Paul , qui était alors en prison , ils le Toulurent ouir ; que pour cetel* fet ils se rendirent au lieu de l'audience avec une gr.indc pomp« (33), et entendirent saioL Paul. (G) Oit « fait de lourdes fautes ébncernant cette princesse.] Sabellic a cru qu'elle fut femme d'Aristobnle , et ensuite d'Antipater (a4)- C'est confondre ensemble deux Bérénices , l'aïeule et la petite^fiUe. La première fut marie'e en premières noces à Aristohule., et en secondes Â un onde d*Antipaier, et non pas A Antipater Sudique sceur Julie aient été accusés 'inceste. U n'est pas si aisé de reUneer le sooUaste sur l'autre point , parce f[ne la re'nétition du mot daiit a fait croire à d'babiles gens , que le poète suppose ici deux personnes qui ont donne à leur soeur, un diaoDant de prix : i*. un roi d'Egypte ^ a*, un Agrippa. Celte explication n^esl point la bonne. Tout se doit rapporter i Agrippa , roi des luifs , et à sa sœur Bérénice) et nous apprenons ici une cbose que Jo<;ephe n a point touchée j c'est <]ue Bérénice reçut de son frère un diamant d*nn très-mnd prix , jnéme.* Voici donc une nouvelle me- i|U*elle s'en para , et que leurs amours prise de Sabellic. Mais pour hi Bëré- incesttieuses firent plus de bnut par nice dont il parle (c'est la maîtresse ce moyen. Baronius a cru que Juvéde Titus), elle n'a eu ni Tun ni l'autre nal a fait allusion à une pierre préde.oes deux maris. Je m'en vais rap- ciense dont .parle Pline, epie Ptol« porter un passage de Juvenal, qui sans mde, roi d tgypte , donna à sa femdoute doit être entendu de la dernière me , qui était aussi sa mère , à ce que prétend Baronius. ^lludere fidelur pretioso iapidi qu«m priks dedU Ptolomœus JSgypti rex uxori simid et matri. f^erum Plinius tradit fuisse topnzion (28). Un auteur modême, que j ai déjà cité plusieurs fois (ag), trouve bien des fautes dans cette pense'e de l'annaliste. \°. Juvenal parle d un diamant encbâssé dans une bague^ mais la pierre prédeose dont parle Pline était une topaze brute , dont on fit cn'.nîtç une statue. '3°. Ce ne fut point Ptolomee ({ui donna à sa roi

d'Egypte , et par Agrippa un ûls mère cette topaze , ce li^t Polémonj de Julie , fille d*Aaguste , ce fils de Ju- gouverneur de l'île où la topaze fut lie et d'Agrippa , que Tibère fit mou- trouvée, qui la donna à Bérénice, rir aussitôt qu^Auguste fut décédé mère du roi qui succéda à relui qui (a6)« C'est une négligence j)rodi^ieuse régnait alors. 3°. Pline ne dit point de ce seoliaste pour ne rien dire de que Ptolomée Philadelpbe ait fait fMrëseut de cette topeae à sa femme ÂrsiDmif^i^"" f^^mar^ue (B) de CarUeU d* noc , qui était aussi sa sœur ; il dit seulement oue l'on fit de cette pierre une statue. o*Arsinoé, femme de Pto> loméePhiladelphe* \$ et ^ue cette statue était de quatre coudées , et qu'elle fot Bérénice , de celle qui fut aimée de Titus . et qui fut soupçonnée d*inoeste nvec Agrippa soi^frerê. Grundia. toUunSmr «ij4MliiM, mmicimm nirsiit Mfyrrhina, deindè mdoauu lurtUsimiUf «t Bérénices In digiio faetus pretiorhr i Xime ieiit olim Bnrbarus incesUr. dfdit hune Agrippa sorori, Okserx ant ubifesla inei o pede sabbaia regeSf Et vêtus indulgei âmUnu «lameniia porcis (aS). Le seoliaste de Jnvénal entend iri par Bérénice une sœur de Ptolomce , oilenUUione , seu amuiUone- Actor. ^p. XXV y vj. aî. {34) Sabellicus , in Parapbra^i ad Titum Sutmu , mpud N0I1 àum , pag. 414, Soaii , mpud Noldium de vilâ et GrslU Hero(i5) Javea. , Sat. VI , vj. 154. (a6) Il 0»mit M rete'gui par Jugusle Vîtë Planasia. Tacit. Aon. , lib. I , cat>. dans m. «(non pas en Sicile f tomme dit le êtvUtnU. (27) Dé VitI tt Gcttî» RMuB, ^M^. 4i«. (98) Btroo. Aonal. ,tJ nnn. SB, // cite Plin. , Ub. XXXriI , cap. Vlll. (39) NoUis», 4t Vit! «t pag, 41a.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

BÉK£N1CË. 353 consacrée dans un temple qu'on nommait le temple d'or. Od pourniit ajouter cette IV*. censure : c'est qu'on ne trouve pas au'aocun roi d'Egypte ait le mari de sa jpropre mère , et (jiie cela convient moins au père de Ptnlomée PhilaUelpbe qu'à tout autre. C'est d» la fennie de celui *IA que Pline parle , quand il dit que la topaze en question ftit apportée la reine Bérëaioe. J'ai été beaucoup moins «surpris de «s fiutet de Baraniits , ({uc de Toir le père Hardooïn dans cette pensée : c'est rjue les paroles de Juvénal «e doivent entendre du diamant de la même Bérénice dont Pline a parlë, femme de Ftolomée Lagus , et mère de Ptolomee Philadelplic (3aj. Le Juvfnal f^arinntm rnutiunt bien des fautes touchant iieieueice- On y voit une note qui porte que la Bérénice dont ce poète parle , était reine de Judée, et femme crHerotle ; rpie d'autres reuleotqu^il ait parlé de i^erëaice femme d*Hérode , et , aprét lanmrl de son mari, maîtresse de son beaufrère, c'est-à-dire, d'Agrippa frère de son uiari. Tout cela ne vaut rienî car, en premier lieu, voilà deux Hdfoes diflëfem , efue Von n'a ea aoiii de distinguer par auctinc marque ni petite ni sramltî. L'uu doit vtrc celui 4tu lit mourir les enfuus de Betblëbetn ^ l'autre doit être le roi de Chalcide, firère d'Agrippa I*"^ du nom. Or, 'e premier dr cos d^nx Uérodès n'a point eu de femme qui ait eu nom fiéréûce; et il n'y a point eu de Bdrdnice qui sit été reine de Judée. De plus, il n'y a point eu de Bérénice «n Judée, dont l'inceste ait consisté daos l'amour de son bean-frère. LHnGeste , dont Josephe et Jtivdnal parà^nt , consiste dans les nmonrs d'Agnpa il du nom avec Bérénice, sa propre sccitr- Ce qui a trompé l'auteur de la note est que Bérénice était veuve d'Hérode, roi de ClialriJ* , et ircre d'un Agrippa , lor>qiH- l'on cauMÏt de srs amours pour Agrippa ^ niait rAgri[])pa da frère duquel elle était veuve n'élut point celui avec Inpiel elle commettait inceste. Elle «tait iiele de cet autre Agrippa , et leur de celui*cÂ* Il y a une autre note dans le Juvenal ^«riorum, de laquelle l'auteur se nomme Lubin Ce ^3o) Harctu'in. in Plin., lib, XXXFU^ Mf. f^m , pag. ^9» , if>ttu V . TOME 111. Lubin sp stTt d'nnp plaisante manière de raisonner. Apns avoir dit qu'Hé-> rode Agrippa était Irere de Bérénice ^ il prouve que l'amour de cet AgrippA noirir Bérénice était tm inceste, pat la rai.>;on que Bérénice avait été mariée avec Sun oncle Uérode. Hennies '^S'^PP* àêâU ùwetUe \$tu» «ororc Aa» renicœ, cum quâ incestum commise* rnt , T'T poTF quœ nutè nupta erat pa» truo suo Uciodi. ^ioldius ,

qui a vu deux fiutet dans ce Fmfiorum , et qui les a mises sur le compte de
Sehrdvd* lius le compilateur de ce Commentaire (3 1), n'a point remarqué
celle-ci. (11) ^oiec quelques fautes d» M, Moréii.] La 1'. Bérénice dont il
parle t-%\ Irî niAre Je Ptolouiée Hliilafî« !phe , roi d E^pte : ce qu'il en dit
ne se trouve uoint dans l'auteur qu'il cite La II*, eat fille de Ptolomëa
Pbiladelphie , et femme de Ptolomée Evergètes ; il cite Elien et Justin^ S lui
ne disent pas ce qu'il raconte- Il allait eiter Hygin (33) , qui rapport» oe qui
concerne In chevelure de cette reine. Potir cf» qoî est du temple de Bérénice
la Ganiteane , j'avoue que je n'ai pu ddterrer la tODree; aintâ je n^oterait
affirmer que M. Moréri avance là quel(|ue fau<5seté J'u bien des soupçons
contre cela il aurait dû se souvenir que dans Tarticle ^Ar^ sinoé, fille
ttAntioelûu Sotety il avait dit que Bérénice , femme de Ptolomee
Evprs;ètes, était fille de MaguM (34) l rf>i <Mt Cif ène , et frère de
Ptolomee Philadelplie , et, par conséquent oncle de Ptolomée É vergetés.
Alors Bérénice, frame de Ptolomée Ever^ gètes , n'éiait que sa cousine
germaine; pr^ntenent, c'est sa propre sœur. Chacun voit combien ces
varinlions brouillent la tête aux lecteurs, et les devraient dégoûter de l'étude
d'un dictionnaire. Il faudrait leur déhriNiiller ces chaos, en marquant qoi
sont ceux qui racontent les cboset (ii)flMim, d« Vitf ce Cettà» ffMm, p»g
4»»». 4»»» (il) Il eiir Appieit : il eût mieux JaU d» nier P*u-«nia- , Ub. / , pa^.
()• (!.3) Astronom. , ii^- II % €ap, XXI V. (34) Il falUût dire Magat t il était
roi Çrrëiif, et, tl tfit vrai, lelônJvntin , Itv. XXVI, chap. m t qu'il inciita
Brentc «a /ille unicus an fil- dé son frère; j>' veux dif ti l'tuloin/e
surnommé Évrrgètr». Ce Ma^as elail fiit d'un Macr'dvnien d* petite
condiKuii , rl de Bérénice tfmfut depuifjemme de Pudumém LmgtU, P«e*
•MMS , hb. /, pag. 6. a3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate

354 BÉRÉNICE. d'une façon, cl qui tofit ceaxqui ks les pieds nads. Il IUUaît dire «|ac, racontent d'uoee uutr. La ill*. Bere- pour accomplir un vœu , elle s'en alla aice , selon M. Moréri , est sœur de la à Jérusalem , et y observa les cere'moll« el femiue d'Auliochus Soter, roi nies en tel» cas requises : c'est qu'ade Syrie. 11 fallait dire jintiocfms vaut que d'oſlVir des sacrifices, on TheûSt cl non ni ioihui Soter ; faisait des prières pendant trente celui-là «'tait tiis de celuici , et fut jours, on se faisait raser la tête , et on ntai ie avi c une lille de Ptolomée Phi- «^alMtenait du tîb. Voîlft tout ce quo ladetpbe I nouiuce Bérénice (35). La IV. est fille de Pinîouicc Aulètes. J'en ai fait un article : \o^ex-tn les j-6marqufs. La V».est Bérénice , sœur d'Aj^rippa U du nom. Ce que dit M. Moréri, que cette princesse liait avecscnj^rère Asnpa en 65 , lonque gaint Paul plaïda ga causé à le.ur présence y et a celle des proconsuls Félix et Ponlius (36) festusj suppose que ces deux proconsuls commandaient •dans la Judée en même temps; et cela est fdux (3;). Il ne fallait point ciler Strabon j car ce qu'il dit se. rapporte a une autre Bérénice , que H. Moréri a Josephe nous apprend de ce Toya^ de Bérénice (4o). Il est \rai quUl remarque qu'elle alla a i audience du gouTemeur à pieds nods; mais ee n'est point ce qu'on appelle un voyage de Jcrusa!» m. IV<^. A quoi bon citer Ici chapitcs XXV et XXVI du livre des Actes , et le XVI*. Urvû de Strabon, immédiatement après avnlr dit que Bérénice alla à Jérusalem la tête rasée et les pieds nus ? Est-il parlé decela au livre des Actes ? Et Stra bon ne parle-t-il pas d'une Bérénice qui était i aïeule de celle-ci ? Li^rn a commis la 1^ et U IU*. lauto de M. Bel^ oubliée : c'est IVienla de la matnsse man ; et c'est dalin que cedanisr las de Titus. (I) de M. Uofnian , *i« Ouidei jUicne , etc.] La l« fante de M. HoFMAH est dWurer que la BéK-nicc dont Juvénal fait niention , était fille d'Uérode rAscalomte (30) . «t femme de son frère Agrippa. C'est un double on triple mensonge pour le moins ; car cet Uérode n'a point eu de a ropu'es. CHAS1.KS ÉiiKtniE falsifie le témoi' anage de Pline : il lai attribue d*vroir dit que Ptolomée Pbiladelphe bâtit une belle ville sur la mer Rouge , et la nomma Bérénice, du nom de sa mère. Pline dit seulement que cette ville portait le nnm Je l;i mère de Ptolomée Pbiladelphe. ISerenice oppidum ûlle qui s'apP^i^: Bérénice , ni de ûls mntris PhiLtdelphi nomine Ui). Cela qui s'appem Agrippa. Gdie dont roefaitsouvenir d'une faute de M. HcCparle Juvénal, était fille du premier man, aue j'avais laissée à quartier: il

fait dire à Pline que cette Bérénice donna son nom à un temple qu'elle fit
 bâtir. Voilà pour ce (j'ai regardé la notice de Charles Etienne. La II*. est de
 avoir dit qu'il y a eu une Bérénice fille d'Antiochus le Grand, laquelle se
 maria avec Agrippa son frère. Nous avons déjà trouvé cette faute dans
 Lloyd et dans Hoffman : c'est de Charles Etienne que Lloyd a prise.
 Quelqu'un dira peut-être : n'vous entendez mal ces paroles : Bérénice y
 Uerodis jfscalaniUe JiHti^ quæ nupsU alûwi A§rifipœ frûtri (4^). Vous les
 expliquez comme si elles voulaient dire que Bérénice épousa son propre
 frère ; et il faut entendre qu'elle fut mariée avec le » frère d'Agrippa et
 c'est aussi la (40) Juia»k., 4«Bdlom4sîea, Li» II, eam* XXfl. (4i , Plin. , lih.
 ri, cap. -TX/X , pa« . flS. ^4«) ElU» tant dmns Cli*cic> ÊImbuc. premier
 Agrippa , et ne fut jamais mariée avec son frère Agrippa !>eoad du nom :
 on crut seulemment qu'elle eut avec un commerçant en cretains. Saint
 Cyprien n'est trompé , ou a parlé figurément , lorsqu'il l'a nommée la
 femme d'Agrippa (89). La U*. faute est de dire, que la Bérénice que 'J'itus
 aime est différente de celle dont l'histoire fait mention. Hoffman les fait
 différentes , puisqu'il traite dans un article à part de celle qui fut maîtresse
 de Titus, III*. Il n'est pas vrai que la Bérénice de Juvénal ait été on Toyagie
 à Jérusalem la tête rasée et (35^ Vcyeu inÊÊm, , ». LXril , eop. I. (Ht)
 Il faut dire Porliu». Voret les Atic3 des Apôlret, thap, xv/r,.. (HH) € esi if
 iiième fois le grand Herode , qui lui envoya ses eunuques de l'Égypte (ik«)
 Cbr}««»toiB. aptid Corad. • Luitd« in Act. XXV , #4.) , diûtMm k HéUi*
 àBSM «I Grtti* Hcrad., Mif . 4>4* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.62% accurate

BERGAME. 355 sens des parolM d« Wl. Uoyd et eu lière pour
Nicolas Tollt iitin * » mnm-.iu. tietemcts^ Ucrodis Atemir- — » mtte filia y
Agrippæ frntris nrer. » mf.^ fiUa, Agrippæ fmtrh nrer. » P*f. ' " ^i^rcession
duquel ,1 crut Je réponds que j'explique le latin de de la peste l'an ces trois
auteurs^ daa« Îp sent le plue 1474 M' mourut à Pergaiiie les deux der- l'an
i5i», dans le couvent de naturel, et que puisque les niers connrmeot par les
vers (!e Ju\ e- ^-J-^ '« ' naiics paiulesatié^^nees, ils ouf voulu »>0 OpdW.."
Wait ëtC prieur, dirt «mt doute qu'A^^niipa ëtaii le " " ' «v**^ «"t réparer à
lrè\$» mari, et non pas le frère du mari. Au grand» frais (^). Consultes le
Y^h riller, je le puis convaincre de ce DictlOUnaîre de Mor^fi SOUS le
mensonge. IU supposent (Mie Be'iënire, p^^,^^^ r» femme Su frère
J'Agnpiia , était fiili FoRFSTA. Ce que VOUS J d'Heroile TAscaloaite : cela
est faux; trouverez de fautif Se pourra elle etiit fille dWgrippa l*"". du
nora, qui la maria à lier xîe, roi de Chalcide , son frère. La III*. faute est d<f
citer Strabon pour la fNi^ndne fille d'He'rode TAscalonite : cVst n'avoir
point su (pi'il n^a)arle (lue Je la flUe de dalumé. Cette tille fait un article à
rectifier par un parallèle avec cet artîcl». * « Il faut de ToiemtiH , dit Lederer
- autrenietiioaweim qaM 7VMm*^« mC ua » oom propre • {a; l'oyez sa
Chrooi^jui; à l'uu i^6,Joiia us l'A Eaeoiniatt. part «laos Charlai Etieniie» ce
qui -, , , 1,1,=., ,, ^»^^,«i^v • * ' i> ^ iù, Tire «le Puu. EU i montre qu il n a
pmn pris l une pour Aiigistin. pai^ . 3.4,3.5. Vautre , mais qu .1 s est figuré
deux * * ^ ' personnes très - distinct*-s : et cela (A) // composa en tntin une
Chroni* pourrait passer pour une IV*. faute. nue depuis le commencement
du mo«^ T>ciï/^ 1 ME> / T ^ jusqu'à tnte i5o3] Vossi.,8 obISiLRijrAËÛSà
(iACQOIS^rtolum serre que la première edilioD est dè de), religieux aucus
tin , naquit Bresce, et qu die finit à Tan 1485 . et àBerganie,rant4"34.
Ilcomposa r"*'" àTan 143^;, romme Pnsse in A» t«*;n »»»A ^i^^ • ,^ JTM.-:
ta««wre (1,. beliaim « commis la en latin une C%#wm^i/« depuis „^TMe
faute {»»). U sccoode rfditiou la création du niotide jusqu'à est de Venise, et
sVtend jusqu'à Tan*)usqi Tannée i5o3 (A) , et un Traité des Femmes
illustres Il était d'une famiie très-considérable (B) , et il se fit moine Tan 1
jSi (Cj. Il avut uae devotioa partiidjusqu' née i5o3. Vossius Hit que l'au'enr
marque^ à « dn du livre qu tl a^ait alors soixanto-nHif ans. On réimprima
cet ouvrage à Paris, Tan i535 , aveo une cnniinnail'm iusqu"à ce temps-là.
On en donna une traauction italienne h Venise, Tan i54o, in-folio. tUe

cootent des adâtiotu 0 l*OMViU|;e du * Ce traité des Fèmtne* Ultistre*
 est inti- ntule' (h- PîuHnus Claris .sclvi t,s<,ue mutieri- Premier
 Compileur, jusqu'à Tiinnët Aittf, Ferrare. i^uj. io-fulio4 reunprimédaos
 Celui quia fait ce;» additions leReowil rf«J. HavitiuTextor. a>,d[ii pour
 éljlil de Milan, et se nommait Bertilre : De ^rc,nar.i/Hnf,i<s cl dans
 mulierihus nanlîfLO fiiodoOÎ. It CtOÎS qtie /aCQUeS ^lùguot di^sorum
 scripiorum opéra Phili,>pe de Bergame continua à trapjp'-.vse Jeanne un ai t
 IL [e qui litit rechercher , ' . . qu une ce livre par les curieux Pour leur
 épargner P^* ce qui .suit est de luij mau d«s reclirrdint, David GUmCRt en
 rapfmrle * "«.^'^^^ W Biai^Uer dans cette un pass.4ge «iuiii le tom. 111 ,
 pug. 17! de sa Version italifnae OU commencent les Bi^iio/Aeyuecuriewe.
 C'est à torique >ice- additions qui viennent d'une antre roÀ Mtitale IWrage
 d« J.. d«ll«rff»m« : main Je n'y ai pa«^ trouve à ia fin de Trtiitc des
 Fcmpies dluftres chvttenes. l'an tSo3 mw. ^î-.« 1 1 i. JllavK- avait com.uM
 cette faut., d^m l eui- 1 if?!. ^ V ^""^ l-uchaut ti(^ de 170a, «1 «I L lui
 reproeh« dans le ®* VossittS rapporte *. iiow . tU SaUeugre > La laute a ,
 comme uu cuy. M pa - (VI 1 ycit été cornsee d'apri. «etle criuque, par (,) Bdl-r»..
 de bcr.pu eccie,. . yag. 4.1. qu» l'a aperçue et fait (iw|^«r«iUr«. . .
 Ba.vl« «lit m pas avoir U««*é Tige d* da Bm.. I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

356 BËRGIËR. Cette C/irontⁱie ettaswt bonne, et tion latine dont Vossini aWierri» surtool à Tégawl des siècles voisins de à examiner s'il s'est trompe'. L'ilaTauteur. 1! a eu soin de marquer les lienne , dont je me spr<? , a é lé faite hommes illustres qui ont vécu dans sur i édition de Pam, corrigée de thaque sit-cie , et il dit tonchant plcuieurs faataa. îlâarilte»^{^"}.[^]n^c[^]: BERGIER (Nicolas) naquit [^]laissait aucune édition de ce livre- k Reims , en iSS[^]*. 11 y étudia là (3). , , . dans la nouvelle université que A[^]f[^]>i^{'''}ff^{''}[^]irv[']^rZİ le cardinal de Lorraine venait déorable* 1 C'était celle des l-oresti. [^]\, , , .[^] , Matthieu de BerRamo , qui était de dy «tabhr, et il y régenta aussi celte noble famille, et uu Li ès-savant pendant quelques aniices. li jurisconsulte , obtint de l'empereur p^{^^^} collège chez le comte touB de Bavière plusieurs très beaux i Saint -Soupper , ffrand bailU privilèges , tant pour lui que pour sa [^] ^{^^}"l'i' > 6 ; r .teritë. U fat créé comte palatin , de k province , pour être préavec le droit d'institaeir dea notaires, cepteur de ses «nuuis [^] et il eOH des docteurs, des chevalier»ff[^]esiu- 1,^{^^},[^] ensuite la profession tf*ges par toute vooat ,oU il Se wo[^]it lbrtliabîle. de» bâtards , etc. JUa liste oc lous x.es , V-. » ■ «tt Ji i» « privUéges se trouve daos la Chronioae Les habiUns de la vUle deBciflu» de nom auïeur (4)- 11« été confir- qui connaissaient son mérite et més par tous les seigneurs qui ont pos- [^] capacité , le firent leoT syndic, eddé Bergame. Les lettres patMites ile u'Jénntèrent souvent à Paris cette coScessiou de LouU Se Bavière, « députèrent souvent a i-ans, furentdeléeèàTrente,U»dBjauvier pour les affaires de la ville. Cela i33o (5). le fit connaître de plusieurs sa(C) Il se fit moine i an T[^]5i.]Uas- [^] ^{^^^^} auXtei de MM. 8«re dans un endroit de[^]aa Jj^{^^^^}J; Pei[^]csc et du Puy , il qui il COM. selon Vossius , que Jean nocnua i« i j * j* fit entrer dans aon couvent , avec muniqua le dessein de son livre quelques auires jeunes hommes , Tan Grands Chemins de VenV' i45i; mais le trouve dans ia version [^]/[^] ç.[^]{ rencoiiraeèrent italienne de cette ChïODique que [^] J i, IVxerntpr M Peie- fot Jean de Novaie, supérieur beaucoup a 1 exécuter. M. Feides aueustios de Bergame , qui l'as- resc lui communiqua pour ce sufiocia à son ordre le i*. de mai jet îa carte de Penlinger {à). i45i. il avait parlé de Jean Roco, ré- ^{^^^^} ^{^^^^} g^{^^}j[^] formateardwaugdستiosetlj^{^^}j protecteurs que ses bonnes à Tâge de soixante et dix aes. Imrae- qualités lui attirèrent, le pnndiat[^]nent après , il parle de Jean de cipal et le plus illustre

fut M. Novare , qui avait fort secondé Jean Nicolas de Bellièvre , président
à Koco dans l'ouvraae de la reformation , » j r» «oco aaii»iuuYi«« , ,
mortier au parlement de Pans, dr i ordre , et qui lui succéda a Ja di- . r »
^«Ué de prieur du couvent de Crê- qui lui procura un brevetantsme j en
suite de quoi il fut pronaa à toriogi aphe , avec deux cents la même charge
dam le couvent de pension, et le wulut Berpme.C'eatàoe«aq»ioutlédi. ^^ir
cheflui, oh il le garda aMn*.LMlei«SM«Mqoclatinoi(iiiai;e de Vossius i
usqu^à Sa mOrt. Il mOUTUt (C 15 dsns rédiion de t5o6 qa'il » citie.
septemorc it)»» y naos le cna«Tu' ^^".î "V" 1 teau de Grignon ,
appartenant k (S) Idêm , ihid. * Il «tl eo i56j. Vojts U ntographU ♦ Ce m r«l
p»s J«o HocLu.. comme te wriverM^ m^mml^Om» «•marque Leclerc.
j;*««aMr taî-alaw dit ^« («) Gmsw^i , 4*Mlf I» V» W Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

BÉRIGARDUS. 357 M. de BelHèvre. On peut voir au ta t in n dans runiversilrf de Pari* , coaiuieucement de THistoire de que le graud'- dttC de Florence Reims, imprimée en 1629, l'attira à celle de Pise {a). 11 y pitaphe que fit cet illustre prë-> enseigna la philosopliie pendant tîdent à la mémoire de son ami douze ans (6), après qnoion Tap(6). Je parlerai ô-dessous des pela à Padone, pour la même ouvrages de Bergîer (A). Voyez profession. Il reierçaît sloanssi à la fin de ce Dictionnaire'^ rieusement, lorsmi'en 1643 il la Dissertation sur le Jour, re- fit imprimer à Udine mi ouvra* marque (B). ge qui dé|>lait beaucoup à plu(b)Ûém^eamM^^arVL,Oaainei, sieurs thcologiens (A), CepeUfarde du cabinet des médailles du roi Louis dant il eSt muni de 1 approbation jur. Je le don^e tout tel que je l'ai reçu, gaint-office. Il OU avâit pubUé • Tom. XV ueia présente édiïion. ^^^^^ ^ Floreqce, Tau 1632 (A) Je parlerai,... des ouvrages de (c). Sa taille douCe au- devant htrL^icr.'] Outre V Histoire des grands du livre imprimé l'an 1643, lui ciernin. , uous^ avons de lui U Bow j^^^^ cinquante pî un ans ; maïs au«e roro/ , qui ait line relatum duia* , ^ s. v a cre de Louis\m , imprimée à Reims, n'y marque point i année du Tan 1637 *' ; un Traité de point siècle. du joËUTy imprimé à Keima en i6ao, , « . et qui ravait été i Paris dés raniïe Mooîios je 1 5 août 1578 de P.erre Gu.11617, sous le titre d'^rcA««ero«(.): l;rm et su ur deBeauregard , Umourat à P.. 1 w • > un- • 1 n ■ doue ea lOOJ. le uessein Je l Histoire de Reims . , s tr t -jr — j,, rttm^w^ isa ,, 1 ' (a) Fores la préface ne soa CucolOt impnmeen 1637. Il composa la A'je p; , Wu,, lib. YIHPhvsi Arisiot de saint Albert , ai^ec l histoire de la ^,, première épUre dedicaioiïyi. transi atLon de son corps de Reims a Dubiutiones Gai. 6«ti]«l bruxcUes , (lui se lit en 161 i , à la Ljiitwii réquisition de Farchiduc Albert. Il reçut pour récompense de cet ouvra-^ (A) il fit un outrage qui dêplatt ge une chatoe d*or , que ee prioee Ini hetnneoup a pludeun théologiens.] Il envoj|ra ; mais Fournage n^a point été a pour titre : Circulus Pisanus. Voiei imprime , et le manuscrit est entre le jugement qu'en a fait un archiles mains des héritiers de Tauteur, diacre de Cantorbéh. tiunc (Csayee quelques autres cahiers tferita de salpinum) eddem impietaUa vid et sa main de l'Excellence des hûmms rataone non modo secutus est^ sed supt' Lettres de Vnnfiqlntr . rt. rie rr^rrfl-raidit Claxidius Berignrdus IMnlinrntence de la Por.sic et de la JHusique sis^ quiunacumimpid Arutoieiis dis" spécUUtUve (a) eipUnd ohsoUtam

istam quoque tunc fum lanieomm (quemadmodum dicitur » ♦ » La Relation a été
 , dit Lwl«p«| tepiîfliès uf ip\$e censuit ac alii plerique cen[^] «n i635 et non
 1C37. [^]. . , _suetunt) rcuocouit ; ciitn enim dispn«L'x[^]Srr.'irri[^]tîr)*""
 ta,ion./ua. d[^]to[^]o^{TMTM} (a) Tir/ d'un Mémoire eonuniqué par ne
 perscripSlt , SOmtOnem M dUOS M. OudiDct. personas Guailaum et
 Aristceum dis" Jolj parle ds[^]iMaucrit aor U HMutfiM tribuit , qw[^]riim alter
 Arist Aelem[^] Opéemlmtiÿê comaa d*ana aniMitta de Bayla. qutprœLer
 matenamf[^]ueamlam primum des plus subtils philosophes du ft:ndit , quos
 omnin corporea esse velXVII*. siècle, était Mou- le, nullwnque primum
 motorem at» Uns *. Il s*acquiut une telle repu- [^]niferso corporeo disUnxisse
 putûpiu [^]Aique adco uno eodemque opère af« ♦ Ghaafepié d'après Nicéron
 dit q..e son ^{^^}rsas cùm Epirureœiùm peripateticœ nnm fniBçais 4uil ,
 MsoMÊngmrd, Cié à impietutU ratione* adoi navU[^] quan* Digitized by
 Google ■

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

a58 BÉRYTE, 47110»» Ar\$itot0liê dMptùmm fusmi îumà
impugnet ac subwtat; a» què» et artîfftiùs excnluit^ atque cum pn- quant in
r^hus physiri^ stahile rt imtissimùm qunm librn PhYsironmi ne- tnotum
relinquil ? IVonne contra pet" toi^o , libruque Je Cœlo et rei um G»- pckué
sud iiii liùratione cunctas susmratipm ttwdidit ^ quihm tmiMvrMfit ptmiât
f Dmndè qu^ Unàà a\$mmi0%a mundi Jhbrieam sitte pnn'ùJentid ai- hœc
Anaximandri hypothesis , qumm chitectricè extruxisse se puiat philo-
BerigarJus Arisiotelif œ loneè pree^ sophus. Neque nej'aria siui dngiuata
fert , nisi eo ut in suprciui JVuminù , dâp^âè un» ma nkêro eapite (ut
ejusque profidëittim ioemm it^Ud» Cœsafpiims) insinuât it , sêe n^Êttiè
tam quandam ntuteriam , imfinUis cot^ omnetn peripateticœ impietais
ratio» poribusdiisitni^anbuSftacseipsismo» nem stculus est , neque numinis
pro~ bilibus , coii/iaiam , hoc est , in Vevidentùtm ut itte è rerum naturâ toi'
ri D«î iœum Cscam Naturam au^«f^ iere saiû ha^it , nisi it salsè dietU t\$stat
(5) ' U le cite , à la paf0 too» (qua'ifi t^'ir non admodum J^ucetus po-
comme ay.mt dit une cliose qui est tuif) t/u rt-p iret^i) Hune autttn pleine de
iiheihnage ^ mais il est siciU t.t CtMni 'piium , quauquam mul- bon ile
comidérer quo les paroles ubwiiu rem tractafit , et quidem qu*oii lui
attribue , et que Toa fapintegrum peripaieicœ impieialis sys- porte en
caractère italique , ne se tema descripsit , Imc foco redarj^uere trouvent
|)oint dan?? son écrit. Let ojferae pretiuni non existimo^ quod in voici : tis
tiuci qutdem notionem uno Ariêtoîfte uineantur qui «o eo sic tnifÊiHÉ
eufusdam , ifum ommm, Jmjbmh feruni omncsi'i). M. de Villemandy , iuertl
, ae sapieMûâimè ngmt , nd ministre français (3j , se rnnforme à hanr nihi!
(tliud L-sse , quhm tmiu^ni ce jugement ^ car il considèn* Bcri- loitus
corporel t^igortm , aO ipso *ogardus comme un grand fauteur du id radone
dtsUnetmm ; cujus umiwm pyrrionismc , t>t comme nn prnpaga^ fingufœ
partes dWinitaiiii pâftiêipeâ se teur dt-rimpiclj . festii^iisejuA "P- m- ip^is
nnsceantur ad nninin cnmponen^ Î>oiu.itu) in^t-.iAt /ierii^ni dus \n (hicu-
da , nulln alto intellectu ordinanle y is i l ums iub siccuu hujtt\$ imliunt.
quant sud ipsarum energid , perindèf Çutuua ab> hUf nonnuiKsquo Mus
md fnem opiimuan tendente , ae siaB ejusdem ordiids doctorihus , ma'orunt
aîiquid mente dirigerentur (6). Il eût se^es in scentiis , sorietate cii'iti, et
donc lalh? faire savoir aux lecteurs religione luxuridrit, nôiunt eruditi que
l'on citait, non le texte de fiériX4)' n s^explique plus f^rleoMirt es gardus,

mais la paraphrase ^ sa fiefiun autre lieu Ipiorum quideni dubi- sée. J'ai citta
 cet auteur dans l'article tationes y contenJendique prnr tus , ro de Avnil,
 remarque (C). usffue nnn et^agantur , ut vel diumant frwfidemiam , v«l
 eti«m ossiMetOiant , (5) » % r»*g- a», 99. * * aperiè êwitmûveanl ; ita
 tamen pro- C*»^ vniem.ndy , Sc«pi. deb«H., pag. 100. Il e.dunt eorum
 nomiuUi , ut snmnwue^ Tix""* !«./.*.//. «rc. re t^e/'e vtdeantur : uUitnqiie
 sit, suipoetaest adm'ifiu,m eorum rehgtto ac BÉRI TE , ville marilime de
 fides, Citm y ex, g. ClaitdtiaBerigatf. Phénide, proche du mont Liban, dus ,
 in L'.rculis suisPisams, res om- •* > / k ^ r\ 2nés physiques , imo et diuinas
 plcras^ avait aussi nom Berot {k). Ondique y es pnncipiis AristoteUs ita de-
 sait que Saturue 1 avait bâtie {a}, darat et «eimjt , mt easdem iim êoc ÊUe
 aYttl OB bOB port , dont OB opp'>sitis ^naatimandri hypotk«Êittt\$, trouve
 la descriptioB dausTititmrmaiheumummdoUm^, eon. Bêraire de J«aD
 thocat (^). SlrtH (i) Samuel p. rw.u, Di.païai. d* om «t boB dît qu'elle fut
 mittée par (a) S.««««i p«rfi«ru., i>î,p. ©«., etc., TryphoB , ct retabhe par le*
 f^f- , RoBiaBS (c). Ce fut Au^iuste qui* (3; ri mmi projfiseur en
 philosophie <i Saw o * mur ion Jeta if^votnttonde Ve'dit -If M\unte*i / x c.
 u • n . • n....^!. trrdm. {b) y^oyês Berkebm m Sl«ph. ^ âebeUato , pag, 11.
 {c) Slrdbo,ii6. XF1, pag, 520. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.54% accurate

nKRYTE. 359 fit une son le mot Bt fon en celui de B»ifyla
rt'taMit (d) , cl (jiii (Mi colonie, que l'eu nomma ./^Jm '^'^^Àf^^ : -, #• j —
^ 11.. (•) Vclail lune des tma vdles nu Jfeltxie), et qui Joui.s.rif. du drmt
enjci^imnil publiquement In juris^ italique (f)- Agrippa y condiii-
prudence^'] Wn'y avait dans tout IVmsit deux lésions (fr). C'était Tune pire
romain que ces trois villes qui des trois villes oUron enseigaait permission
tfaToIrdei ^a... ... y les de droit. Cela «st surprenant , publiquement la
jurisprudence q,,and on consilt rf^ retendue de cet (B) : les deux autres
étaient empire , et plus encore quand on sonRome et Constantinople. On a
S« * la awWtade d*troW«rri«8 qifi . 1 i sont aojourd'hui dans l'Europe.
Quel lieu de croire qu'il y avait dans , , ji «^.,♦..^^.11%.X ^ cfumjijf rnonT
de coutumes! Les sept fiéryte plus de professeurs que Provmces-Unies , qui
ne sont qu'un dtns cnacane des déox antres poînt sur la earte en
oompcaîson (G). Les incendies , les inonda- de la monarchie romaine, ont
deux tionf, et les tiemblemens de >^ ^'^^ ' terre, qui la minèrent en dîTers
temps, n'empêchèrent pas que les écoles de droit nes'jr rétablis^ sent (D). La
dignité métr^oli» taine , que Tliéodose*le-Jeune '^Xemn^'elt^imi'i accorda
à Tévécjue de Bërjrte, iment benè quis appellet), ta ne fat ^e titulaire (E). -
.« . - j (<f) EoMb. 'in Ghroa. « num. 3oo3. (e) Plinius, lib. V, cap. YT, pnj^.
Syj^ (jf) Ulpi^niu, de Ceasibus , «pud ^calig. Akidnadv. inSntri». ^num.
ioii3, pag» 171. {g) Stnbo , Hb. XFt , pag., 5ào. plus d'e'coles rîf»
jurisprudence qu'il n'y en avait dans ce vaste état. Prouvons ce qu'il fant
pronver : HeB9 autent tria volumina^ c*eit Juslînien qui p aiîr f S) , a nobis
composita y tradi eis lam in reifiis urbiùs (9) , quàm in Beryliemium ptd.1.
. y_ ^ j- f j , I — tarUumqnod jam et à rétro principibus constUtum eit y et
non in àtiu lœis qwB h vu^odhat tûle non memetint prwilegium. Ces
paroles Tiou»; apprennent quo les prédécesseurs de Jiistinien fixcrent à trois
le nombre des auditoires de jurisprudence ; mais on ne sait pas en quel
modo vnbimus (A) Elle avait attssi nom fieroë* 3 Le ieraoiftnage d'Eusèbe ,
allégué par temps se fit ri lte fixation. Le premier le père Hardouin (i), ni
celui d'E- qui, an sentiment de M. Mennge (10), tienne de Bysance , alléueü
par Guil- ait fuit mention de Tecole de Béry te, laame Gcotint (a), «e ' n^i.
/.n point de preuve ^ car trouvé qu'Euscbe, ni qu'Etienne de loire
eccle'siastiq Byzance disent cela. Mes preuves sont tion d'un jeune martj r ,
qui souffrit celles que 8(»liger a tronvées dans la mort sous Vempire de

Maximilien, les Épigrammes de Jean Barbucalles et qui avait fait ses études à Bdrvte snr rincendie de Dilrvle, et dans le (12). Cette école était alors bien floXLI*. livre des Dionysiaques de Non- lissante (i3). Klle ne l'était pas moins nus (3) ; et celles que M. Ménage a lorsque Zacharie de MitylAne Aarivtt découvertes dans lelll*. fiim des né* contre Ammonius : il nomme Béryte mes Dionysiaques f4) » ^^^^ ^«rlpat t«v vōwv » pnrentem le^um. épigramme de r Anlliologie (5) où Ber- 11 tloHssait an VI«. sirch-. Son traité trand (G) a voulu changer, sans rai- se trouve dans le onzième tome de la (7) M. ai«Mf<i et GiiillMnM Groliui, le réjhtanl âmt Ittowfragts fw*0« da ciW. (8) Jii>liniati. , cendi Aatione. (9) Cttt'iMlirw, BûtHé M CçntUuainB^U» (10) Menagii Amcenit. Juris, pag. I33. (11) /nOmiane Panegyrici Origenem. (ni Cuebina, aeMariyrib. Ptlastin», cap, TV, pag. 3i3 (iSi Foje* Berlraod la Vilis Jariacona. , pug* 5, fNi cite L. I* G. ^tti «t. m exci». 9*1 Si\$*fhm\$ in Chrtm, nwtiain, , ia Plin. , tih. JT emp. XX, pag. 57/». (3) GaiL Crotiu», de Vitta juriscons. , lih. II, ettp^ rr, pag. 144 • (3) Scalig., Aiiuudv. in 1^mùt,^mm, 1713, pag. i3o. ' f |) Mf na^ïu«i, Jitria GtvH. AttMti., cnp. XX I f \ P'ifi» liaEU,- ttst au titre /'». du livre IV. (6) Bertrand. , d« Vitu Jonacoutidlorai» Digitized by G'OOgle

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

360 QERNARD. Bibliothèque des P«K«s, de PéditUui de bm
«oromOam. Igitur hœe Paris, en i644- metmpolitanam habeat digniâtem
(C) Il y avait,... plus de pro~ Tfro nihii de suo jure derogetur. iSit lue dmu
cAeeuAe din detue iUa ttuO/w nm4mim mmmum notffmfeiseurs , que
autres.] Le titre de Studiis liberali- rum benencio ; hme nosiro. L*enipe-'
bus Urbis RonuB et. Constantinopoti- reur dt-ciare qa*il ne veut diminuer
tante f dans le Code Théodosien , et en nutie manière les droits de la
niedans oelai de Inittiiieo, notw ap- tropele de Tyr : il ne prétendait da«e
prend qu'il n'y avait que deux pro pas que l'èvéque de Bêryte donnât
fessrurs en droit à Koine, et deux à atteinte à Ces droits>Ià. Néanmoins
Constantiaople. Or, comme Justinien Eustathius, poussé d'ambition,
usuradresse à huit professeurs en juris- pa P^utorité sur plusieurs églises qui
prudencr !a (^msfittitjnn '/r Juris do- mlpvaient de la métropole de Tyr. (D)
Les incendies , /«« inonda' accorde fut com me rel ni que Marcên tion* ,
n'empêchèrent pas que ies accorda depuis à la ville de Chalce* éeoks de
droit ne s'y rétabiûsmt. " } doiuu, CkaieedimenMem wntMem im Je vous en
rîonnrai pour preuve ces qud sanctce fidei cncilium gestum paroles de
François RatuJnuu. tiery- tst nietropnlis prn>ilegia habtre san^ tum Syriœ
urbem Juuse rmtricem le- cimus nomine taniùm , satvd t'tgum no. ait noster
Just. ut et matrem delieet JVieomediensium civitati pro^ jurispruJentioe
Eunapius l'ocat, et an- prid dignUâl», Gomullei le péra]lo« te utrunufue
IVonnus nutUo magis, Quid igitur? Tempore ConstantU ris (17). terroe motu
convulsam fuiue mi fr""4*VÎr'i:^^^^ arenus . t> cû fuisse restitu (am et
tea^ «|îl. jUps, , amm. s%B. pore Jusiinumnostrijioruisse constat* __ • ,
Ciun veto Jmtimmut jam iili muob BERNARD (Saint) , aAbe de juris
cufilis Ubros expUcandos tradi- GlainrauS , florissaît ao XII*. dis set t ecce
horribifinri temp m"(u 1^ Il «'•,«™:» « ^mm.^^^^ curn aLdUonbus et
dactnnbus absorp- ««cle. Il 8 acqmt SI grande tm eu, Teetiê est Agathias.
Sed ufem COIWideratioii , il semblait testis est co ra3u minime dcTci-ntiirn
^plfi l0ttt6\$ ICS affiUFCS de l^lÛe Justinianum fuisse quominiis Ulani in-
reposassent sur sf« épaules , et ^t^ . Ergo rursiis instaurauuncs- rois et les
princes l'eusje, auà magu semper éxtstrtt eedes ^ 1» S 1 juris^rudentioe.
Mirum uerh , ecce sent choisi pour I arbitre gênerai pauto post inundatioae
et incendia de leurs diiîérens (Â). Il est iteiun yoetalmn «r«e lego. Jfam id
certain qu'il avait de fort grantestatur i^etus liber Grœearum Epi^ ^ qualités,

et beaucoup de grammatum. Necdum tamen cesse- ,1 ^"«"«|*.* , v« v.w«[^]
 ». runt udibus tempestatibus qui qffl[^] * quelqueg-OM prejurhprudentiim
 opem ferre debue- tendent ^e ce sèle loi don"«J OJ)' , . , naît un peu trop de
 jalousie (K) La dignité métropolitaine »»ô«[^]«[^]««C-w«[^] ^1- ,1- ' >» V . . / 1
 envers ceux oui s acquéraient un de son évêque ne Jui que titulaire.] ^ 1» »
 i j Théodose-le-Jeune , surpris par Eui- grand nom par l étude des
 sctentaihius, evrque de Bëryte, lui ex- CCS humaines ; et ils ajoutent que
 |>édia ce décret (16) : Propur multas son naturel doux et facile le
 reniriîSSrT"ÎT[^]r'*T"r"" dail un peu trop crédule , quand et aignitate
 cwuatem Berrlum decer- . , . [^] . , *[^] , mmiM exomatuUm, jam SHU virtsui-
 " [^] agissait d écouter le mal que l'on disait de ces sa vans-là. Ils
 ?;3[^]"£îî',iir.d"£' J'L.. c. croient que par ces pr.ucipe. il se [^] laissa trop
 préoccuper contre cXtfftySrSr&r*""TM* Aliëhrd(fi).H«.tdiaicaede.'i.
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

BEKVARD. 36 1 magîner qu'il ne se soit pas mêlé traordinaires de laproph^e. Il beaucoup de passions numaines grossit par ce moyen les troupes dans les monvemens perpétaels de la croisade]>lus que l'on ne qu'il se donnait pour faire aoGih sauraitdire; mais toutes les belles bler d'anathèmes tous ceux qui promesses dont il les avait ro- ' lui paraissaient hétérodoxes. Mais pus s'en allèrent en fumée : et il est fort 6dle de comprendre lorsqu'on voulut se plaindre que sa bonne réputation , et qu'il avait mené à la boin herie l'ardeur avec îaquelle îî sollicitait sans sortir fie son pays «ne infila condamnation de ses ad versai- nit»' de chrétiens , il en fut quitte res, surprenaient les juges, et pour dire que les péchés des faisaient succomber sous le poids croisés avaient einpecUé l'effet de des préjugés et des procédures ses prophéties (F). Il n'y a point peu routièrès les personnes d'imposteur qui ne se puisse Cftaocusési. Quoioiutl en soit» il cher derrière ce retranchement, vérifia l'interprétation du songe Saint Bernard 41 été canonisé : qu'avait fait sa mère. Elle son- c'est un des grands saints de la cea 9 lorsqu'elle était grosse de communion romaine ; et l'on préluï , qu'elle accoucherait d'un tend qu'il a fait une infinité de chien blanc, dont l'aboi serait miracles, soit pendant sa vie, fort sonore (C). Étonne'e (le ce soit après sa mort. Notez qu'il se *onge, elle consulta un bon re- luit une fois dans l'eau jusqu'au Jigieux, qui lui dit y ayez bon ron pour se délivrer de la tentacourage y vous aurez un Jîls qui tioii où la vue d'une femme l'avait gardera la maison de Dieu , induit (b). La meilleure édition ei fuï aboiera bien contre les que nous ayons de ses œvMW est ennemis de la fii (0), SmtBer- celle de 1690 : c'est la seconde nard fit plus que ne portait la que le savant père Mabillon a. Î»rédition ; car il aboya quelque- eu soin de procurer. Les jour» bis contre des ennemis chimé- nalistes de Leipsick en ont parlé ric|ues , contre des erreurs qui fort exactement (c). Elle est acn'etaient ou q ne pures bagatelles, compagnée de plusieurs doctes ou qu'une mtci prétation inique préfaces : il y en a une où l'on desparoles et des pensées d'autrui reconnaît que saint Bernard a (a) : et soit qu'il ei't raison , soit enseigne que l ame des bieuheu2u'il eût tort, il savait admira- reux est reçue au ciel, et dans lement donner l'alarme , et la société des anges , dès qu'elle faire retentir le tonnerre de ses est séparée du corps ; mais qu'elle triomibes (E). Il fut plus heureux jouit seulement de la vue de Thuà exterminer les hétérodoxes , manité de Jésus-Christ ^ et non qu'à ruiner les

infidèles ; et ce- de la vue de Dieu, pendant il attaqua ces derniers, (b) Viu
 Bem., Ub. /, cap. nr, apud non-seulement avec les armes Ly[^]eram. irict. d«
 Pol[¥]pin,,j»<v. i3o. ordinaires de son éloquence , i^{^^^}st [^] mais aussi avec
 les armes eji- „[^] (a) Voycu 1m nnniffm Çi)f 4» PnHiek àcration , qu il
 semblait que..... tes BiAEXâBa. princes l'eussent choisi pour Carburé
 Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 15.38% accurate

36a BEfil de .Uun éiferens.] Il ne lera pas hors de propos
dVcouter là -dessus François ci'Âmboise : voici (picllc manière il
s^exprime. Plus Jai-oris m humilitate adeptus quktn Saiomon in Omni fj;
(f>riu sud^ ita omne<! in sut admirationcm.,,, ad famamsui nominisy ad sut
amorem et observantiam rapuit, ut ad eum iotius orbis uota concur^ rerent ,
ut ab ejut monitis et rremPUt tota res maïuutica et ecclestaHiea peiutere
visa sit^ ui ah «pu oramiis præsules , principcM , ftopuli , consiiium
cxpeierent , eunKjtw induciarum ac pacis arbitrum agnoscerent , et se €^tt\$
emtmnibus omnn oréHnag cupiverint e^ c rommendatos (i). (B) àion zèle
lui donnent de la jalousie et son naLui el doux le reiidaUti^ erédide, à
l'égard des sm'tins , et partitulièreme/it d'Abêlard. j J'ai cité un iuog
passage de François d*Amboise , dans la remarque pre'cc'dente : en Toïci
un encore Îtias long- Pace i:^ititr \$nnrti abbnlis iccal dicere quod de eo
ausus est An' nalius mandare eju* diseifmkê» CferœvalUnsis quondam
monachus , demàm abbns Morimontanus Otho episeopus Fnsingensis ,
Leopoldi PU Marchiomê Aagirim JiUus , Fkederici / /Enobarbi , cujus
t^itam scripsity patruus , qui quann'is nhhatem suum in magnd habuerit
ifcncralione^ tanien êerihit eum ex nel^ioms ehristianm fervnrc T.r.lotvpm
, et e r hnliiludinati (SIC enim loquitur) Tuafuuetudine tpiodammodo
credulum , ut magistros qui humanis rationibus et sæculari snpientirr
mnfirfentr nlmliim inhoerebant abhorreret , et de lalibus s tais trum gtûd
re^tanti faciti amrem præbenA Juxta illud Riti^ rà ftikU yp^uuArx î/ç
/uAv/ctv 'Ttfir-J-ru. Quo Jieri potuit ut sibi in animurn induxerit qacædem
eue dicf« aut scripta ab Abœlardn , quœ non essent, aut quœ in pejorem
portem aecipi non deherentOi). (C) Sa mère.,,, grosse de hA, *on?ea qu'elle
accoucherait d'un ehien lanc , dont l'aboi serait fort sonore."] Elle s^appelait
Alethe ; son mari, père de .<aint Bernard, portait i« nom de Tesselin. Ciim
mater Aietha uxor (i) Franc'iicu^ Amboesias, Pnefatimn Apologeticâ pro
Petro AbaUcdo, prv^jrif OperibiM {*) Idem , mdt Teueiini in Mer» ^eiCtfef
, MMrf» fidit præsagissmfuMsui paride j eole^ Inm scilicet se parituram
totum candidum , in dorso subrufum et clarè ioÊrantem fS). (D) ... Un bon
religieux Ittî dSl... qu'elle nurait iinfilt .. qui aboierai bien contre les
ennemis de la Jni.] Continuons à citer François d'Âm,boise. Cui (Alethae)
de illo terrieida^ mento anxirr et sciscitanti respondit reli^iosus quidam
folioimi spieamine qfflatue : « O/rtinu eatuli mcCer erie » » qui , domûs

Dei custos futurus , » validos pro eâ contra inimicos Jidei » editurus est
l'alratus (4). ^11 ne descend point à rexpliation pirticttKère. du blanc et du
roux, comme font d'à utres, qui disen t que la bla ncheur Je ce chien
siguiliait que saint fémard serait doux et dcfbonnatre envers les nrnis- îa
maison, c'est-à-dire envers les personnes pieuses \ et que la rousseur du dos
signifiait qu'il serait sa*Tage et farouèoe envers les impies et les e'trangens,
et qu'il j;iperait e'ternellement après eux (5) : car c'est le propre d*an bon
cbien de eareesa' les amis et les domestiques de son maître» et de s'élever
fièrement contre l'étranger , par des abois continuels, et même par des
norsuies. in peregrin^ feras et airox eos caudd erectd continuis latratibus ,
imo mnrsibus interdum inseclatur (6). rraucois d Amboise, laissant là cette
«Kstinction des deux couleurs , observe que saint Bernard conlirma la
prophétie, c:t u'épargna qui que ce soit. Pirma^it ticinium evenlus , née
enim ul'i pepercil n s'éleva conlr * Abeiaïil , contre Arnaud de Bresse ,
contre Pierre de Bruys , contra GOberfc Forretan , etc. En on mol» œ n^esk
point atteindre à son me'rite, que de Tappel er simplement chien de meute,
chien au grand colUer: il fant* en an cer-> tain sens, le comparer à Nirarod ,
et dire Qu'il était u/i ^ra/i^ teneur devant t Éternel (8). (3) Idsmt iHd,, ex
WiOalaw, Vit* Bcnudi lib. I. (4) Thiilfm , r.r fodent. (5) yt^M PkilippM
C«tticw k Znem , «n CMo AttroBORiico-PMticOf pag. «56.' (6) Tihm ,
tbili. {r^} Y t. Amboctia» , ùtPntf. Apologti. ad AIhb' Unu Open. (8) Fi^9B
GeaiM , diep, X, vf. 9. , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.13% accurate

BERHARD. 363 Qu'il me soit permiii Se faire ane nuit qui vous
etnriroitne , on âdihToitt digression sur le sooge île lu mère de isire grÉM et
vous excuser : mais si faint Bernard. La pen.^éo de celui (jui vous
prcJendr/. à la rmalitc' lî'un prand IVxpliqua fut heureuse; car rnlin ducloir,
qui n'agit que pour la gloire quel loeiUeur sjrmbole de la vigilance de Dieu,
sans aucun motif de venpeut'OO trouver que le dHtn ? Quelle gesnce
pefs«mBeUe,et que néanmoins image |>lus heureuse des combats li- vous
enveloppiet une infinitr d'honvrés à Terreur , tant de vive voix que nrics
gens dans vos délations, dans nar éent, que Pahot d'un chien '/' il vos libelles
, dans vos dénonciations , mirailsNlaBent prendre bien garde tous nvMteÎB
dTétre poni : tous étet de M pousser pas trop loin la com- indigne de votre
^te : vons êtes on prjraison , vu tîu'il ne se trouve que chien qui se m*
mdiflKremraent sur trop de gens dans tous les pa^s et les amis et snr les
ennemis de la maidans leva le» siédes qui , pour éviter son y ce qui ne peut
causer qne mille le blÉBBBe de chiens muets » aboient à désordres. Vona
êtes de ces do^es propos et hors de propos, et mordent d'Angleterre , dont le
jestnto Maimet déchirent tout c«; (pu ne lt!ur plaît bourg fil une fois Tune
des quatre pas. Les chiens qu'on entretenait à parties de son sermon (lo). On
a TU MM^pour la garde du Capitole étaient en Hottande , depuis peu d
années , ie destinés à faire du bruit en cas qa*il ne sais oombien d'imprimés
farcis de vint des voleurs : à cause de cela , ou gémissemens , et d'extraits
de lettres ne trouvait pas étrange qu ils aboyas- plaintives, comme si une
très>consisieiHl- liiiiiafit fai nuit , qui que ce déraMe partie des mmisires
r^giëa lll qsrils entendissent; car c'est une avaient conspiré d*ët«blir les plus
abominables erreurs, partout où ils étaient dispersés (i î). Il s'est trouvé ,
qu^au bout au compte , on n'a su dé* couvrir un seul coupable « quelque
peine OTi'on se soit donncV. De tels chiens destitués de discernement
deindue , tpîi autorise les soupeons,et <|ui empêche le discernement. Oa les
laissait done aboyer, soit que ju"ils entendaient venir fussent gt-ns de bien ,
«oit que ce fussent des ixa IS il) voleurs ; mais si eu plein jour ces chiens
eussent aboyé contre les per- vraient-ils demeurer impunis? sonnes qui
venaient au temple pour (E) il sm^mmdaûrmtmt diutner ûire leurs
dévotions, on leur eût l'alarme , et faire retentir le tonnerre rompu les
jambes. Pempronte ceci J< Ar.s /r/omp^<;i.] Je ne fais que snivre d'un
ancien fiomain : il est aisé d'en pied à pied le sieur d'Âmboise, auteur fttre

Tapplcation. Atuenbtu eikarûi trk-bottcathoKque*. Il remarque que , publiicè
 ûicarUur , et canes aluntur m les lettres , écrites par saint Bernard CapitoHo
 ^ ut signifient si fûtes t'c- anx prélats de Kome et au pape, nerini. u4t fures
 interm>scere non pos- étaient les plus propres du monde à \$unt , significmA
 tamettj si fui nottm les prévenir, et à les irriter contre , in G*pitaluim
 i^enerint : Et 4^ûmid en Abëlard : elles ne parlaient que de suspiclosunt ,
 tnmctii hestice sunt , ta- sacrilèges, (jue de lions, que de dra' ' ïnen inetvn
 parlem potiii.% peccant quœ gons. Legite si placet Librum quem \ ^ eal
 iisiMfior. Quod \$i lace quunque canes dicit Theologiae, Ugile et alium quem
 fiÊÊfSS&t qwkm Oeot takàaUtm aliquid dieunt Sententiarum ^us, neenon et
 venerint , opinor iis crura suffnngan|r tur , fjuod acres sint etiam tum quiim .
 êuspicio nuUa six (9). Le public vous \ entretient pour la garde oe la vëritë :
 *^:§ÊÊàm dosé du bruit oootre tout TeU DM««M à» Is (10 yujre» la prtfaet
 nant , si vous des assez ingénu pour trailiif 166a.

{\t)M.léift^àÊMMaMmMtirfât grand» avantaget dont ses AvertiMemciw.
 y^/t» toire des Ouvrages dei Sa^ans, moit Je nud itk^t , pag. 4*0 ^ suif.
 TOUS comparer à un chien qui dans * Jolv reproche à Bajle d'avoir tui-ri
 d'Amtlea fafnèbres de la nuil ue peut discer- boiee , idfiie«r 4'Abélani , de
 priffrettee A ifaner personne. Si vnas êtes dans les WMw, .H.rar -le , «in.
 Bernard, il renvoie, «a ténélnres , ou à cause de votre incapacité , ou à cause
 (pie les passions vous i ofiùsc|uent ie jimement, et si vous I aTex la bonne
 roi de reocnnatre la {9) Ciecto, yra Rstsia Aaictiatf , XX» reate , au»
 Mémoire t de Tr/vottx , mars et aoÊt ï-rSq, qui conlienoenl l'Apologie tU-
 sainl BerMrd« et dit que dena le Bibliotheca manuscriptemm nova de
 Mevlburon, pag. i384, en leUre de saint trouve une longue rt coriense
 Beroard en français et en latin qui n'avait pu tMMOre M ÎBfvtaie.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

364 BÉAOALDE. illum qui inscribitur Sciioteipsunif et natif de Paris , enseignait 1m anim[^]cnuç quantœ iU *U[»]cu[^] hébraïque à Orléans , ea Leonmn was'umis, MêdÛÊcûUmus im «565. Ceux de la Rochelle lui J)raconem{ii).\\ ne se contenta pas ofFrireut de l'emploi dans leur d'écrire en son nom, U dicta des let- coHéere , l'an 1 5- r (a). Je crois to«.âr.i«l.evéqaedeReiiiuetàtrois ^^^-^j l'accepta point. Il était de ses suffragans, par lesquelles ils * , i i » demandaient les foudres de la cour de ^^" ^ î[^]ancerre , lorsque le mare— Home: et quand ils eurent obtenu la chal de la Châtre Tassiégea peu coodaniDatioa des propositions qu'ils après la Saint-Barthélemi (b) ; avaient fourmes au pape, ils fn.nl ^ ^ Wrvicea. sonnercela comme un plein triomphe, - ■wi[»]»[»]* ^mwuM[^] quoiqu[^]au fond le pape n'eût rica ««habitons ,par8C8 b<m\$ et COU[^]urononcë contre la pcartonne â[^]Âhé' rageus COfUet» (B)* Au sortir delard. Leurs fanfares et leurs vacarmes Sancerre, il se retira à Sedan,, T[^]iSS[^]X[^]lr[^] m pîS[^] îî y fi t a» Won. jur rhistoire. cupèrent les esprits partout. Ce sont [^]out le monde ne lut point edl— les artifices ordinaires des cabalistes : fié de la manière dont on pré— je[^]ne dis pas que d'autres ne »*ett tend qu'il parla de François T'. ■oient jamais serns. At aetumtons i ^ ^ t /i : dans ses eçoiïi ,L,. Je ne bais pas fantes iœtum ptaana canUirunt[^] ^ic- ^^^^ en quel ieinys il lut ministoriumque suant toto orbe disseminde tre de Genève (D; j mais on ne nÊM;iUiMmiser mv»Miditus apud peut douter qu'il ne Tait été t probos quamplnrimos maie audiret %et \. • »-i * j ^i.» ejm elu[^]Una quœ Galliam Ua- ftpuisqu ily eoseignait la pluÛMtque \$pM»n coUmtrâmnt[^] fdn. losophie ran idyS (c) , on peat quam homndi cfwùnîs carmina uel croire qu'il y exerçait alors le foracihut rogis cramanda traderentur, ministère. Il publia un livre de bihtiothBemim UtiumtUi putntccftnt chronologie , l an i5')[^] , ou il j ^ (i3), a sans doute beaucoup de savoir, (F) Lorsqu'on lui reprocha le mnu- mais au fond très— peu de soiïdii[^]ais succès Je sacruuade, U en fut té. A force de vouloir faire honquiUe pour dire que Us péchés des ..yf[^]rituro il <iVmharra<i*ie croises m-aient empêché l'ejfet ses "^^r a l î[^]cniure, U S emuarrasse prop/iélies.] C'est dans le vrai tout le dans des labyrinthes dont il ne centre de son manifeste (i4) car sll saurait se tirer. Il prétend uu'il allègue l'exemple de Moïse , afin de se filut suiTrc d'autre guide dtfis me tr. à couvert sous l autorité in. ^ ^OCtrine des temi», qie leS viola ble d un si «rand nom, cest ^ ij—'b narce qu'il prétendait qne

les mem-ecnU inspirés de Dieu (Ē). Sca* bres de la croisade ne s'étaient
 pas ligger a montré claienieilt la nulmoins souillés de crimes , que les en- de
 celte hypothèse J mais il fans d Israël: et qu ainsi les uns et les ^JLz^â
 ^«««a autres avatênt détourné l'effet des ^««ttrop «nporte contre
 lauprome6';es. Voyez ce qu'a pense là- Icur. M. Moreri S avance trop,
 dessus un philosophe moderne (i 5). quand il assure, qu'outre la (ta)
 Amboesiiu, in Pnebiiom Apoioq. «4 chronologie latine on vit divers OpcM
 AMwli. , ^ (i3) Idtm , ibidem. * La Moaooie , dans ses notes sur La Crn'n
 (t4) Luet l'Hisioire flm CrotMdM, pmr U àa Maine , dit que Jiéroalde était
 né » père Miimboiiri; , ii^ . TV paa. H fuir* dm Sviot-Denis près Pari»,
 d*oàlni cstveaial* li'.touUf édàtond» EtoUaad*, nom'dv Djonisianus.
 V«afMr du Pâmé» dittiM» lat Im (a) Colomvs., Gallia oriental. , pag.
 :I^-779.7M. >) r<»»^ raisloire de'Sraoerce» jNy. BÉROALDS (MàTiRiEU
 (A)), ro^, / . ,««y,, (D). . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

BÉROALDE. 365 ombrages de la façon de Béroalde[^] et qu'il mountt vers Veut 1 SjS ou 76. La Croix clu Maine , 3u'il cite , ne lui a point donné roît c[^];l[^]ul'e[^] cela ; mais seule— » re, et lequel à bon drnict nous de» voos nommer p[^]re des lettres, et » reitanrateur des bonnes sciences en » ce royrmmme de France[^] bien qu*on » ne sçauroit assez priser , duquel » puis après s[^]eit «entie toute TÊo* «en t lieroalde „é,a.t plus eu [^]T^{^^}Û.[^]:[^]:[^]^^^[^], Vie 1 an 1 584 , «* apparem- » ,i y [^]x[^] 4[^] de sa très-iUustrc ment ses autres oonuposmons se- » tri»-ebresUeime pottërifrf tant impuraient publiées par les soins du [^] demment , et avec telle irrévérence , » que je ne srachc cœur respirant » 1 air de la l raace , qui ne s en fust » tcaadalizê. Le prMiaeiit, lebaiÛif, » et autres justiciers, et tous les mi» nîstres residentz lors à Sedan , V étoient présens : que sHls eussent eu » le cœur tant soit peu chrestien et Ç&) il rendu de grandi êemn aux » trançois , et non ingrat du hien Mans de SancreUre , par ses bons et " «««« 1»[^] !«« moyen des lettres, que - » ee boB pnnee a fait revivre, » est u certain qu'ils s[^]en fussent formalisés 1» autant que raoy , et n'eussent toi sieur de Verville son fils. (A) i appelait Matmbied.] Théopliile Raynaud lui donne mal te nom de Michel (i). Je trom c que Thomasius doute si c'est une faute (a) :il n'en devait pas douter. ha courageux conêeU*, \ D'Âubigné le .maarqae en deux endroits. Lm San«lerrois, dît-il (3) , composèrent aussi un conseil , oh surtout ih se trout[^]è' rent très-bien de BéroaLde , autrefois leêuar anhébnk Oriéan\$[^] CsIMà accniîpa[^]na âf courn[^]e ses conseils... F. es assiegés fort étonnés de ce* now [^]eUes eurent besoin de leurs pasteurs pour ieê êOUÊMnr ; mais surtout des sn[^]rs ft cnurat[^]enx avis de Béroaldc [^] selon lesquels ils résolurent en leurs conMoi* de ëOUîMur lonl» iafermité , et [^]ue ceux qui n'y consentiraient se* raiera jéléê parnlesêui loi autraiUot» (4) (C) On ne fut point édifié da le manière dont on prétend qu'il parla de F'rançois /"*. dans ses leçons.] Uu ministre , qui était alors à Sedau, et qni depuis abjura sa religion , a fait imprimer ce qnel'iMi va lir[^] « Il est 1» à noter que Matthieu Béroald , 1» homme docte entre enk , et de leurs » profit'sseurs , sorty de Sanxerre, et » retiré à Sedan, fut prit! par le préj» sidentla Louëtte et quelques autres, » de fiîife quelques leçons : ce quHl fit » au Heu mémt? où on presche , et » exposa une chrnnnlowi* qu'il disoit « avoir faicte. Or, venu au roy Fran» cois premier de ce nom , prince de » iré» - henreue et louable mtfmoi* (1) Tbeopli. Rtjnauft., De mlk se fcoaia

t*ifcrit, ptifi. 1(16, el in Theol. Nat. , pag- 66. '^horaaiiu», de Pilixio lilerar.
 , pag. 1S9. / T) Tom li-^U». I, tluip* iX^peg 578 il l'aim. (4) «iIm, «Lq». XII f pe§* SgQ, Cs*. » leré un tel homme. Tour le moins , 11 le président et
 antres qui avoient V. anthoritt' en la ville en eussent ad» » verty le seigneur
 du lieu , lequel , M (selon qaHl estoit affectionne au » bien de cette
 couronne et service w du roy,) l'eustije m'asseure , chasl» tié selon son
 mérite. Mais cela fut » couvert. 3^en parlay moy-même au u président , luy
 remontrant quelques » autres fautes, quele dit Beroald avoit u faictes en
 chronologie, et Texhor* » tay par Tobeyssanoe que nous de» voDs fous à
 nos [rinces, et pour » riionnetir de nostre nation , et pour M leur seurele
 mîlmc, d'en faire son » devoir : lequel me répondit asses M froidement,
 qu'il eiisf hieti voulu » que cela n^eust point esté dit , et u une c*«8toit à
 la.Tërîtë va» imprua denœ. Cependant il fit son npport » de ma remontrance
 : qui fut cause l» d'aspir davantage leur aigreur » contre moy, sans lentes
 fois en riera » manifester en apnarance , sinon » quelques œillades ue
 travers; mais a ils cnerchoient occasion (5). m Je consens que Ton tienne ce
 discoors pour suspect de fausseté autant qu'on voudra î et sHl est faux , tant
 mieux pour ce dictionnaire, qui doit principalement contenir les
 OMUsonges des fS) Dlr«afe Je Matihien de Laoov, «t (l*nenrt Prnnrlicr ,
 nat^iîre ininistr', , ClC. , pag. 3a. C« Uvrt Jui tmprimé à Paru ^ t'en iSjî.
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.66% accurate

366 BÉROALDE. aïrres livres Ce qui soit dit â Tegard de çeut :>urles de passages qu'on pourm cil»r. (D) Je ne sais pas bien en quel temps il fut minisli ti de Genève.] Théodore de Bèze ue le murqne pas : il se contente de donner à Beroalde la q«ialité d« ton collÂgae en l'Église; ce qui emporte, comme le remarque trèshien M. Coltmii'f's />) , r^uo Boroalde a exercé le miaisître à Genève. Il y a enseigné aowîla philosophie, comme Tobserve le même M. Colomiës (7) . et comme ou]<• peut prouver par l'épître dëdicatoire que Lambert Dahmu a'mtse au-devant du Traité des Héi c^ies : elle manque , qu'en 1576 , Matthieu Beroalde ensrii;îi:it la philosophie à (iPnève. Voici les propres teroies de Théodore de Bèze. Aliam igUur rursiu nUiommi iniU cir iegiet mamorùx», et meus siiprioribus annis in hdc eccleiid coUef*a, Reroaldus (8). Je crois que Beroalde alla professer à Genève , afkrès avoir ètè i Sedan. // lisait at^ec grand applaudissement , dit Scali^er (9) , et était admire a Sedan , et a Genève , où il j- uyail de grmdM pertonnageâ. ■ (E) Une t^eut «Tantre guide dans ta doctrine des temps , que leséciilsin' spires de Dieu. l En conséquence de celte maxime, li a t tiacé du Catalogue des rois de Perse, Cambyse , et Darius fils d'Hystaspe j « c«r, dit-il (10), ces Tioms-là ne paraissent nnllr part dans l'Ecriture » j quœ nmnitia , ifuih nunquhmexMtant in Scripturd, à nnbis sunt præarmisut. Vossius prétenil <{u'il se trompe quant au fait • l l que s'il avait raison à cet «fpard , il ne laisserait pas d'être trts-biâmable de aièr Tezisteuce de ces rois, sous pré' text« <{ae l'Écriture n'en aurait point * Leclerc, dans sa I.fiire critique, pag. lai , Tc èvi- celte plirase <le Bayle et y oppose ce que B;<yte tui-niême dit dana U renwr^iM (F^ àm Icrllde Goulu, lom. VII. Joty « sumnl ton «•■gc, copia ici Leclerc san» le citei ; mais il renvoi* eo o«Ur« an tome XXXIV de» Mémoires de Nicéron et au Me'rmgtana { Dissertation *ur le livre iuuuW ! le Moyen d« parvenir) oaiii c*t en effet question de fiérofelde» (t)» r.olome^ii r,n!lié orient. » 46» ('■) lhident,pag. 45. (H) Bexa, m Acia A|Mn|«l., Xf//, p/r. ao, ou tl t'dfiu d*s 45o «iM fui «VcMittf^ni d^tùs Joiut^ jusifti*a Samuel. («^y l'i .Scalipi'ranis. (loi Beroaldos, lib, III Chron. , enp. FUI, «pud VoiMou , de âcieaUâ oiatkein. , pag. ^i'i. fait mention. Scaliger traite dslbnfe^ tique et de prophétique (en prenant ce dernier mot dans un sens odieux,) cette manière d'expliquer les tempsj et il soutient que , si les auteurs pro» fanes n'eussent point fourni de liinicij'es , on n'eût jamais pu débrouilter la chronologie de

l'Écriture. Àc tum de €chronotngiâ sacré absqMtxth tiris mnnumentis ford
(iiij. 1| appelle Pareils Uierophanian Üeroaidiam, (ij).Sc»liKrr, mElencho
chnNWl. pag. S , apud YoMioui , ibid. BÉROALDE rFu dç Verville, fils du
précédent, naquît k Parts (A) le 28 d'avril 1558 (a). 11 avait de l'éruditioa et
du génie ; mais il ae choisit pa^ des matières qui fussent propresà
perfectiôDner ses dons naturels. Il s'amusa à traduire le Songe de PolyphiU
{b) , et puis à ûi« un ouvragede pareille trempe^* ce fut le Vexagû des
prmoa fortunés^ il r.ippelle stégcm^ phique. Il fit plusieurs antres {a\ La
Croix du MaîM , Biblîotb. fnsç-, png. 4^0, iP) Sord , BiU fMwç., iwt^ . 173.
Le Songe de Puljphile a pour auUur un religieiiK. doiniotc^ia , noanné
Fraoçuu ColoiiOB. La liodiloie , dant le toni- IV Js Ménagiana , et P.
Marciand , dans son Dutionnaiix , (au naot CuLONMA.) , parlent
looguamênt de ee livre et de l*attteur tiam^ dej Iraducleurs J G. Lf^r.iud ,
arclli^«<'^ mort le j Dovrrnlire 1807. a doooë une nenrelle tradoettOB de
l*ouvragedeColoBiM. Klif est intiluiép : Songe de PoljphiU, U'udticuon
libre dt: i'ialuin, 1804, a iii-ta. qui ne furent pu)>Kë« qu'<i|>rèi b nuirl <li-
l'.uileiir. II «It-v.ut y avon un nUi de plaocUe» qui n'a point paru. Cela ^
empéehtf BodoBÎ de réinnprimvr li tnrfn^ lion de Lef^rand , Parme, 18ti. 3
vol in 4* I«e Sa^e de Po^p/dle • m , au jugemeiit • de liraiMMcht, un
ronfu^ mélange «J* ■ bles , d'histoires , d'architecture . «l'ji i• quités , de
mathématiques et de mille a» • très cboaes. • •'Le Voyage (tes pHnees
JbHitnés est u» livre de chinii<; ; le Sortie de Poîyfhii un livre d'alcUin^ie. •
11 ue iaui |)a:> cuufoo•> drc, dit Joly, U chimie qui est ttoe scieiif » utile et
II' itp , avec ralcbimie 9iii flalH** - folie des«uuMeur*. • > Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 11.87% accurate

BERQUIN. 367 livres <le rliimie, et plusieurs » duisuiL de* seigneurs et des dames» niaaie. de l oiuan (c) , fort ca- * cf»«raient diverses fortunes : , , 1, ,r>y . » mais leurs entretiens n étaient pas pables deimiiyer (B) , et qui ^ fort subtil» ; et ce qu'on doit estilie valent suère mieux que les a m«r)à-dedans, ce sont lrs scotiécrits de iTervëie ^ et du sieur * ment dChonneur et de vertu qui des Escstteaix. Il eât mieux fait " !?;.Pï"* ^"«" ' ^ . A. j , , J» quantité de secrets de la nature et peut-être de continuctp k s c«er- » Je fart ,par k moyen desquels plucer sur les matiôres par où il se » sieurs oaoset «Iraordioaires se mit aumonde. Dès l'âgedevingt* ^' ^^^^ - li^u les anciens rodeux ans , il publia des commen- 1 "«nj j,^l»portaieDttoul à ^ ' / , » nuted'iQTentiMietdedoctrinefa.).)* taires sur les Mécaniques de ^ ' Jacques Besson (d) ; mais à pei- ' *""^»^ f'nç..M., ^ag, 157. ne eut-il tenté fortune par cette BERQUIN (Louis de) , «enporte , qu»il courut après la tilhomino du pays d'Artois fut pierre plulosopUale. O.i vit sor- brûlë pour ia rclii^iori, à Paris, î?*" ^^^^ prwse, eu le d'avnl i5o,,o (A). Il était lanne9im,»ei Appréhensions seigneur d'un village dont û spirtUieOes, Poèmes y et autres po,aaa le nom et il fut œuvres philosophiques , avec eoiMéré k la cour de France , ies recherches de la pierre phi^ et honoré du titre de conseiller losophule (e). L année d après au roi (6), C'était un homme i i^Vr^rT!? cJe bonnes mœurs, et qui pratitule / Idée de larépublique{f}. quait régulièrement les précep(c) Là même, pag, 177 et a56. tcs de Teglisso (c). Il était laïque {d) imprunéi à Mf^^, i5îJo.i i58i , et garçon : néanmoins il ne s*èa C9 ÇU0 art La Croix du IlnM, pag^ . 91. -i ^ 1 • " (e) La Croix du Maine. ^B/y, 9a. contre lui aucunc sorte de (jT) mémê^ pag. 48q. médisance par rapport à la cliasCA)//«a9ui£nP«ns.] M. de Ma- » à qui des gens rolle* U» doit donc rayer de la li«^te SU.S|jects avaient appns ces <ju il a donnée des illustres Tourau- sortes de particularités, a]t>ute, geauz (1), qu'ils lui avaient aussi appris (B)//^£p^/.e«r. manières roman que Berquiu abhorrait lelithé. ()> fort capables d ennuyer. \ C est * • /*\ ^ 1 • , lu» qui a fait les Aventures Je Fio- Tsnisme ld); et que Jegrandcnncfe , le Cabinet de Minerve , la Pu- H^e qu OU trouvait en lui était uslle d'Orléans, l'Histoire (VHé.rndins, (|u*il faisait profession ouverte de « et d'autres ouvrages , où il iatro- haïr les théologiens chagrins et (i}Méaioir«t,|»«f.9S5. bourrus , et les moines qui n'a'(*) Vervîll» ml «u«M auteur dn ramemt Wor en ,,,,• • 1 c a' ni. , li,,.- qu...

MT I. foi ,1., r.,mj..i;.. vaiPiit pas moius de férocité que' ; ur. b.c.. .le,
 Kenscroictticire d'iguorance (e). 11 disait beau* 'lu Pataù des curieux <ia
 infime Verville, iiiipr. tn-t% k P«ns eo 161 a. C/esl ce mèm^ («) Erasmus ,
 SpisU fV» XXir^, Mn)en defmnwùr que Naïulé, pag. 579 4« la
 '^7^aflcoaS* Miton d« Mm MtueutM, Ak^l^n* «ma ib) It&m, EpisL XLIV,
 lib. XXX, pag, le nom de boifjffonnei in <lu «irur Verviltc. IQÎl. R«M. caiT
 (Od ,.cut vo.r b /).y^ria/4»« .«r . Epiïl. IV, Ub, XXir, le T. w.a rf^p,«n'e,7ir,
 mi*c par la Moonoie à 1,1. th:,l 1.^1 » la (.,,|u lome IV ,m Minngiana.
 Mai. Joly ^î"*' "f*^/ remarque que la Moonoie i l le père Nicéron ^' ■
 "/fOrt«< »« «» fW//i?n MJtc /j-^an «ut point «onna la première édition du
 ilfirm "i^^iauunf quod ii^tiftè prat Se Jerfibat. pnmif^ ^oi rm publiée à
 Paria, ip-ia, ara» odÎHM m moroÈOM guoMdam tkçolpgos OÇ t ti ut
 MMirimn à csUa dea Etamin.) monachot non mtnusjiroctt quàn tlolidot.
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

a6a BÈKQUIN. coup à mal cCeux , tout ouver- l'excessive
aninioiit^ des delàtement et sans fa^oa. Ce fut Ta- teurs, firent en sorte qpie
Tefiaie cheminement à une guerre san- fût eMminée de nouveau. 'Pb*
glante , qui commiença par le sieurs croient , qu'à la recom* démêlé qu'il eut
avec Fun des raandation de madame la réardens inquisiteurs de ce cente,
mère de François ^^ , on temps-là (J) (B). On ne tnrda donna ce tour à la
cause , ahn de guère à le déferer comme hérè- sauver Berquin. Sur ces
entretique : on tira d'uu livre qu'il faites, François 1*. revint d'Esavait
doïiiié au public certaines pagne , et sachafit le péril ou propositions ; et là-
dessus, il fut était son conseiller entre les constitué prisonnier: mais le^
grilles de la faction de Heda,il juges ne trouvant point de crime écrivit au
parlement de prendre en lui, le renvoyèrent absous bien garde à ce qu'on
ferait , et (C). Les délateurs prétendirent qu'il voulait connaître lui-mé qu'il
n'avait évité la peine, que me de la cause de Louis de Berpar Fautorité
rovale : pour lui , quin. Quelque temps après, on il prétendît ne devoir rien
qu'à élargit ce prisonnier* Cela lui la justice de sa cause , et ne se enfla de
telle sorte le courage , ménagea pas plus qu'auparavant, qu'il eut Bien la
hardiesse de se H mit en français quelques-uns porter pour accusateur
contre des livres d'Érasme (D), et j ses propres accusateurs fg") : il lûouta
du sien quelque chose, leur intenta un procès d'irréiîTout aussitôt» Noël
Beda et ses gion , et il se flatta de remporter émissaires se remirent en cam-
pleine victoire (h). S'il avait \$m> Sagne y firent quantité d'extraits vi les
conseils judicieux d'Èrese ces livres , et les ayant défé- me , il aurait compté
pour un rés comme des erreurs perni- grand triomphe de n'être pas cieuses ,
furent cause que Tau-» opprimé par ces gens-là (£) , et teur fut renvoyé en
prison. La n eût point conçu l'espérance de cause jugée, il y eut des moines
les mettre à la r.iison. Mais , si qui allèrent lui pronoticer lasen- d'un côté il
se trouva mal doser tence définitive qu'on avait ren- résister en face à ceux
avec qui due contre lui. Elle portait que Érasme, pour de très-bonne^ ses
livres seraient brûlés, qu'il raisons , lui conseillait de n'avoir rétracterait ses
erreurs, qu'il jamais affaire (F) , ce fut de se boumettrait satisfactions l'autre
un grand avantage pour qu'on lui prescnrail, et que s'il lui, puisqu'en
devenant la vicrciusait dé U' (aire il serait brûlé, tinie de leur haine, il se
proComiue c'était un esprit raide et cura la couronne du juartyre. intrépide ,
il ne se soumit à rien ; 11 fut mis pour la troisième fois et apparemment on

l'aurait envoyé au feu , s'il n'y eût eu quel- Cr) '^r*» remarques (B) «f (IQ.
 dues iuires oui s'aDercevanld#* ^* . lettre du XXir^ . ques juges qui , s
 apercevant ae f.^,^ d'iira»aie. roycM ume r«.auoo plus Jtthos palam
 debatxfuAatur, nte êtama" exacte de te procès (f««i«itiwl«ttr* de Ber*
 ffiH/n situm dissunulaie polcrtit. BratltdDf, l^i'O * Erasme , dotée Je Paris
 le 17 </* EpiM. IV, lib. XXIF . pag. 127»}. lb2lti, et Dubliée par h*a
 lr«>ciilius. io B»(/) GuilhclmusQueioiM , ou « Qu«rcn. torni «cdmÎMl.
 âttp^«nMnto, pag. 874« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

BERQIXIK. 3% en prison : Tarrét rendu contre cette climolo[^] dans une ktlre lui le condamnait à faire amende [^]Erasme, datée du i^{*}. de millet I j iSar) fi) : elle contient une relation bonorable[^] de ses erreurs (l) , et j^{^^}seï amnle de la vie et de la mort de k une prison perpétuelle (G). LouisdeBei[^]uin. On y marque exprèsII ne voulut point acquiescer à ce sèment , qu il avait ète' brûlé deeùm iii/*AmA«4' • il .Jn» Ctilend. Majas. C[^]fte preuve fixerait lugement r ii eut reconnu par- , i i [^] [^] i » » « {, [^] [^] . *[^] le jour de la mort, s il o y avait pas une la oue sessentunensetatterro- [^]An lettre d'Émme (i) , où le sup[^] nés* Il lut donc condamné , p1>0B de Eorquin est placé sons le 17 comme un hérétique opiniâtre, d'avril, .Y Calend, Majas (3). Cett»; Âfr*. *îfrî»n«Tla /|. \ lettre est cîat<'e du <) ih-mai 15.19. Tout à être étranglé en Grève (k) , et puis brûlé (/;. Il souffrit la mort avec une extrême constance. Il était âgé d'environ quarante ans. On dit que le moine qui l'accompagna sur l'échafaud, déclara qu'il avait remarqué en lui quelques signes d'abjuration (U); mais voyez ce qu*Érasme a dit ce que peut laiic ffrasuie, c'est de nous fixer au mois d[^]ivril iSag : il faut prendre les autres varie'tés pour des m» jnises-, Mt-zeroi se trompe à Tanutc , el peut-être aussi au jour : il assure qu'on brûla fierquin le 91 d*a* vril de Tan i5a8 (4). Jean Crépin, dans ses Actes d«s Martyrs, met la mort de celui-ci au mois de mai en général 1639. Théodore de BèM la met au 10*. de novembre de la même là-dessus fl). Tliëodore de Bèze an[^]éf(5), ' dans' son "hTs toi rê ecciëcroyait que Berquin eût été eu siastique, et dam un autre écrit. /ruFrance ce que Luther fut en ' [^] gibus Jiecie post inWitum illius proxi* Allemagne, si François avait 7»[^]C7«/m< undecimus àies nouemiaiL pour lui ce que ht le duc de jrigoreperusiis.etgra[^]usindiumjame Saxe pour Luther (m). Il est sûr ««mciwm|w*fecoiieqruMtrf(6). Spoude que c'était un habile homme , et J< Ç(m vainc dWreur manifeste^{^^^} un homme de courage. Nicolas »[^] l[^]t-l'^{^^}red" [^]IV'. livre d Erasme, j, g*** *• qui, étant datée du I^{*}. de jinllet iStîo, Jieraula était un de ses moUeurs parle du supplice de Berquin i mais amis y comme l'assure Badins si se trompe ensoile visiblement, lors[^] Ascensins , en leur dédiant lès ilt^{^^}n pour laquelle il oeuvres dePolîtien. [^]>î°.«8»"f M»e Théodore de Bèze a faluTm«9[^]«;» v»u«u. [^] [^] «ihc ccttc date (j). Il prétend q«e 1» Depuis la première mipression farificalion a été fcte Afin de rèiidre de C0t article, il a paru un ou- plus vraîflemUable ce qu[^]on voulait vrase ou les différentes

procé- *|'^' ""^ ju^emens de Dieu. Bèze j..^L r ^ • 1^ n • *.« dcbite que le
ciel , se déclarant pour dures que Louisde Berqum euta g^^^^i * ^^.^ la
sentence des juges, essayeront ete bien débrouillées puis{ue la ouit
suivante le froid gâta (K). J'en donnerai le précis dans la dernière remarque
de cet article. (I) Kvjez les AclaMartyram , reeuêlUis par Jean Cvépin, a«r.
an , édUlom dt 1556. {k) Bèse , But. ceci. , pag, 7 , dïf à U place MauLert ,
et se trnmpe. (/) /.à ménie , et plus au long dans la rasme , pn-.: 1278. (m)
Bfz^ la Iconibus. (A) il fut brillé 'a Paris, te 17 â'ayril i5!2r) INous avons
une preuve de TOM£ IH. es blés par tout le royaume, d'où sortit une grande
famine et une grande mortalité. >/u</(c<u//t, scnieiiiiidveluù cceiitUs
rmciâsdf triMonf^drit ,JrugibuM noe(i) La IV. du XXIV'. livre, pag. la^'. (a)
Cest têt Xtriil*. du XXX: livre. (3) Bodin, Demonom , chrrp. dern.dttlV*9
livre ^ pag. 475, du 17 d'nvriL (4) Bléxerai, dans le OUcoars loochaal gUsf
, à lajin fl'c la Vie de Henri IV. (5) La nuit suivante , qui fui la veille â« Saint
- Martin , les blés gelèrent en France , dont /etutùvitiamine et peste en
pUêsieurt «»• dniu. BHe , u'm. ecdé». , Ifr. / , pag. S. (6) Idem, in Tennîbui.
(7) Sfoo^âiii Aoaal., «wi. i53<), nwn. x4 24

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

BEAQUIN. te, «Cff* (8). Il tt'y mit mm de plw plus ardent inquisiteurs de es temps facile que de bien critiquer Béae tor là.] Berquîn n'était nullement polcēt article j car , i°. , c'est disposer de troa : il laiiait qu'il eût beaucoup d« UpioTî«]«eeMrtieoKèr«é»lMa«fiw eoanige , puisqu'il ne craignait , ni mi peu trop 06 témérité , qoe de dire un à Quercu, ni un Noël Becla. Il que les fl^nx qui d(fso!ent tout nn n^ait, et se défendre contre eux, et grand royaume sont la vengeance de les attaquer : Bèze Tea loue, ^dfuit t moit injuste d'an hoame. Ea m> outem arùmi tanta gmurotita» , cil condlieu, le froid ne peut p;nôre nuire maximè omnium titnc metuendos rra~ aux blés le lo ou le ii de novembre, krmnet in^siê cortancavu^B^aMiviOtî sème alors presque dans tout le delUeà «t a Çhsercu {de qmbm êrif^ royaume ; et pour le noins , est-il fini terat procul ilioM co^figms Erasnme , certain qtî'nnr bonne partie de ce que LuUtue Betam savere et Quercum Ton a semé est hors de prise en ce concionari) Matœologormm ejtu sectUi tempS'U 7 èa aorte que , si Béceayoit principes , in ipm ûwtm mvtimiiimm ▼OVUi falsifier de dessein prémédité , sitausus non modo Meimque laccessere , il se fût bien donné sarde de choisir sed impietatis eiiam. accusatos non la Teille ou le jour de Saint-Martin. Le untus anm cerUimine tum voce tum tempi véritable aaarqué par Erawne «««rif^tù «(remièexereere (i i). Voici ce était mille fois plus propre à sa ré- que dit Érasme toucliant le proct s où flexion : le froid peut nuire aux biens B«t}uin fut Tagresseur. IVoa emm sode la terre sur la tin d^avril. Voilà par iium promiUebat tibi absobuioaemp OÙ M. de Sponde pouvait renverser la i^erumeliaiii t^ietoriam egtê in manibtap moralité' de Théodore de Bèze. S'il sed malle srriiis aliquanto Jiniri eauTavait critiquée par ma première con- gam , quo magnificetuiùs triumphareU sidération, U temt déMrmë lm-«é«<; ^mmqm nmÊtiif meUeu , ifsamfmmû^ car il est aussi accoutumé qn'un autre totem itialliiimuiii, monachos etBod^ à dire que tels et tels maux sont arri- daicos reos peregebat impietatis. JYam vés en punition de ceci on de cela. Un quadam arcana deprehâiderat ui Ulo' de «eux qai écrivirent contre le Crfvi- mm euêê (i a). Voyet k ivaMirque (A) nisme de afaimbourg (9) remarque que de Tarticle Beda, citation (7). Berquin fut exécuté le la mars, veille (C) // Jut déferé comme hérétique,, de saint Maitin pa^ , en la place et renvoyé ah»o%is.] Ou 1 «iccu^ait de Moiubmt. Ce qu'il ajoute du docteur condamner la contume qu'ont les prëMerlin , et

que j*' rapporterai ci-des- dicatetir-î d'invoquer la Sainte- Vierge, aous (10^
 , me persuaae qu'il n'a fait au lieu d'invoquer le Saint-Esprit. On que copier
 Bèze, si oen*esCqaHi a pris disait qu'il n'approuvait pas que la garde, que
 le^ois de novembre n'é- Sainte- Vierge fût appelée FotUaine de tant pns Tin
 temps où les blés puissent grâce ^ et quednn- le rantique du soir être
 endommages du frotd, il a cher- on la nommât notre espérance et notre dié
 une antre vmle de Saint-MartîB. vu. Cela , disait-il , emWÉiitemienwy
 Qn*on ne s*étonne i>oint que le .jour nsâeux ii Jétiu-Ckna Écriture ne d'un
 tel martyr n'ait pas été bien favorise point l'usage moderne. Voilà connuaux
 écrivains protestans,et qu'ils les vétilles pour lesquelles il fut conaient varié
 anr cette date. La bataille dntten priaon , «ftmiecn danser d*être de
 Cerisoles, la raort d'Antoine de traité comme un hérétique. Au/tu* Bourbon
 , roi de Navarre , les barri- nm di nenias ductus est in carcerem . cades de
 Paris sous Henri III, n'ont rem hœreseos periclitaUu est. At judi" pas été
 mieux datées par de grands eet , «M videnuU emêam eape im/Anw auteurs
 Voyea l'extrait que M. Bernard momenti , abtolverunt hominem (iS). a
 donné d'un livre du père du Londel, Je m'étonne moins qu'Erasme appelle
 dans tee NonTcUéa de la fttfpaUi^nn cela des vétilles , que de voir Beit{uin
 àm Lettres , i In page a94 ^ ■Mna de renvoyé absous sur de telles opinionona.
 février (D) // nût en français quelques-uns (B) li eut un démêle avec l'un des
 des livres d'Erasme.} ^ntie autres. In (1 1) BeM , in lemîbu. (13; Erasm.,
 Epnt. IV, 4». XXir, pa§^ Idem, ibidem. 8) BfM. u g) Rocollcf, Hist v^fiC
 im CA^uhme, pag 317. (10^ Dans Ut rtmarqu (H). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.41% accurate

BERQUIN. 37 1 Panégyrufueda Mariage {t^} , le Ma- » aoatraine
à lear accorder ce qu'iU nueldtLSoLlat Chrétieu{i5} , im CbM» »
dMtaadent. » Citons son latin : oa plainta da Im P&MT* VcjM Ul nMMT*
y verra sNI vient rjl\Tn bon peintre que (K). < Ci^bris LputoUi horiatus
sum , ut f^l (Z) S'U mmk mûri in «ommlp..... arte
qu4pùm\$9mn9xtrieuntka0m4, ^JÊmtm^f il aurait compté pvut un putà
curarent amioi , ut fMWlexiu iv grand tnttmpho de n'être pas ffpprimé /^ioe
le^ationis longiàs proficisceretnr • pmr sas délateurs.'} P«u de gaa» d^«s-
Jortassis thaologo» fHinuros ut causa prît , peu de gem MMnatecnMt A téaé^
tempmv efUfecfUtf munquàm patsui^ chir sur ce (fu'ils voient, et sur ce ros
ut impietatis crimen, miod tllis tA» 2 u^ils Usent, penseraient ù h rond uite
jieiebatj a^fnoscerent. Étiàm atque e Berqwn , mos lui appliquer la fable
efiom «(>^iiafe< t^êolis excatra esset tait pas d'être écnappé de^ mnin«; j^e
nenum : tum erprridrre siht cum imfies délateurs : U voulait , pour réooooi-
mortaU ad^ersariq rem esse ; Jaculias peiiM deiMeombats , U prix et Thoah
«hm» mom mtùfU/jtrt simiti iUud cogitanenr de la notaira, N^est-ce pia an-
ret , «put «Hii monmehis heUim-^ ter la gru<*, qui liemandait récompense
ratui\ eum cum multis pkatangiuus après avoir retiré son cou sain et sauf
haùere rem, nom êoiism opuletUis ao dPan passage tvk-èangereui F Ingrate
es , induit , ort f M nottre eepmt iaeehuik» «A/tuf «fir, 0I mtrtmUm pe* tes
(*6). Ces vers d'Horace sont très-applicables à Berqvin : C«m tupermm
prmde tepaeium AHfM tf(ejptgtm tu trUm^tet (17). (F) ^»>ec qui Êratma ,
powr4l» très-bannes rtUsons , /ui conseillait dm n'avoir jamais affaire. Il
n^avait jamais vu Berauin : il en avait seuiement l^u des lettres : et eomma
U danumU afaue amende honorable, cl craignait d être ratlle dans les procès
^ ^ perpétueUe.l J'ai laivi qu on faisait aux novateurs , il u elait ■ r . _ _
euére content de voir dans un même ,w^ww^wmwmmm*improbiSêîmiM,
et in omni malarum artium gènere in^ êtrmctis, lUos no» oanquieturos,
donec ei proeurdstcifU exitimm,^ etimtntsi causam hmkmnt uliQWW quàm
hatfuit Cliristus : neque plu\$ satis Jidcret regu praiêidi», Pfineipum
enunfai^ores oêf tmnpùWiM » «o Mrtorium anibus facile in dit^ersum trahi
illonm q^Mtus, Postremo ^ uinihil horum aectdai^ m4^o* eUam puncipes
vel deloiêon Udmm iMip99kUtâa, vmt mtut nom\$mqtskm cogi , ut eedoHt
(fg). (G) L arrêt rendu contre lui le conles Âvîa Martyrum de Jean Cre'pin;
mais je remarquerai ici les diâereaces Il y re ses pensas avec celles de

Berquin des relations. Bèxe ne parle point d'a(ib; , rt il exhortait celui-ci a
tetnr ^^^^^ honorable, et U dit que les — ~— ou du moins a ne le cona- • •
• - ^ . . en r^pos, ou au moins a ne le corn- livres de Berquin devaient
être jcft^s ""/*r* « ««MIS TOF advenam , présence de l'auteur ; ce que » lui
dit-a, n avoueront le cnme dont Crépin ne Marque pas. Er«m wp. - vous les
arw.^ z ^«°Çf» ^"«^^^^f^ porte quateo cheà de peiae : lei fi* ,v^...o — .
devaient être brûlés : Tauteur vres » » est une iijdre à plusieurs têtes : »
voue mm affaire â un ennemi îm. ^ ^^^ rétracter ; on lui devait per^ morte!
; une niculto , une com- langue j et le laisseren pnsen « muuate . ne meurt
jamais. We toute sa vfe (20). Bèz. et Cr.'pin Vont pas oublié ce dernier chef.
Fra^^me B vous fiez point à la protection du » prince. La faveor des nria
cet chan* J> gfante : un fie'iaffur » la crainte qu iU ont des i,-^^^^ , i un a
eux exûoria lortement fierquin, » et m (letir den «tre pH» latigues d« gvant
la coodamuation , à se rétracter leuieunpctwMSSoQicitationa, kt (à,)j qw
Beiqain ayant ouï la sen• cnan- ajoute que la cause fut iugée i>a r douze les
préoccupe} commiâsaires } que Btidft, qui était es gens d eghse, j'eux
exhorta fortement feerquin, fitt lâtm, Epifl. XCI, Uh. XrX, pag. o%y * '
^'SV'o iraduisil sn Jranfatt qu*lei*«s *i< ioii crii. (ao) T i' 'tu'nr. (> I j
Kocotle* , It ixtoire T«rit Ja CiJviaiiiac , p»g-)i6,</ii qu» Budis , grand ami
de ~ f MM ^ (Mail ««§ fMunMtf iwtir <• MWMMT. Digitized by Gopple

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

fiERQUIIT. tence , en apli«la an roi et an pape; » fraudes pieases
leur serrent à se et que les juges , indignes de ce terme » maintenir dans la
gloire d'avoir irappellation , condamnèrent Tappe* » vengé la religion, «t À
justifier daaa tant au feu dés le lendemain. Érasme » Teaprit des peuplas
ceiaz ain ont aorapp<ni0toiitoala sur uQoaï-dira(9ai).- » cusé et condamné
les nérétiqes Voyez la remarque (K). » brûlés. » At e^o franri^cani dicin
(W) Le moine qui l'accompagna sur nihU habeoJUEi , præseriim quàm hoc
■ ■ ' m au'il at^ait remar- »U iêtis «ofinma» |hm(«xêHmotum aaà
cemoinésiBerqiiin 'araitwciwmii «itf, M midUtuMm* ûvfidiâ
caiumerreurs en rendant le dernier sou- wœque suspicionem efugiant <a6}.
Il a al es bienheureux. __ . ^ i i i sista de pr.*? A IWciition , et lui en raient
a cram lire a ces sortes de delarendit un ûdcle compte. Il lui apprit tanraet
de ju^es ; car enfin, que pent;^ tiue persoime n'avait pu entendre le on
concevoir de plus affreux , quand discours que IV rqnin avait fait au on 1
examine sans préjugé, que de se peuple : le bru 1 1 que les archers firent
représenter un homme condamoti aux tout exprès eu fut la cause. Pefaonne
ne cria Jesii*, quand en tongla le flammes , parce qu*iliieueut pas vicier la
foi qu'il A jurée au vrai Dieu ? Mais^ iitient et néanmoins, cela se pratique
bien loin que cela donnât quelque envers ies sacrilèges et les parricides
crainte aux auteurs de ces supplices. Si ce que Théodore de Bèw rap- «1"
a«i contraire ils en devenaient ph» norté était vrai , nous le verrions in-
insolens- car ils espéraient se rendre îailli')1"^^ntdansla relation d F.r îsme:
plu* redoutables. Ce lut l un desmauson ami « aurait eu garde de st. taire
vais endroila qu'Ert«ne tMvm dab^ sur cela. Béie rapporte ^^«e U docteur
supphcedunauvreBerquin./'cruwlem Merlin, alors pénitencier de Pari';, est
ne Beddis sud spante plus satts qnt /'nunit conduit au supplice, ftU
insanieniibus nimiutn accédât animo contraint de dire tout haut^dei*ant le
'^^Mpeuple aprè» Ht mon, augrmd regret (K) // a paru un ouvrage , où les
prode ses ncrui uteurs et juges , qu'il y cedures qu'il eut a essayer , ont ele
bien a^ait peut-être plus de cent ans débrouillées.] C'est le Traité
fferOriauhommû tiéimt mort meilleur ehré- Sj^e de l'Imprimerie de Paris,
par M. Uen aye Benpdn (a5), H y a quelque Chevallier. Voici de quelle
manière il apparent t rTTic Bèie apprît ensuite la rapporte ces procédures.
£a l'année fausseté de cela ; car , s'il avait cru le » 5a3, le x3 mai , le
p^ImmjU \$m\$ fait , pourquoi né raurait-0 point mis le\$ labres de Louis de

Berquin, et ordon dans ses iewiw.' H est certain que, na qu'ils seraient
communiqué!! h la dans ces rencontres, il court cent
facuUédethéùlogU,j^urena^ouson fraudes pieuses, dont un historien se <S>
'« ^ doitdëner. * ■fianna Missa , m' ec quelques autres de ' - Luther et de
Métanchthnn ; et sept ou auteur, quelm rnrez ce qu'Erasme a Tit i^uinrr et
ae meiancntf Ih-dessus. 1 11 a déclaré tout franc qu'il ^' *^ «^"f ^ croît que
le franciscain qui accom- 7 ""î**^' pa^na Herquin sur l'échafaud, dit un
Theologast mensonge : « Ctst tnnjnnrs , ajoute-tñ il, leur coutume en pareil
cas.iCes rM)Er3fm.. Epîst. IV. l-h. YYfr. pag. hIh» , EpUt. XVII. lib. XXyil
, elEfuUÀ. XL VIII , lib. XXX, pag, igSf. (93) Nommé Monlius. (a4) Ex
Erasoiî EpUl. IV , Ub. XXIV, p»g. tt ces titres : Speculum roriim , De Usu
et Officio Mis8ae,^tc. j Rationes Lutheri quibns omîtes Christianos
esseSacerdotes molitnr suadere j le Débat de Piété et Superstition. On
trouïf! aussi quelquei iii^res qu'il afoU traduits en fronçai* , comme.
Baisons ponrlesqinclfes Luther (96) Eraraws , EpUt. Iÿ Ubri XXir, pmg. u-
jS. (97) Idem , ibid. , pag, laSt. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

BÊÀQU1.S. 373 H lait brûler publiquement les Deoré- » «llttn du roi, qui revenait d'Eslaies et tous les livres cle Droit Cano- » pagne , datée du premier d'avril nique , la Triade Komaioe, et autres. » 1626, où il ordonnait qu'on arri^tât Imfaeuké , après» avoir ëMuminé ee§ » la proeëdnre. Et enfin , après plu->titres y jugea gt^iUtontenaient exprès- m sieurs lettres ét/Hhê, il CBTOya un iément /es hérésies et les blasphèmes » lien tenant de ses gardes , avec le de Luther, Son Auis est datéduven- » prévôt de Paris , c^ui le tirèrent de éredi 96 juUU tSo^, ei^dn^ék li » la Conciergerie , le gardèrent quel«tMT du ^mrimÊfini» jàfUéB mifoir pani » que temps au l^uvre , et lui donta censure sur chaque liwre en partieu' » nérent la liberté' (ag). «La faculté ker, elle conclut qu'on Us doit tous de théologie »yant censure les CoUojttmraufeu; que Berquin s'etantjait uues d'Érasme , Tuniversité défendit I» défenseur des hérésies luthérwnmê-, ue les lire et de les enseigner dans les on doit l'obliger à une abjuration pu- cçlléges. yf'nrs lierquin fit écrire à bliquCf et lui déjtndre^e composer a l'irasme^ quU ne fallait plus tarder, téwerùr aucun lit^re , ni Jaire aucune quil devait se joindre a luij qu'il était traduction préimdmàbie à Im fii tunp* de faifé perdre aux docteurs (a8). <t Le parlement ordonna qiie OSt toute t autorite qu'hits ai' aient dans l'a» avis lui serait signifié. 11 y répon- s^fise , et de lrs décrier tnut- a-fait , > dit par écrit et de vive voix en l occasion étant Ja^forable, Kunc tem» p^eseii«sede8juges. Snraesr^KNMes, pus eias ut tbeologis omnis in poste» il fut arrêté prisonnier le premier rumdetrabereturanetoritas. Sa cause » jour d'août j et quatre jours après on était deineurc'c en suspens. Elle con» lui lut son arrêt, qui le renvoyait sùtait dans une sentence portée contre 9 au tiSbanalderévêque de Paris, pour iaipardoua-mmiBiller s juges déléguée » être jugé par lui surlescasrésuttans du pape (laquelle Erasme attribue au » du procès. Le 8*=. d'août, le roi le prieur des Chartreux , ît celui des Cèj» fit tirer des prisons de l'officialité lestins , et à un trouieme qu'il ne >K Mr le capitaine Frédéric , et évoqua nomme point). Elle eomiâtaU aaesj cjb cause a son conseil, o4 il fut jugé dans un reproche qu'il J'aimà k lajarM par M. le Chancelier , c£ condamné culté de théologie d'avoir approuvé la h à abjurer quelques propositions lié' doctrine impie , comme il disait fauS' H rétique* { ce qu'il Jit. Ce sont les sèment ^ du docteur Beda...» enfié par » tenaes dal re^atret du parlement, ta protection qu'il at^ait eue de ut eour. , a 11 ne fut pat ntÂI Murti de ce dan-

flatté d'une vaine espérance d'akattre » ger, qu'il recororaenoa à débiter des
 la faculté , débitant toujours des er³^ iiéresies dans ses livres et dans ses
 reurs , il voulut poursuivre son abioluir dieoonrs. Pour n'l«re plus si obaer-
 tfofi eonire Vains dtÉtwme , qui lui 'i Tëy Îlm retira dans le diocèse d'A-
 oonteiUait fort sagement de quitter 0 mieis , où il scandalisa tellement le
 cette entreprise , et de soflir du royau|i peuple et le ciereé, que l'évêque fut
 me Douze commiisaires furent » obligé de venir I Paris se plaindre puiés
 pour le juger , qui Cayopl ireiM parlemen t , qui le fit prendre , et
 eomwncu'dhérés ie , le firent prendrti » fut déclaré bérét i(|ue et relaps , par
 prisonnier. Ils étaient convenus eit^ » sentence de deux conseillers de la
 semble qu'on brûlerait ses livres f qu'on l'^fiour , cboisis pour connaître du
 fait lui percerait la langue , et qu'il ne Je>.)|a*héf^sie , et revêtus de
 l'autorité raii^mt diUntté^ éft/V^ la prison perpé» du saint-sicge , par un bref
 du pape tueUe , pourvu qu'il \ -^n!iii abjurer ses a» Clément VII , da.té du
 20 mai iSciS, hérésies. Le savant Guillaume Budé , » registre en la cour ,
 que la reine qui fut un de ses juges ^ fit tout ce qu'il f r^ente avait obtenu de
 Rome en put pendaniUois jours pour lui persua" », VaMence du roi son fils.
 Il fut aban- der de \$aMSÿer ta Pie par la rétractation » donné par ces juges
 d'église au par- ^ ses erreurs ; mais n'ayant pu vaincre » élément comme au
 bras séculier, son opiniâtreté , son arrêt lui fut pros» Son procès avait été
 distriboé^ à ui» ntmeé. Il fut èrdU en Crèye , au. moi» » conseiller. Le
 matin qoM devait être «foiri/ iSag (3q). v^ > rapporté, le parlement le^ut
 une ^^c^^,^ d. roïgIII Ca8) CliFTillier, 1r Ittr'nîll lU niiflUnlîl d« l^aris
 pag. 177. Digitized by Go^^Ie

The text on this page is estimated to be only 9.43% accurate

374 BERSALA. BERSALA(A) (Axnf\ fillr et le met dans la li»te,et le qTialifieromle principale héritière de VVulfard de Grand-Pre. M^abert lait ia même *i ^ ^ ^ ^ 1/^1 chose: roaujaioe m tMibe àcnm de Bnrspille (a), et de Charlotte qu'ils aient raison - car je troa¥« de Boui bon-Montpenster) , qu Antoine de ik>argogne , bâtard é» qui furent mariés ensemble le PhUip|»e-!e-Bott , fut lUt Mie 4» ?7 de juin i4d8, fut femme de et de Ch WThiem Fhihppe de Bourgogne, filsd Att- ump» â peu |tf«s où Woitard de Bortoîne de fiourgoeue, seigneur lelleroçMt le oaiK«réilNmle. Quand deBèmSi l'on bâtarOS du '^'^'^ n'^nrions point d'autre preure duc de Bourgogne: PMKppe-le- t;^r;^t'rL'r™;rSr, ^onÇc). Elle lui apporta en dot comte de Mootpeiisier , et d««i]»bm la seigoenrie de Vere (B)» celle d^Aurergne, ti^isième fils de Jean de Flessineue, et anelqu^ au- d«w de ikmrboo . nous ne pourriOM très, et eut de lui L fils et deux il'i? î?î?î ^ 11 <Uios le monde. Voila poor e« qui re» filles, bon père et celui de son ^rde le père d'Anne de Borselle. mari , firent une tres-grande fi- Disons «n mot de son beau-père et de fi;ure(C). Le mérite de cette da- ^ «m». Aniinade Bourgogne, «urme, et quelques endroits de sa ^^^^^ 1? Toison, fan i/,f>6 (6). H conduite et de M^malheuf», «e- tit lever le sicge de Ceute aux Mores, mit le tl^et de notre dernière il oondnisit l'avantgarde à In bâtoiB» tmnSrQne fD). • ■ • Grautlson , et W demeura prilièrement / X r- T « j V ^ i ' c<wda des lettres de légitimatioa Vmm / .L"^^^ Bewis«ne, ^5. «l le fil cheveUM^ de MiMde '^lè'iOJ^i. a. I. royale , «ai^t-Michel.D« mariage de oe Mtord p/rc. ttoMTgAffoe arec Marte de U Vie(c) Ponttts Heaterm, K«ruin Burgandic. > contracté Tan J459, sortit PbitA,yt,pMg.i. tififw de Bourgogne, seigntev de Bè> ,, , y rv" qui fut établi ami^ 0t goWHBf^ (A) Beruila, J C est ainsi <ju Erasme imjmt d Annis . et créé cheuatier de la • .l.^V^I volgaini Borselle. 7bif»ii , <k Bruges , / an li^Ô. /i fut {l) J'.llc nppnrfa a son man la scL- aussi poutxu dm&uvêfm qtteune de y ère. J Elle est en Zeelan- comié de Flandtm et il de, dans l'île de Walcheren , et a été de Boi-selle (9). depuis érigée en manju at. Oo la {J^Lemériude cetudame.etqucl^ Bornée vulgairement l \ r o^sendroiU âe sa e^mbife^.;^ ^sJ^t^r'^^ ""^kî^ r"" ' ^'^jetde notre dernière remarque rj\ épçH.a L ^e^ières noçes^WJl//e tf^A^it^: dit^E «irL^i: «;^l"« 'H^* une lettre dalS; du „ois' de février qu .1 fut mwechal de France (3). 11 ^Jg,'. e^ li« A» hujus muiims riam au il fut crée cheva- .8^^^ t.JLg^^.-^ /,»^ - «..^ estpluj» cerram

qu u lUl crée cneva- j^^- Jt^-*j*-* i>» «f^-^UerdelaToisonİ0r.(4).Lrun.
 (,ollut **»Cffmiele, ffterolkMie, (1) F«b«rt, Histoire du ducs de Bouriorne ,
 Ans^me, G*Qé«lo«. a« U «aim ■•m. /, pag. 16,. • * 1"»* (a) /« «row
 tju'UfaudrmU àir^ «mAm. 1"^(a) Aaaelme , Hiatoirn det grand* Officier» ,
 (7) * *" »47*' M<f« W Cl-drsfus , citation (51. (4) GoUat, Mémoire* d*
 Bourfosa* , pug. {^i l^dujfèrÊ AnMima , GémUioMdm U sujtoQ rojslc ,
 pmg. sso » »»s. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

BERSALA. 375 memorem ? Srio rhetorum amplifica' amici
negntio menàaciûlis aliquot ahutiones suspectas habûiitoiertjpræser» ti,
Deindè osUndes nihilo illam pautiM iU qui ejus ortifuii màetnon mut.
perionm futuram , si ut Hierony mus Ât hie mm «Mil «Il«|'«rtf , ân^ r» jfm
dkpWMtat , M irt iwni theohpM artem nostram ^ mihi credas t'elim.
instauretur ^ aliquot aureis ûJjuverit ^ JYihil unifuàm produxit rerum
natura, cmn lanta ex U/lus opibus turpissimè aut pudentiuSi aut
prudentitu% aul oereu/<£ (14}. t^lle 5e trouva daiis Temcandidûtêt mut
benignim (10). ft va* Wras Tan 149B , et nâoM duit vu» naît de recevoir
d'^eile mille marqties espèce de détention. Apud dominam de bonté et de
libéralité, Tarn iila F'eriensis oppidi res hoc erani iocn ut in nos
beneficajuii,,,. taniis iUa nie nec coUoquiune summo periculo poojjiciiii
mumuitunt mdUê h me eUidiis fucrini » ««0 «k'i» aine grat^i iuspir*
prot»ocata (11). O te beatuniy âiupe^ eiene, NéiU emutun præposoi qui Ut
ris charum , n fti istrts scopuhx ena^i- nunc in tHneuli* est , ita domina in
gdris t si fei*ci.tMe tud^ tfuœ mUii qm- tuieid (i5). Les choses n'allèrent
pas 4» «MUiMi f4ietmf , sùm ûmdidj'nà mænmm Vnnêê soÎTante. yerianm
dune pOêêUn Quod ut fore eoi^dam , <fo* satis prmmkur , ut sublevanda
poîiks minœ firtus facit , cui îwperos nmnes quhm orrsranda t^iJeatur {16) :
mais la prtMH.tios y bcnèque uolentes esse non fermeté de son courage cou
t rc la maudumto^ Êt^enit mihi , ntt fiatte , in vaise fortune fut une belle
matière itim^ fiMrf in te empmmmÊre aolst , Ht d^éloçe. Voyez la lettre
qu^Érasme loi Vum itrdentius «mare, mirarique inci- écrivit Tan i5oo. Je
Q'en tirerai uu^un piam, quûmahsum. Bone DeuSy qui passage : il nous
apprendra qu'elle fut condor, quœ comités in amplissimd mariée très-jeune,
et qu'étant jpas&ée Jkmmât qmm mM lanHoi im êamiê d|aii mariage peu
agréable à rétat de mfUfUe , hilatioê in tmtit miri» • viduité , elle ne voaUit
point se retum qufv nnirtii cnmtantîa y quœ citœ marier, quoique les
souponans se prë" ee même ami l'an iSoo, si Hle ne té- ffem qund olimpueîla
admocfhm nupmoî^ait que cette dame faisait de sisti^ idquidem partim
parentum euegrands biens aux ecclésiastiques. Il tùritatif partim generi
propagande ionliaite qu'eUe le choiaitsa pour us datum t et ejusmodifuit
econjugisim^ de ses libéralités, lui dont les nt non tam sit imputanâa unhptas
, travaux de plume sont plus durables quijm jxuientia spcctata. Çuod
autem^ que la voix des prédicateurs (i3) , et nunc Lstd adhuc œtate vireiui ,

«i peaè qai voudrait aller prendra en Italie le pueUati[^] nuiid procorum
 insientié bonnet du doctorat ; cc qu'il ne aaU- possis a continentice proposito
 d'u[^]eltiy r[^]i» faire sans (Ls (Repensée [^]*il ne se quhd in fortunâ tam
 ajûenti [^] tam voit point en état de soutenir, si elle nihU indulges tibi, id ego
 non viduin'ouvre sa bourse. Osiendes quumA m[^]m[^]eed
 virgùMMeeidêUmm t im mmpUUs ego nm WÊeis litteris deem qmorit iK
 eer[^]idù [^] penwmrahis [^] ef dominée aîlaturu[^] . quam alii , quos te , mihi
 crede audacter, non in adoalit, theologi. Nam illi uulgm-ia cwt'
 tescerUularum choro, quorum t ut ait eionantur , ego scnbo , qutg stmper
 Scriptura, non ett mmefug[^] ti«i> iT[^]rf wr«. t[^]H indocté nugenieê [^]
 .oet&ginto Selomonis coneuhinii f êmd hno mut aliero in templo audiuntur
 ; inqinquini[^]intaRcginis.rWievQtïytao mel libri , h latinis, a graecis , ah
 omni quidem , ut soero , approbanie arummente toto orbe legentur.
 Ejusmodi merayero (17). j,a j 1 màoeionan th[^]dogotum permagnam IHSotts
 antti qudqae chose d Adolts£s0iw efje copiam , met simiiem uix pbe de
 Booi[^]gogne ton nniqae. M muais seculis ifweniri , nisi fortèadeè /,^ pag
 Met [^]uperstUiMUS es , ut religio tibi sit , in j[^];^^ Eplil.' jaîil, lA. IX[^]M
 {to) T.tism. . EpisUXIV , II*. Ir[^]peg* aie* lettre XXV du mfme hVr*. (11)
 Idem , ibid. . (j6) /<l<fm Ëpist. W[^]IA. iX, pag. 478 : (»3) Voft* U L«Mr«
 XLYH du VIH*, Uvr*. Soi , 5o4. Digitized by GOOgle

The text on this page is estimated to be only 12.53% accurate

376 BERTELIER. fut amiral de Flandre, et créé cheva- figure dans IcS ëcHtS d'imWT//rr de la Totiond'Or . à BvuxclUs , ^ ^ j ^ lan oïD. // «xl loue pour SCS bonnes ^ ' , f , , • ^ 1 ^rOef iwr Érasme, qui lui dédia supi)osa qae la république 4e *o« lit*re de la f^ertu. Il mourut en son Genève l'avait envoyé à No^OBt ehâteau de Bèt'res en Flandre , le a vec Ordre dV faire des perquîsi7 J^'ccmAre i54o (t8). " l/;»^^^Ji|^ lions exactes touchant les mœurs et des filles : oelles-c& ont laissé pos- ^ , - ^ n \ • . * térité (19) : mais le fils, qui se nom- et la Vie de Calvin ; et (ju ayant mait MnsimiHfn , nViit point d'en- exécuté jcette commission , il tans de Louise do Croï , sa femme, trouva que Jean Calvin avait été aui était fille de Philipi^ convaincu do sodomie , et qu'à doc a'AfSchot(ao). Il fut fait marquis , j n ' a * de Vtre par Charles-Quint (3 1) , et la prière dp ! eveqiip on commua Tan 1546 il reçut le collier de Tordre la peine du feu en celle de la de la Toison d'Or (ai). Il mourut l'an fleur de lis. Il se vanta d'avoir >a»(«3).UXmkttre duX« livre ,,,, ■ . j ; d^rasme est écrite a Adolphe de ^ . . ^ . o , , ^ ^ . Bourgoçne , Pnnicipi f^enano. Elle Misait toi de ce proces et de cetest datée do Londres , en i5i2. Il lui te condamnation. IWsec assure écrivit de Paris, la même année, une (c) que lui et bien d'autres ont YvpV!!^r^n}tt ChÂ^^ <^et acte ; et voilà le fondede i Jbnchiridion 31 s fais K>nnUiani^ ^ % m •« 1 dans quelques éditions ^ ITiorrible accttsaUou qui a couru par tant ^ bovdittf (i8) Le pire Anselme , Géoéalof . de la SMÎ- ^ jLt.Jt » * J^— û». ' MB royale , f,ae. aa i , a«. ^t OUI a été luserce oaus UllC »• Oq) Voyelle pire Aa.elm. . U <l^ . fi^t^ UvrCS. La qUCStlOtt ^ (^o) La mime ^ pag. - • ^ 1 . r. r* • j t. (si) p<b«w B«BterM. %tnm Bdlje. Uk. Uot , Si Calvtu a cte puni de la iClme, GIM, d. U m«mm rayde, V^^^ ^tt fer cliaud ÇOUT te CTIp j j • V . me de non-canlbrmît^ , «e re^^a3; Lud. G«.co.«l. De.cc.pU belsn. pag, ^^ . ^ ^ ^^^^ ^^^^ ^j - BERTEmR (Philibert), «^«-«lettt ««le autorité ^ , , . ^> . /, ^ ' Bolsec, qui assure ou il a tu cremer de la justice inférieure 1» » n i. i- i« Aa 5 r ' * ' ■ ^ ûcte que Bertelier rapporta de de Genève sa jatne, u aura.t ^^n^^j^ Noyon. On ^Sra dai>» point de pUce dans ce Dicfon- y^^^i^ Bolsec , que son tément sera bien lonir. Ce fierté- u j . . i. j tr-vr-wm un iiomme de mauvaise vie lier vivait au milieu du XVI*. ^ ♦ 1 11 . «.,,^p .:k-i* ¥1 e •* 4^ contre lequel il y eut sentence siècle. Il ne s est fait connaître j,, w 1 x ♦ • •4^.,, Ji- • de mort (A) ; et qui , après tout , que par de mauvaises actions : » \ ' « , i • - J * 1

«vMvu» , EL avait point eu a Genève ac mais comme il en fit une qui ^
doniia beaucoup de joie aux cou- (t) Fojw la remarque çssy, troversistes ,
parce qu'elle leur ^(^) ^""^ rflùtoin Calria,jp«^fi^ j 1 ' 1 une^ ainpie matière
« Snr cttf cîrBonitwic» cl» i> ti> CJ« dedechirerlamemOirededeCalvin, vin,
Joly tlisserle amplement à IVcasio» il se mit eu état d'être cité r.nntm <l«
UramaMU* (Q),de r«rUde Cairm.tt, ^i.^.,^ ^* J i? • comme «m w peiiM
bien, il n^esipu *• me quelque chose , et de faire iw de Bayie. îoiy . au relie
. en partie « ^ fait que répéter c«qu« Loderc avait dit (a) DêcOiUà» (JMne)
Boinc. m retaar^fstarlWl* BoLsac. Digitized by Googl(

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

BERTJ plus inexorable partieqneCahrio (B). Mais ^ur détruire cette accnsalion, il n'est nullement nécessaire de se servir des justes reproches qui rendent nul le témoignage de ce"? rîpiîx person— ne> (d). Ou troii\le dans l'acte même une marque infaillible de réprobation (C) , et rien ne me surprend davantage , que de voir un aussi grand homme que le cardinal de Riclitjlieu, faire fond sur cette pièce de Bertelier (D) , et s'appuyer principalement sur ce que la république de Genève ne s'inscrivit pas en faux (£). Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si elle eut raison de mépriser ce mensonge (F). Il u^ a point d'articles de Dictionnaire, qui soient plus capables de rendre service au lecteur que celui-ci (G). (i) Voyez Riret , dans son Calliolicus «rthodoxus, au lom. III de ses ouvrages, po^ . 8, etc ; cf (fans snn ,T»-5uila Vapiilans , chap. II, png- . s'^^ t du même tome ,ou ii montre à LetsHu ^pm^ êt\$ pm^^rtê régla» , que ni Berlelier , ni UoUec. ne pmmMpoM rendre (vmoignage contre Calvin. (A) Ce fut un linmme àc mnui'aise cie, et contre lequel il y eul senieaee de mort.] H. Drehnecourt, le ministiie de Paris, me fournira une preuve de ce fait, contre Kujuelle la ciicanc des plus détermines sophistes qui soient au monde ne ferait cjue Blanchir. H a inséré daos un livre imprimé à Genève, avec le privilège de la seif^ncnrie (i), l'extrait tl'une lettre qu'il avait reçue de M. LuUiu, coDseiller et ancien syndic de Genève :or voici ceqne porte cet extrait. m Je ne veux pas cependant refuser » à votre contentement particulier ce que j'ai appris, et que je puis » TOUS assurer que j'ai lo » et que je a» Tiens iirt' dan» les anciens re-99 gistes de notre conseil , où j'ai M trouvé que le nommé Philibert (i) Il a pour litre ■ La déreoM d« dlviBi ei j'txt unprimd Pan 1667 , mp|^« .LIEU. 377)> Bertrif r était de celle ville et rju'il » y a possédé la charge da SecretairCf » que l'on appelle aîmur» Greffier de » taputim inférieure y qui est bien » au-dcssou<? ne celle de Secrétaire » état qu'on lui attribue; et que M cet homme étant accusé de crime» » de sédition et de conspiration con~ " tre cet état et cette eVlise , il se » rendit fugitif, et 11 ayant pas vou» lu comparaître pour en répondre, » fat ooBdamné oomme atteint et M convaincu de cet crimes , à avoir « » la tête tranchée , par sentence ren» due contre lui le 6*. d^août i555. » Et même , eoTtron deux ans après » » ayant un procès confie nn partieu» lier de rette ville en une justice » étrangère où il s'était retiré , et au* » oiiei u y allait de l'honneur et de » rintérêt de notre république et de î' ce particulier Je faire connaître ce »

perlide , Ton octroya une atlestaM tion du jugement rendu contre lui, « aux termes que vous verrez par « la copie ri-jointe, datée du 5*^ de » février iSo^ . Voilà les qualités vé» ritables de celui dont on relève » ei hant le témoignage dans le livre » de feu M. le cardinal de Richelieu. » Pour ef qui regarde son envoi ou M sa deputation à Moyon, pour faire » une information d^ la viede Hon» sieur Calvin , c'est un fiiit,qai non» seulement est faussernf^nt supposé , M et dont il n'est fait aucune mention » en nos re^stres: nais qui est contre M toute vraisemblance. Car , outre)' (ju'il n'est jnmjiis sorti envoyé OU >' député de notre ville, pour aflaire » puolique, qui n'ait été en une » charge plus haute que celle de Ber» telier , et que l'on ne donne ces w emplois qu'il des conseillers du petit » conseil , il est notoire, comme vous » savez, que nous avons en cette » ville des personnes remarquables » de Noyon , qui s'y étaient retirées >t fiivec M. Calvin peu de temps après » lui I et entre autres , un chanoine » •» nommé M. Collemont , et Mgr. de J) Normandie , lieutenant civil de la » ville de Novon , dont la famille)» est encore des plus considérables » panni nous, et duquel je suis des» cendu du côté m;itprnel ; par le » moyen desquels ii était Ijien facile i> de prendre toutes le» inioratioDS i> que Ton aurait pu désirer, saxisalDigitized by Google

378 BERTI » 1er plus loin. Joint à cela, qu'il)i est constant que ce Bertelier a » toujours été ennemi de M. GaWio , » parce qu'il l'avait souvent repris » et censuré de ses vices, et de ses M scandales ^ et qu'il s'était oppo» se de tout son pouvoir à ses me» chans et pernicieux desseins. Ce » qui se prouve par les lettres de Cal» vin à Viret et à BuUinger, aux mois » de septembre et de novembre i553 , » par lesquelles il le décrit comme » un homme vicieux et audacieux. » M. de Bèze représente aussi en la]> Vie de Calvin les méchantes quali» tés de Bertelier (a). » Voici la copie de l'attestation de la seigneurie de Genève contre Philibert Bertelier (3). « Nous syndics et conseil de GeM néve, à tous ceux qui ces présen* » tes verront , certifions que le 6". » d'août de l'an i555 a été donné et » prononcé publiquement, à son de « trompe, sentence criminelle, contre » Philibert Bertelier, et complice:» » nommés en ladite sentence , par » laquelle , pour les crimes horribles » et détestables de conspiration con» tre la sainte institution et réforma» tion chrétienne , et contre cette » cité , bien public et tranquillité » d'icelle , a été ledit Philibert Ber>» telier, comme des auteurs de con» spiration et ennemis de cette cité , u paix et union et tranquillité d'icelle, » condamné à devoir être lié et mené » au lieu de Champel, et là avoir la » tête coupée, et son corps mis en » anatre quartiers, lesquels seront » élevés es quatre lieux plus éminens, » à l'entour de celte cité , pour don>' ner exemple aux autres , qui tels " crimes voudraient commettre : » comme ainsi l'attestons. En foi de » (luoi nous avons mandé et comman» aé être concédées les présentes , » sous notre sceau en ce accoutumé , '» et seing de notre secrétaire. Donné M à Genève, ce 5 de février 1557. » (B) Il n'attait point eu de plus inexorable partie que Calvin.] Bertelier, ayant été excommunié l'an i55a par le consistoire de Genève (4) , en porta (9} Drelinconrt, DAfeniede C*.W\xi ^pag, (3) Elle tjt dans l* livre de M. Drelincourt , pag. i5i. (4) C'est de lui qu'il faut entendre ces parcUt de la Lettr« de CaUia à Bullioger , (c'è/(/« ;lier. ses plaintes au sénat. Les roittistres furent mandes pour rendre raison de cette affaire : le sénat, parties ouïes , prononça que l'excommunication était Juste. Au bout de dix- huit mois, Bertelier eut recours encore au sénat , qui, après avoir ouï les oppositions de Calvin, prononça que Bertelier serait reçu à la sainte cène. Dès que Calvin eut appris cette nouvelle , il pria messieurs les syndics de convoquer le sénat; et lorsque l'assemblée lut formée, il représenta ses raisons , et conclut par jurer qu'il perdrait plutôt Li vie, que de consentir

qu'un tel homme participât à la cène (5). Voilà ce que Calvin a écrit lui-même. Son historien nous en dira davantage (6). Les vacarmes que l'on fit contre les ministres, comme si à certains égards ils se fussent emparés des droits de la souveraineté, furent cause que le conseil des deux cents ordonna que la connaissance des causes d'excommunication appartiendrait en dernier ressort au sénat, et que le sénat pourrait absoudre les excommuniés qu'il verrait bon être. En conséquence de ce décret, le sénat accorda des lettres d'absolution à Bertelier, qui furent scellées du sceau de la seigneurie. On devait célébrer la cène dans deux jours, lorsque Calvin fut averti de ce qui s'était passé. Il prit son parti promptement : il prêcha sur le mépris de la cène, il éleva la voix et la main, il dit qu'il imiterait saint Chrysostome, qu'il n'opposerait point la force à la force, mais qu'il se laisserait plutôt massacrer, que d'employer sa main à présenter les saints mystères à ceux qui en avaient été juges indignes. Ce fut un coup de foudre qui déconcerta la faction de Bertelier ; de sorte qu'il fut jugé à propos qu'il ne se présentât pas à la communion. Le lendemain de la cène, Calvin, accompagné de son consistoire, demanda au sénat, et au conseil des deux cents, la permission de parler au peuple sur cette affaire, attendu qu'il s'agissait de l'abrogation d'une loi faite par le peuple. Cela fit tant d'impression sur CLXII t) Quidam, ob effrénatam libidinem et multam Uagitiā, uauit uaa pri ualut, doae rea>piaceret. (5) Ex Fjpsioll Catvini ad Virelum. Ce>1 la CLIV. KUe est datée du 4 de septembre 1553. (6) Bcxa, in Yiiâ Calvini, ad ann. 1552.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.67% accurate

fi&TfLlËR. 379 l«t etpntt, qu'il fut résolu qu'on cod- Je poosse
ctHÊm fèn»ée dIM lIB.ailtr* Kulteruit les Cantons Sui^tses, et que lieu (9),
lais60BS-la donc ici comme le décrei des deux cents demetu'^aai eUe est.
J^iyonU que si Texposé de ■atpMida , MM qoe Vtm pAt dira fve BtrtaKer
^tiit vMuble , il ■unit •« les «Bciens régkms flwsfiit reçu Ift toa papier
quand il t^enfiiit à Cenèmnindre atteinte. In eam sentent iam ire, cest^ tlire,
que sa prétendue ammis non mediocrUer immuiatu Uum commission aurait
précède l allaire est , ut suspensio iUo Diaeosionêm <le- pour laquelle il fut
condamné à la «nafo Matueretur pMendum e\$»c à qtut- mort par
«Mwtumace Tan 1 555 j car , tuor ci<'itatif>as Ueli'eicis iudicium ,
de{H}is ce temp#-là , il est visible qu'il nec interek præiudiciurn uUum Jitn
n a point eu la cnnimis^sinn tîont il se neceptis iegibus oporiere (^). l^ar ce
vante. Maie, à qui per:>uaUera-l-oa, mo^eo , le oosMS taire vempoHa «11
q«'avâBl l*amié» t\$55, lonqM oeits plehi trioai^bef et fit houquer, pour
qu'on appelait hérétiques n'osaient ainsi dire > et le sénat et le conseil se
montrer de peur du leu , un député des deux cents. <^^eussent*il8 fait dan*
de Genève alla hardiment à No^on •a pajs de êémtn^ ? Pmi^ do- pour
s*iiifoniMr dt k vit dt Calnn f ■KiMT aur des personma , do haut A ^111
penosdwft-ft^fl « que si Btft#* d'tiTie chaire disent nti pctiple qu'ils se lier
avait eu un acte autlientimic de laisseront plutôt tuer, que de consen-
l'infamie de Calvin Tan i554f il Tau* tir crue les choses saintes soient pro-
rait si bien tenu sous la clef , que k bmM ? L'exemple de aaint Ckrjiio*
public n'en aurait eu connaîiMttfi» stome, alk'gue' bien à propos , est une
qu'en Tannée 1577? Tî't;tait-ce pa» très-tine manière de menacer d'une une
pirre que le clergé de France sédition messieurs» du gouvernement, aurait
achetée au poids de l'or ? Mais (C) Iljr a dans taete^Htprwimi- à quoi
m'amnsé-je de réfuter im xit contre Cmù^m une marque infail- romnn nussi
ridicule qtie < ehn-l;^ ? HBle de réprobetion.] On ne sait , ni (D) J! est
surprennni de vm/ le cmren quel temps il fviX dressé, oi par dmai de
iiickeUeuJturti Jomi sur cette qui , nt Im iMms dat iMBoins, ai «m pUot de
Btn^r.] n Ce qui doit pat* eénéral aucune des oireOttsttfBces que » ser , dit
- il (10) , pour une cott* Pon n'oublie jamais , si ce n'est îor«;- » viction
indiibitable des crimes iraq'a'oQ a peur de fournir des armes à u putes a
Calvin est qua depuis ^u'il «enx qui ont isléi^t de sMnsarin • a éU étmrfii de
cette acoMation » fins. Ce une je vais dire est to«t au- « ^éf^ite de Genève ,

non-seulement trEnr»«nt dr'risif. Si l'acte de Bert[^]ltor »> n'a pas justifié le
 contrfîre, mais avait été i[^]itime , il y aurait eu « » uièroe , n'a pas nié
 l'information liovon des docnmens authentiques et t» que Bertelier , envoyé
 par ceux de paDliesda prooés et de la fleur de lis » la même ville , fit à
 Noyon. Cette en qucîtinn ; et rein étant , on le? »> information «'tait signée
 des plus anrait puhui's dès rjii'oii aurait villes » apparens de la ville de
 Noyon, et ravages que atruiJrait le catholicisme » avait été faite avec toutes
 les forpar le mmn de CaWin. Â nioios » mes ordinaires de la justice j et
 d'un miracle continuel , et pins iriouï >' dans la niâme inforvation l'on voit
 qu'aucun miracle qn*» l'on connaisse , >» que cft béi-ési arque , ;*vant été
 tou8 les habitans de f<oyon n auraient » convaincu d un pèche abominable ,
 paa [^]ràe le tecrtt , et n'anmienl a qm Vfm m pmiit que l[^] le len , point
 épargné la réputation d'un cora- » la peine quHl avait méritée fat , â patriote
[^]ui lear était n odieu(8). » la prière de son év[^]qnc . modr'rce , . [^] . » è la
 fleur de lis. tt i'egiiiise de S) .551 . »r .a. f.»>e «ouTelie de la " Genève, qui
 ne désavoue pas celte mèwtém cuuia , m «t de* pri[^] MikiifMfl «c »
 lofonMliOtt touthaat la Tie de Calr[^]pi prore^{^^}irm? « iVoyon , pour rentirB
 Rrieti à » vin , n"*rAt pas œanrfné de la désaihetA celte
 moci.A[^]ndubuoquinfamaudie' [^] VOUCr. SI elle eÛt CTU la POUVOIT ri't
 'ne patrice esse supersuitm. lia urbent mor- ' * tunm tugere cogor, (c*e«t •
 l'occasioa àt Vinrenilie qvi Gt périr etile filte, Vè» aSVa, mt (fl) ^{^^}y [^]
 rtmaf[^]ua (K) de Farticle BotCtfUin dit ceU ,) [^]um iuptrior» «luw, •!> faU
 ••« . ««« pUuju[^]Ummu dont im MvHOTfM (UJ tum mortis mea rumore ,
 solennel habuil tup- de I ortm» Bni. pHetttionpi , ul de Christu tr%mmpfia<
 et. Calvi* Mi't[^]nle poar convertir ceux qui «e sont «IM , eput. CXL,
 daUedn 5 dt'çembre iâSa. iii[^]ct I Sfli** fiùr.Jlf (h*[^]> X [^] p«H' 3i9>
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

S8o BERTİ 1' f.tire sans Wr<^<îpr la veritë.» N^estce pas une chose étrange ^ au^im premier ministre , dont le créait n*était pas moias |^nd ciue celui du roi, se fonde sur un acte borgne , qu'un petit médecin de Lyun s'était vautre i)*ayoir vu entre lesmainid'tln homme Tulgaire? Un petit particulier avnit donc plus de crédit que le cardiual de Rienelien, pour d^errer les vieux registres de Hoyon ? La vérité est que ce cardinal employa tontes les perquisitions imaginables, pour chercher les prétendues j^rooMores de Rbjon ISontre Jean Calvin , et quHl ne trouva rien (il). Cependant il ne lai<isa pas Je soutenir l affirmative , sur la foi de Jérôme Bolsec. Peut-on excuser vnn conduitR si étrange? M Drelinnonrt ne saurait croire que ce grand homme Véil tenue : il en jette tout le blâme .Hur ceux qui ont publié le livre iatiltulë Méihodê pour mmmtâr , efe. (la). (E) el sur ce que la féfnMupm de Genève ne M'inscrivit pat en/aux.'] Nousavons rapporté dans la rpmarqtie précédente les propres paroles du cardinal de Richelieu : elles montrent qu'il fais.iif sun fort du silrnre de la république de Genève. M. Dreliocourt Im hit rmr pnrdesexnaples teaslbles , qo*!! n*y a rien de pins faux , ni de plus absurde , que de prétendre que ceux^ui laissent courir une ao>cosation ^tonnent lien de croire qu'ils sont convaincus qu'elle est bien fondée. Le premier de. ces exemples est M. le cardinalde Kichelieu lui-même : Que ceux qiU n» pùu»€ÛmAwuffrir son élévation et son poui^oir , en disaient des choses étranges ; et qu'il jr en a même qui «mt été pukliéee , et éont on a rempli des livres. Parce fjur Pon n'a pas fait d' inforntation juruiique pour justifier le contraire , le» parens de «el i&utf earduud , ett ceux qui honorent sa mémoire^ uoudraient-ih que cela passât pour des vérités constantes (i3) ? M. Rivet , professeur en théologie à Leyde , s'était servi d'un pareil principe, en répondant à une objection de Lessius tirée do silence des bons amis de Cal(il) Im DitMm «U Catvia i fmr M. Or^ Uncomt, yMif.g. Là m/hm, jMft^i» T'tffe^eMsH ^eg» 140 , eu. (■31} OféOmB^tJMase cU Çdvia, paf, 84. vin. Itanê ? f^fgb quoliescunque libuerit inj'ami alicui agjrrtœ crimina confingefe in ¥brot honoe neeesnrnimne erit libellas illos famosos discuterez xit honihies istî , si tamen hnmines ^ qui janumi aucupantur ex adrersario' mm nemme , appUtudtuÊt sAi quod tnndem n^jrererint qui se cum illis voluenntconiponere f et existimdrint talia esse responsUme digna , qssm contemptu potiis erant diluenda Nous aMorr? entendre un jésuite , qui

s'accorde parfaitement avec ces ministres . «c Depuis qu'on s'est vu qu'il M n'est point permis de demeurer » dans le silence, à moins de vouloir » passer pour convaincu des crimes » qu'on nous aurait imposés ? L'œuvre ne voit pas que ce soit là le sentiment » des plus sages, ni de ceux dont » l'exemple peut servir de règle aux » autres. Qui ne sait combien de » sottises les ennemis de la France » ont accoutumé de publier contre » elle dans leurs gazettes et dans » leurs libelles ? Qui ne sait aussi les » infamies et abominations que » M. Jurieu a répandues contre les » papes et contre l'église romaine > dans son Parallèle , dans ses Préjugés , et en tant d'autres livres dont » M remplit le monde ? Si donc le roi » ne tient pas des gens exprès pour ne réfuter ces gazettes étrangères de » point en point, et s'il ne se trouve » personne parmi les catholiques qui » ait assez de temps à perdre pour M s'amuser à prouver sérieusement » que ce sont des visions de M. Juvenot de dire que les papes ont » prétendu à la monarchie universelle ; que pour cet effet, ils ont » suscité exprès le schisme entre les » Grecs et les Latins; qu'ensoite, » de vider la querelle , l'ont .. etc. ; » à moins j dis-je , que le roi ou le » pape n'aient soin de faire réfuter » ces cinquièmes et ces médisances, le » gazetier de Hollande et M. Jurieu » ne seront-ils point en droit de venir à la France , Tantre au saint-siège , et de dire : Ils n'ont » osé entreprendre de répondre y on a » sujet de croire qu'ils ne l'ont pu ? » Et l'auteur de la Morale pratique » ne sera-il point d'avis (si on leur » pas de condamnation là-dessus ? On ne peut, Oportet, i//, 9

<^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

BERTRAM. 38f u veut croire qu'il aorait bonté de » raccorder. Pourq'ioi clone ne TOOit crait-il pas c'iu- les jésuites eussent » pu negli? ier év rrjiondre à des li-* » belles qui ne sont à leur avis , ni » noinB nbuleaXf ni moins mëpri* 9 sables, que les gazettes d^Amster» dam , et que les système» histori» gués ou prupheti(iue5 de M. Jurieu ? » Doivenirib être plus dâicets sor le » fait de leur réputation , que ne le sont ceux que Dieu a mis sur nos 3) têtes ? Ne doivent-ils pas , ou du M moins ne leur «st-il pas permis , » après ces grands exemples , de raéV priser ce <jui ne touche que leur » honneur pai ticulier(i5) ? » (F) Ce n est pas le lieu d'exa» miner H eiie eue raison de mépriser ce mensonge.] La maïirae de M, Drelincourt et du père leTeHicr e^t belle et bonne , et très-iréritable , générale' ment parlant; mais il]{r a des rencontres particuiires, où il vaut mieux ne s'on pas servir , que de s*cn servir. Je ne déciderai point si la république de Genève aurait mieux lait d'opposer une déclaration publique à l exposé de Roîsec, concernant la prétendue dépiitation de Berlclier. 11 semble d'abord que Tavaotage , que les controversistes catholiques ont prétendu tirer du silence q»i'on a tenu à cet e'gard , prouve qu'on n'a Sas bien fait ue se taire : je veux dire, e ne démentir pas expressément et par un acte public Taudace de ces j^ens là] mais ceux qui font réflexion que rien n'arrête la plume de certaines gens , et que si on leur oppose des digues d'un cdttf ,ib se jettent de Tautre à rinfinî , votent bien qu'un acte de la république de Genève n'aurait pas termine cette disI»ote. Je conviens de la maxime , que a meilleure manière de se vrrtc^er d'tm impudent calomniateur, est quelquefois celle de ne lui répondre rien (i6). Avec tout cela , je crois que Bèse n'nppliqaa pas >ien cette maxime, (i5) Le vire le Tellier , Défense Att nonveaiiK Chrétiens , part. , pag. aS , afi. (t6) Gmau sltioau cft crtp«r« « %tu fecit contumelia votnptatem. Soient <lic«ra, miierotn me l puio non lotellcxl'ssr ' A^cn frucla» contumeliïC >n seniu ei miiif^natione patientit est, ut oplimi Seneca , cap. XVIi de Const. Stipienêis. Hune frucUon quarebat Bolseatt qutm ei 'mdmmt vi^mUti^entumpatiniiUh Bif^A Optrnak »m* lii, pug. 496* quand il a^a servit envers Boisée. Une réponse Ini aurait donné de la A nnîfé , il en eût conclu que se"? médisances avaient nénétré jusqu'au vii : cette conclusion reût comblé de joie : j'en tombe d'accordj mais il valait mieux le laisser jouir de cette joie rabattue par la note infâme de calomniateur public , dont

une bonne réponse Tanniit couvert , que de fournir un prétexte tant à lui
 qu'à ses copistes de se vanter qiron n'avait pu se défendre. Qui lacet
 consentire tndeO^, Les Térités, qu'on nomme maximes, ne se battent guère
 moins entre elles , que les erreurs et les vé* rites. * (G) Il n'y a poitA
 d^arOetet dé dietionnaire puuû^f^ies de rendre service au lerieur que celui-
 ci,^ Une des plus jgrHudes utilités au'oa puisse tirer die la lecture est
 d'apprendre les faiblesses du cœur humain, et les mauvais effets de^i
 préjugés de religion. Or où peut-on mieux connaître cela qu'ici ? Que ne
 faut-il pas que Thomme soit naturellement, ou qu'il devirnc parle zèle
 aveiic^le et fnneiix de t f lipon, puisqu'un morne, devenu luédecieu
 protest.iot. , el puis médecin papiste , cbasse deux ou trois fois avec note
 d'infamie des lieux où il s^était établi , ne produit pas plus tôt une
 accusation sor la foi d'un fugitif condamné i la mort çar conlnmace : une
 accusation , dis-je » la plus mal biitie, et la plus mal prniTvée du monde,
 qu'on l'adopte , qu'ou la fait passer de livre en livre , qu'on entire mille
 consé^^oces, que les auteurs de la première volée , le grand cardinal de
 Richelieu même, la proposent aux hérétiques comme un motif efficace de
 conversion ; et tout cela , propter majorem Dei gloriam ? 0 QUANTUM
 EST IN HEBDS INANE(17j I (17) Persins, safir. I, vs. i. BËKTKAM
 (CoRIfeILLK BONAVBzrnîRE) , natif de Thouars" en Poitou , se rendit
 recommandable dans le XVI". siècle , par la corinaijsancf^ qu'il s'acquit des
 langues orientales. Il avait étudié l'hébreu à Paris , sous Ange Caniuius , et
 eH:>uite à Cahors avec le jurisconsulte François Digltized by Goi^le

The text on this page is estimated to be only 8.12% accurate

389 BERTRAM. KoalJes. Il eut bien la peine Hong dont il pi»
une parti, dam]« , . , ^ ^* r»- écrit% de Merrprus et dans ceux de a éviter
les maSSacreU» «J ii»- CevaHer, et li fournit l'autre de soa hors, Tan iS^a;
ma» «nfiu U propre fonds. Il publia aussi Ui Comleur échappa , et M sauf a
à Ge^ pmraUon éa l'hébreu et W« tarmmée , nève , oU att bout de deux mu
il «î «° ^^^^ 7u<i«icrf. M. d« t i* • ^, kA-^ Thou nen savait pa^
davantage : il remplit U profeMM» en hdrea cedcraier traite au dessJs dei
cpife Rodolphe Gevalier «mt oo- ttntm KytM «mposé» par ««t auteur.
CUpée. Il travailla à divers ou- Qidexommbus ejus openbusmaxinù rrim
considérables, pendant «»mw<^«mr (i). Il aurait pu ajouter T.o^w /.A\
'*:i«^ «ue Bertram oootnhua autant qu auson Je|our à Genève (A) , et il ne |
Wditioii da C«i^mi. discontinua point de s appliqier taire de Hercems sur
le livre de Job. àrétude, lorsqu'il se fattranspor- On Tavoim» dans la prefae
: Cœterum ^ â Frj^ckenthal au palatinat. ^^u^^l^ra^ Il y publia un livre 1 an
« jm , ^fuondum dUeipuium ei nunc meus intitulé Lucubratwnes / ranc- (>,
l^; ecclesii cnHega. Uuic siquihentalenses . Il quitta ce poste dem non
j^arwâ ex ftarie d^Uur atim pour S'en .Mer à Lausanne, où ^^.^^^ MM. de
Kcree lui offrirenl une aa^TfmZna ac /u^îwcharge de professeurqu il exerça
ûbu^ ptnà lilteris in ad^eisariis desiusques à sa mort arrivée l'an
criffiMlegendocoiuequerelur(%).M..biI! était dans soa année «oj^paHé -
^^^^^ chmatenque lorsqu il mourut par Bèze , la Fafl , RoUm , (a), ^on
Ton peut juger qu il Jaquêmot^ et Gouiart. revit lavernaquit Tau 1 5^^ i . Il
ne faut pas tioQ françBM de k Bible en Panaée oublier qu'il eUit ministre,
et]58S,etqu'étampiumM\$ëiwitiUm\$U i i_ langue hcbutque que tous ceux
aux quil exerça cette charge dan» fa^^^nt précédé , U prit beaudup Genève
(p). Il y épousa G«n^ pUu de liberté dam la njformatiûn viève BenOMr
meoe de la pre* qtÊtilJU^ UuAdam les »ar\$»mâ » miëra femme de
Théodore. de ""««(3). Les antres choses t ' " II #'^1 q*** jm. Simon a dites
tonch.int cette Bèfe» CM* elle avait ete^ete- révision &e voient nou-
seuiement daos Tée dèt son enfimce. EUe était toa HiatoîTe critique .
mabanaiidaof aimée de aa tante fort tendre- le Supplément de Moréri. Je
remarment (c). Bertram était bon cri- «l^^ » ^^^^^ ^- j WM.*»» r 1 ' U»
vraec , qui a pour titre Lucubratioti^» comme Théodore deBc-
«Vr«ïcAeiuiwM»(4), futpuhlié aoy Gaaanbon, et plusieurs an-* ra««596»
et intitilé de la sorte à tre» Savans personnages l'ont cause que l'auteur

demeurait à Franc•H,Kl.*AiiAm«ntr//^ keûthal. Comment donc, me dira-
tconnu pubhcepiement {d), ^ ^ tra^'eilW à U i^isUn ^ (a) 2W(to M. a« T%ott
,àlajtndu Upf cei/jr tic Genève firent Vmn \ 588 ? Cette ^X. difficulté est
vaine : quand M. Simon {b)yoyët la prtface de Bèze SUT Herc«« assura,
iiix^tn i année iSÔS , U sejit riu in Jobum, imprimée en tån3. (c)Aat.
Fiptt,d«YitâetoUtaTh.BMB, (i) Thuut.^ lii. CIX, suè/iium. pag. 48* (3) •
fnt/et. iUim Coamenttru» C<^ Cdbneiii GiUia oritatai* , (3) Hutoîte
critique u Tieiu T«t«B«M, 73 , ' W». i/ , c/i^f • pas- 347. (4) P«tÊr dofuuf le
(tir* 4«h< «nu«r , Ujau i Cnte« Pagninus, avec des augmeatar
FranckeniaiUiuM. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

BÉRULLE. 383 ime autre reformation de la version de M. Moréri (T)). ,To i ffuturai 4i , U nt Tttt MM ifoate aussi une faute de M. IVrrault ■arquer que la date de rimpreânwn : z^" n t j- i i d , , : il ne prétend pa^ i^ne totif re travail W- Cardinal de Jberulie avait axé été fait i'an i58ë. On sait assez que uii frère conseiller d'état, et C68 sortes de révisions durent ordi- dont l'un des petits-jfils a été naireaMDt phmMii ai»^. Ainsi ^^j^^ requête. , .ntmclant Bertrnm :r pu ftre le principal tii- .y f' i laiïu rectcLir de relle-là , quoiqu'elle n*ait a l^JOU , et pui5 jjrtMiiier prévu le jour que long temps après qu'il sideot au parîemeuL de Grenoble fatsorii de Genève. J'ajoute qu'il fut (b). Le frère de celui-ci se nomen particulier \ auteur de» figures IU \f^JL^ P^-.,lî,, . r ^ cette Bible, etJ«WeW«?^o« (5). «^y™» « Béfulle, et fut C'est donc de lui qu li Uni entendre BMïtTC OeS requêtes , et prieur 08S paroles de ht prrfboe qui fdt miM de Saiiit4U>naiii du Pur , auprès «a- dflwantde cette Bible : IVouiotym de li>T<m, et mourut sur la fin «uUiC miaulé certaines fleurie , mais a J,, «T-: J« . // \ U fin et du corps de i ouvrage , ^" TM" J ' 704 (c). quiptunma Ém^àrmUmgm€» d» Mercore Galnt /uOlet ijoA . certains passages , en quoi m partim" pt^, gg. Uèrentct travailHé un cîncte person^ (fi) Là mAm , pof, Wt* nage de notre compagnie grandement versé en ia langue hébraïque , et en la (A) // Jut exposé ia satire des lecture du FlmÊX TestAmenH* H* Co- carmes.] Voici ce que j*ailu daataii Beflt lomiés les a appVqnëdl i notre Bar* Mvre de rcvAque de Ben ei (i). « M. de tram (6). » Beruiie , encore supérieur de Tora.^s. ^ . « w « • ***** avait ët^ fait supérieur i^X':u.ph"^: a. M. a. . p., daiatk» et eo..iiMU du fl)CclMtar,7«6dKt«ritMan,p«««.7a. » PaP^ certaines moniales da M grande Y>\He et l- litation (a), qu'il BÉRULLE (Pierre de) , cardi- " 5^^^^ amenées d Esnagne et intro^1 . r j » A < ^ dûtes en Fraaoa. Lei npmaee du nal et fondateur des pères de ^^^^^ ordre, voulant en avoir la FOratoîre en France, naquit le » direction, remuf^rent ciel et terre 4 de février 1576 , et mourut » à Rome et eu France. Et ne pouvant îe d'octobre 1620 (a). Vous » J»»»' â bo«t de leon inteitioDs V ^ i 1 (p;irce quen cour de RomeusoBt I rOUVerez beaucoup de choses ^ en horreur la conduite des moniales sur son chapitre dans le Diction- >, par des moines , pour des raisons naire de Moréri , et dans les » q«« Teipérieiice lait assez connatHomraes illustres de M. Pciraall, ") '^'^ inireat à foire des li, M belles dtflamalaires, ou ils 1 appel mais vous n y trouverez pas qu il ,, lent

anti-pape , huguenot couvert, fut exposé à la satire des cannes » impie ,
 libertin ; bref, ils vomis(A), qui i^dForoèrent de le dé* » tow t q«e la panioii
 peut crier comme uu très-malhon- * p^"* "f'^" - « . , » «♦^nt ses mœurs ,
 censuré*nt sa docnète tEomme; m qail s opposa ^ tne ^ que ne font ils
 pour uoircir au dessem que le cardinal de » ta réputation 1 A la fia , cas
 eontra* RidMiiea avait formé d'altaiiser » diction par m» proyidetice
 admi* la maison d'intriche (B); ni « "bledeDieu, qui ^nt tirer le bien «a
 uAui^ivw yj)f m du mal , et la lumière des ténèbres, ^on yomlnttmre
 accroire qnil ^ ©nt fait nattie ces eiceflens ouetait mort de poison (Ç). Ce
 que » vrages de l'État et des Grandeurs je dirai de l'édition de ses œu- » de
 Jf'sns , et celui de sa Vie. , qui ma rectifiera une négligence » jetèrent tout le
 soleU dans les yeux ^ , ,, (t) rAnt;-BMiik, M* i4Mn4riAit-Cik(a) Pernall ,
 Hommes iUust. , P*. part,, mas, pag. i^t. pag, 3o , (s j C^MUrs , ém
 ce^mUilei. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.41% accurate

384 BÉRULLE. » de BM tdfemires , et Im iaidirent » muets
comme des politom.i) Quelques-uns d'eaz arrivèrent k tel degré
eFoutreemdàhee et Xa»vugU^ ment , de soutenir que le pape ne potit'fiit
(îonn^r le ^niti'ernemenl des motuuLcs à duuic\$ iju aux mouics de leirr
même ordre (3) . Il y a parmi les œuvres dn rnrdrinal de Bérulle un narré de
la querelle qui lui fut faite par les carmes. Lear prétexte fut un eertain
mémorial qn^ avait dressé pour servir de formulaire à une nouvelle sorte de
vœu (4)* CiUâi un ▼ «en d« Mrvitiide â Jésn»Christ et à la Vierge. Cet
auteur ne répondit point à leurs écrits : niai^ il composa un Discours de
l'état et dc^ fmmdeturs de Jésus , pour faire Tapologie du me'morîal. Au
lieu de réplique et de repartie y dit-il (5) , après dix ans de patience et de
silence; «prè» trois suii de tempêtes et otagee suscités en France et en Italie
, par des esprits nés k cet exercice ; avec plur eatemnies M six iimies injuet
diffamatoires soigneusement etpandus et même aux proi^incns étrangères i
je produis ce discours en eVidenee, et le proAdê , non pas pour parler de
leurs personnes , de leurs desseins , de leur conduite j mais } pour parler de
Jésus. (B) // s'opposa au dessein d'u' baisser la maison d' Autriche.'] Il fut
secondé par Marillac i giarde de* fooaux , et par quelques autree mate As
conseil secret de Marie de Médicis (6). Les raisotis qu'ils alle'gi»creiit ,
Sour empêcher qu on ne secourût le ne de Mentoue , se trotiyent d«ns M. le
Vassor (7^, qui ajoute « Bërul» le . liomme a dtat à révélations , se D
rebaissait de sa politique dévote ; » il la débitait au conseil de la reine)>
mèrr , et Tappuyait des faux raisonnemens que sa tbéolog^ mysti» que , et
MO imaaniîtioii naturel» lement vive et fMoode lai sugsn raient en
abondance. Le garde des » sceaux Técoutait comme un pro(3) L'ÀoU-
Bwilic | pour répondre à TAoti€««», |N^ . s»s. (4) Ce Mémorial est dam le»
Œuvres da cardinal de Bertille , paf(. 978 et suiv. , edit. d« Parit ^ en if> ,
m-foUo. (5) Bernlle, pag. m de set OEoTrea. . (<tyL« VaMv, HbiniTe àm
LmÎ» Xni , » phéle inspiré dtt cid. B(ruile lai î> parlait <o!nn «on ropur....
Certaines » religieuses carmélites du faubourj; » Saint 'laeqaes, grandes
TÛtonnai » res, que B*"rulle leur directeur , le w garde des sceaux , et la
reine-mère, M consultaient comme des oracles , » trouvaient le plan
admirable (8). 5> Dieu leur -iv.ùt révélé dans leurs » oraisons et dans leurs
extases , que V tdle était sa volonté (9). » Hous ferons dans la remarque
suivante OOniinentoet historien Texcuse d'avoir Mwlltté qu'on n'abaissât

point la maison d'Autriche. Le Testament politique du cardinal de Richelieu nous apprend la partialité du cardinal de Béruille pour l'Espagne. J'en citerai ce morceau, votre majesté (c'est le cardinal de Richelieu qui parle à Louis XIII) est { par ce moyen affranchi pour la France des Grisons de la tyrannie de la maison d'Autriche si Fargis , son ambassadeur en Espagne , m'etU, à im-
 médiatement du traité de Bifur fait (ainsi qu'il l'a confessé depuis) sons votre su-
 jet et contre les ordres exprès de votre majesté, un traité fort ' désavantageux f auquel nous adhérons » tes enfin , pour plaire au pape , qui prétendait être aucunement intéressé dans cette affaire (10 V L'abbé Richard cite ces paroles dans son Histoire du père Joseph, après avoir dit « me le traité fait par le seigneur de Fargis fut dûment approuvé par lui n'aidait pas lui-même les instructions du père Joseph (il). Il ajoute qu'il fut résolu au conseil du roi de dissimuler cette faute de son Fargis : mais qu'au lieu de ratifier ce qu'il aidait fait , on fut en fait d'un autre projet ^ sur lequel on ferait reformer le premier ; ce que l'ambassadeur exécuta (») * t (C) On fut voulu faire accroire qu'il était mort de poison.] < (Il e'était mort a subitement , en disant la messe : » 5 ^ (8) C'est-h-dire , celui (7) Le mime , pag. s. - r , celui « u : b (. tceaux avait fonné , tie s'élever sur la fortune du cardinal » u Je Rii-JicLcu. ta ^ L « V « Mor, Histoire de Louis XIII , tom. rt \ pmg. • Hi. (10) Testament politique du cardinal de Richelieu, chap. I , pag. ti. (u) Richelieu , Histoire de la Vie du père Joseph , tom. / , pag. 313. Ko ^ et aussitôt la V » du « ériiaU * père de la Bille , plif . lit, MAÏM iU la Haye , en 170\$, HMT* (la) Là même. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.09% accurate

B&V&RNINGK. m » Cn pireil acddoit fit croin à pin- émm VM
SMOnde «édition dans i* » sieurs personnes que Richelieu IV mêmeTÎlla,
Tan lôS^ , in-fotio. Le » vait empoisonoé. Le duc d'Orléans père
Boiir«^oing (17) les dédia à la » Tinsinue dans une lettre au roi. En reiu
r<fgente Anne d'Autriche et y » me réemt^itiam avms ta reine Mlfl- ajouta
une préface , oui n'est point, » mema mère, dit Gaston, meii cou- comme le
prétend M. Honfn, un » sin le cardinal de BéruLfe me ren- ahrrgc de la f^ie
du cardinal de » du un Jon boa office. Mais illui Bérulle , mais plutôt l'éloge
de sa i>fiafimciUfjam»qu0êaHionlesui' dévotion, et l'idée générale de ses »
fit da si près (*). N'est-ce point éeriti. > pousser h malif^nHé trop loin? Bë-
(£) JeréfuternwmfmitgdeM.Pt^ » ruUe languissait depuis plus d'un rauli.] Il
affirme q.ie le cardinal de » an. On Im trouva les parties nobles Bérulle,
ayant conduit la princette »e«ttfeieteorrompnes/Ptot'étl^qie Henriette-ftarie
en Angleterre . sV y> Tes mabnjsimaKircrcntque c^était conciiia l'amour et
la lénémiiin L * un eilet du pcHsoa lent que Riche- tout le monde (18).
Cependant TOki » heu , qm vit l éléyaUon de Bérulle ce qu'on trouv. dans
une lettre^ » avec chagrin lui avait lut don- ce cardinal écrivait à cette
princes^ ner. Quoi qu il en soit tout le mon- se , le a6 d'octobre i6^5. if a
pieu V de reconnaît que Benille était par- h M. le duc de Boukqumgam foin
* Alitement homme de bien. S li eut faire de grandes plaintes au roy par »
dee tnivers dansia lyUtique , oda un s,en\onfid/ni , nommé ii/^ » vmt de la
tendresse de sa conscien- Gerbièreê , iriué éx ùu douce jours ""fi' ^JL I
Î^^P*.?)»^ après moy, que j' a^oi, contpiré H ot* », 2éle mal entendu de
ndigon, et unté en AngUUrnamtr^Mi^Hêa » par oertoms préjuge*
de*votion, fortune (loj! > u Bimaginait bonnement que son " ^ ^*)) opinion
était plus avantageuse au fi7)Moriri h nofnmc Bourpouin. Cela en » bien de
l'état, et au rétablissement tUmabU i Ufauï donner les noms propre* sans X
da colle romain en France et aii- " t'ii' p!,,... ,. » _ * leniB (i3). . pa^g
M""*^^ Notez que M. le Vassor ne rejet- (19) QEuw« d« B*nUle,
»»,éiU,de te , ni Ti^idopte la médisance des P^uu, «i» 16S7. ennemis du
cardinal. C est un signe cm'û ne la trouvait go^re vrauem- BEVERKINGK
(Jérôme) a été t. A .^: ^ r a »- a ^ P^*» habiles hommes du (D; que je dirai
de l édition de YVII* ..k^l^ ses oeuvres rectifiera une négligence V' , ^
regardé M, MwériA Une parHe dâ cni- ^ ambassades , et les tmporvres da
canfinal de Bérulle avaU été tantes négociations. Il était Olidiversement

imprimée de son vivant: ginaiw futtO maiSON noble de 1 autre partie fut
 trouvée dans ses S-««-*/A\ • m . T X, mamsstfAu (i4). François Bourgoing ,
 Wî *1 a Teiw, sur les désirs et instances des pères ^^^9 dans, la Hollande ,
 le 25 de rOratoire , dont il a été général , d'avril 1614. Cette ville, quî Se les
 fit ramasser toutes , et recueillir «lorifie avec raison d'avoir pro- • en un
 corps (i5). Le peie Oibieuf. 3 •* • j 1 • Kitr-, qui CD avafi ui^ plus grande
 connaît ^ «"^^ homme, le nt sance qu'aucun autre , les disposa , nombre de
 ses , conseillers et les enrichit d'argumens et de som- Van 1646, et au
 nombre de ses maires (16). i^^»^' g^n^stres Pan 1648. Elle le Pane • Fan
 1044 » m-foho. et l'on en 1 1» n v , : f -^f» ./ , ^ députa 1 an 16 ,6 aux états
 de la ,63? «i Of"" *^ «^01 , tn province. Il j donna de si bon* ^fi) Hi«t. de
 Louis XIII , tom. yi^pag^ao^, lits preuves de sa capacité, qu'on **('i4)
 FfMifoU Boargoin, p^, des ÇKimff ^ràa. guère à se serMr de lui dn
 c«rdîii.i de Bérai*. pouF Ics affaires de conséquence ^SO) même. Les
 eUtts de Hoilaude le député10m, xu. «1\$ Digitized by Got)gle

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

36 SeVERfrINGK. rent avec M. deBrederode, Tan par le grand nombre de tnStk i65o , aux états d'Utiecht, pour de paix on d'alliance qu'il a conles prier de se trouTer à Tassem* dus (B). Il fiit envoyé deux fois blée extraordinaire des Provîn- à Glèves l'an 1666. La première ces-Unies qui se devait tenir à la fois , il conclut une alliance tns» Haye. Les mêmes états de Hof- .étroite avec son altesse électotale lande le députèrent en i65i , de Brandebourg (6): la seconcle, pour assister à cette grande as- il conclut la paix avec rêvéqu «emblée des Provinceft4Jnies. La de Munster (c). L'année suivante, villede Tergou le députa en 1 653 revêtu du caractère d'ambassaà l'assemblée des états généraux, deur , il conclut avec TÂngleIl fut envoyé la même année au terre le traité de paix de Breda Srotecteur el à la république (d). Il fut envoyé Tan 1668 en 'Angleterre, en 4jualite de dé- qualité d'ambassadeur extraorl)uté extraordinaire : cette qua- dinaire à Aix-la-Ckapelle, pour ité fi^t changée l'année d'aprhs le traité de paix entre la France en cdle d'ambassadeur exlraor- et l'Espagne; et ce traité fut condinaire. Il conclut la paix entre clu le -a de niai. On le nomma la Hollande et l'Angleterre, le eu 1668, pour aller avec le prina8 d'avril 1654. Pendant le cours ce Maurice de Nassau sous It de cette ambassade , on lui con- qualité d'ambassadeur extraorféra la charge de trésorier géné- dinaire vers l'empereur ; mais rai des Provinces-Unies. 11 la les états généraux :,e ravisèrent ppsb»éda jusqu'en i665 , et il ne à l'égard de celle ambassade. Les tint qu'à lui de la garder plus états de Hollande donnèrent de» long-temps; car les éut^ géné- marques à M, ^Beverningk de raux le prièrent de continuer à leur considération pour ses imexercer cet emploi, et ne con- portans services (e). Il alla à la se n tirent à la démission ^il leur cour d'£spgue,ran 1671,611 demandait, qu'après avoir vu qualité d'ambassadeur extraordîque ni leurs raisons , m leurs naire« pour disposer sa majesté prières n'étaient point persna* catholique à mettre en négocia» stves. On lui donna un lémoi- tion ses difPérens avec la Fran* gnage très^avantageux que l'on ce : et il réussit à la satisfaction était parfiûtement satisfait de sa de ses maîtres. Il suivit en 1672 conduite , et on lui marqua en M. le prince d'Orange à l'année particulier l'estime que Ton avait comme député des états. Aprèf pour sa personne (a). Il avait eu cela , il se voulut donner du rete bonheur, l'an lôSg, de con- pos : il crut qu'il se devait contribuer avec d'autres députés à tenter de la gloire qu'il avait acla cessation des différens

qui quise , et qu'il s'était acquitté de s'étaient élevés dans la province tout ce qu'un hon sujet doit à deGronîngue. On peut dire que sa patrie; mais on avait trop de cette sorte de bonheur était at- jr^ ,5 de février 1666. taché à son étoile « et cala paraît (c) ^ >9 d'avril 1666. . (à) Ctjhit parle présent d'une coupe rf^r , («) ils lui^rent présent tPm» èeim êmvl» émmUlé, ifm k comeU d'état UUjSi. éevasêielU d'argent. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

3EYERNINGK. 387 besoin de ses talens , pour le cette importante et laborieuse laisser jouir de la retraite où il commission. On ne saurait dire votilail vivre. Les instances re— les obstacles qu'il lui fallut vain— doublées des états et de M. le cre ; uiic adresse , une expérience prince d'Orange Tobligèrent en moins consommée que la s un ne 16³ à s'engager à Fane des plus n'en seraient jamais venues à imporUntes n[^];ociatiotts api se bout; car, excepté les ambassafussent encore présente. Je par* deun de France ^ presque tous le des confereoces de Cologne, les antres traTaillaient inoompaOn avait d'abord cboisi la ville rablementpls à éloigner le tra> d'Âtx-4ar4jhapelle , pour y négo- té de paix , <p'à l'avancer. Viander la paix entre m princes qui moins y depuis la prise de Gand , étaient alors en guerre ; mais il semblait que la paix était dé» Ton trouva plus à propos d'aller venue pour m moins nu mal nèt Cologne. M. de Beverningk y oessaire k la Hollande , et les parut avec le caractère d'amba[^] peuples comprenaient si bien les sadear extraordinaire. L'enlève» suites funestes ^e la prise de ment du prince de Fnirstemberg cette place pouvait avoir , qu'ils «ut tout l'effet que Ton avait souhaitaient ardemment la fin attendu de ce coup hardi ; savoir de la guerre. M. de Beverningk la rupture des conférences par eut ordre d'aller trouver le roi rapport à la Franre. On ne laissa de France à son camp de Wettepas de négocier avec les alliés de ren[^]g) , et on ne douta plus , cette couronne ; et on le fit avec après la réception qui lui fut faite 11 te sorte de succès ; car M. de te (C) , ({ue la paix ne se conclût. Beverningk ramena dans l'allian- Elle fut tn effetsignéele 10 d'août ce des états généraux l'électeur 1678 entre la France et la Holde Cologne, et l'éveque de Mun- lande; après quoi , M. de Beverster (f). 11 fut fait curateur de ni ugk servit elHcacenient de méFaradémie de Leyde , l'an 1673. diateur pour faire conclure celle Ci'esL une chai i[^]t qui ne se donne de la France avec l'Espagne le ordinairement qu a ceux qui ont 11 septembre de la même année, servi la patrie dans de grands II conclut aussi un traité de paix emploi.[^]. Lorsqu'il crut jouir du et de commerce entre, la Suède repos qu'il cherdiait depuis long- et les états généraux le i a d'oo* temps , il se vit plougé dans la t<[^]re 1679. Ce fut après tant de plus pénible de toutes les négo» glorseuses et tant d'heureuses «riations : on le sollicita si instant n[^]ociations , qu'il ^oûta enfin ment d'aller à Nim[^]ue comme la vie tran[^]ille qu'il avait tant plus d'une fois, il ne put refuser s'occupa principalement à la

cul, ture de toutes sortes de plantes (./) Le traite' de paix ai-ec Védique de
C[tt'ii faisait Veuir de tOUS le^ ÇUMunster , fui signé le 22 dW/t/. 16741
«< , « • c«f/wt avec PéUcUurée Cologne, U il d» (g) Il y 4UTiM l\$3o mai
tnai miivanl (h) « "0"" OiMl-T«iliii|ai. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

388 BEVERNINGK. droits du inonde. Mais cette rait voir. Il a toujours réussi agréabêetinnocen Inoccupation, dans ses négociations î c'est une si semblable à celle que de grands gloire dont oti ne trouve presque princes ont fait ^acréder aux point d'exemple parmi ceux qui triomphes et au gouvernement ont eu tant d'alFaires publi[^]ues de Fêlât, ne l'empêchait point à manier. Il était laborieux et de travailler pour la république adroit , et ne se rebatait de riera des lettres, il remj[^]issait avec (/). Lesécnwns de France, et lieanooiipdeTisilaiicesafeiictioa ceux . de Hollande s'accordent à de -cnratenr de l'académie. Il lui donner de grands éloges. J'ea sentit les commencemens de sa pourrais talléguer beancoap de «lemière maladie peu après avoir preuTet ; mais il suffira de propassé une matinée k voir les ma- duire ce qu'ont dit de lui M. de nuscripts de la fameuse bibliothé- Wicquefort (E) y et M. de Sain[^]> que d'Isâc VossîuS) qui avait été Didier (F). Pour ce qui est A achetée depuis peu pour Tuni- M. Temple, il fait paraître im versité de Hollande (t). Il ne fiît peu de chagrin de la signature pas plus t6t remonté dans son car- de Nimëgue, mais il ne laisse jrosse, qu'il frissonna. Ce furent pas d'avouer que M. de Be?er* les commencemens d'une fièvre ning[^] apaisa les murmures de qui devint plus forte de jour en ses ennemis (m). Il aurait pu ^ijonr, et qui l'emporta le ôo d'oc- re que messieurs d'Amsterdam tobre i(>())o, k l'âge de soixante- lui écrivirent une lettre trèsseize ans. Madame sa temme lui obligeante , pour le remercier a survécu (A : il n'en eut jamais de la t onclusion de la paix (n). d'enfans; de sorte que , comme Ils l'assurèrent qu'ils avaient trail était fils unique, il ne reste vaille tortement auprès de[^] meiapersonne qui porte son nom en bres des états de Hoilaude , pour ce payï»-ci. 11 lut enterré à Ter- qu'il fût employé à cette négogou, dans unechajpelle de marbre ciation. Ils savaient bien qu'il qu'il avait fait faire. Messieurs fallait un homme tel que lui, ses parens y ont ^t graver son pour la laire réussir. La ville épitapbe sur une pierre de ton- oii i! était né lui témoigna en cne. C'est une fort belle inscrip- cette rencontre combien elle Te»* tion : o[^]n la verra toute entière timaît. Messieurs de Tei[^]gou loi dans les remarques (D]. Elle oon* firent présent de deux chenets tient enabr[^]é une vie qui poui[^] d'argent l'année 1 679 , en coosîrait remplir un juste volume; et dératîon du dernier traité de si M. de Beverningk avait pris paix, et pour d'autres serrice» la peine de composer des mémoi- mntortans rendus à Fétat et i la res touchant ses ambassades «

ce ville* | •erait unliTwkpiiuiortrucUf » nH?*lM-.h««»-n-««** i et le plus
cunex que 1 on sau- Aon Heu. 1 ,~ , , (m) Mémoires, p4ig. Al?» édition tU
U r (i) Cest relu de Lejrde. ' ^ » f / • [-iî\^« ^ -^«Wiim ic II de kit» ^Udiaé»
dm l4 é^mA 1678. ! mat IWD, tf rappaiU J«ano le G 1 lion. -t # ^/A
rstorlgiMUn d^um/miU* noèt§ de (A) // était origUmn étmne maison \
i""^»rUia» wtbU dû PfuiS9,] luM tti BfiVSA- | Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.12% accurate

BEVERNINGK. 389 mSGK, son aïeul, centilhomme de r, sotte
crainte qu'il a pour M. PaPnisse , vint en Hollande Tau iSjd , a tius , qu'en
cas qu'il vienne à pas^ fille de Dirck Loncq , boargnus- » des cantons
protestans, que dtts catrt de l:i Yille de Tergou , et Iréso- » tholiques
romains , le recevraient rier {lénéral de la province de Hollan- » avcr leur
civilité ordinairr, et avec de. De ce mariage sortit Mei^ioe de » le respect dû
à son caractère et à BRYB»NmGR , capitaine dlnfiinterie aa » ion grand
mérite , et qu'ils lui feservice des états généraux , et com- » raient des
remerclmens solenoelt mandant aux châteaux cVArj^enteau et » pour avoir
tant contribué à la conde Oalem, 11 se maria^ avec Sibylle » scrvriton de la
rt«!ligiou , et pour Standert , fille de Léonard Stmert, » la liberté de 1
Europe. ^ Voilà ce éeoyer , capitaine d'infanterie , et gu'on IrouTe dans une
Réponse qui goudenier de Knodsenbourg , vis- fui faite aux Lettres de M.
Stoupesur à-vis de Rimègue, et de Catherine la religion des Hollandais (a),
mussart, fille de François Hauwart , (C) Il alla trout^er le roi de
FranchambeUan de la reine de Hongrie, ce, H ton ne douta plus de la paix^
«otre M. (1c Beverningk est s rt. du après la réceptiom qui lui fut /atle.]
mariage de ûlelchior de fieYermogk Voyez la réponse <jnp le ml de Franet
de Sibylle Standert. ce Ut à la lettre de messieurs les états ^ *eii*««r
de/airoeeuer le» géft^aux, et le mémoire qu'il fit lidifferens était attaché a
son étoile : ce- yrtt â M. de BeTcmingk avec la mé1(1 paraît par le grand
nombre de me réponse. Tout y facilite Tavanceirailés de paix ou dalliance
qu'il a ment de la paix : le style en est doux tofuduê.] Vous ailes voir on
fiassage et honnête , et Ton y fait bien des qui , dans une longue parenthèse
, avances. Chacun s'en peut conTainBOUS commentera ceci. < M. Patius
cre (3). Il y eut dans cette ambasistance | onnue , e , , , -- — — r — .-- —
-«—M. ^« témoigne « » de la reine et du eonseil d'Espagne U distinction
avec laquelle le mi de » les salutaires impressions (Jnp M. fit: France
considérât la personne qui » Bei'erningk (homme ué pour iaire lui avait été
envoyée : et de l'autre » » la paix dans le monde, l'ayant don- avec quels
principes d'honnœnr et de » née du teiuos de Cromwel , et puis
désintéressement M. de Beverningk se » après à Breda, aux Anglais et aux
conduisait lorsffu'il partit de Wet» Hollandais j h Clèves , à l'évêque teren,
le roi lui voulut faire présent » de Hnnster 5 A Aix-la-Chapelle , de denx
portraits de sa majesté enri» aux Français et Espagnols; et tont chis de

pierreries , nui val'aifnt cha» nouvpllt ment à Cologne, à Far- cun environ
 htiit mille francs. D'ordi» chevèque de Cologne et à l'éve- naire, on ne
 donne pas deux portrait», a» que de Munster, et n'ayant pas mais un. Il
 répondit a celui qui lui » peu contribué à la paix laite depuis voulait donner
 ce présent de la part » ppti avec FAngleterre , et cfui pouf du roi , qu'il
 remerciait sa majesté de 3i ce sujet pourrait porter avec justice cet honneur j
 mais qu'il ne trouvait 9) le nom de pacifique) leur avait pas à propos de
 l'accepter. 11 ne lais* » données pour s opposer de bonne sa pas de fkire un
 prient au porteur » heure , par des moyens 'pistes et des deux portraits ,
 comme s'il lea j> efficaceux , à l'ambition des Fran- eût acceptés. La lettre
 du xoi aux » çais , Stoupe ne sait comment s'en » Tonger autrement qu'en le
 calom- « 9!!"i ^T'I " ^Tr)' » niant , et en I accusant faussement Wom, m
 167s, û»-». TVtm-m Iw F*g*f » d'être arminien. C'est encore une a34 et
 a35. <3> Toui cela fst ins/r/ dans la II*, partie {1) // /allait dire PaeU. C'ett
 celui dent /c lîu // " tome J^a Ai te m ci IMnuirci de» NéeejMirle dont la
 nolM (19) d* FarlifU Saixci»* , ciatiou de la |Mis de Minègiie, pag. 407 1
 <wl. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate

3çp BEYER état« porle que la conduite et la petKMiiiie ân nwÊt
dm Beverningk iiit on» été très'agrêûtê» (D; On k'trra son épitaphe toute
entière dan* les remarques. J La voici : on obienre la même sîtoation én li»
gués qui est dani l'origjoal. PerfOuÎrà. «r fçwrafw. vir HIERONYMUS.
VANT. BE VF.RNIfiGK. Tliciliaipr. Top«rrha .Sinjî ir JmJcx. Consul.
Cpiulnnu^ Iti. con»e»su pr«pol: ord: geo: A!<se.<M)r Idem, iliquolic».
entia. ordin: CaBUauai. BrlKicar. lad : «rario. i*mfctM I^.:ri. Biiavorutn.
Curalv, b. Hhfn: <!• F«bi1; Beig: fiaibu. FCgnudît. I<eg»iOS. Win elmo.
Iff. in rierc'.tu tîiitus DVesIrnonjgtrrium. Clivi.^ai. il. Brfdam
Aqui>j;ranum. Rruxcllat. Matiritum i oloni.nn. Agrippj' Moviomsjun Ad.
Gali: itm. Begvm Wettera. Uorivram «■*!» h«b«iMn . CuBi potcittlc. rcs.
conpoacndî. wût\$uê ÂA, Ciettna. rero- designaUi«. Orator. Ac« wi. l^fccU.
nnaqnâm. reverao». Dt MlîMi. pnitercà momenti. r^tm> 4obL. De.
aœicilii*. paraadi* Et. fcedrribus. pangradit. font A. Patria. Paitilms. paMîm
Felic t^r. coaauhw. etadbibitw KatM. G<m^ . April. mbexit. MsrMn
TtieilingK. xsx. oclob : bbcxc. Satur. l.onoruin Hoc. monumento. coodilur
Cam Oplima. vite, forrunarum unit »0<rîl Joaniu. Le. GiUoa Kaia. Am»U
at. Mji. a*«sixv OANATa. XIAMTES. 0#BIAOMEEA. (E) ticice qu'ont dit
de lui M. de Wiequejort] n Uitrôme Be^erar tûnffk est sans doute on des
pre» iniers hommes lîes Province."!- Unies » pour la nêgaciation. La ville
de » Goade , qui d^ailleurs ne manque » pas de grands sujets, Ta député »
plus d'une fois aux as.scmblees des i> états de ia province de Hollande, » et
aus GoH^l^s de la généralité , et 5> Il a toujoii» parfaitement bien ré»
pondu à ce qu'on pouvait se pro3» mettre de son habileté. Ce fut lui » qui,
en Tan i654, fit, avec Olivier » Cr .mwel, le liaité qui doima la J» paix aux
Pi-oyitirrs FinV^ : mais (jui » nilHt à les jeter dans uue guerre > eivil(>, ù
çanse des intérêts du prin)' ce d'Ornn^e qui , selon l'avis de » quelques
uiis,nVavaienfpasêtébien » ménagés. La HoUaaile, en son par9 ticulier, fut
tellement latisfaille da » service qu'il lui rent^if en cette ren» contre , qu'elle
lui i'd donner la » charge de trésorier général , c*est» à'dire , de premier
ministre des » Provinces- Unies. 11 n V a point d'af» faire ri difficile qnll ne
démêle » lorsqu^il s'y Teul appliquer Si on » en veut des preuves , il ne faut
que » voir le traité qu'il fit conclure à » Clèves avec rêvéqne èt Munster »))
vu V-in \6G6 : el il n'a pas moins » beureiisemeiit négocié à Madrid, »
touchant les importants intérêts des » provinces de Flandre. S*il n'a pas »

réussi à Cologne , il s'en faut peu dire à la mauvaise disposition des esprits , et à la méchante conjonction des affaires, plutôt qu'à sa manœuvre d'agir, qui s'est toujours soutenue avec la même force. Aussi lui a-t-on confié toute la négociation qui s'est faite à Himégoe et ce n'est lui (que les états ont choisi) pour l'aller achever avec le roi très chrétien auprès de Gand. Il se trouve rebuté des emplois : de sorte qu'au lieu (que les autres les cherchent, il les fuit) aimant mieux se posséder dans sa solitude champêtre, (que de nourrir le cabotin que les affaires lui donnent, lequel bien souvent ne lui est pas moins incommode qu'à ceux qui ont à négocier avec lui. Pour faire le caractère de M. de Jevemink, il lui donne une autre plume que la mienne, parce qu'à en bien examiner) toutes les parties, il se trouvera que, sans une petite inégalité qui se rencontre en son bûmeur, il n'y a rien qui ne soit achevé (|). » (F) et M. de Saint-Didier dit tous les endroits où cet auteur parle de Bf. de Bevemink, je n'en élisais que ces trois. « Le prompt retour de M. de Beverniuf, que cette nouvelle (5) fit partir de chez lui pour se rendre en diligence à Ifi) » mégué, confirmait la conjecture qu'on avait d'un accommodement particulier de la Hollande avec la France. Cet ambassadeur paraissait si affecté aux véritables intérêts de sa patrie, que s'il y avait quelque négociation particulière à entreprendre, ce ne pouvait être que par (4) Wiourf., tkwtiéc rAmbuMdsr, «mi. II, pag. 443. (js^ilmuideeOedêlmèatMiatétCattA' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

BÉZANITES. 301 » ce moyen (6)..... C'est un homme s'il faut en CToire Piatëolus (b) , » qui a l'esprit vit, qui coDnait le *i m. n • » Sien , et qui y va^ toujours p« 1. ««« ^ Yempn^e » voie la plus droite. Il est appliqué ^® t-harles V, et sous le ponlifi» f't laborieuT Ha été emplnve nar cat de Julcs III, eiiiviroil Tail s> les étals aaas pluawuM ambassades, , 55o (c) , laquelle OU nomma les » «t dau tous les tntès qui se sont Lj^,,^:,il ^ i ^« • feu depuis i65o ; mais iUime fai ^^iies, ou Je\$ btzaniens , k 3» retraite, et ce fui avec queluue sor- ^^ust- Théodore de Bèzc. Tou» te de chagrin qu'il quitta la mai- te la preuve <|ii'il en pourrait * son de campagne qu'il a auprès de rapporter serait qu'on a In rr» Leyde, pour aller a niméeue (n) i *i i- j t i » m: de Lverningk est un homme la dans un livre de Linclariis : car M qui nVst pas moios habile qu^cipé- *1 ^st vrai que Lindaiuis le debij* diiii\8}. « te(</), mais sans ci ter qui que ce (6)

Hi*toiredesiflt;ociatioiud«NiiiiigM, u)». soît. Ce qu'il v a de fort sûr est J.pag. €i!i, h Van i^.-.. ^ i i i \y) Là'intnu.fo^.. t\ u OM hq hasarderait pas une (S) Là même, um.iltpmg,i^ itiaille, si l'on consignait cent BÉZANITES, ouBÉZA- "lilHons pour être donnés à ceux N I E N S , secte imaginaire , qui l"» pourraient prouver qu'il y a n'a jamais subsisté que dans la ^ XYI*. siècle quelc^ues pertèle de quelque^ faiseurs de cata- Bonnes qui , en qualité de dislogues d'hérétiques. On aurait ciples de Théodore de Efeie , ont lieu de s'étonner que des écriU lait secte^ à part. Onpeut foire le aussi absurdes que le sont ces ca- même défi à l'ward d'un très* talogues n'aient pas été suppli- grand nombre d^autres sectes otii mës db leur naLsance par les remplissent l'alphabet de Prateopersonnes d'autorité ; on aurait lu*. Peut-être que la principale liea , dis-je , de s'en étonner , si cause, qoi le pNorta à &ire men* l'on ne Bavait que ces personnes tion de la nrétendue secte des d'autorité sont nien souvent les héuaüies , tut l'envie de donner moins éclairée , et les plus per- pour ornement à son ouvrage les sondées de la mauvaise max&ie, médisances que l'on publiait con* qu'onpma se servir indifférem- tre Théodore de Bèze (A). Si , meni ^ ou de la fraude , ou de la au lieu de récompenser Lindahravourcy contue /'enn^im; • ""s, on l'avait châtié de ses men....Dolu. an virtitt ^it ia haito nqoi- son-ps f , il n'eût pas été copié rat (a) 7 par tant de gens, dont sans douCes personnes ne voyaient pas te le plus ridicule est un charquêi ces catalogues, étant rem- treux d'Allemagne (G), phs (Fini pertinences et de faus- , ^ , t,, . » ^ . «. • seles

notoires , n étaient pro- ite[^]ptig-gi. près qu'a donner aux hérétiques (c) En et
 ttampt-ia, JMm n*éUUt poiKt mir mi très-grand mépris pour les "J[^][^][^][^]*[^][^]
 9[^] P'[^][^][^] écrivains du çros de l'arbre: («Oldadann, DabktaatiidUogoIl,/v<i[^].
 elles ne considéraient que le profit qui nattrait de ce que les bé- (A)
 Pratéolus n'a peut-être parlé de» fétiques seraient cms divisés en hézamens
 que pour ramasser les memii7e «cies. Quoi qrfii «i , i-rs:![^][^][^][^];::;[^];*' Jat[^]:
 (a) Yirg. Ma. , lib. Il . vs. 5go. ti* fort Tiaisettlilable à toas ceux qui
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

BÊZANTTES. prendront garde ^ePrat^olus n'ayant sa Table Chronogr^{ph}irie, fondésut Ca que cinq ou six lignes à donner à le témoignage de l^{rat}colus. Si ce n^{esl} •et prétendus bésanites, s rempli sept pas son nnique auteur, e^{*est} du moins ou huit pages de tout ce qu^{il} a trou^{*} la principale et la Capitale de ses «h ve Je pliis flétrissant confre ce c^{lè}-torite's. Cent auteurs ont parlé et parbre ministre , dans les écnU de Lin^{*} lent de ces mêmes sectes sur la foi de danus, de Claude de Saintes et de ee léBaite» Voyez Timmense et affreuse Jean le Vieil. Il empoisonne anime oe propagatieii du péché d^{un} seul écriqu^{*}il prend d'eux ; car il le rapporte vain , je veux ilirc âe Lindanus. Et infidèlement. Ten vais donner im exemple. Liodanus avait ciUi Pierre Viret , qui a dû que certains réçens se plaisaient à répéter mille fois à leurs e'coliers , que celai-là était heu|ui avait pu mettre sous ses crainte même de la mort et quand on songe que cet auteur, parvenu à un petit évêché, monta ensuite à on plus grand , et reçut à Rom» de grands honneurs (4) ; et qii^{entre} tous les supérieurs auxquels il devait reiH dre compte de sa conduite , il ne s'en ,, est pas trouvé un ieul aui l'ait eensndes peines infernales. CVst un passage ré de la hardiesse avec laquelle il s'éde Virgile. TestnturP. f^{ireius} Itb, tait érige en créateur d^{une} infinité de minisL t^{rbi} esse qunsdam ludi- de sectes (5)⁰⁰ ne s^{*étonne} plus qu'il magùaros exitto Epicuti^{rege} porcos, y ait tant où menténrs parmi oetoc Îjui in scholis êohoÊSt mu tmpè scAo- qui se mêlent de controverse. Si les asticis arrinerf îtlumifwèh^{eÊ}umfiUf Supérieurs de Lindaniis avaient exigé de lui au'il prouvât que certains dis^{*} reux qu: peids la Uft est iipud yni^{Uium} Metus omoe^{*} et iaexorcible Calaiia Soliieeît MdiNH, tlnqpitMafm Aehcieaiis «(«;• (GMig. 11,491.) Lindanus ajoute que Bèie e^{était} renctples de Béze , distincts de ceux, de Calvin, et de ceux des autre^{*} réfimat" teurs , avaient formé un corps petit ou grand qui se sépara des autres sec» taires ; et si , faute d'en donner de du suspect d'un semblable épicturfii- bonnes preuves, ils Tavaient oondan^{*} me parmi les siens, comme ses con- né à la peine des imposteurs publics, frères de Paris et d'Orléans le témoi- et l avaient déclaré inhabile à manier gnent. Qu a fait Prat^{lus} ? U a sou- les choses saintes , ils auraient étabU tenu gue Lindanus dit que Théo- nn etemple qui aurait fait wnlwr «a dore de Béze , lorsqu il était maître eux-mêmes tous les écrivains crédud école, répétait souvent a ses eco- les o.i fourbes , qui débitent tant de liewcenaMagede Virgile (a). N'est-ce

faussetés. Mais , bien lom de lui faire point ^ifier un aolcur ? Apréscela ,
 des affaires, ils le regardèrent cornLindarins , qu, jusque-là n avait rien me
 un vaillant champion de la caow cité contre Théodore de Beze , cite un
 catholique , et IVlevèient de plus en certain Fabncius (.i) , qui accuse ce
 plus. Qui se ferait après cela une reministre d avoir vendu ms bénéfices ,
 fegion de ne point calomnier les herêet d aimer excessivement le sexe,
 fitfneficia ecclesiastica. . . . puhlire i^enderetf cl aliénas ujiorcs permoleret
 UmfamiHaritervt publiests mairwm* rwnnaberetur maritus.CeïSi est bientôt
 dit; mais 01^ en sont les preuves ? (^) jiu àeu de récompenser Linda, en
 disvail U ehiUiw de sût\$ mensonges.] (Test un fait constant que Pratéolus a
 rangé selon l'ordre alphabétique un très-grand nombre de seciea qui nW
 jamais existé, et qu'il lk*a point eu aautre^ntt que Lindanus. Un jésuite ,
 nommé le père Gaultier, étala ces mêmes sectes oans igion de ne point
 tiques? Peu s'en font qu'on ne point apostropher cet auteur UTce Ces
 paroles d'Horace : Vlla ti iui ts ubi pcjeraU Pcr.-ia , Barine , nocuisset un^
 Venu si iigro Jieres , ¥el uno Turpior ungue ; Cnderem. Sed tu timul
 obUgdsti P^^dum votts capta , ênUeteù Pmthrior muliè , ju*^t Publica cura.
 Expedit matrit cineret < t4Uiiurna noetit Signm etm «rfo , gtdddqtu tli»9*
 (4j 3a4 Valtr. Àadnsi, BiU. bdf., pag. SsS, (i) Lindaaai, DobiUBlii dlalo^i
 (a) Praieol. , in Elencho Hcreiic H p. 1146. iS) // les tira du néant, U les Jii
 de rUn : E» n'.hÀo sui et es aihilo iokjecli. M ffB*M appelU çrétr, Hsnt.,
 <M. yiU «M //. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

n Y 'Jiie autre réflexion à faire, qui serait bien digne d'élrc (lesce. Je crois aise'mcDt que s'il eût été question de diffamer les Uillcun , ou telle autre branche du corps des métiers d'ine Tille uopëriale^ Lindaous n'aurait VfMoltten affifBMr pnbUqiieiiiDt , •ans être certain du fait^ raaM« parce qu'il 8*agiss:îit tîe l.i religion et de la ^oire de Dieu, il publia sans examen, tant ranorda, toat m qoi loi monta i la tête. De sorte qu'à le bien prendre, le zélé des controversistes est si peu propre à augmenter leur vertu , qu'il ne lait'qa'tftoaAr tonlM lot liiinieres et tou=; Ins scrupules , qui, sur des sujets purement humains , les retiendraient daus le chemin de la probité : QUOD ItOTACniOlf (7). (C) Le p!us ridicule des copistes de l'Andanus est un chartteux d'Alleniafue. "} Nomme The'odore Petreius on Cfita'riffus Hœreticuntm fut imprime l'an 1638. Voyez ce (ju'Hoornebeeck en a dit dans sa Swuma Contiot^ers., pag. 3ai< (7) Fo/êu ta n\$m»qm (O) âêVartieU Cirrr. BÈZE*(TnFoooRF de), Tundes principaux piliers de l'église réformée, était de Vezelai eu Bourgogne. Il naquit noble de père et de mère (A) , le 24 de jum 1519. A peine fat-il sevré, que Kîcolas de Bèze S4m oncle, conwiller an parlement de Paris , le Toulnt arotr ches lui. Il fiit élevé chez cet oncle, avec tonte sorte de tendresse , jusques au commencement de décembre 1628 (a) , qu'on Tenvoya à Orléans auprès de Meîcliioi Wolmar, qui avait une adresse merveilleuse pour instruire la jeunesse. 11 lo* La Moonoie d'Uoi le Ménagiana de'\]% IY, ai^a* <lil qa« Itecttiæ orthographe deee nom Mnw, et non Besje , comme IVcrit Méttie 4Mt tdeil-BmHbt > //, ii4(a) Antoine la Peje, de Viti et Obitu Th. Bet«, paç g, anticipe ce temps et s» trompe: U du que Bèze. âgé de cinq tms ^/ui donné à éimmrà Wptmtw à OHétuts. M. Teûtier , Arldit. aux Kloges de M. âts Thon, faïf^//, pug. 3(>a, du la mêaw chose. gea pendant sept ans ches ce Wolmar, qui lui fit faire des pro> grès extraordinaires dans les humanités, et qui lui fit des leçons sur la religion prises de la pure parole de Du u h]. Cela sigmiie qu'il relevait au protestantisme. Wolmar avait été appelé à Bourges par la reuie de ISavai re, pour y enseigner la langue greçtjue. Il quitta cet emploi , et s'en re* tooma en AUemune , sa patrie , l'an i535* Alors K»e lut envoyé a Orléans , pour étudier endrott. Cette étude ne lui plut guère, il donnait son meilleur temps à la lecture des bons auteurs grecs et latins , et à composer des vers. Il en faisait de si bons, qu'il se distingua par-là d'une façon j^articulière, de sorte ([u'il fut aimé et considéré de tout ce qu'il y avait de plus docte dans

l'univer* site d'Orléans. 11 y prit ses licences., l'an 1539 (c) , et s'en alla à Paris , ou de bons revenus l'attendaient (B) , qui combattirent {>endant ouelque temps la résolution ou il avait prise d'aller r^ joindre Wolmar , pour faire profession ouverte de la réforme. Les plaisirs de Paris, les honneurs qu'on lui }) régentaient, et une intîiuté d'autre» pièges de Satan , dit-il, n'étouffèrent point la bonne semence : il n'abandonna jamais la résolution de rompre avec le papisme , quoique les tentations ou monde le rendissent irrésolu (G). Il s'était pré* {b) VerA pietnih cognitione , *r Dei verbo tançiuun Itmpt i '^urnn fonte peiidit tu me Ua imbuisU ui, etc. BtM Epistoli ad M. WotmunuB. yoyn tt-dtsaous la eUetiom (e). {e) 4nno domM 153j^, // Cai. Juf-usti , fmm «luimn mtatis viessim»\$m essem in-' gnssns. Beia , Epist. ad Wolmar* /I oom^ te nu,i il ctaUd^'à mdridtins s* vingt U umèirte (uuiée.

The text on this page is estimated to be only 21.49% accurate

4 3^^, BÈZE* cautionné contreceltes de la chair lemagne, avec le caractère de4^ par un mariage de conscience puté (G). Il eut alors la joie de (</), c'est-à-dire, par la promes- s'aboucher avec ^!élaiiclithon. se qu'il fit à une personne de S'étanlétabli à Genève, Tan i SSgi l'anre sexe <\p IVpouser publi- il s'attacha à Calvin d'une façon qu(Tiinit, dc^que les obstacles qui particulière, et devint en peu de l'en empêchaient alors seraient Lerups son collègue dans l'église levés, et en attendant de ne se et dans racadémie. 11 fut envoyé paseiigager à l'état ecclésiastique, à Nerac , à l'instigation de quell e&écuta fidèlement ces deux qaes grandi du royaume , pour Sromesses, mais il &Uut qu'une convertir le roi de Nayarro , et angereuse maladie rarra(»ltdn pour conférer avec inî sur det prochaine lui fit re- empires nonvcler avec tant de force le règne de François II , an préjuvœu qu'il avait fait autrefois d'en- dice des princes du sang. Le roi trer dans la profession de l'égli- de Navarre ayan t témoigné, tant se réformée , que , dès qu'il eut par lettres , que p.ir des députés, recouvre assez de santé pour qu'il souhaïUit que Théodore de cheminer, il se sauva à Genève Bèze a^M^liU au colloque de Poisavec cette femme. Il y arm a le sy , le sénat de Genève ne man— ^4 d'octobre lii^b ; vi avant que qua point d'y consentir. Onn^aade fier à quoi il se destinerait , raitpu faire choix d'une person* il alla Toir à Tnbinge lUI diior ne qui fût plus capable de &ira Wolmar. L'année suivante , il honneur k la cause. Bèse f^^} accepta k Lausanne la profession bien, il savait le monde , u avait en langue grecque; et après l'a- l'esprit présent et beaucoup d'é» voir exercée neuf ou dix ans , il rudition. On écouta sa hatangue s'en retourna k Genève (D) , et attentivement , jusqu'à ce qu'il se fit recevoir ministre (e). Il ne eût touché à la matière de la se borna point pendant ces neuf pre'sence réelle. Une expression ©u dix ans aux leçons grecques : qu'il cniploya fit murmurer (H), il en fit aussi eu français sur le Dans toute la ^uiteclecet olloque, Nouveau Testament (E); et cela, il se comporta en très-habile pour l'instruction et pour la con- homme; et il ne se laissa jamais solation de plusieurs réfugiés de surprendre aux artifices du car» l'un et de l'autre sexe , qui de- dinal de Lorraine. Il ne retour^ meurai^t k Lausanne; U publia na point k Genève , après la cl^ divers livivs pendant son séjour ture du colloque : Catherine de dam cette ville (F) ; et, avant que Médteis voulut qu'étant Français de quitter la profession qu'il y il demeurât dans sa patrie. Il exerçait , il fit un voyage en

Ài- prêcha souyent chea la reine de [d Voyez hs remarqtiêB (C) et (Y). (/)
Cumqm «o dê rrfwj grafisstmis {e)7ii i- I pitre d««Ucatoii e de Pèxe à
communicant > sed potissimUm ut ilUtis ntftMelcliur \\ olniar , à la
tétedesa Confe»»ioa mo. ù Deus aspirait: dignaretur , verm reliû9toi,^ui
est an commenetmÊiUd* teittok' gkHtit gitstum aliquem inttlUûanBt. Ant.
VNi In/o/ia» édUùMd* Gmèi« , tn tSHk* ¥mgv», d« ViUclOliito Th. Besa,
jmv* ^i* . . .d by Google

The text on this page is estimated to be only 15.96% accurate

BÈZE. 395 Vtram» ches le prince de Cou* cluque ^rti se Ttota cPayair U^et aux Ikiiboïurgs de Pam. triomplie, et publia des relaCians' iprès le masMcire de Vaisi (g) , victorieuses. Bèse pefdit sa femon le députa an roi , pour se me Taii i588; mais cette afflioplaindre de cet attentat tla ^er* tion domestique , quelque gran* itt civile suivit de prà » oendant de qu'elle fût , ne Tempécha pas laquelle le pHuce de Condé le re- de se troBter au synode que MM. tint auprès de lui. Bëie se trouva de Berne avaient eontoqnë. On j à la bataille de Dreux comme condamna le dogme de Samuel ministre (1). Pendant la prison Huberus * touchant notre jusprince, il se tint auprès de tification devant Dieu , laqurHe l'amiral de Coligni , et ne re- consistait, selon Ini , dans une tourna à (ienhve qu'après la paix qnaf ité inhérente (h). Bèzc se recle i563. il ne revit la France maria la même année, avec une <iu'en i56d. Ce fui pour aller à veme (jui lui survécut fN). Les Vezelai oii sa pré.^ence vUni ne- hk oiumodités de la vieillesse ceàiaire(K). Il avait fait plusieurs t onmieucèrent à se faire sentir livres, depuis son retour à Ge- l'an i5^7> et le contraignirent nève, et il continua d'en publier de ne parler en public que ratii^puié qu'il fut revenu de Veze— rement ; et enfin , il désista toutlai (L). 11 retourroa encore en à-fait au coannencement de l'anFrance l'an 167 1 , pour assister née 1600. Sa veine poétique n'é— sa synode national ae la fiochel- tait point tellement tarie Fan le y dont il fêt âu modératenr. 1697, qu'il ne fît des vers pleins L'année suivante, il assista à de feu contre les jésuites, à Toccelui de Nimes, et s'opposa à la casion du bruit que Ton fit coufaction de Jean Morel , qui proi- nr qu'il était mort , et qu'avant posiit l'introduction d'nne nou-' que d'expirer il avait feitprofes* velle discipline. Le prince de sion de fa foi romaine (0). Les Condé le nt venir auprès de lui derniers vers qu'il composa ftià Strasbourg , Tan 1 674 , pour rent une coirVa Oratulatio k l'envoyer au prinrp Jean Casimir Henri IV| après l'accueil qu'il en administrateur du Palatinat ; ce reçut auapr^ de Oenëve, au mois qui montre qu'on n'ignorait pas qu'il .«v.it faire aati« ch«e q« , ' ^•^:Sr, VI^ Z Au^ qu^iS des ieÇOns et des livres. La CON- condamnai Bt-me CV«t d<« >c «limur que femim Att Mamhelliard le mit P*""^* Antoine La F-y«. Joly ajoute que lerenoe de JUoniDeniara le mu îemarque (E) . Bayie aux prises 9 lan 1000, avec JaC— nomme Afldn mnime cou l minp'. r;t qu'il ques André théolocien de Tuhin- tensote cejHîodam à son anjeie . bè^e - san. * , , ^ 11- . «voir ou lit ma!

entendu le passive <e l* ge. Beze demanda (jue la dispute ^ F.>e
 B«yledonno (,<ifliLie. deuils mr se fit par des argument en tor- AuWi duwU
 remaïque lE) a© raniclâ me ; mais il fallut céder aux dé- „^ MhnnnlDei
 justificatiôrs de son adversaire, qui ne ncpr^dem, Uutçnam insiruinenuim
 quo voulait T>as être céné nar les lois <»rîstu9 iumtA nostfm
 mpprthênâUur pro^ VOUIail, pas cire gtUt par ICS lUi» ,^ pi.,nt,<
 r,s<entiri, quum nmlpà du Syllog^isme. Le Surrès de cette et scripto el verbo
 docMissel jMtiUam nosJispule fut comme toujournM;: pr',rn,rS£:2îSr^^ i/f)
 Lm l'^.de mon i56ti Vil» Bewc , pag. 55. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

3g6 BÈ de décembre 1600 (i) (P). Il vécut jusques au 1 3 d'octobre i6o5| et conserva tonjonrs son bon sens (Q) , et témoigna de beaux sentimeis de piété jusqu'au dernier soujpir. C'était un horame d'un mérite extraordinaire , et qui rendit de très-grand» services à son parti (K). Il fut exposé à cent sortes de médisances el de calomnies : mais il fit voir et aux catholiques et aux luthériens , au'il entendait l'art de se défendre, et qu'il avait bec et oncles» Il eut beaucoup de part à l'es^ time de Scaliger (S). Je ne critique M. Moréri qu'en cinq choses (T). M. de Mézerai traite fort mal ce ministre : il adopte comme certain le conte qui avait couru d'une accusation de sodomie intentée à Bêse devant le |Murlement de Paris , et un autre conte de Tenlèvement de Cand^ de femme d'un tailleur. Cela ne parait point digne d'uu historien judicieux (V). Les poésies , inti|ulées Juvenilia, ont donné lieu à de grands vacarmes (X). On ne peut mer (|a'('iles ne conticDnent des vers trop libres, et peu conformes à la chasteté des muses chrétiennes ; mais si les ennemis de l'auteur avaient été raisonnaUes » ils auraient pris plutôt le parti de le louer du regret qu'il en témoigna (k)y que le Sarti d'empoisonner l'épigramme e Candide et d'Andebert (T). Ils CO La Pajc, pof, 6t , dit m 1599 tt Mttmpe. * Leducliat croit que c «l d'environ 1553 (Joly dit .- peu après i55o^ , que datent Im NgreU 4c Il ae foode sur l'être dMieitoifv d« mi Psaumes, qui commepcc par PclU troupeau, el qui est de ce tcmp«-là. Joly dit qu ou trouve des Uttre« iMDweritM d» Bèie dant la biUiotliéÎM publique de S iiatc^ Eliiilielli à BffldUu* (A) Kojfes la r^arque ^X). Font accusé d'avoir eu part à l'as* sassinat du duc de Guise : c'est ce que nous pourrons examiner dans l'article de PoLTKOT*. Us ont dit qu'il a souhaité de retourner dans le giron du catholiti>me (Z). Il n'est pas vrai qu'un dominicain lait confondu dans une dispute (ÂÂ). I^ous verrons ailleurs (/) si fiobec mérite quelque crorance* Je crois» ou*après avoir fait le fiiutede publier ses/ufeni/ia, le seul et unique mojen ^ni lui restât de n'en point porter la peine, était de vivre dans un état très-obscur , ou très-éloîî^né des di^jHifes de théoloei;ie ; car , sous quelque figure qu'il eût briUé, il se fAt fait des eiitiemis qui se seraient prévalus de cette tache , afin d'abai&ser sa réputation. Il acvait principalement à craindre cela 9 dans quelque parti qu'il se signalât du côté de la controveiw se , et il ne faut pointdouter que, s'il eût tourné contre ceux de la religion les mêmes annes qu'ilene ploya contre les papistes, il ne se fût trouvé des écrivains réformés qui l'auraient

terriblement harcelé sur son Audebert et sur sa Candide (BB). On
indiquerait plus facilement celui des catholiques romains qui Ta traité avec
le plus de modération , que celui qui l'a traité avec le plus de colère. Ceux
qui ont marqué pour lui de la retenue et de l'équité , sont en petit nombre :
ceux qui ont déchainé contre lui toute la fureur de leur animosité, sont
innombrables ; mais je ne crois point qu'il y en ait guère dont l'emportement
soit aussi énorme * Bayle n'a pas donné cet article. (/) Dm* Van, ^fioux,
margm (L). . .d by Google

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

BÈZE. 397 que celui de Vêateur de là Docs- pour des raisons qu'a
n'était pas très curieuse. Je rapporterai nécessaire de rapporter, l'une de ses
calomnies (CC; : elle Le feuillant Pierre de Sain^ est si étrange, qu'à peine
peut^ Romuald lui fait un procès fort on ajouter foi à ses propres yeux
ridicule , en l'accusant de réb^ sur un fait de cette nature. Il en liou , pour
avoir donné le titre fut publiquement censuré par un de reine de France k la
reioe auteur catholique (DD) : l'affront Élisabeth (GG). Je m'étonne que lui
en demeura tout entier; mais Balzac fasse la même querelle à il n'en eut
point de honte , et il des gens dont il ne dit point le aime mieux se ser^ir
d'une dé- nom (HH). faite pitoyable, que de donner /a\ w -a it . . 1 • ^ ' i» ' -
A * ,j?T?\ T» 1 (A; il naquit noble de père el dè gloire a la vente (EE). J ai
lu mère.] Son père , qui était baïû da quelque part dans ses ouvrages ,
Vezelai, s'appelait Pierre de Bt ze : sa que Sturiius assurait que Théo- ^^i*
aT»U nom Marie Bourdelot. dore de Bèze pouvait dire ven- i^f^/^^ ^PF^
præfecto, et Marié 4«Ut^»«^f • • ' ^""clotid^uttryqueDeieratidiienere
t^lement , je ne crois qu'une nobUi utiaam l.rô patiàs vefi Dei chose ^
cestque je ne crois rien cogmtionm imbuio) et uegrce jàmœ (m). Quelle
calomnie! il fisut parente /loliis. Béze , qui parle de lu compter Pratéolus
entre les an- WoLnrTr^""oi ""l? dédicatoire â , * • ^iMit f j'i* «Volmar (t; ,
nous dit ailleurs aue ses tears qui ontété les plus dlhgens ancêtres étaient
riches depa2 plu! copistes d injures contre ce mi- sieurs gëntfnitioiis , et
qu*ib avaient nistre : il n'a rien perdu de ce beaucoup de Mens â rÉgii««.
que SttHus et semblables écri- rTna^JJ^À^i.^""^ ^ ^".^72 ' * /\ » tianon ex
monachis, non ex adulte ▼ ains ont ramassé (n). Le cardi- rh i^ei stupre, sed
ho'nestit auU et ator nal de Richelieu employa dans sa ^is prognatus; et ne
ad allegorîas tuas Méthode quelques-unes de leurs *^^^f^^^<^^ sdto
Bezamm famUiam , lapsodtes. Nous ferons une re- l'^^t anU ducmos et
marque contre lui Ft) NW uJA UtgUaéH,^n^,tarnjhr^L bliOQS pas que
Théodore de Bèze cupletem quhm rf-^rè hodiè sese in sué fut eîttérre dans
le cloître de l^"»" {^L c ,, n- M W il Mta i Paris , où de bons rebai/U-PteFTē
, et non pas au ci- Vu j ni r> 1 * aimaient,] Il y avait sept meUere de Flem
Falaix , parce ari^i que son oncle le conseiller était que les Savoysiens
s^élawntvan- mort (3) j mais un autre oncle, abbē tes cjuils le viendroient
déterrer ^ ^>;«diiiond, n'avait pas moins d'apour renvoyer à Rome {o). La
'^^■"ZT^V""^<^^ *L j ■ ,, . resr»ntr son abbayr , qui valait quinFajre dit

que ion en usa ainsi ze mille Uvres de rente : cela, joiot 2 deux autres bons
béne'ûces , dont , D à 1 I ^/^i J lièze était déjà pourvu , et qu'oD lai Om) f
que B««e . Apol. I ad Glaadmm ^^^ij procurés .4ns qu'il en 3ût rien ceia de
FranJois Bam/../' Vir . T .anè ^ ^'n/ 7^ hellc passe. Huc ac> ^vXLi%M»Mti
, ut tanquam aller Socrate* verè <^^deùatjuo<ji duobus pmgmbus et
opi|MiMtt illad otorpare , Hœ uman etedo fuàd benafieuê ma alieifui
macrum adotiihil credo. (n) rayez son Eleoehiu aIpUabeticut H«- (0 d» W,
reMcorum,etJoiHist.dere'tatet,ucc*sde ""^f fi*«àMioii(e) •^riT ■• J y ; 1 • ,
de cet arucle, pmB. 3q4, l*Ettk«ef dressée en forme r/^ chronique, e< /\ n
7^ . ^ . i^rr^r^éB à Paris, l'an là^^endsiui *h>Us' J^l^^/n^ U.«d.«« de
X..«te. Apolog. .1• (p) apOMi Inst. dt wwmt P^* ^* M9i *• trvmpe.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.71% accurate

398 BÈZfi. Uscenîrm rt pra'tereb , quod verè tes- rum rerum splendore et vanis blanJtnr y islarum rerum prorsus ignarum tiis Ua Jui**e pclieclum ^ ut me toittm et absentetn onerdranty quorum uecti- hue et Uluc ahripi Jacilè palerer §4tUa auren* coronaloâ annuns plu» Vxwwm nuAt d»pot»dif ««J ciam , id minus septingentos crquabanl {^). Ou- tamen fmteor et unn tantùm et affero tre cela , soo irère nûué n^en pouvait expiis amicU comciOf partim ne caetC' plus : c'était un homme contisque j la rot qffeaderem^partimquidadhuc non •ucceMton à M» hinéùee» était une tùtit pOêêemk sceteratdUU pecmiiâ etp«^rance prochnitie. I! iri'^Mrrit « HVc- quamex iacerdotiis ^ de qtiilms ante liiemrat bieulot après , et ci^t tu atort dixi , permpiebéim ut impurm canis ab augmenta notablement les revenus de amclo «orio tAèUmri Ego tum in* Théodore de V>i ie. Ex fiatri» morte teingà stmper in luto hcerere , inàtantiauf lion s mihi reditus ' ssent facti (5). bus mets ut tandem cer tum aliquoj fi" 11 est aisé de jucer qn un jeune hnm- ta genus amplecterer ^ et patruo mihi mt si bien étaolt dtn» , et qui avait ommm de/trente, ade6 ut quùm w»d de si grands dons , beaucoup d'amis ex parte me premeret conscientia , et et de parens , et un** réputation peu conmr de promian npp^llamf ex alcommune, bâlie s\xr le suet-è& des vers terd vcio persaruitus Satan mihi piatilatios qtie le public avait vus de lui , diuimo vtUtu UofMmur, al ex fratrigr se pouvait promettre toutes sortes d'à- morte auctiores mihi reàitus essent facTanccmcns ()u.umque ntihi proeteril' ti^ quasi omnis consiliinops mteruim la impedimenta quœ anté commemo- arûmi eut as jacerem (^), ravit triplicem Uquetim SaUmas eif^ (0) ^jpnèsafoipeaere^jltLafBsaniie cunitrliltsiei , nempe t^oluptatnm l'iccc- nrvf OU dix ans fn profession en bras quœ sunl m ed civitate nuijimee : grec j il s'en retourna à Genève. } " " Vt — glnriolœ dideedinem , quam ego nttm Voici ce qu'd dit lui-même dans sa partfmn , ex meorutn præsertùn e/ii- Réponse A Claudb de (ainfest : JVoMem Mranurt ifuTft rdirionr , ipsius quoqiie circUcr nnrms -^rœcas tiltvras docidtiê iRf. ^4ntonu J^Uinttna doctissirni poè- (8). Antoine la Faye s'est servi dti taSf et qtddem itali^ juâieio eram con- nombre rond : il a parlé de dix ans M^uufats s 4|*ee> Unique maximomm «ntieiB. Mnciderunt posteh tempora hononim mihi propniitnm^ nrf quns ex quœ Btzam ml migrandum Lausannd, ipsis aulicis procertifus aliqwt me uo- ubi dëcëm annoM intégras hœserat eaëtmt , inciâhmnt amiei , pater et pa- gasca doeendi munern de/ungens , truus

hortari non desinebant trouât mduxerunt (9). Bèie, dans no autre Dcus Offt. Max. ut.- ■ tanflem ex hi\$ endroit de ses livres, ramnte que de quoque periculiê evaderem (Oj. Lausanne il retourna fk Genève au (C) Ce» Untatimt du monde te ren- bout de dix ans. indè verb tandem , dirent irrésolu.] Cela ne doit pas nous id est post annum decimum.,.^ in kmme e'tonner. A cet .lge-là , un bel esprit , urbcm îteritm in placidissimum pnrbien t'ait de corps, et qui a de quoi se tum redit (10). Ni lui. ni la Fa/e bien divertir, réliste avec peive am n^ont pas j usé à propos de sont ea|Mâ< tentations. La femme que Théodore Quer toutes les raisons de cette sortie de Beze entretenait sou-î prninf's'^>> de (î>> I nii^anne : ce qu'ils en disent ne mariage avait beau iui parier de ao- iais»e [tas de nous faire soupçonner ces, le revenu des beuéoecs, au(nelil «fo*>l y eut là je ne sais quoi qni' seyait eût fallu renoncer, réfutait fortement propre à des anecdotes. Inciderunt toutes ses instances. On croit facile- teinpora qu e Bi zam ad migrandum ment ce t|ue Bèze dit U-dessus. Mais la Lausannd . . . indureruni (11,. Indè. .. force qu*il eut enfin de rompre cette portim quhd meipsum tuperem. iheo' ligature en est d'autant plus admira- logiœ totum cnnsrrmre , pnr tim ulias ble. Quui n mihi et juucni et a meis oà causas quas nUiU hic attinet cornottn , petunid , rébus denique omru- wemorare . . . in hanc urbem ... redit èlut polf ftt qttim eonsitio , abundtmti , Satnnns nmnia ilta impedimenta dert- (?) Idem , ibitî. penlè obiecisset , fateorme inani iUa- ' P^e- 3%' (9> Am. Fayu», m Vill "îirtm^pag. 18. iS) idem, ibidem. (11) f ^ , ài VilA Bcm, fef. il. . .d by Google

The text on this page is estimated to be only 15.44% accurate

BÈ2;£ 399 ^19). Ses ennemis , qui faisaient dVmc (E) Il Jit des lecoru enfra/Ê^is sur mouchp un elë|»hant, publitrent qu'il le JVnui'eau Testanienl.] } \ choisit avait été ciias^ de cette ville. Voyez d'abonl TEpUre aux homains, et puis lindanut , i la page i59 du 11*. ait- oeUes de MÎnt Pierre. Ce furent logue lie wom /InfntantiM, et Bau- comp les semences et conuie les douio dans sa lli*. réponse , /o/Zo prép aratifs de ce grand onvra|;e qu'Ai 146 i^ersOf où il dit, docuU Lauiannœ publia quelque temp<« après j je yeux muis annis Uiino UtrpUêr «1911e dire de sa iradueiun iaiim du ifouignominiosè puUus. Cela ^tt filUl \ *^eau Testamnt m^c des Notes, Il y relDai> il y rut quelque chose que je ne toucha plusieurs fois • il y fit bien des sai^ poiut , qui doQua lieu ù ce men- corrections. C'est à ceux qui ignorent songe. Au reste, M. leissier a pris la dîfficultrf de ce travail à trouver ran fiour l*aatrie, quand il a dit que étrange qu'à chaque édition on y ait B "7P pyerca peuiant dix ans ;i 1 au- rh;ingé quelque chose. ItLis tamen saaoe la charge de projcswtr en plu' aiujuoties emendatas ah ipso mirabitur losophie (i3). ^ operis dijfiultatem cum Un de mes amis (t4) s professeur dignitate conjunUam ut deeet perpeu^ célèbre à Lausanne, ayant lu ce qu'on <1erii (17). Il es! vrai que cela faisait ▼ienl de lire, prit la peine de recher- quelque peine à ceux Ofii s'étaient cher ce qui pourrait me fournir quel- servis des preinières éditions ; ils ques éeuicasseoïens i mais ses re> eraignaient toujours qu'il n'en vtiit enerches furent inutiles » et nëan- une nouvelle, qui lenversât ce qu'ils moins Textraît que Je vais donner de avaient regardé commf» certain*, - mais sa lettre est de cou.<iéquence. k Je se fâcher de cela , c'est se fâcher con» crqjaïs pouYoir tous envoyer quel- tre la nature , qui a voulu que nos lu)i que éclaircissement sur la vie de mièresAiSftenttrès-bum^s, et qu'elles î> n. de Béz'*,et principrdentpnt ^nr s'3iie;m«»ntassent peu ;î pcti, On fit de s sa sortie de cette académie pour cruels reproches à Théodore de Bèze » aller à Genève. Vous laissez sentir sur ce sujet. Piiii (fuis septies tuas » qu'il y a là quelque chnne de caché. IYfh'i ' Testamenii éditiones ematy net" » Je sais bien que f' m a dif . 1 1 même f^ff quid ajos, aut quid nes*es. Me» un auteur doot le nom m est ocha- miiu ijrpgographuni eruditum HierO" a écrit que c'était pour avoir nrmum Commelinum hoc rtiihi antè un en&nt à sa serrante. Ce> d^nnium dirisse, quàdendfrâ m»' » pendant , si cela était , on Tau- tatione consilii hoc tanfùm adeplus es » rait su à Genève comme ici j il ut plurimi nihii fariant

JVni'nm Tes» ne serait pas sorti avec un congé tamentum iiverd læsum
 aique sensu a honorable du souverain > honâ cum flexihquum. Et 0Um
 ^tdow doetor » Vûitid WHPUâsUni magistratds Ber^ Cnntabrigiensis mihi
 retuUt , quod » nensis , comme il le dit dans son Cantabrigiee plures
 ni'ersnti sunt reli' » Épttre à son précepteur Wolmar , gionem ducti per te ad
 credendum » et enfin , il ne serait pas venu oom* ^itocl Nwum
 TêstmetUmm deprw»^ » vaé il nisait toutes les années à tum e»t ^ sicut
 per Edwardwn LlvieM L:uisanne, et n'y aurait pas été si jum qunti foetus
 ulceintum fiS). » bieu reçu. On lui faisait tant d'hon* Notez que la première
 édition de •» neur que le conseil lui allait tou- cet ouvrage de Thf^odore de
 Bè«e est » jours au-devant , comme nos mé- de l'an i5o6. Il en fit une
 seconde dix i) moirc^ t ti font foi >' .Te ne saurais ans après, et la dédin .1 la
 r* inc d'Andire si Tautcur dont on ne se souvint ^li-terr. La cinquième
 édition fut pas était Kehoul (i^)) cet écrivaiu laite l aa iSqS Il la dédia tout
 de antirique, qui fut décapité â Borne , pour «e» pnsquinadcs (i6). (*:) A"*
 '^'■'^ ^'^'^ ^ rag. is. ('8) J«ili- l>rMniu« , tn i pis(ol» »-i Tlirod. Br Cia)
 B«M, Epist. de.licator. âd WolflUr. WM MS.. apud Colome^inm in Icone
 Pr«»»bjf^ore* la remarmu (FF) de Vartiellr de Calvin, terianorum . pag» uU. i
 maU CtiamH» se tr«mîti) Aaéil. hm.âe Thoa ,tom.It, pag. 363. f » d'atirihufr
 ttW L«tli« à ûtmnm : ^ojre tuw ti) M. Comiam dr Rrhecque. Lrltre
 Siitious Amama, au-ihî ant du livre il) Vorri la mure ijuil iwUula : Actei du
 de Dtwian Ae Hasidæi». J'en parle dms l'artiByiiixle
 iinîvmeldeUsaintcRéfomuitioo, p. 93. cir BtovomTON , citation 11). (a6)
 l'oift let Nntc* ant la €oBf«Hûm '4a * L'auteur des OA/^rv/rUon^ qui- anal
 dans U S«lkCi fpag. 4^, éditmmdm BiMmkt^u* françmse ayaot dit ,
 XXOL, » bit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.74% accurate

400 BâZ£. nouveau à la m[^]me reine , je vpux dire par une nouvelle épître, et «a supprimant UpKmîera. 11 ne devait |MM la supphmtr ^ car elle explique amplement les vues , la mētiode et le aessein de Tauteur* (F) // publia M¥»ê Ufres , son séjour à Lausanne.] Le fut une trai^l-comédie française , intitulée le àacnjice d Aùraimm *. Ja* oomot la mit en lalio. Tan iSgS. Presque au mēuie temps , Jacques firunon la traduisit en la même langue à Amsterdam, bile a ete reimprimée je ne sais combien de fois. Voyons ce que Fasquier en a dit. er\$ ce mesme tenu , cstoit Timodore de Bèze , braut poète latin et Jrancoi\$. Il composa en t^ers Jrancois le oacrifil c d' Abraham ^ si bien retiré au que Le Usant il me JU aiUreJoiê longer dâM Unrm^ deâypux (ig)* Béze avait aoooulamtf d'aller i wmève pendant les vacances, pour y voir Calvin, ^ui l'exhortait à consacrer ses taiens an service de TÉ^iie , et qui lai conseilla nommément d^achever ce que Marot avait commencé, fièse auivit qu*il posiedait uoe édîUoa d« Zarich, i55g, M ^« ceaié^flauMBt celle âm iS64 aoî «1 éiiti* à U Mme 4*Aagl«l«rr« um pc«t lire U seconde , ua anonyme prétendit dans cette mène BiiUoth/<fue française , XXXIII, 3^, qne ceUeédiUuii le i S.Oi) ne diflérât pa^ J<- I.i première. I.'autcur lie» Ohservaûonî répliqua dana le torar XX XVii , 1(^8 , et prouva aue l'Milion de , qui «st MOa dédicace , diffère de Vidàl' lûon de i5S6. H ajouta qne l'édition de iSi^S Uit paa la ctiiqwèiM, nais M BOtu U Mpiième, puiM|ne , entra les troît Mitions précédemBient citées, il esi»tc entorr mWa ilc i^G5, i5'i), i5(f>. Joly qui ne ji^raii [u^ dvoir toBOu toute «ettp di'.ciM-.on , ciie, .i'.ijTLjî le pérç Lflloag, une éililion de iSHs et une de i588 * JoIt dit «lue - ce fut en i55a , (IUYaot l'au• lc«r de la BibUothtquê dēs ThéAnr, » Ma»poittt se cMtente , pag. 3st , de donner à celle pièce qaM intitule, Abraham sacrifani, la date de i55a, «an* dire si c'e«t l'époque de »a comSu.sition, représriilatioii un punlicalion. L'auteur e ta Bibliolhfique du Thrdue français (coanne ■OttS le nom de Lavallière et compoaée pnv Ibv tin et autres^ place cet ouvrage dnwMlifue pei» flù Ica Mr suret ^ eU, et en cite d*ebonl uoe éditioa de L^on, Fr. Dapré, in-13 , aan^ date, pait une édition de i55e. Les frère* Parfaict n*ea parlent pas dans leur Histoii e du Théâtre françai.f. Le Cattlot'ue des livres de M. le comle dr Punl-de-Vesle, 17^4' 'Q'^^' , «U cite SOUS le a9, t64 édition de liSo : c'est «ne faute. Le ^IniM qui portait Bnaiifo a*était qa*on ingmcdt da volmm. eaae delo , nem de nlU ai

d'imprêBiear , intitnlé , JTkeod. Beuf fteimei» la, etc., et qui contient, pa[t. i85 et «niv. , la Tragédie française du sacrifice d'Ahraham, (19; Ke'cl]erc|iMdcl«FraBn,l|y. J^//| ' yi , pag. 6i5, ce conseil, et traduisit; cb vers frsn* çais les cent Psaumes qui restaient à traduire- Us forent impnmés avec privilège du roi , Tan i56i « La » traduction du demeurant des Psau» mes de David montre ce qu'il poua voit faire , encore qu'il n^ait si a heureusement rencontré qne Clé» ment Marot en ses cinquante (3r>j. » Après être réchappé de la peste ,il lit une Od» ** pour en reudre grâces à Dieu. On prAend qw Joddkfit Oi quatrain en ce temps-là : Pèse fut Ion de la peste aecueUfi Qu'il r&ÊÊmhait cette harpe immortelU; Mmû ponnuoifut Bise d'elle mtsaiUi? Wèaa uttmmmmàlm petit à lenur mioruUe (ai)* L^un des plus remarquables ëerits publiés par Bèze , pendant son séjour à Laiipannp, fut le traite' Je Hcereticis a magiiùralu fjunendis. Il le publia Sour répondre au livre qne Castalioa, éguisé sous le nom de Martinus Bellius , avait composé sur cette impor* tante maliere, peu aprèa It: supplice de Sei"s'ct (2a). Castalion traita la thèse f^eiifralc lïc la tolérance : Bèze lui soutint que les magistrats doivent punir les hérétiques. L^auteur de an Vie soutient que cet ouvrage fut pobié tr"> à propos, afin de réfréner les esprits tlottans. Scriptum utnusqu» Mtzatum refwaauit f tempore in sp^^ ciem importuna : sed re ipsd opportun nissimo ad cohibemJ'ys leuiujn homiman in religMne JiuciuanUum t^agos el tneetitot «ejfua (a3). On ne peut nier que la craintto du dernier supplice n'ait beaucoup de force, pour taire taire ceux qui auraient des uoi>* tes à proposer contre la religion dorainaiite , et pour maintenir l unité Je communion rxtérieure; mais il ca va du dogme quiautonst ctflf pratique, *' Ledocbat pense qn'il doit y SToir nM édition , «niérionco d'caviioa 4n nu , fiits à Genève. (ao) KecliereWdokFmBMb Tli^lAep. FI, pag. 6i5. U composa , vingt*lnril «Us anée , mn tmm sur le même sujet , rt qui , dit J0I7 , est intîtnlé : de F este tfumstione* du» expUcatmt uoa , jiine cijniagiota? altéra, an et quatenmi jtlchrutiams per secessionem vitaadaf Geairef 1579 < .>'^° • 35 pagof. GiNqel ciait fall f a une édition de lSq4. (si) Noue exMMMfwy àmu U i umm^me die tmrtiet* Ioobuk, |i ce Jmi iM fin çempetm (la) Servit ywi brûle à Genève, tan i553. (ai) Faju», m Vitâ Bcsk , pag. i5. JNote» qne par Hiiiu^ tfeMiMNI MnsSocm «t Cs*-.^ talioB.

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

BÈZE. comme de rinvpnfion deⁱ bombes et àts carcasses, vt Je toutes «orie:» de miehines de guerre. Ceux <|ai B*en servent les jiremiers en retirent de grands avantages j et pendant fjirils sont les dIus forts, cela, va ic mieui àa. moacte ; mais « quand ib sont let plus faibles, on les accable de leurs propres inventions. Si le parti deBèze avait été le plus fort par tout le monde , ^ et avait été assuré de se main* tenir toujoun dans sa supériorité , le dogme (fe jmniendis HdTeticis aurait rendu de ^ruuds services, et il eût réprimé le Mie ou rhumeur brouillonne des novateurs ; mais comme , à un quart de lieu!' île GentWe , on était sous le caprice dti pins i'ort , et (|u\U ne savait pa;» iii Dieu permettrait que U seete de Socin devint supérieure , il y avait beaucoup d'imprudence A soutenir que les roapstrats doivent inflil^er la peine de mort aux hérétiques. Le profit présent ne nous doit pas si fort éblouir , q|U*il nous empêche de songer aux suite» : il faut en cette rencontre se servir de La maxime de Régulus : JTbc caverat ment providf^ Ri fait, DiMOUùntù condUtoniuf Perniciêm PMtj«nf in tavum (a4)* Te ne parle pa<; des autres raisons qui peuvent coml)at(re ce do^me : je ne m^arrête cju'à celle de l'utilité alléguée par rhistorien de Théodore de Bèze. Cette utilité est Viirn p<Mi de chose en comparaison dti mal que le livre de puniendi» Hcereticis produit toua les |oun : car dès que les prolestans se veulent plaindre des persécutions qu'ils souârent, on leur allègue le droit aue Calvin et Bèze ont reconnu dans les magistrats* Jnsau'ici on n^a vu personne qui n^ait écnooé pitoyablement à cette objection ad nominem. Mais passons aux autres livres publiés par Théodore de Béze , avant qu'il quittât Lausanne. 11 puWia une courte Explication Au ehri*;tianisme ex doctriind de œiertui Oei prædesUMàUmt ; une RéptMé à Joacfiirn ff'àUphai», touc/uf^t Ut Cène cl u Seigneur , deux Dialogues sur la même matière contre Tillomannns Ucshusius (a5) , et une Heponte à Can (a4) HoriJ. . Od. V. Uh. ITI. TOME IU. 401 talion louchant le dogme de la prédeê~tination. Bèze n'avait pas encore alors aMes tempéré son fen et son humeur enjouée ; c^est pourauoi il lui échappa dans quelque3-un«i de ses écrits je ne sais quelles raillerie» , sur lesquelles il passa Tépongo cinand il fit de non» velles éditions. In his quidetn (Dialoç^is) postch quœdam liberiore calamo quàm rei qudde agebatur majestati conuenuhat scripta mtOofit , ut et in nonnuUi* tdU» êctiptit è quibus jocos atiquot (ut rrat tn^mio lepido etfaceio dtun œelale adluic vigenle esiet) postqukm maturior

Jactus est, et J^{turifiit} [^]yrtcTsK in emmliMum adhi* h ni a set, erasil
 (a6). Je m'exprime ainsi c onime traducteur d Antoine la Fa^e \ car si je
 voulais me régler sur le jugement de jÈtuel* ques adteurs luthériens, il
 faudrait que f employ;<sse des termes qui passassent la raiiierie. Conrad
 Schlüsselbur^{us} prétend qu'il y a dans cet ouvrages de Théodore de Bèze
 une médisance si bouffonne et si' impure, qu^{elle} ne peut convenir qa*é
 ceux oui n'ont noini lu d*autn école que in liens de prostitution. Ce qu'il a
 dit là-dessus a été recueilli comme de la manne par Pauteur du Cal^{'ino-}
 U'reismus. Je ne puis citer que lui; car je n'ai pas le livre de ce fameux
 luthérien. Ornissis aliis, Thendorurn Bezain excmpfi grdlid proponit, ex
 cujus scriplis uon modù contra papi:itas, sed etiam Lntheranos hoc (mquit)
 abonde potest demonstrari. Et bæc kdeo sunt vera, ut ipso![^] sacramentarios
 pigeat et pudeat futilitatum et blasphemiarum [^] quas Besa sine metu divinae
 majestatis evomit, sicut ipso Lavntln'ni'i fateri cogitur, et aliquot nobiiiiores
 Calviniste apud ipsum Bezam conquesti sont* Et quanqum[^] Beza excustt
 omnia, poctau sanctam urhnni[^]atem: h.ec lamen urbanitas [[^]inquU ute
 Palriarcha) non theolo;os in pietatis scholâ versantes, sed enones effrontés
 et sciu-ras spurcilofjun'; iti ludo mcrelricio à Thaide vcl Candui;! prolugil
 cruditos decet. Undè baud dubic uoster ille lîeza fioscnlos suarum
 elegantiarum decerpsit. Mox Jortiiis urgens atque pmhai'i fioc Je Bezœ
 maUdico et elumbi in disputa[^] tionibus et scriptionibus caractere» Si
 quisCm[^]utt) de hAe re ambigere (s6) Aak Fiipis, MYitl B«t«, pag, t> a6 Ë
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

i[o2 BÈZE» •vt lit , il!e duos fnmosi^RÎraos dialogos VnMee"?
de Piémont, qtfêieroi^e Bezae contra D. lleshu:>ium Jegat , qui traoc
possédait alors » c^e<t-à-dut «sertè non âb homitie, sed ab ipm l*an i557
(3o).Il reomattn^Mniiiis nfecarnato BeelKebnb exarati esse yi- dans la Vie
de Cahritt, i)tt*fm denmâi dentur. Horreï animos bl;i«»pliemiaS cette
intercession ponr le? pn«ooTii?r« oh<tre>TYas, et diabolico atiameato de
Paris , et qu'elle ne fut pas laaûie. tiuctus referre » quaa itte imiMinH Partim
iiUêtvwmntium Gemmmnm GOttvitiaMir et Atfaeu» in dialogis illis ,
Principum hgatiêm ^wm mmmdm in articule j^r.tvi's'^imo blasphème ,
leritate Cahinns procuravit , timfth impie, et scuinliler eruclavit. Cc/té tag
illa nnn/nhil conquient (ii)adeo sunt fœdof , ut ipsc Besa pemiè reprend
Claude de Saintes, qui atail pott qub sfmûfsiiu pri^mm eiaionem m\s ce
voya^^e à Tan i556. SU^Uitneret, secundam procîtrdrit, in (H) // assista au
colloque de Pm' quâ scptena folia intent a omisit , et si .. . Une expression
qu'il y emplof» loca plurima expuiixil , quai erant in Ju murmurer.} La voici
celte expèseditione pttoti. ÇuanqutmUtBèwmê mon : ifom disons 4fmê k
tardât et gratns superin^ndenê kéc quali' lénni^Chtnt est éloigné du pain^
cunqne rattigniîinne non contenius ^ uin , autant quf le plus haut ciel til optât
ut non modo iâ*i dialogi in uni- éloigne de la terre (3a}. Voyons pré*
versum , MÛ rimiil alia ejus omak sentement quel en lut Teffet, «tw^ impia
et bla»pliema soripta qocœ sont irons^ous des propres tennes èelWi' plurima
, abolereiitiir , ne à tenons, dore de Bèze. Cette srule parole, piis, et castis
hominibus viderentur {combien qu'il en eUr bien dit dtu^f^ in aelemum. Sic
ille (47).! Souvenez- aussi contraires et répugnariiss TOUS que ce Conrad
est vnécrin&n doairitm dé l^écUte rcmme) fit fort emporté. cause que les
prélats commencèrent a (G) lljit un %>0Ycgc en Allemagne^ bruire et
murmurer , dont les unsâi' at^ec le caractère de dcpuic] Voici le soient
Blasphemavit , les autr» *• sc^et de ce Toyage. On sorpiît nne louaient pour
s'en «Ibr, ne p^uvad assemblée de ceax de la relig|oil à fnre pi» à cause de
ta préitnct Paris , Van t 557. Elle était composée roi t entre autres , le
cardinal de Toitr^ de quatre cents personnes ^ dont on non, dojren des
cardinaux ^ qui éuA brûla sept , les antres ftirent mis dans assis au premier
lieu , résilie au. roi et les prisons (98). Les ¥^ses retonrn« à ia nine qu'on
imposât silence a de rent h rmfcrccs'^ion de quelques prie- Bèze , ou qu'il
luijUt permit et a ces d'Allemagne , poor tâcher d*obte* compagnie de se

retirer. Le roi ne nira de Henri II la ^-ie de ces pauvres gea, ni pa^i un dca
princes^ etfi^ pnsouiers. Farel , Bèze et Jean Bud^, audience donnée pour
parachet>er. «W* fils du grand Guillaume Rude , furent tence fait , de Bèze
dit, Monsieur< les trois d>'put<'s (pu alKrent à la cour vous prie d^attendre
la conclusion qui de rélecteur palatin , à celle du Jund- vous contentera :
puis retourna à grare de Hesse, et à celle da dne de son propos y qu'il
pmtrnûpit jusques k Wirtemberg, Pan i558. Ces trois /a/At (33). Catherine
de Médicis^d'Of princes recommandèrent fortement la sa lettre à M. de
Rennes , ambassadeur cause des prisonnierà^ mais la cour de de France à la
cour de rEnu^ereor, France ent peu d'égard à ces vecom- dit que Bése , en
parlant de m oèet mandations. Fn passant par Francfort, s'oublia en nne
comparaison si sbBèze eut Icplaisir de pnrlrr ;'i M(î;!iirti- sunfc , et tant
riffemii'c ih- s oreilles de thon (29). Voilà ce que dit Antoine la toute L
assistance^ que peu senjdlui Paye ; mais , scion Théodore de Bèze , qu'elle
ne Lui imposât siiencCyel qu eUê le motif de ce voyage fut de deman- ne
fomwjrdt tous ces màmsrms sans la der Pintercèssion de œs prineet pour
laisser passer plus aidant ; niû fs qn clU , , ^ . , . , . s'emabstiattdc
pewqu^onncs enrt' (37) Gnlielmai BegiDaMm^ dl Cdtitt^-Twh* rifmo, Ub.
III, cmp*XlX, pag. 671 , ')7a. // / , ./^i eue Conrad. ScMotnelb. in Throlog.
CaUmis. . f*** » " Lh. f, foUo qi. inpra^fat . Ub III, Mi» ^\ ' '05^ ^ , . . J5 ,
ei hb. Il , foU*» 77 » ":8 , "7. (^v) I "« ^»* <^«ivi»i. (al) \$9tais Bête, in
Vii| GaM , «n m prit (Ss) BHa, Hirt. «scMsiMl., ir« nf' tnviron qualrt-
vimgU» les aulret te smuwènât» Fa}u« , in vit! Bes« , pag, 1 7. (33) Là
iniau , pag. Hi. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.81% accurate

BÈZE. N 403 înnét imbu dS» sa doctrine , sans ceux-ci , ce
Ai*e>t f»af à OÊwm ét la aM»i> ouï ce au lui stra répondu (34; . choie
^ièmt <|u*Us aigniSeot ^ mau à Bcinaiv[ue7 Dten)a parentht^sc dont
cau^e fjiie l'on juge que ceiti tui les riiistorien s^est servi (35^ ; rien ne
ciupioie contre i'uiage ae Dout porte ifianiue mieux U faiblesse de IVsprit
pas le respect que la bieoséance exige de I homme Un TîetlS carilioal, et
(36). Sur ce p>ed-là , les cvèquet de plusieurs pvrques, se SCSudaliseot ,
Poissi se pouvaient plua oii'enser de la veulent sortir , crient au blasphème ^
doctrine des ministre.^ , r(pre>ei)tée et pourquoi? parce qu'ils eut oui dire
par uoe comparaiton, que de tât m<^uie à an miaistre , que JësuS'Chi'ist
nVst doctrine Fepréseatee>atietoeiit et tim^ point SOU4 les symboles du
pain et du plément^ mais alors, leur scaodaln vin de rEuclianstic (luant à
son corps,' nV'lait i>;»s fonde sur If /Aie de reir car voilà à quoi se réduit
celte esipi es- ^uu , cat laiui, ni ia di'uitë, ne lîoil Umt ojJcnsivedBscirnUei
de toute peuvent pat Hte pUw Uetiées par la fesmConce : peut-on voir un
scandale comparaison que Bêze aUi^a, que plus mal fondé, ni plus puérile ?
par IVxposiliou la plus fi!mf>le delà Quaad ou enseigne que rhumanité de
doctrine des protei»Uns. La u cht donc Jesoe-Chrial n'est présente on^en un
point pçur le» intérêlf de Dieu ^ seul lieu tout i ht fois , et c^u die est roa m
pouvait scaadalieer : c'était toujours issÎKe en paradis a la main donc
uniquement parce que Ton supdroite de Dieu , il est évident que Ton potiaii
qu'un petit ministre ne respec soutient qu'elle est aussi éloignée du tait p^s
assez humblement ses audi* sacrement de l'Eucharistie, que le teurs ,
lorsqu'il osait se senrir de eerparadis est eloi«;ne de la terre. Or les taiu«;
termes. Ceux ((ui voudraient prélats du colloque de Poissi ne pou- faire
ainsi Tapologie de ces prélat* vaient pas ignorer que ieâ uiini^îlres leur
atrilxieraient une vanité trèsenseignent que Thumanité de Jésus- criminulle.
Que foire donc ? Vaut*-il Christ est toujours en paradis à la mieux dire
qu'ils agissaient comme main droite de Dieu, et qu'elle ne des i nfans , qu'ils
ne s'oflënsaient pas ceut point être jpréseote en plus d'un des choses , m^is
des mots ? Cela ne lieu i la fois| et ils ne devaient pas leur Cisrait point
d'honneur. Je suis attendre que Tliéodofe de Béze n'osât surpris qu'un
historien aussi ipraen point exii>'5er !f's s(>ntimens de son que Mézerai
ose dire (juc cette proparti : ild n'ont donc ^as dà se scan- position de Bêze
était emportée et daliser de son expression, (car encore choquante , uue

Bèze en eut honte lni-> un coup, elle n ajoute ouoi que ce même ^ quelle blessa liorribleaient soif à la simple et nue aoctrine des les oreilles catholiques, que les prcrainistres ,) ou bien ils étaient allés à lats en frémirent d'horreur (3^). Il est l'asseuibice avec cette per:»uation que visible que Mézerai trouve raisonnaIw ministres trahiraient leurs senti- blcs ces frémissemens d'horrenr : et il mens , et ne chercheraient cpi'à trnm- se rend {>ar-là ridicilt»^ car c'est toute per le roi. Je ne vois qn' une chose qui Ja mt'me chose de dire le corps de Suisse excuser rirrita* ion des prélats. Jesus-Chnst n eu p'Hni preàeni au n peut dire qu'il x a des expressione «outC soereaieC, et-de dire , il en est <|ai nous choquent, encore qu'elles ne éloigné d'une dislance infinie *. signifient rie?i fjui ne soit signifié par (I) // sn trom-n h ia balailie de des expressions «pii ne nous ofleusent Dritux conune /<i^ti<r«.} j'ajoute cet* pai> Par exemple, les parties que la te clauBe, afin qn^auounde mes lecpndeur défend de nommer peuvent teurs ne soupçonne qu'il jr assista pour être désignées | «r des noms h^nnè- se h îttre , H pour jotier de ré]iën. tes - et cependant ces noms siguitient Claude de Saintes lui ht des reprola même chose que les noms qu'on ches là-dessus : Toîei comment on lui •ppcUu «aies. Si i*oo «et ckoqnè de répondit. Inurjui sanè prmllo , tn«r m»' t n- j r I--- choiinti tt dtsinenti (quidni enim hoc f34) ^«tf** KaiiaiMitin, HiitSire da Calvin , . , .• ~ x -i pm^Ui , «a4 Le Laboureur , KAAh k c.siel- J^icerenê f «o nie yoootuê) et quidcm, ■an , tom- I , 763 , mp^/vrir luute ta lettre de la reine. ' ^fi) V^fn fàtt 4m pemr , f . part. , dWy. (JM) C Combien <'N «M (étendu il'autrrs XI f^ . amsM conlntiret «f rifyv§'^i*^f à lu Jocinne Cin) Mézerai , Abr^^ «tbfon- à l'ann. iS^i. rtmairtT) Bèss , ÎUil. ascléMMt. , jMtf • 1. * i^j ceatocdii «««ttt syslftfis dm Bimm* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

r]o4 BÊZE* ^uoà ma^ mUtris , paUiaÊM , non en toatw sortes de
»en latins* Il pu; me mki quisquum verè vel blia un Traité des Sacremens ,
et un <:œdem eu)tu^Êi0m vtl /m^OM ob^ew U^re contre Hnffmannus .
qneUjues nt (38), Sermons sur I a Passion de J csu:>-Clirut {K) U alla k
f^tstelai, o& sa prérans- et êuf le Cantique de» Ceuttiques; une ce était
nt'cessaire .] Nicolas deBèze, version de ce Cantique en vers lyribailli tie
Vcrelai, se réfugia à Genève ques , et une Réponse a Gènebrard , ùl pour la
religion , et y mourut peu <|ui cette traduction avait donuc uu «près de
peste, dans la maison de nouveau sujet de rëjpétar ses me'disanThe'odore,
son fn'ie de père. Celui-ci, ces. Il publia , en 1*90, son Traité de voulant
donner ordre à b famille du Excommuncatione et Prtsbjrterio , défunt , et
tâcher eo mémo temps de contre Thomas Erastus. Quelque temps seuTer
quelques débris de son patri- après , il examina le livre de Sara vie, moine,
fit un voyage à Vezelai- Hipc Je Mini<,trntf7i Ei-uitis^rlù GraJihus. fuit
occasto Hezœ Kezeltos suos revt- Je laisse les titres de quelques autres
^sendiypartim ut frairi» defitnetiUberû livres : on les pourra voir dans la
lisprospiceret , partim ut normuUoM patri- te qu* Antoine la Faye mit à la
fin de tnnnu sui refiquias dnpfrsas collige- «on ouvrage ffr f^ilfl et Ohitu
Theoret f quod et Jécit quantum loctu, tem- doriBeice, dont j ai tire ce
qu^OD vient puâttnspermiiemnti^hVLfàèaià» de Kre. le nV ui point vu tout
ce persuader à ane sœur quHl avait dans uni partit de la plume de Théodore
un couvent de quitter l'e'gHse romai- ae Bèze : Viennes des hommes
illu5ne. C'était une vieille nonne, très- très qui ont mis la main à Touvrage
obstinée dans sa religion , qui a'é- de la réfonnation (43) n'y est point, eouta
point les remontrances de son VHistoire ecclésiastique des églises frère
{\o). réformées n*y est point non plus. C'est (L) // avait Jait plusieurs livres
de- un ouvrage très-curieux ^ , qui s'é* pttîs MA reUuu h ÛeÊtèfe , et tl
ewdi- tend depuis Pan iSai iusqu^d la pais t\$ua <r en publier daiuis qt/^il
Jut re- du 1 3 de mars i563. Je ne mVfonne venu de rczelai.] Peu après son
éta- pas que l^on n'ait point mis dans cetblissement dans Téglise de Genève,
il te liste la lettre ingénieuse, mais trop mit en latin une ConfeemtM de jei
burlesque de Benedieim Passavant qu'il avait autrefois dente en français,
tius au président Lizet (45)- Faye pour se justiûer auprès de son père , n'en
parle point du tout ; mais pour et pour tâcher de convertir ce bon quelques
autres écrits satirituiej» ou vieillard. Il publia oette confession en burlesques

qu'on attrUtoait à fiéze, il latin, dédiée à son bon maître ^î<'!- soutient
 qu'on trompait. D^ênh chior Wolmar, l'an i56o. Sa plume plenos Libros
 compositit , harangum se reposa pendant qu'il suivit dans les ad
 cardinalem Lotharineum , de Jtiroarmccs , ou le prince de Condé , ou ribus
 Galiicis, f^tam Calharince Mel'amiral de Coligni ^ mais , drs qu i! iUcen- rt
 similis notæ chartas. Atqui se revit à Genève , il lit deux JKtpun- tant verum
 est libros illos fuisse cornes , l'une à Castalion (4i) , l'autre à posilùsk
 Bezd^ quam verum est (quod JPrancois Baudouin. Ensuite , il atta* isti
 ignoranter et temerè déblatérant) qua Brentius et Jacques Arulre sur nh
 .4miralliiminisirn scriptum fiùsse leur dogme de l'ubiquité : puis il lit
 librum oui nomen est Matagonis de eonlrnA Dii«ortôset Ae/Wiueon-
 Msoagonihtu m). tre BernardKn Ochia, qui avait écrit Ixarasse soutient aue
 Bèze «e boufen faveur de la polysamie. îl «ttaqua » fonneraent se qualifia
 du nom de aussi les erreurs de jrlacius lUjrncus, » Framtopin , écrivant
 contre le doc11 répondit è Clouée de SaiiUes^ A SelnecceruSf à Jacques
 André^ à Papmu, (4') Imprimé h nenh-^, l'an i58o , i«-4o. elc. • et mit les
 Psaumas de David ! ""^ V} ' ""^ P. "" ^^^ > "" "" ' kVu ; et derelophe son
 opinioii rijn^ >f:5 H-tn,it^ * fN«« «ur r«rti«M de FI. de RiMOHD. C(»
 rrmr(28) Besa , ad CUnd. de Saintet Apolopl al- «|y«rti«MUmt k Lcderc
 qai , daa* »a Letlrm tcrS , Oper. tom. Il , pitg. 363. «rMfV», fH 4><> •
 ««««il déià «noai !«■ ~* (3g) Fayiu , m Vit! Bet» , pag. 48. raîwii* eoafre le
 jagemcfîit i« (40) Idem y ibidem. J',^rx nouvelles Lettre* CflHlni 1* (41) H
 tunùsentifué Bbs w latraiu^tian (^"i"" de MaimboarK , p»g. i44

The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate

BÈZER if, o5 » tevrclSaifitea, encelîrret m«ca- Taiaoa en «es
nneoiitref, ponr» rouic{uc, qui cooimence par ces vu (ln*oo ndie jaser. Les
partie» >• mot.T, Tujacis benè de suffiricnte, convinrent de ne point
donner au)i domine magUur noitei, poU iiu- public ia reiaûoD de la
conférence j » hwe bibUitm auafuor bonas Jides «le uab, comine <m sut
qu*il oourait des » vestro vino Sorbonico in dejeunan- lettres par toute
VAUeaMsne, qai fan do theolognliter, etc. (45;. Il lui reiit lues dans les
cours des pnnces, attribue aussi uu livre intitulé Pa- et dans les ruelles, et
que ces lettres ratlètes de Henri II atfeePUaieUG). chantaient le triomphe de
Jacques Notezqu*ily a un grand défaut dans André, et qu'endn les
théologiens la liste d'Antoine la Taye : on n*y de Wirtemberg publièrent la
confétrouve ni la date des premières édi- rncnce avpc tle> notes raarpjînaîcs,
il tiens, ni quand et combien de fois fallut t^uc lic^c publiât une Conti-eles
livres de Théodore de Céie forent Relation. rcimprîmt's. Fai lu depuis, dans
un oiiTrag» (Al) Le succès de la dispute de d'Abraham Scultet, que les
raisons AfombelHard fut comme toujours. 1 politiques, tant de la part des
FranC'est Antoine la Faye qui Tassure. oaii> réfugiés, que de la part du
comte Utrinfjue, dit-il (^7), placide disces- de Mombelliard, contribuèrent
beattsum est sine litc aut amarulenùd : sed coup plus que les raîsoos^
théologiffitie» tiuUoJiucUf ut /erè seniper La laiibus a nouer cette
«conférence. Les réfupattBMtris puhieis eoniingere toiet, giés appelèrent
fiése, parce c|u'ils crnQuelques gentilshommes, sortis de rent que s^il
conférait amiablement France pour la religion, et réfugiés à avec le docteur
André sur les matièMombeJliard, donnèrent lieu à celte res controversées,
ils trouveraient dupute. Le comte de Hombelliard pria plus de douceurs k la
cour du comte» le canton de Berne de nommer quel- et que peut-être le duc
de Wirtemqus députés pour conférer avec des berc; passerait de leur cote.
Quant ait tncologiens de Wirtemberg. 11 pria comte, il avait été nî>iqiiiitairc
dan* aussi messieurs de Genève aenvoyer sa jeunesse ; mais ayant oui les
serThéodore de Bése a la conf<érence : il mons et les leçons de Théodore
de le fit, pour s^accommotler au de ir des Bèze, il déclara librement quUl
avait refuÊ;ies. Abraliara Musculus, mmis- vu à Genève et dans le pays des
Suistre lie lierne, et Pierre Uuberus, pro* ses beaucoup de choses dont
Jacques fesseur en langue grecue dans la mé- André ne lui avait rien dit,
et auHl me ville, furent les députés suisses, n^y avait presque rien vu de ce

dont Bczc et Antoine la Faye furent les le même docteur lui avait parlé
 députés de Genève* Jacques André et -rent. Genet^œet in Helvetid t^idi
 mulLuc Osiander furent les principaux ta de quièm miUl ^ poMiea eonmt,
 de députés de Wirtcmberg. Ils ne ser- quibus sœpèaud&nexJD,
 Jtteohùiiiig)virent presque tous que d'audi^Mirs à C'était déelarer qne cpt
 per^;onnagft Théodore de Bèze et à Jacques André, faisait peu tidèicment le
 portrait des et ne virent guère clair dans cette calvinistes. Depuis ce temps -
 là, le dispute de plusieurs jours, parce comte fut plus Ibénin i Tégard des
 réqu^on n'argumentait point en forme, formés, et il donna retraite à ceux et
 que , ({uaud deux horunies s*entre- qui sortaient de France pour la
 rclirepondent ^ar de luugs discours , il gion. iVIais quand on lui eut
 représen* est presque impossible de s'apercevoir té que le duc de
 Wirtemberg n'avait s'ils lèvent les dilEcultés. Jacobus An- point de fils, et
 que la maison d'Andreus perpetud cl declamatoriâ 01 a- triche ne souffrirait
 pas (prnn fauteur tione ulebalur. Quare iUius uestişiis des huauenots
 recueillit ia succession inneê^ Beza caaetut esl. Undè non de ce ouo : quand
 , dis je , on lui eut tant facilis j expediUi , aiU perspicun représenté qu^
 s'était rendu suspect, ^iiif tota illa dierum aliquint Discep- et par son voyage
 de Genève , et par tatio (4s). Ou nest presque jamais ses bienfaits envers
 les réfugiés de France, il consentit à la dispute en^45) Gars c D cinae
 curieuse , peş* tsM* fin Ic doctour André et Théodore de (46) La. même ,
 f*ag, loia. 1 , C47) Fayot. , in Vitl B«w , JNV* Si. (49) Akfab. ScsUctus,
 Nanat. apolafet.» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

'é406 BÉZ£. Bcze y et il avait moins en vne cle tra rliarrf]cn trois femmes de Bèze. //i Tailler pour la vérité , qur de se pur- rnrt marie pour ia troisième Jois a ger du soupçon de ca)viui<imc. Dfon I dgedeseptarœanSyet en auait donné twwMl veritMi e^nsuiêfM^ quhm ut se a fis a soninUHuBomiJmnius, HoUm' de caluirv^mn purgaret (5o). Voilà dais (56), en ces termes : Si c*cst une cequeDèiDiel To&san repondit à Chris-folie de se marier à septante ans, voitophle Pezelius , qrii lui avait deinan- là que je yiens de la faire. C'étaii un de Im rau:(cft de la confrfreiiee dê Mom-fieu* eoq qui ne pùUMât J« détaduf hclliard Sniltff, rjiii le rapports (5 1"!, char de f^cnus , auquel il avait été était du repas où Cfla fut dit (5q). Si atlele dès sa jeunesse i^n). Ces paronois avions un recueil dê semblables les sont d\m moine creaale , et qui pr<>pos de table «oisi proé que celui rarement est bien ioforoiède ce quHl qu'on trouve dans npftvresdc Plti- dit Si lui et Patin avaient consulte le tai;uee, nous y appreudriun» bien des XIX*'. livre des lettres d'Etienne PaseoncwitÀ. aaier, ilt taraient parié aTCc plm (Jt) Ml se remaria, en t588, avec une o^exactitode. Pasquier conte qu^ayant vem'c qui lui surf (eut. 1 Sa première ouï dire que Théodore de B»"7e s'était femme s'appelait Claudine Denoss : remarié « il Jeit ce quatrain en Jafeur "vojet ci oenom la remarque (Y 1. de celui qui aurait eêp9U9é Uoufemt^ Leur mariage dura quarante ans : la mes (58). La seconde feinilie de Théor Mconde avait nom Catherine de la dore de Béze eut un soin merveilleux Hane, eteut un grand soin de lui tant de lui : il la laissa héritière de tous qu'il ▼éciit. Catnatina Planim^ AwÈtnt les biens qu'il possédait ft Genève : Eo< sis , Francisci Tarvfft JanueraU vi- rum quœ Genevœ habebathifiedem ex dftn , qttiP ei usqtie ad ultimum spiri- asse insiuit Catharinam Planiam , tum nutgno sHbstdio fuit (53). Patin conjugem suam ; qud senectuteni i^ s*abu«e lorsqn^il eonfé au'fitirane Fas- »iu\$ èuttentaate, et glofioM ^fieù» quiet fit des vers sur les ttlAâ UuUW' assiduis erga ipsum annorum septenr ges de Théodore de Bèze, decim spatm qiicerente t'i^'ebat U^0ré.egotr0,^smmién»pofwnéMms, Bêze n'eu lia mais d eolaus (60}. (0) Il Jii des fers ktoecaion du bruit que l'on fit courir qu'il rtait Fnpter j,pus prima est ^ahdu m.h. juncia ^^^^ y-^-, „rnfrsMnn de la CUM juvenUy tmm »ir , Jaetu» H indi Jbermprvpuropcx,irrii^proptero,ein{5^). romaine.'] Ccux qui luvoulèrent . ce conte, et ceux qui le Grent courir, Voici le sens de ces vers : J ai épnnu-

connaissaient très-mal le véritable inUou femmes en dn^ers temps , dans
 jeiet de leur église. Ces sortes de frauma jeunesse ^ dmu mnn dffe uiril, et
 so,,t bonnes i débiter contre une dans ma fiedlesse. J'ai épousé la pre- Mcfe
 qui n'a ni auteill* ai impri^ mtère femm^ pour le jrhusir de l'a- meurs ; mais
 elles ne peuvent être mfur, la seconde a cause qu'elle était que
 préjudiciables quand on ose s'en nche ta troisième t^n qu'elle etU »ervir
 contre une église qui a miUc âmn de mm dans mes infirmités. Cela presses
 et milles plumes dans son seio, n a pu convenir à Théodore de Heze, qui ne
 lni<;s. nt nen lombcr à terre , et puisqu il n a point eu trois lemmes. qui
 prennent la balle au bond, Ke falii jen a<|m duentqup Pasquier ne fit |ait-il
 pas être de la dernière bétise cp;5versque portr lui m.^iue (55). Ce- pour
 s'imaginer que les protestou» lrl***"il *"";f "^^^ ' _^^^^ Pa«' laisseraient
 perdre une si belle occad être dans 1 erreur de Guy Patin lou- «ion de crier
 contre les impostures et ipostui les fourberies monacales , et de tirep ^.«6. '
 — cent coneittsioos foudroyantes de la hardiesse aoe l*oa aurait eue de
 debi* (5o) Abnh. ScBltet», Jfâmt. (îii) r'drm, ihid. , pag. Hardiesse que
 (Sa^ Tn-tao, professutr à ff^J^Htr», mniU prié a liinrr, t.^t, Cfcrotopl*
 Aieliiu , (^) n'f'iait pat BottmulaU , td m BoU throloftien de Bi fmr. * lande
 , quand Bête se remaria. (53) F«fu« , m VUS Bi'ie , pag. 55. (57) Saioi-
 Romuald , Abrégé cbronot , pog* C;')) Pain. Ipttre DVl , mm. fil, pag. 4qo •
 ^çji , à l'an i6o5. ^r-si la GLXXVI». Uiire delà première ediii'on. (58)
 Ps«qnter, Lettre*, tom. II . pl^ . 486. (55) StMt4tsaiii»ld , Abréfé chronol. à
 l'an (5g) Fayuc, tn ViU Btm,pag. 74" . .d by Googl

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

BÈZB. 4⁷ Hr aM AmMttf dont la cravieHoB iéda im mmtde
H*â Bête, quam Aût ai faoila? Im ninîitret de Gen[^] noodav eert6 aooepi,
quanquam jam ve no tiii ent point en cette renoon- olim atiimo prnfc<>;>t A
f tmi[^] ou tre. Us publiéreat deux ûcrits revêtu» tr« estoUcs qui nou* rcslent
couchées , de toute i[^]authenticité nécessaire pour je ne moi' qu'e»pais\$e§
ténèbres parmi léAiter cette sottie menterie : Vma de notis. C'est dans les
paf[^]es 94 et qS ces écrits rfait en latin, et Tautre en du II*[^]. volume de
aeilfénaoïretqu[^]on français. J.ditn nnnitne siio juibUris trouve cela. duoltus
scripus , altéra lalinè (tui iie- (f; U fit dû ferit afitis i'aecueil » rediwm
nomm fecerunt) , aluto [^]i/ rema d» Henri IV , mu mou SMicè (61). Une
lettre de Théodore de décemhm ifieo.] If. Spoa rappore JBéjte à Guillaume
Stuckius réfuta te la harangue qnf- V,hr fit h ce prinle même conte (6a) : et
le jésuite Clé- ce, et la réponse du 101 (65). M. do ment dn Puy , «ue l*on
re(g;aida oom« Péreii&e a cru faussement que Henri me risTenteor de la
fable, attira mr IV entra dam Genève, et qu'il y fut ta personne en
partirtilier, et sur son harangud par ce ministre (66). Ce fut ordre en général,
une erêio de i[^]ers à Luysel (67) qu'il reçut les députés ê&tiriques, que les
muses de Théodore de Genève , à un quart de lieue du de Bèse, toutes
TîeiUes qu'elles étaient, fort Sainte • Catherine , lequel fort ne laissrent pas
de rendre bien ter- était 4 deux lieues de Genève. If * de rasaante (63). Il
i[^]tait aise de prévoir Thon dît que le roi fit un présent cela : ce furent donc
de[^] p«r»ouneâ de cinq cents écus à Tltéodore de peu rfdairées dans leurs
propres int[^] Bèze (68). réts qui s'avisèrent d'un tel roman. (Q) // conservn
toujours ton bon Il V a des étourdis dans toutes les coBQ- sens."} Son
historien n'a rien dit de luuDioQs: vo[^]ez rarticlede BfiLLjiBMiB, ee que M.
de Thou remarque toufenBMN]iie (E). «[^]laat la mémoire de ce vénérable
11 ne faut pas que j'omette qae les vieillard. jPnssefitûmt memorûun <
jésuites soutinrent que cette fable fjififatn quippe mtnte ejuinulam amiavait
été forge'e dans le parti protef- \$erat , itrerrfrifnrum dunt ini[^]fnin vatant ,
aiin de la leur imputer. Voyez lebat impressam seruai[^]erat. Itaque et le
Sealigérana sons le mot Felienut êOÊOê Ptaimoê Aefrreîoê. et quotkmmet
les Notes sur la Confession de Sanci. que ca»ut ex B. Pauii Epistolis
proElles donnent un extrait de la lettre potuisses inte[^]nim grœce récit ahat ,
qu'ils publièrent en i5[^]8, sous le nom nec in iit quœ oUm didiceral judicio
ktn gentilhomme 9atwy\$ieHf oîk ils «ersftot, ioâ qum diixttmt ttatim ohU"

êOuHnrent qma ia préléndmo Uttre k viêcebatur (6g). Cela veut dire qu'à
 eux attribuée surin mort et eonrersion divers égards la mémoire de
 Théodore Théodore de Bête^ n'était qu'une re de Beze était fort bonne et
 fort pmn îaf/MMtnm do Bèoo hii-mêmo H manvaiie ; Uxi Imne à Tégard
 des doê MéÊéeme de Genève. L'aoteor des ehotes quSl avait apprises
 pendant la T»f»te5 remarque qu'Étienno P;iscfTîif r force de son esprit (car
 il pouvait rén^eut aucun égard à cela, et que ie je- citer par cœur tous les
 psaumes en eoite Richeome débita comme certain hébreu » et tous les
 chapitres de saint le eonfe de la eonversion de ce mi> Paul en grec) ; et fort
 mauvaise à 1*^ Tii>trr , dans un OUVragS f^mpvim^ gard des choses
 présentes; car peu l'an i?>99 (G^f). après qVil avait dit une cliose, il ne
 Note» qu'eu 1 5^1 il courut un bruit se souvenait point de l'avoir dite. Cet
 que Bèrn ëlaît mort. Cette fiiuste non- ^tat dore prés de deua ans , si nous
 velle fut mandée par un ministre â en croyons M. de Thon, qui paraît M. du
 Plessis Momai , qui Ini répon- sur 4Se point«li aTMT ^ttf HMini ae fort dit
 en ces termes : f^out m'avez aUris(Bf)Spra. , Histoire de Got&v«, ftf. ///,
 (61) Idem , ibitL , pag. Sg. S'9 . édition WVlrtchi , en i6S|. Fvrm aum U
 préiec* ê9n Nonveau (66) Pérefîme, VU d« Hc»ri IV.
 TMmMAdarMUioHdêtS^, (67) Mauhleu, Uni. de U Paix, ^V. /K,
 t\%èoiiorr ar beie, pug. 60 et G», «l«"»0"»f CFAAt , LaMellunt. Tii/ des
 Noies mu la f Miftiiiw js ffin W Hjum. , tib. CXXF . pai;. «î tfs% , édiMu
 de (69) Idmn , «*. CXXXif^, pag. Mi». Digitized by Goôgle

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

408 BÊZE. bons mémoires. En effet, Cataobon mr des lerées ; que Béceitottrot Se assure quVn matière d'éradition Bh.c ville en ville par tous les cantons de se montrait Ifs dernières années tlesa la religion, et nn'il anima tellement vie tout tel qu^ou l'avait vu vingt an- les Suisses, qu'il fut cause qu'ils fourne'es auparavant. ndbcontuUsarraii- nireot de jprandes Mmmes poQt le cienne nistotre avec tant de netteté y prince Clitliur ; que les cantons caqu'on eût dû qu'il venait de lire Plu- tholiques voyant cela firenf «iavoir à apj tenu amplement sur le sujtt du nou- qu'il fallait employer toute &ortc de ireaa roi d* Angleterre , il demandait oooyens pour faire sortir de Genève ce de temps en temps s'il était vrai que ministre; qu'après cela rien ne serait la reine Elisabeth fl^t morte, f^ene- plus aisé qtie fn conversion de cett« randus senex T/teodorus Btta cùm ville , et que la conversion de Genèp«r lùitginitatem «Hati» JmoUu sU v« serait la mine totale de l'bérésie , oJ>!iv'insus , nifcn ut pnst fréquentes Je f;utt en Suisse qu'en France; que M. de nofo rege yingliœ scrmones subindè Saks , évêque de Genève , se troume rogewet de regind , an verum es»et vant alors à Home , fut prié de dire quod fama joeiant , illam fatis cour en présence de aa sainteté per qoeb cestisse ; idem tamrn in litteris t^isus moyens il croyait que Ton pourrait nobis is esse quein anle annos vigin- dénicher de son poste ce vieux minisii noueramus. LoquiMnt ialiné^ iiOtr^ tre ; Qu'ail déclara que le seul mojn dum et gtœcè ut aateà : mu&dmuB dû était oe fournir au duc de SoToie Ici hn tnrid l'eieri disserentem ê re natd lu- forces qui lui seraient nécessaires pour cuLenlisêimèf ut uidefeiurtecens esseà la conquête de Genève : que Béû ne le^iona PitiUU'iehietiJ gtmÊtMuetonÊm doutant pas qu'on n'en voaiftt à aa (^o).ll. de Thon fut mal infonae des vie , ne preoautonnait de telle sorte » circonstances de la mort de Théodore qu'il ne fallait point espérer qn':nide Bèze : il dit qu« ce miuutre , prêt cune entreprise contre sa personne A sortir pour aller au temple» fiit saisi nût réussir ^ qu'après ce disoon de d'une convulsion subite qui '«empor- M. de Sales, on abandonna le dessein ta. La vérité e<it que depuis «|uel<{ius de se défaire du ministre, ou par l'a*semaines ses forces diaunuaieutà vue sassinat , nu par le poison , d'autant d^œil , et qu'il n^y eut rien de subit ni plus r]ue l'on apprit que son alfeeate de d'imprévu dans sa mort. VoyeS la Savoie avait inntileiueut tenté tontet F;n'r :uix pages 65 et 66. sortes d'expédiens [otir rcl.i {iij It rendu de très-grand* sert^icesà J ai trois choses a remarquer

sur ce son para.] M. Létii rapporte que Sixte V rédt. i". Antoine la Paye ne dit point fit tenir deux conférences où il assista, que Théodore de Bèze ait fait un voyapour délibérer des moyens d'ôter au ge en Suisse l'an i587 j et cependant, parti des protestans l'appui et le grand il n'oubUe guère ces sortes de choses, ressort qu'ils avaient en la personne Une expédition comme ceUe-lâ , dont de Tlu'ndorc dr Vhc (71). Que peut- les effets furent, dit>on, si grands, et ou rien dire de plus glorieux pour ce d*ane influence si générale pour le ministre qae de le représenter com- bien de la cause , Taurait-il bien , on me na bomme qui taisait pasiwde ignorée ou supprimée François de mauvaises nuits au pape et aux cardi- Sales nVtnit Jjoint cvfT^uc de Geuêvc naux, par rapport aux affaires d'étatj sous Sixte V j ce fut Clément Viii ani car il ne s'agissait point U de oontro- le fit coadjuteur de cet dvéobé. 3**. le verse. M. Létii prétend qu^en l'année diiconn miVm prête ici A ee orélat 15Ô7 le député du roi de Navarre au- ne t'acoorac point ftTCC eet paroles de Srès des cantons se servit de» bons of« ces de Théodore de Bèze pour obte- ♦ . Bayie , au Jotj, critique •»« mîmm C • Ltti , ijin r.icoiilr d'une itionitr»' fatuleusp le* (^o) Casaubon. , Epitt. CCXCVlî , arl Scâ- • iiirsurf4 qu'au yni a Home peur laire rentrer \^o^ (^a>auDon. , r/pisi. \^jJ.\j^ 11 , an -icâ- • iiirsurf4 au prit a nome paiif laire r liger. - I!'. >e rlans la rommuaioa catiiolique par l'ra<7*} I<«tt, ViU di Suto V, parle II ^ Uà, » tremue de Miat FnuMOit dm Sale». • ift , ifi» , ««c , t4U* éstt'ea» iM catre dsas ^diftn i^m» k et sein. JOI7

The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate

BÈZE. Moréri: iBéM, amm; qui François de Scaliger ait reçu la BMindra con* i\èSAeBai^aUeu^^teiqueie<nrf<^enG&i finnation. Ce n'éteit pas un de ces a G^netfCy lui avoua que la religion prës^cs poétiques , qui ne tirent pas catholique éiaii la seule vvntable{'ji). plus à conséquence que ceux d^oa Sur nn tel aven , le prélat aofait «on- coannentatear fanatiquie des rérâ»seUlëaa pape dWrir au ministre toi»- taons de saint Jean, ne crois pas tessortes de dignités. il vivait fit* Vhv- ra^me que l*enviede compaipr Brze à ,perbole dans la deïicriptiou des soins saint Augustin, qui aurait pu engaqu'on disait à Kome que Béze prenait ger cent autres poètes â hasarder la «e sa vie. Non faceva passo , ssnza prédietien , ait fait parler Scaliger. U un cumula grande di precauzinni , c y a hcniiicoup d'apparence , ffu'i n raisen^^n pi^liar crnto c tmliti mesure , non cosLunuindo di praiicar niasunu , senza mêersiewro d^una mMtênUi co* noscenza , ne uoleua domestici in sua casa , délia di cui fede non ne f<^sse «icuro , oUre che qttei suoi ptrversi settaiii io cuitodUfûoo ccmc ênoi Jamoni ua^Uui , 9^ utûWA mai d» enta sema hauerne cinqc o sei n htOy e quel che importa, che per ma^gior sieurezza non wteUof^a mai U puM frori dôUa €iuk (73). Mais il esterau au'il usait de précaution. Voyez Pun de ses ouvrages contre Claude de Saintes. Vous y trouverez qu'un lui reprocha qu'il .n^osail sortir de Genève , de peur, comme un autre Caïn, d être tué par le premier qui le trouverait, (rneva pedem non audes ejferre , ne Le tfuuqui\$ im^nerii mt alorum Xkun œci' dat. Il répondit , que si Dieu Vy appelait , il irait partout sans crainte , quoiqu'il n'ignorât pas les embûches t-on"d'estimcr uu homme , lorsque qn'ott lui tendait , et qu'il ^vUait exemple on ne fait pas difficnllrf »a^si priidentment qu'il était possilNa- d'avouer que le grand nombre d'affaires dont il sVst raclé , et la multitude de livres dont il est l'auteur» Tout empêché d'acquérir beaucoup de science r (T) Je ne critique M. Moréri qu'en cinq choses.] i". Bèze n'était point sonnant ■'■fir lVt;»î des clioses , il crniguaitpour ia viiie de Genève le desliu de celle d^Hippone , ^ai fut prise par les Vandales peu après la mort de son éve»jup. C'était donc nnt» conjecture politique, plutôt qu un enthousiasme de pnête. L'érenement s'en est nu»» 3«e : ce qui montre que le plus sûr est e ne point jnç^pr de Ta venir. Voici ce mauvais augure de Scaliger. VtqwDti /anuàlo non Bippo mpgntiie capt» «1, Çuwn quaurH Uabs*m» FanMu hasUê IiululsU tik fie pimiMUia mmitnû, ino Cemtrê m» pOiStê ubêriora malo. Alqu» mtiluum

eeltn rapiant proad OMtVA El poi'us tfundax JinxerU ula melus I II y a
 certaines choses dans le A'eali-' gérana , qui ne sont pas avantageuses à
 Théodore de Bèze ^ inai'^ quoi, resseStsi mihi appnsitos- h tuis illis et fC'
 neficos et sicarios non tgnoro (hœ swU mùm mrte» Moasanœ) qmons
 etiam unuêjmm hïo deprehensus pœnas tiédit Intereh me sanè libens domi
 contineo , et ueslras insidias quàmprudentissimèpossumefito{'3^). sorti de
 renfance lorsqu'on le mena (S) Il eut beaucoup de part k Voo- ^ Paris : sa
 mérc l'jr mena dès qu'il time de Scaliger.] Cela l ar iU par son sevré.
 Mator» , , maHUimperio obFpicedium sur la raort de ihéodore s^cuta
 Luteûamusquemevi^cf.m kim^kcdé Bèze. il y fourra un mauvais au- ^^um
 perduxit. C'est Bèze qui écrit gure qui n'eut point de suite. Addito ^^^^^ ^
 Wolmar, a*. Nous ▼errons cietiani de fato urbis in quâ decessit cl^gsous
 (77) t'il faut croire qu'une omine, quod tamen haetenits et^entu fipi^rarnme
 ^cnndnfeuse ait attiré à caruit (7Ô). U y a quatre-vingt-dix ans plus ou
 moins , <|ue M. de Thon a fiiit cette observatiouj et l'on n'a point vu
 jusqu'ici (76) , qnele présage (7a) Dans Particle ïftASfOn M SitBt. [Cet
 article nVxiste pat.] (ri) Leti, V.ia di Sisio V, pa^. 2fi4. (74) Bexa , Oper.
 lom. // , vag. 3tia. ^75) Thnanua , lib. CXXXJV, pmgs I08s. On écrit 99€i m
 luU tfigg. Bèze le ressentiment de la justice» . . , et qu'on l'accusa encore
 d^un enwt9 plushorrible que n'est le ooncubinage« et que ses débauches lui
 causèrent une maladi*» 3". 11 n'est pas vrai anc Calvin ait tait soui'ent
 donner deê eont* mitiiom d'éclat à Théodore de fiése , (77) Dans la
 rtmarqu* (U)» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate

4io B£ pour se trouver jk qÊtÊimiU MJ^^Staei contre lrs luthériens. Je ne jïense pas que, durtut ia vie de Calvin , il j ait «a de ces conférences oè Bè» ae toit trouve • car il ne faut point mettre en lij;ne de compte la dispute de l'an 1557 : le ha&ard la Ht oattra Ce fut peu de chose : od était allé en Alleinagne pour d'autres desseins. 4**- H n'est point vrai que Théoflore de Bèze soit l'auteur de la Confe&sion de foi des églises réformées. La Con&uion de foi (pril composa premièrement en français , et piris en latin , est une pièce diffl'érente <lu la Confession des églises. 5". fièze ne présida point an synode de Nîmes Tan 157a. C'est aux imprimeurs de Morëri qu'il faut imiMiêr les fautes suivantes : ils ont mis la naissance de Bèze à l'an 1619, au lieu de i5i6 ; ils on! cite Antoine Pale De FUâ et Obitu Theodor. Beze : il &llaU citer Antoine la Faye^ et mettre Aesor. (V) Ce qu'en dit Mézerai ne paraît point digne d'un historien judicieux.'] S il s'etail contente de dire qu'on linit dans olusieurs écrits imprimé , que Théodore de Bèze fut accusé de cette abomination , il ne fandnut pas le trouver étrange ; car il n'avance. mit rien qui ue soit trée-vrai. On pourrait citer peut-^trc f]v^^x cents auteurs, qui , se copiant les uns les au tve, ont {Mkrié de oe procès. Mézerai va beaucoup plus loin : il soutient la chose, il s'en rend raiition , et il n'en saurait produire nulle preuve j c'est ce qu'on peut appeler la conduite d'un historien étourdi *. Rapportons ae» paroles : « On peut bien sans préjnn dice d aucune reiieion le nommer » un très-méohant nennine, et une » àme entièrement corrompue ^if » comme une vilaine harpie, gâtait » les choses les plus saintes avec ses » nilierêe nialignes, et dontlee«ur » ne rouvait <jue des desseins sana» glans et tout-a-fait exécrables Aussi » U n'était sorte de vilenie dont il 3» neût souillé sa jeunesse ^ les poéH mes, dont il a voulu couvrir ses or» durei» par ce titre de Ju\$^ênUia, en (7B) B«M, Apol. «d CM. iM MaiM , Mf . agS. ^ *^Joly renvoie à B»yle la qualité d*bûtarieQ ««■t^i» ju'il aiirile, dil-il, pour avoir inséré mai im tMetmuÊoire prcaqu^ tout Brantôme qui M «iM pmoilBfl» H font assez Mention; mais, outn» M cela , il est constant qu'il s'enfuit à » Genève , pour éviter la punition des » fodomiie dont il était aa;usé devant » b pariamment de Pans ; et qu'il en» mena avec lui sa Candide, femme » d'un taillenri qui vivait encore au a oonuneneemenl da «e tiède , après a afoirvndtt quelques bénéfices4itt*il X avait eus de son oncle , entre autres u le prieuré de Longjumoau; comB mentant de cetta aorte la réforme a da sa

vie par nna simonie , et par » un adultère (79). » M. Maimbourg ne fit que
 donner la paraphrase de ce testa de Méierai ^ quand il vonlnt faire un
 portrait horrible de Th^ dore de Br/.e(80)j mais, au lieu de suivre i exemple
 de àléserai, qui ne cite rien , il cita Boleec, de Sponde» Florimond de
 Remond , Claude da Saintes , etc. S'il avait en de roeillears témoins à
 donner , il les eût donnM sans doute; aintt Ton peut tenir pour indubitable
 que Mézerai n'a point eu d autres garans que ceux que .Maioiboufg a cités.
 Or , encore un coup , c*est la conduite la plus indigne qui se puisse d'un
 historiographe aussi célèbre et aussi illustre que celui>là. Vraiment» un
 historien débiterait de beaux contes, s'il s'amntait à rapporter toutes les
 injure'î personnelles que les cootroversifites se chantent , de quelque
 religion qu'il» aoieot. Ce no sont point des gwa q«Hl fiiille craim dans les
 faits personnels qu'ils reprochent à leurs adversaires , à moina qu'ils ne lee
 aapuient anr de» aatet aatlienli(|ues ; de sorte que H. de Mézo* rai , n ayant
 fait que suivre un Clande de Saintes , et un Florimond de Benoad , qui n'ont
 apporté oucnoa preuve de leurs médisances , s'est fait on grand tort auprès
 de» paionnes de jugement. Qu il ma coït peran» de faire ici une
 observation, qui peut avoir des usages dans la discussion doê faits per>
 sonnets. Plusieurs auteurs ont soutenu: 1®. que Bèze sortit de France ponr
 éviter les suites d\iP prorès de sodomie, qu ils disent quW lui avait intenté
 au parlement de Paris ; 2"". qu'il amena me lui la fenma d*un certain f79)
 Méacrai, Hlitoire da France, »ot. II J, pat;. Cff. (»o) MaimlMui:!, Hi«toire
 da CalviaiuM , . .d by Google

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

iaiHtar. Bèze a soatenu publiquement c{ue etaient deux
calomniés énormes , et quHl avait vécu à Paris sans reproche, et qu'il oVn
sortit, ni far enwte , ni pour dstat, mais pour I telipon ; et que jawk il
v^avait attente à)h femme de son procîi.iin plut qu*au royaume des Indes.
LutelH9 ùtmUfMè èt i^é integrdque «nV timatiome. . . vUciite, intè
nomfugd, non clam , non t^i , non metu , non ttte aieno oppressum , (ç**^
tumihifalsissimè et mendacissimè impingis) ^ sed mmug rwiigêom»
tcuilio... «I M«nMi êecîesiam justis itinerihtu ultr6 concestissâ.... Coram
Dto jufatus teslarl possum non nutgit umfuàm niin conlt\$us€ ml
€ujusquam ¥i*ori» pndicUûm att&mtanmt , quàm ut Indomm ngnum
int*a^ferem (Hik ,Tii<fjije 1;i , per-^onne , de quelque religion qu'il j)uisse
être , n'asi oblige de jueer , ni que Béz« est innooent , ni qu'il est coupable
par* sonne ne^t obligé de croire , ott rjne son ministre ne nierait point un
crime iniâme , s'il nVn (itail pas innocent, on que son prêtre n'avancerait
pas «ne accusation alroce , si elle n'était véritable. C'est donc aux lecteurs à
se tenir dans l'équilibre, jusqu'à ce que raoccwntion soil prouvée ^ mats
d^au* tre côté , c'est à eux à prononcer pour l'accn-^e , dès ffu'ils voient que
Taccusatioa dfmeure sans j^reove , et prinçipulcflMnt dans les
oumoBstAuces qoe je m*€ii vais dire. Si le fait en que»^ tion est de nature
à pouvoir être prouvé authentiquement , et si les acGQsateurs ne manquent
ni de bonne volonté y ni d'indaslriot U faut conclure que, lors-jn'î?? nr
prouvent pa*;, ih sont calomniateurs, il ae faut que cela pour convaincre de
calomnie les ncouaateurs de Théodore de Bèze. Un procès, intenté ùi un
prienr de Longjumeau devant le parlement de Paris, est une chose qu'on
peut avérer facilement. Les aonsatears, leur procureur , leur requête , la
commission d'informer, les procès verbaux des coiuaat:tôaires sont , ou des
gens dooiicûiés , on des pièces qui se conservent eoas l'aularite pnblique 4
et Ton ne s'imai^inera iamai* qu'un mUerahle, qui se sauve l« plus vite qu'il
peut , ait eu le crédit d*anrf<ntir la procédore , et «le hiit j^tfdn la parole
attx oomr << i) B«M , AHag. «Uni U CM. U Me* Icc y ùper, » Mm. Il,
pttg, 3S9. Elaignans, ou à ses parties adverses, e tailleur, dont 00 avait
débauché la femme , n v^^cu autant que le prétendu séducteur : il était aonc
facile de fournir sa déposition ioridiqu* l)*on vient doncqirun ClauJe de
Sain» tes, et tant d'autres ecclésiastiques» accusateurs publics de Théodore
de Bèze , n'ont jamais pu fournir les docnmens de ce procès , ni la

déposition en bonne forme de ce tailleur? C'est peut-être que les phrases obligeantes de Théodore de Bèze les désarmèrent { mais au contraire il les traita comme des chiens : ses railleries et ses injures les perçaient de part en part , et tous leurs écrits respirent la plus violente haine. Us avaient donc à un côté tous les moyens imaginables de traverser les preuves , et de l'autre l'envie la plus passionnée de les trouver : cependant ils ne les ont point fournies* — là, tout homme équitable doit conclure qu'ils sont de francs calomnieux. Voici le précis de tout mon raisonnement. Le fait est d'une telle nature que, s'il était véritable, les preuves juridiques et authentiques ne manqueraient pas. Les accusateurs* ont toute puissance et toute la capacité qui sont nécessaires pour découvrir ces preuves. Ils ont le plus grand intérêt au monde les trouver. Us ne les ont pas trouvées : c'est parce , faut-il conclure , qu'il n'y en avait pas. Il n'y en avait pas, c'est pitoyable* , faut-il encore conclure, que le fait en question était chimérique. Je me suis étendu sur cette pensée , parce qu'il m'a semblé que l'apologie peut servir de clef pour débrouiller les incertitudes où nous jettent tant d'écrivains téméraires , qui copient les uns après les autres les accusations les plus atroces , sans se soucier d'en donner des preuves , pendant que d'autre côté les accusés et leurs amis ne cessent de crier à la calomnie. (X) Ses pénétrantes inventions , ont donné lieu à de grands travaux* éternels.] Elles furent imprimées à Paris l'an 1548, dans l'imprimerie de Jodocus Badius Amouéus , par Conrad Badius, tant pour lui que pour Robert Étienne , avec privilège du parlement pour trois ans. La taille douce de l'auteur y paraît à la seconde page \ on y indique qu'il avait alors vingt-neuf ans Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

n nt du scandale. Je 7 13 - BEZE •jn"! , 11 (IriVia rpt ouvrage à Melchior qm rnusr VVoluar âoo protesneur Cfi poé- toau« qu'on ait cru ie contjrRire (88) j «!«• çoDtîsteot en «Sil^ef , «a Elégies, cir noii-<«aleiiciit les »iil«im qo'oo m Epi^pheifta Tableaux, icùÊttê, citane diaukl pas que Bèze donna et en Épigramntes. C'est en Tain que tops ses ffers . pour les faire imprimer Von ré^mi aux controversUtes que ât/ec Us plus beaux carqxtères que I on Bése aceoaeha d« ces po^et impures pàt trouv» tha* les Etietme» ; omî» avant que d^étrtt de la religion ^ car il est certain anssi que Téditioa qui il dément lai-m^me ceux quis'érigent se fit alors ne contifit point les ver^ en ses apologi\$ltii> par cet endroit-là. libres du JuvenUia. Cuofidéz bien 11 remnoatt , que dès Tâge de seize ces paroles de h Faye ; Aeàdit wêL de ans, il était imbu des lumières du Hezm poematis af^cretur et generosus pur e'van^ile : ft '[ue , lorsqu'il ahjiir.i D Za.strizc/Iui. ptlerel a Bez d sihi doextéricurement la pApautÉ» li avait nan IUa camuna , quas ciun ipse ,tùm ▼ouë à Dieu cette abjuration depuis Paim^m (c'était le pnfceptMnr de long- temps rSî). La preraitre chose , ZMit'iJt)\xs) t^ild digna judicarent. Itl dont il rend si^ces à Dieu dans son quùm imnetrdssent ^ Bczd concedente. testament y est , quod anno ætatis suæ t6 , verte christianœ reiigionis cogni' tionc ac lure Jontttus sU (83). Notez que Morton , ayant avoué dans la première édition de son Apologie catholique , que Bèze , pendant qu'il était papiste , était tt 1 <[u\m le représente f ereU, erat , sed dum ta vo^ mlabro vettro miser hæfentt* . . dkiMs curavU ilic in unum coliigi àjfit^as , Elegias , Epitaphut , Epigi mmmmtm , Icons , Emblematu , Cntonem censnrium , et ut tleganùssimis tjpographii Stephaniani Jormts excuderenlur çffeeit sumo iS^ (8^ . M. Baille t a fait voir son liMliiiétaN Ct son équité (90). Vous trouverez une bonne justification de Théodore de Bèze dans le Mépaouta hircus fuit etc. (84), a corrigé lange critique de M. Aneilk m (91). Il cela Jaiislasecondp etîition.etsoutenu rapporte un beau pas^age de M, Daillé que Bèze avait toujours vécu en bon- , où l'on apprend que les infidèvéte bobve, Bmleiof s'est préyala reprochaient à Tégl ijsc primitive , de la pnonéfto édition (85). C'est en qu'elle donnait ses plus lieaux emvain aussi que l on recourt à la recri- plnis à des gens que !t:s scondah i (h mination } car ni Muret , la Casa , leur maut^aue fie afaieni rendus odieux ni cent autres poètes , qui u*aTaienl h infdmes parmi Us païens M. Anauciinereformation,niaucuneerecfion cillon nous renvoie à son

Apologie de de nouvelle cglisc à établir , n'ont pas Calvin , de Lutktr, de
 Zrtngfir #f 4t dû être distingués par des caractères Bèze (gS) •inguliew de
 vertu et de piété. Le plus (y) q '^ a empoisonné i ep.gramm^ court est de
 mettre ces porsies de Beze Candide et d'Audebert. 1 fi nV a parmi ks pèches
 de sa jeunesse , dont ^ien de plus mal fondé que Faccusa. Il- pardon a Dieu
 et au pu- ^^^^ énorme que l'on a fondée sur cette bhc (86). Il est certain
 qu'il travailUa e'pigramme. Voyez rarticlc d'AooEBEKT. Ceux au
 prétendent qno la Caihlif^fi de Bèze était sa femme se trompent : car la
 femme de Bèze ne fut jamais grosse , et il y a des vers sur la grossesse de
 Candide dans le Juirmnilifi de l'auteur. Qucenam iUn rjf Candidu ? Uxor
 mea scitieet , quam in nm» verneulis prægnantmn \$upwU eoumMMlo ,
 çttàni luror jum imuguAns a les supprimer (8y) , autant que ses ennemis
 travaillèrent à les faire vivre -y et sHl consentit à l'âge de soixaur te et di]L-
 huit ans que Ton Ht une nouvelle édition de ses vers latins, ce ne fut pas
 pour y laisser insérer ceux {♦) n faut pr/eepUtr. Rik. mit. (^'l.^pi"
 <l«dieaier. CealcMioaif Fidei ad \ Wolnun Mal (83) Fayus, in VUS Bewe,
 jtag. 73. * (84) Morton , Apobg. catliol. , pari, 1 , Uk» Jl , cap. XXI. (85)
 Brerleti Apolog. Protest., pag. 55o.* (86) f oy*» la pr/face de srs Poésies a
 Antlré Dudiikiuf ^ datée du 14 de mai iSGq ; ses Notes Mur U> chapitre
 prnnier de saint MATtiiea , VSm 19; ses IKépoaiti k CUiide de SaiMSS,
 «le* (S;) F«7iM, in Yi|& Boa, pë\$, 9, m. (88) Jugera. >ur lea PoilM, niim*
 i3G6. (89) Anl. Fayoi , in B«M , p0g. Sg. (90) Fnfans célèbres, art. 56. (gi)
 Au premier lome , ptlfç. 386 et /w<V. (91) Tir/ du Sermnn \lX nur le rliap.
 III ^ U V*. «ptire de uan% Paul k Timothée. 3,' r e criUqos , tom» / , . .d by
 Google

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

£ÈZ£, 41 3 etiam conceperit (94)* Je pu <:q- comme un ange, ne manquant point core rien déterrer touchant la femme d'argent , se mdsahie ! Un de ceux qui de Théodore de Bèze , sinon qu'eUe ont répondu au Calvinisme du sieur n*étaitpai^ikniiHe,etqaelearcoai- Maimboarg, nie que la Gandida de merce commença qnatm ans avant Bèze soit une certaine dame Claude ^ qu'ils sorti<;j<int du royaume , et qu'ils jemme d' un taillennr , ft il se sert , ense mariassent en face d église. Son tre autres raisons, de celle-ci : Quand mari lai rend boa témoignage. Bèze parte de l'agrafe , il se plaint Vxorem mUU edquamiiht tempera ji^ de ce que , coeroet globuloa duos rul ebant ratione quntimr cin iter an- bentes , intra ^:»'^;^ junrt mancrc rlaai ^nos oiUè foluatarium nteuni exilium tra : ces expressiom d un sein y dit \ , despondi , génère eqmàem impafem , ne êont pas pour la femme d'un laiseded viriMUe prædiuun mmlierem eu- leur (99). Qui lui a dit que la femmo JUS me pœnitere ab eotempore minime d'un twillrur de Paris ne pftt porter .>/>orf«erif'gf>) Scaliger assure qu'elle en ce temps -là une agrafe cjui ne était lille d uu avocat , et stérile ; et permettait pas qu'ou lui vU a son tuis il s'écrie : 6 le sottte femme (96) / aise les tétons ? Cet apologiste don'historien du mari en parle bien au- tip î,t des observations vétilleuses , tt ement : il la loue do niusieurs bon- qu il aurait mieux fait de supprimer, lies qualités, et surtout de sa tendresse Je ne puis ajouter aucune foi à une conjugale j mai» c'est le st^le ordinaire chose que j'ai lue dans un ouvrage de de ceux qui écrivent la vie d'un hom- M. Ancillon : c'est que Théodore de jn^ (le lettres : «a femme, s'il en a eu , Bèze e'pousa en première noccs d^mni^ a toujours etti d'un grand mérite , et scUe Françoise de Saint-Marcel d Aa fait régner ta oonooide daaa la mai- ¥M^m , eetw dtwt évesqme de 6reMo-> •on. Les oraisons fonèbret des profes* ble , qui estoit ueufve de IfieetoB «.(Mirs n'atiblrnt jaroaif! ce bel endroit , OJeuoud , frère de Jean IV , prc^ encore que ceux qui les récitent n aient mter consul de ta mesmc t'iUe de Greffe trop souvent on Socrate à préco- tu^le wn premier maty , et de noble nâer. Quoi qaHl en soit » voyons l'é- Philippe 4e /*ojr, seigneur de Fianeé^ loge de la première femme ne Tfir'n- son second mary (100). Une noblesse dore de Bczc yînnn i588 , mens& si distingue'e ne peut s'accorder avec apritif è ^ù^is excessU Claudia De- la métialliaiice que le prétendu troiMosta ^«a<e eoryux , eum qud cou* sième mari avoue si ingénument. D*ailjuneÊUsimè et hnnestissimè fixerai an- leurs , M.

Ancillon ne s'était pas bien nos quadraointa» Fuit illi casus hic instruit de ce qui concerne les mariagrtifissimui in primis sa famille • . ,. peu de ce que dit bcaliger , qu'elle (Z) On l'a accusé d avoir souhaité était fille d^on avocat : et d'amean de retourner dam le eirtm du eathoH' Bèze serait-il convenu si bonnement eûme.] Voyez dans la remarque (O) qu'il s'était aK-saUle' , si sa femme le bruit que l'on fit conrir qu'il était avait été tille d'uu avocat de Paris ? mort bon catholique l'an 1597. ici j'ai Cette mésalliance a quelque chose que à citer un auteur dont le nom et le je ne saurais démêler, et qui laisse des tempérament étaient de fort bonne soupçons. Bèze , beau comme un Ado- Inf(llii;ence (102). A-d pas demieais i!^ 9 poli f savant y de Tesprit rement supplie très-humblement par lettres nosire roi très chreslien, quil lui (94) Apolog. .iteti «a CM. Ar Sainie», abtoluHion et réetmeitiatian de r&fx,; dédicaiolrVI ,«l»ié«». ^ nostre saint pere ? le rnesme pnnce t m (95) Epist. dailâitor. PoUfluitaa. tmtMi dit par deux dit^erses fois à un prêtât , Ut Réponse li Cland» de SalniM , pa^ . 30*. (g6) In scaligeranU , au mol B«e. (ç)f)) Foj>-t te livre inlitul/ : H Uloire (97) Fayiu , tn Viil Brur, p.*ff . 54. Lie du CaUinisme ^a|f. 171. ^- " - . " n- . (too) AacilloB^ If«M|e criliqMt cm** La même , pag» 4o5. Fenardeot, Eotre-mangiîria tonà u(ludMaxbiMi aL>^ui» prnce|ii. ^V. tU \$ «hap' XXI y ^pa\$. jaji (qé) FejrtmtompOrtmUpar Maimbourg , Hitt. l\%kr»nm^ que Vn* avait ta non* d'un prince, {10 1) La mfme^pag» 405. Tuit val l. Irl r r . n \ fu t val i'- pr«||MHi fioa) FcBardeot, Emrc-manguriesMUBiftraMMp Digitized by Gôogle

The text on this page is estimated to be only 14.98% accurate

4>4 et masseurv qu Une le rét^oquera pour (BB) S'ileûL élé du
pcuti caUiolique hugnostiquerwdumonde* Cne^et jnhi^' si ge Jdt urouyé
dm éerurmns rejbméi Wnt que vùuê \»oudrez. Le qui l'auraient terriblement
harcelé sur sieur Corneille , n'aguères ministre , son Audehert et sur sa
Candule.] Ce m'a dut que le mesme Bèze lui con- serait trop présuoier des
privilèges de seillanl laisser tous leurs erreus , «I Torthodosie ci démentir
fVspërieaot, se rendre k la foi et église catholique , que de croirt que totit
eeux qui preoluy protesta qu'il en JeroU autant , s'*il nent la plume pour le
soiiHen de la vëpouuoU bien ouément sortir de Genèt^e. rite, resisteut ae
(elle sorte aux impresSi vous voulezMmsmmiérde^arUage, «mnw do
rcMentiinciit, qu^ilt ne Tdmt il vous dira le Jour « te Ums et les pro- dans
les écrits de leur adversaire, que pos iVii t lts'i , nver tant de particulari-
Télat le phis n;i1nr(l que la insticeveut lés que vous n en pource» douter f
etc. qu'ody trouve. L epigramxLu: de ThéoVoilà comme le cord«lier
Feuardent dore de Bèze sur Âudebert nW au parte de Tbe'odora de Béze.
On est food spa^m jeta d'eiprit : elle est pure e'ioune' , quand on le voit citer
Henri et nette des horreurs que les mis'^ionIV , avec tant de confiance ; car ,
pour naires prétendent y découvrir : mais Tex-ministre Corneille , sa
citation ne pour y voir cette pureté , il iaut être dit rieu< Comparez oeeî
avec la re* ondeaamisde Tateur , oo B*avoir marque fR) vers la Cn. aucun
préjuge' ni pour lui ni contre (A A) // n'est pas i'rai qu'un donii- lui : car
desqu^on est bien en colore, nican l'ait conjonju da/is une dis- et que Ton
se veut veogier des offenses pute /] Alnhooie Femndes , daiis te* qoe Ten a
reçues de cet aoteor, on Annales des Jacobins , iatprimées à donné un tour
criminel à ses paroles. Salaraanque Tan 1617 , conte qoe le Les protestans
de la rnt^fession de Gepère Sebastien Michel , religieux de néve ne doutent
poiut que ceax de la Tordre de saint Dominique , réprima confession
d^Âugsboai^ ne soient nw dans Uontpellier le caquet des hucue- partie de
cette él^ise véritable qoi nots^et principalement celui de I néo- conduit :ui
ciel : cependaot il y a en dore de Bèze , qui faisait souvent des des
lutiériens si choqués de ce qoe voyages de Genève à Montpellier. M Bèze
avait écrit contre leur parti, Bivet dit là-dessus , qu*au temps de qu'ils
adoptèrent les médisances des ce prétendu triomphe , Bèze courait
catholiques romains à Tégard de ses .s;i «-[uatre inî^t tinièrae année ,
Juvemlia. Voici un long passa f^e du âu il était liuih d état d'entreprendre

CaLvino-Tuticismus , où l'on verra ici e longs voyages , et qu'il est certain
 ^pensëM d*nn faineux tbéologien dbk que ni cette année - là , ni depuis , il
 cnnfei^sion d'Âugsbosirg. J?/ quanquam ne mit le pied hors du territoire de
 Theodorus Beza aliter de vitd monGenève. Cum tamen ciftum sit Be~
 busqué Calyini scribat , tamen contra sam tbm octuagtsimuM ^rimum nn-
 iieodorum Bemam isii argmoA luse num -ageniem , Ulo anno née petmis'
 esse %*erissimm , nec unquhm luculensei , SI voliüsset ,
 Mnntempessufnnum ter et solide à Calvinistis refutata adt^enlare , nec ab
 Ulo tempore Oe- JYani quati ad Betœ testtmomum at«sml ea;eessisse ^ mui
 mtkem fiiss Ce- tinet , quùm Theodoras Beza (tajtevensium (io3). Je ne
 crois fias que quiunt) eftdero hseresi , et eodesi ce aninistre en aucun temps
 de sa vie fermé peccato nobiHfa»us sit , !it îiisait fait de iréquens voyages
 de Ge- toria de Candidâ raeretriculà (el Aiinève à Montpellier, ^uus avons
 vu deberto) tesiatur : uemo ipsi bàc in (io4) qu'on lui reprochait qu'il aV
 «partefidem Jubew potest-iVcAilcertd sait sortir de Genève. M. Rivet ne sa-
 apud hominem moderatum et œequutn vait pas qu'en i6oi Rèzr fit 'in lour
 valere pntest ejus quœcunque veheà Lausanne (io5) : il dit alors le der-
 mentissima licet conteslatio , si fcrum nier adieu â cette viHe. «si q9iod
 jsimî isêas Gertb constat Theodorum fiezam à pueritiâ imbi' («o3)
 Kivctu», in Je«aiil vapnbat* , Op«r. bisse vatum impudicitiam , et impU'
 (•«) Conrad. Scbluwdb., CalvimUt. tbcol<«M (io4" Dans la reman/ue (R) ,
 klajte- lî^ . // , folio Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

auî\$ libidinibus et capiditatibus , ac describeodis suis amoribus ,
et ulcis«eodig luia malibut «xereoisse , at* oua in meretrioecai Janain , et
cyneaum traosformatumesse. De quo item constat et hoc {*) quod
obcœnissimm Tenuis icripsit ad Geniiaiiiiiai Audeiitertum Anrêiiae , et
etindem tauquam Adonidera à llieodoro Bi /;1 fartum esse (io6). Le même
aveut^ietnent (lui eugagca Schlus&elburgàus à écrire de telks chotat , ae
aorait trouvé daai quelques auteurs refomà , si Théodore de Brzr eût suivi
les traces d'un Glante de 5aiu(es , ou li un ixoubard (lo;) , 6*il eût été à la
baUiUe da Dreux aumônier du duc de Guise , si au coUoqne de Poi<isi il
eût harangué contre ceox de la religion , ti en un mot il ica efit persécutes
par ses liVfca , par sas intrigues , par ses sermons , par ses voyiïc;^* , etc.
Disons donc que ia gloire qu li acquit , en soutenant atec un grand zèle la
oattse des réforoiM , fit prendre gorde à des poésies, qui sans cePà
n^eussent fait crier personne : et s'il était permis de comparer les petites
fautes aux grandes (108) f on se souviendrait ici de ce qu'on dira ailleurs de
Tran de la Casa. Son CapUoLo del For no serait demeure inconoti , comme
tauld autres poésies encore plus inAmes , s*il n*eût pas été élevé à la
fonction d'inqui<:itenr. Encore un petit mot. Si Théodore de Bèze, grand
persécuteur des huguenots, aTait été exposé leurs libelles à cau^e de ses
Juven 'Uia , les écrivains de Tautre parti eussent soutenu qu'il vCy avait nul
venin dans répigraoune d*Âudebert et de Candide , et (|u'il fallait étie
a^ndonné R l'esprit de nieflisnTîce, caractère pcr' pettiel de 1 hcrç:ie , pour,
etc. (CC) Garasse se déchaiae hoffiUe' meiU eofstra Bè»e, Je rappantrai
urne di9 Mes calomnies. "] « Le quatrième, jî qui a commis une sigualec
bestise » eu matière de sacrement , c'a été » Tlséodore deBèze; car cet
honne , » tftti avait Tesprit bon pour faire une • epigramme Lascive , quoi
fin'il ait » fait des fautes puériles en ia quan(•) Folio gi» (1 06) GuIMmu
Rfinaattlat , im Ga]vi■»-T■^• iMtno , II/'. IT, cap- X/, pai;. 11^ . (xwj)
t'oyet, Us remarques (D) et ^E) dé l'ariieif KoRtARO. {»o8} • • .
Siparvalicêt eamaonen magHii* VirsU.,G«or|. ,<*. />, w.i^ ^E. 4,5 n tite' des
Yers latins , ne parlait ja» mais des choses de théologie , qu*il » ne
s'exposât à la moquerie des hon^ » mes savans. Geor^ Fabrilus ra» conte ,
m Kefpnminnç ad y4poln^ » (fiam Bezœ , que ledit hérésiarigue, » étant an
coHoqua de Potssv , ht un a» long discours en forme de paran phrase, sur
le" paroles de la conse» cration , par lequel il tit voir é^ale» ment sa malice

et sa sottise. Car , m disait-il , je t>ou» m'ite ^meubsun^ » qu'(f s'est fffissé une faute essentietê)) (tans Le IVoui^eau Testament ès pa» rôles de la consécration : car , au » àett ^ue nous iitoag : Hoe est cor* » pus raeum , hic est caliz meus , it » Jàut lire assurément avec une né" y, gatit^ : Hoc Hoïf EST corpjis meom , » B1C wm EST calis meus , ei que e^esf » niiMi que Jésuâ'Ckritt Vm^miÊ pro* « nonce en termes ^rprès ; mais que » les éi>angeUites et saint Paid , qui » eut ékd /es secnAaires dis Ifatrc' » gnetsr Jémi" Ohrijf , «M par mal" n heur , ou par trop grande prrt ipi» Cotson , ouhiié ia negaln^e , comme » êow'eUL y ditiil , il se t^oit dans les » PandSsdet dis /ZonMoa , ef las juri»* M cnmnltes remarquent , qu'assuré" 3) nient ceux qui les ont transcrites » ont oublié soutient la négative , el » eut fait pmr ee mojyn én toiê M toutes contraires m C intention dhi » fondateur. j4uni , disait B»*/.e , /<•* a éi^angéliètes , pour at'oir ouùiiê le » aoH , sent enns ^ue nans Wéân1* » tons mi^ourcthui une vérité très» » rln'ire ; car quelle apparence y a-t-il M que Le corps de Jésus • Christ étoit » sons une petits ftaeCie ndektte ? » /e feins » dit-il , meMieuiv , et dis 7) que Fon plus est in coena , qtiàm in It cuëKO : il nest pas plus dans un » borbier que dans la cène. A ces disI» cours , les docteurs , et particulièrement Claude d'Kspensps rt riniKÎe » de Saintes , demeurèrent comme }i étourdis d étonnement, voyant 1 im» pudenceet la stolidité du persoo*)) nage : et comme Claude de ^in^ » tes , pour le confondre » eût pro» duit la confession d'Augsbourg , la* » queUe les calvinistes de France » avaient embrMsée , qui porte en n termes f»xprès ces parnlrs : Christi » corpus ira Eucharistid ÀnEdSE , Bèztr il repondit qu'il fallait coadger , et » qu^il y avait la méma fiiute que Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.98% accurate

4i6 BÊ2 >i dans les évangélistes ; et que , par i» le changement d une lettre , il fal» lait lire abesse , que le corps de Jè' » sus-Christ triait absent dans TEu» cbaristie (109).» Nous allons Toir comnaent ce discours absurde du père Garasse fat réfaté par an homni* iD<'!nie r^p Communion. (DD) Il en fut publiquement ccnsttré par ait oafsur caûu^que.] J e yeox dire par le même M. Ogier , qui écri■vit pour Balzac ({tielaue temps après , et qui a été un très-lion prédicateur. Il ne te nomma point â la tête de Vé' cril , qu'il intitula Jugement et cert" sure dulwie de la Doctrine curieuse de François Garasse : et qu'il publia â Paris ran i6a3 ; mais on ne laisse pas de savoir avec une pleine certitude qu'il en est l'auteur. Ou n'a jamais vu d'écrivain accable ou écrasé par son adversaire , comme Garasse le fat par M, OgiRr â l'égard de ce beau confé. Le censeur iit deux choses : il montra premièrement par trois raisons qu'il n'y a rien de plus absurde que do suppose r qnri Bè/.e ait parlé ainsi ; et puis, il prouva que le témoin cité par Garasse ne diflât point ce qu'on loi attribuait. Voyons ses trois raisons. Quelle apparence , je fOus ftirie , que Bèze, l'un des principmx nùtdstret du eoioque de Poissi , àU tenu les discours que lui prête Garasse , et dit qu'il J'aut lire • Hoc non est corpus meum \ t*u que e0tt& maudHB corruption nùnê , non^ seulement la créance catholique touchant le saint sarrerîtent Je, l'Eucharistie y mais aussi i hérétique , et l'opinion proprm d» Bèze et de ton parti f Certes , il me semble que si iVotreSei^neur at^ait dit: Ceci n'est point mon corps , comme les catholiques m pourfMMi cùnclure la réalité du corps par cette énnnciation , aussi les zui/i^Uens n en pourraient tirer leur signification de corps , et encore moins Us caivinisles leurs découlemenSj irradiations , participations du corps de Christ , qu'ils ajoustent à la signification , puisqu'il OMinàt dit abstwausM s Ceci n^est pas mon corps. Ajoutez h cette considération , qu'il Joui être, non - seulement bête , comme dit GÔmsse , ains pis que bête, plus insetuibU qu'uns souche y pbts stt^wb (109) GtTMw; DMliiM nrisasc,. pc^ st3, 984. qu'une masse de plomb , pour souffrir seulement cette pensée , «/t^e NoireSeigneur Jésus'CIImH ait dit . Hoc non est, etc. Car, cui bono ? Pourquoi faite sauoiv a ses disciples , que le pain n'était pas son corps , plus tôt qu'une mttre viande qui étoit sur la table , plutôt que la table même ? Puis , quelle connexité , quelle suite , quel raisonnement à ce discours s Ceci n*est pas mon corps qui est livré pour vous y ceci n'est pas mon san^ , etc. sans ajouter après aucunes paroles

exposili»** , par UmptetUs il fU snvoit ifuel estoit donc ce corps et ce sang
 qui deuait vire lu're et répandu pour le salut des hommes ? Quant k moi f
 /avoue , qtte quelque conùtiim ^esprit que fy appone , quie je tij peux
 concevoir aUcune raison nrf au^ cune suite , et crois Jernienient que , pour
 être capabU fy en tuonner , 1/ faut être furiatx ef enragé. Finalement , qui
 croira que. Hèze ait fnit cette belle harangue , que Garasse iui fait tenir au
 eoaoque de Poissi , Iw qui présenta de sa propre main aux évêques
 assemblés audit lieu cette fornuUe de conf ession touchant l^ Eucharistie 1
 Commemar Christnm Jesom in suâ sanctîr rrpñ\ nobis ofierre , dare et
 exhibere verara substantiara corporis et sanguinis , per operationem Spiritûs
 Sancti , et le reste , qui se lit en la Rrpñse de (^1. de Saintes a i A-'
 poLogie de Hete f et quoiqu enfin cet belles paroles , si orthodoxes en
 apparence y s'émnouient en des idées et des figures en l'air , si est-ce
 toutefois qu'en quelque sorte qu'on les prenne > elles lté pement sttnsister
 avec ceUs prétendue, négative (110). Il nous apprend ensuite la comça-'
 raison qu'il lit entre le narré de Garasse , et celui du jarisoonsnite Gabriel
 ^iii) Fabricâus , que Garasse avait donné pour garant de son Histoire, il
 raconte que François Houdoujrn , autrenmmt Baldmn , ayant quitté la secte
 des calvinistes , servit long temps de butte h leurs calomnies et a leurs
 maltdiciiotis. Joint.,., qu'il composa de fort doctes trai^ contre la doctrine île
 Calvin , et entre autres une épître qui sert de préface à une (iio) Jogement et
 Censure (\e U DocUÎae curiea>e , chap, F III ^ pa^ . 89, 90. (m; Et non pat
 George, comme Girtsa* mÿaU dit, de qmi U prieur Uficr h,t*iwtrt* . .d by
 Google

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

BÈZE. vitanus qui porte en sa super scriftlion Joanni Lucanio « Si les minist) très , aJouUt-t'il (u3) , baissaient ce I» jarifcoasiilte beaucoup , ils ii«)• j» craignaient pas moins à cause de sa » sitffis^nre et profonde érudition : tellement uiie tout ce qui partait do !« tnatn aetdocteun catholiques, où quelque point de leur doctrina était solidement réfuté , ils Tattrihuaient à fialduin. Étant donc arrivé que le docteur de Saintes , depuis évêque d'Évreux « eut compose un livre luUUûô I^ mmc/i doctf inœ calvinianœ et bt znuœ de cœiid Uomini (ii4) » i'triü compotia » ane apolof^ie pour y aenrir de ré» ponse f où il fulmine contre Balduin , comme le principal auteur de rii&amen. De Saintes repari par une Réplique oui porte ce tilre » Respùiuio ûd Apologiam Thcodoti Bezœ , etc ; et Gabrtpl Fahririns , 417 » vre. Vabrica dit nabnent que » Bèze , sans se rompre la tête apréi)' tant t^f formules de conf*»«8i»>n«î , M, de commentaires , d^ezpUcatioos » de ce passade , Ooc «it €Wpm\$ 9 mmm • danait dire toot ellVmittf»> » rn<Mït , f|uo c'rst «ae erreur des » sciibes «t copistes 4|Qi , au lieu » que les ^angâisln ont éorit Hoê » mon est , ont laissé par nuéfpirde en » arrière la négation , et ont écrit » Une Cil , etc. Voici les propres » » te^ines de Fabricius , page 17 de » mon aiaBpbm. Et JoHmuè , ut 1» tandem te expédias , et tôt contn mentrriorum j^Linstra fac€*sen ju» beas , i cGurres ad tulem cmendatio» ttem t H quia nottfi c^nw^font «|ga aiiiit in ipsis etiam Pmmdectii ^Za» rentinis , sœpè theue tie^<*linnem , V lu tali artificio staim le Uberes , et ^ mi¥^êM&Ê 0t eftitniii» , pnÊttrUm » eàmssUoêmultosefisngeliorumlocae » simili ter srificet emendaris, pnrtim d^un autre côté , entreprit la cause » ex conjecturé y partini exmaauscnp' de son maître lialduin , et composa un libelle qui porte ce titre , Gaôrielis Pnhricii Responsio ad Bezam yezelia/n I'ce0nlïam {ii5) , qui f à parler propri-mt-nt , e^t une aatire nénippée , où il dépieint fiéie de tootca tea couleurs , ne Tappe* lant jamais autrement que de noms féminids , et traitant avec Uù , p comme avec nne feoune la pins iin* » pudique et la plus abandonnée du » monde. Là-dedâps' , il fait des fein» tes , des levées de bouclier contre M lui ; il lui dressai un mausolée ma» ffniSquê ; bref , il lui Csit soofirûr toutes les pointes plus piquantes , que la satire puisse aif^mser contre son ennemi. C'est de ce iivret que &aiifie... a tiré cette belle haranue de Béve fiite au coUoqne de oissi , qui pourrait encore passer i la montre , si Fabricius le taisait haranguer de la sorte , et en mAmé &<çon que Rapio ,

dans le Catholicon , fait discourir le cardinal de Pc'Ivé. Mais tunc s'en faut
 que cela » soit y que même il ny a rien d'an» piochant de harangue en
 tanftieli» » tis , ut ai» , exempUuib. Par les* M quelles pai oles il parait
 plus dair » que le soleil- en plein m\ai , que u Fabricius veut dire on un mat
 à o Bèze I JEun qui semei ^ereciuum » finet UmmBrU , nmnnêtt tforftm
 » esse imptuJentem. Que pnift^oMI ,a » été si impudent de corrompre PE»
 criture en divers passades moins » importants , il pourra bien eacore a l'être
 jnsqn'an beat , et corroaa>i prc tnm"" ce passage , Hoc est corpus meuni , y
 substituant , Hoc non » est , etc. / (il») J«gen«ai «« C«mm« 4e k Doctriae
 cnricvte. pag. gi. (I i3) Là même , pag. 91 et tutV. fSK4) C» livre Jid
 imprimé à Paris ^ Van^ (ftiS) ImpM k Fmris^ 9m i\$h% TOKB llf . a De
 même éteflSs ait l'imiposture suivante de Garas^r , qn nnd il dit q»f Claude
 de Saintes, entendant parler bèze de la sorte , produisit , panr le oonfondre ,
 la CoaMon d'Augsbe«p!g • «pu porte ces mots , » Chiisti corpus in
 Lucharistid ades» te ; el que Bèze répondit qu'il fal» lait Kie oAeafe.
 Garasse a'étonnn » de la stolidité de Béze , et moi j*ad» mire la stupidité df
 ôf^ra^ee , qui N pense faire accroire à son lecteur, n que Bèze , qui ne
 voulut jamais » Signer la confssion d'A«gBbour^ , » quelque instancer qitr
 hn en e\\t faite » le cardinal de Lorraine , ni même » dire clairement son
 opinion sur » dite Confession , ait lait cette sottie » et impertinente repartie
 au docteur a de Saintes.... La vérité donc c»t aei i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

4i8 BÈZE. 9 que Fabricius te moque de Béze â contre Baudouin ne fot^^ eût » persuadûm»^ tmm fuiêse hacteniis te- tous y trouverez quHl s^atlîra leur ina» tnulentos omnes protestantes, , etc. dignation , pour «Mtr*» mêlé de q«e!]* £t peu après , Ingenua piojecih et ques intrigues ou ils crurent que i'oa » mgemotafueritmtnammdatiOf cnerdiail A les perdre sous prêtésLA » ut uhi in eorum de cœnd confe\$' d'accommodement des religions. Vous j> sione scriptum est corjnis atfesse , y trouverez qu'ils le prirent pour l'au» scribaiur abesse, Facilem cnun iap- teur d^un petit ëcnt <jue Cassandet » nm ebfiî scriptoris /misse , m tantd avait fait , et qui n'était pas un tivra * 4fffinitate unius litterulœ. Certes, ce de controverse , mais plutôt une cx» serait une ingénue correction que pHcattion du devoir d'un hoQDcCe » la tienne , &i , au lieu que la Con- homme dans Tétat oii était alors Te» feMion d'Augsbourg porte adeMMe , glise. Enfin , vous y trouverez que Im y> tu mettais atcsse . et que tu vinsses tempête de médisance fut antérieure i> dire que c est une erreur qui sVst à ia préface àeV Optatus AîUcvUa" a glissée facilement dans le corps du nus. v)e sont déjà quelques fautes du » leste, par la faute de quelque ivro- prier Ogier. £n voici d^autres:Les)> gne d*AMemand , à can^c lie rallinité proteslans n'attrlbuèTcnt à RauJouin *i et ressemblance de ces deux lettres, uue le seul écrit anonyme de George » </ et b (i 16). tlassander. Il est faux que Théodore Vous pouvez croire que ce eemeor de Bèze Vait regardé comme l*antear n'oublie point d'însuîter Garasse sur priîcîjpa! de r/i^T-nmrn D^ctrirta' cnll« hardiesse de noter cette circon- yiniane de Claude de Saintes : il se stancoy qu'à cet àisecun Um doetem'Sj contenta de -dire que Baudouin avait el particulièrement Claude JtEспен- fourni à ce docteur certaines choaea ses , et Claude de Saintes , demeuré' qui ro^isî^tnîent beaucoup plos en laîjta rent étourdis detonaemeta, 11 finit qu'en raisonnemeos* par une très4Nwie réflexion. Gstie (££) Et aima mimix §e servir prrteéâun, dit>U (117) « eaf grande* é^wm défaite pitoyable , que de dortment nuisible a fn rmn'fisionaei dmes ner tiloire à la ycrité. j D'abord, il errante» j et pm tuMitertinient do ceux suppose qu'il ne s'agit que de savoir qué Garasse prétestd d» rmmtnr h Vé* <i JrabrimuM adileêM parote» téfUmta» <,iise par le moyen de son livre. Car , ment , on par ilWlin (i 18). Il avoue de grâce y quel hérétique , quel athée f ensuite que son adver^saîre se fonde uoudraU maintenant se jier a lui , sur ia page

17 du livre de Fabricius , "et puis ils'ezinnie ainti ; « A tout oefOtA été surpris en une si martifes' et puis îrs'ezprime te fausseté ? Qui ne présumera que » cela , pour ne multiplier mal à pro mille abswilitts qu'il rapporte de di- » pos les parole? , je re'pood^ cjue %>en auteurs hcreliques ne soient de >» n ayant pour cette heure le U«rc m^flie oloc , et qu'il cite les aneiens » de Fabricius en ma paissante, pour avec pareille foi que les modernes » ve'rifier le passage, et ne l'ayant Je SMS de bonne part y que la princi'- m pu recouvrer quelque dilif»ence pale raison qui a retenu ce grand Ca- que j'aie su faire , il faut que je saubon dans l'eneur ek il oyait été 1» •m*«n rapporte à la fidélité de mes nourri , ce fut pour ai'oir aperçu de » rrtraîts , que j'ai faits fort poncpaieiis -iraiis dans quelques docteurs » tuellement il y a plus de douze ans, tnedernes y qi^ lui Jirent concevoir urte » par lesquels je m'aperçois , qpue tfàs-maui/aise opinion de la foi dis » H. Ogier a mit par simplicité , ceux qui veulent triompher de ietue » nu par lîne?"=c , ce qtic les ministres ennemis h fausses enseignes^ » font par malice es livres des anciens Notons quelques petites méprises de » pères ^ car il a pris une partie da ce judicieux censeur. La cause des mé< » passage qui lui «tait favorable , et di tances que ks protestaos publièrent »a dissimulé l'autre.. . Pour mou(it6) Jugetnm et Cram d« b Ikcifin* » «rer dour, que Fabricius ne pur<aricttM, fw^ . 95. (118) Otrairs, Apologie delà Doctria* cw ' ^ls'J}£a mimst jMf • 97. rmae , tkip. XJUKl , pe\$, 3<a.

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

» lait pts par ironie » qu'il n'aocu- vince la plu» âoigné^d ^ la capitalf , » Mit pas mal à propos Théodore de et dans le pays le plus perdu , les bi» Bèze d'avoir substitué une négative bliolheques de son ordrp peuvent » aux sacrées paroles des évaogitUis- fouiuu en cas de besoin tout ce qui » tes , il montre éTideminent en la lui est nēcessaife , nous Tiendra dire » suite de son discours, que la créan- qu'il n'a pu trouver à Paris l'ouvrage >} ce de Bèze f'tait telle, et qu'assu- (ju*il avîiU cité ? flaire nth'cnnirc ^ u rement it avait corrompu les pas- lui répoudrons'nous ,ljr a bien trou» sages de l'Evangile. Voîa tes paro- , e£ sons qu'il iAtui^{te} qu'il ait eu » les , qui sont dignes d'une grande quelque keecoin 4[^] diligence. Qub ne j) considérainn, Ipse Ittyricus (fr iffd recnuriez[^]fous à cet cxxrftplniie , si)) explicatione et Inventione Bezand toute oiUre ressource t'ous manquait ? L U loquens , focat phantasUcam itifcn' M. O[^]ier n'edt pas osé vous le refu» IfOMens , qualis est amantàum in pic> stir : son refuê mirait été une prem^e dm » turd et poé'si , ut ibl suas amnrss esse t[^]otre innocence. Voici bien pis : ce » somnient , u!A nnn snnt. ffluni ab~ jésuite a tiré de ses recueils un p;i«ïsaM sens abicniem audiU/ue t'ideit^{ue} , et ge de Fabricius, et l'a dunae couiuk- la 9 ita , inquiebat IUyricus , \$e. eum suite de celui que son adversaire avait > Christo inSinAarisiid Beza gessit , . rapporté ^ comme une suite , dis-je , » ut Phœdrxa cum Thaïde apud Te- artiGcieusement supprimée par cet s rentium , çuni aitf volo ut cum mi-adversaire : mais il paraît manifestea Ute iHo prakêiu Hes , et naeenm ta-* ment que M. Oner ne sappiime rien» » ta siâ. Itu Beza y sud illd pkantas- et que les paroles de Faoricius , que 3. ticd rt imaginosa inventione i'uh ut François Garasse a citées , cmir i nent » Christus in Eucharistiâ præscns et un autre fait. Que serait-il devenu , si » «bsens siet , et ita sit ut non este di-)a réplique que M. Ogier allait faire » eettnr. Par ces paroles , M. Ogier nVût pas été arrêtée par la réeconci[^] » pourra voir clairement , qnc F iBi i-liât ion que Von moyenua entre eux ?)i cius[^] lequel il nous représente cora-Jtùt il trouvé de nonvcauT moyens de u me un esprit de bateleur, tout se dispenser de reconnaître ueïlement » exprès pour amoindrir son auto- sa calomnie , sa témérité , son idipos» » rit[^] , ne pariait pas en bouiTonnant ture , son impudence ? » comme il suppose , mais avec toute }c le dirai plusieurs fois, je ne v ia sérieuxité quW doit porter en m'en laisserai point f est très-utile » sembiabiles matières (i 19). j» . de reueuilltr là eiemples de la

mauOô ue peut repràenter dignement vaise foi des auteurs , « f h s nièces
 des la mauvaise foi qui règne dans ce dis-' procès qu'elle a fait naître. Il
 serait à cours du père Garasse. Un laïque de souliaiter^que les Laogius et
 les Grupeu de bien, et séjournant dans quel- terus eussent destiné Ide telles
 eom* que canton éloigné des grandies vules 9 pilations une partie du temps
 qu'ils pourrait se servir rit; cette excuse , je ont donné à des Polyanihnt.
 Garasse ft'/ti pu trouver un fii*re , je n'ai pu y aurait paru souvent : c'était uu
 es-^ vérifier un tel passage; mais 8*il de- prit i>atirique , étourdi , bouffon ,
 té-»' mettrait dans Pans , et que son hon« méraire , qui avançait hardiment
 une nenr l'engageât à justifier une cita- fausseté , et <jui ne voulait pas
 contion , on serait en droit de se moquer venir qu'il l'eût avancée, il a été de
 de c«>tte excuse , et de la traiter de son intérêt que la doctrine de ceux
 ibarb«rie. Or Garasse était alors è Pa- qui tiennent qu'un homme qui meurt
 ris 5 ilpouvait donc trouver aisément au service des pestiférés est un
 marIVnvrage de Fabriciu^; , ft jamais au- tvr f(\l véritaHle. Voyez
 Théophile feur n'eut un si grand intérêt de se Kajuaud , au Traité de
 Marijrrio fer purger de calomnie Ce fut donc une Pestem, Il dit que la
 lecture èe^ctt hardiesse prodigieuse , ce fut une livre persuada au père
 Garasse qu'on obstination invincihie à ne démordre pouvait recueillir ainsi
 la couronne dv. r»en , que d oser tlire , je n'ai pu du martyre » et le porta à
 s'exposer rccavtvrer est tMn^rage ^ quelque dtlî- au péril de la peste (lao). Il
 mourut <7ije l'aie *u /aire. Quoi ! un .|é- . , . , / ; Ti-.i.^.;«^nM suite , a qui
 dans le fond dune pro-. qua de vcrâ RUrlyri. DOUoie,fIMX,;fl4,'^c ,63 «C
 <s«««^ Uk mém« , pag. 35e. tt4 i» rAponon^iit é» Tbio|»lùlc Ua/iuiul.
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

4⁰ d'fc-celte manière , et il rraît ptthMé ire ministre (ra3). A l'égiri éé cé tant dm ailoiwie» , et s'értit servi de quM cht de Costerus , il nous renvoie tant de mauvaise foi , qu'il ne fallait au chapitre XXI du II*. livre de la ctière moins qu'un vrai martyr , I*. partie de l'Apologie catholique de pour expier àt fcHét IbM. llot« Morton , où il est certain que les patfa'il y a des gens qui sacrifient plu- rôles latines que le cardinal a citées tôt lenr vie , qu'on faux point d'hon- GalUœ probrum , etc. , se trouvenC neur Garasse , pour rien du monde , comme tirëetdtl'^. chapitre àa Hï*. nW«^<Mié ie» eitonlM , et il ne fiC Km 4*im onmge de Costeros. On ne pts difficulté de aVnfenner tfce èt» saurait pardonner à cette émincne , pestiférés (I a T) . on à ceux quiont pubttéjta Méthode, CFF) Voici une remarque contre le a^"at de cKaCion : ilfiOMt néB«cardinal de RicheBén. 3 Rapportons sairement faire trouver âb «oite du premièrement sea paroles. ir«2e étarit GalUœ probrum, etc., le nom dun eccléiastique, et possédant quelques ecnvam réforme car guand^ne bénéfices, sortit de L'é^Use romaine on pronveratt ^ let ^tnÉBt^^ eH iiOne wnpê tn^etê pûfUmertt ie terus se lisent «««site a*îtlld^ fit assigner pour être oui sur une poé- nen Schiusselbdrgtus , on se sausie (♦)) qu'il aidait composée ex-verait pas , vu qa il wt de la dermerc traordinairement impure et scandaieu-Méeace que ce làtimai *e pomttf se: nuit, seMmlmiUeoupabUdrun si jamais passer pour nn confrère de grâad excès ii m répondit a cet au- Théodore de Bèze. Quant au reste , il euste sénat que par fuite , et se retira faut avouer qu'unFkmand de nation^^ à Genève (*). Pour apprendre quel et jësoite de pf«iBsnMI# nert pa» le ii a été . non» i^aPoKs pas besoin premier , qui ait répandu ce torrent de d'autre témoignage que U sien , ayant bile, etc. Costerus ne pouvait être que publié lui-même par Us vers qu'il a le copiste plusieurs Francs, et faiu à l'imitation de Catuliê et d^O- n<Munénient dé CfctÉde de SaiétetfOn vide, quHl g'Mt tAàlukumé k'.det eonrit pn relever "ne faute chronoimpuretés énormes et monstrueuses gique du cardinal. Il dit dans une note (irî) , en considération " ' -i"-"» ""^ ^^ ^ ^ «-Phra a Gsnpve appelé par ses propres Honte de la. France, rempli de tous vices , et de c»-luiróème qui a attiré le feu du ciel (*). Voilà ce que dit ce cafdhial , dans le «mb mmiuvnwii» w , êhapitre X du II*. livre de sa Métho- avoir donné U titre de reine de Ft ^ dé , aux pa{;e=; , 3aa , de. l'édition h la reine Elisabeth. " Cette même de Paris , en i663. M. Martel , profes- » année i58i

, dit-il C'*5) , Théodore seur en théologie â Montanhan et à » de Bèze ,
ministre de Genève , Puilaurens, avant la révocation de » donna lejoq^ i son
livre intitulé l'édit de Nantes , et à Bern<; depuis » Icônes ^rorum illustnum
pietate cette révocation , oppose à ces paroles » et Jocrind , lequel il dédia à
fli«N^j du cardinal le témoignage d*Étienne »beth, reine
dTAnf^eterm^ln^llj^ Pasquier V ^ ^ ajoute que ce n'est » lifiant reine die
France. Certes , om point un Français qui a répandu ce » Français ne peut
user de ces fer* torrent de bile où Beze est traité de si- » mes , sans se
déclarer mauvais stt^^ maniaque , aÊtssi4tai qué de iodomia» » jet ; car
c^est dire que le roi «on, C'est Costeriu , Flamand de nation , a» maître est
un usurpateur , et qua et jésuite de profession. Je ne sais pur » la couronne
ne lui appartieQi.pM} ' * » mais à un autre. Cela se vingt-neuf ans. (GG)
PterredeSaial-Romuadt cusp ridiesdement de rébettion "h yffi""*
rhétorique on prétend tfrdnger enf i« Us confrères de nopeut-il Vvfftt% ian
mfUd»'à nmarque (E) (") C'était uw épi(|fiMUM # ftnme qui t'appelait
iMtAA*. ^ En i554 , dgé vert de ctnquanlê'elmf an» (isa) /> cnrdmal eilf ici
en murg^ë quetque\$ •rt de Vfpigramnut de AudrlMlClI «t Candidi. (*)
Gdliit |>robruiii, «naÛns «iliis coopertOi. (tt3) HUml. , Ripouc k la
Méiioâe à* WHts «nlhial de ftltlfaKca, fiV . //, ehap^ X, pm^J t«6, 1R7. . '
{n4) C'est (ans doute une faute d'impresiùm pour irentr-ri'irj , • cnr ilanc une
noie («(i <l'if<", on inarque la naissance de Bête au mois de juin i5ii|. . , , •
TilNt^ditiMl., iùiu lit, pag. «4. ^d by Google

I > BÈZE. 7> /aire en ud livre imprimé , sans cri- fort re en UD livre imprimé , sans cri- lort peivudë qae Lbarles iX , » me de fe'lonie et de trahison ? Mais Henri 111 , possédaient légitimement » que faut-li attendre d'un hérétique, la France^ ne Laissait point de donner » que de semblables traits ?» 11 a ré- à Elisabeth les titres qu'elle se faisait pété mot à mot la même chose dans donner en Angleterre, il est donc de QD autre livre (ia6); ce qui prouve la dernière impertinence , de concUire Charles 421 IX , et qu'il se savait très-bon gré de cette Vemarque, qui est ne'anmoins pue'ri' le, grossière et superstitieuse. Je lui passe les erreurs cïe fait : je l'excuse d'avoir dit que les Icônes de Bèze vi?u'il traitait d^usurpatcur le roi de rance. ÆnUn , je dis en 4'* lieu , gue Tusage , ou que la coutume , autorise ceux qui donnent les méqpies qualités aux possesseurs et aux prétendants , rent le jour l'an i58i ,et qu'ils furent et que , jusques à ce que ceux-ci aient dédiés à la reine d'Angleterre. Ce fut renoncé à leurs prétentions et à leiurs â Jacques , roi d'Ecosse , que l'au- titres , on les appelle rois ou seigneurs teur les dédia , le i". de mars i580 ; d'un tel pays , sans cesser de reconei c'est l'ail i580 que je vois marqué naître pour rois ou seigneurs du raêau titre de mon exemplaire } mais si me pays ceux qui le possèdent actuelTon pardonne cette sorte de méprises lement. Nous en avons, entre autres au feuillant, on ne doit point lui faire exemples , la conduite qu'on tenait grâce sur l'erreur de droit où il est en France envers Uladislas , roi de tombé. J'avoue que Théodore de Bèze, Pologne , et Gustave Adolphe , roi de en dédiant ses Remarques sur le Nou- Suède. On avait des alliances trèsveau Testament à la reine Élisabeth, étroites avec celui-ci et comme avec lui donne le titre de Anglice , Fran- un roi de Suède , et on ne laissait pas UibernÜB . et circumjacentium de donner à l'autre la qualité de roi CICB lettre , qui fut écrite par le roi de France au roi Uladislas , le a4 novembre i645 , lorsqu'il y avait tant de liaisons entre la reine Christine et la France. La suscription de cette lettre est - à très-haut , très-exInsiilarum Regina ; mais il est absur- de Suède. M. le Laboureur a insère de de prétendre que ce fut un crime dans sa Relation de Pologne (127) une de félonie et de trahison ; et c{\e par- " ' ' là , l'on décide que le roi de France est un usurpateur. Car, en lieu, heue Eie devait point être considéré en ce toraps-lù comme un sujet du roi de France : il avait renonce à sa patrie pour la religion , et avait cherché un ceUent , et très-puissant prince nostre refuge dans les pays étrangers 5 il était très-cher et très-amé bon frère et cow devenu bourgeois

de la ville de Ge- sin le mi de Poutogne et de Suède. Je nève , et y exerçait
actuellement la ne pense pas que , dans un temps de charge de professeur et
de ministre, concorde , on fit des affaires à un au' en dédiant un ienne ,
/Vai^arre j et je ne sais si le grand seigneur serait assez turec , pour punir un
évôcbarge de prolesseur et de ministre, concorae , on 111 aes anaires a un Je
dis, en a«. lieu , qu'un particulier, teur espagnol , qui , en dédian qui donne
aux princes , dans une let- livre à sa majesté très-chrétien tre , les titres
qu'ils prennent ordi- l'appellerait roi de France et de _ „ ^ — t- , ^^:^(. ^ „
unrret ■ i^i \e' np sais ai lp oranri «piai naircment, ne s enge point en Juge
de leurs prétentions : u ne fait que suivre l'usage qu'il trouve établi \ de sorte
qu'en se conformant au formulaire des suscriptions , il ne s'engage point à
examiner si l'on a raison ou tort de se donner de tels ou tels titres. Je passe
plus avant, et je dis , en 3*. lieu , c^ue lors même qu on ne doute pas qu un
royaume n'appartienne légitimement à un prince , on suit que ^rec , qui , en
écrivant au duc de Savoie , l'appellerait roi de Chypre , ou qui, en écrivant
au roi d'Espagne , l'appellerait roi de Jérusalem ; et qui , en cas d'accusation
, répondrait qu'il avait suivi bonnement le formulaire des inscriptions , sans
vouloir déroger le moins du monde à la fidélité qu'il devait à sa hauteesse. Y
a-t-il aucun , _ a un , , léaomoin l'usage des suscriptions prince dans la
chrétienté , qui ne rc dans une épître dédicatoire , ou dans --c^..l^ \.
No^o.>ro . P.,, une autre lettre. Bèze , par exemple , (136) Dant sort louroal
chronolojt'iqae , sout le j5 de Janvier (iSiy ,) jour natal de Théodore de
Bète , T>rriend~il; mail il se trompe y et devait dire le 34 '^^ flun.
connaisse deux rois de Navarre : l'un, en France , l'autre en Espagne ^ l'un,
qui n'est que titulaire , l'autre qui est possesseur .** Cela donne-t-il lieu à
des plaintes , ou à des menaces ? Ferait(137) la page i4 P*""^ Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 17.41% accurate

I '4â3 BIBLIANDËK. on des affaires à un Anglais qui , crois qu'il en veut à ThéodoK de Bédans une épître dédicatoire à Louis 7(, cl que Pierre de Saiat-RomuaJd XIV, rappellerait roi de France ou u'a été que son copiste. roi fies Fronçait ,ce qui est la même n n^est peut-être pas intitSe cli.»s.- ? N p-ît-ce pas ainsi (|ue Ton qua- marquer que Noël Beda avait déjà tait iilie en Angleterre les mis de France, une semMable querelle à Érasme, non'seolément dans le lancago de touchant la dédicace d*un de ses livre» conversation, mais aussi, dans des au roi d'Angleterre. Voyez la rmmirhistoires , et dans dt-s acL'S publics? qoe (fi) dttFarlÎGleBBDA, citation (il). (HU) Je m'étonne que BqUac fasse pv^T T A WTI1?1I « /T«^ x U même querelle à de^ gens Jontit n» m»W AHDEH ♦ (THÉODORE) , dit point le nom, j Je la rapporterai', professeur en théologie à Zuiî^ sans la refit ter ; car je l'ai assez dé- dans le XVI'. siècle , était né à triiite dans la remarque précédente. Bischoffssel («), près de Saintce Qu'il soit donc permis à ceux qui ^ , o • - »^«"««^ » ont pei-du des étals de se flatter ^" auisse. C était un hom7> avec titres qu'ils se réservent, me fort universel (b) , mais fl » Ce pcuvonl être des amuserams, excellait prinripaîeraent dans » et des joiîels formés pari imagina- l'e^ .i^i^^ je i'Fmture. Il fut j» tion , après la perle des choses es- C. i ilixi^.^a xub î> sentiellles. 11 y aurait de la cruauté professeur en théologie à Zurich » de refusera leur douleur cette lé- depuis l'an i53: ? jusquesen i56o, » gère con«>UHoiî.U reine Elisabeth el il jnoui iit de peste dans la ' » d Anclelerrc a donc pu se nommer » mî i i i » elle-immune rome de franre , elles TMfTM« Ville le 2.^ de S^tembre » Anglais pouvaient parler le langage i5o4 (c). Si Ton me demande ■» de leur maîtresse. Je ne Teux pas pourquoi sa profession finit plus V insister là-d. ssus. Mais je ne saurais tôt que sa vic, je répondrai mut » supporter qu il se soit trotl^ e des t ' »m » Français qui aient osé parler ainsi. Ce nitàcaUSE qUll r^Oait OBT» Cet autre Français disait bien laines questions qui causaient » mieux , quand U disait du roi Jac- du trouble (A), dans lesquelles » auçs Myjcesseurdltuabe y \$WUit Irop de la doctrine » doute f il a plus d un nom qu U ne j * ^ ^ t V faut, ou moins d'un royaume qu'il commune des protestans SOT U » ne croit : et u le roi fi" France est prédestination. Pour aller au> à Londres, à qui envoie-t-U des am- devant dps schismes qui auraient V bassadetWt h Paris? Néanmoins i- * i v«M«t««M;Hi^* « * . iivMHiHuiiui , uailFC (1 11110 t TOH longue »

pouquon parle partout impropre- ^ i« ment, et que tout est comédie! MIS
 contestation .ur ces point^-la , » le monde, celle-ci se peut soutJrir il fut
 jugé à propos de déclarer » comme les autres } mais on la doit Bibliander
 emeritus , je veux » jouer en Angleterre , et non pas en ^ ^ j ^^^^^ ^^^^^ ^ »
 rrance , m atix heux qui sont sous i i • ^ • j » la protection de la France. Un
 Fran- TM* entendre rae SOU » çais ne peut user de ces termes , âge et ses
 longs services aeman* » sans oabierqa*ii est Français , sans . _ , . , j » t t
 ja^^ , 1/ I _ 7 • . ^ j- * Son véritable nom , dit Joly , etnt » se déclarer mn.
 un. s suiet, sans dire ^^^^^man ^ .elon A. Rucliat , ailcar de » quele roi son
 maître est usurpateur. Yautoin de la réformation ds U Suisse. 9 Dégrader
 son pnnce publiquement, Bihlîander n*ett donc que la tradocfion en »
 donner sa couronne à un autre grec du nom allemand Bouchman ou mieux »
 prince, par un aveu solpTinel et im- Buckmanmâ.Mi^tii'àc l' homme du
 oujies libres, » primé, cela sc peut-il laire , sans ^^««««w Epùcopi Cilla m«
 Episcopo» crime de félonie? Je ne le pense pas, ^ r a ..i^i^;.1 1 ' ' (o) Yir
 lecuDdissimi losenti, et Ibeologia mon.innr :et,do pcurdeniemettre ^
 co««Mm« in^^Helveliâ -fSZ i> davantage en colère , je suis davis
 Holiinaer. in Bibl » de changer de discours (128). » Je (c) Uoitinger. m
 UiblioUi. i igurm;» . w»^ . 72. M. deTbea «Bncliolccr, Mefcliior Adam,
 (laS) Bdtae, «eintica XLI , pi^, }84f 3SS. eCc,f jmsMsbI m mort a» 2/&
 denovemàn. ^le

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

BIBLIⁱ daient que pour récompense on loi accordât- du repos , et une démission honorable. Je ne sais pas s'il comprit le fin de ce compliment, et s'il s'en fâcha; mais je sais bien qu'il n'enseigna plus. Comme il entendait les langues orientales , il travailla à une nouvelle édition de VA Icoran , dont il corrigea le texte selon les règles de la critique, en conférant ensemble les exemplaires arabes et les latins. Il y joignit la J^hie de Mahomet , et celle de ses successeurs , et une pré~ Jack apologétique[^] contre laquelle on a bien crié (B). 11 pulbia plusieurs autres livres (C) , et il en composa un grand nombre, qui n'ont jamais été imprîmés , et dont on garde les manuscrits dans la b3>liothèque de Zurich (é/). Il eut part à une version de l'Écriture (e). J'ai <:herché inutilement l'âge qu'il avait quand il mourut : je n'ajoute point de foi là-dessus au iion Melchior Adani , et j'admire qu'il n'ait point aperçu sa faute (Dj. M. Moréri rapporte très-mal ce qu'il emprunte de M. de Thou touchant Bibliander (E). Je viens d'être averti {f} que l'on trouve dans la Prosopographie de Pantaléon , qu'il vécut soixante ans (F), étant né en i504» et mort en i564. {d} Hotliager. in Bililiolhecà Tigurini, (a) Voyez la remarqueÇj[^], (jT) Par M. Breder. (A) // remuait certaine questions çmU èausaient du tfooftl».] Pantaléon fi*a point spécifié ces qaestion : il ftVst contenté de les nbter comme pcti conformes à la commune Iraditive, et de direqu[^]elles Hreot perdre à i>ihliand(?r< une partie de ion autontë. PaïUtikontmbU ante ohitw» iiiotas JS DER. 423 ab ipso fniste quetstines quas[^]am nnt'as et insolentes ^undc aucLoiUati alttfuid dec9»mi% s êed gmUes illce fuer rint quæstiones non addit (i). M[^]ifl Henri Alting ne s'est point tenu dans legénéral : il a dit que Bibliander avait embmsatf les erreurs d*Érasme touchant lapfëdaattnation ; et (}u'à caus» de cela , messieurs de Zurich le déchargèrent des fonctions de sa charge , stMs pnkexte quesonextrême vieilUso l'en rendait incapable , et mireiU ên m place Pierre Martyr (a). On ne pourrait pas contester ce dernier fait , sous prétexte que Pierre Marlvr fut appelé à Zurich dès Tan iSSo, poar succéder à Pélican. Il pouvait être professeur à Zurich depuis quelques années, et succéder uéauoïoins à Bibliandre : car tous les professeuni en thëolog[^] ne sont pas affectrfs aux marnes fonctions. Voyez ci-dessous k remarque (£) à la Un. (B) // joignit k la Persion de fAlcoran une préfiioe apologétique eonCiw laquelle on a bien crié.] Elle a pour titre ApoUieia ad reuerendissimos patn»ê Mfdomtmu episcopusHdoetareM Ecclesim

Christianœ , in quod rationes reddunliir editionis uolumninis quod continet
 Alcoranum , et ejus conjutationes , et f^itas Mahumetis atque suc»
 cessorum ipsius. Cet ouvrage fut imprimé chez Oporio , Fan 1 543 » 11^
 jofio (3). Bibliandor coi rigea le texte de VAlcoran par la collation des
 manuscrits latins et ardies , et fit des notes marginales \ qui indiquent ou qui
 réfutent les absurdités de ce livre. Cela n'a pas empêché les inquisiteurs
 d'Espagne dé condanoer cette édition de l Alcorao : ils ont condunné
 nooseuleraent les préfaces , maïs aussi VAlcoran même Cela est âfi la
 dernière évidence , tt néanmoins il se trouve des a u te urs qui disent qu'on
 n'a condamné que les préfaces impies, et les notes pernicieuses qui
 faccomLagnent dans Tédition de Bibliander. e père Théophile Raj^naud
 soutient que l'Alooran . même est très^tigne (O Mdcliier A^m, in Vit. ilmoI.
 , pag. Jtoi. (a) Altingiî tlii-ol. Hiflor. , loc. nie y ai Teiisier , Adtlit. k M. de
 Thou , iom. /, y»^a55. (3) ISoUi que U préface d* Bibliander a éii imprimée
 à part Fan i638, pùT t»i SOÛU dé Swa Febricios de DatUtiek. (4) Foje»
 l'Index Libromm prohibitoram , pm\$. iSS, HiUim de 1OS9. Digitized by
 GôOgle

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

4M BIBLL d'être proscrit , et il montre que Sanctarciius, cjuï a débite que VIndex v?Wk « défendu la]«ctan 4|U*è caQM des pièces que Bibliander y a cousiits, a raisonné peu solidement (5). Je rapporte UD peu aa loos la remarque de ce jësaite , afïs atit m idée mollis gtfnenk ém desseiii de* BiblUiider. On vprra que minisf rp ne troiïTe pas bon que les livres des adveisaiIM soient exterminés. lYaùkau hoc puncium AnAofwu SMctareltuê tmet, de h^regi, cap. l4) dub. unico, propositione 7 . ait , AUoramim per se non prohiben y itd ratione scholiorum impiomm , notammque ac prafaUonum Lutheriac âêlanchthonis, quibus Basiliensis editio y4icorani , per Théodorum BibUandrum dauntatas memurim êcriptonm mJonma t «oiilsniMita« iur. Hoc ferè et rectè tnHÊar itte* Et addere cpquè poterat , ipsius Bihllanfhi Apolo^ianij qud AUsonmo patrocina' \$H8 est t digniséiwtmn Juitse quœ tonfigeretur, OmÊmtfm quippè librorum prohibitorum indemniiatî studet meri' hiMus ilU f ^t^o aJeo , ut non erw- ' ImMil eonfra Theodosii et Ralentitriâm Inmeratorum legem de comburenâis Nestor ii lit ri s , grunnire. Hœc igitur c oncêda SanctareUo. Sed addit quo evertL videanlur quœ sic tunt consUhOa; éââà enint ratkmem , car Aicor amts prôhibeatur , esse , quia in eo ogitur de religione nationis , hoc tempo re maximè polentis , et ad corfwtm poiupuitis pûtenUâênmm ét" tium aperientii ; quœ sunt valida eorrupteUe illectamenta . Hœc , inquom , ratio monstrare uidelur , Alcoranum lM4s fnsforî tOÊtUum ratione impiarum MibiiandH Aunotationum , t^el ratiâne JPraef 'ationum Lulhen ac MelanchthoJltSy 9^ per se ae raimnc corUexttIs tpsiunÊÊet Alcoram, quo Apostasiœ hami , quoê dixbmê , ûppmmtasr (6). (C) Il publia plusieurs autres /tV/M.] Voici les titres de qudques-uos : EuangeUta tKttoria quam scripsit B Marcus^etc. unàcum Fitâ Johannis Marci euangelistœ collectd ex pmbatinribus auotoribus , à Bâte, en t55i. n y ajouta le Protm*angelium Jacobi , de quoi plusieurs le blâmèrent. iSlarposilio riaieinii 4e AeHituf)) Tlieopb. Rajnaiiilus, Erolem. dsiulisCK boni* librif , num. 34i » p*ig- 300, (6) lUm^ rnsM. 34* , pag. >»t. LNDER. tione Israèiis^ de instaurmâd urb6 Jérusalem et temph , îerrdque d'mdendâ rursiu inUr tribus^quod ultimit ceto eapUi6ù\$ JSteekieUs U^itur. Cet ouvrage fut inséré dans les Corament;iiire«t de Pélican sur TÉcritiTre. Pur^auo icnptonm Joannis OLcolampeail et UMci Zuinglu , qud et acte eorum obiter defenduntur contra calumniatores Cet écrit fut imprimé à la tête des couvres de Zuingle.

De Fa*ij Mon^rchioe Bomanee Sonuàm , ^ OElictmiim £srœ propkttm
 esplketum non conjeclatione privatâ^ sed demons'tratione theotogicd ,
 kistoricd , et muthematicd ; Ad Julium iUpe, «MTMnM mùÊlmiet Measum
 præsidesy Con^ideraiio de Judæotum et Christianorum drjec tione h
 Chnito, et Eoclesidf et iide cathoticd : itemque dê Judeeorum et
 dmstimonan çonwerêione ad Christmm Jemm , ei Ecclesiam Dei sanctam et
 Jxden 1 eatholicam , à Bâle , en î553 , /e ' temmrf Trinitaie et iide
 catholicd, i Bilt en 1 555 ; II0 JI^têéfik ètduïfinB passioms et morti» Jesu
 MeàsiaEspositionis Hisloricas Ubfi irUt M même lieu , en 1 555. (D) Je
 n'ajoute point de fol h JBMchior Adam touchant l'dge de SièltÊit der.
 J'admire qu'il n'ait point flj^ençu sa faute.} il assure que Bibliander naquît
 Tan i5i4 (7)» «t quil mourut enfin Tàn iSo| , fort tSeoii waldè sener. Peut -
 on dire cela homme de cin(|uante ans * ? Il ajoti» te que le ii'op
 dVttaohement aut. U' yres avait leDement aflaîbU la vos ù Bibliander , que
 dans le déclin (Je I l'âge , entrant un matin tâaos son poêle , «t voyant son
 cha t qui folâtrsît sur «ne table , le prit pour fa aeniffdte» \ et lui souhaita le
 bon jour. Ex ninîtt studiis ætatr decfii^i, auCKuofrl<ti traxit, Accida ergà ut
 ali4fuand(f cum diluculà uwrexisself hypocauMtaMVt gressus , fkU m
 metud geOiodmtk, ancillam suam esse ratus , faustun j fiteril diem precaUu
 <t éfUMm/elis, at f') Si ctla e'iaîl y on remarqué' nU com^ I quelque choie
 de fort extraurdinatre qt^A dS /te' professeur m th/oio gie l*an tS9t; aWtfV^
 «e f M* Pen jm r^nurque pas. * D*«pr%< Raetiat , déjà cité , ce aerut i
 Ipva» \ &gé de irenlr-dciix a^^ , cl Ir ii ^.-lovler Biblitader aarait prit
 poMeaaton de ta chaire àt profaMCur. « Bibliandor, «joate Joty , e«(donc •
 ai «HTiroa I'm iSmi «s dAinuC Is«M> * coajeclwss «U Bajis, • Digitized
 by Google

The text on this page is estimated to be only 12.12% accurate

BIBLIANDER. 425 pātuU resaiutdifit. Belle particularité , Lyon, duquel ces thcoloⁱ»>ns seret bUo d[^]gne d'être trammiw aux virent[^] m[^]is ce ne fut point lui qui tÛcles futon î «tto«ck«la vcttî*» : ce MfMtlts Ihéo (E) M. MioréH rappwte très mat WgieM«ip«|;«oii««xinémes. Le pèn ce qu'il emprunte tie M. tU Thmi Simon ne parle pa? de cette édition Vomikani Btbliander.] i[^]. il n'est pas de Lyon : il dit que les théologiem vrai que M. de Thou mette la mort de Salamanqwo fireiU, réimprimer ct\Jb& de Biotiander au 39 de novembre : Bibb kSmImmmnmîÊ , n fe<aiHC eutil se sf rt de rexpres»ion [^]/ KaUnd. tères , «te» / changeant fort peu ■ Dci crnb. , (jiii vent dire le a6 de no- c4o«« (i i).SVtnnoera-t'-on que le hou vetubre. ii n'est pas vrai «|u[^]il M. Du Hier , de Tacadémie fraucaise, ptrle à6 lion Jmf, 11 aVst Mm de ait nuA traçait let Ciséion , les Së-[^] ces termes , quHl faut tra* néque, et les Tite Lire, lui qui h duirf* , ou par Léon Juda[^] ou par taut lait de fa «tes ea traduisit nt M. de icoa de Judm.. ([^]ant au reste, il est Thou ? car M. Mordri n'est ici que le toëfvm qoe BiUianAêr Ait «n em copiste de la tradoetion de Da Rier, ceux qui mirent la dernière main à t[^]W[^]l â [^] qùe M. de Tbou rapporte, la bible de Léon InHa , à cette fiible que Jean Stuckius fut mis à la place [^]ueTonappeHe de Zurich, et qu[^]on de Bibliander, cela ne s'accorde, ni imprima dans cette ville Tan i543> avec Alting qui a dit que Pierre MarLéon Jiida avait fort avancé la ver- lyr wcorfda > SibUander, ni arecHot•ioti latine de TEcriture quand il roou- tmger (lui a dit rpïc Josius Simler loi rut , et il lit promettre à ses collègues succéda /art/ilenm(i a), et queStuouu'ilsacUè viraient cet ouvrage, Quem kius ayant été quelque temps Le sub> Lam JmU» iNeèoi[^]amf , et MeriaM «l «titiit oc Jacques Ammiejn , professeur opus pcrsequeretur f cottegis in fidem en rfiëtwiqne et «n logique , fut prorelogimè tidactis , transcriperat (8). fessetir v>rdinatre en théologie depuis « sÛItliatttder ir«dui§ii les huit der- Van 1571 ju»quVn i&i7(i3). Ue«t cer» mergeha[^]iUmêdtBM[^]hM/D itMt tain que quand Bibliander se démit » Job y rÉcclésiagUf le\$ Cantùjues, de sa profession , Stuckius , jeune >» et fes 4[^] ihfuiers psauemes , tftU bomme de dix-huit an<! , e'hut en •» re*taicni a traduira, Pierre Cholin France (i4)« H était à Paris Tannée » Jii im êmduetion du twreê grecs *im diaprés , et il y reçut la CCOUBÎwIfln » ims proiesUim nomment Apocry[^] de se joindre à Pierre Maftyrt pour le » phes (9). » C'est de Cholio seul cfue cnîloqnp de Poissi. Il demeura loii}[^]M. de Thou assure qu'il entendait temps France : il fut depuis

en très 'bien la 4an\$;ue grecque* BihU^ Italie, et il ne commença d'avoir
 4ei ander Chunradi Pmueami ét PiOÊri charges acjdéaaioes à Zuich , qu'en
 C^htolini Tu^ipti^is :^rrcc(r lins;nrp ps- i jG'H. Ci pendant on ns<;Tirf:
 dans sa ritissinu opéra mJutus. M. Morcn ne vie, qu'il succéda à Bibhander
 dans traiiUiii pas bieu cela par ces paroles: la charge do professeur du Vieux
 Tes^i^iwnd0raidépmr€3ommdPeUean4it 4aaaent(i5). Oe fut au mois de par
 Pierre Cholin sai^ans enla lani^ue vrier iSti. 11 y avait long temps que
 grecque. C'est sa IIP. f:»nte La IV*. Bibliander ^tait mort. Ce tvest pas ^st
 beaucoup plus considérable. Lon^^ une affaire : sa charge demeura vatemps
 après y dit-il, les lAMi|fief« et- 43aiite Mnaleon .années ; nn a ceaft
 tnzffnoU firent encore èm^fimêr cette exemples de panoillea choses. H- de
 Thou ne laisse pas d'avoir néglige Texactitude ; car tous ses lecteurs eont
 portÀ croire que 'Stnckias devint professeur en tnëologie l*an iS^.
 Onaïunildonc dA numimr'en fHzgnou Ji Bible Je Zniirh h r.yon , ayant été
 rtn^u^ par GaULatitue Ro^^ille (in). Voici le latin de H. de Thoa :
 iSTwpttni theolngi diit post recognitam pcr Culielmum Rouilliufn <Ienuo
 Lugtlurxi excudendam curaverunt. Guil» lauxue Koville est l'imprimeur de
 C«) TVjuan , lib. XXXVI ^ pag ^aG. 8>muî , liist. crititjue du Vient
 Tesl«ai«ot, 3». 4. Doiu lu £l«ftf fukUêê par M, tttmv, mis B*»»».. fia) Ru/?
 # èùtuuut lampadem ad tea^fus fi* Eïbliothe. Tigurifià . pag- 7a. (i3) ItUm ,
 ihid. , pag. f 141 M«k(l. AdMB. , in Viti» ilmo l.|mi^* <«^" Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 15.14% accurate

4a6 BYBIlS. quelle aim[^] il neneillit celte sue- que Byblis fut amonrense cession. Oannus , mais qu'au contraire (F) soixante ans.] Çcst CauouB l'aima (D), ct nepiitUi dans 1 édition allemaude de cette rro- • i' «!L«.. 8opographie(i6), quW trouve cela , ^{^^}ire cousenUjr a le contenter, et Doa pas dans réditon latiiie (17), Us la dépouillent un peu afkrtt où Ton voit an contraire qu[^]il moût tit l'honneur de cette belle résis' l'an i560, à râge d'environ cinquante tance : ils suiwxwent qu'elle se «iu«
PantaWonieoonnutBa fante, et «»" ^*^ • ^ «"l'J^»' \,,,. 1«; la corrigea dans réditioQ allemaiide. repe^{^^^} ^ 4*^?"" ^ . une dureté qui rengagea a s e[^]i, (i6)/mprtm/« Ji jMkrAMXANMrrfOjMii, 1er, et qu'elle courut le monde rfln,578,m-/oZ,o rctrouver ce cher frère; (17) Impnmée a Bdt* cAm JKMm BfylM- r gêr[^] em i560, H»/ofia. et que , u ayant pu le renconirer, elle se pendit {d). D'autres raBYBLTS, fille deMilet, et de content cette aventure d'une iiaîa nymphe Cyanée (A), devint nière qui ne déshonore , ûi amoureuse de Caunus son frère blis ni Çaunus(E). jumeau , et t[^]cha de lui inspirer , ^ ^dcùm. une semblable passion; mais dans la remarque {Q). nWt pu réussir , elle en fut ^{^^^^} jyj[^]i,, ^, SI affligée, c[U elle S étrangla (a), ^««^«1 Cette Cjan» Ovide, qui noue l'assure dans était fiUe du tfeaye Méandre (i)[^] a»" Pun de ses poèmes (6) , dit dans il y » des auteurs qui ^{^^}Çf[^] Sî^{^^}?*^ nn antre mi'elle courut se mana avec Eidothee Wle d torjw» un autre queue COUr[^] après ^oi de Carie, et que Caunus et Bybte iJaUttUS ,)usques à ce qi^{^^}le ne naquirent de ce mariaee (2) Bî«** pût plus marcher. Il ajoute « awuientque la mérede ces[^]euxeoqu'étant tombée par épuisement fa"S ^{^^}rp^{^^}îit Ar;rf3) (îautres » àe forc«, dle/opinât« i d,[^] S[^]U/IIToL*[^] dVl^{^^}r meurér couchée par terre 9 et paternelle} car les uns disent que À pleurer abondamment 9 mal— fet riait fils de Deïonr (5; •• li'a"*."* gré tous les soins que prirent lui donnent pour mère Acacalli*^{^^} ?^ 1. 1 ^ 1 * deMinos (6). On 8 accordemMOi w les nymphes de la consoler, et i,,t-ci: c'est que Mibt s« rebm qu elle se consuma en larmes, de l'île de Crète, et s en alla fonder tn et fut convertie en fontaine Asieune ville q m porta son nom. Mu*»[^] (c). Il a décrit admirablement f"* 1* ca»««« r?*[ait« : ob[^] 1 ' ♦ 1 ♦ * lut niéveair , ou les violences de sTM les propres et les symptômes ^{^^}ii[^]ion ^ celles de son amour. de et Me passion incestueuse (B) ; Ovifle le représente fort inquiet de " et quand il n'aurait point fait voir vieux, ct de voir Mikt à la d'autres vers , il aurait suffi- de l'âge ; cette

«qⁱt^{^^}r['];^{^^} . , naire a ceux qui régnerent fît qu'on saminent témoigne qu'il
 1 était garda Mdet commeâne penowiecaun savant maître dans l'art de pable
 dedetrèner. peindre Taniour. Aatonin Libe- Tune •rat itwali*Uu.D
 eiomdemiHe ralis raconte l'issue de cette JBbiiw, pWw*» i^{*}^[']*[']^ affaire un
 pen autreinent (C). Qudquej-un. disent „ non ptt {;> f[^]tt' KS,;. f[^]'hx\%(3.
 SclioliMU Tlwoerîti »d Idyll. VII (a) Forez la 'remarque (D). ^4' NioracW,
 aymd P.ilhea., Am(/») Ovid., de Arte amandi , lib. I. Ovid. , Meiam. , /r* / T,
 fjr. 44[^]• i[^]) Ovid, UeUm., /«i». IX, /ab. XI. (6) Auioo. Uber. , «af». AA'JĬ,
 pagDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

BYBLIS. Pfrtimuit, rrrJi>>i.u]!ic j/iif in<ufgere regnis ^ JJaud
tainen est paUiu arcen penuiibiu ausus. S^poau/mgis , MUtU , tud (7). Vont
trouvez sans doute dans le çvvq qîM je vnîs citer un priace amoureux qui
M fit craindre : 'Eirû Ji ô ^«rc 427 de si saUt ioufpîatioiii. Bjblit endormie
songeait souvent à son irère « et crut une fois jouer (\r lui. • Placidd resoluia
quitlt Stfpk' ndtl fmod amai , vtfA ««c fuofM /(tngtfûfnttri Corpus , «<
«mteif, fM/nvù «o/viM ;<tc«Elle en eut honte , qnoiqnc ce ne f\lt qu^un
songe j mai-i le lendemain , elle TftVy^ac'xf Xa^m/ôvoc, uç Kfcptjtv Â70r
des réfldoiii, et souhaita, noo Ai)»««Mi (6). Puêr uiadaUuUf puîr P^^ ^®
veiller de oetia matière» maii cher strenuusque euasit ; Minosqua dormir
fort souvent oomme cela* desideno wipidsus eum uiolare inten- Dmmmodb
laU ÊtUUtingikuueommUiêftmdU : ibi tum MUEius noclu oomcemo
iembo, eonmlentoSarffedonef in C«riwnprofugU. ") Oi'ide a décrit
adnûrabU' ment les progrès et Its syntptAmes de sa passion ûicestueuse.j
tlyblis, au ccaumencement, ne disoema point ce que cVrait , et ne sentit
point son feu : baiser son frère souvent , se jeter souvent â son cou lui
paraissait une S»pi lictt simili redeat tub imagine soainus. Tesiis abest
somno , nec abest imilatm volup-^ tas. Prok ytmur M liiwrtf 9oimcêr «mm
iimB'iu Cupidot Gandim <}uunia uMl ^jakm jim mmUfiita liîndo CèntigUt
hX jaeui totis resoluta meduUist Ut mtaunisse juvail fiMumv» ^rtn» •II*
i;!»tuplas , Ifwtfutju'i prœceps^ H «tifiûûwida n»i~ tnt ' , .lionne action : elle
ooafiNidait cela Un peu après, elle se fâche que la avec ramitié légitime
qu'on doit à qualité de sœur lui d^ode d'espérer un frère. Elle demeura dans
cet état celle trepon^r : < se représente les d'ignorance , lors même qu'elle a-
Dieux qui ont épouse Imr.' perçut le-aoîn qu'elle avait de se pa- ne peut
croire que cette \rer , et l'envie qu'elle avait de parât- puisse tenir lieu de
réglu tre belle, quand il s'agissait de voir numaini. Cauuus. rs sœurs , et
prérogative réglu parmi les Paulatim deetinat amor, vimratjwîj^ Culin ttenit
, nimminque cupU furmosm *Ut«rû fi« siqua est ULcfonnosior , invi ii t
lHi S«A nondtttn manifestu sibi est : nuUunique igné Jacn votum ,
verumuunên msUUU in««««(fi). Sunt superis sua jura: quid ad eeeUstia
riiMU Exigera humanot , diversa que fmdtm lei^ EUeTent , ou se délivrer de
sa passion» ou mourir : elle sent bien que si son frère l'avait le premier
aimée , il aurait iXé iSoonte fororablément, d'o& CM ni le chagrin qu'eUe
concevait elle conclut otfil faut qu'elle risque contre les belles du Toisinaee,

ne «e s ouvrir a lui par -me lettre, si la réclairait point encore : son f. u hrA-
 Pu^eur ne lui permet pas de se sériait eln'étéitpointlumine.ix ; il a n- de la
 parole. Elle prend la i^lurae, spindt pas encore de souhaiter le et après mille
 agitations d espnt, elk remède. On alla jusqu'à se plaira à acclare sa passion.
 Elle représente a aoonerà Caunus le titre de monsieur: """"^ ^f*""^®
 plusieurs choses quis étaient passées , d ou il aurait pu deviner au'il était
 aimtf : elle le fiiit souvenir e certains soupirs qu'elle avait poussés , et de la
 coutume au'elle ayait prise de l'embrasser , et d un je ne sais quoi (jiii
 pouvait filire connaître que' ses baisers n'étaient pas ceux d'une Bfrnr. on
 aimait mieux de lui le nom de Bjblis , (|uc celui de sœur, Jain dominum
 appellat , jam nomuia sangmnis odil. BjhUda fom mavuU auàm 4* ¥0€tt
 Uta sort(10} ; et néanmoins, pendant qu'on veillait, on n'avait pas la
 hardiesse d'envisager l'espérance. Ce fut endormant, Bt'wt» que Ton
 commença à s'apprivoiser à i commença a s apprivoiser 2) Ofid., MeUm.,
 m. JXjiv.443. 6) Aatoa. , Libéral., »ap. XXX, pag. iS5. cf) Ov\ a., MeUm. ,
 Ub. IX, vs. 4G». {to) Idem^ ibid. » Ub. JX, vs. Esse quidtm Uesi paierai
 Ubi peetoris index Bt celvr, «l maeiM, m nîuts, H J^mûdm sœpi Lumina,
 nec causa suspiria moia patenti% (it) Ibid., PS. ^9. (la) Ib,d. , i r. 4-8. Ibid. ,
 IV. 5g9« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.83% accurate

428 BYBLIS. ... ElJrsquimurinagnorumtxeiapiaDêOi et où il
ir; iura à craintre ni Topposltion d'tin père , ni le qu'en dirji-ton , puis({ue
leur commerce pourra se caclier sous les ianiliarUes que la bienséance
autorise entre un frère et une sœur. Enfin elle implore sa pitië , jL^^T'ITl^n?
et le ooiqaie de ne vouloir pasitn» la "IT! caufie de sa mort. Née mo\$ amt
dtnt ptUtr, mm menJU. Tfuha fralerr.o jub nomine furta tfgemus. Est
NMAt Uberuu iMtwn tcretat loquendi : £t rn^mu, Ufmm,^firÛ mout ti,
fXU s'avisa àe tout c« qui 4a iMwrrait r,? J!!^ «Ciwer dansses nouvelles
tentatives ; Elle proteâle qnelle a fait tout ce tant les passions
gootUgeuieiws à si quelle a pu pour «fteindre cette flam- 0^^^^, tant elles
mërit^ent qu'oa liie,etquellen«rrcou«aluiquapi:e8 pour des animaux, et
même «wir wahfeiiwot twM lonî autre l ces\K>rtes d'animaol qui ont le *
pW.d'nidiMtriei ehercber trarnovr. miner aux vieillards ce qm es. ju.te ^,^î ^
ré«<lat dr ee dëdtwr ^ ou injuste , et a se ^rvir des nnvi- ^j^^ ^^^^ . ^i,ç jg
léges de lajewtM dMSUM cImm. TinutiU^të de «es prières b ou les bUn
gEttids ^uuK eerrea* déeeu?age*ti«ii«8.Cwiiiiii>g4ii^ d exemple , avant
Welle f«lt laase infusée , abanclnna le pays. &i Ovide n'avait pas mérité en
cet esdnit'd f snteirt on plaa qt^en hhHb entres , k censure des
t^rammairicDf» qui ont trouvé qu'il s'arrêtait trop sur les détails , il aurait
fait une peinture Mhrrëe. LeseÎTior «liqiMBto eet Ori"^abius ith, lo.
institutio' cap. a et nimîus araaior in^enii %ui , etmox : Ovidii Medea
videtur viki oitendera » qoMHim Tir Ma prsstare potœrit , si
ingefiMSoetemperare, quàm indulgere mataisset. St hieuië JaUndiwi et,
Imsciwe ipsim ii^irimn , mattmm eetf . mMerimm «eamorm, «otez que je
ne marque qu uue partie Ki mon fasturm , \iu «o^«r«t uiximus nrdror t des
traits doot il s'est Servi. jfwe ""J^^^J^ smkMtriH «mm tmA* (C) A 0tlttim
Libérai it rae99mt4§* . . '^^ 4* '* ^ , , , . sue de la passion de Byblis un
peu U «orteiir de celte «ttwr loi vmt ^ucmcent ^u oJuU.] Il dit quaSvrenâre
compte bientôt de rindigna. ^ reherci.ëe ^«aria^^p* de tion de Caunos. Ce
<*up la terrasse g,,, 'as p«rtii . les méprisa loîwj et et la fit évanouir i mais
dés uueUe ^«e , neVouvant résister à la furieuse eut ■ecomrnS la
eoDiuus.etice elle fit '^^^^ ^ ^, des plUmles qui marquèrent qu elle g^re ,
elle résolut de eejrter%lalMiit ne se voulait point rebuter. F.lle se ^, j.^
monta|«î. nil^illll Wâma de s être servie d une lettre, ^^^^ d'exécuter
ced^in/^Kque et se filj.n que ses disooars «nr»eiit ^^^^^ coiipa^i. pu avoir

beaucoup plus de force et J,,*idi*i«it. Elles firrat^kis j que peut-être le
 messenger n ayant pas elle/l^dor mirent pr^fondélAent! et Ini cl an^èrt nt
 pendant ce sommeil 5a condition humaine eu U coiuiitioii des immortels :
 elleftlanoa^ñAmit le nymphe haoaedrjrede BfUîet et Tagrégerent à leur
 communanté. L'eau , qui découlait de la montagne d'où elle avait YQole ee
 précipiter • lîit appelée les larmes de Byblis (19V D'autres'prétendent que la
 fontaine qu'on appelait Byblis se forma où cette fille avait pleuré ,et s'était
 pendue (fto). que peiit-t'tre le messenger n ay bien pris son temps, avait
 Uetouroé le bcm snccès. Forsilan et mit fi j 'il querdam cuîpa mitùtlri :
 JVora adiU ^p(è , nfc IrfiH idoiiea ^ credo , Vmmpora , nec peiiu
 fc»r4M»fi>>, «niMMMfwe Mme m»mAw""u (i4) //'■«'•, t'J -^'G- L'
 /tmarUUs du Pasti>r fido , .«n/M ui oir qu« la penonne dr'guii/e en plie fut
 son amaiU^ lroa»a néantnoins un* fmndm diffénntm «ain M\$ tmùert H
 mux d*» UHirtffili*» t Qaanik))» legj^a drUsima AwiU> Giadizando i
 niiri baci Vfildi quetl d'ogn' altra «aporili , etc. Foyn ia Mine de l'acte II du
 Paator iido. pag- 8s, édition de V enise, en i6o5 , in^*, (iS, Ovid., Mtniu,
 lit. iS, W.ifi4. (16) Ibid , M. 5SS. (i9) Farnab. in r«. 591 , fNig. 22S dium ,
 MeUua. , Ub. IX, ^d by Google

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

429 (O) QueUjmeS'Uns disent qnn Ilygin se cootettte d'assnrer qnc la Caunus Vaima.'} L'une de? narrations pa^sioa, quVlle avait conçue pour soa de Goooa , aesquelle» Photius nous a frère , la porta ù se tuer (a6j. Eustar fftisié èèt estriits , porte que Cannas , tbius dit fa même chose (27) ^ et Toici «f Mt êmpU^yé mutilement plusieurs deux vers d*Ond« conformât à h mémo raoven^î |>o»ir obtenir la jouissance de Iradifion : lijrbUs sa sœur, s'eaila lui-même. Ou iiyhUd« ^uid rej«r»m, vhU9 qxue Jmtrù ne int point ce qn^f était deTeno* ^ ^ , , Celk ût tOÏ n gmitd chagrin à By blis , ^ ^ h^f,Hit*rMlta n,Ja, (a8)» qu'ell*» aïifanfinTîna sa patrie , et qu'elle (Tv) . .. D'autres en partent (Vunô se mil à iBeuer une vie vagabonde^ manière y qui ne déshonore ^ m BjrbliSf «afin, eUe^se sentit si angoissée , Ujht ni Cawnu.] Ccmsiddrex bien la nar« f ov(«Tixtfc ifi^fMt àfIFAyoftù^uTA , Où ration de Nicanetus rapportée e»dieifnrstr\7tns amoi'cs animo Jiacta ("ai) » SUS : vous y trouverez seu!emcnt que en considéraTît le mauvai"? snrrès des Caunus, à son grand regret, fut amouamaurit du Cauuu:^, (}u ede iit ile ^a reux de sa soeur f et qu'il sVbseata j ceintnvt nn Hcon y et se pendit. Cau^ et que ByUis , très-smigrfe de cette nus errant par le monde, vinten Ly cie, absence , soniieita qu'il retournât , et où la naïade Pronoélui annonça quel'a- pleura beaucoup sur ce «u jet. Toutes aMnnrraTaityengë,TuqueByblissVtait ces choses sont compatibles avec la pendue, y m ^ 0Vf% ^f) ^iy^(t, t« BvC)»«^ teHo lâ- fdu» sMve j car on jpeet sup^ xf-yti, x<ci«(f;t^M0-ciTo Tçi l/t«Ti ^«Arf: pêaer que BjrbliS ne souheiti aiaOB c'est-à-dire, seinn \- \ version d'André que son frère se défit de sa passion , Sohoy Quœ Bjbiidi accidUsent nar^ qui le tenait éloi^e de la patrie* tût, umt émom tU — ■ ^ ' ^ * t^i — 1^ et s'engi^ea à de longs voyages; et donne à Caunn^ Ih bel éloge d'avoir que by bU:s lut bien atUigée de Tab* toujours aimé la justice : kAvvov W»»»' ' de son frètfi \ a**, que la pliipert t«i «si ^ixiovr» éifuçttt^ Caunitm m* périt gMenÊem ugO^Oi lêqals (99). (i6} Hjgio. , cap. CCXtTIT, pag. agg. (37) Eutiath., ia Dio«j«. PeriegrI. , vs. 53S. (38) Ovtd. y de Af I» •mmèik , lié. I, vt, 984. (ag) P«rlh«a>. da AmaMnit AACik, pqf. JU» des auteurs rapportent que ce fut elle qui airaa Caunus, et qui le pria de aelatre pas le cruel; qu li abhorra cette vUeioe proposition, et se retire chez les Leleges , et y bâtit une ville q^ii fut appelée Caunus ■ et que By^ HVHI ffcC ^il^ \^^^*lw^ JU blis, voyant d'un côté uue sa passion ^l\"r^* aonil tnajonri , et de feutre qu'elle

Phénicie | entre Tripoli et Be-» «reit contraint ton frère à sortir de lyte f
 ëtadt située 8lir «it cOteau 9 son pay. , fat accablée de tant de dou- , ^ .
 andenne villean BO»* leur , qu eiie se pendit a un arbre (aaj. a , f • i» . 1
 Lescoiiaste de Théocrite a suivi 1* «e (a), »i 1 OU ett veutefoie quel* tf
 j^tioa la moins commune : îît{Bv- ques anteiirs (b) , qaà asMirent C/J^()
 dit-il, ip*ff^i#c ô Kaiyvoç , ÀTrihi-ri qu'elle fot bâtie par Seturne >
 M/>.'r.v(^) Etienne de Byz.nce a su^^ fils du Cid Otdo k ien«« Ifsk VI i
 autre tradition, savoir que Uybh, . ^ » * ' » M»iMede<enfi^re,s^%angla i
 «mdre etÀMam son efmse » eBW ^a'il tmAt pnit le frite (ii5)t qui y riaient,
 y firent un Cai)Pi.otiuvBibi..ct><///ceefX2rtl^,iMf. Boa accueil à Isi» »
 lorsqu'elle ^^ {UyUtSlaitL*''^ J pour chercher le corps (3*3j^a(*M., ia
 AoMNMrib AftcMtat « d'Osiris que les flots de la luer ^^M) SM.
 TIMOCiifiad Idyll. VII t^ . n5. («) Steplu a Bysant. m Bt/C>voç. ..fi-) Staph,
 B^aaalia. , m K<t8»o« (^) Saochoniaiho, a;»ttrf Euseb., Prsepar. Digitized
 by Google

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

430 BYfiLQ3. avaient jeté sur oette cèie (c).. marque que Bybhis
» le liife» Les grammairieDS ont fondé sur royal CHnyras > éuîtonsacne ce
Toyage Fune dé leurs obser- à Adonis (C). La déesse Yénas^
vationsetymoloeîques (A). Quel* était particulièrement honorée ques
habitans de Byblos con- (D). Tsîs y avait aussi un temple taient
qu'Osirisavait été enterré (/). Byblos fut attribuée à la dans leur ville ^ et
que c'était en Pbénicie maritime daps, la divison honneur ^ue l'on pratiquait
sion qui fut faite .des provinoes les cérémonies qui passaient sous les
empereurs^ duétiens. Sour être faites en l honneur Ses évêques ont paru
dans le *Adoms{d). La ville de Gobel, premier concile de Constantiou
Gcbal , dont il est parlé au nople , et dans le concile ^e verset q ducbnpitre
XXVII d'É- riialccrloîne. Les Génois la délizéchiel , était celle de Byblos,
vrèrent de la domination dessaisi Ton en croit saint Jérôme (c); rasins Van i
to6; mais elle rece qui se peut confirmer par la tomba sous le jong des
infidèles version des Septante. On croit après la victoire que Saladin aussi
que les Kybliens furent remporta sur les chrétiens Tas employés jiar Hiraiii,
roi de Tyr, 1187 (A"). Il y avait en Ég3rptc pour préparer les matériaux du
une ville nommée Byblos, «jui temple de Salomon (y), lisse- était très-forte.
C'est ce que ouuèrent le joug des Tyriens , et nous apprenons des extraits
qns s'en^brent en im royaume Photius nous a coïiseçTM de Cté* ticulier. Ils
lurent ensuite tribu- sias (/). Voyez aueei kiIKcâoiK taires des rois de Perse
(B). Cette naire de Siepkamts Bjrzantùua» Tille ayant été' subjuguée par
Aleiaudre demeura soumise aux S^!?* ' Osiride, p^ . 357. •.^ , , • , (*) Flores
le père HoTU, de Epoehu aj' Ftolomees, rois d Egypte, jus- ro-MaMdbaunt
«Amh. if^, c^ . 11^ |nv2ues à ce qu* Antiochus-le-Grand 4^ ^^99' mr eut
enlevé la Phénicie, dont ***«'^"> il fit une province du royau- (A) la*
grammairiens ont fondé sur me de Syne , l'an 3 de la i^o*. le ^orn^e d'fsis h
Bybins f'nnne de olympiade , le 536 de Rome (g). '^'^^ obseruauons
éiynéoingiques.]^ i 1^ . * -ÎX. marquons en premier lieu, que le ■01 Les
guerres civiles ayant ren- ^ . ^^J^ signifie^^la plant» qui foanù». verse ce
royaume-là, Tigranes , sait la maiicre dont on faisait le roi d Arménie, se
rendit maître papier, et rapportons après cela ce de la haute Syrie: et alor> il
qu ont dit les faiseurs d étyoïolo^»: * • ^* 1.1 I II» ont assuré que Byblos
fot w» selev. un tyran qui établit son ,ommée,p*rceV « ««"^^ autorité dans
Joyblos. Il tut de- jg,, pleurant Osiris posa son «Hadcioe, capité par les

ordres de Pompée qui était. iait de pa^{er} (ij. i) attires (h). Strabon , endisant
cela , re- yewlentqae «« no» vi«iw»deoe<|iif le papier se conservait dans,
cww (c) Plot., delsidect Osiride , p/rç-. 35[^]. ^ille autant ilr temps qr^{on}
voulait^{id} l^wAtth, é» Deft Synk,f,ug. 879, ^^^f[^] ^ gâter en imile manière
T'; j T • i. I. . • Consultez Étienne de Bysanoe, et Iw' (/ rojret b ni». lU>re
des Htùà, chap. «««P ««« JîtymoiOglOOO. P , uers. <). (g) rojres Polyhe , nn
lit: V. (1) ^teplian \$?y»*nU , m B^{Cx}Of. ^}Slral]0, iib. XF1[^] pt{g. 52i. , ^a)
/«icm, ibidem. Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 19.80% accurate

BYBLOS. 43i (B) Les Byhliem furent Irîkitetfw nis fût roi de Byblos , ni le muide la des rois de Perse.2 Arrien racoate mère de cet Adonis. Il suppose que qu'Eaulus , roi des Bybliens , servait cette mère était iiUe du père d^ Adoob, avec «es raisseaux dans la flotta de d cVttaît la tradition générale. NéanDarius ; mais qaWant appris que noint Tautear s^exprime de cette maByblos avait capitule avec Alexandre , ni^re r Crneras fuit è uelustis Bybli il abaoïlonna le parti des Perses , et re^ibus^qui ex Zmyrnd conjure Adofut joindre ses vaisseaux à la flotte mm puerum /ormosissimum suscepU nac^donienne (C) Strabon...- remarque que Bjr-(D) f^énut y était particulièrement hlos , h sifî^f: royal de Cinyras , était ^konorec] Elle y avait un temple, dans comacrce à Adonis. Je m^ea vais lequel on cclehrait le^ cérémonies du copieir cet endroit de Stnbon , pour eaite d^Adonis. Lucien en parle comfaiT« sentir la négligence avec laquelle mo témoin oculaire : Ef^? jt<ci «y les anciens nuleiirs écrivaient. 'H fjih hvQxn fxtynt. leli 'A^ppa^hnc jivC>.tnc' if ovr BùC^ùç To Tiu Ktvv^oi/ /^AnAii&v , Ta» jca* tà o^yia. ic AcTatviv ÎTrêTthÀouru Ufi iç^ rov *AJ}>»fiJ)><* if rvfmtfwfittynf KiM eflem Brbti ma^niun B'Mm ikiyBi^mn Tlojut'rnioç 9rfMxi0-AC «xrnov eneriê tempuati , in quo ritu quos* ff) . c'est-à-dire, Byhlos , la rési- dam sacros in yidonidemperaguntft)). dciwe du roi Cir\yras , est consacrée k 11 parle aussi d'un autre temple de Adoniê» Pompée ta détwra de la Venus , oonsacré par Ciny ras , sur le tyrannie f en lui faisant couper la mont Liban , à une journée de Byblos tête. Voici le sens le plus naturel de (lo). Il le fut voir. Le ptre Noris cela. Cinyias avait établi le siège de estime que peut-être c'est le même sa tjraunie à Byblos^ mais Pompée temple que Constantin fit démolir lui ifit trancher la tête : et ^ar ce (ii)/et qui était consacré à Vénna moyen il redonna la liberté a Cette Aphacitide proche le mont Liban et ville. Or il n'y a nulle apparence que la rivière d'Adonis (la). Je ne crois Strabon ait eu cette pensée : et si pas qu'ii iaiile douter de cela , puisc*ëfait son sens , il serait d'aillenrs qu'Eusèbe remarque aue le temple de coupable d*ane extrême négligence , celte Vénus était sur te mont Liban, pnisqu^il nous ferait sortir de terre Au reste , le surnom d*Aphacitide tout d'un coup un tyran nommé Ci- était pris du lieu où ce temple fut njnnas , et qu*il nous laisserait li, sans]>âti y comme Tobsenre Zotime (1 3) ; nous en dire qiioi que ce soit. Il n^a et apparemment c^est de cette Vénui pa=; et(' obligé aêtre plus long, si Ton

que Macrobe parle dans le chapitre XXI du 1^{er} livre des Saturnales, et non pas de Véaus Arehitide, comme porqu'il parle de lent les éditions (i4)-H s'agit la da lui; f t s'ir ce j)icd-là, que ferons- culte de Vénus et d'Adonis parmi les nous de son tx.moy ? à quoi pouvons- Assyriens, et l'auteur dit même, que nous le rapporter ? Notez que sontra- le simulacre de cette Vénus était sur d licteur latin a mal rendn le îf^tt le mont Liban. Eusébe remarque qu*it 'AJcvvi/oc, par in quâ sunt jédonidis se commettait une infinité d'infamies lempld Pinedo a relevé cette faute d'homme à homme, et d'humme à (5). Voyons une petite ncsligence du femme, dans le temple «jue Constance re Noris : Aâom&t dit -il (6) ^fiUue tin fit détruire (i5) ; mais Sosoméne Juerat Cynerœ (7} opiul Byblum régis ^ ut ex Plutarcho et Ot'idio prœnotavi. (8) Nom, de Epocb. Syro-Maccd., iMg i^fi'^. Or il est certain que touchant cela il ^^9) L«c«««. à* D«l Syri« , pug. 878 , lom» a^avait point allégué Plutarque mais ^.^ ^^^ ^ ^.^ ^ Stralxm } et qu Ovide , qu il avait aile- e^, ^ ^ ^ Vi,. r««mnt. , I». /f/, ga«S 9 ne dit point que le pere d Ado* eap. lv. Smamta. , Ub. 11 , < .; r. {xi) Noris, de Fpoeh. , Syro-M«c«d. , pa^ f3> Affti«n , Fip^dil. Alex. , Ub, II* i^S"). (4) Slrabu, lib,XF1 ,pnt;. Sat. (i3) Xo«îm., Hi>t., /, C5> Piwdo, in Siepli. Byunt., /vag. 186. (i4) ^ojet Seldenas, de Du- Syns, jrfn». //, (G) Non», da Eyodi. 87f»- llM<lé.| éisstiU tap. tll , pag. ao4. iV n pag. 4^- US) £w«b., da ¥•«■ C«Mt«at.4 Ub.iii'^ eâp. i"} } /«Utùt dira Ciojni. J^r. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.57% accurate

43a . BIGOIS. se cent en !e d*obserTer que le» geotils assuraient , 40^110 certain jour de FanDée , Teffirae» de» invocatm» disait descendre da tMWnet du mont l ibnn tm fen en forme d'étoile, qui s eoioneait dans la rivière voisine, lU prAtanb&tnl que oe lea dtuit Véms néBK, q«*il» 4»pd«icttt Unmm (ti). (x6) SoMnra., 1». 1//» C9< J*^» BTGOTS , nymphe qni avait écrit dans la 'toscanne tin livre louchant fJrt dU nier pn' ter Us éclairs. On gardait ce livre à Rome , dans le temple d'Apoïlon avec que^uei «utm de cette tore [a]. BIGOT ^ (Émeric), Tuo des pin» êavans et des plus honnêtes nommes du XVII". siècle , était de Rouen [a] , et d'une faaiille très-illustre dans la robe (A; . Il naquit l'nn i6?6 [b]. L'amour des lettres le détournâ des emplois »iiWics : il ne s'occupâ que de livrr> et de sciences : il augmentâ inerveilleuseiiienL la bibliothèque que monsieur son père loi «TaitlaiSBee (B). 'Oii s'cstcmblait une ^oïs cfaei lui to«tet les semâmes , pourdes oonvers»»» tions d'érudition. Il entretenait commerce de lettres avec un grand nombre de sayans : ses conseils et ses lumières étaient utiles à beaucoup d'auteurs; et il travaillait de son cîief au bien et à l'avantage de la république des lettres. Il n'a publié quun livre (Cj ; mai^ apparemment il • Joly rapporte et transcrit l'^oge que fait de cet article Fr. Camusat, à la page d«9 MéUmgs de koArrtun tit^ du bUru d- M. Chapatadt, ijatâ , ia^ia doMil Ait éditeur. (a) flist. dn Oev. dc\$ Sav. Mots d^fkni» 1690., pat; t>^;. {b) Là même. BIGOT. en aurait paUié d'autres, s'il avait assez vécu pour y mettre la dernière main. M. Ménage dans le royaume , et Nicolas Heinsius dans les pays étrangers étaient ses deux plus intimes amis (D). Il n'a\aiL conlr^iclé aucun des défints que la science ttulae a? «6 sosî : il était niodeste et ennemi des contestations. En ijenéraly -on peut div» me c'était le meilleur coeur eut au monde (Ë). Il mourut à Rouen , le iQde décembre 1689} âgé d'environ ' soixante^-^piatîe ans (c). Il a témoigné par son testament , qu'il mourait avec la même affection pour le bien des lettres avec laquelle il avait vécu (F). (c) Gaïalto de Cari*, 4w «4 ilfiiiiilii (A) // était de Rnuen . et tfune famille très'illustre dans ta robcA Sêloo le bel éloge que H. de Beauval lui a consacré dans son Histoire des Ouvrn^es des Savans(i), il e'tait fils àn doyen de la cour des aides, et d'une fille de M. Groolart , premier prén* dent au parlement de Normandie ; et il compimi parmi set ancêtres deux présidens au mortier ^ un avocat ^enérali et six eàtuéUters aû. parlement. Développons iin peii c<'la, ■ît lon le détail que M. le Laboureur nous

fournit. Laurehs BiûuT , seigneur de 1 ibt* rnae* ml« était avorat général
auparleinrat, lorsque la viîl^ fut prise sur ceux de la religion , l'an i56i. 11
était catholique zélé, et il contribua de toutes ses forces à la penderie qui se
fit alors à Rouen. Les historiens huguenots se sont plaints de sa rigueur. Il
mourut le i3 de juiUet iS'jo. li était fils d*AiiToiNE BlOoT, ieutenanl
général dn baiîH (\f Rouen , et il fut pi re J'HëmeRT Bigot , seigneur de
Tibernienii , qui fut pourvu en sunrivMicede la cbai^ de son père , avM
dispense d*Age , |Mir lettres du i*. novfmhvp i!>,'5f , registrées au
Parlement le ai août i55a, et (1) Jm mots dt^M«r xÊg/t^peg. aGj. . .d by
Google

The text on this page is estimated to be only 14.87% accurate

BIGOT. 433 Texerça depuis Pan iS^o jusqu^en » livres, desquels il t foU namiagiiû 1578, quM fut fHevc :i l:i c!iar{e lie x fiquie biljliolhéque , composée de président au même parlement lise- » plus de (>ooo Tolumes, entre \c&l^t opposé «B la même année à la pro- » qneU il y a plus de 500 manuscrls position^ qui fut fai(« auit étaU de 11 très-boM et bien rares, lesquels U Blois, dVxclure de la succession à la « communitfTjr facilement à cvux qui couronne de France, le roi de Navairot » en ont besoin pour le public, en oonme l'a nm^rqué M. àt Thoo» au » quoi il sera à jamais louable (6). » livre LXIII de son Histoire. On a im- (€) // n'a publié qti^un /cVr».] C'est prime plusietirs de ses Lettres avec la f^ie de saint Chi fsosto'me ^ compocelles d'Étienne Pasquier (a), line sée par Palladius. fii Fronton du Duc, laissa point d Waas.Cette famille méU m Henri Savill , n'avaient pu venir à r<infntude par Jean et Étierne Bigot, bout de trouver le texte grec de cet trères do l'avocat général. Je laisse l« ouvrage : on n'en fivaif qu'une traies dcicondaus de Jean Bigot : (juanl a ductiun latine , composée par Amttionne , il eut doum fils et six filles, kroise de Camaldoll H. Bigot trouva Laurens Bigot , sieur de la Turgère , le greo à Florence , dans la bibiiotbéTun de ses lils , père (ÎT.tiennk Bu;ot, (^ue du pr;(nrl-dnr, le publia à conseiller en la cour des auies de Fari8,raQ i6âo. ii v joignit la nouBouan , qmt transmit sa charge à GoiL* velle traduction latine qnHI en avait TAFmh Bigot, son fils, père de Gdil- faite, et quelques autres traités. Le LAU ME Bigot , conseiller au parlement Journal tirs Savaus en parla d^ns un de Rouen. Jean Bigot , autre lils d É- assex ^^l und détail mais sans neu tou» tienne, fut lieutenant du bailli de clit^r qui conceroÉt ttne℄ellfvdbjtfûiC Rouen , et eut pour setil hc'r iti-n Jcav Chtysostome * au moine Césarius (n). Bigot, son^ltf sieur de Sonimeni/^ Consultez les journalistes de IloUande, CAnsûUlwr en la cour des aides de qui en ont fiarlé souvent (8^. Voici de iuMMM , 91M, dans sa riche bibliothé- quelle manière ils Tout fait en derque , a assemblé tts mérités en original iirr licti : le dessein de M Bigot ouait de l histoire de la Pro%>in€9 de Nor- été de jouindre à la Vie de saint ChiymMdie,dt qui, de Barbe Groulart, sostome TÉpItre à Césarius , qJil sa femme f fille de Claude, prmUer a^ait déierrée dans une biUiéthémm président au parlrmfnt de Rouen y a de Florence ; mais elle parut si força dix-neuj en/ans, entre autres Jean , melle contre la Transsubsâniiaion , eimsT de SommenU , conseiller au par' ^«e Ist

examinaieurs le contraignirent lement de IVormandie , Nicolas , siasr « la
 supprimer (9). de Cleufille^qui a succéilé a la charge (X)) M. Ménage-. ■
 était r/e ses plue de son /'ère, et Hcmery Bigot (3), qui uUimes amis,1 t<^us
 les endroits dn wt le sujet de oet article. (fi) Il augmenta ...la àHUethéque
 (6) Le pire Jacob , dans ton TraiU de» Bi* que monsieur xnn père lui nvait
 lais- kUMM^iiiM, J»<f. * M^vriW /'an 1644. 4tf'e.]J*ai déjà dit (4) quelque
 chose *!>•■• Cl»Mf«pî* 00 IU de* aéuih fwr u «o». touchant celte
 btbliothèque deM.Bî-) 7 ";Va ' got le père, en citautM. le Laboureur; nu>.
 Cette Lettre pimi t*»p foriucle contre i« mais voici un homme qui en parle
 ■^<>kv ^* ^ tnaiculMUotiatioa. Cbanfepié «m plus amplement. « M. Jean
 Bigot. «««««VV f*'» «^.«P»* ^J»« î yiiver, sieur de Somraeud (5) et
 cwMMrafinau» îe» preavM «««r loqaell» oa * ' ' — — — »<» vmmmm wi
 J> de CleuviUe , doyen des conseillers
 •'pp«y«iti»our«Uribiâ»TceUepiiceàM'intChry*» de la cour des aides de
 Kormandin «Mtome. Joly «'appaie »ur let Mémoires ie Tr . fuc4^«rO. i^licr,
 una. IX, paf. «48. ça J L epigramrae LX au UfteU de PcMni» (,) Journal
 de* Saran» <iu 3^ ,nnr< 16R0 , pag. Ml adre.,/e ad Edemenctta HÎROlian
 TAer ,o3 He V/dàion d'JmsUrdam ..u, y trouer» raenjniD . m ^rnaiiii
 KolomngrnM prK^idem. , , , , A i a î.i louange de T r . M r goi, Ad«liliom
 de M U Laboureur («iiien» par -* richu bibliolbéuue , «l qut lait d»«iHX
 Mioaim 4m CMittaaii , mm /, «§4 puis long- Uap. Tboonear .le» Lettrw à
 Ri»M.' * (8) Noarellea de la République de» Lettres, (4) nans M remarque
 pr/c/dente , vers la fin. juin i6«5 , nrt Itî , pafi. 6o5 ; juin 1686 , art. (5) tt
 fallait dire Sommenil. L VII , pag. 685 et axUrtti ' . wi» étrat^ement défi
 fards dans le* tivrts du («) Histoire de* Oavrate«duS«VMU,/eVn>r *****
 ifié» t w» s^î

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

434 BIG Ménagiana où il est parle de M. Bigot, je ne copie que
c«iui de U page 76. h Si jetais à l*âge de quarante aïu , i> je pleurerais
amèrement la mort de » M. Bigot; mais je suis teUement ac» cabté de mes
maux, que je ne suis » plot capable d*étn ieuable ««z » ouiiiK étniB^er». le
Mik «utti mal» heureux que Priam, qui surve'ciit n à tous les siens - 11 y a
Irtfolercinq » ans* que SA. Bigot logeait chcs root » toutes les fou quUl
venait de Rouen i> à Paris , snns que nous ayons jaraai» » eu le mowdre
difiérent i uu avec » l'aulrt. Il était finiraUer en me » chose : comme il
parlait peu , il ne » me disait jamais rien de ce qu'il » avait dessein de faire,
nouobstant » la CiflBâtariélé mi était entre nous ; >• jusque làque , lorsqu'il
fit !c voyiii^e » de Kome , il np m'en dit rien qu'un » jour ou deux avant de
partir. Lors» qnUl prit coofft de moi , il me de» mauda seulement si je
n^avais rien }) à lui commander. Je perds beauM coup à sa mort, il m'avait
dcrit , il M n*y avait pat long^tea^it, qnHl aW » lait lire tous les anciens
poètes f;.T!i» lois pour Tamour de moi , et qu'il » me ferait part de tout ce
qu'il tiron» l» verait de propre pour mes Origines 7» de la langue française.
La biblio» théque quHl a laissée vaut au moins » qnamte nulle franci. Il
avait nne » grande litte'rature , et les savans » de Hollande attendaient ses
lettres » comme des décisions sur les diffi» coltét aa*ilt lai propoiaiaBt. »
C'ait nne très'belle amitië , que celle qui a durë si long-temps» sans aucune
interruption , entre ces deux hommes itntntras. Celai qui a dit que ces «orten
d^amitle's sont heureuses (10) aurait pu dire avec autant de raison qu'elles
étaient rares. M. Ménage a dediu à M. Bigot son Anti-Baillet. (E) ^7 était le
meilleur cœur quily eût au monde.^ Je ne snrais mieux commenter ce teste
, que par les paroles de M. de Beauval. Jamais ^ dit-il (11), /on mo fut sm
piM Miieère ni (t«) Felices ter M m^Kmê Quot irruput Untt ««ptiÊSl » mm
mn^it SHnisui qtterimoniis , Suprtmd cilus lolvri amor dù. llorat. , Od.
XUI » ttb. i. L'éfUkèU rari nt ferait pat mm Mm» mtku prm fum F^riAka
fclicM. (it) B\fb»àkmèmOÊ!m9mimSnmmtfé¥ri»r plus Jidèle ami , et il
a^ouait lui-même que c'était la louange qui le touchait aavantage, H était
etune probité peu commune slan* ce siècle malkeuramx , rt trllcment
ennemi du faste , que sa modestie allait jusqu'à la simplicité dans ses
mœurs. Sonkameur pacifique et tranquille le randSaik incapable des éclats
rt fies querelles , que la jaiamske cause parmi les gens de lettres» {?) h m
témoigné par ion Usimmt, qtiu mourait avêC Îm même affection pour les

lettres avec laquelle il n'aimait pas. » Il a substitué sa bibliothèque à sa bibliothèque, pour en éviter le pillage, et il en a fait un cabinet de M. Bigot de Monville, conseiller au parlement de Paris, avec, un legs méconnaissable pour la grossière et non rangée des années (1793) (is) L'homme même, BIGOT (Guillaume), natif de Laval au pays du Maine fut, médecin et philosophe, a été un savant homme, sous le règne de François V. On a cru que le docteur Pierre Giffart avait conçu quelque jalouse Gontier loi, et que par la crainte de son finis éclipse, il empêcha d'avoir accès au roi. D'autres disent que ce fut une calomnie, à laquelle Mélancthon ajouta foi trop légèrement (A). Il est sûr que le moyen dont on prétend que Castellan se servit pour rendre odieux Guillaume Bigot à leur commun maître, a très-peu de vraisemblance (B). Le conte, qui en a été inséré dans le Mémoires, n'est point exact (C). Bigot devait être un grand philosophe, puisqu'il a été si souvent loué par Jules-César Scaliger (6). Il publia quelques traités les uns en vers, les autres en prose (D). On se trompe, quand on dit que Calvin lui reprocha la (a) La Croix du Maine, />«f. iq' (6) Fqye» tm i — KMyae (O), à la fin. . . d by Google

The text on this page is estimated to be only 12.99% accurate

BIGOT. 435 détention de la vérité en injiis- faire : il faut montrer ce que Melanchtice(E). Bonears n'avait point J'on publia, el «a qui fut dit contre J» + * M Melanchthon «ur ce suiet. Voioî W OUI parler de noUc Guillaume p,,^,,, Mëlanchoi : Z>uo .uTc Bigot ; car dans une lettre qu'il m GaUui uiri. exceUemer docti, Cas. ^vitle 6d'aodt iSgô, il de- teOamiê et BigùiiMu, E% qma Ceuulmande qu'on lui apprenne quel ^.^ disputationes crebrô kB^ mbimiiiie c'était ^F^ diuntur, hortatur quispiam ex proJ ai bien des choses cuneuses Imtêmgmtnxintpio doctriu^genere à ajouter à cet article. Notre •mttur.Qm^aUikoiorijientesii' Gmllanme Bicot était fils de - ^'''^ '««»^ CasteiÎPAmr n.^ ^ ! •» imnuSf qui augeri ejus opiriLonf^m noieJeaj Bigot, et il naquit yer» Ut, irUerpetlans /Çuid, inquu, tan^ là bn du mois de juin i5o2; toperè piwdiemtU ? Est Arùtotaticm. car il dit dans une lettre, datée interrogat gualissil ea descriptio. de Bâle le 27de décembre i536, < nswHanus.ArUtoteles quil sortit de France âge de Zme^g^Àgmm,MéePoeBJ^ vingl-huit ans, et qu'il y a déjà reg^m sdehat se omnem auctontatem six ans et demi qu'il est exilé ae '^^ An^ioteli et eju» studiosù detraxissa patrie II avait donc trente- <-'^'^*^rex ûuerrogaret an hoc quatre ans et demi, quand il fimiarent, audit^Usetfme défend^ écrivit cette let tre. Ilj- a peu Bigotium Anstotelicaâ sententias, d'auteurs qui se plaignent tant tarare Arutoteieia inquit y ti neganc de leurs ennemis, que fait ce defemotWHhmmm ineptiarw^i au1 .7, , ^ l J duurum esse, racilè uicit Guuliamu philosophe dans ses ouvrages, tati Juchce (1) L'auteur de la Vie de On trouve toujours quelque Casleilan relute cela arec quelqae lettre apologétique, ou antilogi- fowe- Ce qu'il dit mente d'être ici i{ue, destinée à réfuter les calom- long, y iTi^ Gof^gUm nies de ses adversaires. C e .jui tenle Ua pn^atirn et publicè laeessitus *« obligé de nous ap^iendre cont^iliisqueappeUUisJueratfettcrip' (rien des particularités de sa vie <® npudemt»n\$ umdmûtut, m morità (G), dont mime quelques-une» ^ftT V'?'*'^^ *^ider^ . * -.J r- ' --Îj Namel Phaippum Meîanchhonem sesenteni de f ingenuué de Car^ caUmniU Ua un mjestum. reddiderat, <um (c), tant eUet sont peu judê^ mt ù nimÊm enduiûÊ et /mOU ea da deusemenl débitéeê (d). Il nous tentent ^m» m, propter pu^ fait savoir, entre autres choses, ri'/ rj^^T ' ""T/""^ 7/"" que le galant des* femme fut [MiumnûtemmZêe génère qui, *w châtié tout comme Abetard. diâeoHdteti, mendaiei» confictû hoVoyez ci<* dessous la remarcnie causas apud reg'es

oppugnarent et /[^]\ détérieures n dderent. -■[^] rgumento esse ' [^] '*
 Bigotium,queniiUe philosophidArU' (e) remanfoes de Particle
 to*etioaprœHetitem,nesihietnuggra" Caboah, ef peraeuUèrmnmH te
 reseerfue obsesset, eum odiosumregi reddend iH)- méditaretur. Aristnletem ,
 quod laU' {d} y oirez ci-dcssous aiaiiun (i3}. dtUo paucorum et populi
 principatu («} Bntn ieê eUations (i3) et (i4). wùm» imperiem impnédê^t ,
 apud regem graviXior criminatuseêtet. Quod (A) On a dit que Castellan...
 l'em- totum cà m esset uanissimum , et h Caspécha d ai^oir accès auprès du
 roi,..f ullano Aristoulem amante et admiet que ce fut une calomnie , à
 laquelle rente alienissimum, nec minits improbè Melanchthon ejeMa fo*
 trop û^ère- ^.^ iM«Mea, ll«qNMk»« «Ntca tUe. meta, 1 JKoitt aTOOt deux
 choses è wCMmwaKMi «rfMMTaS^, Digitized by GûOgle

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

436* BIC k Bigolio corrfictum qukm h Melanehihone
UfiUrUtlaris mandatum , BigoUum tamen postea in gratiam receptum regi
commtndavit , atque ilii quæ à rege pelebal apud JYemamaues tnpetrai't
(a). On voit dans ces parole^^, 1°. que Bigot, à l'imitation des anciens
fiopnistes, et nommément de Gornas, déclamaît flt &iMit leçon à tout bout
de champ \ a° qu'il avait raëilit fie CastelUnus , et eo particulier , et en
public ; 3^ qu'il fit M pfttz avec Cattdlanat , et qu'à la recommandation de
cet ennemi réconcilié , il obtint de François 1*^'. , ce qu'il souhaitait d'a> -
VONT a Ntmes. (B) Le mtgrvn , dont on prétmd que CastelUise sert'i t
pour nuire à Bigot. .. , « très'pcu de vraisemblance^ Je ne répèterat poiot les
remarques de-Pierre Galand contre le narre de Mélanchthon : j'en ferai qu'il
n'a point faites, i** . Il n'est nullement vraisemblable ■ que François l'^^ . ait
demandé ce que c'était qu'un philosophe aristotélicien. Il avait trop de
lumières j et il se faisait trop exactement rendre compte de r^t où était
l*iuiiiventé de Paria; en un mot, il avait eu trop souvent des conversations
avec des personnes doctes , pour ignorer le nom d'Aristote , et ce que c'était
au'un sectateur d'Aristote. La demande qu'on veut qu'il ait faite serait
vraisemblable, Aonebftantr^roditioii de ce prince, ai c'eAt ^të wie chose
rare et Bonvelle en France, que d'être péripatéticien ; mais comme il n*y
avait presque per•onne daaa lea ehaires de philosophie, qui ne fît profession
ouverte de soiTie Aristote, rien n'est plu<* contraire anx apparences, que de
supposer que ce pinnce fut si étourdi d'une idée de nouveauté à l'ouïe de
philosophe aristotélicien, qu'il voulut tout aussitôt qu'on lui expliquât ces
termes». 2*^ . La prospérité où était alors la secte péri> patéticienne , et le
respect infini qu'on Sortait à Aristote , ne permettent pas e croire que
Castellanus ait cru pouvoir nuire à la gloire d'un rival, en \c fraituut d«
péripatéticien. C'eût été ttrendre une fausse route , jpour aâài>Kr les éloges
qu'il entendait donner à Bigot en présence de François I*"". 3** . Les
prnfesspfir«i en philosophie dans les universités de France n'expli(a) PeUu»
GaUradiof , in Vitâ P«tri Culd» Isvi, mu». 74t >3«f i3>< qoent point la
politique ; et l'on se serait rendu ridicule en ce temps-là , si Ton avait dit , je
m'en uais i^ous expliquer ce que c est qu'un philosophe anstotélicien : c'est
un &omifie , 4ftd préfère les repu h tiques aux monarchies, 4" . n est très-
certain que François 1*"" . se rendit le protecteur d'Aristote contre Ramns.
L'historien de Caslellan conte que ce prince pensa contrînmuer aux galères

ce rebelle d'Aristote (3). On a donc quelque sujet de penser que Mélancthon ne rapporta pas la chose comme il fallait. On l'avait mal informé : il s'était laissé prévenir uvca enMndre les deux parhes. Cependânt ica paroles ont porté coup : je ne voie pev^ sonne qui parle de notre Bii^ot, sans donner pour un fait certain ce que Mélancthon en a publié; tautTétoile de certains hommes a de force poOf immortaliser un conte, quel tpi'il soit, vrai ou taux, conforme ou contraire aux apparences ! Naudé était dans l'erreur commune t car voici ce qu'il a dit • Entre les «savans que Françob I*"" tira à sa siuie par les chafnom ât m Hhéra/Ué on n'eilt pas manqué de i^oir Erasme, s'il eiit VQuiu accepter ta principauté de son collègue roy al , ou une chanoiaie de quinze cents tiuret de n^mms , qu'il lui offrit plusieurs fms{**) et pu reillement Guillaume Bigot , qui était le premier philosophe de son temps, si «on grand aumônier, l'éfèque de Mâcon, nr l'eût dit-'crti de la volonté qu'il avait de L'approcher auprès de sa penonne (*■) , ajin de n'avoir un si docte censeur des discourt qu*Ufmamt tous les jours h sa table (4). (C) Le conte , qu'on en a inséré dans ^Ménagiana, n'est poi/a exact. 2 Voici ce conte. « Petrus Gallandina avait » desenvieux, et cescn vieux voulaient i> faire venir de ISormaudie uo nommé a Bigot , grand philosophe aristotéh» cian , pour le supplanter par son » moyen. Franmis V'.. à qui l'on en » avaitparléi demanda à Petrus Castel» lanns quel homme c'était. Petru» » Gastellaniiii répon^t que c'était on (3) CalUnd. Yiu CMtellani , num. 45 » P^ë 75(*) Etëuu EfisU ad CbrûlOf. Mcmmm; ilffjR «d GoelcwMB; Uêtà. mi J«wm«n Boni. (•*) Rictiier., in Aiiomat. Polir (4) Naudé , Addit. à rBîst»ire des Uni» XI , pmg, 360, . .d by Googl

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

bigot: 437 » pKîlMophe oui suivait les sentinMot vaUnsia^
Chtittitnm M^UoiopXiimPiW' •> tFARistote. A't qucfi s^nt les senti- fiidium
, Opiis cttm afinrunt tuni homiw m«/t£<i V/W5tote? ajoala François 1'=".
nis éubslanliam iuculentis erpromens » Sire, repartit Pcirus Ca»teÛanua ,
rationibus j ToSomb ^ ^ ^ apud Guido» jÊrikot» pféjèf9 les répubiigueâ k
ntm BaudeviUeum ^ iS^g (9). G*mt » l'état monanhique.Cel^txt une tcWe
apparemment à ce denurr fivre que M impression sur Tesprit de Fran- iu
(es-César Scaliger avait égard, lors' j> çois i^', qu^il ne voulut plus en*
au*ii disait : Sic uiâtmtu ejutdem re^ » tendre parler de M M* Bigot* Ainsi
awêrutê esse notiones : quas barbarà M Pelriis Castt>llanus servit son ami
quidtm barbarie , sed non inscitè apud» fort adroitement (5). 1» J^aurai»
quai- dootosJormaUlales appetlabantuS. hase ques objectioM à faîK contre
«liwaf. 4fuidtm rigui anM «tjp* eotOemptm 1*. Notre Guillaume Bigot
n^était point nous Lucianis atque Ûûigori» eii/ifMNormand, mais Mancran
1^. Son riis : sed non ne^lecta sunt à maximo habileté dans le péripatulisaie
n'é- phiiosopho Guieimo Bigotiot qui futfait point propre i supplanter
Pierre dêus penéVo&f Aee êummm fm hod(è' Oaland , qui n^enseignait
que les tuetur in recondUdpMh>sophid {\o). belles lettres. 3®.
Méhmcchthon, qui {E) On se trompe, «-n disant que Cal' doit passerpour
Técrivain authentique t*in lui reprocha la détention de la fé«laont A ce élit,
puisque ce n^est ^oe ril^eniimiitice.l Voici eequ^on trouve par lui que Ton
Va su , ne dit point dans les Notes^d un très-savant hoinme^ qu'il fût
question Je supplanter quel- sur la Vie de Castellan j^d quem (Bique
piofesseur de Paris : il dit qu^oa gottum) extat episloia Joannis Calvi-^
voulait introduire Bigot auprès de ni^dBUtif^Kéd,JmiÊÊani MDLP'U^
François K''' . , afin que ce mnnnrqiie, in qud eum increpat quod h
superstiqui avait ouï tant discourir Pierre tionibus , id est à professiono Jidei
Castellanus, entendit aussi les discour» romanat, non recederet. Cette lettre
de de 00 Gnillanme Bigot. Remarquez Calvin est la CCXLVI (ti) : elle esir
bien, que lors même que le sful et écrite à un Pinrc Bi{;;ot , qui ne
Hnnunique auteur qui parle de quelque nait pas gloire à Dieu par la
profes&iou fait, s^abose, on ne peut altérer sa nar- de la vérité. Calvin avait
autrefois loration sans un nouvel égarement, ^é avec lui. L'adversaire de
Castellan J'exceptr le=: cns où l'on se fonde sur la s nppelait Guillaume
Bigot : il nVst véritable découverte du fait. 4**. Nous donc point celui à qui

Calvin écrivit.[^] apprenons de la "vie de CastelUnns , (F) Bongars oemAndb
mfim Ai» qu à sa recommandation François ^pwilqiuJ homme c'était.']
Ilaenanda accorda à ce Bigot une chose qu'il de- cela , après avoir lu la
lettre que Joa» mandait* Comment donc a-t-on pu chim Læcerarius avait
écrite â ce dire que ce prince ne tfouimt plts\$ ew- Guillaume Bigot. Elle est
à la fin di» tendre parler de ce M, ^igo^' IH*. livre du Il«. tome des Lettres
de (D) Il publia quelques Trnitfi^ y les ce io^chxta. Stibarus quis fucrit, nis¥
uns en vers , les autres en prose. } On molestum est, esrplica, et quts f^ilel"
imprima quelques-uns de ses venfran* mtm BigatàuÊ GtUiaut mdquem
oseiaê Sais, at'ec les poésies de Charles de Epistola sub/mefntertii libri{tii).
ainte-Martfie , oncle de Scévole (6). (G) / disputes qu'il a eues..- l'ont
Gcsner parle d'un Recueil de Poésies obligé de nous apprendre bien des
par" Gulielmi Bigoiii Lavallensis, imprimii timUntég^] « A peine avait* à
B^ile , Tau 1 53G (7). H y a sept ans , » il un an , que sa nourrice mourut de
ajoute-t-il, que j'ai vu l'auteur à Baie. , pe^fe, Notez en passant, qu'il avait
Entre autres pièces , il y avait dans ce » f^Uu lui chercher une nourrice aux
Beoneil , Catoptron ad emendationem » champs , aucune femme de la vOle
jui-centutis Jactum Carmen , Epilhala- » nele voulantélever, parccqit'il était
niLum quoddam , et epigramma in em- » «^rec deuK dents. La mort de sa
piricum (8). Du Verdier Vau-Privas a donn^ ce titre , GuIMmi ^goUi , X»-
Co) Suppiem.n to Epitome. G6.-«m«. (10) Jul.-CcMF. Sc«|i|. , Entniu
CCCVII ^ ^6) L« Croi. du M.ine.Vflir. li}.. (l») ^('ttone Ut, ffanot-. , arm.
iSg?. il) Gctaer. , m BibUoU». ./«U» a8;. (laj Boo|«r». , Eput. CXXX ad
C«mer»r.,

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

* 43\$ BIGOT. » nonmoe, prieèàiede celle de treize >» gressum, ragavit atipenâium reghim » «utWiper»onne«<le la même maison, n ph(fnsnphi præftret auUe, quant ai fat le oomuMiicemeot des œalbeurs » sequi parabat ; quo de Bigotius i^i* » de notre Btgot. kwnm det^obintiMi » «ûcnn 491! tmm eùfdimmie BeUaico > Toolut s*en charger, pas même en n Meeœnatesuo^id ui ferrêt;\$ed hn^c 51 avertir ses parens : en un mot , » aberai ah il/o sibi aesiderato scopo » on i exposa sans nitié auprès d'une m Bigotius , ciun id apud Francueum » haie, tiir k bora d^un grand ofae- » regem tacitd invidid et obtreeUHÎMÊe j» min. Son pire , que d'autres affaires v quidam auHcus interrupixset ^ non » particulières avaiñt appelé de ce obscuriorecertèycadetiuw Paruien» côtc-là, le trouva en cet état. De- » sis quàm Bigolii danmo. Qui ait mm*' a» venu plus srand, ton éducation fot » tem is , in respomiùHe dfelanchtho' 3i confiée à ue« gens qui n*en eurent >' nis acJ Coloniensrs invenies : idnune y pas tout le soin nécessaire : aussi à » Bigotius insinuai , el idqiudeni nùru » peine put-il se soustraire à leur dis- » JatiSfCttmeoitnfitoeaim>itaeimuJmtmr » ctpHne,qu*îliejetadatttla débauche. » (i3). Élait-oe d'une place de profes:» SVtant attiré une mauvaise aflaire à » seur roynl en philosophie, dont il >» Angers , il fallut m retirer à la cam- » s'agissait? Quoi qu'il en soit, Taifaire x> pagne. Cette retraite ne loi aeirit » ayant manque , Bi^ot songea è d'an» pas peu : elle le remit dans le goitt s très emplois. On lui offrit aoe chaire «de 1 étude; il s^appliqua au grec, " dans riiniversité de Padooe, arec M aiiHl apprit sans mattre et en peu » de bons appointemens : il la refusa» » de temps. Tontes les aaties acienoe a et aima mieux sVn aller à FtmeF, » ne loi coûtèrent pas davantagie: il » où il était appelé, pour remettre sur >» avoue qti'il no devait à ses premiers » pied Tuniv'r'îitp qîi'un nommé Bail maîtres qu un peu de latin j et, pour » duellus y avait Gommencée. Le zèle, » la philosonhie » attnooaie , «sirolo- » qn^ ténioi|ii8 i défendre les pré* 3» fde , méaecinot etc. , Il fnt «eviA- » tendus privilèges de cette «cndéeaie« î» #k«Toç. Après avoir passé quelque » lui attira plusieurs ennemis, qui » temps dans eette retraite, il résolut » rappelèrent Baduelius. Ce fut alors M de iMMser en Allemagne , poor Itm » one espèce de gnerre entre les dlem » plus eo liberté'. Il Ct ce voyage ayec l» maîtres et leurs écoliers. Bigot eut » M.du BRlhii de Langey , que le roi «quelques arrêts du parlement de » eavoyait auprès des princes aile- » Toulouse , qui confirmèrent les cod' 31

OBanoi , pour les informer des droits » Tentions qu'il avait ^ites avec li » de
 sa majesté^ laquelle négociation v ville. Il vint même à Paris ^ et , par » se
 faisait secrètement : et M. de » le movfn de amis, particulière» Laogey ne
 devait paraître dans m oient du cardinal du lieiiai , il ob* > toutes CCS
 cours que sous Tbabit » tint quelques lettres dn roi, etd'M» d'un mai'chan<l
 de pierri-rip-?. Notre m lres }it'rsojiiH S de la cour , adressées u Bigot vint
 à TubiDge, et y fut reçu » au gouverneur et aux premiers de l» profiesseor
 en philosophie. S'étant » la ville de Nîmes : mais pensant a brouillé avec les
 antres snppAts de » TenirjonirdPnnetranqnillitéasswéB M cette université,
 pour avoir vofiln «dans cette ville, et pour cet effet 2» réfuter le système
 philosophique de » avant vendu ce qu'il pouvait avoir it 11 élalictliôn, il
 fut obligé de quitter a> de patrimoine â Laval , il vint pat«la partie, et de
 s'en venir à Bâle» » ser à Toulouse, où il apprit men 5. «'Ti >536, où il rpsta
 quelque temps, m d'autres affaires. Sa femme de qui il :» Laiin, il revinten
 France, et trouva «avait déjà eu deux tilles, ne lui » nn asile assuré ches
 MM. do Belbi set » ayant point eai^ la foi ooojofale , » Mécènes. Budé
 voulut le retenir â » et s*étant laissée aller aux caresses î* Paris , et lui faire
 donner xfipenf/ium i> d'un certain sien compère , joncur » regium
 philosopju ; mais CasteUan » d instrumens , c^ui demeurerait daiy »
 Fempécha. Voici comme parle de » la maison de Bigot , il arriva que » cette
 affaira un Guillelmus Fignlos 1» radnlitéret nommé Petrus Fontanus, »
 Aveneruiî , qui a fait dex notes sur » se trouva puni de la même manière »
 uu poème de Bigot a Jésus ÇhrUt , (,3^ Owl, Figd» >. hmc Bi«otii vcrto. I»
 dont je vous parlerai ci-après« w- Denùut miris JtdiVUêf Bigotum, è
 Germanié l«- tmm iÊinsm«stmki«têm»»MmitÊimJklù*

The text on this page is estimated to be only 17.30% accurate

BILLAUT. 439 u qa^Âbëlard le fut : en un mot , cju'il » nœ
PhUo\$ophi4B Prœiudium « opus » perdit les vniU téinoÏDs de sa viri- »
cùm oliorwn tum hominis iubstan' » uté i mais ce qui augmenta encore m
Uam iucuUntis expromens et exem» le BuUieiir è» notre pauvre époux , u
plig et ntUonOuê^ GtiiOdmù Bigo» lut qu'on tut que le principal ac> » tio
Lav'alUmi , amlore. Ejmâtm et '> teur de cctle tragédie était un nom- » ad
Jesum Christum Carmen sup' « m^ÂotooiusVeriianu», ancien valet » piex ,
et antUogica dethcatrixqu» » âe Bigot. 11 n*en liUiit pat davanr » Epiêtola
(t4), peraptè toi» Prœlw » tnge aux ennemis de Bigot, et Toc- » éUo quhm
reliquis ipsius Christianis » cnsion leur parut trop belle dHnten- » Scriptis
prœieğenda: Tolosœ,Guid. » ter de mauvaise* affaires à leur ad- »
Boudevdlœt , i549, in-Joho. J^ââ » versaire, pour la manquer* Safookme n
déjà dit que le Carmen supplex avait » ItttMileYee. OnraGeuaadaerioiede »
été commenté par GuiH. Figulas« «mutilation, auquel on en joignit >, Ses
notes -^ont insérées dans cette » plusieurs autres, qui tous ue de- » èditinn ,
aussi - bien que d'attfres » mandaient que sa tête. U se consti» » qu'il a
iaites sur d'autres vers du » tnapntonnîerafMsimpm^niaientt » même Bigot,
qui sont i U fin di» » et y resta long-temps il pf nsa » même volume (15). »
même n'en sortir, que (u)iir tinlr Lp nnfimoire , que je yiens d'em>
malheureusement sa vie sur un eciia- ployer tout tel qu'on me lavait en» »
jbad ^ tant étail grand le ponvotr de ^oyé , est fort propre A non* apprendre
» aet ennemis, et tant ils donnaient deux choses : Tune, que M. LaneeloC j»
de roauvr\is toTirs '< toutes ses actions. f;f>- snit admirablement servir
desUtinreal vres que la bibliothéquç Hazarine lui la met en main ^ Tantre ,
qoHl n'y annit misère oà rien de plus nécessaire à Tauletir d*nn fui mf*me
livre semblable A cri ut -ci , que de » dium. Lasse' de tant d'attiuiiics , îl dit
«omme éristiques , et toutes les notes » en plusieurs endroits de ce livre, des
écrivains C'est là que Ton trouve » que les astres lui promettent de une
infinité de particuiarité:> de leur » mourir. Ters le nord , et bors de sa yie. »
patrie ; qu'ainsi , il souhaite pouvoir ^ canlif^l J » être en état de se retirer
de cette ^ ^;^ r^r/ dTun Vlémoln » terre ingrate, et d^aller mourir à mque
par M. L«nceioi. » Mete.Ce.nâia Taie,&vorite:U n'a i^ijj aUT (Adai«) ,
connu j> pa a'empêcher de lui adresser plu - ^ *; aj i> siear« ver. d^jns son
poème à Jésus- sous le nom de maître Adam,)» Christ, et de la prier de ne
pas le était un menuisier de Nevers , i> rejeter un jour. Tout ceci est pris en

^^j- ^J^viiiit assez bon poète fran» partie d'une épître apologétique, et
 connaître première> d'une autre épître antilogique, etc. V***» r L'épître
 apocritique se trouve dans ment dans sa patrie, et aux » MécèneUem
 iuum, in quo cum alia il 96 hasardait aller à Paris, ou
 tmi»rmt dam finâica imnmh, Eiu\$ d'une pension {à). Ce nouveau » dem
 CatuptrtMf et alia quædam primum JKui*, «< /« princesse » poemata, cusa
 prius in emendatione\$. 1^ première* « élé mtk de » Parisii*, i53^, tu- 8*».
 L'épître an- Pologne. » talogique se trouve avec le ChriHut' (ôj Fojez la
 pty/aee du Gbevilles. Digitized by GÖOgle

The text on this page is estimated to be only 12.37% accurate

BILLI. ne creapoète publia un recueil ^e poé- lorsqu'il di-iiit (t)
rpie sa pension dessous le litre de CkeviUe» de qu au paiement ses cre " . ,
^ eiera : ce n'était donc pas le moyen maître Adam , et ne manqua
a*accpitfrir à* tes enfans (3) an bon pas d'y joindre les vers qu un
patrimoine. Il avait une pension du trcs-crand nombre ries poètes du
cartlinal de Richelieu , comme on le temps firent à sa louange. M l'ab-
P«H* " ^f^ ^ " <K\^ ^ " ^ " TffAT , , k ,, ,, 1 ^ 1, amjsclen solliciter le
paiement (4}« he de Maroiles I honora d uoe (C) a/. Bmll^-t nf fui n point
propréface qui sent le panegvnque, di^ué tencens.} « Maître Adam , ditet -
oii*il n'oublia pas de nous (5), surnommé BilUut, appennur< nHrP«iiP
Pimp RilUut f«t * OOmmanAnent le Virgile- Aoapprendreque Fierre
Biiiaul et ,, p^^^^^^^^ Chenilles, Jeanne More , pere et mère dn « ^n
FULEbnqum , son Rabot ^ et se» poète Adam y aTaîent tiré leur » aatns
oatils, uuUl a*ett avistf de origine du village de Saint*Benin> ' vouloir
immortaliser , en les consadeflSSois au pays de Ifiv^io». Il ^" Pama.se _ . * ,
, -, A moins que de uwotr qut c était mu» paraît pr ies ver» de Maître
memtùUrsmUm^HumeMB.im Adam* qll[nil se fouinitclies les le fera passer
pour poète médiocre^ grands ; mais je ne crois pas p^^-^^re pour un
Go'ijiît Su Parqu'il se soit fort enrichi au me- ' ""^ ^ *^ Jaut ton^ r à accord
tier de poote (B). Il mourut le artisans que M. Adam fait honneur, 19 de mai
TG62 (c). M. Baillet ptutâtqu*Mix poêles et aux muses. ne lui a point
prodige 1 encens Dansr/.,tir*ddakaiei\$»4hs*iChmwms (C). J*ai ont dire
une chose que au comt* d'Arpajoit, je lie crois poiul j c est qu afin m. h«
M*roii« . ' d'avoir de quoi vivre, il fut (4) ci»««»aiM,|wi^f. no, <i» obligé de
reprendre son métier ' (5) Ji ^rmca» tnr l« Pocte», num. t458. j de
menuisier. tjtj . i / t x 1.1 - j HILLI (Jacqtts df), abbe de (c) Saint- Bom
nald , Journal hittor. et Saint-Mlche! en rJlerin , rtait «Ira., au igrfWre. 45o.
^^.^^ hommes du XVI*. | fA) // mnf il Paris.... Ce fut t-n siècle. Il a
traduit en latin piuiG.i^ tju il fit ce i^ojage*] TouJe ia sieitrs ouvrog'es des
pères ^rt'(s y preuve que j'en ai est un passage de et nommément Gregoire
de Aa!»!. 1 dbbe de MarolU s , ou il dit qu e- • J» — «-.-«•i^ — ..r _ tant à
Nevers , en ,636 . U lut salué un ^ manière qui a CONmalin par maître
Adam BtlU ut, qui tente les connaEisseurs {oj. Je lut lui rédta de ses vers, et
lui en donna avais destiné un long artk:le || descopies. Cet «T.ln .iot:h
cjMni promet maïs je n'ai pu trouver sa vie, I a la princesse JUa ne de laîrc

connaître ^ ' ^ J ^ a ^ J L «t....i - ' Je talent de ce rare poète, et que composée
|»ar Jean Chatard (A) s maître Adam vint i P ànt l'année dV ^ ^ ^ ^ ^ renvoie
mes lecteurs a près. Il X fut connu, poursuit -il, M. Moréri* et me Gouteute
d'ob> des grands , et de toute la cour (1) server ici quelques méprises du
(^ J f ^ f < " i P ^ ^ l ^ " ^ i ^ f ' ^ ^ ^ ^ ^ ^ ^ savant M. de Launoi (A), qui
nuiwrflier c f e p o è i e 1 M ne-fautpastou- n ' j 7 v
ionr s p r e n d r a u s e n s l i t f f r a l c e q u e l e s « publie deux lettres , qm nous Kétes
représentent sur leurs grands apprennent que Jacques de Billi ^ soins à celui
dont ils veulent obte- se plaiguail fort d'être à Paris. Il n'r quelques pistoles
^ mais je croit < | t t e n o t n f i l i a n t n ' e a a g ê r a i t p o i n t , f ^ ' J r e r M M a i l l e t ,
J o f a n e m « a r I t a " t r a d u c t e u r » , m o n . 8 ^ 3 . (0 M Â M i m U l ^ t o i é e V i n l l n , p a g .
W f ^ t r y * M T m u m t t ^ » ^ i ^ ^ à M M » ^ ! • > P O f * 170. . . d by Google

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

ftVn pUngnai't y entre tntra raiaonsy à cause de la dierté des vivres , et à cause du temps qu*ii lui fallait perdre avec les dames (B). Uûe sœur , qu'il avait chez madame de Montmorenci , l'engageait à celte perte de temps. Tout le mond^ ne demeure pas d'accord que sa traduction de Grégoire de Naziwue soit bonne : je mVn vais rapporter des choses , (lui feront juger qu'elle ne l'est pas (C;. (A) J*obieiverai touchant de BUii quelques méprises du saiHUU BÊ, da Launoi.] I! a in eK' iLms son Histoire du collège de Kavarre (i) deux lettres de Jacques de BiUi à Jacques Pelletier, et il a cru qu'elles ont tfrf ifcrites Tan i582. C^est n'avoir point su que l'auteur de ces deux lettres est mort Tan i58i. La Croix du Maine Tailiroie. M. Baillet le suppose conmfte eerlaia en divers endroits de setjugemeils. Moréri marque le ix de novembre t58o. Mais Thevel , au 11*. tome des Éloges, pag. aoa , marqite le a5 de décembre i5»i. lia plaade raison que MoreVi. L'ignorance de semblables choses n'est rien, et ne peut faire aucun tort à un babile homme; mais je ne saurais comprendre que l'on pause donner à connaître que Ton ignore d'autres faits iutiniment plus considérables , sans se faire quelque tort. M. de Launoi, en publiant ces deux lettres comme e'crites l'an 1 58a , a dû croire que le prince do Condc était alor^ en prison^ ^ue l'amiral , aj^ant ramasse îes^ à&ftn de Tannée , avait pass<^ la Ijoire, et faisait beaucoup de ravages ; rjiK? le duc de Giilse le poursuivait à grandes journées , etc. Toutes ces ciioeessontclairement contenues dans la première des deux lettres de Jac* fjïies de Biïli , avec cet tr mitre circonstance, qu'il s en t'tait peu f^llu que le prince de Condé ne se sauvât de la f>rîson; ce qui arait obligé la reine A e faire transporter Chartres. Il est -visible que cette lettre fut écrite an «conimencement de l'année i563. La date , que M. de Laimoi piednit , est LL 441 ItêUtiœ 10 Calend. Feb, i58i (2). Il a trouvé sans doute dans rori^mal celle du Heu et du jour^ et i! y a joint celle de l'année. On ne i<ait pas sur quoi il a pn fonder ses conjectures:' on sait seulement , eu qn'il n'a fait aucune attention au eontenn de cette lettre, ou au'il n'était guère versé dans noire iistoîre moderne. D^ail** leurs la pabtcation de ces lettres témoigne qu'il n'entendait rien dans !e grec \ car il a laissé plusieurs fautes que les imprimeurs avaient commises, sur quelques paroles grecques dont notre abbc s'ctnit servi* Par exemple^ ce vers d'Homère, 'hwà. Tal fxh trpvti^y^t* s<9<^iv r. ts>.' a été impriiii^ ainsi y *MAà fiài9 «r^^ «l«f« tdu{Uf f , (6) //

se plaignit du temps qu'il lui fallait jwnlre avec les danies.^ Pour savoir toutes les raisons qui l'engageaient à regretter le séjour de la province, il faaU'entendre loi-même: Hieoinniaperturbata jmérbis infesta; h te extrf^mn annnniv raritas , htc meo succo i^LctuanUum i hic cursitandumm litigandum , etiomii emud quœ apuà Magiari JE^uitum tixorem edueatÊir inter puellas , tempus terendum et perdendum Ce dernier point ne sent guère son abbé : aussi ne parlonsnous pas d'un abbé de cour; mais d'uti ;jbl)t' ([iii était g;ranrl f;rfC, et qui n'avait que ses études en tête. (C) f^oici de* choses qui feront juger que sa tradiêtAion d» Giegoire de Nazianze n'est pas Sentie.] Elle fut d'abord imprimée à Parb, en 1 SÔg, et à Cologne , en 1 670 , et puis encore à Paris , l'an i583. Cette dernière édition fut faite par les soins de Généhrard , et dccîi ce ati pape Grégoire XIII ; clic est beaucoup plus ample et plus exacte. C'est cette version que Von a mise h c^' dbi toxtc gne tuns Péition de Pétris en daix volunes , * Pour qoe ce passage efit le s«di qne BajTr lui donne daa» le texte , il faudrait i|ue la vir};ale fut |>lao£« vffkê mimeoimr «I Bon «frib JMmInj, Aîniî , comnw Ic remanine Leclere , ce pu* »«ge l*tin de Bill! ne dit pas ce qne Bayle Inî fait dire. Joly reoToîr au reste pour l'article de J. SilU aa toac XSLU dec SUMoîru dt JStctnnu Digitized by G«ogle

The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate

44ti BILLI. Jniepar Morel en \6og (3). Le père scrit gno 4f l'abhé daBUfy^, il n'y en Xonvart, bénédictin, qui a (îrs^ein de eut jamaïM en état J' être imprimé. On iraTailler à uoe nouvelle édition de sera surpris de ia nouveauté de cette Grégoire de Nasiente, compte parmi proposition, après» ee «ne ChaUxrâ en les difficultés qnt retarderont iëxé- a dit dans t Eloge de Vabbé de Billjr, cution de cette entreprise, la néces- et c<? que Gênebrard en écrivait au sttë de retoucher ^tf//e version de pape Grégoire XHI, l'an i5Ôa, mtahhé Billjr (4). Queatd elle réptm- continent ûpré» ta mort de cet abbé^ droit encore moins au texte, àxt-W (5) f Cette lettre se lit encore dans troi*^ que ne l'ont remarqué dans leurs pré- éditions de Paris. T ai entre les mains Jaces les éditeurs minie de Paris ^ en ce prétendu MS. grec de i aiibé de i6toef i6it, « la profonde ^é- BUfy, l'original même qui m peusé n nération cju^on a pour la mémoire de cet ahoe a Gênebrard, et des » et IV'rudition de ce grand homme, mains de celui-ci en la bibliothèque I» fera toujours qu'on conservera de de M. Pétau, d ou les Libraires de » la Tersiofi toot ee qn te poorra. FaHs le tirèrent poiir itmrimmr . di« Et si ce que remarque le savant salent - ils, le texte grec rei'u par l'abbé » père Pétau sur saint Épipliane, tle Billjr. Je suis pi êi de le montrer a * qu'il est plus difficile de rajuster tout le monde, et de les convaincre » une version, que d'en faire une au doigt et k tesil, qu'il tiy eut ja» nouvelle; si, tlis-jc, cela nVsf pn=; mais de leste grec rétabli par l'nbbe » vrai d'une version sa^farUe et polie ^ de Billjr^ ni par aucun autre, ôauil » comme celle de Tabbe de Billi » cela Grégoire est, le seul des quatre » pourra abrégér le travail, au moins docteurs de f église grecque ^ dont le » épargner 1p ch;igrin de relever trop texte soit reste dans ta corruptinn » sensiblement certaines fautes qui de saoremière édUion, simême l edf » ont échappé à ce savant abbé, qui tton de Paris H*y a beaucoup ajouté » possédait aailleurs si parfaitement (7). // est certain, de taifutt mima » les àvnx langues. Au reste, le père aes éditeurs de Paris, { \ eti préface) » Sirmood n'est pas le seul qui ait que cet abbé n'a rien laisse quant an 3» corrigé cette Teision* On ne k re-texte grec de saint Grégoire qu'tUÊt » oonnatt pres(lue pas dans les Dog- édition de Bdlc chez Hervagut», tam >» mes théoiogiques du père Pëtau, i55o, dar^ laquelle, a force de de » ou saint Grégoire est cite jusqu'à viner, on àt à ia marae, quelqitcfois » chaque pa^^e. Ce qui est dTantant entre Ses lig^, lonlA nit mot iatim^ » plus considérable, qu'outre la con-

tantdtutmotgrêe,;»», OeAunckao»^ » naissance incomparable qu'avait que je ne crois pas que son illustre » des deux langues ce savant jésuite, auteur pUtdébrouUlr lui-même, s'il rc» il possédait encore en perfection la i^enaUa présent auwsbude,,,Morei, en 9 the'ologie des pères grecs, w sa pr^aee, parle b peu près de même de Df quelque civilité que l'on use en cemanuscritiet tous ceux qui voudront parlant uuisi, on ne laisse pas de peuvent s'en convaincre par leurs prolaire entendre bien clairement que près yeux. Ce fui pourtant cette précède version de notre abbé de Billi tendue correction du texte grec par est fort imparfaite. Le même bénédictin réfute ce tjui avait été avancé dans un mémoire fourni aux journalistes de Trévoux, que Tabbé de Billi abandonna son Vabbé de Billy, qu'on abandonna à un correcteur d'imprimerie, qui, n'j eomprenant rien (ee rfétait pas merv eille,), n'imprima ni l'édition de BdLe, ni cette prétendue correction; manuscrit aux libraires. Cet illustre mais je ne tais quel composé des deux «6^, dit-il (6), a fait imprimer de k sa fantaisie... Je laisse h juger son viunnt son saint Grégoire lutin, après cela s'il y a eu de la bonne foi pour ia seconde fois. Pour de manU' (i) Da Pin, Bibltotli., ton». //, Mi, • dition d'Amsterdam. (4) yojrn U» lUaioirei de Trironz, {mII. J704, pag. 1147, édition dt Fmnce. (5) f.h mfme. Mémoire» d« Trévoux, jiuUtt 1704, pag. 1*4^41 swir. aux libraires a tromper le public par ce titre si capable d'imposer par le seul nom de l'abbé de BiUy, Jacobus BiU liti^..... cum MSS. liegiis oontuUf emeudavit, etc. (8). (7) Là même. P»g- laSo. (8> lf«c«i^ lélUmcbn du pkrs Uavwl

The text on this page is estimated to be only 15.53% accurate

BILLON. BION. 443 Ceci est fait par l'Ue, 1*. à» déia- elt
fcdtttU mt N^mmil» pmir /a bu»er c«UK qui ont une fort bonne
protection du pays par lui deffendu et opinion du travail de cet abbé ; a». ,
soulagé de maintes rhurj^rs dont il (ie rendre suspectes les affirmatioas
emporta de son vi^ont le nom de père des libraires. ée la patrye à la mode
rniUque» • fe trouve aussi dont les Nouvelles U Répu» * L évêque Ae
SenlU oncle de Billon se nom» UmIM d«» L«tt*M, eec 1904, . SBi flt 4«jr.
mait Artas Fillon, selon ton épitaphe et le aé crologc de Seul». Bejle «'cet
dmie trooipi, dit k DTT T AW <17...»^ ^ \ Moaiioi* (èm tu notes ear le
BitiûiUkéeme B1L.LUIM (hRANÇOIS DE), SeCre- /rnn^aùe Puuerdirr),
qu^na, A.urTTSm taire , natif de Paris , fit un livre • i" '* 7 » d »mpre»«oo.
intitulé le Fort inexpugnable de BION , poète bucolique , natif r Honneur du
sexe féminin, qu'il Smyrne (A) , a vécu en même dédia à Catherine de
Médicis , et temps que Ptolonice Philadelphie à quelques autres princesses
(a). (B) , dont le ri-ne s'est étendu Son épître dcdicatoire est è^tée depuis la
quatrième année de la de Rome , au camp antique de i^y, olympiade, jusqu'à
la Mars y l an i55o. C'est un ou- deuxième année de la 1 33*. Il y Trage
bÎMirement construit (^), a quelque apparence qu'il passa et dans lequel
Henri Etienne a la nieiieure partie de sa vie dans trouvé beaucoup de
blasphèmes, la Sicile (C), ou bien dans la qui coufltteut en compandion»
Grande Grèce(a).C'étaitun poète entre les anciens prophètes, et
incomparable, si l'on s'en raples secrétaires du roi de France porte aux
regrets de Moschus son (c). Ilfutûnprimé À Paris, l'an disciple. Le peu de
pièces <}ui 1 555 , in-.4*. Je l'ai dté quelque^ restent de lui ne s'opposent
point fois. L'auteur était nereu d'un* k ce témoignage , si nous en évêjue de
Senlis (A). Je pense croyons des gens qui sont tresqu'il avait été secrétaire
de Guil- capables de juger de ces madë^ laiime du Bellay , sei|[neur de res.
Bion mourut empoisonné , Langet. comme Moschus le remarvue
(.)LtC.^,d,,M.iae.;,-^93. très-cWinent {b). Ou a
plu(*)f>r*«KUietii.fnmf.,d«aay«r. sieoTS edittoos des M^jrUes qui éier
pag. 3^ . nssm restent de ces deux poètes ; «îu^.^T.pa^gY^^^^^^
dHérodote. niaîs lamciUeuredetoutes, aussi* ' bien que la plus nouvelle / est
(A) Il était neveu d'rm évêque de sans aOUte Celio de Paris , en SenUs. l Le
chapitre XVI de son li- ,535 accompaffuée d'une trayrc fBûûUÊsnit requête
que la plu' j ,, me faUaax dametJt /iu^deM^eré- duction en vers français et

de reitres. Ils se «ont «euleraent saisy, marques (c[^]. \ oyez ce qu en ont
 repre'scrite-t-on dans cett p requête (i), dit les jouruaiistes des savans
 desfructsprouenans de mes hiues.... Qn la contrefit bientôt après étnâtgtM l
 ingénieur de ce f on, qui ti n j tout son avoir ou Billon n'a non plus ^
 nouanUe. t[^]parsné mi bn[^]fiment d[^]iceUuY pour ^ ^ ^ . . • t § -a l r ^ , l I '
 qu'on appelait la partie /« de jfence éternelle de uous toutes, ^taie, que nous
 ncmmotu r[^]aume de Îtiee nuiuire jirtm» Filiori(ii) n'a pas NmpUs. ong-
 iMup» éfeique de Senfy'à son on- {h Tiré de la Vie de Bion , à la tctc dt la
 traduction de ses idjUc* , publiée ^ar H. (1) Billon , Fort iDexpngaable
 ,/b/(o atg. de Longe- Pierr*. C») Cest petihHre uee feioe d'iaiprestiÊ»[^] '^^)
 ^ Longe -PitiTt ffl feaUsar de pi[^]ur BiUM. |0<K cela. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

444 BION. (A) IlétMttmUfdeSmyrne.]Vépi* ibète de]?f/-.:va< r , qui l'accompagae partout, en est uoe boone preuve : on la peut fifftifier par les y^n deMoschas, où il «ft psil» des regrets du fleuve Mèlè\$ pour la mort de son Gh fiioo. Ce fleuve passe auprès de Smynie^ To^To TOI » «B TOTet/butv htyvfd'TArt , m fr«M» âkMf Tint S^ttKfuuç : //te li^t , êJUtrionm majtim» tMtùr*^ aktr Oomtnu, que Bion était de Sicile, on qa*aa moins il y a fait son séjour (4) ; ouis il jr a beaucoup d^apparence que oa deux Tert ont M principdoKlk oomidétéSy , . . . nmnc ueriuu aUum («). (B) // a vécu en même temps que Pininmée Phila(lt /f. !ir .] Voici la preuve qu^oQ en dunoe. Théocrite fut affligé de la mort de Bion , et U vivait au temps de ce Ptolomc'e : il faut donc que Bion , jit vécu aussi en ce même temps. Cette preuve aurait lieaocoup plus de force qu'elle n'en a , •i les six vers qui préiBedenl ces jnott de Moschtis : , «y J% XvpAx.aoîotn QtUft' Toç, ulterque Syracmano* Theoeritus^ ne peMent pas jpovr im supplément de Musurus (a). Oet auteur, trouirant la une lacune , la remplit , m supposant que Moschus avait rapporté les plaintes que la mort de Bion avait excitées parmi les poètes eh divers pays du monde. Cette supposition lie fort bien le commencement et la En de la lacune : mais , comme ce iTest pas le seul et unique expédient de trouver cette liaison , il y a lieu de douter que Moschus ait eu effectivement la pensée que Masams a imaginée j et dès lors nn ne peut plus être certain que Théocrite soutint là un personnage vivant. (C) Itpoêsata méUeure partie d» sa vie dans la Sicile.] C'est eoficra Moschus qui fournit les preuves au'on a de ce lait. Je n'ai point vu a quelle manière Jean Vintinîglia les laet en csuttc (3) , pour sottlelnr JmbofoniAus tàÊOfi erant. alur{5) J)»/ÔHU FêgOBmo t mUtr (6) ttath*tf9€iim de fonté Ârfkusm, Lorenzo Crasso remarque que J<W Lascaris , dans ses Hommes iUustm de Sicile, cité par Maurolicus (ne parle point de nolreBion poète bucolique mais d'un autre Bion qui était de Syracuse , et rhéteur de profession. Je'rôme Ragusa , jésuite sicilien, ne parle que de ce rhéteur (S). Le,^ nanni soutient une chose qui tient nn peu du paradoxe. Il prétend goè Moschus ne pnrle que de TliéocnteSappia chi l*^go, dit-il (9), t^**»»» Bione poéia bueoUeo, perciochè com non jii iSiracusnriO , ma Smirneo , t Jiori dopo Moscho, Così metietu»^ menie par netâwm ragiont n p» ester kOâiù iinf eUroBione il quak i Siracusano , perche e^li non fu poâdf nà scrisse cote pasiorali ,majii rhd9' neo. (D) La meilleure édition de txpoBe en celfe

fie Pans , en 1686.... Foj^ ce au en ont dit les journaliste^ éet êm^ma.]
 Savoir le Journal de Pans da 19 d'août i6«6, les Nouvelle^ èeh République
 des lettres au moisoe septembre it>8Ô article 1^^ t I^s Èruditorum de
 Leipsiek â la I^ . tion du I". tome des Suppl<^in^^ " crois pas qu'on en ait
 parlé u*^ la l ihliathèque universelle. Lorenzo Crau« le cite dans son
 Hi»lW*^ Poêles grecs, pag, 89. . . (4) Smo moUe aUn U vnum * "f^
 poHOU déU FintimigUa chg atmemo cred» taùone Sietliaao Bione.
 LoitOlO Ck***! <le' Pocd greci , pag. go. (5) Cett-k-dire^ Hoaèvth (6)
 Cejt- à-dire, Bios. (7) Nella Stor» Ai Sicilia. (8) AsguM , m Elogiis Sii
 Bomorii littetis âomcmnt. (s) Hetebu» , in Epili|ilùo Bionii. (*) Voy e* tes
 Roompei M. i» rtmwt^pag. 177, (3) Sêi Ukt9 prime de' Peka BmsÎlî Sicilii
 (g) NetV AatNsa SÎMia. aUtf» ' BION, sttraommé attei à cause ^U était de
 B<K . .d by Google

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

BION. 445 SiTsthène (a)f a été un]|^lo«o- passa dans une autre extrémité he de beaucoup d*c\$prit , mais (Ë). Il deTût superstitieux : il e fort peu de religion. Il floris- eut recours aux ligatures , et à sait environ la 120". olympiade cent autres choses, qui, au ju(b). Il fut aînë d'Antigonus , fement du vulgaire , ét^ent roi de Macédoine ; et comme il des préservatifii et des charmes, avait une hardiesse qui tenait uu Diogène Laërce s*est moqué de pen de refifronterie , il ne fit nul lui comme il faut à ce sujet (F)* scrupule de lui avouer qu'il était Bion souffrit beaucoup |aans sa fils d'un affranchi qui avait fait maladie, n'étant secouru d'aubanqueroutp , et aune putaiu cuu de ceux qui preuaieut soin (A). 11 eut beaucoup Je mépris des malades : enfin Antigonus pour les pliilosophos |>!atoni— lui envoya deux j3crsoQues qui ciens , pendant qu'il fut auditeur le servirent (c). On a confondu deCratès; ensuite il prit l'habit quelquefois Bias et Bien Tunavec de cynique, puis il s'attacha à l'autre (G). 11 y a eu cltxpersonThéodore qui était athée de pro- nés de ce dernier nom, desquels fession , et enfin il fut disciple Diogëue Lacice a parle. M. Mode Théophraste, qui était le chef réri en parle après lui; mais il de la secte d'Aristote. Il aima la donne le premier rang k celui pompe et le faste , et il se fit ^i fiût le sujet de cet article , voir en diverses villes. Il se fit et il îié fallait le compter ^ ue auTre à Rhodes dans le lieu des pour le troisième (d). JDiogene exercices par une troupe demi^ Laêroe n'a point parlé de ^ tous telots, qui avaient eu la complai- les Bions (e). Les traducteurs de sance de sliahrtler en écoliers à Plutarque n'ont pas entendu une sa sollicitation. Il fallait être hien pensée de Bion qu'il a censurée éloquent, pour persuader une (H). Le sophisme de Bion^ auquel telle chose à des gens de mer. Il Sënë^ue a solidement répondu , avait heaucoup de génie pour les n'était , ce me semble , qu'un arbona mots (B) : on en peut juger gument ad hominem , par ou il par ceux qui restent de lui (C). voulait conclure que la doctrine Il ne réussissait pas moins, hien touchant Tempîre de Dieu sur dans les parodies. C'est apparem- toutes choses enferme des comment lui qui, sur la difficulté tradictions (I). Je n'ni pu troude plaire à diverses sortes de gens, ver d'oii le sieur Konig a puise a eu la pensée que Dion Chry-o?- que Bion mourut l'an 4 de la tome réfute (D). 1] se retira à i34*. olympiade (K). Chalcis , comme avait fait Aris- C'est de lui sans doute que tote ; mais on ne dit pas que ce Xhéon parie 1 quand il dit que , fut pour un semblable sujet : et V étant touille malade, il

fit COM- (c) TiW rfe Diog*ae Laérce dans la Vi« ine pr^^ue tous tes
imp.es, U J^^fï^^ï^^ « (jo) l{ r n eu tinei'illc et une rivière de ce '^Q^*
^som. La n^iere se nomtÊU! aujourd'hui Bni»- iti) 59\$ autres fautê* oui été
eorri^etS «««r elU est sur les/kmUtènt tUta Moteo- àuns Fédition de HolUn
!" lie et tU la Pologne. 'e) T'oyez tes notes de M. M«oage«ur OiO* ^ù)
f^oyes lef remarques (G ; et gèu« Lattrce , liv. IV^ mun. 58. Digitized by
Google f

The text on this page is estimated to be only 12.90% accurate

4^6 Bl< «don le sophble Bi<m , Tavarice est la métropole de toute sorte de médianceCés U) i senteace , ^ a été canonisée par le grand apâtre des nations. Plutarqne lui attribue une maxime qui ferait honneur aux philosophes les plus orthodoaes : c'était de dire à ses écoliers » que quand ils auraient acquis assez de constance^ pour su|>por ter arec î a même tranquillité ceux qui les injurieraient , que ceux qui les traiteraient liomiêtement , ils pourrai e n l c roi re qu'ils avaien t fai t des progrès dans la vertu (L). Il s'en faut bien que sa réponse à Théognis ait autant de moraiitë (M). fltITfO^roXIV <Xt^« TTOUrnç K.(UUAÇ UVûU. 91)»» ê^ista vitiorum nmln\$MUÊt iOetbmt avnrUiam. TheoL Proorna» f €Êf. V , Tpag. 72. (A) llnt JU nid scrupule d'a^^ouer hAmi^mntê^ ^u^Uétahfiù^tm offrais «t d'une mtfain.] ht namère, ilont Antî^niis le questionna , Tic, «rédfv iTc «f^rj «roi irôxv y Oilyi., I?S. /, ¥m 1^ . Qm éi quoi homme éteS'ifûUM, quelle €H voire patrie et uotre famille ? Ht croire à Bion qu^on avait mēdit <le son extraction anprès de ce roi. Il ne crut donc point qu^ y eût meilleur i>arti à prendre , que celui d^avoier a dett« ^ et eu ellet il y eût eu plus a perdre qu'à gagner pour lui dan» un désaTCU. Il dit donc de son père e\ sa mère tout le mal que le public en savait, et il finit par un vers d'Homère , pour mieùx rēnondre à Atttigonus qui s^t^tait tervi a*ttn Ten de ce même po^te en Vinterrogeant « /Ml unu : yoila de quel père et de quidh mère je me gloripe d'ttre sorti, u ajouta , qué Persée et Philonide cessent d'insérer ceci dam leur» liistoires. et jugez de moi par moi*inèbe (1). Rona trouvons <£) DJ«f . UM», Uk, ir, in BioM , inU. dans Athénée comment s"appclait U mère de Bion. Keù Bi«v ^"9 Bi^VT^omc Uuiédnst â(^wn Hudatê HtuLm u Borysthenites phitosnphut (Jlymyict Lacedæmonice meretncis filins fuu, ut inquit JVicias JYicaeeruis m 6iiC' eeèsionUius pfûinùplkonm (1). Son nom était beau , et sa patrie bica éloignée du lieu oii elle se maria. Ce serait en vain ^u on demanderait tt elle sVtait prostituée dans ta patm, et si cite alla se dépayser tur InlMiiri» du BorvsthAne , afin de se pouv w dire liUe d'honneur en cas de besoio, on/ afin de fiiire mieù ses. afiîra S armides barbares , infiniment moini ëlic:its que les habitants de la Grèce: les ^livres ne disent rien lé-dcssu\$; naia il paraît par la repon&e de son fils, qu'elle fut tivée dron maavais lien fuianrl elle trouva mari. Mx'TMf /i; (3) : Ma mère fut prite au bordel^ tt um homme conuMa mon père m fmvait prétendre qu'à un tel parti. (B) Il avait beaucoup de génie

fouf les tfons ntoa.] C'est de lui qu'il faut entendre cet rafoitMorace: IIU Bioaaif iiwwairfia», «1 «al* m§n ^ Chabot remarque sur ce pas -âge, quf la plupart des interprètes enttutêot f̄ar iermoncs BioneoSf les comédies, eur sens est qu'AristopLane ajwt excellé dans le oomiquo* et le père d'Aristophaneayant eu nom Bion(i\ on a donné aux comédies l'epithite dont U a'agit présentement. Cette prr tenlion est nulle : le père à jrrii^ phone s'appeiail Philippe (6) ; et IV^" ne saurait douter, quauJ on preml garde de près au caractère de Biou Bor^sthénite, que ce ne aoit Ini^ 1 on doit trouver dans ces paniw d^tiorace. Un ancien scoliaste de ce poète (t) a frappé au butj car il explique Jrfbnetf , par faC^ricù , /cfĩei^ amariê f carniine maledico. Bion av* fem, ponrBttit-il,(f opAulM eogaam' (2) kihen. , lib. XTTÎ, cap. VT,p Sgi.îj»(i) Dt»\$. Laèrtilu , Ui. IK^ in fiioM. <4> Boni, rpist. Il , lib. I , ¥t. 59. (5) Porpiiyrioii , ancien interprèt̄f le du. y ùye* Cru^giiis smr emt /rmroUn é'i^ rac«. (6) Dacler tur ce peumgw «PUtnm, (j> C'est Atxvn, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.49% accurate

filON. 447 natus mordacissimis i[^]ersibus ett usui , pouf ûvoir la
tév^t c)icavf M m «enMiC quihus ila onuies laceravit , ut ne moi»* #«
c/ou&nr. Laerce ne rapporte Idonuro quulem parccrei. Pourquoi PM ceU
:G*estCioëron qui le rapporte, aniait-il épargné Homère? Hn'ëpar- Miné
iUe AgMÊtmno jffoHMiînit H gna ni Socratt[^] , ni Jupiter: il mordit idëm
jicoUimu , indifiëremment et les h(imme8, et les «[^].j . . dieux. Voyez la
remarque suivante. «««««i..wqw«. It avait l[^]rt da foire nre.*Hf A mU [^]
qwfiûlÊmUlud Bioiù», [^]rbtdè ôifltT[^]ixîf , X3tî m> y; fi T« <[^]<xoiM
cTja- [^]M/ti**tiï»ttm ngcm in iuctu capillunt [^]tifiatu[^] [^](tfXiKm QrQ/*ttr\$
«atcL «r«f '^{^^^} 9ifeUere, quasi calfitio mœror Tfg[^]yfMurm[^] ;[^]p/utvo<. [^]mt
«ufem et 'faneur (ta). Ca raillaur asprinia tffcquamrum suûiioMm, rismm[^]
aw- ^{^^^}i[^] vivement la dëbauche d[^]Alcibiauere auditorihns maximè peritus ,
• Pendant l'enfance , il a ôié aux grat[^]ibus nofmnibus adt'erêum res femmes
leurs marui quand U a été ««M«*/aV n la... . li.* 'è. MtrM[^]A il » Ê»Â
I[^]MtSm t[^].Mtm. [^]mmrww[^] .wrm>«ava«« MM»- »r r 0« ~ ~ -, vÈBtuiJS[^],
n avait au esprit impétueux 8^{'''^^^} ilaâté aux wuuris Uun outrait les olioses.
C'est ainû qua ^{'''}es [i S), Le plus insupportable et le je traduis [^]nfrmtïtt
ofd/Attin > c?«[^]i»o« , U^{'''}* criant de ses raillenes était qif il et il oe
meaeuble pas que le traduc- attaquâ insolemment la morale et la leur latin
de Plvlarque ait bien en- religion. Si dtoomte, dïsait-il, a ou tendu Tandroit
où il est dit que les besoin Alcibiadc[^] et ne s'en est premiers poils de la
barbe des beaux point servi , il a été un [^]rand sot : «irions étaient, au dire de
fiion, des ^{^^} a pas eu besoin, sa coniiannodiae et des Aristogitons , parce
'>«[^]'>m n*MC pas grand' chose (i4). que dès qu'ils se montrent ils font P^{^''''}
moquer de ce au*ou disait cesser la tyrannie de Tamour. Voilà supplice des
Danaïdes , i! dit un tîxêuiple de ces expressions fortes, Q[^]'on tês punirait
bien mieux » sl on vives et ontrëee, oui [^]ient aidi- Mt eondbaMaif
kporurdeim dmm naires à notre sojôhiste. Plutarqaa j^{'''}* i'tises qui ne fnsirnt
pas trou -s, s'est servi du mot çceTixwo-feoy , que [^]*y* tovc •» e[^]tv
/«a[^]aav «y itox«Ton a fort mal rendu, ce me semble, •* ÔM«[^]»|[^]« Mtsi ftk
vttfnfxiïott par celui d'sm[^]erûiitiu. Mettontiei [^]fyy^{^^}f t/J>o<t>ô[^]et/v.
IHeebmt €os qui tout le pa[^]îage : "Eti /4 <J>OjoTi««««ripo» o apud inferos
magis pmfecto **o<f>ç[^]jic Btett TAC rSy K«e>*v n-flytc cruciéUidoê si
integris , quàm si penApjuoiiout Uixu «*< 'A[^]ico[^]uTomt, »c foratiê uasis
aquam ferrent {xB) : et iifJL* jutxitc Ti//i«vTi/[^]c ÀTiOXcM-fl[^]iroi/c ^{'''^}

remarque qu'on fait ordiûir <t(^«v Wc ipAç-ur. Fa qnandh Bm «airement
 què la justice divine punit tophitta ÛHponunius nonnthil Jormo-
 quelquefois sur les enfaos la faute des aamm eiiftet UarmotU^ Pooat^U et
 pères, il dît ^ cela éUUpisu ridi» Jlnsto^tonBÊ , quod iUûnatis puÛkfâ .'''^
 médecin faisait prentyrannide amalartrf «apa «Micora ae- remèdes au fils
 ou nn petitgantur{Ck). fil* % ^ .fin de guérir la maladie du père^ (C)
 Umfmidugénie pmsrUehom ^ matadia du grmd'^e. 'O yÀf mots ! on en
 peut juger fw^mut^fui 2'''^' ^^''^ «o\ai4"o»TA Towcw«tr/*c restent de lui.]
 M. Moréri en a rap- ^6v»pài, yix&*4T«fo» inr«u ^nm <<»TpÛ, porté
 quelques-uns) mais U n'a point ^* 'i*^' ''^*^^»«' ^«m** «•*«r^«, Uyoïav
 dioitilea plot remar^ubles. £e«Aa» ^ a^a*As ^«^ftAKtuovTo;. Étenim Si»
 min de l'autre monde y disait-il(io), P^nm qui malnnim Hbcris supplicia est
 fort aisé : ony va Us yeux fermés. *!/*^*' » fuagis ajebat ridicuLum essv Il
 trouvait quelque chose de contra- if^d^coquifuioaut nepoti ob morbum
 dictoira dant laa lanMUet ; On r ^^<'^^*^'^*''^<«t^'»«AtAM(ie). knlle les
 gens, comme s'ils éUimt P'utarque montre très-solîdcment là insensibles ; et
 on les pleure , comme de cette comparaison. 11 est s'ils étaient sensibles
 {n). 11 prenait montrer auUl y a du faux pour une sottiteda a^arraoliar les
 dia- presque tous les bam mots da vaux en tempe d*a0liotion , eommoû
 ^^i- n'empéehe pat qu'ils ne rB\ n-^ I 1 1. .»> - (") Cic«ro, Tn.coltn., /ift.
 ///,*«► . M/V. !5 Si!?- ""''î » L«*t,. 4q. 'iVS**» »> ^"«•»o«"0. pag. 177.
 (i4) * («Î9 Pl«ti,d« 8wA Kmeims ViaAictl,^ .Mi

The text on this page is estimated to be only 18.32% accurate

448 BION. soient pour U plupart reflet d'une vive et heureuse imamat ion ^ et l'on peut dire en g^nénu, que presque tous les bons mots ont un fau\ < ùte. L'impudence <juH avait de loLirtu r en nUicule la rebgion devait «5tre reprimée ; car une rtfatatioii térietie ne ffit pas à beaucoup près tant de maî , que les railleries d'un humme d'esprit. t.e& jeunes gens se laissent gâter par oe» lortes de moqueurs plus qu'on ne =.itirait dire. Bion en çata beaucoup 171. Cela était inévitable , vu U hardiesse avec laquelle il abatait de ton esprit contre une fausse religion , que Tignorance et In fourberie avaient remlue cent fois plus ridicule que la religion en clleHnAnie et dans aon réti" tal>le état n'ett une chose excellente. fD) // a eu, sur la dtJîeuUé de plâtre à diven^ê tartes de gens , une pensêa ^pse DUm ChtjiwHanu réfuu.'\ Bion dÎNtt cpi*à moins qu'on fût une farte , on du vin de Thasos, il n'était pas possible de piaire à plusieurs peitonnet. Dion Cbrjtottome t Ironve îsr de cette pensée \ « car il est arrivé sou» vent, dit- il , qu'A une table de dix » personnes, uue tarte a semble froide » a quelques - uns , et chaude à qodi» j# ques autres. Peut-(^trcqnrP)ion,f2/oa» te-t-il, a prétendu parler d'une tarte M qui fût chaude et froide en même » tempa(i8).» Un auteur, que j'aurai assez s ou vent l'occasion de réfuter, a falsiie ceci. On rappofte , dit-il ^19) , dtBion le phUosophe/e^ que pour plaire k le«(Is monde, il eût désiré de se faire tourteau , d'autant f disait-il , que tout le monde l'aime : mais Dion CiuyssostOMe Im monlrsv en Pormatm uciv , tfufU se trompe grossièrement , et que son souhait est un vrai souhait de frénétique , d^autaat , duait-it, que tous ^oimenC pas les tourteaux de même façon ; car l'un le i^eut chautl^ l'autre froid: l'unie veut rond , l'autre carré : l'un U veut moUet y et L autre dur; tH>Uà pourquoi, diuût Dian Chrysostome y Bion devait dcurer tl'êire or ou argent , pour pUnre k tout le monde : mais encore si j'osais tondre snr tatnê de ÎÎûhi Ûiysostom» , comme il a repasse sur celui de Binriy je dirais que Dion Chijssoslome se trompe aussi-bien que Bion ; car ily (in) LaérL. , num. 53. (18} Dio CbryiMt. , orat. LXV, pag. 617. 119) Gmsim, Doctria* «wioif 1 peg» 79^ a force jfersonnen , qui n aiment non plus lardent nii or, que s li n'y en neiHWK , u» meurent umik r «nfrw hien conJesséM et r. Il pouTail ajouter ilu*ornt ifs passent îusqu'aux ni<Mil peûU MU momh : et partatu , je du que eeêmreêt wê dé\$ir Jimime* que. {b) Ltanl tombé malade , U Jit eemume pms^ Ussu lee impies, il passa dans une autre extrémité.^ J'ai OUI

diTO à un gentilhomme , qui avait été à M. le comte de Soissons (ao) , que
 Sainthibel, famenx esprit fort, se plaignait de ce qu'*aurtjn homme de leur
 secte n'avait le don de persévérance, ili ne nom font ooinl dthem mur,
 disait-il, qttand um ee enfenl au lit de la mort; ils se déshonorent , Us se
 démentent , ils meurent tout comme les commitniés, dinairemrent us passent
 jusqi minuties delà superstition. L'exemple de TnÛni Hoatuinf ». rapporté
 par L'auteur des Pensées Sur les coàè tes (31), est admirable sur ce sujet.
 Une longue maladie terrassa tellement oeppiinee, qn*!! {Nttsa de Pesprit fort
 à l'esprit superstitieux et prt^Meateur des superstitions. Ipse qnoque
 ïonginquo morbo est implicitus. Tune edmo fíeeU simul emm eorpore srnstt
 spiritus illi féroces , ut qui nihil antè ratus esset miniis regium quhm sarris
 dedere animum, repente omnibus magnis parwisque supenUliMiUta
 oàjsejrcf degeret , religionibusque etiam popw lum impleret (32). I) ne faut
 pas s'étonner de celte conduite. Presque tous ceux qui vivent dans rirrâigMn
 ne font que douter : ib ne parviennent Sas à la certitude ; se voyant donc ans
 le Ut d'infirmité , on rirréligion ne lenr est plus d'aucun usage , ils prennent
 le parti le plus sûr , celui qui promet une félicité éternelle en cas i|o*il soit
 vrai , et qui ne fiât courir alors aucun risque en cas qu'il soit faux, lisse
 confe^~^ent , ih font tout le reste, ad majorem cauteiam. Tons les leeteai*
 ont admiré csettt pensée de M. Despiénos : , 1 1rwihwl 4e Qtli faii rhoiitmêi
 faibUss* JaMtÊàpemr eieùe em Dism fmm U Jlkne It presMi Et teafentÊ
 dem terage , au eiàt Uneu Its fio) C'ftt-à-dirr, à eeUti ^ui fut lui < de Sedan ,
 dans mne baUùUe l'an itj^i. (ai) Pag. 354. (sij Liviw, lieted, i ^Uè*!^ eep»
 XXXI' . .d by Googl

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

Bift». 40 vg» jff — W rit du JmjkU* km- fiùtPlutarque, lorsqu'il a dit, (ivi'Anti^ mâ^nt (t^ . golujs, importune par les soilicilat ions Jt eeU m ptnt rapporter ce pass9G;c redoubleçs de Bias , donna ordre qu'on Gt^ Patin : «Feu mon père m*a ap- Inr donnât un talent (29); Il d^signo » pris que le gros M. du Maine , rhéf cet Antigonus par Tepithète Je yî^aiy : » de U iifiUB, di«ait que les prin- oest un signe qu'il parle du prt^mier j» cas Avivaient point d« r«Ugjioa<(uV Antigonus, de celui oui fut Vuu des » prte «voir passé Ttfe do q^uaradiT capitaines et l'im des sucoeat^un » ani,quand iU deviennent TWU^Lj^ 4'AK sandre. Or cnmnir Bias a prë• I . . . Gkflf jtainAM mtèu céaé pour le moins de deux cents an9 • Minimum» maiontf0Kk(t4^' ^a mort d'Alexandre, il est manifeste TowiHmt ces pmlea latin» , voj^r <f>*i^ P« rvcn demander à Antigo> Silius Italicus (a5; : et quant au reste, nus ; et puisque Bion a et^ disciple je vous renvoie à la resMiqua(F) da deCratès et de Tbëophraste, il est sûr rarticle Des-Barkbaux. a pu ^^re connu d^lintigonus. 11 (F)..*.*» Dëbgkm Àaëttû tf^ià mi^ faut donc dire, ou qne Plutacque a^eat amé de lui comme ilfaut a ce sujet.^ lourdement abuse , ou que les copistea Les vers qu'il Hi contre lui (a6) , sont de spa livre jr ont changé fv^o Bi«»»»oç. les plus jolis du monde : en voici une 4^^il avait mis , on vffo BMCf<r»c* P^^' traouolum lalitta : ' V ^ivç en passant , je ne suis pas trop Blirntin ITnij ffliiiiift>lii jwHh yniflW^lrfltftr qu'Aldobrandin ait raison d'enprtfixU^ * tendre Antij^onus Oonatas , par l'AnDi^ùt* iutdivimuM t rm>èi4 nilA mm dm\$, tûoagiuq qui demanda â notiv Bion ém» «mnptTMiùiuétf ms- iJ^^et de quelle famille il était (3o). jTlUrf iTf ff rtfMtn Aktort, -stfl rir'f nfiiMi J «voue qu il est po> <SLble que ce «Mci."- * piûlo^phe ait vécu jusqu'au règne ^'mmiK, quUminiongwnmortitÈtiMi^jkMf,' d'Anticonn» Gouatas : mais enfin, Oid^:s""Z^jS!'tàS!2:emAmmm^ '«il^ Ktarque , qui nettement et nàntttt pre'cise'ment le tait vivre sous le vieux MoruUibus gui ittusêrat, dum diis immoi^- AntigOnuS (Car je SuppOSO qu'il a «r M V dit Bion et non Bias). Cela est diénoadipe, itoVf S dnmn nmmt im da qodque considération ; et ip aat pUvii; • pour cela que je n'ai pas voulu dire N^c soliuu, ptçeauu d^eit,d>IUU,pm^f Moréri, que Bion a t^^cu en la Braehiague loris partu4Uut devinx 'u[-i'),\ tieonUS SUMonintê GonalûS , mi de fihamnutnqueetl4wrirainiMijaiiuw impotmtt. Macédoine. VovcZ ci-dcssouS la ree^^^nisum^e^^marip^ marcpie K). Au reste , si , par une

Siuhuf^mêr^tdfvolMritDMtetsa: illusion de mémoire , Plutarque aVait
 (^Mui <MM «M*ia, fvJim i«M Bi»n dtmkaê «ris Bias pour Bion, il ne
 swait pas •m éthitrenUtr. ^^^.j ^^^-^ pareillts méprises Vojcz Tusage que
 If. da Rondél afait seraient arrivées; car Eostathins a db ceci dans son
 excellente Vie d^Epi- donné à Antisthènes oa qui ne concore (a8). Ce tju'il
 dit que Dîoj^Ane vient qu'à Bion : cVsl sur le vers de Laërce était épicurien
 est remartj^ua- l'iUade(3i) employé par Bion ^ans blo) car oe DioBène
 insinua daura- s» réponse à Antigonos, ment quni ne bftilia point le ooi,> ^
 ^ 5^ ^,5^ leor de Bion ; et son med culp'd , me^ ^ytagm» tM. maxinuL
 cu/ud, ou son peccat^i . w^V^ (ù) OnmwffimduqueUmefQUBiaê
 EustatMiM dit mi*Antitthteea le cyat Mm tm «pae /'awt/aj (Tnatoa qo'a
 nique se servit de c<'s paroles , après (.3) s.t. I , .53. V^*'^ Té^ouà^x à celui
 qui ques(*4) P«tin , !«««« LXIV d* U »/MMAR» ddi- tionnait sur sa race r /«
 fM» f f«6> Disf. Uirt., fit Bione, NOM. SS, (sq) PlnU, da VitiMO pudorc
 ,_pag. 5ll. B. . ?io; Aiaobraoa.ffot.aaUiOtf.Laarl.yiiiBMCa^^ Bion s*/tait
 monui' df cela dant un de ain util â»s livrât, comme on i'iiiiftrr .If PluUrqtit
 «ir (ix) I.U>. Fî, v. an. TVwi/ d« Supcr*liùoa« , pag. iGS, D. (;iaj Ç'esi/^ùm
 ^*Pun S«i<«ia«aUria*, corn (•a> /«vwM k Juuuidmm^ mtêfi, mi ^tâ dûmt
 meie^luâ dPmm tweêdmw de TOMB m. 29

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

4So BION. etc. Ca^aiibon a remarque cette pouser une laide femme. & ttiot Chii* prise li'tustalhius. Voyez M. Ménage sostome était pri<; pour juge, il cousur Diogèoe Laërce , au paragraphe damnerait la rélorsiioa iiu dilemme : XLVII da livré IV, car U a prIcM <{iie ceux <^ ont une Je renoarquenii que le sophisme Belle femme ne trouvent rien dm ptf<e contre le mariage, le sophisme, Jis-je, que fie l'avoir j tant c'est une possesqui dam tou» les compends de logique sion pleine de soupçons et d'embûest alMgu^e eomme an exemple dim «hes : et que oem qui en ont^{me} dilemme TÏcieax, est attribué i Bien bide ne trouvent rien de pire que de et â Antistbrne? par DiogèneLaërcc , l'avoir j tant c'e=:t \m*j rbosp |iîfîne et à Bias par Aulu-Ge))e. Peut-être y de dégoût. O jcacAav «x,*» ywonKA w/»» a-t-il une iàate de copiste dans ce z**/^ ^^^^ *r»w i[^]tiv yv^{mt} dernier , un changement de Bionis en (ùvo-\ttLt to T[^]Ây/uA yi/ui t «eù i[^]ibMrASç). Biantis y comme Ca^aiiahon le conjec- é <fy«»(f>», riùS'if>:t<|Pir «wt» T[^]iZ ijuctcⁱ ture(33j. Quoi qu'il en soit, voici le yi^vAncst. y<kf ro 3-f*>jM« dilemme de notre Bion ; «S'ji fOU» pre~ ^t^{xnc}At. Qtti putchram habeï uxonez une belle J'emme ^ elle vous sera rem nihil jfejus esse ait qnàni juilchram cnnimune av'ec plusieurs autres ; et si habere uxorem {rem tnim esse insidui' i'ûUi tu prenez une laide , ce sera pour rum et suspicioruun plénum) .- «/ut devous un supplice. 'Eàt /uh y^f[^]s euV forment, nihU pe^{uê} tièodieU t^{ikm} XfàLiy'i^{tK} TroiTilf av <r«x3i>.>iv, t^{ttç} turpem habere uxorem, rem enim esse x'jiy h. Si turpcmduxerii , pœnam ha- acerbiiatis refertam (87). Voil^e un bebi* ; sin autem fomiosam , commu- prédicateur qui ne raisonne point eo nU erit (34)< Entre autres défauts , ce l'air : il se fonde sur l'autorité 00 sur le raïsontiemcnt :i r.Miii tie pouvoir rfrç dire d'experts ; cependant ses condurétorqué : Si je la prends laide , elle sious ne sont pas meilleures que celles ne sera j^{int} commune; si je la prends de Bion. Il suffirait , pour condamner belle , ce ne sent point un suppUee. la rétorsion du aiwaïaie, de dise ^elais cette rétorsion ne va pas au fait : q"" contient deux m:ntv:nsrs conséce n'est qu'un remède palliatif: de quences. Si je la prends belle , ce ne sorte que le dilemme de Bion ne Vaut sera jj^{int} un supplice : nego censé' rien, ni i Tendroit, ni à TenverS. mienlMHs; , ear peut-être que si , peut' La vrai» répⁿ^e est de dire, 1°. que hrr (jnc non. Si la prends laide, la plupdi t ilcÀ iemmes ne sont ni belles elle ne sera pas commune : /ie;^o simni laides; et qa^eainsi son nrisomie-

iiter eonsequentiam ; car peui-être que ment conclut du petit nombre i toute
 si , peut-être que non. Mais pour arréla généralité. Voyez Favorin au rha- ter
 toutes ces chicanf-^ , on n*a qu'à pitre XI du V*. livre des Nuits At- dire
 aux Bias ou aux iiam, J'enyemx ii(|aes d'Aulu-Gelle ^ a« Que la beauté
 co<iWr Isf haswré*. 'd'une femme n'est point incompatible Je tt*ai pas dit
 toutes les Tariations avec la vfMiu ; et qu'une laide femme qui concernent
 ce dilemme : il est peut d ailleurs se rendre très-chère à encore temps de
 cojpier là-dessus ce sou éf>oux(35). Il austommenta- qu'on a lu dans
 Turaquean (JSj- Ce tvur cPAulu-Gelle (36) , qui réfute le raisonnement
 cornu est attribué, nonraisonnement (le Bias par une rai- seulement à Bion
 et à Antisthènes par son empruntée des Hébreux : C'est , Diogéue Laërce, et
 à Bias par Auluâih-ii 9 <7ue. eeux qui ouront été mal Gelie , mais aussi à
 Aristippe , par le mari! s, seront absous devant Dieu mome Antoine (39), et
 à Solo n par sans comparaître devant son tribu- Maxime de Tyr et par Pierre
 Martyr nal. Cela vaut bien la peine d'é- (4o). La rétorsion est l'ouvrage de
 Pit«« >#-. j' , n tacus, siuôusen ctovon«le•éQplme■dans Léh9»^ /mit
 fo«^««u« «foiu fiiiH«iki» d'Anstou ciMi psT Slobëé (4v). par^e. (33)
 Casaabonus in Diogencia Lacrt. , nuin.lfi. moibeum , apucf Men3giau,
 Hottt ÎB (34; P>Of, Uèft.. Ub. jy, pwm, 4S. Lacrl., hù. IV , num. 4S. (35)
 Favorin n» »e *«ft point rf# rette nuM» .• Conanhd. , pag. 3 _ O. âmmAle
 adopUr pat ton silt-ncr les (hmMeoi^ (^9) -M. h-" , a,,» //, cap \XXIF.
 \$é^Êitimt parùcututri's tiu dtUmme. (4o> In Loui comiauaixu , «ap.
 XXXIX. (J6) n é'mpptlU FhiJippn CosIm* ^i) 8»^ LXV.

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

BION. 45i (H) Les traducteurs de Plutarque rapport à celui qui est louë. Uinteront pas entendu une pensée tîe B'mn prête l.itin a hronche' plus lourcîe«^xAfToy » fiÛK ât a^Af^Âtuv t/oxii tcii/to itaque ac Jaluè Bio , qui a^rutu iaiuroH»? fiiaKMf , » 9%immy »<tî 'rpÂyjutAra. dando pulabaL se rtdilurum JerU'tem *)C^v. oy Toi'vt/v ou/'*ir0({c}}îroc «tToroc atv un ac f rugifcrum , potiits «piam f 'odiendo ÎTativâ. , t< Toiç ÎTraivot/aivoiç aSuf 6Xi//ôç îr» tl cnlcuIn. Nnn tanien{\^ liotun ahXAi Trâ^ifcuoç {\^i)- Cela veut dire, Xa surdi' fucU laudans , ubi id iis qui iaupensée de Bion est donc lics-inipei ti- duntwr eu uuLe. Pour excuser Amyot, neitffl t il etoyait que si , en donnant oo pourrait dire qu*tl a songe que dt's louanges h un champ , ille pouv ait Pion , étant athée, ne reconnaissait rendre Jertile , il ne ict ait point bld- point d'autres f^evoirs que ce qui est mable d'aimer mieux lui en donner , profitable j et qu ainsi sa pensée était que de prendre h peine de le iabour qu^il faut répandre les louanges parrer. il ne faut donc pas ttaUer d'ab- tout où elles sont bien payées, et qu'il surde un homme qui loue, \$i ses ne faudrait pas naême les refuser à louanges sont utiles à ceux qu il loue, un champ , si elles le i>ouvai«Qt ren* «t fi eUe\$ leur font produire de bons dre fertile. En un mot , que le me'lier ^mtl». Uimpertinence que Plutarque de flatteur n*est point blAaaable , trouve dans celte pense'c est qu un pourvu qu'on y frouvc son profit, champ , à quiou douneraitdes louau-* Mais cette excuse est tout-à-lait vaiges , n'en deviendrait pas plus mau- ne : un traducteur doit rendre fidèle' vais , au lieu que' les louanges , qu'on ment ce quHl trouve dans Fori^inal, donne à un h-immc r(ui ne les mérite et renvoyer ses conjectures à des repoint, le rem^iisscut de vanité et le marques particlières. Si Ton croit perdent. "O yut» yÀù ÀyfiQi où yivtreu que Plutarque ua pas rapporté exac^ X**^^ iTrMwjutnoc Mpmiruf Jiirtf^ntement nne chose il faut en avertir H4U dsrtktiMwviy ol -^tv^Sç ittii Trttf ct|i'etv les lecteurs j mais il faut traduire ce : iTatJvot/yr*?, j4(qut' ni^er quidem lau- qu'il a dit. datido non /il delenoi ; hominem in' {i) // prétendaU que la doctrine de * Jlani ac pefdunt qui immerUà laudani Fempire de Dieu sur totUes i^oses (4S). Cette censure de Plutarque est renferme des eoiartuUietiniu,} Bioa * un coup perdu; car T^ion ne disait pas prt^rfMuîait prouver deux choses très? simplement et absolument qu'il fallût dillentes : l'une, que tuiu> les voleurs ' louer : il feisait dépendre les louan- étaient saciilêges j J'gutre qu^aucun ges de cette condition-ci, c^est qu'elles roleur

n*était sacrilège (46). Il tirait rendraient meilleurs ceux qu'on loue- ces
 deux conséquences d t iiH*nii« prin•' rait Noti<? -liions voir comment
 Amyot cipe , et ce principe est l'une des plus * a traduit le grec de Plutarque
 : « Par solides vérités que la bonne philoso*^ » quoi le dire de Bion est sot
 et lourd j phic nous enseigne touchant la nature » car il disait ainsi: si, à
 force de de Dieu. Le souverain Ktre , l'Etre » louer, je pouvais rendre une
 terre souverainement parfait , doit posséder » bonne, grasse et fertile, je ne der
 IVmpire absolu de toutes chuiies : » ierais point de faute en la louant, c'est
 de lut que tous les autres êtres M plutdtque de me travailler le cœur
 dépendent ^ c'est à lui, comme à leur » et le corps à la labourer et cultiver,
 atiteuret à leur conservateur , qu'ils V » Celui donc ne pêche point aussi,
 appartiennent. Bion avait jsans douta ^ » qui loue un homme, sien le louant
 pour but de réfuter cett doctrine , r » ule rend utile et fertile à celui qui par
 deux conséquences cotttradtetoi•î n le loue.» On a pris dans ceMr version
 Factif pour le passif ; car Bion ne par- -.<44' Dan. la tahU f^f IXT* ^ Jait
 pas de l utilité des louanges, par \f^^ Quevoda un iameo pl<t,e* rapport à
 celui qui loue, mais par rA6) rom Sénèque au cAdIptfre /à vil de Benencii». ^
 «etut 99mm«n%aUur nt ' (Ai) Plut. , de Adulât. « Amici Ducnm. , pas.
 mai-^ue si ScDèqu« atfmU trouw'eâ nitonMment 5^ d.? BioQ dan*
 ifutlqurn mmm eutwr f m notu f (43} Idem , iiid. rtslt. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

res et penkioieuses , qu'il prétendait nécessairement convenir oue
fiioo eû pouvoir tiror. votoi^l'iMe ; Jbor parvint pour le moins jusqu an
con* MOT qm âéfolmim tu^ Mmu «A» Mm meucement de la 1 3 1 j car
au-dessous sont sacrilèges ; or tous les i^oleur» dé vingt ans, Ératostliène n
aurait dérobent Les bions da Dieu i car tou- pas lié avec lui une
connaissance qui tes chosee^iui a^MifiÊnmtm f donCf efit vala* <qa*on en
paiff, Jeiaton fou* ies i^oieun sont morUégm, ¥oiet*^ ^ime diffioulti^ dans
cette nppott* l'autre : T^amporter une chose étun tien : c*€sf que je
remarque que le lieu qui appartient a Dieu en un au- docte M. du Rondel
insinue qu'Epvêre qui lui appartient ausstt n'est cure survécut à Bion (5i).
Or Epicure f/ôùd commmr& wr tacrii^ .< <mp- mrrarat fan snde le* ra^*.
olympiade. ceiHC fui piltem lès ieitqyles ne Jhnt Je ne nropose ce nœnd ,
aûo d'en^e transporter les choses d'un lieu gager M. du Rondel â éclaircir
doctequi apparûcMr à Dsetten un autre qui usent cejaoint de chronolo|^e<
hiiappmfittÊtmimi; carUmt9iekoM99' (h) Mbit* lui, supporitr mm
Vfappartiennent h Ditu t dona, ceux qid'^ même ÛranquiUité lot ùyures et
les honpillent les temples ne commettent point nélete's^ est avoir fait des
progrès dont un sacrilège» âénéque réfute awément la uertu.]^ » Bion ^isoit
à ses Camilien et iioHdeBenl^ eei eliieenema; maia »• et diteiples
qnlîi^estîniasseiit awr' m W9 reposent» Bion comme un tyran, » profité
quand ils anroyent aqoii quif en certains temps veut être cruel, » tant de
constance, qu'ils enten^ et en un autre saccager les temples. » droient aussi
patiemment ceux qai Quand il veut être cruel » il se sert de » les
outrageroyent et injurieroveut, go»- premier syllogisme : c'est un »
queeeuz qnilear diroyentCv: •rrôt pour précipiter tous les voleurs; .
ji^^^^^^^^Mn^ et il se sert du second , lorsqu il sou- . D^suThomme fol,
ni dr mkmausîfemt haite de s'enricliir des dépouilles des • A Duu u dis ,
prian la deué mints Heu». > • ^ i^dsmmr mMep^espér^m^* (K) Je ne sais
oh-Bomg a ouisé qum pintarane a i«îmii de semaraoer qie hion ntourut l'an
^ de la i34« oljrm- ^^^ règledeBion est plutôt uo signe (')i"*IU:**-
*1EPJ*i-!Jr*îlî^^ très-grande et trèa-parfaite h».... m'un simj^le àest en
vénlrfm' n. (M) Sa réponse h Théognit Bion dans Athènes, et qu il le comp-
,, j^entimenl répondu à Bion à l'cttait parmi ses Hdrot. «^rne peut deu- • ^
ctwtjtie de ces vers de Théognis, ter ranonnablemeot que Strabon , efr itous
apprenant cela (48), ne veuille • i**T* «^*^ à son Bion (49) est la même

chose ^ comment donques babilles ta fan'. qu'Ératosthène attribue dans
Diogé- * veu que tu es pauvre, et nous rw^ ne Laërce à Bion le
Borysthénite. » 1» à ton caquet (54) ?• W fui»' donc qu'Ératosthène naquit
Tan Petprillntolent et nselBw t*nd»la.as0r.'olvBmtad*(5D}.ilAnt'* ^
philosophe. Ce n^est pasaiasi , _ , qu'il faut traiter un pauvre poète, M C*9t
d^a»^ Mb pmiriw^fmi Mngue { car quoique FaipélW*^ IUirla philosophie
d^une robe smmfi de Jlemrs. hiuiria philosophie d^une robe smmfi de
Jleurs. 4>«0-i xé^kiv (TT a.ù*t<iZ Tov 'E^ctTCT^ivMV (5i) De ViU
Epicvri , ^«y. sis. •Vt^nf* moi. Lacrt., bb. IP", mm. Sa. (5a)V«/i-«-Ar» , f«
min*. StnAoa. eomgé par CMMkM, dH la aUIM (^) PlMMch. . de l'infect.
rirtoU, pÊ§» elkeem , ne. t , pag. 10. D. Je me een de la version d'AtajoU,
(Se) Vmnw» ae riH. fHN. , |Mp. (S4) Plrtmh., 4« Airiie^lMs W Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 10.51% accurate

BMION. BLINC. BLA;!^!iiHE. BLANDiiATA. 4^ -^montre assez souvent que le manque d'un autre Bion, il a eu grand tort de >^ pain et «VhabiU inspire beaucoup ne pas le faire savoir à ses lecteurs. làê wnrbiage, il est oertiin quHl v « île ne Mît m quelqu'un m jnaais |Hrii 'l.«>»» k^mtë d« choses que Ton a iMft igiidU.à>0«HB fiait»* s dire quanti on est mal bwiUë : Piwimn ttmtftm B I KON , maréchal de Fmoce* lfonaudtnttoitingtpertujddit«relmné(55). <J!herchez GoNTAUT. . ÎL^!ÎL- ^^^^ BLANC (ANDKi), jAiuitedeGf ^.sonnes, et qu'elle Innr ferme la boa- '«es, ecnvit contrf» !p probabi. chc cooirae Theognis le remarquait, 'li&me un ouvratie qu'il publia Et, sur ce fondement, son avis fut que jqus îe nom de Canâidus Phiia1 on se défît de M mitérc avec tous las v^^ ,A/« TUt^^-^,^ ^ soins imaginables , rf qn^on ngiëttrât "ff^^"-^ ' Un î64^.

Merconis €t ^nlême la mort à la pauvreté. -G<>net , deux fameux thomistes , *A«A» -^z- ' Ai "Ottt dil faussement qu'il fut le fjLÀxêç^ ,premiex jésuite qui prit la piume *tù ytifmt «mis?, iLùfUr M^ mrtâ- «en Italie <eirtre do^me de le • , wkbeilitëjcapd^l^eiuiée i€oQ» .Ht ^CywrmMMi HfMyMfrut j|^l.Goiift0liiig-4t^ j^sinte itelieA^ •»Wf*»»J *.Tp5, , Kif»., avait «Mt la même chose. Vmtm «xiCatmi. V AndrPnfbàbilismus da pare a«<7<t/».«tà^m^i^^M«Mit««s^ Gilbert, pwwincial des `èmm 0^1^^ 4^,*r«. M ^ en la province de Toukmae. page «^< «f ca^c i7r/>î»«4uÛ •«^«iSPw • Avant Comilolus . Jil T.rd.Tr , un autre j3ct.KtLTirns, j<Bttite nommé RcbcHiw, mort àèê itkA^ .AtÇêa^Ai s » J^Vflf s'était dédar^ coDtre la ffdmhâiU. Cet «rTivr'xf. licio d'André Blauc parut pour la prrmicra "Tê^fS-foLi , Afxi Kjîrti. irSfii^S iiiiXTl- l'édition de 17»©; il «tt donc po»lto» «ait ^ f .hMoMi M ^ oearqnoi a est « 'M ir^M ^»iJ^m,»m.mm»im remarque. Joly , pour y tup» Çmw ASMMrii r*ifOftvm^t/9i^ , • pj^r ^ qu'Aodré Blanc entré che« let jé^yinun honwn paupertns, fuàmaiim rw «Mf> tawMtifatase M*, to 1 6oy , .profeiiad*«hasJ, rfoami m^ii, ^ ; ✓ pais dennttto célèbre _prédicateur, «t mou "Çi™ < ** rvt le »9 mat» itiS;. Joly donne la liste de p.o,»ert.ta«i opori.t Juger, , ^ «ombre rfe di»- ,.pt. H in imm9n ,um mar« (a) U -Mit imprimé à 9stiê^ , Ci» Frofieere peiras , Cy rn» , conlra aluu. i/*-^*» «««. en théologie a.Deiiaa. iCbcrohaa ^ûùhml^mmSwrSi^ ? saint Louis , roi de i^rance. Cherchez Castillb (Blanche de). "Lm parons de Theognis , rapportées i*nM>âfiiA //> par Plutarque y se trouvent dans les 'BLAjNDRATA (GEOKGEjllueycrs oue Ton vient de lire. Mais corn-

decin italien, natif du marquisat me cest un théologien qui a vécu Saluces
(A), a vécu au XVP. fonS'tenips awiir notre non t on ne • < 1 71 1 n - /\n
saurait disculper Plutarque r car s'il S'eclé. Il sp sauva de Pavie (^) , r» parlé
de ce Bion, il a été on fort ou Tinquision lui aurait joué mauvais
chronploguc i et «^il .a parlé (quelque mauvais tour, et se re«5S) Juvcnal. •
Mt. V , ir/. i}e. ... * (5S

The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate

4S4 BLANDRATÂ. tira à Genève (6). Il y embrassa la religion protestante et d'abord touchant les années passées ; mais il édifia Blandrata par sa conduite ne s'y na point ; car ayant publié dans l'auditoire de Christ. Il ne se contenta pas de théologie ou il entreprenait une répandre ses difficultés parmi les leçons de Calvin y il feignit de les ignorer : il les proposa aussi saigner du nez, et s'enfuit au ministre de l'église italienne, plus vite, et ne rentra plus à ce ministre, qui était de Genève (d) (D). Comme il avait son des comtes de Martinengo, autrefois exercé la médecine dans le renvoya bien loin, et ne voula la Pologne et dans la Transilvanie ne se servir de lui non, il se destina ce théâtre pour dans les sciences, ni dans celles y dogmatiser tout à son aise (e). de sa femme, quoique Blandrata — Il s'en alla donc en Pologne l'an où il vint avec une grande ardeur en 1558, et y fut reçu honnorablement tout ce qui dépendait de la religion. Calvin, auquel les invectives lui firent voir qu'un théologien ses difficultés furent proposées de sa force à la main longue cent fois, voyant, qu'après avoir (E) : il écrivit plusieurs lettres témoignant qu'on acquiesçait à ses aux fidèles de Pologne, pour les réponses, on revenait le lendemain exciter à chasser du milieu de soi-même la charge, se mit enfin ce personnage, qui pouvait être en colère contre Blandrata, et le fustiger de ses hérésies la pureté traita durement (C). Il continua de la foi. L'impression ne qu'il ne néanmoins de le saluer et de lui ces lettres traversa beaucoup à parler y et il eut même la com- des desseins de Georges Blandrata; plaisance de répondre à Mir écrit *mais' rien ne lui fut plus contre ses objections (b). Mais ayant traité que les dissonances qui s'en découvrent qu'on lui avait tendu le piège entre ceux qui comme un piège, en demandant une réponse lui combattaient le mystère de la Trinité par écrit, il ne voulut la Trinité ; et néanmoins ces choses écouter Blandrata. On rap- cordes n'empêchèrent pas qu'il porte que cet hérétique accusa ne fraya le chemin à Thérèse Calvin, en présence de tout le socinien, qui s'établit quelque peuple y d'avoir écrit quelque temps après en ces quartiers-là chose, et que cette accusation il changea de scène Tan 1563, fut convaincue de fausseté par ayant été appelé en Transilvanie l'exhibition de l'original. Quel- le prince Jean Sigismond (/). que temps après, on fit dans le (l'oublions pas qu'à son arrivée consistoire de l'église italienne les procédures dont le) ar! e ail-

{djTtrédelaCCCXXW.LeiueàOM^ leurs rr'i Calvin •iSsuriBlindri- ^^^^
i^arioM dél^enttUmei Ua /ors tuteurs {t}. i.ai\in assuid J^ianara- m ,u
Blandrata , qui medicinam diuin^^ \Jf) Cet écrit est imprimé dans U volume
ioniâ primum, deindè in Transj l*^ des Opineoles tl«Cd»ln. apud
reginasfebtrai , m6 rei^ertenltir. Vm i (r Dans r<trlii lc Je (Jcm-Pnul)
AtCîàXf Epist. LXXXI. Cl dans celui de (YalcaUo) Gtnnius. (y } BiblioUi,
aatiUrio*. pag. atf. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

BLAliB&ATA. 455 en Pologne on le fit ancien de patrons : il lut
nuédecin d'Étiénégleses qui étaient sou» le ressort ne et de Ghristophé
Battori , de Cracovie (g) ; et qu'en 1560 , princes de Transylvanie. Il le fut au
synode de Xian^ , auquel il aussi d'Étienne , lorsque ce prinayait apporté la
somme de six ce jouissait du royaume de Polo-' cents ecus de, la part de
ICrieolas gne , et il fiit mâne de son conRadzivil , grand chancelier dieLi-
seil privé (nt). Il s^opposa de touthuanie , il fut donné pour asses- tes ses
forces à François David y seur à Cruciger, avec son bon qui ^ non content
de nier avec les ami Lismanin (A)* Ce Cruciger autres unitaires la divinité
de Jéétaît surintendant des églises ; et sus -Christ, soutenait Je plus Ton
craignait que, s*ii n'avait au'il ne fallait pas Tadorer. Blanpoînt de collègues
, le gouverne- orata fit venirdu fond dél^Suis« ment ecclésiastique ne
ressentît se Fauste Socin à son secours , trop la papauté (i). N'oublions afin
de l'opposer à ce François pas non plus qu'en 1561 , Bl.ni- David («) : il le
fit, di^je, venir dratâ parut au synode de Pi iic- Tan 15'-8, en Transilvaiiir' .
oii zovie, avec des lettres de recom- il était médecin du prince
Clirismandation de Nicolas Badzivil , tophle Battori. La faveur oîi il / et
qu'il y donna une confession se vit auprès du roi de Polognç de foi , en vertu
de laquelle la lui fit prendre un si grand plaicompagnie lui expédia un
témoi- sir à thésauriser que, de peur gnage honorable (F). S'étant re- de
refroidir la libéralité de ce tiré en Transylvanie , appuyé prince , il
abandonna les intérêts qu'il fut de la faveur de Jean Si- des unitaires, et se
mit à favogismond , dont il était médecin , riser les jésuites (G). Il vivait et
de celle de Petrovits premier encore environ l'an 1565 (o) , ministre d'état»
il fit liautement lorsque Béllanntn écrivait sou lever la tête à son hérésie; et
sur* tT9M de CkristQfWMa il était tout , après la dispute p^lique mort en
iSga , quandSocin écrîq[u'il soutint avec François David vait contre
Wuiekus. Le père contre quelques docteurs réfor* Maimbourg débite que
Blandrata mes, en présence de toute la cour devint furieux^ et qu'il fut as^
l'an 156d (A). Le prince se ran-^ sommé par tm de ses neveux qui gea
entièrement au parti des an- enlei^a tout son argent (p). Je ne titrinitaires, et
mourut dans cet- sais ce que l'on doit croire toute foi , entre les mains de
Blan- chant la fureur ; mais Tautre fait drata^ Tan 15^o (/). Cet héréti- c&i
certain, et .n'a pas manqué q[ue ne manqua pas de nouveaux d'être attribué
à un Jugement de Dieu , tant par les orthodoxes , la C^SCxS^*"" ^P""*^»-

que par les hétérodoxes (H). On 70 LœtJ.. Goi»pe«aiiini Hbt. tmirèri.. P^{^^}
^{^^^} OUVjrages de ^{^^f} i?* . , (m) Fojcz lajin de la rmmarçue (E). W ioem
^{^lùia.} ^{^^^} Wùsowai ii Narrât, ««mneiïd. in BiU. (*) ^{^<Sr"} Mcimboun;,
Rist. d« rArirai- mtîtrit. , pag. 2i3. «ine , iom. /// , pof. 346 , ^t, dg Botimtâê,
Bibl. antitrin., ptt[^], a». Çl) Mairobouirîi, là même, pag. 361; (/») Maim]>. ,
Hiit ! A rianisme, (om. ///, jnats il a mis 167 1 , au iieu de iSyo. pag. 3t>i ,
ex Resciu de Àtlicnmo «rang. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

^96 sKLA^ItiSML. Blandrata dans la bibliothèque
têtiU^M^^ê^tt^B^oUl^ , ... - n ? . et ne dit nen du voyait -de G«f»e?e. des
antilnnitaires (1). On ayàit a nullement exTcl. BlandraU Genève une si
mauvaise opiniWH p^y, j une fois en Pologne : et de sa plume, qu'on y
croyait cVst ce qû^ililltarit it«lMnnqn«r.1l y quelese'critsquiparaî^iâtolfi^litt
«r^i* îns^^^ ^ • 4. ix»A.*«k>CBM«t»vtfn d'aller à Genève. 11 1 avait
aussi ex«^ son nom étaient retOnCBiaMrtm cœe en Transilvanie avantce
même autre (K). Je rappoftertk aSaa ypyagede Genève: et «ottiine il avait la
remarque (D) pluSîleaîS finiSMft men tèB pays-lâ un intHiecin de dilates
COÛCei-nant m »y«ltût^ , ^««^5* » puw|u'il avait ^té inèdeeii *T j *
/irx^l,-{A.î,c <îe rein» , il aima (i) mieux s y rcet dans la retnarque (K)
plusiètrs ^.^^^ ^^^^^ ^ lorsqu'il ae méprises touchant M& «r^eaVs; .crol
.poîftt jMmmr demeurer en s(iJe ne dow pas finir , Sâns aiVe rel^, ni à
iMève, ni en Suisse. Voi que les historiens unitaires par- -là une de ces
combinai^ns du mo«^ ? , ^ r avec le physiqae dont le père MaU^ lent de la
confession de foi qu il i^^^^^^/ JarliJ dan^son Tniitrfdelt . donna aux
synodes de . Pologne nature et d»* la gp^âce. t'ourquoi a-l-3 arec tant de
déeuiseÛliettS C^). falbi que la Pologne , que la TraonlT i. • « . i^i» ^i;
Vanie, aient été plus t,ôt infectées dei Les anachron^mes et les chi- des
socinilns qu'un aatrepayrf mères de M. Vnrillas sont si (»^^ qtieies lois
générales, qui exci. .étranges* qu'on ne peut se dis- tent nos passions
naturelles et notre petiser dV faire quelques rē^ bon sens , ont vonlu que
Geor^ i . ,r\ Blandrata . contraint de chercher une Vexions (L). .. «*i«îte,
Kaît iflniM choisie dans ea Depuis la seconde editiçn , j ai jieu où Il «tait
beaucoup d habit udes, vu un livre , Oil l'on assuré qu'il que d^nsun pays
inconnu. Voilà pourvivait bien bu, avant que de se ^^^^^^^^^^ coucher , la
nuit qu il mourut ; ^^^^ lesTAlcîâtrt toSocwi H^Met que c'était un problème
, si oj,a chez les grands ; un prince de quelqu'un de ses paren», ou le
Transilvanie, dont il était médean, diflKlp rAvâit tué» (M\ son prosélyte,
etc. Quoi qin«a 4iable , l avait lue ^^.^ ^ ^^^^^ ^^^^^i^ j]^ (q) Vide Hlsthôr.
reforttM. »dllôD. pag. Blaodrata avait été médecin en Poloi3o,
«fiiUûtfh^«ntil|ia.|»i|r*»^* W Transilvanie avant que I loquisition de ^Pavie
mit les niaio!t iM (A) n ^tait natif du marquîsmt 4» l.<n i' ^ • s*^taiit Mmrf
de-Pvvte, fl ^•a/ucej.l Qui n'admirerait que*/M0- V«liaUa â^Oeaëve; et que
, sortant l éri se soit avisé d'ol^^erver une gran- de Geni^ , il s'en retourna

«n fode cUUcrenoe entre le Piémont et c« logne. marquisat ? Blandrata ,
dit-il , citail (C) Caivin U traita dummffd^ PiémontaU, D'autres disent qu'il
étaU Calvin avoue sans façon les injam natif du marquisat de Safuces. Ce
ne qu'il lui dit. Je vois à votre mUtek .•«ont nullement deux opinions diffl'é-
détestable monstre que uowu nourriues rentes. Ceux qui l'ont fait
Piifmontais dans votre catur. Rapportons le.pasfan^ont pas nr^tendn
metlMeomarcfui- gc tout entier. Eodem tempore ^ m» sat hors du Piémont :
ils ont pris le quæstinnibus fatigabat Caù*inum, eoPiémont dans sa
unification gène'ra- que mns^is quhd citm subindè Jingerel le . comme Ton
fait qqand on ne se *e placatum esse et acqtMscere rtsponpropose pas
d'expliquer exactement , p^ttridiè n^at'i/uaH naiWy mee et en géographe,
tous les étals dtt duc desinebat ea ipsa de guibus soep^ aude Savoie. Or, il
est sûr qu'en Ce sens- dierat , sciscitari. Itnque coactus est là le marquisat de
Saluées est une par- ei Calvinus infaciem dicere vulluf i le du Piémont.
Voyez le Dictionnaire tuus deMahUa monstrum nuAs ottm, de M. Baudrand.
-, ,, (i) Kot^ dMwU tmimmjf») , U fntngtJk (6)//««ratins .&Genève.]M.Mo-
!• Lettré LXXXI «iw TMo»*^» 9èM. Digitized by GoogI(

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

.^jdit qwséin -Otrie œeultum foi^es ; ac supplice de Gentflis est une affaire de smpam mon asperè tièftargavit , «c it ' Fan i506, on juge sans peine s'il put Jieri posset, corrigeret perfidi^m ^ et éhre cause que Blandrata sortit du fallacias dolosque tortuosos , quorum pays des Suisses, et se re'fu^iât en PoJhsiidio eriUtjuodamTno(Iodefetsus(pî), iogne. Si ce supplice Tavait détermi(D) li â^mfitU au plus , «C m né à se sauver en oe pays lé • aaratl^ màtaptuM h Genève.] Plasieun au- il pu en être cba^së Tan 1 565 ? Deà teurs se trompent* sur le temps auquel gens plus croyables que Hornius en Blandrata sortit de Genève, ils disent ces matières assurent ^ue Jean SigisvC[u*i] n'en sortit qu*après que Valentm nond, prince de Trannlvanie, (îtTeHDCntflis se fut retire 9ur les terres du nir auprès de lui Blandrata , environ (jCBtiton de Berne ; mais cela est faux, l'an i563 (8). Ce ne fut donc pn-; «n Gentilis ne se retira qu'après l'amen- arrêt de bannissement qni robllpjca de honorable qu'un lui iit faire par de s'enfuir de Pologne en Transilva^loos les tcarrefonrs de la ville, w a nie l'ni '§685. tan Lietas a eommis As septembre i558. yibnegaiione per line bévue surprenante dans son Abrécompita civitatis factâ , dimittitur eë de l'Histoire universelle (9). Il fait (Gentilis) prcestito jurejurando sese dans trois lignes deux pei*soDnes du ^porîmsuiw» nmexeetmnuntmoxm-' mëdeein Handftta , et de George men uiolatd fide ad Haahœum Gri" Blandrata : il dit du premier qoeW baidum in Sabaudiam projui^it. Se- synode de Xianz le donna pour asses^Mnti stmt aliquanto post Alciatus et seur au surintendant des églises , l'an ^Kmitiinta (3 } . Primus f^atentinus i56o; et il suppose que le second allâ ^9mâiliâ ht futRiHwm vooiAus, Èiiméa" en Pologne lorsqu'à peine les désoptd pœnitentid non sine insigni perjurio dr*s de Stnnariis étaient ce<! <;e's. Nonjtprafugil. Sequutus est Paulus Atcia- veau mensoni^e : les disputes que Stan*aKS, aut etiam præcessit , solo malœ canis avait excitées, en soutenant que .^B^meieiliUèiminBreadaeËui.BÊândm- Jësns- Ckrist n'était point notre méta aliquanto post (4). ErM iUe Blan- diateur selon sa nature divine, <'t aient ^ drata Safuriensis , professione medi- dans leur plus grande force à l'arrivée eus , qui GeniUem Genevâ profugum de Blandrata. Tum auiemfortè Franr ■ pùuÊb post 9êquMttusfuit{5). Or , il eisee iftoienH JlfafStwiwIpefitfii^iVil paraît par une lettrede Pierpe Martyr, mi AoMwrif importunitate (ut sàrihfadatée de l'onzième de juillet i558, talis esse uidetur Polonis Italia) scisle Blandrata et Alciat avaient déjà sœ erant

Polonicæ ecclesia {\o}. Vi9LTS A Zurich , et qu'ili «Vn étalent tout «soi
ilk'est rien en eompaAfeon tfu'après que Mavlyr leur eut des anachronismes
du père Ifaim>nnë ce conseil. L'erreur de Hornius bourg. Il envoie en
Transilvanie nc»' 'est infiniment plus grossière. Il dit tre Blandrata dès l'an
i553 (11). Il ; onetfilandrata et Alciat se retirèrent suppose cju'en'la ntéine
année le prin""*de Suisse en Pologne , épouvantés du oeie«BBi|;isBiond
prentAtf^àiMirJhÊtt' sapplice de Servet et de Gentilis, et tendre son
médecin y lorsque , uouînnnt qu'ayant été chassés de Pologne Tan faire le
thèloeien, il parlait en philoj565^ Alciat s'alla faire Turc , et sophe de la
Trinité qu'il traitait de ^*^ÎWatidrata s'enfaitim Ti^nsH Winie fS).
dUiHéifn.il ajoate que ce prince ftVaa 11 n'y a rien de vrai là-dedans. Tai
"pat mteam se déclarer ^ tant parce que téfuté ailleurs (7) le prétendu maho-
sa mère , la reine Isabelle , princesse '^Uétisme de Jean-Paul Âlciaty et ie
dis très'catk9lique , vivait encore ^ ^ne ^9ei'<(|ne Blandnrta se retira en
Mogne parce que Sniinum ne souhaitait M la inéme année qu'il ouitta
'Genève , qu'on aoaSHt la diversité des seeves* Jt^9»trà»àxts l'an l558. ihr,
coAune' b Cela regarde l'an i555. Il dit que , par •■'^•'^^ 'i v ' complaisance
pour Soliman, on chasX'») iSà^nl*9MÈU\» CCCxXa, sa tous les
hérétiques: mais que la ijf- t »n vus Cilvinî. ii\ ■^-V^"t^-^^a,>,, ^>MÎM«
W BiWiMb. .nUtrin., pag. a8. Hi.ior. MviT C«; BoorslMak,
4ffM«|M.a««SM. «selaiM., Pelooic» , pag. 170. (G) HorniM, HUt. cède»,
paç. 35i, ^diO&n. W P^S' 4"^^n. ,C3:.. *f 5 0 CioJ Bet«, EpMolî LXXXT. (7)
Ci-dessus ^ remanjut (0) dê VarticU de (it) HUtoirc de rArianisme, toin, Ht
y p9^' (leM-PMI) Amiav. S43 , ddiu'on de ^otUnâ». Digitized

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

458 BLAKDRATA. Mine et SoUaum itamt morts bitnlôk miûum perdenâym ayei»». ilUe êjm apn''; en les novateurs revin- litterœjidem inmuhorumanimis itn'ercn^t jouirent d'une grande liberté, nerant (i8l Quant iLle (Blandraet que ce Jut pour lors mte Blandrala ta) uocauoneni tanlù alacnùs ont' oononpit la plupart de la cour. Quel- plextts est , quod eum Caivinus mùm le manière de narrer les choses ! et per Poloniamet LiluaniamtUteris percombien de faussetés! Nous verrons sequi non desiiterit , ita ut ci tutam in ci-dessous fia) les anachronismes et his oris t^Uam a gère perejus cacozeles visions ae Varillas. iunn non Uieuerit , prout in mperian^ (E) Cahnn lui fit uoir qu'un théoh- A*»»* exponûmuâ (19) Citm nec hic gicn de sa force a les mains longues quietè Jegere possei ^ Caluino scriptis (13) .] Nous voyons par les lettres de eum persequente, à Johanne Si" Calvin oue les églises de Pologne cod- gismundo principe eirem on* i563 «i^ çtirent oeaucoup d^estine et a^amitié catus , concessit in Transjrlfoniam ; pour Blandrata ^ mais nous voyons atque if lie egit ipsius , hinc Stephani aussi par les histoires sociniennes que Chrisiophori Bathoreorutn Trait' les lettres de Calvin lurent regardées syL'anioe principum ^ inirno et StephaGomme uèperséeation Hcheose, qui m ad regnum Polomœ jam euecUat^ coQtraient BlancInta de se retirer aiU chiatrum et consilUn ium intimum (10). leurs, Voici des preuves de Tun et de Socin , en lui dédiant sa 11*^. réponse l'autre de ces deux faits, f^aldè rnrôr à Voiauus , le traite de Stephani re* hominem auem eola otÊâtatio et fas- gis PoloniœardiUUiereteûmuarimUt Uiosus vuUm commendât tanti apud timus. pos Jicri , ut quan noi'Tis Atlas Eccfc- (F) Il parut au synode de Pi nrzotâe Siam sustuieal SUIS humeris. Cciièiam en i56i ayec de* lettres de recommanincomideratœ credulitatis nisi me pw dation de JVicolas Raécivil, et Uy deretfgentem vestram non anuarem,*», donna une confession de foi , en vertÊ (14) - Unum non dissimulo ^ eos qui de laquelle il obtint un témoigna^ tant knmaniter Georqium Blundratani honorable. 1 Ce (lje Calvin avait écnt exceperunt pariwi fuisse caulos et pro- à ce grand seigneur polonais, pour l'ù^of , et fMAtôconittlutrsef«esfr<ee»î«' l'avertir que George Èlandrata coU' timaioni. Magisetiammiror quosdam vait dans son sein les lieVe'sies de primariœ nuctoritntis viros gra^iVor Sers-et, n'avait point encore produit oj^endL quod Libère hominem detexe- Veffet nécessaire ; les artitices Je nm (i5)....«. Ergo mm bulgare feeU Blandrata

avaient ^«dè le eotip : car opeme pretium longo itinere quodtan' Hicolas
 Kadzivil se plaignit très-fortetum sibi nomen acquisierit. JVullus est ment
 de la conduite des églises envers opud alias génies , ^'os adnuramini non
 Blandrata, et déclara que Calvin en seeUs atque Angelum è eæto delap-
 avait asé injustement et étourdi' sum. f^estrat deUeias minimè ttobis in-
 ment. Uomo iste facilè technis^svis video (16). Vous voyez avec quel zèle
 fallacihus optimo principi fucumfor on se fâche de ce que Elandrata avait
 cit , adeo ut ille iratus Jeh. CalfinOt trouvé tant de dupes quiui Tadmiraient,
 Blandratam nomine sa» md synoAm ^t qui s'étaient scandalisées d'un écrit
 PincMotnanssem, an, i56i , fl5 /u». Aapublic où on l'avait tyrapanisé (19).
 hitam , delegaret cum lilteris ^ quitus Voyons présentement les preuves ae
 serio expostulabai Lncausd Blandratat l'opei aùon de ce remède. Calviuus ,
 cuni eccUsid , dicebatque maiè et prahis noncontentuSfflandnaam, quàm
 cipitanter egisse /. Vaùfitmm, quoi alid ratione non posèiUfiitteris in Po'
 Blandfatam traduceret , et Seryelismi loniam missis persequi , apudpatronos
 nntaret (ai). Blandrata plaïda sa cause etfratresacritercrinUnari,ita€uncta
 dans le synode , avec beaucoup de hardiesse, et Ibrrt finement t et void (19)
 Dant la rmMrque (L). la oonfessioB qa*il donna : elle ëlait (13) yqrM la
 rmuiiffM (É) 4* l'eriicU de <J«ftn.PMll) A&CIAT. (,8> llulur. Reformai.
 Poloa. , pag. (14) C«lTinu4, Epist. CCCXIX. (iç,) I.k même, pag, VJQ» ■
 (15) Idem^ EpUt. CCCXX. (ao) Bibl. antîtriait. , pag. a8. (t6) /d«m ,
 Epiatoti CCCXXI. (ai) Andr«««« Wco|er.Giu, SltTOoiaie Refoi» (11) Cesl la
 préface du CoaUBSBllivS io matse Ub. «f^, XIU, JMff* 8S ediiMMtt
 Catvio «or l«s AclM des cpAtn». «ini 1679. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

BLÂKBRATÂ. 4% liis-r rtfiodoxe. AlatrMeoiwcler« M U\$
dêi€tf»r9tf m moMS eo 9110111 unum Deum Patrem , m unum Domi'
suum hœredem Jecerat , concilldi-unt numJesum Christitm Ft/ium ejiis , e£
(a4)• nianière dont le fils de soa in unum fSpmluni SMictum, quorum Irère
m déficit de lui iüt , dit -on, quHibût €ti-eiitnlUdUer Dûm* i>«o- de
Tétouflibr pendant quHl dormait fiMi pbtmÊUatem deêutor, tAm umif (a5
) . noëissil ianthm Deux essentid indivis {\\) Sn mort fut attribuée h un
jugeMhiiis. FédBoritns esse dUtinctas kf ment de DieUflant paries
orthodoxes, pOÊtatet et atemam Christi divini- que par les
héléradozeL\TRow iatem ac gentratiotmn et Spiritum vu (a6) comment
Socin lui applique Sanctam femm et ætemum Dcum aO le îrcs-jnstc
jugement que Dieu est acuLroque proccdentcm (aa). L'effet de c oui une d
exercer a^ec une très-grande cette confessiou fut tel que te synode sc^^cnlé
contre ceux qui abanaonnent mtrait Blandrete d*an bon t^Smoigna- ta cause
pour des intérêts mo9uUUtn> gc; ce qui parut même par les lettres Si le
père Maimbourg avait eu quelque !a Com|)affnie e'crivit à Nicolas que
connaissance des bons sentimens Kadi^tv ii j et à Jean Calvin (a3). ae
Blandrata pour les jésuites , il u^eût (G) li mUnd9tma les intérêts des point
jugé de sa fia comme il a fait, unitairae , et /éutorita les jésuites.] et il n^y
aurait pai cousu la fureur. C'est ce que nous apprenons de Socin, Mais
laissons paner un docte the'oloqui en fait ses dolé;n>ces dans la ré- gifu de
Leyde ; A fratris suijilio in uonse au père VVuiekus. 11 avoue que «'cto
jacens suffocatus fuît:Sûnè iwn Bhmdrata avait rendu beaocoup de
esttrnjtsiûm ûei ultionem in hominem services à leur secte : de nosiris
eee- ^uem primum in îs'is ecclesiis exesiis aliquando præctarè est meritus
; crandœ hœresis , mullarum in JJeuoà mais il se relâcha, dit-il, sur ses et
ejm veHtaum blasphemattim, li-wieum jour», iioMidpaulèmntemortem
bronm honwtdÎMdmùnun iMtrbarum' êuam, viiente adhuc Stephano rege
grm issimarum aurtntretn , non Poloniœ , in illius'graliam , ef quo il- aliter
quain singulan diroque mortis ium erga se UberaUorem {ut Jecit) génère
occumûere (fortuit {i'j).Koo^ reéUkret , plurinum nmiitsie de trompé quant
au temps. Periit , cito MO t» ecclesiis nostris Transyha- dit-il , in lecto ,
sirauî^idatus per francicis nnstrisque hominibus juuandis ; truelem qium
hauredem constituerai imo eà tandem defenisse , ut wix exis- on* i56o.
quant tanloperè fo- 0) La liil0 des ouvrages de BtanMonit de Deo et Christo

tententiam drata se trom*e dans la Bibliothèque ré'tlrrere ; sed potiis
 jesnitis qui in ed des antitrinitnires. ^ Ils sont de deux proi^incid tune
 temporis iStephani régis sortes: les uns ne lui appartiennent et ejus fratris
 Chrisiophori , principis qu'en partie , le» autres paraiwent lui haud mukè
 mœ Hîéfuneli , ope me appartenir en propre. De ce dernier Uberalitate non
 mediocriter flofebâm, oî'''rf! sont quelques thèses , quelques jani adhœrere ,
 aut certè cum rh quo- lettres , « t quelques obsen^ations toudamni&do
 coUutiere. Jllud cerlissimum chant i in^ucationde Jésus-Christ^ qui est »
 eniR «6 eo tem^fe qm> HbeNdiUt- iConi éié imprimées que dans d'autres
 leet 4pm mmUeètn « Sêe^knm Hms. La plupart furent insérées dans erga se
 est erprrtns , rœplsxe quos- un écrit que Jacques Pal«'oloç;ue publica dam ex
 nostris honumbus quos carissi- en i5Êk>, où il réfute le jujcnient des moe
 ptiàihahebat et suis opibusju- églises polonaises sor la cause de Fran9àbat^
 spemere ae desererè , etiam «ois David. Quant aux ouvrages où contra
 promissa et nhUgationem suaru, Blandrata n'a fait que contribuer sa et
 tandem ilLos pemtùs de.uprrtis^e , atque omni verœ ac sincerœ pietatis
 «liM^to Molsdîûrtise , et soiif pecûniit congercndis intntum fuisse ,
 quœjor- intitulé , Defalsd cC^erd «mus Dei tasse, juslissinio Dei jâdicia ,
 quod , ,s c • • n j w l . rr • *, ' ' ia4) Socini Reapons. ad \V mckum , c«;^ . A/
 grav'issimum exercere solet contra ta- pa^ 43. Vnje» ifoombeek,
 App«r,,;»«à'. 35. (iS) Voyez tt'âessoutf citation (27). (99} Jdein , ibid. , pag»
 86. (sGj D.inj la remarqué (G). / Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.86% accurate

.Patris Fitii et SpiriUb SmuU etigni' me 6t «pie passer par cette opinion : Ml iione , àuthoribus mînistris ercUsia- donna dans celle de Paul de aamosate^ rum consenùetaium in Sarnuttd et et jr fnt plus itze qu« dans a«ciiae Thaunrh^anié, imprimë â Albe^nle» .«olft. €*eatéwei«r «««t tnàniA iè, l'an 1567 ()8) j et celui qui a pour ^il doit être caractérisé , et mm titre, Refutatio Scripli Georgii JHn" point par rarianisme. Comidërex la jori j , m ^uo />eMm (f uium in persoms, nature de la ItVtte dont Bèxe parle et unum eggettiktj wneum dmnièi^ dms le «OMmwMUt^ «Hle t»Jilium in perso nà , et duplieem in na- marque. De plus, il est certain que turis , ex larttnis Antichri'^ti ftfh)hfi>e Socin » et les bistoîres do sociniacora<u« «««(^imj^riiné Tan 1669. Hoom- nisme, parlent de - filaniirata coaame bedi M plaint jusleiiiieDt que cet hê^ €Nifi aociiiiiei; et du prino» Jmui rftirincî airnt ins<?ré dans ces deux gismond , comme d'un homme , qui , écrits certaines peintures a^ominr?- après les conférences que Ton tint en bles , ^ <] ^ui avaient servi à représenter sa j|>reseooe, embrassa la doctrine des la Trinité\$ (99) : Tememria ec nom»iriiiB «nii|aH«i,m atn» que lee socinieat paphtnnim simufacra^ quee æternd se donnent ce nom (3^) !M Maimoblii^ione et execratione sepelientla Kourf; ne donne r|ie i .irianisnae à eitmt poiîîis., non detegenda lUa pu- BiaoUrata , et au ptiuce Jean Sigis* denda et prosUtuênda eomm mmi*- 4awmd;et il feëtend que Bbndrala bus^etc. (3o). j^aç*n.i /c ministre F'raiwois I^twid , (K) On croyait ses écrits retouches qui , dit-il (33) , de prmeslanl qu û par un autre.'] Bèae le déclare assex étaU^ se Jk arien. Voilà deux nemneltement : Ertat , <Ut-tl (3 1 } , apmd «■MU.BiMon^s. François Davi^ était me iptiw! BlnmJmtœ epistnla (non pis qtie socinien , et ce. fut lui qui iamen scripta sine Theseo , m Mlan- rapprocha de ce système Blandrala. draîam èenè notn) in quâ Gregmlem tentoae TkMorà de BéM^ kteiM êuo quodam jure non tantàm de iHd Slandrata in TrmufrlnuÊÊÊOm madÊoe pœrlnhiiptîsfni cñntroversiâ non salis in quemâam Franciscum Davidis pau opportune motdincrepatf t^iun etiam lô magis ^umm superiores iUi , ui aparté iUum h Tîmmmmo ad Samo^ ^4*^9 prondum^ qui nim .Muiim satenidoçma revoeare nititur. Mais ce erassam esse illam Tritheitarum A Anqu'il avait déjà dif ^4r\àe pltT? forte- phemiam simpliciter propnsitam amr ment la chose ^ car li avait nomnae la madfertisset , nialuit omma ui*^ol*>eftt Personne qni ajustait le» pensées de pvmtixûa amssuam panà kâe in ra Jb«landrata. Pelro

quodam Slutoiio reseon cnntmentis , quàm simpiciter juvene , alioqui hono ingénia nec con- suant sententiam prnjîteri (3}). Ij temnendd doclnnd prædito^ operwn vérité est que. Blandrata^ goûtant ks oniMM ffcum fueandb éiwéwKuwns hypothèses samoaa^kiiemkaa^ Ffs»»» âenpÊûris Blandratœ commentis na- çois David , < t le^s trouvant p^i s nnits l'tftie. J'aurais pîi ne rapporter qo'une que le galiin;^tia? qu'il avait cru juspartie du premier passage j mais j'ai qu'alors, abandonna la le tritkéisme, eu mes raisons pour faire «a que j ai et devhat kaa «unitaire. GentîUs n'en fait. Les paroles que j'ai cil(?es , qui fit pa<; nntant ; et ainsi M. Moreri ne ne servent de rien à la preuve de la devait point brouiller ensemble les question , servent à réfuter M. Moréri dogmes de ces eens-ià. Ecoutons ea* suroeqa*il n'a pas bien caractérisé core une foi» Théodore da Bèee. /itift i'her(îsie de Blandrata. Il l'accuse in Morm'i.ivi ad Htandratnm et Alciad'avoir enseigne l'arianismc , et les ium aLosque nihio meLiores ducedit m^es dogmes que Valentin Gen- (Gentilis^) ubi cian satis inUr ea* tiiis. C'est parler dVnie faroFi trop commtiM non paetat^ çnW à tri"▼ague, et même trompeuse. Blandrata theismo ad samosmtenum pienqur lot d^abord arien ; je le crois : mais il transiviaseiA»** in Sabaudiam aUsutt/n ' Gribaldmn ndk (35). Ba ' " (ai) Bellarmia mmU «M «t Uimt «C Pa «il/ plusieurs fois. («9) Hoornbeel, ApiMrat.,^ . «7. ^49^ -aussi pag. 55. C^yidêm^ ibid.^ pam. 37. (Si) B«n, BpiMril I.!!X3CI. (33) Wmawat. , Wirrtt. rtm^mà. tm VtbL Anlilrinît. , pn.:- ^ i Maiinbourg , liai. Ue rÂrl«DMIII« . Mm. ÎIT , pni^ . 34';, (34) Beu, iCpiitolfl LXXXI. iiS) B«M, A* Cdvial. . .d by Google

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

461 quit, ut qui in SabeUU tiSamosaimU éeliriiini incident (36)-.
(L) Liûs aaachfo/Usmes etr les cfû' WÊkrm 40 M, Jf^mUa^.* mfMêim
quelques réfkxions.] 11 raconte aue Georges Bfant rat ^ persuadé qu'un het
esprit ne^uvait demeurer longtemps éum la nHgjiMi «MMIfMe^... , sféuàK
donné tmpmm éa ekmwier ennre lee hérésies anciennes celle qui lui
re^^iendfoit le mieux, et s'était enfin arrêté à eMe Jèe amnf,, (37) ; qoMI
IVivait ' tmêtAfS^ée d'une façon toute nouvelle dans la i ilte île Pa^ic I 38)
, i\\xe te magistral tairait tonjine dam une prison f d'oiL il ne serait jamais
sorti , s^U n*«âê tnemé tûl/fenHom dè 09r~ rempm un eoneierge qui le
smumi qu^il ne réfugia daas Gvoévet oirne se trouvant pas assez libre , il
vavagea jusqa*à oe qtt*U trowa dmu,ùi TWinsdi^ame ce qu'il oPSÊl
muHiement ekerché partnut ailleurs, «t hes esprits » y étaient extrêmement
aigrb contre » la maison d'Autriche , à came du » meurtre du carénai
Martinusius... » C<. s îi impositions parurent si bellr s à » Blaadtat , qn^it
sarréta dans ia » Transilvanie, à dessein de s^en pré» valoir, » Il te
fitoonnatre par U talent qu'il avait pour la médecine : il flrt dleve' à la
dignité de médecin du jesine Jean Sigismond. «c Les piu» » ginadt di la
TMiMIYaait tiair mit honorés apn» le choix que » leur souverain avait fait
de la » penoane de filandrat, qu^il daignât » In ▼nim dao« leuia maladies ,
et » il s^jr veadit aitida» U ne leur par* ^y lait durant le cours de leur mal»
» que des choses les plus divertissanl» tes^ kuai^ u^irès <^u'iiles avait
guéris, « ou qu'il Itt avaiÉ an aHani peitoa* » dés quM avait beaucoup
coatrihaé 7> à leur guérison, il changeait insen» sibleoMBnt de discours, et
kur pai^ »-fctt do politiqae. U leir firisaif ob* 9 aarvav qaHl fallait bien
que les Ita» liens qui avaient tué le cardinal l» Martinusius, et que la
maison d'Aua tn«:he , qui- otorténemoat avait » ordonné ott do moins'
approaré oe » crime , ne fussent pas persuadés de l» la religion
catholiques^ puisqu'il»' (Î6) idem, Fpistotfl LXXXI. (37) VaritlM « UUi. de
l'Hérénc , li». XKHI, pm>. s^g, édSiâsm âs IMmtds, (38) Là mims, peg*
tfe. » aVvaîont point fait de Mdropola >î J'aftenterà la vie d'un homme qui
) leur devait <^tre inviolable par en M qu^il y avaiL <ie plu^ aacie uaoji ia
» religion catholique , puisqu'il é^t y> tout ensemble prêtre , archevêque, n
et cardinal. Si Blandrat rtperrevuit » que sa proposition ne lût j>ai> toute â-
fjttt bwn lecue , il en dlemonrait » U ; maÎB rêa^rquait qu'on l'eût » écoutée
avec avicîite , il ajoutait » tout bas, et comme ^ii avait vuulu »' expliquer un

grand m) r8tcre , que la » religion cathdique «1 l*état deplo» rable on la corruption humaine)> l'avait rediitf , n'était plus qu'un M arliiice dont ia cour de home et ia » SMHSoa d*ikntrifilieaa Servaient poor » partager entre elles l'empire de tout » le monde} que 1;ï cour ome » usait de cette iilu&iou, pour se maina l«ntr «t t'aMfotlro dans la Urannio 1» qu^clVa avait iMuvpéa tar los conp)> sciences ; et qoe la maison d'Au)> triche s'en prévalait aussi, pour M étabUr dans l'Europe uaa aeuit moi> narobia, qui sont la «oont j qne)> les nouvelles sectes avai fnt à lu j> vérité reconnu le mal; mais qu elle» M n^y avaient pas apporté de remède» a pQifqo'en recavant la Trinité dea «'ptasonaes divines dans U manière » que les papes en avaient établi la » créance , li iaiait j^ar uue suile » Bëoassaire ajontar fm an reste de la ' » doôtriine dee mêmes papes , qui » n'était que des conséquences tirées u de ce principe. Au lieu qu'en ne V recoimaisaaM point en Dieti pins do » personnes qoe de natures , on Men rait toutes les ditficultés formées u durant quinze âiédet en matière de u christianisme j on mettrait rÉoiî^ 9 ture Sainte en état d'être entendue >» par elle-même ; on n'aurait plus » nesoin de concile ^ et les papes, V n'étant pltas consultés , perdraient a lenr autorité. Ce forent la le» volea » par l'arianisme reconmen^^ » dans la Transilvanie (3*). Peu de parole» suUirout {} Our faira voir impostares de œf historien , at pour le convaincre qu'il a débita ' cnmme- des faits hîstorifpi^*'^ k's imaginât ions qui s'élevaient dau* son esprit. Considérez seulement q«^il sup*pose que toni oeoî se passa Tan i55a s (Sg) BUimboufg, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

46ft BLOMBËRG. et il fallait bien qu'il le supfMMËt , on commençait à douter que la puisque M.'utinn.ins avnit rte r^n.sa- j ^^^^j^ rrc vers la lin de iatuice précédente. , - ^* m»* ; • t 'i i»*^ <r Notez aussi qu'il suppose que Blandrat « Autriche le fat effectH s'était retiré de GeoéTe, arant que vement (A), On doutait mobs d'aller dogmaliser en TransiU nie. que l'empereur eût îoui d'elle On. penserez-vous après r^. lorsque ^jj^ ^^^^ ^, vous saurez que cet hérétique ne < ' , , * i , aaitta Genève qu'en i658. et qu'il ne f^mt de conséquence de l'un a Alt attiré en Transilvanie, pour y être Pautre. Ceprince aurait bi e l l pu se médecin de Jean Sigismond , que vers divertir avCC la belle Barbe Blomdu cardinal MartinuRus ? Que dire», amenée ^uafin qu'elle chanUt vons de Fadressc avec quoi il ménagea devant lui , pour lui dissiper SOU les dispositions des esnrts que ce cbagrin ; il aurait bien pu dismeurtre venait d'aigrir ? Prenez bien . g^er du plaisir de l'oreille fiirde que personne ne l'accused avoir J ' l r ogmatisd enTransilvanie pendant le a tous les mitres , sans avoir im séjour qu'il y fit avant que aavoir été fils de cette maîtresse Quoi emprisonné à Pa vie. / qu'il en soit, Juan d'Autriche im) J m tu qu'il aifoit Hm 9U,»** ta \ , , if n nuit qu'il mourut; et que c'était un Ues-persuade que Barbe problème , si... le diable l'auait tué.] Blomberg était sa mere , et il la L'auteur qui m'apprend œla , est tm recommanda sur ce pied-là au moine, dont je donnerai l'article, roi d'Espaerne. Cette i ecomman^^f^ ^^c .tf- ^' .,, dation iitit suivie de son eiiet. ante fvaes cjus ajjms\$emi secunaa p,, ' ii nocu subito exunctus est, utriitn à rnipeline li,a qui la véritable Satitnd , an ab qffine , toto quo fui in mère n'était pas inconnue (c) , Transjrit^amd Umpore sub fudiee lu fit tout ce qu'il fallait pour tromfuit. Hoc certum . nu id nptimo, pnus ^ ti n*. • r\juàm cubitum concedcret , i^ino inca- P^^^ ïï^?^«/^ ^} ^^"^^^ ^^"^^ luerat. P^gne Barbe Blomberg, la même /z w J n V j . . * , a. année que don Juan mourut (d\ //, tap. Il , pag. 7t. et lut fit un tres-bon accueil. Il , , FeuToya quelque temps après à BLOMBERG (Barbe) était une Mazote , dansle monastère rojal fille de bonne maison à Bâtis- ^ Saint-Cyprien , avec un bon bonne , au temps de l'empereur équipage. Après y avoir veca Charles-Quint. On a cru pendant ^^^tre ans , elle s'en alla à Lafort long -temps qu'elle avait reda , attirée par k l>on air da couche avec lui, et qu'elle lui jj^u, et y mourut. Brantôme avait donné un fils, qui fut le nous apprendra avec qui elle célèbre don Juan d'Autriche; .^..^it été mariée. Elle avait an

mais présentement la plus com- fils, que don Juan, qui le croyait mune
opinion est qu'elle ne fit son frère utérin , recommanda que servir de
couverture à une au roi d'Espagne en mourant, et grande princesse . (iont
Charles— " * Quint eut ce bâtard. J'en parle (b Barbara Blomberga ^
Saltsùonensti. plus au long dans un autre lieu fĵ^-md ac genre Jurlà
nobiUs, Bx çyâ ad [a). Iles le temps de Brantôme , paret, etc. strada , Uù.
x,dcc. i, pag. on. (c) Voye» là remarque {k) Vartidtâf (à) Dans la remarque
(A) ile Carticle de {àon Juan d') KVTêUMKt Anw. If, pOf» 5\$^ (doaJuand'j
AuxBica£,<om.//,/My.ôsi& {ftjJSn iSjS. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.40% accurate

BLÛMBERG. 465 s'appelait Pvrane Conrad » gentil, si galant, si honnête, et riche. Il servit sous le duc de Parme agréable, comme il a été, et sentant l'air. » Si peu sa noblesse rurale, ainsi que l'on a vu en Espagne. A l'air il était » comme j'ai dit : et s'il avait été (A) Faut-il l'admettre ; temps passé pour » nourri en vie rustique, si n'en mère de don Juan d'Aulnche. Dès qu'il tenait-il rien } car il avait fort tenté Brantôme, il commençait à • bonne et belle parmi les doutes quelle le fût et s'il était Mienf. 3 » dats : il avait bien aussi beaucoup et Je m'en vais dire un peu au long de » belle grâce parmi les dames, desquels il nous apprend sur cette affaire. » quelles il était fort doucement re Juan d'Autriche fut fils naturel du » empereur et bien tenu auprès d'elles » grand empereur Charles-4^e aint, et * T*) . » d'une grande dame et comtesse de Je ferai trois remarques sur ces dis Flandre rat-re d'un grand, dont cours. i°. Il semble que Brantôme ait » nous avoir parlé, ou possible en ce que dame Barbe de Ziemer était » parlerons, et non point d'une boulangère de Bruxelles, ou nue » lavandière de Bruxelles, ou d'une lavandière car puisqu'il ne saurait » vander, comme la plupart du monde croient qu'elle ait été la mère d'un noble commun. Elle dit que laquelle était belle ; prince qui tenait par trop du noble et » en toute extrémité, et on la nomme -> dit et de tustarey il faut qu'il soit » mait dame Barbe de Plomberg, qui ait distingué de la rampe de l'ome et » fut depuis mariée au seigneur de comtesse de Flindre qu'il reconnaît » quel, gentilhomme du pays de pour la mère de don Juan il faut, » Namar ou de Luxembourg. De la dis-je, qu'il ait distingué de cette » Voir bien aimée, et joui d'elle, il le comtesse la dame Barbe de Plomb faut croire • mais qu'elle ait été hergh. S'il n'avait pas fait cette dis mère de Jean, ce souL abus juction, il faudrait dire qu'il a pris » car il tenait par l'air du noble, et pour une seule et même personne n d'un côté et de l'autre. Aussitôt Barbe de Plomberg, et la comtesse 9 qu'il fut né, l'empereur, son père, de Flandre j mais, en ce cas, eût-il » envoya quérir un riche pasteur des pu dire que don Juan tenait trop du » montages de Liège, et le lui donna noble nourri de Barbe de Plomberg » na & nourrir et à l'élever forte » her II s'est donc trompé sur la » lientement » sans que beaucoup de famille et sur le pays de cette Barbe : » personnes le sussent, et à endurer elle était une demoiselle de Ratis » et s'endurcir au travail, ni plus ni bonne, de fort bonne condition, et » moins qu'un de ses enfans ; sans le non pas une boulangère

ou nne lavan» «ourrir mollement ni délicatement, diète deBruxeUea. a**.
 Ce serait mal » et sans qu'il dît qu'il fût fils de prouver qu'un grand prince
 n'aurait w l'empereur; sinon au bout de quel- pas eu un bâtard d'une tille de
 petite u que temps, qu'il vint 4 se taire condition, que de le prouver en disant
 » grand , et que l'empeieur Toulut que ce bâtard tient jut trop du nobU J»
 quitter le monde , et se retirer en et d'un côté et de l autre ; car si l on »
 tspagne- qu'il commanda au roi veut dire qu'il est de grande maison, » son
 AU de r envoyer quérir , com- tant du côté paternel , cjue du mater»
 'mandant' au pasteur pareillement nel, on sunpose ce qm est en ques»
 deTamenar , et qu'il s'en servit, et tion , on n^allégue point de preuve : » lui
 ordonna une pension fort belle on dit simplement , il est fils d'une » et
 grande ; et le lui recommanda grande dame y pai ce qu U en JiU d une »
 plusieurs fois comme si c'était son grande daine', raisonnement ridicule* »
 propre frère. J'ai appris cela en Si l'on veut dire que de tous côtés on >»
 Espagne de r[iuî]{Jues grands et ha- remarque en lui d^-s inclinations trop »
 biles hommes, qui le savaient bien. noUas, trop grandes, pour croire que »
 Voilà que c'est d'une belle et géné- sa naissanee ne etÂ% point noble tant J»
 rense naissance. Celui qui avait été du côté maternel que du paternel » »
 nourri en maison ch:impétre , com- Brantôme . Vi«i dcf CtpitwM* étrtffci»,
 » m& un pasteur , se rendit depuis si lem. il, p»g* 49* Digitized by CoQgle

The text on this page is estimated to be only 12.52% accurate

^(J4^ BLOJNDEL. é'est encore im méchant raisonne- d'Espagne, ayant égard à la recoiuAient i puuoue TeApcrience mootre mauJatioa de doo' Joan . écrivit au qîM les grwBOs seigneurs qui m ntfsal- duc de Parme de savoir l'brcliiiaioa ntntont deseufans aussi tiers, et aussi de Pyramc. Le duc lai apprit qu'il en entéte't de grandeur, (joe ceux qui ne avait re«;u une lettre, oùiejeuut: homsemésaUient pas. Je suppose que d'ait- me se reconnaissait mal propre et leott rédiManottioit égale. Troufe-t- sans incUnataofi aux lettVet , et qu'il on de la bassesse dans les sultans, qui sonliaifaif dr porter les armes. Le roi sont quelquefois fiis d'une misérable ordonna qu'd fit &on apjprentifsage de Eysanne:'3<>. Cette éducation chez un guerre sous le duc de Parme, et lui ffger du pays de Liège est démentit assigna une pension de trente écus par par les bons historiens, comme est mois. Voilà jusqu'ou le péff Stmlale Fnmianos Strada. Voye» Vajrticle dt conduit (5). juan d'AoTRicKE (a). ^ ail joui d'elle.] Nous venon<? (renten- nrrvmWT. /n«««r.»\ ^U^Zm»^ dre Eranlome, qui dit de ia^ifUen B10HDEL («ATIo), mnuttie ainu.c cl joui d'elU, il le faut cfoift, pfOtCStailt aU XYU*. «lecle, Il y a fort peu d'apparence que Char- passe pOttf Itt à» hCBime» dnks Quint ait négocié pour rettf feinte j^omàti quiavÉlt la plus grande auprès de la demoiseUe de AatisiMM^ • j nu* « - i ' ne! avant que d'avoir lié avec elle osi cpniiaiMWoe de histoire ecc e« uoiuienséti^troit. Il n'y a pas plus siastique , et de l histoire avuc d'appareocc que la demoiselle ait etè || étttt* de ChàlonS 91k duUB^ moins facile sur Tètre , que sur le pa- pa<me (à) , et il fut reçu minîsrattre: car ordtnaireiMnl, on redoute f^j_\' plus le dernier que le preurier; et l'o. ^re dûms un synode de l I le- des'estimerait Irès-malhcen relise de pasr- J rance, l'an ibi4 (0). Il ext-rça aer jpar le dernier , sauf avoir passé son ministère à Uoudan, auwfepràmm.LWeardesltottvmx p^ès de Pans. Il commença d éilialoeues des morts pourrait dure ^ . v ^ • cent jolies choses selnn cette idée par- peu d anêees après pour ticulière de k conduite de fiarhe la cau&e de ceux de la religion ; Uemberg. UeuvditdoboiiiiMssekMi car il fit imprimer à Sedan , ((/» t lie ai» au un jih qui s apffti- . , • •'iv. ». ^ iait^frame Conrmd.] L auteur waV- i^Utaie, ModcsteiMclàrotiondt Ion, (lui a pubW â Amiterdam, en la sincérité Et v&iêê dts égUfes Vannée 1690 j la Vie de Juand^Antri- réformioêdù PrW^" C'était une cbe, croif que Blombergue était ueu.e, ^ iiwectives de- tM quand eitec touHnt de passer pour la * ^ i * > m n^mie A

âulrh» - Quint \u que ou quatre écmiins du parti cotr ^rame Conrad était son
fils légitime traire, et en particulier'4 CCilcS (I). S'il avait pris garde à ce
qu'il de M. réréque de Luçon , qui a rapporte dans^ la page 27^ il aurait .-^
Tutree-neileaMwlquecePyraroeetai , j- 1 1 n.- . ia< i plu? jeune que Juan
d'Autriche. Sfra- ne cardinal de Kicheheu. Des lors, da , qu'il copie ,
rapporte que don JBlondei fiit reg;ardé comiue un Juan avait envoyé en
Bourgogne son suj^t de irrande espérance. Aussi ptrftoiiiau lirè», |NM» Py
SiiM ëtu- eut-iltouTours des emplois dWdier ; ft qn ayant su que Pyrame ' f
wi a.» avait bientôt jeté bas les hvres, et neur daus les synodes. Il tOt s'était
plongé dans la débauche , il secrétaire plus de vingt fois dans r«Tait fail
mettre en prison. Voilà •on état â la mort du prÎM. Le m . . ^)j^^à^iam>w.tt
itMpiuCmwiA' * sis , cfe Cnâuuau-sur-Séiïhi» , eamm» mt Tas^ (3) P«im 1*
Dutofne de Lwsrèce cl d« BmIm C*) J^YfLn f,u^TtuSl ^ÔHSi à!^' . .d by
Google

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

BLONDEL. 465 teax âe FIle-de-France (c) (A), qua beanooiq
plm à dWres On le députa quatre fois de choses. Il ltttdc»iandéaasjnio«
suite aux synodes nationaux (B), de national de Charenton ^ Taii ou il ne
manquait jamais d'être i63i j par la province d'Anjou, ^oisi pour dresser et
pour pour être professeur en théololecuiVir les actes. Ce fut lui , gie à
Saumur (/) : mais cette deapparement , que le synode mande n'eut point
de suite; soit national de Castres députa au qu'on crût que, comme il n'aroi
l'an 1626, et qui remercia^ vaît aucun talent pour la chaire sa majesté , au
nom de la com— (F) , il était moins propre qu'ua pagnte (d). Sa Harangue
est autre à l'instruction des étudiana tont fiu lonp; an XII". tome du en
théologie, soit qu'on crût Men aie français. Ce même sy- que , s'nttarhant
uniquement à iiotle le chargea d'écrire pour la rinstoue qm rtaît son fort, il
déieue du parti (e). J'ai oui dire pourrait se mieux signaler pour qu'on avait
principalement en le parti. Quoi qu'il eu soit, il vue les Annales de Baronius
, et demeura attaché à la province qu'on ne crut pas qu'aucun pro- <le l'Ile-
de-France. Le synode testant fût plus capable que national de (Charenton le
lit Blondel de les détruire. Elfecti- professeur honoraire , Tan i645 vemenl il
avait une mémoire (G), avec une pension cou venaprodigieuse (C), et une
lecture ble; ce qui ne s'était jamais pratoiit-à«-fait vaste; et il ne man- tiqué
envers personne (g) (H). Îmait pas de pénétration , pour Les
Éclaîrcissemens sur l'Ëocha' aire des découvertes, et pour ristîe {h); un gros
livre de la tirer des conséquences wania^ * Prùnattté en V église (1); le
geuses d'un fait. Son style était Pseuda^hidarus ei 7\tnianus rnde» et
embarrassé d'un peu trop ^apulantes (A) , qu i est un ouvriH de parenthèses
(D); mais qu'im* contre les Épi très Décrétâtes; porte , cela l'eût-il empêché
de ^ Traité des Sibylles (/) oii il réfuter une fausseté ? U a paru s'inscrit en
faux contre les ora— par l'événement , qu'il ne se fit cles qu'on leur attribue
, et où pas une affaire de la réfutation il réftite l'ancienne pratique de 4e
Baronius (Ë) , et qu'il s'appli- l^ prih-e pour les morts ; le Traité de
Episcopi.9 et Preahyteris {c} yojczium^mefréhce. ' (w) , plurent hr.aicoup
aux prola P://ynx... WFK, 190, rîitquedansia testaus : mais quelques-n ns d
eux . table du sjfiitMie de Oa«ir«;», il n'^ a au'un désapprouvèrent qu'il ne
s'at— âépttté du nom d« Blondel. Ce lynod* fit t^rbât na* tnut entier U U
r^ndetix rîrpuî uions au roi. I). Blon.lel ne fur que **CUai pas IOU! eUUer
a ta COUde !•< «t^coude dont Tubiet était défaire au loi , r` r" t> ■ m^ ^

de* repräaentalm, «ar A» juste» «InUI» . Mtcaloirt dé sb» griefs des réformù, «l noiidolnì «dresMT H'uJ'eoUqma. ^ des remercîmeas. ^* profteo eUe» d-dessus, citation (6). Si /e ne Patsure pas . c'est pâtre çu*a ï*) Bouen, en , in^ . n'en dit r.,-n lorufu'il parle de ce synode. (0 ^ Cenève, en 16^x , in-/oL Outre ffue U Mercurt» françaii ne ait pas (Ar) A Ggaève^ en i6atf, iih^*». Voy ez David Blondel, mai\$ siwt^hmt»X nnndcl, Umchant te Pieado'Indorofl , la remarque Or IL y avait plu\$ itwi ministre d* «t (N). nom en ce temps- fà. Charenton , en 16 'u, *«4*» {e) y^ojez La pcK fact: cilée ci-dessus. (m) A Jinsterdmn , «n iQ^ti» TOME IJI. 3o Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

466 BLONDEL. troverse, et qu'il se niélat dans inatiiea à sôn frère (N). Il était les disputes de rUistoire civiie, encore en vie Tau (Gt comme quand il fit un ouvrage fa% lui qui fournit le manuscrit deFmmmlâregnmîi€ Chrisio (it). snr laqaei rédisrdssement de la 11 y en eut aussi qui furent papesse fut imprimé (^). J'ai scandldîsés du livre qu'il publia oublié de dire qvCAmancl Fla^ pour montrer que ce qu'on débi- vien e^t un faux nom , qup Date touchant la papesse Jeanne rst TÎd Blonde] se douOt-i à la tele une fable rKHt;ule(I). Après ia d'un petit livre de la Liberté de mort de Vo^sius, il fut appelé conscience , qui fut opposé à la pour lui succéder dans ia profes- bulle d'iuuocent X, contre la sion de l'histoire, par les cura- paix de Munster. Je n'ai point leurs de l'école illustre d'Amster- parlé non \Àus des grands eHorti dam. Il s'y transporta l'an i65o, que firent les catholiques])our et continua ses veilles et sei tra- attirer notre Blondel dans leur vaux avec ion applu ation ordinal- communion. Un de ses confrère, ce qui , joint au changement rcs , qui ne l'aimait pas , a préd'air, lui attira beaucoup d*in- tendu que ce n'était point une commodités) el lui fit perdrve la eliose qui faii fU honneur. Si Tue. Oa assure ^en cet état il i^niée mérita ^elque «samaB ne laîase pas de dicter devjc voln- (O). 11 a sontena aussi que 8I0Bnes infidio sur la GAiéalo^e éeà Jouissait dfune pensÎMi à la des rais dé France comre Chif- cour de France» et qiie cdft'la Jlet (o). On prétend ^'il entre* détournait de réfuter Baroaiii 5 rit cet ouvrage à la priëic de (P). [. le chancelier Séguier* Il se « Il ataît une manière d'éluc» trouva en Hollande de» esprits s dier toute singulière t ilsçeo» chagrins» qui tachèrent de ie » chait par terre , et avait à Teo* rendre suspect d'arminiAnisme » tour de lui les livres dont il (K) , et qui blâmèrent les Con^ » avait besoin pour l'ouvragr sidéraions religieuses et politi^ » qn'il faisait (r). » Celui qai çttes qu'il publia durant la m'smiund cela ie donne pour guerre de Cromwel et de> Hol- nne cnose trè^ -«r/ne ; il dit aussi landais rL). 71 mourut le G d'à- que l'anonyme, qui a fait dei vrie i65Ô, âgé de soixante-qua- Considérations libres et charitre ans. Il avait deux frères phis tables sur le recueil des actes âgésquelui, tous deux ministres : auLhciUiques ramasses par M» l'un s'appelait Moïse ^ et l'autre Blondel ^ s'appelait M. Gauthier, Aaron. MoïSE BLOîtfDEL filr mi- et était ministre aux en vironsdë niotre a Meaux, et puis à Lon- la Kochelle. Ce recueil déplut dres , et publia un livre de con- beaucoup aux jlhéologieiis qui

toOVttW, qui témoigne qu'il avait CelaparaU par une lettre nue Datid de l'érudition (M). On prétend qu'il lui écrivit le 20 d'août 1646. Or que ses lumières ne furent pas utiles >»f* « sur la papesse iç) La même lieilte l'assure. Forts itd' {n) A Amsterdam, en 1646, in-4° i^{ti}, précédente. io) ris sont en latin /itrent imprimés (r) Aocilloa, Méiang» critiqués, tami» à Am[^]MéÊm «• i6f4> fa[^]. 407. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.49% accurate

BLONDEL. 467 avaieat combatlu M. Amy raut. petit ea & o\ •
o^èaie ne Teat dIus après J*at vu une lettre toute remplie *« fc«lM«
conséquences et l«8 fausse» de plaintes à ce sujet (Q). fea ««PPo^i/jons qu
011 j j^ ^^ * . , T ' i () Il aifait une mémoire proailirerai (jucli^ue ciiose.
^icuie. 1 M. Colomics en dit une chose (lui en peut donner une grande idée ,
(A) fi^ secrétaire plus de fngt autant que quoi que ce soit. J'ai ap* fois dan»
les synodes de l'Ue-de- pris de M. f^ossius , ^llf îl (4), que J^ranc^] M.
DesiQareth, le profi-s- H/. de S.iuaise (tant a Paris t'.ilait •eur de
Groningue, veut qu'on ait auiarii qu U pointait de se rencontrer çhoiii
Bloddel pour cette looction , & «a truite «fec Jf. Biondel , parce que cause
de la beai^tc Je son écriture. In celui-çi éUûi IPH grand causeur y et
^stianofuit apud snns fratres a ijui- oii»nia in numerato habeb^it , efiani kufi
soèpè pi opter call^raphiuiiJacm^ luqos integri-os ^ucto^uu^, au iicu que eu
lUitufirius synodfinm s MwifiMm Vi^tre , quoiqu'il edt une prodigieuse
U^en in uUd earuni wel na\$ioaaM uei iffémoire , sa;pè silebal. Des geOS^
qui proitincinLL præsidis aut assessoris gra- avaient ouï Ulondel en
conversation , dum oùt inuu (1). On ne lui donna m- m'ont assuré que sa
langue allait coinmais , ajoute-t-il , la climrge de mpaé- me un torrent , et qu
il parlait de lourateur , ou d adjoint au modérateur, tes SQrles de choses
avec une facilité dans les synodes. J'ai ouï dire qi e surj)renante , sans
besitr jamais sur l'ecrituxe aeliloudel était la plus uct(« les noms propres, ai
sur les années j %i ht plus distincte qui se pûjt voir j quelquefois même , il
savait dire eu ni^û extrêmement meïne, de sorti» quel jour du mois et de la
semaine 3u'en peu Je lignes il pouvait faire tels et t faits tllaieut arrives.
Ceur e longues remarques à la marge d'uqi qui ont fait TOmison fnuèbre de
Jean Uvse imprimé en grand papier. Cas^ar Lcatziu» (liseut queBlondel, <
(fi) On ie députa quatre foiâ de déjà aveugle, l'entretint pendant aaiile snar
^fmadlu nationaux.] L'un Quatre heures du gros Livre qu^il mé^ de ces
quatre synodeç ne fut pas celui uilait contre Chifflet j qu'il l'en entred'Alex
en i6ao , comme Ta cru M. tint, dis-je, avec des etlusions de me'ObsBaxels
(a). La méprise ne serait moire quiéponyantèrent lesanditeurs. qu'âne
bagatelle, s'il n'avait pas C^(io(malaca^tatis) nn/ioAlHUi/e Amajouté que
du flioulin, modérateur Je steloJami cum suintantes non admisit ce synode,
fut extrêmement tra\ersc mndo^ sed pe» uuaLuor horas openssui par
filondel , secrétaire de la compa- qundprn re Gallicâ contra Cbiffletium

I^Qie [^], et eHl n'eOU débité celte més- Uispanicie causœ patroeUumtem
 «pisintelligence comme la cause de pli[^] 'W'»?» ntoUchatur[^] snnimam eis
 erpo~ s\enr[^]t\u\Yes, éréncmen<i. Quaniim aU' suity qui ad prodigiosam
 tanti i[^]iri icni MoLinœus suos alios duos ex or- memoriam obstupuerunt
 (5). Nous al[^]finm mûliitem eomdeputatOB irtfemos lona entendre deuf
 hommes, qui. ■.-IL iild fmnUione in qisd ipse quoique appointes contraires
 en mill« (3). Voilà oae eoasîdération qui doit moire. Ils f'aiccoident a[^]ssi sur
 la p[^]u* oblif;er les écrivains à éviter jus- vreté de son style; mais Tun d'eux
[^]n[^]Aux plus petites fautes. Ce qui est prétend que Blondel lut ai estimé en
 France par les calboliques romains 9 (e) MMk, in'h.HMHênê Pi[^]bt.
 âpoIsfM. que pO[^]Qt le tenter on employa juf« GarcellMua; , pn[^] ^o/, q[^][^]
 pvomrsse d'tine mitre. Je rap* (î) lâem, dnd. , pa[^]. Vojet. La Rteii- porterai
 tout le passaae. Vir excelUns ternio DiMemiioaaiB. noster ISLonaeUuSy
 aam ut * VMm, 4t» Ob[^]ation, int«ri«s d.a. I. prœteream ingenii acrimomam
 , jW*Bif!ii!hAjur- françaisr pense que pour mieux oU toUdUotetn [^]
 tmtnOrÛn pfOtk' prouver l errèiu ti« Urtmarfls, Bajie «nraU dû et Paj[^]Uon.
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.58% accurate

468 BLONDEL. ^lum usquefelicem, eloquentiam. tem- «è
ingrmiMê ttftt yKwimtoari jpvAUtè poramam^ {tfiue Umm^ itC nihil eH
éocere debebat; prout \$tybu eju\$ utrâ" où omni parle hmtum , non ita elucrt
qtie lingitâ tant intricatus est rf tôt eruditionU , sed quorum gratUan o\$-
qtiùmlibit Mtimtnwm (8) , ut êine /of* geurUai atiquandâ imminuit) ad
hcte lûito Imî non poênit^ ItcWigwe iitlniinatutœ dona indej'atigabilii
dihgen- tus ohThus sit srrpè qunmndo penotia f qud non uuiffarem
linguarum lor duni uicosperU , ubi pen^enU ad iUtus\$ tincty giœœœ,
hêbftdeœ, uf H UaSeœ fimmm (9). Il avait dit dans la pfrflaoa tfuo<fU0 et
hispanw^tf notiiiùm. siH da ce même livre : DûeauHMon est contparav^rat
^ omne srnptnrum ^e- pretter prr>pter , riim primum ejui ed nus
pervolt^erat , et eorum opes m di' de re Uiatrube prodiii. iSed eùm gai»
pUém UbtM eordiâ Mui cAaidiimm ra- Heè tamèm êvnpta eaet, ned «o
Jtfia eondidêrat* Ade6 tU trihii esset , «iiv qui suum iectorem aiticeret (
nom magnum , jiVe pnr^um, in hhris pa- qumm fuit memoriosus et multœ
Leciio^ tmm , actû concUiorum » âispuiattoni- ms , (um luatffâMi%ia.
laboiavttf parumhuM Wéolin^gorum , el itt tUêtorid t^eten que fxlix fuit in
mi» etme^ptièm, ac recetttiy tum sacrd tum prof and , siue patrid sife latinû
tingud expriquod (jus cogmtionem t-ffu^rrrt , et de mendis) ; tandem t^iuis
est ^oluisêt quo ^ interroganlibus , accurate iliicô eam sermone eruditoium
exturt-. non responderet , mîliusque eum eû (D) Son tlffU était rude , et
embetrfamiliardis i'Crmfetur, f}ui n^n semper rns^r rV un pftt trop de
parenthrics . "] dortior ab cjus coUnqiiii.s Jui ederet. iSous avons déjà
rapporte le jugement Quare omne* qui noveranl, stupendce que Desmatets
et Courcelles ont proefiM emdttoni Msurgebant , non *o- nonce là-dessus :
joignons-y calai tùm protestantes , sed etiam f nthoUci d^oa jésuite. Citm
H'ndellns propter roniam , qui ipsunt infulœ episco' êinuosai ime^nditœ
pierumque oratiûpalis , quameih cētM\$ Wxif , Ma/ mag- nii miAmge» et
imt&xtrwtahiin «r<<^f Mnœ alicujus in autd , aut in ettrid dtg^ «Mt luû
irxfi^mv labfrinAas iwiirii nitalis iŮicio in partes suns pertrahere stratus
pofitis tectoribus esse soient , et parati erant^ nisireiigioiorem compe-
boum causes oj^itsis tenebris êœpiiu ûf rissent , quhm ut nmnâanarum
opum amKmodmwit , operœ preUmm tnmm aut honorum spUndofa
caperetur. fuit €mmdmn reciprocare serrant (to). Çuifl (licam de morum
sun^itnte , de \ vent (lire qu'il a retouché la ques* modestid , de candore , et

alus firtuti- tioa de la papesse. ChiflSet raconte bus qu[^]us omnes HtmMo»
 inro» ad cra[^]ane daaM da Paria, à laqtdla wi amorem rapiebat (6) ?
 Écoutons Blondel avait donné son volnala dai maintenant Taclverse partie
 Laudi- Sibylles, en lut quelques fviges saat bus quas hic y CurceUae ,
 inBlondei- y nen entendre, et dit à Tauteac, tum congeris , calesdum mnon
 Mla« qu'il sarait fort à propos que oat o«> grum adjido : fuit fir multi-jugcB
 vrage fût traduit en meilleur français, lectionis . portenlostememoriae , ;«-
 et qu'elle e'tait bien fâchée et Àien cundœ admodum conversationia (y) \
 surprise qu'on ne l'eût pat Êut eniis prwsértim , qui in aiiùtum eùmor* oore
 (11). tio audire malunt quhm loqui[^] ut tam (K) Jl ne se fil pas une affaire de
 la parkni tcedii adferret iis apud quos réfutation Je Baronius.] On n'a trouei
 udilLssiinas suos sermones j Ungud vé après sa mort que des Noies qu'il
 præsertim nostrd, f orrenlli iMrtar «d avait Prîtes t or îss marges de mni
 multas horas fundere poterat , de qud- Baronius. Sa manière d'écrire en
 cacunqae matend ex improfiscn cùm dis- ractères fort serras et fort menus
 lait serere oporteret ; quhm frigidus erat _ ^8) N'ain n 'it-il pa.t voulu Jim
 a»i»tiri ■smum ? (6) Sicph. CurcelhcDS, im Pracfat. apologrii- car e'tU U
 tiyt« asiaUque qui fnusuit pour trvp ch. V. Daillé exprime en beaux (eunei ,
 et phtt dijfui bnè9emeni,io[^] cet /iage , enl,u dédiant V h- Mw-fû., m RdilU
 PwlM. apilkltl. louBt plutimtrt autres él«get teînhlààU», ... CmteMmm.
 ipUtttÊurt autres él«get temhlaàU», m,i • t 1.1 t d ■ r*. tli et Bt Ir.n.X
 PhoUi» dU no.iri .«cttli •! orna.. »aU,«iui», ^y^^. «i Wpo. BavMit
 BIomUU», <|«aiMITilit, 8»CM«eil«» î/4w;^iOC, pag. L . . .d by Google

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

BLONDËL. a bien que ces notri-là sont plus nomibreiiises; mais eniia , ce u'est ^loint ce qu'on appelle U réfutatiun d un auteur. Les nagUtrats d^Amsterdaia achetèrent cet exemplaire de Barcvnius, et le donnèrent a la bibliothèque de leur ville. CV>i>t lâ que ceux qui veulent connaître ce que o*est que le travail de David Blondel contre les Annales de Baronius , peuvent contenter leur corioeitë. Vn mmUtr« béarnais (la) , réfugié à Amsterdam luHieurs années avant !;i r#vor?ifion e l'édit de Nanteti dit que ks bourgmestret de eetto lîUe rayant chargé de ruiner de fond en comble les ajI tomes de Baronins , il Ta fait sans peine, par rassisUncc de Dieuj et que non-seulement 11 a copié les notes de David Blondel , selon Tordre qu^il en avait reçu de ces messieurs , mais aussi qu il les a coUationnées avec les Annales deBarooius, livre qu'il n'avait jamais vu atiparavant; et tjtje , comme il a découvert des fautes que Blondel n'a point marquées, il a cru quHl commettrait un péché trirrc'îpiion , s'il ne les publiait juis. ^uàfn niifU demandata foret ab ani' plissi'iiis Rei^.

jinittelùdamensLs conêuUbus provmcia funditiu tnfWUndo^ mm Aimadium XH tomis cnmprrrhensorunt,,,. Deo coopérante ml arduutn êsse comperi (i3). . . . Ut eorum (Consplum Am.stelodamensium)7iuw /fuœ Blonrlflus. . . . animadvertcrat non tant Uni exscripta , sed etiam cum BotoivUmU eotlata , ... publico darem (t4) JVonpotuiserio pos:thiifutii nnimadversiones R(nndcHi.... cum chronoiogici* Baronu narralionihus fiiuft^iiÂm antek miki insU eonfer" rc t qu'ut stcuim. . . . 1] Hœc autem (ex animn Jateor) mihi reliein fuit impio sppeUre sUentio (i5). ji publia dono lin livre Tan 1675 , intitulé : jinli'Baronius Aâagenelis^ qui A>nti«-nt I fo pages in-folio. Dans mou exuiuplaire , le titre ne fait aucune mention de Oarid l^londel ; mais, dan^ le Journal des Savans (10), le titre contient celli; queue : Onihns rtercasserunl quiedain ad Uaroniuni uniniad(13) iVo»n/rt/Magenilii'. (t3j Mii^«ncli* Aaii-IUroaius , Episl. dedi' t. 'i4) Jhid^m, in Vrmft.U {%%) D» 10 fuiUit ifiry, nt. 469 i-ersiones DarîJls Blondelti. D^ail^Icurs le titre nianpic l'an 16-9. Ne doutez pas qu'il n^ ait eu là un touv de supercherie de libraire. Apparemment on ne vciulait point le livre , et on »*avisa au boul de^tpujtre anv d'en rafraîchir le frontispice , et d^ Îtromettre merveilles sous le nom ceèbre âc D ivid Blondel. La vérité est aue iilondei n'occupe presque point ^ e place dans ce livre , et ({ue si Ton jugeait de ses notes marginales par cet eiidroît-là , on les mépriserait

extré* racment (17). (F) Il n'afail aucun latent pour la. chaire. 1 Voyes ce qu'on cite de Samuf l Dcsmarets à la fin de la remarque (C). J'ai OUI dire que Blondel ne prêchait pas par méditation, et qu'il avait une extrême peine à apprendre ses sermons mot A mot. Ainsi la cbairç n'était nullement son fait. (G) Le iynode national de Charen^ ton te ûtprofñseur honoraire.] Dés lors , il fut censé libre do tout engagement avec un troupeau^ il ne fut plus oblige ù la résidence \ il eut pleine permission de se 6xer A Pisris , pour être à 1101 tis: Ilc çonsulter commodément les bibliothèques. Ce furent les raisons qui obligèrent le synode à lui conférer ce titre : voici mon garant* Poitcrior (synodus) Blondello honorarii projessoris nomen et stipendium osiignaffereU , soUUo vineulo quo suç wtetnÛB tmkMUÊWf et factâ ei facultate sedes suas oh commodilnfem librorum ipsi neceuarioruni ad Haromi proadiêom f^fiaetioitetn Ji^endi MÀÊietim (i9t)\ (H^î // fit un gros livre de la Primauté eu Tégiise.] Cet ouvrage est fort estimé, et réfute savamment le cardinal du Perron. L'auteur en préparait une seconde partie , comme nous l'apprend M. Colomies. V ai ouï («7) V^ñ 9«>U«|, tUuu U imm. ifi|S d»t AbU. (18) Sama«l llsMilu, RsfiiUl. Om««II.*pag. 304. «SttriMMMisI^atonr ^ «iti Ob^trMMioM ffflauwtii* t*. fnectnt fyt pt» le iviicKla «atioial êm CbarMIOB q«i ilêeli«rge« D. Bfoadal de !ton ininiitlire. Cela a^nit <l('ià i-U* fait |>ar le .syaoïlt; provincial ; mai» le synoni; rialinnal arcorka a I). lMiin<lel une penuon île niiUe ftanct, outre ce qu'il recevatt de la provincr de VF Ir^dt' Awnra; a*, que l'acte fiu»t k cette occasion MSiM «lapicific plasiain ouminde Blondeit mw 4|«*il n*j cat «««UeniBSt ^KssiNm 4e l« >ér««« l«U«B dt BwmIvs.

The text on this page is estimated to be only 15.53% accurate

470 BLONDEL. âift h M* Daim , dît-il (19) , ^ del ; et au liea de croire quitta IwteiM 31. Blondel avait laissé une continua" cjuî^ avait tant lu , et dont leslomiérei fi'on de Ut Primauté en r église y près- ctaîçnt si vastes , avai^ pu àétmqe aussi grande que celle qui est ini- vrir le faible de ce beau coûte , ils primée. ÉUe têt entre ieê maûu épUn touthirent qne ta bôfme foi ii*afait ^nistre qui se tient auprès de Lt^dtf nulle part à son action ^ qu*Il dur* nmmr CnurcelUt , Jii» de tekû ÇUÎ chait un bon bénéfice , et iju^afin de 9e Jii arminien. Vobtenir il avait fait sa cour au ppe (1) Quelques-uns fmreiA séandaR^t de Boiac, PraUiw iUos quos non mdu livre m' il publia pour monenAf det Jaeiate BhmléUam infeMm que ce qu or: (fcûite tnitchûnt la papesse trnnsfmrnrc mnVttsm esse quod certa Jeanne est une fnhle ridicule. \ie n'ai plunum hstoncorumjides de Johanm pas voulu mcser\ii d'une nronosition prodidit , ut pontijici romano gratifiuniverselle , quoiqu'un fortzère théo- coretur ^ et ab eo pingue aliquod helogien de Groningue s'en soit servi, ncfcium e^lorqueret ("aa). Celui qui ytlîis quiritatitibus de Joannœ papissœ rapporte rc jugement téméraire le nîHiitorid per ipsum iUggUlatd ac in fute tout aussitôt , par une raisoa ûfé^iUgm eeUmmttaié, non sine offen- tée des ehoaes d^bligeantes pour le jj<>iieoiM#itiiiit|>>ni>Ce<<{aittiiiin(io).Tau- papisme, qui sont dans ce line de rai-î craint qu'on n'eftt rrcardé cela bjonâe]. Ma fi^nam i s ta m suspicionem, comme un trait de médisance. Je me scriptum undè calumniandi ansoM suis donc contenté de dire qnecet 00- ampuemnt , plané jugulât j in qao ytnf^ de Blondel scandalisa quelques tantiim abest ta parUum itlarumgif protestans. rV<;t tin fnit inconlesta- tiam ambiverit , ut fontrh muftis lit h\è. Les raisons , que je m en vais rap- locis acriter cas pun^erenon dubité/ii. porter de ce scandale , sont si peu Il ajoute une autre raison prise dkce glorieuses , ou même si honteases , aue Touvrage de la Primauté élil'^Hss qoesîle théologien de Groningue ne sira|)rimait lorsque Tauteur travailles avait avouées, je croirais que le lait à celui de la papesse. D'autres fopprofesseur arminien d'Amsterdam les renl moins iniques : ils avouèrent que limpute aux réformés , pour les touiv Vauleur avait réfiitè IWstoire de II aeren ridicule , ou pour les rendre papesse par des raisons si puissante; , suspects il'nn énorme entêtement, qu'ils ne voyaient pas qu*on pût j opCourcelies est le pi-ofesseur arminien poser rien de bon ; mai» Us trouvèrent dont je parle. H dit qa^nsst^t <yue v>>rt mauvais qu'il eût abusé

de na Toovrage de Blondel eut vu le jour , loisir et de sa science pour
 réfuter une il V eut (V? f^ens qui le condamnrccTit traditi'^n de Cette
 nature. Vinterà sur l'étiquette du sac. Us n'attend ireut des prolestans ,
 disaient-ils , demanée pas qu ils l'eussent lu : ce leur fut as- qu'elle soit vraie
 : pourquoi fatA'li wet de savoir le but de l'auteur , pew ou 'un ministre en
 montre brfausidéf dire qu'il en avait très-mal usé , et iVe t^alait-il pas mieux
 laisser aux p^.pour se plaindre violemmentqn'iî leur pistes U soin de
 nettoyer leurs orduÔtât un sujet d'insulter les catholiques les ? méritaient -
 ils qu'on leur rendît romainsh If on def aérant qmauéUtoeO' en t^ia quelque
 eorte de (on ojjict liun i^astvgumento damnatorium con- eux qui ne cessent
 de déchirer la festim sententiam ferrent , indignali- moire des réforrhateur\$?
 Vo\\h(\\it\\é\\2^ * 1 j • • • i - _ _____ 1 _ J _ _ i j ' _ » pontijciam sedem
 alèqaando l'intérêt de parti aum plus de ps tenuisseobjicienflifi}).]]'
 cherchèrent qu'on dira , tjue îes îdf'es de Vordrc, les motifs de cette conduite
 de Blon- que les idées de l honnête , que l>' ^ ^ , . _ ^ mour de la vérité en
 général. Je di* (,p) Colome.. .n Opo.cnr, ^«/r 9? .-.^néhlfyet ce SOUt
 deuX choseS bicodifaa. // du dans sa Réponse 4 Courcelies, pae.' l^^entes ,
 qu aimer la vente en eUe-loe' 3i5, ^»'4ii«;iin réfanui n'aurait voulu
 tonstUler me , et qu'aimer le parti que l'oa a une tm eompotithn Jun U*rt \$i
 scandalêmjcs mwMt- {(^ {g p^j^ ^ ^ vérité able , et que l'cS ri, uûu, .c.nddo,«
 .«iptionis. «f^»» prendre jsiW» (ai) la Pnrfât. •polef«t. epud ItamiuB,
 Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 17.04% accurate

BLONDEL. pour faux. A lu erga auciofBm t opus entre Léon IFet Benoît IU*. Après sa paulb œquioresyftiteiiiur qmdem ipmm mort , le sieuf <ic Coaroelles fit tmpritam ejjficacihus opinionemvutgarem ar- mer en latin ce même oiivfage , mats gunif-nds impu^ndsse , ut non uideant bf aiicnnp plus ample , à Amsterdam , quid ad ULa reponi cum specie possit i i'au i65^ . En vuicL le titre : DeJonnd \$êd tamem «timt nm dmdste olid «no papissd , fiv^fûmotm quœèlionis , an et eruditionêaÊUÊtif in eonfutandd fa* femina uUa inter Ûtonemlf^^ €(buld quam pro verd histoiin haheri nedictum 11/ , romanos pontificcs meproieftantiian intersit.PfcestUisse sordia sederit , AvM^to^c. Courcelles asdtutueufÊoni^eUêtbÊmiMrdimqueMt sure que Tuteur retint chez lui son indignœwmmesêmquièmm&Hnoperam manutoril plat de neuf ans ; ctqu*eiî edin resuam commodent ; eîtm Luthe- commençant à y travailler, il ne sonruni f Zuinglium , Calwmum , alios- geait à rien moins qu*à Timpression que pmtettantium doctores , soleant (26). Il avait seulement la complai* atroebu* mtmfHiiêpnêWidtre, qu^uf sance dVxamioer ooe matière «ar laillorum rneniorlam , quantum in se est t quelle l'un de ses amis Tayait contf>ti mundo odioiam reddant ('j3}. M. suite ^ mai& il se lnî<s«n vaincre enfin i^esmarets , (iuiâ réfute Cou i celles, ue aux pressantes sollicitations de ses aie point qu'on ne fit ces j ugemens , tmia , qui raasttfîrent que o«t ouvrage et 90 dit point que Ton eût tort en plairait beaucoup aux curieux de Thiacela. Au contraire , il ronfirmc le toire ecclt^iastiquf. M. Desmarets asmieux quM lui est possible la pensée sure que Biondel ma qu'il eût eu aude «eux qui diaaient i^ne Biondel oom- tune part A l'inipfeaaion de ton lÎYre , posa ce uvru poar faire sa cour aux et que par cette proteatation il tâchait catholiquies romains. Née potuit id de diminuer le scandale , et d'éviter 0on*ilium BlondeLL non displicere bo- la censure du synode. Quam (proms ûtêr protestantes y quibus monstri mulgationem) tiim edons BiondeHue ifmd uSerê vi\$a est prapostera hœc di- ut se insciofaetam exeÊUakM , md of* ligentia in agenJd causa aih'eiSitrio^ fensionfm ttevandam , et ccmuram ruin , ac si ipumet ei pares non essent synodicanî cautiits declinandam (a^). {1^): 0:1 il rapporte (u5} un passage 11 ajoute que le manuscrit ne fut pas du sieur Conçnaid , avocat de Rouen , envoyé tout droit tn Hollande, mais qni avait écrit contre Biondel , et qui de Paris à Londres , et de Londres â avait dit que la plupart des reforines Amsterdam : tout cela *r précaution furent étrangement

surpris du dessein contre les censures qu'on avait à craindre oet autatir , et qu'ils jugèrent qu'il dre : Vt si ti* tUia super e)ui ^itwnM avait vonln » on faire montre de sa suo auctori moi^eretur , eadem præsto lecture, ou se mettre bien dansle grand esset excusatio qud hodiè utitur DaL" monde. Voyez ci-dessous la remarque Læus. Franchement, je ne crob pas que (P). L'égliae romaine est tt>ate remplie cet ouvrage ait été mia aooa la presse de gens qui jugent la même chose de sans le su et le consentement de l'aucenx qui réfutent les légendes : on les tenr. M. Me'nage contait une chose qui traite d'hérétiques , ou de fauteurs fait à notre sujet t et qui témoigne d'hérétiques • de sorte que de part et qu'il n'avait pas bien retenu les prind'autre, un homme qui n'a point pour cipalcs circonstances; car il ignorait but de se ronfirmer par ses recner- rédition française. C'est mai ^ disaitches et par st-^ études dans tous les \\ (^1%) ^ qui suis cause que Da^id Blonpréjugés de sa communion , s'expose del a J'ait imprimer son traité de la pa> à de grands înconvénieos. passe Jeanne, il n^at^ait fmU d'abord Au reste ce que Biondel a écrit sur la qu'un discours en français, qu'il me papesse a paru en divers temp*^ , et en prêta , eique je gardai quelque temps. deux langues. Ou imprima à Amster- Je le prêtai ensuite à M. JSublé , qui «0imc df la ^nestioff , si une femme fr«ç«M, Amti«wUm, BUew. 1649. métémSUêimil^fapMdê Rotm , {76) CarceWxus , in Prefat. 1.^ , a/md Maresium, exercit. III de Graliâ, ;;ag. it^ (33) Tdem^ ibêd., i^g. StA. {«7> IfarM., in RcfntalMM 9nd»L^ peg, (a4)Mar«na»,CMrcilM.IUd«Gf«til, p«f. 8M. . ftt*. (sa}IUaarMs, peg,)44,^ili«a dg JVot(aS) lUdem, p^, 3i3« lands* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

472 BLONDEL. le garda près^ Pun an. Dafid Blondei - «eque Toii TeatdMtt TéBrit âê Vaot^int ensuite me le demander , et je ne tagonistc, et de faire semblant de n'afoulais jxis le lui donner d'abord ^ voir point TU ce à quoi on ne sait <{ue parce t^ue je craignais qu'il ne i/oulUt répliquer. Il y a cent livres contre les* ie sufffftrimer. Je lui dis que c'était un quels on ne dirait rien , si Ton étût ouiTiffe qui méf ituh iVeire imprimé , oblî?^" de li'S insérer tout du long dans et trer primer , que je le lui rendis. En effet , papesse Jeanne (3a). Il n'a pas été reil U fit imprimer en iaiin , mats tout buté parles embarras qui ioquiétaieat miOre qu*U ^étmn auparwéuH. On dit RiTet^ et Saunatw. Oa peut dire de que M. de Saomaise , sur les premiè- son livre et de eeloi de DesmaietSt Tes nouvelles de ce livre de Blondei, fjnfn «^i!*; ne peuvent pas convaincre s'écria : Qu'on me l'apporte , je le dis- toutes sortes de lecteurs que Thistoire siperai en iouffani une Juis denu\$, de la papesse seit vëritaUe , ib les Jw«h Cùra primùm ejas fana Mi CI. Salma» vent du moins convaincre de Thabisii diffl'usissimce eruditionis , ut omnes leté et de la science de leurs R(iteur<:. sciunt y viri aures perveoisset « excidit Une lettre de M. Sarrau m apprend ipsi ut parùni consideratè diceret : que Blondei , à la prière de quelqass tradaliir mihi liber , ego illum uno ha- personnes , ayant examiné la question /itu «//7??a6o(a9). Blondei lui envoya l'o- ae la papesse , trouva que le sentiriginal de son ouvrage latin , etVexi- ment commua était fabuleux , etcomgeasucanecondiltouy sicen^estqu'oii pose sur ce sujet un livre latin. Les le publiât tout entier , ou à la tête ou uns approuvèrent cela , les autres le a lalinde la re'ponse. Saumaiseaccepta rondamnèrent : ceux-ci pretendirenl cette conditioa , et vécut encore six (lu un protestant se rendait infâme , ans : mais, quoiqu'il eût promis de rrf- lorsqu'il attaquait les sentimens oi^ pondre, il ne le fit pas, et l'on ne flin.urcs dr son parti. Quasi pmhrotrouva quoi que ce soit parmi ses pa- sum joret uiro protestaatum pariiàui piers qui concernât la réfutation de addicto , quidquam attuliste , quoi Blondei (3o). Le même Couroelles, qui vulgatas suorum opinionones conveliedébite loul cfla , assure que Rivet lui ret (33), Blondei eut r'c^nrJ aux ter«vait écrit qu'il doutait qu'on pût ré- reurs paniques des csptili» faibles , et pdndre solidement » Blondei , Faldè mit son ouvrage entre les mains de M. se duftitare au benè ei responderi pojt^ Sarraa , afin de poavoir le refuser à set ^ et cum lert'rls cordati satisfac ries ppr-^onnes qui , contre son intentione. Un avocat de

Rouen nommé lioa , auraient pu le publier. 11 reCongnard , répondit an livre fran- toucha cette matière Pan 1639 , è ça^s, justement la même année que cause qu'il se répandit un bruit qu'il Élonde mourut. De maretz répondit dectnnsait amplement l'histoire de au livre latin , un an après qu'il eut la papesse , dans un livre qui s'imite imprimé , et Pineëra toot entier primait en ce tems-là. Ctftait cedans sj réponse { ce qui est une preneve lui de la Primauté au pane. Pour n^aévidentc qu'il n^avait point aperçu voir pas la peine de feuilleter tous les les grandes difliculté& qui mettaient cahiers d un si gros livre , on s'inen peine Rivet t ou qu'il croyait les forma de lui touchant ce bruit qni avoir pleinement leve'es; car on n'a courait. Il répondit qu'il ne parlait jamais Timprudence de publier tont point de cela dans l'ouvrage qui était entier^ l'ouvrage auqut^l ou répond , (3,^ j^g^ imaginé.ue sonlmm lorsqn on est nersuade qu on n a pn 4m RMVerMneot d« U MerJe, éuùt de eetu répondre à plusieurs difficultés : on f^otm. Vojev les Nouvellei de la RépublioM prend le parti en ce cas-là de choisir »«»4, anicU tl, (33) Cet auvrage, mi* en français par M» Le» (39} Curcell. , in Pnef. «iioloiet. apmà Mava- fant, minisire de Berlin , a éU imprime' k im , in Kefut. Pnefou , pàg, 3s4. sierdam. «a («< réimprimé k la Besf *" sium (3o) /<i4>m, ihii. DnourcU acoue Us pro- ^T^o par Ue s«itu âe M. Du fignoltt, Av, messrs tic S nuinaire : \d non }jt:e-mh Sa]mam}i Ttelil. il'Anist.] cuiiw »|jeia lecoral amicu et mUi *«pà. Jn JRe- (i3JJSar»av. , EpûloU GLXXVIII. iST liii.PnErtt.»|Mf.as6. tiiLVUr^wvimm: . .d by Google

The text on this page is estimated to be only 20.36% accurate

BLONDEL. ■lors tous la pvMM ; mais , afin qu'on les temm
d^historieD ée» nisons d« sAt quel était snn =;cnfiment , il com- chaque
parti (ir) : vous n'aurez pas posa un Traitt li litk ais qui t'tnit plus de peine à
compreadre quelle est- sa court que le latin , cl qui vmt biea- pensée. t&t
«DOW les nains à& Mnucoup de (R) i>ef e»pri\$ chagrim», idehimtt gens.
Saumai9e le vit à Paris , Fan de U rendre suspectttarminianisme.'] 1641 •
M- Sarraii ne voulut point dire Il y a beaucoup de gens dans les pays
comment cet ouvrage fut envoyé au étrangers » qui se font une fausse idée
libraire Blaew , qui le i^ublia à Am- de lalib»!» hollandaise et de la ser«
sterdam en 1647 j mais il déclare que \itude française f38). Ils n'ont pas tort
Fauteur disait que celte aflaire avait de dire ffue le tribunal cîc rinr^uisition
été ménagée ik son insu. Certè auctor rspap;n()Ie est abhorre en Hollande \$
^gffunuA se ineomiUto , quidquid id est maiâ il ne laisse pas d'y avoir un
assez procuratum fuisse (3/1). Il ajoute , qu'a« bon nombre d'esprits
sonpoonneux , près la pubucation de ce livre , il y ombrageux, inquisiteurs,
qui prennent eut des gens qui louèrent ringenuitti garde quels amis Ton a ,
et qui fonde filondel, et qu'il s'en fallut peu que dent là-dessus mille
jugenious témé' d autres ne l'accablissent ainjures raîret , dont ils ibnt part à
bean(35) : les plus modcrc's le condamnaient coup de gens de maiion en
maison , d'ituprudence. Quelques lettres de Sau- et surtout à ceux qui
peuvent servir maise , où il promettait de s'erieer en ou nuire selon qu'ils
sont prévenus ou protecteur de la tradition que Blon- pour on contre. Le
pauvre* Ihivid del avait rejetée , et de la rétablir Blondel t'imaginait qu'en
sortant de bientôt et f^cUeraent , consolèrent France , pour allLi à
Amsterdam , il beaucoup ceux qui regrettaient la passerait de la servitude à
la liberté» perte d'an aicament qui , selon enx , et il ne savait pas qu'il s'allait
mettre texTanaît rē^îse romaine. Reoraéiti sous les ^euz de certains espions
» qui animas eorum quiJm^ dolebat eripi lui feraient un crimf atroce de ce
sibi telum , ut arburcuitiw , acut'usi- qu'il aurait des liaisons d'bonnôteté
mwn , quo Roma in eapUe Jeriretur avec un ancien ami (Sg) , qui avait (36)
. 11. Sarrau fut un de ceux qui ap- contribué à sa vocation , et dont la prirent
avec plaisir ce nouveau des- connaissance lui e'fait d'un grand sein de
Saumaise : mais il Tavertit de usa^e dan? un pays inconnu. Jl ne prendre
bien garde à cette entreprise, savait pas que ces espions rapporteNotez auHl
lui envoya l'écrit latin de raient tout ce qu'il oirait , et qu'on Blonde! , et

qu'il lui marqua que Cha- donnerait un sens sinistre à certaines mîer ,
 Pierre d u Moulin et M. Bocbart choses qui lui pourraient échapper eu de
 Cacn , trois des plus doctes minis- conversation ^ si bien que la méditrès de
 France , croyaient que Fbts- ranoe fimdrait sur lui avec toutes ses toire de la
 papesse était fabuleuse. Il horreurs et le ferait passer pour un n'oublie pas de
 dire que du Moulin , homme qni con«;pîrait contre l'étal et qui aurait pu
 plaisanter admirable- contre l'bglise. Je n'avance rien que ment sur cette
 nistoire , n'y avait ja- je n'aie lu dans les écrits d'an fiimeux ïii lis employé
 le sdde ses railleries, théologien ,qui a pris lapône d'anJ^lulta cette rùm
 scripserit [Petrus prendre au puWic ce tissu de raéaiMolinKUs) quibus
 romanum suggilla- sances. Quod dli apologies (4©) pro§^0rit fiutâorwn , ab
 istd tamenjemind logum galeatum præjixcrit 0 vâfu Mtmpw manum
 absiiimU : et poteral ralisjoci indè captart' occnsioncm. }e /imaginent que
 ne croîs pas que i ou i>c trompât , si yenonne n'ose dira en France ce qu'il
 pense : l'bn ajoutait Bl. Basnage à ces trois il- cependant on le dit et on
 l'écrit fort librement. luslres ministre, oui tenaient poar fc-
 ^J^pr^^ZS^^:!!!^ liUieUSC i llistoirc de la papesse Jeanne. n'écrivait ses
 fenséet avec la derniira Voyez ce qu il a écrit là-dessus dans Jranckise? On
 s' entretient encore plus franchement de ces choses qu'on ne les écrit. (34)
 Sarray. , Fpiitob CLXXYIU, Mf. b8i (3^ C»)*fit4lin, wtc
 CmMcMmt'professeur edit. L'iirajeciinm. , tuimnien. <35) Âlii ^>f uh
 OptiStt vin» CenTîdwi* Ajrf» . (4») Ilparte d^mouvntgtdê DaîUéf Spif*
 (36) Ibidem. «hatU la. Orice uoivericlle. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.23% accurate

cause, w 474 BIONDEL. BUmdêUus., mMm chuiH d» ^ nagne
(^)^êtp\on U mMmr de fiCM existimaftne npiul]>!< roique ^ ae David
Blondel qui , quelque doaiet JÎ meéilatuêjuissel in firialiam lemon- pacifique
qn'il fût , et quelque terStrontium BvEtsiowEM doctrinœ pubti' vice» qu'il
eût rendas à la cœ in his ecc/esUs (4i) : mOk oA«eriw Irâm pis d*etcè
^tpaai i tuSk tibus iiHimatti iUum et jiigem quant cum D. Curcelioeo
famiiiantaîem cohût 0x fmo yUeit in Befgio : aUis ad aninmm revoeantibûe
Hàèriorw ^uéšifam uoces ipsius in sententiam Ah^tjstint etsyaùdum
Dordracnam.. . Àiiis inâigtmntibus qwid juUo profundius te immiscuerit
MgùtU» kujus reipmblicof f^a) in çud erai recentior hnspes (43). Je laisse
plusieurs autres mauvais broîls oue cet auteur ramassa à son grand regret ,
dit-il (44), et néanmoins , avec un soin si rxact , que M. DaiUe' lui en a hit
un trèspas fl'Vtre akpostf sures , et pendant aa vlft » et aprim mort. (L) et
blâmèrent l^s Considératt«nMfe)igieases-et politiques ^l'tV p»» blia durant
la. guerre de Cromwel rt des fi dlandais. j Nous avons vu dans la remarque
précédente, que ses eniteuns tirireiit de lA l'me de kan preuves de sa
prétendue conspiratioii C43ntre TEglise. Son apologistepreteM que c'était
par iiaîûe contre lcséWl de ilollande, que Ton hlfirmi sidt'ra tiens de
Blondel (4;) ' on lui réplique que cet ouvrage coo, - déplurent â quantité de
gens eruOitisttmi piri famam , auî Jinxii et qu'il contient d'ailleurs beascoop
tf><« , aifC k maiet^oUt phbeikmm m» d'invectives contre les païkmealiw
^eniis excogitaia rnagno stutfiù con- d'Angleterre , et eoOtye les priocw
quirenda et corradenda et in pnhlieam «rat , ao lieu de venger la mort du roi
hominum lucem edenda puiavit ; qurn Chartes, se hâtèrent dépure deslig«»
\$int putidoy ^ udia , qvod awcCrwowel (48). CehTeotdffS^* agit ,
conficiendum inepta , omnet si Blmdel avait enoore vécu deax M jam
inteiigunt. .. Nune quo nomine trois ans , il eût couru risque de se voir
appellabo iiam Epieritœ diligen- accuse de crime d'état , pour avoirfirt
tMfit , qud iâ quitqHitias et nugat , on KbeHe contre la république à'ktr
partim fttites y parii?Ti fafsûs , j>Uras' que dubias ^ ineertas , aut ipse
comiÊiÊSltUu ett y mit ex otiosorum honU" miln circulis at<fue
rummOuH» nméio stssimé coUegit hoc animo , ut persuadeat eximium J}ei
servum , et post immentOÊ in ChrisU vined Ubores , è Uni\$ mtpet in ml&\$
receptmn^ hàe untequhm mnreretnr , egisse ac meditaUun esse f IU
publicam ecclesioe ^ in ,, , quddeg»bat , doetrùmmeferteretdS)? L'auteur

justifie le 'sentiment dcspr»* Bepais la mort de Blondel , les choses testatta
 star les MvYes apocryphes , paf sont bien empirées, et principalement Je
 suffrage des Juifs e\ 1- 5 P'^^^* ^ depuis que certains esprits factieux
 fameux controversiste Père Veroo JÇet superbes eortis dé Fraiiee se veulent
 faire redouter par des coups d'essai d'inquisition. Voyez , je vous ^he,
 ecMiimeat un ministre d'ÂUegleterre ; nn libelle , dis-je , qii» une censure
 violente de l'union «ps résnait après la mort de ce roisJ** entre la
 Hlandeetl'AogleteiTe.î , (M) MoïlB BloIDBI. fitt ministre » Meaux et
 publia un U^re de trot'erse qui témoigne qu d a»*^ * rémman.] Ce Hyiv est
 ietitaU : f nuatem au secours de Genève '• imprimé à Sedan . es Tannée iM*
 (4*) ^ V* ce g tu du ee même auteur dans la préface des CoasidéntlifMM
 likiw M cluritables snr le» AciM aalhtaliî|iMi Blfl«d«l. ^4») 9jf» la remmr^
 minmnu. c49)Mn«iiiü,tierdt.ItIdeGnitia, niun. m. (44) QuK omnia â'ic'i et
 jn i.iri in Ulum ch m\\ù aegrius accidit, quòd «umma mihi cum ip9)>
 necetnitudò sempcr intercesserit. Idertt^ ibiim ' (451 DallaBas , in VindiciU
 spoloi»* ///, top, nu , pan, 45i. ' cuse Blondel de plaçât. Jeon^ wM Anglais ,
 dit-il , a ^^P^^J^ gros liure in-quarto , contenant feuillets ou environ sure
 des livres apocryphes do Testament , contre les papistei 1 <r r46J Spitelioi ,
 in lafelicc LittenW, F*»' (4?) CuimIImS, m Pmftt. •pel«f «''' (48) M.resia. ,
 RefoUliSSt ^* 3og, 3io, (4g) Il m eeMieMplasdctm,

The text on this page is estimated to be only 14.07% accurate

BLONBEL. 4⁵ «ideoMHft ^BOnlM ft^Mlrt Bellarmin. trouTe dans le professeur de GronioJf* D(m JEr..« Dnpiàim de ce gros gae. Cattrkm indè ajmânotttrag, ttosVûlume est composé ou recueilli le tri ^tvuU Pkotius didus est BlonîtetiiFRE de Blondel , lors ministre de lus , qtioff ex suis et. suifratris , Mn~ Meanx , eur cette matière , intitulé : sis BLondeiU , uin pientissimi et diUHiémsalem et fiottie au secours de f^Utêlmèmi , Mwièus , fetmm ponTipvc (5o). .]≤_ ne sais point si Veron a tijicum Epistûhte 'Detftlâbtj qtuan cru que ce Blonrlol , ministre de jnrfulhramen nemo tanus votehat aâMeaux , étaU David tiiondelj mais il miitere , in suo Pseudo - Isidore et i été eaiÉBe que Gbifflet s pris fun T«nfiatto vapulantibus , suam in veooar l autre. Chifflet , ayant de p»- tétWm emonum notitid perhiam ahmblier sa réplique au gros volume <3e 40. rnmpmhn^sct , et insuper dillgen^ondel , lâcha un petit avant -cou- tissime ei'otAssei cannes et constitua 9tm de trente pages , toos le titre tiones synodorum nationahum reforBi f^^ Ffii/fcûtf» euersoris Dai^idis matanan , efuaifefii Mosisfratrbi sui Blondelh , mimstn cah'inistœ , ctypei adjutus industrid : cul comprobmuice Mstriaei liber prodromus. 11 dit lu id proferre possitn qnhd habeam Hi bMamp dUnjures i Blondel , qui ne meo musœo , ex manu Mosis Blonhnen atait pet été chicfae } et il l*ao- delli , pr«Cef ereerpta quœdam pa^ cnçc Tiomméménl de plagiat. 11 prë- trum græcorum et latinorum , et Beltend c|ue c^^tnif un vieux pêchë en larmini opusculum ScTL^tor. Eccl. lui , et il k ren v oie aUx paroles du père variis notis manuscriptis eîucidatum , Veron que Ten ytent de lire. iN»iidb^ SHnvpîfntOn ecclesiarum Gallicœ nîtilum lYeorhde furadorem, Bûm^io, dissimè sêriptam, uaHis icholiis ex Dominirn. ac Tfnneurin totum ine- sYnodonim nntionalium decisinnihus qailare niful noi'i est , antupium oûti- iltustratam (5a). Remarquez que ce m^Mm plagiafhomagit , non ignorai professeur insinue qu'il n'était pas néhoc Pi7«o , non Tyttigias. Beeoiée- eessaite de feire Yoir ftinsâetë des IITJi'^^'''' Z*^^^^ '^^^ ^^^^ ^p^ De'cr^tales. Bapporteî à cela ces paMeMensesmuiiiteLlum agens Genev'œ rnlf^s d<» M. Baillet : « Au snicl du Mm ab mroioljrmis et ipsd Romd » faux Isidore , le père Sirmond suppeuas fi^sira ifutmh^it , de tfui^ , appelait M. Blondel un enfommat Prnncisci Keronis , eîc, (5i). Le voilà t» de portes ouvertes , A eauie de U donc persuade que son adversaire » chaleur et des efforts avec lesquels était ce même ministre de Meaux , » il a poursuivi ces

deux auteurs qui avait fait le Irm de là « Mlleni » >, dont la défaite n'était,
 ni difsecons de Genève ; mais c'est attri- , ficde , ni fort cmsid^niMe ,
 âpre » buera David Blondel Ce rpi n'est dû » que tant de critiques
 catholiques â!kwi/« EJ5£L* *' ^ avaient déjà découvert les imposVI
 "W^Owea est meiBs comîdë » tures d'Isidore , et que le procédé rable que
 celle là. Il donne à Blondel » de Turriea trait ètë rffflé et « en" ^i" A *^^^]r ^"
 » « "i*^ P » *' ^ plu » ju(^icieux d'entre David. Cest dans le Dénombrement ,,
 ^os *^rrivains avant lui (53V >^ Bides'flatears qui lui ont fait présent de yti
 parle bien plus avantageusement leurs ouvrtges ou quoi ont parlé bo- de ce
 livre de Blondel (54). norablement de lui. Il dit que Blon- <0) Les
 cathùHques te voulurent del lui ht présent de son livre de la avoir ... Un âc
 ses adrcrsaires.. . dit papesse Jeanne , s'étant servi , ajoute- que cela ne lui
 fait point d'honneur. t x\, d uneobtërvaUoHtm»idénkUtfue Sa pensée mérite
 quelque examen.] je fui fis un jour dans le cabinet de Courcelles avait entre
 autres louanges feu / } / du l uY sur ce sujet. il dit la <i,nne celle-ci à David
 Blonde! , que même chose dans son Histou-e de les catholiques admiraient
 de telle France,' et fnoifae en quoi etmibtait sorte son érudition, qu'ils lui
 ofl'ricette observation. (N) Ses lumières ne furent pris fSa) Mare« . , in
 ft«ht. ^mb6«aU CuredL^ inutiles à son frère.] Voici ce aae ie fh' '*^^(53)
 nattlet, Jugem. dcfSamui, num. aSJ^ (50| V«rOj», II*, partie, F*, canlrovan
 f de« Critiques histoiqt'r^ . 'ÎSf .£*^iï' ' ^^SP' » ""»• 3. (54) Voje» iUrel,
 Uwer. , tom. II , paiz. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.69% accurate

476 hLOmDEh. rent la mitre * pendant qa^ilrflait à buOMt «le jolaw, eâm tamen ekm marier , et ptiis une belle charge ou quid montenli majoris peiere institue^ à la cour , ou au paicment , sHt vou' rùU , religionem adhitere soif s , «l lait abîmer son lMMie(55). Oesnui' ngn lemerè eUam le emuté smâ lets repond que ce n^est pas un sujet omnia yelU sciât , t^el sibi quicquam , de louante, tant parce f[ue les papis- i*el amich ausit postufar^ qund te tri» tes tendent le lianiecoa en tout temps buere ^ei induLgerc niuiiu dignum t'iet en tout lien, que parée qu'âne bon-dlaefw, •âquerm m ta comeniai j qmtÈi nt'lc femme ne met point parmi ses de C atone Tullium dixisse legimus éloges d avoir résiste à de^ prnposi- o te felicem, M. Porri , à quo rem tious impudiques. 6e<i nec ad laudes improbam petere neoio audet (5^)! ipsius perunerm nâhi tfidetawquâd mum Maw toornons la médaille , noos Terlibenter rnrripissent pontificii , curn roQS que le professeur de Groningue horuni humus ubique pendeal , nec so- a mal ci^n tiré Courcell s. 11 n'est pa» Uat horutsta matrona suis laudibus ac- vrai, genttialement parlant, qu'une censere quod impudicis soUicitationi- honnête femme ne doit pas »*e»tiinn bus quondam restiterit (SGj. Cette li r- digne de louange, ponr avoir souvent nicre maxime n^est pas absolument résisté à de mauvaises .sollicitation*, vraie : elle a besoin d'être vue d'un Toute famille, qui peut citer unetdie cerlain côtè , pour ne point paraître ou une telle , qui ont véûaté aax o&ei fanaae* Il est honteux à unr fera me d'un grand financier , on lVu-a ^r:\ryà qn^on lui ait fait des propositions d'à- prince , croit se couronner de giioire monr; car cela liait voir qii^on n'a pas (58). Plus les tentations ont été fortet «u trop bonne opinion de sa vertu ; et et fréquentes , pins s'est-on assuré par ainsi , toute femme , qui se Tante a a- àe bonnes preuves qucl*on aime Thonvoir résilié à des sollicitations impu- neur et la vertu , et que Ton est «lioM tes, fait savoir en même temps qu'elle d'être eslimée et louée* Il y a des rân'avait pas su mettre sa réputation tions qui portent que les plus honsor le bon pied qu^i) fallait, ou inspi- nrtes femmes en t^pagni* sont bien ler tout le respect qu'une fémme ver- aises , quand elles sont seules a vec un tueus^ mérite. En ce sens-là , on dmt bomine , qnll lenr demande jusqu'à admettre la nu xi me du censeur de la dernière fiiveur , et qu^elles trouDavid filondel. On m'accordera sans vent fort mauvriïs s^il ne îc fait point, doute que, de deux femmes également Ce n'est pas qu'elles veuillent raccorbelles

et charmantes, et engagent dans der ; mais elles se font on plaisir de le monde , celle qui n'aurait jamais ne Tavoir pas accordée à des pères essuie aucune proposition malicieuse- arête? Après tout , on a eu raison uée aurait plus de lieu de se vanter , de louer Blondel par l'endroit que De que celle qui aurait souvent repoussé mureurs à critiquer. Les catholiques de le tentateur car ce serait une preuve France n'auraient point employé tant que celle-ci n'aurait pas imprimé de promesses , s'ils ne l'eussent considérée comme l'autre sur sa conduite ce caractère comme une personne de grand caractère de sagesse, qui persuade qu'on mérite. Il y a beaucoup de différence serait très-mal reçu , et qu'à coup sûr entre un ministre à qui Ton offre des ce serait peine perdue que de faire le honneurs s'il change de religion, et , qu . semblable à Caton , à qui personne principes de ceux qui en font la pronosait demander une chose injuste, position , et l'on n'exige point qu'il Scioppius s'est servi de cette pensée la fasse pendant qu'il la croira malien louant un cardinal : erga amicos vaise {5g) : on l'exhorte à s'instruire, pourra quantis eximio tunc constanter vo- et on lui promet que s'il peut se désa Leclerc ne voit , Uni Je. parole, <le Coarcl- pbii4ophi«Tloic« Morali* , ad CrnCftwm cardile» , qo. son rapport. a«iu U retnaruc (C) , "^^ Gmfrgii. CeiU «xclanMliM» gu unr synpl. ana^.naUon du pao^fttU. CîceroB troHPe d'art la prr'fncf à* PHm. (55) Luneliaas,«»Pnef. apolog.,^f. 338. (58) Vojei le Gt ,r^r- D >rvh., ,i« Molière. r «t-d0tSUt M rtmar^it» (C). Qn ne parU aum que det honniu» con» ■ (i^ Mkm. , tn Kelatit. Pmbt. « |»«f . 33B. ¥*r&\$êiÊn, . .d by Googl

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

BLONDEL. 477 IbfBer , on récompensera largement la (6j). Ubi (Lutetiae) iamen lûhil m»peine quMl aura prise à chercher et «mt fj ihm Baronio uaca^h ; sed controuTer la vérité. Mais ce qu'on pro- juncid U. (VEmen^ summi prce/'eoU pose à une femme est vue mauTaiie «anvco re/^to , petuione , eum eeeU^ action , et tlon ses principes , et le* Mdnnn stipendia , animwn apfuUit ad Ion 11 > principes (lu tentateur. On ne eaqurr ab l'fd prnf'fssionc hrmorari'ff.inpeut donc la tenter sans lui faire af- terrejormalos ftatis remotaerani. Quœ nront, c'està-dire, sans la croire trât- efûiit t0jm\$iom fuisic multis piis et capable de faire une chose dont elle èoniê vûit , mcAt ahundè coiwifti cim connaît la saleté: ainsi la comparai- essemLufctiiv. Undè natum comilium, son (le Desmarets nVst point juste j de ipso in Belgium, si pote foret ^transcar ou ne fait pas d'injure à uu hom* miltendo^ quo sic et dits sumptilms siûi me , lorsqu'on cfott qu'il sera capa- ûmtiibuêeeleëiml^eranntaWy et tpte ble de connaître ses erreurs, et de expediretur ex aulœ et sæculi inescadonner gloire ù la vérité , ou , ce qui tionibus , guas et sibi graues et imporest la même chose , lorsqu'on le sol- tunax esse , opud me tum satis aperiè licite à changer de reliaion. Je «ois pi njcssuâ «if. Si Ton eût demandé A bien assuré , que si m. Desmarets cet auteur d'o& il Mirait que d^Êmeri avait eu à faire le panégyrique d'un faisait pension à Blondel^il aurait ministre qui eût refusé cent beaux pajé d'un ouï-dire avantages que les calholiques Ini au- M. Ancillou nous apprend un lait raient offerts , il en aurait tiré la ma- assez étrange : « Je sçay deluy , qne tière d'un bel elf^ije , et qu'il n'aurait y M. le président dc'Wesmes, ti-Jspas fait scrupule d avouer lui-même , ,, cath. rom. pourtant, luy donnoit comme un exploit remarquable , la » douze cens livres de pansion par twtot çiu'il aurait eue de résister aux » , «an qu'il ^rivitt contre la pritentions «le celte nature. Admire! » mau te du pape ^ et qu'un conseiller sont vraies d'un côté , et fausses de m donnoit flix cent* livrM de peniiOB l'autre. On s'en sert tour à tour , ou ,, pour le mesme sujet : e! (pie , pour pour sa cause , ou contre ses adver- ,, satisfaire à ces deux messieurs , il sairet : nais est-ce le moyen de par^ ^ avoit fait ce gros volume in-folio , ▼ enir à une légitime certitude? Voyes, » ife /a Primmué «tu Pape , que nous ouîrn ren , touchant Ir^ louanges que ,, a^ons de luy , qui sert de r('ponse mente une honnête femme , ou pour ,, au livre qtic If cardinal du Perron n'avoir point été solKcité, ou pour » a écrit contre Jacques , roi de

avoir souvent résisté à de mauvaises ^ |a Grande-Bretagne (6:1). «Il
 falsolîcitations , toute la remarque (D) Jaît, ou que ces deux magistrats
 n'eusde Tarticle do Judith. sent f|?ip le nom et rextërienr de ca(P) On a du
 uu U Jouissait dune thoïiques romains, ou que leur pcn-. pemion h la eouir
 de Frwu» , et que sionnaireles trahtt j caron ne peut pas cela le détournait de
 réfuter Baro- soutenir plus fortement les intérata nius] Desmarets déclare
 que Blondel du calvinisme, qiio lîlondel les a soute» lui avait dit qu'il se
 trouvait impor- nus dans.sonouvragede la Primaule tunë des attraits du
 monde (60). U ^^^^^ ibU.^paB.ni.Vi^^vauss, upriface «joute qne d £men ,
 sunatendant des E^cfUUaMoioflinadvrsrsû Joh.DaifiÂances, p;»vail une
 pension à ce mi- l«i A»<>»lii§i»w. . nUtrc 4ue ce«e pension i^obl.^a
 .T^^T^^.T^^^tlTr^ a publier sa papesse Jeanne. iJee au " iBoini ne lier a
 Oe<>marcU , qu'il a trop copié hiam quin Blondellus in sud papissÉ dans et
 arudr. moderationii laudcm siln mmjvu are «îa) MéUnge critique de
 L.ticalure , lo,n. 1 , , . pas. 407 » 4*8. studueni , præsertim quo iemporc
 eum «, L«lerc .Jii que •ikrâcita*iMcilloai«»t vni in suis stipendiis ex annud
 pensione (ce don i u doute ;, D. Bloiirf wr*\x «n Rraod hababoÈ êupremue
 eemria araJecUa puisque J.n» .a pr/r.. - .i .?;t nWr ' ' cent ce iivre qu « la
 pncrc îles l alviniile» , »€% confrères. (60; BUiciiM. in fkfut. Pnifiil.
 CtttrcailMii., Ce Tr«ité «l« ie Primauté du Fop* «i data pag. 3oS. 4« Bm.
 HMidel «ttUt «m dfat suQMitt àm Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

JBLOMDEL. 4Bi rien h démêler (vec M Blondel , m nous avons fait un df^ycn nouveau : aucun iujtl de lunmposer y m a assuré c'eU Al. Blontlely dont le troupeau que dans nos écoles il aidait dit une antim^nial est Jorl étonne et fort fois que tous ceux qui emplaïetU le marri. On croit que e*e\$t lui qui eU chincnina pêchent m >neLleinent ^ et l'auteur de /'Aletophanes , pièce cuqu ils font un pacte unjilirite avec le rieuse comme t^ous savez contre f'an^ diablis, JSIf pour montrer que la ffuéri' timome et les principaux antino» son qu'on obtient par ce remède est nrâiix, et princiwÊiement ûuenaut ^ magique , c'est y disait-il , qu'il agit des f nagerais , ÏUtinssant , ifiauvi' sur toutes sortes de tempérante fis , et lain, Saint-Jacques et Tlievart (9). qu après un cerUùn temps ta nudadie Touchant le Traité de f^omitu, relaient i ce qui a été reconnu de touë voyes lus nmArques (B) et (C). ceux qui ont écrit contre les magi- (F) // ê*éUtl muni des finrêMêê d*un clens y pour le véritable caractère mtUin persécuteur. Si qiu'llîrim ne d une gucrison diabolique* s'en VfutpasTapportera au témoignage (D) Sa mort a été annoncée dan\$ le que Ton va lire , à lui permis. Pour Mercure Gtdant du mois de sepiein- achei^er ma première peinture , c'est bre 168a.] Voici \vs paroles de M. tic M. L irai qui f)ar!c (io)yje unus dirai Vizé. La faculté de médecine de Paris qu'il se pique dn beaucoup d'integuté , jouit à présent d'un grand repos par la ^uil semble fouler aux pieds tous les mort de !VI. Bloudel. // demeurerait seul intérêts moftdainSf pour maintenir nos obstinément opposé à l'approbation stululs dans leur vii^ueur ; que tout ce générale de l'antimoine , dont il corn-qu'il dit , ou ce qu'il /dit , esr ("ujnurs Ibattait Us bons effets , ayant telle' apptn^ë d'un motif fort louable , et nenC troublé depuis trente ans eeUe qu'il ne fait jamais de mal à personne docte compagne , qu'elle a paru que par charité, M. Blondel était Vun toujoiir'i di^ist-e. Comme apparemment des huit examinateurs qu'on avait ses opinions mourront avec lui , iljr a donnés a M, Laoû* et il pria Vun. Ueu sPèspérer que la concorde et. la d^eta. tPavoir des sffaimsA de ne se paix ne manqueront pas à s'établir point trouver h l'assemblée; et puis, peavd tant d'honnêtes gens (7). 11 sous prétexte rniHls n*étaient que sept, est certain qu'en plusieurs lieux la il empêcha qu on ne décidât. Il mon» mort d'un seul professeur est plus effi' tra des remarques beaucoup plus cace pour le rétablissement de la grosses que le livre do M. Lami , qui paix, que les médiations de cent as- tendaient

à empêcher rinpersion. semblées : mais est-on assuf c' q ie ce II disait ^ue
les sentimens de M. Lami grand perturbateur du repos publiic étaient contre
Galien , contre les stan^aura pas bientôt des successeurs ? tnfs , contre la
Sainte Écriture, L'exa* Cette esp^e de gens ne finit point, rainateur abient
fut tant prié de se i4no avutso non dtjîvit aller. Puisqu'il rendre à r;i':semblce
un jour qu'on faut que le genre humain soit maiueu- avait marque , ^u'il s'y
serait rendu reax en ce monde , ces gena^là sont efl«ctivement« si M-
Blondel ne lui eût nécessaires : ce sont des parties essen* ^t dire que la
conférence ne se ferait tielles à la société civile. pas. M. Lami s'était rendu
de bonne (£} Je ne sais si les livres qu'il pro- neure au lieu de la conférence
; c^était mettait au publie sont imprimés,'] Dés chex M. Blondel. n avait
attendu deux le mois d'avril 1657 , son Traité de heures, et s'était bien
ennuyé à ne lui Pleuritide ne demandait que trois entendre rien dire de si
trivial , qui mois pour être achevé (8). L'auteur ne fût tout aussitôt appuyé
du témoieu était au ciun^^iXre de Pureatione , Knag<! d^Hippocrate , de
Platon et «loi doTait être une méthode gënë* d'Aristote. On vint avertir M.
Blondel raie, et contenir de belles rhosa non qu'on le demandait : il sortit de
sa communes de nrf^,i«:mo Hipp. et sur chambre, et y rentra peu après pour
l'ejrpiication de i uphurisme aa , sect, dire à M. Lami , (|ue le docteur que V.
Voici ce que M. Patin rapporte en Ton attendait faisait dire qu'il ne cm antre
Heu : Le nuttln, a nouenAre^ (•7) Mcroir* Galaot 4e sepumbrs t6is , pe\$,
(9) Palin, lettre CXUI, tem, I , pa^ . 436. TOML iil. qu: (g) Lettre CXXIV,
diu/e du 8 novembre 1658, tom. / , pa^ . 4m3. (to) Lami , lattr* IY an^MUde
ttt INsceaM 3x Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.73% accurate

462 BLOISDËL. pouvait point venir. // lldrun ejtrê- char^s
considérakles à I« memtnl U ntrpli^ence de ce momieur, ^^^y tant 8Ur mer
que SUT CQuliue il. Umi^quimanquautou' » ' conduit auelaues joun amx
atêiifnatiom , H qm me terre, et U a conauii quelques donnait tfini ih' peine
Fryez In FPgoriatiOTis auprès drs princes bonnefoi elti/tlegrue dece
momieui, étrangers; de sorte qu'il était amatoujaunlhm^Utloùjim parvenu
juàques à la dignité de torwuiiifert i^o^hl b^uî i& maréchal de camp , et à
celle de ses cbicaeries, il m 8«r>it de celle- conseiller d'état. Il eut l
iionueur ci : ilprvieolasetrailuirques» «t, par d'être choisi pour montrer les
miwruJ%c0qu on nBpem\$m»^4éu^ mathématique* à -M. le dauber t il
apporta des nropoiiUons sepa- ... ^ i ^ i • • m * r€0l desamres qui rectifie^ ,
et P^»»»» » V}} * quivériuiblemMtteuiesne poutHunA le dessia de»
nonytllef porteï pomvii qu» U faculté de théologie «t ue lous jes
emDeiissemens qm vouluï rriprnuv'ti-. Cela sufiit à Blon- ont été ajoutés
à Cette capitale ciel pour parvenir a ses tins ; car les royaume (a). Il a même
fait Ihëologieu., qui lurent le livre, ne „ue]ques-unes des inscriptions M.
Lami ne voulut pas s'engager à qui se voient a ces nouvelles porleur prouver
que son livre ue con- tes ; car il n était pas moins verteuait aucune h^resiç.
Dans quelle dedans la connaissance des bellesmer ier-ilH» « (^-r^r? d>t-il :
jptt^, ,3 j irrite rais cnnlre mm ses finis rrs si , , * .. ^rand nombre qu Us
m ensev eliraient geometne , comme il l a i^inoi"
infaUliititjnettttquoiqu'at'ee injustice, gné par la comparaison qu'il a Xtt
muUiUÊde^ qui n'a point dé Mê- publiée de Pindan et itHaraee. eernenr^m
^ "t^rm qu ils com. f , ^Urecicar de racad^mie paUrmenl pour L intérêt du
ciel > « • ^ . t vroiriMt faim h Dieu un weriJUc d'architecture, et membre de
40rMi€ f H ^ m*^ fai\$mH U m- Facadémie royale des sciefioas. Nous
ayons un grand nombre BLONDEL (François) , pro- de livres de sa iéçon
(B), 11 fesseur royal en m r.t h orna tiques mourut lé jour de féma et en
architecture , a été fort es-]6Ô6 {à). timé pour l/mtelliffenre (fu'il s'é- , . tait
acquise dans tout ce qui re- p;;,; irXpriméeen im\ ^arde cette profession. Il
avait (Z>; De Wiue, m Darïo Biograpi». été gouverneur de Louis-Henri , . v
r « » . i • de Loméiie , comte de Brienne , V"" î""? « Mii «jvHwm»^ , v^ww
«^avuu«, , ^^^^ comte de Bnenne a et ir accompagna ce jeune Sei- été
imprimée deu^ fois.] La première sueur I di^a reçu en survivance édition
est de Tan t66o« et ne coude la charge de uinistue et se- î»^"* 4«« "9

v'^^^f^s in-ii.U seconde Crétaire d'âat : il l'aCCOfllkpatfua, procurée par Charles Palm , deux Y V « wMwwMMQua, j^ijg après , et contient oD pages t/i-o*., dis-]e , dans le voyage qu\>n -ltti y compris r//i4e* geogrup&cu* (i), fit faire f et qui commença au <^u*on y ajouta, et sans compter plumois de luillet \65i , et finit au f^'" Xf»'* ^^i»* 4"* les plus excei■ 1 /^crTz> lens poètes composèrent a U louaoee mois de novembre ib55. La 7?^- .^jg^^;;; ^^j ^^i^ ^.ij ^ /<///«e en a ete luijinniee voyage. Mais si d'un c6lé on ajoiiU deux fois (Â). Il a eu d'ailleurs (t> Pairyrfntff'nt i . .d by Googl

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

BLONDEL. 483 beaucoup de choses à la seconde édi- hit
rbistoire d'un pays» ou la relation tioa , on «n retfWMsha ê» Vmtn un d'un
voyage, aott obligé de se taire à endroit fort bingulier. Cett eelui T^gard
d'une coatome publique , soaa où Pautetir raronte, quVn traversant prétexte
«juVlle est ridicule, sale , et à cheval les forêts de Westrogothie , de fort
m^iuvais exemple Etablissez Ot t'anétèrent un peu à Lincope , une HMStina
contraire» tous verrez pour y contempler une colonne de «inononconclan
aéeessairement , et pierre, où il j avait un trou drstine' «ans beaucoup de
gradations de con« des usages qu^oQ ne jpeut exprimer séquences, que le
travail des histobonnéteraent en français. Voici donc tiens ett nanvaii , et
que leur proim latin : f^estm^oticis siiuis equUan- fession doit être rangée
aa oatalogoe tes inducti , I.incopiœ ^ ob Inci reti- des arts illicites et
pernicieux ^ Car gioaem non omillendœ , tanliltùm il est impossible
d^érrire l'histoire , substilimus ; ibi cippus iaptdeus , per- sans rapporter des
actions infâmes iu\$us , expiùnuuim maritonan mem*' «t abominables.
Souvenons^ nous aue ùrositati; qui pares fnramini , apftro- les censeurs le«
plus rigides ne blâbantur j impures e-*rhidunlur ennnu' ment pas les
hi<;torirns qui ezpobiaU toro f inclè niatnmonia aut starU sent tout le détail
d uo vilain assasma «adunt.pro wtodulo peeiuu (a), sinat, on d*tiiio noira
trahison ^ ou La préfooe de la féconde édition noua quHls ne blâmeraient
pas ceux qai apprend pourquoi on supprima cet diraient véritablement, qu*il
y a des endroit : Unutn te moneo, huic cdi- villes qui choisissent pour leurs
liam^cuinAUdoestfVoluisse lAtme' bourgmestns les bourgeois qui ont
ItiMae oRçuid déesse ; ^tod scilicet in pratiqué telles et telles manières
tout* «"îf roj^ofjt f j sib^is , per errahunda "-fait brutales f\ v sCnvrer ;
fju*à ^esUgia, morosœ t^iœ pellemJis tœdtis moins dWoir résisté à ct:tte
épreuve pttfeniliter luserat , iopienuorcœ œta- on n'est point admis au
consulat, etc. g «m ec pwhrem 9uppre\$si\$êe {^), La Ils ne oondamnent que
les ralalions raille de la suppression est très-légi- H"» contiemn ut des
pratiques maltime t puisqu'on n'avait point rap- honnêtes par rapport à la
cha<(teté : |K>rté la chose , parce qu'en effet cette ils condamneraient, par
exemple, sans ootame était obsenrée çn ce Itau-lâ , rémission an é^vaio qui
donnerait mais parce qu'on avait inventé ce jeii le détail de la pratique dn
congrès ai d'esprit , auti de se desennuyer dans sagement al)olie enfin par le
parlelee fatigués d'uu fâcheux voyage. On ment de Paris j et ils ne

consiaét[^]nt avait donc trompé les lecteurs , et pas que leur critique
 condamne les oatre cela , on leur avait présenté des anciens pères , qui ont
 représenté fort images très obscènes , et qui c'faient naïvement lrs
 impuretés effroyables fort injurieuses aux habitans du pays ^ de plusieurs
 coutumes des païens et et'par conséquent, toutes sortes 'de desliérétîques.
[^]oi qu'il en soit, je niflOOS demandaient que Ton efl'aç. It ne craindrai point
 crasser que si cette p.irtie de la relation. Si quéU 1[^]* mlonne de pierre,
 dont le voyage qu'un me demandait , Eut-il fallu re- de M. du Lomenie fuit
 mention, avait tran*Jtier cela , au cas même que la efectiveraenl servi de
 règle pour lu dufSë eéiéle grêâ[^]ifériÈttbie ? ie répon- validité oti pour
 Tinvalidité des madrsiis franchement, qu'il tant dis- riaRés , on eût pu
 rapporter cela , nontinguer livres et livre»! auteurs et seulement dan» la
 première édition , auteurs. 11 y a des personnes , dont le omis aussi dans la
 seconde jet qu'ainsi xaraotÂBt exige une gravité extraor- le vraie 'raison
 pourquoi on a dft le dioaire, et qull faudrait louer des supprimer dans la
 seconde, cstoue Manipules qu'elles auraient j>ar rap- c'était une fable. Je
 soutiens , qu en port à U[^]iirralioa d'une vérité lus- supposant que cela se
 pratiquait pa/ torique de cette nature ; et il y a des rautorité publique, AI.
 Blondel a ea ouvrages, où il ne serait nullement toute sorte de droit de
 Tapprandre A à propos de faire entrer de f» Is laits ; S'-s ler»eur«!. Je
 soutiens même, f(u'on mais je ne crois pas qu'un laïque, qui aurait pu faire
 des remerches sur . , ... l'orieine de cette coutume, et les in-Q •fif»
 sererdaos une histoire ; rechercher , - (3) fMfein, in fmUM»[^] eià, am,-i66s.
 dis-je , quels avaient pu être les m* Digitized by'Google

The text on this page is estimated to be only 17.10% accurate

484 BLOIfDUS. convēDîens quiftTaimtMtinttodaiitt cette TieUIe
colonne , U» ans aiiat cette manière de dîscenier ceux qni recherché
sériettsement la raiionpou»étaient inhabiles au mariage , et ceux quoi elle
fut percée (7), et que d^autres qui y étaient propres ; quels procès Youlaat
boutlonner sur tout aient ou voyait régner auparavant entre les inventé ce
qu'ail a dit. On sait qoelci maria et les femmes ; quelles coasal- maoTais
plaisans débitent dans Ison tations furent faites pour y obvier, et
ronversalions libres je ne sais compour inventer ce ^ol i (nic ic , car enfin
bien de contes touchant des plaintes Thistoire de Tesprit hujoaaiu , du &eâ
de disproportion portées devant \» sottises et de ses extravagances, et
tribunaux par des personnel nsiiéM, rhisloire des variétés infinies qui se et
qu'ils supposent faussement que lei trouvent dans les lois et dans les avocats
qui plaidaient tle telles caousages des nations , ne sont pas des ses pendant
les jours gras ne maieat choses dont on doive frustrer les lec* point la
disproportion , et ae conteatears, et dont on ne doive pas espérer taient de
soutenir réciproquement dos utilités. Il est bon (\e von- «;î ce qu*il n'en
fallait pas imputer n faute qu^oa a dit des pbiiosopiies convient à leur partie
, mais a la partie adansst aux législateurs. On a dit qu'il verse , et
employaient les gestes os n'y a rien de si absurde , qui n'ai t été signes,
lorsque les paroles eussent pa soutenu par des philosophes. I\ cscio paraître
trop impuiffentes. La Saédea tfuomodo miiUtam absurde dicivotestf pu
avoir de tels boutions, qui oat ifuod non dicatur ab aliquo philosO' donne
lieu au conte que M. Bloodd phorum (4)* Nêmo cegrotus qtâequ^m avait
rapporté* .tomniai tam infandum , quod non ali- (B) Nous avons un grand
nomhrt quis âicat philosophus (5). M. Huet a de livres de sa façon.] Des
Notes sar inséré dans la relation de son voyage ,rarchitecture deSavotj un
Cours dotde Stockholm la manière ridicieue cAiiieetiuv, en trois Tolnmes
m-/o/to; dont on élit le bourgmestre d^un cer- un Cours de tnaAAuutiques ;
l Aiiàs tain lieu qu'il nomme Hardenberp; . îl jeter tes bombes; l'Histoire du
Calenon met un pou au peau milieu de la au roi son maître, sa majesté table,
et Pon choisit pour bourg- pas qu'on le mît au jour avant meslre celui à la
barbe duquel le pou les fortifications qu'elle fiiissit httt s'arrête. Ma
traduction est si négHj^ee, en plusieurs places , selon cette nooÎ[u'il faut
que je mette ici les cxcei- velîe méthode , fussent aclicîécsj ens vers de cet
auteur : n'étant pas juste que les étraogersci !^Iox

Hardenbergamstrdsbmcttvmiimiin pioÎQLtMSent avaut Ce tempS-IL Ul<
Bidelurnobis veleri mot ducUu ab mvo. SCmblahle raisoo fut Cause que
VilBr 2rrrctt"S"::,'S!...;7.°r:r^^ pression jerArUe j.f«. u8bo»i« Hitpidaque
tmpoimni autnii menta Çuirunt fut reuvoyée à uu autre temps,Iors'
Porrigititjrnriefkmrènm detuptr btgmit. . que Tauteur en montra le
mannioil Jïir*^' îaa majesté en 1675 (8). Cette pré Ponitur m medio ; tum
cujtis , numine Divû.n, Caution n'a de rieU SCrvi tMESAS^ Marbatn
adut^feuo hwc gnumUtr murmun la présente année 1694' M^^'n"',"?'? "
^J*" que rare,, ia,U pour ceci <,u.p.urUerri, iVi. hinndel insera dans sa
première tarUele, libres Je M. Bloodcl, ou Us'^ édition ne fut pas fondé sur
quelque traiU que Um loumaUsUs en ont donn'r'i; ttiX se peut fisire , qu en
voyant le troa de 1684 . pag. h 745 de la iieond»^^ (4) Cicero , de Dirinat.,
lib. 11^ cap. LTIII. i^mTTNTTo j. , r-. ^ i roc» Inftiia , pag. 56. (6) yj ucli w
, wi llïMfi S«aaic» y ynf » 7 , ^tà, * Jo!y se contente ttc renvoyer pour c(i
fliui. i66a. article, i». au tome XU du Journal dt Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate

BLONDUS. 485 Forli, en Italie, l'an i388 (A), égard aux difficultés qu'il rea-> s'attacha aux belles-lettres avec contrait y étant presque le prêtant d'application, et arec tant mior qui eât entrepris la restaude succès, qu'étant allé à Rome ration des antiquités romaines, dans *an temps oii les hommes Quoiqu'il f&t chargé de famille, doctes étaient plua rares qu'ils il se comporta en bon philosophe ne le furent depuis, il y trouva à l'égard des richesses : il ne tâbientot des patrons panni même cha point d'en acquérir, et il ne les cardinaux, qui le recomman- voulut pas même laisser à ses dèrent au pape Eugène IV; et fils (e) une portion de l'héritage lui firent obtenir auprès dē lui (G); car les vojant bien élevés et la charge de secrétaire 11 fiit assez âgés pour qu'ils pussent continué' dans cet emploi par travailler à leur fortune, il lais^ les successeurs d'Eugène, jusques sa à ses filles tout son bien. Ceux à Pie II, sous le pontificat fin- qui voudront connaître les diquel il mourut, le 4 de juin vers jugemens que Ton a laits de i463. Il composa beaucoup de ses livres, pouront consulter livres (b). et entre autres une VEponymologium de Magirus H«V/<9fre depuis l'an 400 Haiikms de Scriploribus à l'an 1440 (c). Il n'approche Rerum Homanarum {g), et la pas de la pureté de style, qui a Censura celebriorum auctorum p.uu dans quelques historiens de Pope Blount (h), Quelquesdu XVI siècle, et il ne faut pas uns soutiennent qu'il le faut même trop se fier à tout ce qu'il nommer Blondus Flavius, et dit, car, quand même Ton se non pas Flavius Blondus. Ces persuaderait qu'il agissait de deux noms signifient la mime bonne foi, on devrait consid^ chose. rer qu'il suivait des guides trom^ ^ ^ i^^^^a cm^, am/urent tous doctes peurs id j,et qu'il avait plus en du L«ndt«AUMrti,Diwript. lui.* ▼ ne de rassembler beaucoup de ^yfp^ ^ ,3-^ . choses, que d'examiner si elles (fr) Tom. i, par. ao2, «t m. 11, p, 343. étaient véritables (B). On serait C*; p^- 3*7. 3aa néanmoins ingrat et injuste, si (A) Il est m-, l'an 1 388.] Cent cp l'on ne reconnaissait que ses tra-, t " V * mw*iiuui«ii.«ii»M epitaphe qu'il vécut soixante -quinze yanx ont été utiles à la républi- j^^g ^ ^^ ^vfi\ moarat le 4 de juin i463. que des lettres, et^si l'on n'avait Vossios la rapporte, comme tirée de la Description de Rome de George nisei kuXML'^yolvuM dt» Mémoires de Fabricios (i). Le père Labbe, dam inu»rtm : 3«. au tome I». de la BAHmAnmi ton Ti^r dxpitaphes (a), et Sehiamedi» et infimœ latinitatis, de Fabricins; ^erus, dans ses Monumens d'Italie Ao. kUBihUolhêca manutafiptonun «o^.

rapportent de la mf^eme hron. mm III Mitlaiieoit. liS non do Wuntaus est la
 >v ^ i . {a)B««inl../Icoaib.«;«<Pop.Blouut, cUe «le donnait a Blondus que
 Ceiuuraetl.br. aacu)r.;»4.327. ioixaate-oB» ans de Vie (4) ; mais je ib)
 Fojr'M'tm h\$ tUrts dMU ic Umiru (i) VoMïua , de nut. Ui. , pag. 586. fr^e
 fVras Yeaiiai, daHistor. iatiB. , mw* (*J 'V*» Pop» ElMat, Geann «dtlir.
 A«cfM^ lor. , »af . îaS. .1 ^ (3)ro/e>H«ak;w,deRcrmno«aa.Serî|it., (<0
 f^ojrct dans Pom Blount, Gewava celebr. auctor., p0g* 3», itpatêtifedêQi-'
 tom. Ji , png. 341. (4) ^oj"- Haokiut , là même, el loin. T, pBg, fanioi. 90» ,
 ilb|inM in fjioB/iaolos. , pag. i35. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.13% accurate

486 ' BOCGACE. crois que cela rient cruoc faute d'ira reliquit. Id moriatÊUsatfuU ejus (étéSression copiée plusieurs fois , et dont tis fllios dimisisse , qui sibi ipiù coftxne faut pas \$e prévaloir pour sou- 6u/cre passent ttnir 09 qu'a dit Paul Jove , que Blon- , ^ ^,, dusmourutà r?\-pde soixaute-dixans ^dem.ibiâ. (5). Je remy njuçrai par occasion une BOCGACE (Jeait), Pwi des plus méprise semtjiuble, qu» se trouve dans ^» j i j . » • VoiiiiM: lés imprimean ont ml* P<>i» des plus docles ecritvins cIocccLTiii au liea de cbccccLviu SOD siècle , na^t k Qerialdo car il s'agit de l'année que Jean Go- (A), dûns la Toscane» Tan l^i3. d^^Flat^SL^^^^^^^^ ^f'P-^' quoiquepauvrepaysan très-bien que cette année est la 63 du ^*^^^ge de famille , ne laissa pa» XV». si(icle. Saadius n'a pris observé ""^^^ destiner à quelque chose celle lautc (7}. Magirus, en rappor- fût au-dessus desa naissance. Sîi li""^* 1^ P'^*^*^* 1 e.oliità cèla,Hprès avoir Il marque 1 année mortuaire de Blon- , , ,111 dus, met i363 , au lieu de i463 (8). observe que lagenti liesse, la phv(B) Il avait plus en inie de rassem- Sionomie , et les iricl] uatioiis de bUr beaucoup de choses , que d'ex m- cet enfant promettaient beau— miMrùeUmMaU^uMUihU».pQU coup, li le destina au négoce, et le jugement que fait de lui lenteur 1^ 1 i 1 ri de THi.toirc 3es cho.ses qui .ont ""^^^ chf/ un marchand flopassées au temps de Pie JJ. Blondus rentm , qui! amena ài'aiis. Boc/T«i<^«,... «fr MùnMim Arauiioque cace servit ce luaUre pendant CtBMonkn (quo Umporc iacibtàue six ans et «'en fit aimer; car il ramanum impprutm. memorant) uscfue * • 1 i« i ad œlatem suatu univ^csaUm scrilmt î«») ""^res de Maoriam , opui cêrtè laboriosum et Compte (B) : mais il s'ennujrait ntUes p^rkm expolitore emenitàoi^e^ beauGoop de œt emploi , et eoml^^ àignum, Procul Blondus ab ^ nie il donnait k coanaîtfè qo^U quenUa pnsed fuit, neque satis dili- ,, • . t 1* *^ genter quœ scnp.u eJnuna.U : non T**' ^"S""^ l'élude, CfH W fit qukm fera , sed auxm nmUa serihenf changer d'occopatioil. On Ini fit curam habmt (9).... Exsiant et alla «pprendre le dixÂt canottioue « Blondi opéra non pan^œ uliUtatU , comme uoe chose aui le nooîrait quanu>is cautt le^enda sunt , ne falsa ""^TTr. TM ""f^ * pouixaK pro imnt mxipias-, in pluribuê eaim «perdit presque «utaBt errasse deprehenditur (îo). de temps k cètte seconde fo nction (C) // ne tâcha point de s'enrichir, <fjaL*k k première t il s'y déplai« i/nc voulut pas m(:me laissera ses sait, il ne

SODf feaîtn' à 1 « voé" JUS la vortwn de son héfitemeA Cou' o.*^ 1^- j j ^ t
 "1 tinuonf defaii^ parlér iwîur que je ^'•^/^^ ^ .1*" » ^ cire dans la
 remarqvw précédente, censures, les exhortations de ses A/nrtiius est Romœ
 peuper ut philo- amis , n'arrêtaient point l'incli— sophum
 decuit,/amiUambenèinstuu- nation naturelle à versifier et à r,,r^ornrî::i:-
 dSïii.- pi^i'^ri-c. on ...au^u causd inierfeminas JtVri^r , mascufis ^ire que re
 îî ctaî pas le rheprater docuûuun bonosque mores nihU m i n d e f o i tune ,
 et qu'il trom-, ^, P^^rait les espérances que son bon Note inVo»».umde
 HUtor.Iat..^«^a^ hoiiniie de père avait concnrs (6)VoMj«.t, de Hi»t. uiinif ,
 pa^ . 585. de se voir un jour à son aise par HSiridSii/*" '« le moyen d'uii tel
 fils ; rieu de <8) Magiri Eponymolog. , ;»a^ . i35, tout cL'la ne diminuait
 bûu aver^Jj.Crf«li«««.cs«. *.tPiiU,fi».X/, sion pour le métier de légiste.
 C")'A«iiW. II ne put neaimioiu^ se débarDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.21% accurate

BOCGAGE. 487 rasser de cette étude desagrëa- dans une ville divisée , qaftud on ble , qu'après la mort de son etf de ce naturel. Ayant quitté re : il fallut qu'il se contraignit Florence ^ il tààat, en divers en— jusqu'à ce lemp^là; mais , dès droits de Pitalîe , et il s'arrêta 3a*il fut parvenu à l*indépen«« enfin k la cour de Kaples , oit le ancei il renon^ pleinement à roi Robert lui fit un trè»4x>n ao* ses anciennes occi|pations , et cueil. Il devint fort amoureux s'abandonna tout entier à la lec- de la fille naturelle de ce princé tnre des poètes. Il se mit sous la {6)i ce qui fit qui! séjourna un discipline de Pétrarque : il cher- aises lonff tempe à Naples. Il fit cba partout d'autres maîtres ; et aussi an long s^oui* dans la Si«* n'ayant point un revenu qui cile , oii il eut beaucoup de part p4t suffire k ses dépenses , il se k la faveur de la reine Jeanne, jeta sur son capital, il vendit son Il retourna à Florence , lorsque patrimoine , et il s'épuisa de tel- Îps troubles y eurent été un peu le sorte qu'il eut besoin de la npnisés ; mais il ne s'nrronnocharité d'autrui (D). Il se fit ira- d.i j^uère du train de vie qu'il y duire Homère en latin ; et il aurait fallu suivre. C'est pour— procura à uu lioiDmc '^rec. une quoi il se retira à Certaldo , oii chaire de professeur à i lorence, loiu du bruit des affaires il don— Îour l'explication de ce poëtefE). naît son temps à l'étude selon 1 ne s'attacha j^as lcllement a ia sa fantaisie. Il avait toujours ai-^ poésie, qu'il négligeât les autres mé la liberté; passion qui tut études; il entreprit même la lec- cause qu'il ne voulut point se tore de la Bible : mais comme il mettre au service d'aucun grand était déjà vieux , il ne fit que seigneur , quoiqu'on lin priâe Tefileurer ; et il crut , qu'ayant de divers endroits. \$a trop forte été âfpM de Dieu à la culture application k T^de lui attirA de l'art poétique , c'était à oebi un mal d'estomac, qui le fit mou^ qu'il se devait arrêter (F). La ré- ritk Certaldo l'an i375. Il y fut publique de Florence l'honora enterré , dans l'égalise de Saint*; au droit [de bourgeoisie (a)« et Jacques et 8aiut44iilippe. Il avAit l'employa k des afiaires publi-^ été d'une complexionamoureuse; ques f et nommément à négocier et néanmoins il ne se voulut ja-» le retour de Pétrarque. KUe le mais marier, et il ne laissa qu'un dépttta vers lui ; nuôs Pétrarque, bâtard (c) (G). Il composa plunon -seulement ne retourna point sieurs livres (H) 9 les uns doctes à Florence , mais aussi il détep- et sérieux , les autres galans et mina Boccaceà s'en retirer, vu pleins de contes. Cest par ceux* les factions qui la partageaient, ci principalement qn'il «^e^t imII q'eut pas , je pense,

beaucoup mortalise (I). Ou lui impute le de peine à lui inspirer ce dessein ;
rnr T?orrace étnit un lidinine qui (^) ^^J!^ remarque iji) de i article aimait la
tranquillité , e1 jiu ne . 7,., ^-^ composée par Mesjer voulait se joindre à
nulle taction. Giuseppe Bciussi da Bessaoo. Elle est à ta Il joue un assez
mectiant rôle Boccac.deGë.ion|o|l40iQrùm./«itej»«rto f^njyê» U rmarqm
(Ai). mtunc Botiufi. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

488 BOCCACE. péché de plagiaire (K). Je ferai (A) Il na^juit h
CertaU<i,jUU' un p remarque sur le soin qu'ont *""^* ' ' 1"^ auteur ,
i'a»apris les inquisiteurs de mettre « (0 ; pjusteurs autres le diseotau*. son
Uécaméron dans la liste des cela avec un passage de Bocrace.Cat ouvrages
défendus (L). On vient c^îni il fait mention de la ritière de traduire son
Labyrinthe (TA- S"" ^""^ proche le châteaade Certat mourm), qui est une
preuve t\^k\ f« «î'^^»-? ^o<»«««««; j » 1 ^ ^ j^iv,i4r^, ,, rj) ^ la mémoire de
ce cliâleati , de ses eogagemens dérègles avec « qui a été le pays natal et la
demeusexe, et des chagrins qu'il y * rc de mes ancêtres avant que la
dtroQva. Je ne doote point qu'il j*' Florence les reçût au nombre
parUCUhereS et très • CUnenieS point pour motif la qualité de patrie?
touchant Boocace^ et touchent tes ^ Betussi n'a pu ignorer ce pasuge ; jims,
dans Vistoria délia uol- V'^ ' incluire - n italien le iraiié jr-r A«««« publié r«
.698. ^•."i^-.*"ir;f;ar.r;;^/. * 2n-4 par l abbe Giovanni Mano que la ville de
Florence donna à Bocde Crescembeni. Je n'ai point cace la bourgeoisie.
Çutlh , per h ce livre-là, qui me serait très-
'^^^g'*^*""^f**J**UocUadinofion.. ««., e . et ,e ne connais per-
^r^^it.^r^ÎTu* ""fol^iîi^ sonne qui lait. Quelques-uns le» ancêtres étaient
Florentins ?SaI)f^ disent que Boccace a été ou l'au- prétend que Boccace
était de Fbteurou lapprobatenr du livre «* de h famille de CertaMi», ée
TYiàus ImjJOsionùus (d) \ difficultés ne vous Wnt point liUne des
omissions que je de peine, puisque Boccace aswire, veux ici réparer est qu
on se ^^^^ Tépitaphe qaHl se ooiapeM, d tromperait fort , si Ton prenait ^"^^
^""^ ^""^ tombeaa, que Certaw pour des aventures véritables ^ , cellM aiî'.l
(B) ooccace ge fit aimer de son celles qu il raconte dans son De- mattn;
e«ril sm^ut hi^ unir lu cameron . Il y en a quelques-unes, ^"es de compte.]
Cette amilî^ n« Cfiii peuvent avoir été bâties sur pas jusqu'à la fin. Boccace
, beaodes réalités, dont il avait con- ^igP»""%r?P'«^^ être garçon de bel
nnîcca»,^^ i » r ^ «pHt, qu'a être garçon de comptoir, naissance et ou il n'a
fait que se dt?godta du néloc^, et négligea k» joiodre des ornemens; mais !a
affaires de son maître. Celui-ci , «'«Slupart des autres sont des jeux
comra«dant peu de cette conduite, U 'esprit,inventésendiver8 temps. TFff'
et le«nvoja « «eii pj j* T», • j- _ ,, r -CjÇ^// ndiand-y taie esserciUo^
etpMO L»un de ses meilleurs contes se curanUo i negoni dei padrone ,
dabd trouve dans Apulée (N). /« liceatiato , « rimandato alla patriâ (6). Je

mitonne plus de la patience 1*0 de Joamâ papivlf p[^]. de ce marchand , que
du couf[^]e 'ji'"[^] •I [^]. . donna : je m'étonne, dis-je, qu'il ait L«cI«K dit [^]«a
falhit afooter «foe • ce pu gard«»r six ans un garçon qui n*i«coTML[^]Tr !""
î""[°]« piiaitqu'4 lapoétiefioainatioaii»"iimeï , comme ie Uit voir La
Monaoie *«f #i»p«rtortAi« dont La Moouoia ré.o. Sll?.'[^] « qu.U ea doule
l'exMtence. de consulta le [^]

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

ÈOCCACE. finiment moins convenable aux intérêts de ce mallve
que la leotara dû Parfait Négociant, et la connaiiiiice du change. Centfrancj
au (Uniw ciuf, combièn/onl-iLi ? CUt^ 0t quatre font neaf^ ote»' deux t '
rttt» sept (7). Voila les srienres pour lesquelles le jeane Boccace eût dû être
passionné , s'il cAt ▼ ouln te ootiierver le* bonnet grâces tîu patron. Mais
d'aiÛeurs, c'était un bon signe qu'il pourrait devenir poète , que de voir son
aversion pour ces calcub. Bomani pu*ri longis rationihut as sent Ducunt in
partet centum diducere. Dieat FtUus Albini, si de quiaaniee remota est
UneM,qmd n^rM?pHermt dixùs«, Trimut MMU,
Btmp9UHes9rw»mëmirêâà muimtMM •Jttf' Stmif* Àd hme aiUmnf mmf
et tmrmptndt Giin eémel imtmerit , ipehmms enrmtnn Jingi P«\$»eUneoda
eedro , «f Imvi tervanda cupresto (S) 7 ^ (C) Les ordres de son père ...
n'arrêtaient point i'inelinalion naturelle à venifier vt h philosopher. \

Consultezle au XV". livre de la Généalogie des Dieux : Faxtidiebat hœc
nnimus^ ditil (9} , adeb ut in neutrum horum offieionsm^ amtpœceptoris
doctrind^ a ut genitariê auetorilate , qudnoviê man~ datis angebar continué ,
aut amieorum precibus seu objurgniionibus incUnari 489 la fiction est
curieux : iYec ex nouo sumpto consilio in poëtim animus toç Èiê
tendeimpedibu», qiunimà k vtuuUiêimd JtMpoiUiona iiai impuiuu , nam
salis memor sum, nonditm adseptimum ettatis annum deuencram , nec
Jktm^ficUimta t^ideramt nondum doclOfW* liguas adiveram^ uix prima
iU" terarum etemenia cngnueram^ etecce ipsd iniptUenta naiurd fingendi
desiderium qjff'uu , et si nuLUus essent mo^ menti j tamm oiiquas
/ieUtutetUas edi^ di y non enim suppetebeuit tenellœ œiatis njffiri't tanti
l'ires ingenii (lo). Il observe qu'il acquit bientôt lu réputation de poète , et
aratil même qoHl coaoût les règles de Tart ; et il se (-) De'préain , sat. VIII ,
vs. 184* •14* (8 Moral. , de Arle poil., vjt. 395. («)) Boccaciiis , de
r.eoMlogil Deoruia,' Itt. apud Pvpjr. MuMMcm, Eloji«ir. tom. //, pag. 188.
(,f)IdemfHid, plaint de son père qui, ne songeant qu*i Tnlile, ne lui nermit
pas de s'appliquer à eatte étude. « 11 a été cause» » dit-il , (pje je ne suis ni
marchand i> ni canoniste , comme il l'avait soubailé ; et que ^^ai p«ndtt
TaTantage » de me signaler dans la poésie. > Aîrabife diclu , cîint nondum
nnuissem , quibus seu quot pedibus carmen incederet , me etiatn pro firibus
reni' tente , qund nondum aum , poëta ferè a notis omnibus vocatus fui : nec
dw bito dum celas in hoc nptior erat , si œquo uenitor tulisset arUmo , quin

infer eeubres pngtas unut efoiistûm : i[^]eriini dum in tuer osas artes primh ,
 û>> dè in lucrosam facultatem ingenium JUcten conarer nusum, Jùctum est
 uC nMnêgodmonim, née evaderem ettnonista , et perderem poëtam esse
 «oiispicuum (il). On peut facilement se représenter les déplaïrs du
 vieillard : il n'était pas à son aise « et il se ▼oyait un fils capable de
 s'avancer ; mais , au lieu de lui trouver quelque inclination pour les emplois
 lucratifs, il ne le voyait porté que vei*s Fesprit philosophe et la poésie , qui
 sont des choses ordinairement opposées à Tacquisitiou des richesses.
 PinrendngU sonimamenle leçgcree inlt-ndere i buoni poeii, a q'imU era
 moko tneAûiafo , e in tutte le sue attioni la vita pkUo[^] sophica imitando.
 JYondimeno questo fuo propositogli era non impedito[^] ma ([^]uaà in«lato dal
 padrê[^] il quale si perché era maie agiato [^] comeaneha perché giudicava
 glisIndi délia humanità e philosophia congiunli con la poesia potergli dure
 poco utile , desiderata e voU»a the si meUesse ad at" ira profession e , per
 lo mesao dôUa quale potesse sostentar se e dare nju" to a lui (la). Ceci me
 remet en mémoire on passage de M. Boileau : Fil/, frère, oftdr, «owAi,
 hwam-frir» de greffier. Pouvant charger mon hrO» épune utile liéUte[^] T
 tUUù luM du Palais errer sur le Fanuuse, La famille en pdlit , et vit en
 fremistant Dam la poudre du gr[^]f/f u/i poêle naissaolL On vit avec horreur
 une muse effrénée Dormir chez un grever ta grasse matinée. Dès Ion à la
 richesse il fallut renoncer (iZ). (D; Il cUtii çha partout d'autres nutîtres que
 Pétrarquè; et Us'épuita de teVc sorte. , qiiil eut hêSoin de la cltarité d'aïUnd.
] 11 passa* en Sicile » (tf) Idem, ibid. , yn[^]. i8g. (ta) BetiisM , Vita di
 Bocciccio. (■3} Detprétat» éptire V [^] «#. tia. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

490 BOG(nom y enieaât^ li» leçons d'un Calabrois (i4} > q'^i
arait la réputation trétre très-docte dans la langue arccque (i5). Il loue
beaucoup Ândalus oe Kigro, natif ,de Gènes, oui lui avait enseigné
ratronomit (i6). Houa verrons ci-dessous ses liaisons avec un savant
personnage de i hessalonique^ mais Toici répuisemeot de ses fiaances : Ma ,
non posendo il poiwo poëta col dcible patrimonio, che quasi gia se n'tra
andaio iu/igaiïuenle piu negii studi continuare, corne duperà» to te ne ttatfa
quasi per pigUare nouo pariUo , e sentu dubbio sarebbe sUUo a cio
comtrcello dalla nécessita : ma il dii^ino Peirardia, che molto
l'antameomUicib êovenMo in diWrM t&t^uUmdolo seconda i bisogni di
denariy e prouedendogU di libri, ed altre necettarie case; onde sempre egli
lo cAmmà padre e benefattor tuo (17^). Vous voyez là que si Pétrarque
n*aTait fourni, et de Targent, et des livres, et et telles autres assistances au
pauvre Boccace , celui-ci eût été contraint]>ar la misèra à quitter l*étude ,
et à <-hercher nn autre parti. Notez que Pétrarque lui légua par son
testament cinquante florins , pour se faite faire un nmHt JrUver , afin de
pom^oir élit' diar plus commodément (18). (E) // procura à un homme grec
une chaire de professeur à Florence, pour V9xplUaUondtUùmèt9*1
Cethoaania était de Thessalonîqoe, et se nommait Léonce Pylale. Voyons ce
que Boccace nous en apprend. E^o Leontium Pjrhuum h renetiis
oeetdummBabjrlonem quœrentem à longd peregrinaione mets flexi
cnnsiliis, in patrid tenui, illum in propriam domurn susctpi , et diit hospilem
habui : et maximo lubore meo curat^i , vt inter âaeUirt Florentini sludii
susciperetur^ ei ex publico mercede appositd. Fui equidem ip' se insuper,
qui prunus meLt sumplibus Mnmeri Ubmeet alim tfnoedam Gru' eos in
Uetruriam ra^ocaui , ex qud multis aatà tœctUis abietanl nùn rêdir /i4)
C*eiit tant doute U moine Bariata* (i5) Relns^i, ViU Ai Boccaccio. (iG)
Hocc«ciu», »le Oeneatogia Diorum , Ub» Xy , cap. FI. ^o/es Papjre Ma»oo
, ïiogior* lom. // , pag. igS. (17 Rctu»»»!, V iu di Boceiccia* (iH) Don
Eugrnio Gapamai, obhmle Cari" mr<e , I .tona ^rnealogtca delle Famiglie
nobili Toiicane e Lmbre . dam le Journal de» Savana du 7 de /SMr 1699,
pmg. 5B, édUien 4» MoUande* turi, JVec in B^mHMm fantltfii, Mi»
patriam deduxi. Ipse ego fui qui primus ex Laiinis a JLcontio Pjlato in prU
^alo Iliatlem audit^i. Ipse insuper Jui, f Mi ut legefwur pMitè iikri Mometi
openttiu nm s e< esttf nMS «alt|ilmè perceperim , percrpi tamen quantum

potui : nec dubium si permatusset ho* me iUe t^agus diutiu pènes mot ,
 mùk plendtt pereepissem , sed qsêmH/ttim' cumque ex tnultis didu erim ,
 nonnul' los tamen prœceptis demonstratione crebrd intégré intellexi ,
 eosque prout oportunum wisum est » huic operi mit» ^* (*9)'Il le cite en
 divers endroits de son ouvrage de la Généalogie de^ Dieux : ce n'est pas que
 ce Pvlate eût écrit des livres; mais Booeaoe loi anit ouï dire plasieors choses
 qu'il conserva dans ses recueils. Nous verrons , dans les paroles qui le
 témoignent , une partie du (Nittnt de ce doctenr rec. On en conclura sans
 peine qu'il tait pédant : Leontium Pylatum Thessalonicensem virum, et ut
 ipse «* serit BarUuB audiorem , pertsepè dt^ dueo i tpectu horndut h^iatmt
 , Cair* pifacie, barbd prolixd j et capiUUio nigro , et meditatione occupatus
 assi' dud f monbus incullut , nec satis h/* ttuutt h0p\$0 y t^erém mil
 expenmtâe noUtm feeitf UUerarum grxeeamm doctissîmus , et
 quodammodo grœcarum historuirum atque fabularum artiumqtte
 itmxxhumm^ esio lelifianint Jisn taUt adhuc ûisinicliis sif. Uujut egt
 nullum vidi opus^ sanè quicquid ex eo recito ab eo vii'd foeè rëferenie percf
 pi. Nam eum legerOem Homtemm, et mecum singuld amieitid
 oonversatuets ferè tribus annis audiui , nec infinitis ab eo revLtatis urgente
 etiam aUd cufà anunum , aerior si^ecisset memoria » mti in ioiktdulit
 eommandéitÊm (ao^ (F; // entnnpnlin lecture de U Bible déjà t^ieux ; mais se
 sentaei aitaché à l'art poétique , U crut qu'il ëydm^miiûftéler.] lUpportoasnn
 pas* sage dn Betnssî : « Diede quell* opn 1) maggiore che per lui si potesse
 alla » poesia , ed aucho si pose a studiare » nelle sacre lettere : ma , esssndo
 M hog^mai quasi vteclaio, si coflsê a tastimonia egli itemo netf nltime A'i
 ff9)'Boec««i«s, éeGeemhfpà PaW»»»^» XF", cap. yii , apud Papyriam
 MaifMe** Elo](ior. tom, //, pag. igi» >9>* (30) Idem, iéid» , eep* rl, li^ed
 mimâem^ pa\$. 193. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.74% accurate

BOGGACE. 491 V preMBlslibri (ai) , Jiceado : CtvCé* des notes de Jaeqnei Micyllus. Da » ra faculuaumêstudia, et si f^cgrentj Cttêihm f^ifomm illustfiiim t cet oq-* » qnoniam non sic irnpellerent, mini' yrage commrnre à Adnm , et finit à n mē secutuê sum. f^idi tamen sacra Jeau, roi de t rancc, pris j>;n les An» uolumina h quitus, quoniam annosa glais Tan i356. 11 fut imprimé •t Pa-* » ût mtMt ^ temùUu ingénu diêuta- ris , in-folio , par les somt de Jean » sére , destîti , turpissimum ratas *c- Thierri, de Beauvais : je ne sais point » neni , ut ita ioquar , efementarium en quelle année ; et , par (■on«if((n>nît, » noi^a mchoare studia, et cunctos in-J^ignoresi cette (édition est))ostericure >» dêemOinimiim «Mt id nHênlétâe , à oeUe d^AuKtbourg , de 1544. CeÛ* » ifuod mimmē nrkiUmU per/icen vre a éiē tmlait en italien » ea espa» pofse. Così , non motfo in questi f(aol, en anslais, et en frîtrirnis, «ons » studi si fermb, anzi lasciando^li da le titre de jTraité des Mesavcnlurc* n tiarte atteae alla sua cara fow^t cl- de* penonnages signalés , i Paris, en s la quale da-i cieli ara dtiamato , si 1 578, in 8^ . : le tradacteur se nomme 9 come continuani^ ^ «egne (^icetnlo : Claude Vitnrt. nrcfoTiTiec|neVo8siu\$ n fît ideo cūmexistuneui Dei benepla- ait parle de presque tous ce.^ ouvrages » eito me in hâc focatione vocatum , comme s^ils ne se trouvaient qu^ea » in eddrnn consistere mens est (aa). » manuscrit (a^)- Quant aux livres que Ceci est notable. 11 croyait que, me*- Ton attribue à Boccacc * de f^ictorid me dans sa vieillesse , il se devait ar- S"qism!in(it imperaions in Turchas; râter à la culture de la poésie, et que de Jicœienùus Boemorum ; de capt d c^dtait le (aient que Dieu lui avait Conetantinopoli; de Tartarona» Kioconfié , et le ministère à quoi le ciel torid in Turchas (a5) ^ ils me semTavait appelé. Il suivit la maxime : blent clûme'riques : cela est certain à Quam quisifue noveiit ariem in hde 1 égard de quelques-uns. Disons quel' se exēficeat. Il faut se aséler do métier <|ue chose des coaspositions itaUeniieft que Ton entend. ae Boccacè. Il fit il Philocoh , /« (G) Quoiqu'il fut d'une eomphr ion Fiammetta , l'Aineto , il Labirinto amoureuse y il ne se voulut jamais mai' d'jimorc , la f^ita di Dante (a6) , U rier , et ne laissa qu'un bâtard.] Ci» Jleoajnem/w , dont je vais parler, etc. toBS encore le Betussi. Fu medêêhiui' Tous ces écnts-là , et la plupart des mente mollo inchinalo ail' amorc e fi l.ifîns, ont ete' traduits en français debitlinoso , e non poco i^li piacquero le puis long- temps (a")- Quant à ses vers flonne ,

como che di loro in nsolli luo- italiens , il me suflira de dire quHl deit
 Op^f0 me ne êUsette quei en fit beaneonn, et quHl n'y fit point peggio che
 dire êi pOÊesse t tuttafiadi paraître un talent fort relevé'. Ptr diijlrjuanta
 netle scritte sue sottojinto re il uero , lo stln unfî^nrf in verso nfif/te ne fa
 honorato rioordo'.... Dfon nonglif u troppo a/nico ^jb). Cepenimgeiè di se
 heretU Isfilimt , pefthà dant il fui un des tritADTÎfs , on des non hekhé mm
 mofflie , solamente di trois princes des poètes de ce siècleiêti Hmase
 unJtgLuoio Miiunde âenui là. Il est vrai qu'on s'accorda à ne lui più (a3).
 donner que ie dernier rang du inumUd depuis riMiiiuiiH jusciu a 734; avec
 un Parallèle des sept rois Je Rome et des empereurs , jusqu'à (»4) ^« Wiior.
 fatîn}* , pag. S»?. — • * • _.»•. - . •* . » Pour le catalogue Jes ouvrages de
 Boccacc, Joiy renvoie sa tome XXXili des ilf/, . moires de Nn-eron^ k I*
 Btbt. média et infimn yj^Jtiisloire des Femmes illustres , im- ^^^MêmU de
 FalnriciM, et à 1» BiU. nuuuu. pt-We à Berne, Tan iSJo, in-folio, "r-jf
 p?"?"?"TM"; 9 . n , i.i* t^neatoM m i/uux ^ avec un pa. Beios., m vu4 hoct
 sci, f- oje» aiuu g«*If^ron inclusiTettientrcet ouTragefnt imprime à
 Cologne, Fan i534, m-8*. dee monUigneê ^ Men^ Fleu- lier, m
 B,biioih.,/o/io ?ç>o t^cs , T^acs , etc. : cet oiivraj^c fut im- (^z *
 imprimée à i?eiiû, «ni544 » « rimé à Bâic, Tan i532, in JoUo, avec "V^V "i
 , n Mr ' j J roj*t la Bibliothèque française de Dj* ^ai) C'est-À-dir*, d«
 G«ac«lflgit O«0iMI* "Vèniier Vca-Prim, au mot Boccace. . C-»"») Betutsi ,
 Viu dtl B«ic«M«i«. (iB) ikiititi, Vit» «u Iboaccio; Là m/nif. (9g) tk ^
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

49> BOCGAGE. un poème d'une nouvelle invention, et contre les dévotions pnpalet. In e» et c est toujours un relief j car il n^'ap- fahulis rt hystonis centum //apaie regpartieut <|iraux grands esprits de Ira- /wm, cnnfessionem auricuiarem, sancce des roules ineonaiictt aofmvant. fo« , iipsawtUtrimu , purgatum , Scrisse la I^eteide, 9perm in oUat^a etc., aewrimè penuinxit ^ pervertit ! , nelfa eut ù contengono i fntti tis papœœ non ignarus (34)• De la di Jkseo^ eju U primo ùwentore di vient sans doute que des auteurs cataU ustura : pereioèkè per iruom non tholicrasft l'ont tntè d^impie : 0o«««mi ricordo 10 haver trovata ch' ahri ta eùtf BtUuscorum .CSoen» » [f^ui^bar usasse {^o). N'oublions pas qu'il re-jucunduSy et eloquens sermone ptUrio^ connut sou infériorité' ^ car, ayant vu *ed Uuini parism periUu, thet^omm les sonnets et les chansons de PëCnr- mm aâmoaum wmtmMSf «C mjflhudih que, il résolut Je jeter au feu ses gie non salis idonem «mWTWfor, ûi poe'sies. Pétrarque lui écrivit une let- omnibus nbscœnus y iMPiirs , et uersh tre pour le détourner de ce dessein (3 1>. Jicator mepussimus (35), Vous vojrex Le fietussi sVirrète là j mais il devait qa*on le traite aussi d^oWeène. Het» dire ans«?i que Boccace brûla actuel- sicur^i de Port-Royal loi font le même lemeot ses vers italiens , après avoir reproche. « Il faut prendre garde, vuao*ils n'approchaient pas de ceux » diseni ils (36) , qu'il y a de* e»dç Pétrarque. Voyes Tantennr que je » droits dans cet auteur qui font bien cite (3a). « voir qii^il a été moins scrupulfui (1) C«£ par ses ouvrages galans » à violer les règles de la pureté des principaUmatU qu'il s'est inunottali^ » mœurs , que uous avons reçues de srf. J Cela doit surtout s'entendre du » Dieu même , qu'à choquer celles de Decaniéron , qui est un recueil de la pureté du langage , qui ne sont cent nouvelles, où l'on Toit des aven- » nées que du caprice ou de la votnrss d'amour bien récréatives , et » Ion té acs hommes. » Voyons ce que peanconp de tours de friponnerie M. Bullart observe touchant cet écrit joués aux maris. Cet ouvrage a été /v? plus considérable de ses comp traduit en plusieurs langues, et réim- tions^ dit-il (âj) , est le Uecamerun ; primé cent et cent fois. C'est par-là avant été rcça avec applaudissemctA qu'une infinité de gens , à qui les au- de toute C Italie ^ il fut encore meesseUtrès ccrifs de Fauteur n'auraitrit ja- li si favorablement niimns étranmais révélé son existence, savent que gères^ que chacune U t^fm/ut avoir en Boccace a été un ornement de son m langue ; et on le rechercha mvee siècle, un bel esprit,

une belle plume, d'autant plus d'entpr9\$\$emênt qu'on nu uirtuoso , et tout ce
 qu'A tous travailla à U supprimer , et qn'il fut plaira. Paul Jovelait cette
 remarque ; censuré k cause de ses discours trop Oisolesciuaet a!^(rè quidem
 vUœ tpi' lihns et trop satiriqus contre les ritum retinent libri de Genealogtd
 moines, BoccACB is donna au public Deoruniy varietateque fortunœ et de
 l'an i348, en un temps que la ville de fontUms , accuralc potiiis quainfeU-
 Florence etaU désolée et presque déeeii» elaborati , qtiandb jam, iOœ do-
 série par unê crueUa contagion, U cem ûicrnm Fabufœ, Miiesiarum imi-
 peut être -oompté entre les plus beaux t^tone in gratiaru oblectandi otii , fie
 ses écriUj qui sont faits pour le JimamirnbUi jucunditate compositccy in
 vertissement,etquiiioigneatea quelque omnium naiionum linguas adoptentur,
 facon fudle et la dâeetahie «mamiks et sine vfld suspicinne interitds , ap-
 aussi Pétrarque tofont panoum, il Y plaudentle populo y cunctorum operum
 trouva tant d'agrém en a , qu'il prit U gratiam aniecedant (33). Il y a des
 peine de mettre en Latui^ poursaprotestans à .qui le Décaméron de
 Boccace ne déplaît point • ils y trou- (^4) Bemegger. IJot. t-wel. ,pag.
 itSHseq. Tcnt des railleries contre les moines , ' (3i) La ,n,,n,. R V ' T ' ^ ^
 njSiî.*??'*** ^ B«C«dim, 1». r de. Critique, grammairien.. // a nt> U
 pr/faT* JImiMMMIam , apiul Papjr. Mmnmbi, Elo- ife/aGrammaire
 iulienoe/f* V. Je Port-Hor-I. fi*- " »â,V ^ . (37> BulUrt , ê^Miima du
 Science* . tom. I, .d by Googl

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

£OCCAC£. 493 pf« satufaetUm , tut échantillan A m cinq
éditions de cette Tenion (4 O i l/el ouvrage , qui fut la patience in- et
néanmoins il ne parle pas de œuo croyable de Gritelide , à l endroit du dont
ie me sers : c'est celle de Paris , marquis de Salucesy ton marL Pëtrar- ehés
Ilartin le Jenne, en iSSq, in-8*. ; qae dédia à Boccace la version latine ni de
celle de Paris , ches Olivier de au'il avait faite du conte de Griseli* Hjrsy, en
56c) Il observe que ce mêis, et lui marqua qu'eu [nircourant me hvre avoU
este traduit long-temps le Decam^roa li avmt prii garde que auparavant par
un nommé Laurent , Tautear aT«it M obligé de repousser de premier Yaict.
Notez quUl y a une certains satiriques , qui ne sn volent édition italienne du
De'camcron (43), faire autre chose que reprendre ce où François Sansovin
ninuta tme pré2u'ilâ ne voulaient, ou ne pouvaient face et la Vie tie i'auteur.
Ou a publié tire. AmmadvefU «lieiM iimm ip- à Amsterdam une nouvelle
tradacMuit canum dentibm laccessitum , tuo tion française de cet ouvrage ,
avec tamen baculo egr/^iè, tudque uoce de- dvs ligures, Tan 1697. Celui qui
a fait fensum. Nec miralus sum : nam et ui- cette traduction avoue dans la
préfares iageaai tui nwn^ el«eto expertm ce ({u'il a développé les erâces de
IV esse nomimtm genus , et ûtsotens et riginal , quHl les a habillées à nos
ignavum , qui quicquid ipsi uel no* manières, ^u'il a abrégé, qu'il a éviunt .
uel nesciunt , vel non possunt , té les redites j qu'il a changé assez m aiiLs
reprehendunt ^ ad koe umtm «oufCirt non • seii2f me»iC dm périodes doeU
ef arguli. Sed eUngues ad reU- entîAnif , mais même le plan de l'ow
^iMi(38). 11 âoute ({ii'il excusait les vnge; qu'il n't pris que l'essentiel de
endroits lascifs sur 1 1 p;e tie Tecrivain, la nouvelle, et que ^ pour éviter les
et sur la nature des matières , et sur préambafes tfui sont à ia tête de cha' le
caxactèn dea personnes qui liraient que coule , il a jugé à propos d9 m an
telonvrage. Si qmd lasci^^iœ (de- point nommer les interlocuteurs^ et de
rrois occurreret^ excusabat œlas tune retrancUtr la disiinction des journées
; tua dum id scribefts, strius, idioma , que, t^uau d ii a trouvé des endroits
ipsa quoque nrum Ici^tcs , H éomm trop libret, il « pris Mm soin \$oia
partiqui leetÊwi toUa tfidùkanUf 1 ftfirt culier de ménager les expressions,
et enim larqitfr quitus scribas , morum- d'envelopper les choses de manière
que que vaneiate styli varietas excusatuf le beau sexe puisse en lire sans
row (39). On ne peut rien voir de plus ^û*. Il Me espérer qu'on nWra pas
saéqaitable que cela. 1 ois ceux qui se jet de M plaindre «|aUI ait gâte

qadmélent de juger d'un livre se devraient que chose par une circonspection
 trop régler sur ce modèle ils devraient scrupuleuse. Mais bien des gens se
 considérer Tâche et la profession de persuadent que tous cens oui peuvent
 Tanteur , la nature du sujet , et pour lire le Décaméron en italien auront
 quelles gens il écrit^ car ce qui serait du dégoût j^oïr nne version si peu
 insupportable dans un ouvrage dos;- conforme à Tringinal ^ et qu'ils anm.
 matique ne l'est pas dans un ouvrage- raient eucui e mieux se servir des
 vieilles destinées à divertir. Quoi qu'il en soit les versions que de celle-ci^ et,
 quand, aoit , les obscenités du Décaméron au lieu de traduire littéralement ,
 on n'empêchèrent pas la plus sage et la se donne la liberté de retrancher et
 de plus vertueuse princesse de France changer tout ce qu'on juge à propos ,
 de donner ordre qu'on le traduisit en un swire de la part de ces gens-là
 français , puisque ce fut pour obéir & les mêmes reproches ffue les bons
 bula très-illustre Marguerite Ac Valois , vciirs font tous les jour"? aux
 naarreïne de Navarre , qu'Antoine le Ma- cbands de vin , qui n^ont presque
 jacon (40) le traduisit en notre langue, mais dans leurs caves que des
 mélani} a Veidier Vau^Privas cote jusqu*à gesd^oùPartchasse la nature.
 Personne peut-être n*a plus crié (38) Peif.rcL.,a;»«JPap)r.MMWnwi»Eâo-
 contre Boccace , que le Vannozzi. Il poT.tom. Ilf pag. 198, prétend que la
 lecture du Décaméruu (Bg) idem , ibidem. a produit tant de courtisânes que
 , si ^! fiait de Dauphine , trésorier de l'extraordinaire des guerres et
 eer/taifê de (4i) Terdier , Bibliothé|ae frtnfaUe, /4 reine de Nitmrre, temr
 umifue de Frtuttfçi» pag. 72. ^ (4») J Vemte , en i549 f «n-4*» Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 13.18% accurate

4^4 bogcâcë. Fou en tarait le nombre, on serait VAmeto et de VAmatoria yïsime dpouvantë. Al fuoco ^ al funco, s'e- (49)- Thomasius ne Ta point mi» crie-t'iL (43)y iljalti uolumi ^ ipen- daas ia liste des plaguui es. gaii U semB uiw ft^ta di^ui mnigitm La Vannooi remarque qua le Bé* n'aanitf, cAi potesse contan ifuatUe camëron même est parsemé ^ lar> puttane ha fatio il Decaneron del cins. In un liùro di nnvcUc , c di hel Moecaccio , rimarrebbe stupido , e parlare gentiU , antenore ai Boccacâemut êfnso. Che cose dietuM di lui cio , e di dove egU efof aleunm délie «Uu Fiofëntini sat*i , e leUwrmti amenr risposte da lui mi êu» Decamarony • dur , leggasi in duc lettrrc , tma di principe golentto , chc vuol dire prin^ranccico Pelrarca ira le iattine , cd cipe de' ruffiam^ u legge ijacsta rojF una di Bartolomeo Cn^aloanii ira le puntabnente , e de verbo ad verbum fu^wrl, éd UUenderalio, Mm 1A9 oc descrilta (5o). Ajrant rapporté lespa* corre cercar piii oltre di quelle , che roli s rie rëcrivain antérieur à Èocn'habfna giudicato la santa inquisi- rjcc , i! observe le copiste avait tiûne da\$uiandt>lo ? IMon si puo neeare^ cuiTûinpu d uuc manière scandaleuse ^kétoptmdeiDwameronnonêmstm' aon original. Les panonnegea de la ta di nolabil giot^amento alla lingua copie sont ecclésiiai^qoM , et de bons Tosca, délia qualû egli è ueramente deviennent merhans ; ceux de l'autre moêsiro i ma , per conto delU materie , auteur étaient laïques, et avaient • dell€ eosë aarrtoe'du eito , m quel quitté leor mauvait train, /o Ao «•> juo mifueitien, nom aipua dkût qumn* piato qui quôsta nouelleta , dml sut» to , e quale sia \$tnto , p persei^eri tut- detto libro , accib si noti il peggioratavia^ HdannOj che se ne sente. 11 y a mento , die ni ha failo il Boccaccto , dans oette lettre du Vannozzi plu- f nu^erenrfola tra le sue, che è quella aiaavt témoîgnagat de a^ contre lea h ptuOodi MoêûUù da tampereoMê livres tî'.-miotir. tanto peggiorala , e cosi scartdalosa (K) Oci lui impute le péché de pla- mente al Lerata, corne giudicherà chiun' iaire.] On (44) P*^tend que son livre ^ue la sapia : alLnbuendo a persone b Gttfologid Deonm fat tiré d'un aner» cl ifoaa«eelb ^ue/At eolpa, <Ae pareil ouvrage du jurisconsulte Paul dal suo anteriore fu aseritta a persom de Péronse , btbUotnëcaire du roi Ro- profane ; e dove quellij'a di catlit*f bert(4:>;- Mais puisqu'il a vouequ'il en dot^enlar buone U sue, U Boceaccio tira plusieun cnnaas, et aurtout eellea fitài huoitm doifwUir eaUife le mt3a*i\ a débitées sous le nom de Thco- fre (5i)once (46) , il ne faut pas f^i^^n lui (L) Les inquisiteurs ont pris \$oin

lasse un crime de ses emprunts. U de mettre son Uéc^méron datu ia liste
 ii'eat pas ai eieosaUn A Tëgard de ce dêi ouvrages défendus,] M. Âmauld
 <|il^tl a pris d^un autre auteur, et du observe qae Us liures des poëut livre
 de Vibius Sequeste de JYomîni- païens , remplis ilc tant Je i'ilenics^ bus
 Fluniinumt jFontiimi , Lacuum , qui peui^ent beaucoup porter au pécht,
 tj^mmorum, Paludum et Gentium (4^); u'oat pas été défendus, par ceUe
 seuU oar il ne le cite jamais. Bœcaoiu» ûs nrifon, qu*il\$ «eut néeêssainê h
 qmd* opère de Gencalogid Deorum Fulgen- ques personnes pour apprendre
 ta lantii Aljrthologiam , etiant ciun non ci' gue latine Cfeur donc qui ont faU
 tat, graviter exscripsiXi adeo ut ex les règles de /'Index n ont pas cru
 Boecaei» in non patteiê emenddri qu' on ddi défendre par < Fulgentius
 potuenc (48). C'est une sitii^^ que de jeunes gens , question s'il est Tauteur
 véritable de maîtres de h nrs lectures , h rrui ces ' f/r>\9 f' V . « « « mJ
 sortes de lucres sont beaucoup plus Itae yot. l , p^g. 58aT* dangereux
 qu'auM enfans , lusMonA le» (44) UM. Atberta. , Daeipt. lui», pmg. *?
 ff**" Maniai , de Jm*emd , «oi. d Hnrncr , de Pétrone, d'Apulée , eCc. (^S)
 Iléiauroide NapUs. Ce H est pos qu'ils n'aïenL cm que la Vr"rV«%oX^^
 P^^^^ 9-^ ^ ,»«^ 5a5.5s». . _ (^) LtMf^, hibM,, Dfci^ lui, pOM.VI^
 (48^ Fabcr. , in Dtcutl. , iunm. 9S. (5»; Là mfme. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

BOCGACE. 4<^ soient mal ; mais cest qiic cT autres as- Celui qui a frayait cet ouvrage , s*est sez a^èrnUs dans la t^ertu pourn'éWt donné encore plus de liberté que le pas touchés Je ces images J'dcheuses, nouveau traducteur du Decaméron* ef jHwr n'x cherther que la propriétéH H en ft retranché bi^ttooip de choseti i^eUgmùt d§ U hnguÊ gi^Mfm au la- qu'il a remplacées «le contes , d»fivig^ fine, tes pouvant lire innocemment y mens et devers, composés, ou par on a jugé qu'on pou^^ail s'en tenir ou ses amis, ou par d'autres écrivains Jttld mount, et en tmu» U diêeeme- de notre temps. 11. de BeaiiTal assure MMfit k ta conseienM de chacun , et au que ce n'est nullement une traduction jugement des directeurs et des cnrifcs- régulière rhi Snngr de Boccace, mais seurs. Ils ont fait la même chose à un assemblage assez mal assorti du t égard du Decaméron de Boccace, Songe de Boccace^ et de tout ce que Parce que tes Italien» Y IrmifetU ta ibs modames ont dit long temps aprèë plus grande délicatesse de leur langue^ Boccace sur le chapitre des femmes la licence de ses colites n'a jm.<; empê- (53). Un autre Journaliste est encore qu'on ne i'mit laisse entre les plus sévère : il dit que les suppiumain» de toirt £• monde, pourvu qu'il mens font à» VoM» la pièce quelque fût corrigé. Et cette correction , à ce chose de monitmeux , et en ruinenien^ qu'on ma dit. consiste seulement h titrement técononde. Rien ne paraît cfumger dans des contes scandaleux ^ plus hors d'oeuure dans un ouvrage de le» mot» de mmne» et de religieuses , Boccace, qui tfivmt iljr a plu» de trot» en d'aiÊtre», Ceperuiant plu» le» maU' cenu ans , que des i^ere ae mademoii'aises ch-^scs , et (jid peuvent être un selle de Scudt-ri, des pensées de M. de sujet de tentation a l'égard de l'impu- la Bruyère, des maximes de la Kochereté ^ sont contée» agréablement f plu» foucauld, cf dh pièce» encore plus ily a jde danger qu'on ne s'en^Mtùomte nmveU»» (54)* Notez que le traducen ffs lisant. Ce n'est donc pas une leur nous avertit c\\\\ a retranché ckosc qui fasse beaucoup d honneur a bien des chosa que la pudeur ne soufla religion chrétienne , d'avoir Laissé fre point ; mais qu'il a conserve a Bocunlivre »idaitgeareÊix de eeeSté'laeit' cace sa dévotion, parce qu'il a cru tre les main» de tout le monde , par qju*il aurait trop défiguré son ouvra* cette raison quil est écrit fort poli- ^f* , s'il la lui avait ôte'e . après lui ment , pendant qu'on en dcjend une avoir ôté ses saletés* Il remarque qu» mfinàe d^mutre» > ok itj a plus a ap' U manière ordinaire de cet aatear est prendre,

et eh le» donner» de »e nmure de mêler de le morale et de» 'jentiso/il
infiniment moindres. Ce quefen mens pieux parmi des bagatelles, dis n'est
qu'en comparant tant de /i- Observons que , généralement parûre» défendu»
atfee celui de Bœweê IêxX, il nV a pc^t d'écrivains qui non défsndu (5s).
Tout ce dilCOUn médisent du beau sexe autant que est fort jnficienx , et il
contient une ceux qui Font le plus fréquente, aichose bien capable de faire
penser que, me et idolâtré \ et ainsi les femmes se pourvu que les gens
d'église soieut doivent fort peu soucier de ces mé' hors d'intérêt, on ne se
soucie pas disances : ce sont des preuves de leur beaucoup du mal que la
lecture de empii'e , ce sont dos murmures d'un Boccace pourrait produire.
esclave qui sent le poids de ses chat(M) On vient de traduire son Laby- nés ,
ou qui, dans sa liberté , voit enriatho d'Anu>ur , qui est wm preus^ core sur
son corps les marques de s% 4e »es dér^i^emens avec le sexe, et servitude.
des chagrins qu'il y trouva.^ Cette (N) L'un de ses mei fleurs contes est
traduction française f imprimée à Pa- dans yipulee,^ C'est celui de la fem*
ris en 1699 , a été tout aussildt contre- me qui caeba son galant sons un
tonfaite à Amsterdam. Elle a pour titre neau. Béroalde Ta remarqué.
Jeanne» le Snri^r de Rnccace. C'est une invcc- BoccoiMMMy dît'il (55) t
WHpùo uemor tive contre les femmes : l'auteur Té- n- . • j a _ ^ a cri vit
pendant la colère ou u était itÀ^.^n^ . i,», ' contre ime veuve qu'il ATail
aimée, (54) Benard, NouT.Ues de u fiépnU. de» •iqui I.U avait joue^m
m.OT«. tom. ^^i^^/SS^f'^tX A« ("T?) DifTiciilie» pt«poié«tàlL
SlqfMrt, IX*, Aure'i Apijeii, «gj , j^, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

BOC CALIN. culo dûertusimus , condidit cenium saper la force par certains emé'^mo feitiuiSnmoque, uoi Apu^ 9" indiqua (6). On a cm leianam ha ne instruit ^ tren^posuitque *)^'t la Cause dc Sa mort* commoclistimè . non ui mteipres, std Les Espagnols se plaignent beau* utcondaon quamjœmina' nourates coup deses médisances (A). Vovex .'ito /r^u«i. M. de laFonf aine a don- <lans Moren comment on le fit né aussi ce conte , sous le titn- Ju Cw mourir. Cet îiorame , qui censuyier (56; j mais on n*a poiat averti rait toute la terre , et qui trouqu'il rail tiré d'uD autre auteur^ 11 ^git t^^t à redire au couvernemarkue quelquefois la aource où u a . ' puisé. Je m'ctonae qu'il ne l'ait |nw ^'^^ théorie et toujours fait. sa pratique s'accordaient fort /ir^x 4 rr. y r- "^^^ enseoible (B) ; Car 1.1 iuride Védiuon d'Anuterdam, en i685. «n-8». aictioii qu il excrça dans quelques lieux de Fétat ecclciaslique ne BOGCÂLIN(TRAIAir) , natif de fut nullement conforme aux reRome, a été un fort bel esprit gles. On s'allait plaindre éternelau commencement du XVIIIP. lement dé lui k Rome ; ce qui siècle. 11 aimait trop la raillerie fit faire des réflexions bien mâet la médisance , et il prit un enes , tant contre les avocats et tour asses nouveau" et assez plaî-médecins, que conti« les sant, pour critiquer tout ce qu'il Âéologiens (C). Ceux qui se sont voulait. Ce fut de feindre qu'A- contentés de dire qu'il médilait pollon, tenant ses grands jours des discours politiques sur Ta^ sur le Parnasse, écoutait lespUn- ciVé (c) , lorsqu'il fut assassiné tes de tout le monde , et faisait (D) , n'étaient guère instruits droit selon l'exigence des cas. des choses. Il laissa des enfans De là sortirent les Hagguagli di (E). On l'a mis au nombre des Parnasso, qui ont été traduits pltgiaires (F), et l'on a fait des en diverses langues [a) , et fort fautes sur ce chapitre , comme goûtéo du public. Il tomba dans je l'ai montré dans Tune de mes le défaut ordinaire de ceux qui remarques {d). se plaisent trop à la satire; c'est au'il voulait elevpr sa mf^.iisanrp (*) Erythraos, VimcoXh.Ul , pag. qu U \ouia t e lever sa meaisance aaS , en parlant du Utw iatuuié Pm!» M jusque sur les trônes , et sur les te- p«ragone pohtico. tes couronnées, et attaquer prin-Marétitstdectux-tà, cipalement celles c^ui faisaient alors le plus de brmt dans l'Eu- (A) Les Espagnols se plaignent rope. Il attaqua la cour d'£spa- beaucoup à» ses méSêûncesA feongne; et il le fit dW manière " ^'«if '^^^ ^ "° ^« S> 1 . ■ ^ ,,, , auteurs. Ue nuestros tiempos ser nota* d autant Idus piquante qu il pre- Jo* par de ^emo cntico /moUiaente, tendait feire voir

que la monai^e Fnm^{mo} Berna, poeta, eontm /<» da ckie de ce nom n'était point aussi nœion Jtalianos i Trajano Bocaii, puissante qu'on s'imunnait . et Ffr^{oro} eontm wda U Zw^{^^^} ^,»SL.l^ll^{ir}^{^^} e*/?«^{/a}. Cest ainsi que s'exqu au contraire il était facile d'en prime Juin Vitrian , dans Notes [^] sur Philippe de Comiaes (t). tn-[^].dom PMtUiw[^]appHhTwif[^], f,) Chm^{^^} /, feu» P[^]pag, 3. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.71% accurate

BOCCALIN. 497 corJaient fort mal ensemble.} Voici minum
^ftnera y qui nihU foré lôgibus^ ce qtie Nicius Éjrthr^us en a dit. quas ipsi
altis i'"ponunty utniiur ^ qut énaUiê lieip. ùtaiè gereadœ ducem tUnuratu
/uritcotuuUoi ^ medicos , atètt mtgùnnm profitetur ac pnHiat , ^pn*
lAeoInjffn* t nulti ^nim magu kà in u\$ «tppidiêf quorum illi administra"
negotiis ah jure , nb tpquilate , itiscetio commissa fufirnt , i-egemliSf siùs
Junt quhm J. C. ; nn't tuend^v « n'e^ ipse pfttoeplis non parait , sed mulut,
tudmis ratinnem mmùs icruanl quàm m «MML, «MMmûa, qum mb Wmwn
mtêéieii mUii e^nn^itUf «ei^eoê mi' rationihus essoM aliéna, QaamohftM
nkê metuunt quhm thef>hgi. Iloifumg fichai, ut Homam crebrœ de ipsius
in^ qui jnsiiliartt , ualetudinem ^ et cajtjmut quertmotwe deferreurt {2). il
icienliam amiUerc éotagunt^ juriê doom B^ettqiMtmatciiniîre que.cras i|«
frmmy mediaonim , ŪUoi^fôtumqÊim ^lomposent des livres de polittifU*,
jé mmûitias cotant : qévt d tmmen de iit dis Je bons livres (fassent voir très-
tfttrttùm mielUgendum , qui en \tuJîa Jeu de capacité , lorsqu'il leur arrive
non serià ac sedulof veriim m speciem^ 'être promus à de grandes charges \
et dicis causd . proJiteiUmr (4). tant il est vrai que Tapplication det (D) On
a mi tfuUl méditait de* dii^ règles e<;t plus malaitél Fit d*H cours
politiques sur 'Tiritr , Inruja'U bien discourir! fut assassiné] 11 faliait dire,
non-^eu* (C) * ce qui Jit faire des ré- ictaeal que céb Ui!>i:ours étaient
cota" Jtêociom wmUgnêy UM «oulrà posÀ , «ait auasi qu'on en avait fiiit
les avocats et l9\$ médecins y que con* à Genève deux l'ditions difliifrentea.
tre les théologiens * îVir.ius Éry thre'us Pour relever le prix de ces éilitiona»
prétend que cela tit naître un pro~ on a fait accroire au luoniie, l^ . qoe
iretbe qui porùit auHl y « ttw murtm H numiisent de «et ouvrage étaîl 4e
fens , qui ne root prasque aaooa mm pièce très -rare ; ^o. (lue le sénat
vf^o^p de^ loi<! qu'ils prescrivent anx de Venise avait ^ardé
soigneiisencient autres. Personne ne s'écarte plus du l'original , jusqu à ce
qu'il eo fit prédroit dans les affaires, qu'un junt* Miit à k reİM d« SiiMti 5".
qu'on tensulte^ personne n^observe moins avait troovtfnojen, avMoûUefrua
h régime de sanie, qu'un médecin { et mille peines , de recouvrer une co*
jtersonne n^u moins de crainte des re^ pie du maouacnt donné a l ette prin«
mord» de la conscience , qu'un théo* Cent pw k téDat âê Venite. Pura
logien. On vamilam l'original, dont foHîmtehe. Vingt ans avant l*anivêo je
viens de rapporter le précis , l'ei- de cette reine m Italie , ce mHnit<îcrit

ceptioQ que l'auteur a faite. It ne courait partout 11 y en a bien trente conte
 point la chose comme les rail- copies en diverse» bibliothé jues de
 lémtaooAtoBtofdiiMRrenMnt. Jlvdt« cleM If» lianti. L'auteur avait \ai^
 sent que Its avocats, oui conseillent même fait pr«' cnt âe son rtivragp à.
 taît anx antres de plaider, n'ont plusieurs personnes , et nomaieiiiieut
 presque jamais de procès^ que les au cardinal Barberin à Kome , et au
 alkééoint , ifiti ol-doiMMBt laat da re- procureur Hororini à Yeniw. La
 mèdes à leurs malades, en prennent «aiilinaï fiC présent de son exemplaire
 tré«*pett dans leurs maladies ; et qu^e i l'académie des humoristes , et on ec
 les théologiens, qui marquent aux au- Jira plusieurs copies. L'exemplaire de
 très un si ^rand «MMthra d'artiolet dr morom/t n'a paa Hé moïna copidi foi ,
 ne croient que peu de choses (S). aiMl 'd n'était pas diCcile d'en acio* Voici
 le latin Je Nicius Érythréus. ter des copias î e gouverneur d'utt Quarnobrem
 fichât . ut Roniam crc" miiord en aciïeta une, dont il s'ao» brœ de ip»i«4
 (Boccaiïui) injuriisque^ tnaitaoâa à Genève avcQ «tt libraire rUmohia
 drferremuf^4aûUiWÈipfwtt^ qoi l'imprima (5). Un gentilhorama biojienit
 quo diclliir, tria caia ko- aflemaud en apporta d'îhiTi- nn antre exemplaire
 environ le mt^rae temps, C»? Nid.. EryibwM, PiMcoih. I, /««y. »7«- et le
 donna à un professeur de Tu(•i Sur celle réflexion , Uquellc, !>oit dit e» v-
 ^ _ ^ If Ife- ^ • ^ paUlol , en de P.ourRe . L 3 et. 59 . de Ru- P."^» j ?^_, X
 ^elaii , Brujamin Priolo avait Inné line de se» "' ~ maximes , rapportée par
 M Hayk, remarque ^K.) de l'arliclr fno/o. Rkm. cmiT. (3) F'ojret iê
 CoartiiM àm BiiliÉÉfc d« C«itU- (4 Nicias ErjtfmMt , PiMeinli. i , jHy
 i^pi* Ion , pag. 395. \5) Cefu ié Hsm é» SWnw. joignit (^es remarqtir's, et
 l^nvoya d M. Leti à Grenéve. M. Leti le fit im* TOME m. 32 Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

BOCCALIN. fu i mer chex le sieur WiderLoI , et pourquoi le cardinal Cajetan se dé'iitittila Btlancia PoUticOf et y joi- pouilla de son droit en faveur d'an gml un troisième volume, auquel il autre, on vous re'pondra que ce fut mit son nom (6). Cet ouvni|;e tlu Boc- afin d*aToir le plaisir de censurer et câlin n'a pas été estimé : ^1. Atoelot de mordre sans faire tort à sa dienité, de la H ot)>:\$aye en parle avec beaucoup ni sans se faire des ennemis. Je ne de mepns (7). saurais croire <jue cela soit vrai ^ je (E) // laissa de\$ m^am^ J'ai sa croiasettlementquefioecalmfitooiniia Pietra del Paragone Politico , iœpii- Térence : il communiquait ses penmée à Pari'^ l'an i6>6, in-8**., et déaie'c sées aux cardinaux qui le prolgeaieol au cardmal de la Valette. Ce fut le (10), et li proUtait ae leurs avis et des fils de Booealin qjui la dédia à ce car- poisîSes qu'ils lui sugcéraienL 11 te dipal : l'ëpttie dédicatoire est datët laÎMit un honneur de ropinion qu'on de Paris, le 10 d'avril i6a6. Ce qui aurait qu'il était aidd par de telles me surprend est d'y voir traité de gens : c'était suivre lesoût de Xé.posthame oet ouvrage - là ^ car j'ai tu rence. Quemûdmœkm Itteniio maieune édition de l'an i6i5 du livre de uoli objiciebant^ ipsum^ in fahulis Boccaîn , qui porte le litre de Pietra JaciemliSy Sclpionis ^4Jricani , Lœlii del Paragone Poliiico, Cela me ferait qui dictas eH sapietis et Furii PU conjecturer qneFmrvrage, qu'on dtf-ojMvvf uli, assidueque cum illis unà dia au cardinal de la Valette , était scribere ; ita eiam Je Trajano feana iincsTîite , ou une seconde partie de distulerat , in his actis reJtrenJis hola Pietra del Paragone Politico. Je mines nohilis\$lmos socios et adjuorti sa version française de cet ouvrage de %foli quasi maledictum t'ehewcns exisBoccalin, avant que le Gis de Tuiitcur timabant, ac. Jit yerisinéile hœc cum le publiât en italien, l'an i6s6 (8). La UUg eum commimieisse, quibus , «i version latine du mémo ouvrage, faite noUinda et animaduertenda alionm par Ernest-Jean Creuf? , fut imprimée ^>itia , eadem esset uoluntas alque progiaires."} Ce terme me paraît impropre, qui disputa contre Luther , a lait les Sarce qu'on n'impute pas à Boccalia Âagguagli du Parnasse , et la PieUa 'avoir dérobé 'le traTail d'autrui, dèf Paragone. M. Chevreau attrilMie mais d*aToir prêté soqbt nom pour cette faute à Jean Rhodins , mëdeq mettre à couvert l'auteur vcritahît 11 danois, et à Pierre Scaveuius : il se a imité , dit - on , certaines per^nues trompe car ils prétendent parler d'un qui, pour épargner àleur patron ecclé-aute cardinal Cajetau , et il les i«fute stasttque la bonte d'avoir engrossé par

une mauvaise raison. BoecmUa^ quelques servantes, disent que ce sont dit-
 il (12), qui <î ail fils d'un ardU» eux qui Tout fait, et se marient avec iecte
 de Home , fui «aquetté à f^enite la servante; , résolu à l'adoption de par
 l'ordre de i anibaaadeur d'Ustons les enfans qui pourront venir de pagm*
 EstHse une preuve ipi^il n'a pu la m^mn main. Ou veut qtie le cardi- prêter
 son nom à un ouvrage ducaf^ nal Cajetan ^oit le véritable auteur dinal
 Thomas de Vio, qui cliiputt deâ livrer qui ont paru 6ous le nom . , de
 Booealin (9) ; et ti vous demandes riwfiiu , Poijhin., j^ag. St , mMort» «*
 timcitt. f^um Placcius He P-i u.îonj m. , (6) Toutes (es parûculariu's sont
 Unes d^un . DccLticrriude Scriplis Ade*j». , pag. ai3, Méuoir* yen» d* bon
 Im». O» 4mi gMrêê l'off* giaat. (10) // «Udia la. prtmière etntmrie Je*
 Kaf(7) jDim# le Dneonrs critiqua« ^hî #i< ttt*4f«- Kuagli « Fan ifiii . aa
 cardinal Borghèse^ H vanl de sa Morale de Tacte , ei Je sn iratluc la
 seconde , fan i(m3 , au cardinal Cafetan, tioit des six premiers Uvres des
 AuDaie* de (it) Nicius ErvUirstu. Pioacotk. UI Mff» T*dle. M«. * ^ (8)
 Cfl.i pnraît parCepître de'dicatoire^ i , v) riievrc au , ilUtoli c da MonJc . ti.-.
 F, (9) Scaveoius , num. 89, Va^rme^ apud liho- chap. ly , pag. lS5 , édiUon
 de BoUandCf en iium de kwiiuSbm snffmûn», pag* 4»* s^7* Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

BOCHAKT. 4g[^] 20Dtire Luther? Notez que Nicîus à la connaissance de l'auteur, lui tit rythreuH assure que Perenda, qui enfanter un livre latin intitulé Diai" avait été secrétaire (lu r.uflinal Henri ladiro/i, qu'il détlia à cette aietette Cajetan, aida fioccaiin à composer les électoi ale. Il fut imprimé â Sedan, en Augguagti i'auuée 1662, et contient un projet / ,[^] M 17 .k n- m 9 ^ réamm entre les lathtfrieiit el kt n/wm A /<jr \ • • (^) (hi lui fitune quer[^]Ue juridique, JftliiHAJ&i (JOAITOIEU;, minU* sur ce au U a[^]ait donne aua ministres trednsaint Erangile» à Alençoiï, la quaiôé de pasteun ilf. DmiU dans)e XVII*. siècle, a publié ^{^'^^^ ^'^^} »ou[^]enu des drcon*[^] quelques Km» (A) qui l'out fait IT'VJaĭm -h '7''' ^{^'''^}», T [^] * ^ 1 1. ver, que ae M. DaiUe lui-même. U passer poor un savant homme, ^{^^}ut que le nUionnaife, emhairassé Celui qu'il composa contre le sa- par le livre de Matthieu Bocbart con* crifice de la messe lui fit des l« sacriGce de la messe, ait mis l« ir l auteur en lustice I an i65n ; mais il a II a lres, comme le remarque jH* i,,i,,p.,, a » iv i . . . T convient dans l une des tables de son UaiUe : un missionnaire, ayant Hvre, que le traité contre le sacrifice UWnfé plus à propos deletradui" delà messe fut imprimé à Genève, i'an re déliant les juges séculiers y que l^{^^},[^]- remarque dans la page 417 7 ^{^j^^},j[^] A coc rQi'Qr[^]nc «"ivi" °® première partie de sa réplique, de répondre à ses raisons s avi- [^] exc[^]//e,,V traité du sacrifice [^] sa de lui faire une i[^]nerelle Juri-- la messe (a) fut mis en lumière il n'y dique, sur ce qu'il avait donné avait que trois ans. Ce qui! dit vers aux ministres la qu<ilité pas- ^{^^}.^{^^} sa preiacc càt une preuve «irtaurs r«). Tl n'y a[^]po-nt l.eu ae J''' ,l [^]tTn[^] [^]a-IÛ'';[^] douter du iait ; mais il est tort que le missionnaire, qui fit un procès apparent que M. Daillé ne s'est Matthieu Bocbai t eu 1667, trouva pas bien souvenu des circonstan- f «^{^^} plue à propos que de réfuter Je [^],[^] 1 r livre du sacritice de la messe. De ces B) On Ci (juelquodois (.ou- pj^{^^} m. DaiUë déclare quMl ne sait fondu Mattbicu iiochart avec son point» qu'avant le procès intenté à cousin Samuel Bochart (C), dont M. Bocbart en 1657, on eût jamais ie vais paHer. porté plainte contre les ministres do ■ J * * ce qu'ils se qualifiaient j astcurs. Mais (a) Daillé, Réplique i Adam et Cotuby, il ne laisse pas de faire mention tout U*.p0rLfP0g'. loj. aussitôt d'un arrêt du parlement de ..V, . r I II. l[^]ouea, rendu ii2 OU 23 ans depuis [^]an a publie quelques h.s[^]} Us ^{^^33} [^].[^].^{^^}.^{^^} Churent[^] pnncipauz de ses ouvrages sout un la qualité de pastc urs de [^]aeae contre le. Briques, jt un JTlwlte

y, ^.^ déformée de Pans /dans 1 apcontre U Sacrifice de la A/e^^^^H »
pilbation <1 un livre (3). Cet arrêt du fait aussi un Aa^o^ue sur les difficul-
J^rlement de Rouen fut rendu sans *'Uiilli" T'^*""ri±^'5* Soute sur la
plainte portée contre la perp^tudlement aux PJotoBtans de ^.^.^
autrement ftf. trance , en vertu de ce qu, s était j^., ^ ^ couteArait
lui*Diême : il pas., an synode national de Chaïen- „»est donc point vrai que
le procès fait ton touabaut la tolérance des erreurs ^.^J^^ ^^^^^
lalbèneuues. Ce dialogue . étant tom. ,, f^,, Oai.lé se 5oil mlhé entre les
mains de i électeur na- •» * ^ * t ■«ro iua»u vi ^ i oris , çt Quaut BU tcmps
quc Ce procBS Litin. lui Tianit propre a porter les r*.* ». 1. » . ». ■ I i f •
r**^ u lut intente, et quant au livre qui en princes de la coafess^n d
Augsbo.irg , Toccasiot. 11 .V.t mépris enl travailler â la ràinion d«s deux
^^^^^^ 'i ^ ^gli5esnrofestan es(i);ainsiillel«r ^st certain qu'en IWe i633
les Gt vou«pen«l;,,nt l n.semhb e de Franc- ^ g^iéraux du dergé de France
ibrt. Cette bonne nouvelle étant venue » » «> (■») Il le loue beaucoup en
cM énirtiU {s) éedkaL OiaiUcU Haulb JBoclufiti. (3; Cm rApologie d* U.
Daillé. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.24% accurate

5oft BOCHjIET. le i4aicmfikfc de ée H» AnbotSa Is lonaMe
de'Thottm Dciï^er «Yttit fait imprimer an hrirt. oii U / ^j qui le» pubKa en
l6ia, è pi^nnu <juainj pasteur de l église ^ i^^J ^e aes^tiquités romiî.
Ifo^te^, IMnioolift et MUrf. M* Il ctnduit alon aoDSce sa^ goaient Mt
Vapprobetion , ks deua yant Écossais ; et apparemnmit il j.remiers , pn>teun
de VcgiUe réfor- ^y^^^ ^^^^ matermee de Paru t it demitr . minute i i ^ n- j
-mM^tdmSaU^SiJmiiedghâiu église (i). fameux Pierre du MolUiii, ior
«alla plarate , le conseil privé ministre de Téglise de Paris {b). collègues,
«Tec injunctiofl l*» «oi^t q«i tOY ministres Je prendre la qualité h COUp
d'honneur, noîl-seulement mur tturibuée peur U» éditât et non à cause qu'il
répondit bien aux ^zJC m * , . art^iiint ns , mais auâsi a cause de rC> O» ria
muiquefoh confondu ^ . ■ j * i i « v,,,... l^ . T certains i'rrJ doni i les
accomai^cc son cousin oamuel nocnart. J , r , . M. îeFèvre, docteur de
Sorbonne , paj2;ua , accommodes à iâ figure daos sa réplique À M-ilmauld
pour la d'un cercle avec beaucoup d'arMente *r M» aioti& intiadHes, a
tifice (c). Ou croit qu'il a ^étudié €.l<3 \^JhaUacUcon de Botre B^harl.
enthéolome à Saumur , sou. LaJe nf. pensM pa* qo il paise trouver
«^««x**»*. * , i>v^câa i^omauvaia qu'on croie qo'il racra m* «MtOll («)î et
Ion sait quil le oa^rage èe M. Boeharl <k- Caen.- 8*il hùvîl à Loniiim »
lorsque la avait su que deux^ ministres de ce nom «tiem mie €nl âiasmé
Cflttf efit écrit des oj. V. ace. de controverse , Jg^^^^ _ bSdlttmi» att «a
Hioins s il *vait SU' que l auteur »« ip^wwiwup 4if INc/<ff>tieafiii*esf
paslemêmelo^ de aéj««F en Angleterre , ptiaehart (Jut sVst rendu
Tadatiration de ^u'on sait que Ters la fin 4* l*aik la icpublique des lettres
par son Pha- ,62^ il ëtiSt à livde , OÙ il s'atMg. etc., il n ent jamais cite,
comme . % . ^ r • i» j j illfcltiAaifdWIW»(^,riife«irdn wdemment a l étude
de Diallacticon avec cet éloge , le tarant l arabe SOila KrpémilS. II
Bochart. Q»'on dîso t^nt qu'on voudta dans la même tmiTenité ooaçut
parti5Ûr qn'on iip ti^rsaadera jamais aux cuUère , et qui lui en donna de?
lecteur» inteliigens que^aie tort dans marques publiques Tan 1 6^9, en cette
remarque. i^j dédiant son Catholicus Or^ (4) Tor»» i*Re«MU àtê
tf<iupoari« «icrg^ . tkodoxus (f?)- Jc paric de M. Hii^V9fnta fma^u»
md9l!mriitUÈm' yct . qui était alors marie avec j>,^ . aj, jaQ. une iœur de la
mère de notre fiochart. Celui-ci, étant eu Fi^ik BOCHAET (SioniBL) ,
aûma&e de It parele de Bien il Gaen, a été ml dea^ plus SalratlS honUUeS

du Tune, nisimemoriamefalUt^koipiÊ^ monae. il éUit de Aeueit^ et de
si^p^ . '^^.^ Bocbarto . et qo* fert boane maîmr (A) ^ et nmiit scriptts. l'an
1 509. La wHiaiftttrtlé de lea j^/^* '/'Lf^ "^^ ***** * *^ , . S_ i œo»r«s ,
en 169». progrès fut ûrèa-grande : on en idiPiu^m* didioss* ^mdSaim4gi
aupeut lucer nar les quaranteHiua- Cci«i«n,«e7H . ci en p,0suu û,escs tie
vers ^recs quil composa a tQ,«i«ias«Brip(a% (n'^ Ils sont dans la noni'efle
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

SOCHART. Soi «,futlMaBtkrtçHiiiiiaittfe» tt dcbilaiUe (e). Lt vAftuiatioii â* â^imé k r^be^e Cafn. Lt pm* ce mtnitiei , laqmife {«ta dks miève clioie de grand édUfc qu'il Ion Mt Ibsdemetif , s'angmemta j fit , fut de aouteair «ne longue beaucoup eu 1646 , par la puUi* «onférenœ avec le père Vérra f cation du PhaUg et du ChoMOÊm et d'en sortir pleÛMnent victo- (G). Il y traite « i« . » de la di»* rienx Cet homme, aunidVne perfion des peuple» cunsée par la BUMiou Spéciale émau^ de la çoufiuion des langues; 2* . , des cour pour disputer , et revêtu eohmies et de la langue des Phé-* eu quelque manière de la charge ni riens. Les recherdient qu'il lut de controversiste exploitant par fallut faire pour traTailler a cet tout le royaume, défia M. îio- ouvrages et k quelques autres, chart le quatrième jour de sej)- et qui Tobligerprit à fouiller dans texubre i6'?.8 , et ne ressa de tous les anciens autt ur";, et dans criailler qu'il n'eût obtcDU jour les trésors les pluscatliés des tanet lieu pour cntt er publiquement gues orientales, ontrette relation en liée avec iui. La dispute se fit à sa qualité deitnnistre, qu'il ne au château de Caen , en présence s'y engagea peu à])cu qn à cau<i'u2i grand nombre de personnes se qu'il avait entrepris de pré— de l'une et de l'autre religion, cher sur la Genèse ; car dès qu'il I^e duc de Longueville , gouver- eu lut au second diMître » il &W aevrde la proTince, s'y trouva lut quTtl expliquât la situation aussi souvent que ses affaires le du paradis terrestre. Les cèapi-» lui pemirent, et il j eut des tfus soins yengagèrent à exa« commissaires uommA de port et unner Torigine des aatieus » et H d'autre pour y assbl^* On dis- y eut cent autles passages qui puta depuis le de septembre^ ra|qiliqnèpent à travailler sur les jusfues au 3 d'octobre y et l'otf aannai, sur les plantes, et sur Mtttt presque tout le grand pays les pierres précieuses de la KMe. des controverses dans les neuf S'il avait asseï: v^u, il aurait séances consécutives que l'action donné des traité* completssur ces contint. Les acte"? bien signés et matières; mais il n'a pu achever coUationnes en furent rendus que ce qui regarde les animaux, publics de cha{jne cote : niais M. On l'imprima à Londres, «*ti i663, Bochart ajouta du sien plusieurs sous le titre S*Hiérozoicon. Ses choses , que l'humeur tumul- recueils sur le paradi;» terrestre, tueuse de son antagoniste avait sur les plantes et sur les pierres empêché qu'on ne mît eu ordre précieuses, n'ont point été troussu r-le-cUamp, et il y joignit la vés en état après sa mort qu'on dispute de l'encharistie, et celle en pût faire quelque

chose, xoot du célibat , que Ton était conve- le monde sait que la reine de
nu d'examiner, mais que Toa Suède l'attira à sa oeur (D> , et m'avait pas
approfondies « il cause qu'il y alla en i652. Il n'est pas que 'Vcron avait
quitté le champ besoin de parler eu particulier •Mf
d«M«nd«a«ffneiaroiiBayie a*stir« do quelques écrits qu'il pdiliu que la
vîclnirr re sta h Porînr< , mai? il n*es- ' «Mcajicttoemeotde <loQn«r U
nMMAJr* prou* (e) Adtm'sanus l'adutwmum deseruU. contre. MoriMi,
ifritf. uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

50a boghart: en divers temps , et qui lot 6- je m'ê stds fervi pour la
oomporent honneur. Par eifimple, il sitipa de cet article. - Gens qui publi-
a nneZeH^, en iGSo, sur voudront voir les éloges qui ont Tautorié des rois »
et sur Vinst^ été donnés k M. Bochart feront imicMt des éfèques et des
prêtres s bien de s'adresser anxaiiteiirs que il en publi- une , en i6f>i y con-
je leiir indique Qi). Sa science ,* tre le jésuite la Barre, iouckant quelque
vaste qu'elle fût, n'était la tolérance du luthéranisme , pas sa principale
qualité : il avait décidée dans le sjrnod national une modestie infiniment
plus de Charenton) et il en publi- estimable en lui que touté sa une, en i663
, oii il montre par science. Aussi a-t-il possé(^é plusieurs savantes raisons ,
i|n'z7 gloire avec beaucoup de trann'y a point d! apparence qu'ünée quiliité ,
et à couvert de ces soit jamais venu en Italie. Il malheureuses querelles que
tant mourut à Caen , le i() de mai d'autres savans s'attirent par leur i66^ ,
ayant perdu tout d'un orgueil , et par Feniporment conp la parole et la
connaissance, de leur style. Je n'ai iainais ouï dans l'acadéniie qui
s'assemblait parlei d'un certain traité que M. chez M. de Brioux. Ses papiers
Ménage lui attribue (F), sont entre les mains de M. de , . . . , ^ ... , , -, Il ...
^- , . (n^Colomies, dans la Gailia onenfahs^ iiOlieVIIIe , nLS de sa tille
unique çu'U Im dédia Pope BloHot , Censur . celeb. (/) , et ci-devant
conseiller au ««ctonM»; SpiadiiH, «t isfoi. lûim. parlement de Normandie.
Il y a ^' parmi ces papiers un grand nom^ (A) Il était de JùH bonne maison.
3 Itrede sermons, écrits de la pro- P''''''''^ Bochart du Mt^iUet, j« Aff n^k«..t
f«««* nünisi re de l'église reformée de Houen, premain de M. Bochart. Ce
sont ^,.5^ arrière-petit-6ls de 3m Boceaut, ceux qu'a a prêches sur la Gene-
^nseiUer au parlement de Parie «a se y depuis le premier chapitre 149*^* et
petit - fils de Jean Bocr^iit, îusques au verset 18 du chapitre 3"* *^f.<^ ^«
(''''«^ E?"^^ Y n« n « Pragmatique Sanction (i) , et fila d :XTX. On a
ramasse autant qu'on a « Bochaet, qui (il la branche du pu les Dissertations
manuscrites Ménillet. On peutToir dans le Dictionde ce graiid liomnif , et
on les a nairde Morëri la parenté qui était iomtes àla nouvelle édition que
entre notre Samuel Bochart , et les Boi, r j . A chart Lliampiini , qui ont
exercé taDC 1 on a faite de toutes se., œuvres j,^.,^, ^^^^^ J^^^^ ^^^^^ en
Hollande, lan 1692 (E) M. (B) m^ef... ini dcdin son CatholiMorin ,
autrefois collègue de M, eus Orthodoxus»,] M. Rivet dédia ce Bochart , et a
préieiit ministre '•T'^e à quatre personnes : savoir , à j 1,' r * - j, . . Pierre du

iMoulm , miTn^îre et proie*; de l'église française d'Amstei-
 ^eur à Sedan , . Gu. Uaume Rivet , midam , et professeur aux langues
 nistre de l' aiiiebourg ^ à Jean Maximiorientales dans l'école illustre
 de lien de Uogle , miDisIre de Rouen ; et la même Tille , a joint
 à cette f. Samuel Bochart ministre de Cao. j" / V j l II loue ce
 dernier de «; a dispute contre édition un discours {g} , duquel
 vér«n , dans Ln^ueUc . lui 5it-i» , uaus , , Uii mmtrdimi
 àu*il ne Moi^aii rien^ m J^L^/tli"^^^*""^'Z J"^^^ grec, ni en
 hébreu, et uous miteg parlemmt deNormandm , nomme M. de
 Coi* ? • * ». t . . le^aU. C'était un nom de seiamuhe * €*ùii
 "«J"^.» ^ r?. ' ^P^ {c[^c sophistique de famille i'tait ht
 Swnr. rte, le<]uel il a tdché de secouer en {£) De clariHifflo
 iucluirto, et ODiuibus (i\ Ce fui en pwenct de FrMfOM /«
 U «Jat «crif tit. «vmbaaU le eeneordei, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

BOGHÂRT. 503 débUatit biêM deêJfabUs y \$ehn ia «ou- Blomit oomme frite i Caen , in-folio, Uune, sur ««• victùires imaginaïfes ; Tan i65i ^ et je ne crois pas qu'il y en mais les t^ens sages n'y ont pas été ait eu de telle. Quant à v Uierozoïcon trompés , et vous avez découvert sa va- (c^ert le titre du Tolume de jinima' nité parvotrBrépons9. Ceci peot senriltr Mus Sacra Scriptorum) , il fat réimde suppie'ment au narre que j'ai fait printf à Francfort, Tan 1676, et Vcm de cette dispute tire de M. Morin. On en fit un abrégé Tan 1690, qui fut îmYoit ^r-là que VëroD s'attribuait la primé à Fraeeker. L'auteur de cet Tictmre. An reste, en la même année abrégé eit on Hongrois nommé Veo1629, M. du Moulin dédia son Anti- seiis. Barbare (3) à M. Borhart. Ce dernier (D) La reine de Suède Vattira h sa Tavait averti d^une méprise, c^est que Cour.J Tai ouï faire mille sots contes da Moulin ayant nvomia oe traité de de ce Toyace de M. Bochart ^ par controverse , dans la taUe de la Nou- exemple» qu on lui fit un jour tort veautêdupapitme, aTaitoublié de le brusquement cette question dans la donner. bibliothèque de la reine» que pensez^ (C) Sa repuUtUom ê'migmeMa hems' vous étum eerutin iivre , qt/on nomme coup en 16^6 y psnr ia publication du la Bible? On prétend qu'ail prit la Phaleg et du Chanaan.] Ce sont les chose d'un ton aussi sérieux qu'il le titres des «J^ux oartijBS de la Geogra- devait, et qu'il lit un grand discours j^kia Saera de m. Bodiarti On fit ve-' tar les caractères de divinité aui nir à Caen un imprimeur de réputa-> brillent dans rÉcriture; mais que lee tion (3) , afin que cet ouvrage fût plus assistans ne firent que sVn moquer, correct, et qu'il sortit plus tôt de des- On ajoute que l'abbé Bourdelot avait sons la presse. SH1 en rant croire ceux fiiit aoerotre à la réne, que If. Boqui l'ont fait réimprimer à Francfort, chartjonaitadmiraUementdelafle; in-^°. en i68r , Tédition de Caen est mais qu'à moins d'un commandement toute pleine de fautes , dont ib se absolu de sa majesté y il n'en jouerait vantent d'avoir repurgé la lenr : M pas devant elle } et que 12 - dessus , inûnitis ^^diifsan, quitus exmaplar fa reine , mns écouter les protestaVadomi impressum refertum erat , pur- tions d'ignorance qu'il lui reitoublait, gatum, ,11s joiftnirent ù leur édition voulut absolument qu'il en jouât j à oez lettres de n. Bochart , l'anne ton- quoi il ohéiU Vn ou dire ces choet chant l'épiscopat et le droit des rois, et quelques autres de même nature* écrite à M. Morley, chapelain du roi à une infinité de gens; mais, quand d'Angleterre Charles il

2 l'autre écrite j'ai voulu les examiner de près, je i If. de Segrais , tnr la
 question A n^ai rien trouvé qui les doive rendre Enéc est venu en Italie (4).
 La pre- croyables. Pen parle néanmoins il», mière de ces deux lettres avait
 été im- afin d'empêcher autant qu'il me sera Srimée en i650, comme je l'ai
 déjà possible, que ceux qui entendront it. SpizéHus n*en savait rien: car ,
 parler de ces sornettes n'y ajoutent après avoir cité une lettre de H. Sar-
 point de foi. M. Hnét, A présent évêque rau, qui témoignait qu'il serait
 injuste d'Avranches , qui alla avec M. Bockai^ de ne point rendre publique
 cette en Suède , a fait une relation fort een^-mi A- «V «1 ^K.a /^!\ »-
 pjicîntédans cilalioB (6) , de Tar* ^ ^ BiMunst le matbéconnaissance de
 l'édition de la Geo- maticien* g raphia Sawa, marquée par M. Pope Cette
 remarque était achevée , lors* que le Ménagiana m'est tombé entre O) Ctst
 ains. cju^ le h^tê iniUuU n ^^--^^^ . -> ^^^^^^ parolcS : non pas I Anti-
 barbane, comme le di<rn l te ni . ^• Caubgo* d'Oirord, yag. ^ , »t M. Bailiet
 , « C était une belle chose a voir, que nurn. ip6. SGtUf Anti. » de voir jotter
 M. Bodiart an vèlant (3) ///wi««*/eanJannon. r<^« Steph. „ ^^^^ ^eine de
 Suède! La imae Morin. la DiM«rt. de Bocbarlo , et eina ScnM». 11 . > • 11
 • (4) Vore» le> NouTelle. de û RépubliqM^ » l ayant presse un jour d y
 jouer avec Lcures , mois de juUU 168^, art. iK. » elle , il mit mautcau bas ,
 et joua. j5) SpiMJiu. , ,n infei. Liturat. , pag. 9*^ j, Scs attis M OU firent la
 guerre , et iuZ'r^ir;:ii:,TréS&r^^ • l«i dirent qu'ab«lum«»ru devait
 McM,àFnMc/«r««Mi 1674* HS^ElUaHênfrsUuiiu, t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.24% accurate

6^4 BOGHIU& » rafiiwr êfiUhJkt (.9). » Fy a« troiff M.
Booliift tâtfinbUé ms raraeai nr ^attique J« reine avait résolu de sn unp
mahcre anssi cfiripn<;p rpïc IVst trouver à une aMeniHlëe où il devait celle
dont M. Mc na^^e lait menlioà, lir« quelque ihcne de ton Phaltg ; Elle rouie
âur certaines choses que roffi auUq«e II. BourdeVit* pour le pn- ae (fwiye
qu^one fait dans les : de M* honneur, lât» le poul» »la TainS' Muila esse in
libris jitrís, ut Tfinr . rf lui dit qu'-l!»* svn'it df l'e'- libros cœUios taceam,
singnlana atqut motion, et quMtaiiuit (JU tdie prît ua ut grammattci graeci
loqui amant fxvr reméd f». £•!• 4raieu«t aïOiiio ait Ht m ^pa 9 êixm
««^ftiTA liculo br jonr-U. Si le ronto de la flAte avait eu h^mm mtdto
seripsisse SamtÊebm Mm' <yMeîq<if fn-idetnt-nt , on le verraitdbma
ehftrhtm) quix nesrit (8 ?)ie livre <|Ue je vi/enS dr Cit* r« (g; Meiwg.
iuri» «vili^ AmmmV , tm^ . Al, ^E) On a fmia des dÛsêrttÊtitmi k fmg. 99 ,
\$m»» la mmueUé édition. . . de toute» ses B0CH1U3 (Jean) , boo poète
CTit l as *oui-à-2u tort de donner latio , et secrétaire de la vUlt qu^luue
rsneranrc que M la Moyne d'AlIVEit » naquit « BnuMltf t iwblierail le»
m<«nuftrits de M. Bo- le 27 de jnillel ifiSS Il fit chnrf; rar il «t crrtjnn qu^i
songeait gp, prcnuirc» ffitide^ à life et à ceHe uouvciie édition , et que j • .
.» » *• j ^ n ajant pas tout le loîâir qu'il fiiliail Ae»b, et se distingua de se^
jitfiir aotrar daM to détail d« catle camarades. Il escelia
prncipaMfn\TvyrW , il en commit les soins à ment dau la poëti^ ; de SOftt
M de \dlemaadjf,enluuiirome^^^^ pourrait le nommer le de laitirr de se»
conaeils , et de lui 3.. r /av n fourwr pl sieurs /efifM et plusieurs Virgile du
Pays-Bas (A). Il endis\$ert.ttions de M B «rliHi f. \.a mnrt tra chei le
cardinal George Rad? Ta cœpérlië de s'acquitlei àe cette ziyij ^ et par ce
moyen , il eut promesse MaiM^illenr» , il wl cer- occasion d'étudier * tl î!
îénlo£;ip à famque M. Mfflwn sest trompé lour- ,, , , ^ dem.mt ^Vfns ret
artirU- , soit quand Kome , lorsque Beilarmin y eiil a dit c {ue tous le« tiiaié.
<i manuscriis pHquait les controverses. Bo" de M. Biichart e'taient tombés
entre chlus assistait à ses leçons avec fcs mains de M. le Moyne sm^^
beaucoup d'assiduitë. Il fit enIl a dit ifu i.ne fijjai rc Jatnvusr avait l ' oblige
U. \f Uuyue àtitrùr durojau' suite divers voyages : il vU la me. Il est de
notoriété publique» qu'il Pologne, la Litliuanie et la ne sortit de Fratiaa»
qa'aw U par- Moscovic. Ce ne fut point sans nait qu'à lui de den.rtirer dans
son ^ lacûeuses inCOmmOdiles Cl église de Rouen , qut taisait tout ce ^e

grands périls (6} ; car ca pat-r qnVUe parait pour le rptaoir. H ne Mtde
SmoleosllO âMoflCM , il soi-tit du royaume f̃jue pour venir f^X ^ mahraîté
du froîd , que prendre possession d une rnairf de • » i» . * « , * _ fh^oKie^qu
on lui ofl.ait a Leyde sjspedsse gelèrent eoti^remoif, depuis ioDg-temps. Il
est waî, qoV» WB parlait déjà de let Im owir 1674 on lui tu un niérhant
procès à pefT, loFiqua'un chirurgieil àm. ro. cavton d'une demoiselle de la
trOllVa qu*il n'en fallait paS lieion , qui , riant sortie de chez sdo « * « j • j
5 • » p&e, ;s^ller«rtMiipie au parla. "^^^^ ^ . ce remède : celui dont il Biente
sVtait sauvée en Angleterre) se servit u aurait pent-^être point Diais il est
%rai aussi qu'après quel- procuré la guérison , si UB auquel mois de
priiKHi il fut remis pki- tre accident ne fût survenu. BoManant au premier
état. i • *f. • . r ■ . (F, Je n'ai jamais >>uï parler d'un * ^^V^ ^"}^ P^^^^
9^^^^certain traité ^ que M. Ménage iui tier des Livouiens , et il j était
attribut- ^ Il srrait à souhaiter que (a) Valerii Aodrtaî BiH. belg.. 461. (<])
Ménaciana, pag. i% de Im prtiiuàre édi- \b] H en/ait /« récit d»ms Mi motet
emf la f̃jni 4eJMI«Mir. piauBM GXiiYU. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.11% accurate

BOCHIUS. «o5 encore, lorsque le grand -duc {A} On pourrait U nommer le Basilides y entra en armes pour Dfâjit queieMple piller (b). Bochius , saifi de C:/:rT.'T-^^ '* iS!^:: peur , s'enfuit ou il put , et apres avec queU« pKoipitatuion MoréhcomâvoLr tilé dépouillé et battu , pi>«it tott DiâtÎMniaÎM. /« po^^é ft'édiappa des mîiiii 4n soldat , '^r''' 5*^''' /f^'* ;»r*r.>jit , et regagna «m gîte le lewleinaiiii. nmninatn ik^t (i). Dans Texe». Cet exmrcice bât* de beaucoup plairedontiemescra, fapremîÂraletl'eUirt deeremedet* EtMit vetmir* tn du uuÂMaronfm n'a natbien nar* " ~ - - |uéjde9urlf<|!ic, si Ton n V regarde pa» facilement qua à Bochiua ladiaige de secrétaire défaut : c^ qu'i^în^ti lia éié cause ({u'on d'AuTerS. Ce poème était un f^^^onem .m âe AJaronem, n f • j j j n LH'dessus on s etit souvenu que Varron Panégjm^e du due de Pamfe, . j,,,,r le «.vani dm Ito- . sur la prise de cette ville. Il a mains, .roù l'on a conclu , qnr puisdepuis composé plnsîpiirs |)oé<;iV>> qi>e Bochius a été surnontmc Ir fm-mn de cour (C) : et enfin, il prit « /allait le déclarer l^ . n j rk j t e^feêtê mt êon érudaUm^ lui faire les de David pour le unmen^Uieux pm^rr, <hms principal iiUjel de sa plume. Il rinuUigenme dts /anf-ues sat'antes et iiiourut avant que Vioipression toute sorte de docUine^ et ajoude ce qu'il avait fait là-dessus tf»rqn'Useformm UMen daHBia^ £K. ,* » / N /r\\ r . I tes tes sciences sublimes ite la conlro" fût achevée (c) (D). Ce fut le j,,rUprudence civile et a3 janvier 1609 (d). Quaut à la eanonique , et de ia théologie scolafTe; «Ip/WiV, qu'il avait Mte, «q«t Frtiiooif ^ft, qui raimait il la publia en 160B. Il ne laissa connaissait très partic.iliéf * A £a • • 1 rement, ne lui donne aucun elon mi une fille. On fit unpnmer # qui «ou* condolse à cette idée. Me"Cologne, eu 161 5 1 ua RecueU ebfarAdaai, et Val4i« Awlf^, quf .ce que Ion put trouver des Pay^Bus, miis ^cdtfment qu^n loi fers de Jean Ascagne Bochius , pourrait donner ce titre, son fils , mii était mort en Italie (B) /^^^*</^^f0'■^<w•««l"«'^^•• a la fleur d« sa jeunesse. Fran- ^,, ^j;; 1^ ^^//^^ "1 çois 6wert, Cpil eut soin de cette rni«;on an le prffoxte de celte violence étlition , nous apprend nue Jean fwt que le patriarche de» Moacovitea Hoclnus,sonbon ami, avait été »e plaignitaiciarqueles Alleiaaiid., ' p ^ (et l on comprenait aussi sous ce nom luaiheureuï en terame; cequi, ^eux de Livonic) , efl'emiaient le dit-il , e&L a^^cz la de:»liuée des courage de« Moacovites, et leur faigrands hommes (e). d^P«Mer heaucoop d'argent pour diverses sortes de breuvaaei| ^'^îg

pl[^]ioïop»» . qu'ils leur vendaient. Quast Germa-[^]'T[^]/rri* « fj fjTTi » j "i in
quitus Lifones , deticiis Mos-[^] Bill. Boifl. , pas, 461 . Moréri a mal traduit
•'»ot€orrmmpmwm , eoettf[^]Het[^]tfriMp»* «/« par 7e i5 dt /mm'ier. tûs
genenbus pecunU emungmutp «t (•) Matrimonio impliciUés fuit non
fts[^]fn[^] masculns nnimosi enenuirent ([^]). tjHMçmfsiu» ttctmcordt, qmod
ftrt virn (,J V,|. Andréa*. Bibl. li«If.,»fl». 461. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

506 BODEGRAVE. BODIN. (C) Il a compùié du Lises poésies fausseté.^ 11 n'y a jamais eu , m balle coHP.} C^Ht ainii que j'<^ppelle , laîUv , ni eombat a Bodegraye, entre par exemple > la Description des hon- les Français et les Bollandais. Tout Heurs frits (itix gouperneurs du Pays- ce ((u'on peut dire est que sur la fin Bas, iors tic la pribe de possession, de décembre 167a, les Français a»Celle 4|n*il fit dn voyage et de Tin* semblèrent une armée oonndénUe atallatiea d** Albert d Autriche, et de pour pénétrer jusqu'au cœnr de la son épouse Tinfante Isaholle-Claire- Hollande, à la faveur des gl:«rf<;j Eugénie, ne peut pas avoir été im- mais cju^un grand dégel , qui surviot primée Tan iSgS , comme Faerara subitement, les contraignit de renon~ Vatére André; car lia ne firent lenr nerà leur entreprise. Le dépit qu^ils entrée fju'j Ti îlk)*}. eurent de ce contre-temps les porta (D) li mourui at^ani que l'impres- à des cruautés extrêmes sur les baBÎûn de te qvfU mfoUfaUêmr ietPtau' bitans de Bodegrave , Pan des mes fût tichet*ée» J C*est Melchior qu'ils avaient occupés, et qu^il leur Adam rjui Tassure eu termes précis fallur abandoner. On trouve le de'tail deux fois de suite (3). On en pourrait de leurs barbaries dans un livre aue néanmoins douter, si l'onsenrap- M.deWicquefortpnbtiâ8urce8ujet(i). portait à François Swert, qui ne fait (B) Moréri cite Bauflrand, nulle mention d^aucun livre cie Bo- C'est une autre fausseté.^ Car M. Bauchius imprimé df puis sa mort, ex- drand ne dit pas que les Français aient cepté d^un recueil de poésies dmerses. gagné une bataille sur les Hollandais Outre qu^il remarque que les Obser- en ce Heu- là : il dit senlement que valions physiques , morales , politi- les Hollandais y furrnt mrfltraités 4fues et hislnriques (h Hochius ^ qui par le» Français, ubi Bei^œ uniti sont sans doute Touvra^e sur le Psau- malè habiti f'uère à Francis anno i6^a. lier, forent imprimées Van 1608. Mais On ne Ta peot-être déjà dit (lue nnnrl on considère que Valère André, do fois : un traducteur , qui se ha(lont l'ouvrage est sans comparaison sarde de paraphraser , ou d'abandonjmoins fautif que celui de François ner tant soit peu son original , doit Swert , donne à Boehiut on oovraße savoir à fond la matière dont il s^agit. , Observaiionesphysicœ ycthi- Sans cela , il s'expose à des méprises cœ f politicœ et hisloricœ in Psalmns, d'autant plus blilraaWfS , qu'il eîil è grœcis latinisque auctoribus^ sans cause qu'une infinité de gens les im* marquer Tannée de Timpiession , on putent â ceux qui en sont trée-innone

saurait se pcrî[^]Tiniler (jue Faunée cens , je veux dire aux auteurs tra1608,
 marrfiiée par François Swert , duits. Cent exemples de ce désordre sùil bien
 marquée; et par conséquent, pourraient être taciement indiqués* on
 s' imagine c|u'il s'en faut tenir an (1) ria pom- iftr* « kwù fidU* au TénuUa
 narré de Melchior Adam, tout comme Hoiî.iiiiî.ii[^] si l' uifeur des Athcnw
 BcigUœ nV BODiK (Jean) , natif d'Angers, vait rien dit. y^{^^} des plus
 habiles hommesqui (3) Meirh. Adam, in VUS pb.io,. , pag. 498. fussent eu
 France au XVI'. sièBODEGRAVE , villagr <lt' lôl- de, fit ses études de
 droit à lande sur le Rhin. Je n'eu parle Toulouse (a); et après j- avoir que
 pou r corriger le Diction- pris ses degrés , il j- fil des leçons naire de Moréri
 , oii l'on trouve de droit y avec grand applaii[^] que c'est un bourg célèbre par
 dissement de ses auditeurs la bataille que les I / ançais jr {b). Il avait
 desseîn en ce temps[^] gagnèrent contre les Hollandais là de s*établir à
 Tùulouse en S'ait 1672. C'est une fausseté fuàlitéde professeur en droit tei
 (A). Od cité Bandrand : c'est dans ce desseîn , pour activer Uae autre
 fausseté (B). (m) Méotge, RemsrqoM sur b Vie d« P. Aynnl, pa[^]- t V (A)
 Moréri tIU que c'est un bourg (j) y^{^^}es m It itre biiae à Pitrac , au df •étebre
 yar une keUttUen»*[^] » c'est une vêuu de us BépuUif ne[^] Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

louse. On a dit aussi que , dans ce même dessein y il fit Vépiophr
de Clémence îsaure (c) , graK^ée à Toulouse en 1 55^ , sous la statue de
celte Cicnicnce (A). Mais il pn[féni (■r)/nL la plaidoirie à la jurisprudence ,
et (|ui Lia V école de Toulouse ^ pour le barreau de Paris. Loysel et
SaintèIfarthedisent que la plaidoirie ne bii fut pas glorieuse (B) ; et e^esi
sans daisie ce fui Vobligea BODIN. 5o7 îahieiweiUanee des Tcudausains »
de tout ce qu'il avait lu j Heniljil son oraison de Instituendâ' » n III se
plaisait dans sa con-' ÎD repnblicâ jnventute , quUi » versation. Il -eut
d^abord tant adressa au peuple et au sénat de » de considérati<m pour lui,
Toulouse, et quil récita publi- » cm'il fit emprisonner Jean de fuemera dans
les écoles de Tow » Serre *, qui avait fait contre Bodin un écrit injurieux, et
au'ii lui fit défense sur peine de la vie de publier cet écrit >» (e). Mais sa
faveur ne fut pas » de longue durée. Ses envieux » lui rpnffirent aussitôt
auprès » du roi de mauvais offices , qui » firent que \p roi rps=?a de le »
considérer . Ce fut en ce temps» là que , se voyant caressé de » François de
France , duc d'A» lençon et d'Anjou, frère des » rois François II , Charles
IX et de quitter le barreau^ pour s* i donner à la condition des n Henri iTf,
il prit parti avec vresy où U réussit adminêble- » lui.Leducd'Alencon le fit
son meni. Il commença parfaire • secrétaire dés commandemens, imprimer
son Commentaire sur » Un des maîtres des rebuêtes de les livres de la
chasse d'Oppian^ - - - ^_ . et sa traduction envers latins de ces mêmes
lii/res. On Taccuse d'y avoir été plagiaire (C). Je donnerai dans une
remai'que la liste de ses autres livres (D), et n'oublierai point ce qui
concerne son Heplaplomhres , qui n'a jamais été imprimée, et oii l'on
prétend qu'il débita beaucoup de choses impies. « 8a rej>ulatiou » d'homme
savant , et de bel es-. M prit le fit souhaiter jpar Henri 1» III(£), qui aimait
les|;ens » de lettres, et qui se plaisait « ^ns leur entretien (i/). Hen- , quèce
fut i"i qui con" "\ *ÇPf » seiUa au duc d'Alcnçoa de se j> près de lui : et
comme Bodin n avait la conversation agréa- »'«<î7"«« «î* . Boom , qui
écrmt eonU-e »■ JiepMÔ/iijfMc , et M ble; car il avait une ^ande fut
cmprlsoDoe, nW pas Jean de Serre. s» lecture, èt il se souvenait »^>»M>
<:«»el^SeiT« que Bodin lui-inêoM» appelle potttrnit en utin Serraniis qui
e\$T TnsUUtrice êÊt/naeJtamtx dê Ton» le nom que J. de 9trir« a mis à ses
ouvrages. iouse , à ce qu'on prétend faussement. (e) Voyt» la remarque (O),
cUntion 6i)V {d) Mëoage , remarque* sur U Vit d« P. (*) Vtyt» Tabbe le

Lai>our<.>ur, pa^ . "à/^ » son hdtel , et son grand maître » des eaux et forêts (♦). Et il » le mena avec lut en Angleter» re et en Flandres comme un » de ses principaux conseillers. » Étant en Anglct. rre, il eut » le plaisir et la gloire de voir » lire publiquement dans Tuni•> versité de Cambridge ses livres »» de la Républirpif fFj , traduits » en latin par les Anglais ; car » il les avait faits en français. » Ce qui ^obligea de les traduire » ensuite lui-même en latin » I^'Histoire de Flandre remar— uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

5o8 fiODIN. n «aûir d*AiiT«rs Apm la par un «vengleiiiiffiit & m et » mort du duc d'Alençon , arri- am conleillers du m , omn. ' ^ » vée peu de temps Vei^ mtÊmi^ n détourner cette mau* » treprise d*Ânveii > widiii se Taise résolution n'osaicat ma n voyant déchu de set espéran- dire, il «'«batiat de proposer » ces, songea à sa retraite. Il se son sentiment, qui lui était en H retira k Xaon, oii il épousa » particulier préjudiciable , sans une fenune qui était sœur d'un 8er'ir de rien aupnblic (h). Il y magistrat (G). Il eut une charge eut des villes qui se plai^nireat dans lepresidial île la mêaie vil- qu'il avait passé sa coiumission , \e (II) , et ce Jutapparcmwil lit à en s'opposant à la demande; cause de cette charge., quil fut mais le conseil du roi, qui exadépuist tn t5'y 6 par le tiers étai mina ces plaintes, le disculpa de p^ermandois aux états de {i). Cliacuu sait que dans les BLois ; quoique dans la relation Hagguagli du Boocaliu il fot quil a faite de ces états , il ne condanmé «n fini oosnoM wi preime étaulre fvalUé qm celle âthée , twierio oMêta , pow ded^naédu iiersétatée Fet^ «veôrditdiBiflesKTm ^ k Bé> numdois (/). Il s'y montra Incn publique , qn^il lEsnt aoemrdar intentionné pour les droits dn aux sectes la liberté de conecien^ peiqple (I) , et il a cru que cela ce (A). L'abbé le Laboureur, è fut canse qu'il n'obtint point nne » la pa^pt 3^5 du IF. Toinme charge de maître des requêtes , » de son Casielneau , a écrit qu'il qui lui avait été destinée* Il eut » avait e'té lieutenant général le courage de s'opposer forte- » de la table de marbre (/). Il ment à ceux qui voulaient que » est constant que , du temps tous les sujets du roi fussent » Charles IX, il fut procureur contraints à professer la religion » du roi * d'une commission catbolique (g). Il représenta vi— » pour les forets de Tsormandie vement , quecette demande était >» (K). » Il avait été delà reliune infraction des édits , et gion : cependant , e/i 1 58q , il qu'une telle infraction exciterait persuada aux habitants de Laon nécessairement la guerre qui de se déclarer pour le duc de avait été si souvent funeste à Maine (L) , leur rtmtMnuU toat le royaume. Le lâMrté que le seulèvement A mmi de avec lamieUeil représentait <9e* villes et de tam de p0rieme3ù t la , lui fit beaucoup d'ennemis ; en fimmr de MïiÊ* me Guise , ne ^est pourquoi , ayant aperçu m. ^xhoa,e,.cai^.,..an^«i. ^ il y avait complot pour litre t^'tui.m^. voytMûinmmlue {i)râh passer cette demande , et que • Ledcrc 4U qu au coatraiw Bodm n'avait '»«'V"f (I) . cUatiom0l), il ronjprtire cependant qa« voyawt l« voyag* LXJi' , pug. 193. eatrepu il aara cooseiUé

l'occapalion d'An- (/) Ménage, Remarques aur la Vi« d« P. van. Ayrault.pay.
146. (f) Ménage, RemMWNi MT k Vm d«F. * H 6t » €<»tte occasion, dit
Joly. nn ma* ÂyrauU , /7a^'. lAf). nuscnt cite par Monti'attcoa et intitvle' :
{g) Thuan., lil». LXUi^ pag, lfl3,'«<l Avertissement aux commisiaires pour
la ri. 1576. ^«jr«s la j«M(»yM« (1^ . /mmuUion 4u etupe ttjbr^
tf^ornmmdit. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

BODIIf. 5ov, devait pas éire appelé rébellion que l'autorité des monarques est m^sré^olutioa irn) : et Uftim- ulittité(P); mats il aa laissa primer en ce temps^ une IpI- pas da déplaire n% esprits ré^ ire sur ce sujet {n) Il mourut piiUicains. Je crois que €e fut , ds pesie à Loin en t SgS*..*.. entre astres raisons , parce qu'il âBOÊd^sa smâBtaU^septihmê ofH sostînt d'un côté, qu'il y avait née (M) y et lut enterré aux Cor- dans llSnrope ^elques moaar^ deliers de la même ville , comme ques absolus, et de Tantrei qu'il il l'avait ordonné par son testa» n*4^partient à pas un des sujets]]ieDt(o). Il avait Âé carme dans en particulier^ ni à tous en gé^ sa jeunesse, si Ton en croit M. ne'ralj d'attenter à i'hûtmeurni de Tiionj mais M. Baudri ^as^ à lavieàe tels monarques , soU eut au grand conseil , et petit- par voie défait, soit par voie de neveu de Bodîn , a dit plusieurs justice^ quandmême ils auraient fois affirmalwcrnenl à M. Mé- commis toute.<^ les méchanct'tés , nage , (juc M. dcThou avait été impiétés et cruautés quonpour" mai uijormé de cette parlicula^ rait dire (s). Ce sentiment ne rilé [p]. Il me semble qu'il y a parait pas bien lié avec le dog.iutant d'hyperbole, dans les rae qu'il avait aussi soutenu , que' louantes qau Gabriel Naudë a la. puissance de ces monarques a données à Bodin , que d'injustice des bornes, et qu'ils sont obli-> dans le mépris que Gujas , Scdi* gés de régner selon les lois : mai&^ ger et quelques autres lui ont arnès toat f on peut connaître témoigné (N). Possevin n'est pas éSms l'une et dans l'autre de ces le seul qui raccnse d'avoir écrit doctrines , qu'il avait à cœur le bien des choses qui sont con-' bien public , la paix et la tran-^ lraires fc la religion (0); et il y qiiiUité dé l'état (Q). Les Aile» eut des gens qui le soupçonne* mands se plaignent beaucoup Mut de magie {q)y et qui assure- de lui » et le maltraitent. Yo^ea rent qu'il était mort juif (r)» No- sur cela plusieurs passages d&ns tes qu'il se déclara assez libre- les recueils de Magirus {t) , et ment contre cenx^ soutenaient dans ceux de Pope Blount (y), (m)M<M0..Rem.rqu<<.arhVl«d«K Consultez aussi la Harangue de AfraQU, pag. 147. Thomaâ Lansius (ontrcla irance («)DwéedeLaon,du39de/aovier i5^ (.r). Il y a néanmoins des Alle^« 1..- T ^ ..^,«* mands qui lui attribuent un * Sur cette ciiconît.inci! , -loiv rapporte . T , u» pMsagt tronqué par lui, é\tn Borbonki' espnt et un Jugement sublimes , nMwitK» wamÊÊKi*,9t^»à9^Mé\w^ Irès-craude érudition. pnnae dans le lome II dea itiemoires nistari' -«71? 'i t

tfM, cntiquesettUiéi^irtsder«HM.Bru)s, Voye2 les mêmes recueils. Les
 1751, devx volaiiMs iiHiA. Yoiei ce quW Italiens se sont aussi appliaué à
 lit à la l>a«« 258 - T Bodin moitrut du la 1 ivt j - p,!«ie, à Uoneo iS^t). asse.
 vieux, et ne Ic Critiquer. JNous en avons des «r dit pM m mot de fAm-
 CkHit. Il- ««««if - écrit et croyait ,fue ceux fjui avaient passé (.«) Bodia , de
 la RepaUiqn», Ifc». tf^diap» m «oïKaale au» ue pouvaieot plus mourir <le
 pag. 3o2 - la pwto. G«tU oiiiiaoR «t biMi fum», » (/ , Tobiaa Magirui ,
 Eponj»»»!. , f,ag. iS; {p) T. à rnt'me , png. > PopcBlOttlIt, Cent. MWtOT.,
 f^lf- 5*4 iç) ' h; ^ remarque (O), à laj!n. et scq, irj yojat cj^^lMMllf l«
 tUOUnm (x; Piig. 3oi, 3asi. I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

5io BODIN. preuves dans les Dtiooirs politiques de Fabto
Albergati, dont Ja méthode ne plaisait pas trop à BoniÛHâo Yanoom. vojés
fe premier volume de ses Lettres, Ijr), . On fit à Bodin en Angl eterre une
réponse très-ingénieuse (&}, 'JJ'^'^ qui pouvait lui faire connaître
serUcopiosèquedispuÊm&t.Quàmagù (ju'iJ n'avait pas eu assez de j»ru-
miramhtm est , hominem eà facukate clrnc (dans ses discours, il avait
pt'^àuum inta aobiliores Curice Par rr.toinac si bon , qu'il ne fut ia- ^'^^i*
^^^^^^b^^if» . V , ' potutsse : pnetêrtim dm cequales hef uiai^
iiicoiiniiodtidaiis les voyages béret Bnssonio, Pascasios, Piihœ^s, qu'il fit
par mer (S). Son sentie et alioi compUires , iagenii laud» (B) que la
plaidoirie ne lui fut pmê rifiuf] Voyez ci-dessus les pai-îtîes d Autoioe
Lovsd (3j, et joignei-j' ce passage de âMnte^Marlfae : Ifeque ferô quant
acriplis coMjMuworal exutimalionem prcesenlia sua minuebat ^ hominum
connieii sur les comètes etail uii peu fKwteitfe* intro\$ ^ qui mmioriiÊU
étrange. Voyez la reniarque(O). "'r' ^^ciplinis incumbereni,mt>e ^ 'f ^ K /
minus ceiebrUer tn jon luee ¥er»wvr (^) Popa filouji t » Cenj. Àuctor. ,
pag. i oo (4) • (C) UJkmn CmÊàOm wO^ (A) On a dit qu'il fit l'épita- ^f
On raccusedy auoiréÊé im daCUmmu^i^ura. iraujJ^ plagiaire] « Jacques
Wars dam » une de ses lettres a Coorad Kitterpkê de CK^mcMc» isaura ,
gradée sous la statue Je cette Clcruence] M. Menard l'assure dans ses
Hommes illustres d'Anjou (i); mais Cutei , dans se» Mémoires de l'histoire
de Languedoc y a écrit que Bodin , estimé l'auteur de celte épitaphe ^ n'tn
était pas i auteur f et que c'était Martin Gascon. €*est ainsi que M. Mécage
s*est exprimé : voyons les paroles de Catel. « Il ï) n'y a personne qui doute
que l'in3) scription qui a clé apposée au pié< 1» destalde ladite statue ne
soU nou-j^ vcllc , et faite en l'année iSS^ , : bieu que l'on doute* qui est
celui ju qui 1 il laite: car quelques-iuià di» sent que ce tut fiodin , qui a écrit
j) le livre delà Re'publique, e'tudiant » à Tolose; les Mutres , que ce fut un »
nommé ijutil avocat : mais je]» carois que ce fut un avocat nom» mé maître
Martin Gascon , natif » de nie de Rhodes , qui était capi» toul en ladite
année, homme fort » bieu disant en latin , suivant le fë> 3» moignage du
docte médi^cin Fer* » rier, lequel dans un petit poè'me » qu'il a iait
imprimer des excellens » hommes de Tolose, parie dndit » Gascon en cette
façon : •* m Jpsaque de longis regionibus inclly ia fatna m Gasconwn
adduxil Rhodium , Cuetronit ebummmi»}. (t) Ménage , RemifaM w li Ti«

iê Pieir* Avrault Y vag. iii. (») C«td . MéamiMt a«rBiatoin 4u. 1 «l«C,
 |Mlf. 4m». • sbosias , eommentatenlr et tradae» leur d'Oppian y prétend que
 Bodia » avait compose cet ouvra des écrits » deTunnèbe : cequi parait peu
 vrais semUable , Bodin n'étant pas moins » savant que Tùmèbe : et en'
 iSSS, » que Bodin fit imprimer son Op» pian, dont il avait obtenu le prtJ»
 vilège dès i553 , Tumèbe étant 9 encore en vie ^ car il ne mourut » qu'en
 i565. Cependant Ttirn 'be » lui-même, à la tin de son édition » d*Oppian de
 i555, se plaint qu'on » lui a Tolë ses corrections sur cet)» antpiir. Sfpiem ab
 hinc annis levi" » ter emendaveram Oppianum de f^e* « natione , partim
 animi conjecturé , » partim libri t^elerU ope, Eas emen» dalionts quuîam
 usurpât if , et siLi » donavit : quas tamen non putaham » tatUi y ut in
 furtiuis rébus esse de » hereta, Ems h jsoiù viêklUtmUu ei » rrcuperatas
 esse nemo conquen Je- . j» bebit ; nam rerum furtnuirum , le» ge , eeterna
 est auctontas. Ce qui » apparemment doit s^entendre de » fiodin. Bodin , de
 son coté , se plaint » dans sa Méthode de rilj'toire, quVn » s'est servi avec
 ingratitude de son » travail sur Oppian. Qune ego de a snatione librns , rtirn
 latino yersu » et commenLuiis iUustrdssem. , qui» {l) Dam ta rmun^tê» (A)
 de tartids de (4) SMMMMb., Efaw . , IjK jp^ . 9t , 99. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.71% accurate

BODIN. 5^{ir} » dam grammalicuS f quantiun libuU m-8". (7), et lui donna unetrès-g! ande j> de nteo iaborc deUahens , iterùm répuUioa. h Moruac ca parla ea C63 .» peruulgaiHL GuîUmune Hovel ' ini* » tomut: » prima en la ttfale aunée 1555 U • . Jam Bodini gaUieam Hrm^uUicam » traduction en vers latins des lirres • Çmivid»nt»iiu4mM nihUJmi»MÊir » d'Oppian de la Pêche , et les li vrea • ^ ff*ff^ ^ «.f#. . > d'Oppian de h Chasse, en prow • r-^ İW6«. 11 latine. Et c*Mt apparemment auaii » I« président de Thon ne parle » de cette version des ! ivres de la » p^s moins avanTnç;rusement de cet 1» Chasse d^Oppian, dont a vouiupar- » ouvrage ;qiiioiqti 1! parle rmitcur » 1er Bodin(5). «Hôtes que la let* » moins avautageusement : laccubant tre de Bongars, citée par M. Mena- » de yanité y quHl appelle le vice des ge, se Irouvc aux pnc;eR B-ï et 83 du „ Angevins (8) O pus magnum de Me" Gallia Orienlatis, tUc est datée de >, publicd galiice publicavit , in quo , Francfort, le4(i^iivrtl 1600. Le père » ut omni scntenliarum génère t non de M. Colomies en avait reçu une n tincU , ted imbuti ingenii fidmn fecopie Tan 164^ Ci lui qui la lui avait » citfSic nonnuUis , qui reciè judienvoyée la tenait de M. Gronovius le » can£, non omnino al ostentationis père , qui avait copié Toriginal à Nu- » innato genti uitio facuum se proba^ rembcrg , Tan i63a , chez Nicol tii Kit- » nif. Cet erandt ëlooes de la Repnblxtershusius , (ils de Conrad. On voit ,> que de Bodin me font souvenir de dans cette lettre plusieurs choses de's- » faire part en cet endroit à mes lecaavantageuse^i à iiodiu. Ce qui cou- » teun de ce que j'ai oui dire autreceur le plagiarisme est conça en cet 1» fois A M* Nandé , que la Rhétorique termes : Jam ctlidisse illurn lectiones „ d'Aristote , la Poétique de Scaliffer, Turnehi in Oppianurn pro suiSf nerno „ la Sagesse de Charron , et la l\epuno^troru/ra t^no/ ai (6). ISotez aussi ^ue » hiiique de Bodin, étaient de tons M. Uéna^ a donne pour le iustiher » les livres cens qm étaient foitt aToe une laieon uui n" c\$ t pas soliae. C'est » le plus d'art. En iS'jS, Bodin pu» celle qu'il tonde sur ce que Bodin » blia s' s Tables de droit , intitulées : n'était pas moins savant que Turnebe, » Jurisuttiversi Z>u{riÂutio. Elles sont Je 6rois qo^â tout prendre il a raison \ » imprimées à Lyon , par Jean de car Bodin sans doute était plus habite » Tonmes , pour Jacques Dupuy , li-> que Turnèhe dans la jurisprudence, >, bniirc de Paris. Dans la Dédicace dans la politique, et dans l'histoire » delà Méthode de PUifitoire il fait moderne; mais il lui était inférieuT » mention de cet

ouvrage de droit en dans la critique , et dans tout ce qui » ces termes : Juris
 universi Jhrmmm s[^]appelle les hurTKinitésj or le livre » sic adumbravimus
 in tabulâ quant dont il s*agit appartient à cette espèce » tibi exhibuunus
 specia/tdam , ut ai de science. . » ipsis caustU êttmma gtntra ^ genê^ (D)
[^]oici lalittede ses autrei » nunqoe parUiUtnem adinjima dolivres. \" Il ptiblla
^{'^}n 3fcthoile Je i'Ilis- >, duceremus • cit tamen ratione , ut loire y i an iSCki,
 et son Discours sur), omnia membra inter se apta cohoB' le fait des
 monnaies , et Réponséoax » rerenl. In quo ferissimè à PUâtam paradoxes dû
 Mtdeêtmil touchantVen- 9 dieCnin inteilexi , nihU diffioiUus ne
 chrissement de toutes choses , et le » dii[^]inius , qiam rectè partiri. Il fit
 mojren d'y remédiery l'an i568. Sa » en<?uite , en 1579, sa
 JJcmonomaRépublique fut imprimée in-Jolin , „ Jes sorciers , qu'il adressa à
 Tan iSifi*, et ensuite plusieurs fob % Christophle de Tbou , premier pré,, „ .
 i «. « sident du parlement de Pari=[^] : à la Ai2J?!p«r 'Ir"[^]***" " « fi« de
 laquelle il ajouta une He/U[^] (6) ta Gaule oritaule de Coloiniés , u tatioa du
 U%'re de Lamiis de Jean pmg. 83. y«jrM miÊui Ut lMt*m de Ricbt«rM,
 Wier , médecin du duc de CUves * Joly meii<Soil<« FAlir*! é qui en fut
 oublié remarqua (iV) , r mUon (48). J. C. C.nnopsts ,n.Uullu ... **x Uh,vs
 (8) «. Minage se '[^]'''P' '/i[^]J[^]J[^]It[^] uhiperqumttwwomnm tuwintii et Mrvosè
 de. Angevins en parUcuUer. ttjrifUvanmr. AMMndMet !• JsMWe t afilS, *
 L'épîue dédicatoire étant •latce du ao de; la.[^]a. ccabre iStq, le lifre ne [^]eat
 juèrc «Teif elc uyiii[^]ed by Google

The text on this page is estimated to be only 12.01% accurate

BODIN. » Il avait fait, en iS^C .uaa Relation * dts étai c/e Bhii. Cetta relation ift a été imprimée « mais aana li mma » de son auteur. Et îf fit pru rlc trmps M avant sa mort son Iheâlre dt la » nnLure universelle, Outr« tous ces » livres , Il a fait tlti Dialogue des » religions , qui n\ point encore c-te » imprime, inliltult^ Hrptaplomertni ^ » de ubduu rtrum sublimium ar» awatf . Il d«anc ^Bs ce Dialogue Ta» vantage à la religion juive • ce qui » a fait noire à plusieurs personnes » qii*ii était juif... Dam sa AiëLboda a «U l*Hittoire , aa diap. 6, il fiiit t omitioii de son lirre de Deeretis» 9 Sud hœc ubenks in iibro de De» cntiê disêeruimus. Ce livre n'est » pM imprimé. 11 adonna pufioa a tastameni , dont j^ai vu Toriginal , » (fua ses livres de Império , et Juris)» dicUane , el i^u «ctioiiiÂuj , ex a llaff«cii,«(/MRcua, wraieatbrC^ a lés t ce qui fut fait avant sa taort)> en sa presefioe. Auger Ferrier , cle » Toulouse , médecin et astronome y » et Jet* ét ^etm de Meotpellier » a et Pierre de Ttlostail , écrivirent D contre lui. 11 leur répondit sous le j» nom de René Uerpin , qui était un a luHBme de la viUi d^Ângers (o). » M. Teissier lui attriftoela versio* ma," çâi<^e de la Harangue latine , que ChafUê éeê Cars, évêque de Langres fit aiàx dmktititdBun de Pologne , dane k ville de Kletz , Tan <59d (lo) , et Coiuiilium de principe rectè imiititendo f et Pmradoxon quod nec firtus uUa in mêtUocrUaU » nec «uim» mims liemmif Aomiw im virtutU ao» tione consisters possit , et Histnrica narratio pi ofectionis et inauguratiomt ^LbeiHet îsabeUas yiuêirux archidumm , ef eesvm m Beùfiù aàvmiÊû II). Il se trompe » à regard de ce livre car Bodin mourut avant ce voya^ de TarcbiduC Albert , et de rialantelBalielle*Claire£iii|éiie. Quant au manuscrit que M. l^nage nomnte Heptuplomeron , etc. , et duquel M. liuet a parlti dans sa DémonCiiUii fM TaBnée raWante , dk Dcrôd CUiMSt^édttlim Ae t57S, citée pat fficmaa, «M éoac iaHi|iDatre. Ménage, &*niara«c« sur ta Vie de l'icrre Ayraoll , . i4«, i43. (lo; Da Verdtar VaaiiPriTa« ftn faià M«n<fw» k la pagt 6S4 d9 Mi BiWelbé^as fMofaïM. (M idiriw, A«Ai. «M ils|«s, mm n , itralio (ttwtgehca comme d'un livre abominable (la) * je vous renvoie aut Nouvelles de la République des LeUm (1 3) , et je fais cela pour éviter les redites. 11. ieisiier s'abuae quand il dit qne H. Diecman a publié cet ouvrage de Bodin k Leipsw (t4)• H fal* lait (lirp qtie l'on trouve beanrmip de particularités concernant ce livre dans un Schediasma inamf^urale de Naliàratismo , cUm miiorum » tkfn matcimè Joannu Bodini

, rpie M. Diecman fit imprimer l'an 1663 à Kiel , et qui fut réimprimé ^
Leipsic Tannée suivante, inna : ou Vtk réiflipriné à loMfim^n P«n 1700 (♦).
(R) Sa réputation fPhomme savaM ei de bel esprU le Jit souhaiter par aÊWi
I/I] M. d« Tferni rapporte téa d'une manière qui est fort glorieuse i Bodin.
Ditm h<rt scriberet , k re\$€ Henneo iil , qui iitteraie descnfh Êmâem pet
oUtim êhketmkmtmt , «d fiamUiare iea etum cum pleri\$que elaf yirît doetiê
utpiûu en admissuSy mag' namque laudem ex iu reporkhfit , auippè qui
ingemum im JiiimriÉie Ae* Mrât f el ptH/WÊMÊi nd wnniM , ^Mt
proponerentur f pulcherrimarum rerwm eopiam. t/ud pollebat aeri memorid
Junderei (i5). C'eSt-é-dire , selon le venioa de M. Teissier : m Pendant •n
qu'il travaillait n ce livrr , le roi » Henri 111 , lequel aux heures de soa M
loisir , prenait plaisir dans la 000a vereation des savais , s^entretint j>
diverses fois avec lui en présetice dr » quelques hommes doctes , et ces
conl* ierences lui acquirent b«^aucoup de a gloire ; car comme il avnit
respril M présent , et que , s'il faut airr^idire , il avait en argent comptant
toutes a les richesses de son esprit , il éta* m lait «M i«erojaUe «boMtMS
de » chosescurieoses , que son excelleBte » mémoira lui fouraisMil
ewT'le(la) St. Bl«ft«|« en tUf trûis^matm^M s*» RcaaffBct vu k Mi* 4c i4î.
^ Mou élr juin (14) Tciaaier, AJdit. au £iog€, U>m (*) Bodin , comrnc nn
sait , aviwt ••Wi Je <rA[i|OLi It! P.ijs ^Ja■^ . Bukb«ck , Lpii. <lr suii A m
Le bsad c ci c 1 raLCr . dit i^iie Je« Ji««ra« Kelaboas qù , «a lâSâ, parwreiu
_ «■ même dit IVutrcpcia* dm cm aat Aeven», la aaaaada f«i toit M Urm*
de UtOv , patMét pMur te* 4m iitm- CBiT. ^a Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.46% accurate

BOBIN. 5,3 • cliamp. «Cettoiitn.tMmdeM.de leçon, publiques, trouveront que I liou renferme un anachrantt«e, qae Samtt-Marthe sVst plu» atancë M.^ Meaage aurait dû rectifier et Bodin • ra, il déride que la R^pu^u! C|u au contraire il a adojsite. M. de Thou que de Bodm était exnliouee i V .,,, prétend que h fiiTeur de Bodin ea. gndge dans les and.L.ïeTpnbl c " près d Ue.in ill durait encore . quand Quem (Andium dncem) m l^n-tiam cet auteur composait la Demonoma- seculus , cùm ititc e socCEiTir ntLiGO n.« Il smipose aussi que Bodm . se «««a 4cr,><« ;« *. ,hA,, v . «e^rr^r/ cor,,,c•en «Ht ài^graeié fattaeba au duo nVm , ex Aoc .«u^i^/of slorialœprc d Alençou et obbnt che» lui un rang i«»to m« iNedî.»e^m ^llinnim Lahonnrahlr.C.eâtconfomî.r l.shmpa. rum fructum sibi risu» est cnltesissé II n euUcpnt le \xyv^ mtituie iic /a Ar Me'na^P . .uîvi la mc^rne tlt^e Jhm^manwd€fut^n . qu'encon; (G) /î .f^ura a Uon , où U ep^uséquence d un jugement qui avait etë m ia êatur if un m^xistratl « Il éLix conchi contre une sorcière , et auquel », sa Françoise Tt r'.iiillia. f veiiv« d« Il avait été apçelé Ij 3o d'avril 1678 « Claude Onj^art, contrôleur du do(16; , el il ^tait mattw des «««poètes i» maine du roi en Vermandois et et conseiller du dilc d' Alencon dêi Tan » .(...r de Nicolas TrouiUiart nrncu1571(17). Nous verrons ci dessous (18) >. reur du roi au baiUiaee U si.:-un Djis&ase dis M. de rhaii nui nmi» ,, présidial de Laon. Les art -1, • M son luariat'e sont du a 5 ft^vrif.r aux élaUde Bloia.ran i576, l«iût » .5:6 (,a f. CfeHe da?e montré perdre les bonnes grâces du roi. q,,M ^sf n.^c^ssair^ de rectifier lo pp) // eut le plaisir et la gloire de récit de M. Vlénage. Je m'y suis ac« tfOit lire publiquement dans l uniuer- commodé : mais c était dans la nenêitéde Cambridffe ses libres delà Hc- «ée d*en iaire voir ici le défaut. M. puhlique.] Pai observe bien des fois Ménage suppose que Tan i576est pn«l que, pour réduire à leurs justes bornes térieur aux voyages lyv fit boilin avec les ioéeâ que les auteurs nous inspi- \p duc d'Aleqçon en Angleterre et au VMit touchant la prospérité glorieuse Pays-Bas : il prétend mélnr que celte des gens dont ils parlent , il faut con- annee-là est postérieure à la ntxtfrtda sulter la personne même qu'ils ornent duc d'Alençon ^ mais c'est une grande avec tant d'éclat : il arrive , quVuore fausseté. Ce duc alla en Angleterre Pan qu'elle se soit lait bonne mesure , 1579. Il y retourna Tan iSSa II entreelle fournit de (juoi redresser les hy- prit de se rendre maître d'Anvers Fan perboles de ses historiens. Bodin n'en i583 , et il mourut Tannée suivante,

sera pas ici un exemple aussi clair ii laiiait donc dire , non pas que Boque je
 voudrais ; mais cependant je din , déchu de tes espérances après la puis dire
 que sts expressions ne sont mort de c? prinee, se retira è Laon pas aussi
 précises qt!'- relies de Sainte- et s'y maria ; mais qu'il retonrna chez MartUe.
 Voici ce qu li dit : TameUi lui à Laon , où il s'était marié l'an nm'd
 oeoMÛm^ ad id (19) maximèim" 1576. Notez qu'il eut trois enfans de
 pulsus essem , cùm Londini Olybium «on mariage , deux ^rçons , Élie et
 gallum hominfim m pr uatis Musirium J« an , et une lill^" J| survécut à Élie
 tfirorum œ libui ; aliutn item apud et Jeau mourut jeune , sans avoir été
 Cantabrigée inipsd aeademid dijfièUi marië. La fille tomba en démence , ne
 ac moleiid radone AngUs RempubU- fut jamais mariée » et t^ut plus de
 cam /mstraru nlerpretari corn pet i^sem quatre-vingts ans (q3). (ao). CeujL
 qui savent uue , dans les (li) U eut une charge dans le pré^ collèges des
 universités d' Angleterre . sidSin/ de Laon.] « Le présid- nt de il y a des
 leçons de chambre , et des » Thou dit qu'il y fut lieutenanl-"é>»
 néral.C'estauhv. CXVlldesonlj^(16) Bodin, prr/ac« Za DsoMiiioinanie. »
 toire. M. iMéoard , dans ses Hom(i7) /j*^ .le hopnblîci. i^cap. X, » mes
 illustres d'Anjou, dit nu d y C««») f'--' Ci; procureur du roi. M Joly , dans ,
 TOME IH. 3 3 uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

\$i4 BODIN. M ses Kotcs 5iir le Dialogue (les avo- tamen h
popuU cominnJls l'olJè it caU de l'aris de Loysel , et M. de aliéna : ego ad
coLlegium pontificum^ » Mézerai > dans son Histoire de et patiitios ire
jusms , ordinis notvi T> France y disent qu'il y fut avocat du «leervlP , tibt
àpropositd suscepté^ » roi. Sainte-Martiie , dans TÉloge de que sentent id
deduxi. Cà m uero proæ* » Bodio , dit, en général , qu'il y dla ptibhca sub
hasLA femhre ^ et qui" j> exerça une charge de magisliature. dent
aUenaiione sempuemd , ac litl» Il est certain ili?il J fut procureur buia
dupUetm tpeeie Uvanda; plahiâ » du roi , en la place du sieur Trouil-
propositum esset , ulque modis omniLus » liart son beau-frère. 11 dit dans
son tentaretur, nos tcintn itiuho interccssi' » lestayenty i {uiX est un deâ
plus musutcu»énihiioàuncfipoiuissetyrex » pauvres procureurs du roi de
ipse , Homaro Bmrthgalensium prmgnwsie,i74)-*>^f>lez nue M. de Thon
side^ Dureto prceside Alolîneorum , suppose qu'il n'eut la c!i;ir^e île lica-
Ripuario AquUaniœ sindycn ac pietenant gône'ral),.qu aprc:» lu mort Uu
risque aUu audientU/us ducerU , Bodttc d*Alenço&. * diimm ab ejmê
eojnmedlû nom leift (I) Aux états de Blois , il se montra dissentire , vetiim
etiam coUegarum lien intentionné pour les droits du uiduntaies tir étudia h
se m'ertere mnpeuple*} « 11 ^ remontra avec une li- suésse.àitanie/t
piocuratorre^ius tune » bertë eaulcise , pour user des ter- fuinêm , nofi «lifer
semùmm : qmui)i mes de M. de Mézerai , que le tiectêt» ^ wi lien
intuntescal ^ ut eu M tonds tîu domaine royal apparte- put ipsum ^ ac
cœtera mambr a contait nait aux provinces , et que le roi betcant. Quid
igitur Jacere dticuilpie» n'en élaïi ane le simple osager. Ce Ui legaUtm ?
Cùm «lient muUis Ote^ » que le roi Henri 111 ne trouva point cebrit flteti
p9tMU»em y omne» penè » mauvais , disant que BoJin était
f^nomanduorum ciuitates , quœ m» ^ liomœii de bien. Voyez la relaUou
absentent , et certè repu^nunUm corn» de Bodij< Il Y remontra an&si que
maniAiiis suffragUs eiegeraru , /inUaV les député's Je deux corps ne pou-
ris quommdam p^mtme f procuratù» » valent rien décider au préjudice du
res ad cont^cnUis miseront, i/f BoJi» troisième, et sur sa remontrance nutn ,
sijiert posset, k suscepit Lcga«l ies députés de Tordre ecolésbslique tione
rst^oesevitl , quooi qm duiptis»)i et les députés de la noblesse , qui tu
tmptsèiied niigimne* tueretêtr : sed)> avaient été d'avis contraire , chan-
prias prof uratPrias tnbufns in coa gfèreut Je sentiment \ qui iitdire mUio

aperueianl , qukm summd cum îî ^ xoi Henri 111 , que Bodin avait
 ignominid eaploii Juéfb. E^eoumm V été. ,ce jour-là le maître des états,
 quantum detrimenti meis ratUtide)) Voyez le chap. 7 du llv. Ilide la Ré-
 allatum sii , sfiis intelligunt , qui H publiue de Bodiu m Voyez p^ùj
 auduirurU iibeUoruni in re^id aussi ^ Uttr^ latine qu il écriirit à Pi-
 tnagistnsm me designatum k primeipt brac, et qui se trouve an-devant des
 atOBà/idMsm, éditions françaises de sa République : jy| 3^ Thou narre
 touchant vous y trouverez ce qui suit. Mes ipsa mômes choses est très-
 f;lorieux a planum fecU ♦ me m legaltona ad u^Jq ^j^^ j^s cahiers des
 Calliœ conventus pro popuU commn- ^^^^^ ^ | piétés au roi » ou (/■s
 nrircnls pottnKorum opes . non proposa au tiers étal de nommer
 sintcapiUiq^cLpcncuLo.ditnica^iise: j^y^ commissaires qui assisteraient
 ac primium omiUMtm m bêU0 cwiUm t ^ l'examen qui serait fait de ces
 ptspular'ufundicalarmtas.reno^artn- eahiers au conseil du n>î (a6). On tur ,
 acerrmit; restitisse : deinde auc- ^^^^ ^ ^^j^ ^u commencement j torem
 Juisse ne qms e numéro legato^ ^^^^3]^ ç^j^^^ ^ya^,! îiouveau mus
 cooptàretnr , qui populi rogoÊWn examinée , liodin opmu qu il ne faltdbu9
 Judieandis interesset contra j^jj «n naèr ainsi , et conseilla quam ab
 omnibus ordinibus una nm- ^ collègues de ne nommer anctin nium
 i'ocedecretumerat, ciim rtsipsa ^^^^^ ^ s'oppn t r aux députapopularis ae
 speeiota vidertUW , essêt ^^^^^ noblesse vou(a4) Minage . Reiiu«iues m b
 Vis ds P. draient faire. Il fut tmtvfe aux denx Ayiault , pag. 147, 149>

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.97% accurate

BODIN. SiS autres «hAmbres , et leur fit -voir ptiw ogomU dit roi , qiMnd quelques yiUes plusieurs raisons le péril quHl y avait se plainquirent de ce quM avait cornà commettrez un petit nombre de per- battu la proposition de ne point soufsooQui» la décision de ce uut avait été Irir ditux religions dans le royaume. demaniU pir totn ks trou «rdivt du Uommtê k Jàeêioriê êubomati t^eneroyaume ; c^ue quand même les co«n-ru/ii , qui Bodùmm ooJtrtm manetata inissaires qu on nommerait seraient à sua intercessisse dicerent ^ qrnhi; iu l'épreuve de la oorruotion , la pré-consùutrio re^io auditis nihUvnunàs senco du roi Doumit tas intinider , i^mmiuiatum est , B«dimtm mikil nui \cA brigues et les instances des courti- meti fceiàw (Si). C«la taï antérieur sans pourraient les séduire. On lui rc'- aux deux affaires dont M. de Thoa pondit y il répliqua » et enUa il gagna vi^nt de nous parier , et qui tixent sa eaoso par Ja Mrneté am bquelle perdre à Bodin les bonnes grâces de il fit entendre que le tiers état s'oppo- tlenri III. Remarquons aussi une conterait auï deputations. Henri IU fut tradiction de M. de I hou. Il dit dans fort tâché de cela » et en voulut du la page ibS» que Bodin ayant aperçu mal a Bodin. itmque wx Baêumm , que sw renuNitraaces contre les commuent «iicé dillifebat , et ob ràtttm plots de ceujt qui voulaient enfreindra ertjulitionem ac miiltf:munrinrum rerum les édits <! • pacification seraient inucxprientiam , dum ctbum c^peret , /t- tiles , s'abstml de parler sur ceUe rnah&nêê^ mtliekM^ m tmmpaim mom tiin» Çàm trident homo futun prouitant benign» vtdéu éigmsUutt , tfn^ dug , conjuratione factd aà «militas in» ordinibus prions scnlentioe mittanrlfv clinare , elfaUdi re^is ac consUiariot auctor 93ciUiiSët , e(eif in rc quantum rum ejus ccecitaU ej[/ici , ut ab iUis t»dcitsammagwdtt«rdùmm ingénia mo' qui prohihefe poterant , præpoittrd niûnii habmriÊt , minùs grato régi expe- prudentid in ed re dissinnd^rHur , Aurimrnto docuis':ft (ij). Ce prince lit jusmodi puh(lri <. iibi perniciosus et ùt représenter aux. étals la nécessité où publicum nilul pi oj'uturis udmonitioniil dtait d'aKôier une partie de son do> bus deinceps abstinit (Sa). Mais dans natue : Aécasaiïafa, ifum potentisai^ lapage i88, il nous apprend queca mum telum est , urqcnie , id licere même jurisconsulte s'opposa vigon«OiuUendcret , quippè ciun comtct sa- reusement à la faction de MM. de iiÊiiÊm poDuli supremam legem esse de- Guise , lors même que le^ . cahiers de« &aM (a8) ; mais ils rejetèrent cette états ayant été présentés a« roi ^ il , proposition • rt

c.;; fut Bodin qui les semblait que la commission de» dépuv déterminma
principalement ; car les tés était expirée. L'opposition roufait plus
considérables députés , oorrom- sur le dessein de renouveler ta guerre pus
par des promesses , chanaelaient contre ceux de la religion. Les parti* déjà.
Pessimus ds domanio iiffectatœ sans du duc de Guise avaient gagné le
mecessitatia oùtntu aiierrujndo corn- clergé et la noblesse : ces âeux corps
mtêniuni , Bodiao præcipuè auclore formaient souveat des coaventicules (
nm prœwpui jmm pnnmsm ûonupti pour éloigner les propositions de paix.
nntabant,) ëuanuit , qund , si locunt Bodin , qui, à cause que les députes
lune kabuisset , suh principe profuso , de Farisétaient absens, se voyaitalors
miMerè dUapidaum juissel (29). Le à la tête du tiers état , s'opposa a veç
■idase 6i)din résista eourageiiseasaat beaucoup de courage à ces pratiques
aux cabales des partisans de MM. de (33) , et quand on lui dit que la chose
Guise , qui voTih.ient faire conclure avait été ainsi résolue dans les états la
guerre contre leâ huguenot» (3oji. tri c^ue rassemblée n'avait plus
d'anInferons de ceci que M. de Hézerai torité , «1 Vous êtes donc des
rabelle> , se trompe , quand il assure que le roi leur répondit-il hardiment, «
poisqui» loua les oppositions de Bodin à l'alie- " vous recoimaissez que
votre déiatioa du domaine. 11 confond deux » putatiou est Unie , et que
vous choses qu'il aurait dû distinguer. La » ne laissez pas de vous ,ass«nbler
-y omiduite de Bodin fut approuvée au mais je suis, d'un autre avis ; nous »
pouvons encore présenter au roi idem , ihid. (a8) hlain , Ibidem. n,C T.lfm ,
i7-.Wrm , pag* t8S. ' (ayJ Idem , tbulem , pae. 188 , col. i. t3a) Idem ,
ihtdem. l3o) làmn , ibUam , cW, s. (}3) Smiim4Jlémà4'int«itU9tt , iUd. , ^
xM. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.45% accurate

516 BODIN. les asMinblëet oà • danitioa , ptr liquele > mai tfmr
» une requête » Ton traitait de la paix à Borne pou)» valent être inofus
solennelles que » celles où il s'agissait de commencer » ordonna qu'il serait
passé oalreâ » «ne guerre Et «bm iUiiUiin €t>- » Fexëcntion (35). » Ce
passage m^a mUti» cofifentutn dic^nt y elposuda- para dignu trtHre
rai)porti: tout rnii\$ temel régi oblatis nullas nrdrinum tier , i parce qu'il
contient ua faU partes esse , qmppè extinetis mandaUs f màaàlmr nspùniU ,
in p^»^ Uonis crimen ipsos incurrere , qui ewn pofestatem agendi t/el
proprid conj'esMone non haheant, Umen auotidU cof' pmUeidm célèbrent s
pmrum ee atit/ot qiiee cirooiiftenoës de sa procédoie» cmsmrt ,etlicere
adhucregistipplieare, qui confirmeront la cliose ^[J^ rfani ut, eic (i'î ^ , 11
était'ne'cessaire que «fisse voir la contradiction de M. de hoa : il
eTeit^minnénotableoMiit, et aens sujet , Thomieurde fiodin* (K) // fui
procureur du roi tTune e'gard à son opposition et à ses pro» testatioDS quM
déclara nuUra, il . . . " curieux el peu connu j a\ parce qail est propre à
faire coniuirttfe le Datiml de feodin , je veux c^ire son ardear, son artivite, sa
vi;;]l<*are et sa fer* melu. il va nous due lui-uième quel' sautaient que !e
roi Charles iX f (lyant décerna ses lettres patentes Vs^ m, D» LXXpmr ia
réjormatimtgi' nétales des eaux et forêts de J^ormendie ^ qui tirait après sni
la coniuU' commission pour les forêts de Nor- ***nce du plus beau de son
domaine, mandie.] k .Ma4tre JeauBodm, «▼<>- ^ présidents et ams^OU
du parie» eet au parlement de Petit, pertaa- Rouen furent interdits den V du
au roi Charles IX , que h- droit connaître : et combien qu'ils eusi&A » de
Tiei-s et Danger était un droit remué ciel ei terre pour empêcher » général
sur tous les bois de Kop- terdietUm^HetMqit'^t^UstMeeaf j» mendie , et se
chargea des soios de dèrent après que je leur eus présentt î, celte recherche,
en qualité de pro- fussions réite,rçs , et que je ieî) currur de la réformation.
il n'y ««w en procès i ingi-Jeux conseilUfh w eut presque point de
familledans la /« premier présidtÊU « jMrtie , » province qu'il n'ellaquât. 11
in- les cas résultans de la commission : et 1) struisit , comme il le dit lui-
même ^« <"> '*P« <fc ^ ^iUe de Hotm^ » daosses écrits, iu8<iu'à quatre
cents pour les droits qu'Us preiendaud w pro. ès ; et il jpo«88e raflaire jus-
ieroi, et tpsm e^éimt If «em » qu'au point qu'il ne manquait plus po^^r
laqudU obUWi fUÊ^ » à l'ex»rtition de son df^ssein , rjue la dictxon {^). »
dë^ossession actuelle de tous ceux » qui avaient des hoin. Toute la Nor»

mandie fut émue de son entre•» prise- Le parlrmnt s'assemMa]>Ui« sieurs lois sur ce sujet. U nomma » des députés , et la noUeise suivit » son exemple. Enfin , le roi fut tou» ché de Ifurs plaintt « , et convnincu M par les raisons qui lui turent re^ » présentées. Et , pour finir cette-re» cherche , qui avait durtf plusieurs)) îmnecs , il fit un cdit en l'année M iS^i , par lequel il ordonna l'aliéM nation des droits de Tieit et Dann ger qui lui appartenaient sur les » Dois de Normandie. Et, par ce mé» me édit, il reconnut que ces bois » étaient en petit nombre , et ^oe le » revenu qu'il en tirait ii*était pas j) considérable. T!odin, qui ne se poii» vait rendre , s'opposa à l'eoregis» trement. Mais le roi donna une dé(L) Il avait été de la religion : ce» pemtUmt , en iSSg, U penmaiit aas hahitans de Laon de se déclarer pouf le duc de Maine.] M. Ména^ àji qu'il a su le protestantisme de fiooia par une th se* tetmt à Jean BauUu des Matras , avocat célèbre du parlrmnt de Paris (3^). M. Colomiés a publié uue partie de cette lettre dan* sa GaUia OriemaUê (38). Il ertehir comme le jour que c'est la lettre d'uB bon huguenot. Kll<* rCv\$\\ poin on y peut connaître oeuiement qu'dk fut écrite après la pranière gosn* (35) Criard, Défente* nour le* p«rtMBli<n qui |K».iè(lent dei bois en Normaociie, cobUc U prétention de» Droite de Tiers rt Daagcri par Ménage, Remarque» sur ia Vie d« fi*** Ayrsnit, pag. lifi, 147. (36) Bodia , de la ficMibliquc, 6V. /// fdflh Il , vas:- 38i. KajreÊ^amffiaudUqr'TM^ livre yi ,pag. to3i. la Vie d« Pie»" A/»»»*)»

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

BODIN. 517 «tviUi j'entMds eeUe qui fut termi- »
f<»rtiiêiieêqii*UaTiit pr<{dit (43). » née au mois de mars i563. M. de Thou
(M) If mourui en \ 596 dans raconte ouc la ligue ayant envoyé à la soixante-
septième année.] Il tèn'en avait jamais été cuère éloignd , qui disent (ju'il
mourut l'an i585 (('>), louu la conduite de la ligue , et par le et ceux qui
assurent il vécut plus conseil d0 l'Mqae harangua le peuple, de soisante-dU
ans (40), ou quHl n'en et dissipa les scrupules et les craintes vécut que
cinquante-cinq (47). Notez des h;mitans (3<)). Il n'ëpargna point quel'épître
clt'diratoirc de son Univerau roi les noms de ^eriido etd*byp0' sœ Naturœ
Tlieairunt est datée de crite , ni les mauvais augures. Crcx, Laon, le a5 de
février i5g6. Cela est disail-il, le roi LXIII*. </« France: il un peu mortifiant
pour ceux qui met* sera le dernier ^ comme tan climaté- tenl sa mort à
l'année i585. rufue LXlil est ordinairement le der- (N) IL y a autant d
h;perboLe dans nier de la t^ie humaine. C*est ainsi les louanges que
Gàkriei Ifaudé Im a c^uHl poussu la ville de Laon à s'asso données , que
d'injustice dans le c.xev avec les li^uo'iirs- il t'ori vit sur ce mépris que
Cftjns , Scali^er ^ et quel sujet (40) une iettie qui fut impri- ques autres lut
ont témoigné.^ Voici mée (4 1). VoHà oomroeni les Nicodë- le jugement
que Naudë faisait de Bomiles font quelquefois plus de mal din dans un
ouvrage (ju'il publia en «ju'un ennemi déclare. Ih savent qu'ils i6-s5. Ce
premier komme de la Fran* sont suspects : cela fait que , dans la ce , Jean
Bodin.,... , après avoir peur crainte dMtre peidoB sans resionree , une
merveilleuse t/ivtutté ttesprU, ae» s ils n'etlacent les soupçons , ils te-
compagnie d'un jugement snlule^ trfii» nioignent plu^ de rvlc pour !p pnrri
té toutes les choses tlii'ines , naturelles a ni prévaut, cpte ceux qui ont déjà
et vii^iies , se JUt pnut-éUe méconnu onnë assez de preuves de ee même
pour homme^ et Mit été pris infailible» zèle. Notez bien ces paroles de M.
de ment de nous pour quelque intelligence^ Thou , i'ideri regein hnic
n^c^no Fmn- s'il neit laissé th's marques et i^esii* cico Jnlalem f et
uiiiniurn ex ed Ja- ges de son humantie dans celle Drmo' milid fore. Que
Toulait dire Bodin nomanie, qui a été fort bien jugée pat fiarce présage ?
Prétendait-il au^Uenri le défunt sérénissime roi de la Gratis I spt iit le
dernier roi de la tranche de- Bretagne , roajori collecta studio de Valois? Il
ne fallait pas être grand quàm scripta judicio : ce qui peut >ropliète pour
deviner cela à l^ard iltre arrivé parée que ee gtwtà esprit^ ^un prince qui

était le seul de reste qui entendait fort bien la langue saittde cette branche ,
 et qui était marié à te, s'est amusé plus qu'il n'était h pro^ une jeune femme
 stérile. Prétendait» pos à la doctrine des rabbins et ùtal" il qu'aucun prinoa
 de la troisième nuwfwfett quibus , ewnme remarque race ne monterait sur le
 trône après le jésuite Fossevin (**), hoc lioro Henri III ? l'^Q ce cas ,
 révènement Ta tam videtur addictus , nt ad eos démenti. Cependant M. de
 Thou fait saepiis recurrat quàm ad Lvange^ un grand cas desprMicHons de
 Bo- Ixnra (4^)* Naudfé publia en 1097 S din. t(Il répara cette faute (4^) par
 » Tadmirable prédiction qu'il Ut de (43) Thuan. , li*. CKFir ;-rç. 7-1, cM
 issue inespérée de ce» troubles: (44) Mén.;.. R<i«;rn»«-«r lW*«d, Pi«.# a
 car quoiqu u n y eût pomt d^appa* Ayraait, pag. tk^ . a rence de paix , il
 publia par avan- '4^) Morrri, fiorman, Barholcer , in infîl.c >» ce Tannée et
 le mois quVH*- devait tTÛ^s^ . {u^l: ^rofTiTi' ""r"" » être conclue, et l
 CTenemetl t tut COO- «o« i7 ignore que notre Uodio soit Couleur des tM\
 A.. .« . (47) ^^nnr", ctU' par Ménage, Rei (40 T1.u.in. , Ub. XCry, png. id.
 (♦«) /., SlrigiUb. (43) C'est celle d^avoir dit beaucoup dê eho- / n JuHirio
 Ubr. Dodiai. **0 iajunMstt am roi Hmrt fl/ «ft «11 f«i<« (48) Naudê,
 Apolof, des t/rmis 8ema«««, Umanuf, ckap* Fil , pag* xt** Digrtized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 15.47% accurate

518 son jⁱts pottr âtesitr nne hihUothèque ; ot obnerva que , s'il est question «le la l\i-)iiblî(jiir rirPotltti, i! fput inJéi'er qu'on la doit prendre , parce que l'auteur a été des plus fameux et «nommés de son siècle, et tjui a le premicr entre les modernes traité de ce sujet y que fct mutière en est grandement nticessaie cl reckerchee au temps oh noms sommes, que le livre est commun, traduit en plusieurs langues, et imprimé presque tous les cinq ou six ons (49). Joignez à cela ce qu'il disait à M. Ménage (50) * et cèqnila publié dans •a Bibliop;raphie poHttqae (5i), où il ■ne paraît, pa'? <^tre de sang - froid en louant Bodin , mais plutôt saisi du plttts Tiolent enthoasiasme qnî ait fait, voler juscju'aux nues îos hyperboles des poètes. Comme c^est un livre nhé à trouver, et que le passage oui cou BODIN. ulterd eiitione née uo^am reliquit net uestieium (53). Cnjas repondit clair' le chapitre XXXVIII du livre VIII de ses Observa lious , et se servit Je Tan a gramme Jinème Hne hono, pour désigner eo« antagoniste. Voyez M. MoTKtqp, qui olv'îfrT^» outre cela qii* iiodui avait maitraitti Cujas sans le ttommer. dans ces paroles de la pré» de aa Méthode de THiatooe : face Hnstium ûfprrtm, ferre non magis possunlf quàm is qui in scftoUs BiUwigum tantéum gloridflo»rt^s id eit, strabo inter cceeos acutissimè cernebnf Crirn in forum t>enis\$et, de leuissimd queestione consuUus obmutuii : non sine meerbâ Bùndi re^reheHid»' ne (54). Kolet ea passant que Mdrëri, et plustciir<; nnfrp<î, qui dîs«înt que Bodin fut tiomiué Andius sine b&no , à ^ ^ causede sa paamté» 8e'trempeBt.0a* ëëraé notra Bodio «initient plusieurs jaa, dans celte anagramme , ne faisait lignes, iVreuTOle mon lecteur, etn'efa aucune allusion . !r, fortune àr Boflin. copierai rien. ^l considèrait strulciuent les diapo^Parlons du mépris de Cujas *. On lions de l'âme. Quelqu'un dâ»ite C|ee apprend par «ne lettre de Boojgars la neine Elisahcth employa cette exqtie Cnjas ayant ouï dire qu'il avait pression en parlant à notre Borîm rt ♦^tc censure dans !a Itépublique de Bo- \\ cite Burgoldensis (55). il se trompe din, et n'ayant pu trouver cet ouvra- dans sa citation \ car ce Burgoldensis 8B chez les libraires , Vempranta de dit seulement que cette reine l'appela ongars (Sa), et déclama quelques Badin. Homo istr sine bnnn ,w\ Ta jours après contre Bodin pendant plus din (uti illum EUznbeika An^l. rede deux heures. Cette leçon de Cujas \$ina appellavit) , licUum esse putai ■fut etivoyée à Bodin, et l'obligea de suonm papuluriMon dignitatem honesmettre au-devant de la- seconde édi- In

memiacio tueri in sud Meihodo tion de sa Bepubliqtie une cpître la- tiistor.
 c. 4 (56). Un autre prétend line où il maltraita Cujas. 11 protita a«« manière
 peu avantageuse dont des remarques de eelni-di ; car il ef* Boditf n
 pati^des femmes au cbapttfe ' ^ ^ ^ V du VI«, livre de la République, loi
 attira « une raillerie fort piquante.... » La reine Elisabeth , qui en faisait »
 dmUeurs pourtant àssom de este, prU a plaisir à le fmte passer esrpée en »
 Anqteterre , pour le renvoyer froi» dément aveo ces mots : Bodin , ap»
 prenes en me Yojant que ytme wé* » tes qo'nn badin (5^)* » Un docteur ,..
 ,, , , ... df> Louvain remaraue que lorsque Boſſ«rtii«nn de qui Bodin n est au
 un ni-enturier. • i i » • i olff dolu» k ce sujei qtitl^ac* e«plicaimn. et din
 était a Londre*. i»oar ne^ier le fiait ■«« r«marqiir!> pal* traiter d« 1*
 rdigion de mariage de son mettre tiefcifie , dtie Bodin. C'éta'.t un licréliqiu-
 . lit 1 , ({ui n'avail écb«ppé au massacre Av !.> S.iu>i-Bi qn'CB M jetant
 du bant d'tinr rcni'tr)faça dans cette seconde édition tontes les choses que
 Cujas avait cen^iirées , eorum quw Cujacius notat^enU in isld (49) Nandê,
 Avîf poar ArèMC» nne bîbliodii"(So)^-3ff««f , àUUion (9). (50 Pai^ et tt^.
 in idU.B9Ui»roàam., ann. lOyi , iij-4"* Joly reproch» ; à Bavlp de iravoir
 pat bien détaille la dii.pute de Dodtn avec iUijas, ea corn-Bartbélemt Per»
 aonne n'ignore, ajoute-t-ii , que Butlia a été * «ceu*é de jiidainBe; ce fait eit
 éclairci d«aS » les Mêlantes tlf ChapeUûn , depoia 1« page » if»" ju>4u'ii la
 pige 180. • Lm piècec qu'on tr 11 , 1 rîanj ces Mi-'lances con»i»leut < n t
 oi» letiren de Chapelain cl deu* de H. Cour iUKiis. (5a) Ce fut en «S76.
 Bonprs/i«a ^r/.u d'AiItmmgne depuis pem , pour éiuditr en droit tout ClIjM.
 Tiré de ta Lettre 4« Uuogarſ à Conrad Rittershasina, ^ ufl Coloilliéf m'
 ptMUe tUu*s M Gallia Orientalis. (54) Ménage , Remarques sur la Vie de
 Pletr* Ayraiilt, pag. 144. f.'iS) Diecman. , de ^«tafaUamo , pi^ a* (56)
 Durgold. , Notilia Hfiram |linp«rtt lleiaa» no-flcrmaniri , part. T, pti^ 33.
 (57) AnciUon, H^nje critique, to/r«. // , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.53% accurate

«^Aîençon (5ê), la Modffvait accon- rer àe M ^elque éclat ; et il
y a liée Inme r?r l'appeler matlre Jean Unclin : de croire que Scalicfr < f
Cujas ii*eiisPro Bodino stdebat eum regina ma- sent pas été capable!» <ie
produire et gisinimi Jctuumm Bmâimm •^Um* aa^ fit avec tant de force
aux état» f«(59). Rien nWplohe de mmxé de filois. qu'elle Ti'ait parlé am?n
; car la cour (0) Posseuin nest ptr: îc seul qui aiors n'était gucre moins dam
le goût L'accuse d'mfoif écrit bien des choses des pointes que le peuple ;
noaia il e«t euntr^Ues à la religion. l Alléfaux que cette princesse ait fait
venir guons d^abord n» |»Mtfgyrnte Ifaudc, tout exprès cet écrivain , afin
de le qui observe qtjc cctaiz «qui un t écrit mortifier par cette turlupinade.
11 fut contre la hëpnblque de Bodin n^nt à Londm à I» suite ên due
d^Alen- été que despygmées attaquant Hercu«on , son maître. Il y fut aussi
en le; de sorte que cet auteur , hors de qualité d'envoyé de ce mciue duc.
crainte de ce coté-l;i , ne doit redonCe (jue Scaîiger disiiit de Bodin ter que
les censures de l'Église Scio e'tait bien dé&obligennt. Bodinus pa^
equidem^ jFabium ./ilèergalum homitJfem JuL Sealigernm falsb ignoratt^
nem iUiUant et Serrium, me AugëriÊim tiœ matheseos arguit^ ipse
inaoctissi- Frrrerium, Gallos fii) , magms conamus t'ald^ffuf jejuntis , ciim
quicqiiid Ubus,el Uhris nrf id conserfuendum edià mullts annis docuirus
constquutus tis i periculum lUi ac rmnain intentd»~ «êtt trvmterip\$erlt ex
aUnnam iobori^ se ; ««rfei^eains doeutt eunJem fiHiu bus , imo et ex men
libulio in P^arrO" istius pugnx efentuntj quevi Pygmceoijcm de linguâ
latinâ , cujus paginas f um cum Hercule : ut nf*n jam admi^ intégras suas
fecit Jiur impuilentissi- ruaias aiicujus Allia aui iijrperatlici mu9 f el in
uttum velut etu»» eùngu- osms îfÈjriéan <fcéie«i« md md fsels* ait ,
plurima scribens quce ipsc non in- siœ solius judicium ; cnjus censuris
telligit. lîcnique libntm de Mrthodù qunninm vrhcmrniiùs iirfif^iur ^ quant
ielegendœ Jdistoriœ inscripsit , in quo ininucorum atguittentis^ hmc tu^ quod
fiiAi/ mirtils qaàm éédB/m uwtat, ut ipnuê iibn evwn Mtmni^ ni* iulo
suonulio modo r\$ip0ndeiUoratiOf si obtentd priùs et hune et quoslibet ij^nd
qu 'idem f^errius rfacms natm'it nuctores potiticos legendi facuHate m
OriginibusCatonis quœ mhUminiis i^'^)' Un peu plus bas, il le blâme
iii^uinsm quhm itmtiœ Origines. Por» a'avoir trop eesMiis les intérêts de In
r6fêi quiê ¥elit in illum scribere^ je vraie foi , et il approuve à cet <\$gard*
lui dresserai tnnt «on fjiif : nefjue 1 ! les plaintes de Possevin. Quihus enim

mihi honoris ioco ducam aàquid (quaestionibus)eertècompçjie«ii4/ù di' pro
 ferre quod méo nomine eirewtfB- rigesuHaque ùdjihem fieligioniê
 ehrisratttr (60). Vons voyez qu'il le nom- tianm proëcepûs ac instttuto
 consen^ tne très-ifjnonint , et qu'il tiet-drait à taneum , sanè haud Jtecesse
 trit , rfi•tléshonneur de le réfuter. Quelle ar- versas inierse reUgi»mê
 cnmniutere j rogancel et qu'elle sied mai tmt gens t/nemadmedum nonebse
 ditptmdiit ve^ de lettees , quomi^eUe soit fort com- ree pieiatis
 superimfikus -annis feHre^ innne parmi eux! Appelons de ce jn- Petrts de
 AUiaeo rordtnniis et episgraent de Sealiger ù celui de M. de coyraw
 CameraoensiSf lu opusculo quoThou; et si 'BOOf vt)alons disputer à
 damm9lfnëogioodetrièmtetiêiilièrm>' lean ëod in la qualité d'écrivam
 eiaolt nymm Caramm in libris suit deStAet Judicieux, !;M«'^ons-liii s;ins
 contro- tilitate , et Joannes Hnfitnwi , rompn\-erse un grand gtnie , uu vaste
 sa- sito ^ sed nonduni edilo {^atque uiutani 'voir, une mémoire et une
 lecture pro- nunquian edatur i) à» rerum tukU^l^iensés. Les oavrages d'où
 il a tiré mium ereanis ingenti yolumine ; quod sa ^loirr n'ont p;i<; t n lir-
 soin des em equidem , jcsnttam Possefinutii non pruots d lin commentaire
 sur Var- perperam de ipso judieium tulisse^oT' ron. Us n^étaient pas d une
 espt:Cââ ti- ,, ,. * * (Oi) rioiei que noAin , au eommen'crn'rn1 de ✓eov WÊ
 n • » • a r /"Apologie de Reaé Herpia, fait mentitn, noniS9f M. i<reniiias,
 Animadr. , part. I , pm§, ,ruUment d'un t),i8tus Vasco . \ t V>t celui <ju9
 ç^.napiu rauon de cnUquer ce iwm et ee flf, M We , ti-detsiu, cimnon (q-,
 nomme Pierre l'Haiull,,) mOit nutji d'*n Andréa* (59> Uberty FfMMiMl.
 llel«oroï«|., 46. Ft FranVehergerns Sas» , f «i «vamiii /cni coitlrsv eofté I ,
 m»*) iV^ pmg. «4^ m MépabUaue. (€0) ScsUgcnoa pnou , peg. 3» , 3«.
 (fo) H «««dinra , BiWofr. Polît. , jm^ *^ 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

5ao BODIN. » n^y en a point. Aussi n'en avait l' » il point
loi^méine : il mooral cim»* " me un chien, sine ullo scmu piti> tatis ,
nVtant ni juif , ni chrétien, » ni turc. Aiiui atiés^^-iTos ludemin gumentn
esse pntest validUsimn tertè Diecman a troTîv^ dans un matinscrif,
manifestissimnque (6^). L'auteur du «»t qu'il a inséré dan« son ouvrage de
liyretieJustd reip. Chrisliarta! tn reges Natund.smo ^ est encoit- plu% lerri*
i nt nos et htrreicos auetoililate accuse ble. IVa**deeu» in «9ro0T«9-/u«T>
<i Gêili')tlin irinJin»-retire sur le chapitre lico ex MScto laudati Ptitini
mecim de la religion , et de n'être pas cou- benet'olè à f^iro IVnb.
comntunicato , traire auK protestant. Unius vin in- de hoc opère t «c C'est
un livre bien dfffkrenîU^ et protestantihus wm ini' • fait , ittquU , mais fort
daneieiaii qui , testinmnift compnratinnem hanc j) parce qu'il se moque cic
toutes les f ansignm (64)- Le jésuite Martin dt l a religions , et enfin conclut
qu'il Kio soutient que la Dc'monomaie de * Bodin est pleine d'erreun « et
^ue dan>rt-ilitl<in même d'Anvers, que l on donna comme corrigée, il reste
hcauconp de choses dang'-reuses , < t qui aiar(pM>nt la religion amphibie
de Tau- » MSC, Patini .'Bodin était un étrantcur Manenl multa noxia, et
quœ am- m ge compagnon en fait de religion. bigtuim aut'toris Jidem sntis
contes- » l l mourut de la peste , à Laon , ei iantur ^ nocereque legentibus
passant u iSqÔ , assez vieil, et ne dit pasim (65) Cest pourquoi , ajoule*t-il ,
cet n mot de Jeam^hrist (68). » le »< ouvrage-là a été justement mis par
sais si ceui qui préchuieni contre rinquisition de Rume dans le catalo- din
dans les chaires de rjris,lJO gue des livreH défendus. Il promet de 1607,
avaient ouï dire quelque chscse faire voir qoe le 7%eatntm atmum^ des
dispotitiont qu'il témoigoa <• Nature du ra^rae auteur contient des mourant
. ou des doctrines ppmicieadogmes «i contraires:! \a théologie, ses de Vil
ptapli'rKffes. Scaliger ne <jue , pour ic moins , ou peut les qua- pouvail
compreudre d'où venait ka lifier erronés et entièrement témerai^
oéliatiiieaBenl. ittud «««eliin er ttMf» res. Notons que l'ouvrage de la Répu-
re , ccrivail-il à Charles Labbe , vrn blique eut le même loî f à Rome que la
tin du mn'm de février 1609, <^»«^ celui de la Démonomanie , quoique
p*tnlificti lam acerbè quolidiè in ^ Ton eût inaéré dans la traduction ita- di
dvmm deeUsmênt. Certè tpnod lienno certaines choses que des amis
piuniambitionsfuerit^proplereao^^* oHicieix itig«"rrnt capables de
conser- f^^f cum non credtderim. AliM ver à Bodin la réputation de bon ra-

suhessc causam nccesse est[^] quames tholique (66>. Sa Méthode de rHistoile
 le scire t>etim. Mi[^]s igitur le» re. et son Théâtre de la Rature nVu- nati odii
 causam , ût quare homme» rent pas un meilleur sort auprès dps pridem
 nmriuum canes ex lunado inquisiteurs. Voici quelque chose de eruani
 neque eju* mânes quieseere ttf terrible : Cèiat [^] moulent en ekaire natU , h
 voHs expecto (69). Il ne faut ici Jont des contes [^] déclament contre pas
 oublier qu'aussitôt que la RepuJ[^]odin tout un sprmr>ny et le drrhirfint[^]
 nliquir «If P>odin eut parti, il y sans se sout[^]cnir i[^]ue le vilain a ete de des
 prcdicateurs qui. déciamèreo*[^] le i[^]ue , «f est mort juif, sans parler tre
 lut. Lises sa lettre latine du i3 » de Jesui-ChrUt parles dernières paro' mars
 i58i , au commencement de TAles que j'ai en vers de lui (67). Voilà J]nlo[^]ie
 de René' Herpin Vous verr« ce qu'on troave' dans une lettre de qu'il y
 remarque deux choses : l u[^]e, JaoaufS Gtitot à Scaliger, datée de que de
 Serres , qui avait pobUë cod«i» In g de lévrier 1607. Ce qne H. tre lui un
 million d'injures, en ayant été ch?îfié sévèrement ; l'autre, «ju[^] (63)
 Xaadcu!*, Bibllofcr. Polit., pa[^]. 31. (64) Guillelmg» Romkus , de jnniUî
 Reip. Aiictorit., cap. IF[^] nwn. 3 , pt[^]» 194* edU* Auii[^]prp' * «RU. (Sga.
 (6;:, r>K\ HÎ». Dit[^]. aufie[^], fi». /, C4*> 'T'A |ia.(f. 33. . (661 titt!>r)ier, de
 LutrodsiO ta Ssript. pnU., r'*A'- 4> , «[^]««i Diccaunnas, de Nclnrahim»[^]
 ('(17) Kpitr«i[^] fiftofiic* ieritM & core que ceux qui médisent de qu<[^]
 qu'nn en chaire smet attssf ceopabw c[^]ceus qui Toffiissent par i<[^]y il y a
 ntlinmoins des prédicateurs q«u teruisi'cnt impunément sa réputation» et
 celle de phmenrs autres [^] (08) Direnamw, ém HMwaKnu, • [^] /n i 7' >j<sfa
 GsUûiOinMttlwtft pag. 86. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

BODIN. hien. Serranus ilU*f qui inaudito f^e- tle christianisme (76). Il s*attache nere scribendit ac probris imi:>iUilii li- particulière ment à le convaincre d^abelluni complevit t ipùus principu jus- voir tout réduit à la religion natureiêu paauu grat^inres dedU , quàm opiarç pofa ,v5fm. yic ttunelsi eodt; n i ^iCcLere nbli^atilur , qui publicis in conciombus nonien cujtuquam ictmruHl , »'tdemiu tamen legibus sobuos, mm modo mcant , std tliam optitui cujusque exlsti/nanonent inipunè uifdare , qui yi udc/Uci Jci tiiduni puLat ^ quud auferri non potest (70). le* Un autre docteur luthérien a marqué qu^il y a datis les discours pliysiqiies de Jean Bodin plusieurs choses qui doivent être en abomination aux chrétiens (77). Il obsenre aussi qu'on les débite sous \c jicrsonna^p ne Théodore , » t <|u un autre ptuaouuage , 8ou8 ie nom de Mystagogue , repood «ses froidement : Il C'A Mais il n'y eut personne parmi les ne faut rien prononcer a la légère sur thoiiques romains qui témoignât d<:s sujets si d'iffictles , De rehus tara plus de chaleur contre ce juriscunsui- arduu nd lemcie esse ajjii nuindam. Je te qaeie je'suite PosseviD. Voyei avec trouve en eOêt que le Mystagogue de qu'elle envie de censurer il épluche la Bodin , à la page 333 du Théâtre de Méthode de THistoire , et avec quels la Nature, édition de tiana-w, en i6o5, tours de sophiste il empoisonne des eûiuloie cette réponse /^e re^u^ tant proposîtioDs qui peuvent avoir un bon orduU» , et k eommuu tentu remotiê , sens. Son {;raud grief est que Lodin nec temerè tjuicquam qffimtare , neo parle de Luther, de Calvin, et de Mé- leuiter rui quant assentiri velim mihi lanchtbon en termes honnêtesj et qu^il i>aus eu ceriisimis argumcniis et ad voudrait que Ton mtt des bornes i la ûsmntienéhÊm nêce\$utrii\$ demonstnt' fiuissance papale (71). Voyez surtout t^isse cometas non esse incendia ab e petit livre où Possevin a donné son exhalationibus concepla. Cette réjugement de quatuor Scriptoribus , ponse se rap^ïorte à un sentiment fort jPnilifmo la Ifua, Jo, Boaim, étrange que Bodin venait d'eiposer lig^ Momœo , et IVie, MaehimveUo sous le nom de Tbëodora : €*est que (72). Il a prétendu çue /çiouï^ra^es les comètes sont des esprit qui, ayant de Bodin étaient remplis d'un lies- vécu sur la terre pendant des siècles 5 rond nombre d'erreurs j d'hér6iie\$et innombrables, et ëlant enfin parve* *impiétés (73). nus au voisinage de la mort , célèLes protestans n'onf point gardé le brent leur dernier triomphe , ou sont silence sur les erreurs de cet écri- rappelés au tirmament comme des inin i car , pour ne rien dire de Gro-

étoiles brillantes. Cela est suivi de *fkiiu* » qui déclare que Bodin avait fiât
 mine et de peste , etc. , parce que les de grandes brèches à sa foi par ses ba-
 villes et les peuples perdent Ips ^eubitudes avec les juifs (74) » nous pou-
 verneurs et les chefs q^ui apaisaient vous citer Méric taseaubon, qui avoue le
 courroux de Dieu. Il est nécessaire -u*il ne sait que croire de la relief(ion que
 je mette ici ses parole. Democritus ie ce personnage, s'il se doit comp-
 sententiaia mentent mihi recurrit ^ ut existimem cometas esse illustritun
 uirorum mentes , quæ positaqu 'am umif mereb^bue seeuUs M^^uemnt in
 terris , tnnJrni nbifuræ. Ut omnia quæ oriuntur occuuium rinantur ,
 extremos perasunt triumphos , aut in cœlum stelttttum qua»i sptendida
 sydera revo' cantur : ac propterea sequuntur famés , morbi pnpularts , rivilia
 bella , quasi civilates ac pnpuU ducibus illis t^timi\$ ef gii^enmtoribuSf
 911» diê^inee ter , ou parmi les catholiques , ou Îtarnû les protestans (75).
 Le ministre uthérien qui m^apprend cela étend l)caucoup plus ses doutes, et
 paratt fort, disposé à rroirc qu'enfin cet auteur se dépouilla de tout aentiment
 "* Voyei ma note sur le teste, p«g. S07. (70) Apdogie de René Herpio ,
 /bZio a verso. (yt; Pn^^cvio. , in BibUoib. Sdccll , tib. , eap . f X , pn!^ .
 -îfif) , yrn , fom. IF. (<j9l II Jul imprimé a Rome, i'an i5()i, et a (^3) Ttiincr
 , Additions »■> fïof«s de M. d« T^oa , tom. II , pag. 24B. (' ,) ("•rolîij'i,
 Epi»t. ad r.Or!li-- , nuri , ^luf ColoDie* . , in GaUiâ Onenisli , pag. 65, w - - -
 . CîS) Heri«. Cttwik mpud DieoMm. 4s ITi^ ^ Ctm^m^mÊ»w, Plublog. «i
 Bm., >Pog(ijS) Dieedbian., à» (77 Joli. Henricus Ursiinos, m «ancti
 Jcreaûte Virgi Ti(iUate et Olla <acceo»fi , pag. 4o> uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 12.19% accurate

\$2% BODIN. Jmrores pfacaham , âê»eterentw (78). micr qui osa camhattré PopitHoa je J! e t vinible qu"il v n rine fallte n il' Cfwx «[tii rrvivrent sur les moycm /ustnum i^irorum , ou <jue Bodin don- d'étendre les droits daroi. Voià«ei ne à ces mots-là un sen* tout parti- paroles : ilfirOf Ittniwi M»» f«i culler ; c«f le vUta ordltiaife erham^ wmu potesttti tribuent me plu\$ oKrties iUnstirs nft convient point 'l rc qnnntnm , <7uÀm deceat faritm in r^ qui suit , c'est-.T'dirn , A ces sit cles publicd cwem .• cùm alibi scœpè , fi» innombrables de vie passes sur la uerb libro primo , capiit oclavo ^ nth trm , Ode Bodtù ftoedrae «ai esprits trœ RépahlUm , eos «fo quidt jiii» dont il fait mention. Disons donc (ju'il Jisci ac rrgalihus amjyficnndis scripveut parler des géntps on de? angfs , x^re , scntenUas pnmus omniuniyei et qu il suppose qu'ils sont sujets à ia qmdcni periculosiimis lemporihtt fiwrt. Yessiits , en rapportant ce pat* referttte non êidtUdrim , quâd r^if^àee f a sauté deox ou trois mots bus infinilam iupraque dh inas etnatrS-essentiels , i'iguerunt in terris. Il lurœ teges irihuerent poleitatem : quU n'a pas laissé d'y troaver une impié- autem magis populare quant quai té : Ubi çutid animâa mari ait , dit», seribere muttis tum , ne regibus flw il (79^1 id si non aliud uoluit dicere de m ticerc , sine sufndm eiviumtnnquant verba t'identur snnnre , tanf- im- sensione, imperare tributa? AultU^ pietale summd non l'ocat. ToleraUi- quanti est quod ilem uadtdi^principa Um ifitaâ ait hertmm animas ûi siée* artUori wineuia di^iniê ae natum kra rm^oeari. Cette «missioii èsf dans gibus teneri , quam qui sub impenm l'édition dont je me ser-î , qui e^t subjecti sunl ? Ilios etiam pncUs con-^ celle d'Allemagne, m-4**. tHe eiit aussi t^nlis perindè ul alios ci^es obUgandani eellcr d'Aliiflef^m , in jolio, en Cùntra qamn uun»n omnes penéjiMs lfl68; car M. Crenius, qui rapporte ce scientiœ magistri Jocu<?rf (; ' !> "]tas<;as;e de Vossius (80) , arec l'omis- n'avait fait que cela , il n aurait f» Mon du figuerunt in terris , cite cette ofiensé les esprits rëimblicaios Bi» édition d^Amaterdatt. comme il aontint d*aittre cAte aie PiniiaoBfl pardea paroles âe M. âe les sinets ne pouvaient eDtrepreiidrt Thon, qui nous apprennent que Ton de déposer un monarque légitime, crut que Jean iiodin était magicien : qui gouvernait tyranniquement , ij Pûêtetî, «I IkBmonùmaniam gaUleè y eut beauooap .de personnes qui itidem scripdt,ùifud dummaieiiam fbrent choquées de sa doctrine, il ab alii^ trrnlnperè agitatnm adt^ersits nous apprend la raison qui le porta « J^annis

IVien pUrumque sententiam, soutenir ce sentiment ; c'est qu'» êmiclèatiht
 rétractât , masicœ rei ac voyait presque partout les P«"P,^ t'etitarmn
 istiusmoM' afUum, cHtMtt OO guerre contre leurs princes : c est
 tninimèejffugil(8t). qu'on répandait de toutes parts une (P) Il se déclara
 assez librement infinité décrits qui, en soutenant contre ceux qui soutenaient
 que l'auto- qu'on peut déposer tes rois , et wg» ritédes monarques est
 tf/i'mil^.] It la succession des couronnes connu u Soiftiot que les
 monarques ne peuvent P^»^ peiqjl. s , n liaient propr» imposer d»3 tributs
 sans le consente- q» à ébranler tous les toodemcnsuo incnt du peuple ; et
 qu'ils sont plus sociétés. H crut donc que » obligés à obsenrer les loU de
 Dieu, rappelait à s opposer à des tanéttdi maxifliO « celtes de k nature, que
 leurs su- q"»! .jugeait si pemicieusr^ Srdeîm jets J et que les conventions
 qu'ils ^t'f'-rfmubtque^ubdUosinpnape}' passent leur imposent la mîne
 obli- ""«^» ^^àros etiam, uetuti Jacet » gatîon qn*a«it sujets. Il dit que la
 plu- puèUearum meendia, palpait des jurisconsoltes avaient ensei- projerri
 quihus docemur pmcif» gué le contraire, et qu*illnt le pie- diuinitùs
 hominum genen tnbuioi, trawtuUs ohjecUi speae ae mptr^ BodiB., m
 Tfacabo Vatam, IA* II , p€^g, deturbore , reges item wm k airpe% • 233. b
 populi arbitrio pèti opoftere ■ «»• (•jç)) \ as»im , de OriiT- et Prog.
 Idol.,/iA. ^^^^ disciplinas non ïo/iim huju* III , cap. fX.pag. ? •• , _ I
 Miiîiiff (80) Lnli Anî«dr. PhiisA^, et fl«|«r. , ' ""^ ""^ •*TT pari. II , pag,
 irS. (8,) Bodio. , Epirt. aà ^Mvm fillnl»i"" Tfanui. , M, CXVit , pmg, «ff 1 .
 mÛM operit gMù d« UifaMcfr Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.06% accurate

BODtK 5s3 pMitariÊtiiJknéamBniâ Méfvetre ; le latin. AUmm
refmheMloniê ge^ ^obonivinamt boni civis esse negavi nu\$ est eorum ifui
apud Genei^ates sntim principem queutlumtns tyrannutti secun ^nm edit
'mnem Heipublicæ nnsWUld ratione violare : hanc demque trœ
promulgdiunt : quam vet tjfpis -uidMiiem immûrtaU Déu akistfue prûh^
numdan , suuitfue etvibus ad intuen' 4:ipihus rtinqui oportere : idque <lii\$tt
dum prûponere miniwc debueiaiU^ fel di^\inis et hurtinnis frf^rln!'; ar
(estima- auctotetn h ca'iiwnid i'indicare : si niiSf tim tita/u raiiotnûus ad
assen- meminissentlegisiUiusquœhS. P. Q' Uendum meessarUs ew^fnuifi
(83). Gim^ate ktUt êtt mm* jun, Mo. ux. Voler, qttâysnt voulu dire (Jue les
qud sanctiêilmè uetutum est secundû protestans avaient bnnne part à cette
rajûte. r;: en<; scriptores invehî quo» esj»ecc dVcrits-là. il le Élit d'une raa-
interprélcre. (Juid autem à me scripniêre fort œode'n^ , et en ducol* tum est
quod uel h priuati cujusquam fkant Luther et Calvin. Voici ses pa- digmtmtë
, t^el ab illius reipubticee roêH ■ ^ T)r rt'pondre aux oKif^cfion*!
rnajeitnie sit alienum? Al eliamlaw a et argument frivoles de ceux qui daui
qua- ab iliis sunt laudabilUer J» tiennent le contraire, ce serait instilula.
Quœ rero reprehcûtûirtBd^^ y» temps perdu: mais toat aimi que na
putdruntf abtutdèt ut nt^is 4fuir » cnltn rpii tîoiite s'il y a un Di* ii me- dem
v'idcniur ^ et iuo qidsquc loco et *> ntc ««ron lui fasse sentir la)eine
ordine rrjutn^'imui , ciim ed qud de1» des lois, &aas user d'argumcns ^ cuit
animi tempeianlid ^ quant in iUiue » aussi font eeax-li , qui ont révo-
ei^itaiiê ieriptoribus pleri^fnt poputi » quë en doute une chose si claire,
desiderare sofenl (SG). Piviions garde » voire publie'e par livres iniprime's,
rjn'il fait une grande distinction entre » que les sujets peu vetit justement les
sujets d'un tyran d'i^dministration, » prendre le« armes contre leur prince et
les princes êtrfln{*ers : car ildës» tyran, et le faire mourir en (liiel-
approQire que les sup ts prennent les » que sorte que ce soit : combien
annes pour se délivrer de la tyrannie; M une leurs plus a^parcens et savaus
mais il approuve que leurs \oie>in« 9» tn^logiiens (^) tiennent quHI n'est
viennent les en d^Wrer. « H y a bien » jamais licite , non pas seulement »
diflêrence <1«* dire que le tyran ïi de tuer , ains de se rebeller tîontre » pmf
etie licitement tue par un » son prince souverain, si ce n^est » pnuce
étranger, ou par le sujet. » qu'il y eftt mandement sp<leta1 de » Et tout ainsi
qu'il est très-beau et » Dieu f et indubitable ; comme)> convenable i qui

que ce soit , de î) BOUS avons de Jéhu (**), lequel fut » d«ffendre par voie
 de fait les biens, i) élu de Dieu, et sacré roi par le » Thonncur et la vie de
 ceux qui t> prf>phèle, avec mandement exprès » sont injustement affligés ,
 <(uand la » de faire mourir la race d'Âchab)> porte de justice est close ;
 ainsique " (^1) " témoigne ailleurs a<?sp7> » fit MoV^p, voyant batfrf et
 foirer de modération envers MM.de Genève, « sou frère , et qu'il n'y avait
 moyen 3 iioiqu^il crût avoir sujet de se ptaîn- » d'en avoir la raison : aussi
 est-ce re de l'édition qui sVtait faite de son)> chose très-belle et magnifique
 à iin r.Ti vrage dans leur ville. Il ne desrond » jirince , de prendt e li s armes
 pour pas dans le dr'tail : il ne dit point , » venger tout un peuple injustement
 comme Possevin,que les Gênevoiscban- » opprimé par la cruauté d'un
 tyran, gèrent ht auroup de choses dans cet » comme fit le grand Uerbule ,
 q«û ouvrage (85) i il se tient dans une » allait exterminant par lout le monde
 assez j;rande £;rneralit(f. Vous allez » ces monstres de tvrans , et pour se»
 vous en convaincre, si vous entendez w hauts exploits a étédélié : ainsi fit ,
 _ » Dion , Timolëon , Aratns , et autres (M Wem.i^irf. » princes généreux ,
 qui ont emporté in In/tit. , cap. uhim. , /,/. /K, s*9U Xxkl. » dc cbAlieus et
 corlec^eul^ (•) iv«. Rej., «ap. ^/ »i X. des tyrans (8j).» hiçheomefait bien (84}
 Bodin , ift République ^Bif. ti, 4hap. dcB réflciions suf cc passage dc
 Bodîn, C85) Gmevatet Podinum rrrprthendenteî in »^ ,• , — . libris
 rjuulfm de R^publtrd pleraque ,mmt,ld' <«rj HoJ.o , Kp.sl ...1 % . lum
 Tohrun.. runU Poa«eviaii*, BitïiOlb. , 19m. if, jMg. (87)/«ie«, d« Republicâ
 , W». //, k>/'- r , afij). jmg. 39S. ' I uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate

524 BODIK. dans le chapitre XTIT âc son examen catégorique de l' Anti-Coton (ÔÔj. ((^ On peut conimUn dan» Vmm et dam l'outra da tm «tocfri net sur ta puissance (]rs monarques^ qu'il at^ait à cœur le bien public.} Il soutint la preaiiér», lonqa*il vit que luflatlMin» oo l«s créatures d'Henri Ui, proposaient des choses d'où pouvaient naif re de grands abus, à ia charge et à Voppression du peuple; et il soutint laiecoude , lorsqu'il vit la France pleine de factions , et déchire • par dp<! guerres civiles t Qui tirent ecîore une infimté de maBtfesfes et d^autresliTres où Ton sapait les lois les plus essentiel' Jes (t !(s phis fondamentales i\ u ç^nnvernement. On parlait ^ et Ton escriTait^ touchant le pouvoir des peuples aussi librement (]ue si roneûtveçn dans un état démocratique , et Ton travaillait à réduire acte ce pouTnir-là : on madiioait la translation de la couronne. On approuvait mène les asîiassins qui , sous prétexte de tyrannie, attentent u la vie des monarques. Cela ne pouvait être suivi qoedes plusafireusesdésolalions. C'est poni f]noi Bodin , en s'opposant à une telle licence, se montra très-alectionan bien public. Qui regias opes et honores popularibus cmunodi» po\$T' habui y idem saiptis ac sermonibus cxeocratus sum eos qui tyrannidts speda UM prineipi manu» ajferre , deque regibm popuii ê^ragUt efoaadis f^ntionfs promuigare , et c manibns Ugiiunorwn principum scepra violenter extorquere conantur (89). Il eut le malheur de démentir ses principes après la mort d Henri III - car il entra dans le parti de la li^ue : mais la chute d'un pécheur n empêche pas que les bonnes actions qu*ii avait nâtet ne soient bonnes. (B) On lui Jit en Angleterre une réponse très-inginieuse.'} <(Bodin , l» étant on Angleterre au voyage de i> M. di Monipensier, se rendit odieux » aux Anglais, et indiscret aux Frau» çais , pour sa curiosité. Dînant en j) la maison d'un seigneur du pays , » il t jeta sur les prétentions dos » princes à la couronne d'.Anf;leterre, > et dit qu'une princesse en était l'hé» » ritière présomptive, sinon qu'elle en (88) Bocîinus , <le RcpuLluà , lib. F!, cap. f', pMg. et stavanies. (8gi) fiadini fpi)t. ad Viduai FaUruia. » itkt exdnse , comme née hors le » pays {*) , par une une loi dont il a B*aTait jamati mi rautenr ni Ton* a gine 9 et n'avait pu apprendre ci » elle se trouverait, ous la trout^el» rc*f répond le seigneur anglais, a au âoi^ da Ut Saliéfua •* repartie , » qui mit à rouet ce discoureur,^)) lui fit connaître qu'il n'était pa» M beau aux étrangers d'eplucier les » secrets d'an état.» VmTà oe qu'en lit danslapace 8a du

Gallia. Orientalis de M. Cnfronii's H cite ces paroles comme tirées de la page du 11^e. tome de rhistorie de Henri IV , composée par Pierre Matthieu. J'ai consulté mon édition (i) (o) , et j'y ai trouvé , non pas Bodin étant en Angleterre au voyage du duc d'Alençon , mais , un nomma docteur tfrin m'a dit feu Monsieur au voyage d'Angleterre (91). Je suis sûr que cet homme docte est notre Bodin ^ mais l'on a* nit tort de dire qu'il alla en Angleterre avec M. de Mompensier : il y alla avec le duc d'Alençon qui , au temps de Pierre Matthieu , pouvait être qoa* lié feu Manaitur M. Ifénage ne s'accorde pas quant aux circonstances avec cet historien. Le sujet , dit-il (9a) , du voyage du duc d'Alen^ an jingletçm était son mariage avec la reine Elisabeth. Bodin , s'entretenant un jour de ce mariage avec un Anglais , cet Anglais lui dit que sa mariagana se ferait point , lot étranger par une loi d'Angleterre- ttor^ exclus de la royauté d' Angleterre. Bodin , qui était très-informé de toutes les lois ^ Angléiarr, commentada celles de tous les autres royaumes , n'ayant point de connaissance de cette loi demanda brusquement à l'Anglais, où elle se trouvait : k quoi l'Anglais lui répondit brusquement au»si, qu'elle se trouvait au dos de la loi Salique : ce <yui depuis a passé parmi nous est ce proverbe. Je tiens cette partialité de M. du Puy. Notez qu'il y a dans Pierre Matthieu deux citations, et que M. Colomies u ca rapporte qu'une i^gSy. (*) Quiconque est ne hors de V jingleUrre ne peut nen rire trndrm ktacM^wime. rigr^FESm»* «ie M. de Thou. (00) C'en est celle de Génère , en 1610 , in*8*. («ts) Manbien • Hi*t. èt Henri IV , Â Is //•. Jfarrathn dm titnv VM^ pag. 5*'^. .v:> . ^^'nngé , ReOIACfMtMitla Visd«Fl»fN man. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

BOI. B2B Bodtn nom apprend, Wil lui en- d'egliV. Ayant eu k malheur W en Angleterre Tan iB8i par le ^.^.^ ^ Corsaiws , et duc d Anjou, son maître (qi) , pen- - * • * »j « « 1 daot la séance du parlement où i on «« W»" ^ * * esclava-e , défendit de palier do sucœtseiir de il trouva le moyen d'apprivoiser la reine , sous peine de lé«e-ma|c8të j par son intelligence du ieu des qn H échecs ces esprits turcs et faproposa i adoption du roi d Ecosse, , -n *i» » • » i. «tpuisnn mariage. Z?etm» AenojriVe rouches. Ils 1 admirèrent làj^nn^^ connubio etmrciissimdjmdo-' dessus, le traitèrent humaine^ ris coniunctione. HtM iHM Juit ad ment , et ji'eiigèrent de lui Dour '^'^TT^fla^ toute rançon que les leçon, qu'il dM Ui vofa^tt qu'il fit partner'] leur donna durant quelques moiS n narre cela Im-même dans son Theâ- sur ce jeu (b). Noim pr^rlorons tre de la Nature. « Pourquoi est-ce , d'un autre excellent joueur d'é-, «dbmonrfe-^^/, que la m« excite^ ^1^^^^ ^3^^ I^^^^-^j Gioachino « vomii^seaient, et le tiux de ventrerw „ n * ' > . 1 • Il répond que cela n'est pas générai , ^^RECO. 11 eut ele a souhaiter que et qu il s'est trouvé sept fois sur İO- ces deux grands maîtres nous néan, et même qu'il y a essuyé une tem- eussent donné quelque traité rénète funeuse , sans éprouver rien de 1 - * • < VI rj 1 . • gulier sur ce icu: maj5 nouA 7i asemblable. la quidem insufiis nm'i- o y y , gare , rue tanwt omnibus contineit ; ^ons que quelques fragmens de seytiu mûfi Ocmmo iwefw , niJuf te- ^ëM , et des tnanihres de jouer de mmn^utmodi paun» jnm, eUamsi F mtrc , qui ne suffissent pas pour tamen qui sanguinem §fùm»reHt{(^), On en a pourtant re^ Il n*eflt pas nécessaire de rapporter la cueilli Ce qui s'est trouvé le plus raison physique qu'il donne ; mais le propre à être mis à profit^ et fait personnel qu'il nous apprend |, , estWvala pour faire m a paru digne d être allègue. C est „ . * ^ • * une partie de son histoire. livre sur cette matière (c) (9.5) Le mfme que le due d'Àlenftn, \ f' pmg, décembre légi. BOI, communéiciil appelé WMeroiwGshnt, <fc rfùwn^r» IL biai^CLSANO , Ic Sj raCUSain , a . j^j^ ^^it que J ouvrage de Boi a été été nn fameux joueur d'édieCS tradua mmntçneBayie compo*étttm Dtemihit fort considère à laoonr ma., ii n'en peut .Ur.n^^ et . • m •«• n eu donne pas même le UIre. sot na pas d Espagne, sous le roi Philippe pbMdmUBJftJiMftsM siada ds MongiII. Il reçut de ce monarque plusieurs beaux prcsens. Il en (A) Onarmmeittideseê lèçont et reçut aussi beaucoup du pape de celles de Gioaehùto Greeo mt iu Urbain VIII , et il ne

tînt ciu'à detiuni pour faire unlùre mr -, . j, . 1 ' * i ' cette tnatiereA L auteur
que je cite eu Im den recevoir un l>on eveche; p^rfe comme d»on ouTrage
prfit à pacar on le lui ht oflrir'*' {a) : mais nttM. En joignant , dit-il (i), avec
il ne voulut pas être homme ce qu'on a recueilli de ces deux Cf-'it" brcs
joueurs , les lumières qu'on a « Leder et Joly, cwiletteM le Tait de eues
diantre part , et tes ohsôtvation* l'offr 1 I eXeU et 4«kcsaseiittil^or«it
a»'onafail€St*oitenxjouont,soUeny lait olirir. (a) Quel ubuât et que voilà «m
Mit (i) Lettre ûuér^ dmiu It Hevcnrc GeUnl porte f>w» oifier doM
P^Ueoptd* étmeêt idSS ef de diemiikre iSiçfi. uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

526 BOISSARD twdmU jouer ^ il f V«l oopiposé de touim cette matière un corps régulier , qtù contient la science pratique tlu jeu des évitées . Je vous apprends qu on va ie damner mjnèbHeeomwmm n» oeun-age iingulier , et unique dans son espèce , et dont le monusorit, avant que de paraître au jour ^ a été long'temps entre iee ntmnê étun des premierê joueun dteekeee dê Ftahce « qui a L'honneur d'y jouer avec son altesse royale monsieur le duc de Charirei. BOISSAKD (Jeax-Jacolf.s), né à Besançon l an 1 528 , a codiposé plusieurs gros recueils serveat à i'iiitelligence des aott*' quitus romunei* Il Leira , luiôlém le T)laa de tout ce qu'il put jtrouver aancieiu monumens eu Italie 9 et il eut pour cette ë(u4^ une passioa incroyable. Ce qui lui arriva dans le jurdiu du cardinal Carpi le témoigne mani-' festenient (A). Il eut dessein d'aller eu Syrie ; mais une fiè-r vre violente , qui le saisit à MéiKone , Ton empccclia. Il avait déjà satisfait sa curiosité d'antiquaire daus les îles de Cor fou , de Céphalonie et de Zanttr , et dans la Morée ;et , après sa guérison , il continua Je visiter les lieux voisins de Méthone. Étant retourné eu son pays , il lut gouverneur des fils d'Antoine de Vienne , baron de Glervant , et il voyagea avec eux en FrauÎDe , en Allemagne et en Italie. Il avait laissé cbes sa sœur à Mom<béliard les antiquités qu'il avait rassemblées avec tant de peine , et il eut le chagrin de les perdre presque toutes » lorsque les Lorrains ravagèrent la Franche Comté. 11 n'eut de reste que celles qu'il avait fait transporter à Metz avant TisiNasion; mais comme ou savait qu'il voulait donner au public un gros recueil sur cette belle partie de la littérature , on lui envoya de toutes parts plusieurs dessins et pluuea» crayons des vieux inonumeoi.Il s'était établi à Metz ^ et 9 ymoii* rut le 3o d'octobre 1602 (a), la ouvrages qu'on a de lui sont t i més des antiquaires (B))» et sont devenus fort rares. 1! se mêlait de la poésie latine (C). Parmi passage ^ que "jr citerai aillenrs [h] ^ on apprendra qu'il fut au service du rardinnl Caraffe. Tiré de Mariiout Haiikins, de Scrif tonb. Buruin Homanarum , foin. /, c<^LXXFI. Tl du qit'U a tiré cela tn firU de «Uux Lettres de Botmrd, qui sont sU fi^tf de ses Antîqaites. • L^fitirhcit , à <^ni Pavlf avait écrit I* 5 lanvier pour lui demaiitier qaeUe Aui l« fwligioo db BoitiBid , cooieclure ifai l» pattage cpie Buyie avait en vue, «»t celui il» •e Uouve i la pag. (>ai d« U seconde édition du Mœueurut de Naud^. 0'«prè> ce pamgeon voil qu'à Irenle ai»)* I)ois>ardétaîl«iKOf catholique puitqu'i cet âge (ea i&S^), >1 était encoire au fenrioe de âraA.

{b} Dans Pune des remarques Pai l I V. [Cet article a'e&ut pas] (A) // aimait avec passion l'étuè des antiquités. Ce qui tmerm»* le jardin du cardinal Cnrpi ie prodve nîinifesiement.] Cp jardin était retnpli d'anciens marbres , et situé au mont Quirinal. Boissard y eoln'* jour avec ses amis, et 8*y ^ra tout rxjiiLS : il lrs laissa retourner cb« eux, et se tint caché dans qoflq»»*^ allées. Il employa la reste du joon copier de\$ iotcnptions, tt à rniyoDOfr 4es monupens ; et comme les portes du jardin furent ferniet s ilpaisalj toute la nuit. Le lendemain mal»' le cafdioel ie reocontniot ooeupé a travail no pouvait compren<irf ^ quelle ninuière un ctraneeer cUtl"'^ tre' dans son jardin à une heure liw<'5 ' mai» qnand il eat su pourquoi Boi'^ sard avait passé là toute la ndit," tlouua ordre qu^oo le fit bieo ^i^ ncr, et il lui permit de copier crayonner teal ce qni *ae Ifdifisnit de rare dan<t son palais (i)(i) Matlioua Hanl^liis , de Henim Rj»»»*'»' Scriutarilnit , lom. /, cep. LXXHtft' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.62% accurate

sont (B) X« oui'rages qu'on a de lui XII. Elfe' Hé fCMMa poiot
etl ni fort esurris des aniujaues,] s.s WeteTO, lor»qiie Cette rciae
AnliqutUs tiomaines y divisées c*n six t 7- •w.irij)» «cuio ffrtiet, Ibot IV
volumM m-/»/m. ^7 f^^^r^ après la mort de son lies contiennent plusieurs
estampes , IUARI S elle s'arrêta tua Service de qui turent gravées, celles des
deux ia reine Claude, femme de Frannremicrs tomes par Théodore de Li y
rer . ^- • 1 . j ta) . et celles des^nfres Tolomes par ^ . ' ' «pres la mort de
cetles deux fils de ce Theodnn; (3). De *® princesse, elle entra chez la plus,
Boissaid publia la fte de cent duchesse d'Âlençou (0). On ne guiUre-
vinffi'diX'huU perspmifis iUiU' sait pas bien Hannée de son retrc\$ avec
leur taill«-aouee. Cet ou- \ 1 * 1 Wgl> est divisé en quatre parties i«- tour
en Angleterre : quelquesPnvsii^ifs fui imprinn. nprés sa mort, ^^^^f ^
honneur chez la re»U Uxé^äiA^eê l^mbiameê ,tXQ* Catherine, et qu'elle
donna (C) il90mMtiitê0Upoé9ial4tia\$,1 de l'amour au roi. ElJe se conH/'-
^0%*'^^^! f' dliifiUavec tant d'adresse , qu'en 1589, i« 8^ . , qui est dans le
Cataio- j»,. . j ^ 1 • gue d'Oxford : je n'ai que celle de W™)»»* COatBnter la
passion Bâie, «a iS^4,, i/t-il'i. Elle contient «e œ monarque , elle a^ea fit aî*
ti:oi,s {inmà^Mpigrammes, trois îif m mer pouT lè Sacrement. Ce prin-*
à'flégies, et trois livres de Leiires. trompé oar kt artîces de bi ces vers-la ne
mentent point tou- * *^ ,.1 • . . tes les buanges que Borrichius leur Jf «^J i«
»l jomrait donne, ils ne mentent pas noa plus d elleqne lous le beneficeda
poêle mépris que quelques-uns ont pour riago; et c'est ce qui l'engagea k les
vers que Jacques Boissurd a mis pousser l'affaire du divorce , et à au-
deâsouâ de la tuilie-douce des ilom- t» » . /% . lî / 1 mes illustres (5).
Gruterus a donq^ leacuter enfin avec tont Fedat place aux poésies de cet
auteur que chacun Sait. Ce qot , dans dans les DéÂMes des poète* français.
une autre rencontre, serait fort (9) rUtailde Lie'ge, et demeurerait h Frane- loii
able , eSt le principal cHme d'Anne Boiern : avoir refusé de (s) Idem ,
ibtdem. ^ ^ (4) Idem, ibid., tom. TI, pag. 39a. COMplairC à îltl Jli()nar([UO
aiiion(5) rorti Baiiie», iugemcu mi r u* Poilu, rcux , à moHis qu'il ne
répudiât 9t9êtK* c3wQs 1 X sa femme, est une faute bien] SOLEYN (
Anne) , femme de plus euoi me que n aurait: été îleui 1 \ III , roi
d'Angleterre , de devenir sa concubine. Une était de meilleure maison du
coté concubine n'aurait pas détrône de sa mère, que du e^ld de son une
reine, et ne lui aurait ôté , Çère , puisqu'elle dtaît fille de ni sa couronne, ni

son mari; au homas Boieyn, qui n*étaitque Heu que Tartificieuse Anne
Bocheyalier, et d'une fille du auc leyn , en faisant la chaste et la «iè Horfolc
(a). Elle naquît l'an scrupuleuse , oe songeait qu'à i5o7 , et fnt amenée en
Franee l'usurpation du trône sur Gatheâ l'âge de sept ans, par la sœur rtne
d'Aragon, et à l'exclure elle de Henri YIII , femme de Louis (t) Bumct ,
Hist. de u Réfomatia d'A»Ç\cterre , lih. ff, pn-, ' . \oS et suiff, (a) M. L«ti,
Hut. d'Elûabetli , iom^I, (<) T,à mente , pag. 110. pof.^T^tSe trompcdamtf
çitt ittJàUjUU Ui' Le Grand , His». da Divecce deBeort uiyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 24.58% accurate

528 BOLËTN. et sa fille de toi les honneurs que jp«r l'envie de faire tomber qui leur étaient dus. Quoi qu'il son déshonneur sur la reine £&• en soit 9 Henri VIII l'épousa se« sabeth* Ils ont été de ces satiriCfètemeat le 14 de novembre ques étourdis, dont j'ai déjà ea i532 (e), sans attendre qu'il y occasion de parler, qui , au lien eût sentence contre son mariage de ne faire ferme que sur les avec Catherine d'Aragon ; et dès faits véritables , se sont eo^agés qu'il s'aperçut de la grossesse à des médisances très— faciles à de sa nouvelle fprnmp , i! rpndit réfuter (D) heur aveuglement public son mai iage, et Ht cJt'chi- est d'autant plus inexcusable, rer reine d*Ang!eterre Anne Ih>- qu'ils pouvaient assez médire sans leyn , la veille de Pâques 1 533 passer les bornes d'un fidèle bi^ (f). pl couronner le ^^dejuiu lorien (E). C'est dommage que suivant {g). Elle accoucha le 7 la bonne fortune qu'ils ont eue, de septembre Ih) ^ et continua de trouver une infinité de copiid'être fort aimée du roi , jusques tes et de lecteurs complaisans , à ce que les charmes de Jeanne inspireà tant d'autres la hardiesse Seymour eurent embrasé le coeur de les imiter. Sandems est Vuei* de ce prince l'an i536 (i). Alors que source de tous les auteurs il passa de l'amour jusqu'à une qui ont dédiêré Anne Boleyn-, haine violente pour sa femme et nommément de M. Moréri. 11 la crut impudique : il la fit Ceux qui disent que les protes» emprisonner; et lui fit foire son tansdevraient rougir d'avoir tant procès (A). On la condamna à d'obligation à cette reine l|m élre ou brûlée, on décapitée (k): était de leur religion , feraient son mariage fut déclaré nui (B) , bien de déclarer , avant toutes à cause qu'elle avoua qu'elle choses , qu'ils sont bien fâchés avait épousé le roi dans un temps des services que l'impératrice oii elle était engagée par contrat Irène rendit à la cau»€ des ima* i\ u couitp (If Perri'/j. Elle fut dé- ges (/i). capitée le 19' . jour de mai i53o Consulte? sur tout ceci M. de (m) , et ne perdit point sa belle Larrey , au premier volume de humeur dans cette rencontre (C). son H stoire d'Angleterre : vous Quelques historiens catholiques y trouverez les raisons du pour se sont donné une licence prodi- et du contre rapportées nettegieuse de mentir contre elle; tant ment, et notre Anne justifiée par le chagrin qu'Us avaient du Autant que les lois de Thistoirs schisme dont elle avait été cause. Pont pu souffrir. (fi) Burnet, Hul. de la RéformaUou d'An- m«m« , pur. 479. (/) £a«AM,>«^ 3o5. ^j^x pr^f i^ifi^ ^ {g) Là même, pag. Boy. ^^^^^ ♦ -j Sanderus a débité qm le (A) D'une JULE, qui a cle la retm Ehsa. ^^^^^^^

^^^^ d^Anne fut de ceux qui „. j , ^ .-^ ^ la condaiimtrent Le docteur
Buroet, glet . U^ . // /'"éf 4 ^ ' " (A) Là même, pag. 469. ^ Cbâufepié
tranncnt conie a'aac |MrU«4« (t)MiàtnênietP^ff 'i"'^- îsrorinaliod» contre
Ana«B4ilc7B,«t «ne btlM^ (!») Là mémct pag. 42^»-. *^«« * Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate

BOL£YN. 5: ^9 même chc^; mais il s*eD rétracta dans pitre V du XW. livre de sa CosmoJes additions (i). Il avait trouvé le graphie uni% f r? e)le , que plutieurs registre da procès , et n'a vail point gentilshommes ajit^lois l'at^oient asva enta» les juges le comte de Will* êntfé qw le iniuicieii Siiiet«]i t'était shire* (Test ainsi que s'appelait en ce dédit , et repentir d'avoir perdu ia temps-là l<* pcre d'Anne Boleyn. Il reine par une fausse accusation. J'ai est remarquable que cette reine fut voulu vériiier ia chose , quoique je acmu^ducrimade Use-majesté ^ ptmr siuse <||oe raatorilë de ce moine est 0»oir eoMfihé plmieurs foU son immédiaiemeiit au-dessus de rien; car frère, et m'ec quatre nommes ; pour «Vst Tin homme dont les livres sont leur auoir déclaré h tous que jamais rt- napiis de labiés ot d'ignorance ; c'est Is roi f^aiüttt atitaoït emtrsfour avoir un menteur sans jugement et sans et^ dU k chacun dttnx qu^^lù ffaimmt prit. Uais néanmoins j'ai voulu être plus qu'aucune autre personne; et pour témoin oculaire de ce r\n "\ a écrit AfOfT traité utjurieusement U sang là-de&sus , et voici ce que j'ai trouvé rofol. Or j ^était là , suivelaU la loi dans son oimrage : Pluiimurs gentiU' ftâêe peu aupétraifOHt^ un crime dm lè~ hommmê «ngloût m'ont wturé qu'Uen^ se-mujesle ; tt on se sert^it aimi ff>ntre ri Vill eut belle repentance fit s rijU'encette malhtureuie princesse de la mé- ses par luy commises , estant à l anime hi qui aidait d'abord été faite en cle de ia mort; et entre les autres stt faveur^ et tn fufeur dû «a* enfans «&ase« , de l'itqtve êt crime commise (a). L'évêque d*Amcîia est aile plus contre LiJite royne yinne <fe /ioulan f loin que Sanderus; car il a dit qiie Jaulsement uatncue et accusée de ce Thomas Buleyn présida au jugement qu'on lui imposait (7). Il n'y a dit de m fille. Pœnce ministrum fUicæfor- aaoi que ce fût de la repentance , oii tuna patrem deJit , qui joriè capita' de la rétraclalion du musicien; et Hum rerum juàer aeher^ùs carn capi- Ton ne saurait ia recueillir de son distu sententuini luUi (3). Ce qu il dit , cours par la voie des conséquences ^ ^pie tous ceux que l'on accusa d'avoir vu qu'il serait larès-possible oiie cet eu commerce avec elle ravouercjit à homme eût persévéré jusqu'a la fin la question, est démenti par M Btn- dans «a première déposition ou dans netyquiobserve qu iin'y en eut qu un son aveu, et que néanmoms Henri qai avoua. Ce fat nn muncien nom» VU! eût opprimé par de faoa témoins mé Smeton : il convint qu'il await l'innocence de la i^eine. Au fond, le couche trois fois avec la reine (4). Il témoignage

de Thevet n'a point de est remaruable que sous le long rè- force , nui&qu'il ne nomme jioint pie d'Elisaineth on n^i point tâché de les gentilshommes qui lui avalent dit justifier sa mère. Les catholiques s'en c«la ; et qu'en cas ou'ils fussent a mis sont prévalus \ rnà'u on leur répond de la reine Elisabeth , il faudrait les qu'ils feraient miieux de louer et d'ad- soupçonner de prévention , et d'avoir satier la prodenee dTEUsabetb et cel* avancé dea choses aor des bruits va* le de SM ministres (5). Elle eût cru gaes , anzqiela ib n^anvaient ajouté afiaillîir ses droits en titchant de les toi qo'à cause qu'ib les auraient troudëlendrei et il eût fallu avouer cer- vés conformes à leurs désirs. 11 y a taines cImmm d*Anne Boleyu , qui an- une aatw drconstance mii énerve ici raiont fait qoekiBe pf^o^o». l'autorité de ce moine : c'est qu'il par-* Je pourrais nommer un histo- le de la reine Élisabeth comme un rien qui rapporte que Thevet , capu- homme mii espérait d'en recevoir un cin fi-ançais (6) , débite , dans le cha* pi^fsent. rfineesse , dit-il (8} , autant , , , ^ , ^ . , généreuse , libérale à ^^uMt des gUurra, mun. t. sutions chaste , ayant eu de tout . Bnrnei, Hist. a«U EMntMtim d*A«gle* temps les bons esprits en singulière ,'r:rt,. /fr, recommandation, autant que tuU . 369 . autredë sts dès^mtetws, 11 r«zcuae m^ . (4) Burnet, HUt. de U Réformation d'Ap|k«*(5)^j^ilg: 1": ^' (5) Tb.^.» . Co.«o,r,pb.e ua.ver«U« . (iV. (ti) Il wàU àifiordtUtr et non ceaucù» Il ê» 1 ^ * ^7 iipBiB m. 34 uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

53o BOLSYH. me à» ce qu'elle avait introduit eêm mi\$e ail
tnanqué de JtdéHté pour k son royaume ralvinisine. mr, piihqn'aton elle
n'était point (B) ^î on mariage fut déclare nul, J oblii^ee île lui garder la Joi.
H y au* L'ault tu de rUisloire delà Keforoiation rait bien des remarques à
faire sur «^Angleterre nous apprend , i*. Que tout ceci : je me contetrtenii àt
m milord Pt-rci avait dit nu cardinal trois : i". Le fnilord qui , a^rr 5PrVoîsfv
, qu il auail dfnmr sa parole raent et la Communion à ia raaoio, nii À Anne
détint des témoim , et tfue sa qu'il y eût eu quelque engagement aotueienc«
ne permeUait point qu'il \$ê entre kn et Aime , était on erand dégageât (q).
a°. Que lorsqu'on pressa fourbe , ou alors , ou quand il dece seigneur ,
pendant le prarè-s de la elara qu'il avait donttë sa foi à celte reine , de
déclarer ^u ilj- aidait eu en filte (i^)* ^ l'on^ préfère son serment ce Umpr^
eontmt enum lui et à Fiint^e éédaraèòà , il haén ëtt Arme BouUn f il Jil
serment y en pré- que la reine, prête à mourir, àdcsence Je deux
archevêques ^ qit'if n'y pose faususement quVlle avait ét^eniwait jamau eu
de contrai ni de pro~ fpgée avec ce milord. Si elle a ^te maittdemanm^man
ImHeeiufi^ orptUe de flMitttr eti celte reBOMIR^ le ; et pour rewitê e«
serment plus sO' il ne'feut pins alléguer poar sa jasti/<;/}/ie/^ il reçut la
communion en prë* fication fiTiVlle protesta toujoun de sence de plusieurs
conseillers d^dtat , son innocence , et même sur Téchiet Mohaita que l«
réeepthm de ce em* hiÊà ; ctr aAe hmÈue qai , sa; » efwment fdt stduw de
ta damnation point de compafattre devant Dieu i s'il avait été dans un
engagement de est capable d'avôier une fausseté qui eette n«ture. 3**. Qne
la reine t eofoas illé(^times , est bieu dont won pfooèa ^ n^atona rien toiï'*
capable ét nier ttat vérité qni U coa«hant son engagéOMnl prétendu avM
Tre de déshonnenr. Et nous avoni ici ce milord; inaiç, f|(tani! on l'eut con-
nn fait clkoèt entre plusieurs aotw dammie , elle conjes*a qu'il jr at^au de
même espèce , aui montre qœ k eit un contrat entre eUê 9t Perd , ef
pyifrtieMMiie histom{«e petit w Majrant (-lé amenée dopent im cotât ec-
tre Sans désavantage contre les seF clésiasliaue y le 17 de mai , elle de-
mens cl contre les protestations a« elara qi^ M wU etL de justes empé-
mourans. s*. L'adresse des historieoi cAonew À ma ssorM^OMae tè rolf «l
ei^ tettammbles ; il» te sei^t driis 3u*ÈànU ce mariage-la ne pmvtit pûM
Êsât K»rsau ils en peurent tirer qoej* tre valable (10). 4°- Q"«^ sur sa con-
f^te uttnié, et ils le nient lorsqu'il lession la sentence de divorce fut pro- s en

troo Tant in Gommodtis. Il est uti' ■oooée (11). 5[^]. Que roriçinal de cet- le ,
 qtMod ml Tetit prouver qa*^{^o^} te sentence a été oràle ; mais ce qu[^]OD
 Boleyn ne poussait point Henri TBi vient d*en dire est répété Jam une [^]
 répur[^]ier !;j reine, de montrer qod' Ifii que le parlement Jit peu après pour le
 songeait tout de bon à se marier* wé\$îerlm êuMession. Qac le» dbiiisr
 nlferd V&rei : il est bon alors d[^]f eeMMces [^]ue l'on proieoa[^]a eontrt iti
 touer son engagement. Hab ri , [^]n" reine sont tellement opposées tune h
 SMfre rofr\ rfrieiqu'on nous vient nire l'autre , qu il Jaut au moins que l'une
 que par cet engagement sou manuge des deux aU été ityuste. Car si le me-
 atec Henri Vlil devient to), et qa'aid' riage de cettêprvseeeeBM[^]ec le rm
 était si la reine ÉKsabeth ettf été bâtar uni (lès le commencementf elle n'a
 tté qaand même le divorce deCathenne aucunenwiU, coupable d'adultère;
 puis- eût été juste; alors il faut dire qo6 que cette im*alidité empêchait
 qu'elle cet engagement est un conte , [^] ne f4t flamme légitime de Mmri. âli
 servir dessermens et des comnuiaiMl ce marinqt- clait bon [^] it y n en de de
 Perci. 3". Il n'y eut jamais P[^]** l i/i]justice à It: casser : et iU n etnit voir
 arintraire qui surpasse celui q'i* pas valable [^] la condamnation de la les
 parlcimens d"Anglcierre exerocres» nùw skhlesÊémamJestmmm fé[^]stUé}[^]
 auXVI[^] siècle. Tout ce que lanaUon et 011 M JotiralC soutenir
 faeeelfe[^]ttim- pous: it faire ii!e|)!LtsauthentiqueP9°U déclarer nul le
 mariage de Heori VU (g) Barnel , Hiitoire de la Rèfoiaelioa 4*Aa« . 1.
 gItUrre. tiv. HT , pag. 470. (11[^] Fo[^]* [^] docteur Bnrnet, Hiftwrt •* r lol Zà
 même , pag- 47<* 1* MfcebKfttiott d'Angleterre yU». Il , r*S' (11) iiiini«t
 feff* 47** Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.96% accurate

fiOLEYK. 53i «TeeCtthcriii«4'Anig<niAilemploTë: née m liea èa
supplice (17) eUe Marie, leur Glle, triait donc bâfanle ; s'emporta
extrêmement contre le peuet cepentlant on la reconnut pour rei- pie, qui ne
lui faisait aucun honneur, ne, eu «|uailé d'eufant légitime de et leur déclara
que, quand ils en deUeotL Tout «e était méùtmûv9 vraient crever de dépit ,
elle ^tait pour déclarer nul le mariage du mé- et mourrait leur reine. Cùn è
carcc" me prince avec Anne fut employé t ribus in aream , quœ ptmmpfa
e\$ t ÉiiiiJLbeth f leur itlle , était donc bâ- ante yircem , produvereîur , quo
om~ tarde} •! néiitniioiw os la fVGWMittt nU mulûtada cwncurrerai
adspeetanf réme » e» qualité d'enfant lëgi- dnm necem eju» , guam nuper
denùS" time (le Henri On ht ùU l'original de sè adorare consuet^rrnnt , nec
trans" la senttuice de divor<^ : c'est qu ou ne euntem ullo honore
dignarentuCi iUa^ Toulait pas laiwar aababter un titra ne ttu» quiJetuobiita
*uperbiœ, eon» À dtevanlageux à la reine Bliabelh. turneliotiêHmè èùè
eompettam eant^ Remarquez bien que dans les royau- cio increpuit , esse
morituramque se mes béréditairea o-'est une loi fonda- résinant eorum
ferens, disrumperentur aMBtaieqaelaabelBrdaMfeilpaalpo* omne\$ ii«et
(iS) . aés à tous les parant Irfgilim Aa in (D) Lei catholiques en ont dit des
lamille royale. médisancei * très-faciles a rejutef.] (C) FAle fut décapitée ,
et ne Qu'y a-t-il, par exemple, dt- plus aise' perdit potiU sa àeile humeur
dans cet' à détruire que le conte que tant de fe iwMeentw.] Pen^avtsti
prison, elle gens ont copié de Sanderus \ savoir : jouait des pcrsonrjaç^es
bien difiérens. qu'Anne était fille de Henri VIJ] • que Quelquefois elle
par.iissaî! (ifYote et sa mère la mit au monde deux ans versait des pleurs en
abonda uce , et après le départ de Thomas Boleyn
tontdPianooop^iefMiftsait à de grandt pour l'ambassade de France, à la**
^lats de rire (i3). . . .Anssirût que auelle le roi ne Tavait nommé au'afin les
juges tpîi étaient venus l examiner ae jouir plus librement de la femme
furent partis eUe se mit à genoux , en Tabsence du mari ; que Thoma:»
et,^^Miimift m latmeê^ eHà plusieurs Boieyn apprenant , à son retour en
ybt f. Seigneur Jésus, ayei pitié de Atii^leterre, la maut aise conduite de
WÊÈOiy et au même temps on In vit sa femme , la fit appeler pnr-dcuant
éclairer de rite ri4)« Quelques heures l ojjicial de Cantorbéri, pour cause
avant n iaett, alla dit qierexëcalenr étadukère^ et demanda la séparation
rftait fort habile , et que d'ailleurs (19); qu'il reçut ordre du roi de ceselle

avait le cou aswTS petit (i5). Au ser toutes ses poursuir*^ , et de
remettmême temps elle j porta la main, et tre son épouse en ses bonnes
grâces j B0 mit i rire dia t«mt son emur. Le quMl obéit , mais que ce ne fut
qu'a'6ratiani,qnalç|ia|Mtt ftrtorable qu'il près qu'elle lui eut avoue' que le roi
lui soit , avoue quVîte mourut avec était père de la dernit^re tille dont elle
beaucoup de résolution , et qu'elle eut était accouchée (ao) j qu'Anne
Boleyn, soin de bien étendre sa rtme sur ses à miinaa ans , fut débauchée
par la Sieds, aGn de tomber honnêtement, mattre d^hôtel et par Taumônier
da *C9tremo genibiis pnsiris tddmns quO' son père { qu'ensuite on l'envoya
en que pedes quo honestiis procumberet France chez uu seigneur pii la
uouryeêie eontexit (16). Les poêles *WBar- ^,^) ^^^ ^ awdtvaiu quant cela
de Polyxène: les historiens de la Tnur. le rcmr(luent de Jutes César Voyei la
(18» Grtûâaoi , d« Caubu Yiiw. illiutr., reraaninp aiWle rarticle Olympus. Je
'■ ■ i- r l ' , , ^» Liliaurfii e rn m uqnr- et relevé (iuplqnet" Joule tort de
ce que le même Uratia- ,,,,,, V.nll.» doai BayU n av^t ^ parlé. ai rapporte ,
que lorsqu'elle fat me-^ (^p, s«oder. , SctuiMe é*AM|etiiM, làr. /» pa^ i'- df
la traduction de , d' Amsterdam f en i68i. tfts Bnraei, Ili»toir« de b
RiftnpaiiM i*A»» Ce r^eit de Sandm» a ftf oA/// par ^eterre, /»V. // .pa^.
4^9 fMlfii#*-Bi». Le Gmimm toi» àmr*r trottmnt t A\ Id béd i&a PakMntê
d* Thommf B^ujH. lymahwf éi\$m» (lif) Maem , lOM-, pa\$. ^ ton retour il
Lroua <.n femme enclin" , fi (i5) Là même, pag. 475 «Tunr lettre du Ueur
aut' U roUui avoua que céiàii Je son fnu, Cuye» tmnant de ta Tour. la
Kéformjtion «rAngleterre par M. Burnet, (16) Gratiatm , èe ùssOm Tirer»
Hlastc., jMf. to%i YmïUm, lli*i.<bl'aiiéh« , /tv. iJK, oiyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

532 BOLEYN. nt eofilk de grande 'i|a^; qii*«He m semblable
aoK poortoites dont a se gouverna à la cour de France avec » parlai
SanJera'?. Knfin tous les écrisi peu Ac pudeur, qu'on l'appelait » vams de ce
temji^-là, soit du côté ordinairemtsnt la haquenéc d'jéngle* u du pape , ou
du cote d»; Pempereur, t0m; Et qo*à ceose que François I**^ . » garaent un
profond silence sur ce» eut part à ses bonnes grâces, on la » choses, quHlsn
auraient jamais mannomma in mule du roi ; que pendant y* que' de
{Mihlî«r , si elles eussent été les amours de Henri ViU pour cette u vraies ,
ou &i elles fussent venues à fiUe , 7%otiuu f^iat , un des princi^ » leur
«wniiaittaooe* Maî§ au bout de poux seigneurs de la cour, se présen- j*
quatre-vingts ans (^ai), on sVivisf ta au conseil , pour d^]>o^er qu'il »
fori^i-r unf histoire pleine d imavait eu ailairu avec elle en un temps »
postures , ou du moins ou ia publie, ûU U n» croyait pas que ie roi êon- » à
censé qn^elort il y a plot de sftreté gedt h lui Jaire [honneur de l'épouser; » à
mentir; tous Ciux qui auraient et q.!*llenri n'ayant point ajonte foi » ett^
capables défaire conowître la véà cette déposition, Viat (jlfhl de ren- m rite
étant morts {"xi). » (^uant à la âfe le roi mÊme speciOUur de\$ fa/^tuté
troisième façon, je ne la rapporte quit recevrait de cette impudique; t\\xe
qu'en nOGOOfoT* Thomas Boleyn n'a Vint fiU appelé impudent^ etqu^on
ie pu être envoyé ambassadeur parle roi cba&sa de la cour. Ueori VIJI ,
avaut l'année i5(^ : il faa* Le doetenr Bumet emploie contre dnît donc
qa^Attw'fiit née nia iStt, cda trois moyens, i®. Sanderus n'a« et qu'en
TaMirfe i5i6, on l'eût devance ces choses, que sur la foi d'un h.niehédans
sa maison. Où prendra* ouvrage (^ue ncrsonne ne vit jamais : t-ou donc le
temps nu' elle tut en c^est la Tie ne Thomas Iforus , par France ches nn
grand seigneur , et Rastal. 1°. On a commencé trop tard pois à la cour? Oà
trouvera- t-oa cette à les objecter. 3°. Il y a des im- vie licenciuse , qui la
fit non^mer /« possibilités dans ce récit. Voici la se- haquemée d
Angleterre? Ou trouveraonde de ces trois raisons dans tonte t-oa, dis - je ,
ce temps , poisqu^dle son étendue. « Si ces choses ont été était de retour en
Angleterre Tan » telles que le rapporte Sanderus, iSciÇ? On ne tirera jamais
Sanderus de j» comment, à la mort d Anne de Bou> ce mauvais pas. M. le
Grand, soa » len , n*a-t-on point vu des personnes meiUear apologiste ,
rebendonnc ki. « assez complaisantes envers le roi , CbnMie /e ne prétends
pmnt d^piim y> ou assez ennemies de cette malheu- ses fautes , dit - il (i3) ,

j'auoue de 3» reuse princesse , pour rendre pu- bonne Joi qu'il est trop
 emporté contre » liliqae son infomie , aul d'aillenra Anne de Éouien ;
 ^u'mieini muteur às > ne ponvait être sécréter Car, qu^une ma
 connaissance, hors lui ^ na dHT > femme, comme la mère d'Anne de quelle
 fut fille de Henri Klll, ou 3> Bouleo , soit grosse deux ans après qu'elle eût
 mené une vie si déregUe. » le d^rt de son mari . envoyé en Sanderus aiErme
 qu'elle fut aimée du n ane ambassade omstdérable; que roi dès l'an i5a6. Or,
 avant que d'hêtre y> ce mari sollicite le divorce à la cour aimée de ce
 monarque , elle nvait été » de Tarcfaevêque de Cantoibéri j et débauchée
 chez son père putatif à 9» quHI V fosse appeler sa femme : ce quinze ans ,
 elle avait fait du séjour en 9» sont' là des circonstances, (^uc lé France, elle
 était rerenoeen An|^ î> monde n'oublie pas sitôt. D uitre » côté, qu'Anne de
 Boulcn ait été en (n) L*» fins de non-ne»voir JpiVk mmir 3» si mauvaise
 réputation: qa^elle se H^.dMu e*t iwus de pwht ^ tauUêUtfri* » soit laissée
 débaucher d^abord chez ^* '^««"^^" f^reaise'meu - ovM lainiiTT
 ucw«u«#i^<.* w «vwi u jm^- ««««iiM , ef aum UM oecottoiu de la produire
 se î) son pere : qu ensuite elle nu mal joiu pri'irru/rs , /^^ns ju» personne en
 mt paris, Jt vécu en France J qu'elle ait été en- t'oyet a-dessous La
 remMrquê (RJ de l'arUeU » tntenne par deux rois : voilà d'au- B^Lirc. ,,, , . .
 . Il très «rconstances, qui ne peuvent ^/,o5. rare* à u fin rf« /•» ^lume ai 2»
 être fort secrètes. Outre cela , lors- M. Baroet , Zà Réfutation <îe SanJ^ru. ,
 n.,,,. n que les registres de la cour de l'ar- *»• f^ous y u-ouverej. touU veue
 steande r*u*»m » chevêque subsistaient encore, on a 5^' «""T'î^' tiiMen
 pertkmUèf m LU J • »! des offres de rtat , etc. ^ offert au pnWIC de hat toir
 qu'il ^««d. Hâioir. du Divorc de Bemn » n> araU dans ces registNs nen de ?
 Iii , imi. // , peg, 47. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

BOtËtîl. 53[^] terre , elle ctait entrée ûUe d'honneur vain. « Sanderus raconle des choehex la veiMiCatliMiiie. Elle avait done » ses de lanaÎMance et de la conduite pour Je moins près de vingt ans en 5> d'Anne avant qu'Henri Teût aime'e, 1026: elle était donc née l an î5o6, » qui ne sont pas faciles à croire, et trois ans avant que le roi Ucnm ViJl dont les preuves ne persuadent pas. ■MHitÉt ffor le ttàvm , et cinq ans ayant » Qu'elle fât liUe d*Henri ; quMle efit qu^aucun ambassadeur de ce prince » une sœur dont ce monarque eût pût avoir mis dent ans A son nrbas- » abusé; (prelle se fût prostituée, sade. On a trouve qu'Aune était née » presque dés i'entance , au suaitre l'an î5o7 : il fcadrait âomot selon « d^hôwl' et â Taumônier de Thomas Sanderus, qu^Uenri VHI eût envoyr^ m » de Boulén , qui passait pour son ambassade Thomas Eoleyn Fan î5o5, » père; quVtant allée à la cour de et qu'il eût e'të dés lors en plein com- » France , François I^*". et ses courti■leiee d'adidlire. Or le preiwer de » taWreinseat teUementdéifaoïïioTéey oes faits est (aux , puisqu'Henri n^était >» qu'on lui donnât assez publknemcnf point encore roi ^ et l'antre n'est point » de? noms inf]lmes:ce sonfdes choses croyable d'un garçon qui n'avaitque » contre lesquelles les écrivains proquatone ans. Ajeates i eda que Tno* a testans se rânrient , eir ont quelque mas Boleyn ne fut noromë à rMsbas' » droit de alascrire en faux. Mai*; de sade qu'en l'année î5i5: et remarr^uez » quoi on ne la peut justiflrr , rst dV llien que M. Burnet ayant remis toutes » voir donnë à Henri, en contrciaisani «as raisons sur k tapis , en réfutant » In femme de bien , dbs espë^rances, H. VariUas (ai) , on n*a tu dans la ré- » de Fëponser , s^il Tenait à bout dir plique de ce dernier ancu ne preuve, » divorce monstrueux que Wolse^ ni aucune solide remarque, en faveur » lui proposait , et d'avoir contribue de Sanderus. Je ne dois point pâssnr » ikarHà à rimustice que ce prince fit sous silence ce qiii regarm ladeposi* m a sa femme légitime, et à tous les tien de Viat. M. Burnet en a parlé plus » maux qui <;Vn sont suivis. La fin amplement dans un ouvrage posté- » tragique , que lui causa une inconrieor à son Histoire delà Eéformation. » tinence prouvée par un jugement Il a d^ahord représenté combien une > juridique, fit voir que les éniains telle déposition est contraire û la vrai- » catholiques ont pu dire d'elle , <«ar)<; semblance ; et puis il a soutenu que » en juger témérairement , qii'eite Viat n'a jamais été disgracié ; mais » n'avait été chaste que quand elle qu'Uaété employé en de» ambassades » avait été

ambitieuse («7). étrangères jusqu'à Jii fin de su vie (îS). (F) (}n pnut'a'it
 nsrer: mrcfin^ iVrllle^ 11 cite une pièce originale , où le tiU de sans passer
 les bornes d'un fidèle hiS' Viat atteste, que son père était gea- torien.} M. de
 Bfeaux ne s'est servi, ti^oinmeJe la chambre du roi Bemi^ pour difflamer
 cette reine, que des pftidant tout !e (rntps que son niariagf^ propres faits que
 les protestant nâp-ec Anne Holejn subsista; que ja- vouent, il la convainc
 par-là d'un ertmais il ne se relira de Sa eour par jnuemetA Unmoàeitm^ de
 libertés iit" du€félion ; que le roi ne panU froitU discrètes , d^une conduite
 irrégulière jaloux , et que la reine ne fut point et lirencicuar. On ne fit jamais
 , dit-il offensée de sa conduite ; ... que son {2,^)^ une honnête femme ,
 pour ne pas père fut ensuite ambassadeur pendant dire une reine , se laisser
 manquer dç plusieurs minées à Ut eatar de Ckarles' respect jusqu'à souffrir
 des déclarations Çainf (a6). telles que les ^ens de toute qualitr . er Le jésuite
 qui a publié trois. ît tomes même de la jdus basse , en firent a des Révolutions
 d'Angleterre , me J)a- cette princesse. Que dis-je^ les soujratt fort
 raisonnable snrie chapitre Jinr? s'y plofre, H non-seulement y d'Anne
 Boleyn. Je rapporte re qu'il en entrer y mais encore se les attirer elledit ' on
 y verra que ceux qui ont ré- même , ^f ne mugir pas de dire h un de futé
 Sanderus n'ont pas travaillé en ses ealans y qu'elle voyait bien qu'il difTwatt
 de se marier dans Pèsptfranc» (94) Vofn M. B«m«t dam* U ftéftiUiM àe
 Saodcras, num. ai. (37) Z.«p^r«(l'OrlA«u , Hiit. des RéToIslioM (95)
 Baraet, Crilique An IX*. tirre de t'H'tt- d'Angleterre, ta m. II, pag. ^*]. «oire
 de rUérésie par M. VarillM , pag. 87. (s8) HatoİM df* Vaiaa|MHM, U», Vil ,
 mtn»»» (a6) DtfeoM U là GritifM <• VwjUm. S'> , pa^. So». Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 15.85% accurate

534 HOLES LAS. de Tépouser elle-même après l'» mort dire eo p«imt, «m maBoscriU m du roi. Ce sont toutes choses avouées paraissent guère s&rs : il n'y a nulU par Annci et loin d'en ^oir de piu^ apparence que Henri VIII ait comnienmauPMs cei7 ce* hardis amant, ilet% c« dVii larmêê ^ on la vit édaler de rire comme amSt lonqo«]\$ princ«mo d'ini^etenc une personne insensce : tes paroles se maria avec Louis XII. Il aurait fallo qu*eUc prononçait dan* son transport pour cela qu'elle fût née l'an i^,e(eoMn sa* amant oui fanaient trahie , non pa«, comme dit Camden« Fm faitaient l t^oir le détordre eU elle était i Sa^ . Il «st Jbioi Amoge uu*oo aebe et le trouble de ta conscience (ag).. • si peu en quel temps naquit, en <jod Par une honUuse coniplaisance , ytnne temps sortit d*A ngleterre , et y retoorreeonnut c«mii nêtattpas, qu'elle a- aa, une |>ersoaoe qui panriiit d'me vail épjuse Henri durant la fie de mir nanièlM fl^QlAlMlt à la rtrjtwtf lord Peici , m'ec lequel elle a^ait auparavant contracté i et contre sa con-Dnri7CT AG T«r SaI science , en avouant que son mariage , «ULK^LA^ I . dtt num àt» avec le roi était nul, elle enveloppa le premier FOI de Pologne. LedOC dans sa honte sa fille Elisabeth (3o). MicicislaS , SOQ père 9 Ajant CBHJe ne vois pas que I on puisse raison- }^^^ christiaoismc, demâliai nablement se plaindre, que M. de ««««^1 . t j- -.^jMeaux, daos TaltenialiTe de. deas pape îe titre cl la dignité d« crimes tVAnne Bole_yn , se soit doter- 1*01 , et ne 1 obtiât point. Son fils rainé au choix du plus grand par un trouva beaucoup pluS de facilité passe-droit de riniimliéjca. iijaincom- auprès de Tempereur Othonll/, Sarablement plus de TrauemUanoe â • p - e irequ'Anne ne contracta point avec ^P^^ ^«f' raagnifiquaece milord , qu'à dire qu'elle contraria ment à Gnesne , ûii cet emp^ avec lui j et par conséquent elle mérite reur avait été en pèlerinage, poor beaiu»ap»lus d'être accusée f un par- y vénérer le corps de saint Adelîure , par liMiurl t iiiiiff i.i rte a compa- ÎL ^ / » v *• » -i i n . raîrre devant Dieu eile donnait inius- ^^^^ martyrise dans la Prosternent a sa propre èUe la oiialite de ^ depuis quatre ans (a). Ce W bâtarde, que d^étreaeciaa^ de rrfræ* l'an 1000 qu'Otbon alla tation par rapport i une praiu»e da ^ pHerinage. Les honneurs qB*îl mariage. * - 1 « il Un historien prolestant vient ^^S^ Bolcs las 1 engagèrent « de puUer la première^ kttrtqa^ÀBiM lui t^oigner sa gratitude jg' écrivit au roi. On ne peut rien voir de U collation dvk titre ^e IOÎ (a)* plus contraire à la modestie : elle j l'habilla «le 8e9 Vétemens; i déclare sa

passion sans aucune retenue, » . j , ^m.»^" i ets^de •t4meraB ntsantme- les
 enseignes 4e lev^ cune exception; car elle ajoute cette pire, et
 pmrticHlièrement Veoé» clause au terme de très-obeis santé ser- et la
 pomme d'or CTOÎfee. Bol** raison à celles qui l'ont empêché de î ^ libéral
 envers l'église, croire ce que le comte d'Alisburi avait et fort vaillant. Il
 rcpOUSSa les la dans les manusçrÀiA.: p'est que le Bohémiens jusqu'au
 milieu à wi. ayant fait Mm»»!» ^ cette fille' leur pays; il châtia les Moraves,
 penda^ douze ans, oe la connut que * 1 *^ j. , rj depuis son pwriege (3a).
 Mais, pour le '^s rendit ses tributaires, i' (39) Hiii. a» v.r., iiy. Fil, n. 20, p.
 3o3. P«nit les Prussiens idolâtres, q^^ 7 , Mig. So , /daim Jt*4mM9riam m
 afigî. (b) Là mime , pog, 59. ' (a) F^yH» GMim. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.41% accurate

BOU£C. 535 liert , doat il racheta le corps ; BOLSËG (J^èm) ^'
9MU un il rétablit Stopolcus , duc de homme tout-À-faii plongé dam
BjIfMe^ ipii «yait été dépossédé les lioèbres de fouUii s^l M par son propre
frère Jaroslaiis , »'étiûti)eiidb£HnenxpMrG6rtajps etc. Il avait épousé
Judjitli» £iie ouvrages aalînqiwt, «pie les moide Geisa , duc de HoQgrîe 9
doftt nés et les missioonaîrei citent il jeut des e&faas {à)* encore (Â),
quoiqu'il failleairouer . - _ , , <fu*ils en parlent moins souvent
Cw!,p*bI«lioiiAi^,W.i39,t4o. ' " ◆■'l parlait sur la fia du XVr. siècle, et au
cocæmen— (À) // re^iU magnifiquement à ciment du XVI I^ . Voici ce
qu*oa CMuwPmnpeteur Othon, qmjr était trouve concernant ce personnage
mUc 0m pèlennage pour Y penértf le 1 , • , ^ ^ ^ ^ corps àe saint
Jdelben:\Vcmpr^v.vr ^^s les hvres des protestans. OtboBIJldoQoait assez
dans ces sortes Jérôme Bolsec était un carme de de déirotioDS. Après avoir
puni Cres- paris, qui, ayaut prêché un pett centius et sonanU-pape, Tan 908
il librement dans VegMse de Saintf^,elJU*^æad aLUr en pèlerinage en jeta
le frOC «K^ P^Ugm m tombeau du saint ét^uê ttCS , St rennitt AU delà dei
yidelbert. ...A son retour de Poigogne f moQts Aiorêt de Renée de FreOf* il
alla h Aixa.co Adétat h sa sœur , ^ dlldiette de FemM (tf). Ci* visHer te
tombeau de Charlemaane ♦ et . 1 -i j ^ j. i!.-.*!^ tait Je oomaum anle de
pour m ttmiifer aussi à une assemblée , éPMqite\$ (1). Étant retourné en
ItaUe, qu on persécutait pour les nenson premier soia fut de poser dans
velles Ojnnîons* U e'érigea en l'fSi^l f'^^^ ' j-^ médecin , et se naria
prompteau libre t la main de saint AdeLbert , 1 • ^ • * î martyrs, et le corvs
erUier de saint tut cause quoa le chassa (b). Il Barthelemi, qui! fit apporter
de Bé' s'en alla à Genëvc Sur le pied de néuent,..Umén^ année poussé d'un
médecin; et , ne trouvant pas mourir U consul Crescem» eùfiui sa ^ ^ V
distinguât assez de ce parole, il satisfît religieusement à la cote-là, il
entreprit de traichf'r pénitence que saint Romuald lui a^aU du tliéi)logiën ,
et dogmatisa ci'a^JoinU.etfut à pied Jusqu'au mont |^rd pu secret sur le
luytere t^arean, et en d'autres muxsstrasC^). j , 'j »• . • i » (R) Othnn lui
conféra fctitrederoi!-^ de la predestmation , guivant les Burpmus veut
revendiquercelaau pape principes de Péiage ; et puis , Silvestre II , et se
fonde sur ce que , peu après le pèlerinage d^OlhoillII, *' Bibl. française ,
XJJX, 190, rapics Polonais sollicitèrent le pape vour Po»-»« V^* Wpîln»
dédicaloire de U Vie dp C • f r<.l _C.& é4.^^ III II IT I «m III f

Minrain cette qualité de roi. Ih le firent sans ^{^^i,'*','''? .^'''^^f^} ,ji ^ . ^ , . , ^
«t datée du ai lum 1577. Le frootispiLi d^i <Jottle ad majorem eauleiam , et
pour • , ^ ,53, ne ae pas oommetln avae une «onr a^mia», lit Mermès. oui ne
crJ nt pas aux empereurs le (fs) pkulà liberiùs ût divi Bartkolomai droit d
ériger cles royaumes. quoi fano concionalns esset , in Italiam abjectâ Īu'ii en
soât , les Polonais rapportent cucullâ pi-ofugissc , ibigue repeniè medicam
Othoo lu la première institutiqiida /«eia» uxortm duxust. B««a, «d Ci«ad.
de leurioyaattf (3). S.inie, Apal4»|. 4iwà, Ogur, tem, {h) iltUelkun
pro/ugissei , inék (1) Blanc, Ubu de fiaviif e , Miu. ii , sag. - ■ - , - r> • - n •
/ (3> L« Uboitreuj , ReUt. du VofMe de Po- P'^f ^ . . laia«, pmg, iSg ,
i4». ** Bayl» , qoi eopie m Csl»m «t Bèta > a« uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate

536 Î[^]OtSE(5. il eut la hardiesse de Taire un tel ie bannit des terres de la fédiscours public contre le senti- publique, à peine du fouet s'il y ment reçu *. Dès qu'on eut revenait. Voilà ce qu'on fit le t>3 appris les conversations qu'il de décembre i[^]5i. Il se retira avait eues avec certaines gens dans un lieu du voisinage qui poar les infecter de son pélagia- dépendait du canton de Berne, nisme, Calvin l'alla voir , et le et y causa tant de troubles ^ censura douoement; ensuite il le qu'on le liannit de toutes les fit venir ches lui, et tâdn de le terres de ce canton (Ë). U s*en tirer d'errenr; mais cela n[^]em* retourna en France s'adressa à Sécha point Bobec de se pro- ceilx de la religion, premièreuire en public avec un discours ment à Parts , ensuite à Orléans rempli d'insultes contre le dé- (F) , et témoigna un grand désir cret de la prédestination éter- d'être promu k la charge de nûnelle. On croit que sa hardiesse nistre, et de rentrer en grâce fut d'autant plus grande, qu'il avec l'élise de Genève; mais la s'imagina que Calvin n'était point persécution qui s'éleva contre le du nombre de ses auditeurs. Il parti , lui fit naitre nn autre eut cette pensée , parce qu'il ne dessein : ce fut celui de reprenle voyait pas à sa place T'est dre sa première religion, et la que Calvin n'étant venu qu'après pratique de la médecine. Il fut le commencement du sermon , s'établir à Autun : il fit le maii se tint caché dans la foule der- commode en faveur des chanoines rière les autres. Mais il se mon- du lieu, et témoigna une pastra tout d'uu coup, dès que Bol- sion très-violente contre l'église sec eut fini , et le réfuta si forte- réformée (c) (G). Cette compa[^] ment par TÉcriture , par saint gne , dont il était si peu jaloux , Augustin, et par la raison, que était sa seconde femme (d). Il loi Bolsec fut le seul' qui n*eat changea de demeure plus d'ane point de- honte d'être terrassé fois (e) : il demeura à Ljon Tan . de la sorte (B). Ce ne fut pas]58a , comme il paratt par le tout. L'un des magistrats qui ont titre d'un ouvrage qu'il nt imdroit de mettre les gens en pr»* primer alors à Paris contre Tbéo« son était présent à cette assem- dore deBèae. Il mourut quelque hlée; il ne manqua pas sur-le- temps après; car il n'était plus champ d'user de son droit ; il en vie l'an i585 (H). L'ouvrage, traita Bolsec de séditieux , et le dont je viens de parler, a pour fit emprisonner. La cause fut titre, Histoire de la Vie ^ discutée fort amplement ; et en- Mœurs ^ Doctrine[^] et Déportefin , de l'avis des églises suisses mens de Théodore de Bèze , dit (C) , le sénat de Genève déclara « . - . ^ , « Bolsec convaincu de

sédition et ///^î;*""^? de pélagianisme (D) , et comme {d) idem, ad Claud. de Xaintes, Apolog. alterâ , pag. 345. dittiogOA nt, dil Jolj, ce que dis» les opi- {e^ Medicinam CtUipoi ad Ararim Mm liions det PAigieM il j «Tait d« catliolique , féliciter facere quàm oiim theologiam exer» d'avec tft- qu'il y avait d*bërëti(Jae. cuui. Besa . Apolog. alterâ ad Claud. de * Il falLtti| dit LecUfC , dir«i nçu à 43e- Xaiotet , pag. 345. Je fwu» çm\$ cê (Migoti»t jHve. tii DcilcfUie en Beau^oiaif, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.77% accurate

BOLSEC. 53^h Spectable , grand minUtn' de rA ils n>n ar.i.nt
aucune anfre preuve Ueneve{J). Il avait été précédé tcmoignage de liolsec.
Je nf» de VHistoire dt la Vie. Mœurs " ^to«iii««ît pas ai quelques peintres
Actot^Doarine, Constance, et ^à^IT^li^T"" ^ ^""^ ^^'^T^ Wmm JÊ^
t^m. 1 • . , ' ^^^^ *^<^niparer a Homère : c'est-à-dire. ^ 'J""^" ^" 'A' ^ "°
tableau, où Bolsec aurait ntstre^ ae Genève , qui fut lin— psru
V(WHiBtMit ^ ut entouré d'un nonîprimée à Lyon , l'an 1677 (e) de prêtres
et de moines. Ces deux Hirtoiresont entiè^ L j'^f ^fl«^^« niMit: infl.'iM^ •
* " V7 crudités qu'il vomissait, et les ment indignes de foi tant à mlant avec
une avidité eitrâme. cause que 1 auteur les a écrites ja«qa>)Aîher le
plancher; car U est rempli de ressentiment pour les qu'on a fait le même
usage de affronts <m'il avait reçus O) , que ÎSii t 'r 'T ^"l T"" narrp ni?il ^
*^ . \ ÎPf" **oo»«re firent de ses inventions parce qu'il se trouve manifeste»
(0. ment convaincu de calomnie sur Cuju.^ne « or. profiuof les pouits les
plusatroces (K). On SIT^^i^ni:;^^^^ ne voit presque plus d'écrivain
^^i^f^cmuia bonù{i). . . . ' 'rv7 de réputation qui n*avoue que Voilà
comment la fortune se joue des cet auteur est suspect (L). La ne faut qu'un
certain amas Croix du Maine le fait auteur de ««««»^nce8. pour faire que le
rniplmiPc î;«.,^c • -"««"r ae sort d'on&quo soit oonlbniie i celui quelques
livres , qui sont sortis des plus grands hommes, et que Ton a uue autre
plume (M) , et il se rende aux sottises les plus brutales le munit à faux du
témoienaise de y*"»® l"***"©"»" qu'aux plus belles proThéodore de Bèze
Du Verdier î*', l'«»»prit hamaiii. Qaellè V«i Pnw! v eraier indignte ! On a
pu appliquer à Bolaeo M savait de meilleures ce qu'Ovide avait dit
d'iToiaère : nOUVeUeS que lui des écn tS de J^Uc. M^onUten . k «. ^f^,
perenni notre Bolsec. Outre les deux His- rmtmmPiiriig em rigvumri^uis
(3). toires dont j'ai parlé , il lui attri- . (B) ItJU un discours sur la prtdcshue
le Miroir de Wétiti^ au roi '^f* Calt^in réfuta \$i for» Charles IX, aux
mneesetsei- ^^"Ty'L ^V^ ""^ jotnmn^ éi^ ' pnam et sef p^uu de honte de
se i^mr len assc de la S^»^r9uc 9an conseil j au juge^ torte.'jDehk manière
que Lcze raconte fnent/ait par Salomon en son '* cnose, il semble que
Bokec fit un bas âge au commencement de son ; "s la lettre qui fut écrite
rbgne, du lustre et réflexion du- &^mI^I^suisse, an nom ntj/^I I//—,*,*
/ . treuevc, eclaucil le lait, guet Miroir iqfparatt le vrai et mcmln qae ce
penonnage ne fit mojren a apaiser les troubles et autre chose que censurer,

et que re'fuSédilions du roxanne de France» °° sermon qui venait d'être
 pro» 11 fut imprime i'au i56a. - 5?"*ï 6*^^*^® Saint-Esprit; *
 TattdemturuM gtmm nuper (4), apertu W) Du V«rdMr, Bibliolliteie
 rnncaii» et^omuit. Nam , cUmpro mors pn^ 566. ' -'rr" » nostro anus è
 frainhus il fit m Joannis ig:} Là même, , locum cxponeret,
 uhipronuniatCkris• Leelerc aiJoly amieot être d'un autre quiver^ Dût «vie.
 Ils uanqneat pas. 'f ^ audiunt , dixissetque quotquot Spiritu Dei rauUi Ma
 sunt, fwyica^ « J^tLii iSii.^ -^""^ î^y/r*'^ éMtffmgûs satinet , ^ue /ej
 moines et eap. Xxll. ' mmionjMifvt ette/il encore.] Une C») M«wl«,lî*.
 //,«#. S, «ipoi-iwaiTH*infinirë de gens ont débité, et dans "•""^ , , , ^
 leurs sermons , et dans leurs livres , vl î ' V^^' ^^Jh"" *!' ^ueCalvinavait eu k
 fl.ur des iis,etc; viu S^l.^"" uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 11.85% accurate

538 BOLSEC. çilerusqucin Jinem Deo reêUierttquia pecuiiare sU
obetUentim damtm , quo Deus suos eUclos di^naïur; êturexit nchulo vif , ne
dix il Jaitam àL impiam offuiioacm, çuju* auctor/uU Laureatui9 F'éUtap
mHtro teado 9xçrt9m «m9b t quàd Ihi PoUttOoM nrum omnm sU caussa.
H<>f outem modo peccata , et malormn onuuum culpata in Deum
trêrucrif «f Wi qjffingi lytanmcam Ubidittemj ^ftimUm paëim feteres in
êuo Joi'e commenti simt. Postca adalîcrum caput descendu , non ideo
saluUm conseqm homine* , quia eUcti sint, sed ideo àigi , quia credtmi t
me prnbari quemquam nudo Dei placilo , sed eos tanlitm , qui se communi
electione priyani. In hdc quofêiione agitandd mmUU et mtrocibm cow^iHis
in nos infectas at. Præfectus urbis i c auditd etmt duxit in carcerem, pi
æserll'm qiùu iwuuUuosè plebem hortaUu fueraty ne M Aùipià n»hi\$
«iiMfvf. JVunc ad senatun delata eU canêâm co^nitio ■• ubi erroreni siinm
non niinoii obsLmatione quàm audacid lueri pernxit (û). Quant à la muAèn
dont Calvin ie réfuta , lii^B ces paroles de Théodore de Bèze : Illum tôt
ferbi dictai lesiimoniis , lot /iugustini prcBMtim icæi» , loi OMiqne tamque
grayihus argumêoiit «W^idoi^it, pÊreaUt, obruit , ut omnes præter
ipsummet perfricUgfroatLs monackum ipsius vehemtiUêrjHtdent (6;. (C)
ifû tas^ÎM des égmse\$ 4mi9es,* 3 ITai déjà rapporté un long passage de la
lettre qu'on leur écrivit pour les consulter. Voici le début de cette lettre : Est
hle Mieiwgrntus quidam , qui ah* jectâ monachi cucuUd. anus ex
circumybraneis medicis J'aclus est , ^u: fallendo et fruslrando^ lantant sibi
impudentia acquinoUf ut ad quidi^is audendum pronipii sint , ac parati. Is
Jam anle octo menses in publico ccclesite nosirœ cœtu doctrinam de
graUùid i>«i eUetione , quam #« t^erio Dm ceptain fobiscurn doccmut,
itdtrfuC' tare conalus est, Ac tune quidem , qud fieri poluit moderatiow,
sedata Juil Homini» prottruia* Patek non dçttitU iocis omnibus obstfepert^
ut simpli^ bus hcM! fidù capui e.rcutcret. (D) U sénat de Genè^e ie
déclara «om^âîncu de sédition et de pélagia" (S) ytdf. cptaloiani CXXXIII
CalTïni. (6; Bcu,^?M CkMaifOpcr., Mm. iîl^ sù/ae.] M. Dreliacoort a
publie (7} rcslnit lettre que % Uttia, conseiller, et ancien syndic (U la M'
fuibliqiie de Genrve , lui avait écrite. l parait par celte lettre, ((ueics maU'
traûes moeurs de Bokec eoBtiibaâl i aon eniL Vokl «eiiiwfOfte cet exlnil:
f(Par sentence rendue sur sesréjwnscs » et ses confessions dans les pnioa»
» de cette ville ie 32 décembre i55i, V et publiés A aoa de trompe , et que »

j'ai lue sur nos registres , i! fut r'>n » damné à un bannissement perpc» tuel,
 à peine du fouet, pour sel » aeaiMkiea , «es impiétés, etsamau* » vaise vie.
 » Voici les lerracs dont Tliéodore de Bè^e sVst servi. Cam ^udtis
 disputaUoniJbus agii^, fut fcelf^ticaricns elûnn e&d/»^ sententiam
 pereontatus illum tum ut îeditiosum, tant ut merè peh^ianuM, 93 docembiiâ
 pubUcâ damaatiM tîfk esfpùUt • fustumam jNnwm met»t si vel in urbe vel
 in urbis UfriMf» esset deprt^ensus [S). (Ë) Il causa tant de troubles dM le
 eaaum de Berne, fu'm de toutes les terne de efcoaton-] H était un dp ceu-c
 qui accusaieat bittttement Calvin de faire Dieu l'autenr da péché. ♦ Caiirin,
 pour %» inpiaeMloo» qwi 4e Ml«i1^»°^" eus<t<»nt pu faire sur
 Il|l.deBénie,K fit députer vers eux , et j^laûî* cause en leur présence. H fot
 w ben* mus* ^'«ncore qun Ton ne vouW S oint prononcer pur sa doctrine ni
 éfinir si elle était waic ou taus«,û* ordonna à Boiicc de se relirerP** éa
 pays (9). ' , (t) Il retourna en France , et J*»; dre.<:sa.... à ceux de /«
 reUgiof^—'^ Orléans. 2 Ce fut au synode natiojj qui se tint dana cette TîHe
 fan On voit dans les actes du sytiode na tional , qui fut assemble h Lyonli*'
 née suivante : on y voit ♦ dis-je, Bol*«Ç PMW leawinistW» déposés. H J
 appelé infdme, faussaire et «p^^ (10). Cela montre que le synode dW léaus ,
 trompé par rexlérieur de J liiusse lepentanee , FadmlI au vsfi (7) Dans M
 9éreiue de Calvin, ii^n^ * Genève , <*«« 1867 , pag. , iSt. [H] in V,ti
 C«irioi,^f. *î5. * L'accu—Uoo n'ctok JMW W , 4»»» (9) Beta , in Vît*
 Calvi«i, ad eue* *55ï. (10) r • u. Qultl, S/a«di««û i» Refomalà , lorn. pag.
 4î* t Digitized by Gou^ic

The text on this page is estimated to be only 11.79% accurate

BOLSEG. 53r) Binùtère *. Gepeadnt il ne paratt O[^]tun[^]Md
vigiUnu sUrten napoint par lc« ncits de Théodore de Bèze, répétés en divers
endroits de (H) // /l'aCMi plae en «ïe fan «SIS 1 «e« ouvrafes, qucBoUec
eût jaeai* « De Bèze, eo «ca réponse i Gëoebrard, «é ministre. Voyez »oo
Histoire ccclé- » impriaie à Genève l'an i585, dit uartique .an livn VI ,
pages 34 et 35 : » ce BoIkc, en la pae ,5 : A jouit inais rorng[^]z-y le roof
i[^]n[^]r.r? rpc lei » toate* /« joHiê que tu voudras, ijat[^]nfoeurs y mirent au
lien d,[^] BoU » £,rf>>5 mrme défroqu[^]t qui est «c. Vojea-le aussi dans la
Vie de Cal- » un kommt injdme , aymni clé banm Vin en finn[^]]e(ii)« ,
tnùfms,[^] s'étant rét[^]oUé quatre (G) //[^] s'établir a Ataun y y fU • fah ; eC qui
, mprêe m[^]oir jelé fé* le mari ooutmnde en faueur tirs rha- » cume de snn
l'enln sur les morts et uoins , ai témoigna une passion très[^] » sur Us vii'ans
, est mort désespéré. -n stnl[^]l* eenim tég[^]iae réfhnméa.] Je Ceet «e que
votis pouvez lire dans la »e een d[^]nne expression beaucoup Défenee «e
Oalvin , faite p»r H. Dremoins dure qnp celle de Théodore de lincourt (i4).
Mais j'ai lu tout le £èa« : au&64 écrivait-il en latm. Uii conhaire dan? \r
livre d'un antre cmittra qstmm sperâriU eeclesias qfiigi miniitre. Ces
témoins ^ dit-il (i 5), anintadi'eriit , rrpetitd medicinà md 9amâ piuê
onyaHes et dignes Je foi hostes Ei[^]angeUi manifeittî deff ctione que ceux
que produit Véuéque ^ qui («xore quoque canonicis Augustodu- sont Bolsec
et Arenius , desquels le mesmhus proHitutd) transivit. Undè premier a gémi
et pleuré grandement , msne etiam quihus potest maiediolk am plein sjmoda
, JWetr afua[^] si ueritatemprosrinfiit (la). Quelle bas- méchamment de
calomnies et d'opcesse ! quelle lâcheté ! Moralement probies la mémoire
d'un si grand j[^]laot , il vaudrait uieuK. être 64ijet personnage , et fidèle
serviteur de nus inquiétudes de la falousîe e le Diou, Mais il ne fiiot pas qiie
ced jii<;cmenf m[^]nip du public , quelque emp/'che personne d[^]ajouter foi
au corrompu qu'il sr>it, tombe beaucoup passage que M Drclincourt
rapporte; plus rudement sur le cocua[^]e volon- car , apparemment , le
ministre de taire, que sur les infirmité ^«nsnari Fentenai n*a ▼ouki parler
que des jaloux. L[^]indigence de Boisée, ni l'a- démarches qye fit B<Hseo au
synode tilite (jii'il pouvait tirer dç 5on induU d'Orléans , av c bcancoup
dliumiliagence pour les cbannoies d'Autun , tions , en Tannée 1 569. S*il
n*a voulu B*aaniient pas ëttf eapaUes de IVico- dire que cela , il rëfuf e
très-ma! Vob' ser auprès des personnes mêmes qui jection : vu que la Vie de

Calvin , font profession ae plaisanter sur toutes publiée par Pnisec , est postérii m *; de M>U^M^ n« k^..<r quinze annets à c«; 5 ynoile d'Orléans. (I) Ses deujc UiUouei de Cali'in et à» BAXB sfmt choses. On rira, ou bouflbunera également , Sfyit qn^il s^agîsie d^nn mari qui ne donne nulle lihMrlé à sa femme, soit flu il l'afîjisse fî^tm Toari f^m prt*fe la mam aux plaisirs qu'elle veu^ prendre ; mais f an fond , on sentira pour ee dernier notant de mépris nt d*ndignatian^ que inrénal u C'iim Ifno accipial machibona , si capirndi Jus nuUum Mxon , doçUu iptttare lactumr , indignes de foi f tant h rnnsr fhi ressentiment de fauteur l^tfUif les 'ilf"*nts qu'il auait reçus] M. Drclincourt a fait bien valoir cet arçnment. 11 ^tale les raisons que BoTsec avait de haïr Calvin, n dKtqoa ayant convaincu Bolsec do Cal VI n On lil «Ijhh !.i Bihlioijii frui ses erreui*s eu pleine assemblée, Texeommunia ensuite par lavis de tout le consistoire : il ajoute, que Caù^in Jod^-^Sl'JKLLrarti^ 'JT*** "^^P"*^ ""^^^ <7tur/(7«ei antres dà wihf. QuralufMiM ém t^m»è» ..li^nd d« ^neue^ pour aOer injormer la pms I«jon , ie «OUI è» BoImc n*T eit loat aa pim 'fffte fdpubliqtio de Berne , de La yie Mac 4*'UX fois ; c«r rt^ns \e keion':] «utdrait On lit ^vltac I qui pourrait élre un autre pcrMMinage, et cV.t à Bohac qop «c doao««t le» quatificulivo* wépM'^ par Bayla. Il n'cat |im ctrltt» M» toua cen« <i"ni le» nom»itetaecotèi%«MaeBaltie CU4S«rit élê odmii Ml aWHt IMBtilAir*. (ii; Fag. 20. BcM, je Yîtl Cilvini, pag. 3:5, 376. (li) Jn»«B. , «atixi I, 9t* 55, 04) Pag(i5) Pierrr <te la VaiUtir, minhre k Font^ naidr-Comte , dens ^'Apologie de l'EpSlre de» niini«tre«de Charcnlon , oppoaêe au livre qn*» produit rontrr eux Arm»n'l-Jean du I^rssif, qtie de Liu;qii , cJuiff. XXII ^ pag. agS. uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate

s 540 fiOLi «(die* mtevm èè eê mUténMê Boisée (16). Aiosi
Ton peut regarder Calvin comme le principal promoteur des deux arrêts de
baanissement qui tom* bérent sar la tét« de Boltee , rmi à Genève , Tautre à
kerne. Pour ce qui ept Af Th»'o(înrp fie Bèze , il sVtnit attiré i iudignatioa
de fiolsec par les oboMt infinnaatet qu'il avait publiées nwnre lui eo teimei
foi^ora. H. Dre^ linrourt en donne des preuves. Voici un passage qu'il
rapportes « En Tan » i55i , Tint en eetta TÎlte un «crtai » Wtmûé Jéfém»
BoUec , un peu » auparavant carme de Pnr!'; , et puis a soudain devenu de
théologien më» 4wân y ou plutM taîaideiir, lequel , » pour ae faire valoir ,
pensant étra » arrivé en son cloître , et non en une >» église de Dieu , de
laquelle il n'a> » Tait jamais lien «il ^ue par ouYr » dire , commanca â tamr
par-ni parî» là, et aussi en j^lfine ronj^rei.';""^" , » de mauvais propot»
louchant la doc» trine de la providence et de la pré • a destination éternelle
de Dieu. De)> i>f'7P traite ce Rohrr uilnin , » d eJ^ronUif de loup
dcffuisèjcl après I» avoir représenté de quelle façon » Calvin
laoooTainquitdeaeserranrs» » il dit que monsieur tr. mnine nf sut » 4/ue
répliquer , et qu'il ne lui resta » ^un» impudence monacale. A quoi » il
ajoute : Laquelle il montra même M devant le sié^e Judicint, le a3 de V
décembre , quartd sentence de bénit nissement lui fut prononcée , à son » de
trompe , h la manière accoutut> mée-Maisce nestpa^ (îcmfrueillcs: » car
toujours depuis elle l a rendu et » le rend encore aujourd'hui puant a l» foui
Aomme qui a quelque bon «entimrnt : t^u qu'il est condamné par » son
propre jugement , comme il sera I» montré par tétHoignage de sa main , »
toutefois et quantee que hetoin sera. » Car ce malheureux^ qui aidait mt^rlté
» punition pour un acte sediticu r , 2> étant traité par le magistraL ui^ec »
douceur^ h cause qu*on e^mait qu'il » y aurait ci -après quelque remhie a
M son if^nnrnurp sophistique , après » Oifoir JaU tant de scandales et de »
iRMMC aux égliws eireomfmne» , » se voyant par trois fois déchassé des
» terres des seigneurs de Berne : h fa l" fin étant intoicruLU à chacun, a
(iG^ DreUncoort, Défeieue de Calvio , pag. SOI. » donné gtoût i DieUf
reeomtauiiunt » ses fautes , et surtout sn mauvaise » conscience f à Orléans ,
en plein » synode général des églises fran» çawai , f 4M iS6tt : teUamaut
que l'on » en avérait quelque chose. Mais » depfii:^ , étant derechef saisi
d'un w même mauvais esprit , est retourné^ M k set pmmiàree errata et
déchoité » de fOHf, comme il en est digne , sert » encore en tous les lieux

oh il se » pourmène , da témoignage de l'ire » de Dim eoutn ceux qui résistent à » la vérité (17). » M. Drelincourt rapporte fieuT antres passages de Théo« dore de Bèze (18). J'ajouterai à tout cela , que ce fut Bèie qui fit tnmri* mer les lettres de Calvin , Tan id^S , parmi le«!que!s il y en a HTte qui est foudroyante contre Bolsec (19)* Voilà eonameot toutes cbosea ont leur usage en ce monda. atyla aordant de ces deux reformateurs leur rend ici un Srand service. Il montre que Bolsec a (k être fort en colère de Toir qu'en fiiisait des relations si piquantes des maat qu'on lui avait faits ^ et qu'ainsi ce qu'il publia Tan 1677 , et Tan iSSa, doit être rempli d'un esprit de reesentiment , qui nous doit rendre suspectrs ^le f.uisscté tonnes ses historiette*, l a m ais homme n'eut plus de besoin que lui de procès verbaux oonfimM' ti6 jnridîqnaaiant de ce qu'il n^nea. (K) que parce qu'il se trouve manifestement convaincu de calomnie sur tes points les plus atroces.'^ Il a débité que Calvin lut eonvaincn k Noyon du péché contre naturt^ et condamné senipment à la fleur Ae îison évêque ayant intercédé pour lui , afin que l'on modérât la peine. Or il n'y eut jamais de roman plus fabu\lux que celni-là : pt il faîlaif (Hre dune impudence inouïe, pour oser produire db tels contes, Tan iSt? , c'est-â-dire quarante-trois ans depuis qoe Calvin était sorti de lloyon (ao). * Lk m(me , pag. i35. il lin mIa Jb la préface qur^ Tlit'o îore de nèzC init awd**^eS des Corami^ntaire» de Calvm sur Josué , İMprt» inés Van i5(>4* (iS) Lk mAM, Mf. i37, >38 : illM iir« ^ U Vî« 4« CI*™. (19) C>-:t la CXXXni*. Trn ai ntporu' lieux morceaux , Vun dans la remartfu» (B) , raiiii* dani ta remanfue (C). (ao) // en sortil fan i534 * Itour la démiir^ Juit , selon M. Drcliocourl , DefeBM àm Cthm» peg. i»a.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

fiOLSEG. 54 r Iftnuit les fins de non-KMYOÎr n'ont Berteli«r, on
go'îl nrait que celui élë aussi valables qu'en celte rencon- qui montrait cet
acte n^osait pas contre : la prescription , qui ailleurs ne rir le risque d'un
demenfi publie, fait qu'arrêter les procédures, saus Voyez Tarticle de
Bebtelier : lui et décider abtolumeot sur le fond , est Bofsec aT«îent^ de
même faction â ici une preuve très-invincible. L'accu- Genève contra
Calvin, sateur institue son action après que Lorsque j'ai parlé ci-dessns (sa)
de quarante-trois ans se sont écoulés : il la prétendue ccHnmisaion de ce
BertenV«»t plus recevable. La preMsriptioa Ker, j'ai omis nne réaeiion qui
me lui ferme la porte , et de plus, elle le vient présentement dans Tesprit.
S'il convainc de calomnie j car si le avait élé envovi- h Noyon par In
seicrime dont il accuse était véritable, gneurie , c'eût élé avant Tannée i55a;
on n aurait pas tant attendu à le prA- car il fut excommunié cette année-là.
ner. Calvin , en guerre ouverte avec Il tâcha au bout de dix^huit mois de
tous les moines et tous les ecrlt^sias- sf f-.ùre réhabiliter, et n'y put point
ti(]ues, les armes toujours a ia main, réussir, à cause des oppositions de soit
pour lear porter de rudes coups, Calvin? îl sVmbarrassa peu après dans soit
pour repousser leurs rudes al- d'antres mauvaises a flaires , dont Fitfaqu* s (
car c ôtai.^at des combats à sue fut qn'iJ prit li fuit.-, et ciue fer émoulu et a
toute outrance) j Cal- n'ayant point comparu aux liourneynn , dis-je ,
cansaot â l église romaine mens, il fiil condamné pa r ooutumacc des pertr's
irréparables , n était pas un à la mort, le 6 d'août i555. Avec touhomme en
faveur de qui l'on eût sud- tes les chicaneries im;* -i nables , on ne primé
quarante- trois ans de suite la saurait trouver un temps propre à sa sentence
de la fleur de lis. Dès le prétendue députation entre le jour commencement
de son ministère de qu'il fut excommunié, et oelui où on Genève , on l'eût
publiée avec les le condamna k la mort j et , par conformes les plus
authentiques et les séquent , il n'a iamai"! et.' à Noyon plus juridiques î en
Teût traduite en avec ordre de s'informer de la vie de toutes langues : on
l'eût affichée par Jean Calvin , s'il n'y a pas été avant toutes les rues. Cela
est évident à l'année i55a. Or, voici une preuve quiconque sait appliquer les
lu- qui me semble convaincante contre mières du sens commun; et, quoi
une députation antérieure a i an lÔSa. qu il en soit, la fausseté de ce conte
S'il eût été à Noyon avant cette ana été prouvée si démonstrativement née, il
aurait eu les documens de la J»ar M. Drelincourt , qiie jamais peut- fleur de

lis de Calvin , lorsque ce mi[^]tve sur des questions de fait on irétait nistre
 l'excommunia , et travailla si venu à une plus grande évidenice. fortement à
 le laisser sous cette note Bolscc est donc tré[^]-évidemment ca- d'infamie.
 Eût-il élé assez simple, lomniateur quant à la ulus atroce de pour ne pas
 apprendre à toute la ses injures. Il ne peut donc plus pas- ville, que ce grand
 zéhiteur, qui •ni» la «Mata iV«m«/ mi[^]t[^]mt[^]m[^]..[^]i[^]lt 1 M & f. * _ _
 perse'cution ? Que cha» une pièce supposée} et celui qui dé- cun se mette ù
 l;i place de Bertelier, bite de telles pièces, ou qui les pu- il avouera qu'en
 cette rencontre la blie, n'est pas moins calomniateur, découverte de
 Tinfamie de Calvin que celui qui les fabrique. On prétend aura été
 inévitable. Si l'on me dit que tju'il attendit à en parler , que Berte- Bertelier
 ne manqua pas de découvrir lier ne fût plus en vie (ai) : marque le mystère,
 mais quW n[^]eut aucun évidente ou qu'il se vantait à lame égard à sa
 récrimination, à cause du «l'avoir vu l'acte entre les mains de ce grand crédit
 de Calvin ; on me dira # rrr ^ une chose très-incroyable. Quoi ! dans C,.) W
 9 •« 497- une démocratie, les Juges oseraient ne j[^]prif ATOir employé le,
 mou , on fTtUnd , cQ (*a) Dans la remarqué (Cl d« l'artifl* Bb»»« Digitized
 by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 13.06% accurate

54a BOL&ËC. accusé, ({«t a une(h,irge pubKqoe , etit jamais *•«
un Bobec t\ u mon^ quelques parens , ^ueiques amis , 8om- (a4)> n'affirme
rko sur la fleur de m\$ ton aecuMittur et tm pârtie de lit ; il élt tevIeHiear
^u'ott voH quelmontrer ses éfNialM wûÊBf et lin son* iflie «sIlMê dans les
ref^lret de I^Ioyon, tient que l'on y verra la marq?ie âe% 4fui
i'ra'urmb labtemeni n fhnnv lieu a fleurs lis, et qn il en a porté les Conrad de
Slusentbourg , minutre lupreuTes à û répuUic}ue en ooas^ lè^rien , décrire
qu'il avait eu dans ^oenee d'une commission qw lui ett ia pairie le Jouet et la
fleur de lis ^ et avait été expédiée? Les jn^rps , bi*»n au célèbre jésnifc
f.énnard Lesuus de loin d'éclaircir cela , étnutlèroot la composer une
apologie , a dessein de chose, et feront défendre dVn par* justifier S
lusembourg en ce point (^S). Isr ? Us ne sont pu «iiti tom atma VeiU un tour
d^adresse : on se donne une démornitic , pour opprimer sî bien de gartîf ('c
riter Boîçpc, auteur grossièrcractit un de leurs sujets. Mais décrié • on aime
nvieux citer un mije veux uue les magistrats aient épar- cistré lutlu'heu.
Cela est moins étongnë à Catvi» tonte la honte 4fa*il avait nant , oue de
voir un Floriittood de a crainili e , et fju'ils alcnf mfnar<^ Il s Pu ni inil
rejeter cette calomnie de particuliers qui oseraient ainniur. Bolsec , et
avoutT que c'est on auteur Un m'avouera , je m'as&ure , qu'ils trop
passionné. J en laisse à dessein «^aoMnt pas eœpédié q«e ta mémoire
heaucoufr de dkoges , dit-il (ik6} , /nm de cet incident ne se conservât dans
ta crainte que j'ai que quecquejfijs ta les familles , cl ne parvînt aux oreilles
haine ait eu plus df, pouvoir sur eux des ennemis de Caivin. D où vient que
la l'érite ^ car ils l'ont tâarribU' donc i|ue Blandrata, Jena^Paml Alekit, ment
flétri (37). Le fenflaiit PSenv de Gettitity Gxikaldns , et tant d'autres Saint-
Romaald, reconnaît la mine berétiqueS) que Calvin chassa de Ge- vérité r il
avoue que tout ce que Jénève* et qu'il persécuta sans remis- râme Boisée^
et Jacques lAngei , Écot•ioa partent oà ilt m réfugièrent , ne gm» , ont écrit
de Calvin , e»t iioweel diiWBt jamais un mot de ces récrirai- de trop grande
aigreur contre hii (9^ . nations de Bertelict ? On ne saurait Dès Tan i/)83,
Papyre Masson «'triimrer ce coup. Je ne sais si jamais on yant ia vie de Jean
Calvin , et t n di'a poritf au proiof euta de la calom- tant befloeonp de mal,
ne ^igna faire nie que Bolseo a ie premier publiée. mention du conte de la
fleur de Us, (L) // n'y- a presque plus d'auteur et trata de petits auteurs
populaires de répuiauo, qui n'ofoue que cet ceux qui reprochaient à ce

ministre k «ilÉlir M« «Minasi. 3 il »e suffirait débauche d'impudicité. N'est-
 il pat d'allégucr M. Maimbourg, qui n'était étran(c, que le erand CAYdioal
 de pas d'nn îpmprment à lâcher prise hicheli> u , danS Fun des meilleur;
 qu'à honoes enseignes j cependant, livres de contrôverse que le parti ro
 •ffé»«fOir rs|>|Kfrw quelqoe-nncsdes main ait produits, soit moijs
 scruvaîsow que les protesfans allèguent puleux et moins délicat <nie ce boa
 pour réfuter l'accusation de Bolsec, feuillant , que Florimond deRemnnd,
 concernant la prétendue fleur de lis et que Papyre Masson ; et qu'ail adopte
 de Calvin, il se aeii de ees naroles î comme un fait certain le conte ^ Je ueua
 éme Men, paiuftiU ptâ/U lërAme Bolsec , qui eomsnencaît â deainsi h
 messieurs nns protestans , ne venir le rebut des missionnaires ? pas croire
 cette injamu de l'auteur de Voyez Tarlicle de Bfiftiuisa, tiédeur secte (a3). Il
 avait déjà avoué marque (D)]. ' que Bottée fait plutôt tme seiir^ et le ne
 saurais finir eefte remarque, line invective cominuelle , qu'une histoire.
 Voilà un témoin qui en vaut W V«.»l., Ilirt«r«i^lIBér4M« , fir. X. mille ,
 unus instar omnium , et je pour» i^J^^ ^ ««A»» , im§, 8Hr éHMem rais
 m'en contenter; main , pour sur- |, N.,».,.«ce « Pr«..« de abondance do (îmit .
 je lui a'^socie V^itcùt , li». V^TI , chap. VTir. M. Variltas, qui fait un ample
 récit («7j ^JL***** 'If*^.^ ' "^^^ — tow» Bolgst t des mœurs et des actions
 de Calvin , **«^" 'V** «• 0»«fae«art, t^emsmêmCéa3) Maimttourg ,
 Ih^ioirc du CalviaUsM, Iw, («8) TrCAor cbronol(^ii|oe, à Cann. i\$«q ciH
 pfff . 33G.)»«r DMLmeoart, OéfomcdeCalirm, ^^'iit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

BOMBASIUS. Ô43 sans relever quelques méprises de Hommê ,
pmniènmeni écrit ên latin Vanllas. i». Le ministre lulliérieii sous le nom de
Théophile, lequel il a 8 appelle CoortdJcA^^jir/Jar^.ao. Il intitulé Thcologia
Gtrmanica i un ne fait que rapporter ce qu^il avait lu TotHé êêuibisMé»
Mùnin Belize , dans des livres imprimés, tiœc pubU- Uqml U m fiât
imprimer en latin et ^ as scñptis CaUaao objiciuntur (29). français, auquel
Théodore de Bèze a 3^.lHtonMdU«ios n apomtoomposé fait réponse} et
une traduction de /a îTapolope pour jusl^er oe muuatn x Bihkt Ml
mfimfeais. Théodore il s est justifié lui-m(!me comme il a de Bèze (o*èBt
fci Croix du Maine qui parle ,) raconte ceci en la f^ie ilommes écrUo de
Cahin (33), La Croix du , n 1 11. eg«rdait Jh&am M trompe doublement.
Ces la fleur de lis J ajoute encore ceci : livres n'ont point Bohcc pour
«aCear, ?,vY?"g^f. l'^^r'^ r*^""^ î"/^ ^ ce point à lui , mais à SiJbasî î?!!î
»W»t çublië : mais li s'est fait tien CatlaHon , que B^îze les attribue. «I
atr^pnle ^ U «ter : voyons cjm- H IMnit faire plusieurs remarques. J»
oolsec , médecin de Lyon , est d un » ftyle tellement emporté que , pour
(33) L« Croix da Hum , BibUolbéma irtB9fmqtm\ e IssfM «il èt modén-^
^«iFMir. » tion , il y trouvera d redire dès le» » premières pages. Elle est
remplie de BOMBASIUS (Paul) , natif » deceraédecin,ot»n«rdp«8craë par
la profession des bel» suflisante. Les calvinistes , en loi les-ietlres , vers le
coinmence» répondant, raccusentd'uneextréiBa ment du XVf. siècle. 11
ensei» iigratitadè,fi»iiiWe8iircec,MeCal. gna la langue latine et la lan» vm
Farait reçu danssa tnaitoif.cl ° « TM« ' w 1 rk^ /i » tenu dorant plusieurs
dnor^es en f'^ grecque a Naples (A), et il y » q^ualité 4e secrétaire; et qœ
nooob- donna de telles preuves de capa-« » fftant il devint son plas grand
ofiné» cité, que le cardinal Pucfci le » ttT, par principe de pur» ineon- «foir
cheï lui , et le fit » stancc, ou par dépit de ce queBèze j \ » s'était insinué
plus avant que lui Secrétaire, avec de bons ap«dans PamîHé de Calvin (3a).
» Je POiultmeii& (B). Il m trouvait ife déultt point que nous n'ayont ioi
tomt k Êom aîâe 4 la ooor de ko» une nouvelle méprise de cet auteur, me,
SOUS la protection et par fes Personne , cme je sache , n'a reproché al _j- 1
>% •br ce foiidi^flt le crime d'iigraH* f C ce carduud ; et Use tude â Bolsec.
C'est au jurisconsulte Voyait en état d'achever M yio Baudouin qu'on a fait
na tel repro- dans Tabondatice ^ lorsque la vilcbe: c'est lui qui avait servi de
secré- Je de Rome fut saccaffce SOUS le talM a Jean Calvin; mais jamais

Bol- ^^^riJL x itt t ti t j sec nW cette ImtiMi, ni an tel papeClement VII. Il tâcha do 86 liÀte. Je serais fort surprit eî l?ml me sauver au château Sain UAuge | k montrait le contraire. la suite de son maître; n^^iffi il (M) La Croix du Maine U fait „e put courir assez vite, pour auteur de àaélqne* hures qui êOnt »*/ , ' i, ' * 50/7/5 d'une autre plume.] Ces livres ^ ^^^^ P^^ enveloppe d une trousont , un Traité de la Providence de de soldats , qui le tuèrent inl?ieu ; un Traité du vieil et nouvel humainement {a). Il aVait été (90} Schiussciburs. , Tbeoi«g. «aviuUi., Ub, graud ami d'Érasme. (36) Dam Pip^fliidlk TtuM U AnU- («) ZW<b Pieriu* ValerMUiia, 4e titte% p») YwOhB.préfac, âm Hêts <i. rH»- (.h) Il fimtei^na,,,. U JYoflcM.] J'ai toite d€ rRérétît. . sum 1 anteor que j ai cite ; mais je uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.83% accurate

544 BOMBER G. ne suis pas «am craîntè qu»iî ne sV eraindreae
se voir jamais wMaHik buse : car je vois^ qu'Erasme ne dit nécessité de
repandre son premier mot de la profetaïon de liaples , et métier.
Quamquant mn Ua mcaim ril ne parle que de celle de Bolo» malignè aeitur
m ad qiril ne parle que de celle Bolo- malignè agitur ut ad profhmmmiwm
gne. Je rapporterai touf ce qu'il dit , linffuam redeunJum fore tuneam. Nam
Sarce que Ton y verra quelques traits reàitus rmnuos ad CCCcéuratn, mAtt
pOrtCBÎt àm Bimbaiau». Etfuidem lu sacru addUlos , nectortuna ted
axoteutar PaubunBombmâmm prorsuM indtiitrùtmeiBaeceptosJeniidotmaif
i aurei pectoris hominem , quo t^ix alius quoi nunquàm €X iUtêrario
iUooùo ' itnquani vixU amico amicior , sed ^^a- sperarc ac ne \$ùmman
auidm aâi ietudini parcens non admodum mduL- Ucuiêset. Mit stflo, Mox
m «rat «MK nuMiiné abjecti , sordidomm comp^titorum im^ BOMBERG (
DaNIEL), famCllt probis contentionibus qifensui { nam - - ^ 'i,t Sononice
publico salaria grœcè projî' " ^pnOWlir , natif Ûàxm, uiatur) adreip.
negotiaseia eontÊaitt Son article est fort cnriem àm latuiem acciîus linntam
attgere rem le Supplément de Moi^rî. Je a'j maluU quom luu n, tnsenescere
{x), ajoute que deuz choses : l'une Ces parole!) d Lraiime QousappreQDent.
t•^ p que Bombanu» était bon ami ; a*. ^ *® premier qui impfiiM que .
pour mt^ nager sa santé , il ne des livres hébreux dans Venise, corapo«^a
que peu de choses ; 3®. et qu'il Commença de leûtre l'an
r<'d;Va,r^rvrep,oî^^^^ .5,. *(A)j.'autre,yilporU à cause des querelles que la
jalousie ^ la perfection , quant sordide de se»? rivaux lui attirait j adx
impressions hébraïques: 4*. qu'il se mciait des aflâires de sa de sorte que les
juifs avouent volonté , ou Toffre d'une meilleure l^ebraïque est toujours
allée en fortune, le tira de sa profession. Me empirant(û). Vous trouverez
dans h iitterwid profetêhi^ non tam maa M. Simon l'Histoire critique (!«
'^utT.llnr JnT'^ -««f'tcam)/or- ses éditions de la Bible (3). tuna melior
ai^ocaui , quant incertus ^ ' m cui pleraque tam maia quhmbona * Ce ne fut
«ruVo i5r5 . dit L^lerc. «feAairtWSeMI» enpuu(i).tL Mortfn (a) Tiré de ta
Bibliothèque JeJaitprafeHenrdantKaplesetdaiu de Bntoloei, iam, /, pai.
SA:*»* ! Bologne. Gam. ■ (BJ Le cardinal Pucci le fit son {à) Simon,
Hiitoire critique do Vi« âecrmmainmwi devons appointamens.] TeMaanat,
fMy.5ia,Si3. Boinbasîus le nomme le cardinal des ' quatre saints. Il écrivit ù
Érasme , l'an W commenta h imprimer en hti5i^, nue Contre son inclination

il hreu^a P^eniêe , l'un iSii.JDcojJ" . avait failn quHl se privât des plaisirs
mença par une éditum de la Bika { de Rome , pour accompagner le neveu in
^*. Il «« ^ 4êuu la mîU heaucoaf de ce cardinal dans la nonriature de
d'^*^tres impressions , in-folio , iti-|* Suisse (3J. Dans une autre let tre (4) ,
«tiu-tt". Il fwaU apprit l' hébreu tUtil dit i Érasme qu'il ne se (i ouve pas
l"^ Prateoai» , iitkô», luUk eft» Ibrt riche \$ maie qu'il a quatre cents
pf^f*dre une écu de rente , qui Tempéchant de '*iÇ**^ > c'est a-dire ai/ec
Us comaM*taires des rabbins, qtêc Bem^g" ^JF?*^vJ"* 9^"°^!?'» f'^'
i^^ore* imprima in-folio en i5t7, «t^Bi>< 3Si%i dédiée au pape LéonX,
àais (») RombMiua , «fiit. HT 6». XI .m», m POrnf cette ejdion rf inier
Erasmiao. robbtn Jacob ^oiim en jU impnmt^ (3) Celle lettre tii U IOUII*.
du if, UpTé ww ouire pat U même Bombttp»% (4 Cesi U Xtli», du XFIf.
Uw, pag. (i) Ck«vflkr, Oiigiae da l'ipfriPi* * Pari», pag, «67. I Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

C est lui qui commença l impression du TalÊnud, tannée i5ao f
4fn*il n'acheva éfue que^ues années af)rrs.,... en onze i^olumes in i'nWo Il
imprima li ols fois le Taimud , et chacune de ces impr««rioii8 lui coûtait
cent mille écus (3). // a imprimé des HifrÊS pour plus de 4 nùUiwu d'or (4).
[a) La même^ pag. a68. 3) Scaligérana, au mol Bombergw , pag. 34. [4> £m
mim», «n mot liapnaMCM, ist. BONCFARTUS (Marc -Antoine) *,
discij)le tle Muret , a écrit fort polimeat en latin. Il était d'une très-basse
condition (A), et il ré^ta toute sa vie àPérouse. Il était né à six milles de
cette Tille, le g de février i555 (a). Il eut pour disciple son jpropre père, r\
voulant devenir jésuiteà l 'âge ijaarante-sept ans , fut obligé d'acquérir
quelque érudition , ne voulant pas être simple frère lai, BoDciarius devint
aveugle (à) , et fut fort tourmenté de la goule (c). Il mourut le g de janvier
16 ib (d). Il nvait eu le cardiiaal Ubâldin pour patron (e). Ses let^ ires furent
imprimées à MarÎ>ourg , Tan iho^. v trouve a méthode doal il se servit pour
instruire son père en peu de temps f y*). On a d'autres livres de sa façon ,
tant en vers qu'en prose (B). Il n*a point publié tous ceux qu'il avait dessein
de publier (G). * Joly renvoie . pour cet article au tome ZXXli âes
Mténoires de Ifienrm .> mû» il p^Tisp t[ue cet auteur a tort de fixer à i6o5
la mort du père de Bonciarius, daas»a aoÏKautoKÛlKiaîêrae anoe'e ; il
n'aurait eu qoe quaforce ans Inr-î de la naissance de son fiJs. (a) Oldoin. , j/i
Athen. Augusta, pag. (ù) V oyez Lancelol de Pe'rouse Hogg. , part. H,pag.
/p i , Oidoiaï in Atbctt. Au%Vkslo , pag. 227. (f i N. Erif il. Pinac-otli. T,
pag. 98, 09. \^d) Oldami, AUien. Aui{. , pag. («) Da SattH. cottt.
BelfairiM., de Serifl» «ccl. , pag. 78. (y) Morhof,, Polymlor. , pag, att?»
TOM£ m. , ARIUS. 545 (A) Il était d'une tres-hassc condition. 3 il apprend
lui-même au public , qu'il était fils d'un cordonnier , et petit fils d'un
corrqyeur. Hic Perusu , à i'ulî^aribus , ut ips^ de se faletur , opi/icibus oitus
, cujus quippè auus eorituiaim , pater sutoriam in adolescentid Jeceraï ,
generis obscuri f aient suL liUeiwum splendore ilius' Ira^'it (i). (B) On a
dii*En livres de sa façon , tant en fers qu'en prose.] 11 a fatt an Trmté de
yfrte firammaticd; un poème intitulé , Tnumphus Augustus , si^e deSeneUê
Perutiitranslâtis , qui coutient IV livre»î Seraphidos libri très (a). Je ne
trouve point qu'il ait publié aucune gramntaire grecque , et je ne sais d'oîi
M. Moréri a tiré cette prcten4ue fp-ammaire. U eût eu plus de raison de lui
donner un 7 raité de Rhé» £Aort^ue , encore cj ue ic lus £ r y t J] re 1 1 s le

seul auteur qu'il ait cité , n'en parle point. Voyez la remarque ^{^n}Taote. (0)...
 n'a point p nid ié tous ceux qu'il atffut dessein de publier] Il dit dans tes
 lettres , qu'il s'était chargé de la commission dVcrire k vie de tous ceux qui
 depjiis quatre cents ans* avaient fleuri à Pérouse , on dans les armes , ou
 dans les sciences Dans le Catalogue de tes Œuvres , à M fin de sa
 Rhétorique, Il témoigne qu*il a fait nn livre intitulé, Epicurus ^ si^e
 Diaio^iis de antiqud Philosnphiâ, où il montrait qVaucunanciet) pdilo- plie
 ne sVtait plut appioché de la vérité qu'Ëpicure , ri moins que les stoïciens.
 Gassendi et Naudé n avaient jamais va ce livre-U , ce qui faisait croire â
 Gassendi que peut-<ltre ii n'était pas imprimé. A/. ."fnt' uiusBon^ ciurius
 Parisiensis Projcissor (4) in C^alogo Operwn êuorum (5; se comjiosuisse
 librum iettatur , eut ti~ tulum fecerit Epicurus , *iVe Dialo^ns de autiquâ
 Pbilosopliiâ , in quo effîcacibus argumenîis et doctorum uiro^ ntm
 testimoniis probatur, neminem ex pfîscis philosophis accessisse propiùs ad
 veritatem , quàm Epicurum j contra, nollos ab eâ longîùs recçssisse , quéro
 stoïoos. Tameisi iste quoque liber nunqukm fortassU éditas, née (i) Xîcms
 FrylhrMî, Pinacoth. I , p^g, gg. (a) / item , ibidtM , pag, «J9 , loo. (3) Ik
 mfm*^ pag. 99. M) ^ o^t ft ta fin de crllf remarque. {5) Oatjieodi mti en
 marga m Une &h. 35 id by Google

The text on this page is estimated to be only 11.98% accurate

546 BONFADIUS. nobis est visuâ me 4tmco noitro[^] quem
premiers livres **. Il y parla trop vix tamenM rttrUëmi jusiunt iÇ),
librement et trop satiriquement G«Men<)i fait là ooe kmids faHtc. , ^ ^
of\ar li Bonciariu. a to,,to sa >ie enseigné à queitiues lamilles; et par -la
Pérouse. Il était donc Peni*é#M«/y«- il se fit des ennemis qui resoJesior :
de Perusimuê ott a fiût ŪMîle- lurent sa perte. Ils le firent a&ment
P^^nsiituê ; et de P-râû«i* , en- ^^^^ ^^j. ^^^^4,.^ naUIM;«t core plus
facilement fan*t«M**.Uuo4 4-^ * t .j--^ . niiiie Vlir«, après cela, qtte Us
fioles comme il M troava dejtenMHiiis d impression ne sont pal da ooBié-
poor l en conTuncre , i! fntcofr tiuenoe par tBffott m babilsa gens, étanvé k
être brAle (a) (B).Qim)p _ . ^ ques auteurs disent que la lOt» J^-zw^/Jt^^i*
teii«&t«ecatë«la»«fa« et teneur ; mais d'autres attoicat BONFADIUS
(Jacques) ; Tun que les solliciUtions des» aiû des plus polis écrivains du
XVI*. firent commuer la peine, et siècle , était né en Italie , pro- qu'il fat
décapité (C). Ceci arche le lac de Garde (A). Il fut rivanan i56o ♦^C^). Cenz
quiblâsecrétaire du cardinal de Bari , ment son imprudence n'ont pas à
Rome , pendant trois ans, tort, et se sont mal trouves après quoi , ayant
perdu tout)e l'avoir copiée (D). On a de iui fruit (le ses services par la mort
quelques hara/i;i(t's , queltii»" de son maître , il entra chez le lettres, et des
voésics latines et cardinal Ghinucci , et Ini servit italiennes Il écrivit un
desecrétaire, jusquesàce qu'une à Jean — Ikiptista Grimaldi longue maladie
le tira de cet jour de l'exécution, afin de te" emploi. Lorsqu'il fut guéri , il
moigner sa reconnaissance se trouva si dégoûté de la cour, personnes qui
avaient tâdis * qu'il résolut de chercher for- r . , ^ . «««me w tmiepar une
autre voie. Il ne d.t juiv, mrpnme« dans le io«l"> trouva rien dans k
royaume de Thesaum\$ aiaiaçuUmiNmet kioari^^^ «.pies, dl fl «m wez
long- "^^.i^.T^ im^ltemps : il alla ensmte a Padoue» imvci , tom. /, pag.
70. . COnS publiques sur la rOtltique Jonoée par UGhUioiqu'U cite •
I«im>««JJ' d'Aristote. On le chargea d'en " J^JÇ^l'^i"^^^ g, . ' • 1 t>«! 'i •
fadiu4, p4Nl supplice, «* «"ri ,, faire aussi sur la fihctonqne ; dam un
recueil de lettres qui parut i^** et comme il V réussissait bien nise che«
Giolilo de'Ferran ea ij>^ . . • 1 . 1 U ^ A'.c (6)Thue«», /«fcXXF/, il eut un
grand nombre de dis- Giahnx . /om. /, pa^ji.mÊilB ciplesqui allaient
apprendre chez Bonfadio à CM i55i. lui les t>eUe5-leUie>. sa repuia jj
Sa*>nHS annonce récemment * tion s'augmenta de jour en jour , nouveau

novml d*ouvrage» de Iioaf»<fi»» de sorte que la république de Gê- »» >•
«744 . « J/X^ nés le fit son hlStonOgrapiie , et ttogaetté, «mi date rouvtefie.
J« "Jj! lui assigna pour cette charge une »Hh»»»» ' • ^ ^1 "'''* ■ l'tLU iort
bonne pension. 11 sappU- ,^ nombre qua de toutes ses forces h la COM* -
iteliMM el laSa» eompoient ce pf»»»» , Jt^mU:^^ Ja. ^utm^iét» Am Mt- -
™p ; • »*" mérite qui n»»»"î^._^ position des anmUtS de cet eut- _ i^p,,.t4e.
grœ recueUii il »U, et en mit au jour les cinq . nen^A^^uie ê Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 11.74% accurate

BONFADIUS. 047 le servir. Il s'engagea à leur ses iRi<r<iai, que
M. Ménage rapporte apprendre comment il se trouve- î^>- Miayw la
r««m«*H mâr , . j . I lemtMt onu It poème qu il adresat rait dans 1 autre
monde , si cela ^ [,i,^r4rnnt pmtaluie Bonse pouvan t faire sans h s o pou-
yii<ru (6;. Voici comment il parle t vanter. Il ii tst pas ie i»eul qui ait , . . . f
fait de telles promesses (L). Il ifejr leurrecommândaBonâdmo , son
S^l/pj^lt^~^ Be?ett t qui «IpeulF-étrele PnuE «»itwtfiir. . '
BoHFAOiOs dont on toit àm Tert Maû dWm pHtoadent qao Bondans le
GareggiamentO poetico opprime par la calomnie. deîCONfiuo accademicO
OrditO. C esM. .entiment deGiovann, \l.rteo «.vra^iwv uwvi«*H.«r«M,v
Xoftcauo (ians son Peplus llaâce (n), C est un recueil de ver^ y divise oè
nous trouvonsceqin mit: en yill partiel, et imprimé k miAsUOmnuU
nu0erB»»aaumlumM Venise l'en l6l l« BonfadU. œ MusU^ aceu CSfteUe,
tuit. Bis Uuntn infrlix ; rmptàil nom Borna Cmu^ (A) né mm itâlSù pmehe
U Bonfadium Uiho dtu scélérate Ligur. mù 09 Gûnm.'i Les auteurs ne sont
Mutorid mtimutm vujmfirm Gmua v^ù , Sas d'accord fitir In patrie de
Boofa- Imm*ntumimf4U§9n^s0np9ta\$rus. Les uns disent <iuMl naquit à
Sa- ^jSlXfSt'li^^ lone * sur ce lac ^ Salonœ ad Bena» ' cum naïus (i) ; les
autres nomment sa Scipione AmiBÎrafo ne prononce ni patrie Gaznm ,
funs^n piccinln délia pour ni contft» , et paraît néanmoins fin lera Brescin
(a) . je crois qu ils plus dispose à douter de iMnnocence out raison^ car
dani» une lettre, où de Boniadius. Vous verrez dans les il décrit ce bera lae,
et qui est mét paroles qu'on va citer , c|jie la vraie di Oazano , vou^
r^nronlrez cespnrn cause des pcrs^cotions qui furent fai les, Ubero mi staro
nel mio Gnzano. tes à ce misrrahie , ftit qu'il portait Cette lettre fut écrite à
Plinio i ouia- la jeunesse à désapprouver W^uver* cello : elle est au 11^
livre (3) des £ef- nement qm était alorséUbli. 7W«C9 tere t ofeari , imprime
à Venise , Tan cheegli tifaifa la ^oventU a gouerno i558. Koniga tort de le
faire de Vé- contrario di quietio c^c a lin m si era rone. indirittù^ iotto volore
d impudici amo(B) Om FmeeuM tki péM cortbre nm* ri gii po\$êr te numi
addoiêo : • veravture y et ... t7 fui condrtmnê h être fentura non trovato
sema cofpa , il brUté. } On Taccusa d*assoayir cette condrrnnaroto al fuoco.
Del catti^>eitn^ brutale passion avec qn de ses disci- per che foàse meno
scuiabde , ai leQples. Fk cmbuuûOo , «Ae mdotto da gono a/Mtr rime ,
iequat par che rm" smisufate e pazzo amore , che ad un dan testimonianza

di cotesta tua incli" belliasimo (finuanetto suo icolare por^ nazinne (8). Il y
 a heancoup d'appaUst^a, eon esio le sottte e impudiohe renée qu'il était
 coupable du crime SM t^ogiiie sfogasse ; sopra di queeta énorme dont on
 l'accasait ; et qoM imptÊia»ione fu subite eaM^rato ; eéa n*en eût pas été
 puni , s'il n'eût fait tctimonii di si !^raue e énorme ecesso qiiel'ju»' anti i" i
 Imsp qtii rezpoea à la conì'inlo t Ju condeunneâo al fuoeo, haine de
 certaïuei» gens. ned quate fini i moi gimnd Fanao d'autres disent au il fut
 Jci55i (4). YoiU le Ghihni qni reoon- capité,) BnccaUn, le Gbifini, le Canaît
 la justice de l'accusation. Te Ta- valier Marin , et fjiiclfjues antres, as-valier
 Marin ne Ta pas moins recon- «urent qu'il fut brtflé : îicipione Amnue :
 voyez les deux madrigaux de (5) Ménagf , Anli-B«ill«t , chap. T.XXXrX. *
 Méa-, dans ton Anti-BaiUelt n*. LXXXIX, ja^) Kom U Uomrart» d*ut* Us
 DcUcij* PoèUi* ay*nt Hit 5«leii*, U Mottaôî* dit wmm'Oidanm. fétiait
 dire Snlo Foyem CWlinî , ya^; . "i , et M. T.-i^ier, Çl) Tliiiian , Ub. XXXI ,
 pag' 538. Elof , tom I , pa^ liii i fdtiion de i(k/{i. (a) (liilini , TmIT. , tam. /,
 pmgm 7*. (g) Scipione AiamirAto, datu sou Hiiraticl <!el (3) F'^hu ? -rrvo
 Bonladio. rtl^|wMÉB^, A«U-S«iUM» «4«if». (4) ObiUiu, TuUo d'iiuoauai
 Ulwtri , pag. 4. LXXXJX. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate

54« BOHFADIUS. luiralo le dit aussi. QuertomUero col et que
leurs enfous ne puissent pas m fuoco in GenOMa... vedemmo temiinare
finfelice pîta (9). Mais M. deTlioni e-^t plus croyable quand il dit uu^oo
tiaocha la tûte à Bonfadiûa. Oh nm Itfcendam GetoM ttcuri percusMUâ
i^eogerde celu 1 (I i 1 1 la Cfie i sni^£;i \^rtuosi nello sentier le HuLorie
moito prudentemente si consigliavanoy tdt hora che imiiai/ano i
uendemiatoH, egV altriaccorti âefrutii^ i quall OÔT Usez ces paroles de irf.
Ménage percioche conoscevano , cfie cosa poco I^ • « Il est vrai qu'il fut
coodumoe à şrala huviebbonojalto a gh huontuu, l être bnile , mais , à la
soUkitaHon têdaUe M tagUandoCwa immatium, » de tes amis , et
partieuliéieinent du e < ifl glialbtri slaccando i pomi acerk » ieine Grimaldi
, son ^^ glihai^esserofmriati al mercaio , quel« cban'-e tt il ne fut que
décapite, ia necessana patienza hat^euano j ctu >. C'est^ce' que nous a^ons
appn»dii êi eommtf» anco gli Hittonà di las» poème latlii de Paul MaDOoe,
ÎDtî- ciar che il ttmpo conducesse t fatu , it tu\éj4d tos qui lid'ordnmt pro sa-
e le cnse passate alla pcrfcttione hro j» lute Bonjadu , imprimé dans le (i3).
Un iui alie^jua i acUe , qui eut » Déficits Poëiarum itolomm. Voicî cette
préeaation , et qui aima nneox » Tendroit de ce poème aui regarde ofléoser
les lois de l histoire , que de » ce cbangement ae supplice : sVxpnsr au
péril. Che lo stesso gran Maestro de gL' HuLonci sag^i J acx£o, umdêm iot
ùirt» k indie» , ^ hora 0he ne gli scriui uêoi faeti^ mentitmedi quel Senatori
grandi , che 7 ibfrio régante prrn.im vcl infamiaia subicre , aU hui a , che
poste ri manebant, Tac Ub. A Aoo.» sui^gLamuâe aUava /a penna délia
carta , piit tosto eleggendosi di offender le lfg£;i hiitO' vivus • Hê
eùnAuMUIr erepiutnti drâitus ig'ii : m Twt M tmenifiei stu^ Bonjadiu»
uUrô , • M»nu Dfum tpê^antt maimo imperuatrfut ^('■rt. m lUe ministrno
propere functurus i/ii^uo, • Ternbilii ngiJam sutfemdHedallM ri>n CD)
Crtix qui blâment ion impru- riclke y che pre^iûdicare aUa riputaliodence
nont pas torl , et se sont mal na di quelle Jamiglû , ehenomdialat^oir ciliée.]
J'ai en vue tra eoga erano conosciute far capaal ' ' maggiore , cke
dell'honore , stimamh queW huomo singolare ad un' Mistoticù Eiser aosa di
uo^po efidenta pmeolOf nimis ex propinquo diversa arguère. Tac. lib. 4
Ann. (î4)- Voilà comment rhomme sait mieux cx)nQaltre les maximes de la
prudence » que les pratiquer : car nooe av<ma 'W «|Bi l^occalin peniit la
vie , pour avoir parlé trop librement contre l ^spagne iroitf/esdSe fm

Boccalin , oui suppose que les plaintes de Bontadio sortant des tlammes (la) , furent rejet ees par Apollon ^ et que cette divinité du Parnasse lui déclara que , quand même il aurait été innocent du crime qu'on lui imputait , il aurait été puni justement , pour avoir eu la folie de flétrir rheonneur de quelques familles juii^santes. On lui représenta qu'un historien ju- . _ , ^ dicieux imite les vengeurs et les (i 5) . Les conseils qu'il fait donner par jardinier*: il attend à parler des faits, Apollon sont sans doute judicieux, que k temps les ait mûris, c'est-à-di- Kien n'est plus beau dans la théorie re , quo les ppffionnes qui ont commis " " " *^ une action mauvaiso boient mortes f (9) Le même , cité la même. (10) Tbuao., lib. XXVI, pag. 538. Noieu 9«e Konig , on lieu de Genuc, a Qwm i ce qui fait un gros mensonge. (11) Ménage, Anti'Bnillet, chap. LXXXIX* ' La Monnoie, dans si s Remarques sur VJmiBnillet y coaclut de ce» Tera que Bonfadiu» fui d*«bord décapité , puis ensuite bvftlé. Leclerc croit qu'il n** été braié n« mort ni vif. Il ne de« Tait paa^ on Au naiaa M Hvait pas devoir l'èlre puisque, dans s* iMIW rapport* e par Ménage dan» VANli-Baittet, il prie cflu on l'enterre dans réglise de Saint-Laurent. (la) Dal ftocQ tatt» bnuttUê» con^Huve Giaeomo Sonfkdio. Boccftliai, Bags««sU di iPaiiiwo, «eMur, /, ««p. XXJT, pag, ie9. <^ue les idées du législateur des historiens : il leur oomoumde àe n'oeerdi* re rien qui soit fsux , et d'oser dire tout ce qni est vrai (16) j mais ce sont des, lois impraticables , tout comme celles du Décelogue dans T^tat où le genre bumain se trouve. S'il était permis de comparer les choses homaiB» Zà même , pag. 108 , 109. I>à mime, pag. 109. (15) y<^e% Bocc&Liif , immédiatement apiie la citation (b) et la citation (e). (16) Quis netcit primam esse historié legeat, ne quid falsi dicere audtat , deindè ne quid veri non audeat? Cicero, de Oratore, Ub» lit cap. XV. Vi)ye% la pr/face de !« premièn lAm ds e» DiOisaMiM , a» IKKpof^p^flm,. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.61% accurate

BOÏFADIÛS. 549 avec les choses divines , Ton dirait que >» lui criait qu'Ul TattendU. €^cst ea le législateur (les historiens imitent le » qui lui advint, à cause du pacte lé^slutciir des Juifs : il s'est réglé sur » qu'ils avaient fait ensemble sons W Vetdt de l'homme innocent, et non w bon plaisir de Dieu , que le premier pas sur i titai de rhomme pécheur : il » mourant Tiendrait dire au survi' a supposé ce frano-arbître perdu, et » vaut si le» choses se passaient en ces grandes forces que rhomtne aurait » l'autre vie comme Platon l'avait eues , s'il eflit persévéré dans son in- » écrit en son livre ^'iminorlalité nocence originelle. Kemarquons d'ail- u de l'âme. Le cardinal liaroaius asleurs une crande difiîffrence entre des >» sure avoir ouï raconter cette his* lois si semblables. Il n^y a qn^une par* » toire au petit-fils deMercat (18). » faite sagesse qui puisse nccorapîir le Notei que Baronius , rapportant cela Décalogue j et il faudrait être d'une fo- dans le V^ volume des Ancuèles de lie achetée , pour acocfinplir les lois de l'Église (ig) , observe que Mtobd Bfer • rhistoire. La vie éternelle est le fruit oat , qui avait toujours vécu exemplaire de l'obéissance au Décalo^ue ; mais la rement , et comme un bon jhlrrv<T mort tempM'elle est la suite nresaue phe , poussa plus loin sa vertu depuis inévitable de Tol^issance au législa* cette apparition ; car il renonça à l'éteur des historiens. tude de la philosophie , et s'appliqua (E) Il s'<-n!^ngfn h !cur apprendre tout entier à l'affaire du salut. L'antsçmment il se irout^eraif. dans l'autre naliste ajoute que ce qui concerne la nsond!»..... H n'en pat le seul qui ait promesse réciproque que Marcile Fi* fiUi de telles promesses.] Voici ses cin et Michel Mercat se firent, de s'aparoles : Se da quel mo/vfo di là si vertir de Tétat des choses après celte potia dur (^ualche segno senza spai'eri'- vie, etc., était attesté par plusieurs to , tofaro. Elles sont tirées du billet savans , et avait été souvent raconté qu'HI terivit i Giovan-Battista GrimaJ* au peuple par les prédicateurs. Smnd di : vous le trouverez tout entier dans inerphjrata référant^ sed quce corn" l'Anti-Baillet (17) : M. Ménage Ta pris pLuriuni erudUorum virorum scimus d'un Recueil de Lettres llaUcnncs , assertione firmata, immà et à religiosis intitulé y Lettere di diversi Uomiai fins od populum pro coneione sœpè^ illustri raccoUe da diversi lihri , imnarrata (ao). C'e^t dorama^jc que Miprimé in-^i , in Treviso , ;ippn ss»o Fa-chel Mercat n'en ait point laissé une bricio Zanetti , en i(>o3. Le Baroabite attestation juridique sous serment , Baranzanus avait fait la même pro- et

enregistrée dans les archives de Florence, et ne revint point. J'en
rence. Il lui rend tort de ne l'en pas parler dans son article. On prétend
faire. Son petit-fils Michel IMt rat, avec Marsile Ficin, s'étant engagé à la
qui eût ce conte à fiarionius, était pour la même chose, tint sa parole : lisez ce
notaire de Fégglise, et recommanda le passage de Pierre de Saint-Romuald.
ble par sa probité et par son savoir « Marsile Ficin, prêtre de Florence, »
grand philosophe piatouicien, et l'endroit où Séuèque lacoote la » grand
théologien, mourut, et avec la tranquillité d'esprit avec laquelle Caïus sitôt son
esprit, sous la forme d'un nius Julius alla au dernier supplice « » cavalier
vêtu de blanc, monté sur un cheval admirable. Cet honnête homme fut un cheval
de même couleur, couleur condamnée à la mort par Caligula, et fut à toute
bride vers la porte du nord fut exécuté que dix jours après sa mort logis de
Michel Mercat son intime, condamnation. Il les passa sans nulle justification aussi
philosophe platonicien, intimité et, lorsqu'il fut averti M qui
étudiait l'histoire du jour en qu'il fallait aller au lieu de l'exécution son
cabinet en une ville assez éloignée, il ne perdit rien de sa gaieté. »
de Florence et lui cria que les discours Pourquoi vous ajoutez-vous ? disaient-ils
J* qu'ils avaient tenus ensemble tous à ses amis, f*ous cherchez si l'âme 3»
chant Fautre vie étaient véritables i » eii cela dit, il retourna courant d'où
villages. „, i* ; f « ' Abrégé chroic était venu, et se déroba prompt-
« ma. 141) 9. « r-a * » temment aux yeux de son ami, qui c>9 ^ ^, ^, 1 f,, ^ ^
(ao) Idem ^ ibidem. (t;) Ménage, A«l»-BsUI«t, fhap. tXXXIX* {m) tém, Oidem» uiyii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 12.42% accurate

55i> BONFADIOS. gubuaU aptès mUn mort , jû U «Mira» vM
pnav* dtodMlnrtive , qii« loi^ àiMtôt. Le philosophe qui raoem* qiw 1—
hypothéMi difli?reDt«>dB«dk pagnait lui demanda .4 qimi pmsfz- t^ue Ton
emploie sont , ou impost*ou* maintenant? Je mu propoéc , Mbles , ou
manifestement fauMcs.Fuif répondit CaaiiM , db bien obtat^n donc, qu*en
supposant V'mm moa émê «'«nMrcef^ de sa toriie. il de Véme » «a peut
donner ée promet que , s'il apprenait quelque raî^ons pourquoi Julius ne
rfvini chu«« , il viendrait voir sus amis pour point dure à se» amis en quel
eUl leur déclarer son état. Tiistes ermnt il était, om pant fort bien rejets
«mict , talem amissuri uirum. Qaîd rhjpotlMte de la aortalité ^ Ttee» mœsti
, inquit , eslis ? Vos quai;ritis , encore qu'elle soit très propre àespB* an
immortaies animae siDt:egojam quer œi événement. On peut suppons
sciam. /Vee Jesiiiy m ifno veritatem avec beaucoup de raison, ov qoW fime
êcrutari , et ex more »uo quoetio^ âme séparée de ioii aorpewKM' Hem
habere Prosequebutur illum phi' vient point de la promesse qu'elle î
losnphus suus : nrr jnm prncnt erat faite pendant cette vie ; ou que, « «^J*
tumuius ^ in quo Cœsan Deo nosiro 6*en souvient» elle ignore les
fspéJiebéH quotidiatwm emonm. Quid , diens de raoomplir , on «'e pv|>
inquit , Cani, nimc , cogitas ? Aut quae liberté de les mettre en csoftt, w tibi
mens est Obsertare , mquit Ca- fjuVlle n'ose , soit qu'elle ne Toull* niiM ,
proposui illo velocisstiuo mo- tle^ubéir aux volontés de qodqw nenlA, an
sentnroa eîl- aniBiat , came •apérieove qni lui défend toil exire s;;.
Promittique ^ si quid explo^ commerce avec les humains. Di»^ rdsset , '
ircnmiturum amîcos , ft indi- donc que les amis de Bonfadiuseusstft
catiuuni quis essel ammaruni siaUu été de tres-mauvais raisoBoeun, (m).
Sênéqoe ne nous dit pimt et eoMent voollî iafenria nNrtelil^{| Ton apprit
quelqiiea noavellet de oe I^àrae , de ce qn'il n'eût poînt tewlt Julius en
CoaaéqMBOe de cette prô^ parole qu'il leur donna, messe. il. Le second
point est plot à£ÀoA* Oa eeni peut-être bien aise que ^1 je fiiis d*aboid
nae dittiactjon jVxamine ici denz questions qni se quelque fantôme, soi-
disant I wj»''' présentent naturellement. La pre- Julius , se fût montré aux
aœi» ««« mière est , si les amis de ce Julius Romain , et leur eût appris d«««
aarent quelque bon prétexte de dou- 'nXbee de l'eatt» aïoode , ils eusseat pi
ter de rimmortatile dé rime, . n rcf^arder, en conséquence rrU croire
l'imiBORfalité de l'âme , en cas "«e preuve démonstrative que qu'ils e!

î?«!cnt ap^{ri}*? de flCS noOTaHes [^]® Julius subsistait encore, il»«««<f par
 quelque tant unie ? «ent pas bien jugé; car, oomiyef J. Je réponds, quant au
 premier 'V déjà dit, on hypothèse ae /o«r point, qu'un tel prétexte de laetter
 P*[^]»^o[^] de preuves de inonslnn en doute rimmortalité de Pâmeferait [^]a»*
[^]""[^] explique pj[^] très-mauvais; car encore qu'on eût flre expiiqué par des
 hjpotbcMSjwpu donner une fort bonne raison de nfi»«t5aW preuve, w»' a
 noUit[^] de» promesMs de lalios , en démonstratiT» , fesse vcn q tir l*
 supposant que son âme ne subsisUit contraire est iropos<;îî>Ie , on
 nuoiiftplus , a ne s'ensuit pas qu'on ait teaaent faux. Pms donc que i on p
 àroit de se servir de cette hypothèse, [^],[^][^]r!S:rr[^]±lfZ. I hypothèse W"»""[^]
[^]e* camée poMUHea a» ■ 'vrpoar marquer lee causée de[^]iBexë- fcnt[^]a»
 eoi- disant ' cntion de sa parole. Quand On peat [^] homme , accomphs«[^]«nt
 cxpliqr un phénomène par trois ou promesses que cet homm* quatre
 suppositions probables, il n'y " •""i. pu"t dis'je, en a aucune qui pniMe
 former um P«"t"pliq««««ri«P»d«ikyr;'[^] juste conTiction. On ne peut donner
 Pp[^]Wes, sans supposer qne l iioj" l homme jsoit tamortelle , il e[^]tt
 (*8)S«w««,deTrâBqaau».Aiiiini,c«j». x/r. q«e Ics amis de Julim n'eo«e»*|T
 P[^]9- [^]i- philoîoph[^] avec la damiéie [^] Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

BONFINIUS, 55i tude , s'ils cnssmit pris une semblable
necroinancc leur nffribiw , quand apparition pour uae nr<*tive (fr'tnon'
nirme ils wniieut morUls. Il subirait sUrativ i\ue iMme de leur atui vivait,
qui; icur espèce se conservât maigre « Il est possible , leur pouvait- on la
mort suoceMÎve de tout leelimi' vdire, c^u^encnre que VXmc de votre
vidus , comme notre espèce se con» ami soit morte , vous a^ez vu un serve
quoique tous les hommes racu>» fualome qui vous a dit ce qu^il renL Dire
quela Eéo^ration des iodi' » e'^Uit engagé â Toas Tenir anuon- vidas est
impouifle ^nni les géniei , » cer. Il y a dans Tunivers plusieurs c^est décider
témérairement de ce que » g*>nio« , qui connaissent ce que nous Ton ne
sait pas* et que Ton ne peut V iaiâous, et qui peuvent agir sur nos «avoir»
yindoité de la nature peut » organes. Qaidqa*tttt d*eux s^esl di> coatntr
wSBm wunùartê da propagaM Terti A vous tromper : il vous a fait tion qui
ne nous sont pas connues* >>> chiïre qu'il éfriit Vhne de Julius. Notez qu*it
y a <>u des païens, qui ont » Par des raisons naturelles et con« cru la
mortatilé des génies. « vaûioaiiUt , noQs ao Marions voas CoaclaoM dt tonl
caei, que ce cpie m pronm (IM cela toit vrai » ni vous Ton nomme retour on
apfMrilioB w nous prouver que cela soîl faux, d'esprits, n'est point
rigonrp!i<iement I» N'aileado^c pas si vite, ne con- parlant ane preuve
néce!»\$aire (a3}y ji d«ei ritn oartaiiiiieflMttt , «ontasla» on de nainMrlBftté
de notre âme, on » vous de prendre cela pour ane iijr* de rimmortalité des
ddmone*le toe nie a* pothèse oien probable. » Les ami^ point que ce n'en
soit une preuve , à «le Julius répliqueraient que Taxis- laquelle on peut
acquiescer jirudemtence même da oea^ génies est une ment,
raisonnablement; nais je parle pronTedoriiinmortalite de notre âme; ici de
prefsres dAnonehratives : je car si ces gëniessont immortels, pour- parle de
preufes qui ne J>i!i^^fnt cfre quoi notre âme ne le serait*elle pas ? éludées
que par des cU)cane& dont on tm pourrait leur repartir que ces gë- peut
rédiîra ImiilAt loi déleoseiirs A nies auraient ta force de faire cent
f^absnrдит^* cbores, A la place et sons le nom de . , , , . l'âme morte i.
Julius. ,o.oa même ,^J!£r>TÇ^.^iSJS!:J:iS. Ils seraient mortels. Les
hommes ne Uat : u mcooJ* , preuv* «tcMwîre. aont-ils pas tous mortels?
Ne meurent» ils pas ton? effectivement* les uns RONFINTtTS (n) f Antoi?
îe), plus tôt, les autres plus tard?Ccla les natif d*Ascoli , on , dni^ la
cmpêçhrait-il de tromper les bêtes , j d' Ancône , a fleuri au dans la

supposition que je m'en vais . ri ♦ A i • i » '. faire-. Supposons nneTârac des
 chiens AV[^] siècle. Il S attacha a l etuse persuadât qu'elle subsiste après de
 des belles-lettres , et y réuss'êtr séparée du corps ; supposons ^-^ Matthias
 Corvin , roi de qu'un chien en particulier eMpro[^] ^ ■ ouï parler de mis anx
 autres de leur venirdire com- b i /. • • j ment il se trouverait après la mort, sa
 science , le fit venir auprès de Supposons enfin qu'un homme connût lui.
 Boafinius eut Hdomiear de cette promesse, et la manière dont le fej,[^]
 rëvérenoe à Rec«, chien serait cnvrtî de l cTi-ruter. . J« N'est-il pa. vrai
 que cet homme ferait Pf» JOtirS Want quC 06 Blllioie aisément ce qui serait
 nécessaire pour fit SOn entrée publique daili la tromperies autres chiens? Il
 leur mon* viUe de Vienne qu'il avtît Contrerait d. s fant r>mrq : {\ ferait
 abnver f)[^] ççtte première aades marionnettes, etc. Si les chiens en J.[^] ;i
 .[^]xT.,c;«,,[^]c Il concluaient, rfo/ic noire [^]estîntmor. dience , il présenta
 plusieurs hteWc, poitrib mûiiiM les hommeê \$ont vrcs qu'il venait de taire
 impri-* immorfp/* , ne sr tmmpt raicni-ils pas? mci* (A), Et qu'il avait
 dedies Il est aisé de comprendre, pour peu ouàceroî.OUà laieîneiOnëpauqu
 on y faàse réflexion , que les esprits invisibles de runiyers. ce que les [^]a)ri
 m éomi* t» mom dê BotSmi* dans platoniciens appelaient génies, pour- ma
 Uùtoin» «[^]e Tlnngrie. raient faire tout ce que l'art de la (é) Em i[^]Sâ, selon
 Gdvisint. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.34% accurate

65i BONFINIUS. se Béatrix d'Aragon. Le roi lut ne saurais dire,
ni oh ,m quand ces livres , avec beaucoup d'ex î- Boiifinius sortit de ce
monrîe: dite, <]aii> >r>n ranip , et assista , Tîi.tis je crois qu'il ne retourna
accompagne de toute sa cour , à point chez lui, comme firent line
haïofii^iit- que Boarinus ré- plusieurs savaus d*ItaJie que cifa dans S leime
le i*"" . jour de Matthias Corviii avait fait veair Janvier; et s'éfant fait porter
le* daiiî» sou royainue (C) On accuse ivres de cet auteur , îî les dis- cet
historié ii (ra\ oir été médisant trihua aux prélats et aux cour— (1); , et d
avoir mis trop de patisans , et leur recommanda de ganisme dans, son style
(£). Ses les lire : et bien loin d'accorder a^Heê sur Horace ne sont point à
Bonfinius la pennission de bonnes (y*). Les dates M. s'en retourner en
Italie, il le re- Moréri sont ici pins BOinbreascs tint STec une bonne pension
, et que considérables (F), lui donna plusieurs choses à corn- „ ^ . . poser , et
voulut même qnil le mb uUU SitsmUn \$ludiotè ^estu, sricula suivit dans ses
armées* (c). Il le gcms t'amom cûmminiscUur H^firbn Sa1 1 ML* ±. • Ulus
, Epût. i, OÙ donne son juecnuM chargea de Coni])OSer l'histoire
deêMmmtnnêiyHOM, des nuns : Bonfinius commença dV travailler avânt
la mort de iA)lpreénia au roi dm Bonffi* ce prmce(Jj; ma. ce fut par
^n^^nmer.] CtBtXm^même qui ioo> ordre du roi Lladislas , qu il Tapprrnd :
i! nous dît qnv trob de <'crivit toute YHistoire de Hon- '•es hirrcs avaient
été Uetheâ au roi gn>. S'ilnVa pas réussi ci une ^^î**>>>"" , •,, '*,,T"^^**>>"" " ■
^ • c ' ^ 1 " Hermoeene , et celle d fimMi<t«it , et manu re qui doit lairc
regarder i r'-Ur.;lt . 'n son travail comme uu ouvrage avait deux qui avaient
de dedics à ia achevé, il est sûr qu'il s'est reu- reine, Tun desquels traitait de
la jusques a 1 année Aecuci/^fj^/^i^nmimes au jeune prince 1594: elle
contient IV décades et Jean Cmin, où il avait joinr one demie c'est^ireXLV
livres. LV préface qui traitait de C Education riginalen futmis dans la biblio-
^«««^"M'). ",»J?";«î M" avant ,0, , -, , , , SUIVI contre son gre Matthias
Lorvm theque de Bude, et lepul)lic n en â rarmée»fl avait
traduiti'AiïOAfraiev vit rien qu'après lamortde Tau- j'onr^r rlc^mmiyer.
Castra sequi /Trieur. Un Transylvain, nmnmé ceperat scnpionùus et
philosopha m iM.' Tt * bus ininica. Quod ciim ille inviius artin Brenner,
recouvra une /«««ère co^erefar , ne ingrato in 4^ copie imparfaite de cet
ouvrage , t,ensi tumultu molt stiuquc otio utereet en publiâ XXX livres Taa
tur, ohtiitum sibi Philoslralum tribus 1543. Saulbuciis trouva les XV

^'^sibus in latinum transtulu (-i). . II- . . p Disons un mot en particulier du
 livrt autres; et publia tout l ouvrage ^j,, j^, Vir^^lmté et de la Pudicilé
 conlan i568, revu et collatiouiie jugale. Ce sont des dialogues, dont sur de
 meilleures copies (e). Je Sambucus procura une édition J-an ^,,,, ^ 1572.
 On leur donne le titw de «\$rn»* (c)ExB«»Hoi</«-flrf./r./i*. r//.|.463.
 BeatricU. Matfbias Corrm et ((/) Boannuis, in Epint. dedicat. ' [e] lien
 donna une édition encore meil^ (,) BonGn., Reram Uniaric â*tmd, IW ^
 leure l'an lôjg, à Frtuw/ort ^ che» André lià. Fil , pag. ^l^edU. aiM» M€gp.
 fTickel. rau\$r\$ était 0* Bâh , cAfs OpMrin. (,) Là Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 15.54% accurate

* BON FIN lus. 553 Bêatrix Aragon , sa femnke, y sont
gentemque togaUanfecisse constat (n): tort loutfs : on y trouve la
corKicîe'rij^- idque J'ortasse redempto à Matùiid tion qu'ils avaient pour
Boniiuius (3 j. judicio «I caiamo ejus, quœ rerum la coogrégation de l'iades
a eon^ sériai nihU dtUw^nt, Née Meàààm damné cet ouvrage. tamitn
peper&t quem impudentÊmt pO' (là) U s'est renJu digne d'afoir place
luptumum , theatris deditum, amhiparmi les bons historiens.] Voici ce
tiosum , Jcrum, in adjungeadU amicis Sue Sambucus a dit à la luuaage de
prœcipitem, in relinquendis faeilem, OfłfiniuB : Quantum ingenio non ad
MbtlaiofUnu bêmgnum , immemorem hoc ftrs^umentfim mndo^ sed ad
omnem èeneficiorum j ausus sit dicere (8). On , emniuophUosophiani
excetfuerit, Dia- pouvait ajouter qu'il a dit que Matlogi ejus de Pudiciiîâ
conjugali uulgo thias attira auprès de lui toutes sortes testunUtr,
Herodianus^ Hermogenes de gens doctes , sans en excepter Us latini : nec
l'ino finir npw; est hedera. raaj^iciens. P^iros qudqufi arle
prœslanI^reetenre lainen ncqueo paucnrnm tissimos undique disquisimt,
conduxit' esse grntiwn hisionas copid et stylo que. .Astrononos , niedicos ,
mathc fÂures (4)- 11 ajoute que Seldius disait matieoM , jurisque contuUas
. diieanu souvent, IVu/lo se in scriptore post IVe magos quidem et
mgromanics Ljivium et icqua'f s ejus quant ipso ho' ahrinriruttus est:
nuUam artem coiiSonjinio vacuas horas Ubenliù.s ponere leimu unquhm
(g). Lin AUemaud, «o/tfaMi. La préface des Dialogaes ne nommé Zeillerua
, a observé qa*on se contient pas un jugement moins fa vo- plaint entre
autres choses de ce que rable. Samhurl in Dialogorum prcefa- Êontînîusadit
delà raalhenrrusr i rino tinim taie de Bonjinio judicium est , Gertrudc.
Taxatur etiaîn a quibuS" ingemo ad omnes re» atduat et iauda» dam ejuê
Hittaria Ungariae^ imprimi» ifiles excetluisse f s^lo^pse ut inidoneo
narratio de morte inmcenti* reginm non ad historiam miniis qaàn^
phUûSQ- Gertntdis. f^id. Brunnerus^ part, 3 vhiani %'el orationes (5).
Annal. lioic.f pa^- 6oa (lo). (C) Je eroii qu'it ne retourna pas {^} Etd'at^trmù
trop depasaehes iui^ comme firent plusieurs stt- fâsma^dans son style."] Le
jésoite nafans d'Italie., que M. Conn n a^ait derus est ici l'accusateur, comme
le Jaii t-enir dans son rofaunte.] Bonli- m^me Zeilierus le rapporte.
J/a(A<Bftf nius nous apprend qu'ils s'en retour- Hade fus, uoltÊM, a
Bat^aHo! sonetotf nécent plus misérables qu'ils n'étaient PfdT* » de eo

sciibit t Bomfivenus. Invitaù etiam muneribus pnè- f*ius projanus nimiiim et paganus iœ t rhetores , et grammatici, quijalsi scriplor,cùm sanctos appeUat Deos opinione sud miseriores longé musas ffunûna ; Dei mairem JYumen et qukm adduxerirU mluUiam reduxe- Deam^CaUtoUcœ religionis disciplùta Tunt (6). non novir nec cnlit nisi unum Dt-um et (D) On l'accuse d'm'oir rf^ trop ""^ Numen. Bonfinius dum vult n^disant.2 Sambucus s est déclaré en ""^ V*"" smcerè non potest cela Faccttsatear de Bonfinius , dont il » supersuiosè et profané , ne s' imagine que la plume fut peut-être 9"" s^ra^uùs, loquitur. Il faut souvent diri-.'c par la complaisance avouer que quelques auteurs italiens pour Matthias qui l'avait pris à ses *esout rendus ridicules, pour n'avoir ga gcs ; mais il remarque que ce prince ®" ployer , en parlant du christiane fut pas lui m^ême trop épargné, nismc , les termes qu ils ne trouvaient Cœteritm, ut Bonfinii Lnides non su,,f pas dans les pcrivains de la bonne obscurœ , Ua dissimutare nequeo non- latinité (1 l j j mais je ne saurais goûter nihiiipsum ojftciitui interdum obU- »<télicateMe de Badérns, ou platAt tmn in mûres prii*aïos et i^itam eoluin- acception de personne. Il trouve niosè intpotenliàsque rfranim : secus guàm Liuium, Salusttum , Tacitum , JllJ^i^J^, ^^^ 4» . . j • I quatre mnonens Jrondeni a une Umèlej&rte OUHOMum f in romanOS orblS dominos Us vice» et les désordres de Rotne. (6) Sambuc.,m Epiit. dediaU. Hiat. Un^arie. (3) VosMus , de TTÎslor. I.linii , pag. GSg. ^"â^i ^■«•** • '^^ > (4; Sambuc. m EpUu deiUc.tor. («'•)'i'nilt?de Hi^lor. , pag. (5) Vo8« lu , de But. UtaD. , pag. 65g. u , j Vorei. ciràessuj la remarque (R) de i'ar^ i<i)M^^4ned,ir^lih>riI,pei,^ tideéwwê. uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 14.76% accurate

554 BONGARS. efrange que Bon6nius ait donne la et peat-etre qu'il lcs cAt atteints Sainte Vierge le nom de IVunien ; et ^jjg ^ ff6lir€ d'cnclitioil S 'il u^est-cc pus le style d'uae inilnit6 de - * . * d6vott/comme M. Dwlincourt Ta avait pu y appliquer tout son proave' d6momtra t i vem e n ! (n)^ teiDps Comme eux ; mais les affaî(F) Les fautes de M. Moren sont res d'état ne lcs lui permirent ici plus tiomùreuses que considérables.] • . ii r . «mulnv? Tiri»s de n dit que Sambno uoQta V Krres qui P^""^^ employé près de a'rfUient point dans la première diii- trente années dans les plus imtion : il fallait dire XV. Il dit que portantes négociations du roi houiiiaüsrlsidiimthlihétonipsedMer' Henri IV {a) (A) , pour lequel il mai^:iiU^m ^ d^Berm^ . vésiàeni divt rse s fois vers les 11 cite Vossius ub. i, de Uislör. lot. : . i* . n il fallait citer tib. II/. 11 cite le Mire, pnnces d Allemagne , et ensuite in Aust. : il fallait citer in Auotario. ambassadeur. Les lettres qu'il licite Badenu tom, liiBûf^ûr. Sam' écrivit pendant ses emplois soat forl «Umce, (B). Ma,, pour reon peut assurer qu'il ne ciw que sur . , , ^ \ - * . . la bonne foi de Zeiller. Or, celui-ci venir a ses études de criUque, marque le 9*. volHme de Raderus, je doia observer qu'il procura a wu «■« 1 , u ivs — j q — — — - — ^ ■ » — — trouve bien des chote» a reprendre dans éclaircit par ses notes beaucoup son Histoire de Hongrie. La faute qui difficulté», et en tOUt Cela U suit est plus mauvaise. M. Moréri n. 'à* pi«Dd Boïfinius potir un bon homme , paraître sa pénétration , son qtd disait les choses simpUmesA ec érudition , et la peine qu'il avait sans dessein. Jamais critique ne fut prise de consulter les bons ma* plus fausse qtie celle-là. Boalinius nuscrit». Il se connaissait mernetaipasun niais: il était fin, de- „ ^ ^ . ilié , et iigne de son pays ; et quand U veilleusement en livres , soit maa mrdît des î^ens . ou employé cer- nuscrits, soit imprimés , et lien tains termes , ce n u pas été sans le ramassa un très-grand rioiibre. voidoir bien, bi je marque des fautes j] g^l^eta en i6o3 , coniointequi août vuiblèneat d impreMion , . n i n » i en faveur de tant de geiis qui ont avec Paul Petau , les maacheté le grand nombre d'édition? nuscrits de Pierre Daniel. La qu on a du Moréri. Peut-être y a-t-il portion qui lui échut est tombée ômq cents personnes qui creieiit fort g^fi^ j^ , ^ bibliothèque du bonnement que M. Moren a cite une -,7 ^- ,rv^ t 111.1^ j Histoire d'Autriche, d'Aubert le Mire. Vatican (D). La bibliothèque de Berne profita beaucoup de celle de Jacques Bougars (Z>), avait bien augmentée > en

BONGARS (Jacques), en la» des débris de la bibliothèque de tin
Bongarsius , natif d'Orléans, Cujas (E). Il mourut Tan i6i3 , a été un des
savans hommes du âgé de cin^nante^nit ans (c)> XVP. siède. Il suivit le
goAt Ce fnt à Paris , et cela donna on dominant de ces temps-là , je nouveau
chagrin à Cas«ttbon(F). veux dire qu'il s'attacha à Te- Les partisans de
l'empereur tî* tude de la critique , et s'il n'alla ^ de sse m. pas aussi lom que
les Llpse et ilei^t de la irndnrUon/rançaL^p les Casaubon , il ne laissa pas
j^)/e père Jacob, Truié de« BiU., d'y acquérir beaucoup de gloire, ^"fc)
witu» ixar. ^ SMS Jiemsmàu k H. VM^» ^ de Jacques Bougars {b) , au*U
1004, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

BOVGARS. 555 ehèmt de nuire k le Fnmce , W ^ M employé
ffêmUuH trente en faisant courir certains bruits ^T ^".^""^ ""P?;;i^f"
""i^h"* /r>\ Ti ^ ^t^""* du roi Hennir .\ 11 est bien contre cet (Cj;. 11 était
v^i Bohmis Dégocia en Allebien de la religion; maison trou- ma^ne , ms Ib
thfga» àe He«ri Ui ; Te dans ses lettres de quoi SOUp- ^^^ c'était pour le
roi de Navarre , Gonner qu'il se faisait des scrup- ^\ pas poar Henn iii. M.
Moi^ pules par rapport aux guerres (B) Les lettra ^Uéerifit pendeia yiles
des protestans (H). Le pu- se* emplois sont/on estimées] H ne blic lui est
redevable dei'éditïon s'amusa point, comme le» Bembes et nluMPur<
Autour» mii* nnt faïf Manucei, à rejeter tous les termes de plusieurs auteurs
qui ont tait - ^ pointde U bella laHiiité ; 1 Histoire des Expéditions de la
mai» «on style m laisse pas d'étrô Palestine [d]. Je ne pense p.is beau , pur ,
clair , poli , et plein qu'il ait iamais été marié : une d'agrémens naturels. On
&X «ne tra~ demoiseiie française, (Tii'il devait 4»«tioa da sas Wttn»«
lorMiua Blody ^ , { sieur M daaplim commença d'apprenépouser , mourut
le jour même dre la langue îatîne , et il paraît par qu'on avait destiné aux
noces , Tépître dédicatoire à ce jeune prince, l'an I Son (I) ^ 9** ^ préface
dn traducteur, qu'on Il étudiait à Strasbourg Van ÎT" ,?n"?..oU?r 3!
I!!!^!^!..^^ , o pour nn écolier de t(ua lu p, ffue la lec1 57 I , et avait pour
précepteur ture de cet ouvrage de Bougars. C'est un anabaptiste (e). Il
étudiait parce qu'en le lisant on peut apprensous Cuias en iSyô (/). La ré-
^^^ * ^ îmM. ti à s'exprimer en _ . ^/ii.- beaux termes sur les affaires d
etat, pOttSe yi Il pubbe en Allemagne . ^^^ j,,g^^ de la conduite d'un a un
écrit y dans lequel on im- ambassadeur. On peut apprendre , putait
auxFrançais qui accompa- nf»o-«eulenient des mots et des
pbranaientlesAUesiandslemai?ais mais aussi le cours de. nfaires "«ai» j 1»
de ce temps-la , et plusieurs lait s parSUOSes de 1 expédition de I an
ticuliers qui eut encore quelque i ela1 587 , a ete louée par M. de Hon au
temps présent , et qui peu-* Thou(K). Mais celle réponse, vent «*tre d'un
plus grand usa^e que quelque glorieuse qu'elle puisse «^«^ trouve dans les
lettres de CiKm. \ \f M. » a. • • ceron. On s intéresse plus aux aiiaires être à
i auteur , n est rien , si on limitrophes de notr« pays et de notre la compare à
celle quil avait siècle , qu'à celles des anciens Rofaite à une bulle du pape
Sixte , mains : celles-ci d'ailleurs sr m:i niaient et qu'il avait eu le courage
d'af- d'une oiamère qui «.tiniinimeul moins ^ , ^ , , ^ , conforme au temps

présent que la ficher dans Home, le n ai lu ce- manière dont on négociait au siècle laque dans M. \ ar1lla5 dont je passé , et au commencement de cerapporterai les paroles (T.\ non lui-ci. Toutes ces pensées , et plusans les accompagner dequelques »"»^ * fouange des letù-ej ^ . ^ de Jacques Bongars , sont tout-a-fait notes critiques (Mj. Au reste., ce i,ie,, expliquéeTlans la préface dn fut Bon^rs qui fît imprimer traducteur. M. MorhoHus observe les questioiii» que le iebuite Coton q«*oa «vtit publiâ depuis peu 4 Paris avait dressées pour être faites au lettres francaises.de Bongars Posî j. - j * mortem ejus cditœ juvenint tum hcs ladiable (JN), *tinœ epistolœ , tum alioe gallicâ linFrnnca,. /l/i^tSîprt^^ iacem ^'«feriirtl (i). U a raiiOn , ail ne enZi-olumes in-foho. ^P'i^ parler d ^iitrn diosc que d un («) Colomiés, BiWi, ili. rltoisie, pn^ îSy. P^"^^ ^i^re intitulé : le Secrétaire sans (/) ^Sy** Ci-dtssui la ciiiUion (âa) de (<) MetM, , m Polyililti., pmg. 3o6. Cet ParUeb'WHim» ., emmii* de Haûieùmfiu imprimé fen iGSS. uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 18.18% accurate

556 BONGAAS. farâ , ou Recueil âe divers» UUres gcr que depuis qa*il se ftit éitM » du sieur Jacques Enn^ars , rfr. avec Le) de, r«n iSqS. UM imiruciion hlui domue par Jeu fD) .VVv n,nnn\cnts sont tomlés M,lm matéehal deBomUon. Ce Bc- dan, la biUioilieque du FmicmiA Les cueil comprend XXXJV lettres , (jui curieux wîront bien aises de trouver ont cie insérées dans 1 édition de la ici un morceau de PUistoire des Billaye,en j^S. Je ne dois pas oublier bliothèques , tire d^un onvraL^cdu saqu il régné dans les lettres de Bongar» vant père Mabiiloo. Lor-^rnfen i56a Ufi certain caractère dhonnétekomnie kaproUsUns saccagèrent 1 al,bayede qui prévient beaucoup les lecteurs. Fleuri , ils y trouvèrent quantité de Notez que la traduction française bons manuscrits. Pierre Daniel (5), se dont j'ai parlé fut imprimée à l^aris servant adroitement de la faveur où 1 au 1668, et rrfimprim^ en Hollande il était auprès du cardihal de ChâtilDien tôt après. On en fit une nouvelle Ion, abbé commendataiie de cette édition r.in 169^ , et Ton marqua au abbaye , retira d'entre les mains des cela. On y a corrigé plusieurs bévues manuscrits , pour)a somme de i5oo du traducteur, et rétabli plusieurs livres , à Paul Petau et à Bongars. La cuoaes ^u'il avait osé retrancher par portion de Paul Petau fot laissée à un esprit de bigoterie (i). Notez aussi Alexandre Petau son fils , oui la venque Ai. Spanheim, professeur en tlu'o- dit A la reine de Suède. Colle de Bonlogie a Leyde , y fit imprimer en 1647 gars fut portée à Strasbourg , où il vn BeoueU des lettres latines de notre faisait sa nbidence : il la laissa par Bonf^ars : il y joignit une lettre qui son testament â un nommé Granicet sert de préface , et (jni a été insérée (7) , qui était fils de son hôtesse (8). dans Fédition de la Uaye en lôyS. Gruterus , bibliotliécaire de Téiccteur (C) prûmtra une édition dû Justin palatin , persuada â ce prince d^achegui est fort bonne,'] Je ne m^arrête ter les manuscrits que Bongars avait point au Scaligérana , où l*on trouve laissés à Granicet : et ainsi ils furent qu'il disait qu'un autre Jacques £on* transportés à fleidelberg , et de Û à gars , et non pas lai , avait pnbUë cet Kome (9) . auteur. Je ne vois personne qui n'at^ (E) // opoU bien mtgmamé \$a tribue cet ouvras;e ;,u même Bon-ar<? bliotkéque des débris de celte de CvT » vingt ans , dit-il ^ que cet autre Ja de le mettre ici selon la version frandire ceci à ScaligorPan iSjS. Ces i\enx faits sont impossibles : la premiure édition du Justin de Jacques Bongars est de Paris , en i58t » in^ . Les frères Vassan ne furent auprès de Scali-« (a) Voret

VaveHitsement au lecteur, à Védi' lion (if la Haye en 1695. (3) fW«s fépilM
dédiuloire du JutÛn.dt Jf. ùneftiu, et tme l«ttr« d« FrMiric Spambcim au-
dei-ani (îf celtet de Bongars. . (4^ Ctil celle de la mort de JiU««-CM«r Sca>
dirais ttcher de mettre quelque » ordre ayant mon départ. Dansoelta »
occupatioT^ inrine. Ir pln> grand île » mes soins a été de chercher quel* (5)
Jmcmk OrUaiu, «t UmideFeHv^ Fleuri. (6) il mourut Fan tGaH,, (7) Je
eroù 4)u'il «A JSÂi Un GmvicM , plutôt Gravii««t. (8) EU* Aait d» I^on et
femme d'un joaitlier. MshiUon : i-orrr ta runtion suivunu. (9) Blabillon ,
prœfat. Uhri d« Litaicia CalUcaal , pMié k Partt l'an i«8\$. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 20.34% accurate

bongâks. 557 1» craes reitM à la bibtioth[^]que de §é d'opii[^]ùn en «on tour , nutis qu9 9 n. Gajas. Voas rires lans doute de pour jouir paisiblement de son royaume» bon cœur , lorsque vous vous repr[^]- me il n façonne son ertérieur[^] s'acy> senterez cette fuule de monde (jui commodant au temps et a ce que son » ira à la cour comme à une foire , profit requérait. Je ne peux croire que » pour y faire ses afTairtty aipourtA- iedit Bon[^]ars tienne ce langage si « cher de tirer du roî quelque ar- contraire a la vérité et a la bonne foi » gent [^] et qu[^]en même temps , un dont le roi doit être recommandé y non» nomme de eour comme moi , et qui eeutemenl wwen lee eathoUques , mme » n⁻st pâs extrêmement accomikioaé ûsseti etwei[^] iei preieatans mêmeê , » s'enfuie en des lieux ccurtf[^]""[^] , pour qui autrement ne s'y pourraient fier , » employer uoe partie de sou bien à et ne t[^]oudraieni s'employer pour lui s l» acluter des livre» et des paniers en maif je tien» que c'est une itu[^]entiem » désordre , et à demi ronges des vers, sm'oyarde et espagnola (1\$). Ce car* » Vous voyez par-là si je suis un hom- dinal était trop liabile potjr ne pas » me fort avare. Lorsqu'il s'agit d'à- comprendre le tort que cela pouvait 1» voir des livres » ni la peine , ni la faire au roi â la cour de Bome : c[^]est 1* dépense » ne m[^]est nen. Plût-i&- pourquoi il prit le parti de nier que M Dieu que je fusse libre en repos Bon[^]ars eût tenu de tels dbcours. On » pour pouvoir les lire. Je n'envierais s[^]oflrit à le lui prouver : voyons 1[^] M point alors , ni les richesses de M. suites qu[^]eurent ces offres. Me furent » de Rosny , ni les montagnes d'or mises en main , dit-il , plsieieurs let. I» des Perses (10).» tm en luîm , a rites à un homme de (F) Sa mort donna un nouveau cha- lettres allemand , appelé Gaspart grin à Casaubon.] Les lettres de ce Schoppius qui est ici, les unes par ledit grand critique témoignent qu'il avait Bongars , et d'autres par un appelé mille obligations à Jacques fiongfurs , [^] [^] [^]f . tfui demeurea Juthourg. Par et qu'il Testimait beaucoup. Vov[^]en toutes ces lettres j' appris que ce SchnpparticuUer la.DCXCVIIIctiaDCXCIX a[^]ait été huguenot y et qu après OÙ il parle de sa mort. qu'il re- e'être eom»erU en cette ville , 1/ éefi[^] grette que cet honnête homme n*eût À de ses amis huguenots , et enpoint reçu à Paris les honneurs fun[^]- antres audit Bongars, des lettres bres qui'lui étaient dus, et quUnfail- dpres et injurieuses , et plus propres à îblement on loi aurait faits en Aile- iee irrUer et'endureiren leur opinion , magne. Qtàii in Germanid diem ulti- qu'à les gagner et cowetiif y dont le' rnwn ohiisset ,

hubuissent docti uiri dit Bongars se piqua aucunement , et rationem funeris ejus , et ornandæ il- lui répondit brusquement , mais non Jisit memorie pro meritis ingentibus sotté beauteosp de reepeat etée msde»" fMttu^my (11).

M. Columies se Ue : et entre toutes ces lettres il ne se trompe , quand il dit que Bongars trouve un seul mot touchant le susdit mourut à Berne (i a) .

langage ^ ni qui en approche : defaçon (G) On fit coiwir certains bruiUcon- production de ces lettres a été tre cet agent.] Les letties du cardinal »a

justification eni^ers moi pour ee red'Ossal nous apprennent ce que c'é-

^^^ Mars parmi If s htirfs (Judit Kelr tait. On ÂAxi dire ici (voil't qu'il ser

, je trout^e que celles que ledit Bonécrivait de Rome à M. de ViUeroi le a

8^^ écrivait audit Schoppius , pas* de décembre idoo ,) que le m lient P"* ^

^^^ un gemUhomme en Allemagne près ouvraU et lisait , et puis les

enlesprinces protestant ^ appelé Bongars , f^oyait audit Schopptus ; et y en

a une lequel dit auxdits princci proies- dudU f^tlser audit Schoppius , par

laUtne t età ceux de leur teete , que le q**ell^ H ^*^gff^f« Schoppius 911e

» roi pont ta conventionn'a point ehan-^n répliquant audà Bongars, il lui

reproche la com^ersinn de son roi , et (10) Bongars, lettre XXXV , pag. qq,

/di^ 'Cc/Ze il a Unu tel et tel lanâiatnJe la Haye en iGrfi.

Fay«»4ÊmtHlAXLy\l*» gage oux princes protestons d'A lUmo' leure ae

LiogelsbeiBi. g,,g Mais il se t'oit que ce f^elser est edù^lnn^tSse!" ennemi

dudit Bongars , et partial de (is> Cokviés, Bibtiplhé^e chouit , pnf. C<3)

D'Omt, kurc CCXLl , Ur. VI , pug. uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 13.48% accurate

55S BOJMi l« IMMOM éJMHeû , mmmê UdU Sêkopjriu» était entretenu par/eu M. le cardinal Madruccio , qui était si fort de ladite maison , ijue ic roid J'Espagne im àt^ait fié le êêent du «on«fa^ pbtîêt ies ambassadeurs propres , ni aur cardinaux espagnols naturels. JM Ja^n que je liens que oeOiâ imfMMhn êitMirgemiiim mrh«ft't Bùtigw» Ml MM fur^alomnif , contmni'ff pour mire au roi princ(pa' lenunt (i4j Pour moi , je trouva asset vraiMmblable ce qoe Velier hwêlait que Ton reprochât A JacquesBonçnrs. Il n'y vivait presque personne parmi ctux de la religioo > qui , pendant les premières ann^ àii eat&cAî" cisiaede Ht mi IV , f(ît pertiMdëqae re prince efft rh insé de îcntiment. Son envoyé en Allemagne n'clait pas trop homme à «^imaginer qu^à lage qu^avait Henri IV, ott fwrisse comméiK cerà croire la transsubstantiatirm , et ce cpîi s'ensuit. 11 est donc probable (|u'ii n'aurait pas cru mentir, en disant q«o la cottfgiwon de son nattr» avait été un ouvrage de pure ncrpsflité , et semblable au risus snrdnmus qui ne passe pas les lèvres. Mais supposons quHl es jogeat aotremeilt , doitKm €»'oire quMil eût fait difficulté (le rerotirir à un mensonge officienx , pour empêcher que les prote^taos d'AUaiiagiM ae se fefroidiNeDt ealié' reneBt -envers Henri IV? Doit -on croire que pour les tenir atlache-^ aux intérêts de la France , il eût fait diliêoiliÛe lewr dire confideoinMiit t Quoi qu^il n^ea crût rien , que le roi était tofijours dans le font^ cêe Tilmc bon iijfueaot ? Cest comme quand du Braai fisÎMif aoeroireaiiziDnQes princes que François I*^*^ ne sVloignait pas de la reforme (i5). Friirt bien, medira-t-on ^ mais du Bellui était papiste ^ «t Bongars était de ta religion» Twit qu'il vous pteisnfTépooArmi'^^maiêun ambdssndeitr protestant est fait comme un autre : il ne sert comme les autres des adresses île la politique ; et s'il se itâsee duper , ce n'est pe\$ pmr eèle eu par scrupule de conscience. Prenez bien garde , que de la manière qu'on jtîz,^ des choses , Doogars n'eût rien tait (i4) Là mfme, leUr* CCXTJV , / . VU , png. Goa , dal/e de Rome^ le t de janvier 1601. (th) K^ftà-dtMtm la femmjfme (B)é*Car' tielm d* (Owllsam* 4lt) BsftfcAl. eentre lei derein d'oïl hooraie dnioo« neur , en rendant de bons senrices â 9on maître par les insinuations dont il s'agit. L'importance était de prendve bien garde que les Espagnols n*ea sussent rien. (H) I(sp faisait quelques Scrupules par rapport aux guerres ci files des proteMam. 1 C'est H. Coloiniée qui a hit cette remarque , et qui Ta insérée â la page 1 15 de ses

Oàseruationes sacræ , imprimées à la Kochelie Tau 1679 , et A la page a96
 d*nn Itecneil qu if publiâ en Angleterre Pan 1687. Chriê^ tianissimè in hane
 rem Jacnbn Bongarsius , Awreliertenâis , Uenrici IV mà Germtmiee
 prineipee o&m legatus , Pir pieUUe ac eruditione Hituttie , m (jnddam ad
 Joachimum Camerarium Joachimi F. epistolâ ; Hic , clarissîme et
 prudentissnie Domine , eiiuodam in sinomtnum amicum et candidom quœ
 me socpc agitant , nec turbant tamen. Répète et nostros duces qui armis suis
 religionem pnetuleruntt Videbb victee veetres à Carolo ▼ ; captosqueet
 afT» ctoscontumeliis , priTatos ctiam bonis. In Calliâ captum primo bello
 Condsum , tertio occisnm : aonraltam senper Vîetim , tandem Inicidalum
 cam magnâ procerom tnrbâ. In Belgio, Auran^înm îtidera
 globoprostratum. Certèjudicure aliud nen poisom ^ qoAin înerafa iHonni
 arma Deo fuisse (16) Ce | a s.«ge de Bonj^ars se trouve dans sa XI.N"^^
 lettre à Joachim Camerarius. On Fa un peu mntiU dana l'édition der Pftria.
 Voyes Favertisseioent de Téditinn de h Haye en 1695. (I) Tint demoUelle
 Jranqmic qu'il det^aii épemtet MOitmt le jour mém qu'on auait destiné aux
 noces , Cem 1697 l s*appelait Odette Spifame de Cbalonge. Ils s'étaient
 aimés près de six ans , et avaient souhaité de se marier ensemble ^ maie les
 voyages (jii'il fnt oljligé de faire pour le service du roi ' ;'oj>po"tTent pf-
 ndant ce temps-là à ieui^ dc^>u9 mutuels. Ikup^ tiea MUiique optât as
 peregrimiUemee meaé et legia nrgofia hactenits impedivcrunt (17). Le roi
 ne permettant pas â Bongars de la venir épouser , elle eut la eomplaisance
 d'aller tmnTcr son fi(J) Colomrs., Observât, ucic, ^a^. ii5, ti6. gMOùt, y
 mm, i68s> Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

BONGARS* 559 âmant aecompagnée son P|Aw« On âeripU
mmpio db mmieU «ccepto , «»• ëllit oonvenu de se marier à Bille. Elle
tompormiuto , scd acuUato scripto conM rendit à IVfombcHard au coeur de
tnwio y quod et eddem fcsiinmione tyrhifer , et à travers mille përla , et pis
mandari curak>U , anUsquam /lundi«yaot sa m» Bongars ne poamit loi me
eximU , respondil , et omnem ni Tenir au-devant qa*ao bout de huit malè
gestœ cutpam prindmL»,tmjUiu,m jours, elle l'alla tmuvcr jusiju'à Stras-
deindè in , etr (19}. Notez que cf s pabourg. Ce fut là quW résolut de faire
rôles ne se trouveut point dau«> les édiles oooes : mais la pairm denoiidla
lions deM.dtTIKHi \$ nais «Uesëtaieat tomba malade au bout de huit joon ,
âans son manuscrit* Voyes le 7%ïia* et moiiriif Ip (juatrième jour (îe sa nus
restitutus. maladie. Buagars en fut extrêmement (L) IL eut le courage
déficher dans affligë , comme il parait par ses kt-* Rome une réponse qu il
Jii a une buUe très. Pai tiré ces particularités de la de Sixte y. Je n'ai lu ceUi
tfue damé lettre <ju'il e'rrivit à Jeim - (itiillatimt; I^f. J^arilldS^ dont je
rapporterni les Stuckius , le 8 de février 1597 : elle paroles.^ Âyaut raconté
la procëiure est â la page 7 de l'édition de Stras- -rioleate de Sixte V contre
lu roi de bourg en 1660 , et A la page G6 de l'c- Navarre , et contre le prince
de Contilion de la Haye en 1^9 '5. Cette édi- de , il ajoute que la bulle de re
pape lion de Strasbourg ne contient qu'une demeura Long-temps
<ijffichceau Champ petite partie des lettres de Jacques de Flore , el Justfu'u
ce que Jacques Bongars : mais on y a joint celles que Bongars fCalënniëtB,
bourgeois d^Ot" Lingelslieini lui avaii i criles, que j'au- léeuts , qui se
trouvait alors a Rome , raistrouvef*'^ nieilit'urcs que jen'ai fait, quoiqu'il
n'edt que dix-sept ans , se 61 elles u avaient pas été tronquées proposa de
venMer l honneur de la d*an grand Dombn de noms propres. Frtmee ,
noirci dans tes deux pnmdeee Ces mutilations empêchent qu'on ne princes
du sang^el s'en acquitta d'une connoise de quelles sortes d'affaires manière
si intrépide , quelle mérite Liugelsbeim entretenait sou ami en d at^ow
place dans l'histoire (ao} ces eodroîts-là , et Ibnt cvoire que ces
Commeiïétait déjà fort savant , t^eomendroits étaient curieux. Je ne crois
posa une répome iout-a-J'ait forte et point que M. Morhof ait rien compris
satirique à la bulle du pnpe. Il la dans Vafertissenient au lecteur , qui
transcrivit li^i-même en Jomie de plaest A la léle des Lettres de Bongars et
eard t ii ehooiit une ni\$it tout-a-fait de LingelsllCÎm(18). obscure , et il

afficha ce pLicard au {K) Sa réponse... toucharU l'ex-pcflî- près de la bulie
 dan» le Champ de tion de 1 58^ , a été louée par M, de I^lore, Il Jut si
 lieuteux , que non-seuThau.] Toid les paroles de co grand iemem on m f
 aperçut point , maie enhistorien • D<mai4uewinoinsequenti... core onmee
 éhmin ptnt que e'edt été librum germanicd lingud edit , quo lui ; et on
 l'ignorerait encore , s'il ne J'aMi iatfidiam omnem à se amotueba- s'en etaU
 depuis explique , et s'il n'en sur , «nm^ne m Ifavarri tanUteHem , eût donné
 des pr^ut^^;tMumnenMes. il BuUiUmU ùuperitiam , et Gallorum du-
 appelait au nom dee dmsx princes de cum impnideniinm , sii'c in distribuen-
 la bulle de Sixte-Quint , qui te disait die mansiotubus maiigaitatem , quœ
 pape de Home, à la cour des pairs de Oermnmstumultuandiaecéisiottemde-
 Iranee : il donnmt un démenti h sa dissnt , nsfer^neinf ; sd^u^ captaio
 sainteté , sur U cnme d'hérésie dont îcni pore fecerat Donai'ius , riim F'ran-
 elle les accusrtit , et il nlpuir de leur cojurtensis propediem nundtnœ exUu-
 part de prouver dans un tonciie It-t^irœ essenl, ne ad scriptum responderi
 mnemeat assemblé y que te pape était paseet , ûileren voUteum ilbsd per
 ma- hd-'mâme hérétique. Il ie ttwtmt nus Germanorum , et nemine contra-
 d' Antéchrist , s'il ne s'y soumettait , ihccnte imponeret ea mentibus , qua^ et
 il lui déclarait en leur nom une ttaud Jacilè posteà eaimi possent, t- guerre
 perpétuelle el irréconciliable, riùn actu eognito Jneob, Bonganim JI
 proteetnitque ton t^et^genrit sur la juucnis ingenio et eruditinn prœstans,
 ^ouf de ilome le tort qu*ùn i^entrU de el Salllfi decoris perquam studiosus
 ^ , \-r\ . -. . ^ . ^ -r " ^ . , , (10) Thuanu* r€<liluUi» , prt f,* . 70, ^i. 4JUS
 iVay^urn res istic procurnbat, î,o) V.nlU», lluoire Ue lieon UI . U9, (18)
 rorMr«it.td»*SMeiiH, r«iMr*w(B). Ji, k fmn tS85, pmg. %%,ééiL4e
 BoUmd*. I uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 21.55% accurate

560 BON(fa\fe au roi tfè»-^rétiM , k la maban royale y et aux trois états du royaume : il implorait dans cette t^ue l'assistance de tous les princes véritablenusi chrétæiu , «f ii eo^urait tom le\$ aUié* dû la monarchie framqaïtt de s'opposer à la tyrannie au pape et aux funestes desêeiïude la ligue (11). M. Varillas «flirin« , au'eocore que toutes les re'latioos qu il a vues de cette action supposent que 6on|;ar8 n'avait alors que ilix-se|»t ans , il ne peut se persuader qu'un écrit de cette force ait été le coup dVssai an si jeune homme (ai). J'ai long-temps cherché la cause «k celte erreur, ajoute-t-il (^3^1 « et ce que j'ai trouve de plus yrat» semblable est qu'Étienne de la Boisi) sic avait écrit, au même ;lge de dixj» sept ans , la fameuse satire contre M tous les monarques du monde, qu'il » avait nommée le Con(f^iïifS,et que » cette "atirî- t-U' pour le moins n autant adoïii-cc pour la force , que i) blilmée pour la témérité \ que la » Boissie était catholique » et que les » calvinistes , pour lui opposer nn » homme qui approchât de son st^le, î> avaient feint que Bongars , qui était vi de leur communion , n'avait pas » plus d'âge que lui, lorsqu'il avait dé» fendu dans Rome, avec un extrême u danger de sa vie , la dignité des I» deux premiers princes du sang de '0 France Quoi qu'il en soit, Bongars î> n'en deuteura pas là, el après (pi'il » eut repassé les Alpes , sans que le » pape Sixte-Quint eût pu découvrir j) que c'était lui qui l'avait si raal» traité , la cour de France lui donnn » successivement onxe solennelles am» bassades , dont il s'acquitta avec N beaucoup d'honneur. Je n'ai vu que V la dernière , oui se trouve dans la u Bibliothèque du roi , entre les mal» nuscripts de Lomenie , et qui regarde j» les traitt's de Henri-le-Grand pour)) la succession de Clèves et de Ju» liers , et j'estime qu'elle sufiit eu * 1» quel(|ue manière pour consoler le I» public de la perte des autres.» (M) non sans /e.< accompagner de quelques notes critiques.] 1°. U est blâmable de n'avoir pas indiqué bi source d*où il a prb que Bongars fit (31) VarilUi, Bittoirr de Henri III, /<>. /X, m Van i585f pag. 3u, edit. de HoUaadf. t%%l Lh mémê , dans la préface, (al) Là mfmt, /oUo vert^» cette adiott. 11 ne pouvait pas ignorer que nos plus célèbres historiens (a) ne marquent pas cette circonstance : il fallait donc qu'elle fût des plus ca« chées ^ il était donc a propos die découvrir comment on avait été plus heureux que tant d'autres écrivaim. oP, J'ose bien dēEer toute la terre , de nommer aucun bon antear qui ait dit qile Bongars n'avait que dix-sept ans , lorsque aixte-Quint lalmina sa bulle

contre le roi de Navarre en 1586. Je doute même qu'il y ait de mauvais auteurs qui aient dit avant M. Varillas. Il est certain que Bongars courait alors sa trente-unième année. 3*. B. fallait dire Etienne de la Boétie, et non pas Étienne de la Boissie, 4*** 1^ On le re-un est mal défini une fautive satire contre tous les monarques du monde. 5*. La Boétie avait plus de dix-sept ans, lorsqu'il fit cet écrit-là. II. de Thou observe^ qu'il le fit l'an 1548, ayant à peine dix-neuf ans (q5), et qu'il mourut l'an 1563, n'ayant guère plus de trente-trois ans (^6). o^. I n'y eut jamais de vision plus creuse, que de s'imaginer que ceux de la religion diminuèrent l'âge de Bongars, afin d'avoir lieu de se vanter qu'ils avaient produit un homme aussi admirable que celui que les catholiques avaient eu en la personne de la Boétie. 7*. Il y a beaucoup d'hyperbole dans les onze solennelles ambassades (que M. Varillas assure que la cour de France donna à Bongars. Ce ne furent presque toujours que de simples députations, sous le caractère d'envoyé ou de résident • et il faut se souvenir que les premières n'émanaient pas de la cour de France, mais du seul roi de Navarre, yfbo (Henric IV,) et même de ses principes crêpe ris rébus saspis titius t suamre^uêem, eandemnetini^priatem omnibus proba^ity prolegati munen atiquoties, Icgati semel et quiâem fte dignitate Junctus (a7)> (N) Ce jittshi qui fit imprimer les questions que le jésuite Coton aidait dressées pour être faites au diable Bénédict Turretin, pasteur et professeur en théologie à Genève, enmi(*4)0« TboQ, Mitarai, Percfii««fe. (a5 > Tbuan ., Rklw. , lift, pag, i«5, circa nn. (37) Frid, Spanbent. epitl. LiUcris Ooagarti Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.88% accurate

BOLiOi^IA* Micnt monter jiMcfQ^à ttvBte/dVttttw soupçonnait d'hérésie ceux jusqu'à quarante, cinquante, soixante, ^ui let atttoîsîiien t (c;. li fit inir«le. (^ ^ procédait cTonc de mauvaise primer un livre à Louvain , i'ao loi ; elc etaitl ouvrai^e de laca omnif, ect « i . » _ \ , conclMit le père (Toton. Jl se peul ^555, sur les matines la faire , wfpondit M. Turretin (î8) , predesUnation. Je rapportçrai ciqm tous ne (ferrivaient pas toutes les aCSSOUS le jllgeiuezit ^u'ciL A fait question»; car tous ne sont pas si eu- m| iatiséniste fA) riMUC nuUs le papier originai y * . V /♦ êont est prouene cette troupe et CH " Gëry (qui n'est autre que le père Ques9\$»aim d'interro'^ntiofu, a hifn le nom- "f^). n'av»»»i P«s , dit Lwlerc , awM de sioht gui est tmpnmé en Uiin et en f^*^?<^^r'^!'^^ ^^••^«^^^ vrage flui n'êtJit pas de soD gOÛt* (C; Zfi même y pag- 495. français y et n'est pas m^Sé 0» li/ivt de Physiognomoniâ Jcwificâ. Ot le /k n £, iusdit original a êir im par nn grand (A) il- fit un iit^re K oici le jnnomhre de personnes illustres, gui gement qu'en a fait un jansemsLe.\ wwsitf, et en paufeni témoigner; et , <^ ouvrage^ dédié â Charlee V, a çui plus est f celui gui l" Jh imprimer avec la préface^ était officier du roi en charge fort honorable , à savoir feu iR/. BongarSf auquel père Coton s'é* UMplauit de VétUtMn de l Anti-Coton , il lui répondit qu'il n'en était point l'auteur ^ mais qu'il avait bien fait imprimer ses questions au diapour titre , De ceternâ Dei PrœJtslinalione et JieproOatione , de » L'au» leur y fait voir quelqtue subtilité 9 d'esprit, mttis une sohdiS médio* » cre, et il se forme sur la grâce et sur « la prédestination un système tout » particulier, dont il vante d^a» Toir pour garant «aint C i 1 ry so^ 1 0 me, » sans paraître faire grand tond anr » la doctrine de saint Augustio , ni (is; Bcaêdict Turrelia, Rechate du Jésaiu comprendre ice seotioens de cas ^giaire, pag. 6t. » deux •aiots* Je ne mf méoie T t - i- * entendait bien les siens propres ; HOOriLA (Jean de) , Sicilien » car on y fmnve des contradictions de nation, archidiacre de Paler- " assez grossières, ii a des expressions me fa) , bachelier de la faculté «^Went donner à U glrâce un] . . - ^ , 1-11» *> pouvoir souverain sur le cœur de de faris , et cliapelam de l em- ^ l'homme, et lui attribuer une opcpereur Charles V, fut profes-)> ration efficace et déterminante ^ et seur à Louvau , au XVT. siècle. » une page ou deux après, voustrOwI) s(trouva Tan i55i à Tassem- " vei quil donne tant à la vofamM, , , , 1 ' 1 • . 51 qu il la croit capable de rendre hiee des théologiens, qui, a i., ut lies toutes les

opérations de la l'instance de cet empereur , exa- » grâce sur elle. L'nlin c'est un homme minèrent «innert^n pays qu'il *► qui brouille tout, qui croit quek» ne nomme pas , et en. faveur du^ * ^"^^«i* combattre le sentiment de, , *1 1» • 1 » catholiques , lorsiiu li u atta«(ue (lue quel on avait fiiit une vemon de « ^clui des hérétiques (i ; il rEcritnre , devait jouir - de la » a cru que Topioion qui ff&nde là pemiittiou de la lire (^)« Ils dé- » prévision du bon ou du mauvais cidèrent unanimement qu'il ne " "«^«e ^" libre arbitre et de la qu ;fellait point continuer cette per» (a) Voyez le sieur Gëry, Apologie des Geasurst de Leavain Et «• Dpuai , pmg, 5o,5i. » grâce (car il distingue ces deuip » opinions) , sont contraires à Tapôj» tre , à saint Augustin , et â la foi n'étant autre chose que le » même (Jb) Voye% M. Simon, Kouveilet Oltterratona , pag. 495, 49^ TOMB Ul*. » pur pélagianisme (a » Il a re(>) Cérj, A|K>lagie des CcMorM, etc., ft, 5*. (9) Xtk mêWf pas» 36 uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 12.20% accurate

MI BOE£. oontui que l«i idées, sur quoi il fonde ce qu'au bout de
d6Ull ans Iklkl^ son système particuUer sont non- ^-^ Lutlwr l'épOnM ;
mMS lu ▼ elles, et si éloigwes de la doctrine .1 ' ^*^U^ c« «omnmnm du
éeSUi , gu'U a presque thénen» soutieiiiiieikt quelle se diiêâpéfê de pouvoir
faire WÊé9rdF«f Comporta honnêtement , et^ueh bord un seul êhéoiogica
dont êon mi»- le était bien famée (e)* Ceux ^pû timent (3). disent que
Luther, revêtu cnco(3) Gèj, Ip«l«^ GtMâis sa. re de rha1>ît de Tordre, ayant
vu BOB£(CâTÉn«EDE) , femme le»neuf . eligieusesquiavaient
dédeM»tiiiL.aier,étaitfiUe(rim J!""^* le couvent de Nui^ptschen , ' . . x*!!
trouva celle-ci lorf a son gre , n timpU s^bnumme (a). EUe ^ausc qu'elle
était f t.-belle (Â). sortit an monastère de fvimpt- . 11^ r avec ime eKtrême
promptitude , pour fîdre plaisir à son père , et * ' Doche à la méest même
vrâ huit autres religieuses. Cette action , commise pf»ncJnnt la semaine
sainte , ayant fait crier, - - -11. , 1 *' ^1 ' pour fermer la Doocie à Inmeel
caî«^ant beaucoup de scan- || dale , l'électeur de Saxe ne jugea ^ A/' : * , 2
V Qn d m liata , parce que croyant point a propos de 1 approuver ± : *a* ^ ^
^1 » , Lutement: il se contenta de ««.nrbieiltAt, et « TMil«t pourvoir par des
gratifications «omir gaiçoiï , de new * ^ , . S , , 1 violer un précepte , et de
retesecrètes a la subsisLaiice de ce* . 1 * 1 * -i ... j' -i' ' T nir quelque cnose
du papisme* religieuses dévoilées ; mais Lu- ^ r * ^ 1 .r-r***^ » ,u;« ««A
MMw/u^r.^ wv^,, ^ ^« frustrer les désirs de son tber publia nne apoloaie
pour « 1 j . * _ . ' S- ^ * j bon nomme de père , cnii aurait ces nonnes, et
pour Léonard i ^ Coppe , qui teWt *i bien ^"^^ ="f" ' Miiirijtediins le
demia^ia'eUes Çrovau pas qu .1 y eut du tem» «raient prU de «rtir jl> lenr ^
^ P""V"Vcouvent (^). On a dit qneCtthe- ^"î" P*" ^^^
rinedeBore,.7>ntrâmen^à ^T' P^P'^** Wittemberg jricaX a^c toute ^l" ^"
!f«"6« _ , Tirl*j -1 • n"e rerusa I homme ou lî lui jor/e ae «ôer/ey parmi les
leuues n ^ jr ^ n t ^tudiansde l'ac^émie (c) , et conseiUaU d épouser et alla
d,qu'elle leur accorda des baisers " 1 *"f*f" 1 » "°«! "»*"»6! 2vec profiuiion
i»««.ue. à fil';r»£S"CSaS: U (a) Seckca Jorf, Sût Lttthetan.» lift. F, ypalaîcnt
poOT femme , elle était ^tb)' } d:imtpag, 372. prête à accepter IHin ou
l'autro (c) iîi iinii uurg, Hiit.duLutiiér.tiif. J7, Le bruit courut qu'elle lut
iS^sehei»»^ mkmieos conpersat^ wu- bientôt en couche apres les
notemberga exactum fada est Luthet-o ce8 (F) ; msis Erasme , quî avâit
iîZi?.,œi"i^ . " «rit cette BouTeUe 4 quetqa'a. ' (</; Bellam dlam Catharinam

j'am annos dO S6S aDUS y OU rOOIMinUt M «Uiquot fViilemberga varia
ptr sludiosorum ceeula çohkÊtam, §iH uxorem «ImaeiU Lia- M
SedumàoKf, Uh* It^ps^f, t5. dam» , DukiUKtiî M. f , /uy. tof* (/) ^«9^11 In
rmgnjm Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 22.80% accurate

BORE. 563 Êmieié dans peu de tamw. Lu- de Manifold. Enfin elle se retira tlier , quelque intrépide qu'il de Wittemberg à Torsa , et j iàXf se laissa d'aborda dëconte- mourut le aode décembre i552 nancer par les inurmures que (/)• Si Érasme ne se trompe son mariage eicita au dedans et point , lorsqu'il dit qu'elle se ma« au dehors (G). Il reprit courage ria à l'â^e de vingt-six ans (m) » dans la suite , et même assea elle en devait avoir cinquante promptement ^ et parut fort sa- trois quand elle mourut. M. Ya« ttsfiût de son marahé; de sorte riUas a commis un prodigieux que peu a^rës que sa femme lui nombre de fautes en parlant de eut donne un fils , il témoigna cette femme (I). qu*îi ne changerait point sa con- M. Mayer (n)^ h cjni je dois dition avec celle de Crésus , tant témoigner ici ma reconnaissance il éprouvait que Dieu lui avait de la faveur qu'il m'a faite de donné une bonne femme (TI). marquer publiquiiient qu'il Il pciia mourir d'une rétion m'honore de son amitié , a fait d'irijie l'an 1^37; et en cet état, une dissertation qui me fournira il se ioua beaucoup de soa épouse des supplémeus très-curieuK (K). (^). Dans le testament qu'il fit Je ae pense pas que personne en 154^9 il lui témoigna beau- puisse me blAmèr^ si je publie coup d'amitié , et fit des dispo* dans cet endroit de mon Dî^ sitions avantagenses pour elle tionnaire une lettre ^ui n'a |a(A). Il ne prétendait pas quVUe niais tu le jour, et qui avait été nVAt point de défauts; mais il écrite Érasme, avant qu'il croyait qu'elle en avait moins fât désabusé du faux bruit qui que les autres (i). On a remarqué avait couru que Catherine de qu'elle s'en faisait un peu trop. Bore était accouchée peu de accroire, et qu'elle était trop temps après ses noces (L). ioipérieure (k) ; mais cela était c v ;i « m ,r excusable , vu la gloire qui en- la. o. vironnait son mari. Elle était (m) y or et la txmarque {F), citation 22. d'un côté trop niéna^ri , et de ,J«) f, ""/^ ÎZilSl't^TJ^^^^ , . ^ 1 , ' ttMoH (35) de ctuHeu de BiLiiAftiiir. 1 autre trop prodigue : elle épargnait quant à l'intérieur de son (A) OnadUqu'elleétaitlrès-beUe.] domestique, et faisait trop de Écoutons le père Maimbourg. j' 1 A.- ,, r*^^ i« cei neuf reuffieuses Iwe/tuies el «dépense eu batimens. Cest le ^^aées-lnnicta^cnt i.utesJiUcs de propre d une habue femme qui a y en a^au une nommée Caime le faste. Après la mort de ihcruicdeBorCf que Luther ^ qui étaU Luther, elle s'entretint honnê- mûre ênhabUréUgieux trouva tow « .Il . - . BELLE. e(dont fin suite il deuint fort tement avec sa famille, joignant £,asme loue la beauté aux biens médiocres

du dnunt de cette lille. LulUerus, dit-il()), les assistances qu'elle recevait de
Jiixli uxorem , pueliam miré v enusta» , rélecteur de Saxe , et des comtes ex
elard famUid Bomœ (3) , sed ut ntamuU indQtalam, quœ anU annos (g^)
Seckeodorf , lib. ttT.pag. , num. à. l^h)Id.ibid.,pag.65i.
(,)M*iaa«M»,H»I.AiI-uMMii.»lii^./. (i) rayes la remartfue (H). pag. xw.
yriff (*) Seckendorf . Ub. Hi , pag. 65i , IH. n. (a) Er*««« . , cpirt. XI , W.
uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

âi>4 BOAË. complures(\) t'esuUiê ,etse dentrmU gttÛMI à la
TU* d'une perdrix bica M. Seckendorf trouve là beaucoup apprêtée, qu*à
ceux qui feraient ia ii^ezagération à Tëgard de la beauté même rliose à la
Yue d^un morceaa (5). Personne n'est plus croyable que Je lard bien rance.
Mais InindkeiieDty lai Û-dessus^. Disons donc que la eewoyea d^apologie
ne me pantl pM femme de Lulber u'etait pas fort trop siir : il a cfeux faces -
il -vaut belle. Mais faisons une reflexion aur donc mieux le laisser : car on
pourles vues arliûcieuses et malignes de j-ait souteur , toutes choses étant
ceux qui afliBCtent de représenter cette égalier d'ailleurs , que de deux
bomreligieuse comme une très-belle filie. mes, qui auraient la lilKrîe cî«"
cboills ont pour but, la plupart du temps, sir ©u des ra^ûls toit dt licatà , on
de critiquer le choix de Luther» et un simple morceau de bceui, celui d'en
cofictiire qu'il était trop adonné qai m contentetaîl du morceaa de à ses
plaisirs et qu'il ne s'engagea bœuf, ferait un acte de sobriétrf, et point «lans !
<; managt' , par le seul montrerait quHl ne man^e fjtî'afin de motil de
retruocr sou iocontineuce , vivre , et par des raisons de nécessité mais afin
de satisfaire la nature dans natunlle ; an lica ooe celui <|al Ghoi< le
souverain degré dt la cônvoitise. airait les cagpûts ferait un acte de Ils
empoisonnent une ciiose <jui pent rronrmandise et de friandise , et monêtre
fort innocente: il n'est défendu trerait quHl ne cherche qu'à contené
personne, en cherchant à se marier, ter se« appétit ToloptaettK. L'appUde
choisir plutôt une belle femme cation est aisée : si Luther n'aTail qu'une
femme qui nVst pas belle • et pour but que de trouver simplement ron peut
même avoir un trèi>-boa qq remède d'iacontioeoce , qui Ità motif dans cette
sorte de préférenoe. donnât lieu de pncater de* «n&na i On peut craindre un
fâcheux refroi- Téglise et à la patrie , il «menit imité dissement de Tamilié
coniu};ale , très- t eJni qui préfère le morceaa de bœuf opposé aux devoirs^
d'uu mari cbré- ^ux mets les plus délicats. On ne tien; on peut, dis-je,
craindre cela, gagnerait donc rien à mesuver ces en cas qu'on choisisse une
femme peu sortee à» lAoses sur le jparallèle de agréable : si donc , afin de
se flatt r manger. Mais outre la raison défait , raisonnablement quou sera
toujours je dire outre que Catherine de un bon et tendre mari, comme la
Bore n^était point fort belle, on aurait raison et la religion le veulent , on
des raisons de droit à alléguer en fr* choisit une belle femme préférahlt -
veur de Martin Luther meut à toute autre, n'est- il pas vrai ^g) £^ pemée de l

épouser vint à qn'on se propose nne fin honnête ? Et Zouker tout à cotip fan
 i5a5.] Bail Soi nous a dit, que si Catherine de jours avant ses fiançaiUes(6),
 il éenore efit et beaucoup de beauté , vait à Rubétius , que si son cTempI*»
 Luther ne feût pas choisie entre les ^tait nécessaire au cardinal de branuef
 religieuses par ce louable motif? debonrg, archevêque de Hajreuoë, Je
 pourraisdire , que plus roKje tétait il se marierait bientôt, quoiqtt*il eAt
 beau, plus Luther était excusable de Joute' jusque-là s'il était propre an
 n'avoir pu résister à la tentation ; mariage : que d'ailleurs, c"e«t sa penet il
 est fort apparent que , s'il avait ^ de se marier avant que de quitter épousé
 une laide fille, ses ennemis la terre; ce qm ne serait peut-être auraient crié
 que la corruption de «u'un m^ageraent ^îpmblihle à celui rincontinnce
 était en lui si outrée , de saint Joseph. SieUcLor Jortè dicet, qu'elle n'avait
 nul besoin dVimoTCe car ego ipse non ducam uxorem , qui pour
 s'embraser. En un mot , je fiour- cmwms ma mAmium incito , t-espmt^ rais
 dire qu'on pardonnerait plutôt à debi* j me semper aJJtuc (luhlhjssran ceux
 qui rompraient un jeÛne d'obU- idatieus ad id am. ^tiamen, .si uieo ,
 matrimonio elector conHrman posself (4) Il nr avait ffur dfux ans. , •/ . \ . '
 (S Hi.ior. Luii.;.». , i , pas. . «.«.. propedm iMuntm euem adejtempbm •
 hteUrt ob,erT« que S»ckeï4a«r, aé M * JoW bWme B.yle d W.r defcdo ie
 marUj* iGi6 , c'ei^i-«tire , »oiMnte-qu«lorte « ^ ^ ., la mort ,1c Cailierirn»
 de Bort^ , r:<- jy ijt } I G) i d^f lutn iSaS : U jour der fiançatllf^f fitrc plus
 crcffablfi qvChwmt , conleinpor«»»o Ue JulU onùémede /«Mn' Seckend. ,
 iiv. /i, Lmlmt. Cette obiwfiioa «ft |iHte. i(*t «""**• 3. Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

BORE: â65 ,ei prœkembmt, ifaM H^UkreogUo y il Testfoiita
«iisrilM qa^iï le fermai arOequàm ex hdù vité discedam , ut mais nous
connaissioiw ptr d^aiitn» matrimonium eonlrahm , quia id à endroits de ses
lettres , qiiUl y avait Deo cxigi putOy licet forte futura uneautre sorte de
bruits à faire «esser. Wei dêêponsatio Josephicai'j). C'est Os obifruxi, dit-Il à
son ami SpaJe lanngge d'an homme qui fefçwnle latinus , injamantibuê me.
emi Gecnorelc mariage en éloigtieraenl. Il tliarinâ Botand[i\). Véra eit
itaque faut donc que Luther ait changé d'à- JamOf dit-il à ua autre (13), me
esse vis â rimproviste. il crut que son cum Catkarind subito copulattim ,
changement lut un oonp èm ciel , et m^qukm ora cogérer aiuUre tumuiril
dit que les sages de son parti , qui tuosa in me, sicut soLt/ieri. Il y a
blâmaient tant son mariage, étaivnt toutes les apparences du monde que
coutraiuts dy reconnaître le doigt l^o^^ parlait mal de lui et d'elle, ^ de
Dieu. f^êh&mentarimUmmrgapiei»' oiuse ni» doute qu'il la voyait famites
inter nostros : rem coguntur Dei lièrement. Il raimait, et ilTappcAiit Jaleri y
sed personœ larwa tam meœ "a Cathprinc Portasse ftiam rumoriquam
pueUœ Ulos demeauity impm mota de quiuus jLutherus episLold ^ogUare
etdioêffacU(S). Aillenrt il *uprh aUmt d tfjverUsir, guiha» t*parle de cette
manière : Dominus me ipse aliquam oceasionem dtdistB subito aliaque
cogitantem conjfctt i'idetitr ,opiimè enimcupiebat uir^irn, mirè in
cot^ummn cum Calharuid suam vocare soiebal Catharinam Bofiaui rnonM
Remai*t}uez ('3)- H. Seckendorf eonjeotum «pie néanmoins que» dans une
lettre da ces causeries furent une des nîsoiie 5 mai de la m^me année, il
te'Hioigne q«î la portèrent n declai'er qu'elle ne avoir dessein dV)M>user sa
Catherine, voulait pas épouser ie docteur Gia(C)..... pnrnr fermer la bowdie
à la cius , mais que volontierc eUéae ma^ médiMmce.^ Voici ce qu'il écrivit
à lierait » ou avec Luther, nu av«aAm»Ruheliu*!, le t5 de juin i5i5. Posta-
doif. Joignons à tout cela ce que Meianle paire meo , conjugium inii , et ut
lanchthon écrivit sur ce mariage : Si iinguat maUdicorum et impedimenta
^uid fulgo fertur aUud inthcenlius , Wtereat, eor^resstan nupHmiem pta^ 9d
mendmciومت eaiummamttse pêr* pfrnnter insUtm{o), Si l*on n'avait
spicuum est{\\). tjue ce passage, Toa ne connaîtrait (D) // se hdta , parce qnr
, croyant pas bien certainement la nature des mourir bientôt , il ne croyait
pas médisances <fu'il se proposait d'évilor: ^il y edt du temp\$ k ^MnBre.]
La on pourrait croire qu il n'avait pour preuve des deux ou trois fails

contebut que de ccuper cours à mille sots nus dans la période qui commence
 contes , qui se débitent dans les villes par le texte de cette remarque va
 jliendant les fecherohes de mariais* étra donnée. £eee, «Tuca[^]tciitiwnlHfif
 Chacun se mêle alors de dire tout ce c'est Luther qui parle (i5) , et il a en
 qu'il «nit , et tout ce qu'il ne sait pas[^] vue ceux qui criaient contre lui à «t il
 u'arrive que trop souvent que les cause de la guerre des paysans, ita irodetirs
 de nouvelles empéeeni la ime pmrmn[^] ut «me mortem asMi», in
 conclusion : mais quand l'affaire est statu, quo erMfwr Jtn», k jÔeo
 iwaconclue, elle ne sert guère d'entre- niar, et quantum potero, nihil ex tien
 aux conniagnies. On pourrait priori uita med papisUcd retimmm, donc dire
 que Luther ne vmdutpas FurvA itaque umtd aenàt[^] et fute ?[ue cesbrodean
 emsent le temps de ukimm 9t i[^]mbdietoria mwU, Mens aire conrîr par la
 ville les noTivclles de son dessein, et que, pour cet eifet , (n) Luilieri EpUt.
 , ht. II , pag, a«[^], «uée ;>ar Secleodorf , Ub. II ^ num.'S. (7) Lnlkerat,
 Oncnimiem. i//, Joiu» t4(** <[^]i»)Epia». «d ArnsHordum, Ub. II ^ pag.
 mpua Secitendorr, lii. IT , num. %. i dtO/f du as juin, ciu'e par Seckeodorf ,
 Ut>. (8; Luiberi Epist. arî Miclitel. StUelium , II,nuin.r. pag. agi : datée du
 to de juin iSaS, cilM par (i3) Seckeod. , But. LiiUier»n. • Zi[^]. //»
 ScâkeMorf, fif. Jf, mtm. 3. pag. 17 , itiim. S. (q) Lutlieriiq , tri l'j.i'it. nr[^]
 "\\pnrrslau ni T. in- McllBCllt» | Optid StAtoét t i[^]» Jff ciuni , fi au- e le 20
 yui/i, ciU-e par Secknndorf , uum. lo. Uv. II ,num,6. (i5) Epist. ad
 Rulieliam, tMt. tU, pdi» (loj LiUbflfM , «mu» m t folio iSa, dii» par x5o t
 datée dm tS juim , eiidê par SmAmMtt , ti». SeehôidMr , Ifi». // , mun. 4. //,
 iumh. 4. uyiii[^]ed by Google

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

566 BORE. «fitm mihi prmu^tt, me k Deo ûd HUêMOem ut ægrr
faclam^ si fien ^atiam suam efocatum iri, Ilaque ^ potestj Catharinam
meam uxorem. {tostutntr pâtre meo , conjus^ium inii. duram , antequhnt
moriar, si pen^rre i parie ainsi dans une autre lettre : eos inuUexero : neque
enim os mihi Sptro mum me hm^e tempui ^hte okitmetUt me gmutiwm
adiment (20). tfictummf et hoe nouissbnum obse- Qatnd je dierche les
raisons ^nî ont quium parenti meo pnstulnnti nolui pu lui persuader qu'il
cbagnoerait tlenegare spe prolis , simul ut confir- les papistes en se manant,
je n^ea m«mJaekiquœâoetti {\6). Et ailleurs, trouve point de plot
naiaernblable , TOÎci ce qu'il dit, Alias cogito anle- que de dire qu il
s^imaginait qu*it quant ex hdc intd rfi cedamr ut matri- leur restait une
espèce de c^n<:olation, monium conirahamqut ida Deo exigi dans la pensée
qu'il avait encore quel|Wfo(i2). ques égards poar le dogme des Tins (E) Elle
refiaa Jtépomér Gla- monastiques. cius; Tunis pour Lu^er^ ou .4ms- (F) le
bruit courut qu'eïïe fut hieth àorff elie eia arrête à accepter i un tôt en
couche après sesjnoces,^ Void ûuT autre.] Noos saTons cela par un ce
qu'ÉratoM en ëerint : EesAerue^ mémoire manuscrit, qu'Abraham
quodfelix fauMiumque sil ^ depœi» ScnHrt a irr^éré dans se» Annales («8).
philosophi pnlUo durit uxorem ex L"homme, qu'on voulait marier avec
clarà familid Bornœ {%i)f paellam Catherine, était un ministre d'Orla-
elegmti Jbrmâ'n^tem annoe t'igirUi» ■MiidtiionsiBrfledoeteQr GI:
<cius.Peut- sex , seà indoletam et quœ pridemde* éire pourrait-on dire en
français le siernt esse veslalfs. Atque ut scias docteur la Glace {*). La fille
ne vou- anspicatas Jiùsse nuptiaSf pauculis lut point de ce docteur. f^eUet
Lu- âtebuâ post deemOatum hrmenœum thème ^ ueUetAmMdççffiù» \$e
pm'otam nova mipta peperit {^i). Cétait wm cum aherutro honestum
inirematrimo- insigne fausseté : Erasme le connut nium : cum D. Glacio
nuUo modo. Lu- par l'événement 1 et il avoua que çV ther, ayant su cela
d'un cùlc, et ayant vait été un faux bruit. La lettre où oof dire de Pautre que ,
s'il s'engageait il fait cette confession , est dat^ da an maria pe , il ferait rire
tout !c i3 de mars W se contente de monde et le diable m<*me , résolut:
dire que la femme de Luther e'fait d'épouser la religieuse Cutheriac , grosse
, et qu'elle n'avait point dompte pour faire dépit au monde et an dia- las
esprits fiSraoes de son mari, puk^ Lie. //Te uhi rutJicrtis i/ttelle.rit au- que
le livre , qne Luther avait comdlsseiqnc ex i). tiieronymi Schurfii posé

contre lui Érasme, depuis ses or<? Si monachus Ute uxorem dtue- nocēs ,
 était le plus furieux livre qui rel, risuros mundum wn^eremm et fi^t jamais
 sorti de sa plottie- Z^ecoi^ diahnfum ip.sum , facturumque ipsum jugio
 Lutheri certum est, de parte irritas nctiones sttas universos : ut maturo
 sponsœ vnnus erat rumor œgrè Jai eiei nusndo et diabolo , u€ msoo tamen
 gravida esse dicitur. Si parenti et iam hoe suadenti gnttifiea^ verm eet tmlgi
 ftèuta AntiehrisÊom retur Cnîharinam sibi uTorcm ducen- na^riturum ex
 monachn et monachd ^ dam ct^nsiit (xçii). A cela s'accorde ce
 q'Aemadmodàm isti jactitant , quot qu ii écrivit le i5 mai i5i5 à Rahé-
 jiiUiehristorum milUa jamnlinthabA hm» Si domum vméro , ad mnrtem '
 mundus ? ^t ego spa^bam Jhre , dt lue Deo jut^ante præparnhr> , rjoi^os
 Luthcrnm r^ ror redderet magie eiett' iêtos dominos et latrones expectabo.,.
 rem. f^eriim ille præter omnem exil^} UtWi F-bt. «4 AouM, titU pet
 IH^oy/tew emisit l.hrum m me sumSedceMorf, ffr. /7,fntm.7 >
 màfpddÊmemfdelmheiretams^wedadA (t 1 Luii^ri Fpi.t «a RahdîBB , upisà
 i^irufentuni , ut hactenUe mnetnmnem Seckead., Ub. II , num. i. scrioseril
 hostiliii^ ffi). (i8)y#<l«i.it. t5a5,pfl#.a74,«^5wl«ia., fQ\ i^mher Jut
 déconlenoncé par ptffi- 17 , ntiitt. n, \ f ^ r {*) Glacius , de 1 allemând
 gUss, qui sijni- . . f^.^ fie, ottBnir«rreiDOir«.iiaMiiipieiBetit<2iif«m>, , {
 wr ^ , AfmèuÂM rtmàm «n fr.nç.i. ptr Ja glme». (**) I^^*» c,iauon (i).
 Eys» fitl««l»t «IkaitBd qui répodl k e« aot (**) ^rannw, apud Scnllclum .
 A.nnal., «t fraoçAu. Rbh. crit. «nn. iSrS , peg. 978 , cùeUm à Sw^atitto,
 (iff) Jd ann. iS*S , pag. 274» apud Stt- pag' tB,mtm»ti» i9,iuMbt.
 (aS)Eiw»EpMlaimiI»l».Zrr» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

BOUE.' 567 few'vnfimtPti <^uè'tùniuâritmfi 0atoUa quelque-
^acoa fait dormir : en un au dedans et pu dieAorr.] U avoue mot, ja Teaz
quHl ait été nécessité lui-même qae son marin j^p îfi rendait au mariage par
îes brûlures <lo la si méprisable , qa*il espérait que cette chair ^ fallait-il
pour cela que i'oo htimwatids donnerait de la joie aux passât par-deasaa las
fomes ? Il*aaraitanges, et da cbagrin aux diables. Sic on pas pu diffiirer
pwidant auelquet me vilent et contemptum his nuptiis mois, afin de
communiquer la chose feei , uL angelos ridere et omnûs dœ^ à ses Amis , et
de préparer le public mmtes fiere sfferem (1^), Méknehtbon an nonvelles dé
Itiviiiiei pur eer^ le troarait si affligé de ce changement taines recherches
préliminaires ? le dévie, qu'il lui crivnit dp<? lettres ne m'étonne point qnr ,
fa rite dt» bonde consolation, (^uomam verô ipsum nés raisons pour
expliquer ces difficultMthêrum qttodammodo tristioem esse tés , Luther et
d'autres aient reconnu cerno , et perturbaum ob vUœ muta' dans ce manage
quelque dbose de tîonem , omni studio et bmnernfcenùd divin, 6t7ov t< ,
comme dans crrtaines consoLarieum conor{'i^), \\ ■.\\Du\\p {\\le
maladie5(a6). Quod auteni m re inle tort que faisait ce mariage a la
iempeslivum et inconsuUum inest , grande repntation de Luther prodoi- (te
9110 maximè ifeUcioff t^trectmnà mit apparcniment un bon effet: il et
accusandi sfudinm ntlversarlmm voulait dire que cela préviendrait la
Jnciet) i'iii/ riduni , ne nos conturbet. vanité dont les tétcs les plus sages ne
Isto enim sub negoiio fartasse aUa« remplissent que trop dailt Pëolat wdd
ûeeulU , et qmddmn divimu\$ «u^ d'une grande gloire. Erit etianSy meo
best, de quo nos curiosè quœrere non quidem iudicio , nec inutilis quidem
decet neqiie curare misons derideniium, casus istc ad demissionem
quandam el com'ilia facieniiium quorunidam , à pertinen»^ ekm akè
smtoliet effferri quibusneque pieUu ad DarnSy neqts» semper sit
periculosian ^ non solùm adhominet tfirt!ttiexercerettr{'2'j). sacerdotio
jungentibus , sed cunctis (H) mais ensuite j il n'aurait mortaUbus^ ISam
actionum felicittui point changé sa condition avec celle * oeca»ionem <lef
pravitaiiê etati animi, d& Crétu» , tant il tr&usfa qÊfil aifait.^ non modo ,
quemadmodùm orator in- une bonne femme.] Voici un morceau quitf
demeniibus j sed inlerdîim etiam dp In lettre qu'il écrivît l'onzième
sapientibus. Ce n'était pas tant le d août i5!2(> à Michel Stifelius.
iSalumariage, aue les circonstances du tatteKëAaeostameûi et gratias agit

temps» et la précipitation qu'on y quibd ecm liiteris tuis tam suavibuê avait
 apportée , gui faisaient blâmer dignatus es. Ipsa bellè hahet Dei dnno^
 Ikaysan?;,' guerre que l'on mettait sur pnupertatem meam nollern cum
 Crevsi e compte du luthéranisme. Ou ne divuiis commutare (a8). On lui a
 oui pouvait rien comprendre à cette pré" dire qu'il ne troquerait point sa
 femme cîpitation. Luther avait alors qua* eontre le royaume de France , ni
 cott<« rante-dpn>: nn-; : i! avait gardé jus- tre les richesses des Vénitiens f-
 ^g) ; et que- là un cêlibut cliasfe, pendatit cela pour trois raisons : parce les
 plus ciiauds bouiilûus de la jeunes- qu'elle lui avait été donnée de Dieu, se ;
 on ne peut donc point dire que dans le temps qu'il implorait
 rassisl'incapacité de se contenir Tait oblige' t uicedu Saint-Esprit touchant In
 renà conclure du soir au matin son ma- contre d'une bonne femme ^ u '
 parce liage. Je veux , comme l'insinue Me- qu'encore qu'elle ue fût point
 sans lanchllion , que la Heun peu reMchéé que Luther menait , se plaisant
 trop ^ (>6) Ci-«|«nw ému U WÊma,^ (BJ , c«maûx compagnies, ait réveillé
 la nature """"VM.Unctt , Epist. .d C.merar i que la retraite claustrale avait en
 Seckend. , »««• <j» "mm* te- rojetausnia F (11), ""* (34) LtllienEput.
 adSpatalÎMUi.4^Sw- (28) Luttirr. Tp'm^pi^,U9,apmdS9A»ûà.t kaiulorf.,
 pag. x8, num. 3. pag. 18, nuin. 10. (9S) ixua herc F.plitoU (yu« in edUiooë
 (\$iif^ Cdm 0st rapport/ par fl»m%u ^totn. /, T.ond.nrnii ttt XXIV, Ub. IV,) i
 GrcBco Mf^ asg, i^nrf Sacktad., M. /// , p4f . 6S1 , \ena , t^ud Secktnderf. ,
 pag, tn , num. lo* uLth ■ uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

568 B0&£. âéfiitits , «lie en «▼ ait moins qnc les à cause que je me prépare nu suppliée iujtifs fetnine<; ; parce ou'elle lui ({^>nt on punit les hcre'tiques (H 5). gardait la tidéltité conjuaie qu'elle Voyez, ce qui a été touché ci-rlessus fui devait. 11 lai rendit ikitf ton tel- (34) de la prccipittîmi avec laquelle tament un bon témoignage de pro- il conclut eoB mariage avec Catherine bite', de fidélité', d'honnêteté j il re- île Rntcan moi* de juin î^'îĬ. 6°. H conoit qtiVile Pavait <:oost^meot ne fallait point parler du mariage aimé et stirvi , qu'elle avait iii fêbon- de Luther sous l année i5^, . matt' de, etc. (3o). 11 n'en tend point qaVm sous rawi^ piMdMte. 7**. Il n'y a Il 5ntipcnne d'avoir fait sa bourôe, Jaiij.iis ru aucune abbesse de Mianie. et ii lui laisse une pleine liberté de 8^^. Et en tout cas , cette dignité n'a convoler eu secondes noces (3i}. jamais appartenu à Catherine de Bon. (I) Jf. yarUlas a eomaûa un frès- • H. Variilu, qui la lui donne dana la grand nombre de fautes en parlant de pa|»e 86 , avait dit dans la page 7 , «reffeyéliiiiw. J 11 dit que Catherine de quelle était simple reHjïieîi?e , et Bore* et huit ae i^es compagucâ, furent qu'elle se sauva avec huit autres , le tUéef d*iui ■KHiastère qui était dans Vendradi Saint, pendant que Im SoUQe4He4ite ville appelé Vimi^ue, à péaiEUBES étaient extrêmement occudeux lieues de Wittemberg (3aj. Mai», pies. Ou par Misnie il entend une 1**. 11 n'y a jamais en de monastère ville, ou une province. S'il entend qni ait porté oa nom^rU., ni an voir une provinoe , il tombe daoa^ nae sinaga ae Wittamberg, ni ailleurs. grande absurdité ; il supposee qu'il n'y Le couvent qui était proche de Wit- avait, qu'un monastère dans un paTS temberg et qui se nommait Niémec, où il y eu avait jusqu'à trente. S il était de ehanoines régoliers de saint entend une tUIo, il la nomnie mal : Augustin» et ne doit pas étva oon- il la deTait nommer Misne. 9°. 11 est fondu, comme il l'a été par quelques faux fyw (];ittienne de Bore fût d'une auteurs, avec le couvent ^e Nimpt- illustre nEiaison, e,t qu'elle eût des schen. 3*. CefbtdeHimptMhenaar la- pareûs qui eurent on grand ponvoir Mulde, proche de Grivnui, à deux à la cour de Saxe. Elle avait on frère» jotrnrnr'; (le AVittpmbei sî, que les neuf qui eut bon besoin que Luther le lionnes furent tirées. 4"* Léonard Cop' recommandât au nouvel électeur de l>e, qui lee en tira, n'était point. Saxe, Tan 154^ (35;. Luther supplia comme Varillas rassure> pievôt des qu'on lui donnât quelque office à la écf>lifîs ^Vittember^ : on ne connaît place celui ([ui lu Mvait été ôlé ; point dans les

universités d'Allemagne ainsi les parens de sa femme avaient cette sorte de caractère ou de fonction* plus de besoin de son crédit , que lui 11 était conseiller de la ville de Torga, on leur. Quelle protection peot-on sa patrie. 5**. Il n'est p;is vrai que attendre d'une famille q li ne peut Catherine de Bore , la mieux faite de doter une lille ? Voilà le cas où se foutes , ait été dès lors destinée pour trouvait le père de noire religieuse , femme du doclenr Luther. D ne son- mIod le récit de l'auteur que nous geait à rien moin- rpi'ù se marier en critiquons (36). to®. Les fréquentes fc temps-là. Une lettre, ((u'il écrivit visites que Toq assure que Luther vers la lin de l'au 15^4^ certifie que rendit à Catherine dans le monastère Dieu pouyait le changer; mais que de Mienie (37),sont des ektnièvM.Par pendant qu'il aurait le cœur disposé Mi.snie, il entend sans doute la ville commeilTavait toujours eu, et comme ,]e Misne. Accordons - lai pour on il l'avait encore, il ue remarierait te mp.s la fau^weté qu'il suppose , savoir jamais. Ce n*est pas , ajoute-t41 » ^ que Catherine était abbëssa dnlliana, je ne sente ma chair et mon sexe t je il ne laissera pas dCavoir aoppoaé trèsne suis ni du bois , ni une pierre ; mais j ai de l eloiï^ntiment du nianage, ^53^ L«ibeï», Eprt. , lib, JJ , peg, 3i4« (io) Son testanietit est ilalé du i6 rrptemhiW "">, C il a lion {t'A . i54ï : il avmt <dors cinq enfant vivant. (âSj yojret Sfi^uàort , lût. ISI^ JM^f» Sti » .(30 Voyei, SecUmIoff , Uif. /// , pag. 6Sl« !.(... (36)VaiilbstBistoiie4srBèclsie,l^r//, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate

BORE. 569 friMteroent cpe Luther faisait beau- pourrait-oQ
timnry sî (m le faUût coup de visites à crftp nbhf^s'jft ; car exprès et à
Raf;es. comme la ville de Misne appartenait (K) M. Majrcr... a ^ait une
^ser^ en partie à I^évêque , et en parlio à teHon , qui me fournira de*
mpplé' George , duc de Saxe, grand ennemi ment très-curieux.] Cest un
écnt dn de la reforme, Luth«r e(\t cmini dp ^1 pa£;e^ in , iTililult' Dt^
Cathafi» très-grands périls dans Misne. Ajoutez nd , Lutheri cnnjuge ,
Dissertatio , et que si Tabbesse avait reçu ses iwi- imprimé à Hambourg ,
Tan i6g8« tes si facilement , il n'eût pas été lie* L'auteur n*a rien oublié de
ce qui ^ soin (l'enle^ tr Cil Ik riue de Bore par poiivait =;prvir h une pleine
instrncadrcsse , pendant que les supe'rieiies tion t<nicli;int l'iiiistoire de
Catiicne n'jf pouvaient pas prendre garde, de Bore , et il rapporte un détail
exact Ainsi Ton trouve quantité de contra* et cnrtex des enlans fñ'elle
donna i dictions entre la page 7 et la page 86 Luther. 11 marche toujours
muni de de Varillas Enfin ces visites fre(juentes très-bonnes preuves , et qui
réfutent sont fortement réfutées par les deux solidement les faussetés de
Cochtcus , ' journées de chemin qui se trouvent de HaîmbonrK , de Varillas
, et de entre le couvent deCatherine de Bore, pluieurB antres écrivains. Il
fait voir et la ville de Wittemberg. 11**. // qtie Texemple des huit reli
trieuses , parah par tes prtneuies lettres de qui sortirent avec elle du couvent
de Ltuher ^ qui ont été données au pu' Niroptschen (4o), fut suivi]|ient6t
lilic , f/uil ai>ait pensé a se marier dès après par seize nonnes du monastère
ie temps qu'il s'était séparé de la cnni' de Widerstoten , dans b* comté de
munion de L'ËgUse» (/est M. Varillas Mansfeld , et que ce fut le fruit de la
qui rassure I mai* c^est «ne marque bonne et «aine doctrine que Luther
qu*il n'a jamais mît le nez dans ces avait enseignée sur Thonnétetè dn
Icttff's On y tmiive manifestement mariner , et sur riniquité des vceuï que
Luther ne sougeait à rien moins monastiques (4') \ qu^il n^y eut dans qu'au
mariage durant les premières tout cela aucune soHn d*enlèveaient, années
de sa réforme, et qu'il s'y vu que ces fillees étaient bien perraadétermiua tout
d'un coup l'an !5'>'>. dées qu'elles pouvaient retourner au Tî'aije pas montré
qu'il voulait marier monde, et le voulaient bien (4^)^ que à un autre sa
Catherine? 13^. Aef pre* Maimbourg a tort de prétendre que mières
mesuret qu'il prit avec Jean Lothern^ma épouser Catherine, pen» Fridcric
^ifère et surr^sseur Telrr dbnt que l' électeur Frideric vécut, car teur décédé

(38) , /wrent <ytt'i/ /«i / ^^r- pourquoi ce prince eût-il rondamnetlrait d'épouser ^abbesse. Nous» lie né le mariage de Luther , après avoir bévüe de M. Varillas. Jean Frédéric bien permis que Veltkirofains , Cari» n'était point frère de l'électeur décé- \$tad» et quelques autres ministres , dé, et ne lui succéda point. Celui qui se marta<!"^nt f43l ? et que l'ona parlui succéda se nommait Jean , et était lé avec hyperbole de U beauté de Cason frère : il fut père de Jean Frédé- tiierine. Luthor était de^fonmmmmomrêux rte , qui ne parvint à l'électorat qu'en d'une reliffieuse de qualité , et ttuno iS.^a. Il n«' paraît point que Lulh^r henntè rare, quil avaittirée de soncouait communiqué son mariage à Télec- vent.Qc i^ontdes parolesdeM.deMeauz, leur lean, occnpé è la f(ucm des queM.Mayer rapporte (44)« et, afin de paysans ; qu'il le lui ait , dis-je , com- faire voir qu'elles sont outrées , il proinunique avant que de le conclure, dtnt l;î taille-dou<» de cette femme. i3*. Enfin ces noces ne furent point il l'a tait tirer sur trois portraits com«t magnifiques , qu'eites ne dijjUétaient pares ensemble, qui lurent liita du en rien de celles des pet s nnnas les plue vivant de Catherine , par Luo Crana* qualifiées rfr f'rmpire (^ç)). Qtii peut comprendre qu'un historien si célèbre (M yimiuchenst Ciitfreieiuium ^«Je r«rdr« eus tasse un si grand nombre de telles ^« > D»s.dsLa. (4') Ibidêtn , pns- i4(38) /i t'appeUui l'iedérU. Hi) Ibidem, oag. 19. (Sgf) Prttfm toute crtiti criliqu» d» M. ▼•rfl* (44^ Majcr, Dias. Lntheri Conjage , pafi. * Us *H êmpmiaée dt M. de Scck?adorf, HklOffw 9i. H cite CB'uliaAfén YarisHm, tom» /«« Lotherta. , Oif I, pag, arjS , 374. pag. 4g. uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

5⁰ BORE. chius , excellent j^{ein}ire (45) , et Tua seif^{eur}. M. Mayer avoue qu'il a Ta de ceux mû atsîsterent au festin nup- de telles lettres ; mais il soutient que Halde Martin Luther (4[^]), c^{est}-à- ce n^{était} qa^{un} jeu d^{esprit} (5oj , et aire an repas qui fut donné à petit que Luther , qui avait laisse à son bruit le jour des noces ^ car au bout e'pouse une pleine autorité de coude quelques semaines , on ût un festin duire le ménage , se réserva tooîoiin İliu solennel et plus pompeux , aux les droits de mari. Tu mihi persuade» rais duquel le sénat ae Witteraberg quicquidvis, totumhabes Dominium, contribua quelque chose. Senatus In oeconomid quidem tibilconcedo Doffitebergensis nonnuUa ex publico minium , salt^o jure meo. dfulierwm arario suppeJiuunt, ut vider» est in enim Dominium nihil boi boni unquHm consiliis Pf^Ltehergensibns ^ parle IV, effecit (5î). Il a roriglnal d'une lettre P^S- 9- ^1' ""Player nous renvoie à la où Luther se déclara fortement contre page aa de la IV[^]. partie du Consilia Pinflrmité de ces maris qui se laissent fritebergensia et au VI*. chapitre du mattriser par leurs épouses , et anima De fensio Lulheri defensi de Jean l'un d'eux à réprimer l'insolence de Alolerus contre Chartes de Creusen , sa femme (5a). Voici un fait qui téjësQÎte de Prusse ; il nous y renvoie f moigne Tamitié copjugale de Cathedis-je , pour y voir la rëralafioB de rine de Bcm. Luther, voulant faire la calomnie qui avait couru , et les l'exposition du psaume XXII , prit du excuses de ce que Luther s'était marié pain et du sel, et s'enferma dans son sans avoir fait publier dans une église cabinet, et y demeura pendant trois les annonces de son mariagp. Sei en* jours. Sa femnwle cherduât p«rtiMt, uemis divulguèrent qu*il n*avait agi et se désolait ^ elle frappait à fa porte, avec cette précipitation , qu'à cause elle l'appelait j et enfin , ne pouvant que Catherine se trouvait grosse (47)- résister à sa douleur, elle û.1 enfoncer Cela était fiinx (^8). On voit ensuite k portfe , et b trouva miédttaiit. flse dans la Dissertation de M. Mayer plu- f^lcha de ce qn*on interrompait ses sieurs preuves de Tamitié et de Tes- méditations sur un sujet si sacré, et time aue Luther avait pour sonépou- d'une telle imp^{ance} : mais eniin il ae. Elns sont tirées de ses lettres , et ne put désapprouver les soins et les l'on nous avertit d'y ajouter plus de inquiétudes de sa femme (53). ^Blis foi qu'à une lettre de Pontanus, écrite témoigna sa tendresse et sa constance à l'électeur de Saxe après la mort de en même temps , avec un très^{grand} Luther. GePontanusaoeiaiaitd'orgneil

édat , dans une maladie qu'il eut Paa Catherine de Boifto, et d'avoir trop
 i5a7, qui fut si ^nde et si dangedépenséen bâтираens, et surtout dans reuse,
 qu'il fit son testament , et qu'il une métairie où son douaire lui avait dit
 adieu à sa femme et à son fils (54}' été assigné* Bahitaque (Luthero) ,
 Notre Catherine passa la première potUu testi credamus quam Pontano ,
 année de son naufrage à Wittemberg, apud Seckendor/iumylib.Sfpag,65ij
 quoique son mari lui eût conseillé qui in Uueris post morUm Lutheri ad
 d'aller ailleurs. M. Mayer la justifie •IssiO Min Sax, scriptU éirguit eam de
 cette désobéissance (55). Elle sortit nnino fuisse elatiore et imperioso, de
 Wittemberg l'an i 547, lorsque Is tenaceraque in victu doraestico , ctsi ville
 se fut rendue à Cncharles-Quint. sumptuosam in sedificia, intprimis in Elle
 avait reçu avant cela un présent prædium Zenisdorf , quod et in loëtO' de
 cinquante écus de Chriatien III , mémo dotalitii nomine £af Aerw os- roi de
 Danemaidc ; et oonmie l'âeeêignavit (49)- Quelques-uns ont prétendu que
 Luther s'était soumis -à que Luther s était soumis -à (5o) Quit non videt,
 genii prmserUim htm l'empire de son épouse, et ils ont "irinon ignariu^
 hocmnoxioioçomkaiojae^ cité les lettres où flla ^mmait son X ^"^^ ^ (5i)
 Lttther. , apud Mtjcr, Aid. , pag. 57. (45) Mâfer, Diiterl. de Lodieri Coojage
 , (5a) M. Majer rapporte mmc L«itr«. là pag. as. Minto, pag. 57, S8. (46)
 Tbid. , pag. a4. (53) Là même . pag, II (47) ^V*» liiadAnus, de Volo
 Vir|iiùUlu, BftUiu ad PmI. XXII. V*43* (Sif) Mof», ia LadMii Gonjagc,
 pag (48) y^ojret la renutniae-^f^ . , et seq<4g) Mâjer , pag. 55. (55; Ibid. ,
 pag- 66. Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

BORE. 571 leur cle Saxe et les comtes deMansfeld ne serait pas
fâche tle la trouver imluifireut sentir de bonnes marques de primée dans cet
endroit démon Dicleur KbéraUtë, eUe eut le moyen de tionnaire , piiisqae
personne ne Favait î!"entrtrtenir commode'mpnt nrec su encore donncc nu
public. f;i mille, ces assistance<; étant jointes S. P- Orn ittssiinc prteses ,
Soient aux biens que Lutlier iui avait laissés, comici lumultus J'erè in
ntairintùmuttà Elle retourna it Wittemberg , après exire , atque ftine suinta
rerum omqwe la ville eut été rendue à Telec- nium tranquillitas. V erUm
hanc cateur , et y ve'cut pieusement, jusques tastrnphtn plerumque mine
habent . . ^ rga , , . bien résolue d'y finir ses jours. iJn ventre. Similem
exUum habilura fiaccident du Toyage lui fut funeste:
deturLutheranairagoedia.Duxituxo^ les chevaux s^étant ealM, elle saola
rem monaehui mnuukam } et ut scias du chariot , et tomba , et se fit beau-
nuptias f^rospetiê mnbus mitas , dielus coup de mal; de sorte qu^elle
mourut h decaniato hymeneo fermé quaiiwrpeu après (56) à Torù, le ao de
dé- decim enixa est noi^a nupta. Luthei us cembre tSSa. Elle y rat enternSe
dans msne miiùtr 4use meipit , nec perindè laprineîpate église, oii Ton voit
en* sm^tt atimno. Ifihil est tam ferum core aujourd'hui son tombeau et son
quod nm cîcuret umr. Ego sedulo épitaphe. Uacadémie de Wittemberg,
hortor utrathque partem, ut œquis con* qui élaît alors Â Torga (57) , fit un
ditionibus jungant foedus , et intana programme public concernant ta pom*
prœlia dirinmnt. f^s scire quantum pe funèbre (58). On le trouve tout
proficiamus Q\tnnthm soient ii^ qui inentier dans récrit de M. Mayer, et il
ter duo* armatos u d vinoquejurentes livre imprimé à Wittemberg, Tan
eredidisset tam stupidum animai laten iS6p , in-é*» , et intîtolë : Sen/rtomm
inier t&eolnfos et tanueianos ? Etta^ puhlûi propositorum h prafèstoribuê
menhoeportenfum hnbet iheologos apin academiâ fVitebergensi , ab mmo
plaudentes. Si fenduntur ixthic desuli54o, usque ad annum i553. Tomus
torii (Sx) Itbri Jodoci Ciithovei, (jfuœ^ prûma* so ut legas in Anti'lÂahgm
S eap (L)/« rappofitnd une tette, rferife primum^ num. 3 ; nom Beàa iitutu
par Erasme y auant qu'il fut désabusé inthc ivit , eum locum aâ me
pertinere; du faux bruit des couches de Cathe- qund si verum , qui\$ non
inteliigit in rine de Bore peu après ses noces.] illo pediculoso capite nidlam
esse m£nie Alt ^rite i un homme iUostre , eam sancæ mentis ? Et tamên
hujussavoir à Nicolas Éferard , président modi nebufones f.nthrms nrmai*il

in du haut conseil de Hollande A la Haye. nos. Nn'lnm t-l'ideo fitw.m nisi si
qu\ s J'en ai vu Toriginal , qui est en très- Deus à machmd^ quod aiunt, appo'
bon Aat : le cachet d^rasme, avec le retu, fahutam explêeu
laaheranafaeDmts Terminus , et le NulU cedo , y tio nunquhm sustulit
maiores spiritus. parai«;«!PTit dans leur entier. M. de Et allera pars ad-n
uihit remittit , ut ■^Vilhem , conseiller à la cour de Bra- in dies astringat
prioravincula. Habent bant (60) , a en la bontè de me mon- nouum éogma ,
sed simplieier Uua' trer cette lettre originale, et de mVn num: tntos hos
tumultus exortos ex donner une ropie , qur j*ai moi-même liaguiset bonis
litteris. Hoc jamprincoUadonnée à i'originai. J'ai cru qu'on cipibus aliquot
persuaserunt, Quoniam te viâere aUter non lieet , per Utteraê f56> du bcut
d'an peu plat i» treù moU* saluto. Dorpium amiêimuê atUe diem, Voyn
Programmp ranèbre. lottgè SUPTU CSflfum tldUiA ftUtir • (67) La petu de
WiUemherg «n AaU coutê» {58)M*yer, Diwwt. de Lithari G«i^ii|«, (6.) l'j a
begulUrii dans ta copie. M. de tg. 66 et seq. Wilhem m'a dU qu'aucun dé
cffMr f M OlK aidt (59) /rf«m, pag. 6<|. k déchiffrer ron/tinal^ n'a p»
tfêtUrà komt de (60) Je parle ampl^n ^ t 7- !ui dfUU ta Tf mot. Je
conjecturé, à MHf fuUarij fu'U finA wiuu^ue (O) d« Variick Wit.«BH. Ore
decaltorii. uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

^7» BORÉE. Mimîiif<eetefiinC,«^lldaM. poi^t de la froideur
d'un te! pemlunlur , clccnllanùtr, exuruntur. 'l ' remarque IVon ne§f»
neceuarium remedium , est plus jolie que solide; car Bo ^psamvU
ÎAMMitf, foi Germant magù rée, quelque froid qu'on le fesse,
f^ùmiMmmhf^pmnreini^ éuit fort aident efT^i &imm rlbi . «xor, tuœ ,
tuuque Ubcru prc- "° €or omma iatta. deatans, et entre autnetZetes Qui has
reddetestFmuMeuâ Dilfi, tt Galaïs , dont je donnerai lliifqunnrfamromirtnr
rnru.^ juc^e.mslo- toirC (F). MëffalopoHtainJ • nesto loco nalus ^ monbus
miré civili- i»i • . i • hm, Qu^ cupio ut digneru cognos^ ^ honoraient comme
leur m Datum, Ba\$, pridie IfûÊàL ïhnmd^ dans les reman|aes » comme ans»
du culte que les Atbënieiis lai Erasml. Kut. Terè tuu». rendaient (e). Il y a
quelque N^J^S^iL^^T"" variations sur les circonstances _fl^Mac»to repère,
i^noie.. IVnlcvrmPnt d'Orithye (GV JiOREfci , en latin Boreas , L'anonyme
, qui publia une tralun des quatre vents •cardinaux duction française
l'Aristéede {a) , et I nne des divinités du pa- Virgile (f) l\rr des notes , Tan
Sanisme, était fils d'Astræus et î668, déhua beaucoup de r(e l Aurore (A),
et avait son sië- cueils touchant l'histoire elles ge dansla Thrace (B). Kndare
le mtalités de ce veut , et en prnomme le roi des veats(6). « Je ticulîer sur la
Violence qui lui » pense avoir lu qu'on lui don- «gt propre, et qu'OTÎde
décrit « » na droit de bourgeoisieen une bien (g). Celui qui le nomiK • ville
de Grèce J'ai encore lu anisan des naufrages {h), gar» qu on lui bâtit des
temples , et derait cette épithète pour dW » quori lui oi-donnndes sacri- très
vents, s'il voulait s'accora•» fices en une mitre ville : une moder à ce qui se
passe dans !a » fois, pour avoii coulé à fond Manche, et sur les côtes » une
flotte des ennemis ; et Pays-Bas. Ce n'est point le vent » une autre fois ,
pour avoir jeté B^rée que l'on y craint , mais le » de la poussière aux yeux à
Nord-ouest, ou le Sud-ouest : ce » une armée de terre de ces sont là les deux
artisans des » mène-, cmieiuis. Si je un lae naufrages. Je fais celte obsena»
trompe, il fut appelé solen- tion , afin de montrer que les * nrilement , et par
décret pu- poètes, imitateurs trop servit » blic, le gendredes Athéniens, de
l'antiquité, nous donuent » à cause de sa femme Oritliy e , souvent des
descriptions peu «qui était Athémeune (cj. ^» convenables à kui pavs. L
auteur, dont j'emprunte ces Je dois ajouter à ce que j'ai paroles , et dont
j'indiquerai les déjà dit une observation snrW» sources (C) , fait une
remarque «ur ce qu'Orithye ne «, pkignit 'J, t ST'^^iTr-i^ » {/) C'est un

épisode ries GrorgifuCS. (a , Celui qui souffle du septentrion[^] {g[^] Ovid. ,
MeUm. lib, /'A ^«" ^léIVt (6)Piad«r».od,IVPyiliior. (A[^] r[^]j[^]ex Bdwc,
«Dtrttfe* . («) Ba|sae , «itni. V , cA«p. //, /n[^]. 80. |»[^]/35i. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 12.21% accurate

BORÉE. 5³ passage de Natalis Cornes (H) , thèse est que les pArt?"; aui ont parlé que i ai rapporté à la fia de la vent demeuraient dans un pays remaraue (J?) de cet article. qu» avait la Thrace au seplenlrioo. Je (A) // ^tait JtU d^Aêirmmt et de F^"^^ imitateurs des phrases et des r^iirre.] Natalis Cornes avoue qu'U epithctes de ceux-là, ont donné au n'a jamais lu que les inventeurs des la mânae patrie , quioiau il» fables aient dit quels furent le père et " «WMent nas la même raïMWi. Liies ta mère de Boi^, BwtM è quitus «".Paroles de M. Dacief : elles sont parentibus ortus sitfabulorum int^en- "® Comnuinfairc sur le tores non tradtderuntf ifuodmgo iegtf rim (i), et cependant il avait citd „ o^^,,,^ , , i ., , ^ HMolle, qui noODte qae le dieu « "^[^^P^;" ; \a manière des G^^^ Astr*us , ayant couché avec Li déesse «PPelknt le Boree on PAquiAurore, en-rn<]ra s quatre ventsfa). » / ^«[«««i , parce qu li leur yeVoici les ti <Ms vers .^n\ rapporte : V r V'V*^' * CTOW que l'oD ^ eut binn fait de commenter de la sorte 'A^Aia J'H'aic *»éjUO(/f tIxi k<^ti^«- Oet endroit du même poète, BvfAOVÇ, Kunc mare , nunc srUm Afyitn»f, Zl^if^ov, Bo^»v 4-* «t^N^eiit- 7ilr«ia» ^fNj<0iM «emmi.... <S}, ^ Xft*9oT ; sans prétendre que « le Borée , ou PAX.AÎ NftTOï, îv ^lAÔTJiT» âii» ôt« fî/w- » quilon, c'est à -dire , le Nord-Nord» Est, était véritablement vent de » Thi ace pour le» Romoiins comme » pour l(-s Grecs, car la Tbrace i^ âi5S.»fr,,tîi;'iiXtil'tî;:: 'f-l">< f-, l.io/9). » Je ne ,aar.i, sa (3). croire qu llurace ait eu en vue. ni la Marquons ici une faute de M. Hol- «^^^"^^"•'^•f* W'-W» « !a»«bдинмау U dit que le vent Bo.Se é Uit lih * " d^Astr«yf,?eloioadaii«ii^ Y'^l .1 ep.thète crecque du vent septaire la même cntique^ que tnr oet endroit de Pode XU da IV«. lim: qui ont soutenu que\ raWur ^d'Omaisle lils de blry mon. Hcray^paç f, ^e Balzac , puisqu'il est c^ l*>?r:rA y*** ' T ^^f^'." » Thrace fait de? courses et des voya! W^l ;Vr^/x- . ges par lottle k terre j ma» s'if en ncu Boream aquu rapla Oruhyaji- « d'Afrique ntum^Hj. » son Style est raboteux et dur, il fait ""^*r «particulièrement sa demeure ««« Sia^.^mJr^?. ' i'T' » tont-Euxûu. A combien de lieues de îué d-Tutni^r^Tn" "n-T J« présentement le d« I ut5 .1 Djctaoïmaire , demander a la cartV. Tant y a que de Lloyd (f) , ei^dans le docte Corn- « PAquilon habitera pour oetteheiro naque (6j. Lontjiuu de cette hypo- « «un^uàm /tT./r , 1/! W M.. • » quodjloi^ Ji^iia est. Oiî (9> iAMMi, Uk*n^ ^li^ fmg, « passant pvenes garde, je vous |Mi|r- >a6^ 0) Horât-, od. XXV, /. (4) Seliol. Apollaoii m i**.

/, C") "" • XUI Epod. ,. ^ilar4t44ri;i""*""^""^^ «rtî^rnir ^'m^.xxiy A/i.,*.^,
Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.76% accurate

5⁴ BORÉB. » coaradictton en ces mott 4»iVc- doute h brèche
eft tftë fort grande !• » hula et A[^]JÉquUos car» & mon «tib, leDdemain ^
mais il s[^]elera un vent >3 ils ne peuvent pai.'bien OOinptir septentrional,
qui renversa cette ma)> ensemble (I i). » chine. -C'est ce que Pausauias
ra(C) J emprunu ces parnUt de Bai* conte fi5). xae : j'en indkfuêrai le»
sources,] U y 1'^- Bërodote nous apprend qu'on a des livres on if rst
permis, et mê- oracle ayant ordonné aux Athpniens me loua!i!e , de ne
nommer point les d'appeler leur gt-ndre à leur secours, auteurs de qui Ton a
pris ce que Ton îî* inroquéfent Boff[^] ; car comme \\ allègue. Cela est fort
commode pour était marië avec Ontfaye, fille JtEun écrivain qui a de la
vanité; car rechthée, leur roi, ils le prirent nour ces termes vagues, j'ai lu
quelque leur gendre. C'est pourquoi , la notte partf un certain auteur i
apparu: , etc., ^ Xentèl iflant abordée A la côte de donnent une idée
avantageuse : on s*i- Magpésie, ils implorèrent par des vie magine que
celui qui parle de la sorte t[^]roes et par des prières l'n«;<;istance de ne le
ferait point s'il s'agissait d'un *[^] vent /et celle de son épouse; et ouvrage
connu des autres savans. On «OMMe ils ee persuadèrent que la temcroit
donc qo'il a trouvé ce tràor P[^]*« maltraita cette ûotte fut un dans on
manuscrit très-rare. En un effet de ce culte, ils firent bâtir un mot, si Balzac
eût dit. j'ai lu dans tfmple à Borée sur les bords de PIPausaniai, ou dans
Hcrodote , il ne (^)- crurent que les mêmes ae lût point rendu ri
recommandable Ji[^]inites avaient déjà fait périr la â ses lecteurs. Pour moi ,
qui cherche flotte des Perses proche le mont Alhos Srincipalementàsatisfain
l;i curiosité ('?)* Je n ai pu encore trouver Taue ceux qui me lisent, je
nomme tou- 4"[^] P[^]i je du grand service que jours les auteurs de qui je
prends ce ^® renàxl aux Grecs, en j«l«nl 3ue je rapporte , et je tâche même
de ^* poussière aux yeux d'une armée écouverir d'où les modernes ont tiré
Perses. J'ai hien lu dans Xe'noce qu'ils allèguent. J'ai pu en venir à f}\^^ >
4"*[^] ^"[^] Grecs, qui repassèrent bout à l'égard de ce passage des Eu-
*t[^]npbrate après la doTaîU du jeune tretiens de Baisse Cyrus, souffrirent
beaucoup de froid I. Élien observe que les habîtans ^ cause que le vent
Borée leur donnait de Thurium , ayant été délivrés d'un "'."[^] le ▼iMÇc j
mais quU s apaisa grand péril par une tempête qui rui- ?" ^ •^?* "'î **' na la
flotte de leor ennebi (i 3) , of- }[^] 9?"^^^* ^ (>«)* Çot» firent des sacrifices
au vent Borée , Apollonius représenta aux Athcqui avait fait ce ravage , et

lui confé- «'ens que Borée était leur proche rèrent la bourgeoisie de leur
 ville. Ils R^"='îH'9)^, Balsaceût pu ajouter que loi assignèrent une maison,
 avec un ^ «^J^r»»* \ Athènes par la divinité revenu fixa, et célébrèrent tous
 les S; * î*" 1 ^'^^^^^'^ ans un jour de cuite en son bon- beaucoup de
 solennité , et en neur (1 4) nisant bonne chère (ao) . Casaubon va IL Les
 Mégalo-politains lui consacré- ïïfSÎÎllfrnll'^ f«nt un temfle. où ils lui
 offraient des ""^ ^ » sacrifiirs nn certain jour de l'année 5 et il n y avait point
 de divinité qu'ils liouorassent plus que celle-li. C'était en reconnaissance
 d^un grand secours 3u*ils en reçurent, lor8<p* Agis, roi e Lacédémone ,
 assiégeait leur ville. La machine des assiégeant battait la muraille avec tant
 de force, que sans (it) Balsac, Eatt^ùtm ^ €hap. Il^pag. 80, tl. (19) Celui que
 j'ai rapporte dans le corps é» cet article, r ojrei ci-detsus , citation (cj. (i3)
 Céimt Dntjff U t^roa. Qtuinun dum eoqmereitturt^ « Sensus autem est :
 adeb bonos p«»» nés illns aut placentas puisse , ul » etiam Borcalia
 celebrantibus appo(15) PanMo. . lib. VIII , p0^, 966 «i (16) Bivière
 d^ALhènes. ft7)Hevodot., Ub. y II . cap. CLXXXgX. (18' X«ii«pfaoB,
 dUCjFct £sp«dit., iî». /r, 143. >l) ^hilMint., in rittAfolloHi,<ift./r, fog. 167.
 (m) iMbniif , Dcelma. XX. (11) Mutron ,4|nMl AAmm, lîi. Jf, "1 a54.
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

BORÉE. 5⁵ ' * 2f[^]oris fuit Alhenis d'amour. \ Qu'il soit permis à Balzac fforeœ sacra facere , demennâi il- de faire det railleries aiir Timpatienoe » ^rntiâ. Magnâ solemnitate is des femmes modernes , on ne sV op* dies ceLcbrabatur ^ atque in primis pose pas ; mais on tiernant^e qn il ne * t^'^ ^P^P*""^9'^ e^u/ij». hofiiâi^ui preune point la liberté de lorlilier ses » hoc dicebant et Bo^i a<7<ov supvnU' obiemtimu par les doges de la pa» twms hujus ritum. Hesjrchius , Bo- tience d'Orithve ; car cette dame n'a» /jifiter^î/, AÔov)i3-<v cl i^ùnTic r£ ^cpid. vaitnulsujet défaire valoir celte qua» lo^TAc x«i Ôo/vaç iv*^«iroToi (malim Utë. Personne» non pas même Jupi» «»o«i)«-»iWiv. •x«xo«To<ft^o^o«tc7«»), ter, ne sarpassaU le vent Boree on » ridetur dicere thiasotas honm sa" chaleur de tempe'rament. La pauvre » crorum fuisse appellatos Boftn^auç. Europe enlevée ne Tciif pas plus tôt inJ» Egoarbitror BofiArf^oi id esse quod voqué pour en être secourue qu'elle » m diximsts t at gtd tupentiiionU rétracta ses prièresi «Ue ût i eûexion n hujus 'iacraconcelebrarent , eosûsst que Ton râlait Tautre, et qu'elle ne i> dictos BûputçiK y uttUeL^ç'àç y Ttrpd.' gagnerait rien an cliangf Voici sa » etsimileis (aa). Caslellan n'a plainte : Au milieu des Jlots , sur le f oint parlé de cette fête (a3)j mais dos de son amant, ainsi que honne le azoldus ne l'a pas oubliée (a4). Je fi- rapporte dans ie vrmnier Uwe dsses ms par dire qu'il est fait metifioTî de DionYsiaaues : 0 undaj, 6 littora , Tau tel du dieu Borée dans un dialogue mutae undae; surdaque liftora, meas de Platon (a5) : on y trouve même audite preces , meque Luio subtrahile qii d fut bâti où Ton croyait qu'Ori-Tauro. Tuque, Borea, penilis me thye avait ête'enlevéc. Nous ferons ri subleva tuis. At vt ro misera, quem d^8ous(a6) une refleïion sur cette sot-appellas, cujus imploras auxilium , ad -tise des Athéniens. quem confugis? nempè ad eum qui (D) Oritkjre ne je plaignit point ds nympham Orithyiam rapuit, qui sin la froideur d'un tel mari,} Balzac, ^nusus tst inVcnerem, utmagis nemo. après les paroles que j'ai rapportées certes , ce qn'Eomère dit dans le dans le corps de cet article, continue i'ingtième iiyrc de son ÀUade (a8) conde cette ftçon : « Sar quoi on Seigneur finne àw» ces dsmièns p«roks J^Eu» Dottour, que j'ai céans depuis ^uel-* ^^P^ ' Erant Erickthomo régi Darda» aues mois , à qui j'ai communique equa: ter mille , qui eirca paludes w de vos observations, vous prie de pasceùantur* Eas ut uidit Boreas , ut » considérer cpie les Mmes de ce periit^ ut maius eum «fomltt «mer. n temps-

là étaient bien plus retenues -^9»*» speciem induit, saliitqm fsmi' » et plus
endurantes que celles de ce suscepît pullos mtode» »> lendemain de ses
noces , et pre<!en~ ""^^ Borée aima les cavales teratt requête pour la
dissolu ùou d*Erieht|ioilius j et que, prenant la fideson mariage. La dame
d'Âthè- çure de cheval, illescourrit (c*estTies néanmoins ne s'est point
plainte a-dire quelques-unes), et en eut dmi7c à Tareopae, n'a point eu
d^avocat poulains, etc. Casaubon ne devait p;is - qui ail auéçué le litre de
frigidis , «ire que ces cavales aupartenaieul à » n'a point fut mauvais
ménage avec Dardanus (3o). M. Hotman a commis » Borée , ou autrement
avec Aquil^ même faute. On a dit expresse'meut » Ion (27). « et
nommément , qu'Orithye fut fort (E) Borée était fort ardent en fait contente
de son ravisseur, et qu'elle ne le trouva point cruel : Clrudel nsnt ei (aa)
Casaubon. , in Athtn. , li». IF* tap, Boream rapta Orilhya negauit (3 1).
(a3) In TracUtu de FesUs (2^) Viûoldiu, in lerologlâ, pag. u.^ . (a8) C'eft au
vers -jai (a5 ; PUio , in Pb«dro , cvca init. , pag. ia»i. (ag) Notes tm rArUtée
de Virjile , pae. xoiï, ^36) Dans la fMMTfM (G). édition de Lroitf m 1688.
(«7; Baisu, «Biret V, «ikirp. //, pgg, 8», (3o) Casaub. , in Âtbcn. , pag. 354.
(Ji; Prop«rl. , eU|. XXVI , W. //. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.09% accurate

576 BOaÉE. ni«Vt froid , eUff accovelii i^mnipite» BMot do deux jonoaiiz : Dum voIm, arterunt agUati fortiu< ignet, ÇtHtm Ckoimm Iwil poputm» «c wiw'g raplor. IIUc el geudi eonjux Àclma ^raiuU% A \$entittx l'ai la ett, pmtlt^tM WU» melloj (Sa). ITirmau» hm Bbmw «MfaiM immitia ngm Sobit hikêt, êempmfmrIMtmtmt Uuamm Jtqa» nif fc livWr glmeiuii ftmàU Ât^ Cum gravis armaUtr Boreas , glacieqtu minaci HUMant , «t G«tkd conertbu grmndUm p«tr MU (»). L*histoire ne nous apprend-elle point que î*amonr rrigne dans les climats les n sentait croître son feu pnr la vitesse plus glaces ? A cet egard-là , toutes les tJe son vol : il faut donc croire quii zones de la terre &out torrides, con'i ne mit pas beaucoup de tem^t Â son me je Tai dit ailltart (S^). PomwÊoi trajet ; et ainsi Ovide ne lui donne fxnée naîmerait il pas^ puisque ÎHeppas trop de patience, loi'squ'il sup- Ume a bien aimé au milieu de tnutts pose (|ue le mariage ne fut consomme ses ondes ? Pourquoi n aurau-il point que dan* la ville ou le ravisseur faisait d^amour , puisque *Pi»twi en a hUm eu »a demeure. Mais d^autres assurent jusque dans le séjour de* mènes ? qu'il ne tarda pas tant -À contenter son Pourquoi ne ressentirait-il pas les efamour, lis prtctndeot qu'eu volant ^ets de cette passion^ puisque Potf•ur la mer il découvrit une plaine phême Us a pu nàtentir dans m coco u verte de fleurs, qui lui parut pro- t>erne ? pre â lui servir de couche nuptiale , et Qn^ia tith miT qu'ail ^'en servit à cette fin. Lisez ce EdogaX. \iKe. qui suit î L'amour surmnle tout : il n'est rim Nie mûeri rorm infetua ermietiM , H arper. qui iui fésiste, il §9 jfotte deS Utms Àlprmdo, etfacilii i raf cl conjugemilis. comme de\$ mouïeaux ^ Ct Ifamqu* per aeïia* Ponli Uum pimlerit orat f'ota ferons , t idit procul in convalte remout Planiliem vindi taiè fionsKên tmmfO» Àdmonuit loeut opiMmeum CQt^mg* noetU» Deêititf ac moUt taeigriiumlem «Mfplnriw in herbdf iit. auss' bien au Pont-Euxin , que dans la France, Pr perce le dit en un moi t Hic Dea» el terras, et nutit ait* doi&At. Et Guarini , dëns la premièn seàsa du prettiier acU de son Bet^fer Fidèk (4oj. L*auteur que je cite rapporte tout le passage du I^aslor Fido ; j'y renvoie mon lecteur. Ce galant ^ ajoute^tHl (40* parlant de notre Borée, est de bonne trempe. Ç)uniquil brUfe d'amour il est d' inieUigence aytc tejroid et la neige. Sa» Mviiw Mr«an Mm. Et eoMme tUt Virgile» Oeorg,^ Is^.i, M.93, On peut donner pour une preuve de , ^_ .. la sensibilité de Borée sur le chapitre vrit d'une nue (35).' rie vous iraacineï de Tamour, Temporement

qm le pas que les poètes aient choqué le P<mmm * briser contre un rocher
 une vraisemblable, quand ils ont repré- maîtresse qui lui avait préfère P.^n
 ~' ' Citons encore le même auteur, pui*qu^aussi bien le faudra- t-il critiqusr
 en quelque chose. Oriikjrmjist Mge, dit«u (4a), de ne ttmeifppter point de '
 oculos ab humo vix anxia lof Uns . eoin insolilo eonjux tolalur honore. His
 ego pro lacrymit Jiorum , gralusque mmNoclurnos fparf^ain l Oret , fu
 prœima lunlo, l'ir.'.fui hoc raplce putilus memor Onthjiet. SubruU^
 ttnttrumque genit st^udit honorem Zmim viri ^«tit , H utnio mumer* eonjux.
 Itie MOTM» snuit Uiii per pectom Jiaaunam , OptMos reprtwns scmnt,
 molUqur quiele Jjeniit accensitfn complrxu conjugl* ignem. Sediegt mt
 Bortas caiuiu otntrafms Àuê» Apollonius prétend c|ue le ravi jouit
 d*Orithye sur le bord d'un vière de Tbracc (34) ♦ et qu'il la couravisseur
 une risenté le même Dieu fort amoureux et tout cotïvertde glaçons : Aune
 getidut iiccdSorau bacchMur aè Ârtt" to(3«). (3a) OTi.1., Metau. , Lb. VI ,
 vs. 708. (93) Jo»i«nu«PonunttB, in Mcteorii » cap. de Pnunei r, ru I f , foho
 Ji3 V0rs0t (34) iVun./i(«'«r iCrgint. l^fi) Apotiou. , Argon., tH. /, r». siG.
 ^J36}Orid'MW, clc|. II, rs. «9, /i*. 1 Trit(37) s\^v,a» rt«i. , lib. r, is. nm. (38)
 CUudtan. , de Raptu ProMrp. , ttk. I. n^i) Prr r la remenfut (i) de tmrUde
 EawTB , uum. \$1, Nol«« tur rAri«tie d« "Vicgplc, pm§<, 99> (4i) riimienif,
 piT^ . 110, itt. même , pag, loa. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.58% accurate

BOBÉ£. 577 regret d'auoir éié enMe i taf êtt» «ar n tablt, et èi
•Het j laimieat fait offuir à un étrange ravisseur , qui ouelques chose , elles
rinfoclaient • l'eûibienpujroi.sstr a quelque rovhtr\ aune puanteur h-rrihie.
Ilsl«s pourceonuneiljit Libelle Pay^fan rap- sutTirent jusques^ux îles
Strophade», port «Ri PaiiMmaa (43). Écou\$^ c9 et ilslesaiiitaaot tdéM, ai
one voism* gil'aii dà Achille fiocchiuss» dmn* ses oanue oe le leur efft
défendu de Im Emhlimes. Il rapporte tout du long les part de? «lieux (4B).
«t Dans les jeux vers lie ce iuucciiius : vous en trouverez » qu'Ara&te , iils
de Pelée , célébra , où la lens dans ce pessage d*uo eommeii- » tons lea
Aramiautec se tnwivèrent , . tateur de Prc^perce : f^erè mimcd p»r » Zethéa
et C^laïs furent ? ictorieux : ans Arcadio Deo , ut pote quem Boreœ » In
ludis quos feeii Aca^tus , PrUî mmt'*ri iicm suo, tune quù>n pueiia » Ji^tuf
, uicerwU Zùihm AquiUmis sdhuû ctal, iongè pveèjhrnt ^ mtdè a
JiStudoliëhodromo,GilaUeJtudem TVear ille injuriœ impaiitm depre» »
Jilius ditiulo. >• Je lira cela deanotea KenseOn foflh solam spatioso campo,
sur TArist^e de Virgile. Le passage ttacoailisilf qumminfëiicilerm»ribun'
latin e«t d^Hy^inns, au chapitre 4isni «xcaptaii» iiOra gr^mhm amo»
CCLXXIIIf. Us jurad. tuis^ continue fe/liia îfi arboiem cognamm&m cùm-
Peuteur de ces ttolea, par Hercutû^ tfmf-m-it , cnjus jrondi bus prysteh tem-
e#i l'ile de Xénos , aux obsèques du rni para prtecinctus sernper spectatus
est Pélias , pour ofoir pris la quertIU de ^rcodius Deus, Quoë fabula exstat
Tiphis , le patron du navire Argo^ Êtpud Constariinum Geoponi cunt, xi,
«iMUm Télamnrtf qui t*OtdaU que l'on et tangitur à JVonnn in Dinnysiar,
attendit Hercules , qui s'éduit éloigne (44)' Si je voulais dire avec M. Hof-
d'eux y pour chercher f on cher Hylas. man , que Boree fut amoureux du
Les dieux touchés de leur ntort Us beau garçon Hyacinthe , qd'Apol-
con^eriirera en uents , qui pour Voréi-^ Ion aimait aussi, j^aurais un second
naire précédent de huit jours le lei'er exemple do la jalousie furieuse de ce
de la Canicule, d oit ils sont nppetés ravisseur d Ui itiiye : car chacun sait
^[iôSfKt^oi,, comme qui dirait prccuncurs, que le rival d^ Apollon fut n
enragé de loutejois Hjginus , au chapitre Xlf^y o*avoir pas la préférence,
qu*îi fit dit qu'ils furent inlmme^ et qua l'on mourir Hyacinthe, en hn
repoussant *^oit leur srpulcre s'émout^oir au souf' aur la tête le palet
qu'Apollon avait Jle de leur père i^t^). On donne d'à ujeté. Maîa M.
floffllaii a'^ibuse \$ ce fat très raiaoua de le oolére qai porta le vent Zephyre,

et non pas le vent Hercule aies tuer (50)} mais on ne dit Bore'e, qui fit ce coup- là y^^). Notons rien d'un sujet de jalousie qui Tirrita que cet écrivain fait uue auti-e faute , peut-être plus que toute autre chose, en nommant £ricktonUu , au lieu Properoe raconte ane oea deux frèraa , d'Brechteus , le père d'Orithye. s'étant aperçus qu'*Hylas , le mignon (F) // eut... entre autres en fans, d'Uercule , allait chercher à l'écart Zéthès et Calais , dont je donnerai, une fontaine, le poursuivirent et le f histoire 1 Us étaient jumeaux , et les eareas^rent paaaionnénient (5 1 premiers ne's dX)riihye, selon Ovide- CelUmaque a fiût mention de trois mais, selon d'aiitn^^ ^4^}, il? n^ujurent filles de Borée , gui portèrent des ofaprès Chione, Chtome et Ciéopâtre, fraudes à Vile de Délos i^5a). 11 les leurs sœurs, lisfurent du nombredesAr- nommeOupis , Loxo, ftHecaerge. On gonautea» et ils rendirent un très-grand dit aussi que 1 enlèvement d'Oriihye service à leur beau-frère Phint^e (4^): n'est pas le seul acte de cette espèce ils donnèrent la chasse aux Harpies, que Borée ait commis :op|>r<;tcAd qu'il oui le tourmentaient cruellement ^ car elles enlèraient ioot ee i|<i*on portant W ^* ^«Wr. FUcœ , Ub. ir. r43) nH*esipa99Mifm^oam^j^d9 rii£^T. ""^^^"f^" '."I^.- ♦ C44) l>out» JiUus in h»c i^erbnrn^^, le PonUque de Ph.io.ir.le. pa^. 741 , j^i^ftu C45) royeB P.l«pb.lu., cap. XLKII i Lu- Argoû,. b^I.t^s.tSo^et.mvant. cian , jr» Diklog. Mercurii cl Apoll.D.s , Pl.ilo*- (^V '^«ÎT*» rialaln Cooi«r», Blytbol. , ttb. trat., (nHyacinlbo; TieUe», chU. I.uap. XI. Y ' ""^f*' ,pag.96i,i6^. Il a piUt« dans (46) ScholUst Apollon. , m iib. /, vs. aii. ^' Schol.aste il'Apolioa. , ftf. /. Voyez ausji àfMtétn , U*. lit, pmm, a46. Prapwrt. , tlc. XX, iê. I, (47 > «MKtt M marié UM* CtÂpiSrê, (Sa) «dlteMU Bjmm. tu Mvm, ps, «94. TOME m. 37 uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 15.87% accurate

57S BOaÉ£. «oleva Cblori», fille d'Arclurus, et source de la rivière de Cephi&sc proche qu'il en eut une fille. Memorice pro- rfe I ilc'a clans la Phoculo 63) ■ mais if diiumeslà Cleanthe ^ in primo libro vaut mieuxles entendre d'une tontaine deMorihs, Bortam rapuutc Chhrim jMrticulière, nommée Cephisse, proifuoque ArcturiJiUam, aUfuc itlam in che d'Athènes («4), Vous n'avons pas cnltem Niphatem aiportdsse , qui pos- dit encore tout ce qui regarde les vateà Ikoruà Bor<œ t^ocatusjuil , ante- riatiours des auteurs sur le lieu de l'enffukm dicentur Cauaum , de qudfi- lèvement. Platon observe qu'il y avait Uum Miueepit Ifyrptuivm (53). Voyw une tradition , qu'Orithj^e fut enlevée la remarque (H). de Fareopa^e "H ;> Aft/ot/ Tréeyto' xî(G) Uj a quelques uariaiixuu sur les ytrttt yÀf> a6 x.a.t o^^toç ùKcycç , «ç «xmS»» tirennstaneu de temièvtmmA dtOri- dhx' fvÔi'»A i^Tri^n. y^l ex areothjre.] Les uns disent qa'«U« e'tait au pago, Ê\$ t enim et aliafama nenex bord de la rivi/rc d'flisse quand elle hoclocosed ex illo raptarnjuisse {€5]. fut enlevce. C est le sentiment d*A- Il venait de toucher l'opinion la plus poUoniUB (54) , à» PauMniu (55) , et commune , savoir que TIUssus était le de Depys Periegete. « Tzetze suit ce lieu d*où elle fiit enlevée. Fe pmom il sentiment dans se» Chiliades. Tou- point pour un nouveau sentiment ee 3» tefois • Aeri^ dit oue ce fut au bord que dit M. G aillet , que ce fut an » delalontanieC^niie, etifiMoiudEs quartier ^^ra ou ^^rœ , que Boreas » auprèt du fleuve BrilÎMe (56). » enleva la jenneOrithye, et ^œlad^ L'auteur, dont j'emprunte ce passage, se Diane prit la première fois le plÀ avait puisé dans I9atalis Cornes. 11 au- str de la chasse (66). Ce quartier était rait dû prendra g^rde que rorigiiaal le lieu où l'on voyait l aulel de Boue dit point que Brtlisse fût un fleuve, rée , et le temple de Dtftnn Amea- et On u'y V, lit que ces paroles : i9!mnni'/c5 i| était au bord de Tilisee. CVst^Cft tanun poëla non ab iuso , sed a iSn- qu'on peut recueillir de deux passage» lisâo raptam fuisse Orifhriam puia- conférés ensembU« 1 un de Plates ^it (57). Cela est tiré du scoliaste (67) , l'antra de Paneanks (68). d'Apollonius Voici ce qu'il dit i^T»»» Voici les diversités qui se rappor'np»Ôi/»ct» 2»/»»vi<riic *TÔ BfiMwS tent aux occupations d'Orilhye. Quel Â^;r«VM<r<t», «^iT»» 2«/MriiJ^»i*fniT^f ques- uns disent en général qu'elle Tnc epfsMc MTdSfftu. Orithriam tteo se divertissait (69) , d^autres ua dlSimonules ait raptam Bntissn ^yt cueillait desfleurs (70), d'autres qu'elfe " ^ " ' versait rilisse (7 1) , d*au très quelif

dansait, d'autres qu'elle se baignait. Platon insinue fort clairement celu
 dernière opinion (79) { et aons troevons la quatrième en propres tamm .dans
 ces vers d'Apollonius : In mltimd iattmpêslld Thncid, qt» iMêmm
 ^arpedoniam Petram Hiracice allatam esse (56). Il y a beaiMxiQp
 d'apparence que son Brilissus est la montagne Brilessns , dont Thucydide
 (Sg) , btrabon (60K et Pline (6t), ont fait meulion. Elle était au pays
 d'Attique. Le même scoliaste est celui qui nous fait savoir le sentiment de
 Cherile. .XoipiW i*t dit-il (6a), «/iiTair^nv** <}>»ci» ÀJ/Ti»» «t»ô>i
 ÀfxihywTo.^ ùfco taç toÔ Bj^mv^û 7r)\yÂç. Chœrilus varh dicit raptam
 fuisse itlam colligentem flores ad fontes Cephissi. On pourrait entendie par
 ces dernières paroles la yiç. Hic sunt amnUii (53) N«ulw C«mes, Mjllhoi.,
 Ub. FUI ^ i»/»- X , pag. iSt. «««p. ZI, peg, W4. (54) Apollon , Argon. , tib. /,
 vs. SlS* (55) PcuMBias, Ub. /, pmg. 17. (56) Roiea wt ràr!t«é« de Vifilt ,
 pag. tôt , loa. (57} NaUlû Cornes , Mytbol. , pag. 864' (58) Scliolust.
 Apollon., in Ub» w> aiSj (Sg) TViiicri , lib. II, ""^ (60) Sirabo, lib. JX, pag.
 375. (61) Plinins, Ub.IV, cap. VU, peg'^%. (64) PliBius . Uh. IV, cap. Vil,
 Voymmmi Aulu-Gelle, tw. XriJT, chap. X. (66) GuiU«t« AlhiaM anciesB*
 «t M«vills« pag. 064. (67) PUto , in Phidro, pag. laix. (68) PantaniM , I ^
 pmg* 17. (6çj) Idfm , ibidem . (70) Voje% ei-dessia la citaUon {6%). . fyt)
 Apdlod.» Ub. III ^ pmg*'^. (7») lin» , luPlMedf» » paf, Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 13.34% accurate

hOKÉE. Sng Chii a« f»ro,»ler m c&oro circiimwe- « llUllage établit «ne al* *<mC7Î); "ance entre eux et «8 Tent, et qu'il» Je ne cite ce passae qu'afin qu'on S'-'?'^^^ secours de cet allié, voie la témérité de l'historien Vun f'J"* ^<<<^^^dant son assistance dans antre ApoUonius. Il suppt^ que son <>><<^ >f furent W<<<, <Sm,,,,ntlesAt&^s, leur î rco^^At'r'^T"*!^?^*'^ ait que si Orithye avait dansé , elle uy des décrets pul5'aurait point do^ né d'amour Cet en! ^['^^ ÇiJlf?°***Sf ^^" ' droit dekilostrate est assez cnrîeu^ S"*^ ^ çëlAration d'un anniversaire, poor mériter q..n j'en rapporte la ^^"f l^/^^a^^ue, afin qae personne Tersion latine. Vr^el yel^os lenc- r;;.^ ' t ^ »'-lèvcment d'Omè ^<f«eor«iit ùmnum .iaLulus est, T^" 1^ viens de dire fceminam farerr <lectt , neque enim ^"J^^nt Boree ^a^t uu article de foi ipse Boreas Orrifuam amâsset, sieam , Athéniens. Je crois bien viMsset irifmàianlem [ni). Artus 1 ho- 3" commencement ce ne fut qu'une mas sieur d'Embri , qui a commenté P<*>te , chaniée dans les cet ouvrarj^ do Philn.trate aurait dû ^^^^J^^"; mais enfin elle se fourra nous avertir de ronposition qui sf^ron- {■•<<"•y^tefe de la religion publique, contre entre le discours d'Apollonius r ""^^^ parle poète , et le discours 4*Apollomus ^ rehgiôn païenne , etremarle philosophe. Il se serait fait plus ,P^"T différence notable d'honneur, en observant les innerti- . mahometisme et le pajgani». peiie BriUisse la rivière près de la- P^" * canoniser ^œlfe Orithye fut enlevé (nS) Ce ' 1"* °® inventaient sont deux fautes: car être fib d'As- 3"® f"""" s amnser. C'est d'eux que trée, et être de Thrace , ne sont pas * Pouvaît dire hœ nugœ sena du Aeux choses contraires: et Simonide T"/ "!"!^^ ^«P»"» ce* Me dit point que Brili^ fUt une ri- regardé» comme vière. Qu'on ne me dise pas an*Anol- H° P^^"? de foi, elle ne déchurent lonius eût été blâmable, sî nyant J?™^^ C'esj; à çel envie de corriger les Athéniens, il *"*8*'^?, <l"ei«s Egyptiens ponvateotdir» edt réfuté les SSveries qu'îb racm- «<<<îf»* taient de Borée : il ne faut point. "l"*^ les Grecs pouvaient encore dis-je, que ronm'allé^ue cela, puis- «<<f'^ leur faire le même reproche à qu'U y avait un bon mdicu à tenir «S^l?-*» (77)- Aussi' l'on ne trouve «ntre choquer des traditions ridicules, S""* i ru^^^flT" eux qui soit et les supposer comme véritables. Il '^'^^ I honnétcté qu'un Romam a n'en fa!);,ir point parler : cVfait lr> «" poor Diodore de Sicile , dont il a partiquedevait prendre un philosophe I.?' Ic premier oitns les Grecs]>ersuadé qu'une réfutation de ces fl"» <i« nwwer (78). worn; !tes

piquerait les auditeurs. Mais pretcndspasquctonalet AHiéquel désordre? les
 Athénlrn^ «^i fins, t^Rx^n «i polis, si éclairés, se laissent per'
 Jr^f^^^^'^/^'^A^V «uader oue la fiUe de l'un de leur» rois Itt^ n,;, ""1
 t^^S*^^ '^^^ donna de l'amour à un vent, qu'elle l^ ^ -)3^MJ^tJîi!^J''''''''''^r
 coucha avec lui , qu'elle en fut engn»- in Timieo , pag. 1043 , C. ' (73)
 ApoUonîM, Ar|«Mttt., Uk, J, w, st3, (77) Q**** ""«^ ^oAui Aâ^HÎ^* ,
 puUU pag. ^4- démens (74) Phil., m Via ApoUroii, ir, p, tÛ^
 JSgrpUufOrteaiaaeolat, ^te. (75) Art«« TboBM , sif,,r H'Embri, dans stu
 JuTentl.. Sal. XV, iniU Amo«Mîoih li yie d'Apolloniu» . zr<«ittttff en [<;S)
 Âpud Grcecot desiU nuMori ûiodemt, «raaçkia pmr Yi|«aèK«, tMhi^pgg,
 8«k Plia. , w Pmfsi. , jmv- «•« uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 14.60% accurate

58o BOAGARUTIUS. nicens fussent assez simples, pour a-
UarpaZi <t qui succéda au roi Heniojouter foi à ces beaux contes. Je me
chus. Cette mootagne fut ensuite ap«xx ùiTt TtfQi ^oÇf ôi iax^ATH- M4
TU nommé Caucase. Il fut chassé de ctX TOtfT* 90 /Mrâ«x(>ivtt* 4rf»9f
iMKki inp*! } asite , et préci pit^ dans 1« Tartare. Jo> Wtd die per Jovem,
Socrates, tu ne pitcr l'y précipita, et voulot «fM h
hancj'ubulaniputast'eramfui\$se(j^)? montagne fût appelée Caucase, en a Si
je croyais avec les sages, répoa- rbonueur de ce berger, et y attacha » dit-il,
qu'elle est fausse , je ne ae* Fhvométhée. C^est ce que Cléiithe ta* » raia
pas absurde. » 'Axx* ti ùortçwny^ contait au III*. livre de la Théonia» Snrt
î« m^MfWit èti atT»To\$ ûnr. Jam cliio. 11 n*cs pas certain que Pliitarque
si non putarem ut sapeintcs , absurdus l'ait cité à Tégard des choses qui coa*
ne» «ssem (80). On voit , d'un eèttf» «ernent le vent Bofée j et aiaai Ratapar
ces {>aroles , que les personnaa laa Ks Cornes eit Isensnable par bien des
plus éclairées jugeaient de cela comme endroits* il fallait j et die rautre,
qu'on gardait Quelques mesures en «'expliquant là» BORGARUTli S (
FROSrai) , deasQBdant un oiivrag;e public. Quoi médecin italien, a
TÂîttauXVir. .p/îl^nsoit, une intmdo dAlhémém ^ jj , ^^Xqvm OttfW plein»
d'esprit et de boa sens en toute ** y 1^ ^ m autie chose , cent fois pins
capables de g« » «on* premier tut un lYai^ tromper cme de se laisser
tromper, té d* Anatomie, Il leCompOSaCB croyaient bonnemenlce qu'on
leur di- 9a langue maternelle ; et ayant wît de Borée et d'Orithye C'est là un
9 l'appronvait à QB id sujet d etounement : on j trouve une . * . «jf.^»»««» «
w belle moralité sur la faiUease de l'en- point, que les professeurs d
anatrnrîcmfnt humain. Jtigpons de Tan- tomie danS leS UnÎT^rsités
d'Ilacien par le moderne. Aujourd hui , ^6 faisaient point difficulté dans
nome, où il y a tant d'esprit et it 1 . 1 *i " ' j \zr"^ •* * ' d adopter se<;
propres paro es , M tant de prudence, on croit commune- , 1 i 1 . J 1 ♦ ment
la plupart des traditions qui résolut de le traduire en latin , q . gard de
l'ancienne Orècet . quement l'anatoinie a Padoue. II (U) fotct une
obseruâHion sur un ne se coaLenta pas de commuui passage de Netalis
Cornes.] Nous a- „uer au public les lumières que 1 vons vu loi) que cet
écrivain a-^sure 1 j« f . que Borée enleva Chloris, tille d'Arc- " dissection
des COrps pCUtdOtl- | turus, et la transporta sur le mont ner, li tTarailla
auSSl Stir leS 1 Kiphate , qui fat ensuite nommé le lit remèdes des maladies

, et fit ûn* de Borc'e ; et qu'il eut d'elle une fille primer qttelqnâ" chotfe
UHdesst» , «ui eut nom Hvrpace. Jnalalis Louie» ^ . , -î »?• » » 9 • • prétend
que Ciuaatiie racontait cela quoiqu il eût JUtC ^ navoiri» dans le l«^ livre de
Moribus*, mais mais amure avec les libraires (A). voici ce que Plularque
nous apiircnJ I] Ht un voyace à la COOr de (8a). Le uiont N.phate fut
appelé le Ymmc/è , l'an 1667 : et coïoma il ht de poree , depuis que ce i/ieu
y eut , 31^ ' ^ • i transporté ChSris, fille dWarus "V^^^^ Medicus regtus,
mé(85). n en eut un fils qui fut appelé decm du roi , je conjecture qu il (79)
piato, inT>bKirù,pmg. iaiB»À. obtint alors ce titre H trouva â II") ^jj"!^ '
Paris le manuscrit de (7mf7f/r (81) Ci-dessus ^ ciinuon {Si). _ ^ (84)
pinurch. , ae nu»iif , pag. 18. Cil irut'fie de J^esalius « et 1 ij cl i vPbMi».
ta, elle ut impruner a Yeuiæ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.30% accurate

BORGARUTirS. 58 (<?), l'an 1569, tn-S*. (B). Son quatre livres qu'il promettait Je épître dédicatoire , datée de Pa- Puerorwn eurandi ratione (a), doue , le 1 3 de septenibrr 1 568 , ^ "*" marque point jLMif Linde-^ la BiblloflMvine dp Gf'sruT (3), m au Supplément Ue la mèim iibbliotiiéque : ce aérait une mauTaise raitOB die condure qu'il n'a point doon^ cet ouvrage j car il PU :i fait quelques aiiti i s , dont ces bibliuLbecair^g n« parkut pat. G4iaam tait le conte de cette femme, qui faisîiit h"^ prof c^farinns indim*a fourni ce ^ue je viens de rapporter. (a) Ex officiaà r»]lgriiiaÊiâ. (A) // fit imprimer auelçue chose..., quoiqu Uedt jur^ de n Ui^oir jamais affaire ut^ec le\$ liitrur*:».\ La peine qui Taceablalt, pesdaatii ooutf de IW pressioD de son livre «H'^WfoTOte , et ^ . , ■ les clKi^rîns qu'il rencontrait dans le qwees ci-tkii«u», et qui néanmoins ne travail de« imprimeurs, lui lircent pas plus têt délivrée , qu'elle def9MK% par à6^ on tel ecwnapt: mais Banda (<)u on éteigutt la cbandeUe bélorsqu'il »e vit enCn tiieda dbtsous la "î" ^ ' î^ encore sur sa tahlc : presse , il se dégagea de sa p;uole. Il ^eri'ir une autre fois , se compare ià-dessus aux femmes, •j?ut*-t:«Ue. On ne oeul point ici apqui, petiJaat le travail dWant , pro- Pj»que" juste ce que disent les Italiana, taatent qu'ellM m donnetont bien Pa"aio ilpencolo , gabbalo il sanio , garde de s'y exposer de nouveau : et ^" envoie paître le saint ({nand le néanmoins, la douleur étant passée , P^T*^ passé. On sait fort bien les c«ei ouhEent leurs protestations : raisons particulières et indispennaMai Qmoà aetidere univ^rsis parturienli- qui dégagent très-justement de ce que btu tolet, nnhi plane connaisse i ide- fenames auraient juré dans cette tur, ut dum ini^uore quidem t^crsan- occasion. U n en va pas de même des tor M Junnt ampliùs non parituras: J®"* ^"f s"" mer pendant pattêk i^rà, exitadUcrirnSn positœ, l» tempête, et que Ion oublie trop ntrsùs et eoncipiunt et pariant. Nam souvent apre» quon est arm^ «u ifuodhauditapridemContemplaliofiem « • » . . Analomicçm . labonosissimum par- T ^P^ant d auteurs aussi sujets Um^pxmndaminptÊkUimmiiiÊM'^ ^"/^ le^ poètes à onbln r qu ils ont prosorurjt cnmmoditatem curarem ; ac partim quidem immensis laboribas fractu*f partiui pceii dijffîcuUates ac mO" Isiiti— aumntas pertœius , con^àuiâsem , ac propemodum apud me dejerât» sem , non Jîuuram mihi ampliùs rem cuni tjrpojgrapliu ; poëieaquam Jietus jmm mUiu\$ «tt m Aïoeai , fioioie jusjura'uluni compulsas fui , fabricant Phai tnacnplnitereon (

Ml intérim de nio PesuUntu morbi TractéUu, ac C'est ainsi que parie l
 ingénieux la JteMa ée MMo GaUico vwéafm- Fontaine au eoMaMncement
 de Fun cere non cutem) duodêeim ^Ustibus de ses contes (4). M. Ménage a
 hât digestam publicè educaui ^ ac meoifui- deux chapitres (5) pour prouver
 que dem iacle tam dià sustuii , donec hinc ^* poètes , après a^oir jure de rut
 faire inâeu^ mudMiut ûimimfU (i). Il l^^t^fWkiigimtpMtd'enfain ajoute que
 son zèle Mur Patihthf du public l obligea à violnr son serment; car ii voyait
 que les lautet» que Ton «onMowttait dam la «ompositioa des remèdes
 avaient besoin de correction, et qu*il pouvait s'y employer eflîrfi cément. Je
 ne sais s'il a mis au jour les (0 Praipw Bonsratiot fiia. didwst. Clùwwr^
 asiM Amârm Xt mis sollanellement de ne faire rien aupnoier. plus oh i
 combien Vhonm0 »ft iaeoiuUuU. di¥€r»f Faibl», l/gT^ trnansm^saparûUf
 Tmn^ jmiré^ mtme en astn iw«wr rarr, Ih rwww- «I tout conu JHppU. îEt
 quand furé? c'rft ce qui inejcojtfond : DtfUtis dêux jours j'ai fait c«Ue
 promesst. Puis /iet-wous à rimeur qui repond Ifun mU moitunt. Dieu na^lla
 4mgMê PowUtasmma» fui hatamu Us mmfi B«ffMmii*s, am limât fa)
 Idêm , tbid. , tub Jin. {^}OUonleam Borgarutitt». (4) La FrattiB*, «Il conte
 de la Cbch«ue , (5) Dans rAau-BûU*!, chap, CXXJII H suii'. (6)
 fVMI'Iadssr éU rAa|i-i«»at, am mot Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.36% accurate

582 BORRHAUS. (B) Il trouva h Paris le manuscrit de la Grande Chirurgie de P^eesalius... et le fit i ni j) I l mer à f^eeniiê, tannée iSCg, tVi-S'*.] Il le corrigea , rf il is;era , et en fit en qiiclqun manière son 5ro { }re ouvrage, coïame liic marque MM le titre, Andreee VefstaUi , Sruxelletui»[^] Philippi ITUpniwijTuin I f^eit Mfdici , Chirurgia magna, in sepuin Itbnu digetta , In aud nihâ d«~ stdtrmfipHett « ^uod ad pt^eeetam «If m* tntomnn, tU cunnuUt Aimmum torporif M» li« , JlfffrAoïtwm p^eFttntwt. Ah fjtmmUiMiitnù Phi'c r^epho , i-!'- Mriilro rrf:io PkOSPIRO buBaAilitTio r» Lt'^-/aJa , emendaia , ac in lu~ €em édita. Fonnce etiam intlriiini'nlvrurn , quiur Chirwpi utuntur[^] hit in libris opprimé deseriplir sunt. F'tnttâiêt *M ^t&td yalgriiand[^] i56y. BORRHAUS (Maitm), pro£»* sear en ibcologie-àBâle, rat pre-' mièrement connu sous le nom de Cellarius. Il était néàStuttgard, au pays de Wittemberg, Fan 1 499 (a) , et il fut disciple de Capnion (6). Il reçut à Heidelberg le degré de maître en philosophie (c); et puis s'en étant allé à Wittemberg , il y acquit raniilié de Mélanc hthon , avec qui il avait déjà eu (quelque habitude à Tubinge {d). Comme il ne manquait ni d*esprit , ni de savoir, il trouva beaucoup de disciples à instruire , et il gagnait a cela bien de l'argent. Ce fut par la recommandation de Mélanchthon, qu'il fat admis à cet emploi. Il se laîs*> sa misérablement séduire par Stnbner, Tun des premiers fondateurs de l'anabaptisme y 'et il traïTailla avec beaucoup de chaleur à établir cette secte (e). Il eut une conférence avec Luther, Fan i522 (A) , et y fit paraître un grand fanatisme. Étant allé en rrusse , Fan i525, il y îuJL (a) Konig., BihI. pag, 12& (/^) Fi-ideric S pan hem lus, da O^eif^eoa «t l'ragreMU Aoabapt. , mm. 3. (c) HoorD., Summa CoDtrovpr.<> . , p. 356. \d) Camerar. , in Vilâ M«lanciit., »a^e. j: ^ Ex (sodem, ibid. , pag. 47i 4^e mis en pri«on par Tordre du pu lice , et li ne laissa pas de faire beaucoup de livres pour soutenir ses erreurs {/), Mais quand il eut vu que sa secte recevait de jour en jour de grande échecs , et que Tespérance qu'elle avait donnée du renouvellement de toutes cbose se trouvait tronH peuse , il se conrertit , et se retira il Bâie Fan i536 {g). Il quitta non-seulement l'anabaptisme mais aussi le nom de Ceilarins , et se fit nommer Borrhaiis. Il se maria , et s'appliqua quelque temps à un métier pour gagner sa vie (A). Enfin il lut agrégé au nombre des professeurs de l'académie, pt il enseigna premièrement la rhétorique , et puis la théologie. Il fit des livres (B) , et mourut de peste à Bâle , l'an i564W. (/)Giïiii«rar., Ai

YilA Mehncht. , pag, klyg) Hoombeek , Summa oontroT. , pag, 355. Voyn
tmH^màwAvm y ùt TilSMe» lanthoo. . pnr'. 'jH (A) Rictus causa
Yenestrano opificio se alitfuando mdtUxit. Hooni.» ftamna Gonlttr. pag.
356. (i) Hoorn. , Suianui Gootgov., pmf, 35& (A) // «nC une confréenee
mpee Lather l'an i5a7.] Les premières fnrcors de raoabaptismc prlatèrent à
Zwiccaw , où Nicolas Storch , Marc Stubner, et Thoms Ifuoxer, sVrieèrent
CM prophètes » et se Tantéient d^areir avec Dieu beaucoup d'entretiens. Ils
s'attirèrent par-U un grand nombre d'andîtears : car ils promettaient qu'oa
verrait bientôt le nouveau règne du Messie. Pendant ce temps-là , Luther se
tenait caché : il ne laissa pas d apprendre la levée de bouclier de ces
nnatiqiies , et les progrès qu'ils fri* satent à Wittemberg , où ils avaient
même un peu ébranlc i"Mt'!anclifh(>o (i). Pour ce qui est de notre
Ccilarius, (i) Voye% Sedtndorf , Biflor. lallicrâl. , lik Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.67% accurate

BORai. m ila-Ie gagnèrent entièrement : il devint eomplexus t
Increpet te Déas , Satana. aussi xëw quVucimd'eox. iVon paticM Post /mm
j^tu verborian famendum in snam sententiam perducehat (M;ir- Lutherus
non putai^it , et rninrrntcx glo~ eus Stubneriis) quorum caput Juit
riantesque ens diniLsit, ne nescin qutd Martinus Cellarius^ qui isUs pertina-
potlicentes de mirabdihus ejff'cciiionicissimè dik êanè adhœsit , et causant
bus , quibu\$ pnAéUuri sua eêeent^ du»' hanc e/^u atque dfendii (1).
Luther, hoc modo dixissel : U Deus quem egO' sortant de sa retraite, arriva
à Wit- vontMor rt colo, facile \estra numiia, teaibffg au mois de mars i523,
et ne quui taie ciEciatur , coéroebit^ eo arrêta par ses sermons les progrès
de die oppidoltî êxeeêtemnt^ «f Chemces gjîns là. Leurs disciples mêmes
Fe- bergo distante passibus ampliùs millicoutèrent avec bentîcmip de
vencra- bus quinque /itéras plenns maiedtetistion j mais dès que Stubner ,
qui était et execrationibus. ad Luiherum mise' sorti de Witlemberg pour
quelque nua (îf)> £iire, y fut revenu , ils s^attachèrent (B) // ^t des Rives. 3
^ puBUa des à Jui comme auparavant , et Tencou- ^otes sur la Politique ét A
ristote ^ ragèrent à soutenir ses opinions. Ce l- Tan i545j un Commentaire
sur la larius Vj exhorta ^rmcipaleoieiit (3). Rhétorique «fu même ArisiuU ,
Faa Stubner demanda a conterer avec Lu- j un Commentaire sur le, PenUir
ther, et obtint enfin jour et beure teuqnr ^ Van x55'j ; un sur Esàie et pour
cela : il se rendit à rassignalion, sur i Apocalypse , Tan i564 ^ un sur
accompagné de GeUarins et d*un autre. Joh et sur PÉeelésiasie ^ Tan i564»
Luther n avait avec lui que Melanch- Je n'ai point vu ce qu'il a fait sur la
thon Vous allez voir dans le passage Logique sur les mathématiques (5),
latin que je rapporte , que Cellarius ni son Commentaire sur là lit^re cies fit
paraître plus d'emporteamt qae Ju^eset sur U Ut^re des iloî#(6).Eoni|^
Stuoner , et comment ces fimaliqnes lui donne un ouvrage de phîlbsophitt,^
sortirent de Wittemberg jour-là divise en trois livres, «Is Ceotiilv mri même
, pour se retirer à Ctiemberg, eljalsi (j). d^où ils écnvirent i Luther une lettre
pWinfl de maledictioas. AudùfU lur (4) C^itri», m Tiiâ lUsodithM. , peg^
thrni'! pliic i Jè narr.TriffTn ^arcum sua, 5i,5a. ^ ^ tra iUa adeo absurdaet
futxlia disse- feecdetim Dei comntendai^U Spanbemias , rêtsdsenratUS
LuiherU* j nOe modo mo- de Orig. et Pr«gr. An«b«pl. , m.m. a. nuit :
vidèrent quid ancrent, m/ul (6) Honr^iwk, Summ» CotUtartn,, pmg. eorùm
quœ commémorassent, sacris ^^)iirtî',.,BiWi.A.^et. p-f. iiCr litteris nitif

commentaque esse cogitOr tiomm euriosarum mit etiam faOùeis ^, î^«cn,,
 Fn i vrr.T«> i»n. «I frauduUnti spiritds déliras et perni- BORRI (JoSEPH-t
 RANÇOIS), en dosas subjectiones. Ibi Cellanut et latin /^wrr/iM.y , fameux
 chimiste^ t^oce et gestibus vesanis f càm et solum d^arlatau,
 elhérétiqueduXVIF. |MiH<& «edldCier, ut scias, tn^uif, Lu- xairèrent
 conuue un prodige thete, mospMtu Doi præditum esse , ^ mémoire et de sa
 caeff" (7f<t/f tn antmo tua concepens , , , & 1a sL. uUcatu^us, idqu^ est : Te
 inci- pacité. Il s'atUcha ensuite a la ditd opéré sententiam cogitando esset
 hanches les plus effrénées , et se tronva ohligé Tan i654 à se ré^ (s)
 CoMiiiMi, îitTîil 1l«lwc1iib«e. , peg 5o. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

\$84 fiORRL fuier dans une ^^liw. Peu «mres d'une laçoà très-particùHèrepar Ufit l« dévot, et seaiâ chmoes- Bfichel Tafcliaiige ; il avait déjà tînement des discours de vision- reçu du ciel une épée snr la poi*oaire (B). Il communiquait à ms giuée de laquelle se voyait Vimm^ ooofidens les révélations qu'il ee ge de\$ sej^ ÎBtdli^peBces ; et ott vantait d'avoir eues; mais voyant, tuerait le pape même, s'il nV après la mort d'Innocent X, que vait pas sur son front la marque le nouveau pape Alexandre \ II rerjuîse. Je laisse là le détail des renouvèla les tribunaux, et fit autres visions (c) , pour dire prendre garde de jpiusprrs i toutes quelque chose des nouveaux dogchoses , il n'cspera point d'avoir me^ du cavalier Borri. Il enJe temps nécessaire pour aug- ceignait, entre autres choses, meaterleuomhre de ses disciples, que la Sauite-Vierg» était une autant que son dessein le deman-véritable déesse , et proprement (îait : ainsi il sortit de Rome , et le Saint-Esprit incarné ; car il s eti t elouriia à Milan. Il y fit disait qu'elle était née de saisie le dévot , et s'accrédita par ce Aaiie , tout comiue lésu»43irist moyen auprès de plusieurs per- étah né d'i^e. Il fappelait U sonnes, auxquelles il faisait faire fille nnij|ne de Dieu conçue par certains exercices de piété 9 qui inipîratiott» et fiasalt ajouter oda avaient une grande aj^arence de à la messe , lorsque les prétrei vie snirituelie. Il eaeageait les ses sectateurs la célébraient (d). membres de sa nouvelle congré- Il disait qu'elle était présente» gation à lui jurer le secret; et quuitàson humanité, au sacr^ quand il les vit afieraus dans la ment de l'eucharistie , et allécroyance de sa mission extraor- gtiait certains passages de î*Î!cridinaire , il leur dicta certains ture , pour le soutien de ses dogvœux , par la suggestion de son nies H s*avisa même de dicler » ange , leur disait-il. L'un de ces ses disciples un traité sursonsv^vœux était celui de la pauvreté , terne (C). J'ai déjà dit qu'il se en exécution duquel il se faisait vaitait J'avoir bonne part aiu consigner l'argent que chacun révélations célestes : c'est par avait. Le cinquième de ces vœux cette voie qu'il avait appris que lesengageait à un zèle très-ardent saint Paidlut communiquait la pour la sainte propagation du même puissance que Dieu conlerègnè de Dwu. Ce devait être le ra a cet sfiutiu pour oôaurar la règne du Très-Haut, le règne conduite de saint Pierre. U s* d'un seul troupean , selon le jar^ vantait de communiquer aux auSi»n de cette nouvelle secte (è). très le don d'illumination pour orri devait être le capitaine l'intell^ence des mystères , et il néral des troupes qui réduiraient

se servait de rimposition des tout le genre kumain k une mé- mains^ en
prian la Trinité de reme bergerie; il serait assisté cevoir le novice dans la
religion des évangéliques nationaux (e). (Zi) Quanto si dovevafart nello
spatio di poch' anni col suo imaginemo regno dell* (c) foye» les
rtmutrtfue»^ allissimoed'lsuosoioCi'iietyitikdéLw»^ {d) t-'nip: In remnrquf
(C), hla^n Borvi,pag, l^?» W imporre ioro lutte dtse ie mani Digitized by
Googl

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

BORRI. 565 Son d6isda était , ta cas qu'il La chanet imac   z m ni MMer se trouvât awiatc d*iiii ancs sa K  pnta    t » soit qae ics mi^ grand nombre de seclttetirs , de ndes ne trouvassent plus de se produire sur U grande place loi , soit que sa foi ne pAt lUre • de Milan» d'y représenter   lo- plus de miracles (/); et me queoiment les abus dm fpauror^ oeUe nuit , il it banqueroute , et' neinent ecclésiastique , et du se sauva d*Anttlwdam avec pha^ j^vemment séculier, d'an   sieurs pierreries , et plusieurs mer le peuple    la liberté et de aaflMnes d'argent qu^il avait ess'assurer ainsi de la ville et du camot  es (^). Use retira    Hampays do Milan , et puis de pousser bourg, o   était alors la reine ses conquêtes ie mieux qu'il Christine, se mit sous sa pio— pourrait. M;n"s tous spn desseins teclioa , et lui persuada de haavorl  reut par reiiipri^^o   nement sarder bien de l'argent pour le de quelques-uni de ses disciples, travail du grand œuvre ; ce qui Il sauva bien vite , des qu'il n'aboutit    rien. Il passa ensuite eut su cette première d  mar-    Coppenhagen , et inspira une cbe de l'inquisition , el n'eut forte euTie    sa majesté danoise garde de comparaître aux ajour- de faire chercher la pierre pbi— nemens de ce redoutable tribu- loschH^bale. Il acquit par ce moyen nal* Son procès lui fut fait par les bounes grâces de oe prince ^ contumace en i65() et 1660 : il jnsques    &vt  tir tr  sHjidteus    fut condamné comme hérétique tons les grands du Mjaume. Im^et son effigie fut brûlée    Rome, miadiolnnient npv  s k mort de avec ses écrits, au Champ de ce fui , auquel li avait (ait faire Flore, par la main du bourreau l inutilemeat d^ dépenses infi** le3 de jauvieri66i (Dj.lis'  iait nies, il sortit de Danemarcki arrêté quelque tempe dans la crainte d'y être mis en prison | ville de Strasbourg , et y avait et résolut de s'ea   lier en Tnrtrouv   du support et de l'appui , quie (A).   4  nt arrivé sur les tant en qualité de persécuté de frontières, au temps que l'on rinquisition , qu'en qualité de découvrit la coTi  piration de Nagrand chimiste : mais il iui fal- dasti, de 6erin , et de l rangilut un plus grand théâtre. Il le pani , on le prit    Goldingeu chercha en iioliande l'an l  br , pour un des complices : c'est et le trouva    Amsterdam. Il y pourquoi le seigneur du lieu fit un grand bruit : on allait    le   t prier de venir loger chea lui comme au médecin univer- lui, et s'assura de sa personne; sel de toutes sortes de mai^t'- et ayant au que iou prisonnier dies. 21 y parut en magnifique équipage : il se ftaMtt traiter oia/edea sua miracou. d excel lence ; on parlait de le ma- Tiu d   i Bom , pag. 37a. rinr auK plus irrands

partis* etc. ^ Z**^ cotum di gemme * ^ f' e danari alla êimmM pikdi doded
mUa duppie. \hià» soora il cmpo imtocando la santissima triade {h) On a
oublié dans le ûtre dont < < / ./r/ifiûtcht gradisse d'acceltarli nella mligione
ticle est ex'trait , de parler du voyage dtf Pord* mtmionmlisM, Fatig^Uci.
Vitt del Bori^i, nàia cour de Stuee. y^rex /e Journal de uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

586 BOB s'af[^]lâit Iosepli Frmçovfiom, il envoya ce nom k sa ni[^]eslé impériale, afin qu'on vit n cet homme était du nombre des conjurés. Le nonce du pape avait audience de Femperenry justement lorsque la lettre du comte deGoldingen fut apportée. 11 n*eut pas plus tôt ouï le nom de Borri , qu il demanda au nom du pape que ce prisonnier lui fût livre'. LVmpereur, y ayant consenti, fit venir à Vienne le chevalier Borri , lui obtint promesse du pape qu on ne le ferait point mourir , et l'envoya à Rome, oii il fut condamné à passer toute sa vie dans les prisons de riuqui&ition , et à faire amende ilonorable (Ë). Quelques années après , il obtint la liberté de sortir , pour traiter le duc d'Étrée , 3 ne tous les médecins comptaient éjà pour perdu , et il le guérit: ce ^1 fit dire qu'un hérésiarque avait fait un grand mîrade dans Rome (Fj. Le duc obtint qifon le changierai[^]e prison , et qu'on renverrait au chAtean SainteAnge. Le bruit a couru depuis ce temps-là qu'on lui permettait de sortir deux fois la semaine , et de se promener par la ville avec des gardes (i) (G). On imprima à Genève, en i68i , quelques écrits qu'un lui attribue (H). Ou verra dans les remar2ues ce que Soibicre pensait e ce personnage (I). Ce sera un assez curieux supplément de cet article. J'indiquerai aussi ce que (i) Tire d'un livre intitulé Brève KdniMM dcîla ViU d«l caTagliere Gioieppfi Franceeoo Borri Milanese , imprimé à Genêts (le titre jmrlic m Golonia , appo Pietro del Martello), en lôlii , avec un autre traité qui a pour «ttrvlaChîm Galàiiitto del cavaaliirt GioNppe FnuMMico Bocri Monconis en a pensé (K). M. Frisdman , résident de Franoe a Strasbourg , a lait un écrit qui mérite d'être lu touchant le sieur Borri (L). Le supplément du Voyage de H. Bumet n*est pas exact snree chapitre (M). La gaatette flamande d'Utrecht , du 9 de septembre it>95y annonça que Borri , âgé de soixante etdneuf ans , était mort depuis peu au château Saint*>Ange * H existe no Précis de la vie de Joseph' FiWÊÇ&is Borri par W, I.D, 1786. in-ia d« 3a pagei. On j fiul Mourir JBknii ea septeinbra |%S. (Â) // otAeva Met éiaides dam» h sémiian de Bftme.] LValeur de sa Vie omet ici une circonstance qui më« rilait bien d'être rapportée. Je la donuenî idoiî les tcfUMS d?nn nemoire qai in*est venu de la part de M. Baudrnnrî le géographe. « Borri » étant dans le séminaire des jésuites » j excita contre eux une sédition, et » s'enferma atee les autres durant M trois jours , en sorte qu'il fallut » faire venir le barlgel ou grand pre» v6t avec ses archers , pour réduire » à la raison ces écoliers

avec Bowi ,)» qui , en 1553 , fut secrétaire di» » marquis Mirogli , résident de l'archiduc d'Autriche à Rome , où je le » vis alors , ainsi qu'en 1554 i ma» » on ne pouvait pas de ses hérésies , Mais en l'année 1555 il s'en alla à Autriche » pruck , et puis à Milan. » Voilà des faits qui s'accordent peu avec la Vie imprévue de ce chevalier. (B) Après avoir donné dans les débauches les plus effrénées , il fut un tel homme , et sembla continuellement de discours Je visionnaire. Affectant les apparences d'un grand zèle , il déplorait le dérèglement des mœurs qui régnait à Rome , et il avoua que la maladie était venue à son comble , et que le temps de la guérison approchait ; temps heureux, auquel il n'eût pas survécu sur la terre < {un seul berceau, dont le pape serait le seul berger. « Quiconque refusera , disait il , d'en* 1 » trer dans cette unique bergerie sera détruit par les ordres papales. » Dieu m'a prédestiné pour être k Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

M ncral de ces armées. Je tllîs as^ » sure c{ue rien ne leur manquera ; " j'achèverai bientôt mes travaux » chimique» , par l'heureuse nroducu tion de la pierre philosopiiale; et » par ce moyen j'aurai autant d'or » qu'il en faudra» Je suis assure du » secours des ang<»« , et parliculif^i i » ment de celui de Micnel TarciiidU' » ge. Lorsque je commençai demar* » cher dans la via apirituelle , j'eus >> une vision de naît, ac^^ompagnée M d'une voix angélique, qui oi assura » que je deriendraia prophète : te ai« » gne qui m*en fut donné fut une » palme qui ra'apparat toute entou3t rée des lumières du paradis (i). » il ae Tauto que rarehange «aint Michel avait pna pente dftna aonooBur, et que les anges venaient par troupes lui rc'vêler les secrets célestes , et ce qui se passait ^ns le conclave Alexandre VU. Je ne rapporte qu'une petite partie de ses chimères : cela peut sulEre pour faire juger du total. * (C) il i'afisa de dicter 3t m* di»ei^ pies un traité sur non système. J 11 le retira d'entre leurs mains, quand il commei)ça de conmltre que rinquiattioflf «Tait ouï dire quelque chose de leurs assemhl^^cs nocturnes , et cacha tous ses cahiers dans un monastère de filles. CVst de H qu'ils tombèrent entre les mains de l'inquisition : on y trouva des doctrines totit l fait extravagantes , comme, que le I^ils de JOteUf par un principe dtan^idoitt et pour détenir égai à êon père , /« poussait a cièerdes éfrs • que la chute do Lueifer éuât **enue du refus au'il m*Mt fiit dtmàorior en idée JésusCMat es ta Sainte- F^ierge ; quo U* anges qui adhèrent à Lucifer, non par délikération , nuàs par désir sewiement , sonl demeurés dans les airs ; que Dieu se «ervit du ministère des anf^es rebelles , pnur la créatinn des élémens et des animaux ; que l ame des bèles est une production , ou pluune émanation do ta stAstaneo do\$ m/if/t nn^es . el qur cest pnur cela <m'eUe est mortelle : que la Saintef^iergo était sortie eondeificc du sein de la nature divine , et qu'auttom/oA oUo n'auraU pu det^ir tépouso As Cli npparKce una paJma eireondata d*ogm tMorno , da Uuni parediteU» Vila d«l eivtdiicrt Boifi , peg» 34*» RI. SB7 Saini'Ksprit , à cause de la dispro^ mrfcfn dos noiures (9). J'ai dit aana le corp<; (le cet article , qu'il la nommait la tille unique de Dieu : je m'en vais citer mon auteur. Chiamava la y ergine , sagratissima Doa, od wuopirata ftgliu ileW altistimo , e da que' Sacerdoti suoi ariocchi sieguaci j'aceva ag^iugnere al caione délia Messa la parole UmmnaATA filu (3)« (D) Son ^igie fui brûlée à Rome le 'i de janvier i66i . 1 On lui attribue la même pensée que plusieurs attribuent à Henri

Etienne ; c'est d'avoir dit qu'il n'avait jamais eu Elus de froid que le jour que l'on le ruia a Rome. De Dominis se servit » dit-on» delà même raillerie. C4i por^ Ponno ta mnova che la sua effigie era abbruciata, e si lascio intendere^ che non avoua mai avuto tanto freddo tmanto quel giorno , alP imitaûono di Marco Anio mo do Domint , «fte dlas^ lo <;fcsso , mentre ritroi'ndosi egli m In^hilierra si J'aceva délia sua effigh sMmiV osoewûone (4)(E) // fut condamné à passer toute sa fie dans les pnsnns df f'tnqftisi~ tion f et à faire amende honorable, j On aéra bien aiae de trouver im.plus an long ceque j'ai touche en gros touchant la))eine qui fut infligée au che va» lier Borri. Il « fut condamne le deiw » nier dimanche du mots d'octobre 9 1679 de faire une abjuration de 900 » erreurs en l'église de Minerve, pour » lequel effet on le mena sur un » éohafaud qu'on avait fait exprés , » où l'une de ses parties, qui elait un » prêtre , lut le prorr»; tout haut , » avec sa confession et abjuration. » La sentence fut prononcée par le » saint office, lui éXomi â genoux avec >» un cierge A la main, pendant qu'on » lisait son abjuration \ ce au'étant » fait, il se leva , et remercia le sacré » collège de la douceur dont il avait » usé envers lui, en ne imposant w point une phis dure punition , cj^u'il » confessait avoir bien méritée. Cela » te fit en pi^ence d'une infinité de » personnes, qui furent curieuses de « voir un homme si fameux , et une » action si solennelle et si extraordinaire. 11 était environné d*nne (a) Viu dcl cavaglierc Corri, pOf^ . 354 Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

I presens , avec îe sarr ronp'gf» , ©t » une innombrable multilude d'an» très personnes. L«dit rieur Borri , » voyant tant d^archen et autres » gens do même e'tofle .intotir de lui, »> tomba jusqu'à deux fois en pamoï» coo. La cérémonie étant achevée , * <m le ramena en priaoïi » d*ota on le » mena à Lorette , comme étant un instrument trop pernicieux en la 58»* BORKI. » grande quantité d'archera et offi- » Casanaita et Possoboneili : sur quoi » ciers da niât oflice. 11 j «Tait aocsî » le pape entendent la eoaftroulioB » quantité d« prêatt, qui y étaient » de cette abjuration, fut si aise, " ~ — ï~ ' - 11-^- ^ j, qu'il donna indulgence plénière df » tous péchés à tous ceux qui étaient » là préseas , car celle céténooit 1» dura plu» ê» cinq liMUnee dorant M. i]:i>idiuud m'a tait savoir : i", qu'il n'eat ii;is vrai que notre Borri ait eN envoyé i Lorette après «on abjn* ration ; q** . que rinqi-itinn tip poir vait pas le faire mourir, puistju'il n'cchrétiulé, avec ordre exprès de tait point relaps, et quil faisait ab> lui faire dire tous les jours le credo, joration de ses erreurs à la Miaonre et toutes les semaines les psaumes devant les cardinaux delà ronprc;;afx-nitencielfi nnp fois (5),... . On lui tion du saint office. Je souiatfe que avait aussi ordonné dans sa seu> tous (»ux qui voudront copier ic Mer« leaoe de commanîer tonsHle» jonrs cure hollandass sacèent losdcwt ianV une fois , lorsqu'il serait amTé i tes qu'on m'a indiquées. . M Loretfe (6). Dp^';lnt que de (F) // ^uérti le duc d'/Àrée ; ee ^ai » sortir des pnsous de 1 inquisition , Jît dire au'un hérésiarque auuil Jad M il fut viatrf par plusÎMira hoeames un grand nûratU dam Rome,] U» » et femonsB I ot même des princes, médecins avaient abandonné le ma» des pi ince^^ses, oh^^vrilifTs , ef hu- lade : on It^ comptait donc pour mort ; » très personnes de qualité. Lorsqu'il on regarda donc sa guérison comme " sortit do la piîson , on le fit passer une rescuvedion. dinstib com sfrana » par une troupe de lanciers du papo» che un ttesUtfta sbbiafato un miiéf » qui étaient rangés en haie 11 mon- cnin Ji resmciiar un morto ^ eo> » a » » m » » » » ta sur Téchafand oivec les œaios liées , eutro lesquelles il a^ait «n cierge ardent, et demeura à ge^ noux tout le temps qu'on lui prononça sa sentence, par laquelle il fnt CQodamnd A ma pnsou perpé' tueUe , pour ««air éU («a «ont les là moi*t de cotte princesse ,'il ne d nii^a ci cduto da* mediei (9). (G) OnmdUM*o»imp9fmgtdiidt tûtUr detur Jms la jeMtfiao. • • «Moedtf gardes.'^ Je sais de bonne part qnr !a reine de Suède l envoyait quelquet^iu quérir en carrasse ; mais que depon

propre*; mot 5 de sa sentence) inventeur d'une nouvelle hérésie , et à porter
 pour oénitence toute sa ^lliabit de riuquisition , aTOc nne croix rouge sur la
 poitrine , et une au dos. 11 fut fort e'tonné d'entendre parler d'une piisoo
 perpètoeUe : osais festinqnistteo» le consolèrent par cette raison , que si on
 nVôt trouvé cet expédient favorable pour loi , on lui aurait assoréasent 4të
 la tào , «t qo*on loi faisait plus , et quM a fallu même une permission
 expresse du pape pour lui parler On m*a assuré qu'i n a pdal prétendu être
 en prison au chatsaa a; Saint-Ange \ uaaais être logé là comm« dans un
 i^rand palais, afin de \aquÊr à l'tjtude , et à des opérations cliimiues , et qu'il
 a néj^ê leà occasions e s'évader q«t Se sottl qufjqnfifoif offertes. Notez que
 M. Masclari y aj^^atit lu ce , queje vientdadsre^mefitsoiroirqa'ae sait cette
 grâce , 'panco qu'il avait temps qu'il ^itâSmoe (10), il vît pi» fait abjuration
 de ses erreurs il y ^ ^ ^ ^ ^ ^ ^ avait treize ans (9) ; ce qu U rati- /eg/ fia
 «otN les matot dbs tnqnttileaft (q) viti dd B«ni, pmg. 399. « Sur
 tértoigosge de MiMon, aamr «S / , ai r , i Italie , II , 3t . l'autfnr He»
 0*»<tv*Ui';\i U]>frft!, il«B* U Blh II- • l hAj ur' j'r r . . i: . - , WIX , iga ,
 (lit que ce n eUit |»m uoiquemrst à la reine Chrislloe que le «rcordul de*
 vinites de Bom , ct ^«'oa ycnmeittit f aWfiM/iw « Borri de vmitdamt if vilU
 ywawrf ity m iM truUitde* de qualilé qui J/tirenI eu cire (10) Cest'à-dtrs ,
 1679 ct 1680. f 5' Mercnre boUtadak 4t Faïaiée 189» « pag* (^) T.nufrur de
 ta Vie nf fait nulle mention de cela . d da que Borri fui condamné par con«
 tumace , el qu'U «"«h/Îm» 4ê BÊilOn , f»*jt »0 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

BORRI. 589 Sieurs fois le cavalier Borri, et qu'il Tau 1669, et adressées à Bartholin Mittrés-bienquece pri80iinierii9jE»oii> Vane de Ortu " * _ - , . , Cerebri et Usa àtedUco wèUdeënmdte qun jmqu'à une certaine l'autre de Anificio ocuiorum kumorel porte qui est au milieu du degré du restituendi (12). Konig lui attribue un donjon du château Saint-AngCt ju\$' autre écrit intitulé iiotiUa gmM -u'oà il t^enait accompagner ceux çui Burrhorum, uenÊÛôîA voir ; qn*U ^mt un asâe^ (I) ^oteî en quB Sofbièn pemaii de t joli appartement , qui consistait en trois chambres et un laboratoire ; qu'il foUail aifoir un billet du cardinal Ci ko , »i l'on voulait êUo admit t et qu'il regardait ce cfidtt-au comme une t^éritable prison pour lui , dont il ne désce personnage. « Il me reste seole» nripnt à vous dire deux ou trois mot> a de ce fameux chevalier Borri , que » j*ai To â Amtteniamy en cette der» nière course que fjr ai âdre. Vont i> voulez savoir comment il est arrivé espérait point que lU. ic duc d'Etrée » qu il a fait de si loin tant de bruit rus Ut délivrât. On peut accorder l» » d ftirw, que des gens de qualité se difTc'rence de ces relations par le Z)i«- » sont fait perler en bnncard en Uol* tins;ite tempora ; et ceux qui savent » iaiide , pour cfre guéris par ce charie caractère de notre Borri voient » Utan j et que d'autres gens d'esprit sans peine , qu'après avoir oblenn la » y sont allâ tout exprès pour visiter permission de sortir de temps en » un si grand homme. Que dirai-je & temps, il a été capable peut-être de » cela, monsieur, si ce n'est qu'il est dire , en grand hâbleur , qu'il n'était » vrai aujourd'hui , de même qu'il a plus prisonnier. 9 e'të mi autrefois , que notre pau(U; On imprima aGenève^ en iSdi, 9 Tre humanité poorrait -être dranê quelques écrit» qu'on lui attribue. » par l'inclinatim au mensonge, et peuvent être reduiU à deux, à des j» par la crédulité ; Homo est animal LeitrêSsurdetmoUèret deûkimie, et » eredulum et mendax; Thomme est à d» RéfUixiont politi^uet. Le pre- » un animal crédule et menteur , limier de ces deux ouvrages est intl- o xôhup'^v ^àov. Ceux qui afoutont foi tulé : La Chiui'e del gabelto del » si aisément nux histoires que l'on oat^aeliere Gioseppe Francesco Borri » raconte de ces faiseurs de miracles Âiilanege, Il contient dix lettres, dont » tel que Borri a été tenu avant que les deux prcraiert's , datées de Gop- m le monde en iilkt détrompé , n'ont pas penhagen l'an 1QG6, ne sont autre » manque sans doute dVconter attenchose en substance que le Comte de » tivement en leur eniauce les contes Gubalis, que M.

Tabbë de ViUars pu- » de Pean d'Ane; et cela marque un blia l an 1670. Je
 donne à examiner J» bon natui*el , avec un esprit fort bien à philoaux
 curieux lequel de ces deux ou- » disciplinable. J'aiTrrîs ▼rages doit passer
 pour i original. Les » sopher là- dessus (iJ) 11 arrive antres lettres routent
 sur des ^ues* » après «{ue Ton.... s>st moqué des tions de chimie , excepté
 la dermére ; » médecins onlinairss , que Voa donne en rnn soutient dans
 celle-ci l'opinion » tout à roup une enture croyance de M. Descartes sur
 i'jime des bêtes. » aux promesses d un charlatan , et L'antrs traité a pour
 titre /sfraioni a c|n*on se laisse piper à sa nouvelle poUtiche del cayagliero
 Gioseppo » méthode , quoiqu'il ne débite que Francesco Borri Milanese^
 date al re » les mêmes denrées. Celui dont je ^ I^ommarcd. Ce sont
 quelques apho" a vous veux faire In peinture est rismes de politique ,
 accompagné » un grand garçon noiieau, d assea d^nn assez long
 comnentaire. La Vie abonne façon, ^qui va bien Têtu à cavalier Borri
 apprend qu'il pu- » et fltn fait quelque dépense. Elle blia , loi^qu'il
 demeurerait à Stras- » n est pourtant pas telle qu'on se Iwurg , une /et(f« qui
 courut par tout » l'imagine, et qu'on l'exagère ^ car le monde (1 1). La
 Bibliothèque des » huit ou dix mille livtts peuvent mcdrcins fait menti *n de
 deux de ses lettres , imprimées à Coppcnhagen (t») MefckUaii* , m
 Liadenio rtnovato , paff. 989, an mot FraneUcat Jo>cpbu« Burriiu. Le (11)
 Slampu la leUeradi reilîliiin- l'o Lliio ml J ini il îc» Savans du i iepletàhr»
 iSé^pmtit un cavaio, checorrqper lulto mvndv. Vua arnpLemeni de ces
 deux leUrei. 4*1 cav. Borri, pn^ . /l Mmift fort bien (i3) SoiMrc, RdâtîMi
 dNm 'Vsmge ea Angiuatrus mmuc d^4tac» rtywn la romarq»e ÇL),
 ffoMiM, pag. iSSDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

590 BORRI. » aller bien loin à AuiiterJam. Mais » et rnmme sî sa devofroii e fût pi)> une muison de quinze nulle écus m auée d'honorer la Sainte -Vierge aa h achetée eD un bel endroit, cinq oa 9 delà de ce que l'église TordoQuc , i! » sis eiUîBers, un habit à la française, » i*avanca de din qu'elle était une » quelque coUation aux dames , It re- >» ountrit^me personne delà divinité. » fus de quelque argent, cinq ou six » Jl en fut recherché par rinquisitioii, i, richedales dittribaéei en temps et l» et condamné au feu par contunoace. 3» lieo â des pauvres gens, quelque » Il passa à lospruck (16), où le feo » insolence de discour», et teh autres x archiduc devint la première de ses 9» artifices, ont fait dire a des per- » dupes. Et, par son moyen, conlij» sonnes crédules, ou qui eussent bien » nuant sa route en Hollande, il se 91 VOidu que cela fût , qa*il donnait » 0sa à Amsterdam, » des poignées dediaman-i, rju'il fai- » pays propre à faire sonner haut],i j» sait ie grand œuvre, et qu'il avait » per?fctjhf{ii'on !tjifai?;aità Rome. 3* la médecine universelle (i4)- L<e fin » et où il tiouveratt des bourses ow 3t de tooteda est que le sieur fiorri » Tertet pour de grandes avaneeci 3) est un fin raatois, fils d'un habile » recoMvrer sur le lucre qu'il ferait esy} médecin de Milan (i5j, qui lui a' >• p^rer. Il s'est mi" là à faire rhomme » laisséquelquebien j maisil y a ajou- m d importance, il a acquis du cié» tē celm qui lui vient par l'ndustrie » an commeicement parmi otite > que je vais vous représenter. Comme » bourgeoisie j et il s'y est maintenu X îl ne maTKîH* pas d'esprit , avec un), quelque temps, par l'appui d'tu» > peudeiudc li a su gagner celui de » yicux bourgmestre, qui! a refo* > tnielques princet, qui ont fourni à » «fce ses eaux coraiales , jm» rappointement sur l'espérance qu'il s qïies à ce que chacun a reconnu sa » leur adonnée de leur communiquer friponnerie, et s'est moqu^ de net » la pierre jphilosophale , qu li était » artifices. Ils ne vont tout au pins » sur le point de trouver. U a sans 9 qa*à trouver le mojen de aaottie en » doute quelque habileté , ou quelque » pratique impunément quelque bil3» routine aux préparations chimiques, }, lonnage, ou à quelque altération d« D quelque adresse pour la métallique, » métaux, qui n est pas encore bica » quelque imitation det periet et dei » découverte; car pour tee coioi ém » pierreries, et peut-être quelques re^ n malades, on ne s'en prévaut naa » mèdes purgatifs ou stomachiques, y, plus là oii il est , qu'en cette ville on » qui d'ordiuair sont fort généraux; » se prévaut des remèdes d'un ceiehre »

comme e*est de cette i^pon que » fiiiteard*affiches , quia pre&qu'auK 1»
 viennent la plupart des maladies. » tant de réputation «o paya do ii^ 3> P:îr
 ce leurre, il s'est insinué auprès » et en Hollande , que Borri en a à 3) de
 ceux dont il a eu besoin , et il y » Paris (17) ... Quelques-uns ont voa» a en
 des marehands, auiii-bien que 9 lu dire , que Dorri s*était trouvé à 9 des
 princes , qui ont donné dans le » la peste de Naples , et qu'ayant un j,
 panneau. Témoin une promesse de » excellent prVvcrv^tif, il était entré »
 deux cent mille livres qu'il avait m dans les maisons pestiférées , aban3,
 faite A un certain Demers, qui avait » données par l'infection etiamortdh »
 fourni à ses de'penses, et pour la* » té ; et que là, il n'avait pas mal fait 3)
 quelle des héritiers de ce marchand ,, ses affaires. Je ne sais cequi en est. » a
 sont en procès avec le spagirique j H y a deux choses à remarquer sur ce V
 carie galant homme raconçue dune récit de Sorbière. i**. L'un est, que »
 manière si bizarre , qu*on n'y com- |*anteor de la Vie de Borri ne marque »
 prend rien. Ce fourbe, pour se met- point qu'il fût fils d'im me'decin, et u tre
 en crédit , et faire parler de soi , msinue le contraire. JYacque in MUêr »
 prétendit d'abord à le rendre hérè- no, dit-il ,Jiglio del tignor BroMk »
 siarque. H avait ouïdire que les mé- Borri , dijamiglU mnUea éoUm dllè 3>
 decins étaient snupçonnc'9 de ne pas di Milano. Il ajonlc que le cavalier 3>
 croire assez; c'est pourquoi il fit liorri se vante d'être de.scendu de Biir»
 semblautde croire plus qu'il ne faut; rhus, gouverneur de Néron. L'autre (i4)
 Sorbiire , BdstiM Vw. Voyage m A» est que le même adteur raconte que
 gîelci re, pag. i58. (iG) T a mtmt ^mam* li* («SJ V^jt* lajin dt çtUt
 rmar^ue, num. I, (17) tu meait^ptig* tttS* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate

BOARL jⁱ Borri, eu se retirant dⁱItalie , passa en (L) M. Frischnum a fait un écrit Suisse , et de là à Strasbourg , à Am- qui mérite d'être lu touchant Borri. 1 sterdam, à Hambourg, etc., évitant les En voici le titre, Monumentum. in pavgde» catholiques. U !0om', dit-il laudem eentis Sunhorum, Calend (18) , uscito d'iudia , epassati li mon- Jan. MDCLX. FNmeUeo Josephô ticon quellaj'rettachericercavailsuo Burrho medico lialo structum. Les icanipo se ne passa nell hlt^ezia^eJ quatre lettres F. R. C. R. , qui desiinai mi Argemina^e fuggendo à piu gnent le nom de hauteur,' sieniûent ll«g|artic , pages 149, 404. cet écnt : in quo , dit-il (a3) , potens (K) f^e Monconis en a Mtifex ptanUu in eûieres , earumdem rnpjynrtr] Il îc vit n la Haye , l'an cincres ad candempHitinam speciem z66i, et lui entendit dire diverses iⁿis benejicio ritè suppositi halnei choses sur des secrets de chimie. On iuarice deducens , Homœ ut fama en voit le précis dans la Relalioa de sed mterta €H, êimlUism raamir<iAi>^e ses Voyages (19). Borri était déjà nal ynitriaf , «7110; est eomiurtorum è c^e dans ses affaires : il craij^enait ses en- neribus resurrectio , expectans , launemis , et se dfjiail de sts plus a//i- dalus est. On nous renvoie à Tuldedés , CI parlait de se retirer en Tur- nus, ^ut rapporte les procédures de quieio). Il lui était ii)(liffé»nl, di- Tiaquisition contre Borri, c'est-â-dire sait-il , ffivon le crût docte ou igno- les procédures de Tau i65o r t 1660. * rant j et par la même indifférence , il (M) Le Supplément du ^i^eoya^e de ne se mettait point en peine dejusti- M, Ékrnet tteet pas exact sur son /ler la vérité de sa croyance (ii) : il chapitre.] On a nommé Supplément ^.[oytait^eiya'on ne pouvait étrt hori de ce Voyage , Irow lettres touchant furent traà Âm/ c • ' ' f > ■ V ' - — VI» T conte teàaint'iLsprit s était incarne dans la que Burrhi (car c'est ainsi que le trafjier^e, ce que son écuyer eût répon- auteur le nomme) , est un gentildu. Pourquoi es^eee ^ue^eon taccw homme du Milanais, qui avait de par sait tttUÊ» chose dont om^eavaitjmnais trimoine em^eiron 6000 éeus de retOe eu Je preuue , ne pouvant pas montrer (24) . Il voyagea en sa jeunesse, et étant aucun de ses ecrtU où il y eût de ces de retour à Milan , il y tint des concnoies ? U répondit Si bene dans un iérences sur la nouvelle philosophie que te pape avait eu , qui étaU te seul et sur la chimie. Il fut mu à rinquiquit par hasard était resté lorsqu'il sition; mais, comme on ne put nen ^ait bnUé tous les autres ; que ton- prouvercontrc lui , on le reMcha Mnt ttttx choses surnaturelles , il ne U «en alla en Allemagne et en lioHanlui

devait jamais anipcr de malheur de. L*inquiaition fit des plaintes de dont U
 ne fût a^^erti par une étoile , lut h Veamsr^ fl fut arrêté a Vien. qui
 paraissait devant lui quand même ne, et puis après renvnyr en Italie, On j*^
 Voyez dans la pa- Taccusa d'opinion^» étranges , qui fuge i55 de^ la même
 Relation les contes rwst toutes prous^ées contre lui , quoi" 3u on tit à
 Monconis sur les fourberies qu'il proteste qu'il n'y a jamais pensé u Sieur
 Borri , et dans la 1 78 une cure (a6), et Ufut obligé d'en faire
 abjuraadmirable d'œil. Le peintre Olho apj>rit à Monconis, que honi tairait
 par- (.3; Dckki.crru. , de Scnp». Ade.pot., aitement gueri d'un cancer qu'il
 aidait «3.. ' r ^ « daru l'oeil^ qui lui était la vitf rt L'rm- f ?4) »4o suivanut.
 péchait de travailler , que tous les me- ^^^^ ' ^ ' ^ " ^ "T pr'ffnt par l'iif deeins
 tenaient inemxile faa) quuiuon Vauuur UaUen sa Vie m dirait f Q^ V j ,n ^
 sejaufa, H ifu'on U citai ** (1 8) V ,t, del Borri , pmg. 388. «o\$\$um« il n*
 cM^mnil |WtM, on h condmmtam ' Moocona, Voyages, //*. partie ^ pag. par
 contumace. ,2 ' ' ' ' «'«"«W/» à i-jon. (a6) Cependant , il ne nia point à
 Moacooî» . (aoj La mem^, pa;, . , 45. ^, ^1 n'^Ui enseit^né l'Incarnation du
 Saint^Er. {»9)^mfM€tpmg.i':t (HU nrs lajùt. * ' • . ' uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 14.50% accurate

5g2 BORRICHfUS. flou 9nVan 1668(^7). Il f°oï eond^nnœ
G>ppenhaben : il le refusa , dii^ à une pnsion perpétuelle. D. e s 8000 - ^ .y
|g contrai» ecus par an , on ne lin en laisse que ' i • » i . /» » i io00 (ubji car
le» boi.» pères out eu •» acMflm qu il avait forma ét la ciluittf d'en ntenir
5000 pour «ui : voyager 9 et da se perfecUoaner et ces 3000 sont tellement
rogné* ; par dans la médecine. Il commença ceux par les maiDs de qm
cetaxg.nt U pratiquer peadant une horC se , quu n en louche pas I ^ iooê i *
^ ^ • *^ -, aiw. VMteur dMtnm tatlfw «V P«t« « »Oorir beaumagine , que
tout le fondement des C011|l ae gtBS déni la Capitale du hérésies de Barri
est d'avoir paWeJes royauiUC. La COntagion éta&t tZiiLM^gt:J:J:is:!
'^<="^«'." ^v^" chimûtes. Je connais des gens qui aux soins de sa classe;
après croient que Borri a prétetidu expli- quoi , il prépara toutes choses quer
la I nnité, riucartiatton , etc. , pour voyages qu'il avait dessein de faire. Mais
il fallut qu'il drand assure que Uom n a^foU que ^ trrs pvti de bien Je son
patrimoine , en les renvoyât a un autre leriips ; sorte qu U n'en pout^aU pas
subsister, car M. (îerstorff, premier mi^ . . nître d'état , le voulut avoir
(■%) Ce fui m ton. r«r«i«M«tnNrl*9«- ■ nuir^ueÇt.). uaiis sa maisou
comme precep— (»8) // n*fa «uOe eppamte* ?«« Bom eii ^^^^ eilfiwM. 11
ezerça Cet iat muimuimS^mtUeirfeêiêfmitsr^ emploi peadaot aaq auBées ,
et ensuite il satisfit son inclination BOIIAIGEIIUS (Olaus) y Fnn ^ Tovager
: mais , avant ^pa de des plus doctes personnages de partir y il evt
FavantMe dTétie son siècle, éuit fils d'un minis- désigné pfossenr en
]^ilologie, tre luthérien an diocèse de Kipe en poésie, en chimie, et en
bodans le Danemarck , et naquit tanique^dans VacadéadedeOmle 7 d'avril
1626. Il fut envoyé peaibi^^. Il partit au mobJr à l'académie de
Copy>enhageni'an novembre i6(&j et après «roir 1644, et s'y apjjliqua à
plusieurs à Hamboorg quelques mé^esortes d'étude pendant six ans; cins
célèbres, il vint en Hollande, mais de telle sorte, qu'il douna et s'y arrêta
assez long-tenip5. ses principaux soins à la médeci- H y fut joint par les fiïs
de ne. Il régenta une classe dans le M. Gerslorff (a) , et les prit sons collègue
de Copenhageu , et s'ac- sa conduite. Il leur fit voir le quitta très-bien de
cette fonction ; pays -Bas espagnol , et l' Anglecar il était infatigable dans
terre , et il les mena à Paris , oii le travail , et sas mœurs étaient il b arrêta
deux ans : leurs tuiturj bien réglées. Cela Ini acquit les rappelèrent, et cela
fut cauié l'estime de Gaspar Brodmian , qu'il continua ses voyages avec

évêque de Selande , et celle du ph» de liberté. Il fat promu an diancelier du royaume , et i! ob- doctorat en médecine à Angers : tintparleur recommandation un il ^it les principalea villes dn eanonicat à Luuden. 11 refusa le royaume; et ensuite il passa les rectorat de l'école illustre dller- monts, «t arriva à Rome an low, qni lui fut oflert par M. de mm d'octobre ib6S. U y deRosecrantz, aprèsqu'il eut régen- luuuim^d^ bM^A Bstté quatre années cette classe de ""^^'^^ &d^* fctDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

IMm jusque à la fin de mars suites avec beaucoup constantOb6;
après quoi il fallut songer ce et de religion, ins(|ues à sa au retour î la charge
qui lui mort, c*est-à-dirt , juMmes au avait été conférée dans l'acadé^ 3
d'octolire de la même année, mie de Goppenhagen demandait Son
tctamciltftttunfepreuve qu'il la résidence. Il traversa TAlle:- fit ua usage
très-chrâicn des rimagne , et arriva en Danemarck
difiSsesqulUTOtacquiçesr^) rC). au mois d'octobre 1666. Le pro« . . fit de
ce loniÇ VOyaOe ne pouvait iA Tirédeson Programmf r, n I, re,/rtit pas être
inediocre , puisque Bor- AW^ . ' ^ - ^^f^ richius s'était fuit connaître dans
était très-digue de la remplir ; ces des Poètes danois , contient le laborieux
au souverain poiut, et plusieurs de ces savais , et rempli d'une grande variété
de ^^^^^ ^^^^^ de qualité -^^^ ^1 I- T-T temois;ntrent leur estime à co
KV- ? ' ^^^ ^ voyageur. Le m.rquis d<- PlatH-zze le jmblia le témoignèrent
authen- rej^ala magoifi^uement à Tumi. il eut tiquemeot (B). 11 ne voulut
ia- ^ ^^^ quelques audiences dit cardi•mais s'engagerau mariage; car ^a' ^if
rdne'Ji wS^"^^" > iicraignit quecela ne^dimmuât beaucoup ia chimie.
AdhibUus et la liberté de philosopher (^).. H
9"^^><@*"<<<>ffo0>'wCARw»AL«PAitÀfut élevé à la charge de coioisèit' '
^^P^ accersitus ad dUseren» 1er au conseil suprême de iwSti^ ^«"t cum
Reci.a Christ, n.w/. ar<vzmo. ce 1 an ibSb , et à celle dé cbn-
m€nU\$,4imby» iamsacrU âûPaUadU seiUer de la chancellerie royale
t^irago det^oi^tut (t), 1 an 1639. Il commença de sen- était digm sa charge
dt tir les attaques de la pierre cette - fi^^res tfu'U publiin u dm voyant plus
d'autre remède que tien d'un gro ouvrage qi de ^e faire tailler, il se résolut à
^^^^ matière, et ^ui se trouva suL.r les risques de cette rieu- T, "" ^]
papien. Ou a tu ses Co^ . ucitt. I i^uu taitones de varus ûnguœ latinœ œtali^
reuse opération le i3 de scpteni- bus etscriptn G. J. rossii de ^uiis bre itigo.
Elle ne rtu>^it jin ut : sermonU, ^\&^ Analecta pliUologica la pierre se
trouva si forasse et si ^**^aiijum de LexUU iatinis g,œAarfi. fti.M r. <«. ui •
Ou ■ va aU8si son Antiquum dure , qu il ne fut possible , m Bomœ /m.;^o ,
et son traité de SrUa^ <ie I ancactier , m de la couper. Il barum (^luuaaie,
qu'il intitula>araoutint cet accident et toutes 4»eâ >utsêuM in juieo. Ajrant
remarque qu il 7 a des apothicaires* et même des (h) A conjngio totâ vitâ
abêUnuil , ui eb médecins prnnoocent mal les ^wosopharttur expeditik*.
Scw-richias m non»» latins des remèdes , il publia un Vitâtûê. yoyen'ia

33 * uyiii^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 10.65% accurate

5g4 BOaSTEL. Qiie lonMdfowt Ortu et Pf9' Hudtosis^WÊûitiUi
tPittiâ^t MnsiuOtemiœ avait erj t rillejud par trina corupicuis ; amplum
autVanrxHm Conrin"ius , il en lit uue apologie qui vanè exornoUàm , Ut in
hdc paùssud «l'intitule de tiemietis , MgYPUomm, commtMi Igeeftdt
mn^eûM jiàmored» mt 0»§mi99nm » SapUntid, Il expU- aaerii ApolUneis
det^ii ; supeliex li» 4iaa jfum fois en public un Cours hranaexquisitœ
ehgnntiœ diversa stuentier de Chimie. Cet ouvrage n'est diorum gcnen
uuervieas , cm* adhmpas encore imprime*. Son Traité latin rent
manuscripta nwiora i ûemiiur ibi l)ocima\$Hee metalliea a été' traduit çmo^
Uéoratorum ^emimm medien allemand! , et en tlanois. Il y a einam
êxcotentibus profuiurum ; crrplusiein s Mémoires Chimiques et Bo-
niturhortus Jloribus arboribusque cornioniques de sa façon dans les Acta
situs , oculit recreaiuiis » *uûmo pasMed'wa Hajmenna. Il a pablié antti
cendo dhaUt*. JSFo« tam êumplwuœ mîUwrede Usu indigenamm Planta-
structurer dnmicitium fncari malmt ntm in ntedicind ^ au Tr.n^é de Som-
CoiircmM MmicruM, quàm ut a suo no et Sonuiiferis , un autre de Ca-
nonunc ofjpeiiaaionem habemt , mkii bald chnrttéUraUf un autre âe Cw^
wmmarr^gùntim^mihiljastuasioste^ sis dii'ersitatis Linguarum. Ajoutons
tabal loto vita eunu , sed fortunâ Ci-la Orntin juhilea E^angelica ^ et
Jetieitate sud summd mus tst modeiùd. Mf-mnria On Uligeri f^uidii {2) , et
Utrisqm tum hujus coUe§ii ûic^tuy Deusirii^ius hêûUtontimQnimeaat. Ce
tam MUm ^gwtêÊtw, atmm^ «■âe* derni er o n vrago l'o n t i e n t
<|a<l<|«iea let- Mi . f^etudinê oppressu , nec non très satiriques conl 1 (
D«Misinfl;in<i , on nlnumnis sfhnfœ Ripensls inqentem peil se donna le faux
noiu de iinediclus cuniœ sunimam aliribuit^ quœ resi^nor Blotesaadceus ,
qui est la mènw cbote th ml oéâbuw tutmmmU Utèmiis , m que BenedieUis
Nudiverius (3) i car mlcgim miÊuionali atumo êpaim nllot slf;nific en
danois nu , et snnde sentis , explet/it numerum t'iginb siguitie l» vérité ,
comme M. Placcius ««2 nulle et irecentorum JoachinucO' Tobservea la
page io5 de ses Pseido-. tam (5). Afîn qu^oo sache â qnei* nymes. Je laisse
les titres de quelqueâ sneofaileois bien , Je dirai q«e dais aiiti « s errits
deBorricUius, aue jepour- I4} toartage qu^il en ut entre ses parens rais
copier dans Touvrage de M. Mol- çtyçi «(ndiaos, etc., il cmplwva pour lerus
que j'ai cité (4) , et où il promet ceuz-cî u6,3oo écus , et qu*il l>j8ia i de
traiter fort amplement de cet auteur oeuirlà 5o,doo écus (6); Dieu Teui^

dans «;a O'/iftrifi /,facr«7?!7 Je donnerai que cein serve d*eiemple à —
 «eulemi ut le titre d'un livre posthu- en jjourraient faire autant ! me , qui fut
 imprimé i Coppenbagcn . rau ièg7 : Olai Borrichii tonspectut ^J,^??^^ Z
 IP!^dJ!^J^êm SCrtptorum Chemicnmm iflustrif^rum. ^xe» danois. (C) Il fit
 ua usage très-chretien des (6j Jmo. Moll«rw , ia iiypomnrnut. * richesses qu
 U af ait acquises .] Uett Scfip». Dwior., M4p eoosacra beauconp au bien
 des pa». IK)KS l EL (Adolphe i>e), geo•vrce , et a l aTantag^i des
 éludions. v , , •Ri TU^r cHa en détail dai« le passage tilhonime allemand , à
 ^Ul latin que je vais copier, instituit ut et zac a écrit des lettres ^ Et doSBC
 st^jjieent jus»enluti academico) neees- grand» éloges , tftaît Hls èt sariis
 destiutce adminiculisprœsidium r. ^r^J Ronitf»! oui fut ■» in uhrnra
 studioruM incr^ Coatad jl« JtfOntel , '«^ merua , e£ Jamcàcis offiictisque
 sola- gnear «6 UOSteK , riQna men obtingeret^ Wii quivpe domum «iitm
 lâm/Xf Ct ftmoÛÊlt nÎM» p?<i/iè iateritiam magnificent issinue tre d'état
 deS princes d'Anhait, 4tructurœreUquit, ubi omnia cemu^ gouverneur
 génénJ d« CCtte tur spUndidè apparata . cubLcula octo . ,l^ r ^ —
 4»imW«e«>iie£ei»(if,jetfeetm<lsif«mi^ principauté. Il fut envoya «n
 France par le roi de Bohème » et (a) Tir. *i. /a Vi« , 3?^ •(smif. , irînra^ç d«
 IVmnire SOUS (3)l<i»*.Holi«fM,8pidi.|i*Hypi«MMMi W Jc» pnnces de
 lempire , sous aeScriptis Danorum, pag. 36. ||i r^orne dC LOUIS Alll ; et
 lorSaiJiX^t""* " " »««» négociations furcût iiDigitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

BORSTEL. 595 vies , il s*établit clans le royau- f^^^ ; «t ton
unît que dè\$ jne, et il obtint des lettres de ^ ^1^0%^^"^^*^^ r'i Baturalitë, et
la charge de gen- "J^* ql'uTauai^tts p^mi^ tilhommt* ordinaire de la chntn-
emplois dr Vctnt , dans h- minisifre , hre du roi. Il épousa Charlotte guerre
et dcuis Les ambassade Farou de Saint-Marco! le, do.i t X * beaucoup de
faute* j •I . r II car i*. oeltt&qui &e maria airee ladMw U eut un lils qui a
une lamiie ^ière coratessr rie Hollande se nnmiorabreuse(A). Cette
daiueepou- maii Fraoçms de Bors-l , ou dt? Bi r6a en secondes noces
Joseph le selle, et non pas de Boistel. 1°. 11 uo Brun, chevalier seigneur Je
la fallait poinl dire ;Fer^ mai. «to Xi ^ I II . Mf^ere^ ou plutôt Jf? J er f^ere
(3)» Brosse , gouverneur de la viUe et 30. ,i devint point souverain <ù 4 du
château de Ghinon. Elle Uollande parson tuariagu : le duc do est morte en
son chAteau de la Bourgogne , Philippe-le-Bon . l'aurait ZaiUe en
Loudanois, le i4 de ^^'^ '>'r la c'>,nte8se de Hollant: A ' 3 . de ne lui e(U
cedc tous ses états pour mars 1705, agee de quatre- sauve» la vie à son mari
(4). 4«», Il ne vingt-trois ans. Elle était d'une Allait point parler du duo de
Bra_ _ ^'mpereui _ . phe de Borstel (B) , qui eut deus 978. Qu'on juge si
depaît lapniteodue neveux illustres (C). « usurpation de la HoUande sur le
m;r\ ^ . , àc cette comtesse, plusieurs du la (a) r.r<f
(/«Merenr«GalaBt4<»jn«ni7«S, nudsoo de Borstel <mt pn s'^Ur pag. 257
etsui^ . g,, S^^^ ^ y château , et (A) // eut un fils qui a une nom- briller dans
les empbtsdëf le lemp breuse famille,] 11 épousa une cou- de cet
empereur. fine du inan|aia de Rasilli, heutenant (C) // aul dei»x tm^mtx
ilimtm, 1 fjiùëtA pont le roi en l'ouraine, et * L*an , FaioiaiG de Borstbl, a
été «ous-çonverneur des enfans de Fran- capit^inf des gardes du corps du
ce. Lâinë de ses fils sert dans la ma- * feu roi de Suède , colonel du rdgirine
depuis douze ans , et est ensei- * méat de Weslergotliie, gouvemear fnc des
vaisseaux du roi : le cadet a » de Gottembooi^ et Bahous, et né* té page du
duc du Maine , et est " ne'ral major de^- arraëes de sa hkicommissaire
proviacial de Vartille'^ u jestë suédoise, qui le tit , eacoa&irie (I). » dtfratioii
da ses lenioes, baron da (B) Je dirai quelque chose de la gé' * royaume ; et
Tautre , Emnest-Ambnéaloffiede notre Adolphe deBorslrf l » i>f> m Borstel
, grand échanson de L'auteur du Mercure Galant assure » teu son altesse
électorale de Brandeque la maison de Borstel est des » bourg , colonel da
régiment da ws piu9 aneienneê et des pUu iUuê' » gardM, général major de

ses artres de l'AUCma^{nc}. Elle est ori- » mées , et gouverneur du duché da
ginaire de i^{e/a/jc/e} , ajoutc-t-il , et m Magdebourg , lc<|uel gouvemetnent
seigneur de Borstel , à qui les vil' » est encore possédé par JeAii-UBmi iei
da F'iessingue et de appar- » de Borstel (5). » On ajoute dans la tenaient,
épousa la dernière comtesse Mercure Galant qu'il y a en France de
Hollande, et pur son rnariage de- une demoiselle de Borstel, qui a fint
souverain de cettA province , que épousé M. de Doumeuy , lieutenant lo
due de Brahant, par ta «aiife, usur- dâ grenadiers ao régîmeat des gardes pa
sur lui. yfprès cette usurpation , plusieurs de cette maison s'rtablirent (») ^
mim»[^] ftag. %5g. dans la hauU Saxe , où ils baurcnt le "V» VmrtiM
BiRtAt*, mmeyÊ» (BJ. *rwr#w* , (H(B» remarqmm- Q,,h,oo» a un
provincial , png. 6. (') Tiré de MsNne Gabai df eierf i^tS i (5j Hkswi
Qabat, mon a^eS, pag[^] s6i , Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.04% accurate

5^ BORSTEL. françaises, ffuî a ete fille d'honneur convematite
<îe l'électeur de Bran» de madame IVlectnce palatine, mère debourg j et
qu'elle a présentement ét madame (6) } que sa m^i« 9l été m aeren qui est
premier gentU* ie^ a^H-h^ umm.edu dm iPOdémi\$, homiaedckdiambwda
prince^ flK J)U TROISIEME VOLUME. Digrtized by Googl

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

00 I ôAY, vol. 3 Digrtized by Google





